



THÈSE

**En vue de l'obtention du
DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**

Délivré par l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

Cotutelle internationale: Université Radboud Nijmegen

**Présentée et soutenue par
MARIA FIAMMETTA IOVINE**

Le 7 juin 2022

**L'Académie des Humoristes: savoir et pouvoir dans la Rome
baroque**

Ecole doctorale : ALLPHA - Arts, Lettres, Langues, Philosophie, Communication

Spécialité : Langue, Littérature, Arts et Civilisation Italiens

**Unité de recherche :
Il Laboratorio**

**Thèse dirigée par
Jean-Luc NARDONE et Christoph LÜTHY**

Jury

**M. Didier FOUCAULT, Rapporteur
Mme Maria Pia DONATO, Rapporteur
M. Leendert SPRUIT, Examinateur
Mme Clizia CARMINATI, Examinatrice
M. Emilio RUSSO, Examinateur
Mme Fanny NEPOTE, Examinatrice
M. Jean-Luc NARDONE, Directeur de thèse
M. Christoph LUETHY, Co-directeur de thèse**

**L'Académie des Humoristes :
savoir et pouvoir dans la Rome baroque**

Proefschrift ter verkrijging van de graad van doctor
aan de Radboud Universiteit Nijmegen
op gezag van de rector magnificus prof. dr. J.H.J.M. van Krieken,
volgens besluit van het college voor promoties

en

ter verkrijging van de graad van doctor
aan de Université de Toulouse II - Jean Jaurès
op gezag van de rector magnificus prof. dr. E. Garnier

in het openbaar te verdedigen op
dinsdag 7 juni 2022
om 11.30 uur precies

door

Maria Fiammetta Iovine
geboren op 23 november 1973
te Rome (Italië)

Promotoren:

prof. dr. C.H. Lüthy

prof. dr. J.-L. Nardone (Université de Toulouse II - Jean Jaurès, Frankrijk)

Manuscriptcommissie:

prof. dr. L. Spruit (voorzitter)

prof. dr. D. Foucault (Université de Toulouse II - Jean Jaurès, Frankrijk)

prof. dr. E. Russo (Università degli Studi di Roma “La Sapienza”, Italië)

prof. dr. C. Carminati (Università degli Studi di Bergamo, Italië)

prof. dr. M.P. Donato (CNRS, Paris, Frankrijk)

Illustration de couverture : Giuseppe Cesari, dit « Le Cavalier d'Arpino », *Devise de l'Académie des Humoristes*, gravure, in GIROLAMO ALEANDRO, *Sopra l'impresa de gli Accademici Humoristi, discorso di Girolamo Aleandro detto nella stessa Accademia l'Aggirato da lui in tre lezioni pubblicamente recitato*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1611.

© Maria Fiammetta Iovine

Création graphique : Agnese Angelini

Impression : Rotostampa, Rome

**L'Académie des Humoristes :
savoir et pouvoir dans la Rome baroque**

*Thèse de doctorat
pour obtenir le grade de docteur
à l'Université Radboud de Nimègue
par l'autorité du Rector Magnificus Prof. Dr. Han van Krieken,
selon la décision du Conseil des Doyens*

et

*dans le cadre d'une cotutelle internationale avec
l'Université de Toulouse II - Jean Jaurès
par l'autorité de M.me la Présidente Prof. Emmanuelle Garnier*

*soutenue publiquement le
mardi 7 juin 2022
à 11h30*

par

*Maria Fiammetta Iovine
née le 23 novembre 1973
à Rome (Italie)*

Les directeurs de thèse :

Prof. Christoph Lüthy

Prof. Jean-Luc Nardone (Université de Toulouse II - Jean Jaurès)

Jury :

Prof. Leendert Spruit

Prof. Didier Foucault (Université de Toulouse II - Jean Jaurès, France)

Prof. Emilio Russo (Université de Rome “La Sapienza”, Italie)

Prof. Clizia Carminati (Université de Bergame, Italie)

Prof. Maria Pia Donato (CNRS, Paris, France)

Prof. Fanny Nepote (Université de Toulouse II - Jean Jaurès, France)

Curriculum vitæ

Maria Fiammetta Iovine a reçu son diplôme de Master *cum laude* en Histoire de la philosophie de la Renaissance aux Lumières à l'Université de Rome « La Sapienza » (1998). Elle est revenue à la vie académique en 2012 comme chercheuse indépendante avant de s'inscrire en doctorat en 2017 à l'Université de Toulouse II - Jean Jaurès dans le cadre d'une cotutelle internationale avec l'Université Radboud de Nimègue. Elle a publié : *Gli Argonauti a Roma. Alchimia, ermetismo e storia inedita del Seicento*, Roma, La Lepre Edizioni, 2014 ; *Massimiliano Palombara filosofo incognito. Per una biografia di un alchimista rosacrociario del XVII secolo*, Roma, La Lepre Edizioni, 2016 ; *Oddo Savelli Palombara, principe dell'Accademia degli Umoristi. Rime diverse*, Bari, Edizioni di Pagina, 2019, en collaboration avec Jean-Luc Nardone. À l'Université Radboud de Nimègue elle a obtenu en 2021 la bourse « Christine Mohrmann » qui lui permettra de publier éventuellement le résultat de la recherche doctorale présentée ici.

Remerciements

Nous aimerions tout d'abord remercier nos directeurs de thèse, MM. Jean-Luc Nardone et Christoph Lüthy, pour leur relecture méticuleuse et leurs inestimables avis au cours des étapes de rédaction. Nous remercions aussi la Commission de lecture pour les suggestions précieuses offertes à notre travail.

Nous souhaitons remercier l'Unité de recherche « Il Laboratorio » de l'École doctorale ALLPH@ de l'Université de Toulouse II - Jean Jaurès qui a accompagné notre parcours, et notamment : Cécile Berger, Antonella Capra, Fabien Coletti, Vinicio Corrent, Sixtine Desmoulins, Olivier Guerrier, Florent Libral, Delphine Montoliu, Jean Nimis, Rui Sang, Carine Sebastien, Gianluca Troisi.

Nos profonds remerciements au Centre for the History of Philosophy and Science de Nimègue et à tous les professeurs et aux collègues qui en font ou en ont fait partie pendant les années de notre thèse et qui ont contribué à ce travail avec leur conseils et suggestions : Frederik A. Bakker, Paul J.J.M. Bakker, Chiara Beneduce, Erik-Jan Bos, Vincent J.B Bos, Davide Cellamare, Antonio Cimino, Graziana S. Ciola, Annelyke Z. de Vries, Erik C.P. Dücker, Alfred C. van der Helm, Carlo Ierna, Andreas H. Lammer, Cees H. Leijenhorst, Pieter C. Lemmens, Christoph H. Lüthy, Mattia M. Mantovani, Alphée C.S. Mpassi, Gabriel M. Müller, Elena Nicoli, Kyrke M. Otto, Carla Rita Palmerino, Kees J. van Putten, Robin Riemersma, Johannes Rustenburg, Leendert Spruit, Johannes M. M. H. Thijssen, Okihito Utamura.

Nous souhaitons exprimer notre vive reconnaissance aux bibliothèques et aux archives qui nous ont offert leur assistance, et particulièrement à : la Bibliothèque Apostolique Vaticane ; la Bibliothèque Angelica, la Bibliothèque Casanatense, la Bibliothèque dei Lincei (Corsiniana), la Bibliothèque Vallicelliana et la Bibliothèque Nationale Centrale de Rome ; la Bibliothèque Marciana de Venise ; la Bibliothèque Capitolare de Vérone ; la Bibliothèque Classense de Ravenne ; la Bibliothèque dell'Archiginnasio de Bologne ; la Bibliothèque des Intronati de Sienne ; la Bibliothèque Augusta de Pérouse ; la Bibliothèque Nationale de Naples ; les Archives Apostoliques du Vatican ; les Archives de l'Université Pontificale Grégorienne, les Archives d'État de Rome.

C'est avec immense gratitude que nous remercions ici Anna Maria Partini, chère amie, étudiante passionnée, récemment disparue, à qui reviennent les tout premiers « initia » de notre recherche. Nous avons aussi le plaisir d'évoquer la protection céleste de Tina

Spinelli et celle terrestre d'Antonella Lombardi et d'Irene Pedretti auxquelles nous exprimons notre reconnaissance émue.

Cette étude est dédiée à Gerardo et Pasquale Casazza, Stefano et Federico de Angelis, Maria Cristina et Ivanda di Lorenzo, Sandro et Edoardo Iovine, Clara, Claudia, Francesca et Gerardo Parrella. Mécènes inconnus des arts et des sciences, ils ont su pardonner généreusement nos fréquentes absences de leur vie.

non posse esse diuturnum, quod invita Minerva suscipitur
(ERYTHRÆI, *Pinacotheca* III, 1648, li, p. 195)

Introduction **6**

PREMIERE PARTIE

Chapitre I

Les trois naissances de l'Académie des Humoristes (1600-1603) **22**

Emprunts originaux sous le patronage des Aldobrandini et des Colonna

- §.1 – L'assemblée des amis de Paolo Mancini 25
- §.2 – L'Académie des « Belli Umori » et l'année jubilaire 32
- §.3 – L'Académie des « Humoristes » entre 1602 et 1603 35
- §.4 – Les fondateurs de l'Académie des Humoristes 40
- §.5 – Caractère et modèles de l'Académie des Humoristes :
la « fille » bien aimée de Paolo Mancini et le *mos maiorum* 47

Chapitre II

Les Humoristes vers la définition de leur identité (1607-1611) **57**

Institutionnalisation et nouveaux équilibres

- §.1 – Les lois et le décret du 27 mars 1608 62
- §.2 – À l'origine des lois des Humoristes : la « fronde » des Ordinati,
Margherita Sarrocchi et les femmes dans l'Académie 72
- §.3 – La quatrième « naissance » des Humoristes en 1608 81
- §.4 – La campagne d'association et les procédures
complémentaires des lois 87
- §.5 – Le recueil jamais paru des rimes des Humoristes de 1612 98

Chapitre III

Le choix de la devise des Humoristes entre politique et philosophie de la nature **104**

Les devises des académiciens et leur catalogue jamais paru

- §.1 – Le débat sur la devise des Humoristes jusqu'à 1611 106
- §.2 – Le *Discorso* de G. Aleandro (1611), un chef d'œuvre de subtilité 111
- §.3 – La devise de l'Académie et les devises des académiciens 133
- §.4 – Le recueil des devises des Humoristes : un autre livre jamais publié 149

Chapitre IV

La salle de l'Académie des Humoristes entre héritage et contrainte architecturale 153

Une reconstruction à travers trois tours célèbres et une visite anglaise : identité et transformation de l'autonarration de l'Académie

- §.1 – Les vicissitudes du palais Mancini et la survie de l'Académie 154
- §.2 – La salle d'après la *Relazione* (1613) de Vincenzo Buzio
des obsèques de Battista Guarini 164
- §.3 – La salle à l'occasion des funérailles de Marino (1625)
selon les récits de Flavio Fieschi et de G. Battista Baiacca 173
- §.4 – La salle selon Eritreo entre 1637 et 1645, allégoriquement
déplacée sur l'île d'Eudemia 179
- §.5 – Les interventions structurelles sur la salle des Humoristes :
le doublement en hauteur et la balustrade 185
- §.6 – La salle des Humoristes et l'identité visible et invisible de l'Académie 193

Chapitre V

Le rire de Démocrite, les larmes d'Héraclite, le silence de Pythagore 202

Sujets, caractères et modèles des travaux académiques des Humoristes avec la chronique semi-sérieuse de deux sessions publiques

- §.1 – Au fil des pages : textes, sous-textes et contextes des discours académiques 221
- §.2 – Deux sessions académiques (extra)ordinaires 251
- §.3 – Le silence des Humoristes sur eux-mêmes : réticence, omission
et stratégie 261

DEUXIEME PARTIE

Chapitre VI

L'Académie des Humoristes, Giovan Battista Marino et *L'Adone* 271

Le dénouement d'une institution plurielle et non chorale

- §.1 – La constellation des Humoristes dans la vie rocambolesque de Marino 272
- §.2 – Marino et les Humoristes dans la foulée de l'impression de *L'Adone*.
Relation privilégiée ou mythe personnel ? 281

§.3 – L’Académie des Humoristes et l’héritage marinien. Apologie et stratégie dans la <i>Vita del Cavalier Marino</i> de G.B. Baiacca	292
§.4 – Les taches de <i>L’Adone</i> et le Soleil caché des Humoristes	300

Chapitre VII

Thèmes et problèmes de la réception de <i>L’Adone</i> entre 1623 et 1627	309
<i>Le contexte de la révision ratée par les Humoristes</i>	
§.1 – <i>L’Adone</i> comme métaphore emblématique des <i>Trasformazioni</i> : l’arcane de la fable dans les sources de Marino	314
§.2 – Les allégories païennes et la vérité chrétienne : la témérité de Marino et l’avis d’Aleandro aux Humoristes	320
§.3 – Les échos croisés de l’ <i>Hypnerotomachia Poliphili</i> et du <i>De rerum natura</i> . Traces d’une tradition hermétique connue des Humoristes ?	325
§.4 – Les grands mystères à la loupe : les antiquités et l’observation de la nature chez les Humoristes et les Lincei	335

Chapitre VIII

Sous lunettes et télescope : le débat sur <i>L’Adone</i> entre 1627 et 1630	354
<i>Les « argutezze » comme expérience novatrice de la nature et les enjeux de la science galiléenne</i>	
§.1 – Les lunettes sur <i>L’Adone</i> : l’ <i>Occhiale</i> de Tommaso Stigliani (1627) et l’ <i>Occhiale appannato</i> de Scipione Errico (1629)	359
§.2 – Le télescope dirigé vers le Soleil : la <i>Difesa</i> d’Aleandro (1629-1630) et le nouveau ciel galiléen	365
§.3 – Les « argutezze » : une réflexion à la lumière de l’esthétique de Matteo Peregrini et Sforza Pallavicino	370

Chapitre IX

<i>L’Adone</i> entre censure et défense : la perte de l’innocence de l’Académie	378
<i>L’institution « atomique » à l’épreuve d’une expurgation impossible</i>	
§.1 – Aleandro et les <i>Epistole eroiche</i> d’Antonio Bruni (1627) : la collaboration des Humoristes avec le Maître du Sacré Palais	381
§.2 – L’affaire de la <i>Difesa</i> et le rôle d’Aleandro dans une machination collective	387
§.3 – Le fragment d’une révision de <i>L’Adone</i> parmi les manuscrits d’Aleandro et le débat sur les censures académiques	398

Chapitre X

Une académie entraînée au Soleil de la sagesse 406

*Curiosité, libertinage érudit et dissimulation des Barberini
à la « restauration » pamphilienne*

- §.1 – Virginio Cesarini Humoriste et Linceo : le prélude d'un divorce
entre poésie et philosophie refusé par les Humoristes 436
- §. 2 – Les Humoristes et les *monstra naturæ*: l'éruption du Vésuve
et les *Quæstiones medico-legales* de Paolo Zacchia 463
- §.3 – Traces pythagoriciennes, atomistes et libertines dans les œuvres des
Humoristes Francesco Pona, Giacinto Lodi, Giovanni Ciampoli
et Gauges de Gozze 478
 - ~ *La Lucerna* de Francesco Pona entre métamorphose et métempsychose 480
 - ~ Giacinto Lodi et la *Fortuna d'un cavaliero amante* : un étrange
matérialisme amoureux 492
 - ~ Giovanni Ciampoli, le dialogue *Del Sole e del fuoco* et la lumière
comme matière première 499
 - ~ Gauges de Gozze et *La discolpa di Epicuro* 515

Chapitre XI

Renovatio imperii et traditio sapientiae sous Alexandre VII et Christine de Suède 522

*L'Académie romaine et la philosophie « antique-moderne »
jusqu'au tournant du siècle*

- §.1 – Les Humoristes et Christine de Suède : compétition, alliance,
mésalliance et patronage 559
- §.2 – La confrérie des Rose-Croix et les Humoristes :
Massimiliano Palombara et Francesco Maria Santinelli 592
- §.3 – *La Luce* de l'Humoriste Giovanni Michele Milani.
Le revers hermétique d'une philosophie atomiste de la lumière 611

Conclusion 632

Bibliographie 646

I. Répertoires, dictionnaires, recueils biobibliographiques	648
II. Œuvres et textes	653
III. Études et éditions modernes	700

Appendice documentaire

I – Listes et catalogues

1 – Avvisi di Roma	764
2 – Œuvres imprimées des Humoristes qui se signent comme tels et/ou qui impliquent explicitement l'Académie	771
3 – Liste des Discours	781
4 – Noms académiques	818
5 – Charges académiques	824
6 – Catalogue des Humoristes révisé et augmenté	840

II – Textes et documents

1 – La devise de Paolo Mancini chez l'Académie des Insensati de Pérouse décrite et analysée par Dionigi Crispolti (<i>BPA, ms. 1058, f. 48v-56v</i>)	891
2 – Quelques propositions pour la devise des Humoristes (<i>BNCR, S. Pantaleo 44, f. 102r-103v ; f. 105r-106v ; f. 366r-368r ; f. 369r</i>)	905
3 – Le débat sur la devise des Humoristes finalement choisie et une censure sur le <i>Discorso</i> d'Aleandro avant son impression (<i>BAV, Barb. lat. 4053, f. 141 r-v ; f. 142 r-v ; f. 129r-130v et 139r-v ; f. 174r-175v</i>)	916
4 – Deux inventaires des décors de la salle des Humoristes datant d'environ 1716/1717 (<i>BV, S 83 II, f. 415r-v ; 416r-v</i>)	938

Sommaire	941

Samenvatting	943

Introduction

Malgré son extraordinaire renommée à l'âge baroque, l'Académie des Humoristes, fondée à Rome en 1600 par Paolo Mancini et fermée autour de 1717, n'a jamais fait l'objet d'une monographie surtout à cause de sa longue histoire, de ses presque huit cents membres et de la dispersion de ses sources documentaires. Un premier profil de l'Académie a été retracé par Michele Maylender dans son histoire des académies italiennes, suivi par deux articles de Giuseppe Gabrieli qui tombe sur les Humoristes au cours de ses recherches sur les Lincei, et par une liste des membres français de l'Académie établie par Francis W. Gravit. L'étude pionnière de Piera Russo a retrouvé les lois de l'Académie, celle de Luisa Avellini aborde le rapport étroit entre Humoristes et académiciens Gelati de Bologne et un soigneux compte rendu de son histoire nous est offerte par Laura Alemanno. Outre ces essais qui datent du dernier siècle, il y a un récent article d'Elena Tamburini sur les liens des Humoristes avec le théâtre et la « commedia dell'arte ».¹ Cependant, au-delà de ces contributions, il n'existe aucune monographie dédiée à l'Académie des Humoristes. Le catalogue des Humoristes est toujours limité à la liste des membres que Maylender reporte avec des erreurs d'un codex de la Bibliothèque Marciana de Venise, qui s'arrête environs à 1670 (cf. par contre, le CATALOGUE REVISE ET AUGMENTE, *Appendice documentaire I*, 6). Du reste, quoique fragmentaires, même les nombreuses sources secondaires sur l'Académie romaine – qui compta quatre papes (Urbain VIII Barberini, Alexandre VII Chigi, Clément IX Rospigliosi et Clément XI Albani) – n'ont jamais été systématisées dans le cadre d'une reconstruction diachronique de l'histoire de l'institution hébergée au palais Mancini sur la *via del Corso*.

Ce travail se propose donc de combler une lacune en s'appuyant aussi sur des sources primaires, manuscrites et inédites, afin d'éclaircir une page saillante de l'histoire intellectuelle du Seicento européen. D'ailleurs, c'est de l'Académie des Humoristes qui s'inspire l'Académie française fondée par Richelieu à Paris en 1635, lorsque la célébrité de l'institution romaine atteignait l'Allemagne et l'Angleterre s'offrant ainsi une place considérable dans la république des lettres. Cependant, vu l'importance, la durée et les implications du phénomène « Humoriste », l'objectif de notre travail est d'offrir un nouveau point de départ pour les enquêtes sur le sujet et de restituer un contexte plus articulé aux études qui s'occupent d'Humoristes particuliers.²

¹ MAYLENDER, 1930, V, p. 370-381 ; GABRIELI, 1935a, 1935b ; GRAVIT, 1935 ; RUSSO P., 1979 ; AVELLINI, 1982 ; ALEMANNO, 1995 ; TAMBURINI, 2009. Plus récemment, cf. aussi NARDONE, 2018, 2020 ; IOVINE, 2020.

² A titre d'exemple : FERRO, 2010, 2016, 2018 ; GALLO, 1992, 1997, 2013a ; GERI, 2015 ; GIACHINO, 2002a ; SELMI, 2010, 2013 ; SCHINO, 2015.

De fait les noms qui peuplent tout manuel de littérature italienne du XVII^e siècle sont presque tous ceux d'Humoristes – entre autres associations académiques – qui ont fait l'histoire de leur époque, les uns plus, d'autres moins. Pourtant, parmi les académiciens du palais Mancini il y en a certains, comme Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et Gabriel Naudé, qui apparaissent dans les études sur les milieux savants à l'âge baroque et dont les réseaux européens incluent des érudits de la trempe des frères Dupuy, ou des Néerlandais Isaac Vossius et Daniel Heinsius. Cela met en exergue la dimension internationale de la recherche sur les Humoristes. Cela dit, l'interprétation de l'Académie comme un réseau libertin, nous semble devoir être revue. En effet, en dépit d'une multiplicité de relations savantes avec certains protagonistes du libertinage érudit – outre Naudé, Jean-Jacques Bouchard fut aussi un Humoriste – l'Académie est dès le début une expression de la cour de Rome, quoique plus courageuse, plus libre et plus entreprenante comme le sont généralement les centres du savoir par rapport aux structures du pouvoir.

C'est pourquoi la perspective que nous avons choisie pour étudier les Humoristes est celle des enjeux entre savoir et pouvoir dont l'Académie est une instance lumineuse. L'institution est sans doute un microcosme de la cour de Rome, dont nombreux académiciens font aussi partie, et elle est fréquentée par d'illustres prélats et cardinaux. De même, l'Académie est inévitablement traversée par les diverses factions de la politique curiale, alors que la curie, à son tour, se révèle la meilleure garantie du succès et de la notoriété de l'institution. Du reste, en profitant d'un public de marque, le théâtre des exercices littéraires du palais Mancini se révèle être un parterre idéal pour lier des amitiés précieuses et poursuivre des carrières prometteuses.

D'après notre analyse, ce dynamisme circulaire entre la cour/curie et l'Académie est évoqué aussi par la devise des Humoristes, un nuage, à peine crevée par un soleil invisible, qui verse une pluie fine sur la mer agitée, accompagné par le *motto* lucrétien « Redit agmine dulci ». ³ Selon ce que précise en 1611 l'Humoriste Girolamo Aleandro dans un discours visant à établir et expliquer la devise, l'Académie s'articule sur deux niveaux : celui raréfié, spirituel du nuage formé des esprits des académiciens attirés vers le haut par le soleil ; celui matériel et visible de la mer amère du monde, d'où les académiciens sont élevés par le pacte académique, mais où ils font retour sous la forme de pluie pour y déployer les vertueuses opérations que l'Académie leur inspire. On voit, donc, que la dimension mondaine et publique n'est absolument pas réfutée par l'Académie qui cherche plutôt à la mieux présider en vertu des activités académiques. Les Humoristes sont des intellectuels engagés et non des érudits solitaires ou élitistes.

Pour ces raisons, la duplicité scellée dans la devise académique a défini l'approche novatrice de notre étude sur l'Académie : à chaque moment de leur histoire, les

³ *De rerum natura*, VI, v. 637.

Humoristes se situent autant dans l'obscurité du nuage comme *corpus academicum* que dans la pluralité de petites gouttes sur le plan visible et mondain où ils se ressoudent comme académiciens particuliers. Cela implique que, tout en appartenant à une même institution, les Humoristes demeurent toujours des individualités, ou bien des « atomes » si on veut saisir l'écho lucrétien impliqué par le *motto* de leur devise. En effet, l'Académie ne dicte jamais la ligne de l'institution, pas même dans l'affaire qui implique l'Humoriste Giovan Battista Marino et son poème *L'Adone* dont l'Académie s'était engagée à soutenir une édition romaine amendée pour passer le crible de l'Index. Au contraire, le flot d'œuvres d'Humoristes sur le sujet montre clairement que les académiciens expriment des opinions diverses, sinon tout à fait opposées. Autrement dit, l'ambiguïté, la contradiction, la fluidité constituent l'essence d'une Académie plurielle sur le plan des affaires du monde, mais unique sur le plan spirituel du pacte académique en vertu duquel chaque Humoriste deviendrait la version meilleure de lui-même. C'est enfin grâce à l'association académique que les Humoristes sont invités à affiner les mélanges particuliers d'humeurs qui, selon la théorie d'Hippocrate et de Galien, forment les caractères individuels.

La modernité du rapport que l'Académie trace entre l'espace académique et le monde extérieur, redevable de la tradition néo-stoïcienne, mais marqué aussi d'un formidable pragmatisme, se révèle être l'un des facteurs du succès de l'institution et de sa longévité. Ainsi, aux époques où l'Académie semble disparaître, on doit considérer avec plus d'attention l'activité de chacun des Humoristes car ils en sont toujours une émanation. La volatilité suggérée par la devise, avec les humeurs/vapeurs qui ne se transforment en pluie fine que pour revenir à l'état vaporeux du nuage, est donc une marque stratégique de l'Académie qui existe même quand nous ne reste qu'en constater l'absence.

Quant au profil culturel de l'Académie, les Humoristes constituent un milieu fort compétitif, toujours avide de nouveautés et enclin à l'expérimentation. La variété des intérêts des Humoristes et de leur excellence dans les domaines les plus divers de la culture, de l'art à la musique, du théâtre à la nouvelle science, de la poésie à la philosophie, de la philologie à l'étude des antiquités, nous impose de choisir une perspective multidisciplinaire. Bien que les séances publiques de l'Académie soient surtout dévolues au domaine de la poésie, de la rhétorique, de la philosophie morale, notre étude s'efforcera de souligner les contaminations entre l'institution du palais Mancini avec l'atomisme, l'alchimie et la science galiléenne. Et cela d'autant plus que cet aspect est presque tout à fait absent de la maigre production critique disponible sur l'Académie.

Cependant, il nous semble pouvoir établir un dialogue tacite avec les sciences qui remonte aux relations entre les Humoristes et les Lincei, l'institution fondée par le prince Federico Cesi en 1603 et qui compte de nombreux Humoristes éminents.

D'ailleurs, l'implication des Humoristes dans l'atomisme est mise en cause par le *motto* de la devise qui établit un lien, au moins associatif, entre l'Académie romaine et le *De rerum natura* de Lucrèce. Les distillations chimiques – qui occupent les Lincei dès le début – sont évoquées, par contre, par l'image symbolique de la devise qui porte sur les vapeurs/humeurs circulant de haut en bas et vice-versa. Toutes ces suggestions sont bien évoquées dans le discours *Sopra l'impresa degli accademici Humoristi* que Girolamo Aleandro consigne à l'Académie en 1611. De fait, la reprise de l'atomisme par la nouvelle philosophie de l'expérience au Seicento croise plusieurs fois la vie de l'Académie, jusqu'à donner des preuves extraordinaires à la fin du siècle, par exemple avec l'Humoriste Giovanni Michele Milani et son poème *La Luce* (1698) qui propose une (méta)physique atomiste de la lumière. À cette époque les Humoristes arrivent à mettre explicitement en relation leur devise académique avec les distillations chimiques, par exemple Giuseppe Malatesta Garuffi en 1688, et avec l'atomisme, comme Giuseppe Giusto Guaccimanni dans ses *Dialoghi eruditi*, encore inédits à ce jour et composés entre 1698 et 1705.⁴

Face à l'ampleur du sujet, notre travail est structuré autour de deux axes. Le premier, qui constitue la première partie de cette étude (*Chapitres I-V*), s'occupe de l'Académie en tant que sujet institutionnel, visant à reconstruire : les vicissitudes de sa naissance ; la définition de ses lois ; l'établissement de sa devise ; l'organisation de sa salle académique ; les activités académiques selon une analyse focalisée sur les discours récités au palais Mancini en séance publique. Le deuxième axe, qui couvre la deuxième et la troisième parties, vise à reconstruire l'histoire de l'institution de manière diachronique jusqu'à la fin du siècle, suivant de près les œuvres de certains Humoristes particuliers.

La deuxième partie (*Chapitres VI-IX*) est entièrement dédiée à l'affaire de *L'Adone* de Giovan Battista Marino et au débat qui traverse les Humoristes à propos du poème mis à l'Index en 1627, malgré la tentative de l'Académie de le corriger. L'épisode nous a permis de mieux saisir le fonctionnement de l'institution académique comme « agence éditoriale », par exemple à travers le rapport avec le Maître du Sacré Palais, et d'approfondir les dynamiques plurielles du cercle Humoriste qui abrite à la fois l'ennemi le plus aguerri du Cavalier Marin et ses plus valides défenseurs. Non seulement les voix académiques qui interviennent dans la polémique sont toutes remarquables et méritent qu'on s'y arrête, mais la querelle représente un tournant dans l'histoire de l'Académie. Elle marque le passage d'une institution enracinée dans la Renaissance à une académie baroque, stimulée par les découvertes galiléennes et l'avancée de la philosophie moderne de la nature.

⁴ MALATESTA GARUFFI, 1688, p. 6-9 ; GUACCIMANNI, *Dialoghi eruditi*, BNCr, Ges. 243-246.

La troisième partie (*Chapitres X-XI*) se concentre sur les Humoristes sous les Barberini, le pape Urbain VIII et ses neveux cardinaux Francesco et Antonio, qui appartiennent tous à l'Académie, et analyse les relations entre les Humoristes et Christine de Suède, arrivée à Rome en décembre 1655 pour y rester jusqu'à sa mort en 1689, au cours des pontificats des Humoristes Fabio Chigi (Alexandre VII) et Giulio Rospigliosi (Clément IX), suivis par Emilio Altieri (Clément X) et Benedetto Odescalchi (Innocent XI).

Sommaire des chapitres

Le Chapitre I éclaire l'histoire de la naissance de l'Académie, sous le patronage des Colonna et des Aldobrandini, et des nombreuses datations (1600, 1602, 1603) relatées par les sources, en proposant une distinction entre naissance et fondation. Née une première fois du cercle informel des amis de Paolo Mancini qui célèbrent ses noces avec Vittoria Capocci pendant le Carnaval de 1600, on montre à partir d'un document inédit que l'Académie commence officiellement le 10 avril 1600 comme Académie des « Belli Humori ». Cependant, la fondation de l'Académie coïncide avec le changement de dénomination en Académie « des Humoristes », entre la fin de 1602 et le début de 1603.

Le Chapitre II s'occupe des lois des Humoristes dont, à partir d'un codex originel avec les signatures autographes (du prince, du secrétaire et des législateurs), nous pouvons confirmer la datation supposée de 1608. On reconduit ici le décret du 27 mars 1608 à la promulgation des lois, en montrant qu'il était complémentaire du document des lois. En signant le décret, les académiciens s'engagent à accepter les lois et toutes les délibérations de l'Académie, présentes et futures. Ces lois, plus contraignantes que les règles en vigueur auparavant, sont introduites après que les Humoristes sont menacés par la sédition d'un groupe d'académiciens, dont Margherita Sarrocchi, qui rejoignent l'Académie des Ordinati. Cela nous donnera l'occasion d'approfondir le rôle des femmes dans l'Académie, de sonder la campagne d'association des nouveaux membres dans laquelle les Humoristes se lancent pour assurer leur survie, et de revenir sur le seul et unique projet d'un recueil de rimes académiques, jamais conduit à son terme à cause du décès de son promoteur, Battista Guarini, en 1612.

Le Chapitre III est dédié à l'analyse du discours intitulé *Sopra l'impresa degli Accademici Humoristi* (1611) de Girolamo Aleandro où est définie la devise des Humoristes. Aleandro réussit dans l'entreprise de systématiser les divers éléments de la devise, dont certains déjà acceptés (la mer dans l'image, le nom de « Humoristi »), et d'autres nouveaux, comme le nuage qui déverse de l'eau destiné à devenir le symbole iconique de l'Académie. Mais surtout, c'est à lui qui revient le choix du *motto* lucrétien « Redit agmine dulci » et l'exposition de sa signification allégorique. Ce

travail, qui fait partie de la réponse des Humoristes à la menace des Ordinati, nous permet d'approfondir quel était le rapport entre la devise générale de l'Académie et les devises particulières des académiciens qui, au moment de leur admission, devaient choisir leur propre image symbolique et leur *motto*, bref une *persona academica*. Ce sera l'occasion d'apprendre quelles sont les règles pour établir une bonne devise à partir de la correspondance académique, et de proposer une galerie des devises particulières récupérées des sources imprimées et manuscrites.

Le Chapitre IV porte sur la disposition de la salle de l'Académie et sur les divers réaménagements dont on a la trace, y compris la hauteur redoublée du plafond et l'installation d'une balustrade le long des murs avec des loges pour le public de marque qui venait assister aux séances. Notre étude reconstruit aussi le décor de la salle au cours des années, valorisant les sources académiques disponibles. On aura l'occasion de souligner que l'Académie dépend de cette salle, qui était parfois inaccessible à cause des rénovations du palais Mancini. Après la mort de Michele Lorenzo Mancini, qui avait épousé une des sœurs du cardinal Mazarin, lui aussi Humoriste, la famille déménage à Paris sous la protection du puissant ministre de Louis XIV. L'Académie se bat pour conserver son espace, au point de devenir une sorte de contrainte architecturale pour les Mancini et pour les locataires du palais, qui sera vendu à l'Académie de France en 1725.

Dans le Chapitre V, on examine les témoignages qui nous permettent de retracer le déroulement d'une séance type des Humoristes, avec la récitation d'un discours et des poésies. Nous présentons la liste de tous les discours académiques retrouvés jusqu'ici (cf. LISTE DES DISCOURS, *Appendice documentaire I*, 3) – imprimés, manuscrits et ceux dont on a seulement des mentions – en sorte qu'il sera possible d'analyser les thèmes et les problèmes de la conversation Humoriste. Malgré certaines tentatives, l'Académie ne publie presque rien en tant qu'institution, encore moins des florilèges poétiques ou des recueils des discours. Le projet d'un catalogue des devises particulières des académiciens, conçu par Gaspare Salviani et repris par Agostino Mascardi, n'aboutit même jamais aux presses et il ne nous reste d'ailleurs aucune trace manuscrite. De plus, aucun Humoriste n'a jamais écrit une histoire de l'Académie, ni de son initiative propre, ni sollicité à la demande de l'institution. L'effort des Humoristes Michele Giustiniani et Prospero Mandosio de rédiger un profil biobibliographique des académiciens ne fut jamais imprimé et s'il y a quelque part leur brouillon manuscrit nous l'ignorons à ce jour. La réticence de l'institution à publier émerge comme un trait non secondaire du caractère de l'Académie. Cela dépend de la difficulté de l'Académie des Humoristes, volatile par essence, à se fixer sur la page, mais est aussi l'indice d'une stratégie mise au point au cours du temps. Pour rester toujours pleine de vie et de vitalité, l'Académie préfère se dissoudre dans

la pluralité des manifestations individuelles de ses membres, plutôt que de se cristalliser comme institution.

Avec le Chapitre VI s'engage la section de notre travail dédié à Giovan Battista Marino et aux corrections de *L'Adone* (Paris, 1623) demandées par l'Index et incroyablement manquées par les Humoristes. Il s'agit de la première et unique fois, pour autant que l'on sache, que l'Académie intervient comme institution dans une querelle littéraire (mais bien plus que ça, comme on le verra) pour tenter de sauver le poème marinien, tout en révélant la multiplicité des positions individuelles des académiciens particuliers à cet égard. C'est pourquoi on a réservé à la question une entière partie de notre recherche sur les Humoristes qui nous a permis de suivre le conflit des sensibilités culturelles qui se produit dans l'Académie au cours de cette éprouvante circonstance.

En suivant la biographie de Marino, prince de l'Académie en 1623, on commence par mettre en évidence sa relation nuancée avec les Humoristes : à une majorité de partisans s'opposent des voix très critiques et c'est de l'intérieur de l'Académie que l'Index œuvre contre le poème. En commémoration du poète décédé en 1625, des funérailles somptueuses sont organisées au palais Mancini. Le discours en louange de Marino de Girolamo Rocco révèle à quel point l'Académie, en train alors de corriger *L'Adone*, avait parfaitement reconnu les stratifications hermétiques du mythe d'Adonis et de Vénus et le mythologème solaire de la fable, arrivant à identifier le poète napolitain avec Adonis, et tout deux avec le « Soleil » caché de la devise académique. Mais la lenteur avec laquelle marchent les corrections arme une faction véneto-lombarde des Humoristes qui se méfie de bonnes intentions du groupe romain de remporter l'édition expurgée de *L'Adone*. L'opération éditoriale intitulée *Vita del Cavalier Marino* (Venise, 1625) sous l'égide de Giovan Battista Baiacca n'est pas inspirée par l'institution, en tant que *corpus academicum*, mais marque une nouvelle fracture parmi les Humoristes. L'Académie reprend le contrôle de ces vicissitudes en publiant la *Relazione della pompa funerale fatta dall'Accademia degli Umoreisti di Roma per la morte del Cavaliere Gio. Battista Marino* (Rome, 1626). L'institution se révèle donc plurielle et non chorale : il sera clair par la suite que la tâche de corrections du poème que l'Académie réclame est le résultat de l'engagement habituel des Humoristes avec les autorités préposées à concéder l'*imprimatur* des livres à Rome. Si cela montre l'admiration générale des Humoristes pour l'œuvre de Marino, ce n'est pas tout à fait le symbole tout court d'un penchant marinien imposé par l'Académie à ses membres.

Le Chapitre VII s'occupe d'examiner le contexte de la réception de *L'Adone* entre 1623 et 1627 pour essayer de répondre à une question saillante. Pourquoi des lettrés compétents et raffinés comme les Humoristes ont-ils pu rater les corrections du poème permettant qu'il soit retiré de l'Index ? Notre analyse souligne que la fable d'Adonis

et de Vénus, fort redevable des sources classiques et avant tout des *Métamorphoses* d'Ovide, évoque des arcanes propres aux cultes à mystères de l'Antiquité. Et cela non seulement par son contenu, mais aussi par sa forme, à savoir le complexe caléidoscope d'images et des transformations que Marino met en scène. Malgré l'apparente multiplicité des points focaux, ou plutôt grâce à elle, le noyau mystique de la fable est transmis au lecteur, comme à travers une initiation : la fable d'Adonis et de Vénus, dont Cybèle et Attis, Isis et Osiris ne sont que des doubles plus anciens, porte sur la Nature universelle (ou Terre) aimée par le Soleil, génératrice et destructrice de tout ce qui existe. Les indicateurs en sont particulièrement les emprunts de *L'Adone* à deux textes chers aux académies du Cinquecento selon une tradition commune aux Humoristes : l'*Hyperotomachia Poliphili* et le *De rerum natura* de Lucrèce. Ainsi, d'un côté *L'Adone* suggère que la Sainte Vierge et le Christ sont la dernière déclinaison des équivalents mystiques des *ethnici*, de l'autre, à travers la notion lucrétienne de Nature universelle, Marino vient rapprocher la fable de l'atomisme où les deux acteurs/principes sont la matière et le mouvement. Au-delà du plaisir de la poésie de Marino, les Humoristes sont fascinés par l'opération risquée entreprise dans *L'Adone* et ils sont probablement les victimes d'une séduction intellectuelle à laquelle il était difficile de résister surtout par des lettrés, comme Girolamo Aleandro, auteur d'une *Difesa dell'Adone* (2 vol. Venise, 1629-1630). Aveugles du péril ou confiants dans leur capacité à pouvoir le détourner, les Humoristes se révèlent incapables de sauver le poème. Mais leur défaite dépend aussi du climat culturel effervescent de la cour barbérinienne, favorable aux enquêtes sur les antiquités aussi qu'à la nouvelle science. Avec la publication de *Il Saggiatore* (Rome, 1623) Galilée se propose de dévoiler les *penetralia naturæ* à l'aide de verres grossissants (le microscope et le télescope), à peu près comme Marino en offrait l'expérience mystique à travers le prisme de sa poésie.

Au cours du Chapitre VIII, nous analysons le débat sur *L'Adone* qui éclate au sein des Humoristes et son entrelacement à la nouvelle science. La querelle se déclenche avec l'âpre censure du poème l'*Occhiale* de Tommaso Stigliani (Venise, 1627) et se poursuit avec la réplique de la *Difesa dell'Adone* d'Aleandro, accompagné d'un cortège de pamphlets. À travers la polysémie du mot italien « occhiale », les « lunettes » que Stigliani met en cause pour rendre visibles les taches du poème sont repoussées par Aleandro qui recourt au télescope galiléen : trouver des taches dans *L'Adone* serait égal à prouver qu'il y a des taches sur le Soleil, ce qui requiert plus de connaissance que Stigliani n'en possède. La réception de *L'Adone* à Rome se lie, de fait, à celle de *Il Saggiatore*, croisant les milieux érudits des Humoristes et des Lincei. En outre, les métaphores hardies de Marino se révèlent être des outils optiques pour dévoiler la Nature, comparables aux instruments de Galilée. À cette époque remonte en effet la réflexion sur l'esthétique des « acutezze », ou arguties, développées, entre autres, par

les Humoristes Matteo Peregrini et Sforza Pallavicino. *L'Adone*, qui est quasiment l'exemple iconique de cette technique, se trouve à la croisée de la crise de la physique ainsi que de la poétique aristotélicienne justement par son évocation de la Nature universelle. L'enthousiasme pour le poème marinien se charge aussi d'autres instances révolutionnaires dont les Humoristes subissent l'allure, les empêchant de réviser le poème comme il le faudrait. Le classicisme sévère d'Urbain VIII et la rigidité de la culture post-tridentine sont traditionnellement considérés comme les causes de l'interdiction de *L'Adone* en 1627, mais c'est plutôt l'amplification de la dispute qui préoccupe la cour et qui conduit le pape à invoquer le silence sur le poème en 1631 avec une élégie sur le décorum poétique dans sa nouvelle édition romaine des *Poëmata*.

Le Chapitre IX s'occupe en détail de la *Difesa dell'Adone*, une machination collective, selon Stigliani, à laquelle participent nombre d'Humoristes mais qui est publiée posthume sous le nom de Girolamo Aleandro. Sur la base des documents inédits que nous avons retrouvés dans les manuscrits de cet érudit, secrétaire des lettres latines du cardinal Francesco Barberini, on verra que le rôle d'Aleandro ne fut pas simplement nominal. Ce sera l'occasion d'approfondir avant tout la collaboration de l'Académie avec le Maître du Sacré Palais duquel dépendait la concession de l'*imprimatur* à Rome. En vertu de cette relation fiduciaire, l'Académie « prêtait » les censeurs académiques à la révision d'œuvres d'autres académiciens qui allaient aux presses, simplifiant ainsi le travail du Maître du Sacré Palais et accélérant l'impression. Les Humoristes Girolamo Preti et Antonio Bruni, qui sont chargés en 1624 par Marino, prince de l'Académie à l'époque, de corriger *L'Adone* sont probablement les censeurs académiques à qui revenait la collaboration avec les autorités pour une édition romaine expurgée du poème. Quand ils ne pouvaient pas accomplir leur tâche, il est fort probable que Girolamo Aleandro, censeur de l'Académie en 1626-1627, était saisi des corrections de *L'Adone* qui furent jugées insuffisantes par l'Index. Son engagement effectif dans la *Difesa* du poème est donc une défense de la sensibilité culturelle de l'Académie des Humoristes et de la sienne propre, questionnée par la critique de Stigliani. Des dossiers manuscrits d'Aleandro ont émergé aussi des fragments des premières corrections jamais retrouvées du poème marinien jaillies du milieu Humoriste à l'époque de l'interdiction : elles remontent probablement à une tentative de correction autour de 1628, successive à l'interdiction du poème : c'est là une autre preuve du fait qu'Aleandro ne fut pas le prête-nom d'une opération gérée par d'autres académiciens, mais l'un des acteurs principaux.

Dans le Chapitre X nous traitons de l'Académie de l'âge barberinien (1623-1644), toute tournée vers la France, à la « restauration pamphilienne » d'Innocent X (1644-1655), qui comporte le rééquilibrage des relations avec l'Espagne. Sous les Barberini, les Humoristes vivent une époque glorieuse et les impulsions culturelles de

l'Académie sont clairement encouragées : ils se plongent dans l'étude de la musique, des antiquités, de la philosophie, de la métrique, de l'histoire, lorsque les exercices poétiques sont parfois dirigés vers la célébration d'événements politiques, comme la prise de la Rochelle (1628) ou la visite d'Adam Kazanowski, un émissaire du roi de Pologne (1633). Mais des ombres s'amassent sur l'institution dont l'espace intellectuel et social est de plus en plus occupé par les Barberini, qui sont des Humoristes. Le célèbre *Monumentum Romanum* (Rome, 1638), le volume plurilingue et raffiné produit par l'Académie pour commémorer Peiresc, est un exemple de ce qu'on pouvait accomplir avec l'aide des patrons aussi importants. Mais aux avantages d'un mécénat puissant s'oppose un contrôle majeur sur la direction des activités académiques ; l'Académie des Humoristes est presque alors toute absorbée par le rôle joué comme Académie de cour. Entre temps, la relation entre belles lettres et philosophie devient critique alors que les philosophes modernes de la nature ambitionnent de se distinguer des lettrés généralistes. La rupture qui se produit entre Humoristes et Lincei à l'occasion de la mort de Virginio Cesarini (Humoriste et Linceo) en 1624 en est une anticipation. L'Académie de palais Mancini, mise au ban par Cesi qui voudrait effacer toute évocation de l'association de Cesarini aux Humoristes, se trouve réduite à défendre son aspiration à traiter de philosophie. En effet, si les lettrés ne sont plus des philosophes, dans le sens que la nouvelle philosophie des expériences des Lincei avait montré, quelle serait leur place politique et sociale dans la cour ? Compte tenu que nombre d'Humoristes ont des charges dans la cour, cet aspect n'est pas tout à fait marginal. Cependant, l'audace culturelle des premières années du pontificat d'Urbain VIII s'arrête avec la mise à l'Index du *Dialogo sui massimi sistemi* de Galilée en 1633, un livre qui arrive aux presses à travers une opération « frauduleuse » impliquant les Humoristes et Lincei Giovanni Ciampoli et Sforza Pallavicino. Contrairement à l'Académie des Lincei, déjà compromise par la mort de Federico Cesi en 1630, les Humoristes survivent, mais l'éloignement de Rome infligé aux deux favoris du pape est un clair avertissement au monde savant. D'ailleurs, les Humoristes ont eux-mêmes des curiosités scientifiques, comme le montre leur attention pour le phénomène de l'éruption du Vésuve en 1631 et leurs intérêts pour la médecine ; l'Humoriste Paolo Zacchia, un physiatre précurseur de la médecine légale, dédie à l'Académie le premier titre du livre VII de ses *Quaestiones medico-legales* (Rome, 1635). Le patronage concédé par l'Académie à cette œuvre est évident : la devise des Humoristes ressort sur son frontispice. Mais dans le contexte plus méfiant des années Trente du Seicento, l'Académie avide de solutions hardies et de nouvelles expériences s'entraîne à l'art de la dissimulation. Ce n'est pas donc l'Académie en tant qu'institution qui nous donne la clé pour rendre compte de ce phénomène, mais ce sont bien les œuvres des Humoristes particuliers qui nous offrent les traces du libertinage érudit et même de l'hétérodoxie qui rampe

dans la conversation des Humoristes, même hors de la salle de l'Académie. On s'attardera sur le cas de Francesco Pona, un défenseur moderne de la métempsychose pythagoricienne ; de Giacinto Lodi, qui s'aventure à défendre la matière de la tyrannie des formes de la physique aristotélicienne ; de Giovanni Battista Ciampoli, qui propose une physique corpusculaire hardie de la lumière ; et finalement de Gauges de Gozze, qui exonère Épicure des accusations d'impiété.

Le Chapitre XI reconstruit l'histoire de l'institution du pontificat d'Alexandre VII Chigi à celui d'Innocent XI Odescalchi, donc de 1655 à 1689. Le destin de l'Académie est désormais lié à l'influence d'importants seigneurs, plus encore après que la famille Mancini déménage en France. Sous le pontificat de Chigi s'avive l'enthousiasme d'un retour à la quête de la sagesse qui avait animé l'époque barberinienne. Le pape Chigi est un Humoriste, un avantage pour l'Académie qui en profite, mais il est aussi un lettré passionné de l'art qui s'intéresse aux sciences hermétiques. Son successeur Clément IX Rospigliosi, est lui aussi un ancien membre de l'Académie, librettiste et dramaturge qui, après l'austérité de Chigi, met de nouveau le théâtre au centre de l'attention. Ses successeurs, Clément X Altieri et XI Odescalchi, ne sont pas associés à l'Académie. Bien que l'Humoriste Carlo Gualtieri fasse partie du « squadrone volante », un groupe de cardinaux très influent dans les conclaves, l'Académie est moins présente sur la scène culturelle et politique. Les séances académiques deviennent plus rares, les princes de l'Académie sont acclamés, non élus par un vote, et leur choix porte sur des personnalités qui entretiennent des liens importants avec la curie pour s'en assurer la protection. Mais si l'institution disparaît progressivement de la scène, les Humoristes individuels sont encore bien actifs. La perspective que nous avons choisie pour raconter leur histoire dans la seconde moitié du Seicento est celle de leur rapport avec Christine de Suède, arrivée à Rome en décembre 1655. La réception de la reine convertie au catholicisme la plus célèbre d'Europe dans la ville du pape est interprétée initialement comme le signe d'une nouvelle saison pour la Chrétienté. D'ailleurs, la reine de Suède, Minerve ou Isis dont la sagesse est chantée partout, est accueillie à Rome sous la protection du pape Chigi qui devient l'acteur et le garant de ce miracle. C'est alors que renaît l'espoir d'un nouveau règne chrétien qui, à l'aide de l'empereur dont le pape cherche l'alliance contre les Turcs, pourrait remettre l'Église, Sainte et Romaine, au centre de la politique européenne. Même la prophétie paracelsienne de l'arrivée d'une « monarchie boréale » (symbolisée par l'arrivée de la reine de Suède) qui serait le prélude d'un nouvel âge d'or semble trouver un écho dans une frange d'Humoristes alchimistes associés à la mystérieuse confrérie des Rose-Croix. Ce rêve de *renovatio imperii* prend aussi la voie de l'action politique, mais selon un parcours inédit qui met le pape en difficulté. Les Humoristes, francophiles en majorité, sont impliqués dans le plan de Christine de Suède de s'emparer du royaume de Naples avec la complicité du cardinal Mazarin en 1656-

1657. La faillite de l'entreprise s'abat sur l'Académie qui a du mal, tout comme la reine, à trouver du crédit de nouveau auprès d'Alexandre VII. Après cet épisode la collaboration avec les Humoristes se focalise sur le niveau des savoirs. L'intérêt pour la nouvelle philosophie de la nature – avec laquelle l'Académie flirtait discrètement en vertu de son ancienne promiscuité avec les Lincei – est maintenant ravivé. Pour illustrer ces aspects méconnus, notre étude s'appuie sur la source inédite des *Dialoghi eruditi* de Giuseppe Giusto Guaccimanni, un Humoriste et un protégé de la reine. Datable de 1698, les premiers dialogues de l'œuvre témoignent du fait que certains Humoristes participent au projet de la reine de conjuguer l'atomisme à la philosophie hermétique et à la religion chrétienne. Ce projet, qui inclut les expériences alchimiques, se développe dans le cadre d'un transfert des connaissances de Florence à Rome, où Christine souhaite donner abri aux épigones de l'école galiléenne et de l'Académie du Cimento qui a fermé en 1667. Le point d'arrivée de cet effort est le poème *La Luce* de l'Humoriste Giovanni Michele Milani, dédié à la reine de Suède en 1685 et publié en 1698 avec une préface du médecin et biologiste Francesco Redi. Ici, Milani propose un atomisme *sui generis* où le principe du mouvement est représenté par les atomes de la lumière, commandé par Dieu dès la Création pour former et engendrer tout ce qui existe.

Les dernières années de l'histoire de l'Académie, de 1686 à 1717, sont silencieuses car l'Académie reste virtuellement en sommeil, comme nous illustrons dans la Conclusion de notre étude. C'est par l'initiative du mathématicien, astronome, historien et antiquisant Francesco Bianchini (Vérone, 1662 - Rome, 1729) que l'Académie est convoquée de nouveau le 18 mai 1717. L'entreprise jouit du soutien de l'Humoriste Giovan Francesco Albani, à savoir pape Clément XI, et le principat de l'institution est confié à Alessandro Albani, neveu du pape. La tentative n'a pas de succès : Alessandro Albani devient cardinal en 1720 et cinq ans après le palais Mancini est loué à l'Académie de France. Ce qui se passe vraiment pendant les derniers trois décennies de l'Académie reste un point à enquêter sur la base d'une recherche sur les documents des archives et sur la correspondance privée des derniers Humoristes, ce qui, comme nous l'espérons, fera l'objet d'un travail successif. La plus importante Académie romaine du Seicento s'enfonce donc dans les flots de l'histoire, bien que dans nombre de sources et de témoignages une myriade d'humeurs volatiles ait survécu. Sans prétendre jamais de vouloir les saisir une fois pour toutes, nous avons quand même cherché à les recueillir ici.

Abbreviations

I. Des Archives et des Bibliothèques

AAV	<i>Archivio Apostolico Vaticano</i>
ACDF	<i>Archivio della Congregazione per la Dottrina della Fede</i>
ACL	<i>Alnwick Castle Library, Alnwick</i>
ADP	<i>Archivio Doria-Pamphilj, Rome</i>
APUG	<i>Archivio storico della Pontificia Università Gregoriana, Rome</i>
ASA	<i>Archivio Storico Aldobrandini, Frascati</i>
ASBo	<i>Archivio di Stato di Bologna, Bologna</i>
ASC	<i>Archivio di Stato Capitolino, Rome</i>
ASMo	<i>Archivio statale di Modena, Modène</i>
ASR	<i>Archivio di Stato di Roma</i>
ASUP	<i>Archivio storico dell'Università di Perugia</i>
ASVR	<i>Archivio storico del Vicariato, Rome</i>
BA	<i>Biblioteca Angelica, Rome</i>
BAP	<i>Biblioteca Augusta di Perugia</i>
BAV	<i>Biblioteca Apostolica Vaticana, Cité du Vatican</i>
BB	<i>Biblioteca di Brera, Milan</i>
BC	<i>Biblioteca Casanatense, Rome</i>
BICa	<i>Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras</i>
BCI	<i>Biblioteca Comunale degli Intronati, Sienne</i>
BCG	<i>Biblioteca Civica Gambalunga, Rimini</i>
BCR	<i>Biblioteca Classense, Ravenna</i>
BCV	<i>Biblioteca Civica di Verona</i>
BCaV	<i>Biblioteca Capitolare di Verona</i>
BG	<i>Biblioteca dei Girolamini, Naples</i>
BL	<i>British Library, London</i>
BLC	<i>Biblioteca dell'Accademia Nazionale dei Lincei e Corsiniana, Rome</i>
BM	<i>Biblioteca Marucelliana, Florence</i>
BMCVe	<i>Biblioteca Museo Correr, Venice</i>
BML	<i>Biblioteca Medicea Laurenziana, Florence</i>
BMV	<i>Biblioteca Marciana, Venice</i>
BNCR	<i>Biblioteca Nazionale Centrale di Roma</i>

BNF	<i>Bibliothèque Nationale de France</i>
BNM	<i>Biblioteca Nacional de Madrid</i>
BNN	<i>Biblioteca Nazionale di Napoli</i>
BNUT	<i>Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino</i>
BOP	<i>Biblioteca Oliveriana di Pesaro</i>
BUB	<i>Biblioteca Universitaria di Bologna</i>
BUM	<i>Bibliothèque Universitaire de Montpellier</i>
BUPI	<i>Biblioteca Universitaria di Pisa</i>
BV	<i>Biblioteca Vallicelliana, Rome</i>
FA	<i>Frimurarbibliotekets Archiv, Stockholm</i>
ONB	<i>Österreichische Nationalbibliothek, Wien</i>
WL	<i>Wellcome Library, London</i>

II. Des outils de référence

CATALOGUE	Le catalogue des Humoristes qui soussignent le décret du 27 mars 1608, document transcrit in MAYLENDER, 1930, V, p. 375-380. Cette liste se trouve aussi in NARDONE, 2018 et est consultable en ligne [cornucopia16.com].
DBI	<i>Dizionario biografico degli italiani</i> , vol. 1- [-100], Roma, Istituto dell'Enciclopedia italiana [1960-].
OG	<i>Le opere di Galileo Galilei. Ristampa della edizione nazionale</i> , 20 vol., Firenze, G. Barbèra Editore, 1929-1939.
GO	<i>Petri Gassendi Diniensis ecclesiae praepositi et in Academia parisiensi matheseos regii professoris Opera Omnia in sex tomos divisa...</i> , 6 vol., Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson et Ioan. Bapt. Devenet, 1658.

Critère de transcription de textes manuscrits

Les critères de transcription retenus pour les textes en italien respectent très fidèlement les textes mais, pour une simple clarification à destination du lecteur moderne, on retiendra : l'élimination du *h* étymologique (sauf pour « Humorista » ou « Humoristi ») ; la normalisation du groupe *-ij* en *-i* et des

groupes *-ti* et *-tti* suivis d'une voyelle en *-zi* ; la distinction entre *-u* et *-v*. On a adopté l'usage moderne des accents, de la ponctuation et des majuscules. Toutes les abréviations ont été résolues.

Avertissement général

En reconstruisant l'histoire de l'Académie des Humoristes ce travail croise l'histoire politique et culturelle de plus d'un siècle. Notre objectif n'est pas évidemment d'être exhaustifs dans ces analyses, mais de lire certains événements dans la perspective de l'Académie du palais Mancini et des Humoristes particuliers, compte tenant de la grande variété de leur œuvres, positions et convictions personnelles. Dans notre étude, nous qualifions souvent des personnages comme « Humoristes » pour la simple raison de souligner leur appartenance à l'Académie. Cela n'implique absolument pas qu'ils n'étaient affiliés à d'autres académies, ce qui était par contre l'habitude, ou qu'ils aient agi ou écrit toujours en académiciens Humoristes. Le contexte permettra de le préciser.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I

Les trois naissances de l'Académie des Humoristes (1600-1603)

Emprunts originaux sous le patronage des Aldobrandini et des Colonna

Selon un récit devenu quasiment une légende, l'Académie des Humoristes naît à l'occasion des noces du patricien romain Paolo Lucio Mancini (?- Rome, 1635) – l'un des fils de Lorenzo II Mancini et d'Olimpia Massimo⁵ – et de Vittoria Capocci (ou Capozzi),⁶ célébrées le 7 février 1600. Pour féliciter les époux, leurs amis composent et récitent des pièces de poésie et de théâtre d'une façon d'autant plus vibrante et plus festive que c'était Carnaval ; de là naît l'idée d'en faire par la suite une assemblée stable, bref une académie. L'obscurité qui a longtemps masqué la date du mariage a entraîné l'incertitude, y compris des contemporains, sur la naissance de l'Académie, placée en 1600, en 1602 et parfois en 1603 (où elle débiterait en même temps que l'Académie des Lincei).⁷ D'ailleurs, la coïncidence entre la fondation de l'Académie, les noces Mancini-Capocci et le Carnaval est une constante, jamais remise en question, dans nombre de sources sur les Humoristes (RUSSO, P. 1979, n. 4, p. 48-49). Et le palais Mancini, où l'Académie s'établit, donne juste sur la *via del Corso*, reliant la *piazza del Popolo* aux Forums romains, où se passaient les parades des chars allégoriques, les défilés en masque, la course de chevaux berbères et d'autres manifestations carnavalesques (CLEMENTI, 1899). Toujours d'après la

⁵ Lorenzo II Mancini était le fils de Giuliano Mancini et de Girolama Capranica. Sa femme, Olimpia Massimo, qu'il épousa en 1553, provenait de l'aristocratie romaine la plus ancienne remontant au consul Quintus Fabius Maximus. Ses cheveux dorés, la blancheur de son incarnat et sa beauté capable de pétrifier ses admirateurs sont célébrés dans une chanson de Giovan Battista Manfredi dans le recueil collectif des vers *Per donne romane* édité par Muzio Manfredi (1575, p. 372-380).

⁶ Apparentés aux Colonna, aux Orsini, aux Cenci et aux Savelli (AMAYDEN, 1910, I, p. 252-259), les Capocci comptaient un sénateur et un conservateur de Rome parmi leurs ancêtres et demeuraient dans le quartier de *Trevi*, près de l'église de *Santa Maria in Via*. Le cardinal Pietro Capocci y fit transporter une image de la Vierge retrouvée en 1256 dans le puits des étables de son palais ; la *Madonna del Pozzo* fait toujours l'objet de vénération. Les Capocci, dont les armes étaient d'or à la bande d'argent chargées par trois roses rouges, étaient liés par alliance matrimoniale aux della Valle (BECCHETTI, VENDITTI, 2008, p. 62-63, p. 134-135), auxquels appartient l'Humoriste Pietro.

⁷ La date du mariage a été retrouvée par Laura Alemanno (1995, p. 98). Piera Russo (1979, p. 49) avait quand même suggéré l'année 1600 comme celle du début de l'Académie d'après deux lettres du milieu Humoriste : en 1602 le Cavalier Marin écrit à Tommaso Melchiorri se référant à l'Académie en fonction ; en 1625 Giovan Battista Baiacca déclare à Gasparo Bonifacio que l'Académie existe depuis vingt-cinq ans.

vulgate, on apprend que le caractère jovial et farceur du groupe lui valut son nom de *Belli Umori* (belles humeurs ou beaux esprits) et qu'il fut plus tard remplacé par celui de *Umoristi* (Humoristes) afin de distinguer l'institution d'un cercle des bons vivants, quoique érudits et géniaux. Parmi les récits sur l'Académie les plus proches de sa fondation, l'un des plus cités est celui du père somasque Giovanni Battista Alberti dans un *Discorso dell'origine delle Accademie pubbliche e private* qui se trouve uni à un traité sur la devise de l'Académie des Affidati de Pavie publié en 1639.⁸

Donc, sous le pontificat de Grégoire XIII, Prince qui vivra toujours dans la mémoire des bonnes gens pour les faveurs et les bienfaits faits aux lettrés et à toute la Sainte Église, dans la maison de Paolo Mancini, gentilhomme romain, lequel peu avant était revenu de l'Université de Pérouse et s'était marié avec une dame d'égal noblesse, se réunirent de jeunes aristocrates, parents de l'époux, et d'autres proches de l'épouse, pour célébrer leurs noces ; et puisqu'on était en temps de Carnaval, ils commencèrent à réciter à l'improvisiste – car tous étaient d'esprit éveillé et prompt – des comédies, des sonnets, des discours touchant quelque sujet agréable et curieux pour faire plaisir aux nobles chevaliers et dames qui étaient réunis là. Ils récitèrent avec autant de grâce et d'une manière si raffinée et remportant autant de satisfaction de tous, qu'ils s'acquirent le nom de « BELLI HUMORI ». Mais ce nom, dit quasiment pour plaisanter, servit à ces jeunes gens de bien d'incitation et de motivation afin d'accomplir des choses graves et grandes en se faisant connaître comme de beaux esprits, puisqu'ils avaient été appelés « BELLI HUMORI ». S'appliquant donc à un exercice si honorable et écrivant, composant et récitant au sujet des sciences et des domaines divers non plus par hasard et à l'improvisiste mais avec de la pondération et du jugement, ils s'accordèrent facilement entre eux pour créer une Académie des belles lettres sur l'exemple de beaucoup d'autres en Italie, afin qu'une réunion de personnes aussi qualifiées et vertueuses n'allât se dissoudre mais au contraire que, unie, elle eût la chance d'exhiber la valeur de chacun. Ils en sortirent donc avec l'heureuse pensée de seulement changer leur nom, de « BELLI UMORI » en « HUMORISTI », et de fonder ainsi l'Académie qui se maintient et fleurit toujours, très singulier ornement de Rome et, plus encore, de l'Italie et du monde. Ils choisirent comme devise correspondant à ce beau nom-là, un Nuage, formé des amères vapeurs de la mer et soulevé au ciel par la vertu des rayons du Soleil, qu'on voit après pleuvoir sur terre, transformé en pluie dense et fine mais douce, avec le *motto* tiré du 6ème livre de Lucrèce « REDIT AGMINE DULCI »⁹ ; une devise très belle, expliquée par Girolamo Aleandro le jeune, petit-neveu de Girolamo Aleandro cardinal de la Sainte Église, très savant dans les langues grecque, hébraïque et latine comme le note Paul Jove dans l'éloge qu'il en fait,¹⁰ laquelle, donnée aux presses,¹¹ vole de main en main.¹²

⁸ TIRABOSCHI, 1777b, VII, pt. 1, 152-153 ; COMI, 1792 ; MAYLENDER, 1926, I, p. 72-82.

⁹ « [l'Académie] revient dans une masse mouvante d'eau douce » ; *De rerum natura*, VI, v. 631.

¹⁰ GIOVIO, 1577, p. 117-118.

¹¹ ALEANDRO, 1611 ; on en reparlera (*Ch. III, §.2*).

¹² « Nel pontificato dunque di Gregorio XIII Prencipe, che viverà per sempre nella ricordanza de buoni, per i segnalati favori, e benefici fatti, a' letterati, ed a tutta Santa Chiesa si adunorno in casa di Paolo Mancini gentiluomo Romano, il quale poco prima era venuto dallo Studio di Perugia, et accasatosi con gentildonna a lui pari di nobiltà, alcuni giovani nobili, parenti dello sposo, e parte della sposa, per onorar le loro nozze, e perché era allora il tempo di Carnovale si diedero a recitar all'improviso, si come erano tutti d'ingegno svegliato, e pronto or comedie, or sonetti, or discorsi sopra qualche leggiadro, e curioso soggetto, per dar gusto a que' nobili cavaglieri, e dame quivi radunate. Recitorno questi con tanta gratia, con sì gentil maniere, e con tanta soddisfazione di tutti, che il nome di BELLI HUMORI si acquistorno. Ma questo nome

En effet – excepté pour la mention de Grégoire XIII – Alberti semble suivre de bien près, sans le citer, le récit de Francesco Ferrari (1633, p. 70-72) dans sa *Vita del Cavalier Gio. Battista Marino* qui accompagne l'édition de *La Strage degli innocenti* du poète napolitain, un des premiers membres des Humoristes, et leur prince en 1623. Toutefois, c'est Alberti et non Ferrari qui est la source citée entre guillemets, presque entièrement, par l'historien des académies italiennes Michele Maylender au sujet des Humoristes (1930, V, p. 370-371) et ensuite, avec de petites omissions et des ajouts arbitraires, par le célèbre historien des Lincei Giuseppe Gabrieli (1935a, p. 374-375). Sur l'avis de Maylender, qui place la naissance de l'Académie « vers 1603 », Gabrieli croise les informations d'Alberti avec la *Vita* de l'Humoriste Gian Vittorio Rossi (Rome, 1570-1647) – connu sous le pseudonyme de Iano Nicio Eritreo – compilée par Johan Christian Fischer et annexée à l'édition de ses épîtres (1739, p. xlviii-lxxii) ; ainsi, il complète la citation avec la notice que l'Académie serait née en 1602 (ce qu'Alberti n'affirme pas). Ces dates sont reprises par les contributions successives sur les Humoristes à la lumière des informations fournies par Eritreo mais en négligeant la référence chronologique au pontificat de Grégoire XIII et la distinction implicite entre naissance et fondation données par le père somasque. À partir d'une nouvelle analyse de ce témoignage, intégrée avec une source inédite et avec l'examen d'autres récits, on verra que l'Académie eut de fait trois naissances dans les premières années du Seicento, mais une seule « fondation » comme Académie « des Humoristes ». On débute avec une enquête sur les amis de Paolo Mancini qui forment le petit groupe originaire de l'Académie (§.1) qui sera instituée comme Académie des « Belli humori » le 10 avril 1600 (§.2). Après, on suivra la transformation de l'institution en Académie des « Humoristes » entre 1602 et 1603 (§.3) pour nous concentrer enfin sur les personnages considérés les fondateurs de

detto così per ischerzo fu come sprone, e motivo a quei onorati giovani di far cose serie, e grandi, dandosi a conoscere per begli ingegni, si come erano stati chiamati BELLI HUMORI. Frequentando dunque sì onorato esercizio, e non più a caso, et all'improvviso, ma pesatamente, e con molto giudicio scrivendo, recitando, e componendo in varie scienze e facoltà, s'accordano facilmente fra di loro di formar un Accademia di belle lettere, prendendo l'esempio da molte altre d'Italia, acciò una Ragunanza di soggetti qualificati, e virtuosi non si disfacesse, anzi unita, avesse campo di mostrar in ciascuno il proprio valore. Sorti loro dunque sì felicemente il pensiero, che mutando solo il nome di Belli Humori in HUMORISTI, fondorno quell'accademia, che tuttavia per singolar ornamento di Roma, anzi d'Italia, e del mondo, si mantiene, e fiorisce. Levorno per Impresa, corrispondente a sì bel nome, una Nuvola, che formata dalle amare essalazioni del mare, e sollevata in alto per virtù de raggi del sole, si vede poco dopo in minuta, e spesso, ma graziosa pioggia, risolta, all'ingiù stillare, co'l motto, tolto de Lucrezio nel lib. 6 REDIT AGMINE DULCI. Impresa bellissima, che spiegata da Geronimo Aleandro il giovane, pronepote di quel Geronimo Aleandro Cardinale di Santa Chiesa, dottissimo nella lingua greca, ebraica e latina, come notò il Giovio nell'elogio che di lui fece, vola stampata per le mani d'ogni uno » (ALBERTI G.B., 1639, p. 81-83).

l'Académie dans un célèbre récit de Francesco Ferrari (§.4). Ce sera l'occasion aussi pour toucher sur la famille Mancini à laquelle se trouve apparenté le cardinal Mazarin, un Humoriste lui-même, qui cherche à amasser les preuves de leur ancienne noblesse à l'aide de l'Humoriste Gabriel Naudé pour ses propres stratégies politiques et familiales.

§.1 – *L'assemblée des amis de Paolo Mancini*

Examinant le passage d'Alberti, on est tout d'abord frappé par l'anachronisme qui place l'origine de l'Académie sous Grégoire XIII, pape entre 1572 et 1585, et davantage encore parce que l'auteur écrit à une époque assez proche des événements rapportés. Il se peut qu'il ait été emporté par une équivoque entre le protecteur céleste de l'Académie, c'est-à-dire Grégoire I^{er}, saint Grégoire le Grand (Rome, vers 540-604), et le pape Boncompagni.¹³ Mais cela reste improbable vu le détail du compte rendu de Alberti, auteur par ailleurs bien inséré dans les réseaux académiques auxquels son volume est adressé.¹⁴ De plus, saint Grégoire le Grand est bien cité comme « protecteur de l'Académie » dans une lettre de l'Humoriste Giovanni Antonio Baiacca à Gasparo Bonifacio parue en 1625 dans sa *Vita del Cavalier Marino* (je me sers de l'édition CARMINATI éd., 2011, p. 123).

Cette incongruité, pour ignorée qu'elle ait été, est l'indice du fait qu'un groupe de gentilshommes, les futurs Humoristes, se fréquentait déjà avant le mariage de Paolo Mancini en 1600 alors qu'elle témoigne de l'effort d'Alberti de souligner la noblesse de l'Académie romaine en vertu de ses racines anciennes (tout comme il l'avait fait pour les Affidati).¹⁵ Que les réunions

¹³ Il se peut que sous Grégoire I^{er}, défenseur de ce qui restait de l'Empire Romain d'Occident en Italie et protecteur de Rome pendant les invasions barbares, les Humoristes aient voulu évoquer aussi Grégoire XIII qui, encore cardinal, avait joué un rôle prééminent au Concile de Trente et avait encouragé la résistance des princes chrétiens contre les Turcs après les succès de Lépante (1571). Ces deux papes se trouvent également en charge quand le cœur de la chrétienté est gravement menacé. Nombre de discours, d'oraisons et de poèmes sont dédiés par les Humoristes à saint Grégoire le Grand à l'occasion de sa fête liturgique, le 12 mars, qui était célébrée par l'Académie.

¹⁴ L'Académie des Affidati compte les Humoristes Girolamo Bossi (Pavie, 1588 - 1646), Girolamo Brivio, Angelo Grillo (Gênes, 1557 - Parme, 1629), Secondo (Vincenzo) Lancellotti (Pérouse, 1583 - Paris, 1643). L'institution est aussi en relation avec les Insensati de Pérouse, très liés aux Humoristes (sur ce point, cf. FERRO, 2010 ; 2016). Le cardinal Cinzio Aldobrandini fut aussi un membre des Affidati.

¹⁵ Giovan Battista Alberti parle des Humoristes en illustrant les différences entre les académies publiques (à savoir les universités) et celles privées. Membre des Affidati de Pavie, il en retrace la première cellule informelle peu après 1525, l'année où naquirent les Intronati de Sienne, la plus ancienne des académies italiennes « modernes », avec le but de montrer que les Affidati étaient fort antérieurs à leur naissance institutionnelle en 1562.

aient eu leur début plus tôt est aussi l'opinion de Gassendi (1641, p. 399) qui donne l'Académie comme existante depuis quarante ans en 1637, l'année de la mort de l'Humoriste Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, dont l'institution célébra des somptueuses obsèques ([ACCADEMIA UMORISTI], *Monumentum Romanum*, 1638).¹⁶ En tout cas, même si on place les *initia academice* à la fin du Cinquecento, on se tromperait à imaginer une assemblée stable, car Paolo Mancini, ce jeune homme « le plus beau de tous ceux de son âge » (ERYTHRÆI, 1645a-1648, I, *xiii*, p. 31-32), est souvent hors de Rome : après ses études au Collège Romain des Jésuites, il se rend à Pérouse où il obtient son doctorat *in utroque iure*¹⁷ et ensuite, devenu capitaine de chevalerie de l'armée du pape, il participe (élément que ni Alberti ni Ferrari ne relatent) aux opérations visant à la captation du duché de Ferrare par les États pontificaux (1597-1598/99). Or, qu'on accepte ou non la suggestion de l'existence d'un groupe d'Humoristes *ante litteram*, les sources qui relient la naissance de l'Académie et le mariage de Paolo Mancini semblent en effet seulement marquer la première notoriété publique d'un cénacle suffisamment rodé pour s'engager dans des exercices littéraires et des représentations. Et cela à plus forte raison dans la semaine du Carnaval où les résidences de l'aristocratie s'ouvraient, traditionnellement, pour entretenir leurs pairs. Dans cette perspective, le palais Mancini apparaît comme le vrai protagoniste de la stabilisation de l'Académie et on verra à quel point la survivance des Humoristes dépendait de cette demeure autant que des soins des Mancini. C'est ce que suggère en filigrane Francesco Ferrari qui, après avoir situé la naissance de l'Académie à l'occasion du mariage Mancini-Capocci et des comédies récitées en leur honneur en temps de Carnaval, souligne que

une fois ces fêtes terminées, afin que l'occasion de cette assemblée ne finisse pas de sonder des esprits si élevés, ils entreprirent d'établir dans le même lieu une Académie des Belles Lettres [...] ¹⁸

Ferrari, tout comme Alberti qui en dépend, distingue nettement deux moments : l'expression festive du rassemblement informel des amis de Mancini à l'occasion de son mariage d'une part, et le lancement d'une Académie proprement dite de l'autre part. Bien que les sources soient fragmentaires, il nous faut retracer les vestiges d'une académie informelle dans l'entourage de Paolo Mancini à partir des dernières années du

¹⁶ Fischer (1739, p. lvii) la reporte, sans la renier ni la soutenir.

¹⁷ On ne connaît pas la date où il obtint ses diplômes, Mancini s'inscrivit à Pérouse en 1593 (MARCONI, 2009, p. 53).

¹⁸ « Ma perché tallora, o prima o dopo la commedia, alcune loro poesie, recitandole domesticamente tra esse [le commedie] fraponevano, però, acciò che finite quelle feste, l'occasione di quella frutuosa raunanza non finisse, di sondar spiriti così elevati, un'Accademia di belle lettere nello stesso luogo intrapresero [...] » (FERRARI, 1633, p. 71).

Cinquecento. Outre les connexions familiales et les amitiés que Mancini peut avoir liées au temps du Collège Romain, institution à laquelle l'aristocratie confiait de plus en plus la formation de la classe dirigeante, ses relations en 1600 relèvent aussi de son doctorat à Pérouse et de sa campagne militaire à Ferrare. À Pérouse il établit un contact avéré avec une institution académique en place depuis 1561: il s'agit de l'Académie des Insensati (Insensés) à laquelle il est associé sous le nom de « Le Mortifié » (*il Mortificato*),¹⁹ avec une devise et un *motto* qui semblent évoquer directement l'*Hypnerotomachia Poliphili*.²⁰ Entre 1590 et 1608, l'Académie péruvine, fréquentée par des philosophes, des médecins, des juristes et des lettrés de la trempe de Cesare Caporali (Panicali [Pérouse], 1531 - Castiglione del Lago [id.], 1601) et du Tasse (Sorrente [Naples], 1544 - Rome, 1595), connaît une période florissante sous la conduite courageuse de Cesare Crispolti (Pérouse, 1563-1608)²¹ et la protection des cardinaux Bonifacio Bevilacqua Aldobrandini (Ferrare, 1571 - Rome, 1627) et Carlo Emanuele Pio (Ferrare, 1595 - Rome, 1641), nommés par Clément VIII, l'un en 1599, l'autre en 1604. Ce sont les Insensati qui félicitent Paolo Mancini pour sa promotion doctorale et célèbrent la splendeur de la couronne de laurier sur ses cheveux dorés.²²

¹⁹ Parmi les œuvres de l'Insensato Dionisio Crispolti, Vermiglioli (1829, I, p. 362) cite un *Discorso sulla impresa accademica di Paolo Mancini Accademico Insensato* (BPA, ms. 1058, f. 48v-56v ; cf. *Appendice documentaire II*, 1). La devise académique de Mancini (reproduite par SACCHINI, 2017, p. 233 ; et TEZA, 2018) a une saveur néo-platonicienne : une amarante dans une carafe d'eau avec le *motto* « HIC REVIVISCAM » (ici je revivrai) selon la croyance que cette fleur, desséchée, reprenait vie une fois trempée dans l'eau. Laura Teza (2017, p. 165) en remarque la singularité artistique par rapport aux autres quarante-deux devises du manuscrit retrouvé par Panzanelli Fratonì (2003, p. 192-194) à l'Archivio storico dell'Università di Perugia (ASUP, ms. P III), car celle de Mancini présente « dei caratteri compositi della cultura romana degli ateliers gregoriani e sistini » où le maniérisme prend des « estri umoreschi e trasgressivi, facilitati anche dai contatti recenti con la cultura fiamminga ».

²⁰ Bien que le récit de Crispolti affirme que le *motto* soit tiré de Plinie le jeune, l'épithète de Polia, la femme dont Poliphile est amoureux, qui conclut le livre et donc le songe du protagoniste, se termine avec les mots suivants : « FLOS EXSICCATUS | NUMQUAM REVIVISCIT ».

²¹ Sur l'Académie des Insensati, outre Maylender (1928, III, p. 306-311), fondamentales sont les études de Sacchini (2013 ; 2017) sur des documents inédits. L'auteur détecte deux périodes principales d'activité de l'Académie pendant la seconde moitié du Cinquecento : l'une initiale (1561-1590), où abondent les écrits sur la devise commune de l'Académie (des grues qui s'envolent au ciel malgré des pierres entre leurs pattes et le *motto* « VEL CUM PONDERE », à savoir *même alourdis*) et sur celles particulières des membres qui déclinent (dans l'image, le *motto* et le nom académique choisis) le concept général exprimé par l'institution (contrarier le poids que les sens infligent à l'élévation de l'âme par l'exercice littéraire) ; l'autre (1590-1608), sous l'égide de Cesare Crispolti, où l'Académie multiplie ses contacts avec le milieu érudit hors de Pérouse, y compris à Rome.

²² Pour les rimes des Insensati à l'occasion du doctorat de Paolo Mancini, cf. Leandro Boverini (1602, p. 140), qui fut aussi Humoriste, et Filippo Alberti (1603, p. 32).

Toutefois, fût-ce pour s'occuper des affaires de sa famille, Paolo devait retourner de temps à autre à Rome et il est possible qu'à ces occasions, fondée sur la camaraderie, une conversation érudite se soit mise sur pieds. L'exemple pouvait bien lui avoir été offert par les Insensati mais le modèle de l'assemblée, pas toujours formalisée, ressemblait plutôt à un salon littéraire du genre de l'académie d'Onofrio Santacroce (Rome, 1568-1604), souvent indiquée comme probable devancière de celle de Mancini. D'ailleurs, dans la dernière décennie du siècle, se lient à Rome d'amitié fraternelle deux piliers de la future aventure Humoriste : Gasparo Salviani (Città di Castello [Pérouse], 1567 - Rome, 1630) et Battista Guarini (Ferrare, 1538 - Venise, 1612), dont l'ami commun est Melchiorre Crescenzi (Rome, 1568-1612). Ce dernier, tout comme Paolo Mancini, étudiant en droit à Pérouse et académicien Insensato, connaissait Salviani, fils du célèbre médecin et naturaliste Ippolito,²³ depuis l'enfance : leurs familles, en rapport de clientèle, habitaient l'une près de l'autre dans la *via del Seminario*, juste derrière le séminaire des Jésuites, où se trouve le palais Crescenzi. Membre de l'ancienne noblesse romaine, protecteur du Caravage et mécène du Cavalier Marin dès son premier passage à Rome,²⁴ Crescenzi était un esprit aussi inquiet et passionné que ses protégés. Toujours mal à l'aise avec la carrière ecclésiastique qui lui avait été préparée (camérier de Clément VIII Aldobrandini en 1597, il vend sa charge à cause de dettes en 1607 et revient à l'état laïc) c'est sur Salviani, en outre, qu'il s'appuie pour la réalisation, sans l'accord de l'intéressée, d'un petit portrait de Laura Maccarani, l'une des dames les plus belles de Rome, mariée, dont il était amoureux. Datant de 1590, l'épisode reconstruit sur une riche correspondance entre Rome et Pérouse (SICKEL, 2005), où Crescenzi étudiait, atteste de la complicité d'un cercle des camarades et permet d'en souligner les relations. Dès 1590, en fait, Battista Guarini, lui aussi académicien Insensato, entre en rapports

²³ Sur sa célèbre histoire des poissons (*Aquatilium animalium historiae*, Romae, apud eundem Hippolytum Salvianum, 1554 [mais 1558]), ornée par des gravures prestigieuses, cf. TIRABOSCHI, 1778 (b), VII, pt. 2, p. 19-20.

²⁴ Marino lui dédie ses *Rime* (Venezia, appresso Gio. Battista Ciotti, 1602). Le contact entre les deux hommes a lieu par Salviani comme le relate l'Humoriste Giovan Battista Baiacca (1625, p. 15-17) : « Gasparo Salviano uomo virtuoso amico di monsignor Crescenzio, come è stato sempre di tutti i letterati, aveva già conosciuto il Marino quando egli capitò a Roma di subito passaggio in casa del Cardinal Ascanio Colonna, che onorando il lui la virtù amorevolmente l'accoglie. [...] Notificò il Salviano le qualità del Marino a monsignore, gli presentò un sonetto fatto dal Marino in lode di esso, gli fece sapere che questo era anche l'autore della *Canzone de' Baci*, composizione tanto da lui, per l'eccellenza sua, stimata e gradita, e l'informò della cause della sua venuta a Roma e dello stato suo; e soggiunse che avendo egli fatta una lezione della toscana favella nell'Accademia che all'ora fioriva di Onofrio Santa Croce, aveva dato tal saggio delle sua virtù che da alcuni veniva ricercato e con istanza pregato a star in casa loro » (CARMINATI éd., 2011, p. 82-83).

épistolaires avec Salviani peut-être grâce à Crescenzi dont il cherche le soutien pour obtenir une position à Rome qui lui permette de s'affranchir des Este.²⁵ La rencontre avec Salviani a lieu à l'occasion des voyages de Guarini à Rome : en 1593, quand il accompagne son fils Alessandro (futur Humoriste) qui avait été accepté au Collège Romain, et encore en 1594 et 1595 quand il poursuit un poste de secrétaire au Sacré Collège des cardinaux. L'opportunité s'évanouit mais Guarini en retire l'amitié de Salviani, qu'il définit, dans une lettre à Crescenzi datée de 1598, « non seulement mon ami, mais l'ami de toute ma maison » (AVELLINI, 1982, p. 112) ; de plus, quand les rapports entre Salviani et Crescenzi se brisent, Guarini est celui qui cherche à les réconcilier (SANTI, 1909, II, p. 259).

Or, ce petit cercle, auquel Paolo Mancini ne devait pas être étranger, nous intéresse au titre de première cellule d'agrégation des Humoristes.²⁶ Peu après Salviani se consacre avec Paolo, dont il devient presque inséparable, à assurer le succès de l'Académie, mission qu'il peut mieux accomplir lorsqu'il réside au palais Mancini (ERYTHRÆI, 1645a, I, xiv, p. 33), méritant le titre de « doyen de l'Académie des Mancini » que lui confère l'Humoriste Alessandro Tassoni (Modène, 1565-1635) (TASSONI, 1744, ch. XI, st. 41).²⁷ De son côté Guarini développe une prédilection singulière pour les Humoristes, digne de celle qu'on porte à « une épouse » (ERYTHRÆI, 1645a-1648, I, li, p. 96), et s'occupe de relancer l'Académie au moment crucial de la révision de son identité dans les années 1608-1611. Ce fut lui, comme on le sait, qui suscita en 1612 un

²⁵ Mais Guarini était en contact avec les Salviani dès bien avant, comme le montre une lettre de Ferrare à Giacomo Salviani, frère de Ippolito, datée du 5 octobre 1576 (GUARINI, 1696, p. 222-224). Sur Guarini, cf. aussi le profil qui émerge des actes du Colloque de Padoue (5-6 décembre 2003) (DA RIF, 2008).

²⁶ Justement après avoir illustré l'accueil fait à Rome à Marino par Melchiorre Crescenzi, l'un des amis de Paolo Mancini et de Gasparo Salviani, Ferrari se porte sur l'Académie des Humoristes (FERRARI, 1633, p. 70).

²⁷ Le poème héroï-comique *La Secchia rapita* qui met en scène nombre d'Humoristes fut composé en 1611 et connut une importante circulation manuscrite avant sa première édition de Paris par l'entremise du Cavalier Marin (Tussaint du Bray, 1622) où l'auteur se cache sous le pseudonyme d'Androvinci Melisone ; presque contemporaine, on trouve une édition italienne contrefaite (Pariggi [mais Venise], Tussain de Bray, 1622). Dès 1624 (In Ronciglione [mais Rome], ad istanza di Gio Battista Brogiotti) l'œuvre paraît avec son titre définitif, des révisions et une préface de Tassoni sous son nom académique « il Bisquadro, Accademico Umorista ». L'édition de Venise (presso Giacomo Scaglia, 1625) est augmentée d'une dédicace de l'Humoriste Girolamo Preti au cardinal Antonio Barberini, lorsque celle de 1630, par le même typographe, présente aussi les « déclarations » de Gasparo Salviani, à savoir des notes explicatives du texte qui seraient à attribuer à Tassoni lui-même (ainsi ROSSI, 1904, p. 223-254 ; mais certains en doutent à cause de la complicité entre les deux poètes : cf. SELMI, 2010, p. 82, n. 1). Nous employons ici l'édition de Modène (per Bartolomeo Soliani, 1744), accompagnée d'une *Vita* de Tassoni rédigée par Ludovico Antonio Muratori.

recueil des rimes des Humoristes, une œuvre restée manuscrite car il mourut avant de la publier.²⁸

Ce bref aperçu sur les probables fréquentations de Paolo Mancini met en évidence le penchant du milieu pérugin chez les premiers Humoristes. Salviani, du reste, était né près de Pérouse, dans l'ancien *Tifernum Tiberinum*, ce qui lui vaut le pseudonyme de « Salvius Tifernas » dans l'*Eudemia*, une satire où l'Humoriste Eritreo se moque de la société romaine de son temps (ERYTHRÆI, 1645c, p. 39). En effet, l'académie pérugine se révèle un point de référence, comme le montre le ms. BCNR, S. Pantaleo 44, *Miscellanea di materiali dell'Accademia degli Umoristi*, datable d'avant 1611, signalé par Piera Russo (1979, p. 56, n. 25) et analysé plus en détail par Laura Alemanno (1995, p. 103). Ici, des discours d'Humoristes, anonymes – dont quelques-uns au sujet de la devise (image symbolique et *motto*) à choisir par l'Académie romaine (d'où le *terminus ante quem* du manuscrit car la question est établie par Aleandro en 1611) – sont mêlés à d'autres où on soumet aux Insensati des propositions pour des devises particulières après l'association à leur Académie.²⁹ Alors que ces derniers discours nous apprennent que ceux qui écrivent souhaitaient évidemment devenir aussi membres des Insensati, il est remarquable que ces témoignages survivent dans un codex qui aborde le débat concernant la devise à adopter par l'Académie romaine. Les Insensati s'étaient beaucoup occupés d'éclaircir les raisons du choix de leur devise académique et de donner aussi quelques avis à leurs membres pour qu'ils prennent des noms et des devises académiques convenables et cohérentes avec celle commune (SACCHINI, 2013, p. 391-396 ; 2017, p. 79-89).³⁰ C'est pour cela donc que les entretiens de l'Académie romaine avec celle de Pérouse sont si intenses dans les années cruciales où les Humoristes se tourmentent pour reformer et consolider leur propre identité. Et si

²⁸ *Rime degli Accademici Umoristi (1612)*, BEM, Raccolta Campori, App., 627 y H 218 ; cf. *infra*, Ch. II.

²⁹ Il s'agit de la devise d'une grenade proposée à l'Académie des Insensati par l'académicien « Immaturo » (*l'Immature*) à f. 87r-90r, dont Teza (2017, p. 166) reconnaît une seconde version (f. 370r-383v), et de la devise d'un peigne à carder accompagné du nom « il Travolto » (*le Renversé*) et du *motto* « CONVOLVENDO RESOLVET » (en s'enroulant [il] se déroule ; f. 107r-v). On note aussi une référence « al Trafitto, Accademico Insensato » (*le Transpercé, Académicien Insensato*) », à savoir le pérugin Lucullo Baffi (f. 118v), lui aussi académicien Humoriste.

³⁰ Deux leçons académiques (BPA, ms. 1717) nous intéressent particulièrement : l'une, anonyme, intitulée *Discorso intorno al nome e impresa comuni degli Accademici Insensati*, aborde l'explication du nom et la devise commune (image et *motto*) de l'Académie (f. 155r-160v) ; l'autre d'Ottaviano Aureli, « lo Svogliato » (*le Paresseux*), daté de 1574, une *Letzione... delle qualità che ai nomi e alle imprese particolari degli accademici si convengono*, offre un abrégé des qualités à priser dans les noms académiques des membres et dans leurs devises (f. 203r-212v).

l'engagement des Insensati dans le milieu romain s'intensifie jusqu'à la mort de Cesare Crispolti en 1608 (SACCHINI, 2016, p. 246-247), le fait que le *Discorso* expliquant l'*impresa* des Humoristes soit achevé et imprimé en 1611 par Girolamo Aleandro, qui n'était pas de l'académie pérugine, semble mettre en relief une sorte d'émancipation.

Le réseau érudit des émiliens Battista Guarini et, depuis sa réception en 1609, de Girolamo Preti (Bologne, vers 1582 - Barcelone, 1626), tous deux Insensati, apparaît d'ailleurs déterminant dans la première décennie du XVII^e siècle quand ils ouvrent le cercle Humoriste aux relations avec l'Académie des Gelati (MAYLENDER, cit., 1928, III, p. 81-88) dont ils étaient également membres (ALEMANNO, 1995 ; SELMI, 2010). Fondée à Bologne en 1588 par Melchiorre Zoppio et les frères Gessi (Berlingero, Cesare et Camillo), l'académie, dont avait fait partie le Tasse et qui avait attiré des artistes tels que les Carracci – c'est à eux qu'on doit la devise de l'académie³¹ et les devises particulières des académiciens reproduites dans les *Ricreationi amorose de gli Academici Gelati di Bologna* (Bologna, per Gio. Rossi, 1590) – accueillait l'aristocratie bolonaise la plus exquise. L'institution, qui s'inspirait de la philosophie amoureuse du néoplatonisme, semble avoir eu une influence sur les cycles des fresques de la Galerie Farnese à Rome réalisées par les Carracci, peut-être à l'occasion des noces de Ranuccio Farnese et de Margherita Aldobrandini, nièce du pape, le 7 mai 1600 (GINZBURG, 2000, p. 148-149 ; COLONNA S., 2007, p. 51-54).

À l'aube de la naissance de l'Académie des Humoristes, donc, aux relations privilégiées entre Rome et Pérouse (la ville reconduite sous le direct gouvernement du pape en 1541 après la Guerre du Sel), s'ajoutent les rapports toujours plus vivaces avec l'entourage érudit bolonais et émilien dès l'annexion du duché de Ferrare aux États pontificaux. Pour Paolo Mancini la campagne militaire avait été, elle aussi, l'occasion d'établir ou de renforcer des contacts importants ; certainement avec Pietro Aldobrandini (Rome, 1571 - 1621), neveu de Clément VIII, secrétaire d'État et chargé du commandement de l'armée du pape, avec qui Paolo avait partagé les jours de siège. Lorsque Mancini se rend de nouveau à Rome, Aldobrandini est nommé cardinal-légat de Ferrare, et donc gouverneur, afin d'assurer une transition paisible du duché. La balance du pouvoir penche maintenant vers Rome et en faveur de l'aristocratie liée aux Este. Il devient encore plus nécessaire d'y établir des réseaux fiables, tandis que la diplomatie pontificale travaille

³¹ Une forêt d'arbres sans feuilles avec le *motto* « NEC LONGUM TEMPUS » (VIRGILE, *Géorgiques*, II, v. 80), signifiant que les académiciens auraient produit les fruits de leurs exercices littéraires au temps opportun et pas trop tard ; tout comme la nature qui, dépouillée et gelée, se prépare à germer bientôt.

fébrilement à atténuer l'impact de la guerre et à adoucir le climat politique. Presqu'à titre de réparation,³² Alexandre d'Este (Ferrare, 1568 - Rome, 1624), fils naturel légitimé d'Alphonse II et frère de César d'Este duc de Modène et de Reggio, est nommé cardinal en 1599 : l'un de ses agents et collaborateurs à Rome (probablement par l'intermédiaire de Guarini, cf. AVELLINI, 1982, p. 112) est Gasparo Salviani, co-fondateur avec Paolo Mancini de la future Académie des Humoristes. De ce réseau, à peine esquissé, proviennent donc les amis qui fêtent les noces Mancini-Capocci du 7 février 1600 ; cet événement dans la biographie de Paolo résonne des applaudissements du petit cercle. Mais ce fut le palais Mancini, bien plus que le mariage (et les réjouissances en temps de Carnaval), qui en marque finalement la transformation en une « Académie ».

§.2 – L'Académie des « *Belli Umori* » et l'année jubilaire

Après des années hors de Rome, c'était au palais de son ancêtres sur le *Corso*, que Paolo Mancini, dont le père Lorenzo était mort le 17 décembre 1588 et la mère Olimpia Massimo le 1^{er} septembre 1593,³³ allait résider avec son épouse et créer sa propre famille tout en prenant sur lui le destin de la maison Mancini. Le palais est le lieu où, aux noces de Paolo, se superposent celles symboliques des Mancini avec les Humoristes, dont la famille demeure la protectrice pendant des générations. Si le mariage Mancini-Capocci joue un rôle dans l'histoire de l'Académie, il va surtout coïncider, de manière à la fois symbolique et pratique, avec la mise à disposition d'un siège stable pour les réunions. De fait ni le mariage ni le Carnaval ne sont rappelés dans le précis de l'Humoriste Pietro della Valle (Rome, 1586-1652) au sujet de l'institution de l'Académie, qui nous renseigne finalement sur la date exacte, jusqu'ici ignorée, de son début officiel : le 10 avril 1600.³⁴

L'année du Jubilé de 1600, le 10 avril, Paolo Mancini, Romain, homme doté de singulière vertu, institua dans sa maison une très noble académie qui fut appelée ensuite « des

³² Ou pour accélérer la ruine des Este forcés à soutenir les immenses dépenses nécessaires à maintenir la charge (CALONACI, 2012, p. 150).

³³ ASVR, Santa Maria in via Lata, *Morti*, I. f. 176v, f. 186r.

³⁴ AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 92,1, f. 10r-v : « Anno Iubilæi 1600. Die 10^a Aprilis. Paulus Mancinus Romanus, vir singulari præditus virtute instituit domi suæ nobilissimam Academiam, quæ postea Humoristarum appellata fuit, multisque frequentata excellentibus ingenio viris, qui præclara litteris sæpissime prodendo, ipsorum non minus, quam amplissimi huius collegij nome immortalitati quotidie commendant. Inter hos ego etiam, licet nullis meis meritis, aliquot post annos relatus fui, summaque Academiæ principatus dignitate semel honestatus: quo munere, hodie dum hæc scribo, dignissime fungitur Baptista Guarinus poeta lepidissimus, auctor celeberrimæ Tragicomædiæ, quæ Pastoris Fidi nomine insignitur ».

Humoristes », et fréquentée par nombre d'hommes d'esprit excellent lesquels, en célébrant très souvent les belles lettres avec leurs illustres opérations, tous les jours consignent à l'immortalité le nom de ce très célèbre collège tout autant que le leur même. Parmi eux, après quelques années, je fus reçu moi aussi, bien que mes mérites fussent inexistantes, et une fois je fus honoré de la suprême dignité du titre de prince de l'Académie,³⁵ charge dans laquelle aujourd'hui, au moment où j'écris, sert bien dignement Battista Guarini, poète fort délicieux, auteur de la très fameuse tragi-comédie intitulée *Pastor fido*.³⁶

L'orgueil avec lequel della Valle introduit l'Académie, soulignant qu'elle s'appelait différemment à l'origine, et la mention de Battista Guarini, à l'époque prince des Humoristes, suggèrent de dater ce récit autour de 1611 ; en effet Guarini fut élu le 6 janvier de cette année-là,³⁷ la même où fut publié le *Discorso* d'Aleandro sur la devise de l'Académie, qui marque le début renouvelé des Humoristes dans le théâtre savant. Le mémoire de della Valle, très riche d'informations, reconnaît en Paolo Mancini l'initiateur de l'Académie et en place le lancement en avril, environ deux mois après les noces Mancini-Capocci qui, omises tout comme le Carnaval, sont reléguées du coup à des circonstances négligeables. Soit que cela fût vraiment le cas soit que della Valle ne voulût pas trop insister sur la dimension spontanée et joviale des premiers *Belli Umore* au moment où Aleandro venait d'en rétablir l'image comme *Umoresti*, c'est toutefois à une autre occasion qu'il relie la naissance de l'Académie : l'année du Jubilé de 1600.

Inaugurée le 31 décembre 1599 et terminée le 13 janvier 1601, l'Année sainte arrivait à recentrer la chrétienté contre-réformée autour de Rome, et justement alors qu'on célébrait aussi la récente victoire du pape sur Ferrare. Apogée de la splendeur des Aldobrandini, le Jubilé amenait à Rome des personnalités et des pèlerins de toutes les nations, comportant un grand effort de participation et de visibilité de la diplomatie catholique (et donc nombre

³⁵ Dans un autre journal (AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 92, 1, f. 18r-27r) della Valle annote les événements les plus importants des vingt premières années de sa vie, jusqu'à 1606 ; il n'y a aucune mention des Humoristes de sorte qu'on peut supposer qu'il fut reçu après cette date. Il fut élu prince de l'Académie entre 1606 et 1611, peut-être en 1608/1609, puisque Alessandro Tassoni eut cet honneur en 1606/1607 et della Valle séjourna longtemps à Naples entre 1609 et 1614. Dans ce cadre le principat de Guarini auquel della Valle se réfère serait celui de 1611. Toutefois, selon les lois des Humoristes (env. 1608), tous les officiaux étaient en charge pendant quatre mois, renouvelables une seule fois le cas échéant. Seulement ensuite les charges seront de six mois ou prolongées à un an. Pour une liste chronologique approximative des princes des Humoristes, cf. CHARGES ACADEMIQUES, *Appendice documentaire I*, 5.

³⁶ *Il Pastor fido* de Guarini (In Venetia, presso Gio. Battista Bonfadino, 1590 ; publié la même année à Ferrare), dont le projet datait de 1580, changeait la structure de la fable pastorale en proposant un mélange inédit du genre tragique et comique qui rompait avec le canon aristotélicien. Une édition définitive parut en 1602 (In Venetia, appresso Gio. Battista Ciotti) et fut bientôt traduite en français (*Le Berger Fidelle*, Rouen, Pierre L'Oyselet, 1613) et en anglais (*Il Pastor fido or The faithfull shepherd*, London, [Thomas Creede], 1602).

³⁷ ROSSI, 1886, p. 152, n. 4.

de secrétaires et de gentilshommes de cour,³⁸ souvent très actifs dans les réseaux académiques) qui se mettait en chemin pour rendre hommage au pape. L'occasion se prêtait, peut-être, à recruter d'illustres membres ou à lancer officiellement sous l'égide des Aldobrandini, et grâce à la présence à Rome d'amis vaillants connus par ailleurs, le projet d'une académie longtemps souhaitée.

Suivant, donc, le récit inédit de della Valle, et laissant en arrière-plan le mariage Mancini-Capocci et le Carnaval, on voit que dès son départ officiel au palais Mancini, le 10 avril 1600, l'Académie des Humoristes s'inscrit parmi les célébrations jubilaires de la fierté politique des Aldobrandini qui, maîtres de Rome, s'étaient emparés de Ferrare, un avant-poste stratégique en terre émilienne dont l'occupation lançait un défi à Venise (avec laquelle, en 1606, éclate la guerre de l'Interdit). De plus, pour Clément VIII, médiateur de la paix de Vervins entre la France et l'Espagne (mai 1598), l'année 1600 marquait vraiment le début d'une période de grâce alors qu'Henri IV rejoignait la famille catholique par son mariage avec Marie de Médicis signé le 25 avril, célébré par procuration le 5 octobre et enfin à Lyon le 17 décembre en présence du cardinal Pietro Aldobrandini. L'Année sainte semble représenter le point le plus haut d'une ascension presque miraculeuse pour une famille d'origine florentine qui, ayant soutenu la faction anti-médicéenne, avait été exilée en 1530 et, après d'années d'errance à Venise, Faenza, Rome, Fano, Bologne et Ferrare, s'était fixée à Rome autour de 1548 sous la protection du cardinal Alessandro Farnese. Dans ce destin – qui conduit les Aldobrandini à produire un pape au cours de seulement 44 ans, à occuper en 1600 toutes les charges principale de l'administration curiale, à s'assurer un patrimoine exorbitant par les apanages avidement amassés et l'ambitieuse politique d'alliance matrimoniale – Clément VIII reconnaît un dessein divin ; il s'en sent l'interprète majeur et l'honneur, comme ses neveux Pietro et Cinzio, avec un important mécénat des arts et des lettres (SALVAGNI, 2017, p. 12, p. 100-120). Ainsi Pietro protège et inspire l'activité musicale de l'Académie degli Unisoni à Pérouse, tandis que le cardinal Cinzio Passeri Aldobrandini (Senigallia, [Ancône] 1551 - Rome, 1610), premier neveu de Clément VIII³⁹ (mais pas en lignée masculine et donc confiné à une position

³⁸ Selon Francesco Chiaro, neveu du poète et son biographe (*Vita del Cavalier Marino...*, in G.B. Marino, *La Strage degli innocenti*, Napoli, appresso Ottavio Beltrano [1632], p. 18), à cette occasion Marino se rend à Rome et d'ici au sanctuaire de Lorette, à la suite de Matteo di Capua (Naples, 1568-1607), prince de Conca (CARMINATI éd., 2011, p. 83). Sur di Capua, lettré homme d'armes, et son munificent patronage, cf. ZEZZA éd., 2020.

³⁹ Pietro (le *cardinale Aldobrandino*) n'était pas le neveu du pape en lignée masculine et fut confiné à une position plus marginale par rapport à son cousin Cinzio (le *cardinale di San Giorgio*). Sur le népotisme presque effronté de Clément VIII, cf. JAITNER, 1988.

plus marginale), et académicien Insensato, tient une académie d'érudits dans ses appartements au Vatican (PERSONENI, 1786, pp. 111-120). On y croise Francesco Patrizi,⁴⁰ pour lequel les Aldobrandini instituent une chaire de philosophie néoplatonicienne à l'Université de Rome ; le Tasse, qui dédie à son patron, entre autres œuvres, la *Gerusalemme conquistata* (Rome, 1593) et d'autres poètes et lettrés qui seront tous des Humoristes, comme Giovanni Battista Strozzi (Florence, 1551 - Rome, 1634), Gabriello Chiabrera (Savone, 1552-1638), Battista Guarini et Antonio Querenghi (Padoue, 1546 - Rome, 1633), ami intime de Patrizi, que l'auteur du *Pastor fido* rallie aux Humoristes en 1611 quand il en est le prince (AVELLINI, 1982, p. 113 et des lettres inédites à p. 127-131 ; MOTTA, 1997, p. 283-287). Parmi eux il y avait aussi Claudio Achillini (Bologne, 1574 - 1640), dont le nom n'est pas dans la seule liste des académiciens Humoristes dont on dispose (MAYLENDER, 1930, V, p. 375-380 ; cf. *infra*), mais ses rapports avec l'Académie romaine suggèrent qu'il fut un membre de l'institution sinon un interlocuteur très engagé.⁴¹

§.3 – L'Académie des « Humoristes » entre 1602 et 1603

En 1633, après avoir perdu sa femme Vittoria, Paolo Mancini prononce ses vœux et se retire dans un couvent ; il meurt deux ans plus tard, en 1635. Eritreo annonce la nouvelle à l'Humoriste Giovanni Zaratino Castellini (Rome, 1570 - Faenza [Ravenne], 1641) dans une lettre datée 29 décembre 1635 et l'occasion s'offre à un abrégé ému de sa vie :

Oh, qu'ils sont fragiles les biens des hommes ! Oh, qu'elles sont caduques et variables toutes les vicissitudes humaines ! Nous l'avons vu quand il [Paolo Mancini] était un enfant, de loin le plus beau de tous ceux de son âge et – pour parler en style poétique d'un amateur des Poètes – par l'élégance de son aspect, où habitaient toutes les douceurs, toutes les grâces, et où Amour et Vénus semblaient résider, ravir les yeux de tous et se concilier l'amour et l'attention de tous, et lui seul, à cause de sa beauté, être sur les lèvres de tous. Devenu ensuite plus robuste, nous l'avons observé faire sa carrière militaire et, une fois de retour chez lui, instituer dans sa maison

⁴⁰ Patrizi (Île de Cres [Croatie, mais Venise à l'époque], 1529 - Rome, 1597) avait étudié à Padoue avec Tommaso Aldobrandini (†1571), un des frères de Clément VIII, à qui il se lie d'amitié ; au futur pape Ippolito, encore cardinal, il dédie sa *Nova de universis philosophia* en 1591. Tommaso, au service du duc Ottavio Farnese, dont il fréquente le milieu érudit entre Ferrare et Rome, est aussi membre de l'Académie des Insensati (SALVAGNI, 2017, p. 103).

⁴¹ Les rapports d'Achillini avec le milieu académique Humoriste sont très étroits et culminent avec l'orchestration de la *Difesa dell'Adone* (1629-1630), le poème de Marino attaqué par l'Humoriste Stigliani (cf. *Ch. XI*). Achillini a aussi des vers dans le recueil poétique en honneur de Leonora Baroni, l'une des rares dames reçues parmi les Humoristes, ouvrage qui jaillit du sein de l'Académie romaine (RONCONI éd., 1639, p. 65-68). Cependant, nous n'avons retrouvé pour l'instant aucune source qui assigne Achillini à l'Académie romaine. C'est pourquoi nous ne l'insérons pas dans notre CATALOGUE REVISE ET AUGMENTE des membres de l'institution mais dans une liste séparée, satellitaire, qui comprend les Humoristes possibles, voire très probables (cf. *Appendice documentaire I, 6*).

cette Académie des Humoristes très célèbre dans le monde entier (aux exercices de laquelle toi [Castellini] as donné le tout premier début), conduire à sa maison une noble épouse, obtenir d'elle des fils très dotés des dons du corps et de l'âme [...] et lui-même, après avoir perdu sa femme, après s'être initié aux mystères ecclésiastiques, offrir à Dieu le saint sacrifice de la Messe, [et] selon la commune loi de la nature, rencontrer sa mort.⁴²

Eritreo se réfère à Castellini comme le tout premier initiateur des travaux de l'Académie « des Humoristes », raison suffisante pour que Fischer (*loc. cit.*, p. lxii) et Maylender (*loc. cit.*) l'ajoutent à la liste des fondateurs. Par contre, il n'apparaît pas dans le catalogue des fondateurs le plus ancien dont on dispose, celui compilé par Francesco Ferrari en 1633 qu'on analysera plus avant.⁴³ Cet oubli relève peut-être du fait que Castellini, qui avait quitté Rome en 1605 pour n'y jamais revenir, était devenu un membre presque marginal du congrès Humoriste. Mais Ferrari écrit avant qu'Eritreo publie sa *Pinacotheca* et ses *Epistolæ ad diversos*, dont notamment ses lettres à Castellini, riches d'informations sur l'Académie qui ne lui étaient pas encore disponibles.

Revenons donc un peu sur le passage d'Eritreo et sur ses implications. L'emploi de la locution « Académie des Humoristes » dans la lettre qu'on vient de citer indique que l'Académie utilise désormais son nouveau nom, après avoir délaissé celui de « Belli humori ». Suivons donc Eritreo lorsqu'il continue sa missive cherchant de tempérer la tristesse du départ de Paolo Mancini et partage avec Castellini l'image consolatrice de l'accueil que celui-ci aura reçu au ciel par les Humoristes déjà disparus tels que Salviani ou, très récemment, Antonio Bruni (Manduria [Tarente], 1593 - Rome, 1635) : témoignages d'affection bien mérités par rapport au travail considérable que Mancini avait fait pour l'Académie, sur la longévité de laquelle Eritreo laisse échapper quelques mots lumineux :

Et il [Mancini] a aussi mérité cette attention très humaine de notre part qu'il est digne que tous les érudits le consignent par leurs écrits à la mémoire de la postérité. Il a osé ce que, avant lui personne n'avait réussi, à savoir de rassembler à Rome, c'est-à-dire dans une ville très occupée et très engagée de la responsabilité de servir le monde, un nombre si grand d'hommes savants, et de s'attirer leurs esprits par une telle contrainte de bienveillance que, pendant trente années ininterrompues et davantage, ils fréquentèrent sa maison, participèrent

⁴² « O bona hominum fragilia! Ô humanæ res omnes fluxæ atque caducæ! Vidimus eum pueri, omnium ætatis suæ multo formosissimum, atque, ut, de Poetarum amatore, poetico more loquar, oris elegantia, ubi omnes lepores, omnes veneres inerant, ubi una cum gratiis Amor et Venus sessitare videbantur, omnium ad se oculos rapere, omnium sibi amorem et studium conciliare, et solum, ob pulchritudinem, in omnium ore versari. Tum, robustiorem eum factum, proficisci in militiam aspeximus, ab eaque reversum, clarissimam hanc orbis terræ Humoristarum Academiam, cujus exercitationibus a te primum est initium allatum, domi suæ instituere, uxorem domi nobilem ducere, ex ea liberos, animi corporisque dotibus præstantes, suscipere [...] ipsum autem, uxore amissa, sacris Ecclesiasticis initiatum, sacrosanctum Deo Missæ sacrificium offerre, ex communi naturæ lege, mortem obire » (ERYTHRÆI, 1645a, I, lib. V, ep. VI, p. 207).

⁴³ Le passage se trouve dans sa biographie du Cavalier Marin (FERRARI, 1633, p. 72-73).

fermement aux exercices académiques, et enseignèrent même aux nations étrangères que ce bastion-là de pouvoir [scil. Rome] excellait dans la gloire de l'éloquence et de l'érudition.⁴⁴

En 1635, l'année de cette lettre, l'Académie des Humoristes existait depuis « trente années ininterrompues et davantage », c'est-à-dire dès 1605, ou mieux, un peu avant cela. Comme l'Académie apparaît officiellement en 1600, détail qu'Eritreo n'ignorait certes pas, il est fort probable qu'il fasse ses calculs à partir du changement de dénomination, moment qui coïncide avec un procès d'institutionnalisation plus marqué. Dans une lettre antérieure à Castellini, du 13 avril 1633, Eritreo lui rappelle une « oraison très élégante sur les barbes » que Giovanni Zaratino avait récitée « dans l'Académie des Humoristes l'année 1603, le second dimanche de Carême », c'est-à-dire le 23 février. Eritreo s'en souvient bien puisque lui-même était l'orateur suivant.⁴⁵ Ce discours sur les barbes, malheureusement perdu à ce jour, est de fait le premier qu'on puisse relier à l'activité de l'Académie « des Humoristes » et si on y ajoute que Castellini, d'après la lettre d'Eritreo rapportée plus haut, avait donné « aux exercices de celle-ci [l'Académie des Humoristes] le tout premier début », on peut supposer que l'institution apparaît avec son nouveau nom justement le 23 février 1603. Quand Eritreo parle, donc, de l'Académie « des Humoristes » il se réfère à l'*institution* de l'assemblée Humoriste qui marque, à proprement parler, sa troisième naissance ; à ce moment, une assemblée académique publiquement reconnue, se transforme en une Académie constituée autour de règles précises sur son gouvernement et sur le déroulement des sessions. À la suite de ces considérations, implicites et non élucidées, l'an 1602 a été indiqué (GABRIELI, 1935a, p. 174 ; ALEMANNI, 1995, p. 98) comme celui du passage des « Belli Humori » aux « Humoristi », ce qui explique le nombre de témoignages qui placent la naissance de l'Académie en 1603 (MAYLENDER, 1930, V, p. 370), où elle débute avec son nouveau nom.

Malgré l'absence de documentation relative à l'organisation de l'Académie à cette année-là, un aspect crucial véhiculé par l'expression « Academia Humoristarum », qu'on lit chez Eritreo, concerne la structure des sessions : les comédies ou les improvisations des sonnets qui avaient caractérisé l'origine festive de l'assemblée, cèdent le pas à des discours, ou des oraisons,

⁴⁴ « Et sane ita de istis nostris humanissimis studiis est meritis, ut dignus sit, quem eruditi omnes, scriptis suis, posteritatis memoriae commendent. Ausus enim est id, quod ante ipsum contingit nemini, ut Romae, hoc est in occupatissima civitate, atque orbis terrae procuracione districta, tantum doctorum hominum numerum cogeret, eorumque mentes, quodam benevolentiae quasi vinculo, adeo sibi devinctas haberet, ut annos triginta continuos, et eo amplius, domum suam frequentaverint, academicas exercitationes strenue obierint, arcem hanc imperii, eloquentiae et eruditionis laude, exteris etiam nationibus praestare docuerint » (ERYTHRAEI, 1645a, I, *loc. cit.*, p. 208)

⁴⁵ « Elegans ille sermo de barbis habitus est a te in Academia Humoristarum, anno MDCIII, Dominica secunda Quadragesimae. Hoc adeo commemini magis, quia tibi successi [...] » (ERYTHRAEI, 1645a, lib. IV, ep. IV, p. 129).

entrecoupés par la déclamation de sonnets ou de compositions poétiques créés à l'avance (et parfois, ajoutons-nous, envoyés par des académiciens qui ne pouvaient pas être présents). Cette réorganisation est requise alors que l'Académie devient de plus en plus fréquentée par des personnalités de la cour, et que la complicité du cercle originel des amis se fragmente en plusieurs courants avec l'admission de membres qui ne sont pas tous romains ni tous résidents à Rome (RUSSO P., 1979, p. 50, n. 8). Dès 1603 l'Académie des Humoristes embrasse les « exercices de Pallas », des compétitions sur le terrain de la sagesse⁴⁶ qui gagnent sur les comédies et les spectacles, même si on ne les renie nullement. De fait les Humoristes continuent à pratiquer les scènes⁴⁷ mais elles se révèlent être un entraînement aux exercices, plus nobles et plus dignes, plutôt que des simples divertissements. C'est cela qu'affirme, à la fin du siècle, Giuseppe Malatesta Garuffi (Rimini, 1649/1655-1727) – lui aussi probablement Humoriste – qui renvoie l'origine de l'assemblée à 1600 :

[...] peu après 1600 dans la Maison de Paolo Mancini commença à s'établir une vertueuse conversation et assemblée d'amis, lesquels, pour occuper leur temps et leur loisir et s'accoutumer aux exercices de Pallas, composaient et récitaient de géniales Comédies ; et dès lors, par les gens qui accouraient pour les écouter étaient nommés « i Belli Humori ». Et puisque les pousses les plus luxuriantes sont fortifiées par l'arrosage, une telle assemblée applaudie par Rome changea peu à peu ses coutumes des comédies par celle des exercices, plus célébrés car plus éminents, et là où s'étaient déroulées les scènes ils établirent une académie. Ensuite, pour anoblir, sans le changer complètement, le premier nom de « Belli Humori » qu'ils avaient mérité, ils s'intitulèrent « gli Umoristi » et ainsi ils démontrèrent qu'ils avaient de la vénération pour un nom qui leur était arrivé par l'acclamation d'autrui.⁴⁸

⁴⁶ Le rapprochement entre l'exercice des armes et celui des lettres est thématisé dans la *Minerva armata. De conjungendis literis et armis lectio*, discours tenu à l'Académie par l'Humoriste David Rivault de Flurance (La Crope, 1571 - Tours, 1616), mathématicien et précepteur du Louis XIII (RIVAUT, 1610). Il fut l'un des premiers à concevoir le projet d'une académie française sur le modèle des académies italiennes, et notamment celle des Humoristes (RIVAUT, 1612a ; 1612b) ; outre FUMAROLI, 1980, p. 522-523, cf. la thèse doctorale de BRUSCHI, 2008, p. 129-144. Se concentrant sur l'Académie royale de Richelieu qui conflua dans l'Académie française, Gaborit (2021) n'y reconnaît aucune particulière influence des Humoristes ou des académies italiennes.

⁴⁷ Traditionnellement pendant le Carnaval. Un avis de Rome du 23 février 1628 (BAV, Urb. lat. 1098) cité par CLEMENTI (1899, p. 374) informe que « des comédies furent récitées dans la maison de Paolo Mancini par les Académiciens Humoristes en présence de cinq cardinaux et des Barberini ».

⁴⁸ « [...] poco dopo il 1600 cominciò a stabilirsi in Casa di Paolo Mancini una virtuosa conversazione, e raunanza d'amici, i quali per deludere il tempo, e l'ozio, ed assuefarsi agl'esercizj di Pallade, componevano, e recitavano ingegnose comedie: e quindi dalle genti, che concorrevano ad ascoltarli, erano chiamati i Begli Umori. E perché i germogli più rigogliosi della virtù hanno la lode per inaffio, applaudita da Roma una tale raunanza, cangiò a poco a poco l'uso delle comedie in exercizj di fama più eccelsa, e dove siolgevano le scene, stabilirono un'Accademia. Poscia per nobilitare, ma non cangiare del tutto, il primiero che s'erano acquistato di Begli Umori, s'intitolarono gl'Umoristi, e in tal maniera vennero a dimostrare, ch'avevano venerazione ad un nome ch'era loro scaturito dall'altrui applauso » (GARUFFI, 1688, p. 3).

En accord avec ce qu'on déduit d'Eritreo, Garuffi marque la transition de la « civile conversation » des « Belli Humori » à l'Académie des « Umoristi » et semble impliquer qu'au palais Mancini il n'y est pas de vraie académie avant la conversion de l'assemblée en « Humoristes ». Le changement du nom, loin d'être un détail abstrait et formel, souligne une métamorphose substantielle, ou mieux une accession à l'âge adulte qu'on retrouve évoquée dans le discours sur la devise des Humoristes, l'image symbolique de l'Académie accompagnée par le *motto* lucrétien (ALEANDRO, 1611). C'est à ce moment que le théâtre des « Belli humori » se transforme dans un « théâtre de Pallas » (PIAZZA, 1698, tr. XII, p. xviii) et que l'inclination des amis de Mancini pour l'histronisme, les représentations, les scènes, se canalise dans une compétition des savoirs à plus haut niveau. Ce qui ne change pas c'est la présence du public qui devient encore plus nombreux, élément, sinon exclusif, du moins caractéristique des Humoristes à cause de l'excellence, de la variété et de la qualité de l'auditoire que Rome (et sa cour) pouvait leur offrir. La relation entre l'Académie, une institution privée établie chez un gentilhomme particulier, et Rome, ou mieux l'abrégé de l'*Urbs* et de l'*Orbis* qui s'y montrait, est si étroite qu'elle engendre une osmose consciente entre les Humoristes et leur public. La question du nom des académiciens illustre cette dynamique des vases communicants dans l'*Academografia*, un traité de l'*Eusevologio romano* compilé par l'abbé milanais Carlo Bartolomeo Piazza dans le tournant du siècle. Il signale que le nom de « Belli humori » avait été assigné à l'Académie par la cour même, enthousiaste. En vertu de cet honneur, l'institution se serait efforcée de maintenir un peu le nom originel au moment du changement de dénomination.

À un agréable et vertueux congrès des lettrés qui exhibaient la plupart leur valeur sur les scènes et dans les comédies, à cause des effets les plus charmants qui sortaient de leur féconds esprits, fut donné par la cour, qui a du flair, lui donna le nom galant de *Begli Umori* ; et ils le prirent en forme de louange et d'honneur, comme c'était le cas. Mais ensuite, puisqu'il [le nom] parut trop familier à la plèbe, ou moins adéquate à leur mérite, ils le changèrent avec celui plus robuste d'*Umoristi* et, puisque cette même assemblée était devenue plus sérieuse, ils ne se mêlèrent plus de spectacles théâtraux, mais de compositions ingénieuses, avec un tel succès qu'ils attirèrent l'honneur et l'attention des premiers et des plus vertueux personnages de Rome et d'Italie, dont certains s'élevèrent à des honneurs sublimes, notamment au pontificat, comme Alexandre VII et Clément IX.⁴⁹

⁴⁹ « Ad un ameno, e virtuoso congresso de' letterati, che facevano per lo più comparire il lor valore su le scene, e nelle comedie; per i più vaghi parti che uscivano da i loro fecondi ingegni, fu dato dalla corte nasuta il galante nome de *Begli Umori*: ed egli se'l presero a titolo, com'egli era, di lode, e di onore. Ma parendo poi troppo familiare al volgo; o meno decoroso al merito, lo cangiarono in quello più sostenuto de gli *Umoristi*; e perché più grave il medesimo radunamento, non si occuparono in trattenimenti teatrali; ma in ingegnosi componimenti, con tal applauso che trasse ad onorarla et udirla i primi e più virtuosi personaggi di Roma e d'Italia: alcuni de quali ascesero a sublimi onori, eziandio nel

Le témoignage de Piazza, quoique tardif, est pourtant à considérer comme fiable car l'ouvrage est dédié au clergé romain qui de la cour faisait partie. C'est donc la cour (la composante plus importante de son public) qui baptise les « Belli humori » en leur administrant un chrême que les futurs « Humoristes » garderont. Et comme le nom de « Belli humori » véhicule deux significations à la fois – l'être facétieux, enjoué, mais aussi extravagant, original – la cour semble avoir ainsi désigné la génialité et l'invention du cercle qui s'exprimait de préférence dans les comédies, les satires ou les poésies de style bernésque, riches en double-sens, sous-entendus, jeux de mots. La duplicité du registre, au cœur du concept même de "représentation théâtrale" qui prétend instruire le vrai au moyen d'une fiction, s'accroît dans le cas du genre comique ou satirique où le rire intervient quasiment pour couvrir bruyamment la vérité démasquée, et pourtant indicible. D'ailleurs, parmi le cercle des amis de Mancini circulaient communément des sonnets burlesques, licencieux et obscènes, parfois en longues chaînes de compositions d'auteurs divers, participant tous à ce jeu collectif ; ici le mot d'esprit, l'analogie audacieuse, la métaphore hardie, la rime inouïe ou téméraire, la plaisanterie sagace triomphent même de la vulgarité des sujets ou des mots grossiers. La cour régale donc du nom « galant » de « Belli humori » ces esprits particulièrement exercés dans l'art de la subtilité qui fleurissent dans l'Académie de Mancini.

Pour défendre cette marque distinctive, les Humoristes ont besoin cependant d'être pris au sérieux ; il s'agissait, pour citer Horace, de *nugis addere pondus*, d'ajouter du poids aux frivolités. Mais, une fois abandonnées les dépouilles des « Belli humori » – des farceurs, quoique brillants, selon l'acception vulgaire, peu familière des finesses herméneutiques – il faudra aux « Humoristi » encore quelques années (et quelques secousses) pour resurgir une quatrième fois avec leurs lois et leurs décrets aux alentours de 1608. Cependant, aucun corps de lois académiques ne procure pas, par soi-même, une identité. Cette tâche fut confiée, en revanche, au *Discorso* sur la devise académique d'Aleandro (1611) qui exprime la vision et l'objet de l'assemblée gagnant finalement aux Humoristes l'accès au théâtre savant.

§.4 – Les fondateurs de l'Académie des Humoristes

Si l'Académie des Humoristes naît sous le patronage des Aldobrandini, c'est la protection et l'active participation des anciennes familles de Rome et du Latium, liées par des alliances matrimoniales ou des rapports de clientèle,

pontificato, come Alessandro Settimo e Clemente Nono » (PIAZZA, 1698, p. xviii). L'italique est de nous.

souvent engagées dans les vicissitudes du Séminaire et du Collège Romain,⁵⁰ qui la connote dès le début. Il s'agit notamment des Savelli, des Colonna – à plusieurs reprises vice-rois du royaume de Naples où ils détiennent de vastes fiefs et la charge héréditaire de connétable – et des Caetani ducs des Sermoneta qui, originaires de Gaète, gouvernent des territoires stratégiques entre Rome et Naples. C'est ce qui apparaît dans un passage de Francesco Ferrari, ignoré ou négligé par Alberti, qui suit immédiatement le traditionnel récit de la naissance de l'Académie au temps des noces Mancini-Capocci au Carnaval et nous offre l'un des récits les plus élaborés au sujet :

Les noms des fondateurs de ladite Académie furent les suivants. **Antonio Caetani**, très noble y compris dans la composition de poésies comme le montre sa tragédie déjà publiée,⁵¹ lequel, en vertu de divers services, infiniment loués, offerts au siège Apostolique, en qualité de Nonce auprès du roi catholique, et à l'empereur, fut nommé et mourut cardinal. **Filippo Colonna**, duc de Paliano, grand connétable du royaume de Naples, prince d'esprit très élevé et fort singulier dans la noblesse très illustre de sa famille, à l'étendue de ses fiefs et à ses mérites, qui, en acceptant le charge de premier modérateur, fit honneur à une si célèbre Assemblée dont il ordonna et publia les lois, lesquelles y sont toujours inviolablement observées. Le duc **Giovanni Savelli** qui, par la noblesse de ses vertus, accrut d'une splendeur non négligeable sa très illustre famille. **Porfirio Feliciani**, évêque de Foligno, secrétaire d'État de pape Paul V Borghese et qui, il y a trois ans, publia un livre de rimes dédié à l'éminence du cardinal Barberini.⁵² Monsieur l'évêque **Alessandro Borghi**, lettré très excellent. **Antonio Querenghi**, précédemment secrétaire du cardinal d'Aragon [Inigo d'Avalos d'Aragon (Naples, 1536 - Rome, 1600)], dans le Sacré Collège des cardinaux, gentilhomme du cardinal Alexandre d'Este, maintenant prélat de la famille d'Urbain VIII et personne très célèbre dans toutes les langues comme le démontrent ses deux volumes imprimés de poésies latines et vulgaires.⁵³ **Alessandro Tassoni**, écrivain fameux et inventeur fort génial comme on le déduit de son livre sur la *Varietà de' pensieri*⁵⁴ et du poème

⁵⁰ Le prince Fabrizio Colonna reçoit en 1549 le duc Francesco Borgia, procureur de Ignace de Loyola, quand il se rend à Rome pour y fonder le Collège Romain (VILLOSLADA, 1954, p. 22). Giacomo Savelli (1523-1587) est l'un des cardinaux chargés le 18 août 1563 d'instituer un Séminaire des Jésuites à Rome (TESTA L., 2002, p. 30-31), tandis que le palais Santi Apostoli, ou palais Colonna, en devient siège entre 1573 et 1574 (*ivi*, p. 219-222). En 1598, désormais réuni au palais Nardini, inondé par la crue du Tibre, le Séminaire cherche un nouveau lieu. Clément VIII offre le palais du Latran ou le palais San Marco, résidence du cardinal titulaire de la basilique homonyme et de l'ambassadeur de Venise à Rome (qui devaient donc déménager autre part). Situé trop loin du centre-ville le premier, trop audacieux le choix du second, les pères trouveront une solution définitive en 1608 quand le Séminaire s'installe dans le palais Gabrielli de *via Crescenzi* (TESTA L., 2002, p. 256-259). C'est justement la voie où habitent les Crescenzi et les Salviani, près du Collège Romain qui, fondé en 1551, y avait été développé dès 1582 avec la protection et le soutien de Grégoire XIII (VILLOSLADA, 1954, p. 146-154).

⁵¹ Il n'en reste aucune trace à présent, mais dans une lettre datée 24 avril 1621 (AC, n. 9481) Ridolfo Campeggi félicite Antonio Caetani pour « il Crispo nobilissima tragedia dell'ingegno divino di Vostra Signoria Illustrissima ».

⁵² *Rime morali, et spirituali di Porfirio Feliciani vescovo di Foligno. Dedicate all'Eminentissimo... Card. Barberino*, In Foligno, appresso Agostino Alterij, 1630.

⁵³ *Poesie latine e volgari di Monsignor Antonio Querenghi*, 2 vol., In Roma, per l'herede di Bartolomeo Zannetti, 1621.

⁵⁴ *Varietà di pensieri d'Alessandro Tassoni divisa in IX parti nelle quali per via di Quisiti con nuovi fondamenti, e ragioni si trattano le più curiose materie Naturali, Morali, Civili,*

héroïcomique *La Secchia rapita*. **Gasparo Salviani**, amoureux des gens vertueux, et observateur attentif, et historien de l'antiquité des familles romaines. Le Cavalier **Battista Guarini**, poète très fameux, qui outre son célèbre *Pastor fido* et le livre de ses lettres,⁵⁵ peu avant sa mort dédia et offrit à l'Académie, dont il fut prince, sa comédie *L'Idropica* [Fig. 1].⁵⁶ **Girolamo Aleandro**, qui a publié, outre à un livre *De suburbicariis regionibus*,⁵⁷ un volume des vers latins en plus de ceux des deux Amaltei, ses oncles,⁵⁸ et le traité sur la devise académique [ALEANDRO 1611], dont on a parlé. **Paolo Mancini**, amateur des belles lettres. **Francesco Bracciolini**, illustre Poète de ce siècle.⁵⁹

Poetiche, Istoriche, e d'altre facoltà, che soglian venire in discorso fra cavalieri, e professori di lettere. In Modona, appresso gli Eredi di Gio. Maria Verdi, 1613. Dans l'œuvre, qui résonne de l'influence des *Pensées* de Montaigne, Tassoni questionne certains points de la physique aristotélicienne sur la base des évidences du sens commun et de l'expérience (RODDA, 2014). Dans l'édition de 1620, enrichie et augmentée – *Dieci libri di pensieri diversi del Signor Alessandro Tassoni aggiuntovi nuovamente il decimo Libro del paragone de gl'ingegni antichi, e moderni, e la confutazione del moto della terra, con altri varj Quisiti...*. In Carpi, appresso Girolamo Vaschieri – on rencontre une critique à l'héliocentrisme de Copernic en treize contre-arguments (c'est la question 25 du livre IV, où Tassoni prudemment ne mentionne pas Galilée). Mais le tout premier noyau des « pensées » tassoniennes remonte à 1608 – *Parte de' quisiti del Signor Alessandro Tassoni dati in luce da Giulian Cassiani e dedicati agli Illustriss. Signori Accademici della Crusca*. In Modona, per Giulian Cassiani – imprimé sans l'approbation de l'auteur. Pour une édition critique moderne: PULIATTI éd., 1986.

⁵⁵ *Lettere del Signor Cavaliere Battista Guarini nobile ferrarese. Divise sotto capi da Agostino Michele et in questa ultima impressione accresciute, e corrette con ogni diligenza*, Venezia, Gio. Battista Ciotti, 1615.

⁵⁶ *L'Idropica commedia del Cavaliere Battista Guarini nell'Accademia degli Humoristi detto l'Impresso*, In Viterbo, appresso Girolamo Discepolo, 1614. La comédie date de 1582 mais le manuscrit, perdu, fut retrouvé seulement vingt ans plus tard. Comme le désirait Guarini, qui en avait fait don à l'Académie, ce sont les Humoristes qui publient la comédie en 1614, après la morte du poète, en la dédiant à Marcantonio Borghese, prince de Sulmona. L'opération visait à discréditer l'édition vénitienne de 1613 (per Gio. Battista Ciotti) dédiée au duc César d'Este et dirigée par Gregorio Monti, ami de Guarini et agent de l'ambassadeur anglais à Venise ; les Humoristes la considéraient comme illégitime, même à l'égard du texte que Guarini avait entre temps révisé. *L'Idropica* est l'une des très rares œuvres issues du cénacle Humoriste qui paraît avec la devise académique et, de plus, elle l'exhibe sur le frontispice, mais la primauté revient à l'oraison funèbre de Guarini composée par Scipione Buonanni en 1613 et récitée dans l'Académie des Humoristes.

⁵⁷ Il s'agit de la critique d'Aleandro (*Refutatio coniecturae anonymi scriptoris de suburbicariis regionibus et diocesi episcopi romani*, Lutetiae Parisiorum, Sumptibus Sebastiani Cramoysi, 1619) à l'œuvre *De suburbicariis regionibus et ecclesiis, seu de praefectura et episcopi urbis Romae diocesi* (Francofurti, apud Johan Carolum Unkelium, 1618) parue anonyme, mais de Jacques Godefroy. Aleandro réfute la thèse qui visait à limiter l'autorité temporelle de l'Église de Rome ; son effort fut soutenu par son correspondant Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, lui aussi Humoriste, lorsque le volume dédié à Paul V Borghese fut imprimé en France pour échapper à l'absurde circonspection des frères chargés de la révision pour l'imprimatur (BELLINI, 2002, p. 95-97).

⁵⁸ Ces oncles maternels, appartenant à la noble famille frioulane, sont en effet trois (Gerolamo, Giovan Battista et Cornelio Amalteo) : *Trium fratrum Amaltheorum Hieronimi, Io. Baptistæ, Cornelii Carmina. Accessere Hieronymi Aleandri iunioris Amaltheorum cognati Poëmata*, Venetiis, ex typis Andreae Muschij, 1627.

⁵⁹ « I nomi dei fondatori di detta Accademia furono i seguenti. Antonio Caetano, nobilissimo anche nel comporre in poesia, secondo altri può raccogliere dalla sua Tragedia già publicata, il qual dopo vari servizi con infinita sua lode prestati alla sede apostolica, con le nunciature

Ce compte rendu – repris par Fischer (1739, p. lxi-lxii) et par Maylender (1930, V, p. 371) – nous offre les profils des Humoristes qui seraient les « fondateurs » de l'Académie. On s'aperçoit tout d'abord que la liste inclut plutôt ceux qui contribuèrent à l'institution de l'Académie pendant ses premières années d'activité, depuis sa constitution publique en avril 1600 et selon un processus continu et fluide (Querenghi n'en devient membre qu'en 1611). Ce sont les années qui comprennent l'établissement des lois des Humoristes, introduites probablement autour de 1608, dont l'initiative est attribuée à Filippo Colonna (Sicile?, 1578 - Rome, 1639), premier signataire du document en tant que prince des Humoristes (RUSSO P., 1979, p. 58-61). Neveu de Marcantonio Colonna, vainqueur des Turcs à Lépante en 1577, Filippo participe aux campagnes militaires en Allemagne et en Flandres sous les ordres d'Alessandro Farnese et d'Ambrogio Spinola et, après un long séjour en Espagne à la cour de Philippe III, il rentre en Italie où il reçoit la charge de connétable en 1611. Sa famille joue un rôle de premier rang dans l'histoire de l'Académie comme le montre le seul catalogue de membres dont on dispose (MAYLENDER, 1930, V, p. 375-381 : dorénavant CATALOGUE) transcrit d'après un manuscrit mutilé qui a appartenu à l'érudit vénitien Apostolo Zeno,⁶⁰ où figurent d'autres Colonna, dont Federico (Rome, 1601 - Tarragone, 1641) et Camillo (XVII^e s.), tous deux princes des Humoristes.

al re cattolico, et alla maestà cesarea, fu assunto, e morì cardinale. Filippo Colonna duca di Paliano, gran contestabile del regno di Napoli, prencipe d'altissimo intendimento e per la nobiltà preclarissima del casato e grandezza degli stati e suoi meriti assai singolare, il quale accettandovi il grado di primo moredatore [*scil.* moderatore], onorò così celebre raunanza, ordinando e pubblicando le leggi che tuttavia inviolabilmente in essa si osservano. Il duca Giovanni Savelli che aggiunse non picciolo splendore alla sua chiarissima famiglia con la nobiltà delle sue proprie virtù. Porfirio Feliciani vescovo di Foligno, che servì papa Paolo V per segretario di stato e che tre anni sono pubblicò un libro di rime all'eminenza del Cardinal Barberino dedicate. Monsignor Alessandro vescovo del Borgo, uomo insigne nelle lettere. Antonio Querengo già segretario del cardinal d'Aragona, nel Sacro Collegio de' Cardinali, gentiluomo d'Alessandro cardinal d'Este et al presente prelado domestico di Urbano VIII e soggetto in tutte le lingue celebratissimo, come dimostrano i suoi due volumi di poesie latine e toscane stampate. Alessandro Tassoni famoso scrittore et ingegnosissimo inventore, secondo altri può raccogliere dal libro della *Varietà de' pensieri* et dal poema eroicomico de la *Secchia rapita*. Gasparo Salviano, innamorato delle persone virtuose, et accurato osservatore et istorico dell'antichità delle famiglie romane. Battista Cavalier Guarini famosissimo poeta che, oltre al suo celebre *Pastor fido* e 'l libro delle sue lettere, poco prima della sua morte dedicò e donò all'accademia di cui fu principe l'*Idropica*, sua commedia. Gerolamo Aleandro che ha fuori, oltre un libro *De suburbicariis regionibus*, un altro di versi latini aggiunti a quelli dei dui famosi Amaltei suoi zii, e 'l trattato dell'impresa come di sopra si è scritto. Paolo Mancini amator di belle lettere. Francesco Bracciolini, celebre poeta di questo secolo » (FERRARI, 1633, p. 72-73). Le caractère gras pour les noms et l'italique pour les œuvres sont de nous.

⁶⁰ La liste de Maylender, avec des erreurs de transcription dont quelques-unes corrigées (RUSSO P., 1979, p. 56, n. 24 ; GALLO M., 1992, p. 321, n. 66) est tirée de BMV, ms. XI, 61 (=6792), f. 159r-164v, où sont enregistrés les noms de ceux qui signent les « lois, décrets et ordinations » de l'Académie le 27 mars 1608 (*ici, Ch. II*). Pour la liste des académiciens mise

Toutefois, la prééminence, parmi les fondateurs de l'Académie, semble revenir à Antonio Caetani (Rome, 1566 - 1624), cardinal en 1621, dont Ferrari rappelle les nonciatures à la cour de l'empereur Rodolphe II à Prague (1607-1611) et en Espagne (1611-1618), même si sa carrière commence avec son doctorat *utroque iure* à Pérouse et ses nonciatures en France (1589) et en Pologne (1596) où il accompagne son oncle, le cardinal Enrico Caetani. Par la suite, il accompagne Clément VIII et le cardinal Cinzio Aldobrandini à Ferrare, est envoyé à Modène pour le cardinalat d'Alexandre d'Este, s'occupe des efforts diplomatiques du Saint Siège pour le mariage d'Henri IV et Marie de Médicis, noces auxquelles il participe avec le cardinal Pietro Aldobrandini. Camérier secret du pape Aldobrandini en 1600, Antonio Caetani est passionné de poésie et de théâtre au point qu'il fait ériger en 1605 un petit théâtre dans sa maison (TAMBURINI, 2012, p. 43). Les relations familiales de Caetani font de lui un membre éminent de l'assemblée Humoriste : il est le cousin du cardinal Ascanio Colonna qui accueille le Cavalier Marin dans sa maison à Rome en 1600 (où le poète napolitain connaît Melchiorre Crescenzi grâce à Gasparo Salviani), ce même cardinal qui prend à son service le modénais Alessandro Tassoni pour lui confier des missions à Rome (1600-1604) où ce dernier devient membre des Humoristes. De plus, Antonio est le frère du cardinal Bonifacio Caetani et l'oncle du cardinal Luigi Caetani, tous deux en relation avec les Humoristes, bien que leurs noms, comme celui d'Antonio, n'apparaissent pas dans le CATALOGUE. Par contre, y sont enregistrés Scipione Caetani (†1621),⁶¹ sieur de la Torre, appartenant à une branche cadette de la famille, qui initie à la poésie et à la musique son cousin Pietro della Valle, et « Francesco Caetani, nonce en Espagne » en 1652/1653, à savoir Gianfrancesco Caetani (†1671), archevêque de Rhodes.

En troisième lieu Ferrari mentionne le duc Giovanni Savelli (1575-1628), maréchal de la Sainte Église Romaine et gardien du conclave, frère de Federico Savelli et Paolo Savelli – tous deux, successivement, représentants de l'empereur à Rome entre 1607 et 1632 (FOSI, 2006) – sur lequel on a malheureusement peu d'informations. De la même famille, mais plus par association de clientèle que par généalogie directe, le CATALOGUE (p. 378) présente un « Oddo Savelli », qui est Oddo Savelli Palombara, prince des Humoristes en 1633 (NARDONE, 2004, 2008 ; IOVINE, 2017, 2019).

à jour avec les noms de nombre d'Humoristes connus à présent et absents du CATALOGUE, cf. CATALOGUE REVISE ET AUGMENTÉ dans l'*Appendice documentaire I*, 6).

⁶¹ Avec le nom académique *Il Pensoso* (le Pensif) il participe au recueil des rimes des Humoristes promu par Battista Guarini en 1612 (BEM, ms. Raccolta Campori, App., 627 y H 218, p. 129-135).

Suivant un ordre de préséance, presque un cérémonial, déterminé par l'excellence des personnages et par leur titre – le connétable Colonna suit le cardinal Caetani – Ferrari se concentre sur deux évêques : Porfirio Feliciani (Gualdo Tadino [Pérouse], 1554 - Foligno [Pérouse], 1634) et Alessandro Borghi (Modigliana [Forlì-Cesena], 1559 - Rome, 1613). Feliciani, qui n'est pas dans le CATALOGUE, après son doctorat en *utroque iure* à Pérouse entre au service des cardinaux Antonio Maria Salviati et Pietro Aldobrandini. Secrétaire du cardinal Scipione Caffarelli Borghese (Rome, 1577 - 1633), neveu de Paul V, il devient évêque de Foligno en 1612. Membre de l'Académie des Incitati (*Incités*) fondée à Rome vers 1580 par le cardinal Luigi d'Este (Ferrare, 1538 - Rome, 1586) et Girolamo Frachetta,⁶² ses intérêts touchent à la philosophie, l'astrologie, les mathématiques et, naturellement, la poésie. Sur sa production poétique et littéraire, on est renseigné par Eritreo à propos du cardinal Roberto Ubaldini (Florence, 1581 - Rome, 1635)⁶³ dont Feliciani était – comme Marino et Bracciolini – un très bon ami (ERYTHRÆI, 1645a-1648, III, iv, p. 20). Sur Alessandro Borghi (ERYTHRÆI, 1645a-1648, I, lxvii, p. 119-121), au service de Grégoire XIV, Innocent IX, Clément VIII et Paul V (dont il est nommé vicaire), évêque de San Sepolcro [Arezzo], en 1598, aux confins de l'Ombrie, les informations sont presque nulles,⁶⁴ mais il est l'un des correspondants de Guarini et de Tassoni.

Les autres noms cités par Ferrari ne sont pas du tout nouveaux à ce point, exception faite pour Francesco Bracciolini (Pistoia, 1566 - 1645), secrétaire de Maffeo Barberini (Urbain VIII en 1623) qu'il accompagne dans ses légations à Paris, où il publie le poème épique *La Croce racquistata* (per Renato Ruelle, 1605). Ensuite, il entre au secrétariat d'État de Paul V guidé par le cardinal Scipione Caffarelli Borghese, et reprend sa collaboration avec les Barberini après l'élection d'Urbain VIII. Bracciolini est aussi l'auteur de

⁶² L'auteur de la *Breve spositione di tutta l'opera di Lucretio... nell'Accademia degli Incitati. All'Illustrissimo e Reverendissimo Signor Cardinale Scipione Gonzaga*, In Venetia, appresso Pietro Paganini, 1589. Sur Frachetta et son abrégé de la philosophie lucrétienne en langue vulgaire, cf. CECCARELLI, 2013, ch. 7 et NICOLI, 2017, ch. 5.

⁶³ Des manuscrits de la correspondance de Porfirio Feliciani sont conservés à la Biblioteca Angelica de Rome (BAR). Les mss. 1215 et 1224 contiennent des lettres à Roberto Ubaldini (1581-1635), évêque de Montepulciano, secrétaire d'État en 1605, nonce du pape en France entre 1607-1611, cardinal en 1615, correspondant et protecteur du Cavalier Marin; le ms. 1231 au cardinal Antonio Caetani, l'un de fondateur des Humoristes ; le ms. 1233 au cardinal Berlingero Gessi (Bologne, 1564 - Rome, 1639), évêque de Rimini, nonce à Venise pendant l'Interdit, cardinal en 1626, fondateur de l'Académie de Gelati, dont le neveu homonyme (Bologne, 1613-1671) sera reçu parmi les Humoristes.

⁶⁴ Il est le dédicataire des *Componimenti in morte dell'Eccellentissimo Medico, e Filosofo Sig. Enea Vizani*, In Bologna, presso gl'Eredi di Gio. Rossi, 1603 ; ce qui fait supposer un intérêt de Borghi pour la médecine.

Lo scherno degli dèi (In Firenze, appresso i Giunti, 1618), poème héroïcomique, genre dont il dispute l'invention à Tassoni, où il se moque aussi du recours surabondant à la mythologie dans la poésie, par exemple, du Cavalier Marin. Il est clair que l'intention de Ferrari est de souligner le prestige de l'Académie à travers ses membres distingués par mérites de naissance, de carrière ou d'érudition. Ce choix semble laisser de côté Paolo Mancini et Gasparo Salviani.⁶⁵ Ils sont tous deux des patriciens romains mais, évidemment, ils n'appartiennent pas à des lignées aussi excellentes que les Colonna, les Savelli ou les Caetani. En outre, vu qu'eux-mêmes n'ont rien publié pour autant que l'on sache, leur intérêt pour les belles lettres se manifeste en encourageant leur poursuite au cours des exercices académiques et à assurer que les auteurs les plus célèbres de leur temps joignent l'Académie. Cela explique leur portrait à peine ébauché par Ferrari qui semble quasiment désolé de n'avoir rien à ajouter sur Paolo Mancini⁶⁶ lorsqu'il s'aventure à mentionner Salviani comme « historien de l'antiquité des familles romaines », activité dont il ne nous reste aucune œuvre, manuscrite ou imprimée. Mais Ferrari n'est pas un membre de l'Académie et écrit avant qu'Eritreo publie la *Pinacotheca* où il donne une célèbre description de l'association Salviani-Mancini :

Et Paolo Mancini ne se servit jamais de personne d'autre pour réunir l'Académie des Humoristes sinon de lui [Salviani]. En fait, puisqu'il [Salviani] était aimé et apprécié par tous les gentilshommes érudits, il ne lui fit trop mesurer à quel point il pouvait attirer chacun d'eux dans cette société et, toutes les fois que cette assemblée très honorée devait se réunir, lui seul allait chez chacun d'entre eux et les exhortait, leur demandait de venir, de quitter leurs maisons quelles qu'elles soient où ils discutaient entre eux comme dans l'obscurité, et de s'avancer finalement à la lumière et en présence des hommes illustres, et lui [Salviani] encore allait à la rencontre de ceux qui venaient et, après les avoir salués, il leur assignait une place où s'asseoir.⁶⁷

⁶⁵ Par contre, les mots rares et concis sur Bracciolini obéissent à la nécessité de ne pas trop louer un opposant de Marino, dont Ferrari est justement en train d'illustrer la biographie et les œuvres.

⁶⁶ D'ailleurs, Prospero Mandosio (1692, II, p. 269) attribue à Paolo Mancini des « comédies en italien, des oraisons en italien et en latin, des poèmes en langue italienne et latine » tout en précisant que « les œuvres d'un tel personnage sont dispersées et ne se retrouvent nulle part à cause de la négligence de ses héritiers ».

⁶⁷ « Neque alterius cuiusquam opera usus est Paulus Mancinus, ad Academiam Humoristarum congregandam, nisi illius. Nam, quo erat, apud omnes eruditos viros, amore et gratia, non fuit illi magnopere elaborandum, quo unumquemque eorum in illum cœtum attraheret; et quoties conventus ille honestissimus cogendus erat, solus ille singulos adire, hortari, rogare ut venirent, quæque domi tamquam in umbra commentati essent, foras educerent, et in eam clarorum hominum lucem conspectumque proferrent, adeuntibus obviam ire, salutem impertiri, locum in subsellis tribuere » (ERYTHRÆI, 1645a, I, xiv, p. 32-33).

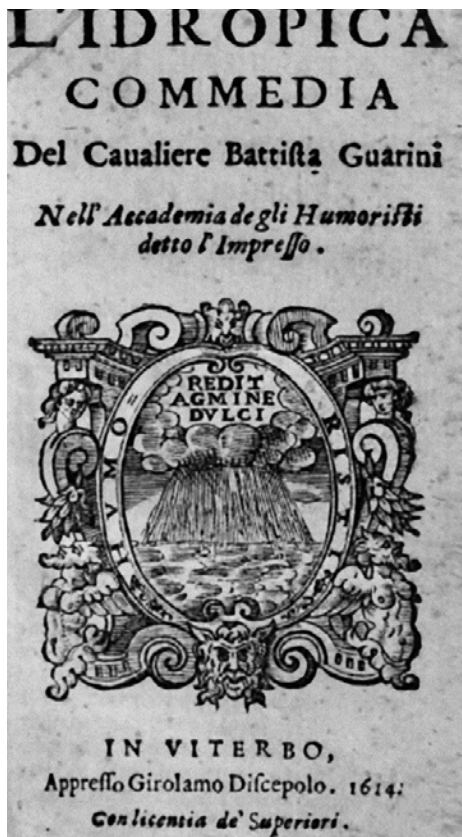


Fig. 1 – Battista Guarini, *L'Idropica. Commedia del Cavalier Battista Guarini nell'Accademia degli Umoristi detto l'Impresso*, In Viterbo, appresso Girolamo Discepolo, 1614. Frontispice.

§.5 – Caractère et modèles de l'Académie des Humoristes : la « fille » bien aimée de Paolo Mancini et le mos maiorum

C'est donc dans les coulisses plutôt que sur scène qu'on rencontre l'« auteur » et le « promoteur » de l'Académie, comme les appelle Gabriel Naudé, Humoriste actif pendant ses séjours à Rome, dans le *Jugement de tout ce qui a esté imprimé contre le Cardinal Mazarin*, un long dialogue mieux connu comme *Mascurat* ([NAUDE], 1650², p. 144). Ce récit nous offre une

perspective antiquisante, pour ainsi dire, utile à mieux retracer le caractère constitutif et les modèles d'inspiration de l'Académie des Humoristes. Dans le *Mascurat* – parmi de doctes réflexions sur la satire (ROCHE, 2014), la politique au temps de la Fronde (SORDET, 2016), et le rapport entre savoir et pouvoir (STENZEL, 1998) – l'histoire des Mancini fait l'objet d'une érudite dissertation et Naudé, bibliothécaire du cardinal Mazarin à l'époque, s'y dédie à partir d'auteurs anciens et d'un recueil d'épithètes qu'il affirme avoir copié lui-même pendant ses visites des églises et des antiquités de Rome avec son patron le cardinal Giovanni Francesco Guidi di Bagno (Florence, 1578 - Rome, 1641).⁶⁸ Naudé réussit donc à rattacher les Mancini à la « famille consulaire » romaine des Lucij – ce qui explique les deux broquets de leur arme, « lucci » en italien – qu'il retrace jusqu'à l'an 135 av. J.-C. (*ivi*, p. 105). En l'absence d'une généalogie, il s'aventure à en profiler les ancêtres illustres les plus récents, de XVI^e siècle jusqu'à XI^e siècle ; le résultat, bien que lacuneux, est pourtant remarquable car Naudé admet d'y être parvenu sans avoir parlé directement avec les Mancini ou avoir consulté leurs archives, « mais seulement pour s'être donné la peine de chercher ce que mes livres ou ceux de mes amis en disent » (*ivi*, p. 108-109).

D'ailleurs, Naudé était membre de l'Académie romaine, à propos de laquelle il rapporte l'histoire traditionnelle sur le mariage et le Carnaval (*ivi*, p. 148-149), et parmi ses amis on compte nombre d'Humoristes (SCHINO, 1989 ; 2014). Il s'appuie sur l'œuvre de l'Humoriste Gauges de Gozze (Pésare, ? - 1642) pour illustrer l'arme des Mancini – du genre « parlante », comme celle des Colonna (avec les piliers) ou des Orsini (avec les ours).⁶⁹ Or, de Gozze participe aussi avec l'Humoriste Ottavio Tronsarelli (Gallese, env. 1586 - Rome, 1646)⁷⁰ à l'œuvre de l'Humoriste Francesco Gualdi

⁶⁸ Nonce en France et cardinal en 1629, fils de Laura Colonna (fille de Pompeo Colonna, duc de Zagarolo), il était donc apparenté aux Colonna qui animent l'Académie.

⁶⁹ GAUGES DE GOZZE, *Se dalle armi, o insegne, che parlano, overo se da' corpi delle armi, che rappresentano i cognomi, si possi argomentare ignobiltà in quella famiglia, che le usa. Discorso di Gauges de' Gozze da Pesaro. Al Sig. Franc. Gualdi da Rimini Cavalier di Santo Stefano*, In Roma, per Vitale Mascardi, 1637. De' Gozze était le protégé de Gualdi à Rome.

⁷⁰ Tronsarelli, dont la famille offrirait une origine française, étudia au Séminaire Romain, fut académicien Partenio et Ordinato (*ici, Ch. II*) et jouit de la protection des Aldobrandini – à leur demande il écrivit *La catena d'Adone* (In Roma, per Francesco Corbelletti, 1626) tirée du poème du Cavalier Marin (condamné jusqu'à sa révision en 1623, puis mis à l'Index en 1627) – et du cardinal Maurice de Savoie. Son intérêt pour les antiquités est visible dans sa participation au *Ristretto de l'histoire del mondo* de Orazio Torsellini auquel il contribue avec *Le grandezze di Roma antica* (In Roma, per Giacomo Mascardi, 1634) et par le *Ristretto delle grandezze di Roma* de Pompilio Totti (In Roma, per Vital Mascardi, 1637) où il écrivit le traité *Grandezze dell'imperio romano cavate da Giusto Lipsio e da altri autori*.

(Rimini, 1574 - Rome, 1657)⁷¹ – protégé de Mazarin – intitulé *Memorie sepulcrali*, un recueil des épitaphes des églises romaines conçu et rédigé avec Costantino Gigli (ou Gilij), jamais publié.⁷² Comme le montre Fabrizio Federici, l'intérêt de Gualdi et Gigli pour la Maison Mancini s'accroît aux années Quarante et Cinquante du Seicento, vu l'aspiration de Gualdi à s'attacher la protection de Mazarin ; leur travail produisit un arbre généalogique des Mancini couvrant plus de trois cents ans qu'Elpidio Benedetti relate au cardinal dans une lettre datée 18 mars 1652.⁷³

Il est aussi fort probable qu'il ait fondé cette reconstruction détaillée, entre autres,⁷⁴ sur l'œuvre manuscrite *Famiglie romane nobili* du néerlandais 'romanisé' Théodore Amayden, ou Ameyden, (s-Hertogenbosch, 1586 - Rome, 1656), publiée avec des ajouts au début du dernier siècle.⁷⁵ Au sujet des Mancini, Amayden fonde son discours sur certaines épitaphes dans l'église romaine des Santi Apostoli, adjacente au palais Colonna, déclarant

⁷¹ Chevalier de l'ordre de Santo Stefano, camérier secret des papes Léon XI, Grégoire XV et Urbain VIII, collectionneur d'antiquités, Gualdi était un très bon ami de Peiresc et légua son cabinet de raretés à Louis XIV. La collection placée au couvent des Minimes à *Trinità de' Monti* fut envoyée en France après la mort de Gualdi, mais pas entièrement ; l'opposition du pape Alexandre VII Chigi induisit le roi de France à laisser le cardinal neveu Flavio Chigi choisir pour lui les objets les plus exquis (FEDERICI, 2010).

⁷² Sur l'apport fondamental de Tronsarelli à l'ouvrage de Gualdi, cf. FEDERICI, 2017a, p. 229-240. Les mss. *Memorie sepulcrali* (BAV, Vat. lat. 8250-8257 ; sur la famille Mancini, cf. BAV, Vat. lat. 8252, III f. 498-508v) sont en train d'être publiés par Fabrizio Federici.

⁷³ « Finalmente le buone diligenze del Cavalier Gualdi hanno messo insieme un arbore di 300 e più anni della Casa Mancina coi suoi parentati con famiglie principalissime e col seguente se ne mandarà una copia a Vostra eminenza. Il tutto si prova con instrumenti [pu?]plici, e vorrebbe questo buon vecchio, che l'eminenza Vostra pregasse il signor imbasciatore di ricercare quelli 4 dottori della Sorbona, che sono qui, a intervenire alla visione delli detti instrumenti per dare tanta maggior fede in Francia al trattato, che si mandarà fuori della nobiltà di questa famiglia. Ma a me pare, che potrà bastare il fare da noi queste autentiche prove » (Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Paris, *Correspondance Politique*, vol. 118, f. 362r-363v, lettre de Rome d'Elpidio Benedetti à Mazarin, 18 mars 1652 ; FEDERICI, 2011, p. 136-137). Federici nous avise qu'un arbre généalogique des Mancini compilé par Costantino Gigli – et relatif peut-être à la lettre citée dessus – se trouve à la BAV (Vat. lat. 8251, III, f. 566r). Il doute aussi qu'une version française de cet arbre fût imprimée, vu que dans le journal d'Alexandre VII le 10 juillet 1662 il est noté qu'un livre sur ce sujet lui fut demandé par Cesare Magalotti, chanoine de Santa Maria in via Lata, paroisse des Mancini (cf. BAGLIONE C., 2004, p. 163, n. 111).

⁷⁴ Cf. les *Repertorii di famiglie* compilés entre 1621 et 1655 par Domenico Jacovacci (1604-1661) qui se sert d'informations tirées des pierres tombales dans les églises. Acquis par les Ottoboni, les mss. arrivent par leur intermédiaire à la bibliothèque du Vatican (pour les Mancini : BAV, Ott. lat. 2551, pt. 1, pp. 241-292 ; pour les Salviani : BAV, Ott. lat. 2553, pt. 1, p. 163).

⁷⁵ Le manuscrit d'Amayden (BC, ms. 1335), intégré de son *Raguglio compitissimo di tutte le nobiltà delle famiglie antiche e moderne di Roma* (BAV, Vat. lat. 10317, f. 1r-78v) et des notices dérivées des « Repertori » de Jacovacci (cf. n. précédente), fut publié par Augusto Bertini en 1910 (pour les Mancini : AMAYDEN, 1910, II, p. 37-43).

d'en avoir obtenu des précisions par Salviani et Paolo Mancini⁷⁶ dont il avoue bien connaître l'Académie.

Je connus Paolo Mancini, un esprit très noble, qui introduisit une académie dans sa maison, laquelle avec le temps devint en vogue et elle se tient encore aujourd'hui ; elle donna l'occasion de s'instituer à bien d'autres académies qui, d'ailleurs, n'arrivent pas à sa renommée. Ils [i.e. les Mancini] ont leur maison, comme je dis, sur le *Corso*, qui fut restaurée et agrandie par ledit Paolo ; à côté [de l'édifice] se trouvait la devise de Martin V et, à ses pieds, deux petits écus avec les broquets des Mancini, remontante à ce siècle-là ; avec l'occasion de la rénovation du bâtiment [elle] a été enlevée et placée sur la façade comme décoration, et a perdu sa vénérable antiquité.⁷⁷

Or, Naudé, qui évoque lui-même les épitaphes de l'église des Santi Apostoli (*cit.*, p. 121), se porte aussi – tout comme Amayden – sur le détail concernant la devise du pape Martin V (1417-1431), Oddo Colonna, adjointe aux armes des Mancini (*ivi*, p. 127) dont il se sert pour argumenter davantage sur la noblesse de la famille en soulignant son illustre et ancienne association avec les Colonna. La veine satirique du *Mascurat* fait supposer que l'Académie et ses réseaux érudits ont fourni la matière pour la digression de Naudé beaucoup plus qu'il ne l'admet. Il se peut qu'il ait consulté quelques œuvres (perdues ?) de Salviani, auquel Ferrari attribue une connaissance en profondeur des familles romaines ; et cela était, peut-être, l'une des raisons qui faisaient de lui un personnage si bien introduit dans l'aristocratie de Rome.⁷⁸

Ce détour sur les Mancini s'impose à Naudé qui voulait repousser l'accusation lancée contre le cardinal Mazarin, Humoriste lui-même, de s'être

⁷⁶ La famille « Omnesancto » serait également une branche des Mancini car les armes sont les mêmes (AMAYDEN, 1910, II, p. 41). Amayden assure que « le nom d'*Omnia Sancti* s'établit par hasard, selon ce que me rapportèrent Gasparo Salviani, très bien informé sur cette famille, et même Paolo Mancini, et la raison fut qu'entre les Mancini du quartier « de' Monti » et ceux du quartier « de' Trevi » éclata une rixe sanglante le jour de la Toussaint (« la denominazione d'*Omnia Sancti* fu casuale, come mi riferì Gasparo Salviani, informatissimo di questa famiglia, e Paolo Mancini medesimo, e fu che, tra li Mancini del Rione de' Monti, e gli altri del Rione de' Trevi, nacque una sanguinosa questione nel giorno d'Ogni Sancti [...] »).

⁷⁷ « Conobbi Paolo Mancini, gentilissimo spirito, che introdusse un'accademia in casa sua, che col tempo prese molto piede e dura al dì d'oggi, la quale ha dato occasione che se ne sono aperte molte altre, ma non arrivano al grido di questa. anno la casa, come dissi, sul Corso, la quale da Paolo sopradetto, è ristorata ed ampliata; nel canto stava l'arme di Martino V ed a suoi piedi due scudetti piccoli de' Luci Mancini, era antica di quel millesimo con l'occasione della fabbrica è rimossa e posta nella facciata come ornamento ed ha perduto la veneranda antichità » (AMAYDEN, 1910, II, p. 42).

⁷⁸ L'intérêt des Humoristes pour l'antiquité est très bien attesté. Paolo Mancini (avec d'autres Humoristes tels que Naudé, Peirese, Aleandro, Cassiano dal Pozzo et d'autres) figure, par exemple, dans la liste des ceux qui contribuèrent à la collection d'inscriptions anciennes de l'Humoriste Giovan Battista Doni (*Inscriptiones antiquae*, Florentiae, 1731, œuvre publiée posthume par Antonio Francesco Gorio) dans la biographie de ce dernier (BANDINI, 1755, p. xix).

uni à une famille d'origine méconnue, lorsqu'une de ses sœurs, Geronima (ou Gerolama), épousa en 1635 Michele Lorenzo Mancini, fils aîné de Paolo. On reviendra sur ce mariage et sur les descendants de cette union au sujet de la salle des Humoristes dont le destin est inévitablement lié aux successions du palais Mancini. Ce qu'il importe de souligner à présent est que l'Académie des Humoristes – « la plus célèbre qui soit en Europe » ([NAUDE], 1650², p. 152-153), une assemblée magnifique et honorable « tant par la qualité de ceux qui la composent, que par la noblesse de ceux qui la gouvernent, et par la pourpre de tant de cardinaux qui l'honorent de leur présence » (*ivi*, p. 143) – est mentionnée par Naudé pour preuve de la noblesse de Paolo Mancini et de sa lignée. Selon lui, la maison Mancini, après nombre de générations, atteignit son plus haut point de maturité avec Paolo et sa femme Vittoria Capocci qui en produisent le fruit le plus noble : l'Académie des Humoristes. En des termes similaires, comparant l'Académie à une « fille », s'exprime aussi Fischer (1739, p. lv-lvi) à une époque où les Humoristes s'étaient désormais éteints.

Donc, la société des Mancini et des Capocci engendra telle une mère, pour ainsi dire, la Société des Humoristes, leur fille. À partir de celle-là, en fait, ils constituaient une Académie, dont la célébrité, grâce aux esprits très valeureux des hommes dont elle était pleine, envahit en peu de temps l'Italie entière et, dépassant les Alpes et rejoignant les mers, fit le tour de toute la terre avec une rapidité admirable, au point que, à l'époque, il n'y avait presque rien de plus célèbre ni plus illustre que cette Académie.⁷⁹

C'est à Paolo Mancini qu'il faut alors revenir pour mieux saisir le caractère de l'Académie, sa créature bien-aimée. Eritreo nous en offre une relation émue et admirée dans l'*Eudemia*⁸⁰ où Gallonius – alias Gabriel Naudé, très bon ami de l'auteur – propose d'amener à l'Académie des

⁷⁹ « Societas igitur Manciniana et Capotiana, tamquam mater, procreabat quasi Societatem Humoristarum tamquam filiam. Ex ea enim in hanc transibant, conficiebant Academiam, cuius nominis fama, ob præstantissima hominum ingenia, quibus erat referta, brevi totam Italiam pervasit, atque Alpes conscendens, et maria transmittens, mira velocitate totum terrarum orbem est pervagata; adeo, ut tunc temporis, apud doctos viros, nihil fere ea Academia erat celebrius ac illustrius » (FISCHER, 1739, p. lv-lvi).

⁸⁰ L'œuvre connut deux éditions, la première en 1637 et la seconde, augmentée, en 1645. Le passage concernant les Humoristes dans le livre III des deux versions demeure identique ; nous citons de l'édition de 1645, mais il est important d'avertir que ce contenu était donc public déjà huit ans auparavant. De plus, l'*Eudemia* eut aussi une circulation informelle car Eritreo en partage de morceaux avec ses amis dès 1628-1629. L'édition de 1637 (Lugduni Batavorum) ne fut pas autorisée, semble-t-il. Pour la seconde impression de 1645 (Coloniæ Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium, mais Amsterdam chez Blaeu), Eritreo ressorte à l'aide du nonce à Cologne, et Humoriste, Fabio Chigi, insistant qu'il la fasse imprimer en Allemagne ou aux Pays-Bas se craignant des conséquences d'une éventuelle publication romaine. En effet, face à la recension positive du Maître du Sacré Palais, Niccolò Riccardi, Lucas Holste en avait été moins qu'enthousiaste et disait que le livre aurait causé plus de dommage que les *Institutiones* de Calvin (HERKLOTZ, 2017, p. 171-172). L'entreprise éditoriale est à mettre en relation avec le projet de la *Pinacotheca*, toujours parue par l'intermédiaire de Chigi (*ivi*, p. 166-174).

Humoristes les deux protagonistes du roman satirique, Flavius Vopiscus Niger (probablement Eritreo lui-même) et Paulus Æmilius Verus (dont l'identité reste incertaine).

Allons à la maison. En fait, je souhaite vous conduire après le déjeuner à la résidence d'un gentilhomme où, tous les quinze jours, se réunissent plusieurs érudits avec le désir d'exercer ou d'exhiber leur génie. Vraiment, pour ce qui concerne ce gentilhomme n'estimez pas qu'il y existe quelque chose de plus parfait que lui, soit pour les qualités du corps soit pour celles de l'esprit. En effet, encore jeune garçon, de loin le plus beau de tous ceux de son âge, il chercha la familiarité des hommes savants et, une fois obtenue, il la préserva avec la plus grande constance ; et il se dédia à leurs exercices au point qu'il s'occupa de les promouvoir et de constituer un corps appelé Académie. Et puisque aucun corps ne peut rester uni sans une tête, lui seul fut choisi pour son chef, comme la tête l'est pour les autres membres. Et aujourd'hui, selon leur ancienne institution, un grand nombre de gens doivent se réunir dans sa résidence où vous verrez aussi ses deux fils, excellents pour leur âge, génie et aspect, mais plus remarquables encore pour leur savoir et leur intégrité. En fait, leur père les éleva non pas selon les mœurs qui sont maintenant de plus en plus à la mode, mais selon la très bonne et sainte discipline des anciens. D'où il résulte qu'on ne les trouve pas associés à quelque vice que ce soit de ceux qui accompagnent l'adolescence, mais au contraire, on loua en eux toute doctrine éminente et digne car, même s'ils sont livrés aux exercices les plus intenses, semblables à un travail, ils ne s'adonnent pas aux plaisirs ni aux voluptés, mais ils se dédient à ces très agréables études comme à des jardins et à une récréation très honorable.⁸¹

Eritreo décrit le rapport entre Paolo Mancini et l'Académie à l'image d'une tête et du reste du corps. Il s'agit d'une relation vitale, organique, la seule qui permette de comprendre dans quel sens Paolo serait le « chef » de l'assemblée. Le parallèle, qui évoque l'apologue de Menenio Agrippa pour réconcilier les plébéiens avec les patriciens, suggère que l'assemblée Humoriste s'inspire du modèle de la république romaine où si des *primi inter pares* s'élèvent nécessairement au-dessus des autres ce n'est que dans la forme d'une oligarchie sénatoriale ; la même d'où étaient sorties les anciennes familles de Rome dont Salviani avait peut-être écrit une histoire. Dans ce contexte, bien que le « binôme Prince-Secrétaire » (les deux premières

⁸¹ « [...] domum eamus. Nam est in animo vos, a prandio, viri cuiusdam nobilis domum adducere, quo quintodecimo quoque die eruditi complures, tum exercendi, tum declarandi ingenii causa, conveniunt. Verum quod ad virum istum nobilem attinet, nolite existimare, quidquam ipso perfectius existere, vel in corporis, vel in animi dotibus. Nam puer, omnium aetatis suae multo formosissimus, doctorum hominum familiaritates expetiit, adeptas constantissime tenuit; et usque adeo eorum exercitationibus deditus est, ut unum ex illis corpus, nomine Academiae nuncupatum, cogendum constituendumque curaverit; et quia nullum potest corpus sine capite coalescere, praefectus est illi unus, qui tamquam membrum caput inhæreat: atque hodie ex veteri eorum instituto convenire frequentissimi debent in ejus aedes. Ubi etiam binos ejus liberos videbitis, aetate, ingenio, ac forma praestantes, sed magis sapientia ac probitate conspicuos. Non enim eos parens, ad hunc morem, qui nunc increbuit, sed ad veterem disciplinam optimam, sanctissimamque, instituit. Quo fit, ut nullis iidem vitiis affines inveniantur quæ secum fert adolescentia, sed omnis in eis eximia ac digna homine nobili doctrina laudetur, qui a gravioribus exercitationibus tanquam ab opere feriati, non tradunt se languori ac voluptatibus, sed in haec amenissima studia, tanquam in hortos, et ad remissionem liberalissimam, conferunt » (ERYTHRAÏ, 1645c, liv. III, p. 36).

charges établies par les lois des Humoristes) puisse suggérer un modèle d'organisation monarchique (AVELLINI, 1982, p. 116), en effet sous l'attentive gestion de Mancini et de Salviani, l'Académie semble s'inspirer plutôt de l'institution consulaire ; il ne sera que plus avant dans l'histoire des Humoristes qu'ils seront forcés à déroger un peu à leurs lois pour survivre (*Ch. XI, Introduction*). D'ailleurs, la métaphore des diverses parties du corps, toutes nécessaires, chacune à sa manière, et toutes *naturaliter* liées au *caput* – argumentation employée aussi dans le milieu érudit stoïcien de l'ancienne Rome qui avait conquis nombre de sénateurs – évoque l'Académie comme *ratio* des humeurs (et donc des passions d'où résultent les caractères individuels), l'un des arguments qu'Aléandro expose dans son *Discorso* (1611) pour illustrer l'adoption d'un nom aussi bizarre que celui de « HUMORISTI » (*Ch. III*).

En outre, la « très sainte discipline des anciens » suivant laquelle Paolo Mancini éduque ses deux garçons, Michele Lorenzo et Francesco Maria, qui participent bientôt aux sessions des Humoristes, serait donc la même qu'il devait transmettre et encourager dans l'Académie, sa « fille ». Mais on sait bien que ce *mos maiorum* se mâtine d'influences épicuriennes et stoïciennes (GRIFFIN, 1989) à la période républicaine. À ce propos, considérant l'attention à l'atomisme que l'Académie aura tout au long de son histoire, on peut commencer à saisir le passage (philosophique et politique) encore en germe en 1603 qui marquera l'Académie « des Humoristes » lorsqu'elle se pourvoira de sa devise et du *motto* lucrétien. Beaucoup a été écrit sur les implications politiques de l'atomisme lucrétien, mais Don P. Fowler observe que selon Lucrèce, les atomes – n'étant pas commandés par un dieu-tyran – agissent dans le monde en vertu de pactes naturels (*fœdera naturai*) d'où surgissent tous les mélanges (FOWLER, 1989). L'atomisme n'entraîne donc forcément pas l'anarchie ; de plus, Lucrèce stipule que ces pactes ne pourraient pas vraiment avoir lieu sans que les atomes, tels des « agents libres », forment un *concilium* de leur propre accord au préalable. À ces dynamiques naturelles, proches d'une conception républicaine sur le plan politique (FOWLER, 1989, p. 147), on peut reconduire aussi les Humoristes dès que leur nouvelle identité définie par le *Discorso* d'Aléandro nous révèle les académiciens tels des atomes, librement adhérents au pacte académique (on y reviendra ; *Ch. III*).

C'est donc à la Rome républicaine que les Humoristes semblent s'identifier, sans doute car l'assemblée se constitue à Rome mais parce qu'elle relève aussi du patronage des familles qui plongent leurs racines dans l'ancien patriciat romain, tels que les Mancini et les Colonna. Un abrégé détaillé des autres alliances familiales des Mancini nous est fourni par Elpidio

Benedetti, agent de Mazarin à Rome, qui s'appuie sur les recherches de Naudé

La famille Mancini, ancienne de plusieurs centaines d'années, est la même que la [famille] Lucci et la [famille] Omnia Sancti, comme on le déduit des diverses inscriptions sépulcrales des églises des SS. Apostoli et d'Araceli et de nombre d'archives et de documents publics à propos de la parentèle avec les maisons Orsini, Caetani, Cesarini, Capranica, Mattei, Muti, Caffarelli, Bufalini, Massimo, de Fabi et très récemment avec la très noble famille Capocci [...].⁸²

Bien que la cour ait été indispensable au succès de l'Académie, les Humoristes font appel à cet héritage pour garder, autant que possible, une sorte d'indépendance vis-à-vis du pouvoir politique. Cette aristocratie intellectuelle, qui souhaitait se rattacher aux gloires passées de Rome, sert encore mieux à expliquer l'importance du palais Mancini dans le développement de la *libertas philosophandi* (comme les agrégations d'atomes) que les Humoristes s'efforcent de garantir. La protection des Mancini, une famille aristocratique pourtant ni trop célèbre ni trop obligée envers la cour au point d'en dépendre pour le projet Humoriste. Il s'agit d'un équilibre délicat, entre savoir et pouvoir, qui ne sera pas toujours possible de préserver, mais qui connaît une période favorable justement avec les Aldobrandini, impatients de se lier à l'aristocratie romaine dès leur installation dans la cité éternelle⁸³ avec de précises stratégies matrimoniales (avec les Capizucchi et les Ferracci ; SALVAGNI, 2017). Amoureuse des lettres et des sciences, y compris exotériques⁸⁴ – Silvestro Aldobrandini, exilé par

⁸² « La Famiglia Mancini antica di molte centinaia d'anni è la medesima, che la Lucci, et Omnia Sancti, come si raccoglie da diverse iscrizioni di sepolture nelle chiese de SS. Apostoli, et Araceli e da molti archivi e pubblici instrumenti di parentadi, con le Case Orsina, Caetana, Cesarina, Capranica, Mattei, Muti, Caffarelli, Bufalina, Massimi, de Fabi, et ultimamente con la nobilissima Famiglia Capoccia [...] » (BENEDETTI E., s.d. [post 1661], p. 50). Benedetti, animé des mêmes intentions que Naudé, à savoir montrer la noblesse des Mancini pour sauvegarder la lignée du cardinal Mazarin, relate un passage tiré de Francesco Guicciardini sur l'ancienne amitié entre le Mancini et la France. Après la bataille de Ravenne (11 avril 1512) remportée par l'armée guidée par Gaston de Foix contre la Ligue catholique, un certain [Lo]Renzo Mancini – ancêtre du père de Paolo – invitait le pape Jules II à la paix avec Louis XII, sous la menace d'organiser une résistance à Rome avec Roberto Orsini, Pompeo Colonna, Antimo Savelli et Pietro Margani, tous au service des Français (GUICCIARDINI, 1971, II, p. 1003 ; BENEDETTI E., *cit.*, p. 50-51).

⁸³ Parmi les demeures des Aldobrandini, l'une sera située justement sur la *via del Corso* au coin de la piazza Colonna, près du palais Mancini.

⁸⁴ « L'erudizione e gli interessi ad ampio spettro di tutti i discendenti di Silvestro [il capostipite esiliato da Firenze], come pure l'apertura verso l'esoterismo, le discipline filosofiche platoniche e il naturalismo antiaristotelico di Ippolito [Clemente VIII], derivata dalla sua formazione padovana e inizialmente manifestata dal futuro pontefice – tanto da approvare nel 1591 l'uscita dell'opera di Patrizi, e accendere le speranze di Giordano Bruno, che lo considerava "amico dei filosofi" – sono tra l'altro testimoniate dall'elenco dei circa 3.700 testi che figurano nel Catalogo dell'antica Biblioteca Aldobrandini, datato al primo decennio del secolo XVII, ascrivibile alla biblioteca "segreta" degli Aldobrandini, ormai dispersa e forse di proprietà dello stesso Ippolito

les Médicis, correspondait avec Alde Manuce – cette famille florentine recentre sur Rome la tradition de l'Académie néoplatonicienne de Marsile Ficin.⁸⁵ Et à Rome les Aldobrandini trouvent encore vivante l'étude des antiquités et des cultes à mystères que l'Académie de Pomponio Leto avait contribué à revivifier.⁸⁶ Bien que le concept d'académie dans le cas de Ficin et de Leto implique un « réseau informel d'humanistes »⁸⁷ et non pas une institution formalisée, avec des lois et des constitutions, comme dans les académies des époques suivantes, c'est la notion d'une fraternité spirituelle, alimentée par les rites communs des études, qu'on retrouve par exemple chez les Humoristes. Et, dans leur cas, d'autant plus car ils se sentent autant les héritiers que gardiens de l'ancienne tradition romaine, ce qui comporte aussi une sensibilité aiguë vers le paganisme chrétien de la Renaissance. À l'apogée du succès des Aldobrandini avec l'élection de Clément VIII, ces deux traditions renouvellent symboliquement leur intime liaison ; celle qui est célébrée par exemple un siècle auparavant dans l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna, publié à Venise par Manuce en 1499, qui ressent beaucoup des *Métamorphoses* d'Apulée et des mystères d'Isis qu'y sont évoqués.⁸⁸ Et, l'on verra (*Ch. IV*), que dans les ornements de l'Académie il y avait un tableau avec une Artémis d'Éphèse-Cybèle, la poitrine recouverte de seins, une allégorie du pouvoir de la Nature (Isis), force créatrice et destructrice, dont Aphrodite ou Vénus n'en est que l'aspect exotérique, superficiel.⁸⁹

o del nipote Pietro [il cardinale Aldobrandino] » (SALVAGNI, 2017, p. 103-104). Pour ce catalogue : ASA, Inventari, t. 5, fasc. 9.

⁸⁵ Il est remarquable que l'Académie florentine ait été définie comme « platonicienne » en 1638 seulement et par l'Humoriste Paganino Gaudenzi (Poschiavo, 1595 - Pise, 1649), professeur à l'université de Pise, dans une oraison intitulée *De Platonica Academia Serenissimi Principis Leopoldi ab Etruria* (DELLA TORRE, 1902, p. 20) à l'occasion de la réouverture de l'académie souhaitée par le cardinal Léopold de Médicis.

⁸⁶ Pour une introduction à Pomponio Leto et à son académie, cf. ZABUGHIN, 1910-1912.

⁸⁷ DE BEER, 2008.

⁸⁸ Tout au long de l'immense littérature sur le Poliphile, dont un abrégé est offert par Stefano Colonna (2009), on se dispute sur l'identité de Francesco Colonna, l'auteur de cette fable allégorique, qui se cache dans l'acrostiche « POLIAM FRATER FRANCISCVS COLVMNA PERAMAVIT ». L'hypothèse la plus accréditée l'identifie au frère dominicain (1433-1527), originaire de Trévise, mais enregistré dans le chapitre de l'église vénitienne des Santi Giovanni e Paolo. Maurizio Calvesi (1983 ; 1987 ; 1988 ; 1989) et Stefano Colonna (2012) inclinent, par contre, à y voir le noble romain Francesco Colonna, sieur de Palestrina (1453 - ?1517). Laissant de côté les argumentations scrupuleuses favorisant l'un ou l'autre choix, c'est bien le mot « frater » (frère) qui crée l'ambiguïté. Il convient en effet également soit à un prêtre ou un moine, soit à un membre d'une « societas » telle que l'était, par exemple, l'Académie romaine de Pomponio Leto.

⁸⁹ À cet égard, il nous faut remarquer le sens le plus caché de l'hymne à Aphrodite au début du *De rerum natura* de Lucrèce, l'œuvre d'où les Humoristes tireront finalement leur *motto*. La relation entre l'Artémis *multimammis* et l'atomisme lucrétien a laissé des traces à Villa

Comme le note Maria Muccillo, avec la mort du philosophe Francesco Patrizi en 1597 à Rome dans les appartements du cardinal Cinzio Aldobrandini, se termine « la parabole centenaire du platonisme chrétien qui, depuis Ficin s'était diffusé en Italie et en Europe par les académies et les cours » pour arriver avec lui à l'Université de Rome. Ainsi, on pourrait dire que « le platonisme à La Sapienza commença et se termina avec Patrizi », lorsque en l'an 1599 la chaire de philosophie platonicienne fut fermée.⁹⁰ Mais si le platonisme chrétien s'éclipse rapidement en tant qu'objet des cours d'université et s'il n'est plus l'inspiration principale et déclarée des académies du Seicento, ces dernières ne pouvaient pas se passer du coup de l'héritage de l'Académie de Ficin ni vraiment de celui de l'Académie romaine de Leto, tous deux demeurant le noyau 'ancestral' de toutes les postérieures académies 'humanistiques' italiennes.⁹¹ Les Humoristes particulièrement, où ces deux traditions s'ancrent quasiment par droit de naissance, semblent garder une forme d'hermétisme qui relève des études classiques et antiquisantes aussi que des suggestions de l'alchimie, s'ouvre précocement au dialogue avec une philosophie de la nature penchant vers les expériences et l'atomisme (*Ch. VII*). Cela s'intensifie sous les sollicitations de l'Académie des Lincei, fondée en 1603 et considérée presque jumelle de la nôtre, l'autre 'fille' de la louve capitoline (*Ch. XI*), qui avec l'association de Galilée et la promotion de ses recherches à Rome devient quasiment l'abri de la pensée scientifique moderne. Cependant, au cours de leur rares incursions dans le domaine des sciences, les Humoristes, dont plusieurs seront aussi Lincei, chercheront toujours à conserver l'aspect métaphysique, religieux et chrétien de leur hermétisme, dans un syncrétisme de plus en plus impossible et anachronique.⁹²

d'Este, qui remontent aux intérêts du cardinal Luigi et à son Académie des Incitati. Enfin, Pomponio Leto fut l'un des premiers au Quattrocento, après la découverte du manuscrit par Poggio Bracciolini en 1417, à s'occuper de Lucrèce et à y tenir des leçons (DIXON, 2011). Ficin aussi étudia Épicure et Lucrèce, mais il détruisit ses *Commentariola in Lucretium*.

⁹⁰ MUCCILLO, 1992, p. 234-235.

⁹¹ BARGAGLI, 1569, p. 35-38.

⁹² IOVINE, 2016 ; 2017 b.

Chapitre II

Les Humoristes vers la définition de leur identité (1607-1611)

Institutionnalisation et nouveaux équilibres

Les lois des Humoristes nous sont parvenues en deux manuscrits : une copie envoyée le 28 mars 1618 par Fabio Masetti, ambassadeur des Este à Rome, à Alfonso d'Este qui recherchait des informations sur les académies romaines puisqu'il en voulait constituer une semblable, se trouve aux Archives d'État de Modène (ASM, Archivio Segreto Estense, Archivio per materie, Accademie b. 1) et fut mentionnée tout d'abord par SANTI (1909, II, p. 270, n. 1) ; l'autre, un exemplaire relié de cuir rouge avec les abeilles dorées des Barberini aux quatre coins et un chapeau de cardinal avec huit petites abeilles au centre sur les plats, est conservé à la Bibliothèque Apostolique Vaticane (Barb. lat. 3982) et on en trouve la notice chez Giuseppe Gabrieli (1935a, p. 176).⁹³ Le document est signé par Filippo Colonna prince de l'Académie, Scipione Buonanni (originaire de Foligno, en Ombrie, docteur en droit, *fl.* 1618 : QUADRIO, 1741, II, p. 286) législateur, Girolamo Aleandro législateur, Paolo Mancini secrétaire. Tout à fait égales dans les deux versions, les lois des Humoristes sont publiées enfin par Piera Russo (1979, p. 58-61) avec une introduction approfondie suggérant qu'elles datent approximativement de 1608. J'ai retrouvé l'original (ou, de moins, l'un des originaux) de ces deux copies dans le ms. 175 de la Houghton Library à l'Université de Harvard, acheté comme partie du legs de « Amy Lowell of Brookline ». Le codex provient de la collection du bibliophile Sir Thomas Phillips qui entra ensuite dans la British Library où il se trouvait encore dans l'*Iter Italicum* (vol. V, *Recent acquisitions*, n.° 1633), avant d'être vendu. Il s'agit d'un livre manuscrit avec une prestigieuse reliure de cuir qui appartenait à la *libreria* Colonna. Ce manuscrit, de vingt folios non numérotés (avec des folios blancs avant et après le texte) porte les signatures originelles des quatre officiers de l'Académie des Humoristes (Fig. 1-3). La reliure provient de l'atelier romain de Francesco Soresini établi dans la seconde moitié du Cinquecento, dont un descendant, Baldassarre, fut nommé relieur de la Bibliothèque Vaticane en 1607 (QUILICI, 1991, p.19). Une étude des fers à dorer des Soresini a identifié un premier set datable entre les derniers cinq années du Cinquecento aux

⁹³ Cette copie fut peut-être un don de l'Académie à Antonio Barberini élu prince des Humoristes en 1624, succédant au Cavalier Marin. Il renonça à cause de ses engagements et à sa place fut élu Carlo Colonna (BAV, Urb. lat. 1094 [Avis de Rome, 1624], f. 391r-v ; cf. aussi TAMBURINI, 2012, p. 74).

premiers dix années du Seicento (VIANINI TOLOMEI, 1991, p. 31). Les fers utilisés dans notre reliure appartiennent au premier set, ce qui confirme indirectement la datation des lois autour de 1608.⁹⁴

Avant d'examiner les lois des Humoristes, il faut tout d'abord noter la chance de posséder ces lois, comme souligne Alemanno (1995, p. 99) s'appuyant à Quondam (1982, p. 852) vu que des 2050 académies recensées par Maylender seulement 10% ont laissé des traces d'un appareil législatif, et cela se réduit à 8% pour les institutions du XVII^e siècle. De plus, si le fait qu'elles furent prises pour modèle (le cas des Este) nous révèle l'importance qui leur était reconnue par les contemporains, on verra que la circulation des copies se qualifie comme une contravention aux lois-mêmes des Humoristes qui prescrivent que tous les documents relatifs à l'Académie ne devaient absolument pas passer les limites de la salle du palais Mancini.

Paradoxalement, ce sont ces mêmes lois qui nous renseignent *ex negativo* sur les autres documents des Humoristes qui étaient également gardés dans un coffre. Il s'agit des modifications des lois ou des actes de révocation des lois mêmes, des résolutions, délibérations et décrets souscrits et votés par les Humoristes ; des livres contenant les noms des inscrits et d'autres documents concernant le gouvernement de l'Académie (par exemple, les registres comptables) ; des poésies, des oraisons, des discours, récités dans l'Académie. Dans ce cadre, on peut déduire que dans ces archives se trouvaient aussi la correspondance de l'Académie, les propositions des nouveaux membres et de leur devise particulière (à savoir une image symbolique avec un *motto* et un nom académique) ; les rimes de remerciement pour l'admission ou pour l'élection, par exemple à titre de prince de l'Académie, et les réponses de la part de l'Académie. On examinera donc en détail les lois et leur esprit, montrant que l'effort de rédiger ces constitutions se lie de façon très étroite au décret du 27 mars 1608, le seul qui nous est parvenu, qui engage les académiciens à l'obéissance aux lois mêmes et à tout décret suivant (§.1). En confirmant l'hypothèse de datation des lois à 1608, cette manœuvre rend incontournables les lois et toutes les délibérations prises par l'assemblée académique. L'objectif est d'éviter des troubles, comme la sédition d'un groupe d'Humoristes vers la concurrente Académie des Ordinati qui menace la survivance de l'institution de palais Mancini (§.2). Échappée donc à une extinction prématurée, l'Académie des Humoristes se lance dans une campagne d'association massive. Cela sera l'occasion d'examiner de près le rituel de la réception d'un nouveau membre

⁹⁴ Nous remercions Claudia Montuschi e Marta Grimaccia de la Bibliothèque Vaticane pour l'assistance offerte à notre recherche.

avec attention à la devise particulière qu'il devait présenter à l'institution au moment où l'Académie était elle-même en train de définir sa devise commune (§.3). Un autre aspect de la nouvelle stratégie identitaire entamée par les Humoristes est représenté par l'entreprise de la publication d'un recueil de rimes. Le projet, échoué après la mort de Battista Guarini qui en avait été le promoteur, reste cependant indicatif d'une certaine réticence des Humoristes à ses communiquer par les presses (§.4).



Fig. 1– *Leggi degli Accademici Humoristi*, Houghton Library, Harvard University, MS Ital. 175

LEGGI DE GLI ACCADEMICI CI HVMORISTI.



L fondamento dell' Accademia degli
Humoristi sarà l'honor di Dio, l'oser-
uanza delle leggi, e l'acquisto delle vir-
tù, e delle dottrine.

*Q*uesta Accademia riuerà sono la protezione di S.
Gregorio, e nel giorno della sua festa ognianno si recite-
rà da vn' Accademico l'Oratione in sua lode.

L Accademia degli Humoristi hauerà scue' offitiali.
Il Principe, due Consiglieri, due Censori, il Segretario, et
il Tesoriere.

*H*auerà anco per seruitio dell' Accademia il Bidello.



Fig. 2 – *Leggi degli Accademici Humoristi*, Houghton Library, Harvard University,
MS Ital. 175, [f. 1r].

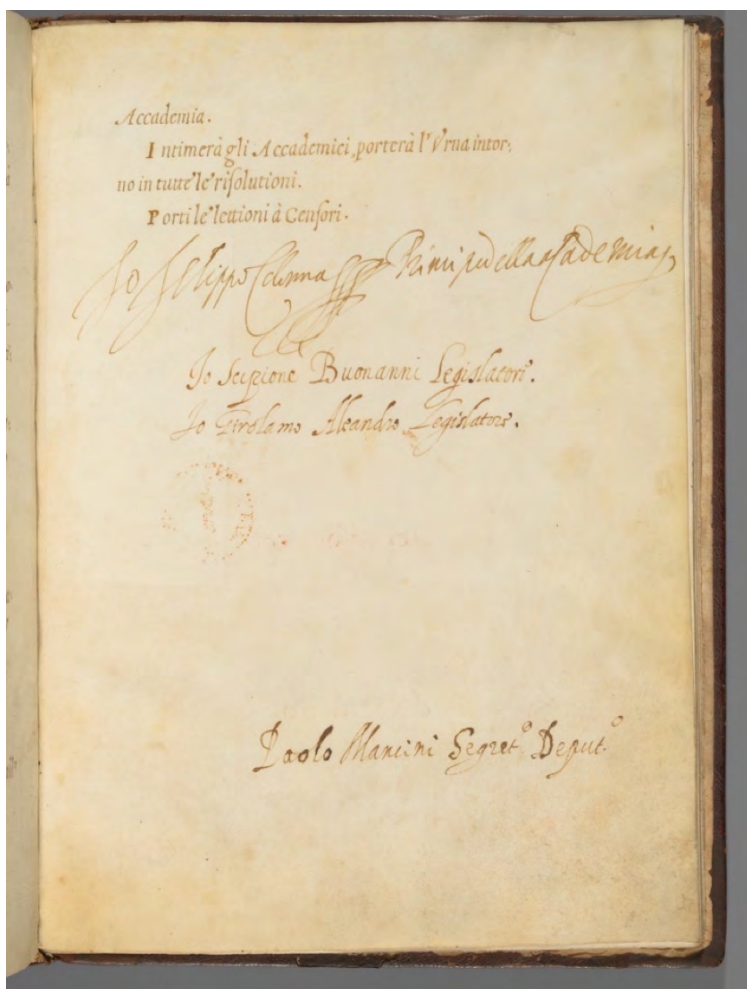


Fig. 3 – *Leggi degli Accademici Humoristi*, Houghton Library, Harvard University, MS Ital. 175, [f. 6r].

§.1 – Les lois et le décret du 27 mars 1608

Placé dans la salle, il existait trois clés différentes de ce coffre, une confiée au prince, une aux deux censeurs, une au secrétaire ; ce qui nous reconduit aux charges académiques principales parmi les sept qu'on note au début des « Lois des Académiciens Humoristes ».

Le fondement de l'Académie des Humoristes sera l'honneur de Dieu, l'observance des lois et l'acquisition des vertus et des doctrines. Cette Académie vivra sous la protection de saint Grégoire et le jour de sa fête [le 12 mars], chaque année, un Académicien récitera l'oraison en louange de celui-ci.⁹⁵ L'Académie des Humoristes aura sept officiers : le Prince, deux Conseillers, deux Censeurs, le Secrétaire et le Trésorier. Elle aura aussi pour servir l'Académie un Concierge. [...] Au nombre des Académiciens Humoristes seront reçus des sujets connus, dignes par noblesse de leur sang, par leur littérature non médiocre, ou par l'excellence dans quelque art respectable. Ceux qui seront admis, exprimeront leur remerciement à l'occasion de la première Académie à laquelle il se rendront et les absents pourront le faire par lettre.⁹⁶

On est ici confronté finalement avec la déclaration de l'objectif de l'Académie qui, sous la protection de saint Grégoire la Grand⁹⁷ et professant

⁹⁵ Piera Russo (1979, p. 58, n. 1), suivant Gabrieli (1935 a, p. 176), cite une seule de ces oraisons, celle de Gasparo de Simeonibus, intitulée *De Laudibus B. Gregorij Magni Patroni Academiæ Humoristarum* (BAV, Barb. lat. 1824, f. 87r-90r, copiée partiellement encore à f. 210v-214v). Cependant, la paternité du texte serait de l'Humoriste portugaise Andrea Baião (Goa, 1566 - Rome, 1639), connu comme Baiani ou Baiano, selon Häfner (2003, p. 124) qui date l'écrit de 1633 sur la base d'un discours sur Myhre et le Soleil dans le même manuscrit (f. 99r-104r : il termine avec « ELOGIUM D.D.D. DIXI. Anno 1633 »). Les hommages au saint patron des Humoristes font partie d'une tradition très enracinée et bien attestée dans la vie académique. Barthold Nihusius (1589-1657), éditeur des discours d'Eritreo, se plaint de n'avoir pu repérer bien huit oraisons en l'honneur de saint Grégoire le Grand (ERYTHRAEI, 1649, lettre à l'Humoriste Stefano Vai, à la fin du volume, s.i.p.). Nombre de sonnets ou compositions poétiques des Humoristes sont dédiés à saint Grégoire le Grand : par exemple, outre l'ode panégyrique de Belmonte Cagnoli, citée par Russo (*loc. cit*) – qui semble en effet avoir été une oraison, cf. LISTE DES DISCOURS dans *l'Appendice documentaire 1,5* – dans ses vers Giovanni Lotti associe le saint au nuage de la devise académique (1688, p. 50 : « De eadem Nube ipsius Academiæ cuius Protector est DIVUS GREGORIUS »).

⁹⁶ « Il fondamento dell'Accademia degli Humoristi sarà l'onore di Dio, l'osservanza delle leggi e l'acquisto delle virtù e delle dottrine. Questa Accademia vivrà sotto la protezione di San Gregorio e nel giorno della sua festa ogni anno si reciterà da un Accademico l'orazione in sua lode. L'Accademia degli Humoristi avrà sette ufficiali. Il Principe, due Consiglieri, due Censori, il Segretario et il Tesoriere. Averà anco per servizio dell'Accademia il Bidello. [...] Si riceveranno nel numero degli Accademici Humoristi persone conosciute degne per nobiltà di sangue, per letteratura non mediocre, o per eccellenza di qualche artificio spettabile. Quelli che saranno ammessi ringrazieranno nella prima Accademia che verranno, e gli assenti potranno far ciò per lettere » (BAV, Barb. lat. 3982, 2r-v ; RUSSO P., 1979, p. 58).

⁹⁷ Le choix de saint Grégoire, docteur de l'Église, pour protecteur céleste de l'Académie est à mettre en relation certainement avec les liens étroits de ce pape avec la ville Rome. Appartenant à une famille aristocratique romaine, il fut nommé préfet de Rome avant d'abandonner toutes ses charges pour embrasser la vie religieuse et devenir le pape Grégoire I^{er} pendant la période troublée des invasions des Lombards qu'il chercha d'arrêter en se rendant à Constantinople pour négocier l'intervention de l'empereur Maurice. Connu pour sa grande piété et ses œuvres miséricordieuses pour les pauvres, à l'occasion de l'épidémie de

obéissance à Dieu et à la loi (le pouvoir religieux et temporel), œuvre pour « l'acquisition des vertus et des doctrines ». Le projet est donc très général et il n'y a aucune distinction entre les domaines du savoir, compte tenu de la prohibition explicite de traiter de « choses simplement lascives » ou des « raisons d'État » et surtout « de disputer ou lire en matière de pure théologie scolastique » (BAV, *cit.*, f. 4r-v ; RUSSO P., 1979, p. 59). Exception faite donc pour la politique de la cour romaine et la théologie de l'Église, l'Académie veut être l'expression de la curiosité fervente et téméraire du siècle. Ses intérêts croisent les lettres, les sciences, la philosophie, la musique, l'art, vu que toutes ces disciplines sont implicitement admises. Bien sûr l'Académie s'engage à mettre de côté tout ce qui peut « offenser les bonnes mœurs et les lois », mais l'interdiction est formulée de façon si générale qu'elle est laissée à l'interprétation de chacun.

On note également qu'au sujet des membres éligibles pour devenir Humoristes, les lois restent intentionnellement vagues, et qu'elles visent clairement surtout à être inclusives. La noblesse de sang n'est finalement qu'un des requis (alternatifs) mentionnés, le même plan que les mérites acquis par une bonne pratique des lettres ou par quelque « art respectable » (à savoir des œuvres de génie, dans tous les arts qui ne soient pas triviaux : on remarque par exemple la présence de peintres et architectes dans l'Académie). De fait, les Humoristes souhaitent surtout s'assurer la présence d'hommes de valeur, bien connus et réputés.

Toutes les charges de l'Académie sont électives – ce qui distingue les Humoristes d'autres congrégations où le prince élu désigne les autres officiers – et durent quatre mois (puis six mois ou une année complète) renouvelable exceptionnellement pour une fois. L'élection couronne des membres « éminents pour leurs mœurs et lettres » (BAV, *cit.*, f. 5v-6r ; RUSSO P., 1979, p. 60) qui,

peste du 590 il organisa une procession pendant trois jours consécutifs vers l'église de Sainte Marie Majeure afin d'implorer la protection de la Vierge. Selon la tradition, alors qu'il traversait le Ponte Adriano (Pont Saint-Ange) il eut une vision de l'archange Michel qui rengainait son épée, un signe que Rome allait être épargnée, comme il advint en effet. Mais sur cette légende reposent aussi les liaisons de la famille Mancini avec saint Grégoire. Bien que nombre d'églises à Rome proclamaient de posséder l'image de la Sainte Vierge qui fut portée en procession par Grégoire, vers 1603 il n'y a plus que trois églises qui se disputent cet honneur, dont la basilique de l'Araceli où les Mancini avaient le sépulcre de leur maison. Pour renforcer ses prétentions, aux frais de Gio. Francesco Salomoni, la basilique fut dotée en 1604 d'un reliquaire comprenant une ancienne pierre sur laquelle on disait qu'il y avait les empreintes des pieds de l'archange Michel (il s'agissait en effet d'un don votif à la déesse Isis) ; et un tableau illustrant la célèbre procession de saint Grégoire. Le monument fut démantelé autour de 1680, quand des antiquaires certifièrent l'origine de la pierre votive (HEIDEMANN, 1990). De plus, justement Grégoire I^{er} avait consacré l'ancien temple de Jupiter sur le Capitole, qui devint l'église de Araceli. Et dans ce site, avaient traditionnellement leur sépulture les plus anciennes familles romaines, dont les Mancini, les Massimo, les della Valle, les Cesarini.

pendant leur mandat, ne peuvent occuper aucune autre charge auprès d'autres académies. Convoquées par le prince, « les congrégations académiques, publiques ou privées, ont lieu forcément dans la maison où on a l'habitude de les célébrer à présent [le palais Mancini] et dans ce lieu sera vraie Académie » (BAV, *cit.*, f. 2v ; RUSSO P., 1979, p. 58). Donc, la session académique est valable seulement si elle convoquée par le Prince au palais Mancini, ce qui exclut toute réunion informelle tenue autre part. Ceci est l'une des conditions nécessaires ; l'autre précise qu'il faut qu'y soient présents au minimum treize académiciens, dont au moins un officier (le prince, les conseillers, les censeurs et le secrétaire) à l'exclusion du trésorier (BAV, *cit.*, f. 2r ; RUSSO P., 1979, *ibidem*).

Toutes les décisions touchant les lois, les règles ou les décrets de l'Académie doivent être proposées lors d'une session académique et votées à bulletin secret dans la suivante ; elles sont approuvées aux deux-tiers des voix. Seule la proposition de changer, éventuellement, le siège de l'Académie – et donc de quitter le palais Mancini – requiert d'être exposée au cours de deux convocations académiques successives et votée dans la troisième ; de plus, pour passer cette motion on exige un pourcentage supérieur, à savoir les trois-quarts des voix. L'intention de décourager l'hypothèse d'un déplacement de l'Académie est évidente, soit parce qu'elle naît comme une 'créature' de Paolo Mancini soit pour « empêcher qu'elle devienne l'objet d'enjeux hégémoniques des diverses familles romaines capables d'en conditionner aussi l'orientation culturelle » (RUSSO P., 1979, p. 53).

Les tâches des « magistrats » de notre Académie renforcent l'impression d'une administration d'empreinte républicaine. Le prince, qui dispose de deux voix, convoque l'Académie et fait en sorte de solliciter les poésies ou les exercices littéraires (l'excellence de son principat en dépend) ; il propose les résolutions à voter et encourage la présentation des devises particulières des académiciens, il modère les divergences. Les conseillers sont distingués en premier et seconde par préséance, mais quant à leurs fonctions consultatives ils sont égaux. Les censeurs vérifient en avance les leçons ou les compositions que les académiciens vont réciter et, à discrétion, ils peuvent les approuver (l'un d'eux les signe), les prohiber ou en demander la correction ; s'ils ne se trouvent pas d'accord entre eux, le Prince est sollicité. De même, ils jugent sur les devises des académiciens, dont ils discutent avec le prince et l'Académie. Au secrétaire il revient d'écrire les décrets ou résolutions que lui dicte le prince ou les censeurs ou, en leur absence, de les formuler lui-même avec le conseil et l'opinion des autres membres ; à lui encore revient la tâche de proclamer les résultats des votes déposés dans l'urne, de lire les

lettres envoyées par l'Académie et les réponses reçues. Le trésorier veille sur les recettes et les dépenses de l'Académie et en informe le prince.

Outre à la discrétion, sinon le secret, sur les travaux académiques, les Humoristes réservent une attention cruciale à la publication ou à la communication des ouvrages qui relèvent de l'activité de l'institution, et même à leur circulation interne informelle.

Des leçons ou discours tenus dans l'Académie on déposera toujours une copie. On mettra les poésies écrites dans l'urne et, de celles qui seront récitées on déposera une copie. Des toutes les compositions on fera des livres, qui seront toujours dans le coffre de la salle où l'Académie se rassemble. Et de celui-là [le coffre] il y aura trois clés différentes [...]. Ces livres ne seront jamais ôtés, pour quelque raison que ce soit, ni dudit coffre, ni de la susdite maison, sous peine d'être effacé *ipso facto* du nombre des Académiciens. Le soin de faire déposer les copies reviendra au Secrétaire – le cas échéant, le prince y interviendra de son autorité – et il devra les écrire ou les faire écrire et aussitôt, après avoir prévenu les autres [officiers] qui gardent les clés, il les remettra dans le coffre. Que personne n'ose jamais faire circuler de copies des compositions académiques à l'extérieur ou les garder pour soi, fût-il officier, sous peine d'être expulsé de l'Académie. En outre, les livres où sont inscrits les Académiciens, les lois, les décrets et toutes les résolutions académiques, et tout autre document semblable, seront gardés dans le susdit coffre à trois clés et ne seront jamais levés d'ici sous peine d'une même sanction. Pour plus de commodité, on gardera une copie des lois et des décrets, fidèle aux originaux, hors dudit coffre ; elle sera toujours sur le bureau du prince quand l'Académie sera rassemblée et ne sera jamais soustraite de la salle où se tient la congrégation académique. Que personne ne donne jamais aux presses sous son nom académique aucun ouvrage, sur quelque matière que ce soit, sans la licence de l'Académie.⁹⁸

Rien ne peut donc sortir à l'extérieur sans l'approbation de l'Académie (à savoir du prince et des censeurs). Cela s'applique aux œuvres issues du sein de l'Académie ; c'est le cas du volume collective pour honorer la mémoire de l'Humoriste Nicolas-Claude Fabri de Peiresc ([ACCADEMIA UMORISTI], *Monumentum Romanum*, 1638), dont les épreuves (BAV, ms. Barb. lat. 1996) montrent le complexe travail de révision réclamé aux auteurs

⁹⁸ « Delle lezioni o discorsi che si faranno in Accademia si lascerà sempre una copia. Le poesie si metteranno scritte nell'urna e di quelle che si recitaranno si lascerà copia. Di tutte le composizioni si faranno libri, i quali staranno sempre in una cassa della stanza dove si raguna Accademia. Della quale saranno tre chiavi differenti [...]. Questi libri non si levaranno mai per qual si voglia imaginato colore dalla detta cassa, né dalla Casa [Piera Russo transcrit erronément « Cassa »] sopraddetta sotto la pena d'esser subito ipso facto scancellato dal numero degli Accademici. La cura di far lasciare copie sarà del segretario e v'interporrà bisognando anco il principe la sua autorità et all'istesso apparterrà di scriverle o di farle scrivere, e subito fattone parola con gli altri che tengono le chiavi, le rimetterà in cassa. Nessuno ardisca di dar fuori copia o ritenere per se stesso, anco che sia ufficiale, delle composizioni accademiche sopradette, sotto pena d'essere scacciato dall'Accademia. Inoltre, i libri dove siano sottoscritti gli accademici, le leggi, i decreti, e tutte le risoluzioni accademiche, e ogni altra scrittura appartenente, si conserveranno nella sopraddetta cassa delle tre chiavi né si potranno levare né anco per copie sotto l'istesse pene. Per maggior commodità si terrà una copia delle leggi e de' decreti raffrontata con li originali fuori di detta cassa. La quale copia starà sempre nel tavolino del principe mentre si fa Accademia né si potrà mai levare dalla stanza dove si raguna accademica congregazione. Nessuno possa stampare opera di qual si voglia materia sotto nome accademico senza licenza dell'Accademia » (BAV, Barb. lat. 3982, f. 4v-5v ; RUSSO P., 1979, p. 59).

des compositions par le prince et les censeurs. Le consentement de l'Académie est nécessaire même si l'auteur souhaite publier son ouvrage sous son nom académique et, donc, aussi en tant qu'académicien Humoriste ; il en va de même, ajoutons-nous, bien évidemment dans l'éventualité très rare qu'il veuille se présenter avec sa devise académique personnelle. Un exemple du premier cas est *L'amor pudico* (In Viterbo, presso Girolamo Discepolo, 1614) du poète et comédien Iacopo Cicognini (Castrocaro [Forlì] 1577 - Florence, 1631), au service du cardinal Scipione Borghese, du duc de Bracciano Virginio Orsini et des Médicis à Florence, qui spécifie dans le frontispice d'être un Humoriste sous le nom de *Il Confidente* (le Confiant) (Fig. 4). Un exemple de l'autre cas est celui de *l'Iri vagheggiata* (s.n., Orvieto, 1645) de François de Bonneau Du Verdus (Bordeaux, 1621 - 1675), mathématicien, traducteur de Hobbes,⁹⁹ correspondant de Mersenne et Gassendi, associé aux Humoristes au cours de son séjour romain en 1643. Sur le frontispice de son œuvre (Fig. 5), qui est un éloge de l'Académie, trône la devise même de l'auteur avec son nom académique *Il Bell'humore* (le Bel Esprit), un choix qui s'inspire directement de la devise générale de l'Académie et de son ancien nom.

Quant aux activités académiques, la vigilance de l'institution est maximale : les textes des poésies, des oraisons, des discours récités dans l'Académie doivent toujours être gardés dans le coffre. Le secrétaire est chargé d'y déposer des copies ou de faire rédiger les copies des originaux (qui vraisemblablement restaient à leur auteur) si elles n'étaient pas prêtes. De plus, sous peine d'être expulsé, aucun académicien ne devrait jamais retirer ces copies du coffre ou les conserver pour lui. On peut faire l'hypothèse que la prescription vaut naturellement aussi pour la correspondance de l'Académie, les lois, les décrets, les résolutions et les registres comptables. Bref, tout ce qui se passait dans la salle des Humoristes devait rester là, au palais Mancini. La préoccupation qui gouverne ces déterminations est double : d'un côté, l'Académie tient à contrôler tout ce qui circule sous son égide ; de l'autre, elle garde la propriété intellectuelle de ses membres et vise à éviter, ou à limiter d'autant que possible, le risque de plagiat. Cette tutelle n'empêche certainement pas que les Humoristes partagent entre eux les compositions destinées à l'Académie, même avant qu'elles soient envoyées ou soumises aux censeurs, mais dans ce cas, celui qui les communique est le seul responsable d'un éventuel vol de ses propres concepts ou productions.

⁹⁹ Sa traduction du *De cive* paraît sous le titre de *Les éléments de la politique de M. Hobbes*, Paris, Le Gras, 1660.



Fig. 4 – Iacopo Cicognini, *Amor pudico*..., In Viterbo, presso Girolamo Discepolo, 1614.
 Frontispice.

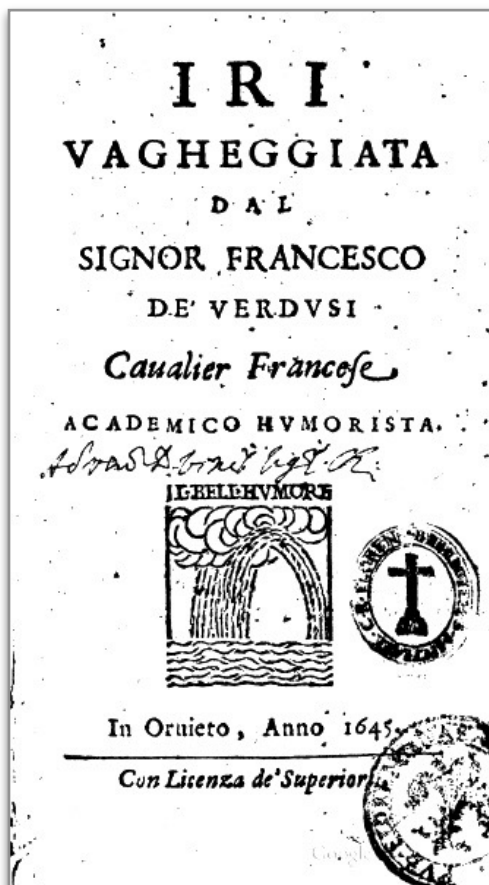


Fig. 5 – Francesco De Verdusi [François De Bonneau Du Verdus], *Iri vagheggiata*..., In Orvieto, s.n., Anno 1645. Frontispice.

D'ailleurs, la politique restrictive de l'Académie est l'un des facteurs stratégiques d'attraction des membres aux assemblées car, s'il y avait quelque nouveau concept à connaître, quelque façon originale de composer à apprendre, quelque géniale invention en rime ou prose à découvrir, il fallait être présents dans la salle pour les saisir et les apprécier ; ou, parfois, pour en prendre ses distances en connaissance de cause. Du reste, le succès n'était jamais garanti et l'Académie des Humoristes se révèle être particulièrement compétitive. En effet, à l'exception des sujets que le prince commandait d'explorer à l'un ou à l'autre ou que les académiciens proposaient eux-mêmes qui étaient en calendrier après toute opportune révision des censeurs, les compositions poétiques sont placées dans une urne et sélectionnées au hasard. Cette précaution semble viser surtout à ne pas faire favoritismes envers l'un académicien ou l'autre, mais il se peut aussi que certains auteurs choisissaient de rester anonymes, au moins au début, pour ne pas influencer la réception de l'assemblée.

Avant d'examiner en plus de détails la vie de l'institution, telle qu'elle filtre de ces sources, il est urgent d'aborder la question de la datation des lois qu'on vient de discuter. Un *terminus ante quem* est l'année 1618, celle de la copie envoyée à Alphonse d'Este. Toutefois, Giuseppe Liruti, qui compile la biographie de Girolamo Aleandro (un des législateurs) pour son recueil des écrivains frioulans, nous donne deux éléments intéressants : les lois sont en régime en 1608 (comme le supposait RUSSO P., 1979, p. 52) et elles sont rédigées conjointement à l'unique décret des Humoristes qui nous soit parvenu à présent, celui du 27 mars 1608, qui nous offre le seul catalogue des membres de l'Académie dont on dispose.

Et puisque le nom de Girolamo était déjà célèbre, lui aussi y [dans l'Académie des Humoristes] fut invité, et il y fut accueilli chaleureusement avec le nom de *l'Aggirato* (le Renversé) : de plus, avec Scipione Buonanni, on lui confia la rédaction des lois de cette Académie, alors que Filippo Colonna en était le prince et Paolo Manzini, ou Menzini [*scil.* Paolo Mancini] le secrétaire, le 27 mars 1608, selon ce que j'ai tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque de San Daniele [en Frioul] de la main du notre très éminent monseigneur Fontanini qui tira cette notice des *Manuscris des Lois et du Catalogue des Humoristes* chez monseigneur le cardinal Passionei très éminent en dignité, en sagesse et en littérature. Donc, je crois, que pour correspondre à l'honneur qui lui fut rendu à cette occasion, il [Aleandro] composa ce *Discorso sulla Impresa* (cf. ALEANDRO, 1611) de la même Académie, qu'il récita en remportant une grande approbation comme on le dira par la suite.¹⁰⁰

¹⁰⁰ « E perché il nome di Girolamo era già fatto celebre, vi fu pur egli invitato, e vi fu accolto con applauso col nome dell'*Aggirato*: anzi unitamente a Scipione Buonanni fu deputato a stendere le Leggi di quell'Accademia, mentre n'era principe Filippo Colonna e segretario Paolo Manzini, o Menzini, li 27 marzo 1608, come ho raccolto da un MS. della Libreria di San Daniello di mano del nostro monsignor Fontanini, il quale trasse questa notizia *Ex Legibus MSS. et Catalogo Humoristarum* appresso l'Eminentissimo per dignità, per saviezza, e per letteratura signor cardinale Passionei. Quindi io credo che per corrispondere a

Ce témoignage, jusqu'ici négligé, nous apprend qu'il y avait des « Manuscrits de Lois et du Catalogue des Humoristes », décrits quasiment en un seul codex, chez le cardinal Domenico Silvio Passionei (Fossombrone [Pesaro], 1682 - Ermitage de Camaldoli, 1761), habile diplomate et bibliophile, qui commence sa carrière sous Clément XI Albani, un autre Humoriste.¹⁰¹ De ces manuscrits, l'archevêque Giusto Fontanini, un des érudits avec qui le cardinal Passionei était en contact¹⁰² rédige donc une copie ; et de celle-ci, peut-être, le docte vénitien Apostolo Zeno, cher ami de Fontanini, tire sa copie qui, mutilée, constitue les f. 159r-164v du manuscrit It. XI, 61 (=6792) de la Biblioteca Marciana de Venise transcrite par Maylender. Il s'agit exactement du « Décret accepté le 27 Mars 1608 » suivi des noms des académiciens Humoristes et que, uniquement pour la partie qui concerne la liste des membres, nous avons appelé CATALOGUE.

Le bref texte du décret, précédant ce catalogue, est très singulier dans la mesure qu'il forme, pour ainsi dire, le décret de tous les décrets de l'Académie des Humoristes ; par ceci les académiciens s'engagent (une fois pour toutes) à accepter et respecter tous les futurs décrets et résolutions de l'Académie.

Nous Académiciens Humoristes

Nous soussignés Académiciens Humoristes promettons d'observer parfaitement toutes les lois, les décrets et les ordonnances qui ont été débattus et acceptés dans l'Académie et qui, à l'avenir, seront débattus et acceptés, selon le décret fait et accepté ci-dessous le 27 mars 1608, lequel décret, afin de dissiper le moindre doute, a été écrit, mot pour mot, immédiatement ci-après.

Décret accepté le 27 mars 1608

Il a été également débattu et accepté que chaque Académicien souscrive de sa propre main et promette d'observer parfaitement toutes les lois, les décrets et les ordonnances qui ont été débattus et acceptés dans l'Académie et qui, à l'avenir, seront débattus et acceptés, mais avec la précision que cette souscription sera faite par tous ceux qui seront présents à Rome d'ici à un mois, et que ceux qui seront hors de Rome ne seront pas tenus de le faire qu'à leur retour et dans le même délai, et qu'également cela se fera pour ceux qui seront nouveaux dans l'Académie.¹⁰³

quest'onore fattogli in tale occasione, componesse egli quel *Discorso sopra l'Impresa* dell'Accademia medesima; il quale in essa recitò con grande approvazione, come poscia si dirà » (LIRUTI, 1760, I, p. 514 ; l'italique est de nous).

¹⁰¹ Il y a un « Passionei », abbé, secrétaire du Sacré Collège, qui fut élu assistant de l'Académie (une charge qui semble à rapprocher de celle de conseiller) en 1674 avec Carlo Andrea Sinibaldi (GIMMA, 1703, I, p. 84) ; il fut peut-être un aïeul du cardinal Domenico Passionei. Cet abbé Passionei est probablement le même qui assista Giovanni Domenico Cassini dans l'étude de la comète observée du palais Chigi à Rome en 1664 et celui qui lui envoya ses notes à Paris à propos d'une autre comète en 1668, cf. GUALANDI, 2009, p. 176, p. 212.

¹⁰² Parmi les autres : Jean Mabillon, Bernard de Montfaucon, Antonio Magliabechi, Ludovico Antonio Muratori et Francesco Bianchini. Ce dernier était aussi un académicien Humoriste.

¹⁰³ « Noi Accademici Humoristi. || Noi Infrascritti promettiamo di osservare tutte le leggi decreti et ordinazioni che sono risolte ed accettate in Accademia, e che per l'avvenire si risolveranno, et accetteranno formatamente conforme al decreto fatto ed accettato sotto, il di 27 di marzo 1608, il quale decreto per levare ogni dubbio è stato scritto di parola in parola immediatamente qui sotto. || Decreto accettato a dì 27 marzo 1608. || Item fu risoluto ed

L'acceptation de tout ce qui sera débattu et approuvé par l'Académie établit donc la condition constitutive pour être ou devenir Humoriste. Ainsi, la liste des Humoristes qui commence dans le manuscrit sur le *verso* de cette page devait, sur le document originel de l'Académie (peut-être celui de Passionei), présenter les signatures des académiciens. Dans ce contexte s'explique aussi le fait que la liste suive un ordre chronologique d'admission, mais de façon approximative car on doit considérer que les membres qui étaient hors de Rome à la date du décret ou à la date de leur admission, signaient dès qu'ils étaient en ville de nouveau (mais toujours dans le délai d'un mois). Piera Russo (1979, p. 56, n. 24) avise que les Humoristes qu'on y voit inscrits se distribuent dans l'intervalle 1608 (la date du décret) et 1670/1671, jusqu'au pontificat d'Alexandre VII et de Clément IX ou peu après. En effet, y manquent des académiciens qui s'étaient certainement associés avant 1608, comme Battista Guarini, lorsque la présence de «Antonio Felice » sans le prénom, sur la dernière feuille du manuscrit, signifie que la liste continuait sur la page suivante ; ce dernier serait Antonio Felice Marsili (Bologne, 1651 - Pérouse, 1710), auteur d'un discours prononcé chez les Humoristes en 1670/1671.¹⁰⁴ Il faut cependant considérer que la liste des membres n'est pas complète, y compris pour l'intervalle donné, car elle ne mentionne pas des Humoristes comme Sforza Pallavicino (Rome, 1607-1667) qui, poursuivant sa carrière à Rome, et qui eut maintes d'occasions de signer le décret du 27 mars. C'est pourquoi on se doute que la copie de Venise ne provient pas d'un original mais qu'elle soit la copie d'une copie de copie, et donc non seulement incomplète mais aussi approximative (comme en témoignent aussi les erreurs de transcription parfois grossières, par exemple « Nandeo » en lieu de Naudé).

Piera Russo rappelle que la petite liste d'Humoristes donnée par Ludovico Antonio Muratori (1744, p. 12-13) arrive d'un manuscrit de Prospero Mandosio vu (et copié) par Domenico Vandelli, professeur des mathématiques à Modène, qui se trouvait à Rome en 1739 pour faire de la

accettato che ciascheduno Accademico sottoscriva di propria mano e prometta di osservare tutte le leggi, decreti, et ordinazioni che sono risolte ed accettate in Accademia, e che per l'avvenire si risolveranno ed accetteranno formatamente, intendendo però che questa sottoscrizione si abbia da fare da tutti coloro che saranno presenti in Roma in termine di un mese e quelli che saranno fuori di Roma non siano tenuti a questa sottoscrizione se non ritornati che saranno con l'istesso termine, come anco quelli che entreranno di novo nell'Accademia » (BMV, It. XI, 61 (=6792), f. 159r).

¹⁰⁴ Archidiaque de Bologne (donc en charge de l'Université) et ensuite évêque de Pérouse, passionné défenseur de la philosophie expérimentale et de l'atomisme de Démocrite, auteur d'un discours pour la réouverture de l'Académie des Humoristes (datable de 1670/1671) retrouvé manuscrit (BUB, misc. FF, fasc. 11, [s.p.]) et publié par Luisa Avellini (1982, p. 132-137). Cf. aussi LISTE DES DISCOURS.

recherche sur Alessandro Tassoni (notamment sur son appartenance supposée aux Lincei). Mais il se peut que ce document, ne soit pas à confondre avec la liste de signataires du décret (qui donne, seulement par conséquent, un catalogue des associés), mais qu'il soit tiré d'une œuvre inédite et disparue de Mandosio intitulée *Vite elogiastiche degli Accademici Umoristi* (ici, Ch. V). Le décret du 27 mars 1608 est donc un document dynamique par sa nature car il est mis à jour régulièrement avec les noms des nouveaux membres, bien qu'il fixe la date de sa délibération et mise en vigueur ; une date qui coïncidait probablement avec la (re)promulgation des « Lois des Humoristes », auxquelles le décret se réfère expressément. En effet, même si l'Académie s'était déjà dotée de quelques règles, voire de lois, dans une forme semblable à celle examinée ici, c'est en mars 1608 qu'elle attache ces lois au décret pour les rendre effectivement incontournables au moyen d'une soumission explicite des membres aux constitutions académiques. Il est remarquable qu'entre les premiers signataires du décret on retrouve « Filippo Colonna prince de l'Académie » et « Paolo Mancini secrétaire », tout comme dans les lois des Humoristes.¹⁰⁵

§.2 – À l'origine des lois des Humoristes : la « fronde » des Ordinati, Margherita Sarrocchi et les femmes dans l'Académie

La nécessité d'un plus haut degré d'officialité s'impose aux Humoristes après la 'sédition' d'un groupe d'académiciens qui, à l'appui de Margherita Sarrocchi (Gragnano [Naples], 1560 ? - Rome, 1617) en rupture avec l'Académie, rejoignent en 1608 l'académie concurrente des Ordinati (MAYLENDER, 1929, IV, p. 140-141 ; ROSSINI, 2017, p. 740-743) instituée chez le cardinal florentin Giambattista Deti. Les débuts de cette assemblée ont été retrouvés par Orbaan dans les *Avvisi di Roma* où on lit que la première session eut lieu mardi 25 mars 1608 (et non pas le 29 mars, qui est la date de l'*Avviso*, comme Orbaan semble le croire) :

¹⁰⁵ Ici le début de la liste qui qualifie avec leur charge cinq officiers des sept prévus par les lois : « Filippo Colonna P[re]n[c]ipe dell'Accademia | Carlo della Serra P^o Consigliere | Maffeo Albertino 2^o Consigliere | Pavolo Mancini Segretario | Cesare Ubaldino Tesoriere [...] » (BMV, It. XI, 61 (=6792), f. 159v). Les deux censeurs ne sont pas indiqués. Alors qu'aucune notice n'a été récupérée à présent sur « Carlo della Serra », Cesare Ubaldini, chanoine de Ferrare, est l'auteur d'une histoire de Ferrare de sa cession aux États pontificaux jusqu'à 1633 (BEM, ms. It. 293 = *α*.T.5.16 ; BCAM, Collezione Antonelli, 264) ; Maffeo Albertini, chanoine de Verone, correspondant de Guarini, participe à la compilation de la *Confirmazione et stabilimento di tutti li dogmi catholici, con la subversione di tutti i fondamenti, motivi et ragioni delli moderni heretici fino al numero. 482*, In Venetia, nella Contra de Santa Maria Formosa, al Segno de la Speranza, 1553.

[De Rome, 29 mars 1608] Dans la maison du cardinal Deti fut instituée une académie de lettres latines et grecques et d'autres vertueuses activités, où le mardi [25 mars] pour la première fois, intervinrent de nombreux cardinaux et un grand nombre de prélats et de seigneurs de cette cour.¹⁰⁶

Il est remarquable que seulement deux jours après, le 27 mars 1608, un jeudi (le jour dédié aux sessions privées des Humoristes ; cf. *infra*), notre Académie produise le décret que nous venons d'examiner, quasiment comme une réponse directe à la menace des Ordinati. À l'occasion de la seconde réunion de ces derniers, les *Avvisi* nous donnent plus de précisions à l'égard des participants :

[De Rome, 19 avril 1608] L'autre jour [peut-être le mardi 15 avril] pour la deuxième fois, se réunit dans la maison du cardinal Deti l'académie nouvellement érigée à laquelle intervinrent les cardinaux Ginnasi [Domenico, 1551-1639] et Sforza [Francesco, 1562-1624] et nombre de prélats.¹⁰⁷

Soulignons que Ginnasi avait été créé cardinal par Clément VIII alors que Sforza, devenu cardinal sous Grégoire XIII, avait participé au conclave de pape Aldobrandini qui, ensuite, l'avait nommé légat de Ferrare, un poste qu'il occupa de 1591 à 1597, juste avant l'annexion du ducat aux États pontificaux. Toujours d'après Orbaan, nous avons la trace d'une autre réunion de l'Académie du cardinal Deti : le mardi 15 juillet, Michele Damasceni Peretti prince de Venafrò (1577-1631),¹⁰⁸ accompagné par le marquis Carlo Felice Malatesta (1567-1634), y est reçu pendant une session fréquentée par les cardinaux Anne d'Escars de Givry (1546-1612), Lorenzo Bianchetti (1545-162) et Bonifazio Bevilacqua Aldobrandini (1571-1627) – tous créés par Clément VIII – avec dix autres prélats.¹⁰⁹ Giambattista Deti, un personnage opaque dévoué aux galanteries et aux jeux de hasard (GABRIELI, 1935a, p. 180), rallie donc tous ses contacts en haut lieu qui proviennent de ses relations familiales avec la cour – il était apparenté de façon très étroite avec les Aldobrandini (la mère de Clément VIII s'appelait Lisa Deti) – avec l'ambition de former un salon érudit dans sa maison mais, de fait, pour échapper à la solitude et à l'ennui. Selon Eritreo, toujours bien informé

[...] le cardinal Deti se préoccupa de fonder et établir cette Académie dans sa maison afin de se délivrer de la solitude et qu'avec l'indulgence de son esprit très libéral il puisse rendre plus supportable, en quelque mesure, l'ennui que cette maladie lui procurerait. Mais la splendeur éclatante de la pourpre dans laquelle il resplendissait, et son lien de parenté avec les princes Aldobrandini, ou le chant très suave des voix et des instruments à cordes dont ces exercices

¹⁰⁶ ORBAAN, 1920, p. 277 (BAV, Urb. lat. 1076, pt. 1, f. 239v).

¹⁰⁷ ORBAAN, *ibidem* (BAV, Urb. lat. 1076, pt. 1, f. 276r).

¹⁰⁸ Il était le frère d'Alessandro Damasceni Peretti (Montalto, 1571 - Roma, 1623), le cardinal Montalto, membre des Humoristes.

¹⁰⁹ Pour les *Avvisi di Roma* cités ici, dans l'ordre : ORBAAN, 1920, p. 277-278 (BAV, Urb. lat. 1076, pt. 1, f. 239v, f. 276r, f. 532r). Celui du 19 avril 1608 est daté par Orbaan de « 29 avril ».

[académiques] étaient agrémentés, attiraient vers lui plusieurs cardinaux et surtout ceux que Clément VIII avait cooptés à cet ordre, qui étaient les premiers surintendants de la cour romaine, et en outre un grand nombre d'hommes très honorables. En vertu de cette raison ce lieu de conversation très important était recherché par nombre de personnes avec la plus haute ambition.¹¹⁰

L'Académie des Ordinati nous est présentée comme un club élitiste, brigué surtout en vue des puissantes connaissances qu'on pouvait y faire et dont la splendeur des pourpres risquait d'éclipser les activités des Humoristes. Parmi les inspireurs de cette assemblée il y a Giulio Strozzi (Venise, 1583 - 1652),¹¹¹ parent de l'Humoriste Giovan Battista Strozzi, chez qui il habitait à Rome. Le jeune Strozzi arrive dans la ville autour de 1600-1601 où il s'adonne à une vie de débauche, fréquentant le demi-monde romain et suscitant les inquiétudes de son père Roberto (EBERT-SCHIFFERER, 2010, p. 65). Il est peut-être le même jeune homme qui fut à l'origine des incompréhensions entre Margherita Sarrocchi et les Humoristes et du passage de cette érudite chez les Ordinati. Certes, son passage à l'Académie du cardinal Deti a pour Sarrocchi la saveur d'un dépit, souligné aussi par son implication directe dans l'invention de la devise des Ordinati – dont on parlera plus avant – qu'elle impose à l'assemblée, malgré les querelles d'Ottavio Tronsarelli (Gallese [Viterbe], 1586 - Rome, 1646), un autre Humoriste transfuge.¹¹²

L'incident qui déclenche la « fronde » des Humoristes vers l'Académie des Ordinati, se fonde en effet sur une petite clause des lois des Humoristes, ce qui conduit Piera Russo (1979, p. 52) à suggérer qu'elles étaient donc déjà en vigueur en 1608. Eritreo lui-même nous dit que Sarrocchi abandonne les Humoristes piquée parce qu'un jeune académicien, qui l'avait citée dans un discours à l'appui de ses propres affirmations – ce qui était interdit par les lois académiques – fut sévèrement réprimandé par les censeurs et avec plus de force afin qu'aucun autre Humoriste ne le fasse jamais par la suite.¹¹³ Le précepte en question établit qu'au cours des exercices académiques « on n'admettra jamais à titre d'autorité les livres d'auteurs interdits, ou d'auteurs

¹¹⁰ « [...] quam Academiam Cardinalis Detus, in suis aedibus, fundandam erigendamque curavit, ut domum suam a solitudine vindicaret, atque ea remissione animi liberalissima, aliqua ex parte, molestiam, quam morbus afferret, leviolem efficeret. Sed clarissimus purpure, in qua ille renitebat, splendor, et cognationibus nexus, quo Aldobrandinis principibus implicabatur, tum suavissimus vocum et chordarum cantus, quibus eruditae illae exercitationes condebantur, Cardinalium complures, eorum praesertim, quos Clemens VIII in illum ordinem cooptaverat, tum praecipuos aulae Romanae Antistites, ac praeterea magnum honestissimorum hominum ad se numerum alliciebat. Quapropter gravissimus ille dicendi locus, maxima ambitione, a multis expetebatur » (ERYTHRAEI, 1645a-1648, III, xxxvi, p. 149-150).

¹¹¹ QUADRIO, 1739, I, p. 98 ; 1752, V, p. 22 ; ERYTHRAEI, 1645a-1648, III, li, p. 193-197.

¹¹² ERYTHRAEI, 1645a-1648, III, xxxvi, p. 149-150.

¹¹³ *Ivi*, I, cxlv, p. 260-261.

vivants, à moins qu'ils ne soient imprimés et célèbres ».¹¹⁴ Le but principal de cette interdiction semble être de sauvegarder les activités académiques, évitant que personne ne s'appuie sur d'auteurs 'problématiques' et donc d'embarrasser la cour ou d'attirer l'attention des Congrégations de l'Index et du Saint-Office. Mais, si l'exclusion des « auteurs vivants » vise à minimiser le risque de tomber sur des auteurs controversés, l'interdiction marque quand même une césure entre ce qui était considéré comme de la littérature, quel qu'en fût le domaine, et ce qui ne l'était pas (encore). Tandis que cela montre une vive sensibilité historiographique des Humoristes, les deux conditions posées, à savoir que l'ouvrage soit imprimé et célèbre, étaient fort pénalisantes pour ceux qui, quoique doués de quelques mérites, avaient de la peine à s'affirmer. C'était justement le cas de Sarrocchi qui, malgré sa valeur, n'arrive à publier son poème *La Scanderbeide* (Roma, appresso Lepido Faci), de façon incomplète et précipitée, qu'en 1606.

Originaire de Naples et orpheline, cette protégée du cardinal Sirleto, bibliothécaire et préfet de la Vaticane, se rend à Rome pour compléter sa formation. Elle étudie aussi les mathématiques et la langue grecque avec Luca Valerio (Naples, 1552 - Rome, 1618), professeur à La Sapienza et réviseur des codex grecs de la Vaticane.¹¹⁵ Mariée à un gentilhomme lombard (ou piémontais) qui meurt en 1613, elle se lie d'une amitié aussi affectueuse qu'inappropriée à Valerio, un ami de Galilée, et académicien Linceo où il avait la charge de censeur depuis 1612 (mais il quitte l'académie de Cesi en 1616). Vaillante astrologue et fort connaisseur d'astronomie, Sarrocchi anime un salon littéraire dans sa maison, où Valerio réside. Dans son entourage on trouve aussi Galilée avec qui elle correspond dès l'arrivée du savant à Rome en 1611 et jusqu'à 1612.¹¹⁶

Le poème épique de Sarrocchi en huitains sur le prince Giorgio Castriota Skanderberg, héros de la résistance de l'Albanie contre les Turcs Ottomans et défenseur de la chrétienté au XV^e siècle, fut publié en seulement onze chants sur les vingt-quatre composés (les éditions posthumes en auront vingt-trois) et de façon assez étrange. Bien que le livre soit imprimé il est lourdement défectueux : au point que le typographe, s'adressant aux lecteurs, s'excuse par avance de ses mauvaises interprétations car le manuscrit lui était parvenu plein de corrections et il ne lui reste plus que renvoyer à une longue

¹¹⁴ « Non si addurranno mai per autorità libri di Autori proibiti, né de viventi, se però questi non fussero famosi nelle stampe » (BAV, Barb. lat. 3982, f. 4v ; RUSSO P., 1979, p. 59).

¹¹⁵ Sur Valerio, cf. GABRIELI, 1989, I, p. 835-864 ; DONATO, 2014, p. 800-802.

¹¹⁶ Sarrocchi soutient les découvertes de Galilée publiées dans le *Sidereus nuncius* (1610) et lui demande de l'aider à réviser *La Scanderbeide* ; l'édition anglaise de cet échange est précédée d'une enquête captivante sur la relation entre poésie et science (RAY, 2016).

table d'errata à la fin du volume. De plus, l'éditeur (masqué sous le nom de « l'Arrotato Accademico Raffrontato »)¹¹⁷ déclare s'être emparé du manuscrit à l'insu de Margherita Sarrocchi et avoir procédé à la publication pour réduire le risque de plagiat car « beaucoup de ceux qui l'ont [le poème] lu et entendu, se sont appropriés nombre de ses inventions et concepts ». Toutefois, « l'Arrotato » est fier de dédier l'œuvre à la marquise Costanza Colonna Sforza (Rome, 1556 - Lombardie, 1626), veuve de Francesco Sforza et protectrice du Caravage, dont Sarrocchi est l'admiratrice et la « servante » (comme le montrent les deux sonnets dédiés à sa maîtresse dans l'œuvre). Enfin, l'éditeur avoue être inquiet de donner un abrégé des « inventions » du génie de Sarrocchi qui, malheureusement, seront surtout présentes dans les chants encore à paraître (une manœuvre pour susciter la curiosité et anticiper une seconde impression). L'édition s'annonce donc fautive et provisoire¹¹⁸ et on peut supposer que le projet de publication, dont Sarrocchi était certainement au courant, ne fut accompli que grâce à l'implication de Costanza Colonna (le frontispice du poème lui garantissait un privilège de vingt ans sur l'œuvre, en attente d'une réédition définitive). Il se peut que, n'ayant rien publié auparavant, à l'exception de compositions dans des recueils d'autrui, lorsque ses remarques sur les rimes de Pétrarque circulaient officieusement,¹¹⁹ Sarrocchi avec *La Scanderbeide* aspirait à consolider sa position parmi les Humoristes pour mieux rivaliser avec le Cavalier Marin,¹²⁰ souvent à Rome jusqu'en 1606, avec qui ses rapports étaient devenus conflictuels après une mutuelle admiration initiale.

On ignore si le jeune académicien Humoriste qui avait cité Sarrocchi dans son discours, s'était appuyé sur *La Scanderbeide* ou sur autre texte d'elle, mais il avait en tout cas enfreint les lois de l'Académie. Soulignons, cependant, qu'Eritreo offre une formulation différente de la norme évoquée : il précise que, selon ce que prescrivent les lois des Humoristes, il est interdit de se référer à « aucun auteur vivant, même si doté de toute doctrine et vertu

¹¹⁷ Peut-être son mari Carlo Biraghi qui était académicien « Raffrontato » de Palerme ou de Sienna. Ou bien Luca Valerio qui publie sa *Quadratura parabolæ per simplex falsum* également avec le typographe Faci et la même année que le poème de Sarrocchi (COPPOLA, 2008). Valerio dédie son ouvrage à Marzio Colonna, père de Camillo (prince des Humoristes en 1638), dont il avait été le précepteur.

¹¹⁸ L'Humoriste Tommaso Stigliani, l'un des critiques les plus aguerris du Cavalier Marin, ne manque pas d'adresser des madrigaux satiriques contre la *Scanderbeide* qu'il juge apte à fournir du papier pour envelopper les poissons achetés au marché (STIGLIANI, 1623, « Scherzo sopra un libro goffo », p. 455-456.)

¹¹⁹ Elle est citée par Tassoni dans ses *Considerazioni sopra le rime del Petrarca* (In Modona, appresso Giulian Cassiani, 1609, p. 407, p. 464).

¹²⁰ TIRABOSCHI, 1780 (b), VIII, p. 316.

» ;¹²¹ comme on le voit, il n'apparaît ici aucune dérogation pour les auteurs vivants qui aient donné aux presses des ouvrages célèbres. Si Eritreo ne se trompe donc pas, son interprétation du précepte des Humoristes pourrait remonter à une version antérieure à celle contenue dans les lois que nous connaissons, acceptées et validées de nouveau avec le décret du 27 mars 1608 qui vise à tuer dans l'œuf expressément l'éventualité de toute contestation future des normes en vigueur (comme dans le cas de Sarrocchi et son jeune admirateur d'une partie, et l'Académie de l'autre).

D'ailleurs, la formulation qu'on rencontre dans les lois, se référant aux auteurs vivants de livres « imprimés et célèbres », est seulement en apparence moins restrictive de celle relatée par Eritreo qui exclut tous les auteurs vivants pour qu'ils soient vertueux et doués. Les Humoristes, en effet, revendiquent ainsi leur compétence sur la production du savoir auquel ils attachent de la valeur, et la capacité d'en juger, voire de l'orienter. En outre, bien qu'Eritreo offre un portrait un peu misogyne de Margherita Sarrocchi, dont il rappelle le tempérament impossible, la gloire vaine, l'arrogance et les nombreuses liaisons (dont le jeune académicien qui s'abstiendra par la suite de fréquenter les Humoristes), on aurait pu compter difficilement *La Scanderbeide* parue en 1606 au nombre des ouvrages « imprimés et célèbres ». Dans ce groupe, au contraire, on distinguait bien les *Rime* du Cavalier Marin (MARINO, 1602) dédiées à Melchiorre Crescenzi, dont on a vu l'importance pour la formation de l'Académie, et à l'Humoriste Tommaso Melchiorri (Rome, ? - 1608), lui aussi mécène romain du poète. De plus, les *Rime* ont immédiatement deux autres éditions en 1604 (In Venetia, appresso Gio. Battista Ciotti) et en 1605 (Parma, nella stamperia di Erasmo Viotti). Mais on ne peut pas se débarrasser entièrement de l'idée que Margherita Sarrocchi ait été pénalisée pour avoir tenté d'occuper un territoire traditionnellement masculin avec son poème épique.¹²²

L'affaire Sarrocchi contribue donc peut-être à une meilleure formalisation des lois des Humoristes et à l'introduction du décret du 27 mars 1608 avec lequel les académiciens s'engagent à jamais violer les lois ou toute délibération à venir votée par l'Académie. De leur côté, les Ordinati, qui embrassent un style classiciste en polémique avec la poétique de Marino, auront une vie très brève,¹²³ quasiment « un éclair ». L'ambitieux cardinal

¹²¹ « [...] quod per leges Academiae minime licebat, quibus cautum erat, ne quis viventis cujuspiam, quantumvis doctrinae virtutumque omnium principis, auctoritate uteretur [...] » (*loc. cit.*).

¹²² « It is perhaps not surprising, then, that Margherita Sarrocchi, the first Italian woman to attempt an epic in the early seventeenth century, was also the first female writer to excite notable hostility among her male peers » (COX, 2011, p. 88).

¹²³ Les Ordinati étaient encore actifs en 1614, quand Gasparo Murtola (Gênes, 1570 - Tarquinia [Viterbe], 1624), secrétaire du duc Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie, rival et ennemi juré du

Deti « qui n'était point amant des études, s'ennuya bientôt d'avoir cette brigade dans son palais, et Strozzi, une fois obtenu le titre de protonotaire apostolique, ne fut plus aussi diligent à l'égard de son académie, qui finit pour se dissoudre en peu de temps, lorsque celle des Humoristes grandissait jour après jour en célébrité et en réputation, et elle devint d'autant plus célèbre que les stratagèmes employés pour l'enterrer avaient été plus grands ».¹²⁴

Les vicissitudes de Sarrocchi posent tant de même la complexe question de la présence féminine dans les académies italiennes, une participation absolument pas négligeable mais dont il est difficile d'établir la forme et la modalité dans les milieux académiques qui demeurent finalement des réseaux masculins.¹²⁵ L'Académie des Humoristes ne fait pas exception : on sait que les dames de l'aristocratie fréquentent l'institution telles que spectatrices des compétitions littéraires, mais il est difficile d'établir la présence des femmes en tant que membres actifs, même si on connaît des associations académiques féminines. Le CATALOGUE des Humoristes, d'ailleurs, ne comprend aucune femme, et notamment pas Margherita Sarrocchi qui avait quitté dédaigneusement l'Académie. Toutefois, on a le témoignage de deux dames qui furent sûrement reçues parmi les Humoristes : il s'agit de Leonora Baroni (Mantoue, 1611 - Rome, 1670) et de sa sœur Caterina,¹²⁶ musiciennes, chanteuses et poétesses, nées de la chanteuse et musicienne Adriana Basile – sœur du poète Giambattista Basile – et du gentilhomme Muzio Baroni, académicien Humoriste. Leonora est le sujet d'un recueil de poésies auquel participent nombre d'Humoristes (RONCONI éd., In Bracciano, per Giovan Battista Cavazza, 1639) pour accompagner un portrait d'elle en pied lui offert par l'Humoriste Fabio della Corgna (ou della Cornia) (1600-1643).¹²⁷ Dans

Cavalier Marin, signa la lettre dédicatoire à Filippo Masio de son œuvre *Delle pescatorie con la creatione della Perla, et altre rime del medesimo non più stampate* (In Roma, presso Evangelista Deuchino, 1617). Masio y est rappelé comme conseiller des Archiducs d'Autriche, ambassadeur des Flandres à Rome, et « Prince de l'Académie des Ordinati ».

¹²⁴ « Ma lo splendore dell'Accademia degli Ordinati fu quasi un lampo, che in un momento disparve. Il cardinale, che non amava punto gli studi, si annoiò presto di aver quella briga nel suo palazzo, e lo Strozzi, ottenuto che ebbe il titolo di protonotario, non fu molto sollecito della sua accademia, la quale perciò in poco tempo si sciolse, laddove quella degli Umoristi crebbe ogni giorno più in celebrità e in nome, e tanto più di rendette famosa, quanto maggiori erano state le macchine ad atterrarla impiegate » (TIRABOSCHI, 1780 (b), VIII, pt. 1, p. 36).

¹²⁵ Cf. *The Female Writer in Context: Opportunities, Attitudes, Model*, in COX, 2011, p. 1-19.

¹²⁶ Sien est un sonnet (*Tra' bei Cigni di Pindo, e d'Hippocrene*) dans le *Monument Romanum* en commémoration de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc membre de l'Académie ([ACCADEMIA DEGLI UMORISTI], 1638, p. 36).

¹²⁷ C'est un récit admiratif des vertus de Leonora, à la cour de France entre 1644 et 1645, qui est rédigé par André Maugars qui l'avait connue à Rome en 1639 (THOINAN, 1885, p. 36-39). Gregorio Leti, par contre, en fait l'une des protagonistes de son pamphlet sur l'influence des courtisanes romaines dans les affaires de la politique (LETI, 1668, p. 60-67). Pour une étude récente, GALASSI, 2017.

L'Idée della veglia, publié à Rome en 1640 – un recueil de poésies composées pendant les veilles, ou érudites soirées chez les Baroni riches en divertissements – édité par l'Humoriste Domenico Benigni (Cupramontana [Ancône], 1596 - Roma, 1653)¹²⁸ et qui ressent du milieu Humoriste, on trouve deux sonnets de Leonora et de Caterina qui confirment la réception des sœurs à l'Académie.

[Della Signora Leonora Baroni]

Alli Signori Accademici Humoristi con occasione che fu ricevuta nella loro Accademia

Sacri Cigni cui dier stelle seconde
 Cinger le chiome di famosi allori,
 E soavi del Tebro in su le sponde
 Stilla Nube immortal celesti umori;
 Or che vostra mercé, Spirti canori,
 Anch'io bagno le labra a sì bell'onde,
 Vostra gloria, ch'intorno il Ciel diffonde,
 Spargerà sul mio Nome aurei splendori.
 Se quasi augel che va radendo il suolo
 Men già, talor su l'orme vostre e chiare
 Spero un dì per lo Ciel sciogliere il volo.
 E se fia poi ch'invide stelle avere
 Me rispingan dal cielo, io mi consolo:
 Fian vostri umori a mia caduta il Mare.¹²⁹

[Della Signora Caterina Baroni]

Per l'Accademia de' Sig. Humoristi, allude alla loro impresa.

Quell'impuro vapor ch'al ciel s'estolle
 Dal terrestre gelato umido limo,
 Già cangiato la sù l'esser suo primo,
 Puro fra noi sen riede, onde si tolle.
 Tal io (vostra mercé) dal basso e molle
 Mio pensier femminil m'ergo e sublimo,
 E già fiati maggior dal petto esprimo,
 Che di desio di gloria avvampa e bolle:
 Ma la debil virtù gela al timore,
 Onde in quegli alti campi esser già parme,
 Ove col foco il gelo urta, e fa guerra.
 Dunque, o coi rai del vostro alto favore
 Tosto in pioggia d'onor vedrò disfarme,
 O sciolta in neve agghiacerò la terra.¹³⁰

¹²⁸ Sur lui et sur son activité d'auteur de textes pour musique, cf. AMENDOLA N., 2012 ; 2016 ; 2017.

¹²⁹ [BENIGNI (éd.)], 1640, p. 220.

¹³⁰ *Ivi*, p. 223.

Si rien n'empêchait en principe l'admission des femmes à l'Académie des Humoristes, leur absence dans le CATALOGUE – et donc le fait qu'elles n'apparaissent pas parmi les signataires du décret du 27 mars 1608 qui, comme on l'a vu, engageait les membres au respect des lois, des décrets et des ordonnances de l'Académie – ne peut signifier qu'une chose : les femmes ne votaient pas. Exclues de l'exercice du vote, elles ne sont également pas des sujets éligibles au rang des officiers ou magistrats ; les femmes ne jouent donc aucun rôle actif au sein de l'Académie dans le sens où elles n'en peuvent nullement influencer le gouvernement ordinaire et extraordinaire (l'admission des nouveaux membres, le choix des sujets à traiter ou des orateurs à mettre en calendrier, ou la censure sur les travaux académiques), bref l'orientation politique et culturelle de l'assemblée. De fait, rapportant l'explosion furieuse de Margherita Sarrocchi à la notice de la censure des Humoristes sur le discours du jeune académicien qui l'avait citée en tant qu'autorité, Eritreo lui attribue ces mots :

Et, donc, moi qui me suis portée dans une condition supérieure à celle des femmes, ou mieux à celle de tous les mortels, je devrais me soumettre aux délibérations de je ne sais quel petit nombre d'hommes ? Et quelqu'un osera dire, donc, que les droits, avec lesquels je suis née, sont ceux qui me sont imposés par d'autres lettrés ?¹³¹

La question soulevée par Sarrocchi touche précisément la disparité sociale entre les femmes et les hommes que les Humoristes reflétaient ; un déséquilibre virtuellement absent sur le plan purement littéraire mais toujours valable sur le plan juridique. La république des lettres demeurerait, encore, une république des hommes.

Cependant, le mardi 25 mars 1608, le jour de la première session des Ordinati, on récita un sonnet de Sarrocchi adressé au cardinal Ferdinand Gonzague où elle se plaignait qu'il tardait à se rendre à Rome. En effet, nommé cardinal en décembre 1607, il n'avait encore reçu ni le chapeau de cardinal ni son titre (il les obtint en février 1610). Les vers de Sarrocchi excitèrent le ridicule de l'assemblée qui commenta qu'on lui préparait peut-être la mitre papale. Il est vrai que les entretiens du cardinal Deti, en vue de la participation des hauts personnages de la cour, avaient un penchant politique prononcé et parfois audacieux qui n'aurait été accessible à cette date aux Humoristes, comme le révèlent de façon explicite les *Avvisi di Roma*. Mais, bien qu'on soit frappé par la témérité libertine de la conversation à

¹³¹ « Ergo ego, supra mulierum, immo supra mortalium omnium, conditionem constituta, paucorum, nescio quorum hominum, placitis subijcior? ergo quisquam audebit dicere, jura mihi esse nata, quæ aliis literatis imponerentur? » (ERYTHRÆI, 1645a-1648, I, *cxlv*, p. 261).

laquelle une femme était admise, remarquons que Sarrocchi ne lut pas elle-même son sonnet.¹³²

§.3 – La quatrième naissance de l'Académie des Humoristes en 1608

Selon Eritreo le défi lancé par les Ordinati aux Humoristes visait ouvertement à les détruire et à écraser leur concept d'académie qui privilégiait l'esprit, le génie et l'érudition sur la noblesse des participants (et même de l'hôte et de sa maison).

En fait, la raison pour constituer cette Académie-là [des Ordinati] fut de causer le dommage, la mort et la destruction de l'Académie des Humoristes qu'ils [les Ordinati] avaient attaqué pour certains désaccords et qui, à l'époque, resplendissait par la noblesse de ses esprits. Ils estimaient que chacun de ceux qui fréquentaient les Académies viendrait plus volontiers et avec plus d'ambition dans la maison d'un illustre personnage principal, où on pourrait exhiber le théâtre de sa vertu davantage et plus honorablement qu'on ne pourrait le célébrer dans la maison d'un homme particulier, aussi noble qu'on voudra, où chacun exposait devant un petit nombre d'auditeurs ce qu'il avait produit de son génie et au coût de beaucoup de travail ; comme une fois je me souviens qu'il advint dans ce même lieu à Girolamo Aleandro qui, avec trois auditeurs et pas plus, commença à lire celle excellente et docte interprétation de ce qu'on appelle l'*impresa* [la devise] des Humoristes ; et il ne s'arrêta pas à cause de cela, mais il la lut néanmoins. En effet la coutume n'avait pas encore été introduite que les cardinaux, pour en tirer honneurs et grâce, accédassent à ce genre d'assemblées d'hommes érudits et personne n'osait les aller voir. Vraiment comme l'herbe d'été qui surgit rapidement et rapidement se couche, de même la verdissante luxuriance de cette récente Académie-là [les Ordinati] qui s'était diffusée trop rapidement, s'épuisa quasiment la même année où elle était née ; et le monseigneur [le cardinal Deti], distraït par plusieurs autres choses, montra qu'une maison ne peut vivre longtemps quand une Minerve y est engendrée à contrecœur.¹³³

Encore une fois c'est l'étroite union, physique et spirituelle, entre la maison Mancini et l'Académie des Humoristes qui fait de cette dernière une Minerve rayonnante et procure le succès durable de l'assemblée. Par contre,

¹³² ORBAAN, 1920, p. 279 (BAV, Urb. lat. 1077, f. 148r) ; il transcrit en effet « Margherita San Marchi » au lieu de Sarrocchi.

¹³³ « Illa etiam ejus Academiae constituendae causa fuit, ut Academiae Humoristarum, cui illi, ob quasdam dissensiones, erant infensi, quæque tum ingeniorum nobilitate florebat, perniciem, exitum et vastitatem afferrent. libentius enim, atque ambitiosius unumquemque eorum, qui Academias persequerentur, viri principis in domum esse venturum, existimabant, ubi majus atque honestius virtutis suae theatrum esset habiturus, quam privati hominis, quantumvis nobilis, aedes celebraturum, ubi paucis auditoribus, quae ingenio multoque labore peperissent, exponerent; ut olim, eodem in loco, Hieronymo Aleandro contingisse memini, qui tribus neque eo amplius auditoribus, egregiam illam ac doctam, Humoristarum impresæ, quam vocant, interpretationem coepit legere ; neque propterea est deterritus, sed legit nihilominus; nondum enim fuerat in mores inductum, ut Cardinales, honoris gratiaque causa, ad ejusmodi eruditorum hominum conventus accederent; neque quisquam eos invisere audebat: verum, quemadmodum solstitialis herba repente oritur, ac repentino occidit; ita etiam, recentis illius Academiae quasi viriditas, quae nimis celeriter sese diffuderat, eodem ferme quo exorta est anno exaruit; ac dominus domus, in alia fere omnia distractus, ostendit, non posse esse diuturnum, quod invita Minerva suscipitur » (ERYTHRÆI, 1648, III, li, p. 194-195).

Eritreo se plaint de l'usage, introduit par les Ordinati, de forcer la célébrité d'une réunion érudite par la présence de nombre de cardinaux, une opération qui gagnait trop facilement toute autre compétition à Rome. De fait, les réunions chez le cardinal Deti continuent après son déménagement au palais Ferratini, près de la Trinità de' Monti, en février 1610. Le mardi 30 mars [la notice est du 3 avril] se tient une session à laquelle participent les cardinaux Pietro Aldobrandini, Lorenzo Bianchetti, Domenico Ginnasi et Silvestro Aldobrandini (1587-1612) : Scipione Caetani, académicien Humoriste, y tient une leçon.¹³⁴ Encore, le mardi 23 novembre, les mêmes cardinaux s'y retrouvent aux côtés des cardinaux Ottavio Bandini (1558-1629) et Bonifazio Bevilacqua (1521-1627), tous deux créés par Clément VIII, pour célébrer la naissance du duc de Parme, le fils de Margherita Aldobrandini et Ranuccio Farnese, mariés en 1600, dont on désespérait désormais une descendance.¹³⁵ Remarquons que Girolamo Aleandro était le secrétaire du cardinal Bandini et que l'Humoriste Alfonso Fiornovelli (Ferrare, ?- 1637)¹³⁶ était le secrétaire du cardinal Bevilacqua qui, proche des Este, avait été agrégé à la famille du pontife en 1601 sous le nom de « Bevilacqua Aldobrandini ». Et voici une autre notice d'une des célèbres sessions des Ordinati où les Aldobrandini et leurs relations jouent le rôle des protagonistes.

De Rome, le 12 mars 1611. Mardi après le déjeuner [8 mars] se tint l'habituelle session dans la maison de monseigneur le cardinal Deti où, ayant fait une docte leçon sur la merveille, le comte de Sagramoso de Vérone,¹³⁷ fut complimenté par monseigneurs les cardinaux Aldobrandino [Pietro Aldobrandini], Valenti [Erminio] et San Cesareo [Silvestro Aldobrandini], et nombre de prélats, et certainement cela fut une chose merveilleuse puisqu'il est un Chevalier d'Épée qui a eu beaucoup à faire avec des inimitiés et des luttes domestiques. Après la fin de cette session à 23 heures, les susdits cardinaux Aldobrandino, Deti et San Cesareo avec le Seigneur Giovanni Giorgio [Aldobrandini (1591-1637), prince de Rossano] se rendirent tôt à Frascati, d'où on les attend ce soir à Rome pour qu'ils se retrouvent à la Chapelle [pontificale] le lendemain matin [dimanche 13 mars].

On voit que la menace des Ordinati faite aux Humoristes se concentre dans le fait qu'ils réussissent à impliquer, par l'entremise du cardinal Deti, la famille Aldobrandini (et ses importantes relations), sous laquelle l'Académie romaine fit ses débuts. Silvestro Aldobrandini était l'un des petits-neveux de Clément VIII, fils de sa nièce Olimpia, et frère du prince de Rossano Giovanni Giorgio. Les Humoristes ne pouvaient pas rivaliser avec cet aréopage malgré

¹³⁴ ORBAAN, 1920, p. 279 (BAV, Urb. lat. 1078, f. 91r, f. 230r).

¹³⁵ *Ivi*, p. 280 (BAV, Urb. lat. 1078, f. 780v-781r).

¹³⁶ Même s'il n'est pas dans le CATALOGUE il fut un Humoriste ; cf. FIORNOVELLI, 1626.

¹³⁷ Michele Sagramoso (?-1651), associé à la prestigieuse académie militaire « Filotima » (PREMI, 2007) et membre de l'Académie des Filarmonici, auteur de *Elisa, favola maritima del Cavalier Michel Sagramoso nell'Academia de' Signori Filarmonici il Preparato dedicata all'Illustriss. et Eccellentiss. Sig. D. Gio. Giorgio Aldobrandino Principe di Rossano etc.*, In Verona, presso Angelo Tamo, 1627.

la présence de certains cardinaux parmi leurs protecteurs. Mais cela changera bientôt, les sessions des Humoristes seront de plus en plus fréquentées par les représentants les plus illustres de la cour et il se peut qu'Eritreo, qui cesse de participer aux réunions académiques autour de 1628, confie à ce passage sa propre déception. Toutefois, bien que les *Avvisi di Roma* marquent les sessions des Humoristes¹³⁸ surtout quand elles sont honorées de la présence des cardinaux ou d'autres illustres personnages de la scène politique, Eritreo se préoccupe de souligner que l'Académie de Mancini était née sur des principes très différents : l'amour pour le savoir et la conversation érudite d'un honnorable gentilhomme particulier.

Ces conditions, au-delà de toute implication des Humoristes avec la cour, recherchées ensuite par les deux parties, étaient cruciales pour protéger l'autonomie de l'assemblée, comme le montre l'exemple vertueux d'Aleandro qui continua à lire son discours sur la devise des Humoristes en dépit du fait qu'il avait seulement trois auditeurs, Eritreo inclus.¹³⁹ Mais il y a aussi une autre explication, plus prosaïque peut-être, de la perception d'une menace personnelle adressée par les Ordinati, par leur simple existence, à l'Académie et à Paolo Mancini. En 1605, la mort de Clément VIII et l'élection (après le bref pontificat de Léon X) de Paul V Borghese comporte un changement des équilibres politiques de la cour. Les Humoristes se trouvent donc dans la nécessité de se faire apprécier par les nouveaux patrons, et pour la première fois dès leur fondation. Il est vrai qu'ils ont encore de leur côté, pour ainsi dire, le cardinal Cinzio Aldobrandini, qui meurt en 1610, et le cardinal Pietro Aldobrandini, mais eux-mêmes sont naturellement affectés par l'évolution de la situation politique. Dans la précarité que les Humoristes doivent affronter, il apparaît donc vraiment effrayant que l'Académie des Ordinati s'établisse dans la maison d'un cardinal aussi lié aux Aldobrandini tel que Deti. Le défi lancé par les contestataires fut tellement concret que les sessions des Humoristes furent désertées pour quelques temps, comme en témoigne une célèbre lettre d'Eritreo à Giovanni Zarantino Castellini du dimanche 8 juillet 1607.

¹³⁸ Pour les notices sur l'Académie des Humoristes tirées des *Avvisi di Roma*, cf. *Appendice documentaire I, 1*.

¹³⁹ Il s'agit peut-être d'un abrégé du discours puis développé en trois leçons tenues à l'Académie et publié en 1611 ; ce discours pourrait coïncider avec le texte que Girolamo Preti envoie à Ridolfo Campeggi, cf. *infra*. Nous avons retrouvé un examen critique du *Discorso* d'Aleandro qui nous semble être le résultat d'une censure académique préliminaire à son impression (cf. *Appendice documentaire II, 3, d*), sino à sa récitation en séance publique. Il est à noter quand-même que la plupart des corrections suggérées par l'anonyme censeur ne furent pas adoptées dans le livre imprimé, ce qui évoque un débat aguerri dans l'Académie entre les partisans d'Aleandro et ses adversaires.

Je crois que notre Académie est arrivée à sa fin, à moins que Dieu ne l'en la détourne. En fait, elle se tient avec une fréquence fort mineure et ces assemblées privées, qui avaient lieu tous les huit jours, sont terminées. Les choses humaines sont ainsi que, devenues adultes, elles vieillissent et, vieilles, elles périssent.¹⁴⁰

Ces craintes, confiées au papier avant l'aube, sont renversées le soir même alors qu'Eritreo reprend sa lettre.

Aujourd'hui, après le déjeuner, s'est tenue l'Académie des Humoristes avec un tel concours de gens que je ne me souviens pas d'en avoir vu jamais le pareil. Pour cette raison, je suis obligé de renier ce que je t'avais écrit au début et de dire que non seulement la mort de cette Académie n'est pas proche pas mais que, au contraire, sa vie se montre très longue et que nos hommes ont imité les auriges excellents qui se reposent un peu afin de se remettre en course. Je te salue de nouveau.¹⁴¹

Mais le risque était bien là et le principat d'Alessandro Tassoni entre 1606 et 1607, sous lequel se consomme la fracture au sein des Humoristes, se révèle évidemment insuffisant à limiter les dommages.¹⁴² Entre 1608 et 1611, outre Sarrocchi et Giulio Strozzi, l'un des premiers Humoristes à rejoindre les Ordinati fut Ottavio Tronsarelli, bien qu'Eritreo avise qu'il le fit en polémique avec le prince des Humoristes du moment Agostino Mascardi qu'il jugeait « un adolescent arrogant ».¹⁴³ Tronsarelli revient parmi les Humoristes, tandis que d'autres Humoristes semblent fréquenter à la fois les deux académies. D'entre eux : Scipione Caetani, que nous avons déjà mentionné ; l'helléniste et latiniste Gregorio Porzio qui était apparemment présent aux entretiens érudits où se réunissaient nombre de cardinaux pour favoriser sa propre carrière ;¹⁴⁴ Giovan Battista Strozzi qui, au début d'avril

¹⁴⁰ « Sentio Academiæ nostræ, nisi Deus respiciat, fatum instare. Nam longe minori, quam ante, frequentia celebratur; et privati illi conventus, qui octavo quoque die habebatur, jam pridem haberi sunt desiti. Ita sunt res humanæ, ut adultæ senescant, senioque confectæ intereant » (ERYTHRÆI, 1645b, ep. 10, p. 14).

¹⁴¹ « Hodie a prandio habita est Academia Humoristarum, tanta academicorum auditorumque frequentia, quantam alias me vidisse non memini. Quamobrem revocare illud cogor, quod a principio scripseram, faterique, non modo non adesse huic Academiæ mortem, sed vitam quam maxime longam ostendi. Atque imitati sunt homines nostri, cursores egregios; qui ut se in cursum reficiant, paululum interquiescunt. Iterum vale » (ivi, p. 15)

¹⁴² Dans ses *Considerationi sopra le Rime del Petrarca* publiées en 1609, Tassoni inclut deux citations admiratives de Sarrocchi, « lume del sesso femminile » (p. 407), à propos de l'interprétation de la poétesse de certains vers du poète. Même s'il n'est pas toujours d'accord, il reconnaît pourtant que « l'ingegno di quella signora in ogni maniera è degno di loda » (p. 464).

¹⁴³ ERYTHRÆI, 1648, III, xxxvi, p. 149. Il s'agit d'une information importante vu que le premier principat de Mascardi parmi les Humoristes est généralement placé en 1629 selon Tamburini (2009, p. 94), où le différend avec Tronsarelli est reconduit au fait que le prince Mascardi était « un difensore convinto di una linea moderata e dell'ordine costituito ». Tamburini mentionne Mascardi comme prince en 1608, mais nous pensons qu'il fut prince en 1607 ou, tout au plus avant le 27 mars 1608, la date du décret ; cf. *infra*.

¹⁴⁴ ERYTHRÆI, 1648, III, xxxii, p. 132-136.

1611, y tient une *Lezione sulla superbia*¹⁴⁵ en présence de Galilée, arrivé récemment à Rome (ils se connaissaient pour être tous deux membres de l'Académie des Alterati) et des cardinaux Pietro Aldobrandini, Ottavio Bandini, Domenico Toschi (1535-1620), Carlo Conti (1556-1615), ces derniers élevés aussi au cardinalat par Clément VIII ; le jeune Giovanni Battista Ciampoli (Florence, 1589 - Iesi, 1643), un élève de Strozzi, ayant lui-même connu Galilée à Florence, tient chez les Ordinati une leçon sur le silence le 10 mai 1611 ;¹⁴⁶ l'érudit et bibliophile Paolo Gualdo (Vicence, 1553 - Padoue, 1621), archiprêtre de Padoue, correspondant de Galilée et ami de Gian Vincenzo Pinelli, d'Alessandro Tassoni et d'Antonio Querenghi.¹⁴⁷

Sous l'aiguillon des turbulences générées par les Ordinati et après une période d'incertitudes, les Humoristes réalisent tout d'abord qu'ils ont besoin de renforcer leurs constitutions, ce qu'ils font avec le décret du 27 mars 1608 qui sécurise les lois de façon étanche. Mais il fallait aussi donner à l'Académie une identité beaucoup plus forte et inattaquable, et donc accélérer la définition de la devise dont l'aspect saillant semble avoir été à l'origine seulement (ou surtout) la mer (GUARINI, 1737, II, p. 172 ; *Ch. III*). La rivalité avec l'Académie du cardinal Deti se jouait aussi sur ce plan. À bien voir, le nom de *Ordinati* s'oppose ouvertement à celui de *Umoristi*, suggérant une bataille entre l'ordre (de la raison) et le chaos (des humeurs). Il semble en outre que l'image symbolique – une salière avec le *motto* « A SOLE » – imaginée par Sarrocchi soit une provocation pour l'Académie de Paolo Mancini : les Ordinati seraient de fait le résultat durable (et sage) de l'évaporation de la mer des Humoristes. Mais avant de parvenir à cette brillante solution, l'Académie du cardinal Deti eut du mal à établir elle-même sa propre devise avec cohérence,¹⁴⁸ tout comme les Humoristes qui étaient engagés à même temps dans un effort identique.

¹⁴⁵ ROSSINI, 2017, p. 743-752. La date de cette leçon, sur la base d'une lettre de Galilée à Virginio Orsini, serait celle de mercredi 6 avril 1611 ; mais l'Académie de Deti se tenait le mardi, donc il se peut que la date précise fût le mardi 5 avril.

¹⁴⁶ ROSSINI, 2017, p. 743 ; ORBAAN, 1920, p. 284 (BAV, Urb. lat. 1079, f. 378r).

¹⁴⁷ Paolo Gualdo n'est pas dans le CATALOGUE, mais son affiliation aux Humoristes est très probable, cf. une lettre d'Antonio Querenghi, de Rome, le 8 août 1625 [en réalité de 1615] (CALDOGNO, 1835, p. 67-68). Par contre, sa fréquentation de l'Académie du cardinal Deti est bien documentée par sa correspondance avec l'allemand Marcus Welser (Augsburg, 1588 - 1614), académicien Linceo depuis 1612. Dans une lettre datant de 23 mai 1608 ([PAITONI], 1744, p. 66-67), Welser félicite Gualdo d'avoir été accepté dans l'Académie de Deti ; dans une autre du 8 août 1608 ([PAITONI], 1744, p. 345-346) – citée par Tiraboschi (1780b, VIII, p. 35) – Welser lui demande des renseignements sur l'académie (à savoir le nom de l'assemblée, son but, ses lois, ses membres). Sur Gualdo, cf. aussi PUPILLO, 2020.

¹⁴⁸ Selon Eritreo (1648, III, xxxvi, p. 150) Tronsarelli doutait que cette devise fût la bonne à cause des difficultés à y attacher un nom convenable (l'Académie du cardinal Deti n'en avait encore donc pas). Le comédien « Felix Cima » qui jouait le rôle de « Riquettus » (Raguet), un

La compétition qui avait éclaté à propos des lois des Humoristes se porte donc bientôt sur la devise générale de l'Académie. En effet, dans le passage de Liruti, examiné auparavant, le travail sur la devise dont s'occupe Girolamo Aleandro se lie expressément à l'activité de législateur qu'il exerce pour les Humoristes. Dans un discours manuscrit où des propositions pour une devise sont présentées, un académicien Humoristes anonyme précise qu'environ « huit ans auparavant » la devise circulait déjà mais incomplète car il lui manquait encore le *motto*.¹⁴⁹ On verra à quel point l'hémistiche lucrétien « REDIT AGMINE DULCI », finalement choisi pour *motto*, se prête aussi à véhiculer une réplique voilée à toutes les attaques contre les Humoristes qui, paraphrasant le vers latin, « reviennent dans une masse mouvant d'eau douce ». En 1608 se produit donc une (ré)fondation de l'Académie, la quatrième et dernière, mais la première à mettre les Humoristes à l'abri. L'impression que cette année marque en quelque sorte le vrai commencement de l'Académie se reflète dans le récit du poète et dramaturge Domenico Gisberti (1635-1677) qui compile en 1673 une « Notice des Académies italiennes », contenu dans un codex détenu par Apostolo Zeno, l'un des éditeurs de l'*opera omnia* de Guarini.

Gisberti narre, lui aussi, les débuts de l'Académie à partir des assemblées carnavalesques des *Belli Humori* selon le récit que nous avons souvent rencontré, mais il date ce commencement de 1608 (l'année du décret du 27 mars) et, de façon un peu ambiguë, il semble faire coïncider l'ouverture officielle de l'Académie *degli Umoreisti* avec la déclamation du *Discorso* sur la devise d'Aleandro, donné aux presses en 1611.

L'Académie des Humoristes de Rome commença en 1608 dans la maison du très illustre seigneur Paolo Mancini, chevalier romain, qui est située sur le *Corso* [via del Corso], et il en fut le fondateur sous le pontificat de Paul V Borghese. Elle naquit de la sorte. Ce chevalier curieux et désireux d'esprits drôles et brillants jouissait d'une conversation très agréable de jeunes gens de bon talent, lesquels dans sa maison, au temps de Carnaval, pour leur propre récréation, représentaient des comédies, et la plupart à l'improviste pour n'ennuyer personne avec la multiplicité des répliques. Cette conversation s'appelait des « *belli umori* » en raison de l'extravagance de tant de caprices et continua quelque temps avec des divertissements aussi

personnage qui s'exprimait sur scène dans un italien bancal comme l'aurait parlé un français (MAUGAIN, 1972, p. 407-408), semble trouver la solution. Le concept étant que les académiciens se condamnaient aux mines de sel (à savoir aux subtilités, suivant le sens figuré de « salines »), il proposait le nom de « *errones vagosque* », c'est-à-dire des « Errants et des Vagabonds » puisque à ces gens on infligeait la peine de travailler aux salines. Cf. TAMBURINI, 2009, p. 97-98.

¹⁴⁹ BNCR, S. Pantaleo 44, f. 367v. Daté comme on l'a vu d'avant 1611, c'est sur cette précision qui se fonde la supposition que le codex remonte à 1608. En effet, si l'auteur de ce discours se réfère à l'Académie « des Humoristes », qui renaît de celle des « *Belli Umorei* » entre la fin de 1602 et le début de 1603, on pourrait dater ce texte manuscrit de 1610, quand Aleandro était au travail sur son *Discorso*. Mais la datation du codex dans son intégralité est bien plus compliquée – je renvoie ici au chapitre V pour plus d'informations – lorsqu'il semble que diverses sections du manuscrit aient une datation différente.

plaisants. Et puisque certains d'entre eux, lorsqu'ils étaient assemblés, déclamaient quelques compositions poétiques, la décision fut prise d'ériger une Académie dans laquelle, avec le concours d'amis invités, on puisse donner la possibilité à ceux qui en avaient envie d'exhiber leur génie dans les lettres humanistes et, récitant des leçons sur des sujets variés, [ou proposant] des problèmes pour les compétitions littéraires sur diverses matières, et d'autres veilles bien conçues de genre différent, on puisse avoir l'occasion d'une civile occupation afin justement de mériter un bon talent dans les sciences agréables et une raison prête pour fuir l'oisiveté. Du nom des *Belli Umore* on passa à déterminer l'Académie des *Umoristi* laquelle, quand Paolo Mancini était vivant et aussi après sa mort, a toujours grandi et a continué jusqu'à présent. Le *Discorso* sur la devise fait à l'occasion de l'ouverture de l'Académie fut de Girolamo Aleandro l'*Aggirato*. La devise est un nuage qui pleut sur la mer avec les mots de Lucrèce « Redit agmine dulci ». [Cela] veut impliquer que, tout comme le nuage, plein des vapeurs soulevées de l'amertume de la mer, les restitue ensuite adoucies au sol, de même l'Académie des seigneurs Humoristes, assemblée de beaux esprits séparés de la vie commune du monde,¹⁵⁰ les rendait dignes et parfaits à travers leurs opérations, agréables et gracieuses aux autres. [Elle] fut érigée en 1611 et pour son protecteur céleste on choisit saint Grégoire le Grand et sur terre le connétable Colonna [...].¹⁵¹

§.4 – La campagne d'association des Humoristes et les procédures de l'Académie complémentaires des lois

De la difficile épreuve imposée par les Ordinati les Humoristes sortent renforcés et victorieux. Un an après le décret du 27 mars 1608 les académiciens étaient au nombre de presque deux cents, comme l'écrit

¹⁵⁰ Il s'agit d'une paraphrase de ALEANDRO, 1611, p. 8.

¹⁵¹ « L'Accademia degli Umoresti di Roma ebbe il suo principio del 1608 nella casa dell'illustrissimo signor Paolo Mancini Cavaliere Romano, la quale è situata nel Corso, et egli ne fu il fondatore nel Pontificato di Paolo V de' Borghesi. Ebbe la sua origine in questo modo. Questo Cavaliere curioso e vago d'ingegni ameni e spiritosi, godeva per trattenimento una conversazione molto gradita di Giovani di bel talento li quali in sua casa nel tempo di Carnevale per propria ricreazione rappresentavano alcune comedie, e per lo più all'improvviso, per non annoiare nella molteplicità colle repliche. Questa conversazione si chiamava di belli umori per la stravaganza di tanti capricci e continuossi per qualche tempo in così dilettevole divertimento. E perché alcune volte trovandosi in adunanza alcuni di loro lasciavano udire qualche poetico componimento, si prese partita di ergere un'accademia, nella quale con intervento d'amici invitati si desse campo a chi n'era in diletto di far mostra del suo ingegno nell'umane lettere, e con recitare lezioni di vari soggetti, Problemi di gare letterali in diverse materie, et altre studiate vigilie di genere diverso, si avesse l'occasione d'un civile trattenimento, proprio per meritare un buon Genio nelle scienze dilettevoli, e s'avesse pronto motivo di fuggir l'ozio dannoso. Dal nome di Belli Umore si passò a determinar l'Accademia degli Umoresti, la quale vivendo il signor Paolo Mancini, et anche dopo la sua morte, si è sempre accresciuta, e continuata fin nei giorni presenti. Il *Discorso* nell'aprirsi dell'Accademia sopra l'impresa fu di Girolamo Aleandro l'*Aggirato*. L'Impresa è una nube, che versa pioggia sopra un mare con parole di Lucrezio « Redit agmine dulci ». Vuole inferire che, si come la nuvola essendo piena di vapori levati dall'amarezza del mare, rende poi quelli raddolciti alla terra, così l'Accademia dei Signori Umoresti, raunanza di spiritosi ingegni, separati dal viver comune del mondo, rendeva quelli degni, e perfetti con le operazioni loro altrui gioconde e soavi. [...] Si eresse del 1611 e s'ellesse per protettore in cielo san Gregorio Magno et in terra il contestabile Colonna [...] » (BNM, It. X, 95(=6565), f. 296r). L'italique est de nous.

l'Humoriste Girolamo Preti au comte bolonais Ridolfo Campeggi (Bologne, 1565 - 1624) qu'il propose de recevoir dans l'Académie. Ces lettres de Preti, repérées par Giorgio Fulco (1997) à l'Archivio di Stato de Bologne et transcrites par Elisabetta Selmi (2010, p. 57-68), se situent dans le contexte des relations avec l'Académie bolonaise des Gelati (à laquelle appartiennent les deux correspondants) et témoignent de la campagne d'acquisition lancée en avant toute par les Humoristes à l'époque. Tandis que ces lettres permettent de reconstruire l'*iter* d'association que devait suivre tout nouveau Humoriste, elles offrent l'opportunité de mieux saisir le fonctionnement habituel de l'Académie. De fait, à l'exclusion de quelques considérations déduites en filigrane des lois, vue l'absence d'autres documentations en notre possession, c'est la correspondance – entre l'Académie et ses membres ou entre les Humoristes – qui jette plus de lumière sur les dynamiques internes.

En décembre 1609 Preti s'occupe d'enrôler aux Humoristes Ridolfo Campeggi, *il Rugginoso* (le Rouillé) parmi les Gelati, dans la foulée de sa dernière publication (*Quattro pianti delle lagrime di Maria Vergine*, In Bologna, per Bartolomeo Cochi, 1609).¹⁵² Preti adresse le thème dans une lettre de Rome, le 19 mars 1610, où il ajoute quelques renseignements précieux sur les Humoristes afin que son ami puisse décider.

[...] Avec cette occasion, je ne veux pas laisser de vous communiquer une autre pensée et désir des miens avec lequel se trouvent d'accord quelques-uns des mes amis et patrons d'ici. Au début de mon arrivée à Rome je fus accepté par la bénignité de ces seigneurs dans l'Académie des Humoristes, assemblée d'entre les plus nobles, les plus fleuries et les plus vertueux d'Italie. Noble, parce que parmi les Académiciens il y a nombre de princes et barons de Rome, outre à nombre de prélats et personnages d'importance ; fleurie, car les Académiciens sont presque deux-cents, bien qu'on ne les voit jamais tous réunis ou parce qu'il sont absents [de Rome] ou par quelque autre empêchement – et l'Académie privée se tient tous les huit jours le jeudi, et la publique chaque quinze jours le dimanche ; vertueuse, puisqu'il y sont inscrits des hommes de grande célébrité comme le Cavalier Guarini, Bracciolini [Francesco] et d'autres pareils, bien que lointains, et encore nombre des premiers lettrés de Rome, ce qui veut dire des premiers lettrés du monde. Or, car je sais d'être un membre faible de ce corps très noble, je voudrais au moins me montrer non point indigne de me ranger dans ce nombre par l'introduction d'autres sujets de mérite. Je souhaiterais donc que notre Académie, à travers moi, gagnât aussi la personne de Votre Seigneurie très Illustre, tant plus que le gain sera réciproque, et en outre je vous assure que ces seigneurs Académiciens sont très enclins à vous accepter parmi eux car vous êtes très bien connu par tous, aussi par la célébrité de vos vertus que par le témoin qu'en rendent vos ouvrages qui circulent en Italie avec tant de clameur. Je vous prie de pas nier à l'Académie cet honneur de s'enorgueillir d'avoir un tel Académicien et à moi qui nourris la grande ambition de pouvoir proposer à l'Académie un homme votre pareil. Je vais donc attendre, avec la réponse à la présente, d'entendre votre volonté et, si elle sera telle que je l'espère et désir, je vous proposerai au cours de la première Académie privée et dans la suivante on votera selon l'habitude. Si Votre Seigneurie très Illustre me donnera son consentement, je vous donnerai ensuite des informations détaillées à l'égard de la devise universelle et, peut-être, aussi des devises

¹⁵² AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, 558, b. 36, anni 1608-1609 ; lettre de Rome, le 12 décembre 1609 (SELMi, 2010, pp. 56-57).

particulières qui pourrons vous servir d'exemple dans le cas que vous veuillez aussi envoyer votre devise, bien que vous n'en ayez aucune obligation.¹⁵³

Alors que les lois parlent de sessions privées et publiques sans s'attarder sur le sujet, la lettre nous permet d'établir que l'Académie des Humoristes, à l'époque, avait des sessions hebdomadaires privées, réservées aux membres, et des sessions publiques, ouvertes aux non-membres, toutes les deux semaines. L'introduction d'un nouveau membre – proposée par un académicien qui en avait sondé la possibilité à l'avance, non officiellement, auprès d'autres académiciens – se faisait au cours d'une séance privée où on décidait de procéder (ou non) au vote ; cette dernière, durant laquelle l'Académie délibérait, avait lieu au cours de l'assemblée (privée) qui suivait immédiatement. On pourrait donc supposer que les décisions préliminaires adoptées pendant les sessions privées n'étaient pas votées à bulletin secret, avec le passage de l'urne, comme les votes qui se déroulaient dans les sessions publiques, et, par conséquent, qu'elles n'étaient même pas liées à la majorité des deux-tiers des voix. Le caractère des sessions privées oriente néanmoins fortement le choix des Humoristes et, car Preti n'est pas explicite à cet égard, on peut seulement faire l'hypothèse que les décisions prises ici requéraient un vote à main levée, à la majorité simple. Il est tout à fait évident que si on souhaitait influencer l'activité académique, c'était aux sessions

¹⁵³ « Con questa occasione non voglio lasciar di comunicarle un altro mio pensiero, e desiderio, nel quale concorrono meco alcuni miei amici, e padroni di qua. Nel principio ch'io venni a Roma fui accettata per benignità di questi signori nell'Accademia degli Umoristi, radunanza delle più nobili, delle più fiorite e più virtuose d'Italia. Nobile, per essere fra gli Accademici molti principi e baroni di Roma, oltre a molti prelati, e personaggi di portata ; fiorita [SELMi (cit., p. 58) transcrit « parlata fiorita »], per esser gli Accademici di numero intorno a dugento, ancorché non si veggano mai tutti radunati o per assenza o per altro impedimento – e l'Accademia privata si fa ogni octo giorni [SELMi (cit., p. 58) transcrit « ogni sette giorni »] in giovedì, e la pubblica ogni quindici in domenica ; virtuosa, per esservi ascritti uomini di molto grido, com'è il Cavalier Guarini, il Bracciolino, e simili benché lontani, e poi molti de' primi letterati di Roma, che vuol dire de' primi letterati del mondo. Or poichè io mi conosco un membro debbole di questo nobilissimo corpo, vorrei almeno con l'introdurvi altri soggetti meritevoli mostrarmi non indegno affatto d'essere in questo numero. Desidererei dunque, che l'Accademia nostra per mezzo mio guadagnasse ancor la persona di Vostra Signoria Illustrissima, tanto più che il guadagno sarà scambievolmente oltrechè io le fo fede che questi signori Accademici sono dispostissimi ad accettarla fra di loro, essendo ella benissimo da tutti conosciuta e per la fama delle sue virtù, e per la testimonianza che ne fanno l'opere di lei, le quali vanno per l'Italia con tanto grido. La prego a non negare quest'onore all'Accademia di pregiarsi d'un tale Accademico, e a me, che ho grande ambizione di poter proporre a gli Accademici un par suo. Aspetterò dunque con la risposta di questa l'intendere la volontà sua, la quale se sarà come desidero, e spero, la proporrò poi nella prima Accademia privata, e nella seguente si daranno i voti secondo l'usanza. Se V.S. Illustrissima mi darà il consenso, le darò poi particolari informazioni dell'impresa universale, e forse anco d'alcune particolari, che le potranno servire per esempio, se per caso volesse anch'ella mandar la sua impresa : se ben di questo non avrà obbligo alcun » (AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, 559, b. 37, anni 1609-1610, lettere de Rome, le 19 mars 1610 ; SELMI, 2010, pp. 58-59).

privées de fréquence hebdomadaire qu'on devait surtout participer, ce qui naturellement privilégiait le groupe des académiciens romains ou résidents à Rome qui pouvaient s'assurer une présence plus assidue. En outre, si la lettre de Preti nous confirme implicitement que la devise des Humoristes était déjà prête au moins dès mars 1610 – plus d'un an avant la publication du *Discorso* de Aleandro qui obtient l'*imprimatur* en juin 1611 – il nous apprend aussi que les académiciens n'étaient pas obligés d'envoyer leur propre devise à l'Académie, bien que cela fût apprécié (parmi les tâches du prince il y avait celle de les solliciter).

La candidature du comte Campeggi, qui accepte d'être proposé à l'Académie, avance ; nous en informe une autre lettre que lui adresse Preti, de Rome le 1^{er} mai 1610. Preti écrit avoir fait l'éloge de Campeggi dans la première session privée où il lui fut possible d'aborder le sujet (aucune nouvelle séance publique ou privée avait été convoquée après la semaine de la Passion), et de n'avoir ajouté aucune autre preuve de ses vertus que « ses ouvrages déjà connus et publiés en Italie ».¹⁵⁴ Il précise d'avoir obtenu « l'applaudissement universel de tous » en du vote qui suivit.

Après huit jours, selon notre usage, vous avez été accepté avec une urne pleine de votes blancs, et tous sont d'accord : et après avoir remercié les seigneurs Académiciens en tant que votre représentant dans cette affaire, ils me remercièrent en retour, affirmant tous que j'avais bien mérité de l'Académie pour avoir proposé un sujet de votre importance, et ils m'ordonnèrent de vous renseigner sur ce qui s'est passé. Il est coutume que tous ceux qui sont acceptés, s'ils sont loin, écrivent une lettre de remerciement à l'Académie, à laquelle le secrétaire répond au nom de tous ; et pour cela je m'en remets à vous.¹⁵⁵

Le vote se déroulait donc avec l'introduction dans l'urne d'une balle blanche ou noire, selon que le vote fût favorable ou contraire ; dans le cas de Campeggi, il ne fut pas utile compter car il avait obtenu l'unanimité. Campeggi,

¹⁵⁴ AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, 558, b. 37, anni 1609-1610 ; lettre de Rome, le 19 mars 1610 (SELMi, 2010, p. 58-59). À cette époque Campeggi avait publié comme académicien Gelato : une fable pastorale *Il Filarmindo* (Bologna, presso gli heredi di Gio. Rossi, 1605 ; [Bologna], 1607) qui eut deux éditions vénitienues (In Venetia, presso Gio. Bat. Ciotti, 1605 ; 1606), des *Rime* (In Parma, appresso Simone Parlasca, 1608), *L'aurora ingannata* (In Bologna, per gli heredi di Gio. Rossi) qui contenait les *intermezzi* pour la représentation théâtrale du Filarmindo. De 1609 sont cités les *Quattro pianti delle lagrime di Maria Vergine* et de 1610 la tragédie musicale *Andromeda* (In Bologna, appresso Bartolomeo Cocchi). Sur la correspondance de Campeggi, cf. GIROTTI, 2016.

¹⁵⁵ « Dopo otto giorni secondo l'uso ella fu accettata con un'urna piena di voti bianchi, e tutti concordi: e avend'io ringraziati li signori accademici, come procurator di lei in questo negozio, mi furon resi i ringraziamenti, affermando tutti ch'io era benemerito dell'Accademia, avendo proposto un soggetto di questa taglia, e mi fu dato ordine ch'io le dessi ragguaglio di quanto è passato. Sogliono tutti quelli che sono accettati, essendo lontani, scrivere una lettera di ringraziamento all'Accademia, alla quale risponde poi il Segretario in nome di tutti; perciò io mi rimetto a lei » (AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, 559, b. 37, anni 1609-1610, lettre de Rome, le 1^{er} mai 1610 ; SELMi, 2010, p. 59-60).

qui devait maintenant remercier l'Académie, doit s'occuper de trouver sa devise pour les Humoristes grâce aux informations sur la devise générale de l'Académie et de quelques exemples de devises particulières des académiciens que Preti lui fournit dans une lettre envoyée de Rome, le 15 mai 1610.

Preti déclare tout d'abord que, joint à sa lettre, Campeggi trouvera « un bref abrégé de la devise universelle, rédigé par un de nos académiciens qui, dans un très court délai de peu de jours publiera un discours bien plus étendu sur la même devise ». Il s'agit d'une référence au discours de Girolamo Aleandro qui était – on l'apprend ici – en lien avec les presses dès mai 1610, bien que la publication eût lieu seulement un an plus tard (pour ce *Discorso*, Ch. III). Mais un abrégé du discours d'Aleandro était évidemment déjà utilisé à l'époque en guise de guide ou de manuel afin que les Académiciens pussent former leurs devises particulières harmoniquement avec la devise commune de l'Académie. Afin d'illustrer comment l'Académie se réglait dans ce cas, il est important de suivre les recommandations de Preti :

Avec l'idée de celles-ci [les devises particulières d'autres académiciens], Votre Seigneurie pourra former sa devise et quand vous aurez trouvé quelque chose qui vous plaise, avant de la faire réaliser en peinture, vous pourrez l'envoyer par écrit, car nos constitutions prescrivent qu'aucune devise ne soit publiée si elle n'est pas approuvée à l'avance par nos censeurs ni proposée à l'Académie en session secrète, même si nous sommes certes que vos affaires n'auront besoin d'autre censeur que votre jugement. Et maintenant, si vous vouliez, à votre guise, écrire quelques mots de remerciement à l'Académie, comme vous dites vouloir faire, cela serait très bien.¹⁵⁶

La prudence à l'égard des devises des académiciens est immense. Aucune devise particulière n'est communiquée à l'Académie avant que les censeurs ne l'aient approuvée, mais ce passage est encore préliminaire à la discussion et à l'approbation qui a lieu en session « secrète », c'est-à-dire privée, où tous et seuls les Humoristes (au moins ceux qui sont présents) partagent la responsabilité d'accueillir ou de réfuter la *persona academica* du nouveau membre, exactement comme ils l'avaient fait auparavant pour en délibérer l'admission. Ce mécanisme crée et alimente une fraternité qui reste forte dans le groupe même si les académiciens ne sont pas tous à Rome, ou s'ils des opinions différentes en matière de lettres ou de sciences, ou s'ils se rangent

¹⁵⁶ « Con l'idea di questi Vostra Signoria Illustrissima potrà formare la sua impresa, e quando avrà trovato qualche cosa che le piaccia, prima che farla mettere in pittura potrà mandarla per iscritto : perciocché le nostre costituzioni vogliono che non si possa publicar impresa se non è approvata da' nostri censori e proposta nell'Accademia segreta, se ben siamo sicuri che le cose di lei non avranno bisogno d'altro censore che del suo proprio giudicio. Intanto s'ella vorrà con sua comodità scriver due parole sole per ringraziamento all'Accademia, come dice di voler fare, sarà benissimo fatto » (AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, 559, b. 37, anni 1609-1610 ; lettre de Rome, le 15 mai 1610 ; SELMI, 2010, p. 60-61).

diversement sur l'échiquier politique. C'est sans doute l'un des facteurs du succès des Humoristes et de leur longévité jusqu'aux environs de 1717.

Pour revenir à la devise de Campeggi, bien que Preti soit sûr qu'aucune révision des censeurs ne sera nécessaire, leur approbation ne se révèle nullement une formalité. En effet un des censeurs eut quelque chose à objecter et Preti se trouva dans l'embarras d'en avertir Campeggi comme on le lit dans une autre lettre de Rome, datée de 9 juin 1610.

Je vous écris dans ma dernière lettre quelques considérations sur la devise, plus pour vous obéir que parce que je jugeais très bonne l'opinion de notre académicien. J'attendrai donc ce que vous me commanderez.¹⁵⁷

Nous n'avons pas la lettre à laquelle Preti se réfère pour nous faire une idée des remarques que Campeggi s'attira, mais on verra en détail le cas de Pietro della Valle qui eut de la peine à se sortir d'une situation semblable en 1626, bien qu'il eût déjà été prince des Humoristes à cette date (*Ch. III*). Ce fut peut-être pour adoucir la situation que Preti ajoute à Campeggi que quelques académiciens étaient au courant « de l'image de votre devise au sein de l'Académie des Gelati, qui est cet instrument utilisé par ceux qui font les épées, mais il ne se souvenait pas du *motto* qu'on désirait [connaître] car l'image plaisait vraiment beaucoup ». ¹⁵⁸ Notons en passant que l'Académie recevait par chaque membre qui le souhaitait un document avec la proposition de la devise et les raisons pour son adoption, un petit essai d'érudition et de sagacité sur l'exemple de l'abrégé d'Aleandro, destiné à être gardé dans le coffre des Humoristes. Après l'approbation officielle seulement, le nouveau membre faisait réaliser sa devise en peinture en sorte qu'elle pût donc orner la salle des Humoristes (*Ch. IV*).

Dans la même lettre du 9 juin 1610 Preti informe Campeggi qu'il a entre temps été élu secrétaire de l'Académie et que donc lui revient – selon les lois – de répondre aux remerciements (une lettre et un sonnet) que le comte bolonais avait envoyés aux Humoristes pour avoir été accepté. En effet, Preti avait déjà lu en session publique, le dimanche 8 juin, le sonnet envoyé par son ami aux Humoristes, et, selon toute probabilité, il avait aussi récité la réponse au nom de l'Académie. L'admission se concluait ainsi avec des remerciements et des cérémonies réciproques mais la lettre et le sonnet composés par l'*Inquieto Segretario* – « l'Inquiet » étant le nom académique

¹⁵⁷ « Scrisi con l'ultima mia alcune considerazioni sopra l'impresa, più per obedirla che perché io giudicassi molto buono il parere di questo nostro accademico. Perciò aspetterò quel che da lei mi sarà comandato » (AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, 559, b. 37, anni 1609-1610 ; lettre de Rome, le 9 juin 1610 ; SELMI, 2010, p. 63).

¹⁵⁸ « [...] e ci fu ancora chi era informato del corpo della sua impresa nell'Accademia de' Gelati, ch'è quell'istromento da spadaro, ma non si ricordò il motto, il qual fu desiderato perché il corpo piacque assaissimo [en lieu de « assaissimo » Selmi transcrit « altresì anco »] » (*ibidem*).

de Preti – forment une seconde missive à Campeggi, toujours datée de 9 juin 1610 qui n’est plus, à ce point, celle personnelle de Preti : c’est l’Académie même maintenant qui écrit à travers lui. La lettre signée « De Votre Seigneurie très Illustre || les très affectionnés serviteurs || les Académiciens Humoristes || L’Inquiet Secrétaire »¹⁵⁹ montre le sceau en cire des Humoristes, détail que ni FULCO (1997) ni SELMI (2010) semblent noter. Dans un ovale, un petit écusson « a cartella », entouré des frondes, encadre un nuage qui pleut sur la mer ; hors de l’écusson, en bas, on lit en relief « HVMORISTI ». Au-dessus, on voit un cartouche qui se déroule en trois sections : il y avait donc juste l’espace pour le *motto* « REDIT AGMINE DULCI » (Fig. 6) – comme on le voit par exemple dans le frontispice de l’oraison de Buonanni en commémoration de Battista Guarini (Fig. 7) – mais ceci n’est pas (encore) là. Bien qu’en mai 1610, Preti annonce que le discours d’Aleandro sur la devise des Humoristes était sur le point d’être imprimé, quelque chose en retarda la parution. Rien ne suggère que le *motto* lucrétien de l’Académie puisse avoir rencontré des difficultés, mais l’ouvrage d’Aleandro paraît avec un important délai car l’*imprimatur* n’arrive que le 27 juin 1611.



Fig. 6 – Détail du sceau de l’Académie des Humoristes. AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, 559, b. 37, anni 1609-1610, lettre de Rome, le 9 juin 1610.

¹⁵⁹ « [...] Di Vostra Signoria Molto Illustre || affezionatissimi servidori || gli Academici Umoristi || L’Inquieto Segretario » (AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, 559, b. 37, anni 1609-1610 ; lettre de Rome, le 9 juin 1610 ; SELMI, 2010, p. 64)



Fig. 7 – Scipione Buonanni, *Orazione funerale... in lode del Cavalier Battista Guarini nell'Accademia de gli Umoristi*, In Roma, appresso Giacomo Mascardo, 1613. Frontispice.

Le procédé pour la réception d'un nouvel académicien que nous avons suivi pas-à-pas dans le cas de Campeggi apparaît bien différent par rapport à celui décrit par Tommaso Stigliani dans sa *Replica* manuscrite à la *Difesa de l'Adone* (In Venetia, appresso Giacomo Scaglia, 1629-1630) de Girolamo Aleandro, comme le rapporte Mario Menghini.¹⁶⁰ Stigliani, qui à cette époque est en conflit avec les Humoristes à cause de l'affaire Marino, déclare dédaigneusement de s'être jamais rendu à l'Académie sauf la fois où il fut reçu au nombre des académiciens par Battista Guarini lui-même « au temps où il en était le prince ». Le dégoût de Stigliani remonte à des règles qu'il trouve bizarres et inouïes et qu'il narre avec un peu de sarcasme. Au nom de tous les Humoristes, Guarini l'informe qu'ils aimeraient bien s'il acceptait de devenir académicien et le prie donc de préparer un « memoriale » afin qu'il puisse le lire aux autres. Émerveillé par ce terme grave de « memoriale » Stigliani, cependant, rédige une pièce de cette teneur :

Tommaso Stigliani, serviteur de Vos Seigneuries, étant prié en votre nom par monseigneur le chevalier Guerino, avec beaucoup d'insistances, à consentir à être élu et inscrit comme votre académicien, fait entendre et affirme que non seulement il y consent mais qu'il le reçoit comme un grand honneur.¹⁶¹

Guarini, souriant, lui aurait dit alors que le « memoriale » devrait contenir une demande d'admission à l'Académie et non une concession à y être admis ; auquel Stigliani aurait répliqué que si cette règle était vraie, alors le charge de réaliser le « memoriale » aurait dû revenir à qui faisait la demande, à savoir l'Académie, et non à celui qu'y aurait dû éventuellement y consentir. De plus, il aurait avoué à Guarini qu'il n'avait aucun intérêt à se joindre aux Humoristes et que la vraie académie serait celle des hommes, à savoir ses propres études qui consisteraient à travailler sur les textes des (lettrés) défunts plutôt qu'à réciter des compositions dans les assemblées des vivants. Néanmoins, précise Stigliani, si les Humoristes souhaitent l'associer, qu'ils le fassent sans requérir aucun « memoriale » de sa part, comme cela s'était passé avec l'Académie de la Crusca. Sinon, qu'ils acceptent son « memoriale » tel qu'il l'avait écrit.

Guerini lui précise que la présentation d'un « memoriale » (rédigé toutefois autrement, dirait-on), était une règle incontournable de l'Académie. À ce point, on s'attendrait qu'il renonce à la « candidature » de Stigliani mais

¹⁶⁰ MENGhini, 1890, p. 145-148. *Replica del Cavaliere fra Tomaso Stigliani. Dedicata all'Illustrissimo Signor Principe di Galliciano. Fatta in favor del suo libretto intitolato l'Occhiale. Contra una invettiva di Girolamo Aleandri, la qual s'intitola Difesa dell'Adone, e procede per tutti i primi dieci canti di quello*, BC, mss. 900 e 901: ms. 900, f. 356r-359r.

¹⁶¹ « Tommaso Stigliani servitore delle Signorie Vostre essendo stato per parte loro pregato dal signor Cavalier Guerino con molta istanza a consentir d'essere eletto e scritto per loro accademico, si fa intendere e dichiara ch'egli non solo il consente ma lo riceve a grande onore » (MENGhini, 1890, p. 146).

il lui propose, au contraire, de rejoindre toute de suite les Humoristes au palais Mancini – « car je sais que les académiciens y sont » – pour résoudre en bref la question. Arrivés chez les Mancini, tandis que Stigliani attend dans la salle de l'Académie destinée aux réunions publiques, Guarini gagne une pièce adjacente réservée aux consultations privées. On peut donc supposer que ce jour était un jeudi et que les académies privées se tenaient normalement dans une chambre aux dimensions plus réduites, ce que suggère le nombre relativement petit d'académiciens (romains ou résidents à Rome) participant aux sessions secrètes. Stigliani relate que Guarini aurait fait aux académiciens ce discours, survolant comment il pouvait l'avoir entendu, alors qu'il se trouvait dans une autre salle.

Stigliani souhaite d'être du nombre de notes. Et comme cela vient nous est profitable, je l'ai amené ici pour qu'il vous demande cette faveur, que nous devrions lui concéder, me semble-t-il, sans le « memoriale » puisqu'il est le personnage qu'il est.¹⁶²

Les académiciens applaudissent à cette proposition et Stigliani est admis à l'assemblée privée pour être acclamé comme membre des Humoristes sans aucune autre formalité. Il y consent – ajoute-il avec une nuance provocatrice – pour ne pas humilier Guarini et ne pas faire « des comédies dans l'Académie », surtout du fait que parmi les présents il y avait des prélats tels que monseigneur Ottaviano Corsini et monseigneur Giovan Battista Stella.¹⁶³

Or, la fiabilité de ce récit est douteuse car Stigliani est à l'époque en totale opposition avec les Humoristes qui soutiennent Marino, son ennemi juré. Toutefois certains éléments méritent d'être un peu explorés. Avant tout, la date de l'épisode n'est pas claire, bien que Menghini le place en 1611 lorsque Guarini était prince des Humoristes. On sait pourtant que Guarini fut prince de l'Académie plusieurs fois et peut-être aussi précédemment,¹⁶⁴ lorsque Stigliani, secrétaire de Ranuccio Farnese dès 1603, fréquente les Humoristes, au moins informellement, en 1605 où il se dispute à Rome avec Marino. On a vu que l'Académie avait des règles avant même les lois sollicitées par le

¹⁶² « Lo Stigliani desidera d'essere nel nostro numero. E perché ciò torna a nostro acquisto, io l'ho qui condotto a domandar loro questo favore, il quale a me pare che senza memoriale si debba concedere, essendo egli la persona che è » (MENGHINI, 1890, p. 147).

¹⁶³ Corsini, florentin, était à l'époque clerc de la Chambre Apostolique. À Rome il héberge Francesco Bracciolini l'un des fondateurs des Humoristes selon Ferrari (1633) (*Ch. I*), qui lui dédie *La Pentesilea* (In Fiorenza, per Gio Donato et Bernardino Giunti, 1614), lorsque son « auditeur » est Scipione Buonanni, l'un des législateurs des Humoristes. Stella, romain, Référendaire de deux signatures était le frère du comte Giulio Cesare académicien Humoriste. Ni Corsini ni Stella ne sont dans le CATALOGUE.

¹⁶⁴ « Cosa ragionevolmente più conforme alle nostre sperane stata sarebbe in questi giorni, in questo medesimo luogo, ricever con liete accoglienze la persona, che con funeste dimostrazioni onorar la memoria del Cavalier Battista Guarini, già più volte principe e sempre della nostra Accademia degli Umoristi memorabile benefattore » (BUONANNI, 1613, p. 3).

prince Filippo Colonna et datables de 1608 ; d'ailleurs, les lois n'abordent pas l'affiliation des nouveaux membres, une procédure qui rentrait dans les règles de gestion ou coutumes de l'Académie partiellement reconstruite à travers la correspondance Preti-Campeggi. Mais justement cet échange épistolaire ne mentionne nullement le document incriminé par Stigliani, à savoir le « *memoriale* » qui cause sa réaction agacée. Toutefois, dans le deux cas l'aspirant académicien est de fait proposé par l'un des membres de l'Académie (Campeggi par Preti, Stigliani par Guarini), ce qui semble exclure qu'on pouvait approcher directement l'institution sans compter au préalable sur des relations internes qui puissent accompagner sa candidature. Dans ce cadre, l'objection de Stigliani semble un peu être un prétexte : accepter gracieusement l'enrôlement dans l'Académie que Guarini avait concocté auparavant en manifestant aux académiciens son désir d'association (la demande du candidat) faisait partie de la cérémonie. En effet Preti, ayant sondé la disponibilité de Campeggi à se ranger parmi les Humoristes, se charge de présenter sa candidature lui-même, comme ce devait être l'habitude. Par contre, le seul document que Preti presse Campeggi à produire est celui qui contiendrait la proposition de la devise, avec le *motto* et le nom académique, qu'il pensait prendre dans l'entourage Humoriste. Or, un document appelé « *memoriale* » et envoyé à l'Académie est celui que Pietro della Valle rédige en 1626 alors que, retourné de ses voyages en Orient, il se trouve à préciser le concept de sa devise et à donner un autre nom académique car le précédent (en grec) avait entre temps été critiqué par les censeurs (*Ch. III*). Mais d'un côté, le récit de Stigliani ne touche pas la devise, et de l'autre il est bien étrange que Guarini lui-même, aussi engagé en 1611 sur la question des devises académiques, ne lui dise rien à cet égard. De plus, d'après l'admission de Campeggi, on sait que celle-ci devait être votée formellement par les autres académiciens avec l'usage d'une urne et que, si cela se passait bien, le nouveau membre devait remercier l'Académie ou directement ou par écrit. On a l'impression, donc, que la narration de Stigliani se situe autour de 1605, quand l'Académie n'était pas aussi formalisée qu'elle ne l'est en 1611, après la promulgation des lois, du décret du 27 mars et du *Discorso* de Girolamo Aleandro qui définit la devise générale de l'institution. Remarquons enfin qu'à l'époque de la narration de Stigliani l'Académie des Humoristes, même s'elle n'était pas fréquentée par nombre des cardinaux comme le sera sa rivale des Ordinati en 1608, pouvait bien compter sur d'importants prélats tels que Corsini et Stella. De fait la cour romaine et l'administration pontificale constituèrent toujours un important vivier pour les Humoristes.

§.5 – *Le recueil jamais paru des rimes des Humoristes de 1612*

Les troubles qui avaient quasiment attenté à la vie de l'Académie des Humoristes se produisent dès les années 1606/1607 au cours du principat d'Alessandro Tassoni¹⁶⁵ – dont on connaît le tempérament « bizarre, superbe, despotique, porté à contredire mais intolérant aux oppositions d'autrui »¹⁶⁶ – et de celle d'un très jeune Agostino Mascardi (Sarzana, 1590 - 1640), "l'adolescent arrogant" qui avait provoqué le départ dédaigneux d'Ottavio Tronsarelli vers les Ordinati, et que par conséquent on peut situer plus sûrement en 1607 ou tout au plus, avant mars 1608. Dans ce tour de temps, Filippo Colonna qui signe les lois académiques fut le prince des Humoristes (suivant l'hypothèse que les lois aient été formalisées, avec plus de rigueur, justement en 1608 et figées, pour ainsi dire, avec le décret du 27 mars de la même année). C'est donc avec lui que l'Académie cherche à se tirer d'affaires et que, stimulée par sa compétition avec les Ordinati, qui n'avaient pas, d'ailleurs, encore un nom, elle s'engage dans une opération de renouement visant à reconquérir le devant de la scène. Le principat tombe ensuite sur Pietro della Valle et finalement la charge est assignée à Battista Guarini en janvier 1611 (*Ch. I*, n. 29) et il se peut qu'elle fût prolongée au-delà des quatre mois prévus par les lois, comme cela sera de plus en plus fréquent par la suite, arrivant même à un an (RUSSO, 1979, p. 60, n. 4).

En 1611, sous le principat de Battista Guarini, l'Académie, célèbre son triomphe sur ses opposants avec le *Discorso* de Girolamo Aleandro et avance quasiment à marche forcée vers son affirmation publique en tant qu'institution culturelle et érudite. Le souci de Guarini est de faire orner la salle des Humoristes avec les devises particulières des Académiciens¹⁶⁷ et, à la fois, de promouvoir un recueil des rimes des Humoristes. Les deux tâches (les devises académiques et le recueil de rimes) sont probablement liées, comme le suggère l'influence exercée sur les Humoristes par les *Ricreationi amoroze* de l'Académie des Gelati (Bologna, s.n., 1590), un projet repris et

¹⁶⁵ Muratori compile une biographie de Tassoni dès 1739 (elle fut publiée avant sa réédition de *La Secchia rapita* en 1744) et avoue avoir obtenu cette information par l'intermédiaire de Domenico Vandelli : « A questa celebre Accademia, tornato che fu da Roma, Alessandro Tassoni si vide tosto aggregato, e poscia da li a pochi anni, cioè nel 1606 o pure nel 1607 ebbe l'onore d'esserne eletto principe. Dal signor Vandelli, che si trovava in Roma l'anno 1739, e quivi pescò quante memorie poté di questo letterato, riconosco questa notizia. Perciocché egli ebbe in mano un *Catalogo degli Accademici Umoristi* formato dal fu Cavalier Prospero Mandosio mio una volta amico e celebre scrittore e dal dignissimo Cavaliere suo figlio comunicato al medesimo signor Vandelli » (MURATORI, 1744, p. 12). Ce « catalogue » est peut-être le même que le manuscrit biobibliographique intitulé *Vite elogiastiche degli Accademici Umoristi* rédigé par Mandosio, jamais publié et introuvable à ce jour, cf. *Ch. V*.

¹⁶⁶ SANTI, 1921, p. 55.

¹⁶⁷ AsBo, Archivio Malvezzi-Campeggi, vol. 38/560, 1611-1612, b. 1 ; SELMI, 2010, p. 65.

augmenté avec les *Rime degli accademici Gelati di Bologna* (In Bologna, presso gl'heredi di Gio. Rossi, 1597). Dans ces œuvres les académiciens Gelati qui y participent, dont Campeggi, interviennent avec leur devise avant la section de ses propres compositions. Une opération semblable faite par les Humoristes aurait été le témoignage le plus indiscutable de l'excellente santé de l'institution après les troubles causés par les Ordinati. De plus, les Humoristes auraient marqué un point sur ses adversaires car la république des lettres attendait des résultats semblables de l'Académie du cardinal Deti, comme le montre cette lettre de Welser à Paolo Gualdo, de Auguste, l'8 août 1608.

L'Académie du monseigneur le cardinal Deti ne devra pas manquer de se montrer en public avec des compositions qui méritent considération afin de se faire connaître et d'être réputée par le monde, puisque dans toute chose le commencement est d'une grande importance. Je vous prie de m'en donner des nouvelles [...] Au moins, faites-nous savoir le nom de l'Académie, des académiciens, leur but, leurs lois, etc.¹⁶⁸

De fait, à l'égard soit des devises des Humoristes, qui n'étaient pas obligatoires selon les lois, soit du recueil de rimes, Guarini procède faisant voter des décrets qui engagent les académiciens à les respecter (exactement en force du décret du 27 mars 1608). Dans une lettre envoyée de Rome à Campeggi, datée de 29 janvier 1611, Preti nous informe sur les travaux fébriles de l'Académie.

Nous avons à présent à Rome monseigneur le chevalier Guarini et nous l'avons élu prince de notre Académie des Humoristes. Je ne saurais exprimer à Votre Seigneurie très Illustre le progrès que notre Académie a fait après cette élection, et la ferveur qui s'est accrue chez tous les académiciens grâce à l'exemple, à l'assiduité et aux décrets pris par le prince pour une bonne administration. Entre autres décrets, il a ordonné que toutes les devises proposées et approuvées par les censeurs soient peintes et exposées à l'occasion de la fête solennelle de saint Grégoire le Grand, le 12 mars, jour festif pour l'Académie car il est le saint protecteur de cette assemblée. Entre autres devises, monseigneur le prince a loué principalement celle de Votre Seigneurie très Illustre et il m'a commandé, d'accord avec les autres seigneurs, que je vous fasse demande de l'envoyer, car l'Académie s'en estimera fort favorisée. On a décrété encore de faire un recueil des rimes pour l'envoyer aux presses sous le nom des Académiciens Humoristes, lesquels présenteront chacun ses rimes, sans le nom de leur auteur, les déposeront dans un coffre fermé dédié à cela afin que lesdites rimes soient révisées par deux censeurs assignés à cette tâche, et ceux-ci sont le cavalier Guarino et le seigneur Giovan Battista Strozzi, notre académicien, qui est à Rome à présent lui aussi. Si les censeurs éprouvent quelque doute, ils le mettront par écrit sans savoir qui en est l'auteur, qui ne sera pas révélé jusqu'au moment où ses rimes seront approuvées. J'ai voulu donner ce renseignement à Votre Seigneurie très Illustre pour vous supplier d'envoyer quelque chose de votre main pour l'honneur de l'Académie, en vous promettant de la maintenir secrète et de ne pas la révéler jusqu'à ce que vous m'en donniez l'ordre. [...] Si Votre Seigneurie très

¹⁶⁸ « L'Accademia del signor Cardinal Deti non dovrà mancare di uscir in pubblico con qualche composizione di qualche considerazione per farsi e conoscere, e riputare dal mondo, poichè in tutte le cose tanto importa il principio. La prego di darmene nuova [...] Almeno ci dia gusto del nome dell'Accademia, degli accademici, dello scopo, delle leggi, ecc. [...] » Lettre de Marcus Welser à Paolo Gualdo, de Auguste, l'8 août 1608 ([PAITONI], 1744, p. 345-346).

Illustre a le plaisir d'envoyer aussi sa devise, vous la pourrez envoyer dans un rouleau, bien enveloppée, et je me chargerai de la faire encadrer.¹⁶⁹

Aux censeurs ici mentionnés, s'ajoute bientôt Pier Francesco Paoli¹⁷⁰ mais, en dépit de toutes ces attentions, le recueil n'arrivera jamais à son terme. Nous en reste la copie manuscrite de Modène déjà citée (ms. BEM, *Raccolta Campori*, App. 627 y H 218) avec le titre de *Rime degli Accademici Umoristi (1612)*. Ce codex est une version très soignée et comprend des sonnets et des madrigaux de : Pier Francesco Paoli (*il Malinconico*), Agazio di Somma ([il] *Selvaggio*), Battista Guarini (*l'Impresso*), Girolamo Preti (*l'Inquieto*), Fabio Leonida (*l'Acceso*), Arrigo Falconio (*l'Arrenato*), Alessandro Guarini, Alessandro Sertini (*il Torbido*), Alessandro Zagarini, Ottavio Rinuccini, Scipione Caetani (*il Pensoso*), Scipione Pascali, Antonio Querenghi, Marcello Macedonio (*il Ravveduto*). Des corrections, peut-être autographes de Guarini ont été détectées en marge des rimes d'Agazio di Somma et d'Antonio Querenghi (dont les vers sont sur un fascicule ajouté successivement).¹⁷¹ Nombre d'auteurs, au début de leurs rimes, y paraît avec son nom académique, ce qui fait de ce manuscrit l'une des sources les plus importantes afin de la reconstruction d'une liste des noms académiques des Humoristes. Autre détail intéressant, notons qu'entre l'auteur (et le cas échéant son nom académique) et le début des vers, il y a un espace vide ou

¹⁶⁹ « Abbiamo di presente in Roma il signor Cavalier Battista Guarini e l'abbiamo creato principe dell'Academia nostra degli Umoristi. Non potrei spiegare a Vostra Signoria illustrissima quanto progresso abbia fatto l'Academia dopo quest'elezione, e quanto fervore sia cresciuto in tutti gli Accademici, mercé dell'esempio, dell'assiduità e de' decreti fatti dal principe per la buona amministrazione. Fra gli altri decreti ha ordinato che tutte le imprese proposte e approvate dai censori siano poste in pittura, e sieno affisse al tempo della solennità di san Gregorio, a 12 di marzo [agosto] il cui giorno è festivo nell'Academia per essere il santo protettore di questa radunanza. Tra l'altre imprese il signor principe ha lodata principalmente quella di Vostra Signoria illustrissima e m'ha comandato, insieme con questi altri signori, ch'io le faccia istanza a mandarla, che l'Academia se ne riputerà molto favorita. Si è decretato ancora che si faccia una scelta di rime per mandarla alle stampe sotto nome degli Accademici Umoristi ; quali presentino [a' quali presenterà] ciascheduno le [di] loro senza nome dell'auttore, mettendole in una cassa serrata deputata a questo, accioché [ancorché] dette rime siano rivedute da due censori assegnati sopra questo, che sono il signor Cavalier Guarino e il Signor Giovan Battista Strozzi, nostro Academico, il qual di presente si trova anch'egli in Roma. Se li censori troveranno qualche dubbio, lo metteranno in iscritto senza sapere qual sia l'auttore, il quale non si paleserà finché le sue rime non siano approvate. Ho voluto dar questo raguaglio a Vostra Signoria illustrissima per supplicarla a mandar qualche cosa del suo per onore dell'Academia, promettendole di tenerla segreta, e di non palesarla finché da lei non me ne sia dato ordine. [...] Se Vostra Signoria illustrissima si compiacerà pure di mandar l'impresa, potrà mandarla in un rotolo ben involta, ch'io avrò poi la cura di farla mettere in telaro » (AsBo, Archivio Malvezzi-Campeggi, vol. 38/560, 1611-1612, b. 1, lettre de Rome, 29 janvier 1611 ; SELMI, 2010, p. 65). Entre parenthèse carrées les petits mots amendés de la transcription de Selmi.

¹⁷⁰ AVELLINI, 1982, p. 130.

¹⁷¹ SELMI, 2013, p. 245,

parfois rempli avec une imagine esquissée (un petit amour avec des ailes ou une fleur de lys). Vu que, le projet de donner au jour un recueil des rimes des Humoristes et celui d'installer dans l'Académie les devises particulières des académiciens vont ensemble, il se peut que les espaces blancs du manuscrit de Modène aient été destinés aux devises de chaque auteur ; dans ce cas, les petites esquisses ne seraient que des « place-holders » en l'attente d'avoir les devises à insérer.

Ce manuscrit manque des quarante premières pages et, croisant cette information avec la lettre de Marino, envoyée de Turin en 1612, où il informe Gasparo Salviani qu'il lui a envoyé des sonnets afin qu'il les soumette à la révision de Guarini, il se peut que le recueil des rimes des Humoristes dût contenir aussi des vers du poète napolitain et, peut-être d'autres auteurs aussi.¹⁷² En effet, le florilège devait être enrichie aussi des rimes de Campeggi, qui ne sont pas là. Dans une autre lettre, datant de 23 juin 1612, qui n'est pas transcrite par Selmi, Girolamo Preti informe le comte bolonais de n'avoir encore pu soumettre les sonnets de Campeggi à l'attention de Guarini, qui était entre temps parti pour Ferrare et dont on attendait le retour à Rome en septembre.

Je ne voulais pas confirmer à Votre Seigneurie très Illustre la réception de vos sonnets très gracieux avant de les consigner aux seigneurs censeurs et d'avoir entendu leur opinion et jugement. Mais puisque monseigneur le chevalier Guarini partit à Ferrare au moment où je les reçus, la réunion des censeurs n'a pas été faite après son départ ; ainsi je n'ai pas présenté jusqu'ici vos sonnets aux deux autres censeurs qui restent parce que, sans monseigneur le chevalier, ils n'ont aucune autorité. Quand il reviendra, et cela adviendra en septembre, je m'acquitterai de mon devoir pour présenter les sonnets sans le nom de leur auteur, comme on a fait pour les autres, et le moment venu j'en donnerai de renseignements à Votre Seigneurie très Illustre. Pour l'heure, je les ai partagés avec quelques-uns de ces seigneurs académiciens qui les ont reconnus et loués comme des morceaux légitimes de vraie poésie. Il est bien vrai que je ne sais pas si ces sonnets trouveront leur place dans la première ou dans la seconde partie des *Rimes*, car j'ignore si on a envoyé la première partie, car cette affaire se déroule entre eux seuls avec une discrétion remarquable. Pour l'instant, si votre devise arrive, elle sera appréciée et louée par ces Seigneurs [...]¹⁷³

¹⁷² SELMI, 2010, p. 51, n. 11. GUGLIELMINETTI, *Lett.* 64, 1966, p. 123-124.

¹⁷³ « [...] Io non voleva accusare a Vossignoria illustrissima la ricevuta de' suoi leggiadrissimi sonetti prima che gli avessi consegnati a' signori censori e inteso il parere e giudizio loro. Ma perché il signor Cavalier Guarini parti a Ferrara in quel punto ch'io gli ebbi, la congregazione de' censori non si è fatta doppo la sua partenza, onde non ho presentato sin qui i sonetti agli altri due censori che restano perché senza il signor Cavaliere non hanno giurisdizione. Al suo ritorno, che sarà a settembre, farò il debito mio, presentando i sonetti senza nome dell'autore, come s'è fatto degli altri, e a suo tempo ne darò ragguaglio a Vossignoria illustrissima. Intanto ne ho fatto parte con alcuni di questi signori Accademici da' quali sono stati riconosciuti e commendati per legittimi parti della vera poesia. Egli è ben vero ch'io non so se questi sonetti si metteranno fra la prima o fra la seconda parte delle Rime perché non so se abbiano spedita la prima parte, passando questo negozio fra di lor soli con segretezza mirabile. Intanto se verrà l'impresa, sarà gradita e accarezzata da questi signori

On voit que, malgré la présence de deux autres censeurs – Pier Francesco Paoli et Giovan Battista Strozzi – c’est Guarini seul qui a le pouvoir de déterminer ce qui était ou n’était pas digne du recueil, au point que Preti juge stérile de leur soumettre les sonnets de Campeggi. Remarquons aussi que Preti ignore si les vers du comte bolonais, une fois acceptés, seront inclus dans la première ou dans la seconde partie du recueil. De plus, il informe son ami que la première partie des rimes, peut-être, a déjà été envoyée. Mais à qui ? Au typographe, probablement. Les rimes des Humoristes étaient donc organisées en deux parties et à la fin de juin 1612 le travail était à un tel point d’avancement que Preti estime probable que la première partie était prête pour l’impression.¹⁷⁴ Il n’en est pas sûr, pourtant, puisque les censeurs agissent avec la plus grande discrétion. Cela nous laisse donc dans l’incertitude si le manuscrit de Modène est à identifier comme une partie ou l’autre, ou bien s’il est vraiment le recueil tout entier (presque complet, à l’exception des premières quarante pages).

Guarini meurt à Venise le 7 octobre 1612 et il est donc probable qu’il n’ait jamais eu l’occasion de voir les sonnets de Campeggi. Cependant, les aléas des vers de Campeggi nous renseignent sur la possibilité que d’autres rimes étaient attendues pour la première publication collective des Humoristes, et il se peut que les pages manquantes du recueil manuscrit continssent les rimes d’autres académiciens, dont celles du Cavalier Marin. Par contre, c’est à noter que toutes les rimes de Scipione Caetani contenues dans le manuscrit de Modène sont publiées in *Alla Christianissima Madama Maria Medici Reina di Francia. Rime dell’Illustrissimo Scipione Caetano* (In Viterbo, appresso il Discepolo, 1612). L’*imprimatur* est daté du 3 juillet 1612, une dizaine des jours après la lettre de Preti à Campeggi que nous venons d’examiner. Si le projet des rimes des Humoristes n’était pas déjà compromis, malgré l’enthousiasme de Preti, il avait peut-être déjà connu des défections.

Après la mort de Guarini le projet s’échoue. Sans doute, comme il était le promoteur principal et le seul à qui on reconnaissait l’autorité pour juger de la qualité des vers (dans sa lettre à Salviani, Marino s’exprime de façon similaire), la mort du poète de Ferrare refermait toutes les rimes dans le coffre des Humoristes. Comme l’a noté Alemanno,¹⁷⁵ une grande partie des vers du

[...] » (AsBo, Archivio Malvezzi-Campeggi, vol. 38/560, 1611-1612, b. 1, lettre de Rome, le 23 juin 1612).

¹⁷⁴ Dans un codex de lettres de Guarini (BEM, It. 752 M 5 10) sont conservées nombre d’épîtres qui concernent la progression de l’Académie et le projet du recueil de rimes auquel, semble-t-il, aurait dû participer aussi Ridolfo Arlotti (Reggio Emilia, 1546 - 1613), associé aux Humoristes par Guarini.

¹⁷⁵ ALEMANNO, 1996, p.277.

manuscrit de Modène fut certainement publiée par la suite dans les recueils des rimes de leurs propres auteurs. Toutefois, il est frappant que l'Académie n'ait pas poursuivi cette entreprise très chère à Guarini, pas même en hommage à sa mémoire. On peut supposer qu'il y eut des difficultés peut-être à propos des devises, qui n'étaient toutes encore parvenues à l'Académie, ou de la rivalité entre les auteurs choisis ou refusés. En tout cas, au cours de la longue histoire des Humoristes, aucun projet pareil ne sera plus envisagé, comme à souligner que les activités académiques devaient rester au sein de l'Académie.

Chapitre III

Le choix de la devise des Humoristes entre politique et philosophie de la nature

Les devises des académiciens et leur catalogue jamais paru

L'établissement de la devise des Humoristes eut donc lieu officiellement en 1611 et fut le résultat de nombre de discussions qui s'étaient déroulées à partir de 1608. Le débat, on l'a vu, semble se concentrer dans les années 1608-1610, après la rédaction des lois de l'Académie et comme leur complément nécessaire. On verra tout d'abord qu'il y avait des éléments de la devise (la mer, par exemple) déjà adoptés par l'Académie et connus à son public. L'institution s'efforce donc de les conserver tout en élaborant une devise plus fonctionnelle : l'image (qui acquiert le nuage) et la définition du *motto* constituent les points plus débattus par les académiciens (§.1). C'est Girolamo Aleandro qui se charge de résoudre finalement le défi posé par la devise, quasiment pour retourner à l'Académie l'honneur qui lui avait été fait pour avoir rédigé les lois (LIRUTI, 1760, I, p. 514 ; *Ch. II*). Il s'acquitte de cette tâche de façon admirable et, après avoir récité trois leçons dans l'Académie, il publie un *Discorso*, riche en implications, qu'on analysera en détail. Aleandro ramène ici les trois composantes de la devise de l'Académie (à savoir le nom de l'institution, l'image symbolique et le *motto*) à une unité conceptuelle synergique, indivisible et inattaquable (§.2). Cette œuvre représente de fait la première publication issue du sein académique¹⁷⁶ et la première qui emploie officiellement le terme d'*Humoristi* (Humoristes) dans le titre.¹⁷⁷ Bien que déjà circulant, le nouveau nom des académiciens allait manifestement remplacer celui originel de *Belli humori* (Beaux esprits), témoignage d'une phase brillante mais naïve de leur histoire dont on voulait se débarrasser. De plus, le *Discorso* contient la première gravure de la nouvelle devise (Fig. 1) réalisée par le Cavalier d'Arpino, le fameux peintre Giuseppe Cesari (Arpino [Frosinone], 1568 - Rome, 1640), membre de l'Académie : un nuage des vapeurs condensées, qui montent vers le ciel de la

¹⁷⁶ L'*imprimatur* du livre est daté du 27 juin 1611 et donc il se peut qu'Aleandro prononça ses trois leçons entre la fin de 1610 et, au plus tard, les premiers mois de 1611. Selon ce qui ressort de nos recherches (*Ch. II*) ces leçons académiques ne seraient pas à confondre avec la (seule) leçon, toujours de Aleandro, sur l'interprétation de la devise des Humoristes devant trois auditeurs seulement (ERYTHRÆI, 1648, III, *li*, p. 194-195).

¹⁷⁷ Toutefois ce n'est pas la première œuvre dont l'auteur se présente comme académicien Humoriste ; au stade actuel des recherches la primauté revient sur *I Bombici* de Giovanni Capponi (In Bologna, per Vittorio Benacci, 1610) où on voit aussi la devise de l'auteur ; cf. *infra*.

mer y attirés par l'action du soleil (évoqué, mais invisible dans l'image), se dissout en fines gouttes de pluie. Enfin, on se plongera dans l'examen du rapport entre la devise commune de l'Académie et les devises particulières des académiciens. En analysant les vicissitudes de certains membres de l'Académie à l'égard de la définition de leur devise personnelle, on verra que les indications de l'institution, plutôt larges au début, se précisent avec le temps. Par exemple, il sera clair que le choix d'un *motto* en grec, possible en théorie, devient fort déconseillé. De même, on verra que l'*iter* de présentation à l'Académie de certaines devises particulières, se structure de plus en plus dans des étapes qui impliquent la supervision et l'approbation préliminaire de la part du secrétaire ou des censeurs. On aura aussi l'occasion de passer en revue les quelques devises académiques dont on a une notice ou même une reproduction (§.3)



Fig. 1 – Devise de l'Académie des Humoristes par la main du Cavalier d'Arpino, in Girolamo Aleandro, *Sopra l'impresa delli Academici Humoristi...*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi,

§.1 – Le débat sur la devise des *Humoristes* jusqu'à 1611

Le nom de *Belli humori* déchoit en faveur de celui de *Umoristi* déjà entre 1602 et 1603, quand l'Académie de Mancini s'officialise et modifie la structure de ses sessions en privilégiant les leçons, les oraisons et les discours érudits aux dépenses des comédies théâtrales. Bien que ces dernières, d'après la vulgate, caractérisent la naissance de l'assemblée, elles lui avaient été attachées comme la seule marque distinctive et limitaient l'aspiration de l'Académie à s'imposer vraiment sur la scène culturelle. Quant à la devise, on ne sait pas si en existait une déjà à l'époque des *Belli humori* ni quel était exactement son aspect, mais vient à notre secours Battista Guarini, prince des *Humoristes* en 1611 (élu le 6 janvier de cette année). Au moment de sa réception, et selon les conventions académiques, Guarini écrit un sonnet pour remercier l'Académie. Cette coutume, à laquelle se conforme Ridolfo Campeggi introduit dans le cercle *Humoriste* par Girolamo Preti en 1610, semble en effet remonter à une tradition que l'Académie entreprend quasiment en même temps que son changement de dénomination. Guarini conçoit pour l'occasion des rimes intitulées « Aux Seigneurs Académiciens *Humoristes* de Rome en occasion d'avoir été associé à leur Collège. [On y] évoque la mer, devise de l'Académie ».

A' Signori Accademici Umoristi di Roma in occasione di essere aggregato al suo Collegio.
Allude al Mare impresa dell'Accademia.

Il fiume mio che col piè vago e torto
Scese già d'Ippocrene in umil vena,
Cui sterpi e sassi, ond'ogni riva à piena,
Tenner quasi nocchier lunge dal porto;
Or che al suo fin, mercé di voi, già scorto,
E nel mar vostro amica stella il mena,
Signor, più là non brama e 'l corso frena,
E 'n voi d'ogni suo mal prende conforto:
E par che dica: Or qui s'adempie 'l voto,
Dove portar l'onda almen pura i' spero,
Se non l'arene d'or, povero rio.
Ma se vantar del suo principio ignoto
Si puote il Nilo, or quanto più degg'io
Fra gli altri andar di sì gran fine altero.

Le sonnet se lit dans un recueil des ouvrages de Guarini paru au XVIII^e siècle et édité, entre autres, par Apostolo Zeno, qui inclut aussi des inédits (GUARINI, 1737, II, p. 172). En fait, ces vers ne se trouvent pas dans les éditions précédentes des rimes du poète, chronologiquement compatibles avec l'existence de l'Académie, ni de son vivant (In Venetia, presso Gio.

Battista Ciotti, 1601 et 1602), ni après sa mort (pour n'en citer que quelques-unes : l'édition conjointe au *Pastor fido*, In Venetia, presso Gio. Battista Ciotti, 1619 et 1621 ; s.n., s.l., 1639). Les vers jouent sur la « mer » (des Humoristes) où aboutit le « fleuve » (de Guarini) qui peut couler orgueilleux vers l'embouchure excellente dans la mer des Humoristes et rivaliser donc avec le Nil qui se vante de ses sources inconnues.¹⁷⁸ Ce ne sont pas les Humoristes qui peuvent avoir empêché la publication du sonnet, mais plutôt le fait que le poète se réfère à une devise qui fut remaniée par la suite et qui n'était plus actuelle. On peut dater ces vers – où le nom des académiciens est celui de *Umoristi* et non de *Belli humori* – d'après 1602, ce qui offre aussi un *terminus a quo* pour la réception officielle de Guarini. Encore en 1603, donc, quand l'Académie des Humoristes apparaît avec ce nom, la devise représentait (surtout) la mer et s'il y avait un nuage dans le ciel il ne véhiculait aucune signification particulière. D'ailleurs, Aleandro dans l'ouverture de son *Discorso* (p. 5-6) affirme que « dans la première fondation de cette Académie on choisit pour devise un nuage sur la mer » mais qu'« à cause de certains éléments qui ne furent pas appréciés elle [la devise] n'a jamais été complètement établie ». On pourrait se demander si Aleandro considère comme « la première fondation » le tout début des rencontres érudits chez Paolo Mancini en 1600, ou la constitution en Académie « des Humoristes » de 1602-1603, mais il est certain que la devise devient plus urgente après cette dernière évolution de l'assemblée originelle. À ce moment l'image associée aux Humoristes n'avait toujours pas été définie puisqu'un détail (comme le nuage) risquait de sembler insignifiant et marginal, voire pernicieux ; au point que peut-être Guarini lui-même, à l'aube de l'aventure Humoriste, néglige tout autre élément de la devise pour se concentrer sur la mer qui lui semble capitale.

Dès 1603, la valeur symbolique du nuage, une condensation d'exhalations, acquiert à plus de poids dans l'économie du corps de la devise pour mieux consentir aux *Umoristi* de s'écarter des *Belli humori* avec une transition sémantique absolument originale : de l'eau (salée) aux vapeurs (douces). On en a une trace la « leçon sur les nuages, qui est la devise d'elle [l'Académie] » que l'Humoriste Francesco Maria Vialardi (Vercelli, ca. 1540 - Rome, 1613) annonce qu'il va prononcer dans une lettre à Roberto Titi datable d'avant Noël 1605.¹⁷⁹ Mais pour spécifier dans quel sens les

¹⁷⁸ Les sources du Nil, complexe réseau d'affluents dont le plus important est le fleuve Kegara, se cachent dans les bassins de divers lacs (entre autres : Victoria, Kyoga, Albert ou Mobutu et Edward) et sont restées inconnues jusqu'à XIX^e siècle : célèbres dans l'Antiquité, il y eut des explorations organisées sous les empereurs romains Auguste et Néron afin de résoudre le mystère.

¹⁷⁹ « in tanto sto in Roma e mi piace là starvi. È qui una bella Accademia, vi farò fra Natale una lezione delle nuvole, che è l'impresa d'essa » (VACCARO, 2018, p. 327, p. 336). La lettre,

Humoristes se reliant à la mer et au nuage, l'Académie a besoin d'un *motto* sur lequel tombe enfin la fonction cruciale de commenter l'image, ou l'allégorie qu'on souhaitait y attacher. D'ailleurs, le *motto* justement, à son tour, semble influencer un détail saillant de l'image même, à savoir si le nuage serait à représenter avec ou sans pluie. Et en effet c'est sur le *motto* que les académiciens s'engagent dans un passionnant et épuisant débat autour de 1608 quand, poussé par la rivalité avec les Ordinati, l'Académie formalise ses lois (inséparables du décret du 27 mars 1608). De cette année datent des témoignages manuscrits des discussions académiques à propos de la devise ; il s'agit de trois discours anonymes qui commentent sur des propositions pour le *motto* de l'Académie qui, parfois, se couplent à des remaniements de l'image qui devrait les accompagner (BNCR, ms. S. Pantaleo 44, f. 102r-104v ; 105r-106v ; et f. 366r-368r).¹⁸⁰

Dans le premier, l'auteur (qui nous semble peut-être Girolamo Aleandro) revient brièvement sur une nouvelle proposition pour la devise suggérée par d'autres académiciens : un nuage blanc, sans aucune présence d'eau, accompagné du *motto* « IN ÆTHERA ». Elle soulève deux sortes de perplexités : quant à sa réalisation, parce que si on utilise la couleur blanche on contrevient au précepte que les bonnes devises doivent pouvoir être gravées ; et à cause de l'absence de l'eau, car ainsi elle ne fait clairement pas allusion aux Humoristes qui désormais s'identifient plus avec l'humour/humidité du nuage qu'avec la salinité (salacieuse) de la mer. De plus, le *motto* dans ce cas n'ajoute vraiment rien à l'image. On cherche quand même de retenir la figure, sans couleur, en examinant des variations du *motto* à partir du vers virgilien « SE IN ÆTHERA PURGAT APERTUM » ([l'Académie] se purge dans l'espace ouvert du ciel), mais des difficultés surgissent, la plus importante étant que les devises « doivent être un peu obscures plutôt que trop claires ».

Ces propositions nous apprennent que les académiciens étaient aux prises avec le concept du raffinement opéré sur ses membres par l'Académie qu'elle soulevait de bas en haut, de l'amertume de la mer aux vapeurs douces et subtiles du nuage. Cela décline l'objectif de l'institution défini par ses lois, tout au début, comme « l'acquisition des vertus et des doctrines ». L'idée du raffinement accompli grâce aux travaux académiques est commune à nombre d'institutions semblables, y compris à l'Académie des Insensati, dont la proximité avec les Humoristes est bien connue, qui se proposait de soulever ses membres au-delà du niveau grossier des sens. Ce n'est pas le concept,

datée de 7 décembre 1605, se trouve dans la Biblioteca Universitaria di Pisa, BUPi, ms. 155, Francesco Maria Vialardi, *Lettere a Roberto Titi e ad altri*, Vol. I, f. 197r-207r : f. 206r). Vialardi devint membre de l'Académie entre 1600 et 1601 (VACCARO, 2018, p. 481, p. 728).

¹⁸⁰ Pour le texte complet, cf. *Appendice documentaire II,2*.

donc, mais la dynamique entre image symbolique et *motto* qui ne fonctionne pas dans les propositions examinées ci-dessus pour la devise des Humoristes. L'académicien anonyme souligne que le nuage avec un *motto* ouvertement lié au processus de « purge » dans la région éthérée serait trop didactique. Il évoque alors deux tentatives précédentes qui n'impliquent aucun inconvénient de ce type, mais pourtant toutes deux rejetées : l'une représente un nuage gonflé d'eau avec le *motto* « UBERIOR QUO GRAVIOR » (plus féconde que plus grave), qui suggère la richesse des opérations du cénacle Humoriste (mais qui rend le nuage redondant, comme l'explique un autre texte à f. 366r); l'autre exhibe un nuage qui se déverse en pluie accompagné du *motto* « ITQUE REDITQUE » (il vient et revient) qui, au moyen de l'allégorie des vapeurs attirées vers le ciel (par le soleil, invisible dans ce cas) s'adapte mieux à la fonction de l'Académie/soleil de distiller des pensées « nobles et recherchées » mais qui suggère « un mauvais sentiment de légèreté et d'inconstance » et d'ailleurs cette image ne peut pas fonctionner avec le *motto* qui est maintenant à l'examen (à savoir : « SE IN ÆTHERA PURGAT APERTUM »).¹⁸¹ Notons que cette dernière image est très semblable à celle finalement choisie.

Dans le second discours intitulé « Se Humorista è lo stesso che capriccioso o fantastico, non c'è corpo più fantastico della nube », par contre, on note qu'un nuage dans un ciel dégagé, sans pluie, pourrait bien fonctionner si le *motto* fût par exemple « CONCRESCIT IN ALTO » (il s'accroît vers le haut), d'après Lucrèce,¹⁸² qui évoque l'exaltation des spéculations des membres de l'Académie sans l'exprimer explicitement (f. 105r). Personne ne doute en fait – nous prévient l'auteur du texte – que si par « Humoristes » on entend des hommes « fantastiques et capricieux » il n'y aurait rien de plus approprié qu'un nuage pour les dépeindre. Enfin, on mentionne encore deux possibilités : pour un nuage sans pluie, le *motto* « PER AVIA CÆLI » (à travers l'espace du ciel) ou « AVIA PERVIA »¹⁸³ ([l'Académie rend] les cieux traversables) pour signifier que l'Académie se fraye un chemin là où il n'y en a pas ; pour un nuage qui s'élève d'un marais vers le soleil, le *motto* « QUO TRAHET » (à cause de lui [l'Académie] est attiré [en haut]). De toutes ces propositions écartées pour la devise des Humoristes, le nuage reste donc l'élément constant, avec une forte préférence pour y insérer de la

¹⁸¹ BNCr, S. Pantaleo 44, f. 102r (cf. *Appendice documentaire II*, 2).

¹⁸² LUCRECE, *De rerum natura*, IV, v. 133-134 : *Ut nubes facile interdum concrescere in alto / Cernimus*.

¹⁸³ Notons que « AVIA PERVIA » est le *motto* qui accompagne l'emblème de la ville de Modène (une trivelle pour trouver de l'eau) ; Salviani/Tassoni le note dans ses apostilles (les *dichiarazioni*) à *La Secchia rapita* (TASSONI, 1744, p. 10). Selon des études récentes les f. 105r-106v du manuscrit romain sont en fait de la main de Tassoni (BUCCHI, 2017, p. 115-119).

pluie pour éviter l'interprétation malicieuse de la stérilité de l'assemblée. De plus, si ces tentatives tiennent pour acquise la figure du nuage (et, comme nous le supposons, de la mer au-dessous bien que tous les textes cités n'y fassent allusion), elles ont par contre du mal à le représenter visuellement, soit à y attacher un *motto* opportun. Autour de ce centre immuable – le concept/figure d'un nuage d'où tombe la pluie – circulent donc les diverses propositions d'un *motto* qu'on discutait pendant les sessions académiques.

Un troisième discours anonyme du manuscrit S. Pantaleo 44 (f. 366r-368r) nous offre d'autres renseignements intéressants. L'auteur commente peu favorablement les propositions que nous venons d'exposer en critiquant aussi l'affirmation, avancée par quelque académicien, selon laquelle le nom d'*Humoristi* serait abject et vile alors que, au contraire, « il inclut nombre de choses dignes » (f. 366r). Toutefois, l'auteur du discours sait bien que l'image de la devise se revêt d'un sens ambigu s'il n'est pas corrigé, ou orienté, par un *motto* approprié : le nuage seul pourrait évoquer une volatilité stérile, lorsqu'un nuage qui verse une pluie trop forte, ou de la grêle, provoquerait des désastres. De cette dernière considération on déduit que c'est au *motto* qu'il appartient de préciser de quelle façon le nuage des Humoristes verse sa pluie et que, par conséquent, un nuage avec de la pluie s'était entre temps affirmé pour la devise de l'Académie. Et pour éviter que des incertitudes remettent tout en discussion, l'auteur du discours note que ni le nom des académiciens (*Humoristi*) ni l'image de la devise (le nuage, probablement sur la mer) ne sont à discuter car ils circulent déjà publiquement depuis des années.

Quant à l'Académie, la question se porte sur son nom, sur sa devise, c'est-à-dire sa peinture, et sur le *motto*. Son nom est choisi, son image aussi ; notamment sa peinture et sa devise ont été divulguées et sont originaires, avec un sentiment et un concept profond, et les changer indiquerait un repentir, qui serait attribué à l'ignorance, au manque de fermeté et de valeur par d'autant de beaux esprits qui ne sauraient se tenir aux délibérations prises et diffusées et retenues depuis déjà huit ans que l'Académie existe. Il ne reste qu'apposer un *motto* à la devise.¹⁸⁴

Et donc tant le nom des académiciens que l'image de la devise (une peinture) avaient été diffusés depuis l'origine de l'Académie : mais quelle origine, entre les nombreuses naissances qu'elle eut ? Si notre Humoriste se réfère à celle de *Belli humori* en 1600, on peut dater les discours de 1608, la

¹⁸⁴ BNCR, S. Pantaleo 44, f. 367v : « Nel fatto dell'Accademia è il nome, l'impresa, cioè la pittura, e il motto. Il nome è preso, il corpo anch'egli, o sia la pittura, e impresa, si sono divulgati e sono nuovi, di grande sentimento e discorso, e il cambiarli mostrerebbe pentimento che s'attribuirebbe a ignoranza, poca fermezza, e poco valore in tanti bei spiriti che non sapessero mantenere cose prese, e pubblicate, e ritenute già otto anni che l'Accademia è in piedi. Resta il motto solamente da porre all'impresa » (cf. *Appendice documentaire II, 2*).

même année que les lois et le décret du 27 mars. Si on compte à partir de 1602, quand le cercle s’officialise et se relance dès 1603 justement comme Académie « des Humoristes », les discours du manuscrit S. Pantaleo 44 remonteraient environs à 1610, la même année de la lettre envoyée par l’Académie à Ridolfo Campeggi avec le sceau en cire qui montre exactement le nuage de pluie sur la mer et le nom « HVMORISTI » mais qui laisse vide le cartouche destiné à accueillir le *motto*. Nous renvoyons à l’*Appendice documentaire* (II, 2) pour une analyse plus détaillée de ces textes et d’un quatrième morceau très critique du *motto* « UBERIOR QUOR GRAVIOR » et surtout du terme *gravior*, où, en revanche, il est proposé « FACIET LÆTAS » ([l’Académie/nuage] les rendra heureuses) avec allusion aux fécondes opérations des Humoristes.

Ce bref compte rendu du débat en cours permet de mieux apprécier l’effort d’Aleandro qui arrive à conclure heureusement un exercice très délicat. Il s’agissait de maintenir une tradition et, en même temps, de l’initier de nouveau, en assemblant les pièces d’un puzzle qui étaient toutes là mais qui ne faisaient pas encore trop sens. C’est pourtant l’image symbolique qui guide le choix du *motto* « REDIT AGMINE DULCI ». Ce dernier, bien qu’il soit le résultat d’une détermination *a posteriori*, ne doit pas se rattacher de façon accidentelle à la substance du nuage. De même, si Aleandro ne fut pas le seul à penser à Lucrèce – on a vu qu’avait été proposé aussi « CONCRESCIT IN ALTO », remanié des vers lucrétiens – le choix de cet hémistiche, avec ses implications, lui revient avec toute probabilité.

§. 2 – *Le Discorso de Girolamo Aleandro (1611), un chef d’œuvre de subtilité*

Cité constamment parmi les rares textes sur l’Académie, l’œuvre d’Aleandro intitulé *Sopra l’impresa degli Accademici Humoristi. Discorso di Girolamo Aleandro detto nella stessa Accademia l’Aggirato da lui in tre lezioni pubblicamente recitato* (Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1611) n’a pas fait l’objet d’une analyse systématique sans doute parce qu’il est d’une rare complexité, sinon « très ennuyeux » comme a noté GALLO (1992, p. 321, n. 70) qui, cependant, en donne un récit attentif. C’est donc sur cet ouvrage, qui lance de fait la nouvelle devise, qu’il nous faut nous attarder pour un premier aperçu des divers niveaux, philosophiques, scientifiques et politiques qui y sont attachés. Le *Discorso* se déroule en quatre temps visant à illustrer que :

- a) le symbole des Humoristes est bien conçu par rapport aux quatre qualités qui conviennent à une bonne devise, la vérité, l’unité, la noblesse et la proportion de l’image (ALEANDRO, 1611, p. 6 ; p. 13-39) ;

- b) l'image de cette devise satisfait aussi à d'autres conditions posées, bien que pas unanimement, par les auteurs majeurs qui se sont occupés du sujet, à savoir qu'elle n'ait pas de figures humaines ou fantastiques, qu'elle soit réalisable en clair-obscur, qu'elle représente des choses connues, qu'elle ne soit ni trop évidente ni trop crypté, qu'elle soit agréable à la regarder (*ivi*, p. 39-42) ;
- c) le *motto* lucrétien « REDIT AGMINE DULCI », dans l'ensemble et dans chacun des trois mots qui le composent, complète admirablement la figure symbolique (*ivi*, p. 42-63) ;
- d) le *motto* satisfait aussi aux sept conditions d'un bon *motto*, c'est-à-dire qu'il soit bref, gracieux, tiré d'un auteur fameux, qu'il ne signifie rien en soi quand est séparé de sa devise, qu'il soit expression de l'image symbolique (comme si l'image le prononçait), qu'aucun de ses mots se renvoie à quelque chose de figurée dans la devise, qu'il soit harmonieux par rapport à la métrique (*ivi*, p. 64-66).

Ayant réussi un examen si sévère à la lumière de la littérature sur les devises disponible à Aleandro,¹⁸⁵ les Humoristes reçoivent enfin leur sceau pour (ré)débiter encore une fois dans la société savante.

La profondeur du *Discorso* d'Aleandro, l'important appareil des sources citées, la teneur des argumentations témoignent que le choix de la devise ait été tout sauf que rapide ou facile. Il s'agissait de faire transiter à l'âge adulte une Académie née des réunions spontanées des *Belli humori* en 1600, et de justifier *ex post* les aspects identitaires qui s'étaient entre temps attachés à l'institution. C'est le cas du concept de nuage pour l'emblème de l'Académie et de celui des 'humeurs' (qui en permet la transition, et l'écart sémantique, vers celui de *Humoristi* ou *Umoristi*). Après les turbulences des années 1607-1608, quand la survie de l'Académie avait été menacée par la sédition du groupe qui rejointe l'Académie des Ordinati, l'effort d'Aleandro se porte donc dans la direction de consolider, une fois pour toutes, les fondements d'une agrégation de beaux esprits qui voulait conserver la fluidité insouciance des origines, sans plus risquer de s'évanouir. Deux années auparavant la réaction des Humoristes avait été d'établir des lois auxquelles tous les

¹⁸⁵ Entre les auteurs cités : PAOLO GIOVIO, *Dialogo dell'imprese militari et amorose*, Roma, Antonio Barre, 1555; ID, *Ragionamento... sopra i motti, et disegni d'arme, et d'amore, che comunemente chiamano imprese. Con un discorso di Girolamo Ruscelli, intorno allo stesso soggetto*, Venezia, Giordano Giletti, 1556 ; GIROLAMO RUSCELLI, *Le imprese illustri con espositioni, et discorsi...*, Venezia, Francesco Rampazzetto, 1566 édition suivie d'autres augmentées en 1580 et 1584 (Venezia, Francesco Franceschi) et 1596 (Venezia, Giacomo Franchi) ; GIOVANNI BELLONI, *Discorso intorno all'antro delle ninfe naiadi di Homero, impresa de gli Academici Ricovrati di Padova*, Padova, Francesco Bolzetta, 1601.

membres se soumettaient en soussignant le décret du 27 mars 1608 qui les engageait à accepter toutes les délibérations futures votées par l'Académie ; mais cet engagement formel ne produisait pas forcément une identité. Par contre, c'est exactement celle-ci qu'Alcandro va conférer à l'Académie à travers une opération culturelle et politique remarquable.

En effet, si les lois s'adressaient de façon exclusive aux inscrits – on en a seulement des copies manuscrites d'après un original, manuscrit lui-même, gardé dans les archives des Humoristes – le *Discorso* d'Alcandro fut imprimé surtout pour atteindre un public extérieur à l'Académie. Avec le but de rendre les Humoristes identifiables, sans en cristalliser la vivacité ni l'effervescence créative, l'enjeu était de les associer à une image suffisamment spécifique pour qu'ils soient reconnaissables, mais néanmoins générale afin d'en soutenir la variété et la pluralité des voix. Alcandro commence avec l'analogie entre la devise finalement choisie et le concept de l'Académie :

[...] en apercevant un nuage qui se verse sur la mer avec le *motto* REDIT AGMINE DULCI nous pouvons faire une comparaison disant que, comme le nuage est une condensation de vapeurs humorales soulevées de l'amertume de la mer, de même l'Académie des Humoristes est une agrégation de beaux esprits qui se sont séparés de l'amertume des coutumes du monde ; et comme celui-là, bien qu'il prenne son origine d'un lieu si amer y fait retour avec une abondance d'eau douce, celle-ci, bien qu'elle porte un nom qui paraît défectueux, une fois dépouillée de toute affection vile et de toute pensée triviale, produit des opérations nobles et parfaites [...].¹⁸⁶

Les Humoristes y sont présentés pareils à un phénomène météorologique, celui du cycle de l'eau, emblématique de la mutabilité du monde sublunaire mais aussi de son renouvellement continu. De plus, transportée de l'amertume de la mer à la douceur de la pluie, l'eau symbolise le raffinement que l'Académie produirait sur les esprits des participants. D'ailleurs, à un méta-niveau c'est Alcandro lui-même qui, déclamant ses leçons dans l'Académie dont le *Discorso* est la version imprimée, opère ce raffinement avec son propre discours : il prévient en fait que le terme d'*Umoristi* est « défectueux » et il se propose justement de l'amender, de lui ôter toute amertume et grossièreté. Cela nous renseigne sur la préoccupation qui avait dû travailler l'Académie, surtout à cause des provocations lancées par les Ordinati qui, contre les Humoristes, se proposaient comme l'alternative inspirée de l'ordre et de la

¹⁸⁶ « [...] scorgendosi sopra 'l mare una Nube piovente col motto REDIT AGMINE DULCI, possiamo venir a far la comparazione dicendo, che siccome la Nuvola è condensata d'umorosi vapori levatisi dall'amarezza del mare, così l'accademia de gli Humoristi è una raunanza di spiritosi ingegni, che dall'amarezza de' costumi mondani si sono separati. Et siccome quella, non ostante che da luogo così amaro habbia origine, se ne ritorna con abbondanza d'acque dolci; così questa ancorche porti seco nome, che mostra haver del diffettoso, nondimanco essendosi spogliata d'ogni vile affetto, d'ogni basso pensiero, manda fuori nobili, et perfette operazioni [...] » (ALEANDRO, 1611, p. 8).

sagesse : en effet, le nom d'*Umoristi* était potentiellement dangereux à cause de l'acception 'vulgaire' mais courante du terme qui faisait d'un *Umorista* un lunatique. Selon le vocabulaire de l'Académie de la Crusca, dont la première édition (1612) est contemporaine de notre texte « d'un homme fantastique, et inconstant, ce qui lui est causé par des humeurs mal tempérées et prédominantes, on dit qu'il est un Humoriste ».¹⁸⁷ Le défaut du nom d'*Umoristi* choisi pour les académiciens remonte donc à la théorie des quatre humeurs de la tradition médicale d'Hippocrate et de Galien. Comment concilier l'inconstance de l'homme, dont les humeurs sont si mal tempérées qu'il manque des certaines alors qu'il a un excès d'autres, avec la perfection qu'on attendrait des travaux des académiciens ? On verra qu'Aleandro répond à cette question en soulignant que c'est l'Académie qui réalise la perfection de ses membres.

Le *Discorso* s'occupe d'abord d'illustrer l'allégorie de l'abstraction vers le haut des humeurs/vapeurs à travers l'attraction exercée par l'Académie/soleil sur le monde/mer qui nous est montrée dans la devise. Alejandro signale qu'il s'agit d'une « séparation philosophique » d'après le *Phédon* de Platon,¹⁸⁸ c'est-à-dire d'une séparation de l'âme du corps autant virtuelle que nécessaire si on veut faire de la philosophie. Comme le soleil attire les vapeurs les plus douces et les plus légères en les soulevant de l'amertume de la mer, ainsi l'Académie va accomplir cette même séparation du monde extérieur en réunissant ses membres (les humeurs) qui, délivrés des perturbations de l'âme et des imaginations des sens, peuvent se rendre à la contemplation « des choses incorporelles et divines ». À vrai dire cette séparation est également une conjonction parce que « les bons effets que l'Académie prétend engendrer, selon une analogie si belle et si proportionnée, vont se produire à cause de la *séparation*, dont nous avons fait mention, et à cause de l'*union* des académiciens [...] ».¹⁸⁹ Constituée par cette

¹⁸⁷ « Ad uomo fantastico ed incostante, il che gli è cagionato dagli umori stemperati e predominanti, diciamo UMORISTA » ([ACCADEMIA DELLA CRUSCA], 1612, p. 947).

¹⁸⁸ « Or, purifier l'âme n'est-ce pas justement, comme nous le disions tantôt, la séparer le plus possible du corps et l'habituer à se recueillir et à se ramasser en elle-même de toutes les parties du corps, et à vivre, autant que possible, dans la vie présente et dans la vie future, seule avec elle-même, dégagée du corps comme d'une chaîne. [...] Et cet affranchissement et cette séparation de l'âme d'avec le corps, n'est-ce pas cela qu'on appelle la mort ? [...] Mais délivrer l'âme, n'est-ce pas, selon nous, à ce but que les vrais philosophes, et eux seuls, aspirent ardemment et constamment, et n'est-ce pas justement à cet affranchissement et à cette séparation de l'âme et du corps que s'exercent les philosophes ? » (PLATON, *Phédon*, 67b-67d ; trad. par Victor Cousin, 1822).

¹⁸⁹ « Li buoni effetti che sotto così bella et proporzionata comparazione pretende l'Accademia di partorire vengono per cagione della separazione, che si è accennata, et per l'unione de gli Accademici » (ALEANDRO, 1611, p. 9-10).

séparation/unification, Aleandro précise que l'Académie ne pose aucun refus arrogant de tout ce qui est mondaine, vu que le bien promis aux membres

[...] ne consiste pas principalement dans l'acte de se retirer dans quelque salle, comme celle destinée de nos jours à l'Académie ; parce qu'on doit entendre que l'Académie existe même si les académiciens ne sont pas réunis là, car il suffit que tous adressent vers elle l'intention et le sentiment de s'y réunir le moment venu. Ce qui ressemble à ce que disait le Trismégiste, à savoir que l'homme est si puissant qu'il peut s'élever au ciel sans quitter la terre.¹⁹⁰

Ainsi, paraphrasant le *motto*, la finalité de l'Académie est de faire obtenir à ses membres les qualités nécessaires pour agir dans le monde en tant que corps unique, mais pluriel (et doué d'une pluralité de ressources), la notion d'une même intention et d'un même sentiment des Humoristes à se réunir constituant l'essence immatérielle de l'Académie. Aleandro dit aussi qu'il n'y a aucune arrogance dans l'abstraction vertueuse, ou *inclination*, de l'Académie vu qu'elle ne s'y engage que grâce à l'intervention du soleil/Dieu (le Bien). Et justement elle s'est choisi un nom abject et vil comme celui d'*Umoristi* et le symbole d'un nuage car, sans le soleil qui attire en hauteur les vapeurs (allégoriquement les humeurs) en soustrayant la partie la plus légère de l'eau, l'Académie ne pourrait de sa propre force délivrer ses nobles opérations. L'analogie entre le soleil et Dieu, qui se dresse de la philosophie néoplatonicienne, est ensuite précisée pour éviter certaines implications théologiques indésirables : la comparaison concerne la fonction attractive de tous deux (le soleil sur les vapeurs, Dieu sur les âmes) et non leur substance, car Dieu est le vrai soleil de l'univers alors que le soleil visible n'en est qu'une émanation.

[...] Puisque l'Académie s'est vêtue d'un nom modeste, presque vil, qui est celui des Humoristes, de même elle veut fuir tout soupçon d'orgueil et d'arrogance. Afin qu'à quelques-uns ne semblât trop altier le concept que l'Académie s'est séparée de la tourbe vulgaire et est passée en hauteur pour pouvoir agir vertueusement, elle [l'Académie] a expressément exprimé sa pensée avec le symbole du Nuage, qui ne s'enlève pas de la mer par lui-même, mais en vertu des rayons du soleil qui tirent vers eux la partie la plus légère de l'eau et la convertissent en vapeur. Et de cette manière l'Académie entend attribuer cette élévation non pas à ses propres forces mais aux rayons de la vertu, ou plutôt à ceux de la grâce de Dieu qui est vrai soleil, et dont le Soleil qui éclaire l'univers n'est qu'un très petit rayon.¹⁹¹

¹⁹⁰ « Et questo è 'l bene che intende l'Accademia di ricevere dalla separazione che fa dalla volgar turba et da suoi costumi, la quale nell'intenzione principalmente consiste, non nell'atto esteriore di ritirarsi in qualche stanza, come per esempio in questa destinata per l'Accademia; perciocché s'intende pur anche esserci l'Accademia, quando gli Accademici non sono qui raunati, bastando che tengano tutti verso di essa una mente et un affetto per raunarsi poi a tempi destinati. Il che è simile a quello, che diceva Trismegisto, l'uomo esser di tal possanza ch'al cielo s'inalza senza lasciar la terra » (ALEANDRO, 1611, p. 11).

¹⁹¹ « [...] siccome l'Accademia s'è d'un nome umile et quasi abietto vestita, chente è quello d'Humoristi, così vuol anche fuggire ogni sospetto di superbia et arroganza. Onde accioché ad alcuni non paresse troppo altiero il concetto dell'essersi dalla volgar turba separata et in alto salita

Mais quand Aleandro, citant Trismégiste, souligne que les Humoristes peuvent « s'élever au ciel sans quitter la terre », c'est encore d'une séparation philosophique des académiciens qu'il parle ; comme ils s'abstraient en occupations intellectuelles, divines, tout en demeurant humains, l'Académie n'est que virtuellement séparée du vaste monde extérieur. L'âme continue à demeurer dans le corps bien qu'occupée à la contemplation ; de même, les Humoristes restent de ce monde, les pieds sur terre, bien qu'ils se constituent en une Académie. L'institution vit, ainsi, d'un aspect aussi matériel que spirituel, mais – et c'est un coup de génie – Aleandro détache l'essence de l'Académie (l'intention de ses membres à en faire partie) de son existence (ses séances et leur collocation physique dans la salle du palais Mancini), sans doute pour rendre l'institution virtuellement inattaquable de l'extérieur. Le nouveau *corpus academicum* dont Aleandro jette les fondations dénonce sa raison d'être dans l'opération de séparation et de conjonction des académiciens, toujours renouvelée dans leur intention de se réunir même si aucune session académique n'a lieu. Aleandro pense certes ici aussi aux membres de l'Académie qui, n'étant romains ou résidents à Rome, étaient empêchés de participer habituellement aux sessions, mais évidemment il tient à souligner que les académiciens sont toujours reliés, les uns avec les autres, par un lien spirituel, invisible et pourtant très puissant.

Avant de continuer, Aleandro s'attarde un peu sur la question de savoir si l'eau de la mer est salée *per se* ou *per accidens*, sujet épineux lié au cycle de l'eau qui est évoqué par la devise des Humoristes (ALEANDRO, 1611, p. 14-16). Les théories à cet égard sont diverses : selon Sénèque et Plutarque l'eau de la mer est salée parce que le soleil en soulève toujours la partie la plus douce, d'où la pluie ; d'opinion contraire est Telèse qui estime que la mer est salée par nature ; Aristote, d'ailleurs, veut que l'eau de la mer soit douce mais qu'elle devienne salée lorsqu'elle se mêle à « la terre brûlée (pour utiliser les termes des écoles) dans l'humidité » ou à cause de « l'exhalaison fumeuse » qui provient de la terre, ou à cause de l'une et de l'autre selon Averroès. Aleandro s'en tire avec un argument emprunté à un philosophe de l'expérience – et l'on verra à quel point les Humoristes accueillent les idées de Galilée reprises plus tard par l'Académie florentine du Cimento (BERETTA, 2008) – en disant que le sens du goût est bien le juge du fait que l'eau marine

per poter virtuosamente operare, ha dicevolmente accennato il pensier suo col simbolo della nuvola, la quale non col proprio vigore dal mare si leva, ma si bene per virtù de raggi solari, che a se tirano la parte più leggiera dell'acqua et in vapor la convertono. Et in questa guisa intende l'Accademia d'attribuire questo innalzamento non alle proprie forze ma si a' raggi della virtù, o più tosto a quelli della grazia d'Iddio, ch'è vero sole et del quale è piccolissimo raggio questo Sole ch'illumina l'universo » (ALEANDRO, 1611, p. 12).

est salée. Du reste, peu importe que la mer soit salée *per se* ou *per accidens* lorsque l'expérience nous enseigne que l'eau de la mer se peut réduire en eau potable, par l'ébullition par exemple. Ainsi on peut dire « que l'eau marine est douce en puissance, ce qui est compris par l'intellect, et que pareillement elle est accidentellement salée, ce qui est connu par le sens ». D'ailleurs, suivant ce qu'en disent les philosophes, le soleil sépare les parties hétérogènes attirant celles plus légères et ténues et laissant en bas les parties sèches et brûlées qui causent la salinité ; comme le feu que les marins utilisent pour cuire l'eau de la mer et dont ils enlèvent ainsi la partie douce et potable. En plus, Aleandro précise que l'eau tirée sous forme de vapeurs par le soleil ne devient pas douce sur-le-champ ; pour que la conversion en eau douce se produise, on a besoin de la condensation qui a lieu dans le nuage. Les vapeurs (qui représentent allégoriquement les humeurs, d'où les Humoristes de l'Académie), en tant que telles, ne sont ni salées ni douces ; en effet, on sent la douceur seulement quand elles redeviennent de l'eau et retombent.

Il est à noter que le cycle hydrologique, comme on l'appelle de nos jours, n'était pas encore vraiment connu et qu'Aleandro reçut des critiques visant à montrer que son explication de la devise n'était pas fondée sur la bonne philosophie aristotélicienne (cf. *Appendice documentaire II, 3, a-b*). En effet, ce qu'Aleandro semble évoquer est plutôt le processus de distillation, où la vapeur se condense sur le col du vase avant de redescendre sur le fond : pour rester dans l'allégorie, la condensation des vapeurs, qui forme un nuage, reflète l'Académie des Humoristes où se retrouvent les académiciens une fois séparés de l'amertume du monde. Au sujet de la séparation/conjonction des Humoristes – et considérant la familiarité qu'Aleandro semble avoir avec la philosophie hermétique – peut-être est-il raisonnable d'évoquer ici le « solve et coagula » de l'*Opus alchemicum*, une sorte de distillation.¹⁹² C'est ainsi qu'on abstrait l'esprit de la matière grossière pour l'unir à une matière plus subtile et plus adapte qui, à son tour, ferait réduire sa volatilité et gagner une stabilité incorruptible. L'emblème des Humoristes se prête d'ailleurs à

¹⁹² L'opération, qu'on peut décrire comme des solutions et condensations répétées, symbolise l'entière œuvre alchimique dont le néerlandais Theobaldus de Hoghelande (*De alchimiae difficultatibus*, Coloniae Agrippinae, apud Henricum Falckenburg, in MANGET, 1702, I, p. 361) offre nombre de définitions d'après les textes médiévaux de Morien, Lulle, Rosarius [alias Rosinus] et la célèbre *Turba philosophorum* : « Morienes : Opus nihil aliud est, quam exactio aquae a terra, et eiusdem super eam remissio. Lullius [...] alibi (*Test. c. 26*) sic : Rarefactio et condensatio est via originalis in elementorum transmutatione, in gradibus eorum. Idem (*Ibid c. 24*) : De grosso fac simplum, de ponderoso leve, asperum mollifica, durum fac molle, amarum dulce, et habebis magisterium. Rosarius [...] : Solve, coagula, et tinge. Et Emiganus in *Turba* : Definitio artis est corporis liquefactio et animae a corpore separatio, et animae corpori mundo conjunctio [...] Philotis in *Turba* : Totum magisterium est, ut superius fiat inferius, et inferius superius ».

illustrer soit une distillation alchimique soit le cycle de l'eau dont s'occupait la physique aristotélicienne des météores qui, traditionnellement, fournissait à l'alchimie ses bases opérationnelles ressortant à la distinction entre exhalation humide et sèche. Connue par les érudits du temps même s'ils la rejetaient ou ne la pratiquaient pas, l'alchimie n'était point étrangère aux Humoristes Alessandro Tassoni, Virginio Cesarini, Claudio Achillini, ou le Cavalier Marin,¹⁹³ pour ne mentionner que des contemporains d'Aleandro.

Que les distillations alchimiques, en tant qu'opérations de la philosophie de l'expérience, soient évoquées par Aleandro en analogie avec le cycle de l'eau est tout à fait transparent pour Giuseppe Malatesta Garuffi (1688, p. 6-8) qui intervient longuement au sujet de la devise des Humoristes, soixante-dix-sept ans après le *Discorso*. Ne doutant point que l'eau de la mer soit salée – *per se* ou *per accidens* peu importe – ce dernier aborde également la question de façon plus explicite en se référant expressément à l'alchimie. Dans l'effort d'éclaircir les complications philosophiques souvent reprochées à la devise des Humoristes, Garuffi s'engage à l'acquitter d'une analogie boiteuse avec l'alchimie en expliquant pourquoi la distillation de l'eau salée et sa transformation en eau douce ne réussit pas complètement dans les alambics des chimistes alors qu'elle se produit, au contraire, toujours dans l'espace de l'air tel que l'enseigne le phénomène du cycle de l'eau.

Car si, ensuite, sur l'image de cette devise nous voulons faire une certaine anatomie philosophique et mener une enquête sur les raisons pour lesquelles la pluie est douce bien que les nuages d'où elle est produite soient imbibés des vapeurs salées de la mer, c'est une chose qui suscite d'autant plus de merveille puisque, alors que les professeurs de l'art de la distillation la distillent par l'alambic, l'eau de la mer ne dépose jamais totalement sa salinité naturelle.¹⁹⁴

¹⁹³ Tassoni écrit sur l'alchimie dans *Parte de' quisiti* (Modena, 1608), puis dans *Varietà di pensieri* (Roma, 1612) à propos de la question de l'existence de l'élément du feu. Dans le dixième des *Dieci libri di pensieri diversi* (Carpi, 1620), en ajout avec cette édition, il se réfère à des expériences de transmutation auxquelles il a assisté à Venise et auprès du grand-duc de Toscane (p. 674). Cesarini, auquel Galilée dédie *Il Saggiatore* (Roma, 1623), se livrait à l'alchimie, comme le rappelle l'oraison funèbre prononcée dans l'Académie des Humoristes le 5 mai 1624 (MASCARDI, 1625, p. 77-78). Achillini (1662, pp. 324-329) dont le grand-oncle était Alessandro, le célèbre médecin et professeur de philosophie à Padoue, envoie de la poudre chimique à son correspondant Ghino Ghini avec une lettre où il se doute des possibilités de l'iatrochimie. Marino échange des sonnets sur l'alchimie, art trompeur, avec son ami Carlo Sigonio qui la pratiquait, tout en en révélant une connaissance qui n'est pas superficielle (MARINO, 1614b, p. 242-243 ; SLAWINSKY éd., 2007, p. 276).

¹⁹⁴ « Ché se poi sopra questo corpo d'impresa far noi vogliamo una qualche filosofica notomia, ed investigare la cagione perché la pioggia sia dolce, non ostante che le nubi, da cui proviene, s'imbevano de' vapori salsi del mare, cosa tanto più maravigliosa quanto che lambiccandosi l'acqua marina da professori dell'arte distillatoria, ella non mai del tutto depone la sua naturale salsedine ed amarezza » (GARUFFI, 1688, p. 6).

Mais Garuffi ne révisé l'analogie dressée par Aleandro que pour montrer comment elle peut en fait rester valable malgré la contradiction de l'expérience (des chimistes) et il est remarquable qu'il le fasse sur la base de la philosophie « des écoles » interprétée à la lumière des 'anatomies philosophiques' des modernes. En effet, Garuffi s'appuie sur une citation de la *Geographia generalis* de l'allemand Bernhard Varen (Hitzsacher, 1622 - Leiden, 1650)¹⁹⁵ tirée du tome V de la *Philosophia Burgundica* du père Du Hamel,¹⁹⁶ cartésien et membre de la Royal Society, qui lui permet d'introduire de façon, pour ainsi dire, sereine et légitime la distinction (fondamentale en l'alchimie) entre sel fixe et sel volatile ; ainsi il se débrouille de l'impasse au même temps qu'il conserve l'exactitude des deux circulations.

[...] Les écoles et l'expérience des chimistes montrent donc qu'il y a deux sortes des sels, l'un fixe et l'autre volatile ; et que, ainsi, quand le soleil soulève les vapeurs de l'océan, le sel fixe par sa gravité ne se soulève pas, mais, séparé des vapeurs, reste dans le fond de la mer à cause de son poids naturel. Lorsque les vapeurs, ensuite, se soulèvent dans l'espace de cinq milles jusqu'au sein brumeux des nuages, le sel volatile, qui est subtil et spiritueux, a le moyen de s'évaporer ainsi qu'elles [les vapeurs], purgées de l'un et l'autre sel, retombent dans la mer converties en pluie douce. Cela ne se passe pas dans les alambics des chimistes

¹⁹⁵ L'œuvre, publiée en 1650 (Amstelodami, apud Lodovicum Elzevirium), eut une réédition par Isaac Newton et imprimée par la Royal Society (Cantabrigiae, ex Officina Joann. Hayes Celeberrimae Academiæ Typographi) en 1681 : le passage cité par Garuffi est à la p. 112. Varen affirme ici que tous les corps possèdent ces deux sels, comme les chimistes l'ont montré, et que le sel volatile n'est rien d'autre que le *spiritus* de l'alchimie. Dans un paragraphe précédent (p. 42), il rappelle que les philosophes antiques, comme les Péripatéticiens, ont posé quatre principes de tous les corps (Feu, Air, Eau, Terre), mais que d'autres, comme Démocrite, Leucippe et, plus récemment Descartes, ont supposé que tout corps est constitué par de minimes particules solides qui diffèrent seulement en forme et dimension ; d'ailleurs, les chimistes supposent trois principes (Sel, Soufre, Mercure), auxquels certains ajoutent aussi le *caput mortuum* duquel les premiers seraient dérivés. Varen pour sa part conclut que, si on s'écarte de l'ambiguïté du lexique chimique, les corps simples qui forment toute chose sont au nombre de cinq : l'Eau, l'Huile (à savoir le Soufre), le Sel, la Terre [cela serait le *caput mortuum*] et un certain *Spiritus* que certains disent acide, qui est le Mercure de chimistes. Après il ajoute que ces cinq composants, dans lesquels tout est dissolu, ne sont pas différents par substance mais seulement quant à leurs figures et dimensions. On reviendra sur l'atomisme alchimique qui se développe au cours du Seicento et qui trouve chez les Humoristes des partisans valeureux et aguerris.

¹⁹⁶ *Philosophia vetus et nova et nova ad usum scholæ accomodata, in regia Burgundia olim pertraciata*, 5 vol., Parisiis et Bononiæ, Typis Iosephi Longi, 1682² : V, p. 165. Plus avant dans la même page, Du Hamel suppose que la mer est pleine de sel volatile (ainsi que de sel fixe) car les yeux sont souvent irrités par l'exposition à l'air de la mer. À ce propos il mentionne Luigi Ferdinando Marsili (Bologne, 1658 - 1730) – membre de la Royal Society où il fut présenté par Newton – auteur des *Osservazioni intorno al Bosforo Tracio* écrites en forme d'une lettre à Christine de Suède (In Roma, per Angelo Tinassi, 1681) où il note la présence des sels bitumineux (volatiles) dans le canal de Constantinople. Celui-ci est le frère de l'Humoriste Antonio Felice Marsili, partisan de la philosophie de l'expérience et d'une reprise de l'atomisme dans les années 1670.

au fond desquels le sel reste fixe et, à cause du court chemin que le sel volatile parcourt dans l'alambic, il ne peut s'épuiser et les eaux restent donc toujours un peu saumâtres.¹⁹⁷

Il est clair que Garuffi est très bien informé sur l'Académie, encore vivante à son époque, et, bien qu'il s'attarde sur la devise des Humoristes avec des instances philosophiques typiques d'un âge bien successif au *Discorso* d'Aleandro, il est fort probable qu'il était lui-même un Humoriste et qu'il fréquentait l'Académie.¹⁹⁸ Toutefois, au moyen des citations de Varen et de Du Hamel qu'il apporte pour éclaircir la pensée d'Aleandro, Garuffi semble se rallier au nombre de ceux qui interprètent la devise (avec son *motto* lucrétien) quasiment comme le symbole de ce que nous avons défini comme une sorte d'atomisme alchimique ou hermétique – au sein duquel physique et métaphysique pouvaient enfin être réconciliées – qui se développe tout au long du siècle et qui n'était nullement étranger aux Humoristes (IOVINE, 2018).

De son côté, Aleandro parle de distillations avec le respect dû à la philosophie de l'expérience – un an après la publication du *Sidereus nuncius* de Galilée qui était à Rome en 1611 – et il n'éprouve ni la difficulté ni l'embarras à utiliser le terme d'« alchimiste » pour illustrer la spécificité sémantique du mot « Humoriste » par rapport à d'autres catégories qui se prévalent également du suffixe *-iste* :

Et bien qu'on voie des vocables qui ont la même désinence, comme légiste, artiste, alchimiste, sophiste, ne signifier rien d'autre que quelqu'un qui s'applique aux lois, aux arts, à l'alchimie et à la sapience ('sophiste' n'a pas toujours été un mauvais mot), le terme d'« Humoriste » ne veut pas dire 'quelqu'un qui s'applique aux humeurs, ou aux études et aux causes des humeurs', mais plutôt quelqu'un qui serait 'défaillant en quelque humeur'.¹⁹⁹

¹⁹⁷ « [...] Apportono dunque le scuole e la sperienza de chimici darsi due sorti di sale, l'uno fisso, l'altro volatile. Che perciò quando il sole solleva dall'oceano i vapori, il sal fisso per la sua gravità non s'alza, ma da loro separato, resta mercé del naturale suo peso, dentro del mare. Salendo poi i vapori per lo spacio di cinque miglia sino al fosco seno delle nubi, il sal volatile, comeché sottile, e spiritoso, ha campo d'evaporare, onde quelli purgati si dall'uno, come dall'altro, ricadano in mare convertiti in dolce pioggia. Ciò non può succedere nelle ritorte de' chimici in fondo alle quali rimane il sal fisso e, per la corta via che fa dentro l'alambicco, il sal volatile, non può logorarsi, onde sempre rimangono l'acque alquanto salmastre » (GARUFFI, 1688, p. 8-9)

¹⁹⁸ L'œuvre astrologique *Presagi d'Urania* (In Todi, per Vincenzo Galassi, 1681) dédiée par l'Humoriste et Infecondo Giuseppe Piselli à Louis XIV est précédée par cinq « compositions des divers seigneurs Académiciens Humoristes et Infecondi en louage de l'auteur » ; il s'agit de Curzio Tanucci, Francesco Maria [de Luco] Sereni, Giacomo Maria Cenni, Giuseppe Malatesta Garuffi, Nicolò Francesco Saulini.

¹⁹⁹ « Et ancorche si veggano alcune voci che la stessa desinenza hanno, come leggista, artista, alchimista, sofista, non altro significare che attendente a leggi, arti, alchimia, et sapienza (poiché il nome di sofista non fu sempre diffettoso) nulladimeno il nome d'Humorista, non significa attendente agli umori, o agli studi et alle ragioni degli umori ma peravventura peccante in qualche umore [...] » (ALEANDRO, 1611, p. 34).

Cette allusion au défaut du nom d'« Humoriste » permet de souligner encore une fois que l'Académie n'est toujours pas le résultat d'un mépris orgueilleux du monde extérieur duquel elle demeure séparée : comment pourrait-elle, dans ce cas, se doter d'un nom si vulgaire et, pire encore, qui évoque une carence ? En effet, dépourvu de quelque humeur, un Humoriste n'est pas en harmonie avec lui-même. Mais le nom d'« Humoristes », qui se réfère à des gens défaillants, acquiert un sens beaucoup plus raffiné au niveau de l'Académie, donc en tant que collectivité. Aleandro ne s'attarde pas sur ce thème mais la conclusion inévitable semble être que l'Académie va restituer aux Humoristes l'équilibre – qui leur manque à l'origine comme à tous les hommes – par la double action de la séparation (la purification des déchets du monde extérieur qui empêchent l'élévation) et de la conjonction des académiciens qui, considérés comme un seul corps (subtil), vont ainsi retrouver une stabilité nouvelle et plus durable (c'est le but de l'alchimie, on l'a vu). L'Académie donne donc stabilité à ce qui est instable par nature, infuse de la constance à ce qui est inconstant, harmonise toutes les voix sans se réduire à l'une ou à l'autre tout comme une sorte de *concordia discors* ; ce qui cadre beaucoup aussi avec la fluidité et la pluralité des positions politiques, philosophiques et littéraires qu'on trouve chez les Humoristes dans toute l'histoire de l'Académie. On peut dire qu'un Humoriste n'a sens que comme élément d'une collectivité, au sein de la pluralité des Humoristes.

Les nobles et vertueuses opérations, qui jaillissent d'ici, les Académiciens ne veulent pas se les approprier chacun à soi, mais bien à l'Académie tout entière, reconnaissant que ce bien vient de l'union, tout comme les vapeurs exhalées de la mer ne causent pas la pluie avant de s'unir et de se condenser dans le nuage.²⁰⁰

Aleandro souligne ensuite que le destin commun des hommes est d'être maîtrisé par son humeur, ou ses humeurs, prédominante(s) parmi les quatre humeurs de la tradition philosophique et médicale, à savoir l'humeur colérique, sanguine, flegmatique ou mélancolique ; à moins que la raison n'intervienne pour tempérer ce déséquilibre. Aleandro suggère donc que l'Académie, en sorte de « proportion géométrique » des dispositions individuelles représentées par d'autant différents mélanges des quatre humeurs, soit la 'raison' du corps académique des Humoristes.

De ces quatre humeurs notre corps est tempéré et qui ignore combien on en est affecté selon qu'on soit dominé par une humeur ou par l'autre ? [...] l'étroite affinité (comme le dit Aristote), ou l'harmonie (comme le dit Platon), entre l'âme et le corps [...] conduit le pythagoricien Philolaos et quelques médecins, Galien particulièrement, à croire que notre

²⁰⁰ « Le nobili poi et virtuose operazioni che quindi scaturiscono non vogliono gli Accademici ciascuno a se stesso appropriare, ma si bene all'Accademia tutta, riconoscendo questo bene dall'unione, in quella guisa appunto, che i vapori esalati dal mare non cagionano la pioggia, se prima non s'uniscono, et condensano nella nuvola » (ALEANDRO, 1611, pp. 12-13).

âme n'est qu'une crase ou convenance de ces quatre complexions, ou qualités, desquelles surgissent les vertus vitales et animales. Et pour cela nous observons (disent-ils) qu'une fois dissoute la proportion géométrique de ces humeurs, le corps reste sans vie. Mais laissons ces délires, réfutés déjà par Aristote et Platon : on voit que chaque homme suit naturellement l'inclination de son humeur, sinon en cela que le frein de la raison modère ses appétits.²⁰¹

Selon le pythagoricien Philolaos, ou d'après Galien, l'âme ne serait qu'une proportion géométrique des quatre humeurs et la mort du corps se produirait quand cette proportion se dissout. Toutefois, cette théorie est une fantaisie déjà corrigée par Aristote et Platon et donc – notons ici l'artifice rhétorique qui consiste à soutenir une chose en la niant – Aleandro nous prévient qu'on ne peut pas vraiment affirmer, sur cette mauvaise analogie, que l'Académie serait l'âme des Humoristes (mais elle le serait bien, si cela était possible). Aleandro continue ensuite à illustrer les inclinations ou les caractères qui dérivent de la prédominance des diverses humeurs.

Donc, les sanguins sont de nature joyeuse et joviale, prêts à rire et à vivre en conversation, ils se délectent des facéties, d'offrir de gracieuses réceptions, de faire du bien à autrui ; ils prennent volontiers le parrainage d'autrui et montrent qu'ils ont à cœur particulièrement le bien commun ; et ceux sont communément appelés vulgairement *begli umori* et *allegri umori*. Les colériques sont d'aspect dédaigneux, de coutumes féroces et menaçantes ; ils ont la voix et l'allure d'un Rodomonte, la plupart n'a pas de gêne ; ils gaspillent et dépensent ce qui leur est propre ou d'autrui, enclins aux vengeance ils embrassent toute entreprise dangereuse quelle qu'elle soit ; ils changent aisément d'avis, ils lancent de défis et ont des coutumes telles que justement ils sont appelés vulgairement *umori stravaganti*. Ce même nom est attribué aux flegmatiques qui sont, au contraire, peureux et oisifs ; il semble qu'ils ne sachent jamais ce qu'ils veulent, ils ne sont capables ni d'aimer beaucoup ni de détester beaucoup, bien qu'ils soient tellement enclins à l'amour et à la haine qu'ils réussissent malaisément à donner un terme ou une mesure à l'un ou à l'autre sentiment qu'ils aient envers les autres ; ce qu'on voit chez les femmes qui appartiennent la plupart à ce tempérament. Les mélancoliques, ensuite, sont ennemis du rire et presque aussi de tous les hommes ; il semble qu'ils nourrissent toujours de mauvaises espérances, qu'ils soient inconstants mais que toutefois, le cas échéant, ils soient obstinés de sorte qu'ils ne peuvent abandonner l'entreprise de laquelle ils se sont engagés ; ceci est la raison pour laquelle ils sont souvent accompagnés par la pauvreté. Et ceux-ci, plus que tous les autres, sont appelés vulgairement *humoristi* [...].²⁰²

²⁰¹ « Di questi quattro umori è contemperato il nostro corpo il quale chi non sa come diversamente rimanga affetto, secondo che più da questo che da quello vien signoreggiato? [...] la stretta parentela (com' Aristotele dice) o armonia (come la nomina Platone) ch'è fra l'anima e 'l corpo [...] diede peravventura da credere a Filolao Pitagorico, et anco ad alcuni medici, a Galeno in particolare, che l'anima nostra altro non fosse, che una crasi, o una convenienza di queste quattro complessioni, o qualità, dalle quali le virtù vitali et animali sorgessero. Laonde veggiamo (dicono) che sciolta poi la geometrica proporzione di questi umori, sen resta il corpo senza vita. Ma lasciando questi deliri da Aristotil già et da Platone confutati, scorgesi senza dubbio, che l'uomo, se non in quanto col freno della ragione gli appetiti va moderando, segue naturalmente l'inclinazione dell'umore » (ALEANDRO, 1611, p. 34).

²⁰² « Quindi sono i sanguigni di natura allegra, et gioviale, pronti al riso, et al viver in conversazione, di facezie, di far liete accoglienze, di beneficiar altrui si diletta, prendono volentieri l'altrui patrocinio, procurano di rendersi appo tutti amabili, et particular cura mostrano del publico bene, et questi sono communemente detti dal vulgo begli umori, et allegri umori. Sono i colerici d'aspetto sdegnoso, di costumi feroci, et minaccevoli, hanno la

Dans ce passage les correspondances entre les humeurs, les éléments et leurs qualités, sont abordées suivant la tradition médicale hippocratique et galénique ancienne mais, ici, la nouveauté : en se fondant sur les traits de la personnalité associés aux quatre humeurs, Aleandro y introduit les expressions de la langue vulgaire avec lesquelles on s'adresse à l'une ou à l'autre catégorie d'hommes. À partir du texte, on pourrait par conséquent construire un schéma bien qu'Aleandro ne le fasse pas.

Humeur	Tempérament	Élément	Qualités	Vertu cardinale	Personnalité selon l'idiome vulgaire
Bile jaune	Colérique	Feu	Chaud-Sec	Force	« Humori stravaganti » (Humeurs extravagantes)
Sang	Sanguin	Air	Chaud-Humide	Prudence	« Belli humori » (Belles humeurs/esprits)
Flegme	Flegmatique	Eau	Froid-Humide	Tempérance	« Humori stravaganti » (Humeurs extravagantes)
Bile noire	Mélancolique	Terre	Froid-Sec	Justice	« Humoristi » (Humoristes)

On arrive par ici à des conclusions intéressantes qui, bien entendu, ne sont pas tirées explicitement par Aleandro. À savoir que, avec la transition des *Belli humori* aux *Humoristi*, l'Académie fait face à une évolution, du tempérament sanguin, dont la vertu est la prudence, à un tempérament mélancolique, dont la vertu est la justice. Nous avons noté que les turbulences de 1607-1608 ont d'ailleurs marqué l'urgence pour l'institution de se

voce et il passeggio da Rodomonte; sono per lo più senza vergogna; spendono et spandono profusamente il loro et l'altrui; inchinati alle vendette, abbracciano senza molto pensare qualsiasi perigliosa impresa, cangiano agevolmente proposito, accendono gare, et hanno in somma tali costumi che non senza qualche ragione sono dal volgo detti umori stravaganti. Questo nome vien anco dato a' flemmatici, come quelli ch'allo'ncontro sono paurosi, dati all'ozio; pare che non sappiano quello che si vogliano, ne molto amano, ne molto odiano, benche all'uno, et all'altro talmente inclinati che malagevolmente sanno dar termine o misura all'odio o all'amore ch'ad altrui portano; come far si veggono le donne, che per lo più di questa temperatura sono. I malinconici poi del riso nemici, et quasi anco di tutti gli uomini, pare che sempre cattive speranze nutriscono, che sieno incostanti, ma non meno nell'occorrenze pertinaci, in maniera che abbandonar non sanno l'impresa alla quale siensi messi: onde ne segue, che per lo più vengono dalla povertà accompagnati et questi più di tutti sono dal volgo detti umoristi [...] » (ALEANDRO, 1611, p. 35-36).

distancier d'une naïveté originelle, quoique brillante, et de se donner des lois et des règles plus fermes. De plus, lorsqu'on considère la théorie des humeurs dans sa gamme étendue de correspondances qui comprend les âges de l'homme et les gouvernements des planètes, le passage du sanguin au mélancolique vient à symboliser aussi celui de l'enfance (associée à Jupiter) à la maturité (gouvernée par Saturne). Ainsi, la nouvelle Académie des Humoristes est implicitement révélée comme la version adulte de celle des *Belli humori* et, en tant que telle, après la prudence, elle incarne finalement la justice.

Mais laissons ces spéculations pour revenir à Aleandro qui, après avoir affirmé que l'Académie, comme une congrégation d'hommes variés, est plutôt l'expression tempérée (raisonnée) des quatre humeurs, se retrouve maintenant dans la nécessité de concilier cet aspect avec la folie extravagante que le terme *Umorista* semble tout d'abord impliquer. Il précise alors qu'« on appelle habituellement Humoristes ceux qui, par l'inclination des quatre humeurs mentionnées, font quelque chose hors du commun », ²⁰³ c'est-à-dire dont les gens n'arrivent pas à deviner la raison vertueuse. Comme les chrétiens, dit-il, semblaient des fous aux païens parce qu'ils fuyaient les plaisirs et n'avaient pas peur de la mort, les académiciens qui, séparés des occupations triviales et soulevés dans une congrégation (spirituelle ou idéale plus que physique), se dédient aux nobles exercices promus par l'Académie, passent également pour des fous aux yeux des gens du commun. En effet, d'après Aristote, ajoute Aleandro, on considère les poètes et les hommes sages et érudits comme des mélancoliques, des fous, bref des *humoristes* selon l'idiome commun ; mais, si les Humoristes sont donc des fous savants, ils ne sont absolument pas ni des marginaux ni des ermites lorsqu'ils répandent leur vertueuses opérations dans le monde même, dont ils se sont 'philosophiquement' séparés. ²⁰⁴ C'est en effet dans le monde que les Humoristes vont établir et défendre leur propre espace, au point que cette Académie ne se caractérise pas par un programme défini mais par son engagement de la politique culturelle de son temps et de la cour romaine dont elle se propose de plus en plus comme l'expression stable en tant que volatile, unique en tant que plurielle.

Ayant donc expliqué le nom des Humoristes et la figure de leur devise, Aleandro se porte maintenant sur le *motto* de l'Académie, « l'instrument [...] qui servira à extraire la propriété de la chose représentée par laquelle on

²⁰³ ALEANDRO, 1611, p. 37

²⁰⁴ *Ivi*, p. 38-39.

pourrait aisément apprendre le sentiment qui y est enfermé ». ²⁰⁵ Aleandro a tissé le fil de son discours de façon à ce que l'image de la devise se révèle aussi naturelle que nécessaire aux Humoristes, comme l'évoque son *motto* lucrétien « REDIT AGMINE DULCI ». ²⁰⁶ Mais, après des considérations générales sur ce qui ferait un bon *motto* (il devrait être synergique avec la figure, non redondant), et sur le sens dans lequel on pourrait définir la relation *motto*-image comme celle âme-corps, ²⁰⁷ Aleandro en vient à préciser que les mots « REDIT » et « DULCI » déclinent l'image de manière très spécifique. Alors que « REDIT », l'action de retourner, précise qu'on entend la *séparation* des vapeurs de la mer par l'action du soleil (alors que l'image toute seule pourrait véhiculer aussi des concepts différents), et « DULCI » insiste sur la *douceur* de l'eau qui tombe (une qualité invisible et donc pas représentable dans l'image). La difficulté majeure est posée par le mot « AGMINE » et sa polysémie ou son ambiguïté. Aleandro s'écarte prudemment de la signification métaphorique de *agmen* en tant que rang militaire (qui pourrait suggérer que les gouttes de pluie seraient une armée d'Humoristes). Il favorise, par contre, celle de masse ou écheveau des eaux douces des fleuves qui se jettent dans la mer contribuant au phénomène de la pluie. Mais il tient finalement à attirer l'attention sur une troisième signification, à savoir « une telle conduction d'une chose qui bouge avec une longue suite, à la façon de la pluie ». ²⁰⁸ Dans ce cas on peut rapporter « AGMEN » soit aux fleuves qui s'avancent comme des serpents – emploi du terme dont Aleandro donne des exemples choisis d'après la littérature classique – soit à la pluie même. Bien qu'il se puisse qu'Aleandro ait voulu souhaiter à l'Académie une longue suite d'admirateurs et sectateurs sinon d'œuvres et d'activités, on n'est pas complètement débarrassé de l'image

²⁰⁵ *Ivi*, p. 44: « Sarà dunque il motto strumento dell'impresa che servirà a tirar fuori quella proprietà della cosa figurata, per la quale si possa con agevolezza venir in notizia del particular sentimento che vi stia rinchiuso ».

²⁰⁶ LUCRÈCE, *De rerum natura*, VI, v. 635.

²⁰⁷ Citant le *De partibus animalium* d'Aristote (641a 25-30), Aleandro explique que si par âme on considère la cause finale d'un corps (*entelechia*), alors le *motto* ne serait pas l'âme d'une devise. Par contre, il le serait si on prend l'âme comme le terme du mouvement (génératif) du concept que renferme la devise qui lui donne son existence en acte et son essence. Le débat sur la légitimité de la similitude entre âme et *motto* est très débattu parmi les Humoristes comme en témoigne le ms. BAV, Barb. lat. 4053, appartenant à Aleandro, qui contient nombre de remarques d'autres Humoristes sur ce sujet ; il semble aussi que la querelle ne se soit pas arrêtée avec la publication du *Discorso* en 1611, car ce même manuscrit contient des critiques au livre imprimé. Toutes ces contributions sont en cours de publication.

²⁰⁸ « Puossi per tanto conchiudere, che la propria significazione di quella parola *agmen*, sia, come dicemmo, un cotal conducimento di cosa che con lunga continuazione si muova, sicome particolarmente far veggiamo la pioggia [...] » (ALEANDRO, 1611, p. 62).

insidieuse des Humoristes-serpents. On peut en effet traduire le *motto* ainsi : « [elle, l'Académie] fait retour [à la mer, au sol] dans une masse mouvant d'eau douce ».

Mais le vers *redit agmine dulci* se trouve dans un lieu du *De rerum natura* où Lucrèce explique le mécanisme de circulation horizontale des eaux entre la mer et les fleuves qui s'y jettent : alors que l'eau marine est repoussée vers les fleuves, c'est la terre poreuse qui filtre les particules salines et grossières de la mer laissant passer seulement l'eau douce dont les fleuves dérivent. Dans le *motto* des Humoristes, au contraire, l'hémistichie est utilisé pour évoquer la circulation verticale de l'eau entre la terre et le ciel, tandis que la conversion de l'amertume en douceur est attribuée à l'action attractive du soleil sur les vapeurs et à la condensation qui s'ensuit.

Bien que dans la devise des Humoristes la transition de la matière de l'état liquide au vapoureux soit centrale, ce n'est pas donc le contexte original du vers qu'Aleandro tire de Lucrèce, de façon que, déplacé sur le nuage qui pleut de l'Académie, le mot *agmen* rapporté au nuage d'où tombe la pluie ne renvoie plus aux eaux douces qui traversent la terre, mais aux gouttes de pluie fine qui descendent du ciel. La juxtaposition de l'image évoquée par le vers lucrétien sur l'image représentée dans la devise suggère enfin une représentation métaphorique : celle d'un 'fleuve de pluie'. L'effet est quasiment celui d'un avertissement ironique lancé par les Humoristes à leurs adversaires présents et futurs. Du reste, bien qu'Aleandro ne s'aventure non plus à la suggérer, l'interprétation de la devise selon laquelle l'Académie va (re)gagner la scène d'où elle avait été malicieusement écartée, est difficilement contournable. Serrée en rangs de pluie (*agmine*), l'Académie fait retour (*redit*) à la mer (les vicissitudes internes liées au conflit avec les Ordinati) et elle est ramenée à la douceur de la paix (*dulci* ; datif dans ce cas). Ou encore, si on attache *dulci* (ablatif cette fois) à *agmine*, voilà les Humoristes qui, en rangs de gouttes douces (suaves), se remettent à pleuvoir sur la mer de leurs ennemis incapables de s'élever. Cette exégèse badine n'est absolument pas explorée dans le texte d'Aleandro, mais elle est évoquée en arrière-plan.²⁰⁹ D'ailleurs, comme on sait, *après la pluie, le beau temps* ; dans ce sens, la devise semble vouloir récupérer la légèreté subtile des beaux esprits qui avaient formé l'assemblée et, du reste, le rire de Démocrite (la jovialité des *Belli humori*) et les larmes d'Héraclite (l'humeur saturnine des *Umoristi*) sont les deux faces d'une même vérité.

²⁰⁹ Les torts subis par les Humoristes sont, par contre, mentionnés par Filippo Picinelli, dans son récit sur la devise des Humoristes ; elle démontrerait « un esprit généreux qui, recevant du mal, rend pourtant du bien » (PICINELLI, 1654, p. 46).

Finalement, quand on considère la devise dans son ensemble, une absence nous frappe : celle du soleil qui, malgré son rôle essentiel, n'est pas représenté. Il est vrai que, selon l'autorité de Girolamo Ruscelli (ALEANDRO, 1611, p. 17), une bonne devise ne devrait pas avoir plus de trois éléments et celle des Humoristes (avec la mer, le nuage et la pluie) aurait donc dépassé le nombre maximum si on voulait y inclure aussi le soleil. Mais une certaine résistance perce de l'examen des propositions avancées dans les ébauches des propositions sur la devise d manuscrit BNCR, S. Pantaleo 44. Dans un seul cas le soleil, vers lequel se dirige un nuage soulevé d'un marais, semble être inclus dans l'image ; accompagné par le *motto* « QUO TRAHET », le concept est encore une fois ici celui de l'attraction exercée par l'astre majeur sur (les vapeurs de) la mer. Sans l'action du soleil il n'y aurait aucune séparation des humeurs de la mer et, par conséquent, aucune condensation, donc aucune pluie. C'est le soleil 'distillant' les bonnes et fécondes opérations qui élimine les interprétations les plus mauvaises liées au nuage lui seul (stérilité, inconstance, frivolité) dont les académiciens étaient fort préoccupés. C'est ce que note Carlo Bartolomeo Piazza qui à propos de l'Académie précise que : « ils [les Humoristes] prirent comme image de leur devise un nuage, ou pour mieux dire le soleil entre les nuages, auxquels il confère la vertu d'attirer les humeurs salées de la mer et, ensuite, de les convertir en pluie pour féconder et arroser les sols et les plantes ». ²¹⁰ Tout en laissant en marge les implications symboliques qu'Aleandro connaissait bien, ²¹¹ le 'soleil obnubilé' des Humoristes, allégoriquement l'Académie, est autant présent qu'il est caché, dissimulé, passé sous silence, sous-entendu. Dans ce choix, peut-être nécessaire pour se distancier encore plus des Ordinati, qui pour leur devise établirent le *motto* « A SOLE », on entrevoit une caractéristique saillante des Humoristes dont l'activité, tout au long leur histoire, s'alimente d'oppositions paradoxales (élitisme/égalitarisme, raison/sens commun, public/privé, occulte/manifeste) aussi typiques du libertinage érudit que de l'esthétique de l'âge baroque.

Le *Discorso* d'Aleandro se termine sans offrir aucune interprétation évidente pour établir si le *motto* aurait impliqué (et à quel point) une reprise consciente de la philosophie lucrétienne, interdite des enseignements car

²¹⁰ « [...] presero per corpo d'impresa una Nuvola, o per dir meglio il Sole tra le Nubi, alle quali comparte la virtù d'attraere gli Umore salsi del Mare, e poi discioglierli in dolce pioggia per fecondare e per inaffiare i terreni e le piante » (PIAZZA, 1698, tr. XII, ch. VI, p. xviii).

²¹¹ Aleandro s'engage dans une explication de la *Tabula heliaca*, un carré de marbre représentant le soleil en tant que Mithras, qui était à Rome dans le palais du marquis Asdrubale Mattei di Giove (ALEANDRO, 1616). On y reviendra (*Ch. VII, §.4*).

impie dès 1517, ou si simplement le *motto* s'accordait bien avec l'image choisie. Mais à quel point cela fut une idée de Aleandro ? Même s'il cite le poète latin à plusieurs reprises parmi ses sources, le choix singulier de chercher un *motto* dans l'œuvre lucrétienne ne fut peut-être seulement à lui. En effet, comme on l'a vu, une proposition avancée par un autre académicien – « CONCRESCIT IN ALTO » – dérivait elle aussi de Lucrèce. Toutefois, l'impression est qu'Aleandro ait joué un rôle dirimant dans l'individuation du *motto* académique faisant cadrer, à leur tour, tous les autres éléments de la devise (le nom d'*Humoristi*, le nuage, la pluie) déjà ancrés dans les sentiments des académiciens et communiqués à leur public. Or, dans ce contexte, le choix du vers lucrétien « REDIT AGMINE DULCI » fut *ex post*, et ne vient pas donc *per se* à témoigner d'un engagement de l'Académie (ou d'Aleandro) avec l'atomisme. Toutefois, peut-être, ce n'est pas sans la suggestion de l'atomisme lucrétien qu'Aleandro parvient heureusement à la solution du rebus de la devise des Humoristes. L'un des auteurs mentionnés par Aleandro est Scipione Bargagli (Sienne, 1540-1612), membre de l'Académie siennoise des Intronati (*Étourdis*) fondée en 1525 et considérée comme la première académie italienne à l'âge moderne. Dans l'oraison *Delle lodi dell'Accademia* (BARGAGLI, 1569) récitée à l'occasion de la réouverture de l'Académie des Accesi (*Allumés*) de Sienne, Bargagli définit les académies comme des assemblées « d'intellects libres et vertueux, prêts à progresser dans le savoir avec une honnête, utile et aimable émulation, lesquels, avec leurs lois et statuts spécifiques, s'exercent dans des études diverses et honorables (et principalement littéraires), tantôt par l'apprentissage tantôt par l'enseignement, pour devenir toujours plus vertueux et plus savants ».²¹² Peu après, en parcourant l'histoire des académies à partir de l'éponyme Académus et de Platon, Bargagli observe qu'il n'est pas si important d'établir qui fut l'initiateur des académies puisqu'elles descendent plutôt « de la Nature même, qui précède toute chose ». En effet pour les hommes il est très naturel de se rassembler comme le font d'après Empédocle les quatre éléments qui s'assemblent et se mêlent pour donner lieu à toute chose. Du pareil,

Leucippe et Démocrite ont affirmé que plusieurs petits corpuscules, appelés atomes, avec leur travail continu, s'affrontant l'un l'autre en continu, dans l'espace vide qu'ils [Leucippe et Démocrite] posent, se conjoignent ensemble et que de telle façon le monde est né et toutes les choses naturelles ont pris leur forme. Et selon l'opinion d'autres philosophes de la nature, comme vous-mêmes pouvez bien comprendre, on peut en effet observer que la Nature,

²¹² « [...] possiamo [...] dire quella [l'Accademia] in vero non esser altro ch'uno adunamento di liberi et virtuosi intelletti con onesta, utile et amichevole emulazione a saper pronti; li quali sotto determinate lor leggi et istatuti in diversi et onorati studi et principalmente di lettere, ora imparando et ora insegnando, s'essercitino, per divenire ogni giorno più virtuosi et più dotti » (BARGAGLI, 1569, p. 13). Sur le texte de Bargagli, cf. aussi TESTA S., p. 19-25.

considérée comme le corps entier de l'univers et dans ses opérations les plus importantes, n'est rien d'autre qu'une véritable Académie.²¹³

Ce même concept, et presque les mêmes mots, se trouvent dans une réédition de l'oraison *Delle lodi dell'accademia* jointe à la nouvelle œuvre de Bargagli, *La prima parte delle imprese* (1589, p. 116). Le parallèle entre académie et philosophie de la nature, avec un penchant pour celle de l'atomisme (dans le sens large du terme qui comprend aussi l'approche corpusculaire), apparaît ici après le traité sur les caractéristiques des bonnes devises. Or, cette œuvre de Bargagli – dès 1594 augmentée d'une seconde et d'une troisième partie sur les devises académiques – est celle qu'Aleandro mentionne souvent dans son *Discorso* quand il parcourt la littérature disponible sur la matière des devises académiques. La réflexion de Bargagli, trop spécifique pour être casuelle, renvoie probablement au climat favorable à l'atomisme qu'on respirait en Toscane dès la fin du Cinquecento (BROWN, 2010) et constitue un indice précieux du fait que les académies se proposaient dès leur origine comme alternatives aux écoles ou aux universités. Tandis que ces dernières continuaient à représenter le savoir officiel lié à la Scolastique – même s'il y avait des tentatives pour critiquer Aristote ou pour en donner d'interprétations diverses comme dans l'athénée de Padoue où Aleandro avait étudié – les premières s'aventuraient 'naturellement' sur des conceptions parfois hétérodoxes et pionnières dans un espace de conversation libre et spontanée guidée par le seul goût de philosopher. Ce « naturel » des académies par rapport à l'« artificiel » des universités avait pourtant un prix ; c'était le pacte implicite, que Bargagli ne mentionne pas, de converser dans un milieu privé et officieux, sans inquiéter ou embarrasser le pouvoir politique.

Les Humoristes vont plus loin. Envisager l'Académie à la façon d'un phénomène naturel, tel que celui du cycle de l'eau, faisait de l'institution un lieu toujours observable (voire nécessaire), public en tant que privé et inversement. Il se peut donc que les considérations de Bargagli sur les académies comme allégories de la nature, et spécialement de la nature envisagée par la secte atomiste qui est une congrégation d'atomes, aient encouragé Aleandro et ses camarades à renouveler la recherche du *motto*

²¹³ « Democrito parimente et Leucippo fermamente tenevano che molti corpicelli minuti atomi chiamati, con quel lo continuo travagliar, e di continuo l'un con l'altro raffrontarsi per quello spacio voto che essi ponevano, si congiugnessero insieme, et in tal guisa nascesse il mondo, et tutte le cose naturali prendessero la lor forma Et dall'opinione d'altri Naturali anchora, si come per voi stessi potete comprendere, si può benissimo raccorre la Natura in tutto'l corpo dell'universo considerata, et nelle sue operazioni più principali intesa, non esser altro in vero ch'una stessa accademia » (*Ibidem*).

parmi les vers de Lucrèce « poète très célèbre ». ²¹⁴ Et certainement, suivant le parallèle établi par Bargagli, le fait que les Humoristes choisirent finalement une telle devise faisait d'eux presque le modèle de l'académie par excellence.

Il est tout à fait possible que l'intérêt pour l'atomisme des *minima naturalia* de l'Académie des Lincei, fondée en 1603, ait contaminé les Humoristes, bien qu'on ne trouve pas de preuves à l'appui ni dans les discussions académiques manuscrites à propos de la devise des Humoristes, ni dans le *Discorso*. Toutefois, Aleandro affirme que d'après les Écritures Sacrées tout ce qui existe semble tirer son origine de l'eau vu que *Spiritus Dei ferebatur super aquas* ; de plus, le texte nous régale des affirmations dangereuses sur la probable nature corruptible des cieux qui relèvent sans doute du débat contemporaine suivant les découvertes du *Sidereus nuncius* que Galilée avait présentées aux Collège Romain en mars 1611, devant nombreux cardinaux. ²¹⁵ En outre, la publication d'Aleandro laisse prendre une connaissance de la philosophie de l'expérience tout comme de l'hermétisme, et il se peut qu'il ait lu le *De distillatione* (1608) et le *De aëris transmutationibus* (1610) de l'académicien Linceo Giovan Battista della Porta qui sont publiés au même temps que l'Académie des Humoristes est occupée à perfectionner son identité. Dans ces œuvres, dédiées à Federico Cesi, della Porta aborde les distillations chimiques comme une méthode rigoureuse pour dévoiler l'essence cachée des choses et discourt des phénomènes météorologiques, y compris la pluie et les exhalations de l'air. De plus, la pluie, et particulièrement les pluies extraordinaires et prodigieuses (de manne, des grenouilles, de sang) relatées par l'Antiquité sont enquêtées également par le jeune Cesi dans un traité inachevé intitulé la *Thaumatombria*. ²¹⁶ En effet, à bien considérer la devise des Humoristes, où

²¹⁴ ALEANDRO, 1611, p. 50.

²¹⁵ « Se i cieli poi generabili sieno, e corrutibili, o pure a corruzione e generazione non soggiacciano, resta non poco da dubitare, militando per una parte le ragioni Aristoteliche, per l'altra la sperienza, che anco a' giorni nostri ci ha fatto veder nuove stelle in cielo. [...] Tener possiamo adunque con probabile opennione, che la materia de' cieli convien in spezie con quella delle cose sublunari, le quali, trattane la terra, il lor principio, come detto abbiamo, riferiscono all'acque. Quindi è, che la Scrittura dice, che lo Spirito di dio *ferebatur super aquas*, formar volendo da esse i corpi semplici, che detto abbiamo de' cieli, del fuoco e dell'aere; e come che l'aere sia della stessa materia, che l'acqua, nel quinto giorno formò Iddio d'acqua non meno gli uccelli, che i pesci, sicome ci addita quel luogo della *Genesis: Dixit Deus producant aquæ reptile animæ viventis, et volatine super terram sub firmamentum cæli* » (ALEANDRO, 1611, p. 27-28).

²¹⁶ Ce traité est mentionné dans la note autographe intitulée *Indicatio philosophicorum operum quæ Federicus Caesius Lyncaeus princeps... sibi condixit*, à savoir les ouvrages dont Cesi souhaitait s'occuper ou qu'il avait à l'esprit d'achever (BNN, ms. XII.E.4), cf. GABRIELI, 1989, I, p. 39-40 ; RICCI, 1999, p. 225, n. 44 ; GUERRINI, 2005, p. 21-23. La *Thaumatombria* est citée aussi

le jeu sur le mot « AGMINE », ‘circulant’ entre *motto* et image, révèle dans la transparence des rayons solaires une myriade d’infimes gouttes d’eau douce, on est frappé par le miracle de subtilité conçu par Aleandro. La distillation vaporeuse qu’il met en scène, semble en effet suggérer que les Humoristes, raffinés par l’action de l’Académie, soient des atomes eux-mêmes. Indivisibles, éternels, parfois même invisibles ; voire, toujours volatils et, dans le fond, insaisissables.

Le *Discorso* nous montre l’énorme défi entrepris par Aleandro pour assurer aux Humoristes une identité reconnaissable et durable. À cet effet il érige un édifice rhétorique complet d’où l’image et le *motto* de la devise académique semblent jaillir spontanément, sans artifice apparent. Pour obtenir ce résultat il fait des choix téméraires : il admet franchement que le terme « Humoriste » est abject et vil, comme l’atteste son usage dans la conversation vulgaire – d’ailleurs même si on renvoie au milieu philosophique et médical le terme signifie « défaillant en quelques humeurs » –, mais il fait de l’Académie le lieu où, en s’y agrégeant, les Humoristes équilibrent toutes leurs humeurs et leurs intempérances dans une extravagance ordonnée. Il atténue l’acception élitiste du concept d’élévation/séparation opérée par l’Académie/soleil sur les vapeurs/humeurs qui montent vers le ciel parce qu’autrement il ne pourrait pas expliquer que des vapeurs redescendent sous forme de pluie, passage fondamental pour les Humoristes qui se proposaient quand même de déployer leurs actions dans le monde. Et cela avec toute la diversité et la multiplicité dont une armée d’humeurs serait capable.

On dira que, malgré l’effort de vêtir l’Académie d’une identité, l’emploi de la devise fait ensuite par les académiciens ne sera pas uniforme. C’est le cas, par exemple, de l’Humoriste Giovanni Ferro (Fig. 2) qui dédie au cardinal Francesco Barberini en 1623 un recueil de devises aussi communes (par exemple, d’une académie) que particulières (à savoir, de certains académiciens). Évidemment la matrice de la gravure du Cavalier d’Arpino n’était pas toujours disponible et on la retrouve employée dans des publications qui sont l’expression précise de la volonté de l’Académie en tant qu’institution, comme le *Discorso* d’Aleandro que nous venons d’examiner ou le volume dédié par les Humoristes à la mémoire de leur membre associé Nicolas-Claude Fabri de Peiresc ([ACADEMIE DES HUMORISTES], *Monumentum Romanum*, 1638). Quand il s’agissait des publications d’auteurs à titre individuel qui souhaitaient y paraître comme académiciens

par Johannes Faber à l’intérieur du *Tesoro messicano Nova* (à savoir la *Plantarum animalium et mineralium mexicanorum historia*), HERNANDEZ éd., 1651, p. 462).

Humoristes et parfois utiliser la devise académique sur le frontispice – conditions qui impliquaient une approbation préliminaire de la part de l'Académie – on ne peut que remarquer la variété des solutions adoptées, bien que le concept de la devise dans ses traits essentiels ne soit pas altéré. Mais c'était justement pour dépasser toute déclinaison particulière, déterminée et pour cela fragile, qu'Aléandro avait doté l'Académie d'une identité dont l'aspect dépassait toujours sa matérialité visible.



Fig. 2 – Giovanni Ferri, *Teatro d'imprese... All' Ill. mo e R. mo Cardinal Barberino, In Venetia, appresso Giacomo Sarzina, 1623, Il p. 519.*

§.3 – La devise de l'Académie et les devises des académiciens

D'après les recommandations de Girolamo Preti à Ridolfo Campeggi on a vu qu'aux académiciens on demandait de concevoir des devises qui rappelaient de quelque façon le concept de l'humeur, ou dans l'image ou dans le *motto*. Dans la suite de la lettre citée du 15 mai 1610, pour faciliter la tâche au comte bolonais Ridolfo Campeggi, Preti s'engage à le renseigner sur les devises de quelques Humoristes pour qu'il puisse s'inspirer d'exemples courants. Ainsi il nous donne un aperçu de certaines devises existant à l'époque.

Et pour une plus claire information, je vous rendrai compte de quelques-unes de nos devises académiques, afin que vous vous en serviez d'exemple si vous le souhaitez. Dans une devise est figuré un moulin à eau avec le *motto* « AGIT DUM AGITUR » [il se met en mouvement quand on le met en mouvement] et le nom académique est l'*Aggirato* [le Renversé ; Girolamo Aleandro]. Dans une autre est figurée une masse de chaux arrosée par de l'eau, et par conséquent vive, avec le *motto* « SUSCITAT IGNES » [il provoque les feux] et le nom académique est l'*Alterato* [l'Altéré]. Une autre, qui est du seigneur Paoli, a pour image une toile d'araignée qui, selon Pline, ne travaille que si le temps est nuageux, avec le *motto* « NUBILO TANTUM » [seulement quand je suis caché par les nuages] et le nom est *il Melanconico* [le Mélancolique].²¹⁷

La sollicitude de Preti et des autres qui, ayant la charge de secrétaire de l'Académie s'occupent d'harmoniser les devises particulières, est récompensée plus tard par le jésuite Silvestro Pietrasanta (Rome, 1590-1647)²¹⁸ qui dans son *De symbolis heroicis* reproduit huit devises d'Humoristes à titre d'exemples bien réussis du rapport qu'une bonne devise devrait avoir avec la devise générale d'une Académie (PIETRASANTA, 1634, p. 429-437). Alors que Preti nous révèle que l'image choisie par Aleandro était un moulin,²¹⁹ Pietrasanta nous en offre une reproduction (Fig. 3).

²¹⁷ « [...] E per più chiara informazione, li darò conto di alcune imprese nostre accademiche, acciò si serva dell'esempio s'ella vuole. In un'impresa è figurato un molino da acqua, col motto AGIT DUM AGITUR, e il nome dell'Accademico è l'*Aggirato*. In un'altra vien figurata una massa di calce inaffiata dall'acqua, || ^[verso] e per conseguenza accesa, col motto SUSCITAT [Selmi trascrit « INCITAT »] IGNES : e il nome dell'Accademico è l'*Alterato*. Un'altra (che è del signor Paoli) ha per corpo una tela d'aragno, il quale, secondo Plinio, non lavora mai, se non quando il tempo è nubiloso, col motto NUBILO TANTUM: il nome è IL MELANCONICO. [...] » (AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, 559, b. 37, anni 1609-1610 ; lettre de Rome, le 15 mai 1610 ; SELMI, 2010, p. 61). L'italique est de nous.

²¹⁸ Silvestro Pietrasanta était si bien informé car il était peut-être apparenté aux Humoristes Francesco et Carlo Pietrasanta qui sont dans le CATALOGUE. Francesco est peut-être le sculpteur de ce nom qui fit une estimation des sculptures de la chapelle Aldobrandini dans l'église de Santa Maria sopra Minerva (PRESSOUYRE, 1984, p. 244, n. 3).

²¹⁹ « Girolamo Aleandro ha voluto talmente sottoporre l'arbitrio suo all'Accademia, che potrà questa guidarlo, et raggiarlo a suo talento, ch'egli si mostrerà sempre ubidiente ad ogni cenno, che li verrà fatto. Onde acconciamente propose di poter portare il nome d'AGGIRATO, et per iscoprire non pure questo suo pensiero ma anco l'utilità che cava dagli esercizi accademici disegna di usar l'impresa del molino d'acqua, il quale in tanto opera in quanto dal fiume vien la ruota aggirata, con che potrà anco accennare il beneficio delle sue operazioni dipendenti



Fig. 3 – Devise de Girolamo Aleandro, in Silvestro Pietrasanta, *De symbolis heroicis libri IX*, Antverpiæ, ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti, 1634, p. 431.

Toujours dans la lettre citée, on l’a vu, Preti nous décrit deux autres devises : l’une appartenant à un académicien dit *l’Alterato* (l’Altéré) qui représentait de la chaux vive ; l’autre avec une toile d’araignée du « seigneur Paoli », ²²⁰ c’est-à-dire Pier Francesco Paoli (Pésare, ca. 1585 - Rome, 1637), auteur de nombreux recueils de rimes, secrétaire de Paolo Savelli prince d’Albano, puis de son fils Bernardino.

Sur la devise du Cavalier Guarini, l’un des premiers membres de l’Académie, dit *l’Impresso* (l’Imprimé), on est tout d’abord renseigné par la *Relazione* (BUZIO, 1613) des pompes funèbres organisées par les Humoristes à l’occasion de sa mort. La devise particulière du Cavalier, accompagnée d’une épigramme latine, fait l’objet d’un tableau parmi la série des décorations funèbres de la salle de l’Académie.

On voyait [...] un troisième tableau où était représentée la devise académique du Cavalier qui est celle machine-là qui, par la force de l’eau, imprime les pièces, comme on voit en Florence, avec le *motto* « IMPRIMOR ET VALEO » (je vau quand je suis imprimé), le Cavalier choisissant pour son nom académique *l’Impresso* (l’Imprimé), voulant signifier que, à cause de la parution à la presse qui lui était offerte par l’Académie des Humoristes, il gagnait de la valeur qu’il pouvait dépenser à titre de bonne et légitime monnaie pour acquérir du mérite parmi les lettrés. À côté de cette machine, on voyait Pallas qui, les enlevant de la plaque ou lamine d’argent, tendait les pièces frappées à Mercure en train de s’envoler au ciel

però dall’Accademia che l’escorta, sicome grande è il beneficio che risulta dalla macina del molino con l’aiuto dell’acqua corrente » (BAV, Barb. lat. 4053, f. 177v).

²²⁰ Selmi (cit.) transcrit « Paolo » et attribue cette devise à Paolo Mancini.

; Pallas signifie la sapience et Mercure l'éloquence, car les œuvres du Cavalier sont abondantes de l'une et de l'autre. Et dessous on y lisait cette épigramme : *Les pièces frappées avec le sceau de l'Académie Athéna Tritonide*²²¹ / *les offre à Mercure afin qu'il les transporte au-dessus des astres. / Quoi, l'Olympe réjouit de se doter de richesses terrestres ? / Les étoiles dorées ne sont-elles pas suffisantes aux dieux très-hauts ? / Les richesses forgées par la main de l'Académie et de Guarini / celles-là tu les appelleras biens célestes.*²²²

La devise de Guarini, dont on a aussi une version par Pietrasanta (Fig. 4), se lie de façon programmatique à la valeur reçue par l'impression de ses propres ouvrages comme mesure du mérite gagné par les lettrés à travers leur participation à l'Académie, lorsque l'épigramme ajoutée par les Humoristes renforce l'idée que les publications valables seraient celles produites sous l'égide de l'Académie.



Fig. 4 – Devise de Battista Guarini, in S. Pietrasanta, *De symbolis heroicis libri IX*, cit., p. 437.

²²¹ Appellatif de Pallas en tant que née de la tête de Zeus aux bords du lac Triton en Lybie ; mais Triton, d'où le lac éponyme, est le fils de Poséidon et Amphitrite, ce qui ramène la devise de Guarini au contexte marin de l'emblème de l'Académie.

²²² « Vedevasi [...] il terzo quadro, nel quale era figurata l'impresa accademica del Cavaliere, che è quella machina la quale per forza d'acqua stampa le monete, sicome si vede in Firenze, col motto IMPRIMOR ET VALEO, chiamandosi il Cavaliere per nome academico l'*Impresso*, avendo voluto denotare che per la stampa, che li veniva data dall'Academia degli Humoristi, acquistava valore da spendersi per buona, e legitima moneta fra' letterati. Vedevasi a canto a questa machina Pallade, la quale levando dalla piastra o lamina d'ariento le monete coniate le porgeva a Mercurio, che stava in atto di volarsene al cielo. Significando per Pallade la sapienza, per Mercurio l'eloquenza, poichè dell'una e dell'altra ridondanti si veggono l'opere del Cavaliere. E vi si leggeva sotto questo epigramma: *Signo Academiæ impressos Tritonia nummos / Mercurio præbet, quos super astra vehat. / Terrenis ne opibus ditari gestit olympus? / Aurea nec superis sidera sufficiunt? / Quas Academiæ, et Guarini dextera cudit, / Has tu cælestes dicito divitias* » (BUZIO, 1613, s.p.).

En effet, parmi les œuvres de Guarini, la seule imprimée qui vienne du sein des Humoristes est l'*Idropica* parue posthume en 1614 avec la devise de l'Académie sur le frontispice. De même l'oraison funèbre récitée par Scipione Buonanni à la mort de Guarini chez les Humoristes, est imprimée en 1613 avec la devise de l'Académie sur le frontispice. Un hommage qui semble remercier de fait Guarini pour son engagement sur l'aspect visuel identitaire des Humoristes et pour ses efforts afin d'y attacher leur production littéraire (outre la sienne). Le célèbre recueil des rimes des académiciens voulu fortement par le Cavalier dans la période qui suit immédiatement la publication du *Discorso* d'Aleandro en est le témoin, mais aussi un bien triste présage. Daté de 1612, le codex manuscrit et incomplet de ce recueil, conservé à Modène, n'arriva jamais aux presses.

Une autre devise qu'on connaît est celle du bolonais Giovanni Capponi (Porretta [Bologne], 1586 - Bologne, 1628),²²³ académicien Gelato, devenu membre des Humoristes dans les mêmes années que Campeggi (Fig. 5). Preti prie Campeggi à la fin d'une lettre du 29 janvier 1611 d'informer Capponi que les Humoristes ont beaucoup apprécié sa devise mais qu'ils ont des réserves sur le nom académique proposé. En lieu de l'*Ostinato* (l'Obstiné), l'Académie préférerait *il Tenace* (le Tenace)²²⁴ et la raison, sur laquelle Preti ne s'attarde pas, est peut-être à reconnaître dans le sens négatif attaché au premier adjectif. Mais Capponi avait probablement choisi l'*Ostinato* pour ne pas répéter le concept de ténacité exprimé dans le *motto* de sa devise « IN PERICULO TENACIOR » (plus tenace dans le péril). Cependant, la communication entre Capponi et l'Académie des Humoristes n'avait pas dû fonctionner au mieux. Capponi avait déjà utilisé le nom d'*Ostinato* avec sa devise académique personnelle (une pieuvre accrochée à un rocher) pour la publication de l'idylle intitulé *I Bombici* (In Bologna, per Vittorio Benacci, 1610) qu'il voulait présenter comme « Accademico Umorista ». Cette infraction au code sévère qui régissait les publications à paraître sous le nom de l'Académie, selon ce qu'établissent les lois, révèle que à cette période l'institution n'avait pas encore rodé tous ses mécanismes et surtout était fortement pénalisée par l'absence d'une identité définie et reconnue par la communauté littéraire. En effet, le *Discorso* d'Aleandro n'était pas en fait encore paru au moment de la lettre

²²³ Philosophe, poète, astrologue, il fut au service du cardinal Bonifacio Caetani (Rome, 1567-1617) jusqu'à sa mort, puis de Charles Emmanuel I^{er} de Savoie et ensuite de Scipione Gonzaga, prince de Bozzolo. Retourné à Bologne il se lie au cardinal légat Roberto Ubaldini et obtient le titre d'« astrologo dello Studio ». Ami et défenseur de Giovan Battista Marino, il fut soupçonné d'avoir contribué avec le cardinal Caetani aux *Ragguagli di Parnaso* de Traiano Boccalini. Sur lui je renvoie à BETTI, 1986 ; 1998 (qui place quand même l'association de Capponi aux Humoristes autour de 1617, après la mort de Caetani).

²²⁴ AsBo, Archivio Malvezzi-Campeggi, vol. 38/560 (1611-1612) b. 1 ; SELMI, 2010, p. 66.

dédicatoire de Capponi à Giambattista Grimaldi datée 17 juin 1610. Capponi s'était réglé, donc, tout librement sur les éditions collectives de l'Académie des Gelati de Bologne – comme les *Ricreationi amorose* (1590) et les *Rime* (1597) – où les vers des académiciens sont précédés par la devise de chacun.



Fig. 5 – Giovanni Capponi, *I Bombici*..., In Bologna, per Vittorio Benacci, 1610.

Dans la même lettre du 29 janvier 1611, Preti informe Campeggi que Guarini, récemment élu prince des Humoristes, avait décidé de faire mettre en peinture les devises des académiciens approuvées par les censeurs et de les

exhiber « pendant la solennité de saint Grégoire le Grand, le 12 mars, jour festif de l'Académie puisqu'il est le saint protecteur de cette assemblée ». ²²⁵ Donc, au début de 1611, à l'initiative de Guarini, les Humoristes s'emploient à faire réaliser leurs devises (au moins celles approuvées) par des peintres afin de les exposer dans la salle de l'Académie la toute première fois ; la pratique devient habituelle au point que la salle des Humoristes sera de plus en plus remplie de ces tableaux (où Pietrasanta avait pu les voir et les reproduire avec la permission de l'Académie). Peu après, le 26 février 1611, l'Humoriste Antonio Politi écrit à Belisario Bulgarini, lui aussi reçu dans l'Académie romaine, qu'un autre membre

suisant le style de tous les autres académiciens qui fondent leurs devises particulières sur des choses d'humeurs et d'eau, afin de ne pas détourner de la matière universelle de l'Académie, a fait pour sa propre [devise] particulière un orgue qui est joué par l'eau, comme on en voit beaucoup ici dans ces jardins de Rome, et ailleurs, avec le *motto Muta canunt* [les choses muettes chantent] et il a pris le nom [académique] de *Muto* [le Muet]. ²²⁶



Fig. 6 – Devise d'un académicien Humoriste, in S. Pietrasanta, *De symbolis heroicis libri IX*, cit., p. 430.

²²⁵ « Fra gli altri decreti ha ordinato che tutte le imprese proposte e approvate dai censori siano poste in pittura e sieno affisse al tempo della solennità di san Gregorio, a 12 di marzo [Selmi trascrit agosto] il cui giorno è festivo nell'Accademia per essere il santo protettore di questa radunanza » (AsBo, Archivio Malvezzi-Campeggi, vol. 38/560, 1611-1612, b. 1 ; SELMI, 2010, p. 65).

²²⁶ « [...] seguitando lo stile di tutti gli altri accademici che fondano l'imprese loro particolari in cose di umori e di acqua, per non uscire dalla materia dell'Accademia universale, ha fatto per la sua particolare un organo fatto sonar dall'acqua, come qua in questi giardini di Roma, et altrove, se ne veggono molti, col motto *Muta canunt*, et egli s'è preso il nome di *Muto* » (BCI, ms. D.VI.8, f. 354 r-v). Le texte est transcrit dans GUERRINI, 1998, p. 393, qui suppose que l'académicien à qui est cette devise puisse être Flaminio Figliucci. L'italique est de nous.

Une devise similaire, mais avec un *motto* différent, « CONCINO DUM CONCIDIS » (je chante alors que tu [l'Académie] me frappes), est reproduite par Pietrasanta (Fig. 6) parmi sa série de devises des Humoristes sans que ni le propriétaire ni son nom académique ne soit déclaré, en sorte qu'on ne peut pas établir s'il s'agit vraiment de la même devise décrite par Politi ou d'une variante. Toutefois, il nous apparaît un peu curieux que Pietrasanta, en expliquant la devise, mentionne lui aussi que ce genre d'orgues décorent souvent les jardins (« des princes où ils ajoutent de l'harmonie à l'aménité »). On ignore si l'Académie des Humoristes donna jamais des renseignements sur les mesures de ces devises ou des directives à l'égard de leur réalisation matérielle, compte tenu qu'elles devaient comporter l'image symbolique, le *motto*, le nom académique et, le cas échéant, les armes de la noble famille d'appartenance de l'académicien.²²⁷ Une devise complète de tous ces éléments est celle d'Alessandro Tassoni qui nous est décrite par Ludovico Antonio Muratori dans la biographie du poète qui précède son édition de *La Secchia rapita* en 1744.

L'image de la devise est une scie qui a commencé à couper un gros bout de marbre de forme irrégulier avec un bassin plein d'eau à son côté pour maintenir la sciure mouillée et le *motto* en espagnol dans une bande au-dessus disant « SI NO FALTA EL UMOR », c'est-à-dire *si l'Humeur ne manque pas*. Au-dessous il y a le nom académique « IL BISQUADRO » et plus bas un écu dans la moitié duquel il y a un aigle noir, les ailes ouvertes, en champ azur, et dans l'autre moitié un tasse debout en champ doré. Telles étaient les armes ou le blason d'Alessandro Tassoni [...].²²⁸

Le nom de *Bisquadro*, un terme attesté comme « disquadro » à l'origine et puis changé par la métathèse du préfixe de *dis-* en *bis-*, signifie une irrégularité de forme et donc quelqu'un d'irréductiblement extravagant, résistant à toute conformité, comme l'était en effet le tempérament de Tassoni. Par un jeu des mots, ce nom académique traduit le sentiment de Tassoni qui, étant « Bisquadro », à la suite de l'action des humeurs de l'Académie (l'eau du bassin), serait devenu vraiment « Bis-quadro », « deux fois carré », régulier et accompli. Du reste, le mot « UMOR », ou « HUMOR » en latin et en espagnol, conserve la polysémie entre l'humidité et la liquidité d'un côté et le génie, l'esprit, la disposition de l'âme de l'autre. Le bassin

²²⁷ Des lignes guide sont transmises, par exemple, aux *Insensati* par Ottaviano Aureli, mais le livre manuscrit des devises de l'académie montre quand-même une certaine variété (BAP, [AURELI], ms. 1717a, *Letione dello Svogliato Insensato. Delle qualità che ai nomi et alle Imprese particolari de gli Academici si convengono*, f. 48r-57v, cf. TEZA, 2018, p. 28).

²²⁸ « Il corpo dell'impresa è una sega, che ha cominciato a tagliare un grosso pezzo di marmo di figura irregolare con una catinella piena d'acqua da un lato per tener bagnata la segatura col motto spagnuolo in una fascia al di sopra che dice « SI NO FALTA EL UMOR » cioè se non manca l'umore. Sotto v'ha il nome accademico IL BISQUADRO, e più sotto uno scudo, in cui è un'aquila nera coll'ale spiegate in campo azzurro per la metà, e nell'altra metà un tasso in piedi in campo d'oro. Questa era l'arme o stemma di Alessandro Tassoni [...] » (TASSONI, 1744, p. 56).

évoque le seau, protagoniste du poème héroïcomique *La secchia rapita* faisant ainsi de la devise de Tassoni un petit camée de sa valeur littéraire ; en effet, bien que circulant de manière manuscrite avant sa toute première publication en 1621 (pas encore définitive), le poème fut accompagné du nom académique de Tassoni dès l'édition du 1624 seulement, un indice peut-être de la date de la réalisation de la devise en peinture.²²⁹ Pietrasanta (Fig. 7) nous offre une reproduction de la devise de Tassoni mais avec le *motto* en latin et non en espagnol. Il se peut que Tassoni le changeât lui-même, à mesure que l'Académie exprime de plus en plus sa préférence pour des *mottos* académiques en italien ou en latin (cf. *infra* le cas de Pietro della Valle).

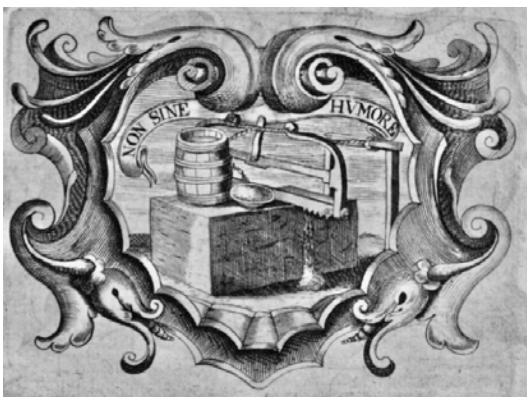


Fig. 7 – Devise d’Alessandro Tassoni, in S. Pietrasanta, *De symbolis heroicis libri IX*, cit., p. 433.

L’approbation des censeurs était fondamentale pour valider une devise et leur assentiment n’était pas à donner pour acquis. Le comte Prospero Bonarelli della

²²⁹ Cette devise de Tassoni est reproduite dans la première édition de *La Secchia rapita* par les soins de Muratori en 1744 (p. 1) en en-tête à la page où commence la biographie du poète, mais elle disparaît déjà avec la seconde impression du livre la même année. Tout autour des armes patriciennes de Tassoni, on y voit quatre médaillons, deux de chaque côté : en bas à gauche, il y a la devise de l’Académie des Humoristes avec le *motto* « REDIT AGMINE DULCI » ; parallèle à droit, la devise particulière de Tassoni Humoriste avec le *motto* que nous venons d’examiner ; en haut à gauche, la devise de l’Académie de la Crusca, à laquelle le poète de Modène était aussi associé ; en haut à droite, une image d’Athéna entourée d’animaux symboliques et des mots « CÆSIA PALLAS », s’agissant du *verso* d’une monnaie réalisée par l’Académie des Lincei pour signifier l’appartenance – controversée – de Tassoni à cette dernière assemblée. Sur le sens caché de la *Cæsia Pallas*, allégorie de la Divine Sapience, cf. [DOMENICO VANDELLI], 1746, pp. 29-30.

Rovere (Novellara [Reggio d'Émilie], 1580 - Ancône, 1659), devenu Humoriste peut-être autour de 1620/1621, après la publication de sa célèbre tragédie *Il Solimano* (Firenze, s.n., 1619), consulte son ami Antonio Bruni, censeur de l'Académie (il l'était sûrement en 1623 ; RUSSO P., 1979, p. 53 ; GERI, 2015a, p. 188), afin de lui soumettre dix solutions différentes pour sa devise, avant d'en avancer officiellement une. Bonarelli prie aussi Bruni de transmettre à l'Académie celle qu'il aurait choisie.

Je ne me souviens pas si j'ai écrit à Votre Seigneurie que l'Académie de ces seigneurs Humoristes pour me combler de grâces m'a envoyé la liste de toutes les devises qui devaient être imprimées afin que je ne tombe pas sur une déjà prise par d'autres [académiciens] et eu la bonté de m'aviser de faire allusion avec la mienne à la devise générale de l'Académie et de déclarer après, en quelques lignes, le concept que je voulais exprimer avec cette devise. Or, je jure à Votre Seigneurie que j'ai eu plus de difficulté à ne pas faire plutôt qu'à faire, parce que j'ai eu une grande peine à m'écarter d'une abondance si grande de devises déjà faites qui, dans cette navigation, ont joué le rôle des rochers contre lesquels la petite barque fragile de mon génie heurtait continûment. [...] Je les envoie à Votre Seigneurie afin que non seulement comme lecteur et censeur académique mais, ce qu'importe davantage, comme un vrai ami, vous choisissiez avec votre jugement très fin la moins mauvaise, la meilleure, et que la présentiez à l'Académie dans la forme que vous croyez.²³⁰

Quel fut le choix de Bruni pour la devise de Bonarelli, s'il en trouva une adaptée, on l'ignore comme on ignore le nom académique du comte (parmi ceux qui furent proposés : *l'Artificiato, il Tumido, il Rin vigorito, l'Ingrandito, lo Sostenuto, il Veloce, l'Insipido, il Racchiuso, l'Acceso, l'Avvivato*). La lettre n'est pas datée malheureusement, mais un catalogue des devises des Humoristes déjà approuvées – et à paraître, semble-t-il – circulait donc à cette époque ainsi qu'en 1610 un abrégé du *Discorso* d'Aleandro avait été envoyé par Girolamo Preti, le secrétaire courant des Humoristes, à Ridolfo Campeggi dont il appuyait l'admission, pour qu'il formât sa devise en accord avec le concept de celle commune de l'Académie. Le sévère contrôle exercé par les Humoristes sur les devises particulières proposées progresse à mesure qu'elles contribuent à renforcer l'identité d'une institution qui pouvait finalement regarder vers l'avenir, sans se préoccuper d'être anéantie par des frondes internes ou des malveillantes machinations. En effet, dès les années

²³⁰ « Non mi ricordo s'io scrivessi a Vostra Signoria che l'Academia di cotesti signori Umoristi per colmarmi de grazie, mi mandò la lista di tutte l'imprese, che si doveano stampare, affin ch'io non m'incontrassi in qualch'una già occupata da altri, et ebbe anco a bene d'avvisarmi, che procurassi d'alludere colla mia, all'impresa generale di essa Academia, et che dichiarassi poi con due righe il concetto ch'avessi voluto esprimere con essa impresa. Or prometto a Vostra Signoria che ho durata maggior fatica in non far, che in fare: perché ho sentito gran pena in ischivar copia sì grande d'imprese già fatte, che in questa navigazione sono state tanti scogli, in cui spesso andava urtando la debole barchetta del mio ingegno. [...] L'invio a Vostra Signoria perché non solo come lettore, e censore academico, ma quello che importa più, come vero amico, ella col finissimo suo giudizio scielga la men cattiva, la migliore, e finalmente l'appresenti all'Academia nella forma che a lei parerà » (BONARELLI, 1636, p. 170-171).

1620 certaines devises qui circulaient probablement d'avant 1611, non approuvées formellement par l'examen des censeurs de l'Académie, sont révisées. Un incident se produit en 1626 avec les censeurs des Humoristes à l'endroit de Pietro della Valle, *il Fantastico* (le Fantastique). Contraint de changer son *motto* grec, il se plaint que cela n'avait pas représenté de problème « quand, peut-être, les choses s'examinaient avec moins de rigueur » selon ce que nous révèle un « memoriale » adressé aux Humoristes. Il se peut ce que ce mémorial soit le genre de document auquel faisait allusion Stigliani dans le récit de sa réception parmi les Humoristes, bien que la teneur semble différente dans le deux cas (*Ch. II*). Voilà donc l'explication que della Valle donne de son *motto*.

Très Illustres Seigneurs,

L'Humoriste Fantastique, dont le prénom est Pietro, pour évoquer son nom [académique] choisit pour devise une pierre de tartre,²³¹ avec le *motto* grec *tò allokotoeidès eis kósmōn* qui dans notre langue signifie, s'il est permis de le dire dans un mot seul, « l'étrange-forme pour ornement ». Il met dans cette devise un *motto* grec pour manifester que dérive de la langue grecque la signification de son nom de « Fantastique » ; car, bien que ce mot [*allokotoeidès*] dans notre langue ait je ne sais quoi de défectueux (ce qu'on loue dans les noms Académiques), toutefois sa vraie signification en grec, langue de laquelle il tire son origine, n'a point de défaut ; elle a, au contraire, la perfection que tous les noms académiques doivent avoir par rapport à leur sens caché, puisqu'il signifie « imagitatif ». [L'auteur] veut signifier avec sa devise que, comme les pierres de tartre générées par l'eau ont des formes étranges qui ne sont ni celles d'un animal, ni d'une plante, ni de quoi que ce soit, mais ont une forme informe, pour ainsi dire, et que, belles à regarder, elles servent d'ornement particulièrement dans les fontaines ; de même, ses imaginations, engendrées par ce qu'il apprend dans l'Académie, qui seront de forme, c'est-à-dire d'invention ou autre, fantastique et extravagante, paraîtront belles et ornementales non seulement à leur propre auteur et au monde mais aussi à l'Académie-même qui est la source vive de ces humeurs-là, d'où elles naissent.²³²

Or, il advint qu'un académicien qui savait bien le grec protesta parce que « *allokotoeidès* », mot composé par « *allokóton* » et « *eídos* », était une

²³¹ On se réfère probablement à aux concrétions calcaires, comme les stalactites ou les stalagmites, formées par stillation, utilisées pour orner les fontaines.

²³² « Illustrissimi Signori || Il Fantastico Humorista, che per nome proprio si chiama Pietro, alludendo al suo nome, fa per impresa una pietra di tartaro co'l motto in Greco *tò allokotoeidès eis kósmōn*, che in lingua nostra significa, come, se fosse lecito a dirlo in una parola, 'lo stranoforme ad ornamento'. Mette in questa impresa il motto greco per dinotare che'l significato del suo nome fantastico lo pigliava conforme alla lingua greca; che, se ben questa parola nella nostra lingua ha un non so che del difettoso, come si loda che abbiano in apparenza i nomi accademici, tutta via il suo vero significato in greco, dal quale idioma la parola ha avuto origine, non ha punto di difetto; anzi ha perfezione, come devono avere i nomi accademici in senso recondito, perché significa imaginativo. Vuol inferir con l'impresa che, come le pietre di tartaro generate dall'acqua di figura strana, che non è d'animale, né di pianta, né di che che sia, ma di forma informe, per così dire, sono nondimeno belle a vedere, e servono di ornamento, in particolare alle fontane: così, le sue imaginations, generate da quel che impara nell'Accademia, che saranno fantastiche, e stravaganti di figura, cioè d'invenzione e d'altro, riusciranno belle, e d'ornamento, non solo al proprio autore, et al mondo, ma anche nell'Accademia stessa che è il vivo fonte di quegli umori onde nascono » (AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 52, 1, f. 39r-40r : 39r).

création peu acceptable du point de vue grammatical. Della Valle, en maintenant que formellement le mot était construit correctement en grec, s'engage à défendre son *motto* tandis qu'il en propose une alternative : *kállion osō allokotóteron*, à savoir « plus bel alors que plus étrange ».²³³ Il est à noter que della Valle avait déjà été prince des Humoristes, peut-être autour de 1608-1609, avant de partir pour l'Orient d'où il retourne en février 1626 et que la demande d'éclaircir sa devise lui parvient donc à la première occasion possible de la part d'une Académie qui entre temps était beaucoup plus structurée. Mais on se souviendra aussi que Girolamo Preti recommandait à Campeggi, déjà en 1610, de choisir un *motto* en latin ou en italien.

Toujours sur un nom académique composé et dérivé du grec, mais ayant cette fois un analogue en italien (donc pas en grec), on trouve le savoureux récit de Giovanni Ferro à propos de la devise de l'Humoriste français Pierre Prost, l'*Idrofilo* (l'Hydrophile). Ferro précise que selon les règles sur les bonnes devises données par Ercole Tasso (*Della realtà et perfettione delle imprese...*, In Bergamo, per Comino Ventura, 1612) – cousin de l'illustre Torquato – celle de Prost est acceptable puisque, bien que le mot du nom académique soit composé, sa signification est une.

[...] comme par exemple le seigneur français Pierre Prost, seigneur d'assez de bonté, d'intégrité et doctrine, voulant s'appeler dans l'Académie des seigneurs Humoristes de Rome « amateur ou amis de l'eau » pour se conformer à l'image de sa devise particulière, qui était un cygne dans l'eau, aussi qu'au nom et à la devise générale, trouva un mot composé de termes grecs qui signifient cela même, et ce mot fut « Hydrophile », de façon que la réunion de ces mots « Hydro » et « Phile », qui produisent ce sentiment-là, selon Ercole Tasso est la vraie forme de ce mot composé [...].²³⁴

Nous connaissons aussi la devise de Giovanni Ferro lui-même : il s'agit d'un morceau de fer incandescent qui, aspergé avec de l'eau, jette des étincelles qui s'élèvent similaires aux étincelles produites par les charbons ardents, le *motto* étant « ASPERSUM FLAMMESCIT » et le nom académique *lo Spruzzato* (l'Aspergé).²³⁵ Enfin, une autre devise dont nous avons récupéré les détails est

²³³ On trouve d'autres épreuves pour le *motto* dans AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 92, 6, f. 437r-v ; et d'autres copies du mémorial envoyé aux Humoristes dans AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 92, 4, f. 261r-274v.

²³⁴ « [...] come per esempio il signor Pietro Prost Francese, signore di molta bontà, integrità et dottrina, volendo chiamarsi nell'Academia de i signori Humoristi di Roma 'amatore' o 'amico dell'acqua' per conformarsi non meno al corpo dell'impresa sua particolare, ch'era un cigno nell'acque, che al nome et all'impresa generale, trovò et compose parola di greche voci, che questo medesimo significano, et questa fu *Idrofilo*, sì che questo concorso di due Parole *Idro* et *Filo* per produrre questo sentimento tiene Hercole Tasso, che sie la vera forma di questa voce composta » (FERRO, 1629, I, p. 64).

²³⁵ FERRO, 1629, I, p. 132.

celle du comte de Ferrare Girolamo Giglioli (? , Ferrare - Rome, ante 1621),²³⁶ agent du duc Cesare d'Este à Rome au temps du passage du duché aux États pontificaux, qui avait choisi une citerne vide, sans l'eau, et le *motto* « EXPECTO SUPERNAS » et l'*Asciutto* (le Sec) comme son nom académique.²³⁷ À la devise particulière de Maurizio Piccardi (Aquino, 1619 - Sora, 1675), professeur de théologie et évêque de Sora en 1659, se réfère peut-être Santi Conti reportant que Piccardi « célèbre dans les académies romaines, fit peindre un chaudron sur un feu avec le *motto* HUC QUOQUE SAPERE [*même d'ici il tire son saveur/sa sagesse*] ; voulant signifier que l'homme sage se fait reconnaître pour tel même dans les choses peu importantes ».²³⁸

En novembre 1649 l'anglais Richard Symonds, sensible aux arts et aux antiquités, se rend à Rome où il reste jusqu'en avril 1651, épinglant sur ses cahiers tout ce qu'il y voit (BROOKES, 2007).²³⁹ Invité à attendre une session des Humoristes, il annote dans son journal quelques devises académiques parmi celles qui remplissaient la salle de tous côtés. Il s'agit d'un témoignage extraordinaire qui nous offre la possibilité d'ajouter d'autres exemples à notre panier des devises (et de noms académiques des Humoristes)²⁴⁰, car l'Académie ne parvint jamais à en publier un catalogue malgré ses intentions (cf. *infra*). Symonds s'applique à noter dix-sept devises particulières d'autant d'académiciens se concentrant sur la figure, le *motto* et le nom académique associés à chacune, quoiqu'avec des lacunes. On peut reconnaître dans cette liste la devise de Battista Guarini et de Pier Francesco Paoli que nous avons déjà examinées.

Tout autour de la salle il y avait des devises peintes à huile et encadrées, toutes faisant allusion à l'Humeur. Un nuage pleuvant sur la mer avec ce *motto* « REDIT AGMINE DULCI » au-dessus ce titre « HUMORISTI » ; un baromètre²⁴¹ « MONSTRAT EVENTUS » [il montre ce

²³⁶ Giglioli, ou Gilioli, ou encore Zilioli, absent du CATALOGUE, très aimé par Grégoire XIII, fut envoyé à Paris chez Henri III qui le nomma camérier d'honneur. Il fut au service du cardinal Luigi d'Este à Paris et représentant de la cour française auprès de Sixte V à Rome. Ensuite il revint au service des Este à Ferrare (CONTI, 1852, p. 234-236).

²³⁷ ARESI, 1629, I, p. 61.

²³⁸ Selon Conti, ce *motto* serait inspiré du précepte stoïcien de Zenon *Zenonium est et lente coquere* : « al quale alludendo il signor Maurizio Piccardi, ingegno celebre in queste romane academie, dipinse un paiuolo sopra il fuoco col motto HUC QUOQUE SAPERE, volendo inferire che 'l savio eziandio nelle cose minime si fa conoscer per tale [...] (CONTI S., 1653, p. 108).

²³⁹ BL Egerton MS 1635, conservé à la British Library et publié par Anne Brookes.

²⁴⁰ Pour la liste des NOMS ACADEMIQUES récupérés jusqu'ici, cf. *Appendice documentaire I, 4*.

²⁴¹ Le « weather-glass » est un baromètre qui n'est pas capable de mesurer vraiment la pression atmosphérique mais seulement d'en donner une représentation analogique et qualitative sur laquelle on peut fonder des "prévisions" météorologiques. Il s'agit d'une sorte de carafe avec un tuyau remplie partiellement d'eau colorée. Tandis que l'eau dans la carafe reste au niveau initial, celui du tuyau monte si la pression atmosphérique diminue ou inversement ; dans le premier cas, on peut s'attendre à un ciel nuageux et des précipitations, dans l'autre, si le niveau de l'eau du tuyau retombe, le temps va s'améliorer.

qui advient] titre *il Presa...*²⁴²; *l'Humoroso* [l'Humoral], une nuée avec « PERFCIT HUMOR » [l'humeur l'achève]; *l'Inalzato*²⁴³ [le Soulevé], une fontaine avec ces mots « VIRES AB ORTIS »²⁴⁴ [elle tire ses forces de ce qui surgit]; sur une tombe ancienne peinte « MUSA VETAT MORI » [la Muse interdit qu'on meurt]; une meule avec du fer broyé « PERDENDO ACQUISTO » [j'acquiers en perdant]; *l'Acceso* [l'Allumé],²⁴⁵ une lampe brûlante avec « HUMOR ALIT » [l'humeur l'alimente]; *il Leggero* [le Léger], une éponge dans l'eau « PONDUS AB UNDIS » [des vagues j'acquiers le poids]; *lo Strepitoso* [le Bruyant], une fontaine bruyante comme celle de Saint Pierre « SONITUS IMITATUR OLYMPI » [elle imite les sons de l'Olympe]; de l'eau qui des rochers coule vers la mer « CUM FANO... REDDIT » [elle revient avec...]; *l'Impresso* [l'Imprimé], une presse pour les livres et du papier imprimé « IMPRIMOR ET VALEO » [je vaux quand je suis imprimé]²⁴⁶; *l'Avviluppato* [l'Enveloppé] un rouet enroulé avec les fils « SOLVENDO PRIMORDIA PARAT » [en se résolvant il prépare les débuts]; *il Rapito* [le Ravi], les rayons du soleil, un œuf sur la terre « RORE IUVANTE » (avec l'aide de la rosée); *l'Asperso* [l'Aspergé];²⁴⁷ un rocher ou un mont incendié « PIÙ INCENDE » [il incendie davantage]; *il Melanconico* (le Mélancolique), un lieu aride avec deux arbres secs auxquels arbres, ou branches, est suspendue une toile d'araignée déchirée avec des nuages tout autour « NUBILO TANTUM » [seulement quand je suis caché par les nuages]; « *il Sicuro* » [Le Sûr], un oiseau dans son nid ou couvant sur un rocher au milieu de la mer « SALUS IN SALO » [en sûreté en haute mer]; *lo Stemperato* [l'Intempéré], un puits sur lequel il y a une roue et des cordes « NE TEMPERET HUMOR » (afin que l'humeur ne le tempère pas); *l'Ascoso* » (le Caché), des fleurs mis dans un verre < d'eau>, une fleur éclosa « PANDET HONOREM » (il répand l'honneur).²⁴⁸

²⁴² Peut-être « Il Presago » (*le Prophétique*).

²⁴³ Brookes transcrit « l'malzato », mais il est raisonnable de supposer « L'Inalzato ».

²⁴⁴ La transcription de Brookes est « ortii », mais la préposition latine « ab » demande l'ablatif; je propose « ortis ».

²⁴⁵ *L'Acceso* est le nom académique de l'Humoriste toscan Fabio Leonida, mort vers 1630, qui fut au service des cardinaux Benedetto Giustiniani et Francesco Boncompagni (ERYTHREI, 1645a-1648, I, xxvi, p. 49-50).

²⁴⁶ Selon la *Relazione* des funérailles de Guarini organisées chez l'Académie (BUZIO 1613), la machine représentée dans sa devise est une presse pour frapper les pièces et non pour imprimer les livres comme le dit ici Symonds.

²⁴⁷ Selon les blancs que Symonds insère dans ses notes *l'Asperso* serait lié à l'image d'un rocher ou d'un mont incendié; le sens de ce nom académique carre beaucoup plus avec le *motto* « RORE IUVANTE » qui, par contre, se trouve associé à l'image des rayons solaires et d'un œuf sur le sol et au nom académique *il Rapito*.

²⁴⁸ On donne ici la transcription de Anne Brookes : la ligne horizontale imite le signe dont se sert Symonds pour marquer une pause ou un changement de sujet dans son journal; entre parenthèses carrées les hypothèses. « ^[486] Round y^e hall are in frames painted in Oyle very many Emblems all alluding to y^e Humor. A cloud rayning upon y^e Sea. w^h this motto REDIT AGMINE dulci — over it is this Title HUMORISTI — A weather glasse monstat eventus — Title *il Presa...* — *l'humoroso* [l'embrace] w^h Perficit Humor — *l'malzato*: a fountayne w^h this word. Vires ab ortii — Upon an old fashioned tombe painted Musa vetat mori — a grindstone & yron ground Perdendo acquisto — *l'Acceso*. a lamp burning w^h humor alit. — *Il Legiero*. A Sponge in the waters. Pondus ab undis. — *Lo Strepitoso*. a Roaring fountayne like y^e at S. Peters. sonitus imitatur olymпи. || ^[491] The water falling from Rocks into y^e sea. Cum fanox[or]sce reddit. — *Lo impresso*. A printing presse in & pap[er] printed imprimor & valeo. — *L'Avvelluppato*. A reele wound upon w^h threds solvendo primordia parat. — *Il Rapito*. The Rayes of y^e Sun & on y^e Earth is an Egg Rore juuante — *L'asperso*: A burning rock or mountayne Piu incende — *Il melanconico*. a Barren place w^h 2 barren Trees. a Spiders Web broken, hangs betweene y^e Trees or Shrubs. Clouds about. Nubilo tantum. — *Il Sicuro*. A Bird in her neast or hatching upon a Rock in the middle of y^e Sea. Salus in salo. — *Lo Stemperato*. A well built over wherein is a wheele & ropes. Ne temperet humor. — *L'ascoso* flowers putt

Notons, en passant, que Symonds remarque aussi l'existence d'une image symbolique de l'Académie avec le mot « HVMORISTI » qui paraît dominer la salle et les autres devises particulières des académiciens ; il semblerait qu'elle soit une version différente de celle placée sur la chaire ou sur la tribune, selon ce que nous avaient appris les récits précédents, à moins que cette dernière n'ait été déplacée sur le mur.²⁴⁹ Or, Pietrasanta nous donne l'image d'une des devises mentionnées par Symonds, celle avec le *motto* « PONDUS AB UNDIS », en expliquant que l'académicien en question (*il Leggero*) se compare à une éponge qui acquiert son poids par les vagues de l'eau, voulant signifier par là qu'il espérait gagner l'estime des lettrés par l'apport de l'Académie (Fig. 8).



Fig. 8 – Devise de l'Humoriste *il Leggero*, in S. Pietrasanta, *De symbolis heroicis libri IX*, cit., p. 434.

De même, il y a une coïncidence singulière avec la devise de la fontaine décrite par Symonds pour la devise du *Strepitoso* et une des devises des Humoristes décrite et reproduite par Pietrasanta, mais ici le *motto* est différent, à savoir « EXTULIT ET SUSTINET » (Fig. 9). L'académicien voulait signifier qu'il s'attendait à être soulevé par l'Académie et à y être

into a glasse of [water] one of them blowes. Pandet honorem. » (BROOKES, 2007, p. 98). L'italique est de nous.

²⁴⁹ La devise commune des Humoristes était sur un des murs de la salle, probablement celui qu'on voyait en entrant ; cf. l'épigramme de l'Humoriste Giovanni Lotti intitulé « Super nubem umbriferam Academicorum Humoristarum posita erat Imago ALEXANDRI VII » (LOTTI, 1688, p. 49) qui précise qu'elle était veillée par le portrait du pape Alexandre VII (Fabio Chigi), membre des Humoristes et influent protecteur de l'assemblée.

maintenu, faisant allusion à l'avertissement de Claudien selon lequel les poètes sont soulevés pour qu'ils puissent tomber bas plus douloureusement (« tolluntur in altum, / ut lapsu graviore ruant » Claud., *In Rufinum*, l. 82).



Fig. 9 – Devise d'un académicien Humoriste, in S. Pietrasanta, *De symbolis heroicis libri IX*, cit., p. 436.

Il se peut que, le concept de l'eau et des humeurs n'ayant pas d'infinis variantes visuelles, il y ait eu plusieurs devises qui se portaient sur une même image symbolique avec des nuances diverses explicitées par le *motto*. L'éponge, par exemple, est choisie par un autre Humoriste avec le *motto* « MELIORA SEQUENTUR » (Virgil., *Aeneid*. II, v. 153), nous dit Pietrasanta, car l'éponge employée pour effacer les notes musicales d'un pentagramme signifie que l'académicien espérait s'améliorer en se soumettant à la censure de l'Académie (Fig. 10).

Pour terminer notre revue, la dernière devise des Humoristes examinée par Pietrasanta est celle avec le *motto* « IMMERSA LEGETUR » qui s'applique à une feuille de papyrus écrite avec le jus d'un citron en sorte que les caractères ne deviennent visibles que quand on les mouille avec de l'eau. L'académicien voulait dire qu'il s'attendait à parvenir à la notoriété à mesure qu'il fréquentait l'Académie (Fig. 11).

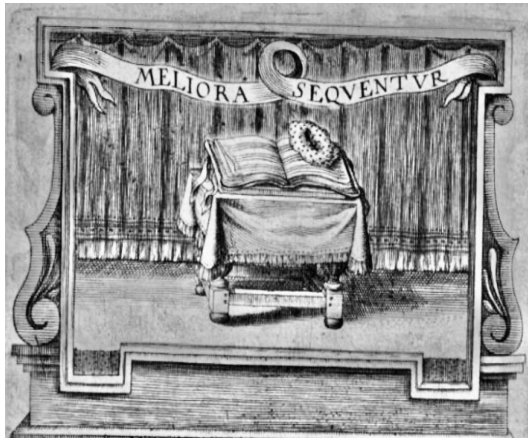


Fig. 10 – Devise d'un académicien Humoriste, in S. Pietrasanta, *De symbolis heroicis libri IX*, cit., p. 435.



Fig. 11 – Devise d'un académicien Humoriste, S. Pietrasanta, *De symbolis heroicis libri IX*, cit., p. 432.

Dans la suite de l'histoire de l'Académie, le contrôle sur les devises particulières des membres devient peut-être moins exigeant comme le montre le cas d'une devise acceptée par les censeurs, et donc suspendue dans la salle, mais fort défectueuse car dépourvue de *motto*. On l'apprend de *La Cicceide legitima* (1692, In Parigi [Venise], appresso Claudio Riud), un recueil des sonnets satiriques de l'Humoriste Giovan Francesco Lazzarelli (Gubbio, 1621 - Mirandola, 1693) qui ridiculisaient un certain « Don Ciccio », surnom d'un académicien Humoriste identifié comme l'avocat Bonaventura Arrighini²⁵⁰ L'œuvre, qui circulait manuscrite pour le divertissement d'un petit cercle d'amis, publiée apparemment à l'insu de l'auteur une première fois en 1688, révèle que « Don Ciccio » avait choisi pour devise une image très bizarre : un élan entouré d'oies. L'absence du *motto* rendait le concept vraiment incompréhensible et de cela en effet Lazzarelli se moque y voyant un exemple de la débilité de « Don Ciccio », au point de suggérer que celui qui l'avait réalisée n'avait voulu rien exprimer sinon la « grande bête » qu'il était.²⁵¹

Impresa di D. Ciccio entrato nell'Accademia degli Umoristi

Propostosi D. Ciccio, e ballottato,
rimase al fin fra gli Umoristi amnesso,
e l'Impresa di lui nel tempo stesso
esposta fu tra l'altre al destro lato.
Qui dunque si vedea delineato
un Alce, e un branco d'Oche intorno ad esso;
ma senza il motto solito, ond'espresso
non ben restava il suo significato.
Così l'oscurità de l'invenzione
fè ch'oscura pur anche agli occhi altrui
ne rimanesse l'interpretazione;
Ma poscia udissi a dir che chi per lui
l'avea così formata ebbe intenzione
di dire – O che gran Bestia egli è costui.

§.4 – Le recueil des devises des Humoristes : un autre livre jamais publié

En 1626 l'exigence de renforcer la cohésion de la devise de della Valle, qui était en train d'organiser au Capitole les funérailles publiques de sa femme Sitti Maani Gioerida morte en 1621 près d'Hormuz (BASKINS, 2012) – célébrées par une édition de l'oraison funèbre et des rimes composées pour l'occasion par divers Humoristes en plusieurs langues (ROCCO éd., 1627)²⁵² –

²⁵⁰ BAV, Ferr. 360 (xiii) : < Iohanni Francisci Lazzarelli Sonetti in Bonaventuram Arrighini sub nomine D. Ciccio >. Cf. aussi MELZI, I, p. 205.

²⁵¹ LAZZARELLI (1692), pt. II, xxxviii, p. 397.

²⁵² Les Humoristes qui participent avec leurs rimes sont dans l'ordre d'apparition : Sforza Pallavicino, Arrigo Falconio, Diamante Gabrielli, Domenico Benigni, Flavio Fieschi, Francesco

arrive au moment où l'Académie pense publier un recueil des devises particulières. L'épilogue du mémorial écrit par della Valle aux Humoristes datant d'octobre 1626 où l'auteur se disait disponible à changer son *motto* déclare que

suivant une autre meilleure façon, tel que cela apparaît à Vos Seigneuries, pour autant qu'il [son *motto*] ne s'éloigne pas de sa propre intention ni de sa signification, l'auteur est prêt le faire, et souhaite à le faire, afin que si jamais l'Académie publie, comme on l'espère, un recueil de ses devises académiques, sa [de l'auteur] propre devise aussi, qui fut approuvée dans ces premières années quand, peut-être, les choses s'examinaient avec moins de rigueur, ne sorte pas à la lumière sinon amendée, suivant la meilleure perfection possible. J'ai donné ce mémorial aux Académiciens le ... octobre 1626.²⁵³

On trouve un autre témoignage indirect que l'Académie se préparait à publier une œuvre collective des Humoristes, sinon le recueil des devises des académiciens qui était une sorte de catalogue des membres, dans une autre lettre de Prospero Bonarelli aux Humoristes où il précise :

Vos Seigneuries très Illustres ont daigné, il y a deux ans, m'accepter aimablement parmi elles. Une telle grâce ne devait pas surpasser les limites de la Salle de l'Académie, dont chaque coin, même le plus éloigné, est pour moi un lieu trop digne et trop considérable : toutefois, aujourd'hui à Vos Seigneuries très Illustres semble opportun que mon nom se lit dans les presses parmi le nombre très glorieux des Académiciens, aux yeux de tout le monde.²⁵⁴

La lettre n'est pas datée mais elle est peut-être presque contemporaine du mémorial de della Valle car Bonarelli précise avoir été associé aux Humoristes deux ans auparavant et nous savons qu'il fut reçu dans l'Académie probablement après 1620. Évidemment le projet de publier un catalogue des devises n'aboutit pas puisque des années plus tard l'Académie semble encore lutter sur ce point. C'est Eritreo qui, dans une lettre à Giovanni Zaratino

della Valle, Gherardo Saraceni, Iacopo Filippo Camola, Gian Donato Taurisano, Girolamo Aleandro, Girolamo Bartolomei (Smeducci), Girolamo Moricucci, Giulio Cesare Bottifanghi, Giulio Cesare Valentino, Giacomo Guglielmi, Niccolò Strozzi, Pier Francesco Paoli, « Amabilis Bursei » (il s'agit d'Amable Bourzeys, né à Volvic [Puy-de-Dôme] en 1606 et mort à Paris en 1672), Agostino Mascardi, Fabio Leonida, Francesco Ruggeri, Gasparo de Simeonibus, Gregorio Porzio, il gesuita Scipione Sgambati, Vincenzo Sgambati. Dans l'œuvre il y a aussi l'oraison funèbre prononcée par Pietro della Valle.

²⁵³ « [...] in altro miglior modo, che alle Signorie loro paresse, che pur che non si allontanati dal suo proprio intento dal suo significato, l'autore è pronto a farlo, e desidera farlo, accioche se mai l'Accademia mandarà fuori come si spera una raccolta delle sue imprese accademiche, questa sua ancora, che in quei primi anni, quando forse le cose si esaminavano con manco rigore, fu approvata, non vada in luce, se non emendata con la miglior perfezione possibile. Diedi questo memoriale all'Accademici a ... d'ottobre 1626 » (AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 52, 1, f. 39v-40r).

²⁵⁴ « Piacque alle Signorie Vostre Illustrissime due anni sono fra loro benignamente accettarmi. Non dovea certo tal grazia passar i confini della Sala dell'Accademia, di cui ogn'angolo più riposto è per me luogo pur troppo degno e riguardevole: ma con tutto ciò pare oggi alle Signorie Vostre Illustrissime che nelle stampe ancora, inanzi a tutto il mondo, tra si glorioso numero d'Accademici il mio nome si legga » (BONARELLI, 1636, p. 98).

Castellini datée de 1633, nous révèle, avec un peu de malignité, que le promoteur de l'initiative avait été Gasparo Salviani et que, après la mort de celui (en 1630), l'opération ralentit et finalement s'arrêta.

Le petit commentaire sur ta devise, comme on dit en langue vulgaire, que tu m'as envoyé, se trouve encore chez moi. Je ne voulais pas qu'il se perde. En fait, je l'aurais perdu si je n'étais si lent à le transmettre car le désir ardent de publier les devises de tous les Académiciens se sera bien refroidi chez celui qui s'en est chargé, ou mieux, il languit quasiment à l'agonie ; surtout après la mort de Gasparo Salviani qui fut l'auteur, le promoteur et l'initiateur de cette entreprise. Celui-ci, je pense que tu l'auras su, mourut de dysenterie et, ce qu'est plus étonnant, après avoir obtenu un riche héritage à la mort du fils de son frère, au point que ce vieux ridicule proverbe, à savoir qu'*un homme sot meurt dès qu'il s'enrichit*, s'adapte à lui à merveille. Ensuite, celui qui aurait dû s'occuper de l'édition du livre n'y transféra pas intégralement ton petit commentaire, mais quelques choses tirées de là. Ainsi, pendant tout ce temps je le garderai dans ma maison, jusqu'à ce que cette ardeur renaisse de nouveau ; et, certes, je ne transmettrai pas ton autographe, mais une copie. Je ne risquerai, en fait, qu'aucune partie de ton opuscule, si élégant, si érudit et si digne d'immortalité, se perde. Porte-toi bien. Le 22 avril 1633.²⁵⁵

Eritreo ne s'aventure pas à déclarer l'identité de l'Humoriste qui avait assumé la tâche de l'édition du livre des devises académiques à la place de Salviani, mais il s'agit d'Agostino Mascardi qui, selon l'abbé Girolamo Ghilini, dans le profil tracé dans son *Teatro d'huomini letterati*, avait compilé *L'Imprese dell'Academia de gli Humoristi* (Les devises de l'académie des Humoristes) dont on attendait bientôt la publication ;²⁵⁶ de même, l'Humoriste Michele Giustiniani rapporte que Mascardi fut l'auteur d'une œuvre manuscrite intitulée *Le Imprese dell'Accademia degli Humoristi* qu'il déclare n'avoir pas consultée.²⁵⁷ C'est probablement à Mascardi donc qu'Eritreo avait communiqué tardivement le texte de Castellini, réjouissant presque de l'état languissant du projet vu que l'opuscule de son ami avait été utilisé seulement en partie. De plus, ce texte doit avoir eu une certaine valeur

²⁵⁵ « Commentariolus in impresam, ut vulgo loquuntur, tuam, quem mihi misisti, adhuc domi meae apud me est. Nolui eum perditum ire. Nam perdidissem, nisi tardior in eo tradendo fuisset; cum ardens illud studium, omnes omnium Academicorum impresas edendi, in eo qui id sibi sumserat, plane refrixerit, vel potius extinctum jaceat; praesertim post Gasparis Salviani mortem, qui fuerat ejus rei auctor, suasor, impulsorque. Hic enim, quemadmodum te audivisse arbitror, dysenteria deperiit; et quod magis mireris, post adeptam, filii fratris morte, opulentam hereditatem ; ut vetus illud ridiculum in eum apte conveniat, *homo stultus, postquam rem habere cepit, est mortuus*. Deinde, qui fuerat opus illius editurus, non integrum commentariolum tuum in suum librum transtulisset, sed pauca quaedam ex eo desumpta. Itaque tantisper eum domesticis custodiis subiectum habebo, donec ille ardor rursum reviviscat; ac ne tum quidem *ἀντὶγράφων* tuum tradam, sed aliquod ejus exemplum. Non enim committam, ut tam elegans, tam doctum, et immortalitate dignum opusculum, aliqua ex parte depereat. Vale X Kal. Maji MDCXXXIII » (ERYTHRAEI, 1645a, p. 130-131).

²⁵⁶ GHILINI, 1633, p. 5. Après cette édition dédiée à Urbain VIII, l'œuvre en aura une seconde (Venetia, per li Guerigli, 1647) dédiée à Giovan Francesco Loredan, fondateur de l'Académie des Incogniti (les Inconnus), autour de 1630 (cf. *ici*, Ch. X, §. 2), à laquelle Ghilini s'était associé.

²⁵⁷ GIUSTINIANI, 1667a, p. 27.

puisque Castellini s'était beaucoup occupé d'emblèmes et de symboles ayant entre temps participé à une édition augmentée de l'*Iconologia* de Cesare Ripa.²⁵⁸

La lettre nous renseigne sur l'organisation de l'entreprise éditoriale et sur l'effort de ressembler les informations nécessaires sur les devises de membres comme Castellini (l'un des premiers Humoristes, et résidant presque toujours à Faenza dès 1605) qui n'avaient pas eu la chance de participer aux phases successives et plus structurées de l'institution. Une situation semblable à celle de Pietro della Valle qui était à l'étranger au temps où l'Académie avait mis au point ses règles et ses procédures ; les mêmes auxquelles s'oblige, par contre, Prospero Bonarelli quand il envoie au censeur Antonio Bruni une liste détaillée et raisonnée de propositions pour sa devise académique. Bien qu'Eritreo soit optimiste sur une reprise du projet et que des ébauches devaient circuler officieusement, le livre des devises des Humoristes ne fut jamais publié. On ne peut que faire des suppositions et imaginer que, outre la difficulté de récupérer les informations utiles à illustrer les devises du grand nombre des académiciens impliqués, l'absence d'un promoteur aussi engagé que Salviani – tel que Battista Guarini l'avait été pour le recueil des rimes des Humoristes en 1612, initiative abandonnée elle aussi après la mort du poète de Ferrare – avait eu l'effet de refroidir l'enthousiasme. De plus, il se peut aussi que la perspective d'une publication avait soulevé des problèmes d'uniformité et des questions sur le degré de perfection des devises qui s'étaient accumulées des années. Mais, tout comme dans le cas du florilège de rimes des Humoristes, ce manque de détermination ne fait que souligner que l'Académie choisit finalement de garder le silence sur elle-même et de ne pas communiquer au monde entier ce qui devait rester confiné entre « les limites de salle de l'Académie ».

²⁵⁸ RIPA, 1625.

Chapitre IV

La salle de l'Académie des Humoristes entre héritage et contrainte architecturale

Une reconstruction à travers trois tours célèbres et une visite anglaise : identité et transformation de l'autonarration de l'Académie

Malgré l'intuition géniale d'Aleandro de détacher l'essence de l'Académie de sa matérialité, la disponibilité de la salle des réunions placée à l'étage noble de palais Mancini, à l'angle de la *via del Corso* et du *vicolo del Piombo*,²⁵⁹ était tout à fait indispensable afin que les académiciens puissent finalement déployer leurs « vertueuses opérations ». D'ailleurs, d'après les lois des Humoristes, conçues entre autres par Alejandro, la salle – d'où le coffre contenant tous les travaux, les documents et la correspondance de l'Académie était inamovible – se révèle doublement centrale pour les activités. Mais, comme le destin de la salle est tout à fait lié à celui du palais Mancini, il nous faut croiser l'histoire de l'une et de l'autre en se fondant, dès que possible, sur les sources des Humoristes. En effet, si l'Académie impose une sorte de 'contrainte architecturale' à l'occasion de chaque projet de rénovation du palais, à l'inverse, son fonctionnement est affecté par les passages de propriété au sein de la famille et naturellement par les différents locataires ou propriétaires qui vont y demeurer ensuite (le dernier propriétaire des Mancini fut le marquis Giacomo Ippolito, fils cadet de Filippo Giuliano Mancini duc de Nevers, petit-neveu du cardinal Mazarin ; v. Tab. 1, Généalogie Mancini).²⁶⁰ Manolo Guerci (2011) a reconstruit récemment

²⁵⁹ La ruelle s'appelait aussi « des Mancini », cf. *La Secchia rapita* (TASSONI, 1744, p. 238).

²⁶⁰ Le palais fut loué à Marc'Antonio Boncompagni, prélat, de 1676 à 1685, et au cardinal Niccolò Acciaiuoli, doyen du Sacré Collège, de 1695 à 1719. Après de brefs séjours (du duc Antonio Maria Salviati, du cardinal Nuño da Cunha et Ataíde, de l'ambassadeur du Portugal), de 1725 à 1804 il devient le siège de l'Académie de France à Rome (succursale romaine de l'Académie de peinture et sculpture fondée à Paris par le cardinal Mazarin en 1648) qui l'acquiert en 1737 quand Louis XV achète l'immeuble pour l'institution. Entre 1806 et 1810, y réside Louis Bonaparte, fils de Napoléon, roi de Hollande. De 1826 à 1832 le palais est du prince Altieri qui le vend à Marie-Thérèse d'Habsbourg d'Este, reine de Sardaigne, veuve de Victor-Emmanuel I^{er}. Après sa mort, en 1835, le palais passe à sa fille, Marie Christine de Sardaigne, épouse de Ferdinand II de Bourbon et reine des Deux-Siciles. Entre 1844 et 1846, s'y installent les Chevaliers de Malte et en 1850 il fut acheté par Marie-Adélaïde de la Rochefoucauld, veuve du prince Francesco Borghese Aldobrandini, frère de Camillo Borghese. Dans cette famille s'étant entre temps éteinte la famille florentine des Salviati, quand Francesco Borghese en hérite, il obtient que son troisième fils puisse prendre le titre et le nom des Salviati. Dans le palais Salviati-Mancini s'installent en 1853 le duc Scipione Salviati et sa femme Jacqueline Arabelle Fitz-James ; l'immeuble restera dans la famille

l'histoire du palais et les étapes des interventions architecturales qui conduisirent à l'actuel (§.1). On verra ensuite des reconstructions de la salle académique basées sur trois récits successifs : celui de Vincenzo Buzio à l'occasion des funérailles de Battista Guarini en 1613 (§.2) ; celui de Flavio Fieschi et de Giovan Battista Baiacca le jour des funérailles de Marino organisées par l'Académie en 1625 (§.3) ; celui de Eritreo dans l'*Eudemia* publiée en 1637 et 1645 (§.4). On se concentrera après sur le rehaussement de la salle académique et sur l'installation de la balustrade interne courant long son périmètre, avec des loges pour les spectateurs, afin de situer approximativement les années de ces interventions (§.5). Enfin, on donnera des aperçus sur l'évolution de l'ornement de la salle académique en soulignant sa transformation en une scène publique tel un vrai « théâtre de Pallas » (§.6).

§.1 – Les vicissitudes du palais Mancini et la survie de l'Académie

Quand l'Académie s'y installa, en avril 1600, le palais Mancini ne présentait certes pas l'aspect imposant qu'il a de nos jours et il était plutôt connu comme la « Casa Mancina », un complexe qui s'étendait surtout le long de *vicolo del Piombo* : l'entrée sur la *via del Corso* était modeste et étroite ; la demeure des Mancini avait des dimensions réduites car les habitations adjacentes, à gauche sur le *Corso*, étaient louées à des tiers et celles immédiatement à côté d'elles n'avaient pas encore été acquises par la famille.

En 1635, après la mort du fondateur Paolo Mancini, la garde et le soutien de l'Académie des Humoristes passent formellement à son fils aîné Michele Lorenzo, qui avait épousé en 1634 Geronima Mazzarino (Rome, 1608 - Paris, 1656), sœur du cardinal homonyme.²⁶¹ Michele Lorenzo (Rome, 1602 - 1650)

jusqu'à 1919. Cette année-là le palais est acheté par la Banque de Sicile, fusionnée en 2007 avec Unicredit Banca SpA. Je tire ces informations de Manolo Guerri (2011, p. 1-69). En 2018, la banque vend le palais Mancini-Salviati au fond immobilier Kryalos SpA.

²⁶¹ Les familles étaient déjà apparentées car Ortensia Bufalini, la mère du cardinal Mazarin, était la fille de Giovan Battista Bufalini et de Diana Mancini, sœur de Lorenzo II (le père de Paolo Mancini) comme le déclare son épitaphe reproduit dans un des manuscrits des *Memorie sepolcrali* de l'Humoriste Francesco Gualdi (BAV, Vat. lat. 8251, pt. III, f. 543r). Pour ces notices je renvoie à FEDERICI-GARMS, 2010, p. 135-136, où est rapportée aussi une lettre du 18 mars 1652 envoyée de Rome à Mazarin par son agent, l'abbé Elpidio Benedetti (Paris, Archives du Ministère des Affaires Étrangères, *Correspondance Politique*, Rome, f. 362r-263v). On y lit que le cardinal avait engagé Gualdi pour reconstruire l'histoire des Mancini et prouver leur noblesse en France : « Finalmente le buon diligenze del Cavalier Gualdi hanno messo insieme un arbore di 300 e più anni della Casa Mancina coi suoi parentati con famiglie principalissime e col seguente se ne mandarà una copia a Vostra

s'occupe activement de l'Académie s'intéressant aussi à l'astronomie et à l'astrologie au point de destiner « tout l'argent qui Mazarin lui envoyait pour acheter de grands télescopes qu'il fit installer sous le toit du palais Mancini » (GUERCI, 2011, p. 187).



Fig. 1 - Alessandro Specchi, *Il quarto libro del nuovo teatro delli palazzi in prospettiva di Roma moderna...*, Roma, 1699. Façade du palais Mancini-Nevers.

Eminenza. Il tutto si prova con instrumenti publici, e vorrebbe questo buon vecchio, che l'Eminenza Vostra pregasse il signor imbasciatore di ricercare quelli 4 dottori della Sorbona, che sono qui, a intervenire alla visione delli detti instrumenti per dare tanta maggior fede in Francia, al trattato, che si mandarà fuori della nobiltà di questa famiglia. Ma a me pare, che potrà bastare il fare da noi queste autentiche prove ». Cet effort de Gualdi peut avoir été la source des informations sur les Mancini utilisées par Gabriel Naudé dans le *Mascurat* ; il disait bien de les avoir récupérées par des amis à Rome, sans consulter les archives de la famille, mais simplement faisant le tour des églises (*Ch. I*). Un abrégé méprisant de la généalogie des Mancini avec des précisions sur le côté Martinozzi de la famille (une autre sœur de Mazarin, Laura Margherita, épouse Girolamo Martinozzi) est donné par SAINT SIMON (1878, VII, p. 64-67), à propos de la biographie de la duchesse de Bouillon, née Maria Anna Mancini, nièce de Paolo, morte en 1714.

Autour de son décès en 1650²⁶² sa famille part à Paris où Geronima cherche l'aide de Mazarin pour marier du mieux possible ses filles.²⁶³ Le palais Mancini et le destin de l'Académie sont dans les mains de Francesco Maria (Rome, 1606 - 1672), le fils cadet de Paolo, pour qui Mazarin obtient enfin le cardinalat en 1660. C'est autour de cette date que Mazarin cherche à agrandir le palais par l'acquisition des habitations adjacentes afin d'élargir la perspective sur la *via del Corso* et rendre la demeure digne du nouveau cardinal. Mais l'onéreux plan de réaménagement et la réalisation d'une façade monumentale proposés par l'architecte Carlo Rainaldi n'aboutirent pas après la mort de Mazarin en 1661 ; de plus, le cardinal Francesco Maria s'installe au palais Mazarin de *Monte Cavallo*, sur le Quirinal, qu'il avait hérité de son oncle. Mais l'importance de l'Académie pour les Mancini reste prioritaire, comme le note le jésuite Agostino Oldoini (1612 - post 1680), auteur d'une histoire des papes et des cardinaux qui intégrait celle d'Alfonse Chacon, alors qu'il précise que la maison paternelle du cardinal Francesco Maria

près de *Santa Maria in via Lata* accueillit toujours la fleurissante Académie des Humoristes avec la plus grande bienveillance. Dans cet édifice les Académiciens se réunissent très souvent pour leurs études littéraires, comme dans un gymnase, et tandis qu'ils exercent leur intellect dans une oraison, *vincta* ou *soluta*, ils conquièrent l'âme des auditeurs avec l'élégance de l'éloquence de l'une et de l'autre, mais plus encore de la langue de leur père, et les attirent aux vertus par une force aussi occulte qu'efficace, pour le plus grand bénéfice de la famille Mancini.²⁶⁴

C'est le cardinal Francesco Maria, dont Guerci a récupéré le testament, qui recommande à son neveu Filippo Giuliano – le seul garçon vivant²⁶⁵ de Michele

²⁶² Les Humoristes organisent ses funérailles en 1651 (cf. ASR, Archivio Cartari-Febei, b. 183, f. 7 : « 1651. l'Accademia degli Humoristi fa l'essequie al defonto d. Lorenzo Mancini »).

²⁶³ En 1648 le cardinal Mazarin avait déjà appelé à Paris Laura Margherita Martinozzi, fille aînée de son autre sœur Anna Maria, et les trois premiers fils de Geronima Mancini, à savoir : Laura, Michele-Paolo et Olimpia Mancini. En 1652, pendant la Fronde, meurt le jeune Michele-Paolo. En 1653, quand l'ordre est rétabli et Mazarin fait retour à Paris, il invite ses deux sœurs, Laura Martinozzi (la dernière fille d'Anna Maria Martinozzi), et trois autres fils de Geronima : Maria, Filippo et Ortensia Mancini. Peu après, Alfonso et Marianna Mancini, les derniers fils de Geronima restés à Rome, rejoignent l'oncle cardinal (GALATERIA éd., 1987, p. 138-139).

²⁶⁴ « Paterna domus Cardinalis Francisci Mariæ, in stadio Romano ad S. Mariam in Via lata florentem Humoristarum Academiam Orbi æque ac Urbi notissima benignissime semper recepit. His in ædibus Academici coeunt sæpissime quasi in Palestra ad litteraria studia, mentemque dum exercent suam, sive in vincta, sive in soluta oratione, non tam utriusque linguae, quam patrii sermonis elegantia auditorum animos alliciunt, atque vi quadam occulta, sed efficaci, Mancinæ familiæ beneficio, attrahunt ad virtutes » (*Elogium Mancinæ gentis* de Oldoini reporté par Georg Joseph von Eggs, 1729, p. 598-599).

²⁶⁵ L'abbé Elpidio Benedetti, agent de Mazarin à Rome, nous offre quelques précisions : « Né picciola gioia di questa Casa è l'essere asilo de' virtuosi per la famosissima Accademia degli Humoristi che in essa risiede, celebre a tutta Italia et alle nazioni straniera. Capo della Casa è oggi il duca di Nevers Filippo Mancini, unico nipote del Cardinal Mazarini, essendo immaturamente morti in Francia due altri suoi fratelli, il

Lorenzo et Geronima qui demeurait en France depuis longtemps et pour lequel Mazarin avait obtenu du roi le titre de duc de Nevers – « de se rappeler de l'habitation de la *via del Corso* et, pour l'honneur de la famille, de faire en sorte que l'Académie des Humoristes continue à s'y tenir ». ²⁶⁶ Une note semblable, liant l'Académie à l'honneur des Mancini, se trouve dans les mémoires d'Ortensia Mancini (Rome, 1646 - Chelsea, 1699) quatrième fille de Michele Lorenzo, la mazarinette préférée du cardinal, ²⁶⁷ où elle commence protestant que la noblesse de sa famille remonte à bien plus loin qu'à sa parenté avec Mazarin.

Je ne vous parlerois point de ma naissance quelque avantageuse qu'elle soit, si les envieux de mon oncle [le cardinal Mazarin] ne s'étoient point eforcée d'en ternir l'éclat ; mais puisque leur rage s'est étendue à tout ce qui luy appartenoit ; il m'est bien permis de vous dire, que je suis d'une des plus anciennes Familles de Rome, et que mes ayeuls depuis plus de trois cens ans, y tiennent un rang assez considerable, pour me faire passer mes jours heureusement, quand je n'aurois pas esté heritiere d'un premier Ministre de France. L'Académie des beaux esprits de ce pais-là, commença aux noces d'un gentilhomme de ma Maison [Paolo Mancini], fait assez voir la consideration où cette Maison estoit de lors ; et pour surcroit de bonheur j'ay l'avantage d'estre née d'un pere, que sa vertue et ses lumieres extraordinaires élevoient au-dessus des plus honnestes gens de nos ayeuls. ²⁶⁸

Il est tout à fait possible qu'une même précaution à l'égard de la continuation de l'Académie – l'honneur de la famille étant en jeu – ait été transmise de quelque façon par Paolo Mancini à ses fils qui, dès leur adolescence, fréquentaient tous deux les sessions des Humoristes. Mais si Francesco Maria « lègue » dans son testament, bien que d'une manière non coercitive, la préservation de la salle (et donc de l'Académie) des Humoristes

maggiore in età d'anni 15, ociso nelle ultime baricate di Parigi, giovane di gran cuore, di amabilissime qualità, e di grande espettazione; e l'altro fanciullo di 10 anni infelicamente perito in Parigi per una caduta nel giuocare con alcuni suoi compagni del Collegio, rimanendo in Roma solamente il cardinal Mancini loro zio [...] » (BENEDETTI E., s.d. [post 1661], p. 51). Le frère aîné de Filippo Giuliano, qui s'appelait Paolo Mancini, mourut en 1652 à l'occasion de la révolte de Paris au cours de la fronde contre Mazarin ; son autre frère, Alfonso, mourut en 1658.

²⁶⁶ Le testament précise que Filippo Giuliano Mancini aurait dû « ricordarsi dell'abitazione del Corso e per onorevolezza della casa dar campo che vi continui l'Accademia dell'Humoristi » (ASC, Archivio Cardelli, fondo Velli, div. 1, sez. 42, cat. 3, sez. 4 « Scritture spettanti alla famiglia Velli non che alla famiglia Mancini, fasc. n. 34, « Testamento del cardinale Francesco Maria Mancini » ; cf. GUERCI, 2011, p. 6).

²⁶⁷ Les nièces du cardinal étaient sept, cinq du côté Mancini (Laura, Olimpia, Maria, Ortensia, Maria Anna) et deux du côté Martinozzi (Laura, Anna Maria), cf. HILLAIRET, 1976.

²⁶⁸ Ortensia écrit ses mémoires en français, d'où le passage que nous citons (MANCINI H., 1675, p. 4-5). Guerici (2011, p. 187) se réfère à la version italienne publiée deux années plus tard : « L'Academia de' begli'ingegni di quel paese, che cominciò alle nozze d'un gentiluomo della mia casata [Paolo Mancini], fa vedere assai la stima, nella quale sino in quel tempo si trovava questa casata, e per somma fortuna ho il vantaggio d'esser nata d'un padre, la cui virtù et le cui qualità non ordinarie lo innalzavano su i più bravi de' nostri antenati » (ORTENSIA MANCINI, *Le Memorie della Signora Duchessa Mazarini*, Colonia, 1677, p. 5-6).

à Filippo Giuliano Mancini (Rome, 1641 - Paris, 1707), cela s'explique davantage par le fait que le duc de Nevers n'avait pas été élevé à Rome et n'avait pour l'Académie qu'une modeste affection.

Il n'est pas surprenant, donc, que Filippo cherche à vendre le palais Mancini au cardinal Flavio Chigi (Sienne, 1631 - Rome, 1693) qui aurait ainsi possédé tout l'ilôt entre la *via del corso* et la *piazza Santi Apostoli*, dont la demeure de ses ancêtres occupait juste un angle.²⁶⁹ En mars 1674 la vente semble conclue : on ne sait pas si les négociations, dont les Humoristes semblent bien peu réjouir,²⁷⁰ envisageaient la possibilité de maintenir l'Académie qui, du reste, avait associé l'oncle du cardinal, c'est-à-dire Fabio Chigi, le pape Alexandre VII (Sienne, 1599 - Rome, 1667) et à laquelle participait même le cardinal Flavio. Toutefois, il semble qu'outre la recommandation à son neveu de préserver la continuation de l'Académie, le prudent cardinal Mancini ait effectivement légué la salle aux Humoristes. L'information nous arrive de deux inventaires de ce qui était dans la salle de l'Académie datables d'environ 1716-1717 qui sont à reconduire aux efforts de l'Humoriste Francesco Bianchini (Vérone, 1662 - Rome, 1729) pour la réouverture de l'Académie sous les auspices de Clément XI Albani (cf. *infra*).

En outre, il sera nécessaire de faire reconnaître par deux Seigneurs Académiciens la donation à l'Académie de la salle, et de son usage, faite par le très éminent cardinal Mancini, laquelle donation existe auprès du bureau de Pacichelli sur le *Corso* proche du même palais Mancini.²⁷¹

Le document que nous venons de citer affirme qu'il y eut une donation de la salle à l'Académie des Humoristes. La question reste à enquêter, mais l'existence d'une donation expliquerait mieux le fait que la vente du palais Mancini au cardinal Flavio Chigi s'évanouit et que Filippo Giuliano Mancini abandonna l'idée de vendre le palais. De plus, on comprendrait mieux le fait que les Humoristes furent singulièrement habiles à négocier leurs requises à propos de la salle avec monseigneur Boncompagni, devenu locataire du palais Mancini en 1676. Marco Antonio Boncompagni, référendaire de l'une et l'autre signature, s'engage explicitement, en effet, à garantir la permanence des Humoristes avec l'obligation de rénover les salles de l'Académie.

²⁶⁹ Il avait déjà tenté d'acheter toutes les « maisons » Mancini en 1657 en échange de son soutien à l'élection de Francesco Maria Mancini au cardinalat (GUERCI, 2011, p. 4).

²⁷⁰ *Avvisi di Roma*, 31 marzo 1674 (in LUGLI, 1961, p. 244).

²⁷¹ « Sarà necessario ancora far riconoscere da due Signori Accademici la donazione fatta dall'Eminentissimo cardinale Mancini della sala, e comodo per l'Accademia, la qual donazione esiste nell'offizio del Pacichelli al Corso vicino ad esso palazzo Mancini » (BV, S 83 II, f. 415v). Le document a été retrouvé et cité par Giuseppe Finocchiaro (2010), cf. *infra*. Il s'agit probablement de Giuseppe Maria Pacichelli, notaire actif à Rome entre 1704 et 1722 (cf. DE DOMINICIS, 2021).

Rome, 9 mai 1976. Monseigneur Boncompagni a su si bien manœuvrer les académiciens Humoristes qu'il les a mis de bonne humeur, ayant concédé qu'ils gardent le domaine sur leurs salles dans la Maison Mancini, mais avec cependant l'obligation de les anoblir, et notamment avec une somptueuse balustrade sur le *Corso* ; on ignore si c'est pour une plus grande commodité pendant les divertissements des Bacchanales ou pour donner plus de beauté à cette perspective.²⁷²

Notons qu'on parle ici de « salles » des Humoristes (au pluriel) ; il semblerait donc qu'à cette date l'Académie disposait au moins d'une autre salle, peut-être outre celle réservée aux sessions privées qu'on trouve mentionnée dans le récit de Tommaso Stigliani (*Ch. II*). Il nous faut préciser cependant que cette meilleure perspective sur le *Corso* promise aux Humoristes portait sur une ou plusieurs fenêtres qui étaient en place dans la salle de ce côté du palais Mancini déjà autour de 1640, comme nous le révèle Tiberio Ceuli dans un discours récité chez les Humoristes pour le Carnaval de cette année (*Ch. I*).²⁷³ D'ailleurs, le même inventaire provenant du fond Bianchini que nous avons cité plus haut précise qu'aux frais de monseigneur Boncompagni fut réalisée une balustrade à l'intérieur de la salle académique (*ici*, §5) ; il se peut alors que la « meilleure perspective » sur le *Corso* devait être assurée par la même balustrade et non par une intervention sur la façade du palais.

Mais à quel membre de la famille Mancini, s'il y en avait un, revenait la responsabilité de l'Académie à ce moment ? Du témoignage tardif des *Dialoghi eruditi* de l'Humoriste Giuseppe Giusto Guaccimanni (Ravenne, 1652 - Rome, 1705) – œuvre manuscrite rédigée à partir de 1698 – il semble qu'un certain Giovan Battista Mancini s'occupait de maintenir l'Académie ouverte dans le palais Mancini. Il nous a été impossible de l'identifier et de retrouver des informations sur lui, mais un Giovan Battista Mancini est bien dans le CATALOGUE. Comme Paolo Mancini eut d'autres fils (outre Michele Lorenzo et le cardinal Francesco Maria) il se peut qu'il fût un neveu du fondateur ou un membre d'une autre branche de la famille (cf. *Ch. XI*, §.1)

En tout cas, en 1686 Filippo Giuliano Mancini poursuit la rénovation du palais Mancini sur le projet présenté par Carlo Rainaldi à Mazarin. Les architectes Sebastiano Cipriani, Carlo Fontana et Giovan Battista Contini sont

²⁷² « Roma 9 maggio 1676. Monsignor Boncompagni l'ha saputa tanto ben rigirare con gl'Accademici Humoristi, che gl'ha dato nell'umore, avendogli concesso il dominio delle loro stanze nella Casa Mancini, con questo però che sia obligato nobilitarle et in ispecie con una sontuosa ringhiera al Corso, non si sa se per maggior comodità dei sollazzi Baccanali o vero per dar maggior vaghezza a quella prospettiva » (in LUGLI, 1961, p. 244).

²⁷³ BAV, Vat. lat. 15118, p. 512 : « Qui finì l'accademia e, mentre la gente partiva, gli accademici si formarono affacciandosi alla finestra della sala, che appunto rispondeva sul *Corso*, a veder le maschere che passano, et appena erano comparsi su i balconi quando sentirono un gran rumore poco lontano, et un suono confuso di fischiate, e di gridi, e videro in un istesso tempo tutta la gente levarsi da suoi luoghi, e correr tutta, e ammassarsi insieme, e spingere avanti per vedere non so che [...] ».

invités à présenter leurs plans et, puisque dans tous les projets est prévue (et donc maintenue) la salle des Humoristes, il est vraisemblable que le duc de Nevers ait décidé de se conformer aux désirs de son grand-oncle. Cherchant à rendre plus autonome l'Académie du reste du palais, Fontana imagine un escalier indépendant pour dégager l'accès aux appartements nobiliaires pendant les sessions académiques (GUERCI, 2011, p. 12-13). Mais c'est Cipriani, le plus jeune d'entre les architectes, qui s'adapte finalement les travaux ; les opérations, une fois tous les permis obtenus, commencent après l'août 1688 (GUERCI, 2011, p. 18). Les sessions de l'Académie au palais Mancini, devenues entre temps bien moins fréquentes qu'au début, s'arrêtent forcément pendant une période d'environ dix ans ; il est fort probable que les Humoristes déménagèrent temporairement ailleurs, même si non pendant cette entière intervalle de temps. Mais après l'Académie ne sera plus convoquée, à l'exception d'une dernière tentative en 1717 (cf. *Conclusion*).

Une fois ces travaux terminés, alors que Filippo Giuliano, quand il est à Rome, réside au palais Mazzarino et qu'aucun autre membre de la famille Mancini ne demeure au *Corso*, le palais Mancini est loué à divers locataires y compris, en 1695, le cardinal Niccolò Acciaioli (Florence, 1630 - Rome, 1719) qui y habite jusqu'à sa mort, c'est-à-dire presque à la fin de l'Académie des Humoristes. Il se peut qu'Acciaioli ait fait, lui-même, des propositions de réaménagement, et pas seulement pour le décor des intérieurs traditionnellement laissé aux choix du locataire. En tous cas, comme le palais Mancini dans la gravure d'Alessandro Specchi (datant de 1695 mais publiée en 1699) y paraît différent des dessins préparatoires, Guerci indique que la façade fut probablement complétée à la fin du siècle, tandis que les réaménagements des locaux durèrent jusqu'en 1725. Selon le constat effectué par l'Académie de France qui s'installe à palais Mancini cette année-là, la salle d'angle dite « des Humoristes » occupait désormais un premier et un second étage, alors qu'une balustrade courait tout au long les murs intérieurs. En 1737 Jacques Hyppolite, fils cadet de Filippo Giuliano, vend le palais Mancini à Louis XV qui le donne à l'Académie de France, dédiée aux beaux-arts, laquelle y était déjà établie. Rien n'empêchait les nouveaux locataires, puis propriétaires, de se débarrasser finalement de la salle et des décors de l'Académie des Humoristes qui s'était éteinte peu après 1717 et de disposer librement de l'édifice. Toutefois, d'après le témoignage de Muratori, on y pouvait admirer encore en 1744 la devise académique d'Alessandro Tassoni et celles d'autres Humoristes (TASSONI, 1744, p. 13).

Et il existe encore la salle où se réunissaient ces Académiciens-là pour réciter leurs compositions ; et aujourd'hui même on peut admirer les devises de nombre de ces lettrés et, entre autres, celle de Tassoni [...]²⁷⁴

De plus, cette même devise était encore là en 1759 (MORONI, 1840, p. 43) et, à moins qu'elle ne fût vraiment la seule (et donc que les académiciens de France portaient une affection spéciale à Tassoni), on pourrait supposer que certaines devises des Humoristes demeuraient dans la salle vingt ans et plus après la vente du palais Mancini. Il se peut que ce fût le destin fortuné des devises de ceux qu'y furent reçus les premiers et qui donc se trouvaient sur une partie du mur très haute, mêlées au décor peut-être avec des plâtres, au point qu'elles ne pouvaient pas être enlevées sans restructurer entièrement la salle. En tout cas, la permanence de la devise de Tassoni et d'autres académiciens nous frappe tel un petit hommage payé par l'Académie de France à la noble histoire des Humoristes.

Malgré nombre d'études sur les projets de renouement du palais Mancini au cours du Seicento, aucun approfondissement spécifique n'a encore été dédié à la salle des Humoristes. Pour avoir une idée de ce qu'était ce lieu des narrations et d'auto-narration de l'Académie, il convient donc tout d'abord qu'on revienne aux sources académiques. On fera donc trois tours guidés : le premier offert par Vincenzo Buzio, le 19 mai 1613 ; le second donné par Flavio Fieschi, intégré aux annotations de Giovan Battista Baiacca, le 7 septembre 1625 ; un troisième, fictif, présenté par Gian Vittorio Rossi, alias Iano Nicio Eritreo, dans son roman satirique *Eudemia*, qu'on peut situer entre 1637 et 1645 (les deux éditions du texte).²⁷⁵ Ces visites fournissent des éléments pour reconstruire l'aspect de la salle (l'organisation des espaces, le choix des décors qui font normalement partie de l'Académie et de ceux éphémères, produites à l'occasion des funérailles de quelques membres importants) pendant les premières quarante-cinq années de vie de l'Académie. De ces sources internes, rapprochées des *Avvisi di Roma* et de quelques mémoires des visiteurs occasionnels comme les Anglais John Evelyn et Richard Symonds, on tirera de quoi établir approximativement l'aspect de la salle à des époques successives et avancer des suppositions sur la datation des principales modifications telles que le doublement en hauteur, la balustrade et les loges qui couraient tout du long. Ces récits, qui n'ont jamais faits l'objet d'une étude comparative, se révèlent précieux pour

²⁷⁴ « Esiste tuttavia la sala, dove si raunavano quegli Accademici per recitare i lor componimenti; e quivi anche oggi si mirano le imprese dei molti di que' letterati, e fra l'altre quella del Tassoni [...] » (TASSONI, 1744, p. 13).

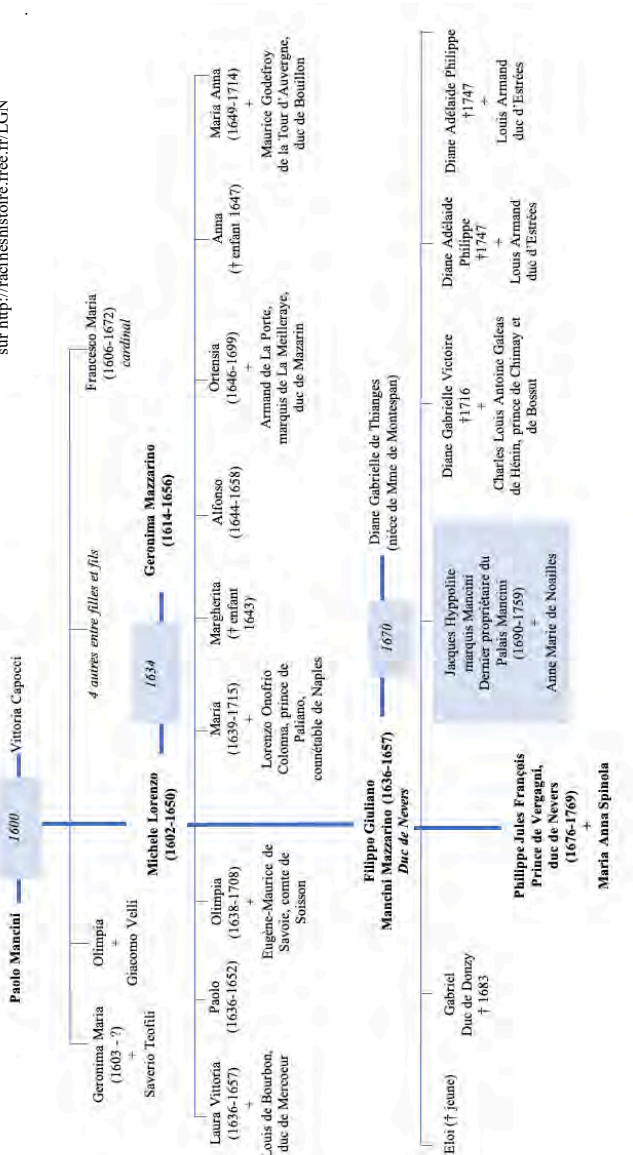
²⁷⁵ Mais les événements relatés par Eritreo ne sont pas entièrement fictifs et la session des Humoristes qu'il narre pourrait se situer autour de 1626, quand Sforza Pallavicino en était le prince (*Ch. IV*).

reconstruire un peu – sans la prétention de nous substituer à une enquête des historiens de l’art sur les transformations architecturales de la salle – le lieu d’élection du cénacle Humoriste, image spéculaire de l’Académie.



Fig. 2 – Palais de l’Académie de France, ex-palais Mancini, 1752. *Vedute di Roma*, t. I, tav. 40, in *Opere di Giovanni Battista Piranesi, Francesco Piranesi e d'altri*, Paris, Firmin Didot Frères, 1835-1839, t. 16.

Table 1— Généalogie de la Famille Mancini sur la base de Manolo Guerri, 2011, p. 198-199 et de l'arbre généalogique compilé par Etienne Pattou sur <http://racineshistoire.free.fr/LGN>



§.2 – La salle d’après la *Relazione* (1613) de Vincenzo Buzio des obsèques de Battista Guarini

La première description de la salle dont on dispose est celle contenue dans la *Relazione* des funérailles organisées par les Humoristes en mémoire de Battista Guarini, mort à Venise le 7 octobre 1612.²⁷⁶ La relation écrite par le philosophe et médecin Vincenzo Buzio²⁷⁷ est adressée à l’ami Agostino Faustini, jurisconsulte et historien de Ferrare, patrie de Guarini.²⁷⁸ De son propre aveu,²⁷⁹ Buzio fréquentait l’Académie régulièrement tous les deux dimanches en tant qu’auditeur, suppose-t-on, car il ne déclare jamais être un Humoriste, et son nom (or celui de Faustini) n’apparaît pas dans le CATALOGUE ou ailleurs en connexion directe avec l’Académie.²⁸⁰ En effet, Buzio admet avoir rédigé cette relation car « aucun des académiciens n’avait

²⁷⁶ Cf. le sonnet intitulé « In morte del sig. Cavalier Guarini, nel essequie fattegli nell’Accademia » de l’Humoriste Francesco della Valle (1622, p. 131).

²⁷⁷ Il est pourtant l’auteur d’une œuvre sur l’habitude de boire des anciens (des boissons chaudes, froides ou tièdes) dédiée à l’Humoriste Camillo Pamphilj (*De calido, frigido, ac temperato antiquorum potu et quo modo calida in delitijs vterentur...*, Romæ, ex Typographia Vitalis Mascardi, 1653).

²⁷⁸ Cf. le *Libro delle historie ferraresi del Sig. Gasparo Sardi... aggiuntivi di più quattro libri del Sig. Dottore Faustini sino alla devolutione del Ducato di Ferrara alla Santa Sede, All’Eminentiss.mo, e Reverendiss.mo Signore Il Signore Cardinale Giulio Sacchetti*, In Ferrara, per Giuseppe Gironi Stamp. Episc., 1646 ; suivi par *Delle historie di Ferrara scritte dal Sig. Dottore Agostino Faustini Ferrarese. Libro quinto, e sesto*, In Ferrara, per Francesco Suzzi Stampator Camerale, 1655. À l’époque de la relation de Buzio, il avait publié – ou était en train de le faire – sa *Theodora vergine d’Alessandria tragedia spirituale di Agostino Faustini ferrarese. Dedicata alla Illustrissima Signora Marina Giustiniana*, In Ferrara, per Vittorio Baldini, 1613.

²⁷⁹ « E bench’io mi conosca d’aver tratto non minor utile che diletto dalle pubbliche azzioni che ogni quindici giorni vi si fanno, questa nondimeno della domenica prossimamente passata, nella quale si recitò una orazione funerale e altri dotti componimenti in lode del Cavalier Guarino di gloriosa memoria, mi è paruta singolarissima, e degna, per l’apparato che vi si vide, che giunga alle orecchie di chi non vi fu presente; e di voi in particolare ch’eravate così devoto del Cavaliere e che tanto commendate questa nobile Accademia » (BUZIO, 1613, p. 3).

²⁸⁰ Agostino Faustini participe d’ailleurs avec des sonnets tout comme d’autres Humoristes – Ridolfo Campeggi, Diamante Gabrielli, Berlingero Gessi (tous absents du CATALOGUE), Giovan Francesco Gianfattori (c’est à dire Ferrante Carli), Camillo Cittadini, Giovanni Capponi, Giovanni Lancetti, un « Dottor Narducci » peut-être Antonio Maria Narducci – à une œuvre très intéressante sur la physiognomonie des visages du médecin et astrologue Cornelio Ghirardelli (*Cefalogia fisonomica...*, In Bologna, presso gli Heredi di Evangelista Dozza e Compagni [Clemente Ferroni], 1630). Cornelio Ghirardelli était probablement un parent de l’Humoriste Giovan Battista Filippo Ghirardelli, qui fut peut-être prince des Humoristes en 1649 (cf. CHARGES ACADEMIQUES dans l’*Appendice documentaire I*, 5). En outre, Faustini possédait une copie du *Discorso* de Girolamo Aleandro sur la devise des Humoristes qui se trouve maintenant à la Getty Library, Los Angeles ; sur la dernière page de cet exemplaire est noté « Augustini Faustini Ferrariensis. » et au-dessus de cela « Amicissimi Authoris Contubernalis Paduæ munus », à savoir « don d’un très bon ami de l’auteur qui vivait avec lui à Padoue » (Aleandro étudia le droit à l’université padouane où il se rend autour de 1594).

montré s'en vouloir occuper », et il s'excuse ainsi d'une initiative qui incombait aux membres de l'Académie en première instance. Dans le même temps, pour assurer de sa fiabilité, il affirme avoir été initié par un Humoriste au sens le plus caché des ornements funéraires.²⁸¹ Ces précautions affectées pourraient simplement offrir à Buzio l'artifice narratif pour se plonger dans le récit et il ne serait pas du tout surprenant si l'auteur de la relation fût lui-même un Humoriste. Suivant donc Buzio nous allons faire une visite de l'Académie le dimanche 19 mai 1613 quand la session académique fut consacrée à commémorer Guarini,²⁸² le même jour où Scipione Buonanni, l'*Ardente* (l'Ardent), l'autre législateur avec Aleandro, récita l'oraison funèbre (BUONANNI, 1613) que Buzio rappelle à la fin de son récit (1613, p. 11).²⁸³ Selon Girolamo Preti, l'Académie aurait célébré ces obsèques bien plus tôt si les peintres chargés de la décoration de la salle avaient été prêts,²⁸⁴ mais le retard fut à imputer aussi à une bagarre qui éclata entre Eritreo et Buonanni qui se disputaient l'honneur de rédiger l'oraison funèbre de Guarini au nom des Humoristes.²⁸⁵

L'Académie était recouverte des draps *paonazzi*, « une couleur entre l'azur et le noir », dont était couverte aussi « la chaire, qui était située entre les deux fenêtres de la salle, [où] se trouvait la devise générale de l'Académie,

²⁸¹ « Ed io ebbi ventura d'abbattermi in un cortese accademico, con la cui scorta scopersi il sentimento d'alcune cose, che non così presto, e agevolmente sarebbero state da me comprese » (BUZIO, 1613, [p. 3]).

²⁸² Buzio commence sa relation en disant que la réunion des Humoristes tenue « le Dimanche sitôt passé » pour commémorer Guarini avait été particulièrement digne et conclut avec une indication de lieu et date « À Rome, 20 mai 1613 », qui était un lundi (BUZIO, 1613, [p. 3 ; p. 11]).

²⁸³ L'oraison de Buonanni est la seule pièce récitée pendant la session académique que Buzio prend la peine de citer expressément, bien qu'il dise que des vers furent déclamés par d'autres académiciens (sans spécifier lesquels) ; cela laisse supposer que le 'Cicéron' de Buzio était en réalité Buonanni lui-même.

²⁸⁴ Girolamo Preti à Marcantonio Salvucci, de Rome, le 9 mars 1613 (SELMi, 2010, p. 68-69).

²⁸⁵ Il s'agit d'un petit exemple lumineux de rivalité académique, dont l'histoire des Humoristes est parsemée, mais très instructif car il croise aussi les règles et les procédures que l'Académie s'était donnée. Répondant à l'appel lancé aux académiciens afin que quelqu'un produise l'oraison funèbre de Guarini, Eritreo s'y met et l'achève dans cinq jours devançant Buonanni, à qui la tâche avait été confiée en privé. À ce moment, Eritreo prétend vouloir réciter son oraison, refusant de se plier aux accords officiels pris hors des délibérations de l'Académie, et cela même quand Gasparo Salviani, qui soutenait Buonanni, assigna donc le rôle à ce dernier par décret, à savoir avec les votes de l'assemblée. Isolé par l'Académie, Eritreo ne pouvait pourtant être empêché de déclamer son oraison en présence des Humoristes – tels qu'Antonio Querenghi et Virginio Cesarini qui en furent enthousiastes – mais la salle, déjà préparée pour les obsèques de Guarini, fut dépouillée de tous les décors (les peintures aussi). Nous sommes renseignés sur l'incident dans une lettre, non datée, de remerciement à Alessandro Tassoni qui avait félicité Eritreo, lui offrant son soutien pour promouvoir l'impression du discours (ERYTHRAEI, 1645b, p. 64-65). L'oraison « In funere Baptistae Guerrini poetæ clarissimi. Habita in Academia Humoristarum » fut publiée posthume dans le recueil des discours d'Eritreo éditée par Barthold Nihusius (ERYTHRAEI, 1649, p. 154-161).

et les devises particulières des académiciens, conjointes au plancher couraient tout autour de la salle et étaient toutes entourées par des guirlandes de cyprès [...].²⁸⁶ On apprend ainsi que la chaire sur laquelle se succédaient les orateurs était encadrée par les deux (seules ?) fenêtres de la salle qui, selon ce qu'on tire du récit, avait une forme rectangulaire avec un accès sur l'une des longueurs.²⁸⁷ Malheureusement, Buzio ne précise pas si les fenêtres principales donnaient sur le *Corso* ou sur le *vicolo del Piombo*, et il nous laisse donc dans l'embarras pour déterminer l'orientation de la salle. A titre d'exercice, on suppose ici que les deux fenêtres de la salle regardaient la *via del Corso* ; si elles, par contre, s'ouvraient sur le *vicolo del Piombo*, notre reconstruction devrait être renversée (Tab. I). De la description de Buzio, cependant, on tire que des devises des académiciens couraient sur le périmètre des murs.

Les devises particulières, celle générale de l'Académie et tous les tableaux qui ornaient la salle étaient entourés par des banderoles de cyprès, comme dans les pompes funèbres aux temps des Romains, mais avec une signification différente. L'«Humoriste courtois» qui guide Buzio le prévient que chez les Latins le cyprès symbolisait la fin car cet arbre, une fois coupé, ne repousse plus ; mais, comme cette signification est contraire aux chrétiens, qui ont « la certitude de l'immortalité de l'âme et de la résurrection des corps », dans le contexte académique le cyprès indique la célébrité de Guarini et sa perpétuité après sa mort car cet arbre maintient longtemps une bonne odeur et résiste non seulement à la corruption mais préserve également « du rongement de la vermine les livres et autres choses » (BUZIO, 1613, p. 4). Tous les tableaux que Buzio décrit, à partir d'ici, étaient accompagnés par des vers latins qui expliquaient davantage les allégories des peintures et que nous allons omettre de notre étude. Le premier est le portrait de Battista Guarini de la main d'Orazio Borgianni (Rome, 1578 - 1616), Humoriste et membre de l'Académie de San Luca, que Marco Gallo date de 1611 (il s'agit d'un portrait du poète « in veste di Principe accademico », cf. GALLO, 1992, p. 304-308), et qu'on rencontrait dès qu'on passait la porte d'entrée sur le mur long devant soi.

Face à la porte, par laquelle on accède la salle, on voyait dans un beau tableau au cadres doré, fait de la main d'Orazio Borgianni, célèbre peintre romain, le portrait du Cavalier Guarini qui lui ressemblait au point que, en le voyant, les larmes jaillissaient des yeux : [larmes] en partie de

²⁸⁶ « Sovra la cattedra, ch'è situata fra le due finestre della sala, era posta l'impresa generale dell'Accademia, e le imprese poi particolari de gli accademici congiunte al solaio attorniarono la sala, ed erano tutte ornate di festoni di cipresso [...] » (BUZIO, 1613, [p. 3]).

²⁸⁷ D'un récit de Tiberio Ceuli, datable de 1640, on apprend qu'il y avait une fenêtre avec un balcon sur le *Corso* (cf. *infra*) ; le balcon fut probablement le résultat d'un réaménagement successif de la salle, mais rien ne nous dit si cette fenêtre devait remplacer les deux fenêtres dont parle Buzio ou si elle fut ouverte sur le *Corso* en même temps que le balcon.

tendresse, car était quasiment rendu à la vie celui qui avait laissé un tel désir de sa présence, en partie de douleur, car sa figure venait à toucher de nouveau la plaie de la grande perte qu'on avait subie.²⁸⁸

Le récit va ensuite se concentrer sur cinq grands tableaux, « dix paumes sur seize » (presque quatre-vingts sur cent-trente centimètres), accompagné chacun par des vers latins.

Le premier, sur le mur face à la salle, c'est-à-dire devant la chaire, représentait la Tragi-comédie pastorale en forme de jeune fille, d'aspect charmant et vivant, qui révélait majesté et grâce admirablement mêlées ensemble. Elle était assise sous un laurier, les vêtements brodés de fleurs, et tenait un sceptre dans sa droite, et dans sa gauche le bâton de berger recourbé en haut, appelé *pedum*, duquel pendait une syrinx à sept cannes ; à droite Phoebus et à gauche Hermès posaient sur sa tête une couronne royale tressée de lierre et de myrte. On voyait aussi d'un côté le Po, sous l'aspect d'un robuste vieillard assis avec des cornes sur la tête et une guirlande de roseaux et de jones, qui évoquait la naissance de Guarini, ou même de la tragi-comédie du *Pastor fido* car elle était née de la main d'un auteur né à Ferrare. De l'autre côté, versait ses eaux Alpheus, rivière de l'Arcadie où se déroule la fable du *Pastor fido*, dont Alpheus même récite le prologue ; et pour qu'on le reconnaisse mieux, il avait la tête couronnée des feuillages d'olivier qui sont les trophées des jeux olympiques célébrés auprès de lui. [...] Dans un autre tableau, sur le long mur de la salle, à droite, du côté de la porte, était représenté un grand lac, symbole de l'Académie des Humoristes, au centre duquel il y avait une statue de marbre, peinte, avec un visage féminin et qui, du nombril au-dessous, était figurée comme on représente les *termini* [i.e. un parallélépipède], pour dénoter la stabilité de l'Académie. Elle avait les cheveux couronnés de laurier mais ornés d'étoiles (et non pas de fleurs), comme à suggérer l'immortalité des travaux des érudits académiciens ; elle tenait dans sa droite la cithare d'Apollon et dans sa gauche le caducée de Mercure qui symbolisaient la poésie et l'éloquence, principaux exercices de l'Académie. La poitrine et le ventre de cette statue étaient recouvertes de seins, de la manière dont les Anciens représentent la Nature ou Cybèle, desquels jaillissait l'abondance d'eaux qui allait former le lac. Dans le lac, plusieurs cygnes étaient en train d'admirer l'un d'eux qui, laissant les autres, s'envolait vers le ciel.²⁸⁹

²⁸⁸ « Dirimpetto alla porta, per la quale s'entra nella sala vedevasi in un bel quadro con le cornici dorate il ritratto del Cavalier Guarini fatto di mano d'Orazio Borgianni pittor celebre romano, così somigliante al Cavaliere, che in rimirarlo traeva le lagrime da gli occhi parte di tenerezza quasi vedendosi ravvivato quegli, che cotanto disidero della sua presenza lasciato aveva ; parte di dolore, mentre veniva quel sembante a ritoccar la piaga della gran perdita che si è fatta » (BUZIO, 1613, [p. 3]).

²⁸⁹ « Il primo posto in fronte alla sala, cioè nella facciata dirimpetto alla cattedra, avea dipinta la Tragicommedia pastorale, cioè una giovanetta di bello e vivace aspetto, ma che con mirabile mistura scopriva insieme maestà, e leggiadria. Stava ella sedente sotto un alloro con le vesti ricamate di vari fiori, e teneva nella mano destra uno scettro reale, nella sinistra una verga pastorale detta da latini *Pedum* con la sommità incurvata, dalla quale stava pendente una siringa, o sampogna di sette canne. Eravi da man dritta Febo, dalla manca Mercurio, che la incoronavano di corona reale, ma intrecciata d'edera e di mirto. Vi si vedeva anche da una parte il fiume Po in forma d'un robusto vecchione con le corna in capo e con la ghirlanda di canne e di giunchi, accennandosi la nascita o del Guarino, o della stessa Tragicommedia del *Pastor fido*, come quella ch'ebbe per autore un Ferrarese. Versava acque dall'altra parte Alfeo fiume d'Arcadia, nel qual paese si finge esser avvenuta la favola del *Pastor fido*, anzi lo stesso Alfeo s'induce a far il prologo. E per darsi meglio a conoscere avea il capo coronato di frondi d'ulivastro per i giuochi Olimpici che si celebravano presso a questo fiume e 'l premio de' quali era una corona d'ulivastro [...]. Nel secondo quadro posto a man dritta per lo lungo della sala dalla banda della porta, si vedeva per simbolo dell'Accademia di gli Humoristi un gran lago, in mezzo del quale sorgeva una statua

Buzio, ou l'Humoriste qui l'accompagne, survole le fait que la statue peinte au centre du lac du dernier tableau évoquait une vraie statue qui faisait partie d'une fontaine monumentale à Villa d'Este (Tivoli, près de Rome), commandée par Pirro Ligorio, architecte du cardinal Hyppolite II, à Gillis Van den Vliete (Egidio della Riviera). Dans cette « fontana della Natura » l'Artémis *multimammia* occupait à l'origine la niche centrale » de la vasque, de façon analogue, semble-t-il, au tableau des Humoristes, bien qu'ici Artémis se dresse au centre du lac même. De plus, la section inférieure de l'Artémis de Ligorio était également réalisée ressortant au *terminus* romain et non, par exemple, à l'ancien bandage des membres inférieurs typique des momies égyptiennes que parfois on admire dans des représentations semblables de la déesse.²⁹⁰ La statue fut déplacée en 1600 par le cardinal Alexandre d'Este²⁹¹ et vint à composer une petite fontaine adossée sur un des murs de la villa, près de l'entrée, mais elle servit de modèle pour une représentation de l'Académie qui dès son début partage nombre de contacts avec les Este et Ferrare. D'ailleurs, le tableau décrit par Buzio décore la salle des Humoristes en l'occasion des funérailles de Guarini qui, né à Ferrare, fut au service de la famille pendant une grande partie de sa vie. Des sculptures d'Artémis d'Éphèse étaient visibles un peu partout à Rome (au palais Farnese ou chez le cardinal Carpi, entre autres). De fait, l'évocation de la Villa d'Este dans le tableau décrit par Buzio, évidente pour les académiciens, s'impose tel un épitomé silencieux du néoplatonisme hermétique de la Renaissance auquel les Humoristes avaient puisé dès leur premier début, à la fin du XVI^e siècle. Fruit d'un syncrétisme millénaire, la déesse représente la triple puissance génératrice de la nature (ciel, terre et enfers) car en elle se fondent ensemble : Cybèle, l'ancienne déesse phrygienne, aussi appelée *Magna Mater*, un écho de Déméter/Junon ; l'Artémis d'Éphèse connue comme *Pótnia therōn*, maîtresse des animaux ; l'Artémis-Isis

finta di marmo con volto femminile e dal bellico in giù era formata nella maniera che si fingono i termini, per denotare la stabilità dell'Accademia. Aveva il crine coronato d'alloro ma intramezzato di stelle in cambio de fiori, quasi volesse accennare la immortalità delle fatiche de gli studiosi Accademici. Teneva nella man dritta la cetera d'Apollo, nella sinistra il caduceo di Mercurio significanti la poesia e l'eloquenza principali esercizi Accademici. Tutto il petto, e 'l ventre di questa statua, in quella guisa che solevano formar gli antichi o la Natura o Cibeles, era pieno di poppe, dalle quali scaturiva abbondanza d'acque, che formavano il lago, e vedevasi in esso un gran numero de cigni che stavano mirandone uno, il quale, da lor partitosi, al cielo se'n volava » (BUZIO, 1613, [p. 5-7]). L'italique est de nous.

²⁹⁰ Ainsi elle est décrite par Nicolas Audebert, un juriste français qui étudia à Bologne, dans son cahier de voyage en Italie : « La Fontaine de la nature, le hault de laquelle est une teste de femme, sans aucuns bras, laquelle a le corps tout couvert de grosses mammelles tombantes l'une sur l'autre, et le rest au lieu de jambes est un pilier quarré qui vient en pointe, et diminuant contre bas » (MANGIAFESTA, 2012, p. 132-133).

²⁹¹ La fontaine réalisée entre 1568 et 1611, appelée « de la nature », fut ensuite dite « de l'orgue » car dans la niche centrale avait été inséré un orgue hydraulique.

ou Artémis-Hécate, qui évoque la dimension lunaire et infernale de la nature.²⁹² Tous ces aspects se retrouvent en Aphrodite, déesse de l'amour, qui dans un sens plus caché et philosophique ne se réduit point à la volupté, mais symbolise la force universelle par laquelle tout vient à l'existence, s'organise et se dissout. Cette Aphrodite est en fait la déesse qui condamne Psyché à des épreuves terribles, où jouent leur part aussi ses contre-figures Déméter/Junon et Proserpine (Hécate), afin que la jeune fille puisse s'unir à Éros devenant immortelle. On sait d'ailleurs que cette fable n'est qu'une reprise des mystères d'Isis (ou bien d'Eleusis) auxquels Apuleius, l'un des auteurs qui la narre, fut initié. Dans le complexe projet philosophique néoplatonicien exécuté par Ligorio, les images de cette déesse sont si nombreuses que la Villa d'Este semble presque « consacrée » à Cybèle. Il en avait aussi un exemplaire monstrueux dans la *Stanza della Nobiltà* du cardinal Louis d'Este (avec l'inscription « DE RERUM NATURA » détruit par les bombardements de 1945 ; MANGIAFFESTA, 2012, p. 131), qui avait fondé l'Académie des Incitati qui s'occupait d'atomisme et dont Porfirio Feliciani, l'un de premiers Humoristes, était membre.

Revenons donc à Buzio qui nous explique que par le symbole des cygnes on veut représenter les académiciens et pour deux raisons : d'abord, le cygne est consacré à Apollon, le « dieu des Muses et des sciences », et puis, d'après le témoignage de Laerce et d'autres, on sait que quand Socrate rêva un cygne qui, les ailes déployées, d'un coup s'envola en chantant, il l'interpréta comme son disciple Platon « auteur de la secte Académique, dont ont tiré leur nom les réunions d'exercices littéraires qu'on fait à notre âge » (BUZIO, 1613, [p. 6]). Même si le cygne solitaire qui prend son envol peut être lu comme un hommage à Guarini, ce tableau allégorique fait allusion à l'Académie entière comme l'assemblée où les membres se consacrent à des entretiens très louables jusqu'à ce que, peu à peu, chacun d'eux traverse le ciel de l'immortalité : un auspice qui devait encourager 'les cygnes' à se surpasser, l'un l'autre, dans les compétitions académiques. Ainsi, il est fort probable que même après la commémoration du poète du *Pastor fido* ce tableau soit resté dans la salle ou qu'il fut déplacé dans le palais Mancini où les Humoristes pouvaient continuer à l'admirer.²⁹³

Face au tableau avec le lac, il y en avait un troisième avec la devise académique de Guarini, une machine hydraulique pour frapper les pièces et le *motto* « IMPRIMOR ET VALEO », dont on a déjà parlé. Buzio décrit

²⁹² TOSINI, 2018, p. 115.

²⁹³ Y fait peut-être allusion un sonnet de l'Humoriste Ludovico Leporeo à Oddo Savelli Palombara, prince de l'Académie en 1633, où le cygne qui s'élève seul « vers le Pole » est en réalité une colombe, insigne héraldique de la famille (dont le nom se rattache étymologiquement à palombe) (IOVINE, 2017, p. 212-213).

ensuite deux autres tableaux : une allégorie de la célébrité, obtenue avec le *Pastor fido*, et un monument sépulcral de Guarini réalisé en peinture.

Le quatrième tableau à droite, de l'autre côté de la porte, représentait le dieu Pan jouant de sa syrinx à sept cannes et toutes sortes d'animaux qui l'écoutaient autour de lui, de sorte qu'on les représente fictivement autour d'Orphée. Chez les Anciens Pan symbolisait l'univers comme le suggère le terme grec. Et selon Servius et Junius Philargyrius et d'autres, ses cornes signifient les rayons du soleil et de la lune ; son visage rougeâtre l'éther ou l'élément du feu ; la peau de sa poitrine tachetée, comme celle d'un cerf, le ciel étoilé ; ses pieds fourchus la solidité de la terre ; et il était peint hirsute et couvert des poils pour signifier les herbes et les plantes. Ainsi, avec Pan jouant de la syrinx, un instrument musical de berger, les académiciens voulaient faire allusion à tout le monde qui chantait le *Pastor fido* tandis que sous les diverses sortes d'animaux qui l'écoutaient ils signifiaient les diverses nations qui avaient traduit ce poème merveilleux dans leurs langues. [...] Face à celui, dans le cinquième tableau il y avait un édifice sépulcral fictif en marbre, de forme carrée, ou bien de cube, sur lequel se dressait une pyramide surmontée par un globe doré resplendissant. À droite de ce monument était s'appuyait la Vertu, une jeune fille imposante au visage lumineux, vêtue d'un manteau étoilé. Avec un sceptre elle frappait l'Envie, une femme sale et monstrueuse avec des serpents pour cheveux, qui était en train de s'enfuir tout en mordant un serpent et sa propre main qui le serrait. De l'autre côté il y avait la Renommée, une fille vivace et spirituelle avec des ailes aux épaules qui, dotée d'une trompette dorée, frappait la Mort, laquelle se voyant perdue s'enfuyait aussi.²⁹⁴

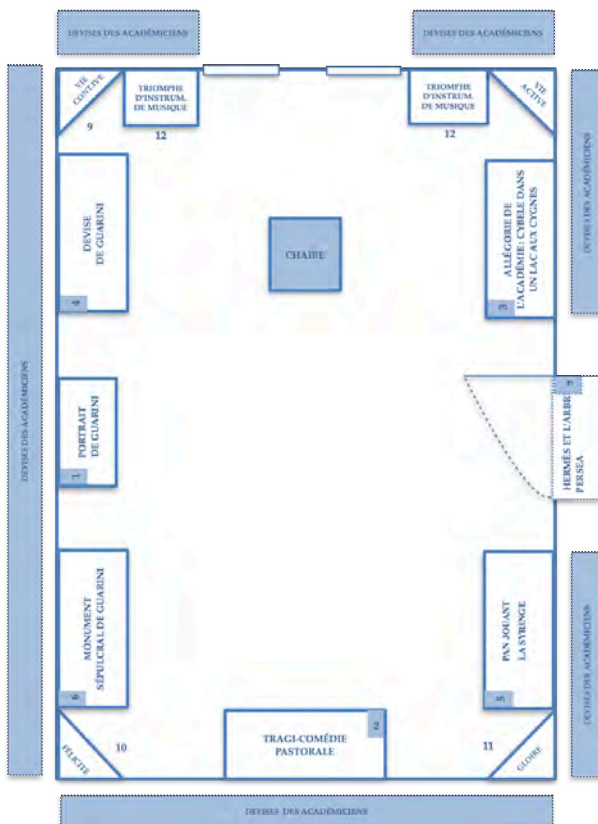
Avant de terminer la description des cinq tableaux, Buzio s'engage à élucider le sens symbolique des éléments de celui qui reproduit en peinture l'édifice sépulcral tout en donnant un aperçu sur la complexité allégorique et symbolique maîtrisée par les académiciens : le cube, la plus stable des figures géométriques, est une référence à « la stabilité de la mémoire » de Guarini alors que les coins en symbolisent « les négoce de la vie active » où il excellait comme dans la vie contemplative ; la pyramide indique la contemplation « par laquelle l'homme, quittant les distractions du monde, se porte vers une seule chose, Dieu, à qui, étant pour ainsi dire au sommet de tout, il adresse toutes ses actions » ; le globe doré qui le surmonte fait allusion à

²⁹⁴ « Il quarto quadro a man destra dell'altro lato della porta aveva dipinto il dio Pan che suonava la sampogna di sette canne, e intorno vi stavano intenti a udirlo tutte sorti animali, nella maniera, che si fingono ascoltanti Orfeo. Pan appresso gli antichi era posto per l'universo, sicome anche suona la voce greca. E per dichiarazione fatta da Servio, da Giunio Filargirio e da altri, le sue corna significavano i raggi del sole e della luna; la faccia rosseggiante l'etere o l'elemento del fuoco; la pelle di cerviero macchiata, che li copriva il petto, il cielo stellato; i piedi caprini la sodezza della terra; si fingeva ispido o velluto per significazione dell'erbe, e delle piante. E per le varie sorti d'animali ascoltanti, intendevano le diverse nazioni, che hanno trasportato nelle lor lingue quel meraviglioso poema. [...] Dirimpetto a questo era posto il quinto quadro, nel quale vedevasi dipinta una mole sepulcrale finta di marmo. Era di forma quadrata o di cubo, sopra la quale sorgeva una piramide, nella cui sommità risplendeva una palla, o globo d'oro. A questa mole stava dal lato diritto appoggiata la Virtù in forma di maestosa donzella col volto luminoso, e col manto stellato. Aveva in mano uno scettro col quale percuoteva la Invidia in figura di sozza e mostruosa donna con la chioma serpentina, che stava in atto di fuggirsene mordendo non pure una serpe, che aveva in mano, ma la mano stessa. Stava dall'altro lato la Fama in sembiante d'una vivace e spiritosa donzella con l'ale a gli omeri, e questa con la sua tromba d'oro percuoteva la Morte che pure, in atto d'esser superata. mostrava di fuggirsene » (BUZIO, 1613, [p. 7]).

l'éternité soit par la figure de la sphère soit par l'or, un métal noble et excellent « qui résiste encore au feu, quand les autres choses sont consommées ». Buzio ajoute que sur la pyramide étaient sculptées des figures 'hiéroglyphiques' : une flamme pour dénoter l'esprit vibrant de Guarini ; une chouette, l'oiseau de Pallas, entre deux rameaux d'olivier et de laurier à signifier « la vigilance dans les études de la sagesse et des lettres » ; au-dessous, se trouvaient les allégories des quatre vertus cardinales, un lion (la Force) tenait une balance (la Justice) entre ses pattes, à laquelle était pendue une lanterne (la Tempérance et la Prudence, ensemble) (BUZIO, 1613, [p. 8-9]).²⁹⁵ Mais d'autres œuvres, de dimension moindre, ornaient aussi la salle. Au-dessus de la porte d'accès, un tableau aussi large qu'elle et aussi long que le plancher le permettait, représentait Hermès qui plante sa verge (le caducée), germant, qui produit le Persea²⁹⁶ « dont les feuilles étaient en forme de langues et les fruits en forme de cœurs, une plante que Plutarque dit consacrée à Isis » (BUZIO, 1613, [p. 9]). Sur cet arbre à feuillage persistant la déesse Hébé versait une large coupe de nectar pour signifier que les productions du génie et de l'éloquence de Guarini seraient toujours vivantes. Ensuite Buzio décrit quatre tableaux en clair-obscur, hauts comme les cinq pièces majeures mais larges de la moitié qui, placés aux quatre coins de la salle comme des statues de marbre dans leurs niches, représentaient : la Vie Active, la Vie Contemplative (dans lesquelles Guarini excellait), la Gloire et la Félicité (qu'il avait gagné par avoir bien pratiqué les deux premières) (BUZIO, 1613, [p. 9-10]). Enfin, il mentionne deux derniers tableaux avec des triomphes d'instruments de musiques sur les côtés près des fenêtres (BUZIO, 1613, [p. 10-11]). Buzio ne fournit pas un ordre précis pour les peintures aux coins de la salle ; on peut seulement supposer qu'il a commencé par les deux coins face à la chaire (de la même façon il avait tout d'abord décrit l'allégorie de la Tragi-comédie pastorale sur ce mur-ci), et qu'il a suivi un parcours en zigzag comme pour les tableaux majeurs. En effet, d'après sa *Relazione* il semble qu'une fois entré dans la salle, dont il décrit tout d'abord le tableau juste en face de la porte, il se soit arrêté au milieu, dos à la chaire, poursuivant sa description de droite à gauche, à droite et puis encore à gauche. En fonction de cette hypothèse on peut donc reconstruire approximativement l'aspect de la salle de l'Académie des Humoristes le 19 mai 1613.

²⁹⁵ Selon Platon et Aristote la « Tempérance conserve la Prudence » ; la Prudence est appelée 'lumière' car elle « enseigne à se bien promener sur les sentiers des actions » et la Tempérance « en réprimant les appétits des sens rend plus pure la lumière de la raison » (*ibidem*).

²⁹⁶ Il s'agit d'une espèce de laurier sauvage avec des feuilles plus grandes et de fruits en la forme de poire, sacré chez les Égyptiens qui le représentent parfois suspendu sur la tête de leurs divinités pour symboliser l'immortalité ; cf. POZZOLI - ROMANI - PERACCHI, 1829, V, p. 2260.



Tab. II – Reconstruction de la salle des Humoristes le jour des funérailles de Battista Guarini (dimanche 19 mai 1613) d’après Vincenzo Buzio (*Relazione*, 1613).

1 – Portrait de Guarini (Orazio Borgianni, dim. inconn., couleur), perdu ou introuvable ; **2 – La Tragi-comédie pastorale** (inconn., env. 80x130 cm, couleur), perdu ou introuvable ; **3 – Allégorie de l’Académie des Humoristes comme Cybèle** (inconn., env. 80x130 cm, couleur), perdu ou introuvable ; **4 – Devise de Battista Guarini** (inconn., env. 80x130 cm, couleur, perdu ou introuvable ; **5– Pan jouant la syringe** (inconn., env. 80x130 cm, couleur), perdu ou introuvable ; **6 – Monument sépulcral de Guarini** (inconn., env. 80x130 cm, couleur), perdu ou introuvable ; **7 – Hermès et le Persea** (inconn., dim. inconn., couleur), perdu ou introuvable ; **8 – La Vie Active** (inconn., env. 40x130 cm, clair-obscur), perdu ou introuvable ; **9 – La Vie Contemplative** (inconn., env. 40x130 cm, clair-obscur), perdu ou introuvable ; **10 – La Gloire** (inconn., env. 40x130 cm, clair-obscur), perdu ou introuvable ; **11 – La Félicité** (inconn., env. 40x130 cm, clair-obscur), perdu ou introuvable ; **12 – Triomphe d’instruments de musique** (auteur, dim., techn. inconnus), perdu ou introuvable.

§.3 – La salle à l’occasion des funérailles de Marino (1625) d’après les récits de Flavio Fieschi et de G. Battista Baiacca

Une seconde visite de l’Académie nous est offerte par l’Humoriste de Cosenza Flavio Fieschi, *l’Affaticato* (le Fatigué), qui date du 7 septembre 1625, presque treize ans après celle de Buzio. L’occasion est encore une commémoration funèbre organisée par les Humoristes, cette fois en honneur du Cavalier Marin, mort à Naples le 25 mars 1625. La *Relazione* de Fieschi (FIESCHI, 1626, cf. CARMINATI éd., 2011) est adressée à Girolamo Colonna (cardinal en 1627) – frère de Carlo, prince des Humoristes à l’époque –²⁹⁷ qui la lui avait commandée, et précède, en guise d’introduction, l’oraison funèbre récitée par l’Humoriste, de Cosenza lui aussi, Girolamo Rocco. Le contexte de la production de cette *Relazione* étant différent – c’est un Humoriste qui écrit cette fois s’adressant formellement à un public très proche des Humoristes –, Fieschi illustre les tableaux qui ornent la salle sans s’attarder trop sur la signification symbolique de tous leurs détails, peut-être déjà familiers à ses interlocuteurs. Il tient beaucoup plus à déclarer les noms des peintres qui travaillèrent au décor, surtout parce que quatre d’entre eux (Sementi, Crescenzi, D’Arpino, Valesio) étaient eux-mêmes des Humoristes.

Or, pour l’aspect de l’Académie le jour des funérailles de Marino en 1625, on place les tableaux décrits par Fieschi et Baiacca sur le même plan tiré du récit de Buzio en 1613, à savoir une salle rectangulaire avec deux fenêtres. On ne veut absolument pas suggérer que la salle n’avait pas eu de changements entre temps mais, en l’absence de données, notre exercice se fixe sur le noyau original du salon de l’Académie, « la portion de l’appartement au plan noble qui se trouve à l’angle entre la voie du Corso et la rouelle des Mancini » (Tab. III).²⁹⁸

La salle, nous dit Fieschi, était remplie de draps sombres (en « pavonazzo » comme dans le cas des funérailles de Guarini), y compris la chaire, sur laquelle il y avait « ce nuage, devise générale de l’Académie qui, après avoir absorbé l’humeur salée des vague marines, la [l’humeur] restitue suave et douce comme l’évoque le *motto* [REDIT AGMINE DULCI] ; mais à cette occasion elle ressemblait plutôt à une pluie de larmes tirées de la mer de l’amère tristesse des tous les académiciens et abondamment versées pour cette perte douloureuse » (FIESCHI, 1626, p. 8).

Fieschi poursuit décrivant le tableau sur le mur face à la chaire : l’œuvre de l’Humoriste Giovanni Giacomo Sementi ou Semenza (Bologne, 1583 - Rome,

²⁹⁷ Girolamo et Carlo Colonna étaient les fils de Filippo Colonna, prince de Paliano, qui avait été prince des Humoristes en 1608, quand l’Académie s’était dotée des loix.

²⁹⁸ TASSONI, 1744, p. 238.

1640)²⁹⁹ représentait une vierge habillée d'une robe de la couleur du ciel qui laissait nue son épaule droite.³⁰⁰ Dans sa main gauche, tendue vers le ciel, elle tenait une couronne de laurier (« prix d'honneur des académiciens »), tandis qu'il y avait une trompette (« symbole de sa célébrité glorieuse ») dans sa main droite qui reposait sur son ventre. Elle avait à sa droite une louve, « ancien insigne des Romains », en train d'allaiter Romulus et Rémus et à gauche, à ses pieds, « des singes morts, interprétés par quelques-uns comme les académies qui avaient voulu l'imiter [l'Académie des Humoristes] mais qui étaient mortes à peine nées » ; sur sa tête le nuage, symbole de l'Académie, versait « ses humeurs douces ».³⁰¹

Sur le long mur, devant la porte d'accès, il y avait un tableau de grande taille où, entre la Prudence et la Force, on pouvait lire en lettres d'or une épitaphe composée pour Marino. À côté, un portrait au cadre doré exécuté par l'Humoriste Francesco Crescenzi,³⁰² « comte et chevalier romain », qui montrait Marino en figure entière, assis, la jambe droite croisée sur la jambe gauche, tout absorbé à composer des vers « comme plusieurs fois on le vit », un livre entre ses mains ; sur un banc couvert de livres on voyait « la Lyre et la Syrinx » – une allusion à deux ouvrages de Marino (*La Lira*, 1614 ; *La Sampogna*, 1620) – et une trompette « claire expression de sa valeur dans la poésie pastorale et héroïque », toutes ces couronnées du laurier qu'il avait bien mérité (FIESCHI, 1626, p. 12-13).

Fieschi se tourne ensuite sur des tableaux en clair-obscur, tout entourés de rameaux de cyprès. Sur « le long mur à droite de la chaire » (face à la chaire, dirait-t-on) il y avait un grand tableau, « haut de douze paumes » (env. 96 cm), de Giovanni Baglione (Rome, 1566 - 1643), représentant la Poésie en très belle fille couronnée de laurier « pour signifier l'immortalité dont elle récompense ses adeptes ; elle avait dans sa main droite l'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère, et dans sa gauche l'*Énéide* de Virgile, et à ses pieds, d'un côté et de l'autre, plusieurs livres de poètes anciens et modernes » (FIESCHI, 1626, p. 14-15).

²⁹⁹ Sur lui cf. FRANCUCCI, 2012 ; 2015.

³⁰⁰ Gregorio Leti (Milan, 1630 - Amsterdam, 1701), peut-être Humoriste lui-même, écrivant sous le nom de Traiano Boccalini un récit des funérailles de Marino au cours d'une lettre fictive au Baron Comberg, relate que l'idée de ce tableau fut de Maffeo Barberini, avant qu'il fût élu pape en 1623 (« una Donna in sembianza di Dea, ch'artificiosamente esprime la stessa Accademia, e vogliono che fosse stata invenzione d'Urbano VIII già prima che fosse Pontefice » ; BOCCALINI, 1678, III, p. 132). Or, la salle académique connue par Leti avait entre temps changé car il précise que la porte principale pour y accéder (et donc, il y en avait une autre ? ou y avait-il une sorte d'antichambre ?) était « faite en diamètre », c'est-à-dire en la forme d'arc (*ivi*, p. 131).

³⁰¹ Le tableau est loué comme l'un des meilleurs de Sementi in BAGLIONE G., 1642, p. 244.

³⁰² Cousin de Melchiorre, il fut entre les premiers à accueillir le poète napolitain à Rome au début du siècle ; sous la protection des Crescenzi « la Célébrité de Marino commença à dresser ses plumes » (FIESCHI, 1626, p. 13).

Dans un deuxième tableau, sur le même mur, il y avait une allégorie de l'Invention, œuvre de l'Humoriste Giovan Luigi Valesio (Bologne, 1570 ? - Rome, 1633)³⁰³ : une femme assise, la tête appuyée sur l'index de sa main droite, à laquelle Hermès et d'autres enfants ailés indiquent les signes célestes. « À gauche de l'Invention » Fieschi décrit une allégorie de la Rhétorique, à savoir une femme avec un livre dans sa main gauche et un sceptre dans sa droite, la tête tournée au ciel, œuvre de Giovanni Lanfranchi (Parme, 1582 - Rome, 1647), qui nous rappelle « qu'avec cet art on acquiert la force de gouverner les âmes des gens » ; puis, une allégorie de la Vigilance, autre œuvre de Valesio, à savoir une femme debout accompagnée par un enfant portant une lanterne dans sa main droite et un fusil dans sa gauche, avec à ses pieds un coq qui est un « hiéroglyphique », c'est-à-dire un symbole, de la veille (FIESCHI, 1626, p. 16-18). « Face à la Vigilance, à la fin du mur qui est à main droite » il y avait une allégorie de l'Honneur, œuvre de Cristoforo Roncalli dit « le Pomarancio » (Pomarance [Pise], 1552 - Rome, 1626), représentée par un jeune homme très beau, assis comme un roi, un sceptre à la main, avec à ses pieds un bouclier où étaient peints le temple de la Vertu et celui de l'Honneur, puisque « on accède à ce dernier seulement en passant par celui de la Vertu auparavant ». Fieschi arrive enfin sur un dernier tableau, œuvre de l'Humoriste Giuseppe Cesari, « le Cavalier d'Arpino », celui qui avait réalisé la devise des Humoristes : il s'agit d'une allégorie de la Célébrité représentée par une jeune fille vêtue d'un voile très léger qui, une trompette à la main, prend son envol (FIESCHI, 1626, p. 19-20).

Les indications sur la place des six œuvres en clair-obscur dans le récit de Fieschi sont un peu ambiguës. En effet le long mur « à droite de la chaire » où seraient l'allégorie de la Poésie et de l'Invention s'identifie diversement selon qu'on s' imagine sur la chaire ou devant elle. Mais si la Rhétorique est « à gauche de l'Invention », suivie par la série des autres trois tableaux, on ne peut que supposer qu'elle se trouve sur le côté gauche de la salle du point de vue de la chaire, c'est-à-dire sur le mur opposé. Cette disposition permet aussi que la Vigilance se trouve face à l'Honneur, selon la description de Fieschi.

On peut intégrer le récit de Fieschi à celui de l'Humoriste Giovan Battista Baiacca (Côme, env. 1590 - Rome, 1627), auteur d'une *Vita* du Cavalier Marin (BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011). Ici, dans une lettre datée du 11 septembre 1625 et adressée à Gasparo Bonifacio, très bon ami du poète napolitain, il commence par le grand tableau face à la porte avec l'épithaphe.³⁰⁴

³⁰³ Fieschi l'indique comme « Giovanni Vallesio » et Baiacca (cf. *infra*) comme « Giovan Battista Vallesio » ; il s'agit probablement de « Giovan Luigi Valesio » du CATALOGUE.

³⁰⁴ L'épithaphe est différente dans les deux récits de Fieschi et de Baiacca : dans le premier Marino est dit le « collègue » des Humoristes, dans le second « leur Prince » (CARMINATI éd.,

Ensuite, Baiacca note ceci :

À côté de l'éloge, à main droite, on voyait un grand tableau du portrait du Cavalier Marin assis, en train d'étudier, peinture faite par monsieur le comte Francesco Crescenzi, frère de monsieur le cardinal Crescenzi, d'une façon fort naturelle à cause de la vive expression du poète, toujours digne d'admiration parmi les peintres eux-mêmes ; l'auteur en fut publiquement loué par celui qui récita l'oraison [Girolamo Rocco] et qui le surnomma « l'Apelle romain ». À main gauche, toujours à côté de l'éloge, se trouvait un autre tableau, portrait du Cavalier Guarini, qui fut lui aussi prince de l'Académie. D'un côté et de l'autre étaient suspendus deux tableaux en clair-obscur, près des coins ou angles de la salle, en guise d'ornement achevé de cette paroi, à égale distance ; sur le mur opposé, on admirait quatre autres tableaux semblables (en lieu de cadres dorés, tous les six étaient entourés de guirlandes de rameaux liés ensemble par de branchages de cyprès sombres). Dans ces tableaux d'assez noble proportion étaient représentées diverses vertus, c'est-à-dire la Vigilance, l'Invention, la Poésie, la Célébrité, l'Honneur et la Rhétorique, si je ne me trompe pas, par lesquelles le Cavalier Marin s'était beaucoup distingué. Et quant à l'excellence de la peinture, ils étaient très précieux car les deux premiers sont de la main de Giovanni Battista Valesio,³⁰⁵ la Poésie est de Baglioni,³⁰⁶ la Célébrité du Cavalier Giuseppe d'Arpino,³⁰⁷ l'Honneur du Cavalier Pomarancia, et la Rhétorique de Lanfranco,³⁰⁸ peintres de première force à Rome, et parmi les plus fameux que l'Italie ait aujourd'hui [...]. Après, tournant le regard, d'un côté vous auriez vu la devise de l'Académie, dont l'image est la mer et un nuage en pluie, ayant soulevé d'elle [la mer] l'humeur, et le *motto* qui dit *Redit agmine dulci* ; de l'autre côté, deux tableaux très beaux, l'un de saint Grégoire le Grand protecteur de l'Académie et l'autre d'une femme, ou d'une déesse, qui exprime artistiquement l'Académie même. Et ce dernier tableau est une nouvelle œuvre faite exprès pour les obsèques par Sementi, illustre peintre lui aussi.³⁰⁹

2011, p. 121 ; p. 139-140) ; un indice peut-être des polémiques au sujet du poète qui divisaient les Humoristes. Suivant Fieschi, Carminati semble conclure que l'épithaphe en lettres d'or était entouré à droite et à gauche par deux autres tableaux représentant la Prudence et la Force (p. 121) ; mais comme Fieschi parle de « figures » et non pas vraiment de tableaux distincts, il se peut que l'éloge de Marino soit à rapprocher du monument sépulcral réalisé pour Guarini en peinture où l'épithaphe était veillée par la Vertu et la Célébrité, représentées sur le même tableau.

³⁰⁵ La Vigilance et l'Invention de Valesio, aujourd'hui perdues, sont à rapprocher des allégories reproduites in TAKAHASHI, 2007 (tavv. I 6A-6F) (CARMINATI éd., 2011, p. 141).

³⁰⁶ Similaire à ceci, perdu ou introuvable, un tableau de Baglioni représentant la muse Clio se trouve aux Musées des Beaux-Arts d'Arras (CARMINATI éd., 2011, p. 140).

³⁰⁷ Nombreux sont les tableaux représentant la Célébrité de la main du Cavalier d'Arpino. Selon Carminati (éd., 2011, p. 143) le plus semblable à la description de Fieschi est celui conservé au Metropolitan Museum de New York (TURCIC, 1987, p. 93-95) ; elle suggère aussi que le tableau pourrait coïncider avec une « Fama », clair-obscur possédé par le cardinal Scipione Borghese.

³⁰⁸ « Non enregistrée dans les catalogues » (cf. CARMINATI éd., 2011, p. 141).

³⁰⁹ « A canto all'elogio a man diritta si vedeva in un quadro grande ritratto il Cavaliere [Marino] sedere in atto di studiare, pittura fatta dal signor conte Francesco Crescenzio fratello del signor cardinal Crescenzo, tanto al naturale che per la viva espressione del poeta, si come è e sarà sempre degna da esser ammirata anco dagli stessi pittori, così da chi recitò l'orazione meritò l'autore d'esserne pubblicamente commendato e cognominato 'romano Apelle'. A mano manca, vicino pur all'elogio, era posto un altro quadro, ritratto del Cavalier Guarino, che fu anch'esso principe dell'accademia. Di qua e di là dai ritratti, presso ai canti o angoli della sala, per compito ornamento di quella facciata stavano con proporzionata distanza attaccati due quadri dipinti a chiaro e scuro ; e quattro altri simili (cerchiati e fregiati tutti sei, in cambio di dorate cornici, di ramoscelli uniti e legati insieme di lugubri cipressi) nell'altra parete rincontro a questa si miravano. In questi quadri di assai nobile grandezza venivano rappresentate diverse virtù, cioè la Vigilanza, l'Invenzione, la Poesia, la Fama, l'Onore e la Retorica, s'io non erro, nelle quali segnalatissimo era stato il Marino. Ed erano per

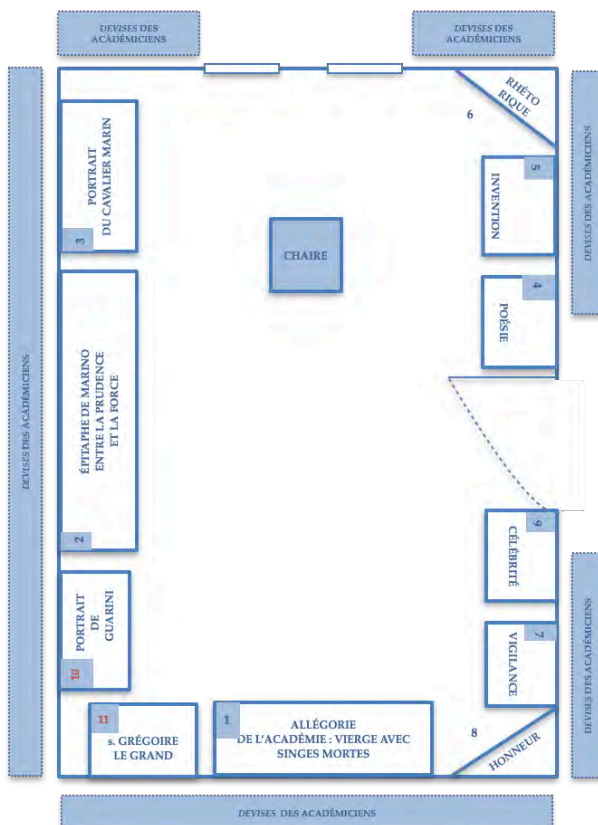
Baiacca nous permet de préciser que probablement deux des six tableaux en clair-obscur étaient aux coins de la salle : si on suppose que la Rhétorique, « à gauche de l'Invention » comme le dit Fieschi, était en effet dans le coin gauche d'elle, on peut déterminer la position relative de tous les autres. En plus, Baiacca nous apprend que dans la salle il y avait un portrait de Guarini (celui décrit par Buzio en 1613) et un de saint Grégoire le Grand, protecteur de l'Académie, nullement mentionné ni par Buzio ni par Fieschi. Il tient à préciser aussi que l'allégorie de l'Académie, la vierge avec les singes morts à ses pieds, fut réalisée exprès à l'occasion des funérailles de Marino.

Or, ni Fieschi ni Baiacca ne mentionnent les devises des académiciens ; il nous reste donc à supposer qu'elles couraient tout autour de la salle de l'Académie, comme une ceinture près du plancher (selon ce que notait Buzio en 1613), mais il est bien possible que, cet espace épuisé, certaines avaient déjà commencé à remplir les murs. Tous deux parlent également d'une seule salle réservée à l'Académie sans évoquer jamais les fenêtres, que nous présumons donc placées dans la même position qu'elles tenaient dans le récit de Buzio, derrière la chaire. Notons ensuite que ni Fieschi ni Baiacca n'évoquent le tableau avec le Persea que Buzio décrivait au-dessus de la porte d'accès à la salle, ni le tableau avec l'allégorie de l'Académie comme Cybèle-Artémis d'Éphèse, dont les seins versaient de l'eau dans le lac aux cygnes d'où elle se dressait : il nous est impossible de déterminer si ces peintures faisaient encore partie du décor de l'Académie ou s'elles avaient été déplacées à la faveur des autres tableaux pour l'occasion des funérailles. L'allusion de Fieschi aux Humoristes comme le rassemblement de cygnes qui vont se plonger dans les eaux douces de l'Académie est pourtant remarquable ; s'il n'avait plus cette allégorie devant les yeux, il l'avait quand même fort à l'esprit.

L'Académie des Humoristes de sa naissance à nos jours, quand elle est déjà devenue adulte, a donc toujours été la réunion des esprits les plus élevés non seulement d'Italie mais aussi d'Europe, et ces cygnes qui ont plongés dans ses eaux douces ont produit par la suite des notes si suaves qu'ils en ont gagné le cri glorieux de la célébrité.³¹⁰

l'eccellenza della pittura molto pregiati, poichè li due primi sono di man di Giovanni Battista Vallesio, la Poesia del Baglioni, la Fama del Cavalier Giuseppe d'Arpino, l'Onore del Cavalier Pomarancia, e la Retorica del Lanfranco, pittori in Roma della prima classe, e de' più celebri che abbia oggi l'Italia [...]. Girando poi l'occhio areste da una banda veduto l'impresa dell'Accademia, il cui corpo figurato è il mare ed una nube, che gli ha tratto l'umore, versante ed il motto dice *Redit agmine dulci*; e dall'altra due bellissimi quadri, uno di san Gregorio Magno protettore dell'Accademia, e l'altro di una donna, o dea, nella quale artificiosamente si esprime la stessa Accademia. E questo è opera nuova fatta a posta per le esequie dal Sementi pittor anch'egli famoso » (CARMINATI éd., 2011, p. 121-123).

³¹⁰ « L'Accademia adunque degli Umoristi dal giorno ch'ella nacque fino al presente, che è già fatta adulta, è stata sempre raunanza non solo dei più elevati ingegni d'Italia, ma d'Europa



Tab. III – Reconstruction de la salle des Humoristes le jour des funérailles de Marino (7 septembre 1625) selon Flavio Fieschi (*Relazione*, 1626) et G.B. Baïacca (*Vita*, 1625).

1 - Vierge avec des singes morts, allégorie de l'Académie (G. Giacomo Sementi, dim. inconn., couleur), perdu ou introuvable ; **2 - Épitaphe de Marino** (inconn., dim. inconn.), perdu ou introuvable ; **3 - Portrait du Cavalier Marin** (Francesco Crescenzi, dim. inconn., couleur), perdu ou introuvable ; **4 - La Poésie** (Giovanni Baglione, h. 96 cm, clair-obscur), perdu ou introuvable ; **5 - L'Invention** (G. Luigi Valesio, dim. inconn., clair-obscur), perdu ou introuvable ; **6 - La Rhétorique** (Giovanni Lanfranchi, dim. inconn., clair-obscur), perdu ou introuvable ; **7 - La Vigilance** (G. Luigi Valesio, dim. inconn., clair-obscur), perdu ou introuvable ; **8 - L'Honneur** (Cristoforo Roncalli, dim. inconn., clair-obscur), perdu ou introuvable ; **9 - La Célébrité** (Giuseppe Cesari (dim. inconn., clair-obscur), perdu ou introuvable ; **10 - Portrait de Guarini** (Orazio Borgianni, dim. inconn., couleur), perdu ou introuvable ; **11 - s. Grégoire le Grand** (inconn., dim. inconn., couleur ?) [peut-être celui de Carlo Saraceni au palais Barberini ; GALLO, 1992, p. 301-304 et p. 306, n. 111].

ancora, e quei cigni che nelle sue dolci acque si sono attuffati hanno poi fatto sentire così soavi note che glorioso grido n'han riportato » (FIESCHI, 1626, p. 5).

§.4 – La salle selon Eritreo entre 1637 et 1645, allégoriquement déplacée sur l'île d'Eudemia

Une troisième description de la salle de l'Académie nous est proposée par l'Humoriste Gian Vittorio Rossi, l'*Arido* (l'Aride) de son nom académique, mieux connu par son pseudonyme d'« Erythræus » ou « Eritreo ». Il s'agit cette fois d'une visite guidée à l'Académie qui se situe dans le contexte fictif d'un roman satirique en latin, l'*Eudemia* (ERYTHRÆI, 1637 ; 1645c) où Eritreo se moque de la société romaine, de la vie de cour et de plusieurs personnages célèbres, y compris académiciens. Les protagonistes en sont Flavius Vopiscus Niger (l'auteur même) et Paulus Aemilius Verus (non encore identifié) coupables d'avoir participé à la conjuration de Séjan contre l'empereur Tibère. Le complot découvert, ils quittent Rome en navire et après une furieuse tempête débarquent sur l'île d'Eudemia, une représentation burlesque de la Rome baroque. Ici l'Humoriste Gallonius, nom allégorique de Gabriel Naudé, camarade de l'auteur, introduit les deux étrangers dans l'Académie des Humoristes qui se réunit dans la maison de Lucius Minucius Sinister, alias Paolo Lucio Mancini, fondateur de l'institution. L'œuvre publiée en 1637 eut une seconde édition, augmentée de deux livres (IX et X), en 1645, mais Eritreo commence à l'écrire déjà en 1628 lorsqu'il se retire de la vie publique sur le Janicule. C'est alors qu'il prend ses distances avec l'Académie qu'il ne fréquentera plus, tout en restant en contact avec certains amis Humoristes tels que Girolamo Aleandro, à qui il adresse la dédicace du livre, et Giovanni Zaratino Castellini qu'Eritreo essaie, inutilement, d'entraîner dans l'entreprise de la publication dès 1631 (GIACHINO, 2002a, p. 187, n. 6). L'*Eudemia* jouit en tout cas d'une vaste circulation informelle car Eritreo en soumet des passages à ses amis tandis qu'il l'écrit ; ainsi, même si depuis longtemps il ne passait plus le seuil de l'Académie, son récit de la salle peut être considéré comme fiable en raison du contrôle exercé sur le texte par les autres Humoristes. Le passage concernant l'Académie (livre III) demeure inchangé dans l'édition de 1645 et quelques allusions dans le texte confirment que la description date d'avant 1635, l'année de la mort de Paolo Mancini. En effet, Eritreo parle du fondateur de l'Académie comme s'il était encore vivant et, en outre, il évoque ses deux fils – Michele Lorenzo et Francesco Maria Mancini – comme des adolescents vertueux et savants. Il est donc assez probable qu'Eritreo ait puisé dans ses souvenirs de l'Académie de la fin des années Vingt du Seicento quand il décrit la salle des Humoristes dans l'*Eudemia* (on y reviendra dans le *Ch. V*, où on verra que les détails de la

session académique qu'Eritreo met en scène semblent compatibles avec les années 1626/1627). Du reste, Aleandro, dédicataire de l'œuvre, mort en 1629, intervient lui aussi dans la réunion académique à laquelle les deux visiteurs de l'île d'Eudemia vont bientôt assister sous le guide de leur hôte. Mais l'intrigue allégorique de l'œuvre, qui par sa nature ne tient pas à la chronologie, invite à la prudence.

Il nous ne reste donc qu'à suivre Gallonius et ses nouveaux amis au palais Mancini « qui se trouve dans une partie de la ville où presque toute la noblesse aime faire des aller-retours à certaines heures » (ERYTHRAEI, 1645c, liv. III, p. 36). Sans qu'on puisse faire le tri exactement entre vérité et fiction, on apprend que sur la façade du palais se trouvait inscrit en grandes lettres « LUCIUS MINUCIUS SINISTER » – c'est à dire, si jamais il y eut cette inscription, « PAULUS LUCIUS MANCINUS ». En entrant par la porte du palais, on trouve tout d'abord « une fontaine au milieu d'un jardin très élégant »³¹¹ en forme d'un « Pégase en marbre qui, entouré par Phoebus et les Muses, frappant la terre avec son sabot, faisait jaillir de l'eau puissamment » ; sur la base de la fontaine, il y avait une épigramme de l'*Arido* (l'Arde), Eritreo même : « *Ici, où l'éther résonne doucement du chant des cygnes / et Lucius institue un nouvel Hélicon, / une grande fontaine avec des vagues qui montent / suscite le dur sabot du cheval Pégase ; / Plût au ciel, où vous transportiez le maître dans l'éther, ô Muses, / et avec la lyre faite d'une tortue, ô Phoebus superbe, / quiconque est touché par une gravité insolite, que de votre / art, Phoebus et les Piérides, cela était l'œuvre* ».³¹² Remarquons encore

³¹¹ Une fontaine dans la cour intérieure du palais Mancini se trouve dans tous les projets présentés en 1686 à Filippo Giuliano Mancini par Giovanni Battista Contini, Carlo Fontana et Sebastiano Cipriani ; il se peut que tous aient cherché à maintenir cet élément préexistant. Cipriani la place dans une exèdre opposée à l'entrée principale ; cette solution, originale par rapport à l'architecture romaine de la période, fut empruntée probablement à l'Hôtel de Beauvais que Cipriani visita à l'occasion d'une convocation à Paris en 1687 par le duc de Nevers, qui habitait tout près, au palais Mazarin (ANTINORI, 2014).

³¹² « Adeuntibus fons, in medio viridarii elegantissimi positus, objiciebatur. Pegasus, factus e marmore, Phœbo Musisque circumdatus, pede terram feriens, magnam vim aquarum in altum excitabat, in cuius basi legebatur hoc epigramma in honorem domini ab Arido academico factum: *Hic, ubi dulce sonat cygnorum cantibus æther, / atque Helicon novum Lucius instituit, / Conspicuum late fontem salientibus undis / Durus Pegasei suscitât unguis equi; / Ut sit, ubi dominum tollatis in æthera, Musae, / Et testudinea, Phæbe superbe, lyra / Quilibet insolito premeretur pondere, vestrae / Phæbe et Pierides, hoc erat artis opus* » (ERYTHRAEI, 1645c, liv. III, p. 84). Cf. aussi le sonnet dédié « Al Sig. Paolo Mancini, per l'Accademia che tiene in casa » qui porte sur le palais Mancini comme le siège de Pegasus et des Muses : « Fatto qui d'Elicon un novo monte, / MANCINO, accogli de le Muse il choro / Qui fan del Tebro eterno il nome loro / I saggi cigni, e l'altrui glorie conte. // Quest'UMOR

l'analogie entre les Humoristes et les cygnes qui constitue l'un des leitmotifs de la rhétorique identitaire, bien que non exclusive, de l'Académie. De même, quoique la symbolique liée à Apollon et aux Muses était populaire dans tous les milieux académiques, il se peut aussi que les Humoristes qui y ressortent fassent allusion à quelque artefact lié au palais Mancini.³¹³ Le petit cortège se dirige enfin vers la salle de l'Académie, où Flavius Vopiscus Niger, l'alter ego d'Eritreo, nous la décrit finalement ainsi :

[...] nous parvînmes dans une salle ornée de tableaux de tout côté. Parmi eux, tout d'abord il y avait le tableau du dieu tutélaire vénéré par l'Académie [saint Grégoire le Grand]. Puis, sur un autre tableau, on voyait une vierge assise sur une multitude des volumes qui tenait une trompette dans sa main droite, deux singes morts³¹⁴ à ses pieds ; la vierge était l'image de l'Académie, les singes morts représentaient deux autres académies qui, née pour rivaliser avec elle sous de malheureux auspices, périrent. À ses deux côtés, étaient suspendues les images dépeintes *ad vivum* de deux académiciens, dont l'un, au nom de Bellinus [Battista Guarini], avait donné aux presses une célèbre églogue que tous lisent aujourd'hui, lorsque l'autre, nommé Thalassicus [le Cavalier Marin], écrivit nombre de livres en vers merveilleux dont celui où il déclamaient la fable d'Adonis dans un poème remarquable. Tous ces tableaux étaient ornés de cadres dorés. Sur la tribune, fabriquée pour les académiciens qui devaient réciter, à laquelle conduisaient deux rampées d'escaliers, était dépeinte la devise de l'Académie de la main de l'Arpinate, peintre très noble. Les murs restants sont couverts et ornés des devises des académiciens. Ces devises sont des sortes d'allégories par lesquelles chacun essaie d'exposer l'utilité qu'il pense recevoir des exercices académiques, avec l'ajout d'une brève expression [un *motto*], et quasiment de l'exhiber à ses propres yeux : mais, elles étaient si appropriées et si belles que nous n'arriverons jamais à satisfaire notre esprit avec leur science ni à en remplir nos yeux.³¹⁵

dolce è di Pegaso il fonte / D'altro fecondo, che di perle, e d'oro / Qui del tempo sicuro il sacro alloro / In più d'une verdeggia illustre fronte. // O del prisco Roman lume maggiore, / S'il nobil nido tuo fatto si vede / Teatro di virtù, seggio d'onore. // Chi pone mai su questa soglia il piede / Presso a questo novel Castalio umore, / Onde parti mortal, divino riede » (DELLA VALLE F., 1622², p. 138).

³¹³ Cf. le sonnet « Risponde al Leporeo alludendo alla Farragine di Pindo, titolo del libro » d'Oddo Savelli Palombara, prince des Humoristes en 1633 : « Mentre da Pindo, ov'altri ascende, io calo, / di foco ho il volto e pur ne l'alma gelo; / se Febo non mi scinde il fosco velo, / il glorioso monte io pur non scalo. // E pure oprando e falce, e rastro, e palo, / per il Pegaso volatore anelo; la FARRAGINE mieto e al duro stilo / ne i caldi estivi a pena il fiato essalo. // Il sacro rio dal traboccante Pilo / quant'acque versa io solo accoglio, e solo / per l'arse piagge in largo solco affilo. // Se giorno e notte io sudo, è tale il duolo / che mi pasce indigesto eterno il chilo, / che servo a un volatore, e serpo il suolo » (IOVINE, 2017, p. 213).

³¹⁴ Le nombre des singes morts, laissé indéterminé par FIESCHI (1626) lorsque BAIACCA (1625) y survole complètement, se précise chez Eritreo en deux : l'un est traditionnellement associée à l'Académie des Ordinati, pour l'autre Elena Tamburini a proposé une identification avec l'Académie des Intrigati, fondée en 1606 par le comédien et Humoriste Virgilio Verucci (TAMBURINI, 2009, p. 108).

³¹⁵ « [...] venimus in aulam tabulis pictis undique ornatam ac refertam. In quibus primum tutelarum Academiae deus colebatur. Tum in altera tabula multis Virgo voluminibus insidens conspicebatur ; in cuius dextera tuba hærebat, sinistæque demortuæ duæ jacebant ad pedes :

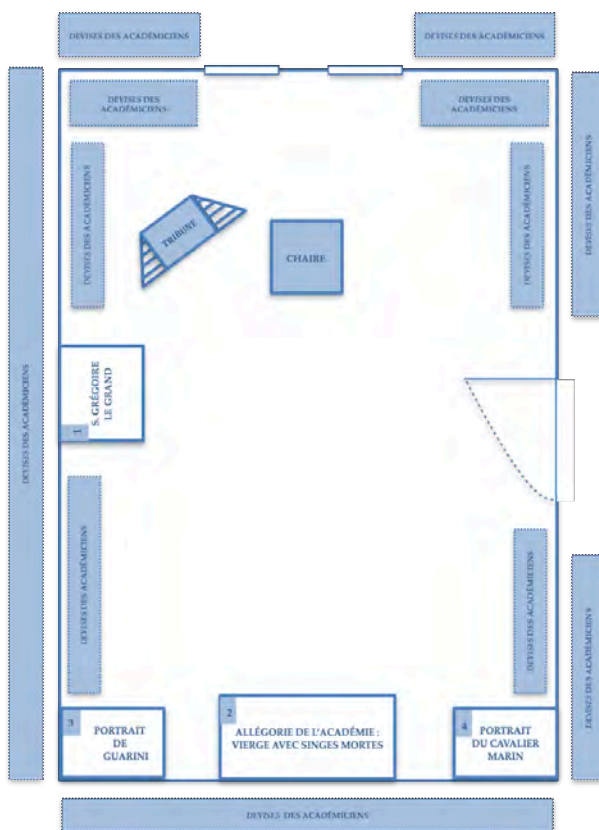
Nous reconnaissons immédiatement les tableaux : celui de saint Grégoire le Grand, protecteur de l'Académie, un « dieu tutélaire » comme le note Eritreo, dont parlait déjà Baiacca (1625) ; celui avec la vierge et les deux singes morts à ses pieds est l'allégorie de l'Académie que Giovanni Giacomo Sementi réalisa sur l'occasion des funérailles du Cavalier Marin que nous avons vu expliquée par Fieschi (1626) et mentionnée par Baiacca (1625) ; le portrait de Guarini, œuvre d'Orazio Borgianni, décrit en détail par Buzio (1613) et cité par Baiacca (1625) ; le portrait du Cavalier Marin de la main de Francesco Crescenzi, illustré en détail par Fieschi (1626) et Baiacca (1625).

Cette narration d'Eritreo est la première détachée d'une commémoration funèbre et, plus généralement, d'une célébration académique quelle qu'elle soit. On peut supposer, donc, qu'Eritreo nous présente la salle telle qu'elle était d'habitude ou, du moins, sous ses traits distinctifs. Il est notable que trois des tableaux cités par Eritreo, produits à des époques différentes, soient l'œuvre de trois Humoristes (Sementi, Borgianni, Crescenzi) et qu'ils représentent respectivement une allégorie de l'Académie et deux de ses princes les plus illustres (Guarini et Marino). L'exception constituée par le tableau de saint Grégoire le Grand, œuvre dont l'auteur n'est jamais mentionné, s'atténue quand on considère qu'il jouait également un rôle éminent dans la narration identitaire de l'institution en tant que patron de l'Académie. Quant à l'autre allégorie de l'Académie, le tableau avec Cybèle-Artémis d'Éphèse qui alimente de ses seins un lac aux cygnes, décrite par Buzio, peut-être elle avait été déplacée (temporairement ou non) déjà en 1625 puisque ni Fieschi ni Baiacca l'évoquent. Un destin incertain est aussi celui du tableau qui se trouvait au-dessus de la porte (Hermès faisant germer de son caducée le Persea, symbole de l'immortalité saisie à travers les exercices académiques), dont, après Buzio, il n'y a plus aucune nouvelle.

in virgine, Academia referebatur; in simiis autem extinctis, academiæ itidem duæ significabantur, quæ ad æmulationem illius infelicibus ortæ auspiciis perierant. Ab utraque parte, duorum illustrium academicorum imagines ad vivum expressæ pendeat, quorum alter, Bellino nomine, insigne eclogam editit, quæ hodie ab omnibus legitur; alter vero, Thalassicus appellatus, multa optimorum versuum volumina scripsit, et in his fabulam Adonidis egregio poemate cecinit. Erant autem omnes hæ tabulæ inaurata corona vestitæ. Supra suggestum, academicis dicturis extractum, ad quod duplici scalarum ordine ascenditur, insigne Academiæ, Arpinatis pictoris nobilissimi manu depictum, inhæret. Reliquos parietes singulorum Academicorum insignia vestiunt atque ornant. Sunt autem insignia apud eos similitudines quædam, quibus unusquisque utilitatem, quam ex academicis exercitationibus percipit, addito aliquo brevi dicto, exponere atque oculis pene ipsius subicere conatur : at erant ita apta, ita venusta, ut eorum cognitione nequaquam animum satiare atque oculos explere possemus » (ERYTHRÆI, 1645c, liv. III, p. 38).

À propos de la tribune, Eritreo nous dit que sur elle était « peinte » (donc non gravée) la devise de l'Académie réalisée par le Cavalier d'Arpino avec le motto « REDIT AGMINE DULCI ». Il se peut qu'elle soit la même que les récits précédents attribuaient à la chaire où probablement le prince de l'Académie et le secrétaire prenaient leur place, mais peut-être il s'agit de deux éléments différents, au moins d'entendre que la tribune – qu'Eritreo précise être « fabriquée » comme pour souligner qu'elle était un élément nouveau – fût intégrée à la chaire. À l'égard de cette tribune, qu'il mentionne le premier, Eritreo note qu'elle était accessible par deux escaliers, probablement pour faciliter l'installation de l'orateur suivant alors que le précédent avait terminé, ou simplement par symétrie élégante. Il est possible que ce détail ait été omis par les autres témoignages considérés jusqu'ici, mais on ne peut pas exclure que cette amélioration ne soit intervenue qu'après 1625.

Eritreo remarque enfin que la salle était pleine de tableaux « de tout côté » mais il s'attarde seulement sur les quatre déjà considérés, au moins qu'il ne veuille signifier les devises particulières des Humoristes « sur les murs restants » de la salle. Mais ces devises ne forment-elles plus une sorte de ceinture entre les murs et le plancher comme nous l'avait appris Buzio ? En fait, au moment où Eritreo publie sa satire pour la première fois (1637), l'Académie est active depuis presque quarante ans et il est à croire que le nombre des académiciens avait augmenté, tant que la 'ceinture' suivant le périmètre de la salle ne suffisait plus pour toutes les devises. Encore une fois, et très prudemment, on va donc placer les détails du décor que nous offre Eritreo sur le plan de la salle tiré de la *Relazione* de Buzio en 1613 (Tab. IV).



Tab. IV – Reconstruction de la salle des Humoristes d’après l’*Eudemia* d’Eritreo (1637/1645). On suppose que les devises des académiciens occupent aussi les murs.

1 - Saint Grégoire le Grand (auteur inconnu, dimensions inconnues, couleur ?) [peut-être celui de Carlo Saraceni qui se trouve au palais Barberini ; GALLO, 1992, p. 301-304 et p. 306, n. 111] ; **2 – Vierge avec des singes morts**, allégorie de l’Académie (G. Giacomo Sementi, dimensions inconnues, couleur, perdu ou introuvable) ; **3 – Portrait de B. Guarini** (Orazio Borgianni, dimensions inconnues, couleur, perdu ou introuvable) ; **4 – Portrait du Cavalier Marin** (Francesco Crescenzi, dimensions inconnues, couleur, perdu ou introuvable).

§.5 – Les interventions structurelles sur la salle des Humoristes : le doublement en hauteur et la balustrade

Sur la date où la salle des Humoristes fut doublée en hauteur et enrichie d'une balustrade qui courait tout le long des murs on reste dans une grande incertitude, tandis qu'on ignore qui fut l'initiative de ces projets. Aucun des récits examinés jusqu'ici ne nous autorise à imaginer que ces deux caractéristiques étaient en place pendant la toute première moitié du Seicento. En 1840 Gaetano Moroni, célèbre historien de l'Église et de la Curie romaine, s'appuyant sur Garuffi et Piazza (cf. *infra*) qu'il ne cite pourtant pas, écrit :

La salle même dans laquelle ce corps [académique] tenait ses réunions paraît tous inviter à y venir. Tout le long d'elle courait une belle balustrade d'où les princesses et les dames romaines jouissaient en spectatrices.³¹⁶

Regrettant le manque des références chronologiques chez Moroni pour cet aménagement de la salle, Alessandro Spila tente d'y remédier. Il se concentre sur l'engagement des Barberini à l'occasion des somptueuses funérailles en commémoration de Girolamo Aleandro le 21 décembre 1631 (mais il était décédé le 9 mars 1629) organisées par l'Académie.³¹⁷ En stipulant que dorénavant la famille pontificale finance les Humoristes au point de guider le choix des artistes et des projets à exécuter dans la salle, il suggère que les Barberini sont directement impliqués dans les remaniements de la salle à l'occasion des rénovations du palais Mancini en vue des noces de Michele Lorenzo Mancini et de Geronima Mazzarino le 6 août 1634. À cette date environ, la salle de l'Académie aurait donc été transformée et doublée en hauteur. Par contre, la balustrade interne d'où les dames pouvaient assister aux exercices académiques serait peut-être le résultat des travaux commandés par le duc de Nevers Filippo Giuliano Mancini à l'architecte Cipriani autour de 1686 ; ces mêmes travaux sont reconstruits en détail par

³¹⁶ « La sala stessa, in cui tenea quel corpo le proprie adunanze, pareva invitare tutti a concorrervi. Intorno ad essa aggrivasi una vaga ringhiera dalla quale le principesse e le dame romane godevano star spettatrici » (MORONI, 1840, I, p. 42).

³¹⁷ BAV, Archivio Barberini, Giustificazioni I, vol. 51, Giustificazioni num. 1502-1595, novembre 1630 - giugno 1632, n. 1589, f. 283r recensé par ARONBERG LAVIN (p. 3, n. 20) est transcrit et rapporté à l'Académie des Humoristes par SPILA (2016). Malgré la description sommaire du texte, on apprend qu'une boiserie complexe, avec vingt-quatre piliers et chapiteaux doriques, décorait les murs de la salle encadrant six tableaux exécutés pour l'occasion. Quatre d'entre eux étaient les monochromes (la Théologie, la Jurisprudence, l'Histoire et la Poésie) de la main de Pierre de Cortone, que Spila suppose aussi être l'auteur de la structure en bois.

Guerci qui, d'ailleurs, ne s'occupe pas spécifiquement des réaménagements de la salle des Humoristes.

Or, évidemment la salle de l'Académie était une affaire sur laquelle les académiciens, leurs influents maîtres à la curie romaine et la famille Mancini avaient tous un droit, non exclusif, qu'on pourrait qualifier à la fois d'usage, de patronage, et de propriété (même intellectuelle). Cependant, bien que des patrons très actifs tels que les Barberini pouvaient exercer leur prééminence sur l'aménagement de la salle à certaines occasions, toute décision concernant les interventions structurelles demeuraient finalement chez les Mancini. Les Humoristes avaient voulu s'assurer au moyen des lois de ne jamais perdre leur autonomie et leur contrôle sur l'institution, au point d'enraciner l'Académie dans la salle du palais Mancini où ils se réunissaient. Ainsi, bien plus que leurs patrons, ce sont les Mancini qui, ne formant quasiment qu'une seule chose avec leur « créature », représentent paradoxalement le risque majeur pour les Humoristes ; toutes les fois que le palais change de propriétaire (ou de locataire) à travers les générations ou quand des rénovations à l'édifice deviennent nécessaires, l'Académie vient à être menacée.

En effet, en raison des noces imminentes de Michele Lorenzo, fils aîné de Paolo, durant l'hiver 1633 les sessions académiques ne se tiennent plus au palais Mancini à cause de certains travaux d'agrandissement, comme en témoigne cet avis de Rome :

Le dimanche [13 février], après le déjeuner, l'Académie des Humoristes eut lieu non pas dans le palais du seigneur Mancini au *Corso*, comme on le faisait auparavant, parce qu'elle se trouvait encombrée à cause de la construction de quelques nouvelles salles, mais dans le palais du grand-duc à *piazza Madama*.³¹⁸

Les réunions sont temporairement hébergées au palais Madama, de propriété du grand-duc de Toscane Ferdinand II Médicis (Florence, 1610 - 1670), lorsque la salle de la *via del Corso* était incluse dans une vaste amélioration du palais Mancini, probablement la première après une rénovation précédente voulue par Paolo Mancini et rapportée par Amayden.³¹⁹ Le moment pour quelques rénovations était bien choisi si on

³¹⁸ [De Rome, le 19 février 1633] : « Si tenne domenica dopo pranzo l'Accademia delli Humoristi non nel palazzo del signor Mancini al Corso, come prima si soleva, per trovarsi ora ingombrata nella fabbrica di alcune nuove stanze, ma nel palazzo del granduca a piazza Madama » (GUERCI, 2011, p. 201).

³¹⁹ « Ils [les Mancini] ont leur maison, comme je dis, sur le *Corso*, qui fut restaurée et agrandie par le dit Paolo » (AMAYDEN, 1910, II, p. 42).

considère la mort en 1630 de Gasparo Salviani, qui habitait au palais Mancini,³²⁰ et la retraite à la vie religieuse de Paolo Mancini en 1633, après la mort de sa femme en 1628.³²¹ Mais quel genre de réaménagement la salle connut-elle en ce temps-là ? L'avis de Rome de février 1633 parle de « quelques nouvelles salles » et il se peut qu'une d'entre elles fût destinée à l'Académie, mais rien ne nous dit que la rénovation de la salle se faisait « en hauteur ». En tout cas, les travaux de 1633 durèrent seulement trois mois – très peu pour des travaux importants – car un avis de Rome du 21 mai de cette même année précise :

Ce jour de dimanche [15 mai], après le déjeuner, dans la maison du seigneur Paolo Mancini au *Corso* y fut l'habituelle Académie des Humoristes où monsieur Nicolò Villani de Pistoia, en présence des messieurs les cardinaux Muti, Bentivoglio, Spada, Barberini et Biscia, avec l'ambassadeur de Venise, nombre de prélats et d'autres seigneurs, récita une leçon en langue vulgaire discourant de façon très érudite sur les poèmes ridicules.³²²

Une autre interruption des sessions académiques au palais Mancini se produisit selon certains en 1635, après la mort de Paolo le 21 décembre (TASSONI, 1744, p. 377), car parmi les papiers de Pietro della Valle on lit un mémo concernant les « Leggi dell'accademia in Casa della Valle », mais rien ne nous permet de spécifier de quelle académie il s'agit.³²³ En effet, Gianni Venditti, l'éditeur des *Diari* de della Valle, semble croire qu'à la mort de l'Humoriste Andrea Capranica, en 1634, le cercle érudit se soit transféré chez della Valle lorsque Pietro annote que la première session académique dans sa propre maison eut lieu le 8 juillet 1635 ; mais il ne s'agit évidemment pas des Humoristes, si bien de l'académie instituée chez soi par Capranica³²⁴ où

³²⁰ Salviani, qui lègue tous ses biens à Paolo Mancini, fut enterré dans la chapelle Mancini à Santa Maria in Araceli (SICKEL, 2005, p. 338).

³²¹ BAV, Vat. lat. 7878, f. 167r : « 1628 25 Octob. † Perill. d. Victoria de Capocchis | uxor Perill. d. Pauli de Mancinis nobilis | Rom. anni cir. 52. sep. in Araceli in sep.o | dd. Mancinorum ».

³²² BAV, Barb. lat. 6353, f. 137r-v : « Quel giorno di domenica dopo pranzo in casa del signor Paolo Mancini al Corso fu tenuta la solita Accademia degli Humoristi dove il signor Nicolò Villani da Pistoia alla presenza delli signori cardinali Muti, Bentivogli, Spada, Barberino, e Biscia, con l'ambasciatore di Venezia, de molti prelati, et altri signori recitò una dotta lezione vulgare nella quale discorse eruditamente sopra li poemi ridicoli ». La leçon, qui fait partie d'une série de trois discours, fut publiée ; VILLANI, 1634 ; LISTE DES DISCOURS.

³²³ AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 92, 4, f. 235r ; cf. VENDITTI, 2019, p. 104, n. 112.

³²⁴ « Domenica 8 luglio [1635]. Si aprì l'Accademia in casa mia et per introduzione di essa io medesimo feci un discorso col quale deplorai la perdita del morto signor Andrea Capranica, fondatore in casa sua di questa Accademia, con quelle lodi della sua persona che convenivano, et essortai gli accademici a non cessar per questo disastro da gl'incominciati virtuosi essercizi, ma a continuarli, pregandoli a ciò fare in casa mia con offerirmi io e servirle in vece dell'estinto signor Andrea » (VENDITTI, 2019, p. 148).

Pietro avait tenu un discours sur la « pierre de Moïse » le 16 novembre 1631.³²⁵ En outre, selon l'Humoriste Filippo Maria Bonini, dès son retour d'Orient della Valle héberge chez lui une académie, qui n'est pas celle des Humoristes.³²⁶

En tout cas, les funérailles de Paolo Mancini, qu'on pourrait situer à la fin de décembre 1635 ou en janvier 1636, sont célébrées dans la salle académique qui est donc rouverte. Un sonnet de l'Humoriste Lelio Guidiccioni (Lucca, 1582 - Rome, 1643), membre aussi des *Insensati* et des *Oziosi*, secrétaire des cardinaux Scipione Caffarelli Borghese et Antonio Barberini le déclare :

Per l'esequie del Sig. Paolo Mancini nell'Academia de gli Humoristi, la cui impresa è un Mare col Sole, et una pioggia. *Redit agmine dulci.*

Da' salsi lidi, amara, e steril onda
invisibil s'espon de l'aria a i campi
poi, temprata del Sole a i chiari lampi,
giù riede in dolce pioggia, e 'l suol feconda.

Tal, s'egra doglia, allor ch'in alme abonda,
s'erger ovedì ragion bel lume avampi;
vien, ch'ei la tempri, e tal virtù vi stampi,
ch'il sen per gli occhi in dolci stille inonda.

PAOLO, temprati al lume interno i pianti,
sgorgano, e stagnan qui dolci et sonori
di dotti Cigni armoniosi a i canti.

Tributo hai tu di lagrimosi Humor;
ma il lagrimar, ch'è testimon dei vanti,
germoglia altrui conforto, a te splendori.³²⁷

³²⁵ VENDITTI, 2019, p. 104.

³²⁶ Le témoignage de Bonini dans la biographie de Pietro della Valle qui précède l'édition vénitienne des *Viaggi* est de cette teneur : « Ebbe più d'una volta in sua casa, che dichiarò publica Academia, spettatori, et encomiasti del di lui sapere i primi ingegni del secolo, et i due famosi personaggi della religion dominicana il Mostro genovese [Niccolò Riccardi] et il Campanella napolitano, la fama e suono de' quali rimbomberà per sempre nel cielo delle dottrine, e sarà appresso de' letterati gloriosa la memoria » (DELLA VALLE P., 1667², s.i.p.). Consulteur du Saint-Office et ensuite maître du Sacré Palais, Riccardi, lui aussi Humoriste (cf. FRANZONI, 1641, p. 16 ; SANTI, 1909, II, p. 268 ; DBI, vol. 87, 2016, *ad vocem*, par MARIO CAVARZERE), adopte une position très ambiguë, comme celle des Barberini, dans tous les principaux procès de censure qui touchent la vie intellectuelle de l'Académie : la révision de l'*Atheismus Triumphatus* de Campanella, entre d'autres ouvrages du philosophe calabrais, imprimé en 1631 et tout de suite retiré ; l'amendement de *L'Adone* de Marino en 1626, qui n'aboutit pas condamnant l'œuvre à l'Index en 1627 ; l'approbation de la licence d'impression des œuvres galiléennes *Il Saggiatore* (1623) et *Il Dialogo dei due massimi sistemi del mondo* (1632), ce dernier retiré immédiatement après sa parution.

³²⁷ GUIDICCIONI, 1637, p. 121.

À la commémoration participe aussi Alfonso Confidati, originaire d'Assisi, académicien Humoriste et Fantastico, qui compose deux sonnets pour l'occasion, dont un en louange de l'oraison funèbre tenue par Agostino Mascardi.³²⁸

Pour revenir à la question de la hauteur doublée et de la balustrade, la satire d'Eritreo se révèle précieuse, car sa première édition est presque contemporaine à la date de l'agrandissement du salon que Spila suppose avoir eu lieu à l'époque du mariage de Michele Lorenzo en 1634. Avec la limite d'avoir été composée par un Humoriste qui ne fréquentait désormais plus l'Académie, l'*Eudemia* nous apprend que la salle était remplie des devises des académiciens et qu'elle était visitée par une foule de gens qui, remarquons-nous, n'arrivait probablement pas à s'y installer aisément. Toutefois, Eritreo n'évoque jamais la hauteur extraordinaire du salon, ce qui serait difficilement un détail, ni ne fait aucune mention d'une balustrade ; il en va de même dans l'édition de 1645. De plus, justement cette année-là John Evelyn qui, à Rome, participe à une session académique le 17 février, remarque dans son journal qu'il a vu le portrait de Guarini et annote que la salle était remplie des devises des académiciens tout autour, mais il ne dit rien sur la hauteur des murs ni d'une balustrade.³²⁹

Un témoignage successif semble confirmer indirectement qu'Eritreo et Evelyn n'avaient rien négligé. Il s'agit de Richard Symonds, le voyageur anglais que nous avons déjà rencontré à propos des devises particulières des Humoristes (*Ch. III*), qui nous offre des informations intéressantes. Lors de son séjour à Rome, de novembre 1649 jusqu'avril 1651, il est invité à une session de l'Académie des Humoristes qui se réunit « chez monsieur Mancini dans la *via del Corso* chaque dimanche, à 4 ou 5 heures de l'après-midi [...] » dans une salle où « sur le plancher, dans un octogone, se trouve

³²⁸ Le sonnet intitulé « In morte del signor Paolo Mancini fondatore dell'Accademia de' signori Humoristi di Roma » et l'autre « Nell'essequie fatte da' signori Humoristi al medesimo signor Mancini. Per l'Orazione funebre fatta da monsignor Mascardi » se trouvent dans le recueil posthume de l'auteur (CONFIDATI, 1681, p. 45-46).

³²⁹ « 17 February 1645. I was invited, after dinner, to the academy of the Humorists, kept in a spacious hall belonging to signor Mancini, where the wits of the towns meet on certain days to recite poems and debate on several subjects. The first that speaks is called the Lord, and stands in an eminent place, and then the rest of the Virtuosi recite in order. By these ingenious exercises, besides the learned discourses, is the purity of the Italian tongue daily improved. The room is hung around with devices, or emblems, with mottoes under them. There are several other academies of this nature, bearing like fantastical titles. In this of the Humorists is the picture of Guarini, the famous author of the *Pastor Fido*, once of this society. The chief part of the day we spent in hearing the academic exercises » (EVELYN, 1906, I, p. 245-246).

une très agréable *Célébrité* du Cavalier d'Arpino en clair-obscur ».³³⁰ Ce tableau, serait peut-être le même qui faisait partie de la série réalisée pour les funérailles du Cavalier Marin (FIESCHI, 1626 ; BAIACCA, 1625)³³¹ et il est maintenant déplacé au centre d'une décoration octogonale du plafond jamais évoquée auparavant par aucun témoin (mais notée dans la description faite par l'Académie de France lors qu'elle s'installe dans le palais).

Sur les murs, Symonds note « un grand tableau de la main d'un élève de Guido Reni » représentant « la Célébrité, assise sur des livres, une trompette dans sa main droite, un laurier suspendu dans sa main gauche, des singes morts à côté des livres, un loup et deux enfants qui têtent à la droite de la figure »³³² : il s'agit en effet de l'allégorie de l'Académie réalisée par Giovanni Giacomo Sementi. Le visiteur annote aussi qu'il y avait « un portrait du Cavalier Guarini, appartenant à cette Académie, de la main d'Orazio Borgianni » et que « autour de la salle se trouvent nombre d'emblèmes encadrés et peints à huile évoquant l'humeur [...] »,³³³ à savoir les devises particulières des Humoristes (il en décrit dix-huit, outre la devise générale de l'Académie).

Entre 1649 et 1651 la salle des Humoristes ne semble toujours pas dotée d'une balustrade, tout comme dans le récit d'Eritreo ; au contraire, le détail de l'octogone du plafond enrichi avec l'œuvre du Cavalier d'Arpino, qu'Eritreo ne rapporte pas, pourrait suggérer un remaniement des décorations des murs et du plafond intervenu entre temps. Cette rénovation serait bien compatible avec le doublement en hauteur de la salle et pourrait expliquer la nécessité d'utiliser la surface des murs pour y placer toutes les devises particulières des académiciens. Quant à la balustrade, on doit écarter la supposition qu'elle ait été introduite par les travaux de Cipriani car sa présence dans la salle des Humoristes est attestée déjà dans les sources disponibles à Moroni, bien que celui-ci ne les mentionne

³³⁰ « Accademia dei Humoristi. Tis kept in the hall of Sign.r M[ancini] in the Corso each Sunday 4 or 5 afternoone. First a speech in latin or Italian is made by one appointed. Then divers Recite verses of subjects of their owne choosing [...] The Roome. in an octangle on y^e Roofe is in chiaro oscuro very sweetly painted Fame by Cavallier Giuseppe » (BROOKES, 2007, p. 97).

³³¹ Notons que le portrait de Marino, qu'Eritreo place bien dans la salle à l'époque de l'*Eudemia*, n'est pas cité ni par Evelyn ni par Symonds qui, par contre, notent bien celui de Guarini.

³³² « A large Quadro of an allievo of Guido Reni of Fame Sitting upon volumes, a Trumpet in her right hand, a laurel held up in her left, Apes lay dead by y^e bookes. a Wolfe & 2 boyes sucking right side of her. » (*ibidem*).

³³³ « Il Ritratto di Cavaglier Battista Guarino in questa Accademia. Mano del Horatio Borgianni [...] Round ye hall are in frames painted in Oyle very many Emblemes all alluding to ye Humor [...] » (*ivi*, p. 97-98).

pas.³³⁴ Giuseppe Malatesta Garuffi (1688, p. 10-11), peut-être un Humoriste lui-même, précise en effet que

Il ne faut pas oublier qu'on peut dire que la salle, où elle [l'Académie] se tient, est un vrai théâtre de Pallas, tant elle est enrichie des devises de nombreux lettrés qui y fleurirent pendant nombreuses années, et dont je parlerai ailleurs. [...] Tout autour de la salle court une belle balustrade peinte et fermée par des portillons mobiles où les princesses et les dames de Rome interviennent pour admirer, elles aussi, les poèmes ou les pièces littéraires de ces sujets qui ont l'honneur de montrer leurs propres talents dans cette assemblée très célèbre.³³⁵

Les devises des académiciens, devenues si nombreuses à la fin du siècle qu'elles constituent un « théâtre de Pallas », semblent donc orner les murs jusqu'à la balustrade qui entoure la salle. Et dix ans après ce récit, l'abbé Piazza (1698, tr. XII, ch. VI, p. xviii) s'exprime de façon similaire.

La salle où elle [l'Académie] est célébrée on peut avec raison définir comme un théâtre de Pallas, toute enrichie des devises et des portraits d'hommes qui se sont signalés dans les lettres et qui la rendirent illustre. Et il y a une balustrade gracieusement peinte pour la commodité des princes et des princesses.³³⁶

Guerci a déterminé que les autorisations d'aménagement n'arrivent à Cipriani que dans l'été 1688 ; il est peu probable que Garuffi puisse donc mentionner la balustrade dans un volume publié la même année, d'autant plus car il en parle comme d'une caractéristique de la salle des Humoristes et non d'une nouveauté. Par conséquent, la balustrade était en place avant 1686, alors que Filippo Giuliano Mancini sollicite les projets de rénovation dont Cipriani s'adjudge la réalisation ; ce qui implique qu'à cette date la salle avait probablement déjà été agrandie en hauteur. Mais il y a un témoignage qui nous permet de faire remonter le *terminus ante quem* de la balustrade au moins à 1683, quand l'Académie se réunit pour célébrer la libération de Vienne du siège des Turcs.

³³⁴ SPILA, 2016, p. 74, n. 27 qui s'appuie sur SCHIAVO, 1969, p. 49, p. 113-114 et sur GUERCI, 2011, p. 1-19.

³³⁵ « Non è però da omettersi, che la sala, dov'ella si celebra, può dirsi un vero teatro di Pallade, mentre tutta si scorge arricchita dell'impresie di moltissimi litterati, che in esso lei in più tempi fiorirono, delle quali mi riserbo altrove a favellarne. [...] Intorno a tutta la sala corre una ringhiera vagamente dipinta, e con mobili cancelli serrata, sopra di cui intervengono le principesse e le dame di Roma per essere ammiratrici ancor esse de' litterari componimenti di que' soggetti che si prendono l'onore di fare pompa de' propri talenti in questo famosissimo consesso » (GARUFFI, 1688, pp. 10-11).

³³⁶ « La sala ov'essa si celebra puote con ragione dirsi il teatro di Pallade, tutta arricchita d'impresie e d'imagini d'uomini segnalati in lettere che l'illustrarono. Con una vagamente dipinta ringhiera a commodo de' principci e principesse » (PIAZZA, 1698, tr. XII, ch. VI, p. xviii-xix : xviii).

Dimanche, c'est-à-dire le 30 septembre, se réunit dans le salon habituel au *Corso* la célèbre Académie des Humoristes, où intervinrent 9 cardinaux et tous les prélats et toute la noblesse de Rome avec un très grand nombre des dames dans les loges. Toutes les compositions concernaient la libération de Vienne, mais la plus belle, qui reçut un applaudissement universel, fut une chanson de Filicaja [Vincenzo, (Florence, 1642 - 1707)] gentilhomme florentin à l'érudition des plus subtiles.³³⁷

Du reste, la fonction de cette solution architecturale, outre la préoccupation galante d'assurer aux « dames et princesses » un point de vue privilégié (comme une loge à théâtre), évoque plutôt le souci de garantir un espace convenable pour les hôtes ou les invités de marque lorsque la salle était normalement bondée ; une affluence extraordinaire déjà notée par Eritreo. La balustrade serait donc une innovation postérieure au récit de Symonds. Or, les inventaires des « meubles » de la salle des Humoristes retrouvés parmi les manuscrits de l'Humoriste Francesco Bianchini et rédigés autour de 1716-1717 (*ici*, §.6), quand on était sur le point de rouvrir l'Académie une dernière fois, arrivent à éclaircir ce point.

La balustrade en bois qui court tout le long de la salle avec ses jalousies et d'autres tableaux avec les devises particulières affichées sur elle, et cette balustrade fut faite faire aux frais du défunt monseigneur Boncompagni qui la donna à l'Académie quand il fut reçu comme son académicien.³³⁸

On apprend, donc, que la balustrade fut réalisée par monseigneur Boncompagni à l'occasion de son affiliation à l'Académie. Il est quand même très probable qu'elle fut installée pendant la période où le palais Mancini fut effectivement loué à Marco Antonio Boncompagni qui, d'après l'avis de Rome daté de 1676, s'était aussi engagé à garder l'Académie des Humoristes alors que les académiciens lui concédaient de réaménager leurs salles et aussi leur « perspective » sur la *via del Corso*. D'ailleurs, il nous semble plausible d'envisager que l'élévation du plancher – qui doublait la hauteur de la salle – fut réalisée en même temps que la balustrade ; cela aurait permis de résoudre d'emblée l'engorgement des devises des Humoristes et celui des participants

³³⁷ « Domenica, cioè il 30 settembre, si tenne nel solito salotto del Corso la famosa Accademia de gl'Humoristi, alla quale intervennero 9 cardinali e tutta la prelatura e nobiltà di Roma con numero grandissimo di dame ai palchetti. Furon tutte le composizioni sopra la liberazione di Vienna, ma la più bella e che ha ricevuto l'applauso universale fu una canzone del Filicaja, gentiluomo fiorentino e di finissima erudizione » (BNCR, *Avvisi di Roma di Galeazzo Marescotti*, vol. 787, f. 38r ; cité in PLATANIA, 2003, p. 76).

³³⁸ « La ringhiera di legno, che gira intorno alla sala con le sue gelosie, et altri quadri delle medesime imprese attaccati ad essa, la qual ringhiera fu fatta fare a proprie spese e donata all'Accademia dal fu Monsignor Boncompagni allora quando fu ricevuto per Accademico nella medesima » (BV, S 83 II, f. 415v ; cf. FINOCCHIARO, 2010).

aux sessions, et même de garantir le privilège des dames. En outre, l'inventaire de 1716 nous dit que la balustrade était couverte par les devises des académiciens, ce qui explique mieux dans quel sens elle était « dépeinte », comme le disait Piazza.

Enfin, il est fort probable que la salle destinée aux Humoristes s'agrandît englobant d'autres locaux adjacents du palais Mancini (l'avis du 1676 semble l'impliquer) ; accueillir tant de gens et placer toutes les devises des académiciens était un défi, comme l'était d'orner les murs avec la galerie toujours plus nombreuse des Humoristes célèbres ou des protecteurs illustres de l'Académie.

§.6 – La salle des Humoristes et l'identité visible et invisible de l'Académie

Les récits sur la salle des Humoristes que nous avons examinés nous permettent de suivre le développement de la narration identitaire de l'Académie à partir de ses traces matérielles. On peut ainsi détecter un écart subtil entre les funérailles de Guarini en 1613 et celles de Marino en 1625. Le tableau avec la déesse Cybèle-Artémis d'Éphèse qui se dresse d'un lac aux cygnes, dont nous renseigne Buzio, est une allégorie de l'Académie qui s'inspire beaucoup du néoplatonisme et de l'hermétisme de la Renaissance. Mais d'après les récits de Fieschi et Baiacca sur la commémoration de Marino l'Académie semble s'identifier plutôt avec l'allégorie de la vierge qui triomphe de ses imitateurs (les singes morts à ses pieds) se proposant à la fois comme l'unique et vraie « académie romaine » (la louve allaitant les jumeaux Romulus et Remus). De même, l'immortalité spirituelle promise aux Humoristes qui dépassent le seuil de l'Académie – une morte allégorique et initiatique – sous les auspices symboliques du tableau d'un Persea placé au-dessus de la porte, mentionné par Buzio, semble laisser sa place dans l'imaginaire académique à l'immortalité qui procure la célébrité. Le tableau de la main du Cavalier d'Arpino représentant la *Célébrité*, réalisé pour les obsèques de Marino en 1625 et décrit par Fieschi et Baiacca (ou une autre version du même sujet), vient dominer la salle dès qu'il est transféré sur le plafond (qui assume entre temps une forme octogonale autour de 1649-1651, selon ce que rapporte Symonds).

On ignore si le tableau de Cybèle-Artémis d'Éphèse et celui du Persea ont été tout à fait éliminés ou s'ils avaient été simplement déplacés là où ils étaient moins visibles. S'ils cèdent leur place, cela va sans doute en faveur

d'une autoreprésentation de l'Académie beaucoup plus mondaine, instrument d'un projet raffiné de communication politique et sociale autant que culturelle. Il n'est pas surprenant donc, lorsque l'habileté des Humoristes à s'imposer sur la scène érudite progresse et qu'ils sont bien conscients de faire l'histoire de leur temps, que la salle se dote des portraits des membres célèbres ou des patrons et protecteurs de l'assemblée.

Selon le témoignage d'Eritreo, au tournant de la première et de la seconde phase de l'histoire de l'institution, le noyau iconique des Humoristes est constitué par le tableau allégorique de la vierge avec sa trompette, par le tableau représentant saint Grégoire le Grand et par les portraits de Guarini et de Marino, assimilés eux-mêmes à des dieux tutélaires de l'Académie. On ne peut pas exclure qu'Eritreo ait fait le choix de citer seulement certains portraits et non tous ceux qui étaient présents, mais nombre y furent ajoutés effectivement après qu'il cessa de fréquenter l'Académie en 1628. Avant tout le portrait d'Angelo Grillo (Gênes, 1557 - Parme, 1629), la tête entourée d'une couronne dorée (LANCETTI, 1839, p. 664), de la main d'un élève de Guido Reni, peut-être le Cavalier d'Arpino.³³⁹ Ce père bénédictin, ami et correspondant du Tasse et précurseur du conceptisme baroque porté à son succès par Marino, fut associé aux Humoristes en 1611 (DURANTE-MARTELOTTI, 1989, p. 245) et élu aussi prince de l'Académie.³⁴⁰ Ou, encore, le portrait de Girolamo Aleandro, en buste, vêtu d'une simarre avec une plume à la main (ARONBERG LANVIN, 1975, p. 97). Et bien sûr les portraits d'Agostino Mascardi, camérier d'honneur d'Urbain VIII et prince des Humoristes encore en 1631 et en 1632/1633 ; celui « du très érudit cardinal Guido Bentivoglio [Ferrare, 1577 - Rome, 1644], et celui du prudent Paolo Mancini, père du très éminent Mancini [le cardinal Francesco Maria], et l'un des fondateurs [de l'Académie] » (GIUSTINIANI, 1667a, p. 25) à la réalisation

³³⁹ Giustiniani (1667a, p. 74), qui s'appuie sur les informations de l'Humoriste Giacomo (ou Iacopo) Filippo Camola, ne précise pourtant pas de quel élève il s'agit ; des sources postérieures déclarent que le portrait fut commissionné à Giuseppe Cesari, le Cavalier d'Arpino (ARMELLINI, 1731, p. 31 ; TOSTI, 1876, p. 82). Le portrait fut placé dans la même salle que ceux de Marino et de Guarini (ERYTHRAËL, 1645a-1648, I, cxxxi, p. 238), une salle que Armellini décrit comme l'« aula magna » de l'Académie où étaient exhibées les « Illustrium Academicorum Icones ».

³⁴⁰ LANCETTI (*loc. cit.*) note que : Grillo « mourut prince » de l'Académie des Humoristes, mais il est peu probable qu'il soit à entendre qu'il était prince dans l'année de sa mort (1629) comme Grillo ne se rend plus à Rome après 1610. On sait que l'Académie lui dédia une cérémonie funèbre (SPOTORNO, 1826, IV, p. 146) (l'oraison fut d'Antonio Bruni) et ordonna un portrait « pour sa galerie » (GIUSTINIANI, *loc. cit.*). Pour la question du principat de Grillo, cf. CHARGES ACADEMIQUES dans l'*Appendice documentaire I*, 5.

desquels participa l'Humoriste Luc' Antonio Cassini (ou Casini), appartenant à la famille du pape Urbain VIII.³⁴¹ Quelques années plus tard, on aurait aussi pu y rencontrer « les portraits de deux souverains pontifes tels qu'Alexandre VII [Fabio Chigi]³⁴² – dont le portrait était placé « au-dessus du nuage ombreux des Académiciens Humoristes »³⁴³ et Clément IX [Giulio Rospigliosi], « deux grandes lumières du Vatican et deux grands cygnes du Parnasse » (GARUFFI, 1688, p. 10-11).

On a retrouvé quand même deux listes, partiellement superposables, des décors de la salle des Humoristes parmi les manuscrits de l'Humoriste Francesco Bianchini (Vérone, 1662 - Rome, 1729) qui s'engagea pour la réouverture de l'Académie en 1717 avec l'accord et le patronage de pape Clément XI Albani, un Humoriste lui aussi (cf. *Conclusion*). Les documents ne sont pas datés et Giuseppe Finocchiaro (2010), qui les a récupérés dans le fond Bianchini de la Biblioteca Vallicelliana de Rome, pense qu'ils furent compilés à des moments différents puisque l'inventaire qu'ils offrent n'est pas identique. Cependant, les deux listes, rédigées par la même main, semblent également liées au projet de réanimer l'Académie et il ne serait pas hasardé de les dater tous deux d'autour 1716-1717. En outre, ce n'est pas un cas si les listes se concentrent surtout sur les tableaux de la salle vu que Bianchini s'occupa d'y placer le portrait de Clément XI, alias l'Humoriste Giovan Francesco Albani, quand l'Académie fut convoquée le 18 mai 1717, après un long silence, sous les auspices du pape lui-même (cf. *Conclusion*).

³⁴¹ Il est l'auteur de *Amor vittorioso nelle nozze dell'Altezza Serenissime di Toscana Ferdinando II et Vittoria della Rovere. Epitalmio* (In Bracciano, per Andrea Fei, 1635) ; *Nella nascita del serenissimo gran prencipe di Toscana. Canzone* (In Roma, per Andrea Fei, 1642) ; *I misteri del Ss.mo rosario. Sonetti... dedicati alla Santità di Nostro Signore Papa Clemente X* (In Roma, nella stamparia di Iacomo Fei d'Andrea Fei, 1671).

³⁴² Celui d'Alexandre VII est célébré par l'Humoriste anglais James Alban Gibbes (Ghibbes, Ghibbesio), médecin et professeur d'éloquence à La Sapienza, qui joue sur le parallèle entre le pape et Alexandre le Grand. Intitulée « IN IMAGINEM ALEXANDRI, P.[ONTIFICI] M.[AXIMI] a philologis Mancinæ Academiæ, Humoristis, publice dedicatam », ici les vers de l'ode : « Duxerat parvi Macedo ille vultum / Ferre Lysippi, vel Apellis arte; / Corde Pelidæ cupidus probari, / Quod dat Homerus. / Cedit internæ vaga fama menti, / Labilis cedit color. Ecce nostri / Laus ALEXANDRI per utrumque stabit / Clara laborem. / Detra Phœbæis opifex alumnis / consecrat fictum: decora alta vates / Versibus tollunt animi, Sibylla / Teste, canendis. » (GIBBES, 1668, liv. III, p. 111-112).

³⁴³ Cf. l'épigramme de l'Humoriste Giovanni Lotti intitulée « Super nubem umbriferam Academicorum Humoristarum posita erat Imago ALEXANDRI VII » dont les vers disent : « Proflus hic imber tam murmure dulcis, et haustu, / Isaciæ Nubis grando beata mihi est. // Sed tamen assidua pereunt aspergine nimbi, / Ni novus ascendat, Sole trahente, vapor. // En Solem hic mansurum in nos Heliconæ refundet, / Ut nostra æterno Nubila melle pluvant » (LOTTI, 1688, p. 49).

La première liste est intitulée : *Mobili appartenenti all'Accademia de Sig.ri Umoristi, i quali erano nella gran sala della stessa Accademia* (BV, S 83 II, f. 415r-v ; qu'on appellera liste A). La seconde liste a le titre : *Lista delli mobili dell'Accademia degli Umoristi, che sono nel Palazzo dell'Ecc.mo S.r Duca de Nivers* (BV, S 83 II, f. 416r-v ; qu'on appellera liste B). Comme on le voit, le premier inventaire se réfère aux décors qui « étaient » dans la salle ; l'autre, par contre, aux décors qui « sont » dans la salle. Toutefois, le premier registre conclut avec la recommandation de faire en sorte que deux académiciens reconnaissent la donation de la salle que le cardinal Francesco Maria Mancini avait fait aux Humoristes en récupérant les documents notariés par Giovan Battista Pacichelli (*ici, §.I*). Il est évident alors que le catalogue fut rédigé dans le cadre de la tentative inspirée par Bianchini de réappropriation de la salle de la part des académiciens. Cela nous fait incliner à placer les deux listes lors de la préparation à la réouverture de l'Académie en mai 1717. Il se peut que certains décors aient été enlevés de la salle à un certain moment entre la première et la deuxième liste, mais il est plausible à notre avis que le verbe au passé du premier inventaire veuille exprimer le fait que l'Académie n'était plus là, et non pas les décors de la salle. En effet, les deux listes coïncident parfois même dans le choix des mots. Toutes deux, par exemple, déclarent qu'il y avait dans la salle de nombreux portraits des académiciens dont on ne se « souvient » pas (« et altri che non sovengono », liste A ; « e più ritratti consimili d'altri accademici antichi di quali non sovviene per ora il numero », liste B). C'est pourquoi il nous semble plus utile de restituer un catalogue unique des décors sur la base des informations offertes par les deux listes (pour la transcription intégrale cf. l'*Appendice documentaire II, 4*). On indiquera entre parenthèses carrées si l'article est mentionné dans les deux listes ou seulement dans la liste A ou dans la liste B ; entre parenthèses rondes on mettra des détails offerts par l'une ou l'autre liste. Le catalogue qui en dérive nous confirme des informations qu'on avait déjà au même temps qu'il nous en offre d'autres vraiment surprenantes.

- [A, B] Une chaire pour les discours académiques (« en noyer avec un pupitre » précise la liste B)
- [A, B] Un tableau avec la devise académique (« grand et transversal », précise la liste B ; sur la chaire ?)
- [A, B] Deux tableaux grands, en clair-obscur, avec deux Muses

- [A, B] Un tableau de la main du Cavalier d'Arpino (« un ange grand, en couleur, dépeint à huile », précise la liste B)
- [B] Un tableau avec une Muse en couleur, huile sur toile
- [A] Un autre tableau du Cavalier d'Arpino sur le plafond de la salle représentant la Célébrité
- [A, B] Un tableau avec Saint Grégoire le Grand, protecteur de l'Académie
- [A, B] Un portrait d'Alexandre VII (Fabio Chigi), figure entière, cadre intaillé et doré
- [A, B] Un portrait de Clément IX (Giulio Rospigliosi), figure entière, cadre intaillé et doré
- [A, B] Un portrait du Cavalier Battista Guarini, demi-figure
- [A, B] Un portrait du Cavalier Marin, figure entière, cadre doré (« de la main du Cavalier Crescenzi », précise liste A)
- [A, B] Un portrait d'Angelo Grillo, de dimension similaire à celui du Cavalier Marin (donc, peut-être, à figure entière), cadre doré
- [A] Un portrait du cardinal Cesare Baronio, demi-figure
- [A, B] Un portrait du cardinal Robert Bellarmin, demi-figure
- [A, B] Un portrait du cardinal Guido Bentivoglio, demi-figure
- [B] Un portrait du cardinal Francesco Maria Mancini, demi-figure
- [A, B] Un portrait du cardinal Jules Mazarin, demi-figure
- [B] Un portrait du cardinal Sforza Pallavicino, demi-figure
- [B] Un portrait du cardinal [Maurice] de Savoie
- [B] Un portrait de monseigneur Leone Allacci, demi-figure
- [A, B] Un portrait de monseigneur Giovanni Ciampoli, demi-figure
- [A] Un portrait de monseigneur Agostino Mascardi
- [B] Un portrait de monseigneur Alessandro Sperelli³⁴⁴
- [B] Un portrait de Girolamo Aleandro, demi-figure
- [B] Un portrait de Francesco Balducci, demi-figure
- [A, B] Un portrait de Gabriello Chiabrera,³⁴⁵ demi-figure

³⁴⁴ Alessandro Sperelli (Assisi, 1590 - Gubbio, 1671) fut évêque de Gubbio, nonce apostolique à Naples et l'auteur, entre autres, des *Paradossi morali di Monsignor Alessandro Sperelli referendario dell'una, e l'altra signatura di N.S.* In Roma, appresso Vitale Mascardi, 1640 et de *Il vescovo. Opera etica, politica, sacra in tre parti distinta*, Roma, a spese di Gio. Battista e Giuseppe Corvo librari, 1656. Son neveu Sperello Sperelli, cardinal en 1699, fut aussi un académicien Humoriste. Sur lui, cf. CASTELLI, 2005 et *DBI*, vol. 93, 2018, *ad vocem*, par CHIARA COLETTI.

³⁴⁵ Gabriello Chiabrera (Savone, 1552-1638) est l'un des interprètes les plus célèbres du marinisme modéré en poésie, un cultivé imitateur de Pindare et l'un des principaux innovateurs de la métrique italienne au Seicento. Auteur *Delle guerre dei Goti canti quindici*

- [B] Un portrait de Don Filippo Colonna « premier prince de l'Académie »³⁴⁶
- [B] Un portrait de Scipione Errico,³⁴⁷ demi-figure
- [B] Un portrait de Girolamo Preti, demi-figure
- [A, B] Un portrait d'Alessandro Tassoni, demi-figure (« de la main du comte San Martino », précise la liste A)³⁴⁸
- [A, B] Un portrait de Fulvio Testi, demi-figure³⁴⁹

(In Venetia, appresso Gioacchino Brognolo, 1582) dédié à Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie et de l'*Amedeida* (In Genova, appresso Giuseppe Pavoni, 1620), toujours dédié au duc de Savoie, son succès est particulièrement lié à l'installation sur le trône pontifical des Barberini lors de l'invitation à Rome d'Urbain VIII. À lui Chiabrera dédie en 1628 ses *Canzoni composte alla maniera di Pindaro* (In Firenze, per Pietro Cecconcelli) et le pape le consacre comme poète « moral » face aux extravagances d'autres contemporains. Ses rimes, dont une collection importante est imprimé en 1627-1628 (*Delle poesie di Gabriello Chiabrera*, 4 vol., Firenze, per Zanobi Pignoni), sont réimprimées plusieurs fois. Sur lui, *DBI*, vol. 24, 1980, *ad vocem*, par NICOLA MEROLA ; cf. aussi CARMINATI, 2005.

³⁴⁶ Il était prince de l'Académie quand les lois des Humoristes furent souscrites et adoptées, à savoir autour de 1608 ; dans ce sens il peut avoir été considéré le premier prince de l'assemblée (cf. *Ch. II*).

³⁴⁷ Scipione Errico (Messine, 1592-1670) est surtout célèbre pour la défense de Giovan Battista Marino contre les accusations de l'*Occhiale* (In Venetia, appresso Pietro Carampello, 1627) de Tommaso Stigliani avec *L'occhiale appannato* (In Messina, per Gio. Francesco Bianco, 1629). Il s'insère dans la querelle sur la poésie marinienne aussi avec *Le rivolte di Parnaso* (*idem*, 1626), *Le guerre di Parnaso* (In Venetia, presso Matteo Leni e Gio Vecellio, 1643). Cf. *Ch. VIII*, §.1.

³⁴⁸ Peut-être l'Humoriste piémontais Carlo Enrico Masserio Sanmartino (†1726), capitaine de l'armée du pape Alexandre VIII et d'Innocent XII ; évidemment le portrait ne peut pas avoir été réalisé de Tassoni vivant. On a de lui *Il Funerale accademico per l'immatura morte dell'Altezza reale di Carlo Emanuele II Duca di Savoia, principe di Piemonte... fatto in Roma nell'Accademia degli'Humoristi l'anno 1675. Da Carlo Enrico Masserio Sanmartino... E dall'istesso dedicato all'Altezza reale di madama Maria Giovanna Battista*, In Torino, per Bartolomeo Zappata, 1676 ; l'oraison funèbre fut récitée à l'Académie des Humoristes (cf. LISTE DES DISCOURS). Sur lui, peintre, sculpteur et poète, qui fut aussi arcadien, cf. CRESCIMBENI, 1730, p. 521-522 ; RAGGI, 1841, I, p. 283-284.

³⁴⁹ La présence du portrait de Fulvio Testi (Ferrare, 1593 - Modène, 1646) dans la salle académique montre qu'il était un Humoriste avec toute probabilité, même s'il n'est pas dans le CATALOGUE. D'ailleurs, nombre de sources le suggèrent : cf. CHACON-OLDOINI, 1677, col. 738 ; CONFIDATI, 1681 (dans la biographie de l'auteur par l'éditeur Tinassi, on dit que Testi fréquentait les Humoristes avec Agostino Mascardi, Ottavio Tronsarelli, Antonio Bruni et Pier Francesco Paoli) ; EGGS, 1714, p. 450. Longtemps au service des Este, il publie ses *Rime* (In Venetia, appresso Gio. Batt. Ciotti, 1613), puis augmentées dans l'édition de 1617 (In Modana, per Giulian Cassiani) dédiées à Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie ; l'édition fut bannie par le duc Cesare d'Este à cause des sentiments antiespagnols y exprimés. D'ailleurs, dans ce sillage se place son poème connu comme *Il pianto d'Italia*, paru anonyme autour de 1617 (*L'Italia all'invittissimo e glorioso Principe Carlo Emanuel Duca di Savoia*, s. l. [Torino], s. n.). Il est important de signaler une édition « romaine » (à Modène, mais sur demande du libraire romain Pompilio Totti) de ses poésies, y compris la tragédie intitulée *L'isola d'Alcina* : TESTI, 1636. Sur lui, *DBI*, vol. 95, 2019, par MARCO LEONE.

- [B] Un portrait de Salvator Rosa, demi-figure³⁵⁰
- [B] Un portrait de Gian Vittorio Rossi, à savoir Eritreo, demi-figure
- [B] Un portrait de Giovanni Leone Sempronio, demi-figure³⁵¹
- [B] Un portrait de Nicola Villani, demi-figure³⁵²
- [A, B] Nombreux autres portraits des académiciens
- [A, B] Nombreuses devises particulières des académiciens
- [A, B] Une balustrade en bois le long de la salle où sont affichées des autres devises des académiciens

Il est frappant, tout d'abord, que dans la salle des Humoristes il y avait les portraits des cardinaux Baronio (Sora, 1538 - Rome, 1607), du cardinal Bellarmin (Montepulciano, 1542 - Rome, 1621) et du cardinal Maurice de Savoie (Turin, 1593-1657). L'oratorien Cesare Baronio, cardinal en 1596, bibliothécaire de la Vaticane, fut l'auteur des *Annales ecclesiastici* (12 vol., Romæ, ex Typographia Vaticana, 1588-1607), une œuvre célèbre qui reconstruit l'histoire des premiers douze siècles de l'Église pour contraster les interprétations négatives des théologiens luthériens (l'œuvre admettait en filigrane la dette du christianisme des religions païennes). Le jésuite Bellarmin, cardinal en 1599, fut l'auteur des *Disputationes christianæ fidei adversus huius temporis hæreticos* (3 vol., Ingolstadii, ex Officina typographica Davidis Sartorii, 1586 ; œuvre réimprimée et augmentée jusqu'à 1596), qui est un manifeste de l'orthodoxie tridentine ; mais il fut aussi le protagoniste du procès contre Giordano Bruno, condamné au bûcher, et l'un des premiers opposants de la théorie copernicienne embrassée par Galilée.

Or, il se peut que l'Académie ait voulu simplement célébrer ces deux grands personnages comme les remparts de l'Église de Rome et que leur affiliation n'ait jamais eu lieu. Mais la liste A nous dit clairement que le

³⁵⁰ Salvator Rosa (Naples, 1615 - Rome, 1673), peintre et poète, auteur des célèbres satires publiées posthumes (cf. *Ch. XI*).

³⁵¹ Giovanni Leone Sempronio (Urbino, 1603-1646). Sur lui, cf. *DBI*, vol. 92, 2018, *ad vocem*, par LUISELLA GIACHINO. La seule œuvre publiée de son vivant est *La selva poetica sonetti di Gio. Leon Sempronio urbinato nella Notte di Bologna il Vigilante, e ne gli Assorditi d'Urbino il Fuggitivo*, in Bologna, per Clemente Ferroni, 1633. Il fut l'auteur aussi du prologue et des « intermezzi » pour la *Filli di Sciro* de Guidubaldo Bonarelli.

³⁵² Nicola Villani (Pistoia, 1590 - Rome, 1636) est l'auteur de trois leçons récitées à l'Académie des Humoristes sur la poésie comique ou bernésque (cf. LISTE DES DISCOURS), puis publiées dans le *Ragionamento dell'Accademico Aldeano sopra la poesia giocosa de' Greci, de' Latini e de' Toscani, con alcune Poesie piacevoli del medesimo autore* ([VILLANI], 1634) ; cf. *Ch. V*. Cf. *DBI*, vol. 99, 2020, *ad vocem*, par MARCO LEONE.

cardinal Bellarmin était un académicien, tout comme les cardinaux Jules Mazarin et Guido Bentivoglio ;³⁵³ il serait, donc, plausible que tous les portraits des cardinaux affichés dans la salle académique représentaient des académiciens et qu'on devrait mettre à jour le CATALOGUE avec leurs noms aussi.

Certes, cette exhibition d'orthodoxie qualifie l'Académie comme une institution orgueilleusement catholique et romaine, alors que suggère de lire le libertinage érudit des Humoristes comme l'effet de leur aventure savante et de leur insatiable curiosité plus que comme l'objet programmatique de leurs entretiens. Il nous faut souligner, du reste, le caractère inclusif de l'institution qui gardait le portrait du galiléen Ciampoli en même temps que celui du cardinal Bellarmin. Mais, pour revenir à la question de l'affiliation de ces cardinaux, qui requiert des recherches ultérieures, des traces faibles méritent d'être considérées. On sait que Bellarmin participa au moins à une séance académique chez le cardinal Deti, l'académie rivale des Humoristes, ce qui rend probable sa présence aussi à l'Académie du palais Mancini.³⁵⁴ En outre, ce fut Clément VIII qui donna la pourpre cardinalice à Baronio et à Bellarmin, le même pape qui régnait quand naquit l'Académie de Paolo Mancini qui était un familier des Aldobrandini. Il se peut que ces cardinaux aient fréquenté les Humoristes au début, quand l'institution était encore floue et moins formalisée, ce qui expliquerait leur absence du CATALOGUE. Cela ne vaut pas évidemment pour le cardinal de Savoie qui visite (encore ?) l'Académie dès qu'il est à Rome, entre 1623 quand Giovan Battista Marino, son protégé, fut élu prince des Humoristes, et 1627. D'ailleurs, d'une position prudente envers les Barberini, le cardinal de Savoie se rapproche d'eux de plus en plus, au point que les activités de sa propre académie, dont l'organisation fut confiée à Agostino Mascardi, Humoriste et camérier d'honneur d'Urbain VIII, croisent de façon mêlée celles de l'Académie des Humoristes (*Ch. V, §.2*). La question de l'appartenance à l'Académie de Baronio, de Bellarmin et du cardinal de Savoie reste à enquêter, mais les listes retrouvées parmi les documents de Francesco Bianchini suggèrent du moins que l'Académie affichait les portraits de tous les cardinaux (certains d'eux

³⁵³ « Molti ritratti di altri Accademici in mezza figura con loro cornici, fra i quali vi è quello del cardinale Belarmino, del cardinale Mazzarino, del cardinale Bentivoglio [...] » (BV, S 83 II, f. 414v).

³⁵⁴ MAYER, 2013, p. 95.

élus même papes) qui, d'une manière ou de l'autre, avaient favorisé la salle et l'assemblée avec leur présence sinon avec leur soutien et mécénat.

Au cours des décennies, la salle des Humoristes se transforme en une galerie de célébrités qui, en étayant l'histoire de l'Académie, projettent leur gloire sur l'avenir de l'institution. Représentation de la valeur et de l'autorité de l'assemblée, ces tableaux prennent leur place à mesure qu'avance l'armée des devises des académiciens qui, on l'a vu, envahissent « de tout côté » la salle, et même la balustrade, avec leurs *personæ academicæ*. Ce mécanisme d'autopromotion n'est certes pas exclusif des Humoristes ; ce qui l'est, par contre, c'est la qualité et la quantité des membres, dont de grands personnages de la cour romaine et au moins quatre souverains pontifes (outre Chigi et Rospigliosi : Maffeo Barberini, Urbain VIII, et Giovan Francesco Albani, Clément XI). Dans le cadre de cette fière autoreprésentation quelle sorte d'espace pouvaient donc y tenir encore l'allégorie de Cybèle-Artémis d'Éphèse et l'enjeu symbolique du Persea ? Ce ne serait peut-être pas trop risqué de supposer que ces images, même déplacées ailleurs dans le palais Mancini (dans la salle des réunions privées ?), continuent à animer le côté ésotérique intime, secret des Humoristes, caché sous la dimension publique et exotérique dominée entre temps par l'institution. C'était finalement le programme d'Aleandro dans son *Discorso* d'établir une institution élitiste, certes, mais bien insérée dans le monde qui, d'autant que ses vastes implications, demeurait essentiel à la survie de l'Académie.

Chapitre V

Le rire de Démocrite, les larmes d'Héraclite, le silence de Pythagore

Sujets, caractères et modèles des travaux académiques des Humoristes avec la chronique semi-sérieuse de deux sessions publiques

Qu'il s'agisse de rimes, de pièces théâtrales, de leçons ou de discours, peu de choses ont survécu des travaux académiques des Humoristes, manuscrits ou imprimés, et surtout presque rien dans la forme d'un recueil institutionnel expressément reconductible à l'Académie dans son titre ou par l'usage de la devise sur son frontispice. On reviendra sur la raison profonde de cette réticence, mais pour l'instant afin d'enquêter sur quoi s'occupaient les Humoristes réunis au palais Mancini il nous faut nous concentrer sur les discours académiques effectivement récités au cours des sessions.

Selon une convention qui semble se consolider entre 1602 et 1603, à chaque réunion un académicien, qu'il fût invité par le prince ou qu'il se proposât lui-même, devait tenir un discours sur un sujet de son choix ou suggéré par le prince lui-même. De plus, les discours étaient envoyés par avance aux censeurs académiques qui veillaient à la matière traitée, s'assurant de sa correction et qu'aucune violation des lois de l'institution ne se produisait. Cette pratique de censure interne fait des discours des Humoristes l'expression la plus fiable de la sensibilité culturelle de l'Académie. De fait, bien que les rimes fussent également soumises à l'attention des censeurs, avec le temps cette habitude semble maintenue surtout à l'occasion d'événements publics qui impliquent l'institution comme arène littéraire de la cour, et ils sont souvent liés à une entreprise éditoriale (les célébrations pour la prise de la Rochelle en 1628 ; l'accueil académique d'Adam Kazanowski, un émissaire du roi de Pologne en 1633 ; ou les célébrations funéraires de Peiresc).³⁵⁵ Si on doit faire confiance à la congrégation fictive des Humoristes déplacée sur l'île d'Eudemia par Eritreo (cf. *infra*), les académiciens invités à prendre la parole choisissaient sur le moment les vers à réciter parmi leur répertoire, mais parfois ils le faisaient à l'improviste (comme c'était l'habitude des « Belli Humori »).³⁵⁶ Et même s'il y avait un contrôle préalable, il était peut-être plus large. Autrement, Belmonte Cagnoli ne se serait pas lancé sur des vers d'amour, qu'il prétendait composés par autrui, suscitant le rire convulsif des Humoristes – frappés par le contraste entre l'ardeur des rimes et les cheveux blancs

³⁵⁵ DONI, 1628 ; RONCALLI, 1633 ; [ACCADEMIA DEGLI UMOREISTI] *Monumentum Romanum*, 1638.

³⁵⁶ ERYTHRÆI, 1645c, liv. III, p. 39-51.

de l'abbé – au point que le prince Agostino Mascardi eut du mal à rappeler à l'ordre ses compagnons.³⁵⁷

Pour revenir aux discours académiques qui nous sont parvenus – y compris ceux dont on a seulement une notice – on doit remarquer tout d'abord qu'ils eurent lieu au cours des sessions publiques des Humoristes, ouvertes à des spectateurs qui n'étaient pas des membres. Les nouvelles de ces essais d'éloquence nous arrivent souvent grâce à la participation de prélats, d'aristocrates, ou de notables de la cour, dont la présence au palais Mancini qualifiait les sessions comme d'événements dignes d'une mention dans les *Avvisi di Roma*. Mais si un public de marque sollicite des récits sur les activités de l'institution, cette dernière ne s'ouvre cependant que pour d'occasions éclatantes, pour ainsi dire. Ce qui rend encore plus précieux les discours académiques (ou leurs extraits) qui ne bénéficièrent d'aucune autre publicité. Quant aux sessions privées hebdomadaires du jeudi, dont les notices sont davantage limitées, on sait qu'elles avaient surtout pour but d'organiser l'activité publique de l'institution (calendrier, élection des officiels, réception de nouveau membres, correspondance, administration etc.). Et toutefois, on verra par la suite de notre analyse que ces réunions étaient peut-être aussi occupées par des leçons ou des formations destinées aux seuls membres mais dont les traces sont presque nulles.

Les discours des Humoristes récupérés à présent (Table I) sont au nombre de 168, distribués entre 1603 et 1717, dont certains prononcés pendant la même réunion et d'autres récités sur plusieurs sessions. Outre les textes imprimés et manuscrits, déjà connus ou retrouvés pendant cette recherche, on croise aussi les discours dont on n'a que quelques notices (chroniques romaines, correspondance privée, mentions dans autres ouvrages).³⁵⁸ Afin d'apprécier la lacune laissée par les discours qu'on pourrait idéalement avoir sous les yeux, il faut considérer que – à l'origine du moins – les sessions publiques annuelles étaient environs au nombre de 25 ayant lieu tous les quinze jours (le dimanche, après le déjeuner).³⁵⁹ De ce total, on devrait soustraire les fermetures pendant les fêtes religieuses ou d'autres engagements publics ou privés (comme les réaménagements occasionnels du palais Mancini) et l'interruption estivale qui tombait approximativement d'août à septembre : on arrive donc à un maximum de 18-20 sessions et, donc, à un nombre semblable des discours par année.

³⁵⁷ ERYTHRÆI, 1645a, I, viii, p. 22.

³⁵⁸ Nous laissons pour l'instant de côté des fragments des discours académiques manuscrits que nous avons découverts puisqu'ils ne sont pas reproductibles avec certitude à l'Académie des Humoristes bien que cela soit fort probable.

³⁵⁹ Selon l'anglais Richard Symonds, qui visite l'Académie entre 1649 et 1651, les sessions publiques se tenaient tous les dimanches (BROOKES, 2007, p. 97 ; cf. notre *Ch. IV*). S'il ne se trompe pas – car on sait que la fréquence des sessions n'était pas hebdomadaire – il se peut qu'il s'agisse d'une exception au calendrier (cf. *infra*). Les réunions deviennent plus rares autour des années 1670-1680, jusqu'à deux ou trois réunions annuelles au tournant du siècle.

Mais il y avait d'exceptions remarquables à la règle générale qui gouvernait les assemblées, dictée par des raisons d'opportunité y compris la disponibilité de l'orateur. Ainsi, le milanais Sigismondo Boldoni (Bellano [Côme], 1597-1630), se trouvant à Rome à cette période, récite deux discours le 2 et le 9 septembre 1619, deux dimanches successifs, soutenant que la poésie devrait être cultivée par les jeunes hommes et non par les vieillards et puis renversant sa thèse (BOLDONI, 1660, p. 24-45 et p. 46-74). Le 16 août 1620, au cœur de l'été, Boldoni toujours s'engage dans une fable satirique sur les « trois larrons » (*ivi*, p. 1-23) où il narre une compétition entre le milanais Unco Furio, le vénitien Vulpio Vafro et le calabrais Manilio Traha pour savoir qui devait être élu le président de la république des larrons. Mais on trouve d'autres exceptions : le 8 août 1631, un lundi curieusement, Antonio Bruni, qui pourtant résidait en ville depuis longtemps, tient un discours pour déterminer « si les larmes ou les soupirs soient les plus aptes à exprimer les passions de l'âme ».³⁶⁰ Ces variations suggèrent que le calendrier académique fixait la démarche des travaux pour chaque année, prenant en compte occasionnellement des contraintes, des empêchements ou des opportunités qui demandaient d'accommoder le déroulement des sessions. Toujours en 1631, par exemple, la réouverture après l'été se fit le dimanche 23 novembre avec une leçon sur un lieu d'une des tragédies de Sénèque expliqué par Antonio Bruni. Ce retard fut causé, peut-être, par l'emménagement de la salle académique avec de grandioses décorations pour les funérailles solennelles de Girolamo Aleandro commissionnées par le cardinal Francesco Barberini à Pietro da Cortona. D'ailleurs, les *Avvisi di Roma* qui donnent cette nouvelle déclarent expressément « qu'après les vacances de l'été, l'Académie des Humoristes *réouvrit* ».³⁶¹ Or, cette formule exacte est adoptée par le « *Discorso nel riaprirsi dell'Accademia de' Signori Umoristi in Roma* » d'Anton Felice Marsili, publié par Luisa Avellini qui le date de 1671.³⁶² Ainsi, la discontinuité regrettable de l'Académie qu'Avellini suppose avoir précédée cette harangue pourrait dériver d'une pause des travaux, plus longue peut-être. En effet, l'appel conclusif de Marsili aux académiciens afin qu'ils montrent leur valeur sous Clément X (installé le 11 mai 1670) peut évoquer une réorganisation de l'institution après le décès de Clément IX, Giulio Rospigliosi (le 9 novembre 1669), Humoriste très célèbre et de longue date. Il nous faut signaler qu'une nouvelle des *Avvisi di Roma* mentionne une « réouverture » de l'Académie sous la protection du cardinal Camillo Massimo le 8 janvier 1673 après une période de fermeture. De même, une lettre de l'Humoriste Michele Giustiniani à Lorenzo Crasso évoque que les activités académiques s'étaient arrêtées pendant une longue

³⁶⁰ ALEMANNI, 1995, p. 114 ; SANTI, 1909, II, p. 270-271. Cf. AVVISI DI ROMA [15 août 1631] et LISTE DES DISCOURS dans l'*Appendice documentaire* I, 1 et I, 3).

³⁶¹ SANTI, 1909, II, p. 270. Cf. *Appendice documentaire, idem*.

³⁶² AVELLINI, 1982, p. 120 (sur la datation) ; le discours (BUB, ms. FF, fasc. 11) est transcrit à p. 132-137.

période (*Ch. X, Introduction*). Puisque Marsili sollicite les académiciens à reprendre les exercices littéraires s'écartant d'une oisiveté paresseuse, on se doute que l'oraison soit datable de 1673 même si Avellini place Marsili à Rome entre 1669 et 1671. En tout cas à cette époque les travaux de l'Académie procédaient de façon rapsodique et il se peut que les phases d'arrêt aient été plus qu'une seule.

Un premier compte-rendu des thèmes et des sujets qui passionnaient les conversations des Humoristes a été communiqué par Laura Alemanno sur la base de la *Miscellanea di materiali dell'Accademia degli Umoreisti* (BNCR, ms. S. Pantaleo 44) datée d'avant 1611 car il contient des propositions pour la devise des Humoristes établie par Aleandro en cette année (ALEMANNO, 1995, p. 103-106), et peut-être de 1608 (*Ch. II*). Toutefois, ce codex ne contient pas seulement des ébauches des discours destinés à l'Académie des Humoristes ; on y lit, par exemple, des propositions de devises personnelles pour l'Académie des Insensati, des notes tirées de la *Vita nova* de Dante, des abrégés des *Antiquitatum sive originum romanarum libri XI* de Denys d'Halicarnasse. En outre les éléments du codex ne sont pas tous datables d'avant 1611, comme le montrent une citation en marge du f. 141r concernant le premier discours de Mascardi sur la *Tavola di Cebete Tebano* (In Venetia, appresso Antonio Pinelli, 1627) et un petit extrait des *Epistole eroiche* (1^{ère} éd. 1626-1627) d'Antonio Bruni à f. 190v. Le codex nous offre des documents très importants mais moins représentatifs de l'activité institutionnelle de l'Académie que s'il n'était un registre des discours académiques, validés par les censeurs, qu'on aurait pu voir conservé dans le coffre de la salle. Cependant, c'est bien un recueil de travaux amassés par quelques Humoristes très engagés dans les activités académiques, vu qu'on y trouve des ébauches des discours académiques et des suggestions, de la main d'auteurs divers, pour la devise commune de l'Académie. Une partie de ce matériel, notamment les abrégés tirés d'autres œuvres célèbres et un petit précis d'astrologie, si elle n'était à rapprocher à des notes d'étude, pourrait être liée à une activité didactique qui semble intéresser les sessions privées des Humoristes,

Suivant toutefois l'exemple d'Alemanno, la Table I chronologique des discours académiques que nous proposons ici cherche à mettre en évidence le(s) thème(s) de chaque sujet traité et, quand c'est possible, d'indiquer la modalité rhétorique de l'approche employée (paradoxe, dilemme, problème, antithèse). En renvoyant à la LISTE DES DISCOURS des Humoristes (*Appendice documentaire I, 3*) pour tout renseignement sur les sources, la bibliographie éventuelle et la datation de chaque élément, ce schéma nous permet une première analyse synoptique et le recueil d'informations générales.

Avant tout, la majorité des discours est concentrée sur les années 1610-1638, une période où l'Académie atteint une célébrité incontestée alors que ses sessions, assidûment fréquentées, suivent une régularité scrupuleuse. Si le silence des Humoristes dans les années 1620, constaté par Alemanno (1995, p. 111), résulte de fait anéanti par

une pluralité de voix selon notre liste des discours, il semble cependant confirmé que l'Académie eut de la peine à progresser après le pontificat d'Urbain VIII. En effet l'institution, compromise avec les Barberini, fut probablement pénalisée par la "restauration" pamphlienne d'Innocent X, alors que son successeur Alexandre VII – l'Humoriste Fabio Chigi – aura une position beaucoup plus prudente à l'égard de la quête du savoir. Cela n'implique pas forcément un ralentissement des activités académiques, mais laisse supposer une exposition mineure des Humoristes sur le théâtre savant comparable à la progressive disparition des nouvelles sur l'Académie dans les *Avvisi di Roma*. Par contre, le nombre exigü, mais non négligeable, des discours retrouvés qui datent d'après 1670 – où on place généralement une éclipse de l'institution – montre que les activités académiques n'étaient pas à l'arrêt, bien que plus rares. Ce sont aussi les années troublées par la mort de Francesco Maria Mancini (1672), fils cadet de Paolo, et de la tentative de vendre le palais Mancini au cardinal Flavio Chigi par le duc de Nevers, Filippo Giuliano Mancini (*Ch. IV*)

Parmi les contributeurs principaux, avec trois discours ou plus, on trouve : Antonio Abati, Girolamo Aleandro, Sigismondo Boldoni, Antonio Bruni, Tiberio Ceuli, Pompeo Garigliano, Agostino Mascardi, Gian Vittorio Rossi (Eritreo). La majorité des discours est en italien, ceux en latin appartiennent à d'Humoristes qui préférèrent cette langue y compris dans leur correspondance privée, comme Boldoni et Rossi.

Quant aux thèmes traités, on ne trouvera pas de matières touchant expressément à la théologie ou à la raison d'État, bannies des conversations académiques par les lois des Humoristes. Même les incursions dans la religion ou dans la politique sont clairsemées par rapport à la prééminence de la poétique, des belles lettres et des productions liées à la vie académique (les oraisons en honneur de saint Grégoire le Grand, protecteur de l'Académie, ou les éloges funèbres pour commémorer les académiciens décédés). Et toutefois, on verra surnager des considérations impertinentes sur la politique et la raison d'État bien cachées dans les prouesses de l'éloquence, tout au long d'une réflexion sur le rapport critique entre savoir et pouvoir qui faisait des lettrés des alliés autant que des ennemis des puissants.

Une grande partie des travaux académiques porte sur les passions de l'âme touchant à la philosophie morale autant qu'à la morale commune, avec d'autant plus d'originalité qu'on prétend contredire le bon sens. Il n'y manque pas de thèmes curieux (anecdotiques, d'herméneutique philosophique ou littéraire), aptes à captiver le public et à l'étonner avec le génie de l'orateur. Mais on y trouve aussi des leçons destinées à instruire les académiciens et à les entretenir à même temps ; par exemple, sur l'interprétation allégorique des mythes à la lumière des récentes études sur l'Antiquité, sur quelque nouvel instrument musical habile à reproduire la musique des

Anciens, sur l'histoire et les typologies des poèmes ridicules (une branche négligée par Aristote dans sa *Poétique*) ou sur la modalité de composer des vers proparoxytons.

On se tromperait, enfin, à organiser les discours académiques selon une taxonomie précise, car l'objectif de nombre de ces essais était de surprendre le public en passant d'une discipline à l'autre avec la plus grande désinvolture tout en se tenant au sujet proposé. Un regard précis sur les textes des discours montre que, selon une pratique diffuse, les autorités sur lesquelles les académiciens appuient leurs argumentations sont les plus diverses : les textes sacrés sont cités à côté des auteurs classiques, ou bien la littérature religieuse va souvent accréditer celle profane, les œuvres poétiques s'accrochent aux traités de médecine, d'astronomie ou d'astrologie, et Aristote est évoqué tout comme les *Hymnes orphiques* ou le *Corpus hermeticum* du Trismégiste. L'excellence de l'orateur se fonde donc autant sur le choix de son sujet ou de sa thèse – parfois manifestement paradoxale et répugnante au sens commun – que sur son habileté à choisir ses sources les plus diverses et à les lier ensemble pour servir le point qu'il voulait défendre tout d'abord. Et parfois on cherchait à offrir à l'auditoire quelques enseignements qui, bizarre, aberrant ou même ridicule qu'ils puissent être, étaient délivrés avec une logique irrépréhensible.

Du reste, le goût pour la satire est l'une des clés les plus anciennes et les plus distinctives de l'Académie, née des « Belli Humori », avec son penchant pour les comédies et le Carnaval. Toujours divisée entre le rire de Démocrite et les larmes d'Héraclite, et capable d'apprécier les nuances discordantes du théâtre humain avec la sagesse des stoïciens, voici la seule perspective avec laquelle on pourrait placer l'Académie des Humoristes parmi le courant du libertinage érudit. Ne défiant jamais la religion ou la cour, piliers de leur propre identité, quand les Humoristes touchent des cordes délicates – ce qui n'apparaît pas vraiment dans les discours académiques, mais dans les ouvrages de certains académiciens non publiés en Humoristes (*La lucerna* de Francesco Pona mise à l'Index en 1626, *La discolpa di Epicuro* de Gauges de Gozze, publiée en 1640 qui échappe à toute censure) – la raison n'en est pas un esprit rebelle, intolérant des conventions politiques ou religieuses, mais une passion indomptée pour la connaissance. Ou, paraphrasant les Lincei, si bien connectés et entrelacés aux Humoristes dès le début, « un naturale desiderio di sapere ». Et toutefois parmi les discours académiques on ne peut que noter le manque presque total de sujets touchant à la philosophie naturelle, à l'exception de la notice d'un discours de Belmonte Cagnoli qui s'interrogeait si les marées dépendent du mouvement de la lune ou de quelque autre cause.

Ayant donc à l'esprit que les discours des Humoristes qu'on va analyser sont conçus pour l'arène du gymnase académique public où on se singularisait par sa compétence dans les *humanae litterae*, dans la plus ample acception du terme, devant des membres de la cour qui étaient souvent présents, il nous reste à en explorer un peu les détails. On

passera tout d’abord en revue les discours des Humoristes avec une attention au contexte de leur production et de leurs niveaux interprétatifs variés. Ce sera l’occasion de mieux éclaircir la relation entre sessions publiques et privées des Humoristes en soulignant un aspect didactique possible de ces dernières, négligé jusqu’ici, et de sonder l’implication toute spéciale de l’Académie avec des projets d’édition conçus par l’initiative individuelle de ses membres (§.1). On examinera ensuite le déroulement fictif de deux sessions académiques, l’une imaginée par Eritreo dans l’*Eudemia*, aussi riche de références à des détails réels qu’on pourrait la prendre pour un récit véridique et fiable ; l’autre narrée par Tiberio Ceuli dans son discours *Il Carnevale di Parnasso* récit à l’Académie à l’occasion du Carnaval de 1640, qui nous offre une réflexion singulière et bouillonnante de l’Académie sur elle-même (ses membres, ses racines, ses intérêts, son histoire) (§.2). Enfin, on enquêtera sur les raisons du choix de l’Académie de ne pas laisser presque aucune publication académique institutionnelle, malgré les tentatives de le faire, conduites à plusieurs reprises par certains académiciens (§.3

Table 1 - Les discours des Humoristes tenus en académie publique connus jusqu’ici, par ordre chronologique et avec une taxonomie approximative des thèmes touchés

ANNÉE [supposée]	AUTEUR	SUJET	THÈME	SOURCE	LANGUE	N°
1603	Giovanni Zaratino Castellini	<i>Sulle barbe</i>	curieux ³⁶³	notice		1
1605	Girolamo Aleandro	<i>Sulla quarta parte della Poetica di Aristotele</i>	poétique, esthétique	manuscrit	italien	1
1605	Ferrante Carli	<i>Sopra le rassomiglianze poetiche</i>	poétique, esthétique	manuscrit perdu	italien	1
1605	Francesco Maria Vialardi	<i>Sulle nuvole</i> [le discours évoque la devise académique]	curieux	notice		1

³⁶³ On indique par ce terme les discours qui transportent l’auditoire dans un « cabinet de curiosités », pour ainsi dire, en touchant aux mœurs et aux coutumes des Anciens ou à des curiosités du théâtre de la nature, de l’histoire et de la géographie des peuples, ou tout simplement sur des sujets étranges (par exemple les barbes, la curiosité.)

[1605 ?]	Vincenzo Gramigna	<i>Sul fine della poesia</i>	poétique, esthétique	imprimé	italien	2
[1606/1607]	Alessandro Tassoni	<i>In biasimo delle lettere</i>	<i>paradoxe</i> : belles lettres	manuscrit	italien	1
[1606/1607]	Alessandro Tassoni	<i>Encomio sopra il boia</i>	<i>paradoxe</i> : moral	manuscrit, imprimé ³⁶⁴	italien	1
[1609 ?]	Giovanni Zaratino Castellini	<i>Sopra l'epitaffio di Vallina Cagnoletta</i>	belles lettres, pièce littéraire	manuscrit	italien	1
1610	David de Florence Rivault	<i>Minerva armata de conjungendis literis et armis</i>	belles lettres	imprimé	latin	1
[ante 1611]	[inconnu]	<i>[Sugli affetti (desiderio, diletto, timore, dolore)]</i>	passions de l'âme ; philosophie morale	ébauche ms.	italien	1
[ante 1611]	[inconnu]	<i>[Sul riso]</i>	passions de l'âme ; philosophie morale	ébauche ms.	italien	1
[ante 1611]	[inconnu]	<i>[Sul pianto]</i>	passions de l'âme ; philosophie morale	ébauche ms.	italien	1
[ante 1611]	[inconnu]	<i>Lezione della vergogna</i>	passions de l'âme; philosophie morale	manuscrit	italien	1
[ante 1611]	Girolamo Aleandro	<i>Sopra l'impresa degli Accademici Umoristi</i> [trois leçons]	vie académique	imprimé	italien	3
[ante 1612]	Scipione Pasquali	<i>Lezione sulle lacrime</i>	passions de l'âme	imprimé	italien	1
1612	Francesco Maria Vialardi	<i>Lezione sopra le Colonne</i>	curieux	notice		1
1612	Belmonte Cagnoli	<i>In lode di san Gregorio Magno</i>	vie académique	manuscrit	italien	1
[ca.1612?]	Belmonte Cagnoli	<i>Sui flussi e riflussi del mare, se dipendano dal moto della luna</i>	philosophie naturelle	notice		1

³⁶⁴ Cf. LISTE DE DISCOURS.

[1613]	Gian Vittorio Rossi	<i>Oratio in funere Baptistae Guerrini</i>	vie académique	imprimé	latin	1
1613	Scipione Buonanni	<i>Orazione funerale... in lode di Battista Guarini</i>	vie académique	imprimé	italien	1
1613	[inconnu]	<i>[Eulogia funebre per Alessandro dal Borgo]</i>	vie académique	notice		1
[ante 1614]	Jacopo Cicognini	<i>Lezione sul sospiro</i>	[passions de l'âme ?]	notice		1
1614	Ferrante Carli	<i>Discorso accademico sulla forza d'amore</i>	[passions de l'âme, philosophie?]	notice	italien	1
1615	Pompeo Garigliano	<i>Lezioni accademiche su cinque sonetti del Della Casa [cinq leçons]</i>	poétique	imprimé	italien	5
1615	Bartolomeo Tortoletti	<i>Actiones apologeticæ pro Cn. Pompeio [sept leçons en défense de Pompée]</i>	politique, astrologie, moral, religion, pièce littéraire	imprimé	latin	7
[ante 1616]	Pompeo Garigliano	<i>Delle virtù omilitiche di Aristotele</i>	belles lettres	imprimé	italien	1
[ante 1616]	Pompeo Garigliano	<i>Sul suicidio empio di Didone e la discesa di Enea agli inferi in Virgilio</i>	belles lettres, moral	imprimé	italien	1
1616	Agésilao Marescotti	<i>Lezione prima sopra l'antro di Platone</i>	philosophie, gnoséologie, épistémologie	manuscrit	italien	1
1619	Giovanni Capponi	<i>Esposizione politica di uno degli aforismi di Ippocrate</i>	philosophie morale et politique	imprimé	italien	1
1619	Sigismond Boldoni	<i>Poesim peculiare iuvenum esse studium, a senibus abhorrere</i>	<i>paradoxe</i> : belles lettres, poésie	imprimé	latin	1

1619	Sigismondo Boldoni	<i>Sacram rem esse poesim et senum, non adolescentium, opus</i>	<i>paradoxe:</i> belles lettres, poésie	imprimé	latin	1
[ante 1620]	Vincenzo Gramigna	<i>Dell'instabilità</i>	passions de l'âme, moral	imprimé	italien	1
1620	Giulio Pomaro	<i>Sui versi dell'Ariosto "Ma la fortuna che de' pazzi ha cura"</i>	belles lettres	notice		1
1620	Sigismondo Boldoni	<i>Fabula trium latronum</i>	pièce littéraire	imprimé	latin	1
1622	Antonio Montenegro	<i>Sopra «Qui diliget cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum Regem» (Sal., Prov., 22,11)</i>	religieux, moral	imprimé	italien	1
[1624]	Gian Vittorio Rossi	<i>Laudatio Gregorii XV</i>	éloge politique et religieux	imprimé	latin	1
1624	Agostino Mascardi	<i>Che la corte è vera scuola, non solamente della prudenza, ma delle virtù moralì</i>	philosophie morale, politique	imprimé	italien	1
1624	[inconnu]	<i>Perché Virgilio volle che Enea scendesse agli Inferi con il Ramo d'oro in mano</i>	<i>problème :</i> belles lettres	notice		1
1624	Agostino Mascardi	<i>Per l'esequie del signor D. Virginio Cesarini</i>	vie académique	imprimé	italien	1
[1624 ?]	Girolamo Aleandro	<i>Nell'essere eletto principe degli Umoristi</i>	vie académique	manuscrit	italien	1

1624, juin	Girolamo Tortoletti	<i>Se l'Italia abbia forze sufficienti d'abbattere l'armi turchesche</i>	politique, exhortation	imprimé	italien	1
[1624- ante 1627/1630]	Francesco Buoninsegni	<i>Donde nacque l'odio di Saulle contro David</i>	moral	imprimé ³⁶⁵	italien	1
[1624- ante 1627/1630]	Marcello Giovanetti	<i>Dello specchio</i>	philosophie morale	imprimé ³⁶⁶	italien	1
1625	Girolamo Rocco	<i>Orazione funerale... in loda del Cavalier Giovan Battista Marino</i>	vie académique	imprimé	italien	1
1625	Antonio Sforza	<i>[Perché gli antichi durante i funerali si tagliavano i capelli]</i>	problème : antiquités, curieux	notice	latin	1
1625	Girolamo Brivio	<i>Perché gli antichi durante i funerali si tagliavano i capelli</i>	problème : antiquités, curieux	imprimé	italien	1
1626	Francesco Buoninsegni	<i>Orazione funebre nella morte di Girolamo Preti</i>	vie académique	manuscrit	italien	1
1626	Angelo Filatrello	<i>Sull'utilità dei viaggi</i>	hodéporique, curieux	notice		1
1627	Pietro della Valle	<i>Orazione... nella quale restringe tutte o le maggiori parti delle cose da lui osservate nei suoi viaggi</i>	hodéporique, antiquité, curieux	manuscrit publié	italien	1

³⁶⁵ Publié in MASCARDI éd., 1630. Cf. note 386.

³⁶⁶ Publié in MASCARDI éd., 1630 ; le discours eut peut-être aussi une publication autonome. Cf. note 386.

[1627 ?]	Pietro della Valle	<i>Comparazione tra i versi del poeta persiano Chogia Hafiz e quelli di Virgilio e altri poeti latini</i>	poésie	notice	–	2
1627	Fabio Chigi	<i>Non esser vero il detto comune che l'espettazione è nemica delle cose</i>	<i>antithèse</i> d'un diction : moral	notice, ébauche ms.	italien	1
[ante 1628]	Gian Vittorio Rossi	<i>Octo laudationes Gregorii Magni</i> [au cours de d'autant d'années]	vie académique	notice	[latin]	8
[ante 1628]	Gian Vittorio Rossi	<i>Eloquentiæ, omnium doctrinarum patrimonium vindicatum</i>	belles lettres, rhétorique	imprimé	latin	1
1628	Giovan Battista Doni	<i>Præfatio [...]</i> ante recitationem odæ "Epinicium Lud. Francorum Regi ob receptam Rupellam..."	éloge politique	imprimé	latin	1
[ante 1629]	Girolamo Aleandro	<i>Deorum lacrymæ. Deorum sanguis. Nemesianus correctus. Alii scriptores explicati</i>	mythologie, philosophie, antiquité curieux	manuscrit	latin	1
1629	Francesco Caetani	<i>De humana felicitate</i> ³⁶⁷	philosophie morale	notice		1
1629	Joseph-Marie Suarés	<i>Sul corallo</i>	[curieux, philosophie de la nature ?]	notice		1

³⁶⁷ La lettre qui relate la nouvelle de ce discours est en latin ; on ignore si le discours fut en latin aussi. Cf. LISTE DES DISCOURS (*Appendice documentaire I,3*).

1629	Matteo Peregrini	<i>Demetrio accusato. Discorso carnevalesco</i>	pièce littéraire	manuscrit	italien	1
1629	Giacomo Accarisio	<i>Lodi di sant'Andrea Corsini</i>	religieux, moral	notice		1
[1629]	[Lucas Holste ?]	<i>De censuris academicis</i> ³⁶⁸	vie académique	notice		1
1629	Mattia Naldi	<i>Dell'oro. Lezione</i>	curieux, moral	manuscrit	italien	1
1629	Lucas Holste	<i>Dissertatio Academica de Poëtica et triplici eius generi secundum Platonem</i>	poétique, philosophie	manuscrit	latin	1
[1629-1630]	Antonio Bruni	<i>Orazione funebre in lode di Angelo Grillo</i>	vie académique	notice		1
[1629-1630]	Giacinto Lodi	<i>Fortuna d'un cavaliere amante allora ch'in ricompensa dell'amor suo, ne riporta un odio eterno dalla dama, a cui serve</i>	<i>paradoxe : philosophie</i> ³⁶⁹	imprimé	italien	1
[ante août 1630]	Gasparo de Simeonibus	<i>Orazione in lode di san Gregorio Magno</i>	vie académique	notice		1
1630	Antonio Bruni, Giovanni Colonna	<i>Se sia più lodevole il cavaliere che riceve la vita in dono dal suo avversario o quello che gliela offre</i> [l'un soutient une	<i>dilemme : moral</i>	notice		2

³⁶⁸ Le texte qui mentionne ce discours est en latin ; on ignore si le discours fut en latin aussi. Cf. LISTE DES DISCOURS in *Appendice documentaire*, I,3.

³⁶⁹ Caché sous un discours qui touche à l'amour, il s'agit en effet d'un bizarre bouleversement de la théorie d'Aristote (ou bien des Écoles) qui veut la matière passive. Cf. *Ch. X*, §.3.

		thèse, l'autre l'autre]				
[post août 1630]	Lucas Holste	<i>De selectioribus compositionibus academicis asservandis ac publicandis dissertatio</i>	vie académique	manuscrit	latin	1
1631	Giovanni Luigi Cerchiari	<i>In lode di san Gregorio Magno</i>	vie académique	imprimé	latin	1
1631	Antonio Bruni	<i>Sulle passioni dell'animo, quali siano più efficaci ad esprimerle o le lacrime o i sospiri</i>	dilemme : passions de l'âme, philosophie morale	notice		1
1631	Antonio Bruni	<i>Sulle immagini che anticamente si portavano nelle pompe funebri: a proposito di un luogo delle tragedie di Seneca</i>	antiquité, curieux, belles lettres	notice		1
1631	Gasparo de Simeonibus	<i>Orazione in morte di Girolamo Aleandro</i>	vie académique	imprimé	italien	1
1632	Giovanni Luigi Cerchiari	<i>De cultu corporis oratio</i>	antiquité, moral, curieux	imprimé	latin	1
[1632 ?]	Giovan Battista Doni	<i>Sul nuovo strumento [la Lyra Barberina]</i>	musicologie	manuscrit	italien	1
1633	Agostino Mascardi	<i>Orazione sopra la tirannide che hanno li sensi sopra la ragione</i>	philosophie morale	notice		1
[1633]	André Bayão (Andrea Baiani)	<i>San Gregorio Magno in Academia Humoristica</i>	vie académique	manuscrit	latin	1

1633	Giacomo Accarisio	<i>Orazione della Passione di Cristo</i>	religieux, moral	imprimé	italien	1
1633	Nicola Villani	<i>Lezione sopra i poemi ridicoli</i> [trois leçons successives]	poétique, belles lettres	imprimé	italien	3
[1633]	Gian Vittorio Rossi	<i>Oratio in funere comitis Iulii Caesaris Stellæ</i>	vie académique	imprimé	latin	1
1633	Pietro della Valle	<i>Discorso di tre nuove maniere di verso sdrucchiolo</i>	poétique	imprimé	italien	1
1633	Domenico Roncalli	<i>Panegyris in laudem Polonorum</i>	éloge politique	imprimé	latin	1
[1633-1634]	Tommaso di Leva	<i>Discorso sull'ozio</i>	[paradoxe : moral ?]	notice		1
1634	Pompeo Tomasini di Ripa	<i>Lezione sopra la maschera della simulazione</i>	moral, philosophie politique?	notice		1
1634	Giuseppe Mansi	<i>Discorso panegirico in lode di san Gregorio Magno</i>	vie académique	imprimé	italien	1
1634	Calanio della Ciaia	<i>Discorso sopra l'adulazione</i>	moral, philosophie politique?	notice		1
1634	Antonio Abati	<i>Discorso di Parnaso contro le lettere</i>	paradoxe : belles lettres	notice		1
1634	Michelangelo Botti	<i>A chi nel ministerio di sapienza si debba la palma, o alla lingua o alla penna</i>	dilemme : belles lettres	notice		1
1634	Antonio Bracci	<i>Sopra la materia delle tragedie</i>	belles lettres, théâtre	notice		1
1635	Agostino Mascardi	<i>Eulogia funebre per Paolo Mancini</i>	vie académique	notice		1
1635	Antonio Abati	<i>Discorso contro il decoro</i>	paradoxe : moral	notice		1

1635	Girolamo Rocco	<i>Sopra la Passione del nostro Redentore</i>	religieux, moral	notice		1
1635	Domenico Roncalli	<i>Discorso sopra le qualità dell'ambasciatore</i>	politique, moral	notice		1
[déc. 1635 – jan. 1636]	Agostino Mascardi	<i>Orazione in morte di Paolo Mancini</i>	vie académique	notice		1
1636	Antonio Abati	<i>Ragguaglio di Parnaso contra i poetastri e partegiani delle nazioni</i>	belle lettres, pièce littéraire	imprimé	italien	1
1636	Francesco Carducci	<i>Discorso sopra la verità [concluant qu'elle produit l'amour et non la haine]</i>	<i>Antithèse</i> d'un dicton : philosophie morale	notice		1
[ante 1636]	Lodovico Tesauo	<i>Se il pittore possa essere chiamato poeta</i>	poétique, esthétique	manuscrit	italien	1
1637	Tiberio Ceuli	<i>Della nobiltà della poesia</i>	poétique, esthétique	imprimé	italien	1
1637	Carlo de' Vecchi	<i>Lezione sul soggetto della curiosità</i>	curieux	notice		1
1637	Jean-Jacques Bouchard	<i>Nicolai Fabricii Perescii laudatio... habita in funebri concione...</i>	vie académique	imprimé	latin	1
[post 1637]	Tiberio Ceuli	<i>Il duello della Virtù con la Fortuna.</i>	philosophie morale	manuscrit	italien	1
1638	Gregorio Porzio	<i>Discorso sopra diverse materie correnti e un poema burlesco in versi latini sopra la Guerra tra Cani e Scimmie</i>	Belles lettres, poésie, pièce littéraire	notice	italien et latin	1
1638	Fabio Leonida	<i>Sermone sopra i salmi di David</i>	religieux, moral	notice		1

1638	Francesco Carducci	<i>Discorso sopra quel detto che sia meglio ai virtuosi l'applauso del silenzio causato dall'ammirazione e che quello delle voci popolari</i>	<i>antithèse</i> d'un dicton : moral	notice		1
[1640]	Tiberio Ceuli	<i>Il Carnevale di Parnasso</i>	belles lettres, pièce littéraire	manuscrit	italien	1
1641	Tiberio Ceuli	<i>Per la morte di monsignore Agostino Mascardi</i>	vie académique	imprimé	italien	1
[1642-1644]	Sebastiano Vannini	<i>Diporti curiosi circa sagre antiche pitture</i>	antiquité, histoire de l'art, curieux	manuscrit	italien	1
1643	Maurizio Piccardi	<i>Sul secolo d'oro falsamente felice</i>	<i>antithèse</i> : histoire, philosophie morale	imprimé	italien	1
ante 1644	Mario Schipano, [Carlo ?] Bentivoglio, un autre académicien	<i>Quali cose siano più necessarie a un letterato</i>	problème	notice	—	1
1645	François de Bonneau du Verdus	<i>Iri vagheggiata</i> (avec référence à la devise personnelle de l'auteur)	belles lettres, pièce littéraire	imprimé	italien	1
ante 1646	Bartolomeo Tortoletti	<i>Six disputes censurant la Vie de Apollonios de Tyane de Philostrate</i>	philosophie, moral, religion	imprimé	latin	6
[ante 1648]	Leone Allacci	<i>Declamatio contra scriptionem</i>	<i>paradoxe</i> : belles lettres	manuscrit	latin	1
1649	Giulio Cesare Benedetti	<i>Che nel poco stia il molto</i>	<i>paradoxe</i> : moral	imprimé	italien	1

[1650 ?]	Giulio Cesare Benedetti	<i>Che azioni talvolta giudicate temerarie, siano state atti d'eroica virtù</i>	paradoxe : moral	imprimé	italien	1
[post 1651]	Giovanni Trullio	<i>Le gare tra la Verità e l'Opinione</i>	philosophie	notice	italien	1
[1651/1652]	Giulio Cesare Benedetti	<i>Che chi fa presto, fa tardi; chi si muove, niente si muove</i>	paradoxe : moral	imprimé	italien	1
[1653 ?]	Gregorio Leti	<i>Discorso sulla "R" bandita</i>	pièce littéraire	imprimé ?	italien	1
1654	Camillo Rubiera	<i>Panegirico di san Gregorio Magno</i>	vie académique	notice	—	1
1657 ou 1658	Francesco Melosio	<i>Lezione senza soggetto</i>	pièce littéraire	imprimé	italien	1
[ante avril 1657]	Giulio Rospigliosi	<i>Orazione</i> [sujet inconnu]	—	notice	—	1
[ante 1658]	Pietro Bonarelli	<i>Qual oggetto muova più l'intelletto alla contemplazione di Dio, il Sole o le Stelle</i>	philosophie, philosophie morale	imprimé	italien	1
1659	Girolamo Garopoli	<i>Discorso sul Tasso</i>	poétique	manuscrit	italien	1
[1661]	[inconnu]	<i>Orazione in morte di Domenico Onorio Caramella</i>	vie académique	notice	—	1
[1671] ³⁷⁰	Anton Felice Marsili	<i>Nel riaprirsi dell'Accademia degli Umoristi</i>	vie académique	manuscrit	italien	1
1673	Carlo Andrea Sinibaldi	—	—	—	—	1

³⁷⁰ Il s'agit de la datation proposée par Luisa Avellini (1982) qui a retrouvé ce discours manuscrit, mais il se peut que le discours ait été prononcé plus tard, peut-être en janvier 1673. Cf. LISTE DES DISCOURS in *Appendice documentaire I*, 3.

1673	Giovan Francesco Albani	<i>Discorso sull'utilità dell'altrui maldicenza e che sia di danno la lode altrui</i>	<i>paradoxe : moral</i>	notice		1
1674	Carlo Andrea Sinibaldi	<i>Sopra il bivio pitagorico: che è più facile la strada della virtù che quella del vizio</i>	philosophie morale	notice		1
1675	Carlo Enrico Masserio Sanmartino	<i>Orazione funebre per la morte di Carlo Emanuele II di Savoia</i>	vie académique	imprimé	italien	1
[1677 ?]	Giovan Francesco Albani	–	–	notice	–	1
[post 1677 ?]	Marco Antonio de Gozze	<i>Che sia più difficile sopportare la bona che la cattiva fortuna</i>	<i>paradoxe : moral</i>	manuscrit	italien	1
1678	Michele Brugueres	<i>Della somiglianza che passa tra i principi e i poeti</i>	belles lettres, philosophie politique, poétique	manuscrit	italien	1
1678	Giuseppe de Totis	<i>Che sia più giovevole all'uomo la dimenticanza che la memoria</i>	<i>paradoxe : moral</i>	manuscrit	italien	1
1678	Francesco Maria De Luco Sereni	<i>Che l'ozio non è fomento dei vizi umani, ma più tosto incentivo alla virtù</i>	<i>paradoxe : moral</i>	manuscrit	italien	1
1678	Pietro Gaddi	<i>Discorso funebre in morte del cardinale Sigismondo Chigi</i>	vie académique	manuscrit	italien	1
1680	Antonio Amadori Malagonnelli	<i>Osculum proditionis seu declamativo in Iudam</i>	religieux, moral	manuscrit	latin	1

1681	Giuseppe Giusto Guaccimanni	<i>Che sulle condizioni del merito esaltato sia ugualmente difficile il favellare et il tacere</i> (pour le cardinalat de Benedetto Pamphilj)	éloge, vie académique	notice	italien	1
1683	Giovanni Battista Lucini	<i>Oratio de Vienna ab arcissima Turcarum obsidione liberata</i>	éloge politique	imprimé	latin	1
[1683]	Giovanni Battista Lucini	<i>Oratio Carolo V Lotharingæ duci</i>	éloge politique	imprimé	latin	1
[ante 1686/1687]	[inconnu]	<i>Ossequi della nuvola nella Passione di Cristo</i>	vie académique	manuscrit	italien	1
1717, [18 maggio?]	Eustachio Manfredi	<i>[Discorso per la riapertura dell'Accademia ?]³⁷¹</i>	vie académique	notice	italien	1
1717, 18 maggio	Francesco Bianchini	<i>Discorso per la esposizione del ritratto di papa Clemente XI in Accademia</i>	vie académique	manuscrit	italien	1
TOTAL					168	

§.1 – Au fil des pages : textes, sous-textes, contextes des discours des Humoristes

Nombreuses leçons académiques concernent la poétique en tant que théorie ou technique de composition, ou sous l'aspect de l'exégèse de textes. Il y en a une d'Aleandro « sur la quatrième partie de la *Poétique* d'Aristote » en 1605, une autre de Pietro della Valle « sur trois façons de former des vers proparoxytons » en 1633 et trois leçons de Nicola Villani « sur les poèmes ridicules », à savoir sur l'origine, le développement et les spécificités de la poésie satirique. Sans oublier cinq leçons de

³⁷¹ Eustachio Manfredi fut coopté par Francesco Bianchini et invité à réciter quelque chose le jour de la réouverture de l'Académie en 1717. On ignore si Manfredi y prononça des vers ou un discours, mais selon notre reconstruction (cf. *Conclusion*) il est probable qu'il y ait tenu une oraison.

Pompeo Garigliano datables de 1615 sur cinq sonnets de Giovanni Della Casa, ou une exposition de Giulio Pomaro sur le vers de l'Arioste « Ma la fortuna che de' pazzi ha cura » (*Orlando furioso*, XXX, st., XV, v. 1) en 1619.

Mais le statut exceptionnel dont jouit la poésie chez les Humoristes est éclairée par Vincenzo Gramigna dans son discours « sur le but de la poésie » datable d'entre 1605 et 1614. Comme la métaphysique est la science la plus noble et traite des choses « les plus lointaines et les plus reculées de l'intellect commun » (Dieu, les intelligences, les idées), il en va de même de la poésie « qui était l'équivalent de la théologie chez les Antiques ». Niant la valeur de cette analogie risquée à son époque, Gramigna s'ingénie cependant à prouver que la poésie est supérieure à tous les autres arts et sciences humaines au point que on pourrait appeler les poètes quasiment des « dieux mortels » (GRAMIGNA, 1615, p. 240-241). Le but de la poésie n'est ni l'utilité, ni la merveille, ni la purgation des passions de l'âme, mais le plaisir ; en effet, selon Aristote, elle est imitation et la finalité de toute imitation est le plaisir. Selon Platon (*Phèdre*, 249 d)³⁷² et Aristote (*Poétique*, 1455 a), le poète est animé par une divine fureur que Gramigna préfère déceler (suivant encore Aristote) dans l'humeur mélancolique (*Problèmes*, XXX, 1, 953 b) pour ne pas impliquer Dieu, comme il l'avoue dans la composition des rimes.³⁷³ Sous l'effet de cette fureur mélancolique le poète imite de choses qu'il n'avait pas même imaginées auparavant mais qui sont vraies et acquièrent pourtant une valeur prophétique. Il est dommage que les poètes aiment autant la vérité car

magnanimes et d'un cœur généreux, ils ne peuvent pas taire défauts d'autrui s'ils les aperçoivent. Et donc les princes, auxquels la vérité est souvent odieuse, ne les flattent pas et tolèrent qu'ils soient frappés par des revers de fortune et qu'ils s'en aillent misérables par le monde.³⁷⁴

Naturellement, ces mots adressent un appel tacite au prince savant afin que, connaissant la valeur des poètes, il ait le courage et la force de s'en entourer et de les protéger. Enfin, Gramigna défend l'importance des fables, qui sont la matière de la poésie, car leur vérité n'est pas celle à laquelle les philosophes ou les historiens sont tenus. Et à cause de cela ils peuvent imaginer, par exemple, des chevaux ailés ou « lier ensemble avec une même chaîne la terre, la mer et le ciel, en les maintenant suspendus dans l'air » (Hom., *Illiade*, VIII, 19-27),³⁷⁵ pourvue qu'ils le fassent en

³⁷² Sur le rapport entre *mimesis* et *enthousiasmos* cf. PALUMBO, 2011, p. 163-164.

³⁷³ Sur l'inspiration poétique chez Platon et Aristote, cf. BRUNI, 2010, p. 3-13 ; sur la « fureur » dans la poésie latine, *ivi*, p. 13-20.

³⁷⁴ « Ma eglino sono amatori della libertà, e come magnanimi e di generoso cuore non possono dove gli scorgono tacere gli altrui difetti. E quindi è che in principi a' quali odiosa cosa è spesse fiate la verità, non gli accarezzano e lasciano che aggirati variamente dalla fortuna vadano tapini per lo mondo » (GRAMIGNA, 1615, p. 265).

³⁷⁵ Ce passage de l'*Illiade* a été interprété dans l'Antiquité – par Macrobe (*In somnium Scipionis* I, 14,15), par exemple – comme un témoignage que dans l'univers « tout se tient » et qu'à partir des dieux

rendant hommage au vraisemblable. Il est très intéressant que le rapport entre le vrai et le vraisemblable soit abordé en parallèle de celui entre le poète et le prince qui, bien que marginal ici, sera thématiqué dans la querelle du sage à la cour au début de 1624 (cf. *infra*).

De cet aperçu sur l'attention des Humoristes pour une (re)définition du rapport entre poésie et vérité, au centre du débat culturel au Seicento, on voit que la question implique le statut du vraisemblable, domaine traditionnel de la poésie, et sa relation avec la vérité de foi, c'est-à-dire la théologie, et la vérité de raison, à savoir la philosophie, déifiée à l'époque par la science moderne émergente. Gramigna s'efforce prudemment de mettre une distance – en temps de Contre-Reforme – entre la poésie de la théologie ; mais cet écart ne vaut pas pour l'Antiquité où la poésie coïncide avec la mythologie, à savoir la religion des Anciens. Quant au rapport entre poésie et philosophie, la « reine des sciences », il faut nous tourner vers le discours *Della nobiltà della poesia* (1637) de Tiberio Ceuli pour l'approfondir. L'auteur arrive à affirmer témérairement, s'appuyant sur Maxime de Tyr, que « la philosophie et la poésie sont une même chose sous deux noms différents », au point que « la philosophie serait une poésie ancienne en prose, et la poésie une philosophie moderne en vers » (CEULI T., 1637, p. 7). D'ailleurs,

la Philosophie se vante de nous expliquer les opérations et les effets de la nature ; tantôt elle nous conduit au centre de la terre pour contempler les mouvements occultes des éléments, tantôt dans le sein des royaumes houleux, tantôt sur les monts, tantôt dans les bois, tantôt dans les sublimes champs du ciel pour voir y les apparences inconstantes et variables de l'air, les tours éternels des sphères ; tantôt dans l'empyrée pour fixer notre regard (pour autant qu'il est permis aux mortels) sur le premier Soleil, sans l'influx du rayon tout-puissant sous lequel on verrait le soleil lui-même éclipsé sous une brume éternelle et le ciel et le monde bientôt irréparablement anéantis. Mais la Poésie avec un égale mérite tantôt nous révèle ce qui se cache dans le sein de la terre ou qu'on voit sur sa surface ; tantôt, nous conduisant dans la mer profonde, elle nous représente l'ampleur de ses champs, la richesse de ses trésors, la diversité de ses habitants squameux, la variété de ses merveilles ; tantôt, nous élevant à la connaissance d'œuvres plus sublimes, elle nous décrit les diverses transmutations des vapeurs qu'on voit apparaître à l'improviste, toujours changeantes, dans les régions de l'air, et elle nous apprend les mouvements variés des étoiles et nous explique la qualité diverse des leurs aspects et nous dépeint dans ses toiles ornées la lumineuse demeure du roi de l'univers et son insaisissable majesté.³⁷⁶

jusqu'aux *infima terræ* tout est connecté par des liens mutuels et indissolubles. Relevant de la philosophie néoplatonicienne, la notion trouve une analogie avec le motto de la *Tabula smaragdina Hermetis* « sicut inferius sic superius » qui parcourt la littérature alchimique. C'est justement l'idée d'une progression ordonnée (et réversible) de la nature, tout au long des mailles de la chaîne, qui permet des opérations *in naturalibus*.

³⁷⁶ « Si vanta la Filosofia di spiegarci l'opre e gli effetti della Natura, or ne conduce nel centro della terra a contemplar quivi gli occulti moti de gli elementi, or nel grembo degli ondosi regni, or ne monti, or ne boschi, or ne sublimi campi del cielo a vagheggiar colà le incostanti e variabili sembianze dell'aria, gli eterni ravvolgimenti delle sfere, or nell'empireo a fissar lo sguardo (quanto però lice a mortale) in quel primo Sole, senza l'influsso del cui onnipotente raggio sotto eterna caligine eclissato vedriasi il sole medesimo e tosto irreparabilmente in nulla converso il cielo e 'l mondo. Ma con egual vanto anco la Poesia or ci rivela ciò che s'asconde in grembo o si vagheggia nella superficie della terra, or conducendoci nel seno del mar profondo ci rappresenta la vastità de suoi campi, la ricchezza de suoi preziosi erari, la diversità

Du reste, pour l'Académie qui tirait son *motto* de Lucrèce et fondait sa devise sur la circulation des eaux, la notion d'une poésie philosophique (ou de sa possibilité) – et donc d'une poésie apte à représenter des vérités, à sa manière – était bien plus qu'un simple *tópos* ou un idéal littéraire mais quasiment l'empreinte constitutive de l'assemblée. En effet les Humoristes cherchent d'approprier à la poésie un statut spécial parmi les arts, voire une proximité privilégiée au vrai que les exercices rhétoriques ont, par contre, l'effet de déformer ou d'émietter sur le plan de l'opinion.

Nombre de discours des Humoristes se situent dans le domaine de la philosophie, avec des nuances différentes. La philosophie morale est la plus impliquée dans les ébauches de leçons d'auteurs inconnus « sur les passions de l'âme », « sur le rire », « sur les larmes » et encore « sur le sentiment de la honte » du ms. S. Pantaleo 44. L'épistémologie des intelligibles et la fausseté des représentations des sens est explorée par Agesilao Marescotti en 1616 dans un discours magistral « sur la caverne de Platon » (*Rep.*, VII, 514b – 520a). La philosophie de la nature est croisée par Belmonte Cagnoli qui s'occupe « des flux et des reflux de la mer, s'ils dépendent de la lune ou de quelque autre cause » dans une leçon non retrouvée datable peut-être d'environ 1612 (mais en tout cas d'avant 1628). La datation de ce discours serait cruciale pour établir si Cagnoli fut influencé par le débat alimenté par le *Discorso del flusso e reflusso del mare* écrit par Galilée dans la forme d'une lettre au cardinal Alessandro Orsini (en contact avec Aleandro, Cassiano dal Pozzo, Sforza Pallavicino et, naturellement, avec les Lincei) en 1616 (*OG*, V, p. 377-395). Et davantage puisque l'attribution de la cause du phénomène à la lune était la preuve selon Galilée du double mouvement de la Terre, autour d'elle-même et du Soleil, et donc un autre appui à la théorie héliocentrique.

Entre le domaine des passions de l'âme et de leur physiologie, le sujet des larmes, lié par association au nuage de pluie de la devise académique, attire à lui une attention toute particulière dans les contextes les plus divers. Scipione Pasquali s'en occupe dans une docte oraison datable d'avant 1612 qui touche sur les humeurs et les exsudations corporelles ; Girolamo Aleandro y revient dans un discours sur « les larmes et le sang des dieux » qui aborde la mythologie, la philologie et l'Antiquité, difficilement datable (mais écrit avant 1629, année de la mort de son auteur) ; Antonio Bruni cherche à savoir « si les larmes soient plus aptes que les soupirs à exprimer les passions de l'âme » en 1630 ; un Humoriste inconnu arrive à dresser un « hommage au nuage dans le temps de la Passion du Christ », où la nuée académique devient le

de suoi squammosi abitatori, la varietà delle sue meraviglie, or inalzandoci alla cognizione d'opre più sublimi e ci descrive le diverse transmutazioni de vapori che quasi in volubile scena nelle regioni dell'aria improvise ogn'ora apparir si veggono, e ci insegna i vari moti delle stelle, e ci spiega la diversa qualità de loro aspetti, e ci dipinge nelle sue adorne tele la luminosa reggia e l'incomprensibile maestà del re dell'Universo » (CEULI T., 1637, p. 7).

symbole du deuil de la chrétienté pour le martyr de Jésus au cours d'une oraison non datée (mais d'avant 1700).

Pour rester sur les discours qui abordent des célébrations religieuses, nous avons « un éloge de saint Andrea Corsini » prononcé par Giacomo Accarisio (ou Accarigi) en 1629 (le dimanche après le 22 avril, jour de sa sanctification officié par Urbain VIII), qui lui offre bien évidemment une occasion pour louer le pape. Accarisio encore prononce une oraison pour la Passion du Christ le dimanche avant Pâques 1633, ce qui suggère que les Humoristes honoraient ce mystère chrétien s'il advenait qu'ils se réunissaient durant ou proche de la semaine sainte. On pourrait compter encore le discours de Fabio Leonida « sur le psaumes de David » ou l'oraison d'Antonio Montenegro sur les mots de Salomon « Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum Regem » conçue peut-être à l'occasion de quelque festivité du calendrier liturgique.³⁷⁷ Nombreuses sont les oraisons en louange de saint Grégoire le Grand, patron de l'Académie, mais on pourrait mieux les classer comme des instances de vie académique vu que chaque année, autour du 12 mars, la tâche de rendre hommage au protecteur céleste de la congrégation tombait sur un Humoriste. Et pendant environ les trois décennies où il fréquenta l'Académie (jusqu'à 1628), Eritreo joua ce rôle bien huit fois même si aucune de ses oraisons n'ait survécu.

La politique, bannie en principe des entretiens académiques, y surnage quand-même avec des modalités surprenantes. En 1615 le poète et théologien véronais Bartolomeo Tortoletti – un fin latiniste – s'aventure à prononcer sept oraisons en défense de Pompée le Grand contre son opposant Julius César dans la guerre civile qui éclate à Rome entre 49-45 av. J.-C. Mettant en crise l'opinion la plus répandue et populaire, Tortoletti dépeint Pompée comme le défenseur des institutions républicaines face à César qui, en dépit de la faveur lui gagnée par l'historiographie, institua la dictature. On peut imaginer que le thème à Rome était problématique s'offrant à des analogies dangereuses entre la dictature et la papauté. Mais confiné dans l'espace rhétorique d'un exercice académique il fut possible à Tortoletti de faire passer son travail, très documenté quant à l'analyse des sources historiques. À renforcer l'idée d'un innocent bouleversement de l'échiquier, Tortoletti, auteur de nombreuses tragédies, fait de ses oraisons quasiment des pièces théâtrales en engageant d'autres Humoristes à réciter des vers latins sur chaque oraison, bien que cachés sous des *personae fictivae*. On y rencontre: le philosophe *Socrates*, *Philo* (probablement à identifier avec l'alias « Filone Romano » que Tortoletti choisit pour soi-même dans nombre d'ouvrages ; cf. PIAONTI, 2017, p. 243), *Damasippus* (peut-être Lucius Damasippus un adversaire de Pompeo pendant la guerre civile), le poète *Archias* (le syrien naturalisé romain, destinataire du *Pro Archia* de Cicéron), l'orateur

³⁷⁷ « Celui qui aime la pureté du cœur, Et qui a la grâce sur les lèvres, a le roi pour ami » (*Prov.* 22,11).

Lysias, le philosophe *Gorgias*, *Demaratus* (peut-être Démarathe de Corynthe, le père de Tarquin l'Ancien, cinquième roi de Rome), *Nicocles* (roi de Salamine à qui Isocrate adresse deux panégyriques) le comédien grec *Xenarchus*, le philosophe *Speusippus* (neveu de Platon), un certain *Dionæus*, *Dares* (probablement le phrygien qui fut le premier historien de la guerre de Troie), *Phormius* (l'un des fondateurs de la comédie selon Aristote). C'était l'habitude de l'Académie de faire un tour de poésies (à sujet libre normalement) après le discours en programme, mais clairement Tortoletti ou l'Académie elle-même recrutèrent des accolades aptes à participer à la mise en scène de ces *actiones apologeticae* (notre auteur les appelle ainsi, et pour cause évidemment) pour le théâtre académique. Il se peut bien que cette formule ne fût pas nouvelle, mais cet exemple est le seul qu'on connaît. Par contre, que la matière fût brûlante on le tire des vicissitudes du volume imprimé de Tortoletti (*Academia Pompeiana*, Romæ, Excudebat Ludovicus Grignanus, 1639). Avant tout, la dédicace au cardinal Francesco vise à neutraliser le potentiel éversif de la défense de Pompée, « une œuvre autant politique qu'oratoire, et pleine de fatigues et de périls, car on ne peut pas contredire la pensée de la majorité des hommes sans risquer de léser leur dignité ». ³⁷⁸ En effet, qui pourrait mieux protéger l'œuvre de Tortoletti qu'un « prince romain », protecteur de l'empereur romain (le pape), qui participe assidument aux travaux académiques au point que les Humoristes dépendent de son autorité ? ³⁷⁹ Mais, donc, que c'est-il passé entre temps, pour que Tortoletti fasse cet appel ? Or, en 1632 Alessandro Guarini, lui aussi Humoriste, prenant le parti de Julius César contre Pompée, semble faire de Tortoletti son véritable cible (*Il Cesare, overo l'Apologia di Cesare primo imperatore di Roma, ingiustamente dai Pompeiani nimico della patria e tiranno appellato, ma della Patria clementissimo padre e della Romana Repubblica giusto e legittimo prencipe*, In Ferrara, presso Francesco Suzzi Stampator Camerale, 1632). Pendant les six années suivantes Tortoletti corrige et raffine les discours réécités à l'Académie pour se venger d'une attaque personnelle ; il fut encouragé à leur publication probablement par le cardinal Barberini qui fut le premier à lui révéler en confidence l'existence du concurrent volume de Guarini. ³⁸⁰ Si Tortoletti, visant à progresser sa carrière en la cour, s'attendait des gains du cardinal son patron les résultats furent plutôt maigres.

³⁷⁸ « Opus haud minus politicum, qua moratorium, nec non laboris, et periculi plenum, cum sine periculo labefactandæ dignitatis esse nequeat pro rei dicere, contra quam sentiunt plerique omnes » (TORTOLETTI, 1639a, *Dédicace*, s.i.p.).

³⁷⁹ « Quamobrem tutior erit tui ope nominis, et sapientiæ Pompeius meus, quam suis olim legionibus, et fatali equitatu fuerit. Quin vero vel ipsa Academia, in qua primum nostra Roma studia claruerunt, cum ab auctoritate tua potissimum pendeat, te mirum in modum admiratur, quasi æqualitate contentum, sui tamen partem esse» (ivi).

³⁸⁰ Cf. les deux lettres échangées entre Tortoletti et l'évêque de Comacchio Alfonso Pandolfi en le printemps 1633 publiées à la fin du volume (TORTOLETTI, 1639a). Censément avant sa charge épiscopale, Pandolfi avait été le théologien chargé de réviser l'œuvre de Guarini pour lui donner l'imprimatur.

En 1646, en dédiant à Léopold de Médicis, frère du grand-duc de Toscane Ferdinand II, sa réédition de l'*Academia Pompeiana* (Romæ, Typis Ludovici Grignani), Tortoletti avoue dans l'épigramme dédicatoire que la première édition lui fut extorquée avec de la fraude et à contrecœur. À cause de cela il confiait ses discours entre les mains d'un Médicis, le *medicus* par excellence, pour qu'il les garde. Il sera bien de noter qu'après la condamne de Galilée en 1633, les Médicis, qui furent mécènes du scientifique au point de fonder en 1657 l'Académie du Cimento pour encourager le développement de la philosophie des expériences, incarnent parfois le rôle de contre-culture savante par rapport au milieu romain.

L'*Academia Pompeiana* se révèle une défense passionnée de la liberté républicaine et, à la fois, même de la liberté de l'Académie d'aborder des questions délicates car s'elle « n'est pas le lieu pour des choses sacrées, demeure pourtant celui de la philosophie et d'autres disciplines mineures qui unissent le plaisir à l'utilité ». ³⁸¹ Tortoletti affirme d'avoir utilisé tous les genres dans ses discours : le premier étant une satire, le second une oraison proprement dite (une incitation à l'action), le troisième et le quatrième des tragédies. Pour le cinquième, le sixième et le septième discours, il avertit qu'il va toucher à la politique et à la théologie. Il est bien conscient qu'il marche sur un plan glissant, toutes les deux étaient exclues des entretiens académiques par les lois de l'institution. Toutefois, quant à la politique, la cautèle à prendre selon Tortoletti serait de ne pas aborder des questions courantes mais de se référer au passé ; cela permettrait quand-même de tirer des préceptes utiles à nos jours, bien que le passé ne soit jamais vraiment passé en Italie et surtout à Rome (p. 196). Quant à la théologie, Tortoletti n'ignorait certes pas que l'interdiction académique concernait surtout la théologie scholastique, ce qui lui concédait un peu de marge. Mais, surtout, ses arguments théologiques tournent en effet le discours en louange de la monarchie romaine courante. Ainsi, le cinquième discours de Tortoletti porte sur les causes politiques des guerres civiles à Rome ; le sixième traite des vicissitudes des hommes et des gouvernements, cela étant l'occasion pour parler d'astrologie et de la philosophie païenne ; le septième aborde la Divine Providence – car Dieu est le but de tout gouvernement et de toute gloire – par laquelle à Rome s'établit la transition de la république à l'empire et finalement au « regnum Christi ». On ignore si les discours de Tortoletti furent changés entre 1615, quand ils furent récités en session publique, et 1639, l'année de leur première publication, mais ils nous révèlent l'Académie des

³⁸¹ « Nam cum res sacræ, quæ meam in primis conditionem decent, ad suggesta templorum pertineant, ut maiestate loci earum se dignitas tueri valeat, et tanquam in propria sphaera elucescet, philosophicæ autem aut minorum facultatum ad Academiæ, eæ mihi hoc loco eligendæ videbantur, in quibus voluptas cum utilitate coniuncta sint ; enim nimis acute et subtiliter disputare debemus in Academia, sed quod curiose percipitur, et pronis auribus auditur, illud maxime idoneum videtur. Quod aptius præstari posse in mentem non venit, quam si ad politicas, sine quibus societas hominum constare nequit, animum adijcerem » (TORTOLETTI, 1639a, p. 195).

Humoristes comme un espace de confrontation plutôt audacieux, qui se tenait quand même à l'orthodoxie et à l'obéissance au pouvoir.

Tortoletti se met sur une autre entreprise risquée avec une série de six discours visant à amender la *Vie de Apollonius de Tyane* rédigée par Philostrate qu'il prononce dans l'Académie après les discours sur Pompée (et donc post 1615), selon ce qu'il avise dans la dédicace où il fait l'éloge de l'institution.³⁸² Nous n'avons malheureusement pas de renseignements sur la date de ces discours qui furent publiés avec la réédition des travaux sur Pompée en 1646 (*Academiae geminae, Tyanæa et Pompeiana*, Romae, Typis Ludovici Grignani) et dédiés, eux aussi, à Léopold de Médicis, fondateur de l'Académie platonicienne de Florence en 1638. Toutefois, puisque dans les *Apes Urbanæ* (ALLACCI, 1633a, p. 60-61) ces discours ne sont pas cités parmi les œuvres que Tortoletti avait à l'esprit de publier (au contraire, il est parlé des discours en défense de Pompée le Grand), on pourrait supposer qu'ils furent conçus entre 1633 et 1646, sur le sillage du réveil de l'intérêt pour le pythagorisme qui saisit l'Académie. Toutefois rien n'empêche qu'ils soient antérieurs à 1633, bien que successifs aux discours en défense de Pompée, et que simplement notre auteur n'avait pas encore le dessin de les publier. En tout cas, le philosophe néopythagoricien Apollonius de Tyane, considéré le Christ des païens à cause des similitudes avec la vie de Jésus, était évidemment un sujet disputé. Tortoletti, qui suit ici le modèle cicéronien des *Tusculanæ disputationes*, censure entre autres l'impudence de la prétendue sainteté d'Apollonius, propagée par Philostrate, et réfute la doctrine de la transmigration des âmes maintenue par les pythagoriciens. Le thème sollicite les armes rhétoriques de l'homme d'église qui est Tortoletti, mais on voit bien que le sujet est liminal, dangereusement près de l'hétérodoxie, et pour cela vraiment apte à entretenir les Humoristes en apaisant leur curiosité.

Quant aux affaires politiques courantes, on dispose de discours à l'occasion d'événements qui marquent un succès pour la chrétienté catholique sur la scène européenne et donc pour la Curie romaine. C'est le cas du discours de Giovan Battista Doni « pour la prise de la Rochelle » préliminaire à la déclamation d'une épinicie pour Louis XIII en 1628 ; ou des deux discours du juriste Giovanni Battista Lucini (Ancône, 1639 - Rome, 1709), datables d'autour de 1683, pour célébrer la libération de Vienne du siège des Turcs et le duc Charles V de Lorraine qui remporta la victoire

³⁸² « Nam cum Philostratus mentiendi artifex disertus complura de Apollonio Tyanæo qua falsa, qua futilia in eiusdem *Vitam* congerere non dubitaverit, ipse potiora, splendidioraque capita refellere aggressus Academiam Romæ Humoristarum nobilissimam superioribus annis me audientem diu detinui ; nec sane invitam, prout usu prius venerat in defensione Pompeij Magni quod illius benevolentia patientiaque tribuo, non meæ arrego vel industriae, vel eloquentia, quæ oppido nullæ sunt. De rebus hic agitur in literario teatro pluries iamdiu a viris gravissimis acutissime disputatis : nos autem nostri eas iuris fecisse videmur, cum amœniorem dicendi styllum fragosis philosophiæ scopulis superinduximus Tulliano more » (TORTOLETTI, 1646, p. 10).

à la suite de Jean III Sobieski de Pologne. L'Académie est également sollicitée par la cour à rendre hommage aux réseaux diplomatiques polonais d'importance critique pour le bloc de l'avancée des Turcs en Orient. De plus, après la mort du luthérien Gustave Adolphe de Suède en 1632, la Pologne, dont le nouveau souverain Ladislas IV – qui monte sur le trône la même année – appartenait à la lignée des Vasa, tout comme le roi suédois, devient un interlocuteur stratégique pour Rome. En effet il s'y était rendu incognito en décembre 1624, hébergé par le cardinal Capponi. Le juin précédent, Girolamo Tortoletti, frère de Bartolomeo, s'était engagé dans une passionnée oraison *Se l'Italia abbia forze sufficienti d'abbattere l'armi turchesche*, qu'il publia en 1628, pour célébrer la victoire polonaise contre les Tatars flanquant les Ottomans. En 1633, Domenico Roncalli se charge à son tour d'un éloge de la « nation polonaise » en honneur d'Adam Kazanowski, *dapifer*, à savoir trésorier, du roi de Pologne, devant Jerzy Ossoliński, orateur du roi auprès d'Urbain VIII et de la République de Venise.³⁸³

En marge de ces occasions festives où l'Académie fonctionne comme caisse de résonance de la Curie, il y a aussi des cas où l'institution héberge un débat sur la conflictualité entre pouvoir et savoir et se confronte à la complexe relation du savant lettré avec ses patrons et aux enjeux de la politique. Tout en remarquant la difficulté d'une conciliation parfaite, on tend tout de même à présenter les tourments du « sage à la cour » comme un exercice en soi pour affiner ses propres vertus, selon une attitude qui remonte aux préceptes stoïciens. En 1624 Agostino Mascardi tient à l'Académie des Humoristes un discours « sur la cour, véritable école de la prudence et des autres vertus morales »³⁸⁴ ouvrant à un frissonnement d'écrits sur le thème qui engageant, outre les Humoristes, l'académie du cardinal Maurice de Savoie. Instituée ver 1624, pendant son séjour romain de juin 1623 à janvier 1627, le cardinal confie l'organisation de son académie à Mascardi lui-même. En effet, nombre de discours des Humoristes sur la question se trouvent dans les *Saggi accademici dati in Roma nell'Accademia del Sereniss. Prencipe Cardinale Maurizio di Savoia* (1630) publiés par Mascardi, un recueil de leçons récitées à l'académie du cardinal.³⁸⁵ Et toutefois, les *Saggi*

³⁸³ OSIEKA-SAMSONOWICZ, 2014, p. 38-48.

³⁸⁴ *Che la Corte è vera scuola, non solamente della prudenza, ma delle virtù morali. Recitato nell'Accademia degli Humoristi di Roma* (MASCARDI, 1625, p. 40-54). Le début du discours est le suivant : « Dagli uomini di sentito giudicio (quali io vi tengo) la sincerità del dicitor raccoglie la benevolenza e l'applauso. Né questi principi, che favoriscono la nostra Accademia, mi terranno mal avvenente, perché (s'io gli conosco) non aman gli adulatori e sanno che l'Accademia non è teatro per le lusinghe ma scuola di verità » (p. 40-41). Ce discours est le troisième du recueil, le premier étant *Che gli esercizi di lettere sono in corte non pur dicevoli, ma necessari. Nell'aprirsi dell'Accademia in casa del Serenissimo Principe Cardinale di Savoia*.

³⁸⁵ Les Humoristes qui y participent sont : Girolamo Aleandro, Virgilio Malvezzi, Sforza Pallavicino, Giulio Rospigliosi, Agazio di Somma, Pier Francesco Paoli, Girolamo Rocco, Francesco Buoninsegni, Matteo

accademici semblent concerner l'Académie des Humoristes plus qu'on ne le voit tout d'abord ; ce qui nous force à un bref détour.

Dans son discours qui se trouve dans cette publication, Girolamo Aleandro se propose de montrer « comment les lettrés et les sages devraient se porter pour ne pas être transformés en bêtes par la cour, comparée à une nouvelle Circé » ; il suggère que le courtisan se pourvoit de l'herbe Moli (la connaissance de soi) que Mercure, allégorie de la prudence, donne à Ulysse prisonnier de la sorcière sur l'île d'Ééa. Dans un autre discours, Virgilio Malvezzi aborde « les raisons des lettrés qui croient ne pas pouvoir tirer avantage à cour ». Girolamo Rocco disserte sur la « connaissance de soi » touchant lui aussi – et difficilement par hasard – à l'allégorie de l'herbe Moli. Or, comme le discours de Francesco Buoninsegni (*Donde nacque l'odio di Saulle contro David*) et celui de Marcello Giovanetti (*Dello specchio*), toujours dans les *Saggi accademici*, furent récités (semble-t-il) la première fois chez les Humoristes,³⁸⁶ on peut se demander si les leçons déjà citées d'Aleandro, de Malvezzi, de Rocco et celles des autres Humoristes du recueil (Pallavicino,³⁸⁷ Rospigliosi, di Somma, Paoli) n'ont pas été également récitées à l'origine au palais Mancini ; peut-être au cours de sessions dédiées, pour ainsi dire, à honorer la présence du cardinal Maurice de Savoie. Le lien entre les Humoristes et l'académie du cardinal est un point qui reste à éclaircir, surtout parce qu'aucun des académiciens qui contribuent aux *Saggi accademici* – y compris donc les dix Humoristes mentionnés – n'apparaît dans la liste de membres de l'Académie des Desiosi fondée par Maurice de Savoie et qu'on tend à identifier avec l'institutionnalisation de la première conversation académique chez le cardinal.³⁸⁸ Cela suggère que l'académie de Maurice de Savoie, sans autre nom spécifique, active depuis le 18 novembre 1624 (*Avvisi*, BAV, Urb. lat. 1094, f. 451r) ne serait pas celle dite « des Desiosi » en 1626, comme l'affirme Merolla (1995, p. 139-140 ; éd., 2008, p. 11), et que les *Saggi accademici* seraient donc tous datables d'entre 1624 et 1625. À cette conclusion parvient aussi Federica Favino (2009, p. 142 ; 2015, p. 52) qui, de plus, fait remonter l'origine de l'académie informelle du cardinal de Savoie à

Peregrini, Marcello Giovanetti (l'attribution des discours des trois derniers auteurs est confondue dans le sommaire de l'œuvre : MEROLLA, 2008, p. 25 n. 43).

³⁸⁶ Le ms. APUG 1132, datable d'après 1683, contient une copie du discours de Buoninsegni, sans indication de l'auteur, mais avec la précision qu'il fut récité « nell'Accademia degl'Umoristi » (p. 430-451), lorsque selon Marcucci (1766, p. 165) le discours de Giovanetti fut récité à l'Académie des Humoristes avant celle du cardinal de Savoie. In CINELLI CALVOLI - SANCASSANI, 1746, III, p. 47 (mais déjà l'édition In Venezia, per Girolamo Albrizzi, 1689) on dit que le discours de Giovanetti fut récité à l'Académie des Humoristes et publié par Bartolomeo Fontana en 1630 (mais l'édition est placée à Rome, lorsqu'évidemment il s'agit de l'impression venitienne des *Saggi accademici*, cf. MASCARDI éd., 1630).

³⁸⁷ Une analyse du discours de Pallavicino *Se sia più nobile l'intelletto o la volontà*, prononcé le 30 décembre 1624 (BAV, Urb. lat. 1095, f. 63r), se lit dans FAVINO, 2015, p. 52-56 ; ici se trouverait le noyau originnaire du traité *Del bene* publié en 1644 où l'auteur autonomise la poésie du critère de vérité.

³⁸⁸ MEROLLA, 2008, p. 24-43 : la liste des académiciens enregistrée dans le *Diario* (BNUT, ms. N. V. 13).

l'académie privée dite « de' Virtuosi » instituée par Francesco Barberini que le cardinal Maurice et Mascardi avaient fréquenté pendant l'été 1624.³⁸⁹ Cela expliquerait davantage la présence notable de nombre d'Humoristes parmi les auteurs des *Saggi*. En outre, il vaut aussi mentionner que le discours fortement anti-aristotélécien *Dell'ambizione del letterato* de Giuliano Fabrici – un poète renommé par son habileté à former de vers à l'improviste, presque inconnu par ailleurs, et qu'aucune source n'attribue aux Humoristes – semble évoquer certains écrits de Ciampoli restés longtemps manuscrits (*Libro primo di filosofia naturale* ; *Del Sole e del fuoco*, maintenant dans FAVINO, 2015).³⁹⁰ Récité à l'académie du cardinal le jour de Jeudi gras du Carnaval 1625 (6 février), quand toute bizarrerie était permise, Favino suppose que le discours, proche des positions galiléennes de *Il Saggiatore* sur la liberté de la recherche en philosophie et sur la critique du principe d'autorité, soit à attribuer à Ciampoli lui-même.³⁹¹ En tout cas, le fait que sur décision de Mascardi fut récité au palais de Montegiordano un discours qui paraphrasait parfois *Il Saggiatore* – dont Ciampoli avait lu d'amples passages à Maffeo Barberini avant l'impression – nous révèle que l'académie du cardinal était un espace où on abordait avec des élans téméraires la question brûlante du rapport entre savoir et pouvoir défié aussi par la nouvelle science. Si, donc, les cercles érudits romains du temps, dont les Humoristes et les Lincei, sont assez plus mêlés et nuancés dans leurs prérogatives que Federico Cesi, le prince des Lincei, probablement ne le souhaitait (*Ch. VII, §. I*),³⁹² le fait que

³⁸⁹ Dans l'oraison *Se gli esercitij di lettere sono in corte non pur dicevoli ma necessari. Nell'aprirsi dell'accademia in casa del Serenissimo Principe Cardinale di Savoia* (MASCARDI, 1625, p. 3). Les *Avvisi di Roma* du 17 juillet et de l'8 août 1624 (BAV, Urb. lat. 1094, f. 407r et 457v : FAVINO, 2009, p. 142, n. 35) relatent les premières deux réunions de l'Académie de Virtuosi du cardinal Francesco Barberini, notant explicitement dans un cas (17 juillet) la présence du cardinal de Savoie. Il est remarquable que les sessions se tinrent le dimanche [14 juillet et 7 août] après le déjeuner, donc supposément au même temps qu'avait lieu l'Académie des Humoristes. Dans la LISTE DES DISCOURS des Humoristes (*Appendice documentaire I, 3*) récupérés jusqu'ici il n'y en a aucun après l'oraison funèbre de Virginio Cesarini prononcée par Agostino Mascardi le 5 mai (*Ch. VII, §. I*).

³⁹⁰ Selon Favino (2009, p. 140), il fut évêque de Spoleto, un employé de Urbain VIII et un Humoriste comme tous les auteurs des *Saggi*. En effet, on n'a pas d'évidence que Fabrici et trois autres auteurs du recueil (Galeotto Oddi o degli Oddi, Alfonso Pandolfi, Agnolo Cardì) furent des académiciens Humoristes. Plus nuancée cette position dans FAVINO, 2015.

³⁹¹ FAVINO, 2009, 142-150 ; 2015, p. 66. Sur l'importance du discours pour la diffusion de la philosophie de *Il Saggiatore*, Redondi (1980, p. 92-96) parle d'une véritable « recita a soggetto » de l'œuvre galiléenne applaudie par tous. Galilée en fut informé par son disciple Mario Guiducci qui lui écrivit de Rome le 8 février 1625 : « Giovedì passato, nell'accademia che ogni settimana si tiene in casa del signor cardinale di Savoia il signor Giuliano Fabbrizi, cioè il Poeta del Caso, fece una lezione molto bella, e coccò tutti i peripatetici, e particolarmente quelli che fanno fondamento nell'autorità degli scrittori; e vi fu presente, oltre al signor cardinale di Savoia, il signor cardinale Barberino, [Lorenzo] Magalotti, e altri della corte, i quali con grand'applauso stettero a sentire » (*OG*, XIII, p. 253-254).

³⁹² À l'époque où furent récités les discours, les Humoristes saisis de la bague des Lincei étaient Giovanni Ciampoli, Virginio Cesarini (mort en avril 1624), Carlo Muti, Cassiano dal Pozzo, Francesco Barberini et Claudio Achillini (que nous rapprochons des Humoristes bien que son nom ne soit pas

certains discours publiés dans les *Saggi* furent peut-être récités chez les Humoristes soulève des questions à l'égard de l'Académie du palais Mancini. Il se peut qu'initialement elle ait prêté la salle à l'Académie du cardinal de Savoie qui se tenait tous les jeudi – donc peut-être renonçant à ses propres sessions privées qui avaient lieu à même temps – avant que la salle au palais de Montegiordano fût organisée de manière convenable à accueillir les hauts prélats de la cour. Cependant, il est difficile d'échapper la suggestion que le cardinal ait offert sa maison pour le lieu neutre idéal où héberger un débat aussi délicat, atténuant l'implication institutionnel des Humoristes et des Barberini.

En effet, tous les discours des Humoristes contenus dans les *Saggi* – y compris celui de Pallavicino – touchent à la relation entre le sage et la cour, soulignant à partir de diverses approches la possibilité d'une coopération vertueuse entre savoir et pouvoir.³⁹³ Ce thème s'inscrirait, selon une opinion répandue, dans le sillage du débat inauguré par l'Humoriste Matteo Peregrini avec *Al savio è convenevole il corteggiare* (In Bologna, per Nicolò Tebaldini, 1624), récité à l'Académie de la Notte de Bologne dont il était l'un des fondateurs.³⁹⁴ Mais c'est le discours de Mascardi cité plus haut – où il dépeint la cour comme une école des vertus – qui remporte de fait la primauté sur celui de Peregrini : il fut récité chez les Humoristes au palais Mancini le 29 janvier 1624, un dimanche, en présence du cardinal de Savoie et d'autres prélats, donc un mois avant la lettre dédicatoire du livre de Peregrini à Antonio Barberini, neveu du pape (1^{er} mars 1624).³⁹⁵ Entre Mascardi et Peregrini il y eut probablement une forme

dans le CATALOGUE) ; au moment de la parution des *Saggi* en 1630 s'étaient associés aux Lincei aussi les Humoristes Sforza Pallavicino, Lucas Holste, Pietro della Valle, Mario Schipano.

³⁹³ Et cela même quand le titre ne révélait rien de pareil, comme dans le discours de Pallavicino sur la « suprématie entre intellect et volonté » ; ou celui de Buoninsegni qui aborde la liberté relative dont on jouit à cour, particulièrement s'il s'agit de parler mal des princes ou de leurs vices ; ou encore celui de Peregrini qui s'exerce sur le paradoxe « que dire du mal n'est pas tout à fait mal » (MEROLLA, 2008, p. 38-43).

³⁹⁴ Son pamphlet, devenu *Il savio in corte* en 1625, s'attire la réplique sceptique de Giovan Battista Manzini, adressée au cardinal de Savoie (*Il servitio negato al savio*, In Bologna, appresso Nicolò Tebaldini, 1626). Peregrini répond avec la *Difesa del savio in corte* en 1634 dédiée au cardinal Antonio Barberini (In Viterbo, appresso Bernardino Diotallevi) et, par le typographe Andrea Pavese, à l'abbé Humoriste Andrea Conti (In Macerata, per Giuliano Carboni). Sur le débat, cf. l'introduction à PEREGRINI 1634, in BETTI-SACCONE eds., 2009 ; BETTI, 1994 ; MOLINA, 1992 ; ARICO, 1983. Conti fut un disciple de Giovan Battista Ciampoli qui l'introduisit à sa propre académie privée le cooptant à une philosophie naturelle anti-aristotélécienne et à la théorie copernicienne ; il paya la dévotion à son maître finissant pour être éloigné de Rome lui aussi, comme gouverneur de Fermo, suite à la publication du *Dialogo sopra i massimi sistemi* et l'affaire Galilée (FAVINO, 2015, p. 94-99).

³⁹⁵ « [Di Roma, li 31 gennaio 1624] Nel sodetto giorno di domenica [29 gennaio] nella famosa Accademia degli Humoristi, che si tiene in casa del signor Paolo Mancini, dal signor Agostino Mascardi fu recitata una dotta et elegante lezione in lingua Toscana sopra la corte et, reprobata la commune opinione di quelli che la biasmano, dimostra con vive ragioni et argomenti ch'è una scola dove s'ensegna a far gli uomini prudenti et da bene, sendo stato favorito da una nobilissima audienza et in particolare dalli cardinali d'Este et di Savoia, da alquanti prelati, dal duca Cesarini, dal marchese Enzo Bentivogli [le promoteur de l'académie des Intrepidi de Ferrare], dalli figlioli del contestabile Colonna

de partage et il se peut que le sujet ait favorisé l'autonomisation d'une « académie de cour » du cardinal de Savoie, proche mais différente de l'Académie des Humoristes qui n'était « de cour » que dans le sens où elle en représentait toutes les différentes facettes, divisions et ambiguïtés.³⁹⁶ Il faut noter quand même la concomitance entre la soudaine popularité du sujet du « sage à la cour », l'installation des Barberini sur le trône pontifical (juillet 1623), l'arrivée à Rome du cardinal de Savoie pour le conclave avec Giovan Battista Marino – le poète longtemps en exil “volontaire” en France à cause de ses frictions avec la Curie romaine – la parution de *Il Saggiatore* et la naissance de l'académie du cardinal. En outre, il faudra se rappeler qu'à l'époque du discours de Mascardi, qui déclenche, pour ainsi dire, cette thématique chez les Humoristes, Marino était le prince de l'Académie : dans ce rôle, il pouvait choisir les orateurs pour les sessions académiques et suggérer les sujets à traiter. D'ailleurs, suivant une interprétation récente (UGOLINI, 2014), le discours de Mascardi, sous la prétention que la cour était une sorte de *magistra vitae*, dresserait en réalité une âpre critique de la cour et de la politique du temps. Notons en passant que Mascardi fut l'un des Humoristes impliqués avec la défense de *L'Adone* de Marino, mis à l'Index en 1627 (BELLINI, 2002, p 33-47).

Le double niveau de lecture des certains discours des Humoristes, aspect de la dissimulation qui forge l'esprit savant du siècle, se mêle parfois à leur penchant pour la satire aussi bien qu'à un sentiment de réalisme blasé, tous deux bien enracinés au cœur d'une assemblée qui interprète la scène académique comme un miroir, triste et comique, du théâtre du monde. Il en est un exemple, bien avant la querelle sur le « sage à la cour » qui éclate entre Peregrini et l'Humoriste Giovanni Battista Manzini (Bologne, 1599-1664) et qui dure jusqu'à 1634,³⁹⁷ un discours de Giovanni Capponi qui propose en 1619 aux Humoristes une leçon sous le prétexte d'un avis médical.

Capponi s'y aventure sur la trace des discours politiques déguisés des avis de Parnasse de Traiano Boccalini – l'inspirateur de son entreprise – dont il offre une

et da molte persone virtuose » (BAV, Urb. lat. 1094, f. 66v ; la notice est citée, incomplète, par CLEMENTI, 1899, p. 369 avec la date incorrecte du 4 février 1624).

³⁹⁶ Dans cette perspective on pourrait mieux comprendre le fait que les auteurs des *Saggi accademici* ne coïncident nullement avec les membres de l'Académie des Desiosi de 1626 sur laquelle nous renseigne le *Diario*, plutôt que supposer un écart entre version publique (celle des *Saggi accademici*) et version privée (le *Diario dei Desiosi*) d'une même académie du cardinal de Savoie (ALEMANNO, 2008, p. 123).

³⁹⁷ Si Peregrini soutient l'importance du sage conseiller pour le prince et lui recommande de cultiver la cour et d'endurer stoïquement les difficultés de la charge pour le bien de la société, Manzini (*Il servizio negato al savio... al Serenissimo principe il cardinal di Savoia*, In Bologna, appresso Nicolò Thebaldini, 1626) est par contre totalement opposé à l'engagement des lettrés dans la gestion du pouvoir car la cour est une source inévitable de corruption. Peregrini lui répond en 1634 avec deux textes (*Difesa del savio in corte. All'Eminentissimo principe Antonio cardinal Barberini*, In Viterbo, appresso Bernardino Diotallevi ; *Della pratica comune a principi, e servidori loro... All'Eminentissimo prencipe Francesco cardinal Barberini nipote*, idem).

opinion aigüe.³⁹⁸ Comme l'espace littéraire, explique Capponi, est devenu de plus en plus le domaine de gens qui cherchent de la distraction et du plaisir, il conviendra de leur administrer de mets d'intelligence sous une apparence innocente et frivole. Sous l'aspect de Flaminio Rota, le médecin et anatomiste qui lui avait imparti ses premières notions de médecine et d'astrologie à Bologne, Capponi prend sur lui la tâche de faciliter l'apprentissage des étudiants de médecine qui ont désormais du mal à mémoriser tous les préceptes des autorités. Dressant l'analogie entre la médecine qui s'occupe du corps physique et la politique qui s'occupe du corps social, Capponi récite chez les Humoristes une « exposition politique d'un des aphorismes d'Hippocrate » publié ensuite dans la *Lettura di Parnaso e Discorsi Accademici di Giovanni Capponi. Parte prima. All'Illustriss. Signor conte Alfonso Gonzaga* (In Venetia, appresso Evangelista Deuchino, 1620). Dans la dédicace, Capponi précise qu'il avait partagé officieusement ses trois discours sur les aphorismes d'Hippocrate aux amis romains, mais qu'un seul d'entre eux fut récité chez l'Académie romaine l'année auparavant ; sans spécifier lequel, il ajoute que l'essai n'avait pas déplu à Girolamo Aleandro, censeur de l'Académie à l'époque (p. 7). Une évaluation approximative des matières traitées (le second aphorisme porte sur les vomissements, le troisième sur les évacuations), suggère que Capponi, médecin lui-même, avait partagé avec les Humoristes le premier discours sur l'aphorisme : « Art long, vie courte, occasion précipitée, expérimentation périlleuse, jugement difficile. Il ne faut pas que seulement le médecin agisse selon l'opportunité, mais que le fassent aussi le malade, les assistants et les choses externes ».³⁹⁹ L'allusion aux humeurs qui arrive bientôt dans le texte semble confirmer notre hypothèse : en effet, dit Capponi, il est fatal que la vie soit brève, vu que « l'homme est composé par quatre humeurs » ou bien par « deux factions contraires », la vie et la mort, qui sont en lutte tout le temps. Mais Hippocrate est un prétexte pour disserter de politique et même pour toucher avec une certaine témérité la politique et la raison d'État. Capponi évoque, par exemple, sans les citer explicitement, Machiavel (*Le Prince*), à l'Index dès 1559, et Jean Bodin (*Les six livres de la République*), interdit dans l'attente des corrections de l'auteur dès 1592 ; tout en prenant ses distances avec ces auteurs, il se plaint du peu de courage des typographes qui

³⁹⁸ « Costui conoscendo le delicate complessioni degli studenti moderni di stato, facili ad essere sviati dalle favole e dalle novelle, come da lettura che non ricerca sudore d'ingegno né fatica d'intelletto, e non impedisce come la politica la digestion, né meno sconcerta il temperamento di chi legge, si diede sotto metafora di graziosi *Raguagli* a ridurre a tale segno molti necessari precetti di quest'arte [...] » (CAPPONI, 1620, p. 24). On se doute que Capponi ait participé en effet avec son patron, le cardinal Bonifacio Caetani, à la rédaction des *Raguagli di Parnaso* de Traiano Boccalini, un protégé du pourpré (BETTI, 1986, p. 29-31 ; 1998, p. 93-94).

³⁹⁹ « Breve è la vita, l'arte è lunga, l'occasione precipitosa, perigliosa la prova e difficile il giudizio. Né solo bisogna che faccia le cose opportune il medico, ma anche l'infermo e gli astanti e le cose esterne » (CAPPONI, 1620, p. 13).

n'ont plus voulu plus les imprimer.⁴⁰⁰ Une brève tirade misogyne contre les gouvernements régis par des femmes (une allusion peut-être aussi à Marie de Médicis ; p. 36), au milieu d'une exploration philologique du terme « medicus », qui dans la fiction de notre auteur serait le même que le politicien, nous fait redouter que Capponi ne fasse tout au long l'éloge des « Médicis », les médecins politiques par antonomase (le grand-duc Ferdinand I, est mentionné les « plus doctes personnages qui soient » ; p. 15). Aux Médicis, donc, Capponi recommande de choisir des bons assistants, fidèles et dévoués, qui sachent suivre de près le malade, en les avisant à se garder des personnes externes qui viennent en visite afin qu'elles ne bouleversent le traitement entrepris. Un parler couvert qui semble s'adresser au jeune grand-duc Ferdinand II, succédé au père justement en 1620. À l'âge de dix ans, il fut confié à la tutelle de sa grand-mère Christine de Lorraine et de sa mère Madeleine d'Autriche, responsables d'une politique peu avisée qui perdra en faveur des Barberini le duché des della Rovere, dont la dernière héritière Vittoria, épousera Ferdinand en 1634.

Le *serio ludere* des Humoristes trouve un débouché absolument patent dans le domaine des belles lettres. En 1619 toujours Sigismondo Boldoni récite un discours où il démontre que « l'étude de la poésie appartient aux jeunes et qu'elle devrait être abhorrée par les anciens » (BOLDONI, 1666, p. 24-45). Au cours d'une deuxième session, il s'engage dans l'opération contraire en illustrant que « la poésie, étant sacrée, est l'occupation des anciens et que les jeunes devraient s'en abstenir » (*ivi*, p. 44-74). Dans la forme d'un dilemme entre deux options contraires, cette forme d'exercice rhétorique arrive à se déployer aussi avec deux orateurs qui croisent le fer, chacun développant la thèse opposée de l'autre ; ce fut, peut-être, le cas d'Antonio Bruni et de Giovanni Colonna qui dissertent en 1630 pour savoir « s'il est plus digne de louange le chevalier qui reçoit le don de la vie par son adversaire, ou celui qui la lui offre ».

Ces virtuosités ne sont pas simplement des jeux. En apprenant à les maîtriser et même, par exemple, à soutenir une thèse en appuyant son contraire, le courtisan lettré acquerrait une attitude profitable pour sa profession auprès n'importe quelle cour. Et l'art du paradoxe stoïcien, adapté à la culture latine par Cicéron, affiné au goût des subtilités du Seicento est essentiel au gymnase de l'Académie des Humoristes où, grâce à sa centralité romaine, débutaient de prometteuses carrières. Mais la duplicité savante des Humoristes, aux bornes du libertinage érudit sinon qu'elle reste chrétienne et ne défie jamais ni la religion ni le pouvoir (moins encore celui du pape), nous

⁴⁰⁰ « Tra' moderni poi due fiorentini [Machiavel et Guicciadini] anch'essi quasi nella maniera di Tacito n'hanno scritto. Uno de' quali, come troppo superstizioso si ne' rimedi come ne' mali, non è ammesso tra' professori canonici dell'arte; ma con un Cantimbanco Oltramontano [Bodin] viene dannato, e la sua dottrina, come non metodica, viene proibita da tutto il Collegio e dal sovrano Principe de' letterati. Dai raccontati autori hanno poi molti cavati vari rimedi e n'hanno formato infiniti Recettarij ma *perijt memoria eorum cum sonitu*, per la debole carità degli stampatori, i quali dalla prima volta in su non hanno voluto fare la spesa di metterli più sotto il torchio [...] » (CAPPONI, 1620, p. 23-24).

montre aussi la voie choisie par l'Académie pour continuer à s'occuper de culture à mesure que la Contre-réforme imposait d'abandonner certains auteurs (Boccace, l'Arétin, Machiavel) ou bien certains thèmes (le fantastique, le merveilleux, l'astrologie, la magie, la mythologie et les fables des païens). Dans ce contexte, l'adresse singulière que nous venons d'exposer constitue une ressource précieuse pour proposer des thèses sans vraiment les affirmer ou même par les nier a priori, selon l'artifice de la dissimulation d'autant plus nécessaire que la distance entre savoir et pouvoir devient plus marquée.

L'intérêt pour le paradoxe dans les productions académiques s'affirme dès le début de l'institution avec l'*Encomio sopra il boia* (l'éloge du bourreau) d'Alessandro Tassoni datable de 1606/1607. Avec son tempérament inquiet et railleur Tassoni s'essaie à persuader son auditoire d'une thèse contraire au sens commun et tout à fait répulsive, comme en témoignent les réactions horrifiées des Humoristes à ce discours relatées par Eritreo.⁴⁰¹ Tassoni dépasse clairement la limite du bon goût dans la seule intention d'épater son public, mais il montre aussi la voie à nombre d'Humoristes qui, sans arriver à cet extrême, s'engagent à renverser de façon paradoxale des vérités de bon sens ou certaines maximes communes. Ainsi, en 1635 Antonio Abati, célèbre auteur satirique et futur rival de l'Humoriste, poète et peintre Salvator Rosa, récite un discours « contre le décorum » ; en 1636 Francesco Carducci soutient que « la vérité engendre l'amour et non la haine, contre l'opinion commune » ; en 1676 Carlo Andrea Sinibaldi se porte à illustrer combien « est plus utile à la vertu la médisance que le louange » ; en 1678 Giuseppe de Totis démontre que « l'oubli est préférable à la mémoire ». Mais avec une attitude désillusionnée, Tassoni est aussi le premier à tourner son esprit de contradiction vers la raison même de l'institution académique. La harangue « en forme de blâme des belles lettres » où il souligne l'inutilité, sinon le dommage, que ces disciplines pouvaient comporter, tout en arrivant de fait à destituer l'académie même des belles lettres qui applaudissait le génie de son argumentation au palais Mancini, est restée célèbre.

L'Académie est aussi, ou surtout, le lieu d'enquêtes érudites, un point que Marino établit pendant son principat avec l'institution des « problèmes ». Malheureusement, aucun des problèmes posés par Marino aux Humoristes nous est arrivé, mais sous son principat Antonio Barberini (pas encore cardinal) en suggère un le 25 février 1624 afin qu'il soit discuté dans la session académique suivante (10 mars) ; on ignore à qui est revenue la tâche de répondre à la question « pourquoi Virgile voulut qu'Énée descendît aux Enfers avec une branche d'or dans sa main », un sujet qui s'offre à des interprétations hermétiques déjà chez Giulio Camillo (*L'idea del teatro*, 1550, p. 8). Peu après, le jour des funérailles de Marino au palais Mancini, Antonio Sforza récite un discours en latin

⁴⁰¹ ERYTHRÆI, 1645a, I, c, p. 187.

sur le problème « pourquoi les Anciens coupaient leurs cheveux pendant les deuils ». ⁴⁰² D'ailleurs, les études sur l'Antiquité et les usages, les cultes, les mythes des Anciens sont clairement présents chez les Humoristes. C'est pourquoi en 1631 Antonio Bruni s'engage « sur les images que dans l'Antiquité on transportait au cours des pompes funèbres, à propos d'un lieu des tragédies de Sénèque ». Les études antiquisantes sont d'ailleurs bien attestées chez les Humoristes (Giovanni Zaratino Castellini, Paolo Gualdo, Francesco Gualdi, Girolamo Aleandro, Ottavio Tronsarelli, Cassiano dal Pozzo, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, etc.), au point que parmi les anecdotes qu'Eritreo nous rapporte dans l'*Eudemia* il y a les excursions de ses amis Humoristes (entre autres Castellini) aux ruines de la Rome antique et même dans les catacombes, pour reconstruire les rites des païens (comme le faisaient aussi les membres de l'Académie romaine de Pomponio Leto). ⁴⁰³

Mais l'Académie s'occupait aussi, par exemple, d'art médiéval et Sebastiano Vannini, archiatre pontifical dès 1630, partage avec les Humoristes autour de 1642 les *Diporti curiosi circa sagre antiche pitture*. ⁴⁰⁴ En effet, on n'a pas de preuve que ce que Fabrizio Federici reconnaît comme un discours de Vannini récité chez des Humoristes fut effectivement prononcé dans l'Académie ; l'adresse initiale moquant aux « Belli Humori » ⁴⁰⁵ pourrait simplement accompagner un essai soumis à l'Académie peut-être en vue d'une impression. ⁴⁰⁶ Le traité témoigne cependant que les

⁴⁰² BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 124.

⁴⁰³ Dans l'*Eudemia* (ERYTHRAÏ, 1645b, liv. VII, p. 117-120) Eritreo raconte un tour joué par Giovanni Zaratino Castellini, Gabriel Naudé et Pompeo Colonna à Arrigo Falconio. Ce dernier doutait que Castellini passait autant de temps dans les catacombes près de Rome pour y trouver de l'or ou des antiques trésors à l'aide de la magie et de l'art divinatoire. En effet Castellini, qui recueillait les inscriptions de l'Antiquité, y allait pour étudier les rites religieux des Anciens. Gerboni (1850, p. 124-126) donne un récit de ce passage.

⁴⁰⁴ La version la plus complète de cet essai (BAV, Barb. lat. 4875), daté du 20 janvier 1642, a été publiée par DE BENEDICTIS, 1976 ; on en attend une édition amendée par Fabrizio Federici (cf. FEDERICI, 2017b, p. 63, n. 7-8). Toutefois, la version adressée aux Humoristes provient d'un autre manuscrit du Vatican (BAV, Barb. lat. 3221, f. 413r-431r) qui est un abrégé de l'autre et que Federici suppose postérieure, mais avant la date limite de 1644 (cf. LISTE DES DISCOURS).

⁴⁰⁵ « Belli Humori Voi borbocetare lo scritto qui dentro esser alieno dal mestier che professo, senza ordine, e connessione. Et io strillaro forte che questo è il mio giuoco di carte, dadi, e tavoliere, per non dir peggio; perché in effetto "Trahit sua quemque voluptas". A tal spasso lecito et onesto inclinato dal genio, de 'vostri rimbrocti mi rido. Di varie cose, in fretta raccolte e di mano in mano secondo il cenno et agio avuto infilzate, ho fatto curioso mazzetto perché dovevo: non m'intronate più il capo. Se altro mai darò fuori mutarò registro, e forsi in meglio. Al solito vostro chiamatele baie, quanto volete; che, compatito da chi discerne la fadiga in adunarle, e favorito da chi gusta di leggerle, vi lascio baiando vivere, e vivendo baiare col motto, se non mi gabbo, a proposito, cane che baia non morde » (BAV, Barb. lat. 3221, f. 413v ; je suivie la transcription de FEDERICI, 2017b, n. 51).

⁴⁰⁶ FEDERICI, 2017b, p. 68. Le texte contient aussi des épigrammes, dont certaines en louange d'Urbain VIII et des monuments voulus par lui dans l'église de Saint Pierre (le monument funèbre de Mathilde de Canossa et le sien), que Vannini inclut en espérant exciter ainsi des Muses meilleures que la sienne à composer des vers sur ces thèmes. Il nous semble qu'il voulait donc solliciter les Humoristes à faire des vers en complément de son travail. C'est une dynamique similaire à celle-ci mise en place par Pietro

Humoristes discutaient de peintures et de sculptures du Moyen Age et de la première Renaissance « non d'un point de vue apologétique, mais historique et artistique ».⁴⁰⁷ De plus, comme l'entreprise de Vannini naît apparemment pour satisfaire à des questions posées par le cardinal Francesco Barberini, l'essai montre que l'activité académique était parfois orientée par les exigences culturelles des membres et des patrons aussi importants.

Nombreux sont enfin les sujets qui touchent des curiosités, à la croisée de divers arts et disciplines ; ils s'offrent à mettre en valeur la versatilité de l'orateur et son habileté à maîtriser plusieurs domaines et parfois même à dresser des allégories morales à partir d'une matière qui en apparaît vraiment éloignée. Ceci fut peut-être le caractère du discours *Sul corallo* (Sur le corail) un admirable exemple de métamorphose naturelle selon la tradition ancienne, tenu en 1629 par le futur évêque de Vaison et bibliothécaire de la Vaticane Joseph-Marie Suarès dont on n'a qu'une notice.⁴⁰⁸ Curieux fut certainement le discours *Sull'oro* de Mattia Naldi en 1629, où il promet d'expliquer « ce qui est l'or, comment il est généré par la nature et poli par l'art, pourquoi il est resplendissant et le plus apprécié des autres métaux ».⁴⁰⁹ Suivant le fil de son allocution, Naldi touche l'alchimie en la ridiculisant par rapport à la science de l'expérience :

Encore trop surpris les spécialistes laissent courir l'opinion de ces alchimistes pythagoriciens qui croient que l'âme de l'or puisse dépasser et donner sa forme à un autre métal. Afin d'éprouver cela ils proposent d'en faire l'expérience et, n'ayant rien d'autre, ils s'attachent à un clou qui se trouve dans la Galerie de l'Altesse de Toscane dont une partie est d'or et l'autre de fer. Ils disent qu'il était tout de fer et que, une fois plongé dans l'âme de l'or, il l'absorba et devint d'or ; une opinion qui prive l'artisan diligent de sa gloire méritée pour l'industrie employée pour les unir si bien que la jonction des deux [métaux] est invisible. À ce clou sont pendues toutes les raisons des chimistes et c'est lui qui a cloué le cerveau à plus d'un érudit et les a fait boiter sur la voie de sciences.⁴¹⁰

della Valle et Mario Schipano dans le cas des *Viaggi* quand ils envisageaient d'en faire une publication sous l'égide de l'Académie et le concours de nombre d'Humoristes ; cf. *infra*.

⁴⁰⁷ « Lo scritto, fonte preziosa per la conoscenza del Trecento romano, è un indizio del fatto che nella cerchia degli Umoristi si discuteva di pitture e sculture medievali, e oltretutto da un punto di vista niente affatto apologetico, ma 'storico-artistico' » (FEDERICI, 2017a, p. 234, n. 23). La traduction est de nous.

⁴⁰⁸ On ignore quel aspect du corail fut exploré par Suarès, mais le sujet s'offrait à des enquêtes scientifiques. Selon la tradition classique (Pline, Ovide) on se doutait qu'il était un minéral, un végétal ou le résultat d'une métamorphose d'une plante dans une pierre (lithification). À la lumière du débat sur la naissance des plantes au Seicento, on objectait que si le corail était une plante, il devait avoir une semence ; cependant tout effort d'en isoler une semblait vain. À la fin du siècle, Luigi Ferdinando Marsili, frère de l'Humoriste Antonio Felice, observant le faux phénomène de la « fleur du corail » conduisit Antonio Vallisneri à supposer que le corail était le trait d'union entre les deux règnes des minéraux et des végétaux (OTTAVIANI, 2014, p. 237-248).

⁴⁰⁹ « [...] mentre dico che cosa sia l'oro, dove nasca, come si generi dalla natura e polisca da l'arte, come splenda, e perché sopra gli altri metalli sia apprezzato [...] » (BAV. Barb. lat. 3867, f. 57v).

⁴¹⁰ « Troppo alla sorpresa ancora si lascia da gl'intendenti vagare la opinione di quelli alchimisti pitagorei, li quali credono che l'anima dell'oro possa trapassare ad informare altro metallo. Propongono in prova di ciò l'esperienza e, non avendo altro, s'attaccano ad un chiodo che nella Galleria dell'Altezza di Toscana si ritrova, del quale una parte è d'oro e l'altra di ferro. Dicono che era tutto ferro, e che

Notons que la réprobation de l'alchimie ne se fait pas (encore) sur des arguments moralisants, mais pragmatiques : l'art de la pierre philosophale n'est pas abhorré en principe mais par le fait qu'il ne soit pas conforté par les expériences. Pour détourner donc les Humoristes de cette entreprise ruineuse, Naldi les avise que le vrai or qu'il faut poursuivre serait le Christ, ou bien

ce vrai Jupiter qui plut du ciel dans le sein d'une vierge. Il est pierre, il est la Pierre des vraies Philosophes : sa tête est d'or augmenté et nous, tournés vers lui, jouirons des étoiles plus resplendissantes que l'or et des cieux plus purs et plus durables.⁴¹¹

Le discours se termine ainsi avec une analogie hardie rapprochant la conception de la Vierge à la relation érotique entre Danaé et Jupiter qui, sous la forme d'une pluie dorée, la séduisit. L'intention de Naldi est naturellement de se tenir au point de la transformation en or jusqu'à le coup de théâtre final, mais cela donne la mesure du libertinage inconscient, sinon innocent, des Humoristes encore en 1629, malgré la mise à l'Index de *L'Adone*, deux années auparavant, qui abonde en analogies semblables. D'ailleurs, Marino lui-même interprétait la séduction de Danaé par Jupiter comme une allégorie de l'incarnation du Verbe dans le *Dicerie sacre* (1614), au cours d'une précision sur les vérités cachées sous les superstitions des *ethnici*.⁴¹² Que les fables des Anciens fussent « l'écorce » allégorique d'une vérité qui en était la « moelle » telle était bien l'opinion de Girolamo Aleandro (un des principaux défenseurs de *L'Adone* de Marino). Un fragment d'un discours d'Aleandro à propos du jugement de Pâris récitée peut-être chez les Humoristes (mais nous ne l'avons pas inclus dans la liste car rien ne lie le texte explicitement à l'Académie) le montre aussi.⁴¹³ L'exercice d'extraction de

tuffato nell'anima dell'oro l'assorbì ed oro divenne, opinione che defrauda quel diligente artefice della gloria che gli si dee per l'industria usata in unire così bene l'uno coll'altro metallo che sia invisibile l'attaccatura. A questo chiodo stanno appese tutte le ragioni de' chimici. Questo ha inchiodato il cervello a più d'uno erudito, e fattolo zopicare per la via delle scienze » (ivi, f. 64r).

⁴¹¹ « [...] quel vero Giove, che dal Cielo piobbe nel grembo d'una Vergine. Egli è pietra; è pietra de' veri Filosofi, il capo di lui è oro avvantaggiato, e verso quello rivolti godremo più splendenti dell'oro le stelle, e più durabili e più puri i Cieli » (ivi, 65v).

⁴¹² « E chi non sa che sotto l'invoglio di così fatti velami et enimmi soleva molti, anzi tutti i più riposti e maravigliosi secreti nascondere la superstiziosa antichità? [...] Più oso di dire: che sotto queste bende misteriose non solo si celano le fallacie delle bugiarde deità degli Etnici, ma chiunque con zelo pio e con ingegno catolico prende a spiarle addentro, vi può contemplare eziandio adombrati assaissimi sacramenti della cristiana religione. Così ritroverà in certo modo (quantunque imperfetto) figurata la Trinità in Gerione, [...] l'incarnazione del Verbo in Danae, l'amor di Cristo in Psiche [...]. Calisi dunque la cortina e rilucerà la scena, levisi la maschera e comparirà la faccia [...] ceda la scorza alle midolla, il corpo allo spirito, la nube al sole; traggasi dall'ombra la luce, dalla mentita la verità, dalla favola l'allegoria [...] (MARINO, 1614a ; ARDISSINO éd., 2014, p. 174). Sur l'allégorie de Danaé : CORBOZ, 2000.

⁴¹³ « Maravigliosi veramente sono i poeti nell'opere loro o si consideri la dolcezza del verso, o la maestà della favella, o la scelta delle voci, o 'l diletto delle traslazioni, o l'espressione de costumi, e degli affetti, o la favola stessa, la quale è come l'anima della poesia. Ma chi in queste cose solamente si ferma, non sa penetrare al midollo della filosofia, che sta rinchiuso sotto la corteccia poetica, e a guisa

certaines « vérités » cachées du patrimoine littéraire classique, implique la maîtrise d'un double niveau, exotérique et ésotérique, de la vie académique. Une attitude qui s'harmonise naturellement avec le *serio ludere* et qui reflète la duplicité entre la dimension publique et celle privée de l'Académie.

Les discours des Humoristes n'offrent, par contre, que de rares aperçus sur les intérêts scientifiques poursuivis par l'Académie, au point que selon notre taxonomie approximative des thèmes touchés, les sciences, y compris dans l'acception large de l'époque, demeurent presque inexplorées. Pourtant on a des notices fragmentaires qui concernent des activités didactiques des Humoristes, et les domaines scientifiques aussi. Le ms. S. Pantaleo 44 contient un abrégé d'astrologie mutilé (f. 91r-94v), divisé en chapitres qui, ne se rangeant pas au nombre des discours académiques, semble cependant destiné à instruire les bases d'une matière qui relève beaucoup de l'astronomie. On se rappellera, du reste, que Michele Lorenzo Mancini, le fils aîné de Paolo, passionné de cette discipline, fit installer des télescopes sur le toit du palais au Corso.

En outre, répondant à une lettre de Francesco Maria Vialardi en 1601,⁴¹⁴ Angelo Grillo le félicite pour avoir été reçu à Rome dans une nouvelle Académie à peine née avec la charge d'y enseigner les mathématiques, un trésor désormais enseveli qui autrefois était « la voie et la porte » des autres sciences.⁴¹⁵ Le nom de l'Académie n'est pas donné par Grillo, mais Luigi Vaccaro ne doute pas qu'il s'agisse des Humoristes.⁴¹⁶ Du reste, l'allusion de la lettre à l'Année sainte 1600 et au « Carnaval de cette grande Année du monde » évoque la première parution sur la scène publique de l'Académie des Humoristes. Malheureusement la lettre de Vialardi n'a pas été retrouvée, mais la réponse de Grillo semble impliquer qu'il y avait des membres députés qui enseignaient certaines disciplines, dont les mathématiques ; et peut-être l'astrologie et l'astronomie, comme on l'a vu. Si tout cela était confirmé, on devrait

d'un uomo rozzo ed inesperto di lettere, il quale avendo un foglio scritto da eccellente mano gode bene di volte la bellezza dei caratteri, ma non sa poi trarne senso alcuno. Quello che a me reca maraviglia nell'opere degli antichi poeti, si è il vedere formate le lor favole con tal artificio e maestria che non una ma più allegorie da ciascuna di loro trar si possono, in quella guisa che l'istesso Proteo ora compariva lione, or serpe, or pianta, or foco, or acqua » (BAV, Barb. lat. 4053, f. 119r).

⁴¹⁴ L'édition des lettres de Grillo par de Ottavio Mennini (1604) fait remonter la missive à cette année.

⁴¹⁵ « Roma è non solamente capo, ma epilogo del mondo, dove gli opposti per la vicinanza più facilmente l'un per l'altro si conoscono et più facilmente, lasciandosi il male, s'appiglia al bene [...]. Quest'Anno Santo santissimamente et chiarissimamente l'ha dimostro. La clemenza et la pietà del capo si diffonde ne' membri, da' membri si riflette nel capo. Così fioriscono l'arti, si fecondano gl'ingegni [...] or qui si publica un'Academia, come a punto Vossignoria mi scrive, ch'è seguito ultimamente, specificando non solamente la nobiltà et la virtù de gli Academici, ma la degnità degli essercizi e 'l carico imposto a lei particolarmente delle matematiche. Le quali benché siano in questi tempi assai traslasciate o per dir più propriamente morte et sepolte, rispetto al buon tempo antico, ch'erano via et porta all'altre scienze, con l'ardor nondimeno di quel suo fervido et infiammato ingegno saprà ben ella, quasi con vivo fuoco, farle risplendere et sceglierà et purgherà fuor quell'oro ch'in quella rozza terra di oblivione et di morte vive nascosto » (GRILLO, 1604, p. 520-521).

⁴¹⁶ VACCARO, 2018, p. 792.

supposer l'existence, au moins aux débuts de l'Académie, d'une sorte d'organisation parallèle des activités qui se déroulaient surtout au cours des sessions privées. Cette structure – qui évoque un peu celle initiale de l'Académie des Lincei⁴¹⁷ – ne serait pas directement impliquée dans les sessions publiques dont le but était d'exhiber ses compétences plutôt que de les apprendre.

Un autre témoignage modeste mais important du niveau privé de l'Académie nous est donné par la correspondance inédite de della Valle avec les Humoristes pendant ses voyages en Orient et une absence de Rome d'environ douze ans. Dans une épître à Gasparo Salviani datée de 1619, il précise :

je n'ai pas voulu manquer de saluer Votre Seigneurie et de la prier de faire le même office de ma part à tous les Seigneurs Académiciens Humoristes, les assurant que je vis plus que jamais dévoué à l'Académie en général et grand serviteur de chacun des vertueux collègues en particulier.⁴¹⁸

Or, ces « vertueux collègues » pourraient être le Collège Romain, le Collège Clémentin, le Collège des Allemand, le Collège grec, institués pour la formation du clergé et des jeunes. Ou bien, d'autres académies (quand della Valle relate la naissance de l'Académie des Humoristes en 1600 il parle de « collegium » ; cf. *supra*). Mais le contexte semble suggérer une autre possibilité, à savoir qu'il y avait des cercles particuliers à l'abri de l'institution académique, et donc que les Humoristes étaient organisés en sous-groupes définis par discipline ou domaine d'intérêt principal. De plus, les lettres à Salviani montrent que della Valle avait montré, ou bien donné à l'institution des manuscrits, des livres et d'objets curieux recueillis pendant ses voyages, dont certains lui avaient été peut-être commissionnés. Ainsi, l'Académie avait probablement une bibliothèque et un petit musée, ou *Wunderkammer*, au palais Mancini.⁴¹⁹

⁴¹⁷ Au cours du premier *consilium* des Lincei (12 octobre 1603) on établit que Johannes Eckius serait *lector platonice et transnaturalis philosophiæ [...] et experientiarum abditorum naturæ miraculorum et medicinalium propositior quotidianus et quorumque arcanorum sagax provisor* ; Federico Cesi serait *lector phytosophiæ* (la science des plantes) et conseiller pour les expériences *in naturalibus* ; Francesco Stelluti aurait eu la charge de *geometriæ euclidæ lector et consiliarius machinarum et instrumentorum mathematicorum* (GUARDO - ORIOLI, 2014, p. 59).

⁴¹⁸ « [...] non ho voluto mancar di salutare Vostra Signoria e pregarla insieme a far l'istesso officio da parte mia a tutti i Signori Accademici Humoristi, facendo loro fede che io vivo più che mai devoto dell'Accademia in generale e molto servitore in particolare a ciascun de' virtuosi Colleggi » (lettre de Sphahan [Esfahan], 24 mars 1619 ; BAV, Barb. lat. 5206, f. 104r). Il est à noter que dans une ébauche de discours sur la devise des Humoristes (BNCR, S. Pantaleo 44, f. 367v), l'auteur précise que comme les nuages parfois s'évanouissent, ainsi les académiciens Humoristes réunis dans de petits groupes ne parviennent à rien (« Però con ogni ragione la nuvola conviene a gl'Humorristi. Si risolve anche la nuvola talvolta in niente, e si dilegua, e sparisce; così fanno tra gl'Humorristi molte congregazioni private, che non conchiudono cosa veruna »).

⁴¹⁹ Il s'agit de six lettres à Gasparo Salviani, inédites, datées du 2 janvier, 30 mai, 19 septembre 1615 ; 5 mars et 12 juillet 1616 ; 26 mars 1619 (BAV, Barb. lat. 5206, f. 91r-105r : elles sont en cours de publication). Tout en témoignant que della Valle se tenait constamment en contact avec l'Académie pendant ses voyages, ces épîtres nous renseignent sur les choses qu'il pensait rapporter au palais

Pour rester sur della Valle, le livre des *Viaggi* publié en plusieurs volumes dès 1650 nous offre l'occasion de pénétrer un peu dans l'officine éditoriale des Humoristes au cours des sessions privées. Dédié à l'Académie dans la forme des lettres envoyées à l'Humoriste (et Linceo) napolitain Mario Schipano, ce livre fut conçu déjà en 1616 quand della Valle pensait revenir bientôt en Italie : l'œuvre aurait dû être dédiée à l'Académie des Humoristes et publiée sous le nom de son ami.⁴²⁰ La raison de ce choix était bien calculée : Schipano aurait eu la chance de s'illustrer davantage auprès de l'Académie et, en même temps, della Valle aurait joui de la gloire majeure dérivant du fait d'être le sujet d'une œuvre d'autrui.⁴²¹ Le 17 mars 1617 d'Esfahan (Iran), della Valle revient sur la question et déclare à Schipano qu'il voudrait présenter le livre lui-même à l'Académie dans un discours tenu en séance publique, naturellement si l'œuvre était prête à son retour en Italie qu'il pensait imminent. Deux jours après, le 19 mars 1617, envisageant de revoir sous peu son

Mancini à son retour. Dont : la flûte de Pan et la vête des femmes Troyennes (f. 92r) ; des livres de poésie en langue turque (f. 94v) ; un dictionnaire de la langue arabe et un de la langue persane (f. 96v) ; d'autres livres en langues étranges, des momies, des idoles, des peintures liées à des cultes très anciens (f. 99r). De plus, della Valle prie toujours Salviani de lui commander des pièces désirées par l'Académie ou par les académiciens. Or, Federico Cesi informe Francesco Stelluti en 1626 que della Valle « porta libri arabi, lexici, Avicenna, con libri che non son tradotti et Almanach et Ephemeridi del paese, et altre cose notabili » (GUARDO, 2014, p. 132) ; mais Pietro della Valle sera reçu parmi les Lincei seulement en 1629 (bien qu'ils parlent de l'associer déjà en 1625), donc Cesi se réfère probablement aux raretés qu'il avait portées avec lui à son retour de l'Orient et partagées avec les Humoristes. Il est à noter tant de même que della Valle avait été en contact avec le milieu Linceo de Naples, où il avait connu aussi Giambattista della Porta en 1612 accompagné par Virginio Cesarini. Sur les années napolitaines (1609-1614), cf. particulièrement VENDITTI, 2013.

⁴²⁰ « A questo fine aveva pensato io stesso di far del mio viaggio una Relazione all'accademia degli Humoristi, ma vedo che sarebbe troppo gran farragine per discorso accademico [...]. Talche, se Vossignoria vuol prendersi la briga di raccorre in libro [scil. le relazioni dei viaggi] e ridurle in molto miglior forma ch'io non saprei fare, a me sarà cosa sopramodo cara, et a punto quel che per altra via andava cercando: poiche non per altro aveva io pensiero di discorrerne in Accademia, se non per far venir voglia a qualche bello spirito di scriverne, e se questo lo vuol fare Vossignoria, non occorre altro, già che autor più a mio gusto non saprei desiderare. Le dico ben che due cose avrei care in questo negozio. Una, che fosse pur il libro indirizzato all'Accademia degli Humoristi, il che non verrà se non a proposito, essendo Vossignoria ancora, che vuol pigliare a scriverlo, uno di quelli. L'altra, che finch'io non venga, Vossignoria ordisca sì, ma non metta niente in chiaro, perche con la mia venuta aiuterò ad arricchir l'opera di molti particolari. Poiché Vossignoria deve sapere che io, giorno per giorno, scrivo con diligenza, benche in fretta alla peggio, un Diario, notando accuratamente quanto vedo e trovo [...] » (DELLA VALLE, 1650, I, p. 644-645 ; lettre du pavillon dans le désert, 21 septembre 1616). Le *Diario* ou journal de voyage de della Valle est dans BAV, Ott. lat. 3382.

⁴²¹ « Presuppongo , come vede, che il libro venga fuori in nome di Vossignoria, che così è dovere, e così camina benissimo. Ma perché ho pensato che a sorte Vossignoria per qualche suo rispetto potesse aver intenzione del contrario, cioè di far che il libro esca e parli in nome mio, le dico che non conviene in modo alcuno per diverse ragioni. Prima, perche non dovendo esser vero che io lo scriva, il dire una bugia così grossa, sarebbe troppo grande inconveniente ad una persona soda, qual io professo di essere [...]. Poi, perché quando ben io lo scrivessi non so se fosse bene che lo pubblicassi in nome mio. Chi fa un'azione, ancorche buonissima, e singolare, è cosa troppo da vantatore, e da leggiero, se da se stesso la racconta e se ne gloria. Gli uomini veramente gravi, hanno solo da far cose, e poi lasciarle dire a gli altri [...] » (DELLA VALLE P., 1658, II.1, p. 59).

camarade, della Valle envoie à Schipano des instructions sur comment partager le projet du livre aux académiciens. Il y joint un post-scriptum, dans une enveloppe séparée, avec le *Ragionamento che io penso di far nell'Accademia presentando il libro* qu'il avait à l'esprit de prononcer au palais Mancini pour lancer la publication.⁴²²

Afin que Votre Seigneurie comprenne mieux mon intention, j'ai jugé nécessaire de vous envoyer – comme j'ai plus de temps pour vous écrire – les mots que j'avais pensés réciter en Académie publique en présentant mon livre ; mais, comme je ne voudrais pas qu'ils fussent vus à Rome avec le grand pli, j'ai voulu vous les envoyer séparément, scellés dans cette autre lettre en post-scriptum. Ces mots sont donc ci joints et, comme Votre Seigneurie le verra, ce sont des ébauchés non corrigés et les nombreux passages que vous verrez soulignés je voudrais les améliorer, mais je les ai écrits ainsi pour ne pas interrompre le fil de mon discours. Et vraiment, c'est la première fois que je l'ai mis sur papier et je n'en tiens d'autre copie que celle que je sais par cœur. Donc, comme j'ai avisé Votre Seigneurie dans l'autre lettre longue, ce discours n'est qu'une simple idée, mais je me remets en tout à votre volonté soit pour l'organisation de cette cérémonie à l'Académie, soit pour la présentation du livre, ou imprimé ou à paraître ; ce qui serait plus apprécié par l'Académie à cause de l'obligation que tous les académiciens ont de rendre cet hommage. Et cela pourrait être plus agréable à nous-mêmes parce que l'Académie l'honorera peut-être de quelques belles compositions en rimes qui, avec celle de Votre Seigneurie et des autres amis de Naples que vous me dites, ferait un coup encore plus fort dans le théâtre du monde. Deuxième point. Si on arrivait à présenter le livre avant l'impression, on devrait changer les mots marqués avec une croix qui commencent avec « Il les a données [les lettres] aux presses » et on pourrait dire « Il les a mises en ordre pour l'impression et pour les dédier, selon ce qui fut proposé dès le début, à la très fameuse Académie des Humoristes, au jugement de laquelle voulant les soumettre avant de les donner à la lumière – selon le devoir de chaque académicien – je [Pietro della Valle] viens aujourd'hui à sa place [de Mario Schipano] à vous les présenter dans ce lieu. Voici etc. etc. ».⁴²³

⁴²² DELLA VALLE P., 1658, II.1, la lettre à Schipano du 19 mars 1617, p. 58-60 ; l'ébauche du discours aux Humoristes, p. 61-66.

⁴²³ « Ho giudicato necessario, acciò che Vossignoria possieda meglio la mia intenzione, di mandarle – giacché ho questo poco tempo di più da scrivere – quelle parole che aveva pensato di recitare in Accademia publica presentando il libro ; ma perché non vorrei che nel piego grosso a caso in Roma lo vedessero ho voluto mandarle a parte sigillate in questa altra poi scritta. Vengono dunque qui incluse e, come Vossignoria vedrà, sono abbozzate, non corrette, e quei molti passi che troverà segnati con una linea sotto vorrei mutare in meglio ma gli ho scritti così alla peggio per non interrompere il senso. Anzi questa è la prima volta che l'ho messa in carta e non ne tengo altra copia se non quella che ne ho in testa a memoria. Però, come ho detto a Vossignoria nell'altra lettera lunga, è solo un mio semplice pensiero ma del tutto mi rimetterò alla sua volontà così del fare questa cerimonia in Accademia come anche nel presentare il libro, o stampato, ovvero in procinto di stamparsi, che forse all'Accademia sarebbe più caro per l'obbligo che hanno tutti gli accademici di fare questo ossequio. Et anche a noi potrebbe riuscire di più gusto perché l'Accademia ancora per ventura l'onorerrebbe di qualche bella composizione in rima che, congiunta con quelle di Vossignoria e degli altri amici che mi accenna di Napoli, farebbero nel teatro del mondo più fracasso. Quando dovesse presentarsi il libro prima di stamparlo si avrebbero a mutar quelle poche parole segnate con una croce di sopra che cominciano dove dice « Le ha date alle stampe » e si potrebbe dire « Le ha poste in ordine per darle alle stampe e dedicarle come da principio fu proposto alla Famosissima Accademia degli Humoristi al cui giudizio, volendo come è debito di ogni accademico prima di darle in luce sottoporle, io a chi più di ogni altro tocca vengo oggi in sua vece in questo luogo a presentarle. Ecco etc. etc. » (DELLA VALLE P., 1658, II.1, p. 58-59).

Ainsi, della Valle confie-t-il à Schipano l'ébauche du discours par lequel il aurait communiqué le projet du livre au cours d'une session publique de l'Académie (ce discours n'est pas tout à fait le même récité à l'Académie dix années plus tard, le 16 mai 1627, par Pietro della Valle ; cf. BAV, Barb. lat. 5206, f. 106r-122v).⁴²⁴ La lettre nous renseigne sur certaines obligations académiques concernant la parution des travaux des Humoristes. C'était donc l'habitude de présenter à l'Académie à l'avance ses travaux à paraître, surtout si on voulait les dédier à l'Académie, ce qui aurait parfois engagé les académiciens à réaliser des compositions poétiques pour saluer la nouvelle production d'un de leurs membres. C'est ce qui se passe, par exemple, avec la publication en commémoration de la femme syrienne de della Valle, décédée en 1621, en honneur de laquelle Pietro organise des funérailles solennelles au Capitole ; le *Funerale della Signora Sitti Maani Gioerida Della Valle* (1627) contient les vers élogieux de nombreux Humoristes. Cette pratique visait à obtenir à travers l'Académie une révision soignée de l'œuvre – remise aux censeurs académiques ou à d'autres Humoristes choisis pour la tâche – avec l'objectif d'obtenir l'*imprimatur* du Maître du Sacré Palais, une figure avec laquelle l'institution semble entretenir une relation très étroite. Gasparo Salviani signe la relation (9 mars 1627) sur la base de laquelle le *Funerale* obtient le permis d'impression alors que l'Humoriste Leone Allacci signe l'avis positif (21 septembre 1649) pour la publication des *Viaggi* en 1650.⁴²⁵ Passer par l'Académie comportait donc pour l'auteur de suivre (et peut-être expédier) le procédé de l'impression et d'augmenter sa renommée à mesure qu'on donnait à l'institution l'occasion d'y participer dans un effort collectif ; mais tout cela, il faut le remarquer, sans que ces publications sortent formellement sous l'égide des Humoristes, par exemple dans le titre ou en utilisant la devise académique dans le frontispice. Cette procédure académique était, cependant, forcément moins pressante pour ceux qui ne voulaient ou ne pouvaient pas imprimer à Rome (on verra mieux tout cela à propos de l'édition expurgée de *L'Adone* dont l'Académie se charge en 1624, et de la querelle entre Stigliani et Aleandro : *Ch. VIII, §.2*). Pour revenir sur la publication des *Viaggi*, l'œuvre eut une structure différente de celle que della Valle et

⁴²⁴ Le discours est publié dans INVERNIZZI A. éd., 2001, p. 233-241. La datation, qui n'est pas dans le manuscrit vatican, se trouve dans AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 92, 1, f. 60r où le « Discorso de' viaggi nell'Accademia de gli Humoristi a 16 di Maggio 1627 » est mentionné par della Valle dans la liste de ses œuvres achevées.

⁴²⁵ D'après le contrôle d'Ignazio Ciampi (1880, p. 164-175) sur les manuscrits utilisés pour l'impression romaine des *Viaggi*, non autographes, possédés par la Società Geografica Italiana (ms. Z A 255-26, précédemment ms. Museo Z 20-26), l'édition, dont les autres trois volumes furent publiés posthumes, est expurgée, entre autres, des références à l'astrologie et à la magie (*DBI*, vol. 37, 1989, *ad vocem*, par GABRIELLA MICOCCHI). Basée sur ces manuscrits, et donc sans les expurgations, il y a une édition des lettres de della Valle envoyées de la Perse, de 1617 à 1619, dans GAETA - LOCKHART, 1972. Une édition anastatique des manuscrits (desquels manquent les lettres du premier tome publié en 1650) en sept volumes, avec l'ajoute d'un huitième volume de textes critiques dans MASETTI, 2011.

Schipano avaient conçu tout d'abord. Puisque Schipano n'eut pas le temps de travailler sur les matériaux de della Valle, comme Pietro précise dans l'adresse aux lecteurs, ou, peut-être, à cause de quelques malentendus survenus entre eux, le livre fut publié sous le nom de della Valle et sous la forme d'un recueil des lettres envoyées à Schipano, sans aucune élaboration de la part de ce dernier.⁴²⁶

Avide de toute nouveauté et curiosité selon l'esprit du siècle, l'Académie célébrait à plus forte raison les œuvres de génie de ses membres dans tous les domaines. La musique était une composante majeure des activités académiques, comme le montre le nombre de *virtuoses* qui en franchissent la salle (Francesca Caccini, Adriana Basile), dont certaines reçues officiellement dans l'Académie, comme Leonora et Caterina Baroni. Mais les recherches musicologiques n'étaient pas moins poursuivies. Dans ce cadre, le *Discorso sul nuovo instrumento* prononcé autour de 1632 par Giovan Battista Doni sur la « Lyra Barberina Amphichordos », une lyre bifront, avec deux ensembles de cordes, inventée par lui-même et apte à reproduire toutes les modes (dorien, phrygien et lydien) de la musique ancienne. Comme le nom le suggère, l'instrument et le traité qui en explique la théorie et l'usage furent un hommage aux Barberini et la *Lyra* fut jouée par Doni en présence d'Urbain VIII (Fig. 1).⁴²⁷

Cher ami de Della Valle, qui semble avoir été l'initiateur de la reprise de l'ancienne musique tonale, Doni lui soumet toute sa vie ses recherches et ses écrits s'en tenant cependant à une position rigide, liée à la polyphonie, alors que Pietro comprend mieux le goût de son temps en admettant la « musica ornata » ou le « recitar cantando ».⁴²⁸ Della Valle, auquel il faudrait attribuer le premier « oratorio volgare » (*Esther*, 1639), était lui-même un infatigable expérimentateur ; il instruisait les maîtres artisans à Rome pour qu'ils lui confectionnent de nouveaux instruments, comme le clavecin « triarmonico » dit *Il Gerione*. Parmi les nombreux discours sur la musique de Doni, aucun autre ne semble avoir été récité à l'Académie des Humoristes.⁴²⁹

⁴²⁶ Dans l'adresse aux lecteurs, della Valle affirme que le livre suppléera à la « nécessaire breveté » de son discours à l'Académie des Humoristes (DELLA VALLE P., 1650, p. 6). Aux Humoristes est aussi dédiée la chanson initiale de Mario Schipano *Del Gran Delfino Galeon Veneto* (*ivi*, p. 11-16) sur lequel della Valle s'était embarqué pour l'Orient. Les vers avaient été anticipés à l'ami en 1616 (*ivi*, p. 766), et leur présence dans le volume imprimé témoigne de l'ancien projet de l'œuvre.

⁴²⁷ DONI, 1763, I, p. 414.

⁴²⁸ BARBIERI - HURRY, 2007, p. 86.

⁴²⁹ Dans la *Lyra Barberina* (1763, II), il y a des discours de Doni donnés dans l'académie privée du cardinal Antonio Barberini ou à l'Académie de la Crusca à Florence. Dans ce recueil se trouve (p. 249-264) le célèbre discours de della Valle *Sulla musica dell'età nostra che non è punto inferiore, anzi migliore di quella dell'età passata*, adressé à l'Humoriste Lelio Guidiccioni en forme de lettre (« Di Casa li xvi di Gennaio 1640 ») ; contrairement aux suppositions de certains, rien ne suggère qu'il ait été prononcé au palais Mancini.

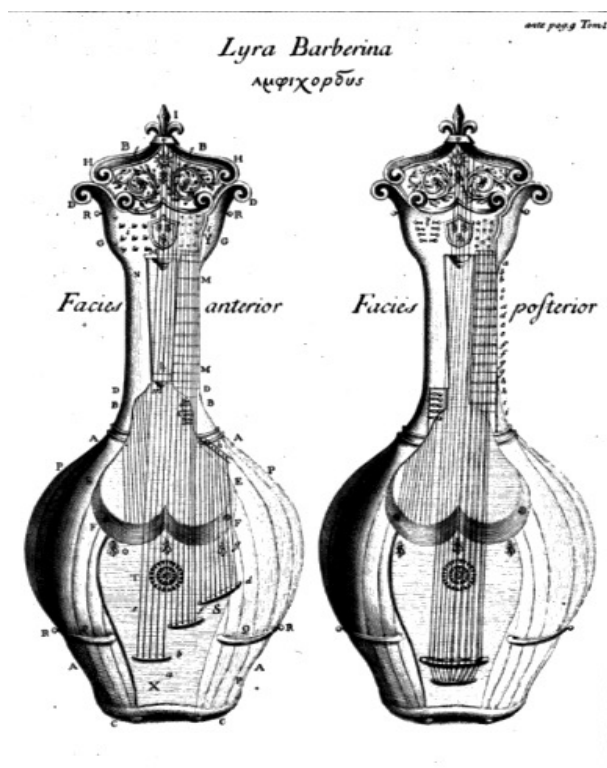


Fig. 1 – Io. Baptistæ Doni patrici florentini, *Lyra Barberina Amphichordos*..., 2 vol., Florentiæ, Typis Cæsareis, 1763.

Un autre domaine qui implique assidument les Humoristes est celui des pièces théâtrales qui marquent la naissance de l'institution. Mais elles aboutissent rarement à des représentations documentées et liées spécifiquement à l'Académie, en tant qu'institution, ou au palais Mancini en tant que lieu de l'exhibition. Malgré l'intense activité théâtrale des Humoristes, le théâtre – ni comme pratique courante des scènes, ni comme théorie et critique, ni comme histoire de la dramaturgie – n'apparaît pas le sujet des discours académiques repérés jusqu'ici. À l'exception, peut-être, des *actiones dramaticæ* de Bartolomeo Tortoletti sur Pompée le Grand qu'on a examiné auparavant ; mais il s'agit d'un cas différent des spectacles théâtraux proprement dits.

Un témoignage de la « commedia all'improvviso » ou « commedia ridiculosa »⁴³⁰ pratiquée chez les Humoristes est constitué par la *Raccolta di scenari più scelti d'istrioni divisi in due volumi* de la Biblioteca Nazionale dei Lincei e Corsiniana (codex 651 et 652, mss. 45 G5 et 45 G6), datable de la fin du Cinquecento jusqu'aux premières décennies du Seicento. Le manuscrit provient de la bibliothèque du cardinal Maurice de Savoie et contient des scènes illustrées et des canevas des comédies dont *Li scambi* (datable de 1609) et *La schiava* signés par « L'Occulto Academico Humorista » dont l'identité reste indéterminée.⁴³¹ Cependant, on a beaucoup des pièces écrites par d'illustres académiciens comme Jacopo Cicognini, Ottavio Tronsarelli, Giulio Strozzi, Giulio Rospigliosi (futur pape Clément IX). On doit rappeler aussi des personnages qui s'occupent du théâtre comique comme Virgilio Verucci et, peut-être, Basilio Locatelli⁴³² et Giovanni Bricci ou Briccio – ce dernier aussi talentueux que mal né (ERYTHRÆI, 1648, III, xxxvii, p. 152-255) – qu'on tend à considérer comme des Humoristes.⁴³³

La salle des Humoristes était de fait trop exigue pour la mise en scène de pièces théâtrales complexes, avec des scénographies, des chorégraphies et un accompagnement musical. Mais les académiciens écrivent ou participent à des représentations ayant lieu ailleurs, surtout à l'occasion du Carnaval ; par exemple celui de 1614 où, pour célébrer les noces du prince Michele Peretti et d'Anna Maria Cesi (13 novembre 1613), Jacopo Cicognini monte l'*Amor pudico*, un superbe spectacle au palais della Cancelleria, résidence de l'Humoriste cardinal Montalto (Alessandro Damasceni Peretti), frère de l'époux. Cicognini lui-même récite des vers (imitant à tour Dante, Pétrarque, l'Arioste, le Tasse, Sannazzaro et Giovanni Andrea dell'Anguillara). Et il y interviennent d'autres Humoristes tels que Melchiorre Palontrotti, dans le rôle de Jupiter, et Gabriello Chiabrera, Ottavio Rinuccini, Romolo Paradisi « vêtus de draps et de voiles d'or et d'argent ».⁴³⁴ En effet, Cicognini fut, semble-t-il, le maître de récitation des Humoristes (CIANCARELLI, 2012, p. 93) et sa

⁴³⁰ TAMBURINI, 2010 : MARITI, 1978.

⁴³¹ Signalée par Beltrame (1931, p. 32-33), il a été identifié avec un certain Gubernati, dit « L'Oscuro » (MARITI, 2004, p. 55, n. 1) qui ne semble pas avoir appartenu aux Humoristes. Pour les Humoristes et les *Scenari* : QUADRI, 2012, p. 13-17 et *passim* (*La schiava*, p. 109-110 ; *Li scambi*, p. 114-115). Une édition des *Scenari* dans HULFELD, 2014.

⁴³² Auteur de *Della Scena de soggetti comici di Basilio Locatelli* (1618- 1622) (BC, mss. 1211 et 1212), cf. VALERI, 1894.

⁴³³ Cf. TAMBURINI, 2009 (p. 93-94, p. 101) ; TAMBURINI, 2016 (p. 35-36). Pour Locatelli, aussi FERRONE, 2014, p. 172, n. 43. Bien que la fréquentation du milieu Humoriste par Locatelli (*DBI*, vol. 65, 2005, *ad vocem*, par TERESA MEGALE) et Bricci (*DBI*, vol. 14, 1972, *ad vocem*, par OLIVIER MICHEL) soit assez probable, on n'a pas d'évidences documentaires sur leur appartenance à l'Académie.

⁴³⁴ Comme le dit Romolo Paradisi (1614, p. 43-44), auteur de la relation scrupuleuse à la fin du volume de Cicognini de ce qui se passa sur scènes où sont donnés même les noms des artisans, des ingénieurs, des musiciens, des scénographes (p. 64-67).

relation toute particulière avec l'Académie transparaît à travers les *Lagrimae di Gieremia Profeta* (In Fiorenza, appresso Zanobi Pignoni, 1627), une pièce dramatique longtemps promise et dédiée enfin aux Humoristes ; de plus, c'est l'une des très rares œuvres publiées avec la devise académique sur son frontispice.

Toutefois, on peut retracer l'habitude de l'Académie à offrir son 'théâtre littéraire' pour la lecture de tragédies et comédies des Humoristes dans un manuscrit concernant l'activité de Bartolomeo Tortoletti (BAV, Ott. lat. 1730) d'où on tire qu'il avait envoyé à l'institution du palais Mancini « l'argomento e lo scenario » de sa tragédie *Agrippina maior* (Romæ, Ludovicus Grignanus, 1639) dont il demande la restitution au courant prince des Humoristes Camillo Colonna (lettre du 26 mars 1638 : PIANTONI, 2017, p. 242). Selon Luca Piantoni, le *Discorso apologetico* inséré à la fin de sa tragédie *Il giuramento, overo il Battista santo (princeps)* : In Venetia, appresso Evangelista Deuchino, 1612) publiée de nouveau en 1645 (In Roma, appresso Lodovico Grignani) suggère que l'œuvre fut mise en scène ou discutée chez les Humoristes, d'où la nécessité de la faire paraître avec une réponse aux objections soulevées surtout sur la légitimité de mêler à la poésie, domaine du vraisemblable, une histoire sacrée (p. 228). Malgré le partage avec les Humoristes, le texte ne parle pas explicitement de l'Académie du palais Mancini (ni d'aucune autre académie) comme du lieu de la mise en scène de cette pièce.

D'une manière analogue aux mathématiques – pour bizarre que cela puisse paraître – le théâtre, et surtout la préparation des pièces, semble concerner davantage les sessions privées de l'Académie ou certains de ses « collègues », si on interprète correctement la lettre de della Valle citée plus haut. Par contre, en vertu de son caractère intrinsèque, le spectacle du théâtre Humoriste, destiné à un public plus vaste que celui de seuls membres, se déroule de plus en plus hors de la salle académique se disséminant dans la myriade des scènes romaines plus aptes à l'accueillir à mesure qu'il devient plus raffiné.

À vrai dire, les discours académiques sont parfois des spectacles théâtraux en eux-mêmes et surtout pendant le Carnaval. Le jésuite Matteo Peregrini s'exerce en 1629 avec un discours intitulé *Demetrio accusato* sur le cas du philosophe platonicien Démétrius accusé par le pharaon d'Égypte Ptolémée XI (dit Bacchus ou Dionysos) d'avoir été le seul qui, pendant les Bacchanales, avait bu de l'eau et avait refusé de se déguiser en femme. Selon le récit de Lucien de Samosate (*Qu'il ne faut pas croire légèrement à la délation*), si le jour suivant Démétrius ne buvait pas du vin ou ne dansait pas vêtu d'une robe il perdrait sa vie. C'est bien d'un innocent victime de la cruauté d'un tyran dont on parle. Mais, avec un adroit bouleversement rhétorique, s'appuyant sur nombre de sources, Peregrini montre que dans l'Antiquité l'ivresse et les déguisements étaient acceptés (même chez les philosophes, les héros et les dieux) et qu'il ne serait pas juste de contrevenir aux coutumes d'un pays. Lorsque Démétrius est accusé d'austérité, Peregrini absout les académiciens qu'en manquent. L'unique

recommandation, enfin, qu'il fait à ses camarades Humoristes est qu'ils embrassent les Bacchantes des Muses plutôt que celles des Corybantes.

Si le père Peregrini joue sur divers genres littéraires – entre la harangue judiciaire, avec des témoins en faveur ou contre, et un bizarre sermon pastoral – la *Lezione senza soggetto* de Francesco Melosio, récitée le dernier dimanche du Carnaval 1657 ou 1658,⁴³⁵ est vraiment une pièce théâtrale accomplie (MELOSIO, 1672, p. 340-352).⁴³⁶ L'auteur commence avec un préambule paradoxal qui montre comment la liberté est la vraie cause du malaise de l'homme et le fait proie de ses passions. D'ailleurs, la nature ne montre-t-elle pas que quand les éléments (l'eau, l'air, le feu et la terre) sont laissés libres, alors se produisent les plus grandes dévastations ? Ainsi, avec un argument ridicule mais emprunté aux stoïciens, Melosio affirme que ceux qui disent que la liberté est naturelle pour les hommes, sont contredits par la nature elle-même. Après cette ouverture retentissante, voici le point : si l'Académie ne lui avait demandé de faire un discours lui laissant la liberté de choisir son sujet, Melosio se serait rangé parmi les bienheureux. Incapable, donc, de prendre sa décision sur le discours à faire, il tombe enfin sur une très belle dame qui lui demande la raison de son désespoir. Mise au courant, elle lui conseille de ne pas prononcer son discours, ou de le faire avec un masque sur le visage pour couvrir sa honte de ne réussir pas à délecter son public. Mais comme il est vraiment obligé à réciter un discours, la dame lui propose de faire choisir son sujet au destin enfilant une épingle à cheveux dans les pages de la *Gerusalemme* du Tasse. L'idée est brillante, sauf qu'en sortent des vers sur la sorcière Armide diffamant le sexe féminin que la dame refuse de cautionner. L'opération est donc répétée, mais le résultat, toujours impliquant Armide, et donc gênant pour les femmes, est pire que le précédent. Ils s'accordent pour tenter leur chance encore une fois en obtenant des vers (*Mirasi qui tra le meonie ancelle / Pargoleggiar con le conocchia Alcide* ; GL, XVI, 3, v. 1-2) sur Héraclès efféminé, prisonnier de l'amour de la reine Omphale qui lui avait pris la peau de lion et la massue et lui avait laissé la quenouille. Perplexe, Melosio propose de tirer de nouveau l'épingle, mais la dame le presse d'accepter ce sujet alors que le jeu vire à la bataille des sexes :

Alors, me dit-elle, il vous semblerait d'obscurcir la gloire d'Héraclès en l'introduisant dans l'Académie occupé à filer ? Ceux qui vous écoutent croiront que même à cette époque-là se décalait la même saison

⁴³⁵ Dans l'édition de 1672 d'où nous citons la leçon est datée de 1657 ; on retrouve cette date également dans l'édition de 1674 (In Bologna e in Genova, per Ant. Giorgio Franchelli). Mais en d'autres éditions (In Venetia, per li Heredi di Francesco Baba, 1673 ; In Bologna e in Parma, per Galeazzo Rosati, 1676 ; In Venetia, appresso Iseppo Prodromo, 1695) la leçon est datée de 1658.

⁴³⁶ Pour une édition moderne, qui n'aborde pas la question de la datation du discours (placé tout court en 1658) ni l'interprétation subtile du jeu de Melosio que nous proposons ici, cf. GAMBACORTA, 2009, p. lxxiii-lxiv, p. 179-184.

que la nôtre [le Carnaval] et qu'il [Héraclès], dans cette tenue, se plaisait à s'en aller incognito en masque. Et après, serait-il le premier qui pour amour ait entrepris les très vils métiers féminins ?⁴³⁷

Après une série d'exemples tirés de la mythologie et de l'histoire habilement portés par la dame pour appuyer son point de vue, à Melosio, qui veut s'écarter d'un tel choix, il ne reste plus que de déterminer que sa *Lezione* pour l'Académie des Humoristes sera enfin « sans sujet ». Il ne parlera ni d'Armide ni d'Héraclès et ayant donc rapporté aux Humoristes ce long avant-propos qui est la leçon elle-même, Melosio conclut en rime :

Quanti diranno ch'era meglio al Corso
Passeggiando osservar chi va, chi viene,
Che qui sentire in maschera un Discorso.
Or mi si dian le meritate pene:
Se v'ingannai, resto ingannato anch'io;
Mi volete ingannar? Ditene bene.⁴³⁸

De ces allusions on pourrait dériver que le discours était « en masque » ; pas seulement car la leçon était déguisée en discours académique quand elle ne l'était pas vraiment, mais plus encore car le discours semble délivré par la dame qui propose ses argumentations à travers Melosio. En outre, puisque le texte est construit en grande partie comme un dialogue comique entre l'auteur et la dame, Melosio joue le rôle de la femme et le sien, et il se peut qu'il était lui aussi déguisé en femme au moins partiellement. Mais surtout le discours est « en masque » car les allusifs vers finaux déclarent le petit piège de la substitution *in itinere* de l'auteur de la *Lezione* avec la belle dame qui en est la vraie protagoniste. Les académies étaient des lieux réservés aux hommes, mais Melosio avec sa pièce géniale rompt avec un tabou et porte en effet une femme sur la tribune de l'orateur dans l'Académie des Humoristes. De plus, avec la complicité inconsciente des académiciens qui le suivent sans être conscients de la substitution qu'à la fin.

L'Académie est de fait un lieu d'expérimentation, même pour les belles lettres. Au point qu'un esprit moqueur tel que le libertin Gregorio Leti déclare avoir récité chez les Humoristes un discours intitulé *La R sbandita* construit avec des mots qui ne contiennent pas la lettre « R ».⁴³⁹ La véracité de cette affirmation, comme l'appartenance de Leti aux Humoristes, reste douteuse vu que toutes les autres sources reprennent la notice

⁴³⁷ « Dunque, mi rispose ella, vi parrebbe di oscurare la gloria di Ercole con introdurlo in Academia filante? Crederà chi vi ascolta che corresse anche allora la presente stagione e che egli sotto quell'abito godesse di andare sconosciuto et in maschera. E poi, sarà fors'egli il primo ch'abbia intrapreso per amore i vilissimi ministeri Donneschi? » (MELOSIO, 1672, p. 350-351).

⁴³⁸ *Ivi*, p. 352.

⁴³⁹ Il y a d'autres exemples de ce genre d'exercice lipogrammatique, à savoir *La R sbandita* de Giovanni Nicola Ciminello Cardone (In Napoli, per Giacomo Carlino, 1616), *La R sbandita sopra la potenza d'amore nella quale si leggono mille e settecento versi senza la lettera R* (Torino, per Gio. Guglielmo Tisma, 1632) d'Orazio Fidele (un pseudonyme du précédent), ou *La R sbandita* de Pietro Soda (In Cosenza, appresso Gio. Battista Mojo) ; Cf. MELZI, 1858, I, p. 395.

donnée par lui-même, lorsque la leçon, publiée (semble-t-il) à Bologna en 1653, demeure introuvable. Mais l'habileté de Leti à se passer du « R » est pourtant présente dans la lettre de réponse au génois Giovanni Zucca qui, le 7 mai 1663, lui avait demandé une copie de ce discours et des renseignements à son propos.⁴⁴⁰ La réplique, cependant, paraît tout dire sauf raconter de quoi traitait le discours, ce qui accrédite le soupçon que la pièce ne fût que fantomatique. Il est remarquable, cela dit, que Leti ait placé cette pièce (fictive ou non) au cours d'une session des Humoristes.

§.2 – Deux sessions académiques (extra)ordinaires

Comme on sait, dans le livre III de l'*Eudemia* d'Eritreo, les deux protagonistes, Flavius Vopiscus Niger et Paulus Æmilius Verus, sont conduits par Gallonius, alias Gabriel Naudé, au palais Mancini afin de participer à la congrégation d'une célèbre académie dont le nom est omis, mais qui est naturellement celle des Humoristes. Nous avons déjà abordé la description du palais Mancini et de la salle académique remplie des devises particulières des Humoristes. On suivra maintenant le récit de la session offert par Eritreo, riche en détails sur des règles accessoires des Humoristes qui ne sont pas incluses dans les lois académiques. De plus, il conviendra aborder cette relation en ayant à l'esprit le double registre, public et privé (et donc exotérique et ésotérique), de nombre de leçons des Humoristes. L'*Eudemia*, par essence, est l'expression sublimée du *serio ludere* des Humoristes qui s'adresse ici, parfois, à l'Académie même. Dans le sillage de la célèbre *Argenis* (1621) de l'Humoriste écossais John Barclay,⁴⁴¹ un roman à clef lui aussi, l'œuvre d'Eritreo enchâsse des vérités et des histoires réelles dans une structure fictive. Bien que distinguer entre les divers niveaux de l'intrigue ne soit pas toujours facile, on doit se promener parmi les pages en usant de la prudence avant de se défaire de ce qu'on lit comme le fruit de l'histrionisme de l'auteur ou tout simplement, selon l'opinion d'Anna Lisa Schino (1989, p. 23-24), de sa désaffection vers l'institution qu'il voulait mettre en ridicule.

À ce propos, relevons par exemple qu'avant de conduire ses amis au palais Mancini, Gallonius les amène chez Démocrite qui ne se sentait pas trop bien. Arrivée sur place, la petite troupe apprend que le philosophe est en proie d'une grande tristesse parce-ce qu'il a réalisé que la vieillesse approchait et donc la mort. Bien que Gallonius s'efforce à lui dire qu'il n'y a aucune raison de se tourmenter puisque la mort est inévitable et que, pire encore, s'il continuait à se ronger ainsi il précipitait justement la fin qu'il redoute, rien ne semble réussir soulager le pauvre philosophe. C'est en

⁴⁴⁰ LETI, 1700, I, p. 58-64.

⁴⁴¹ L'*Argenis* fut vite traduite par l'Humoriste Francesco Pona : *L'Argenide di Giovanni Barclaio tradotta da Francesco Pona. All'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Domenico Molino*, In Venetia, per Gio. Salis, 1629.

déplorant la grande stupidité d'un Démocrite pleurant – un paradoxe qui renverse le *tópos* habituel – que Gallonius accompagne Flavius Vopiscus et Paulus Æmilius à l'assemblée des Humoristes.

La session est racontée comme une pièce de théâtre, à commencer par le fait que Gallonius et ses amis cherchent une chaise dans la salle, dans le bruit des gens qui y prennent leur place, accueillis par Salviani.⁴⁴² C'est lui qui approche *Cuminus*, un homme avec les cheveux noirs qui parle couramment le grec, comme s'il n'y existait aucune autre langue, pour lui demander son opinion à propos de l'oraison « sur le Néant » tenue par l'académicien *Obtusius* (Girolamo Rocco, dont le nom académique était en effet « l'Ottuso »). *Cuminus* (que je propose d'identifier à Pietro della Valle ; le sobriquet, une épice orientale, semble faire allusion à ses voyages) affirme que le discours était tellement bien conduit que lui-même, qui se croyait être un Néant, est maintenant un César. Un autre brillant intermède est offert par certains académiciens « Philosophi ». Ils se moquent d'un autre académicien qui cherche à démontrer que tous les corps solides et denses sont diaphanes. L'expérience proposée par ce dernier est de fait comique : il agite sa main droite sur sa main gauche si rapidement que, la droite échappant à l'œil, on voit seulement la gauche.⁴⁴³ Au milieu du grand rire de ses camarades, il ajoute que la terre est fluide et que toutes les choses animées se remuent en elle comme des poissons. La preuve en seraient les corpuscules qu'on voit nager à travers les rayons du soleil, une image que Lucrèce avait utilisée pour donner une idée des mouvements des atomes (*De rerum natura*, II, v. 112-124) ; selon notre maladroit académicien Humoriste, puisque la terre seule occupe le lieu inférieur, ces corpuscules sont forcément des particules de terre qui bougent en elle. On ignore si Eritreo s'amuse simplement ici ou, plutôt, s'il se réfère à quelqu'un de bien connu de ses lecteurs, mais il nous semble d'y trouver un écho – quoique bizarre et déformé – du débat

⁴⁴² Un récit très succinct de ce qui se passe ici dans GERBONI, 1850, p. 120-121 ; GIACHINO, 2002a, p. 196-197 ; TAMBURINI, 2009, p. 100-101.

⁴⁴³ Le récit est à mettre en relation avec celui savoureux relaté par Virginio Cesarini dans la fiction narrative du dialogue *De intellectione* dont l'auteur (et interlocuteur) est Giovanni Battista Ciampoli. Le dialogue, resté manuscrit est daté *post* 1616 par Federica Favino qui l'a récemment publié. Cesarini narre l'épisode d'un cavalier, son ami, qui souhaitait mieux apprécier la blancheur renommée des mains d'une dame, laquelle les avait orgueilleusement toujours cachées sous le voile d'un gant, l'engagea dans une expérience pour lui montrer qu'elle avait des mains aussi blanches qu'elles étaient transparentes. Elle devait lire un sonnet à voix haute alors que le cavalier, lui prenant l'autre main, la lui agitait vigoureusement entre les yeux et la page. La dame fut obligée à confirmer qu'elle pouvait lire les vers sans que sa main ne l'en empêchait, tout en rougissant, au même temps, car le sonnet révélait l'amour du cavalier pour elle. Le hardi expérimentateur concluait en s'adressant au public des convenus que : « se corpo trasparente fusse quello che interposto non impedisce la vista, la trasparenza al sicuro procederebbe da due cagioni: e dalla costituzione dei corpi e dalla velocità del moto » (FAVINO, 2015, p. 183-249 : 208). Favino note aussi qu'une expérience similaire, à savoir la permanence des images dans l'œil obtenue par l'agitation de la main ou d'un bâton, est relatée par Benedetto Castelli dans une lettre à Galilée de Rome le 27 juin 1637 (*Alcuni opuscoli filosofici del padre Abbate D. Benedetto Castelli da Brescia*, In Bologna, per Giacomo Monti, 1669, p. 14).

scientifique de l'époque. Animé par les observations du *Sidereus nuncius* (1610) et de *Il Saggiatore* (1623), selon une parabole qui va aliéner à Galilée le soutien du Collège Romain,⁴⁴⁴ on discute à Rome de l'hypothèse d'une révision de la philosophie aristotélicienne, de l'altérabilité des cieux à une physique de la matière qui tourne vers les *minima naturalia*.

La session va maintenant commencer. *Hierovolusius*, alias Girolamo Aleandro, homme savant dans toutes les disciplines qui, bien que remarquable, n'eut jamais l'honneur d'une charge correspondant à ses mérites⁴⁴⁵ – ce qui advient souvent, remarque Eritreo, à des hommes exceptionnels dans la République d'Eudemia, à savoir dans la Rome contemporaine – monte en chaire et récite une magnifique oraison en louange du moustique.⁴⁴⁶ Après avoir terminé il retourné à s'asseoir parmi les autres. Le prince de l'Académie sollicite les académiciens afin qu'ils déclament quelque nouvelle composition, un après l'autre. Nous savons déjà qu'au cours des réunions il y avait la déclamation d'un discours tenu par l'orateur choisi – parfois plusieurs discours et plusieurs orateurs, si on voulait illustrer des points de vue différents, ou même opposés, sur le sujet proposé – suivi par des compositions récitées par les académiciens. Mais si les lois de l'Académie datables de 1608 font supposer que les rimes étaient extraites de l'urne où on les mettait, dans l'*Eudemia*, dont la rédaction date des années 1620, Eritreo nous montre une procédure différente où le prince de l'Académie appelle directement les académiciens afin qu'ils interviennent.

Le prince des Humoristes, dont Eritreo ne donne pas le nom, est un jeune aux cheveux fauves aussi talentueux qu'il a obtenu son titre à un âge où les autres sont au point de départ,⁴⁴⁷ et sur la base de ces indices on peut supposer qu'il s'agisse de Sforza Pallavicino, prince des Humoristes en 1626/1627. Sur son ordre, les académiciens se mettent debout pour réciter leurs rimes. Eritreo précise aussi que les rimes étaient déclamées deux fois, afin que les académiciens puissent mieux les apprécier et les retenir.

Plusius Accipiter, alias Enrico Falconio, s'engage avec des vers sur une pomme de terre donnée à une vierge. *Nicobulus Aridus*, Eritreo lui-même, prononce un éloge de *Claudius Magius*, un académicien qui avait été prince de l'Académie (peut-être Alessandro Maggi, qui fut prince en 1615) et qu'il imagine accueilli aux Champs Élysées par *Bellinus*, alias Battista Guarini. *Fabullus Leonidas*, à savoir Fabio Leonida, intervient sans avoir été requis récitant une ode composée des années auparavant pour la mort de Guarini (1612). L'adolescent *Lepidus Gallutius Sinister*,

⁴⁴⁴ BUCCIANINI, 1999.

⁴⁴⁵ LIRUTI, I, 1760, p. 508.

⁴⁴⁶ Aleandro avait vraiment composé des vers à ce sujet (BAV, Barb. lat. 6540, *De culice*, f. 5v).

⁴⁴⁷ En 1625 Sforza Pallavicino, à l'âge de dix-huit ans, avait obtenu son titre en philosophie au Collège Romain et *in utroque iure* à l'Université La Sapienza.

alias Francesco Mancini, le fils cadet de Paolo Mancini, déclame des vers sur les aménités de la campagne sous le ciel serein d'une belle journée. *Liberalis* (peut-être Giovan Battista Doni), un poète tragique dont les écrits sont graves et classiques se lance dans deux épigrammes sur les larmes causées par Amour. Il est suivi par *Sabellus* – très probablement Giovanni Savelli, mais une autre possibilité serait Oddo Savelli Palombara – qui récite un poème sur le Jour de Mai jouant sur le fait que chaque année la nature se renoue mais les hommes vieillissent. Ensuite, *Sextilius Ligur*, alias Agostino Mascardi, fait l'éloge de la grenade et un jeune homme – dont le nom Eritreo dit d'avoir oublié, mais évidemment bien identifiable par ses lecteurs – qui composait des vers à l'improviste avec la plus grande facilité se lance dans une épigramme moqueuse pour un ami riche, mais de génie très pauvre, jaloux de son talent.⁴⁴⁸ *Ianus Thorio Offuscatus*, alias Giovanni Zaratino Castellini, récite une poésie sur la malchance de son ami César qui à trente-deux ans n'avait toujours pas l'ombre d'une barbe, une allusion peut-être à l'oraison « sur les barbes » que Castellini avait prononcée dans l'Académie en 1603. On trouve aussi *Quaesitor Euganeus*, alias Antonio Querenghi, homme très vieux et très respecté, digne d'une carrière assez plus prestigieuse que celle qu'il eut à cause de l'injustice et de l'impiété qui règnent sur l'île Eudemia, considération tout à fait juste et avérée dans la biographie de l'érudit de Padoue. Tenu pour parent par les autres académiciens, il est admis aux réunions sans être obligé d'y participer activement. Un autre jeune homme nommé *Tyrrhenus*, alias Fabio Chigi (futur Alexandre VII), jurisconsulte très docte et très religieux, intervient avec des vers sur Cupidon et Apollon.

Après lui, c'est le tour d'un certain *Iberus* qui appartient à la « vieille académie », celle dont les modestes débuts furent liés à célébrer le Carnaval avec des comédies. Les vieux académiciens qui participent aux réunions – éclaircit Eritreo – ne sont pas tenus à « payer » pour leur présence avec l'obole de quelques compositions en vers puisque les anciennes lois de l'Académie ne les y obligent pas. Eritreo évoque ici une modification des lois des Humoristes – ou bien des règles de déroulement des sessions – qui avait eu lieu entre temps à l'Académie, peut-être à la suite des nouvelles lois de 1608. Il semble aussi que les membres de la « vieille académie » jouissaient d'un privilège d'ancienneté et n'étaient pas soumis aux mêmes règles plus contraignantes que les membres les plus récents.

Cependant, *Iberus*, aux cheveux blancs et vêtu d'une longue robe tombant jusqu'aux talons, fameux pour avoir souvent joué le « miles gloriosus » dans les comédies (représentées à l'Académie ?), veut exhiber son habileté avec une

⁴⁴⁸ Ce génie de la récitation à l'improviste est peut-être le même Giuliano Fabrici, le « poeta del caso », qui avait prononcé le discours *Dell'ambizione del letterato*, s'appuyant à d'argumentations tirées de *Il Saggiatore*, le Jeudi Gras 1625 chez l'Académie du cardinal de Savoie. Cf. *supra*.

épigramme très drôle sur la façon de survivre en bonne santé à la chaleur de l'été : qu'on tienne la bouche baignée de vin froid et les autres membres à l'abri dans un lieu sec. Après ce « prince de convives », si agréable que sa présence était désirée par tous, mais dont l'identité demeure indéterminée, il reste encore *Micrus a Pisauro*, Pier Francesco Paoli, presque toujours le dernier à intervenir. Il récite des vers sur le malheureux amour de Didon pour Énée et une autre composition en commémoration de Lucrezia Tomacelli Colonna, femme du connétable Filippo Colonna « *præfectus Academiae* », morte le 11 août 1622 à Genazzano. Des funérailles solennelles furent organisées à Paliano le 3 novembre pour commémorer Lucrezia et l'Humoriste Girolamo Rocco fut l'éditeur de l'œuvre où, outre le récit de la pompe funèbre et la description du catafalque monté pour l'occasion, on y lit un éloge funéraire et nombre de vers récités en sa louange : parmi ces rimes, il y a en effet un sonnet de Pier Francesco Paoli.⁴⁴⁹ Pour ne pas se soustraire à son obligation, *Hierovolusius* (Aleandro), déclame enfin un iambe pour illustrer les vertus d'*Ursatus*, le cardinal Alessandro Orsini, dont l'importance a été soulignée, décédé en 1626.⁴⁵⁰ À ce point, nous laissant avec l'impression que la congrégation décrite par Eritreo se soit tenue avec quelque marge de vérité autour de 1626/1627, la session est levée et les académiciens obtiennent la permission de quitter la salle.

Le second témoignage d'une réunion typique des Humoristes nous arrive, elle aussi, sous la forme d'une pièce littéraire mais, cette fois, comme un discours qui fut effectivement récité à l'Académie à l'occasion d'un Carnaval par Tiberio Ceuli (ou Cevoli). Il s'agit de *Il Carnevale di Parnasso. Discorso di Tiberio Cevoli recitato nella Accademia degl'Humoristi*, manuscrit inédit (en cours d'édition). L'année de ce discours n'est pas indiquée, mais il est probable qu'il remonte à 1640 selon une allusion ironique au mariage récent de Gian Lorenzo Bernini (le 15 mai 1639 avec Caterina Tezio), événement auquel on fait allusion comme à la dernière 'comédie' montée par l'artiste.⁴⁵¹ La narration est parcourue par d'éléments fictifs qui concernent des Humoristes décédés aussi bien que des Humoristes vivants, au point que le discours devient une réflexion sur l'Académie, sur son histoire et sur l'état présent de ses activités.

⁴⁴⁹ ROCCO, 1625, p. 48 (incipit : *Or che morte in quel sen scoccate ha l'armi*).

⁴⁵⁰ L'abbé Orsini (1593-1626), fils du duc de Bracciano Virginio Orsini, devenu cardinal en 1615, fut l'un des défenseurs des théories de Galilée à Rome. Le scientifique, qui lui avait été recommandé par le grand-duc Cosimo II, dédie au cardinal le *Discorso del flusso e reflusso del mare* écrit en forme de lettre de Rome, le 8 janvier 1616 où le phénomène est expliqué avec la mobilité de la Terre, ce qui offrait un autre indice à la véracité de l'héliocentrisme copernicien. Comme Aleandro lui dédie en effet un sonnet (cf. BAV, Barb. lat. 4053, f. 13r : *Qual rosa il grande Orsin fra noi vivea*; une autre ébauche à f. 16r), il se peut que le jambe dont parle Eritreo fut effectivement récité en Académie.

⁴⁵¹ Sur Bernini et son apport au *teatro dell'arte*, cf. TAMBURINI, 2012.

La scène s'ouvre sur le Parnasse, à Carnaval, où Apollon est moqué par Momos qui se vante d'avoir étudié la logique et d'être un sectateur de l'école péripatéticienne. Interrogé par Apollon sur l'affiliation inouïe à son école d'une bête comme Momos, Aristote la lui confirme par un syllogisme ridicule. Comme Aristote avait été défini le *magister sapientum* (DANTE, *De vulgari eloquentia*, X, 1), et puisque les savants sont "ceux qui croient savoir" et que "ceux qui croient savoir" sont des "ignorants", Aristote avoue enfin être le maître des ignorants. Après avoir mis dans la bouche d'Aristote lui-même une ironie subtile de la philosophie des Écoles – évidemment partagée par l'Académie – Ceuli décrit l'arrivée du chariot d'Apollon dans la *via del Corso* à Rome pour participer au Carnaval. Le maître des Muses descend pour aller voir *Il Pastor fido* chez Battista Guarini, mais surtout pour admirer Ganymède qui y jouait le rôle d'Amarilli, car vraiment la comédie était trop longue : voilà l'un des piliers de l'Académie des Humoristes, Guarini, devenu la cible de la satire irrévérencieuse des Humoristes eux-mêmes. Un autre amusement, avise Ceuli, avait été prévu pour le Jeudi Gras : il s'agissait d'un tournoi poétique dont les censeurs dévolus à évaluer l'admissibilité des chevaliers-poètes étaient Francesco Patrizi et Ludovico Castelvetro, célèbres lettrés du Cinquecento et protagonistes d'une polémique sur le statut philosophique de la poésie (affirmé par Patrizi, nié par Castelvetro). Mais les censeurs découvrent bientôt la hardiesse de censurer les œuvres d'autrui : l'Arioste, qui s'était présenté pour la compétition et avait été critiqué par Castelvetro à propos de l'absence de l'unité de la fable de l'*Orlando furioso* menace de soulever une insurrection. On décide alors de publier un nouvel édit et d'admettre tous ceux qui voulaient participer, pourvu qu'ils restent incognito sous une visière. On y lit en filigrane l'un des soucis de l'Académie évoqué par Ceuli, c'est-à-dire le rapport toujours plus conflictuel des académiciens avec les censures académiques.

Mais justement au cours des festivités du Carnaval, l'Académie des Humoristes du dimanche est l'une des attractions très agréable à Apollon lui-même

surtout à cause de la devise qui se fonde sur le nuage car, bien qu'aux moins avertis le nuage puisse paraître plutôt un ennemi de Phébus, il n'y a cependant aucune chose au monde plus favorisée par ses rayons, puisque, laissant de côté le fait qu'il reçoit sa naissance du Soleil même, la véracité de mes paroles est éclaircie par le seul fait que Phébus, devenu quasiment un aimant noble, l'attire toujours vers lui avec une douce violence par les liens amoureux de ses fervents rayons et il ne cherche ni ne souhaite rien que de l'élever vers un lieu toujours plus sublime.⁴⁵²

⁴⁵² « particolarmente per l'impresa fondata sopra la nuvola poichè la nube, se bene a prima vista ai meno intendenti comparisce più tosto nemica di Febo, nondimeno se bene si mira non è cosa al mondo più da suoi raggi favorita di essa. Imperoche, lasciando da parte che ella ricognosce i suoi natali dal istesso Sole, puol porre in chiaro la verità del mio detto questo solo: che Febo divenuto quasi nobil calamita di essa attrae per mezzo de gli amorosi legami de suoi fervidi raggi con soave violenza sempre

La scène se déplace donc au palais Mancini où Tiberio Ceuli, chargé par le prince de faire le discours, est en train de le commencer. À ce moment le temps de la narration et le temps du discours viennent à coïncider, de sorte que Ceuli crée habilement un discours dans le discours, autoréférentiel au point de se moquer de lui-même en affirmant que les académiciens, déçus par le choix d'un orateur aussi mélancolique fait par l'Académie, abandonnèrent vite tout espoir d'écouter quelque chose de comique et de ridicule. Voulant s'excuser, Ceuli avoue que le discours du Carnaval lui avait été commandé seulement une semaine plus tôt, parce que le prince de l'Académie avait décidé d'en décharger Decio Mazzei⁴⁵³ qui était indisposé. Outre à avoir eu une seule semaine pour achever son discours, pour plus de malheur, Ceuli se trouve à lire ses notes car il n'avait pas eu le temps de les mémoriser. Cela qui nous enseigne que les discours étaient probablement appris et récités par cœur. Avec ces considérations, en guise d'avant-propos au discours, qui en réalité a déjà commencé, Ceuli fait semblant que l'oraison avait déjà été prononcée et poursuit animant tout seul le reste de la session des Humoristes jouant le rôle d'autres académiciens (ses amis) qui interviennent pour déclamer leurs vers comme c'était l'habitude après le discours de l'orateur. Or, il se peut que Ceuli composa ces vers lui-même ou qu'il ait simplement récité les rimes de ses camarades qui s'étaient prêtés au jeu.

Ceuli ouvre donc en personne le carrousel des rimes avec la chanson *La crapula schernita* ; après Maurizio Piccardi se lance dans le sonnet *In lode d'un piatto di maccheroni* et Curzio Pichi⁴⁵⁴ récite le sonnet *Sovra un piccione* alors que Luigi Ficieni⁴⁵⁵ déclame un huitain *Sopra un pasticcio in forma di galera con un lepre dentro*. À ce point Tiberio Ceuli est invité à réciter encore et il se produit dans une épigramme *Sopra la statua d'Ennio posta nel Foro Romano* (en latin, malgré le titre italien) qui n'est pas burlesque. Après lui, intervient un académicien qui avait été fort divisif parmi les Humoristes : il s'agit du Cavalier Stigliani qui s'était battu pour faire mettre à l'Index *L'Adone* de Marino en même temps que l'Académie était aux prises

a sé, et altro non cerca, altro non brama, che sollevarla sempre in luogo sublime » (BAV, Vat. lat. 15118, p. 512).

⁴⁵³ Napolitain, il obtint la citoyenneté romaine en 1632. Il a un sonnet avant le texte de la *Strage degl'innocenti* de G.B. Marino publiée à Rome en 1633 (per il Manelfi), avec la vie du Cavalier écrite par l'Humoriste Giacomo (ou Iacopo) Filippo Camola.

⁴⁵⁴ On n'a de lui presque aucune information, à l'exception de son association à l'Académie des Gelati en 1642 sous le principat du médecin Niccolò Zoppio Turchi (ZANI, 1672, p. 347).

⁴⁵⁵ Originaire de Bergamo, il fut membre de l'Académie des Disinvolti de Pesaro et prêtre de la Congrégation de l'Oratorio (CRESCIMBENI, 1730-1731, IV, p. 187) à Fano qu'il arriva à diriger (BONIFAZI, 2013, p. 25). Il fut associé à l'Académie de Gelati en 1642 (ZANI, 1672, p. 347) et est l'auteur de « cantate per musica » (MORELLI A., 1986) (dont *L'oratorio di Sant'Agata* en présence de l'impératrice Eleonora à Vienne en 1678 ; CINELLI CALVOLI - SANCASSANI, 1734-1747, II [1735], p. 316). Ami et disciple de Francesco Balducci, il fut l'éditeur de ses *Rime* posthumes (BALDUCCI, 1645-1646).

avec la Congrégation pour établir, sans succès, une version expurgée du poème. Des années après la polémique qui avait troublé les Humoristes, Stigliani est cité mais non en relation directe avec cette affaire, bien que l'association dût être implicite et presque évidente pour tous. Ici le poète originaire de Matera – interprété par Ceuli, suppose-t-on – récite à peine quatre maigres vers d'un sonnet qu'il avait composé pour un cardinal dont la devise (académique ou héraldique ?) était une sirène. Giuseppe Theodoli déclame le sonnet *Tragedia nel volto d'un amante*, sur le visage d'un amant bouleversé par la jalousie. Ensuite, le secrétaire de l'Académie récite des rimes sur la podagre d'Oddo Savelli Palombara qui, n'ayant pu participer à la session surpris à cause d'une attaque de la maladie qui l'affligeait, s'était empressé d'envoyer ses vers au dernier moment au palais Mancini. C'est le tour de Giovanni Salzilli⁴⁵⁶ qui prononce des huitains *Contro i corteggiani* suivis par un sonnet de Ludovico Leporeo *Sopra il Carnevale* où Ceuli (s'il est bien lui) imite le style métrique bizarre du poète frioulan,⁴⁵⁷ qui est si drôle que même « Héraclite, qui avait pleuré tout le temps, éclata de rire ». Si Ceuli fut aussi l'auteur des rimes, elles étaient empruntées à la manière de ses camarades et touchaient sur des sujets évidemment propres à chacun (la podagre de Palombara était une affliction notoire, sur laquelle Oddo lui-même et ses amis échangeaient des sonnets berniques),⁴⁵⁸ provoquant ainsi l'hilarité des académiciens.

La session académique narrée par Ceuli se termine ici, mais non le discours de Ceuli qui contient encore des éléments savoureux. À la fin de la session, un grand bruit se lève de la *via del Corso* et les académiciens s'empressent de rejoindre les balcons pour voir ce qui se passe. À cause d'un différend, Gasparo Murtola sous le coup de la colère tire avec une arquebuse sur Marino qui n'est pas touché, « protégé par l'immortalité de sa renommée ». Pour le divertissement académique Ceuli monte la scène tragi-comique de l'attentat perpétré par Gasparo Murtola au détriment de Marino, à Turin, le 2 février 1609 ; un événement qui avait frappé tout le monde lettré et créé quelques embarras diplomatiques entre le cardinal Aldobrandini, protecteur du poète, et le duc de Savoie.

Mais notre orateur ne nous laisse pas le temps d'apprécier la vivacité avec laquelle l'Académie conservait la mémoire d'un incident qui avait affecté l'un de ses membres les plus célèbres, car il vient décrire les chars du Carnaval visibles aux académiciens

⁴⁵⁶ « Abbate... filosofo, e teologo celebre », ainsi s'adresse à lui Fulvio Testi (ACCADEMIA DEI FANTASTICI, 1637, p. 107-109), il fut un membre aussi des Fantastici (*ivi*, p. 148-155, p. 156-162, p. 163-165) et le destinataire des vers de John Milton *Ad Salsillum poetam Romanum ægrotantem* (HAAS, 1998, p. 82-98 et *Appendice*) qui le connut à Rome pendant sa première visite en 1638 ; cf. aussi NARDONE - IOVINE, 2019, p. 358).

⁴⁵⁷ Sur l'association de Leporeo aux Humoristes, l'accueil pas trop enthousiaste qui lui réserve le cercle lettré et la défense du poète prise par Oddo Savelli Palombara, protecteur du frioulan, cf. *Ch. X (Introduction)* et IOVINE, 2019.

⁴⁵⁸ IOVINE, 2017a.

penchés aux balcons. Dans une confusion effervescente, on voit Pétrarque agiter une branche de laurier et tenter inutilement de déclamer des vers en honneur des Humoristes car il est bientôt enseveli sous une pluie de dragées de Tivoli. Puis vient Socrate déguisé en Amour, mais il est démasqué par une dame qui lui lance un œuf rempli de poudre ; révélé dans sa vieillesse, avec une barbe et des cheveux blancs, il se défend en disant qu'Amour était vraiment bien plus vieux que lui. Ensuite l'astronome Ptolémée, vêtu comme une gitane, lit l'avenir au gens mais, refusant de le lire pour lui-même, est atteint avec un citron de Gênes. Enfin, presque au crépuscule

apparut une autre mascarade très belle, très riche d'apparence mais très pauvre en substance. Selon l'avis de nombre des gens, dedans y s'y trouvaient Jabir et Raymond Lulle, deux alchimistes très célèbres, mais on découvrit ensuite qu'il y avait certains pédants fort présomptueux. Avant venait une grande machine qui représentait une forge, tout enfumée et pleine de charbon, de fourneaux, de vases, d'alambics pour distiller, et alentour se promenait Vulcan, tout nu, agitant un soufflet qui ravivait les flammes des fourneaux avec sa bouche venteuse. Derrière la forge, il y avait des figures pâles, hirsutes et mélancoliques qui, dans l'acte de triompher avec une très grande arrogance, se vantaient d'avoir coupé les ailes à Mercure.⁴⁵⁹

Le char de Pétrarque évoque bien le débat sur le pétrarquisme en poésie devenu, selon certains Humoristes, dont Alessandro Tassoni, synonyme d'un classicisme aveugle, inutilement imperméable aux nouveautés de la poétique baroque.⁴⁶⁰ Le char de Socrate évoque les relations homo-érotiques et le penchant pour la pédérastie traçables dans la poésie des Humoristes.⁴⁶¹ Le char des alchimistes improvisés fait quant à lui sans doute allusion aux occupations auxquelles se vouaient de nombreux Humoristes au point d'en faire le sujet d'une plaisanterie. Et toutefois, tout comme dans le discours *Sull'oro* de Mattia Naldi, l'alchimie n'est pas blâmée en tant que telle, mais ce sont bien les alchimistes pédants et fanfarons qui ne sauraient que moquer l'art de Jabir et de Lulle, qui le sont.

Après le défilé des chars, se déroule la joute annoncée des poètes en présence d'Apollon. Bien que cachés par leur visière on reconnaît dans l'arène poétique (une

⁴⁵⁹ « compare un'altra bellissima mascherata, ricchissima in apparenza, ma poverissima in sostanza, fu parere di molti che vi fosse dentro Gebro, e Raimondo Lullio famosissimi alchimisti, ma si scopri poi che vi erano dentro certi presuntuosissimi pedanti. Veniva prima una gran machina che rappresentava una fucina tutta affumicata e piena di carbone, di fornelli, di boccie, di lambicchi da stillare ; andava intorno Vulcano ignudo, et agitava un gran mantice, che con la ventosa bocca facea più vive le fiamme di quei fornelli. Erano dietro alla fucina alcuni con faccie smorte, irsute e malenconiche che con arroganza grandissima in atto di trionfare si vantavano d'aver tagliato le ali a Mercurio » (BAV, Vat. lat. 15118, p. 515).

⁴⁶⁰ TASSONI, 1609. Sur l'anti-pétrarquisme de Tassoni (MAZZACURATI, 1986), viré en anti-aristotélisme, cf. FRARE, 1997, p. 229.

⁴⁶¹ La sodomie surface dans les poésies publiées par Marino et Stigliani, tous deux victimes ensuite de la censure, mais elle traverse aussi les échanges berniques dans la correspondance privée en rimes entre camarades. Parmi les Humoristes, outre aux célèbres sonnets obscènes de Marino envoyés aux amis, le sujet émerge dans le recueil de vers de Oddo Savelli Palombara où Ludovico Leporeo est accusé de pratiquer le « patico esercizio » par des académiciens restés anonymes (IOVINE, 2019).

évocation des exercices académiques) nombre de personnages qui sans doute tiennent lieu d'auteurs de référence pour les Humoristes : Ennius, Tibulle, Claudien, Ovide, Virgile, Pétrarque, Boiardo, l'Arioste et, en dernier, Marino « révélé par la douceur de sa voix, mais encore plus par les hauts et nombreux panaches de son cimier ». Finalement, parmi les murmures admirés des gens, s'avance la figure majestueuse du Tasse que Virgile proclame imprudemment être « son élève ». La foule se divise alors en deux factions qui s'engagent dans une bataille épouvantable sans qu'on puisse savoir qui remporte la victoire et le Carnaval, comme probablement d'habitude, finit par une rixe.

Le fait que Virgile passe le relais au Tasse, et non à l'Arioste donc, évoque probablement une querelle littéraire qui traînait du siècle précédent sur la supériorité de l'un ou de l'autre poète. Le débat devient plus âpre au Seicento à mesure qu'on cherche à tirer de la *Poétique* d'Aristote des institutions normatives pour juger de la bonne ou de la mauvaise poésie ; en effet, la *Gerusalemme* répond mieux aux préceptes de la poétique aristotélicienne que l'*Orlando furioso* ne le fait, surtout par rapport à l'unité de la fable. La prédilection déclarée de Virgile pour le Tasse, dans le tournoi fictif de Ceuli, fait donc pencher la balance pour le parti tassien des Humoristes, suscitant la réaction véhémement du parti opposé. La dispute entre les deux factions débordera dans une affaire officielle avec le *Discorso sul Tasso* de Girolamo Garopoli, prononcé chez les Humoristes le 12 octobre 1659, après quoi Francesco Lucidi s'en prendra aux censeurs de l'Académie qui avaient permis qu'il fût récité en premier lieu.⁴⁶²

⁴⁶² Girolamo Garopoli (*il Veridico* parmi les Humoristes) critique ici (Barb. lat. 3867, f. 106r-112v) la harangue de Soliman aux guerriers arabes afin qu'ils attaquent le champ chrétien pendant la nuit pour mieux surprendre les adversaires dans le sommeil (*Gerusalemme*, XI, 17-19). Son contendant (*il Verecondo*), que les sources reconnaissent plus souvent en Emilio Sibonio qu'en Francesco Lucidi, a été identifié avec Lucidi par Clizia Carminati qui s'est occupé récemment de reconstruire la querelle (CARMINATI, 2020c, p. 25-60 : 29). Lucidi reproche Garopoli pour avoir soutenu de thèses captieuses et avoir injustement culpabilisé le Tasse, mais sa réplique s'adresse formellement et en premier lieu aux censeurs Humoristes. Il rédige en fait un *Discorso alli Censori dell'Accademia degli Umoristi (detto dall'Accademico Il Verecondo)*, qui commence ainsi: « Strano parve che nell'Accademia publica si leggesse contro alla *Gerusalemme liberata* di Torquato Tasso. Non perché non sia lecito lo avvertire in essa, essendovene, le pecche, per ammaestramento de gli studiosi; ma perché le opposte sembrarono cotanto ridevoli, che indegne riputaronsi d'essere in quella sedia profferite. Onde a Voi Censori son io per dare ora nel commune giudizio la pruova; e per trarre quindi alcun rammaricho contra voi medesimi, alli quali di ciò, che in quel luogo leggesi, l'ammendamento appartiene», (BAV, Barb. lat. 3867, f. 78r-95v ; BNCr, S. Pantaleo 59, f. 5r-30v). Garopoli répond à Lucidi en s'adressant aussi aux censeurs de l'Académie avec un discours intitulé *Alli Censori dell'Accademia degli Humoristi risposta del Garopoli* qui commence par une réprimande à la langue employée par son « cruscante » opposer : « Signori Censori, vi ho veduto in un grande intrigo con un sassaiolo, che portando una giornea piena di zavorra fiorentina, come 'abbuttrurare', 'mellonaggine', 'amarignola', 'vingido', 'inridere' [...] et altri, che mi parve di sentir la bisavola di Cicco bimbo [une masque de la comédie de l'art], ho voluto cogliere di mala maniera: però allontanate in alquanto, e permettete che io con quattro sassi mi cimenti

§.3 – Le silence des Humoristes sur eux-mêmes : réticence, omission et stratégie

À côté de la richesse des sujets des discours académiques et du triomphe des voix que les deux sessions des Humoristes relatées par Eritreo et Tiberio Ceuli nous ont restitué, on ne peut que constater l'absence presque totale de publications académiques, y compris sous la forme d'ouvrages collectifs. En effet, contrairement à d'autres institutions semblables avec lesquelles les Humoristes s'étaient mesurés dès le début (les Gelati, par exemple), l'Académie des Humoristes ne s'engage pas, si non occasionnellement et avec une réticence qui en compromet la réussite, à publier des ouvrages institutionnels collectifs.

On a vu que le projet des *Rime degli Accademici Humoristi* auquel travaillait Battista Guarini et dont il nous reste une belle copie manuscrite, malheureusement mutilée, ne sera plus repris après sa mort en 1612 (*Ch. II*). Nous avons cité également le recueil des devises particulières des membres que l'Académie envisageait de donner à la lumière autour des années 1620 grâce à Gasparo Salviani, un projet qui s'arrête après la mort de celui-ci en 1630. Repris en 1632-1633 par Agostino Mascardi, auquel est attribué un manuscrit intitulé *Le Imprese dell'Accademia degli Humoristi*, ce livre ne sera jamais publié, ni le manuscrit retrouvé (*Ch. III*). Mais si ces projets n'aboutirent jamais, il n'y a pas même une trace que l'Académie, ou l'un de ses membres, se soit engagé à recueillir les discours des Humoristes, comme on l'a vu.

Quant aux académiciens, on n'a pas ni un catalogue officiel des associés, ni des profils biobibliographiques des membres les plus célèbres recueillis par les Humoristes. Dans une lettre envoyée de Rome le 15 juin 1673, Michele Giustiniani (Chio, 1612 - Rome, 1680) informe Lorenzo Crasso qu'il a été associé aux Humoristes très récemment ensemble au duc de Gravina Domenico Orsini (1652-1705), qui fut acclamé prince de l'Académie. Il communique, donc, à son correspondant son intention de continuer à « retracer, si je ne peux pas les décrire, les biographies des Humoristes », pour autant que d'autres engagements ne l'en détournent pas.⁴⁶³ Même si son admission eut lieu en 1673, Giustiniani avoue avoir déjà entrepris la compilation d'un recueil de biographies des Humoristes. En effet, la toute première mention de cette œuvre remonte au moins à 1667, l'année de l'impression du premier volume de *Gli scrittori liguri* (In Roma, appresso Nicol' Angelo Tinassi), une compilation érudite des écrivains de la Ligurie commencée par Giustiniani autour de 1638 et dont la deuxième partie ne fut jamais publiée. Ici, au sujet de l'Humoriste génois Agostino Mascardi qui ne fut pas toujours excellent, Giustiniani évoque le *Dell'arte historica*

con esso. Né temete ch'egli mi colga » (BAV, Barb. lat. 3867, f. 96r-105v ; BNCr, S. Pantaleo 59, f. 139r-147v). La contre-réplique de Lucidi se lit (BNCr, S. Pantaleo 59, f. 33r-137v).

⁴⁶³ «Proseguirò io parimente il lavoro di delineare, se non potrò descrivere, le vite de' sudetti Humoristi, essendo divertito da altre faccende così letterarie com'economiche » (GIUSTINIANI, 1675, III, p. 570).

(In Roma, appresso Giacomo Facciotti, 1636) et la polémique qui avait éclaté avec l'Humoriste Paganino Gaudenzi intervenu pour défendre les antiques historiens jugés trop sévèrement par l'auteur dans ce livre.⁴⁶⁴ Soulignant la présence du compatriote Uberto Foglietta (Gênes, 1518-Rome, 1581) parmi les historiens maltraités par Mascardi, Giustiniani promet de « joindre ses réflexions à ce sujet dans le livre des Académiciens Humoristes, afin de voir qui d'entre eux [Mascardi ou Gaudenzi] soutient le mieux ses accusations ».⁴⁶⁵ Toujours dans *Gli scrittori liguri*, Giustiniani cite son 'livre des Humoristes' à propos du récit biographique de l'abbé Angelo Grillo (Gênes, 1554 - Parme, 1629), membre illustre de l'Académie : les lecteurs qui désirent en savoir plus sont priés d'attendre l'œuvre sur « l'Académie des Humoristes » qu'il est en train de donner à la lumière.⁴⁶⁶ À propos du cardinal Mazarin, lui aussi membre de l'Académie, Giustiniani avise également qu'il ajoutera quelque chose sur lui dans « les Académiciens Humoristes ».⁴⁶⁷ Malheureusement cette œuvre ne parut jamais et même ses vestiges manuscrits semblent perdus à présent.

Giustiniani n'était pas le seul à caresser l'idée d'une œuvre biobibliographique dédiée aux Humoristes. Prospero Mandosio (Rome, 1643-1724), auteur de la célèbre *Bibliotheca romana* (Romæ, Typis Ignatij de Lazzaris, 2 vol., 1682-1692) et lui aussi Humoriste, avait en effet rédigé une œuvre intitulée *Vite elogiastiche degli Accademici Umoristi* dont le manuscrit fut consulté par Mariano Armellini occupé à compiler un profil de Basilio Paradisi pour son recueil des écrivains bénédictins publié

⁴⁶⁴ Gaudenzi, un lettré suisse proche des milieux réformés converti au catholicisme en 1616, reçoit en 1625 la chair de grec à La Sapienza et rejoint l'Académie des Humoristes où il se lie aux Humoristes Cassiano dal Pozzo et Giovan Battista Ciampoli. Encouragé à s'éloigner de Rome à cause des tensions récurrentes avec la cour barbérinienne, il se rend à Pise en 1628 où il enseigne à l'Université et devient membre de l'Académie des Disuniti sous le nom de *Lo Spento* (l'Éteint) tout en restant en contact épistolaire (GODENZI, 1991) avec le milieu érudit romain (entre autres : les Humoristes Francesco Rossermini, Alessandro Tassoni, Gabriel Naudé, Leone Allacci, Sforza Pallavicino, Lucas Holste). Comme académicien Disunito il critique l'*Arte historica* de Mascardi dans *Della Disunita Accademia. Accrescimento. Operetta di Paganino Gaudenzio nella quale l'autore insieme difende alcuni istorici contra l'accuse di Agostino Mascardi* (In Pisa, nella Stamperia d'Amor Massi, e Lorenzo Landi, 1644). Contre Mascardi, Gaudenzi défend Lucain, accusé d'être indocile et furieux, déclare la véridicité de Tite-Live, innocente Polybe taxé de prolixité, justifie Tacite coupable de n'avoir jamais fait profession de se tenir à la vérité (et donc d'être un menteur), absout Arrien et Strabon de certaines "erreurs" qui en faisaient des ignorants de la géographie. Mais tout d'abord Gaudenzi soutient, s'opposant en cela à Mascardi, la possibilité que la poésie ait pour objet la vérité et il cite à titre d'exemple Lucrèce, Virgile, Hésiode. Sur cette polémique et sur le « tacitisme » de Gaudenzi, cf. BELLINI, 2002, p. 115. Sur Gaudenzi, *DBI*, *ad vocem*, par GIAMPIERO BRUNELLI.

⁴⁶⁵ « Non essendo egli nel rimanente dimostrativo uniforme con Oberto Foglietta, come ha fatto con gli altri scrittori che impugna, e venendo esso parimente tacciato da Paganino Gaudenzio, mi si darà motivo di far qualche riflessione nel libro degli Accademici Humoristi, per veder quale di loro sostiene meglio le sue accuse » (GIUSTINIANI, 1667, p. 25).

⁴⁶⁶ « I lettori poi, che desiderano maggior contezza dell'Abbate Grillo, o si contentino d'attendere la nella *Gierarchia Ecclesiastica* della Liguria, e negli *Accademici Humoristi* [...] » (GIUSTINIANI, 1667, p. 76).

⁴⁶⁷ GIUSTINIANI, 1667, p. 473.

en 1731-1732.⁴⁶⁸ Ce livre manuscrit de Mandosio, qui était prêt à sortir aux presses en 1684,⁴⁶⁹ est introuvable aujourd'hui. De fait, les œuvres institutionnelles de l'Académie, y compris celles qui font de l'Académie leur sujet, sont très rares. Par exemple, les œuvres imprimées qui exhibent la devise des Humoristes à reconnaître, donc, comme l'émanation d'une initiative de l'institution ou d'un projet accepté par elle, ne sont qu'au nombre de six à l'état présent de la recherche : le discours de Girolamo Aleandro *Sopra l'impresa degli Accademici Humoristi* (1611) qui lançait justement la devise académique dans l'*antiporta* ; l'*Orazione funebre* en louange de Guarini récitée par Scipione Buonanni (1613), un hommage à celui qui, comme Guarini, s'était aussitôt engagé dans le projet de refondation et d'institutionnalisation de l'Académie, avec la devise sur le frontispice⁴⁷⁰ ; la comédie l'*Idropica* (1614) du Cavalier Guarini, laissée en héritage aux Humoristes et l'objet d'une dispute entre eux et Gregorio Monti responsable de l'édition concurrente et illégitime de Venise (1613), qui affiche la devise sur le frontispice ; les *Lagrima di Gieremia profeta* de Jacopo Cicognini (1627), un tribut aux Humoristes longtemps promise par l'auteur, présente aussi la devise sur son frontispice ; le livre septième des *Quaestiones medico-legales* de Paolo Zacchia (1635) (*ici*, Ch. X, §.3) avec la devise sur le frontispice ; le *Monumentum Romanum* (1638) en commémoration de l'Humoriste Peiresc, où la devise est, par contre, à l'intérieur du volume. Dans ce dernier cas, la devise académique précède la section des rimes des Humoristes, mettant en évidence que l'œuvre somptueuse financée par les Barberini, n'était pas entièrement expression de l'Académie, car elle contenait aussi des rimes d'illustres personnages qui n'étaient pas des Humoristes dans sa section intitulée *Panglossia* (Ch. X, §.1). L'institution académique est quand même utilisée, dans ce cas, comme l'agence éditoriale la plus accomplie pour un ouvrage ambitieux qui requérait la supervision de lettrés raffinés tels que les Humoristes. Ils y participent avec une équipe de censeurs députés (Fabio Leonida, Domenico Benigni, Gasparo de Simeonibus, Leone Allacci, Girolamo Rocco, Bartolomeo Tortoletti) lorsque l'*imprimatur* de l'œuvre est concédé sur la base de la supervision de l'Humoriste Lucas Holste, illustre helléniste et latiniste. Il est fort

⁴⁶⁸ « Eques Prosper Mandosius, Romanæ Bibliothecæ Auctor, in opere Ms. cui titulus *Vite Elogiastiche degli Academici Humoristi*, qui ea, qua solebat ingenita benignitate, et Literatos omnes flagrantissimo juvandi studio, potiores, et penitiores de Basilio notitias perhumaniter mihi communicavit » (ARMELLINI, 1731, p. 75).

⁴⁶⁹ Dans la préface à *Della Vita di Gaio Cilnio Mecenate* de l'Humoriste Giacomo Maria Cenni, Paolo Francesco Carli passe en revue les auteurs qui lui furent particulièrement chers dont « Prospero Mandosio, che fatte già uscir da' torchi cinque Centurie degli Scrittori romani, ne sta ora preparando alcune altre, e le Vite de gli Accademici Umoristi [...] » (CENNI, 1684, *A chi legge*, s.i.p.)

⁴⁷⁰ L'emploi de la devise sur le frontispice visait peut-être à régler la dispute avec Eritreo – le premier à rédiger une oraison pour Guarini, même si la tâche avait été assignée à Buonanni par Salviani (Ch.III).

probable que la présence de la devise académique impliquait un financement de la publication de la part des Humoristes.

D'ailleurs, si on cherche des marques institutionnelles dans les titres des livres imprimés d'où il apparaît manifestement que l'œuvre fut conçue par l'Académie des Humoristes dans sa collégialité, on en ne trouvera que deux cas : la *Relazione della pompa funerale fatta dall'Accademia de gli Humoristi di Roma per la morte del Cavaliere Gio. Battista Marino. Con l'orazione recitata in loda di lui* en 1625 (ROCCO, 1626 ; FIESCHI, 1626) ; et puis un ouvrage très tardif : *Applausi poetici tributati dall'Accademia degli Humoristi all'Illustr. et Eccellentiss. Sig. il Sig. D. Gaspare d'Haro e Gusman, marchese del Carpio etc. Ambasciatore ordinario e straordinario di Sua Maestà Cattolica... Dichiarato Vice-ré e Capitan generale del Regno di Napoli* (In Roma, appresso Michele Ercole, 1682).

D'autres ouvrages qui jaillissent sans doute du cercle des Humoristes n'en portent pas les insignes institutionnels ni dans leur titre, où l'Académie apparaît tout au plus comme le lieu des événements rapportés et non comme le sujet producteur (rôle laissé aux académiciens particuliers), ni par l'emploi de la devise académique. Ceci est le cas des éloges funèbres d'académiciens illustres commémorés dans la salle du palais Mancini : l'oraison funèbre en louange à Guarini (BUONANNI, 1613= *Orazione funerale dell'Accademico Ardente recitata in lode del Cavalier Battista Guarini nell'Accademia de gli Umoreisti*) et la relation des funérailles chez l'Académie (BUZIO, 1613= *Relazione dell'apparato fatto nell'Accademia de gli Humoristi per l'orazione funerale... in lode del Cavalier Battista Guarini*) ; l'oraison funèbre de Girolamo Aleandro (DE SIMEONIBUS, 1636= *In morte di Girolamo Aleandro. Oratione... detta in Roma nell'Accademia degli Humoristi*). De plus, même des ouvrages poétiques collectifs qui impliquent massivement l'Académie, comme le *Funerale della Signora Sitti Maani Gioerida della Valle* (1627) n'apparaissent pas formellement sous l'égide de l'institution.

À des rares occasions, l'Académie apparaît également comme le dédicataire d'œuvres d'autrui. C'est ce qui se passe dans des cas que nous avons vus : celui du médecin et académicien Paolo Zacchia qui dédie à l'Académie le septième livre de ses *Quaestiones medico-legales* (ZACCHIA, 1635) où la devise est affichée sur le frontispice ; celui de l'académicien Agostino Mascardi qui offre son œuvre *Dell'arte historica* (MASCARDI, 1636) aux Humoristes comme le fruit mûr de la doctrine apprise et exercée dans l'Académie qui l'avait élu pour prince. Ou encore de *Le poesie liriche del Sig. marchese Pio Enea degli Obizzi nell'Accademia Ricovrata il Rigenerato... da essa Academia dedicate ai Signori Umoreisti di Roma* (In Padova, per Pietro Luciani, 1650). Degli Obizzi (Padoue, 1592 - 1674), poète, librettiste et monteur de spectacles théâtrales, fut académicien Gelato de Bologne, Ricovrato de Padoue et Intrepido de Ferrare mais aucune association aux Humoristes lui est reconnue.

Par contre, l'Académie des Humoristes est bien la dédicataire de nombre des rimes dans les recueils des membres particuliers comme le fait Antonio Bruni avec l'épître en tercets *Turno a Lavinia* dans ses *Epistole eroiche* (BRUNI, 1627). Il nous faut ici revenir sur les *Viaggi di Pietro della Valle* (1650), promis à l'Académie dès 1616-1617, qui ne sortiront aux presses que posthumes et sans une dédicace à l'institution, bien que sa dette originaire avec le cercle du palais Mancini reste attestée par la chanson de Mario Schipano sur le galion vénitien qui transporta Pietro en Asie, adressée justement à « l'Accademia degli Humoristi ». Comme on le sait, l'œuvre de della Valle, révisée pour l'*imprimatur* par l'Humoriste Leone Allacci, fut expurgée de certaines allusions à la magie et à l'astrologie et fut publiée vingt-trois ans après le discours tenu par Pietro aux Humoristes ; il se peut que des raisons d'opportunité et un procédé d'édition tourmenté aient déconseillé d'impliquer de façon plus évidente l'Académie dans cette impression.

Il advient, en revanche, que certains membres veuillent signer le frontispice de leurs propres œuvres en « Humoriste » ou « académicien Humoriste » (par exemple, *Il Filodauo tragicomedia del Sig. Francesco Maria De Luco Sereni romano Accademico Humorista*, In Roma, Michele Ercole, 1672) ; ou qu'il soulignent leur appartenance à l'Académie (*ex Academia Humoristarum*) (c'est le cas de *Dominici Roncallii, Prothonotarii Apostolici S. R. M. Poloniae et Sveciae... ex Academia Humoristarum, Panegyris in laudem Polonorum...*, Romæ, apud Franciscum Caballum, 1633) ; ou encore qu'ils souhaitent préciser que l'œuvre fut récitée ou présentée dans l'Académie (*in Academia Humoristarum*) (par exemple, le *Secolo d'oro falsamente felice. Discorso di Maurizio Piccardi, e da lui recitato nell'Accademia de' Signori Umoristi di Roma*, In Roma, appresso Ludovico Grignani, 1643).⁴⁷¹ Parfois, les Humoristes emploient aussi leur nom académique : ainsi, les *Rime di Pier Francesco Paoli da Pesaro nell'Accademia de' Signori Humoristi di Roma detto 'l Malinconico*, In Venetia, presso Giacomo Sarzina, 1623. D'après les lois des Humoristes, tout cela impliquerait le consentement de l'Académie mais il est vraisemblable que ce passage soit devenu de plus en plus marginal et davantage dans les cas où l'appartenance aux Humoristes n'est qu'une parmi plusieurs institutions académiques vantées par l'auteur, comme il advient pour le *Licandro tragicomedia pastorale di Girolamo della Manna Accademico Humorista e Fantastico di Roma, Ozioso di Napoli, e Riaccesso di Palermo...*, In Roma, per il Mascardi, 1634.

Cette absence extraordinaire et désolante de l'Académie, en tant qu'institution, du panorama des textes imprimés, n'échappait pas à un Humoriste raffiné comme Lucas Holste. Dans son discours inédit *De selectoribus compositionibus Academicis asservandis ac publicandis* récitée chez les Humoristes après août 1630, Holste aborde

⁴⁷¹ Cf. ŒUVRES IMPRIMEES, dans l'*Appendice documentaire I*, 2.

directement la question. Il observe que l'Académie, en condamnant à l'oubli les produits du génie des académiciens, se porte comme une espèce de Saturne qui dévore ses fils. Dans une harangue passionnée il exhorte ses camarades à ne pas abandonner leurs compositions académiques à l'envie du temps et à publier donc les œuvres académiques les plus choisies. Il remarque en effet que « si ce que nous faisons n'est pas utile, il serait idiot d'en tirer de la gloire » citant la fameuse fable de Phèdre (*Fables*, liv. III, XV) sur les arbres sacrés aux dieux (le chêne à Jupiter, le myrte à Venus, le laurier à Apollon, le pin à Cybèle) : seule Minerve, la déesse de la sagesse, choisit l'olivier parce qu'il produit des fruits.⁴⁷²

De plus, Holste exhorte l'Académie des Humoristes à faire comme le Nil en Égypte et à laisser donc que les humeurs soient fécondes ; du reste le fleuve égyptien submerge les terres environnantes quand il est enflé par la pluie qui est un élément central dans la devise de l'institution. Il encourage aussi les Humoristes à suivre la trace d'autres importantes académies italiennes, comme l'Académie de la Crusca, concentrée sur la restitution de la pure langue toscane, ou une académie célèbre pour les actions dramatiques dont il tait le nom mais qui est peut-être l'Académie des Intronati de Siennes. Ou encore, il invite les académiciens à regarder l'exemple de l'Académie vénitienne⁴⁷³ et de l'Académie des Lincei, dont il pressent la fin à cause de la mort récente du prince Federico Cesi. Les exemples cités – précise Holste – ne visent pas à diminuer les Humoristes mais à les animer à marcher sur le chemin d'institutions aussi célèbres que l'Académie du palais Mancini.⁴⁷⁴ Autrement dit, il

⁴⁷² « Aiunt enim Deos, ne fructu honorem vendere viderentur, pulchras quidem sed steriles nec humano victui commendas arbores tutelæ suæ eligisse. Solam Minervam, spreto ? reliquorum Deorum consilio, olivam propter fructus usumque præcipium sibi vendicasse. Scilicet ut fructum solidum, non vanam oblectationem ex studijs quærendam ostenderent: nam profecto, ut optime suavissimus fabulator monet, “nisi utile est quod facimus, stulta est gloria” » (BAV, Barb. lat. 3072, f. 76A).

⁴⁷³ Fondée en 1558 par Federico Badoer, Aldo Manuzio et Bernardo Tasso en furent membres. Cf. VEESENMEYER, 1794 ; LUNZE, 1801 ; GUARNA, 2018.

⁴⁷⁴ « Nilum fluviorum omnium et fecunditate et aquarum copia ac pulchritudine principem, nullas omnino auras emittere veteres prodiderunt, unde pluviae Ægypto irrigandæ generentur. Sed ipse annis annuo statoque incremento alveum aggeresque egressus, omnem circum circa regionem lætissime mundans agros fecundat. Ita ego limpidum et pulcherrimum hoc Academici humoris flumen nequaquam in tenuem ac vanam inanem famæ aut ostentationis auram exhalare, sed ad aliorum usus fecundo quodam humore sese diffundere boni publici causa obnixè vellem, neque opus est ut aliarum Vobis Academiæ exempla hoc loco proponam, quæ summa cum gloria vel superiori, vel nostro etiam sæculo per Italiam floruerunt: quod singulis Vestrum multo ea quam mihi notiora esse sciam: quorum aliarum purissimum Hetrusci sermonis pollinem floremque diligentissime eventitatum exhibueri, aliarum dramaticis actionibus laudem quæsierunt. Facere tamen non possum, quin duas præcipue Vobis commemorem, quæ præstantissimis ingenii monumentis in lucem prolatis, famam nomenque egregium per Europam universam apud doctos omnes obtinuerunt. Venetam scilicet Philosophiæ veteris ac solidioris doctrinæ professionem celebrem; tum vero Cæsiam illam Lynceorum, mathematicum et naturalis historiæ pervestigationi atque illustrationi addictam cuius ortum atque incrementa, et quod vereor forte etiam finem doctissimi Principis occasu sæculum nostrum vidit. Gloriam vero famamque etiam ventura ætas videbit quæ quidem non eo a me dicta quisquam existimet, quod alienæ gloriæ commemoratione

déclare, dirait-t-on sans offense, que d'autant de témoignages illustres de l'activité de l'Académie, à laquelle s'associèrent dès le début de très grands personnages, sont écrits dans le vent et dans l'eau.⁴⁷⁵ Et il ajoute avec gravité

Il sera votre tâche, très fleurissants Académiciens, de forcer les ruisseaux de ces humeurs très vaillantes dans un seul lit, afin qu'ils ne soient pas dispersés en divers détours par des fossés et des lacunes, comme nous savons qu'il se passe avec les nombreuses ramifications de l'Euphrate et du Rhin, des fleuves très nobles, où elles [les ramifications, mais les humeurs allégoriquement] perdent non seulement leur force, mais leur nom aussi : au moins que, selon ce qu'advient au Jourdain, elles ne soient absorbées par la Mer morte.⁴⁷⁶

En terminant son discours, Holste incite les Humoristes à rassembler les petits ruisseaux de leurs humeurs et à les conduire tous vers un grand fleuve majestueux, celui de l'Académie, fût-ce aux dépenses de leur individualité éphémère. Mais évidemment cette oraison touchante et vibrante n'arriva pas à changer l'attitude des Humoristes. Comment expliquer, donc, le fait que l'Académie semble n'avoir ni la détermination, ni peut-être l'intérêt à entreprendre des publications académiques institutionnelles ou à évoquer celles des académiciens en soi ?

Pour répondre à la question, il faut remonter à la nature atomique de l'Académie que nous avons explorée à l'occasion du *Discorso* de Girolamo Aleandro. L'Académie se situe, on l'a vu, à un niveau spirituel, métaphysique, celui du nuage, qui est au-dessus et au-delà du plan de la manifestation, celui de la pluie. Bien que tentée de suivre l'exemple d'autres institutions semblables, l'Académie ne confie à des publications institutionnelles ni son essence, ni son destin. Étant, dans un temps donné, rien d'autre que la pluralité de ses membres sur le plan visible, elle les dépasse toujours sur le plan invisible (ou intelligible), tout comme la circulation éternelle entre eaux et vapeurs "fixée" dans sa devise. En effet, même quand l'Académie échoue à faire paraître des publications à cause du décès des Humoristes qui en avaient la

invidiam nostræ Academiæ facere velim. Sed ut proximo et domestico exemplo Vos cohorter, ut de nostra quoque Academia scriptis illustranda serio tandem cogitare velitis » (BAV, Barb. lat. 3072, f. 77r-78r). Le discours est en cours d'édition.

⁴⁷⁵ « Quandoquidem ea iam inde a principio viris eiusmodi abundavit, qui doctrinae copia ac celeberrimi nominis laude facile cuiuscunque etiam illustrissimam famam premere et obscurare possint : quorum scripta si communi Academiæ nomine ac iudicio in publicum proferrentur, tanta laudis decorisque suppeteret copia, ad quam frustra aliorum diligentia atque æmulatio contenderet. Cum tamen suppressis nunc tot pulcherrimis lucubrationis, et autores ipsi merita ingenij atque eruditionis laude, et Academia, in cuius contubernio fœtus illi concepti ac producti fuerunt, gloria fructuque careat ut tot præclara monumenta in vento et aqua scripta fuisse haud iniuria quis affirmet » (BAV, Barb. lat. 3072, f. 78r).

⁴⁷⁶ « Vestrum erit, florentissimi Academici, præstantissimorum humorum rivulos in unum veluti amnem cogere, ne varijs per fossas et lacunas divertigijs dispersi, quod Euphrati et Rheno nobilissimis fluminibus ob crebras derivationes usuenisse scimus, non vires solum, sed ipsum quoque nomen amittant: aut Iordanis instar mortuo mari absorbeantur » (BAV, Barb. lat. 3072, f. 78v).

charge, c'est exactement parce que l'initiateur de l'œuvre n'était plus là qu'il faut fatalement en abandonner la poursuite.

L'institution atomique par excellence ne peut qu'être consciente que toute association d'atomes se dissoudra et donc, plutôt que se confronter aux affronts du temps, l'Académie semble éviter de se cristalliser dans une apparence quelle qu'elle soit, aussi précise que caduque, comme l'est chaque instance sensible de l'intelligible. Mais l'Académie n'établit pas cela de façon programmatique, car autrement elle tomberait dans la même erreur en prétendant gouverner les vicissitudes humaines. Les Humoristes, du reste, ne sont pas réductibles à une seule orientation culturelle ou politique ; le cercle est constamment animé par des factions, parfois âprement opposées, et les travaux académiques nous montrent même que toutes les thèses sont valables, pourvu qu'elles soient bien argumentées. L'Académie permet que les académiciens-atomes fassent chacun leur part pour illustrer l'institution, comme l'évoquent les gouttes de pluie douce qui retombent dans la mer amère du monde ; mais c'est elle qui garde le pacte académique grâce auquel (l'action du soleil caché dans la devise) les académiciens-atomes se raffinent et s'élèvent au niveau du nuage-Académie. Et si les académiciens deviennent féconds (donc productifs) justement quand le nuage académique se dissout en milliers de gouttes subtiles, ces gouttes ne se forment que grâce au nuage académique qui cache le Soleil attractif de leur association spirituelle.

Sur le plan de sa manifestation, l'Académie choisit de n'être représentée que par la volonté et le génie de ses membres particuliers, lorsque sur le plan intelligible l'institution demeure presque invisible et inapprochable. D'ailleurs, la polarisation exprimée par la devise entre le nuage en haut (ou bien le soleil caché qui rend le nuage possible) et les gouttes de pluie en bas, décline la duplicité stratégique de l'institution sur plusieurs niveaux, comme on l'a vu : visible et invisible, public et privé, exotérique et ésotérique. Au risque de sembler inertielle, l'Académie développe ainsi – consciemment ou non – une stratégie de résilience qui lui permet enfin de se plonger dans le monde sans n'y appartenir jamais vraiment et de demeurer présente tout en étant parfois invisible et silencieuse sur scène.⁴⁷⁷

Et finalement, si du haut du nuage l'Académie observe équitablement le rire de Démocrite et les larmes d'Héraclite – ou bien, paradoxalement, les larmes de Démocrite et le rire d'Héraclite – qui résonnent dans le théâtre savant du palais Mancini, elle préfère garder pour elle-même le silence de Pythagore. On ne devrait pas trop s'émerveiller, donc, si Leone Allacci récite un discours académique, datable d'avant 1648, intitulé justement *Contra scriptorem* qui nous est parvenu manuscrit et, clairement, inédit. Parmi les argumentations contre l'écriture, on y lit :

⁴⁷⁷ IOVINE, 2020.

Pythagore, l'initiateur de la philosophie en Italie, imposa à chacun le silence, selon son propre exemple, afin que rien ne fût confié aux cartes ; ceux qui, par contre, osaient de le faire, il les menaçait qu'une grande calamité se serait abattue sur leur ville et qu'une disgrâce envoyée par Dieu aurait été imminente à cause de leur crime. Ce qui fut aussi prouvé par les événements ; Hippase, en effet, selon ce que relate Jamblique, fut le premier qui donna à la lumière par écrit le commentaire *De sphæra* et qui après souffrit les peines de sa témérité englouti par les vagues. En fait, comme de celui qui jette un peu d'eau très claire dans un puits boueux on dit qu'il augmente la boue mais perd l'eau, de même celui qui confie à un écrit les arcanes de sa doctrine, en s'associant à des gens pas bien et malhonnête, ce qu'ils sont la plupart, il contamine et presque corrompt une chose sacro-sainte.⁴⁷⁸

⁴⁷⁸ « Pythagoras Italiæ Philosophiæ princeps, post quemquem silentium inditum, exemplo suo, ne quid chartis committeretur præcepit: si contra ausi fuissent, magnam urbi calamitatem, et infortunium propter scelus a Deo imminens minabantur; quod eventu etiam comprobatum est. Hippasus namque tradente Iamblichio, primus inter Pythagoreos de sphæra commentarium scripto edidit, et temeritatis pœnas nam diu post luit, undis absorptus: quemadmodum enim qui pusillum aquæ limpidissimæ in puteum altum, sed cœnosum immittit, cœnum augere sed aquam perdere dicitur, ita et qui doctrinarum arcana scripto commendat, non perinde bonis ac improbis hominibus qui multo plures sunt communicando foederatus, rem sacrosanctam contaminat, et prorsus corrumpit » (BV, Allacci, ms. LXXXIX, 12, f. 112v).

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre VI

L'Académie des Humoristes, Giovan Battista Marino et *L'Adone* *Le dénouement d'une institution plurielle et non chorale*

À l'année sainte 1600 l'un des personnages destinés à se ranger parmi les plus controversés du siècle, d'autant plus que sa célébrité dépassa les bornes d'Italie de son vivant, se rend à Rome. Giovan Battista Marino, protégé des Aldobrandini, commence bientôt à y fréquenter l'Académie des Humoristes. Sa personnalité impudente et effrontée, peu respectueuse des conventions, prête à se moquer de tout et de tous mais habile à se lier des amitiés puissantes et convenables, en fait un protagoniste discuté de la scène littéraire. Proclamant toujours la nécessité de briser les règles et la supériorité de sa muse sur n'importe quel rival, les innovations géniales et les arguties risquées qu'il introduit en poésie avec une certaine audace bravache lui attirent idolâtrie ou haine avec une égale intensité. Proche des milieux libertins et hétérodoxes de Venise, où il publie ses *Rime* (1602), sur lui s'amassent des accusations d'obscénité et d'impiété qui s'accroissent de plus en plus jusqu'aux réactions des Congrégations de l'Index et du Saint-Office. Parti à Paris pour échapper aux Inquisiteurs, Marino revient à Rome en 1623 où il est élu prince de l'Académie sur la vague du succès de son dernier poème *L'Adone*, à peine une semaine après son abjuration *de levi* concernant ses violations antérieures. Mais peu après, *L'Adone* est suspendu par l'Index *donec corrigatur*, une démarche qui contourne les Humoristes dans l'embarras de sauver le poème qu'ils avaient reçu avec enthousiasme, tout en gardant leur existence et leur indépendance en tant qu'institution culturelle. Chargée d'expurger le poème après la mort de Marino, l'Académie rate misérablement sa tâche ; *L'Adone* est banni en 1627 et la polémique parmi les Humoristes perdure pendant des années. L'affaire Marino trace une ligne de démarcation dans l'histoire de l'Académie et à plusieurs niveaux. La loyauté des membres à l'institution académique est soumise à de fortes sollicitations ; les liens avec la cour romaine, d'autant plus étroits que les Barberini, tous Humoristes, s'y installent en 1623, pressent un nouvel équilibre entre savoir et pouvoir ; une sensibilité plus sévère s'impose à l'égard de la récupération des fables des Anciens et des mythes païens qui, remaniés par la riche tradition néoplatonicienne de la Renaissance, étaient au cœur de la sapience du cercle le plus intime de l'élite de l'Académie.

Conformément à l'évocation atomique de sa devise, l'Académie exprime sur Marino une multitude de positions différentes, au point que l'opposition la plus violente au poète provient d'un autre Humoriste : Tommaso Stigliani, responsable selon certains académiciens d'avoir intrigué afin que *L'Adone*

soit dénoncé à l'Index. Mais quand l'Académie, en tant qu'expression de la majorité de ses membres, s'engage officiellement à corriger *L'Adone*, les subterfuges de Stigliani prennent l'allure d'une sorte de trahison. Le caractère démocratique et "républicain" de l'institution est donc mis à l'épreuve dans cette circonstance cruciale. Ce n'est pas par hasard si un érudit raffiné comme Girolamo Aleandro, secrétaire du cardinal neveu Francesco Barberini, l'un des législateurs de l'Académie et l'auteur de la refondation identitaire de l'institution avec son *Discorso* sur la devise académique (1611), entreprend une *Difesa de l'Adone* (2 vol., In Venetia, Giacomo Scaglia, 1629-1630), avec l'aide d'autres confrères, contre les accusations lancées par l'*Occhiale* de Stigliani (In Venetia, Pietro Carampello, 1627).

Pour reconstruire cette histoire il nous faut avant tout parcourir la biographie de Marino afin de souligner les nombreux croisements avec les Humoristes, et les sentiments mêlés, pas toujours favorables, que le Cavalier avait suscités au sein de l'Académie romaine (§.1). On verra que l'Académie demeure un lieu de confrontation ouvert aux opinions les plus différentes. Même si la majorité des Humoristes arrive à élire le Cavalier comme prince en 1623, ce n'est pour autant qu'on dicte aux académiciens une ligne à suivre. Certes, Marino pouvait compter sur des amis influents dans l'Académie, comme Salviani. Mais c'est le Cavalier lui-même qui semble alimenter l'idée que les Humoristes le tiennent en une considération toute spéciale et qu'ils lui concèdent des privilèges normalement niés à d'autres académiciens (§.2). La situation était bien plus nuancée et y compris parmi les partisans du poète il n'y avait pas d'accord sur la manière d valoriser l'héritage intellectuel de Marino. De fait, la *Vita del Cavalier Marino* de Giovan Battista Baiacca (In Venetia, appresso Giacomo Sarzina, 1625) – un ouvrage collectif issu du milieu Humoriste qui contient la première biographie du Cavalier – ne semble pas être une opération chorale de l'Académie mais une entorse à l'institution d'une frange vénitienne de ses membres (§.3). Il est en tout cas indiscutable que l'Académie des Humoristes fut éprise par Marino au point de s'engager dans la bataille pour *L'Adone* comme s'il s'agissait de se battre pour sa propre existence. Le poème évoque en effet des thèmes très chers à l'Académie comme on s'en aperçoit en lisant l'éloge funèbre prononcé par Girolamo Rocco au palais Mancini le jour des funérailles du poète (§.4).

§.1 – La constellation des Humoristes dans la vie rocambolesque de Marino

Né à Naples en 1569 dans une famille bourgeoise d'origine calabraise, Marino abandonne bientôt les études de droit (on ignore s'il obtint jamais son diplôme) pour se dévouer entièrement à la poésie. Accueilli dans l'Académie

des Svegliati (les *Éveillés*) fondée par Giulio Cortese (Modène ou Naples, 1530-1598),⁴⁷⁹ un milieu pétri de la philosophie télésiennaise et de la magie naturelle de Della Porta qui associe même le Tasse, Marino gagne le soutien d'aristocrates napolitains. C'est avec le prince de Conca, Matteo di Capua (Naples, 1568-1607),⁴⁸⁰ que Marino se rend à Rome pour l'Année sainte le 15 mai 1600 (GALLO, 2013b, *Appendice I*) où il revient en 1601 après s'être enfui des prisons de Naples avec la complicité de di Capua et de Giovanni Battista Manso, marquis de Villa, fondateur en 1611 de l'Académie des Oziosi.⁴⁸¹ Grâce à l'enthousiasme suscité par les *Rime* publiées chez Giovan Battista Ciotti à Venise en 1602, Marino devient bientôt membre de l'Académie des Ricovrati (les *Abrités*) de Padoue,⁴⁸² des Innominati (les *Innommés*) de Parme,⁴⁸³ des Intrepidi (les *Intrépides*) de Ferrare fondée entre autres par Guidubaldo Bonarelli (Pesaro, 1563 - Fano, 1608) et des Insensati (les *Insensés*) de Pérouse. Mais c'est le milieu érudit romain des Humoristes qui lui vaut la protection des cardinaux Pietro et Cinzio Aldobrandini,⁴⁸⁴ des leviers importants pour lancer sa carrière autant que pour le débarrasser de quelques ennuis avec les censeurs ecclésiastiques de ses *Rime* et faire taire l'Inquisition en novembre 1604.⁴⁸⁵

⁴⁷⁹ Fondée en 1586 et fermée en 1593 sous le soupçon d'une conjuration anti-espagnole (MINIERI RICCIO, 1879, p. 144-145 ; MAYLENDER, 1930, V, p. 280-281), l'Académie fut une première cellule d'agrégation des futurs Oziosi de Naples avec Giovanni Battista Manso en premier lieu (RIGA, 2015, p. 11-12).

⁴⁸⁰ Sur Matteo di Capua, mécène des arts et des sciences, cf. maintenant ZEZZA, 2021.

⁴⁸¹ Ses détentions, en 1598 et en 1600 (à son retour de Rome), remontent, semble-t-il, aux relations homosexuelles de Marino qui, la deuxième fois, fut accusé d'avoir falsifié des bulles épiscopales pour innocenter un ami (RUSSO E., 2008, p. 19-21).

⁴⁸² Fondée en 1599 par Federico Bartolomeo Cornaro, l'une des familles les plus illustres de Venise, à l'académie appartinrent Galilée, qui en fut le censeur en 1602, et nombre d'Humoristes comme Antonio Querenghi, Girolamo Aleandro, Marcello Macedonio (MAYLENDER, 1929, IV, p. 441).

⁴⁸³ Fondée en 1574, cf. MAYLENDER, 1928, III, p. 292-298 ; DENAROSI, 2003.

⁴⁸⁴ Marino est à son service au moins dès 1603 ; la protection concédée au poète remonte peut-être à l'*Imeneo*, composé pour les noces d'Elena Aldobrandini, nièce du pape, et d'Antonio Carafa, duc de Mondragone et futur prince de Stigliano (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari*, Lett. 20, p. 35 ; CARMINATI, 2008, p. 13-14). Mais le portrait vibrant de Marino qui, « en atomes de joie », s'en allait en carrosse à travers Rome avec le cardinal Aldobrandini, se lit dans une lettre envoyée par l'Humoriste Francesco Maria Vialardi, de Rome, le 8 septembre 1602, au duc Cesare d'Este (ASMo, Cancelleria Ducale. Estero. Ambasciatori, agenti e corrispondenti estensi. Italia-Roma, b. 188, communiquée et transcrite par VACCARO, 2018, p. 367), qui éronément identifie « Aldobrandino » avec Clément VIII : « [...] Aldobrandino ha dato il protonotariato di Ferrante a Erminio Valenti, per amore di Mondragone e per avere un poeta a concorrenza di San Giorgio [le cardinal Cinzio Aldobrandini] che ebbe Torquato Tasso, dà mangiare spesso a Gio. Battista Marino e seco il mena in cocchio, di che il pover uomo non avezzo a essere onorato da principi va in atomi d'allegrezza ».)

⁴⁸⁵ Pietro permet que les *Rime* soient réimprimées à Venise (l'obstacle étant la *Canzone di amori notturni*, jugée obscène) : Cinzio s'engage pour qu'elles ne soient pas censurées par l'Inquisiteur de Naples à cause de certains vers qui offensent les bonnes mœurs. En 1604 le

Hébergé par Melchiorre Crescenzi, qu'il connaît par l'intermédiaire des Humoristes Gasparo Salviani et Enrico Falconio (Rome, ? - post 1627)⁴⁸⁶, Marino est reçu au palais Mancini dès qu'il se rend à Rome, mais ses visites à l'Académie ne sont pas exemptes d'incidents qui peut-être en retardent l'admission. Il n'en est pas encore membre en 1605, l'année de ses premiers différends avec Tommaso Stigliani, le secrétaire de Ranuccio Farnese, duc de Parme, époux de Margherita Aldobrandini, nièce du pape. C'est Ferrante Carli (Parme, 1578 - Rome, 1641), secrétaire du cardinal Sfondrati et censeur de l'Académie des Humoristes, qui affirme avoir réconcilié Marino et Stigliani après une dispute dans une rue à Rome.⁴⁸⁷ Stigliani soupçonnait que le poète napolitain, par l'entremise de ses influents protecteurs, avait bloqué la réimpression de ses rimes (dédiées à Cinzio Aldobrandini, comme la *princeps* de 1601).⁴⁸⁸ En 1606 la suspicion est communiquée à Carli ; l'amitié de Stigliani avec Marino en est gâtée et Carli prend lui aussi ses distances avec le poète dont il remarque l'attitude impolie et « peu religieuse ». De plus, Carli juge Marino tout à fait ignorant des lettres latines et note « qu'il n'avait jamais fait profession ni de logique, ni de philosophie de la nature ou de la philosophie morale, et qu'il ne possédait qu'une connaissance très superficielle de certaines choses ordinaires ».⁴⁸⁹

Parti à Ravenne avec Pietro Aldobrandini en 1606, alors que l'élection de Paul V Borghese, après l'éphémère pontificat de Léon XI de Médicis, marque une forte discontinuité politique,⁴⁹⁰ Marino se lie au comte Ridolfo

Saint-Office s'alerte, sans poursuivre l'affaire, à propos d'une épigramme insolent sur le jeune Deti, membre de la famille Aldobrandini (*Ch. I, §.2*), où Marino mentionnait ses "joues" encore empourprées car il fut créé cardinal à dix-neuf ans en 1599 (CARMINATI, 2008, p. 13, p. 15-16).

⁴⁸⁶ Humoriste dès le début, poète et orateur talentueux enclin aux aménités, amateur *more platónico* des jeunes brillants « surtout s'ils étaient doués d'une belle apparence physique », dans l'*Eudemia* Eritreo le cache sous la figure du riche et débauché « Plusius Accipiter » (ERYTHRAEI, 1637, 1645c). Il entre ensuite en prélature et meurt à quatre-vingt-deux ans à Rome conservant toujours l'esprit d'un adolescent (ERYTHRAEI, 1645a, I, xxix, p. 53-54). C'est à lui que Marino adresse la célèbre lettre bernesque décrivant son voyage en France en 1615 (GUGLIELMINETTI, 1966, *Burlesche, Lett.* 6, p. 544-550). Falconio servit d'intermédiaire pour l'admission parmi les Humoristes de Francesco Balducci qui signa les préfaces de nombre d'œuvres de Stigliani, dont celle de l'*Occhiale* (1627), qui joua un rôle non marginal dans la polémique contre Marino.

⁴⁸⁷ D'après cette lettre de Carli (DELCORNO, 1975, p. 130-131), datable d'août 1605 (RUSSO E., 2008, p. 69), Marino n'appartenait pas encore aux Humoristes.

⁴⁸⁸ Mis au ban par l'Index le 16 décembre 1605 à cause de certaines devinettes obscènes, *Il Canzoniero* de Stigliani est publié expurgé seulement en 1623.

⁴⁸⁹ Cf. la lettre de Carli citée plus haut (DELCORNO, 1975, p. 130).

⁴⁹⁰ Les Borghese, qui ont un penchant pour l'Espagne, demandent aux évêques de résider dans leurs diocèses, selon les dispositions du Concile de Trente, pour délivrer la curie de la présence encombrante des franco-philés Aldobrandini, dont le cardinal Pietro évêque de Ravenne.

Campeggi. Celui-ci, qui rejoindra les Humoristes grâce à Girolamo Preti en 1610 (*Ch. II, §.3*), introduit Marino à l'Académie des Gelati de Bologne. Au début de 1608, Marino arrive à Turin pour les doubles noces de Marguerite et d'Isabelle de Savoie. Il est honoré de la croix de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare (11 janvier 1609) par le duc Charles-Emmanuel I^{er}, excitant par là la jalousie du poète génois Gasparo Murtola, son rival à cour, qui attente à sa vie (1^{er} février).⁴⁹¹ Revenu à Ravenne en septembre 1609, Marino apprend qu'un dossier de l'Inquisition de Parme, alertée contre lui peut-être par Tommaso Stigliani, avait été ouvert à Rome où on demandait son arrestation.⁴⁹² Avec une lettre d'appui pour le duc de Savoie que lui avait donné le cardinal Aldobrandini, Marino part à Turin le 8 décembre pour y chercher un abri.

La date de l'admission de Marino chez les Humoristes demeure inconnue. Ses voyages fréquents des années 1606-1609 l'empêchent peut-être de se trouver à Rome à l'issue du décret du 27 mars 1608, avec lequel l'institution se munit de ses propres lois et de procédures plus strictes (dont le poète est le trente-deuxième signataire selon la liste des Humoristes copiée par Maylender du manuscrit de la Bibliothèque Marciana de Venise). On peut préciser quand même un intervalle de temps pour la réception effective de Marino, à savoir, entre 1609/1610 et octobre 1612, et donc presque en même temps que celle de Stigliani formalisée en 1611 et sollicitée par Guarini, alors prince des Humoristes.⁴⁹³ En effet, la référence au nuage de pluie dans le madrigal composé par le Cavalier pour remercier l'Académie de son association (« Questa gravida Nube / Ch'emula de' nostr'occhi HUMORI STilla »)⁴⁹⁴ évoque bien l'élément caractérisant la devise des Humoristes (les gouttes de pluie) qui

⁴⁹¹ Cf. la lettre écrite par Marino au duc de Savoie (15 février 1609) pour se disculper d'avoir provoqué la réaction de Murtola (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 48, p. 77-95 ; une autre version à l'ami Fortuniano Sanvitale, (*ivi, Lett.* 47, p. 73-76), pleine d'insolence contre son adversaire. L'attentat est à l'origine d'un scandale qui traverse les Humoristes sans les trouver tous en soutien de Marino. Dans deux lettres de Faenza (16 juillet 1609 et 12 janvier 1610) l'Humoriste Giovanni Zaratino Castellini, par exemple, partage ses critiques à l'Humoriste Camillo Cittadini à Rome (BV, ms. 8, f. 219r-224v, *Carteggio del Sig. Giuseppe Malatesta concernente per la maggior parte affari pubblici e materie di Stato*, in FULCO, 2010, p. 392-403).

⁴⁹² *Il Mellone*, composition bernésque manuscrite, est un apologue de la sodomie : l'opinion d'un « Docteur » (un théologien, ou un religieux), selon laquelle le « figuier » serait plus doux que le « melon » est contredite par Marino à partir d'une parodie du jardin d'Éden décrit dans la Genèse. Un témoignage daté de 1678 nous indique qu'une des cibles de Marino fut le père jésuite Costanzo Pulcarelli mort en 1610, à la tombe duquel se réfère un sonnet obscène de la *Murtoleide* (CARMINATI, 2008, p. 72, p. 75-78).

⁴⁹³ MENGHINI, 1890, p. 145-146.

⁴⁹⁴ Ces vers ne paraissent que dans *Lira III* (cf. SLAWINSKI éd., 2007, II, p. 281) publiée en 1614 (In Venetia, appresso Gio. Batta Ciotti), à savoir la troisième partie des *Rime* (1602) réimprimées, avec des corrections, sous le titre de *Lira I* et *Lira II*.

fut établie autour de 1609/1610 et définie par le *Discorso* d'Aleandro en 1611. D'ailleurs, de 1612 date une lettre à Salviani où Marino lui confie des sonnets à soumettre à Battista Guarini (qui meurt le 7 octobre), peut-être pour le recueil jamais imprimé des rimes des Humoristes (*Ch. III, §.4*).⁴⁹⁵ Il est remarquable donc que l'association de Marino soit formalisée après que sur le poète est lancé un mandat de comparution devant le Saint-Office à Rome et peu avant (ou au cours de) sa réclusion à Turin, infligée par le duc de Savoie, d'avril 1611 à juin 1612, pour « avoir écrit ou parlé trop librement ».⁴⁹⁶ À la suite du malentendu avec le duc de Savoie – alimenté peut-être par Murtola, passé entre temps au service des Borghese – on séquestre tous les manuscrits de Marino. Le poète est donc forcé d'envoyer à Salviani ses vers comme il s'en souvient⁴⁹⁷ en souhaitant retourner bientôt à Rome auprès de l'Académie des Humoristes :

Dès que je suis libéré (comme il faut croire), j'ai à l'esprit de me rendre immédiatement à Rome pour revoir mes amis d'un temps. En attendant, au nom de la courtoisie de Votre Seigneurie vous voudrez bien baiser en mon nom la main du seigneur Paolo Mancini et, un à un, de tous les Seigneurs Académiciens, en les priant de me plaindre et d'excuser les imperfections de mes compositions qu'il faut pardonner à cause du malheur de leur auteur. Peut-être, quand j'aurai réparé les dommages de ce naufrage [la séquestration des écrits commandés par le duc de Savoie], ils [les Humoristes] trouveront une utilité plus grande à ce faible instrument ; mais ils auront toujours en moi un serviteur meilleur qu'un poète [...]

De Turin, 1612⁴⁹⁸

Malgré ses intentions, le Cavalier ne rejoint de nouveau les Humoristes qu'en 1623. Peu après la lettre à Salviani se passe en effet un divorce, non pas de l'Académie, mais de Rome et du cardinal Aldobrandini, devenu membre de l'Inquisition et responsable donc de la soumission éventuelle de son serviteur

⁴⁹⁵ À Gasparo Salviani, de Turin, 1612 (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 64, p. 123-124).

⁴⁹⁶ Ainsi le nonce apostolique Pier Francesco Costa au cardinal Scipione Borghese (CARMINATI, 2008, p. 98). Selon Gregorio Leti, qui se cache sous le nom de Traiano Boccalini, la raison était que Marino avait composé une *Gobbeide* alors que le duc était un peu bossu ([BOCCALINI, 1678=LETI] I, p. 45) ; selon Marino, le duc de Savoie pensait aussi être la cible de *La Cuccagna*, un poème raillant les années napolitaines (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 65, p. 126) qui, près d'être imprimé posthume en 1627, ne le fut jamais (RUSSO E., 2008, p. 111-112).

⁴⁹⁷ « Perciò non avendo meco i miei originali, dalla ferraggine di certi frammenti e residui poetici avanzatimi nella memoria, ho cavato un numero di sonetti, i quali le mando [...] » (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 64, p. 123).

⁴⁹⁸ « [...] Succedendo l'effetto (com'è da credere) di questa mia liberazione, il mio pensiero è di ritornarmene dubito in Roma a riveder gli amici antichi. Intanto sarà parte della cortesia di vostra signoria baciare le mani in mio nome al signor Paolo Mancini e ad uno ad uno a tutti i Signori Accademici, pregandoli a compatirmi e a scusare le imperfezioni de' componimenti, le quali hanno da esser condonate alla sciagura dell'autore. Forse risarciti ch'io avrò i danni di questo naufragio, ritroveranno maggiore attitudine in questo debole stromento; ma mi conosceranno però sempre miglior servitore che poeta [...] Di Torino, 1612 » (*ivi*, p. 124).

à la Congrégation.⁴⁹⁹ Après nombre de tentatives de médiation – dont celle de l'Humoriste Giovan Battista Camossini, peut-être engagé par les Oziosi⁵⁰⁰ – la libération du poète est remportée par un acteur tout à fait surprenant : Sir Henry Wotton (1568-1639), ambassadeur et espion anglais à Venise, qui l'obtient à titre de faveur personnelle.⁵⁰¹ C'est en effet sur les cendres brûlantes de la guerre de l'Interdit (1606-1607) entre Venise et Rome qu'on doit lire les vicissitudes de Marino à la cour de Savoie. Wotton, bien introduit en Italie⁵⁰² et très critique vers l'Église et les Jésuites (Gian Vincenzo Pinelli refuse de l'admettre dans sa maison à Padoue où, par contre, Marino est accueilli en 1601-1602),⁵⁰³ s'associe au réseau libertin du célèbre *ridotto Morosini*⁵⁰⁴ fréquenté par Paolo Sarpi, dont il cherche l'appui pour établir à Venise la religion protestante.⁵⁰⁵ L'Angleterre est un allié important pour la République que Wotton pousse à rompre avec Rome (au sommet des tensions, les

⁴⁹⁹ Dans une lettre à Ferdinand Gonzague, 14 avril 1612 (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 67, p. 129), qu'il prie d'intercéder auprès du duc pour sa libération, Marino avoue s'être licencié « dai servigi del signor cardinale Aldobrandino per alcune occasioni di disgusto ».

⁵⁰⁰ Camossini consigne au duc une lettre d'intercession de Pedro Fernández de Castro, comte de Lemos, vice-roi de Naples, et l'un des fondateurs de l'Académie des Oziosi (CARMINATI, 2008, p. 109-112 ; 2012, p. 321-322). Au service de Pietro Aldobrandini à Ravenne en 1606 (ANNIBALDI, 1988, p. 159), il cherche un nouvel emploi par l'entremise de Bonifacio Vannozi (VANNOZZI, 1608, p. 546-547) secrétaire de Paolo et Nicola Sfondrati (Grégoire XIV).

⁵⁰¹ Quand l'ambassadeur anglais à Venise est Sir Dudley Carleton (1573-1632), Wotton est chargé par le duc de Savoie de négocier une alliance matrimoniale entre l'Angleterre et le Piémont. En novembre 1612 la mort du prince de Galles, Henry Frederick Stuart, gâche ces plans et Wotton cherche à conclure les noces avec le prince Charles I^{er} Stuart (SMITH, 1907, p. 112-133). Les relations de Wotton avec le roi Jacques I^{er} se refroidissent à cause de son amitié avec le Linceo Marcus Welser, rencontré à Augsbourg en 1604, et avec Caspar Schoppe (1576-1649), un érudit et diplomate protestant devenu catholique, tous deux en contact avec les Humoristes.

⁵⁰² Parmi ses séjours italiens il habite à Sienne en 1592 chez Scipione Alberti, trente ans plus tôt au service de Giovanni Carafa (Naples, ? - Rome, 1561) duc de Paliano (SMITH, 1907, p. 21-22) ; il est difficile d'établir si Alberti est l'Humoriste du CATALOGUE.

⁵⁰³ À Venise, où il suit l'impression des *Rime* (1602), Marino peut avoir rencontré Cesare Cremonini (1550-1631), philosophe aristotélicien soupçonné d'hérésie, dont le nom est associé à celui du poète dans les décrets du Saint-Office des 6 et 7 mai 1609 (CARMINATI, 2008, p. 48-50). Marino remercie l'éditeur Scaglia d'avoir acheté pour lui un œuvre de Cremonini (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 183, p. 345).

⁵⁰⁴ Cet entretien érudit hétérodoxe fut fondé par les frères Nicolò et Andrea Morosini en 1578, juste après le retour d'Andrea de Padoue (FAVARO, 1893). Un autre Morosini, Silvestro, évêque de Trévise, impliqué en 1619 avec l'ambassadeur extraordinaire de Venise en France Ottavio Bon dans une fuite d'informations, était un Humoriste (DE VIVO, 2007, p. 66) et participa avec d'autres à la *Vita del Cavalier Marino* (BALIACCA, 1625) le premier compte-rendu de la vie du poète dont on reparlera plus avant.

⁵⁰⁵ Historien du Concile de Trente, théologien de la République et champion de la résistance de Venise au pape pendant le conflit de 1606-1607, Sarpi, qui s'intéresse à la médecine, à l'alchimie, aux mathématiques est aussi un ami de Gian Vincenzo Pinelli et il apparaît sensible aux instances de la Réforme (pour une biographie et l'édition des *Pensieri* influencés par l'œuvre de Montaigne, cf. COZZI, 1969 et 1978 ; pour sa technique rhétorique cf. GUARAGNELLA, 2011). Sur Wotton et Sarpi, cf. SMITH, 1907, p. 76-80.

Jésuites, les Capucins et les Théatins sont chassés de Venise), mais elle l'est aussi pour le duc de Savoie qui s'en sert pour balancer ses relations avec le pape qui le presse afin qu'il cesse d'appuyer la Serenissime.⁵⁰⁶ L'intervention de l'ambassadeur anglais révèle en Marino le pion d'un jeu qui le dépasse, comme Carminati l'a reconstruit : l'emprisonnement du protégé des Aldobrandini devient maintenant « le gage » pour les éloigner des affaires savoyardes et permettre aux Borghese d'en prendre la place dans les stratégies politiques italiennes.⁵⁰⁷ On ignore à quel point Marino fut au courant des intrigues de Wotton mais l'opération pour le « sauver » de l'emprisonnement du duc de Savoie aussi que d'une extradition à Rome pour le procès inquisitorial part de Venise, probablement à travers Ciotti, l'éditeur de la *princeps* des *Rime*, proche des milieux hétérodoxes chers à l'ambassadeur.⁵⁰⁸ Il se peut qu'un rôle fut joué aussi par les Campeggi connectés au réseau diplomatique anglais, officiel et officieux, dès que le cardinal Lorenzo (Milan, 1474 - Rome, 1539), le principal agent du pape avant la rupture de l'Église anglicane, fut nommé protecteur d'Angleterre. Il convient de noter, toutefois, que la famille bolonaise était très proche des Borghese qui demeurent inflexibles sur la requête de comparution du poète devant le Saint-Office à Rome.⁵⁰⁹ Tout cela provoque des tensions dans le parti vénitien de l'Académie romaine qui surgissent clairement à la mort du poète, comme on le verra.

Un premier aperçu de la véhémence polémique suscitée par Marino – retenu à Turin sous la menace de ne lui pas restituer ses ouvrages manuscrits⁵¹⁰ – nous arrive par la querelle qui éclate à Bologne avec Ferrante Carli et d'autres Humoristes associés à l'Académie des Gelati, dont Marino est aussi membre. En septembre 1613 Carli – un fat, querelleur, nuisible de l'académie qui le recevait et incapable de faire l'éloge de qui que ce soit à

⁵⁰⁶ Le duc de Savoie rappelle alors son ambassadeur de Rome. Il exige plus d'influence sur le choix des évêques, des nonces et des inquisiteurs du Piémont et demande la pourpre pour son fils Maurice qu'il obtient en 1607 (MÖRSCHER, 2001).

⁵⁰⁷ CARMINATI, 2008, p. 92-124.

⁵⁰⁸ DE VIVO, p. 94 ; MAIFREDA, 2018, p. 29, 89-90.

⁵⁰⁹ Ce fut Henry VIII qui donna à Lorenzo Campeggi (WILKIE, 1974, ch. 3) en 1519 le palais Torlonia dans la *via della Conciliazione* près du Vatican, base des agents anglais à Rome (GUALANDI FARINI, 1870, p. 20) que Ridolfo Campeggi vend aux Borghese en 1609. Là résident Giovanni Battista Borghese gouverneur de Borgo, frère du pape, et depuis novembre 1608 le cardinal neveu Scipione Borghese (GIROTTI, 2016, p. 398).

⁵¹⁰ Il se peut que le duc voulût s'assurer le silence du poète sur le projet d'alliance matrimoniale avec l'Angleterre. Marino réobtient ses manuscrits à la fin de 1613, quand l'affaire s'estompe et Wotton est nommé ambassadeur à La Haye où il se rend durant l'été 1614 (SMITH, 1907, p. 131-132). En même temps s'évanouit l'hypothèse que le poète s'en aille en Angleterre comme protégé du roi.

l'exception de lui-même selon Eritreo⁵¹¹ – souligne une erreur de Marino en mythologie (l'Hydre de Lerne à tort assimilée à un lion) dans un sonnet paru en 1614.⁵¹² Aux répliques piquées du comte turinois et Humoriste Ludovico Tesauro, Carli répond sous le pseudonyme de « Andrea dell'Arca » s'attirant les pamphlets pseudonymes des Humoristes Giovanni Capponi (Bologne, 1586 - 1628) et Gian Luigi Valesio (? , 1570 - Rome, 1633),⁵¹³ tous en défense du Cavalier.⁵¹⁴ L'épisode implique également les Humoristes et Gelati : Claudio Achillini et Ridolfo Campeggi, amis de Marino, qui s'alignent en sa faveur sans trop s'exposer ; Agesilao Marescotti (Bologne, 1577 - Montefiascone, 1618) et Maffeo Barberini, cardinal légat de Bologne, qui par contre se doutent que le poète napolitain est un « ignorant » ; l'ami Girolamo Preti, qui tient une position très ambiguë entre les deux coalitions.⁵¹⁵ Bientôt, animé d'intentions conciliantes surtout alors qu'un accueil à la cour française devient viable,⁵¹⁶ Marino s'efforce d'adoucir le climat avec des lettres à Carli en l'assurant de son amitié malgré l'attaque reçue. Ainsi, à peine publiées les *Dicerie sacre* (Torino, Luigi Pizzamiglio, 1614), symbole d'un rapport restauré avec les Savoie dédicataires de trois traités et gage mal réussi d'un rapprochement avec les Borghese (destinataires d'une épigraphe flagorneuse et moqueuse, Paul V et le cardinal neveu Scipione en sont davantage irrités), le Cavalier passe les Alpes.⁵¹⁷

⁵¹¹ ERYTHRAEI, 1645a, I, cccxxxiii, p. 240-245. Carli y est sous le nom de « Zoilus Ardelio ».

⁵¹² Dédié par le Cavalier à un poème de l'Humoriste Raffaello Rabbia (*Maria Egittiacca poemetto sacro*..., In Bologna, per Vittorio Benacci, 1618), cf. MARINO, 1614b, III, p. 128 ; SLAWINSKI éd., 2007 : *Lira III*, v. II, p. 172. Rabbia, un Humoriste bolonais (FANTUZZI, 1794, IX, p. 177), dont on sait très peu de choses, n'est pas dans le CATALOGUE.

⁵¹³ Peintre et graveur, auteur du frontispice de *L'Adone* (In Venetia, Giacomo Sarzina, 1626) ; sur lui TAKAHASHI, 2007 ; TERZOLI, 2009.

⁵¹⁴ *Ragioni del Conte Lodovico Tesauro, in difesa d'un Sonetto del Cavalier Marino. Al Signor Conte Ridolfo Campeggi* (Venetia, Gio. Battista Ciotti, 1614) ; *Essamina del Conte Andrea Dell'Arca* [Ferrante Carli] *intorno alle ragioni del Conte Lodovico Tesauro in difesa d'un sonetto del Cavallier Marino* (Bologna, Vittorio Benacci, 1614) ; *Annotazioni di Ludovico Tesauro intorno all'Essamina di Ferrante Carlo pubblicata sotto il nome del Conte Andrea dell'Arca* (Turino, s.n., 1614) ; *Parere dell'Instabile Academico Incaminato* [G. Luigi Valesio] *intorno ad una postilla del Conte Andrea dell'Arca contra una particella, che tratta della pittura nelle ragioni del conte Lodovico Tesauro in difesa d'un sonetto del cavalier Marino* (Bologna, Vittorio Benacci, 1614) ; *Lettera del Sig. Girolamo Clavigero* [Giovanni Capponi] *scritta ad un suo amico a Bologna in materia dell'Essamina del Conte Andrea dell'Arca intorno alle Ragioni del Conte Lodovico Tesauro in difesa d'un sonetto del cavalier Marino* (Bologna, Vittorio Benacci, 1614). Pour la reconstruction de la querelle, cf. DELCORNO, 1975.

⁵¹⁵ RUSSO E., 2008, p. 138-144.

⁵¹⁶ Dans une lettre de juillet 1615 au duc Charles-Emmanuel I^{er}, l'ambassadeur de Savoie en France présente Marino comme un habile médiateur des intérêts du duché auprès de la cour française chez Concino Concini (RUSSO E., 2008, p. 170-171, suivant une trace d'Ottavio Besomi ; cf. BAV, ms. Patetta 1282, f. 26r).

⁵¹⁷ *La pittura* dédiée au duc Charles-Emmanuel I^{er}, *La musica* au cardinal Maurice de Savoie, *Il Cielo* au prince de Piémont, Victor-Amédée ; l'œuvre était parmi les écrits séquestrés à

C'est en France que Marino reprend *L'Adone*, un projet commencé en 1596, qu'il veut dédier à Concino Concini puissant ministre de la cour après la mort d'Henri IV en 1610.⁵¹⁸ Le nonce apostolique Roberto Ubaldini (Florence, 1581 - Rome, 1635), en charge de 1607 à 1616, membre des Oziosi et très proche des Humoristes,⁵¹⁹ demande en 1616 au cardinal Borghese un privilège décennal pour imprimer *L'Adone*.⁵²⁰ Mais à la suite de l'assassinat de Concini sur ordre de Louis XIII (24 avril 1617), qui a un grand écho en Italie et dans le milieu Humoriste,⁵²¹ Marino envisage de choisir comme dédicataires directement le roi et sa mère. Pressé par les revendications des Huguenots, le Cavalier recherche l'attention de la cour avec *La Sferza*, une attaque aux auteurs d'un pamphlet huguenot (*Défense de la confession des églises réformées de France contre les accusations du sieur Arnould, jésuite*,

Turin car Marino avait commencé à y travailler en 1606 à Ravenne (cf. ARDISSINO éd., 2014, p. 14-17 qui suit POZZI éd., 1988², *Introduzione*).

⁵¹⁸ De cette version avec un portrait de Concini (lettre de Peiresc à Jacques Gaffarel, 1^{er} octobre 1633, BCa, ms. 1873, f. 406r ; cf. RIZZA, 1965, p. 133) on a deux apoglyphes : BNF, ms. Ital. 1516 et, son dérivé, BNM, ms. 12894.

⁵¹⁹ On notera l'échange intéressant de sonnets entre Ubaldini et Margherita Sarrocchi sur la suprématie entre deux poètes du cercle Humoriste dont l'un semble être Guarini (cf. BAV, Barb. lat. 3790, f. 73v-74r).

⁵²⁰ Lettre de Roberto Ubaldini, le ... 1616. AAV, Nunziatura di Francia, 56, f. 349r (cf. FULCO, 2001, p. 12).

⁵²¹ L'assassinat de Concini et l'exécution de sa femme Leonora Dori Galigai inspirent à l'historiographe de cour Pierre Matthieu (1563-1621) deux traités : *Ælius Seianus* (Paris, Robert Estienne, 1617) sur le supplétif de Tibère exécuté en 31 apr. J.-C. ; l'*Histoire des prosperitez malheureuses d'une femme Cathenoise, grande Senecalle de Naples* (Rouen, Jacques Besongne, 1618) qui s'occupe de Filippa de Catane, une lavandière confidente de Jeanne d'Anjou, dont la fin tragique est narrée par Boccace (*De casibus virorum illustrium*). L'ascension et la chute de ces personnages du passé est la métaphore du destin tragique de ceux du présent (ARICO, 2015) ; cette manière de « parler à couvert » est repris, mais renversé sur le plan historique, par l'Humoriste Eritreo dans le roman *Eudemia* (qui commence avec la conjuration de Séjan), bien qu'ici la construction soit totalement fictive. En Italie, les traités publiés à Ferrare (MATTHIEU, 1619a ; 1619b) sont traduits par « il Gelato Accademico Humorista » et offerts au cardinal Bonifacio Bevilacqua Aldobrandini (les dédicaces datent de Rome le 21 et le 29 décembre 1619). L'identité du traducteur reste inconnue, certains ont pensé à Virgilio Malvezzi (MIOTTI, 2014) mais puisque Antonio Bruni (1630, p. 330) dédie un sonnet « Al Sig. Gio. Battista Parchi, che tradusse l'Historia della Vita di S. Luigi Re di Francia già descritta da Pietro Mattei » il se peut que Parchi ait aussi travaillé à la traduction de ces autres œuvres de Pierre Matthieu et qu'il soit donc l'académicien Humoriste, dit « Il Gelato ». La traduction fut sollicitée par l'opinion enthousiaste de l'Humoriste Antonio Querenghi (MOTTA, 1998, p. 117-126), secrétaire des Este ; d'ailleurs, Alessandro d'Este, correspondant de Marino, qui étudiait le français avec Jean Bernard de la Baffarderie, collabore avec ce dernier pour rendre en italien une autre œuvre de Matthieu (*Historia della morte d'Henrico IV re di Francia e di Navarra... tradotta di francese in italiano...*, In Modena, presso Giulian Cassiani, 1615) (BARZAZI, 2015). L'ouvrage fut édité en 1615 avec une chanson de Marino sur la mort du roi (In Modena et in Macerata, appresso Pietro Salvioni), comme le note GIAMBONINI, 1993. Un autre traducteur des œuvres de Matthieu, Giovan Battista Parchi, ami et correspondant de Marino, joue le rôle d'intermédiaire entre le typographe Ciotti et le cercle bolonais des amis du Cavalier (DELCORNO, 1975, p. 153-154).

La Rochelle, Charenton, 1617). Il s'agit d'un essai de rhétorique théologique conçu probablement à l'aide de l'Humoriste Guido Bentivoglio (Ferrare, 1577 - Rome, 1644), nonce en France de 1616 à 1621, que le poète avait connu à Rome (BORZELLI, 1898, p. 66-67, n. 4) ; l'œuvre fut publiée posthume.⁵²²

Même avant l'affaire de *L'Adone* on voit que par rapport à Marino l'Académie des Humoristes n'existe que dans une pluralité de voix diverses, parfois divergentes. De sa part, conscient de sa valeur et fort compétitif, Marino regarde l'Académie comme un moyen pour faire avancer sa carrière plus que comme un but en elle-même comme c'était le sentiment des fondateurs Aleandro, Mancini, Salviani.

§.2 – Marino et les Humoristes dans la foulée de l'impression de *L'Adone*. Relation privilégiée ou mythe personnel ?

En 1620 Marino publie deux de ses œuvres majeures, *La Galeria* (Milano, Giovan Battista Bidelli)⁵²³ et *La Sampogna* (Parigi, Abraham Pacard) suivie d'une édition vénitienne et d'une milanaise.⁵²⁴ Le Cavalier, qui envisage de pouvoir retourner à Rome sous peu, en profite pour réduire au silence ses détracteurs en soulignant le soutien massif de l'Académie romaine, dont il ne disposait pas vraiment mais qu'il voulait habilement s'assurer. Placées avant *La Sampogna*, deux lettres d'Achillini et de Preti (de Bologne, sans date) suivies d'une longue réponse du Cavalier (de Paris, sans date) lui donnent l'occasion de stigmatiser les attaques menées contre lui par d'anciennes connaissances du cercle Humoriste : Ferrante Carli, l'auteur des « examens tatillons de la poésie outrageants et mordants » avec une allusion à la querelle bolonaise ; Tommaso Stigliani, de qui entre temps était sorti le *Del Mondo nuovo. Primi venti canti* (In Piacenza, per Alessandro Bazacchi, 1617) célébrant la découverte de l'Amérique de Christophe Colomb et où cet «

⁵²² *La Sferza invettiva [...] a quattro ministri della iniquità [...] Aggiuntovi un discorso in difesa dell'Adone*, In Venetia, presso Giacomo Sarzina, 1625 ; le « discorso » est la traduction (par Filippo Antonio Torelli Romano) du *Discours* de Jean Chapelain introduisant *L'Adone* dans l'édition française de 1623. Sur le rôle de Bentivoglio: CARMINATI, 2006 ; DE ANTONELLIS, 2010.

⁵²³ Une galerie en vers, divisé en peintures, sculptures et médailles, repartie en « Istorie » de sujets sacrés ou profanes, « Favole » tirées des poèmes grecs et latins, « Ritratti » ou portraits d'hommes illustres, anciens ou contemporains (pour une édition moderne, cf. PIERI, 2005).

⁵²⁴ Un florilège d'idylles pastorales centrées sur des figures mythologiques de l'Antiquité (Orphée, Actéon, Ariane, Proserpine) y compris des nymphes et des bergers typiques du genre (pour une édition moderne, cf. DE MALDE, 1993).

Archimède moderne, constructeur de nouveaux mondes » se moquait de lui⁵²⁵ ; Margherita Sarrocchi, morte en 1617, une « gribouilleuse des Scanderbeidi », une allusion à son poème *La Scanderbeide*, qui l'avait « transpercé de piqûres aiguësques ».⁵²⁶ Tout en protestant de ne pas s'occuper de commérages, Marino leur oppose l'armée de ses partisans, dont de nombreux Humoristes,⁵²⁷ et finalement « l'Académie des Humoristes » elle-même. S'appuyant sur le soutien inconditionné de Preti et d'Achillini, il détache de l'institution romaine certains membres particuliers comme si les opposants dénoncés plus haut n'y avaient jamais appartenus, selon une opération étrangère à la nature inclusive de l'Académie. De plus, il se vante d'y tenir le privilège exclusif d'une dérogation aux lois, ce qui soulève quelque perplexité.

J'aime que dans de nombreuses académies célèbres d'Italie, et principalement chez les Humoristes de Rome, comparaison où se raffine l'or du vrai savoir, se soient tenues plusieurs fois des leçons publiques à propos de mes compositions – un privilège jamais concédé à aucun autre écrivain de son vivant hormis moi – et j'aime mieux cela que si j'avais été acclamé divin par les rauques trompettes d'une tourbe infinie d'ignorants.⁵²⁸

Ici Marino semble évoquer la règle de l'Académie des Humoristes qui avait déterminé l'abandon de Sarrocchi et de son jeune ami en 1607, mais il la rappelle dans la version plus large qu'elle avait avant la formalisation des lois en 1608, comme nous l'avons reconstruit (*Ch. II, §.2*). En effet, les lois des Humoristes interdisent de citer les auteurs vivants à moins qu'ils ne soient « imprimés et célèbres » : c'était justement le cas de Marino (et non celui de Sarrocchi, autrice vivante mais pas encore célèbre) qui ne jouit donc pas d'un

⁵²⁵ « In questo fiume, e per lo mar vicino / Vive il pesciuom con sue mirabil membra, / Detto altramente il Cavalier Marino, / Verace bestia, bench'al vulgo uom sembra: / che nulla, fuor che l'alma, ha di ferino, / E quasi a nostra imagine rassembra : / Figlio de la Sirena ingannatrice, / Ed à la madre egual, se 'l ver si dice » (STIGLIANI, 1617, XVI, p. 480). Dans le huitain suivant (p. 481) le « pesciuom » est assimilé à un singe prêt à imiter ce qu'il voit faire par les autres ; en effet Stigliani accusait Marino d'avoir copié ses vers et ses idées (MENGHINI, 1898, p. 45-48) alors que le poète napolitain affirmait le contraire.

⁵²⁶ MARINO, 1620b, *Lettre à Achillini*, s.i.p. (DE MALDE éd., 1993, *Lettera IV*, p. 27-29). À Stigliani et Sarrocchi sont adressés de vers moqueurs (*Ad.*, IX, 183-188) : l'un est assimilé à un hibou barbu aux yeux torves, puis à une noctule téméraire qui s'aventure en plein jour, puis à une chauve-souris, fille de la jalousie, qui voudrait se transformer en cygne ; l'autre à une pie très babillarde qui croasse des vers grossiers « d'amours et d'armes ».

⁵²⁷ Outre Achillini et Preti : Ridolfo Campeggi, Ludovico Tesauro, Jules Mazarin, Giovan Luigi Valesio, Battista Guarini, Pomponio Torelli, Guidubaldo Bonarelli, Antonio Caetani, Antonio Querenghi, Porfirio Feliciani, Scipione Pasquali, Angelo Grillo, Gabriello Chiabrera, Guido Casoni, Giovan Battista Strozzi, Ottavio Rinuccini, Pier Francesco Paoli.

⁵²⁸ « Amo meglio, che in molte famose Academie d'Italia, et principalmente in quella degli Humoristi di Roma, paragone dove s'affina l'oro del vero sapere, si sieno più volte avute pubbliche lettioni sopra i miei componimenti, privilegio a niuno altro degli scrittori vivi conceduto, eccetto a me, che se fussi stato buccinato per divino dalle rauche trombe d'infiniti ignoranti » (MARINO, 1620b, *Il Cavalier Marino a Claudio Achillini*, s.i.p.).

vrai privilège en étant cité pendant les sessions des Humoristes. Marino survole, en revanche, l'autre loi académique qui empêchait de citer des « auteurs interdits » ; cependant, ce sont les problèmes avec l'Index et l'Inquisition qui préviennent le poète de se rendre à Rome et de franchir le seuil de l'Académie. Quant aux leçons publiques sur la poésie de Marino chez les Humoristes, nous n'en avons retrouvé aucun témoignage dans les discours académiques récupérés jusqu'ici (cf. LISTE DES DISCOURS, *Appendice documentaire I*, 3), bien que parfois des vers du poète se trouvent simplement cités sans mention de l'auteur.⁵²⁹ Il se peut, par contre, qu'au cours des sessions académiques on donnait une lecture publique des vers envoyés aux Humoristes par Marino (par l'intermédiaire de ses amis Preti et Achillini) comme on le faisait d'habitude avec d'autres membres qui n'étaient pas à Rome.⁵³⁰ Toute bravade à part, le ton défensif de la lettre n'échappe pas au nonce Bentivoglio qui, n'ayant pu rencontrer Marino à Fontainebleau, lui écrit en avril 1620 et nous restitue du coup le cadre des sentiments controversés autour du poète dans le milieu Humoriste.

Mais si je n'ai pas pu jouir de votre conversation, j'ai du moins joui celle de vos vers dans l'harmonie de votre douce *Sampogna* [...] Ô quelle veine [poétique] ! Ô quelle pureté ! Ô quels concepts originaux ! [...] En préambule, pourquoi avez-vous voulu mettre cette longue lettre-là, ou plutôt une apologie, adressée à Achillini et à Preti ? Vous avez trop dévalorisé votre vertu et trop honoré la rancœur de vos détracteurs. La punition principale de l'envie est le mépris, et jamais une flèche n'a atteint le ciel. Quiconque est arrivé à votre excellence ne doit faire aucune attention à quatre ou six ombres vaines qui ne s'offrent pas aux applaudissements généraux du théâtre entier. [...] Et parmi les poètes, si on laisse de côté les plus anciens et si on ne parle que des plus modernes que nous-mêmes avons connus, le Tasse et

⁵²⁹ Dans son discours *Secolo d'oro falsamente felice*, récité devant l'Académie des Humoristes en 1643, l'Humoriste Maurizio Piccardi cite silencieusement Marino pour indiquer qu'il n'y a pas de satisfaction dans l'obtention d'un quelque bien sans effort (ce qui se passait à l'âge d'or selon les auteurs classiques). Il évoque donc le vers « cresce il piacer sudato » (PICCARDI, 1643, p. 18) sans l'attribuer, qui se révèle tiré de l'épithalame *Venere promuba* composé par le Cavalier pour les noces de Giovan Carlo Doria et Veronica Spinola. Il est remarquable que Piccardi se soit appuyé à un texte érotique – jamais condamné par la censure mais fort licencieux comme d'autres épithalames du Cavalier (cf. RUSSO E., 2014) – dans le contexte d'une oraison érudite aux accents philosophiques, de plus dédiée au cardinal Francesco Barberini. L'impertinence de Piccardi révèle quand même la présence continue de Marino, quoique silencieuse, dans les travaux des Humoristes une vingtaine d'années après les événements relatés ici.

⁵³⁰ L'Humoriste Paganino Gaudenzi, dont on reparlera plus avant, forcé de quitter Rome à cause de différends avec les Barberini, envoyait des rimes à lire au cours des sessions de l'Académie romaine. Naturellement, le succès de l'auteur absent dépendait beaucoup de ceux chargés de réciter ses compositions. Les lecteurs étaient choisis probablement par le prince ou le secrétaire, mais peut-être aussi par les censeurs ; une bonne relation avec les Humoristes occupant les charges les plus hautes de l'institution était donc déterminante pour la réussite. Dans une lettre de Rome, datée du 29 janvier 1629, Girolamo Brivio avise Gaudenzi que l'abbé Conti [Andrea] (le prince ?) avait fait lire ses vers par quelqu'un qui « ou par le fait de ne pas comprendre la graphie de Votre Seigneurie ou par quelque autre chose, ni les fit pas briller comme ils le méritaient » (BAV, Urb. lat. 1624, f. 27 r-v) (cf. *Ch. X, Introduction*).

Guarini, n'ont-ils pas aussi connu les morsures de la méchanceté ? Et pourtant, qui se souvient des oppositions à leurs poèmes ou qui n'en rit ? Ils vivent maintenant qu'ils sont morts. [...] Bref, c'est la postérité qui donne la vie et la mort aux esprits ; c'est d'elle que vient la vraie sentence et de ce tribunal-là, non corrompu et incorruptible, on doit l'attendre.⁵³¹

Confiant à la postérité un jugement équitable sur sa valeur et préconisant quasiment le parallèle entre le Cavalier et le Tasse, à l'origine d'une autre polémique parmi les Humoristes, Bentivoglio, devenu cardinal en 1621, semble pressentir la fin tourmentée de Marino à cause des conflits ouverts avec la justice ecclésiastique que la condamnation de *L'Adone* aurait sanctionnés. Pourtant, bien que les années passées en France soient extraordinairement discrètes,⁵³² Marino entretient des rapports épistolaires avec nombre d'Humoristes et de sa position de poète de cour il s'empresse aussi de servir ses amis. Ainsi, Ridolfo Campeggi cherche son appui pour publier en France les *Lacrime di Maria Vergine* dédiées à Louis XIII, un poème héroïque sur la passion du Christ ; l'œuvre, pour qui s'engage ensuite Maffeo Barberini, sort en Italie avec une dédicace à Marie de Médicis (Bologna, Sebastiano Bonomi, 1617).⁵³³ Alessandro Tassoni, par l'intermédiaire du Cavalier, publie à Paris chez Toussaint du Bray la première édition de son poème héroïcomique *La Secchia rapita* (1622), pleine d'allusions à l'Académie des Humoristes.

À travers l'axe parallèle présidé par l'Humoriste Peiresc, des auteurs de la frange la plus érudite de l'Académie romaine trouvent leurs propres

⁵³¹ « Ma se non ho potuto goder la vostra conversazione ho goduto almen quella de' vostri versi nell'armonia della vostra dolce *Sampogna*. [...] O che vena! O che purità! O che pellegrini concetti! [...] In fronte della quale, perché avete voluto voi porre quella lunga lettera, o più tosto apologia, all'Achillini et al Preti? Troppo avete abbassata la vostra virtù e troppo onorato il livore de' vostri malevoli. All'invidia il maggior castigo è il disprezzo; e mai saetta non ferì il cielo. Chi è giunto alla vostra eminenza non deve far caso alcun di quattro o sei ombre vane che non concorrono a' comuni applausi di tutto il teatro. [...] E fra i poeti, lasciando i più antichi e parlando de' più moderni che noi medesimi abbiām conosciuti, il Tasso et il Guarini, non hanno provato anch'essi i denti della malignità e dell'invidia? E nondimeno, chi si ricorda più dell'opposizioni fatte à loro poemi o chi non se ne ride? Vivono ora che sono morti [...] La posterità insomma è quella che dà la vita e la morte agli ingegni; di là ne vien la vera sentenza; e da quel tribunale incorrotto et incorruttibile bisogna aspettarla » (BENTIVOGLIO, 1631, *Lettre à Marino*, de Melun, 7 avril 1620, p. 100-101).

⁵³² Il ne réside pas à cour où il se rend uniquement pour réciter ses vers. Rares sont ses visites au célèbre Hôtel de Rambouillet où il est reçu par le marquis et sa femme Catherine Vivonne Savelli. Mais à Paris il connaît le libertin Théophile de Viau et peut-être l'hérétique Giulio Cesare Vanini dont quelques influences semblent émerger dans *L'Adone* (cf. RAIMONDI F.P., 2009).

⁵³³ FULCO, p. 167, p. 171 ; RUSSO E., 2010, p. 176. Le poème, une élaboration du précédent *Quattro pianti delle lagrime di Maria Vergine* (Bologna, Bartolomeo Cocchi, 1609), est publié par Campeggi comme membre de l'académie bolonaise des Gelati et contient des éloges de Maffeo Barberini, cardinal légat de Bologne entre 1611 et 1614. Sur le rapport entre Campeggi et Barberini, cf. VACCARO, 2018, *passim*.

débouchés en France. Grâce à l'intérêt de l'érudit français, Aleandro publie à Paris : la seconde édition augmentée de son chef-d'œuvre sur un bas-relief romain représentant le dieu Mythras en Soleil (*Antiquæ tabulæ marmoreæ solis effigie*, Parisiis, Sebastien Cramoisy, 1617) ; un texte de droit ecclésiastique fondé sur une enquête minutieuse des sources chrétiennes anciennes (*De suburbicariis regionibus*, Parisiis, Sebastien Cramoisy, 1619) ; un recueil des rimes en latin pour commémorer la mort de sa petite chienne (*In obitum Aldinæ catellæ. Lacrymæ poeticæ*, Parisiis, Nicolas Buon, 1622). Toujours grâce à Peiresc, Maffeo Barberini lui-même donne à la lumière à Paris ses rimes latines (*Poëmata*, Antoine Estienne, 1620) qui eurent maintes rééditions après son élection au siège pontifical. Cet autre réseau n'est pas étranger au destin de Marino : en effet, Peiresc est bien l'intermédiaire à Paris de la correspondance entre Marino et Salviani (et d'autres) comme Aleandro l'était à Rome.⁵³⁴ Aleandro demande à Peiresc des nouvelles du poète et lui envoie au moins une lettre pour le Cavalier de la part de Salviani,⁵³⁵ tout en recevant en retour des informations sur le progrès de *L'Adone* dont on attendait la parution depuis longtemps.⁵³⁶ Un aperçu de l'admiration d'Aleandro pour Marino et du climat romain d'attente trépidante pour l'impression du poème nous arrive d'un passage d'une lettre à Peiresc de Rome le 6 février 1620 :

L'Adone du Cavalier Marin est attendu ici avec un désir plus grand que celui avec lequel Vénus attendait son amant, et le cardinal Ubaldini en dit le plus grand bien, même si cela ne me surprend pas car je connais la valeur du Cavalier. Si le roi est si bien disposé envers tous les poètes, cela me donnera envie de devenir poète moi-même et de me rendre à cette cour.⁵³⁷

⁵³⁴ Avec une lettre de Paris datant du 29 juillet 1620 (LHOTE-JOYAL, 1995, II, p. 193) Peiresc accuse réception de plusieurs lettres de Rome pour le Cavalier arrivées dans un colis lui expédié par Aleandro. Sur le rapport de Marino, que Peiresc avait connu à Padoue, avec Aleandro, cf. RIZZA, 1965, p. 130-139 ; pour la correspondance entre Aleandro et Peiresc pendant les années 1616-1620, cf. LHOTE-JOYAL, 1995.

⁵³⁵ Peiresc informe Aleandro sur les progrès de *L'Adone* (3 décembre 1619, LHOTE-JOYAL, 1995, II, p. 149 ; 20 mai 1620, *ivi* p. 181). Selon RIZZA (1962, p. 86 ; 1965, p. 135) une lettre envoyée à Marino par l'intermédiaire de Aleandro serait de Salviani ; la réponse de Marino (de Paris, 1620) serait celle où le poète avise Salviani qu'il a reçu 1000 écus du roi pour l'impression de *L'Adone* (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 156, p. 290-291).

⁵³⁶ RUSSO E., 2010, p. 276-278 ; Peiresc à Aleandro, de Paris, le 3 décembre 1619 (BAV, Barb. lat, 6504, f. 46r) et le 20 mai 1620 (BiCa, ms. 1871, f. 127r-v) : cf. LHOTE-JOYAL, 1995, II, p. 147-150 ; p. 178-182.

⁵³⁷ « L'Adone del cavaliere Marino vien aspettato qui con maggior desiderio di quello con che Venere aspettava il prototipo, e ne dice gran bene il signore cardinale Ubaldini, sebene questo a me non giunge nuovo, che conosco il valore del Cavaliere. Se il re si trova così ben affetto verso tutti i poeti, mi farà venir voglia di diventar poeta, e di correrme a cotesta corte » (Aleandro à Peiresc, de Rome, du 6 février 1620, BNF, ms. Fr. 9541, f. 162r-163v : f. 163r, LHOTE-JOYAL, 1995, II, p. 154-158 : 157).

Le cardinal Ubaldini se confondait en éloges de *L'Adone* pour le plus grand réconfort de Marino qui n'arrivait toujours pas à le donner aux presses, comme le mentionne aussi Girolamo Preti dans la lettre à Marino publiée dans *La Sampogna* (1620) :

L'Italie entière attend *L'Adone* avec un grand désir, poème dont on m'a dit de grandes choses à Rome par le seigneur cardinal Ubaldini, et j'ai semé partout le témoignage qu'il m'en donna. Et pour cela l'attente universelle est grande, mais on en espère des effets très grand.⁵³⁸

Trois mois après la lettre dédicatoire de *La Sampogna* (de Paris, 15 janvier 1620), dans une lettre à Giovan Battista Parchi (de Bologne, 28 avril 1620) Preti affirme avoir lu enfin deux chants manuscrits de *L'Adone* qui le « secouèrent à cause de leur merveille ». ⁵³⁹ Donc, en dépit des préoccupations de plagiat (RUSSO E., 2008, p. 259), Marino utilise habilement le réseau de ses amis pour diffuser ses œuvres et construire sa renommée. Mais, malgré l'excitation à Rome, à Bologne et dans « l'Italie entière », la parution de *L'Adone*, attendue pour de bon en 1620/1621, est retardée à cause des désordres politiques en France. Dans une autre lettre (7 avril 1620) le nonce Bentivoglio, qui connaissait l'œuvre de près, recommande vivement à Marino d'expurger le poème en vue d'une impression italienne :

Surtout souvenez-vous, mon cher Cavalier, de grâce (comme je vous l'ai dit maintes fois) d'expurger *L'Adone* de ses lascivités, de façon qu'il n'ait pas à craindre le fouet de nos censures d'Italie et qu'il ne meure pas enfin une seconde fois par ces blessures-ci, plus tristement qu'il ne fit la première fois par ces autres-là fabuleuses que vous aurez chantées. Je compte d'ailleurs que vous ne serez pas, vous-même, le meurtrier de vos enfants.⁵⁴⁰

En février 1621 l'élection de Grégoire XV Ludovisi ouvre finalement les négociations pour un sauf-conduit de Marino en Italie qui sont conduites par Francesco Chiaro, neveu du poète, et par l'Humoriste Girolamo Preti, précepteur de Niccolò Ludovisi, frère du pape.⁵⁴¹ Voulant faire de *L'Adone* sa carte de visite pour revenir à Rome, le poème est finalement imprimé à

⁵³⁸ « Tutta l'Italia aspetta con disiderio grande l'Adone, del qual poema mi fur dette gran cose in Roma dal signor cardinale Ubaldini, et io ho seminata per tutto la testimonianza ch'egli a me ne fece. Onde l'aspettazione universale è grande, ma se ne sperano gli effetti molto maggiori » (MARINO, 1620b, *Girolamo Preti al Cavalier Marino*, de Bologne, s.i.p.).

⁵³⁹ « Ma Dio buono, quando verrà egli mai l'Adone? Per l'amor di Dio, vostra signoria non cessi mai di sollecitarne il cavaliere e gli faccia fede, che tutta l'Italia ne muore d'impazienza. Io ne vidi due canti manoscritti questi mesi passati e confesso in verità che mi fecero spiritar di meraviglia » (DELCORNO, 1975, p. 154).

⁵⁴⁰ « Sopra tutto ricordatevi, il mio Cavaliere, di grazia (come tante volte v'ho detto) di purgar *L'Adone* dalle lascivie in maniera ch'egli non abbia a temere la sferza delle nostre censure d'Italia, e da morir più infelicamente al fine la seconda volta con queste ferite che non fece la prima con quelle altre che favolosamente da voi saranno cantate. Confido però che non vorrete essere omicida voi stesso de' vostri parti » (BENTIVOGLIO, 1631, *Lettre à Marino*, de Melun, 7 avril 1620, p. 99-100).

⁵⁴¹ RUSSO E., 2005, p. 201-208.

Paris en avril 1623 avec une manœuvre astucieuse : dédié à Louis XIII dans le frontispice, la lettre dédicatoire est par contre adressée à Marie de Médicis, sa mère, comme le nécessaire intercesseur pour que l'œuvre soit reçue par le roi son fils. En même temps, à Venise sort la première édition italienne de *L'Adone* chez Giacomo Sarzina avec la correction des coquilles de l'édition française et l'atténuation de quelques passages trop hardis.⁵⁴² Le poème héroïque en huitains sur le modèle de l'épique tassienne – un classement qui aurait soulevé des problèmes dans les « académies italiennes » comme le Cavalier le savait – narre les amours tragiques d'Adonis et de Vénus. On pourrait répartir l'action en trois actes principaux : Vénus, blessée par une flèche de son fils Cupidon, désireux de se venger d'une réprimande de sa mère, tombe amoureuse du jeune éphèbe Adonis ; ils jouissent de leur amour dans le Jardin du Toucher ; parti chasser, Adonis, blessé mortellement par un sanglier, expire dans les bras de Vénus désespérée lorsque le cœur du jeune homme est transformé en anémone. Dans cette architecture, le Cavalier articule nombre de petites portraits ekphrastiques et d'amples détours, une foule de personnages (fantastiques ou mythologiques), des évocations des puissants de son temps dont il avait été le protégé ou dont il voulait s'assurer la bienveillance. Sans oublier des hommages à Galilée et à Christophe Colomb, à la littérature classique et à celle plus récente, l'œuvre se présente comme un fouillis magistral où toute forme d'amour est exaltée.

En juin 1623 après que le duc de Savoie lui offre un collier d'or, Marino arrive à Rome dans la suite du cardinal Maurice de Savoie devenu le protecteur du poète.⁵⁴³ Forcé à une résidence surveillée – chez les Crescenzi et puis chez le cardinal – l'accueil de Marino est marqué par un enthousiasme débordant des amis, dont les Humoristes Girolamo Preti, Antonio Bruni et même Girolamo Aleandro qui s'empresse d'aviser Peiresc le 13 juin de l'arrivée du Cavalier à Rome.⁵⁴⁴ Le poète reçoit les visites des Ludovisi et d'autres prélats, outre ses amis, à l'exclusion des Humoristes Ferrante Carli et Tommaso Stigliani. Ce dernier note que Marino ne pouvait pas quitter le palais Crescenzi car il y était comme un « prisonnier de la Sainte Inquisition ».⁵⁴⁵

Selon la vulgate, le soudain départ de Grégoire XV change du coup le scénario pour Marino. Maffeo Barberini, élu pape le 6 août 1623, n'est pas

⁵⁴² CARMINATI, 2008, p. 203-304, note 4.

⁵⁴³ En 1619 il avait cherché à faire rentrer Marino en Italie en proposant au Saint-Office une procédure *extra judicialiter* que le poète aurait dû subir à Turin chez le nonce apostolique en Savoie (CARMINATI, 2008, p. 160-161). En même temps, les noces de Christine de France, sœur du roi, et de Victor-Amédée de Savoie cimentent les relations franco-savoyardes et Marino, appelé par le cardinal Maurice, semble avoir joué un rôle dans les célébrations.

⁵⁴⁴ RIZZA, 1965, p. 138.

⁵⁴⁵ CARMINATI, 2008, p. 182-184.

aussi tolérant que son prédécesseur et le poète est condamné à l'abjuration (à huis-clos) le 9 novembre 1623.⁵⁴⁶ Dans ce cadre, le fait que justement après une semaine, le 16 novembre 1623, le Cavalier Marin soit élu prince des Humoristes peut être interprété comme un défi lancé par l'Académie aux Barberini. Mais il faut atténuer une telle position. L'élection de Marino est le résultat des efforts d'Antonio Bruni et de Gasparo Salviani qui, selon Stigliani, avaient intrigué pendant trois mois afin de recueillir les votes nécessaires.⁵⁴⁷ Notons que l'Académie des Humoristes ne se met pas en jeu en tant que telle, mais que ce fut bien le parti mariniste, majoritaire et enraciné dans le noyau originaire de l'institution (Salviani et les Crescenzi) qui prit l'initiative de proposer le poète napolitain pour prince. Les Humoristes avaient dû probablement attendre que le poète réglât sa position avec l'Inquisition pour proposer la candidature de Marino et donner lieu à un vote. Autrement dit, il ne s'agit pas d'une acclamation dirigée par le prince et les officiels en charge, qui présuppose l'unanimité ; l'élection de Marino est plutôt obtenue grâce à une opération politique patiente qui constitue la règle, et non l'exception, pour le choix des ministres de l'Académie. En second lieu, puisque selon les lois, le prince des Humoristes devait changer tous les quatre mois, bien que cette période fût désormais prolongée au moins à six mois, l'élection de Marino arrive justement au moment de l'alternance. De plus, monseigneur Federico Sforza, qui était le prince des Humoristes à l'époque, est nommé vice-légat de Cesena le 11 novembre 1623 et, bien qu'il ne soit entré en fonction qu'en janvier 1624, il devait quitter de Rome en tout cas.⁵⁴⁸ L'Académie ne détourne pas vraiment ses règles pour favoriser Marino et elle ne le soutient pas pour s'opposer à la volonté du pape ; l'institution cherche plutôt à garder son autonomie dans cette circonstance très délicate, garantissant à chacun de ses membres sa liberté d'expression dans le respect des lois académiques et de celles de l'État.

⁵⁴⁶ Parmi les membres de la Congrégation du Saint-Office qui signent la condamnation on trouve des partisans du poète tels que les cardinaux Bentivoglio, Ludovisi et Scaglia (BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 184). La cérémonie de l'abjuration de Marino est évoquée dans le *Scherzo di Parnaso*, œuvre de Tommaso Stigliani jamais parue, dont la préface est de l'Humoriste Francesco Balducci (CARMINATI, 2008, p. 194-199 ; le manuscrit BNM, ms. 1468 a été publié, cf. VALENCIA MIRON, 1986).

⁵⁴⁷ CARMINATI, 2008, p. 195 ; STIGLIANI, *Scherzo di Parnaso* (Valencia Miron éd., 1986, p. 193 et 219).

⁵⁴⁸ « Monsignor Sforza dovendo passarsene al suo governo di Cesena et lasciar il principato della famosa Accademia degli Humoristi, questi signori Accademici hanno eletto per loro nuovo principe il cavaliere Gio. Battista Marini, singular poeta toscano de' tempi nostri, il quale giovedì [16 novembre] dopo pranzo privato ne prese il possesso in casa del signor Paolo Mancini, dove dall'Anno Santo in qua si tiene detta Accademia ogni quindici giorni » (BAV, Urb. lat. 1193, f. 850v ; transcrit et publié in ANTOLINI, 1989, p. 351).

De plus, Girolamo Aleandro, qui avait suivi de près les vicissitudes de *L'Adone* et de Marino en France à travers Peiresc, est alors choisi par le pape comme secrétaire pour les lettres aux princes. Il écrit une lettre à un ami, peut-être l'Humoriste Sigismondo Boldoni, auquel il donne aussi des nouvelles de l'Académie. Et c'est avec la plus grande spontanéité qu'Aleandro relate l'élection de Marino, la reliant au succès extraordinaire de *L'Adone* chez les Humoristes, tout en encourageant son ami à envoyer ses félicitations en latin au nouveau pape :

[...] Ce que tu as entendu est vrai, à savoir que j'ai été admis par le pape [...] dans les arcanes et pour écrire les lettres qui traitent des affaires des princes [...] Et toi, pourquoi n'as-tu pas félicité le pape pour ce très grand honneur ? Tu sais les préférences qu'il a et combien il apprécie l'élégance de la langue latine. Je t'exhorte donc à lui envoyer une lettre ornée de ta grâce habituelle. Je ferai en sorte de lui la donner. Ton panier est en sécurité et sera livré à Salviani [Gasparo] quand il le voudra. Querenghi [Antonio] va bien et il se rappelle souvent de toi. De même il en va pour les autres amis qui fréquentent l'Académie. Récemment nous avons élu prince de l'Académie Giovanni Battista Marino qui se trouve chez nous et qui a gagné tous nos esprits en vertu de son *Adone*. Porte-toi bien et si tu m'envoies quelque chose sache que cela me sera très cher. De Rome...⁵⁴⁹

D'ailleurs, le principat de Marino ne fut ni étouffé ni soumis, comme le relate l'Humoriste cosentin Girolamo Rocco, auteur de l'oraison récitée à l'occasion des funérailles organisées pour Marino au palais Mancini. Marino est ainsi crédité d'une innovation notable pour l'Académie : l'introduction des « problèmes », à savoir la proposition d'une question pour répondre à laquelle le prince sollicitait la contribution d'un ou plusieurs académiciens.⁵⁵⁰ Cette pratique, qui n'est pas originale en soi, est toutefois nouvelle pour l'Académie et donne lieu à un concours d'érudition qui accentue la compétitivité des sessions académiques et la participation massive du public. Voilà donc un récit du succès extraordinaire de l'Académie en 1623 sous le principat de Marino.

⁵⁴⁹ « [...] Verum est igitur quod ad aures tuas pervenit me a Pontefice Maximo [...] ad arcana admissum, atque ad conscribendas epistolas, quibus de Principum rebus agitur. [...] Tu vero cur non Pontifici gratulatus es honorem hunc maximum? Nosti quo sit ille palato, et quam degustet latini sermonis elegantiam. Itaque hortor epistolam mittas quo soles lepore conditam. Ego illi reddendam curabo. Vidulus tuus salvus est et Salviano tradetur, quandocumque ei liberit. Quærengus bene habet et tui persæpe meminit. Idem giaciunt et alii amici qui Academiam frequentant. Eius Academiæ Principem nuper creavimus Io. Bapt. Marinum, qui apud nos est, et pro illo Adonide animos omnium sibi devinxit. Tu vale, et siquid missurus es, scito id mihi carissimum fore. Romæ... » (BAV, Barb. lat. 2053, f. 336r). La minute, sans date, est forcément postérieure à l'élection de Marino, le 16 novembre 1623. Le destinataire inconnu est peut-être l'Humoriste Sigismondo Boldoni avec lequel l'échange est souvent en latin ; dans le même codex on trouve d'autres lettres latines de Boldoni à Aleandro.

⁵⁵⁰ Au cours des obsèques de Marino, cette tradition fut respectée : Antonio Sforza recita un « problème » en latin intitulé « Pourquoi les Anciens se coupaient les cheveux lors des funérailles » sur lequel aurait dû discourir Girolamo Brivio (BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 124-125).

De façon très avisée, Seigneurs Académiciens, vous l'avez [Marino] élu votre prince, estimant que dans ce royaume des Muses aucun autre que Phébus ne devrait dominer. Ô principat très glorieux de Marino ! Car, si le fait d'avoir été élu a un avantage si grand sur celui d'être né prince – comme l'avantage que les actions déterminées par une raison adroite ont sur celles qui souvent se produisent par hasard et sans considération – c'est un témoignage illustre des mérites de Marino qu'une assemblée d'hommes aussi sages l'élirent pour leur chef ; ou mieux, je dirai chef et prince de toutes les Académies, puisque comme ne sont pas ici réunis des hommes d'une seule patrie, d'un seul royaume, d'une seule province, d'une seule profession, d'une seule langue, mais plutôt y accourant des hommes éloignés de leurs patries, différents par leurs royaumes, disjoints par leurs provinces, étrangers par leurs professions, divers par leurs langues, que serait-ce vraiment de destiner quelqu'un à un tel principat sinon de déclarer qu'il devrait régner sur toutes les académies par les votes favorables des sujets les plus éminents de l'univers ? Mais si ce principat fut glorieux à Marino, il ne fut pas moins avantageux pour nous. Et qui pourra redire jamais avec quel sentiment, avec combien d'amour il gouverna cette assemblée si noble ? Qui pourra expliquer la grande participation des princes et des érudits que son nom et sa présence attirèrent dans ce lieu [Palais Mancini] ? Qui pourra dignement louer l'habitude qu'il y introduisit de proposer des problèmes afin de donner à autrui une honorable occasion d'étudier et de raisonner qui ne fût pas moins agréable qu'un divertissement pour les oreilles du public curieux ? Ô principat glorieux donc de Marino, heureux pour nous, ô temps, ô jours à ne jamais effacer de notre esprit.⁵⁵¹

Rocco développe un parallèle hardi entre le prince de sang – c'était le cas de nombre d'Humoristes ou d'illustres personnages présents aux funérailles académiques du poète⁵⁵² – et le prince par élection comme il advint à Marino. Si le premier est un simple produit de la fortune, le seconde se fait par le choix raisonné de ceux qui votent. Le caractère républicain de l'institution, une oligarchie sénatoriale comme nous l'avons définie (*Ch. I, §.1*), est donc fièrement revendiqué lorsque la noblesse de sang est déclarée marginale face

⁵⁵¹ « Assai avvedutamente Signori accademici l'eligeste vostro Principe, stimando in questo regno delle Muse non dover altri imperare che Febo. O principato al Marino gloriosissimo, poichè se l'esser eletto porta così gran vantaggio a l'esser nato Principe, quanto l'opere per avveduto consiglio determinate a quelle, che spese fiate inconsideratamente dalla fortuna si producono, illustre testimonianza de' meriti del Marino è che adunanza d'uomini si saggi l'eleggesse lor capo: anzi dirò capo, e principe di tutte le accademie, poichè non essendo qui adunati uomini d'una sola patria, d'un sol regno, d'una sola provincia, d'una sola professione, d'una sola lingua, ma concorrendovi persone per patria lontane, per regno differenti, per provincia disgiunte, per professione aliene, per lingua diverse, che altro è il destinar uno a questo principato che con voti favorevoli de' più eminenti soggetti dell'universo dichiararlo dover a tutte le Accademia imperare? Ma se fu questo principato glorioso al Marino, non fu meno profittevole a noi ; e chi potrà mai ridire con qual affetto, con quanto amore egli reggesse questa sì nobile raunanza? Chi spiegherebbe mai il concorso grande de' principi, e de' dotti che il nome, e la presenza di lui tirava a questo luogo? Chi potrà degnamente lodare il costume introdottovi di proporre i problemi per dar non meno altrui lodevole occasione di studiare, e ragionare, che grato trattenimento a gl'orecchi de i curiosi ascoltanti? O principato adunque glorioso al Marino, fortunato a noi, o tempi, o giorni da non esser mai cancellati dalla nostra mente » (ROCCO, 1626, p. 51-54 ; CARMINATI éd., 2011, p. 151-152).

⁵⁵² Parmi eux : les ambassadeurs extraordinaires d'Espagne à Rome Fernando Afân de Ribeira, duc d'Alcalá, et Ruy III Gomez de Silva y Mendoza la Cerda, duc de Pastrana. Sans oublier le prince cardinal Maurice de Savoie et le duc de Marsi Carlo Colonna, prince alors de l'Académie (FIESCHI, 1626, p. 20-21 ; CARMINATI éd., 2011, p. 143).

aux mérites du génie. Une autre attestation du grand succès du principat de Marino nous arrive de sa biographie rédigée par Ferrari dans l'édition de *La Strage degli'innocenti* (Venetia, Giacomo Scaglia, 1633), une œuvre en huitains que le poète napolitain avait laissé inachevée.

À l'époque de son principat, Marino fut celui qui, après la leçon, introduisit le bref discours sur un problème gracieux et curieux sur lequel discutait non seulement lui-même mais parfois plus d'un seigneur de haut rang, et même le cardinal Antonio Barberini, prince des lettres, admirable par sa magnanimité, à l'époque commandeur de Bologne [i.e. prieur de Bologne dans l'Ordre de Malte]. Entre autres, les cardinaux d'Este et de Savoie fréquentaient en ces jours-là cette assemblée si célèbre avec un plaisir et un émerveillement singulier, mais la merveille la plus grande des princes ainsi que du public venu assister et des Académiciens était Marino qui, enfin, incité par l'amour de sa patrie, vers la fin de mai quitta Rome pour se rendre à Naples [...].⁵⁵³

Bien que tardif, le témoignage de Ferrari s'aventure à préciser que quand Marino était le prince des Humoristes aux sessions académiques participait assidûment le futur cardinal Antonio Barberini, indice important du fait qu'une rupture entre l'Académie et la famille pontificale n'était pas vraiment consommée ; et cela malgré l'abjuration du Cavalier. De plus, en juillet 1624, justement après que Marino était parti à Naples tandis que *L'Adone* avait attiré l'attention de l'Index, le principat des Humoristes revint à Antonio Barberini élu pendant une session privée, un honneur qu'il refusa gracieusement en faveur de Carlo Colonna.⁵⁵⁴

En effet, bien que Maffeo Barberini n'eût pas une opinion favorable de Marino, l'épisode de l'abjuration du Cavalier serait plutôt à interpréter comme un acte nécessaire exigé par la curie romaine, dont la détermination avait été longtemps détournée et minimisée par Marino grâce à l'aide de Pietro Aldobrandini et puis des Savoie. L'arrivée à Rome pour le conclave qui allait élire Maffeo Barberini du prince cardinal Maurice avec Marino en 1623 n'était pas un signal de détente entre les Savoie et la curie de Rome. Dans son *Manifesto intorno alle sue relazioni coi principi di Savoia* resté longtemps manuscrit, Alessandro Tassoni, à Rome à l'époque, remarque que la mort du pape Grégoire XV ne fut point une surprise (on l'attendait depuis des mois) ; la raison du départ retardé du cardinal fut qu'il se trouverait à Rome justement dans l'imminence du conclave afin de l'influencer en faveur

⁵⁵³ « In quei tempi del suo principato il Marino fu quegli, che introdusse dopo la lezione il breve discorso d'un problema leggiadro e curioso, discorrendovi talora non solo ei medesimo, ma più d'un signore d'alto affare, e l'istesso cardinal Antonio Barberino, principe nelle lettere e nella magnanimità ammirabile, allor commendatore di Bologna. Frequentavano in quel tempo con istraordinario lor gusto e stupore così celebre raunanza fra gli altri i cardinali d'Este e di Savoia; ma la maggior maraviglia de' principi, e degli ascoltanti, e degli accademici era il Marino che, alla fine stimolato dall'amor della patria, verso il fine di maggio parti da Roma alla volta di Napoli [...] » (FERRARI, 1633, p. 88-89).

⁵⁵⁴ *Avvisi di Roma* (10 juillet 1624), BAV, Urb. lat. 1094, f. 391r-v.

d'un candidat agréable aux Vénitiens et aux Espagnols, et donc pas trop lié aux Médicis ni à la France. La situation de Marino à Rome, bien loin d'être résolue, dépendait des accords que le cardinal Maurice aurait été capable de négocier dans le nouveau cadre politique de la curie. Mais le conclave – toujours selon Tassoni, dont le rapport auprès des Savoie fut troublé au point de lui valoir l'éloignement de Rome – fut aussi mal géré par le cardinal et ses secrétaires particuliers qu'ils furent très vite trompés par le cardinal Scipione Borghese qui intrigua en faveur de l'élection de Barberini traditionnellement francophile.⁵⁵⁵ Et le cardinal Borghese n'était certainement pas un partisan de Marino.

§.3 – *L'Académie des Humoristes et l'héritage marinien. Apologie et stratégie dans la Vita del Cavalier Marino de G.B. Baiacca*

Le 22 avril 1624, le cardinal génois Giannettino Doria – dédicataire en 1614 de *La Lira III* comprenant l'obscène *Duello amoroso*, qui fut ensuite inséré dans les rimes prohibées⁵⁵⁶ – dénonce *L'Adone* à l'Index à cause des lascivités du texte. Le Cavalier Marin, déjà en train d'expurger le poème pour une édition romaine,⁵⁵⁷ se trouve confronté à une révision bien plus radicale qu'il ne l'imaginait. Déçu et aigri, à la fin de mai 1624 il se rend à Naples, où il est accueilli triomphalement et élu prince de l'Académie des Oziosi, laissant ses propres corrections et le reste de *L'Adone* à amender dans les mains des Humoristes Antonio Bruni et de Girolamo Preti. Bientôt, ces derniers sont impliqués dans la querelle soulevée par l'Humoriste Agazio di Somma (Simeri [Catanzaro], 1581 - Catanzaro, 1671)⁵⁵⁸ qui affirme la supériorité de *L'Adone* sur la *Gerusalemme liberata* du Tasse et avise que Preti avait la même opinion enthousiaste.⁵⁵⁹ Preti et puis Bruni, en défense de son ami, prennent publiquement leurs distances de cette déclaration ; Marino s'en déplaît et se sent

⁵⁵⁵ TASSONI, 1855, p. 177. Sur la politique des Savoie à l'occasion du conclave, cf. ADRIANI, 1856, p. 186-205.

⁵⁵⁶ À l'Index le 17 octobre 1678 (CARMINATI, 2008, p. 385), mais souvent omis dans les éditions qui suivent celle de 1614 (RUSSO E., 2014, p. 144, p. 152).

⁵⁵⁷ CARMINATI, 2008, p. 205.

⁵⁵⁸ Secrétaire du cardinal Scipione Cobelluzzi dès 1616, après avoir servi dans ce même rôle l'Humoriste Porfirio Feliciani et le cardinal Luigi Capponi, il est éloigné de Rome par Urbain VIII qui redoutait son amitié avec le cardinal pro-espagnol Gasparo Borgia. Il revient à Rome par concession d'Alexandre VII Chigi, lui aussi Humoriste, et en 1664 il est élu évêque de Cerenza et Cariati en Calabre.

⁵⁵⁹ Dans une lettre datée du 5 septembre 1623 à Fabrizio Ricci, auquel il adressait *I due primi canti dell'America. Poema heroico del Signor Agatio di Somma* (Roma, Erede di Bartolomeo Zannetti, 1624). À la fin du volume, on lit un *Discorso sull'Adone*.

trahi par ses amis.⁵⁶⁰ On ignore si la polémique ait eu de répercussions sur l'expiation du poème, mais à la mort de Marino, le 26 mars 1625, les corrections de *L'Adone* n'avaient pas encore été consignées à la Congrégation de l'Index.

Après les funérailles à Naples à l'Académie des Oziosi, environ deux mois après décès du poète, ce fut le tour des Humoristes d'honorer Marino avec des célébrations solennelles au palais Mancini réservées aux membres les plus éminents de l'institution.⁵⁶¹ On y retrouve, entre autres, les Humoristes Antonio Querenghi, Giovanni Ciampoli, Giovan Battista Lauro, Agostino Mascardi et Alessandro Tassoni. Des compositions en louange de Marino sont récitées par les Humoristes Domenico Benigni, Giuseppe Theodoli, Girolamo Brivio, Pier Francesco Paoli, Ferdinando Adorni, Stefano Marini, Jacopo Filippo Camola, Decio Mazzei, Giulio Cesare Valentino, Gianfrancesco Maia Materdona.⁵⁶² L'organisation de la salle des Humoristes avec les tableaux réalisés exprès pour l'occasion, dont nombre de la main des académiciens (*Ch. IV, §.4*), requiert du temps et les obsèques ont lieu seulement le 7 septembre 1625.⁵⁶³ Le délai est fructueusement employé par l'Humoriste Giovanni Battista Baiacca (Côme, 1590 - Rome, 1627) qui prépare la publication de la *Vita del Cavalier Marino* (In Venetia, appresso Giacomo Sarzina, 1625) parue à peine deux mois après les funérailles et dédiée au cardinal Desiderio Scaglia⁵⁶⁴ dont il était le secrétaire dès 1623. Membre de la congrégation du Saint-Office qui avait condamné Marino, Scaglia faisait aussi partie de la congrégation de l'Index. Malgré cela, il était en rapports amicaux avec Marino et avait obtenu un canonicat à Naples pour Francesco Chiaro, le neveu du poète.

Dans la forme d'un mélange des textes, dont la première biographie du Cavalier rédigée par Baiacca, cet ouvrage contient entre autres un compte-

⁵⁶⁰ GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 216, p. 394-397.

⁵⁶¹ Comme Battista Guarini, Virginio Cesarini, Girolamo Aleandro, Angelo Grillo dont la *laudatio funebris* fut confiée dans l'ordre à Scipione Buonanni, Agostino Mascardi, Gasparo de Simeonibus et Antonio Bruni (CAMOLA, 1633, p. 24).

⁵⁶² BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 123-125. Baiacca dit que Theodoli et Brivio étaient les « assistants » de l'Académie. Comme cette charge n'est pas citée dans les Lois des Humoristes, ils étaient probablement les conseillers ou les censeurs ; à moins qu'il ne s'agisse d'une charge spéciale assignée à l'occasion des funérailles.

⁵⁶³ Un autre compte-rendu tardif des funérailles de Marino au palais Mancini est celui de Gregorio Leti ([BOCCALINI], 1678, p. 131-133) dans une lettre fictive au baron Comberg à Vienne (datée de Rome, 19 décembre 1625). Le récit contient des erreurs qui le rendent suspect : notamment, la cérémonie est erronément placée au 7 décembre 1625 et l'assurance que le cardinal Francesco Barberini aurait été présent s'il n'était pas indisposé est simplement fausse car il n'était pas encore retourné d'une mission diplomatique en France.

⁵⁶⁴ Cf. la monographie de RANGONI GAL, 2008 ; *DBI*, vol. 91, 2018, *ad vocem* par VINCENZO LAVENIA.

rendu des cérémonies funèbres organisées par l'Académie (lettre de Baiacca à l'Humoriste Gasparo Bonifacio) ; une lettre de Preti à Achillini (Rome, 2 avril 1625) lui annonçant le décès de Marino suivie de la réponse d'Achillini ; des rimes d'auteurs divers en louange du poète. Selon Clizia Carminati, la *Vita* est une opération apologétique collective issue de l'Académie des Humoristes pour défendre la cause de *L'Adone*.⁵⁶⁵ Le but serait d'adoucir le jugement sur le poète dont la biographie omet ou minimise les fautes, alors que les lettres de Preti et d'Achillini incluses dans la publication dépeignent Marino comme un saint. La publication arrive en effet au moment où l'Académie s'engage à consigner à l'Index les corrections de *L'Adone* (12 novembre 1625), tandis que les âpres critiques de Tommaso Stigliani sur le poème, parues dans l'*Occhiale* (1627) mais circulant manuscrites depuis des mois, risquent de compromettre les efforts des Humoristes.

Et pourtant, rien ne lie la *Vita* à l'initiative de l'Académie, même si de nombreux Humoristes y participent. Un examen rapproché montre que l'œuvre se révèle plutôt le coup de main d'un cercle vénitien et/ou lombard, partialement interne à l'Académie, qui ne semble pas vraiment agir sous la direction de l'institution romaine. De ce cercle, proviennent les auteurs qui contribuent le plus à la *Vita* : Silvestro Morosini, les frères Gasparo et Baldassarre Bonifacio, et leur oncle Giovanni Bonifacio, mais seul Baldassarre est un Humoriste selon le CATALOGUE.⁵⁶⁶ De plus, considérant les rapports difficiles de Scaglia avec les Barberini, le choix même du dédicataire (né à Brescia sous la coupe de Venise, bien que sa patrie élective fût Crémone) pouvait être préjudiciable aux efforts de l'Académie pour sauver *L'Adone* et son auteur de l'interdit.⁵⁶⁷ Dans ce cadre, l'assurance que Preti et Achillini, proches de Francesco Barberini,⁵⁶⁸ faisaient dans les lettres publiées par

⁵⁶⁵ Outre la biographie de Baiacca, on y trouve les textes de divers Humoristes (Silvestro Morosini, Baldassarre Bonifacio, Gianfrancesco Maia Materdona, Girolamo Preti, Girolamo Brivio, Claudio Achillini que nous considérons un Humoriste probable) et de Giacomo Litegato, ami de Marino, lié à l'Académie des Oziosi.

⁵⁶⁶ Silvestro Morosini se lie d'amitié avec les frères Bonifacio quand, à la suite de l'ambassadeur de Venise Pietro Contarini, tous trois se trouvent à Rome quand Marino est élu prince des Humoristes (BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 17-20). Les Bonifacio appartiennent à une ancienne famille patricienne de Rovigo ; notons en passant que Giovanni Bonifacio est le destinataire des œuvres de Girolamo Frachetta, divulgateur de Lucrèce, qu'il lui a envoyées de Naples vers 1619 (RAMELLO, 1845, p. 25-26 et p. 52-57).

⁵⁶⁷ Précédemment Inquisiteur à Milan et en relation étroite avec l'Espagne, Scaglia fut présent au conclave d'Urbain VIII, dont on disait qu'il avait essayé d'invalider l'élection. En 1630 Scaglia est impliqué dans le scandale sur les prévisions astrologiques commissionnées par des cardinaux pour deviner le successeur du pape ; on s'attendait à la mort de Maffeo Barberini et Scaglia était encore une fois le favori.

⁵⁶⁸ Preti en était l'un des secrétaires lorsque Achillini, lettré et juriste mais fin connaisseur de médecine et de philosophie de la nature, avait été reçu dans l'Académie des Lincei (1622)

Baiacca, à savoir que Marino *in articulo mortis* avait brûlé tous ses écrits satiriques ou lascifs, risquait de perdre son intérêt.⁵⁶⁹

L'objectif de l'opération guidée par Baiacca est surtout de libérer *L'Adone* des intrigues romaines, en se servant des Humoristes comme d'un levier, et d'en remporter l'impression à Venise où, grâce à Giacomo Scaglia actif dans la typographie de Sarzina, le poème avait déjà été imprimé deux fois. Sans oublier qu'après la rupture avec Ciotti, c'est à Sarzina que Marino avait accordé le droit d'imprimer l'œuvre.⁵⁷⁰ De fait, en 1626 à Venise Sarzina donne aux presses une nouvelle impression de *L'Adone* en profitant du fait le poème était prohibé de façon officieuse car aucun édit n'avait encore été émis par l'Index. Le parti vénitien des Humoristes, épaulé par les liaisons avec le milieu hétérodoxe et libertin d'où bientôt se formerait l'Académie des Incogniti sous la direction de Giovan Francesco Loredan (1607-1661),⁵⁷¹ force donc la main à l'Académie romaine.

En effet, les lois des Humoristes précisent que rien de ce qui se passait au cours des sessions académiques ne pouvait être imprimé sans le permis de l'institution. Ce n'est pas un hasard si la seule pièce de la *Vita* issue des activités académiques est le bref discours de l'Humoriste milanais Girolamo Brivio qu'il dut renoncer à prononcer le jour des funérailles de Marino car il n'y avait plus assez de temps. Il s'agit en effet d'un travail académique, donc lu et approuvé à l'avance par les censeurs, mais n'ayant pas bénéficié d'une lecture officielle au cours de la session, Baiacca put peut-être l'insérer plus aisément dans son œuvre. Et puis, la grande confusion concernant ce texte remet en cause la façon dont il a été obtenu.⁵⁷² D'ailleurs, et très significativement, le sonnet de

comme le cardinal Francesco qu'il félicite au nom des Lincei à l'occasion de son admission (ACHILLINI, 1662, p. 286-287).

⁵⁶⁹ Tous les manuscrits de Marino ne furent pas détruits. Dans l'inventaire des biens du Cavalier récupéré par Fulco à l'Archivio Antico del Monte Manso di Scala (Naples) sont mentionnées des manuscrits, parfois réunis en de petits livrets, qui n'ont pas été retrouvés (FULCO, 2001, p. 84-93).

⁵⁷⁰ Marino à Giacomo Scaglia (de Rome, août ou septembre 1623 ; BORZELLI, II, p. 28).

⁵⁷¹ Sur l'Académie des Incogniti, qui attire nombre d'Humoristes admirateurs de Marino, cf. MAYLENDER, 1928, III, p. 205-206 ; MIATO, 1998 ; CONRIERI éd., 2011. Giovan Francesco Loredan publie lui aussi une biographie de Marino en 1633 (In Venetia, presso il Sarzina) dont une édition commentée in BORTOT, 2015.

⁵⁷² Dans la *Vita* on trouve ce discours attribué à l'Humoriste Antonio Sforza de Monopoli (BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 127-128) mais dans la lettre de Baiacca à Gasparo Bonifacio qui le précède (*ivi*, p. 124-125) le texte est dit être de Brivio. De plus, Baiacca relate que le discours de Sforza de Monopoli (qui intervint lui aussi aux funérailles de Marino chez les Humoristes) fut en latin ; mais celui de Brivio est en italien. Carminati suppose donc que le texte imprimé est celui de Brivio tout en notant que les « références classiques [...] sont plutôt imprécises [...] au point de faire penser à des manipulations ». Il se peut alors que ces imprécisions, plus qu'à la désinvolture de l'auteur, résultent d'une obtention douteuse du texte par Baiacca.

l'Humoriste Gianfrancesco Maia Materdona inclus dans la *Vita* n'est pas le même que celui qui fut récit à l'Académie à l'occasion de la commémoration de Marino.⁵⁷³ En outre, les vers adressés par Gasparo Bonifacio au marquis napolitain Giovan Battista Manso, qui était dépositaire des manuscrits de Marino, sont quelque peu étranges. Avec un ton presque menaçant, le fondateur des Oziosi est poussé à publier les inédits du Cavalier (*La Strage degl'innocenti* et *La Gerusalemme distrutta*) sans y apporter aucune modification, ce qui est peut-être lié à l'espoir du petit groupe guidé par Baiacca de coopter Manso pour une entreprise éditoriale "philologique" vénitienne.⁵⁷⁴ Remarquons aussi que *La Strage* fut publiée la première fois par le neveu du poète Francesco Chiaro (Napoli, Ottavio Beltrano [1632]) avec des vers en louange de Marino⁵⁷⁵ et une biographie du Cavalier où Chiaro se plaint d'avoir été plagié des années auparavant justement par Baiacca dans la *Vita del Cavalier Marino*. Ce plagiat est encore une nouvelle entorse qui nous fait sérieusement douter que Baiacca ait été à l'origine d'une manœuvre collégiale inspirée par l'Académie des Humoristes (qui était en rapports cordiaux avec Manso et les Oziosi).⁵⁷⁶

On dirait, par contre, que l'Académie romaine, ayant subi le coup de Baiacca, lui répond avec la *Relazione della pompa funerale fatta*

⁵⁷³ BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 76-77.

⁵⁷⁴ « Egli [Marino], facendo epilogo di quello / che di compor s'ellesse, / manifestò, promise / di tosto publicar l'opre che sai: / or se nel modo che si può / non mandi la promessa ad effetto / (mi sia lecito dirlo, e mi perdona / che Amor e Gelosia dettano i detti), / o ch'egli fu mendace, o che tu manchi, / il che manterò ch'esser non puote / con l'inchiostro e co 'l sangue. / Così pur come sta, che far lo dei, / senza più differir, publica ormai / de l'unico Marin quanto possiedi [...] » (« Versi di Gasparo Bonifacio. A quel nobilissimo signore [Giovan Battista Manso] che tiene gli scritti del Cavalier Marino » (BAIACCA, 1625; CARMINATI éd., 2011, p. 131).

⁵⁷⁵ Les compositions sont d'Antonio Bruni, Andrea Barbazza, Bastian da Piacenza (moine de Cassino), Donato Facciuti, Claudio Achillini, Donato [mais Decio] Mazzei, Gasparo de Simeonibus, Girolamo Brivio, Don Lorenzo Scoto, Pier Francesco Paoli, Raffello Rabbia. Seuls Bastian da Piacenza, Donato Facciuti (ou Facciuti) et Lorenzo Scoto ne sont pas des Humoristes. Facciuti, académicien Ozioso et fondateur en 1624 de l'Académie des Risvegliati, est celui qui conduit la procession triomphale pour fêter l'arrivée de Marino à Naples ; il porte un étendard brodé en lettre d'or et une épigraphe anagrammatique dédiée au poète (publiée dans son recueil poétique *I musici concenti*, In Napoli, per Egidio Longo, 1625, p. 83-84). Sur lui, RIGA, 2015, p. 143-144 ; MARINO, 2017, p. 38-39.

⁵⁷⁶ Quelque différend avec les Oziosi surgit à la suite d'une querelle entre Manso et Antonio Bruni. Dans la lettre à l'Humoriste Guido Casoni (1^{er} novembre 1632) qui précède *Le Veneri* (In Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1633), Bruni communique que le marquis de Villa était en train de publier à Rome un recueil de rimes dont il déclare le contenu (BRUNI, 1633, s.i.p.). Manso en est fâché et retire la publication induisant d'autres académiciens Oziosi à faire de même. La polémique est relatée par le typographe napolitain Ottavio Beltrano dans la lettre-préface au typographe romain Ludovico Grignani qui accompagne un florilège de rimes de l'Humoriste et Ozioso Scipione Errico. La lettre, signée à Naples, porte la date anachronique du 15 avril 1635 (ERRICO, 1634, s.i.p.).

dall'Accademia de gli Humoristi di Roma per la morte del Cavaliere Gio. Battista Marino, con l'orazione recitata in loda di lui (Venetia, appresso il Sarzina, 1626). Cette publication présente des critères d'officialité qui présupposent le consentement explicite de l'institution. Elle est réalisée par Flavio Freschi (ou Fieschi) (Cosenza, ? - ?, post 1652) qui s'inscrit sur le frontispice « académicien Humoriste, dit *L'Affaticato* [le Fatigué] », ce qui, liant la publication à l'Académie, en impliquait généralement l'assentiment. La relation est adressée à Girolamo Colonna (qui sera cardinal en 1628), frère de Carlo Colonna, prince des Humoristes à cette époque, tous deux fils de Filippo Colonna, protecteur et prince de l'Académie à sa naissance (celle du 1608), comme nous rappelle la lettre dédicatoire. En outre, l'œuvre comprend la *laudatio funebris* de l'Humoriste Girolamo Rocco pour Marino prononcée le jour de ses funérailles au palais Mancini. Deux détails méritent une attention particulière. Avant tout, Fieschi affirme que sa *Relazione* date d'une semaine après les célébrations académiques (donc vers le 14 septembre 1625), en retard sur Baiacca qu'avait achevé la sienne le 11 septembre,⁵⁷⁷ mais l'œuvre sort aux presses seulement en 1626. Ensuite, l'impression se fait à Venise chez Sarzina, comme la *Vita* de Baiacca, et non à Rome ; mais cela dépend du fait qu'un livre concernant Marino n'aurait eu aucune chance d'y obtenir l'*imprimatur* vu que *L'Adone* était suspendu et que le Cavalier, même décédé, était pour ainsi dire à l'examen de l'Index. Face à la délicate situation romaine des corrections du poème, l'Académie des Humoristes, bien que surprise par l'initiative de Scaglia-Baiacca, n'avait que de s'en remettre au même éditeur pour une quelque réplique au parti vénitien. De plus, l'oraison funèbre récitée par Girolamo Rocco publiée dans la *Relazione* évoquait justement *L'Adone* (cf. *ici*, §.3) et cela était suffisant pour que le livre ne pût aspirer à une impression romaine. Il nous faut noter aussi que Fieschi,⁵⁷⁸ dont la famille était originaire de Gênes, était né à Cosenza, tout

⁵⁷⁷ La lettre (Rovigo, 2 septembre 1625) de Giovanni Bonifacio à Baiacca (BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 73-74) publiée dans la *Vita* semble impliquer que la biographie avait été composée quatre jours avant les funérailles de Marino au palais Mancini, alors que la relation de la cérémonie dans la lettre de Baiacca à Gasparo Bonifacio (*ivi*, p. 120-126) date justement de quatre jours plus tard (Rome, 11 septembre 1625).

⁵⁷⁸ Fieschi, dont la biographie est fort lacuneuse, prend part au *Monumentum Romanum* (1638) en honneur de Peiresc avec un sonnet (p. 41). Parmi ses œuvres, dont beaucoup sont encore inédites (GIUSTINIANI, 1667a, p. 222-223), il publie un pamphlet anti-français (*Il perfetto ministro con l'uso della vera politica... con le risposte a quanto il ministro di stato, con l'uso della politica moderna, ha detto contra le Corone di Spagna, e nazione spagnola*, In Napoli, per Ottavio Beltrano, 1644) contre Jean de Silhon (*Il ministro di stato con il vero uso della politica moderna... Trasportato dal francese per Mutio Ziccata*, 2 vol. : [pt. 1] In Venetia, appresso Marco Ginammi, 1639 ; [pt. 2] *idem*, 1644).

comme Girolamo Rocco,⁵⁷⁹ l'auteur de l'oraison funèbre de Marino. Si ce n'était pas un écho à l'ascendance calabraise du Cavalier, on pourrait y lire la tentative de l'Académie de rééquilibrer les frictions de Baiacca sur l'axe romain et napolitain de l'institution avec la faveur des Barberini qui étaient sur le point de conclure une importante alliance matrimoniale avec les Colonna. Taddeo Barberini (Rome, 1603 - Paris, 1647), frère des cardinaux Francesco et Antonio, épousa en effet Anna Colonna, fille du connétable Filippo, le 14 octobre 1627.⁵⁸⁰ On se souviendra que le frère d'Anna, Carlo Colonna, est le prince des Humoristes à l'époque des funérailles de Marino (il avait été élu prince de l'Académie la première fois à l'été 1624, en lieu et place d'Antonio Barberini qui avait renoncé).

Enfin, les deux inédits de Marino évoqués par Gasparo Bonifacio dans la *Vita* de Baiacca (CARMINATI éd., 2011 p. 130-134) sont réimprimés ensemble dans un volume qui présuppose le soutien de l'Académie : *Poesie nuove del Cavalier Marino... con la Vita di lui dal Signor Giacomo Filippo Camola Accademico Humorista descritta all'Ill.mo Sig.r Paolo Lodovico Rivaldi* (In Roma, ad istanza di Gio. Manelfi, per Gio. Mascardi, 1633).⁵⁸¹ L'édition de l'Humoriste Camola se propose de corriger *La Strage* éditée par Francesco

⁵⁷⁹ À cette époque Rocco, secrétaire du cardinal Marcello Lanti, avait déjà publié une relation des pompes funèbres de Lucrezia Colonna, épouse du connétable Filippo (*Delle solenni esequie celebrate in Palliano in honore dell'Illustriss. et Eccellentiss. Signora D. Lucrezia Tomacello Colonna... Con una raccolta di varie composizioni fatte in morte di lei*, In Roma, per Giacomo Mascardi, 1625). Auteur d'une tragédie dédiée à Sforza Pallavicino, prince des Humoristes en novembre 1626 (*Demetrio. Tragedia di Girolamo Rocco, Accademico Humorista detto l'Otuso. All'Illustriss. Sig. il Sig. Marchese Sforza Pallavicino*, In Roma, per Francesco Corbelletti, 1628), il rédige la relation des funérailles romaines de Sitti Maani Gioerida organisées par son mari Pietro della Valle et s'occupe de la publier avec les rimes de nombre d'Humoristes (ROCCO éd., 1627). Rocco participe au *Monumentum Romanum* (1638) en honneur de Peiresc auquel il contribue avec un sonnet (p. 42) ; il est aussi l'un des censeurs choisis par l'Académie pour achever la publication.

⁵⁸⁰ Aux recueils poétiques qui célèbrent ces noces participent nombre d'Humoristes : *Carmina diversorum auctorum in nuptiis illustrissimorum et excellentissimorum DD. Thaddæi Barberini et Annæ Columnæ*, Romæ, ex Typographia Rev. Cam. Apostolicæ, 1629 (Benedetto Milani, Fabio Leonida, Francesco Ruggeri, Francesco Rossermini, Francesco Carducci, Francesco Sacchi, Girolamo Brivio, Girolamo Bartolomei, Giovan Battista Doni, Giuseppe Maria Suarès, Lucas Holste, Paganino Gaudenzi) ; *Componimenti poetici di vari autori nelle nozze delli eccellentissimi signori D. Taddeo Barberini e D. Anna Colonna*, Roma, nella Stamperia Camerale [1629] (Antonio Bruni, Arrigo Falconio, Domenico Benigni, Francesco Bracciolini, Francesco della Valle, Flavio Fieschi, Gasparo Salviani, Giovanni Ciampoli, Girolamo Moricucci, Gio. Stefano Marini, Girolamo Tortoletti, Giulio Rospigliosi, Girolamo Bartolomei, Gio. Giacomo Ricci, Manfredo Maldenti, Niccolò Strozzi, Pier Francesco Paoli, Sforza Pallavicino, Stefano Vai).

⁵⁸¹ Les vers encomiastiques de Marino contenus ici sont presque les mêmes que ceux de l'édition de Chiaro, mais on y trouve sélectionnées seulement les compositions des Humoristes (Achillini, Barbazza, Brivio, Bruni, de Simeonibus, Mazzei, Paoli, avec l'ajout des vers de Camola lui-même) à l'exception de Raffaello Rabbia. L'épigraphe de l'Ozioso Donato Facciuti est maintenue.

Chiaro qui était pleine de coquilles et présentait des huitains dont la paternité marinienne était fort douteuse. Si cela donne du poids à l'avertissement lancé par Gasparo Bonifacio à Manso, il renforce aussi la thèse que l'entreprise de Baiacca naît en rupture à la fois avec le milieu napolitain et celui romain vu que ni Baiacca ni les frères Bonifacio ne participent à cette édition amendée, en six chants, contenant *La Strage* et la *princeps* de *La Gerusalemme distrutta*.⁵⁸² De plus, Camola y propose sa propre version de la biographie de Marino quasiment pour reprocher la *Vita* de Baiacca. De manière significative, c'est l'avant-propos qui semble le révéler en filigrane si on lit le texte en y entrevoyant une référence au titre de l'œuvre de Baiacca :

Voici, chers lecteurs, un récit bref mais véridique de la *Vita del Cavalier Marino*. En l'écrivant, le seigneur romain Giacomo Filippo Camola, qui est l'un des esprits les plus estimés de la très illustre Académie des Humoristes et en est l'auteur, ne fut pas flatté par la passion ni stimulé par la rancœur. Et son but est la vérité et en rédigeant un écrit véridique sur les événements de la *Vita* d'autrui il n'a voulu composer ni un panégyrique ni des satires.⁵⁸³

Fidèle à son propos, Camola aborde franchement « les quelques lascivités qui obscurcissent la splendeur de la gloire de Marino » précisant que le Cavalier les plaça ici et là car « elles leurrent davantage » et non parce qu'elles « étaient conformes à ses mœurs ». En outre, s'appuyant sur le témoignage des lettres de Preti et d'Achillini publiées par Baiacca, il avertit que ces lascivités furent « éclipsées par la clarté de son repentir ».⁵⁸⁴ Et pourtant,

⁵⁸² L'œuvre est bientôt réimprimée (In Venetia, appresso Giacomo Scaglia, 1633), en quatre livres et dans une version qu'on prétend amendée par rapport à celle romaine. Éditée par Francesco Ferrari, qui semble avoir rencontré Marino en France, elle est suivie d'une biographie de Marino, la seule qui s'occupe des querelles qui ont éclaté entre temps sur *L'Adone* et qui donne un récit approfondi de la naissance de l'Académie des Humoristes (FERRARI, 1633 ; *Ch.1*, §.1). Les éditions romaine et vénitienne interviennent indépendamment, selon des critères divers, sur celle napolitaine de 1632. En effet, l'édition romaine, se débarrassant des huitains 2-4 avec la dédicace à Antonio Alvarez de Toledo, duc d'Alba et vice-roi de Naples, jugées apocryphes, les remplace avec d'autres célébrant Ludovico Rivaldi, patricien romain et dédicataire du volume (POZZI éd., 1960, p. 601-608).

⁵⁸³ « Eccovi, benigni lettori, un breve ma verace racconto della *Vita del Cavalier Marino*. Il signor Giacomo Filippo Camola romano, ch'è uno de' più stimati ingegni nell'illustrissima Accademia degli Humoristi, et è l'autore, non fu in descriverla, o lusingato dalla passione, o stimolato dal livore. E il suo scopo è la verità, e componendo una veritiera scrittura sopra i successi dell'altrui *Vita* non ha voluto comporre, o panegirici o satire » (CAMOLA, 1633, p. 3-4). L'italique est de nous.

⁵⁸⁴ « Solo qualche soverchia lascivia sparsa ne' componimenti amorosi potrebbe in parte oscurare lo splendore della gloria del Marino se la chiarezza del pentimento, ond'egli prima di morire diede al fuoco tutte le scritture all'onestà contrarie e supplicò che l'altre già date alle stampe si correggessero, ogni malnata macchia non avesse a bastanza cancellato. Le quali lascivie, non perché fussero conformi a i suoi costumi, ma perché lusingano a maraviglia, solo nelle carte egli ricevette. Perciò coloro, che ora si studiano di purgare le opere di lui d'ogni si fatta riprensione, non solo maggiormente illustrano e limpidissima fanno quella gloria, che con illustri fatiche egli ha operato in se medesimo, ma ancora con pia benignità il di lui

comme d'autres biographies de Marino (BALACCA, 1625 : CHIARO, 1632 ; LOREDAN, 1633), à l'exception notable de celle de FERRARI (1633), Camola ne mentionne nullement les déboires du Cavalier avec l'Inquisition ou l'Index. Cependant, la biographie de Camola en 1633 ne cite même pas *L'Adone*, interdit depuis six ans. Pour mieux pénétrer, donc, l'engagement de l'Académie des Humoristes avec le poème il nous faut reconstruire un peu la question des corrections à partir des procédés académiques et des déterminations successives de l'Index. En plus, l'analyse de l'oraison funèbre de Girolamo Rocco révèle à quel point l'Académie lisait le poème dans la perspective des cultes à mystères des Antiques que Marino avait rénovés, selon une modalité valable à la Renaissance et devenue tout à fait problématique dans les années 1620.

§.4 – Les taches de *L'Adone* et le Soleil caché des Humoristes

Après le départ du poète pour Naples en mai 1624, Girolamo Preti et Antonio Bruni, tous deux plusieurs fois censeurs et secrétaires de l'Académie, doivent harmoniser les révisions de *L'Adone* avec Vincenzo Martinelli, l'assistant du Maître du Sacré Palais Niccolò Ridolfi. D'après le récit de Ferrari, on apprend que Marino avait la main sur le processus de révision car ce fut justement lui qui avait mis en contact Martinelli avec ses deux camarades.

[...] de Rome il [Marino] partit à Naples en laissant imparfaites les corrections de *L'Adone*, et il avisa le père Martinelli, à l'époque assistant du Maître du Sacré Palais, que dans la perspective de changer seulement les vers jugés lascifs ou irréligieux – en raison de sa propre absence de Rome – ce fussent Preti et Bruni, des esprits très délicats, qui les modifieraient, comme ils le firent ensuite, puisque chez Bruni étaient restés des chants dudit poème corrigés notablement en plusieurs lieux par l'auteur lui-même.⁵⁸⁵

Les correcteurs ont un mois pour achever leur tâche après la dénonciation de Doria (22 avril 1624), mais l'échéance est prorogée vu que le 11 juin 1624 l'Index confirme la nécessité de corriger *L'Adone* (qui, donc, n'avait pas encore été amendé). Le 27 novembre 1624, puisque les corrections n'étaient pas parvenues, l'Index suspend le poème *donec corrigatur* en antidatant la délibération au 22 avril précédent. La mise au ban du poème « largement corruptif des mœurs à cause de son obscénité exagérée, pernicieuse et nuisible

supplichevole disiderio aperto nell'ultime preghiere, mandano ad escuzione » (CAMOLA, 1633, p. 25-26).

⁵⁸⁵ « [...] parti da Roma alla volta di Napoli, lasciando imperfette le correzioni dell'*Adone*, e commisse al Padre Maestro Martinelli, allor compagno del Mastro del Sacro Palazzo [...] che solamente in occorrenza di mutazione di versi, giudicati o lascivi o non religiosi, potessero mutargli, per la sua assenza da Roma, il Preti e 'l Bruni, spiriti delicatissimi, sicome poi fecero, restando in potere del Bruni alcuni canti del detto poema di mano dell'istesso autore in più luoghi notabilmente corretti » (FERRARI, 1633, p. 88-89).

au plus haut niveau »⁵⁸⁶ ne paraît pas dans l'édit du 12 décembre 1624 ni dans celui du 15 février 1625, probablement grâce à la médiation du cardinal Pio de Savoie, membre de la Congrégation, à qui était revenue entre temps la tâche des corrections pour l'Index. L'édit de suspension arrive le 17 juillet 1625, après la mort de Marino qui, encore le 7 février, avait supplié la Congrégation d'accélérer les corrections.⁵⁸⁷

Le 12 novembre 1625 devant la Congrégation on lit un mémorial de l'Académie des Humoristes (« ex parte Academiæ Humoristarum ») suppliant l'Index de permettre à l'institution de corriger *L'Adone*. C'est à ce point que l'Académie s'engage officiellement de sa propre initiative dans le projet de correction du poème en tant que *corpus academicum*. Le 17 juin 1626 l'Index reçoit les corrections dont la réalisation avait été concédée à l'Académie (« per concessionem Academiæ Humoristarum »),⁵⁸⁸ et en remet l'évaluation à Niccolò Riccardi, consultant de la Congrégation.⁵⁸⁹ Le 5 novembre 1626, malgré les amendements de l'Académie, sur base de la relation de Riccardi l'Index trouve que le poème

contient beaucoup de saletés immondes et de lascivités hideuses, des hyperboles irréligieuses, un usage profane des termes sacrés, bien des médisances, beaucoup de malpropretés, de faussetés nuisibles et aussi certains blasphèmes et notamment : il décrit la naissance d'Amour de Vénus comme celle du Christ de la Vierge ; il décrit cet accouchement selon ce qu'on dit du Messie le Prophète en disant que Vénus sortit immaculée et intacte ; il décrit son temple [de Vénus] à la façon de ceux des Églises Sacrées avec leurs cimetières, leurs clochers, leurs encensoirs, leurs reliques et leurs sanctuaires ; en disant que le commerce avec elle [Vénus] est « saint », ses chambres « sacrées », ses mains « célestes », et elle-même il l'appelle souvent « sainte mère d'amour », dont la beauté surpasse la beauté du Paradis et rend les âmes plus heureuses que l'Empyrée. Il déclare que les compositions honteuses sont irréprochables et dit que ceux qui s'y opposent sont des hypocrites intransigeants.⁵⁹⁰

⁵⁸⁶ « [...] ob eius obscenitatem quam maximam morum corruptivus, et maximi nocumendi ac detrimendi » (CARMINATI, 2008, p. 214).

⁵⁸⁷ *Ivi*, p. 215.

⁵⁸⁸ Ces échanges avec l'« Academia Humoristarum », selon l'habitude, étaient gérés par le secrétaire qui s'occupait des relations extérieures. On ignore qui occupait la charge à l'époque.

⁵⁸⁹ Le dominicain Riccardi est aussi pour le compte du Maître du Sacré Palais Niccolò Ridolfi aussi le censeur de *Il Saggiatore* de Galilée (In Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1623) et de *Il Canzoniero* de Stigliani, en version expurgée (In Roma, per l'erede di Bartolomeo Zannetti). Il sera le Maître du Sacré Palais de 1629 à 1639.

⁵⁹⁰ « Continet quam plurimas laidissimas spurcetias et foedissimas lascivias, irreligiosas hiperboles, profanum usum sacrarum vocum, maledicentias multas, inconvenientia quamplurima, falsitates nocivas, et nonnullas quoque blasphemias, et inter alia partum describit Amoris ex Venere quomodo alterum Christum natum de Virgine; describens in tali partu quæ de pace Messiae Prophetæ vaticinantur; dicens immaculatam atque intactam fuisse in eo Venerem; describens eius templum ad modum Sacrarum Ecclesiarum cum cimiterio, campanili, turribulo, altari, tabernaculo, reliquiis ac sanctuario; dicens eius commercium esse sanctum, cameras sacras, manus cœlestes et sanctas, ipsamque sæpe vocat Sanctam Matrem amoris, cuius pulcritudinem excedere inquit pulcritudinem Paradisi, et feliciores animas facere quam Empyreum. Asserit et inhonestas compositiones esse irreprehensibiles, et rigidos

Bien plus que les lascivités, c'est justement le mélange entre le sacré et le profane du poème qui soulève les difficultés majeures, rapprochant les divinités païennes aux mystères chrétiens. L'édit d'interdiction du poème arrive finalement le 4 février 1627. Or, si la supplique de novembre 1625 montre l'implication des Humoristes dans la correction du poème, ce n'est pas toutefois une initiative qui naît dans le sillage de la plainte générale de la mort du Cavalier. L'Académie avait en effet été compromise avec *L'Adone* au niveau institutionnel par Marino lui-même, pour ainsi dire ; cela apparaît quand on remarque que Bruni était probablement le censeur de l'Académie en 1623 et qu'il avait collaboré avec le Cavalier pendant tout le temps de son principat, de mi-novembre jusqu'à la fin d'avril 1624, et même avant.⁵⁹¹ Comme on le verra (*Ch. IX, §.I*), l'Académie des Humoristes collaborait habituellement à l'époque avec le Maître du Sacré Palais qui concédait l'*imprimatur* à Rome. Dans le cas des œuvres des académiciens, poétiques surtout, la permission d'impression arrivait souvent sur la base de l'avis positif d'un membre de l'Académie, probablement l'un des censeurs des Humoristes ou quelqu'un indiqué par eux. En outre, en 1624 (et peut-être même en 1623) Girolamo Aleandro était probablement le secrétaire des Humoristes comme le révèle sa réponse à un candidat un peu maladroit qui constitue, entre autres, un document capital sur les procédures et l'étiquette académiques.

Quand, en qualité de Secrétaire, je me trouvais sur le point de lire dans l'Académie la lettre de Votre Seigneurie du 12 du mois courant, je m'aperçus qu'à la fin de celle-ci [la missive] mes Seigneurs les plus Illustres étaient nommés avec le titre de « Très Illustres » ; ce qui me fit suspendre la lecture pour l'heure en craignant que cela n'aboutisse à peu d'effet, ou parce que leur oreille en serait offensé ou parce que vous vous y révélez comme une personne peu accorte à l'Italie entière, d'où partout arrivent des lettres, et même de princes et de grands seigneurs qui tous honorent ces Seigneurs Académiciens avec le titre des « plus Illustres ». J'ai cru donc bien de retourner la lettre à Votre Seigneurie afin que vous contentiez à l'accommoder de façon qu'elle soit volontiers reçue par cette Académie, puisque c'est votre objectif, je pense ; et donc j'espère que vous louerez ma résolution, et je peux vous dire entre temps que je n'ai pas négligé de laisser entendre votre désir aux seigneurs Conseillers et Censeurs, puisque à cet instant est absent le Prince de l'Académie qui est le seigneur Carlo Colonna, fils du connétable, et je les trouve très enclins à bien vous considérer et on donnera facilement le soin de ce que vous demandez au seigneur Giovan Battista Strozzi.⁵⁹²

inquit esse hypocritas qui in eos invehantur ». Le passage est tiré d'un cahier de Francesco Maddaleno Capiferro, secrétaire de la Congrégation de l'Index, qui annote les édits d'interdiction et leur motivations (ACDF, Index, serie XV, f. 74v-75r in CARMINATI, 2008, p. 254).

⁵⁹¹ Écrivant à Barbazza, qui l'avait informé de la mort de Marino, Bruni avoue avoir collaboré de façon très étroite avec le Cavalier à Rome au cours d'une année entière, avant qu'il se rende à Naples (RIZZO éd., 1993, p. 305).

⁵⁹² « Quand'io come Segretario stava per leggere in Accademia la lettera di Vostra Signoria del 12 del corrente, m'accorsi che nel fine di essa venivano trattati questi miei illustrissimi

Malheureusement la lettre n'est pas datée, mais la suivante dans le codex, adressée à l'Humoriste Sigismondo Boldoni, remonte au 10 août 1624, ce qui pourrait offrir une datation approximative.⁵⁹³ Ainsi, les « honnêtes et vertueux symposiums » auxquels Aleandro participait à Rome avec Bruni et Marino⁵⁹⁴ acquièrent la connotation d'entretiens professionnels impliquant le prince de l'Académie, le secrétaire et l'un des censeurs. Et vraiment, à ce point on pourrait penser que Girolamo Preti, l'autre ami à qui le Cavalier confie la révision de *L'Adone*, était justement l'autre censeur de l'Académie.

Entre temps Stigliani, qu'on soupçonnait avoir convaincu le cardinal Doria à dénoncer le poème, faisait circuler sa critique de *L'Adone* (publiée plus tard sous le titre d'*Occhiale*) parmi les Humoristes les plus proches des Barberini (Virginio Cesarini, Giovanni Ciampoli, Agostino Mascardi) afin d'en discréditer l'auteur. L'abandon de Rome devient donc une nécessité pour Marino pour éviter des troubles ultérieurs : s'éloigner de la scène au sommet de son succès était un petit renoncement en échange d'une impression romaine amendée de *L'Adone* qui lui semblait à portée de main. En effet, Marino avait à l'esprit de se rendre de nouveau à Rome en septembre, confiant dans le fait que *L'Adone* serait corrigé à cette date. Pour l'heure, il se réservait d'intervenir sur les révisions que Bruni lui aurait proposées, gardant ainsi le dernier mot sur l'œuvre mais à une distance convenable du théâtre des opérations. Dans le post-scriptum d'une lettre (de Naples, 1624) à Bruni, où il envoie ses salutations aux Humoristes Aleandro, Salviani et Falconio, Marino se dit « dans l'attente du reste de *L'Adone* pour le corriger ».⁵⁹⁵

Les corrections demeurent inachevées, comme on l'a vu, et Marino ne revint jamais à Rome. On ignore les raisons du retard dans l'expurgation du poème et souvent on a constaté chez Bruni un manque de détermination ou de

signori con titolo di « Molto Illustri » il che mi fece sospendere per allora la lettura, temendo non ciò fosse per cagionar poco buon effetto o col rimanerne offeso l'orecchio loro, o col farsi ella stimare poco avveduta in cosa nota a tutta l'Italia, da molte parti della quale vengono lettere eziandio da prencipi e signori grandi, che tutti onorano questi signori Accademici con titolo d'illustrissimi. Ho stimato però bene di rimandar a Vostra Signoria la lettera, accioch'ella si contenti d'accommodarla in maniera che dall'Accademia venga volentieri ricevuta, il che credo sia lo scopo di lei, che perciò spero loderà questa mia risoluzione, potendo io intanto dirle che non ho lasciato d'accennar il suo desiderio ai Signori Consiglieri e Censori, già che si trova ora assente il Principe dell'Accademia che è il signor Carlo Colonna figliuolo del contestabile, e gli trovo inclinatissimi a considerarla, e si darà facilmente la cura di quanto ella chiede al signor Giovan Batta Strozzi » (BAV, Barb. lat. 2053, f. 59r).

⁵⁹³ « 4 Idus Augusti 1624 », BAV, Barb. lat. 2053, f. 60r.

⁵⁹⁴ BRUNI, 1627, p. 4.

⁵⁹⁵ « Sto aspettando il rimanente dell'Adone, per poter correggerlo [...] » (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 211, p. 386).

bonne volonté, voire peut-être une certaine envie. La question est de fait bien complexe, comme le suggèrent des documents manuscrits d'Aleandro où se trouvent les premières corrections jamais retrouvées de *L'Adone* provenant du milieu Humoriste (on les analysera plus avant : *Ch. IX, §.4*). Certes, la querelle qui éclate durant l'été 1624, à cause de l'enthousiasme de l'Humoriste Agazio di Somma impliquant Bruni et Preti, compromet les amendements qui étaient virtuellement encore sous le contrôle de Marino. À la mort du poète, le 26 mars 1625, *L'Adone* demeure entre les mains des Humoristes qui se trouvent pressés davantage : parvenir à une édition du poème corrigé revient désormais à la fois à satisfaire au legs du Cavalier sous les yeux de tout le monde lettré, à la fois à défendre l'Académie qui y était impliquée. D'ailleurs, Marino, tel un nouveau Virgile, avait obtenu une célébrité exceptionnelle :

[...] le monde avec étonnement [...] l'admire à distance, car ses rimes ne furent lues avant qu'elles fussent diffusées, ni même diffusées, maintes et maintes fois comme chacun le sait, avant qu'elles fussent consacrées à l'éternité par les presses et avidement désirées par tous, au point que qui ne les avait chez lui paraissait n'avoir point de goût en poésie. Mais ceci est peu ; je vais en dire plus. Il les a vues lui-même devenir des exemples, imitées dans les compositions d'autrui. [...] C'est bien un grand prodige que nombre d'esprits nobles et sublimes se soient glorifiés d'imiter Marino de son vivant et, après avoir pris leur distance avec les anciens grands maîtres [i.e. Pétrarque, Della Casa, Bembo cités dans le texte] aient constitué une école nouvelle et digne d'honneur, bien que sa manière de faire de la poésie, qui surpassa toute imitation, n'ait trouvé jusqu'à présent personne à l'exception de lui-même qui sache la représenter comme il convient.⁵⁹⁶

Même si parmi les Humoristes il y avait aussi des anti-marinistes ou des marinistes modérés, l'Académie mesure bien l'originalité et la nouveauté de la poésie de Marino. Il était impératif de garder ce génie qui avait fondé sa propre « école », surtout quand certains, comme le groupe guidé par Baiacca, étaient prêts à se l'approprier, sans trop d'égards pour l'Académie romaine et pour ses exigences de discrétion sur une affaire aussi délicate.⁵⁹⁷ En effet, quoique le parti mariniste fût majoritaire, l'institution luttait pour son autonomie et pour sa survie alors que plus on examinait le poème plus on y trouvait des fautes

⁵⁹⁶ « [...] il mondo con meraviglia [...] il rimira di lontano, sì che le sue rime non furono prima vedute che sparse, né prima sparse che tante e tante volte quante ogn'un sa per mezzo delle stampe all'eternità consacrate, e così avidamente da ogn'uno bramate, che non pareva ch'avesse gusto di poesia chi appresso di sé non l'avea, ma questo è poco: dirò cose maggiori. L'ha vedute egli stesso fatte ancor altrui esempio comporre. È ben meraviglia, e grande, che molti nobili e sublimi ingegni si sieno gloriatì d'imitare il Marino ancora vivente, et allontanatì da quegli antichi gran maestri l'abbino costituito capo d'una nova et onorata Scuola; benché la maniera di poetare di lui sopra ogn'imitazione maggiore non abbi trovato fin ora chi sappia per avventura compitamente rappresentarla che lui medesimo » (ROCCO, 1626, p. 47-48 ; CARMINATI éd., 2011, p. 150).

⁵⁹⁷ Marino même redoute que les louanges hyperboliques qui lui arrivent de l'entourage constitué par Baiacca, Gasparo Bonifacio et Giacomo Litegato, tous ensuite contributeurs de la *Vita* (BAIACCA, 1625), ne lui portent atteinte ; il prie Bruni (de Naples, le 8 octobre 1624) de leur dire de s'abstenir de publier leurs écrits (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 232, p. 418-419.)

touchant la théologie (outre les « choses simplement lascives ») dont l'Académie n'aurait pas dû s'occuper statutairement. Et si l'interdiction de 1627 arriva sans doute comme une défaite, c'était aussi la solution pour sortir l'Académie d'une débâcle plus mauvaise encore.

Or, surtout après le décès du Cavalier, l'identification entre l'auteur et son œuvre (*L'Adone*) devient quasiment inévitable, tant Marino qu'Adonis, le protagoniste du poème, semblent destinés à une mort sacrificielle. Ce thème apparaît dans l'oraison funèbre de Marino composée par l'Humoriste Girolamo Rocco, un texte qui nous montre que chez les Humoristes, tout comme d'après la tradition classique, Adonis était clairement une allégorie du Soleil ; ce qui en vertu d'une propriété transitive vient s'appliquer à Marino lui-même. Voici l'enjeu symbolique et métaphorique autour duquel le discours se tourne, deux mois avant la supplique de l'Académie des Humoristes à l'Index pour la saisie des corrections de *L'Adone*.

Selon la rhétorique traditionnelle – qui n'est donc pas spécifique aux Humoristes – le prince d'une institution académique était souvent considéré comme un Apollon (Phébus), prince des Muses. Sur cette vague, Rocco développe une équation "Marino-Soleil" touchant à un niveau assez subtil. Il commence par tracer une similitude entre la poésie et la lumière lorsque :

[...] tous deux reconnaissent Apollon lui-même comme leur père ; et comme le Soleil n'est pas seulement lumineux en lui-même mais éclaire toutes les choses dans lesquelles il imprime ses rayons, de même les poètes ne sont pas eux-mêmes moins illustres que les sujets glorieux qu'ils entreprennent à chanter [...]. La poésie est donc un don souverain et céleste comme un rayon du Soleil qui, se diffusant partout, éclaire toutes choses en les tirant de l'abîme de l'obscurité et, une fois passé dans l'esprit d'un poète, le rend comme un miroir lustré et poli qui, alors qu'y sont dardées des nouvelles splendeurs, représente un autre Soleil aux yeux des spectateurs ; et si vous voulez voir cette particularité de la poésie, considérez-la chez le Cavalier Marin et vous apercevrez à quel point il se rendit lui-même resplendissant en illustrant avec la lumière de cette discipline les sujets qu'ils se mit à chanter.⁵⁹⁸

Imaginons donc le prodige céleste qui se révèle quand ce Soleil, dont la *laudatio funebris* reconstruit un peu la biographie, arrive à Rome la première

⁵⁹⁸ « [...] ambidue per padre l'istesso Apolline riconoscono; e si come il Sole non è solamente luminoso in se stesso, ma chiare ancor rende tutte le cose nelle quali imprime i suoi raggi, così non meno illustri sono in se stessi i poeti, di quel che rendano i soggetti de quali a cantare intraprendono gloriosi [...] È adunque sovrano e celestial dono la poesia, la quale a guisa di raggio di sole per tutto diffondendosi dagli abissi dell'oscurità traendoli illumina tutte le cose, e nell'ingegno del poeta ricevuto, fa che quello come lucido e pulito specchio saettando novi splendori quasi un altro Sole rappresenti a gl'occhi de' riguardanti; e se volete veder questa prerogativa di lei consideratela nel Cavalier Marino, e scorgerete apertamente quanto egli col lume di questa disciplina illustrando i soggetti, de quali si pose a cantare rese ancor se medesimo risplendente » (ROCCO, 1626, p. 27-29 ; CARMINATI éd., 2011, p. 144-145). Aucun des passages de l'oraison qui seront proposés ici ne contient de variations significatives par rapport à la version manuscrite (BNN, Ms.Branc.V.E.4., f. 189r-199r) collationnée par Carminati (*ivi*, p. 48-53).

fois où il est reçu dans l'Académie des Humoristes. Il n'y a peut-être lieu plus approprié à la splendeur rayonnante de Marino que cette « ville, chef et esprit de l'univers, siège des grandeurs humaines, hôtel de la gloire, théâtre de la célébrité, sage connaisseur des génies, amante charmeuse des lettrés »⁵⁹⁹ qui est « comme un ciel où se recueillent toutes les lumières les plus rares de l'univers ».⁶⁰⁰ Et quand, après les années en France, le poète napolitain se rend de nouveau à Rome, voici que Girolamo Rocco dépeint Marino tel que le Soleil caché de la devise des Humoristes :

Vous avez vu, pourtant, dans cette même ville qui, habituée à voir des merveilles ne s'émerveille de rien, les gens accourir là où ils espéraient voir Marino, vous avez vu tout le monde tourner les yeux vers lui comme il advient quand quelque grande lumière, qu'on n'avait jamais vue auparavant, apparaît dans le ciel, vous avez entendu parler de lui dans toutes les langues, écrire toutes les plumes. À l'époque du retour [à Rome] de cet Apollon, cette Académie vit ses lauriers devenir plus charmants, les Muses se réjouir, les cygnes chanter plus suavement, et les pensées ingénieuses de chacun, montées au ciel par la vertu de ce Soleil [Marino], enrichir cette mer Académique d'une précieuse pluie de compositions douces et gracieuses [...].⁶⁰¹

Suivant une transition presque naturelle, et paraphrasant le *Discorso* d'Aleandro, Marino, cet Apollon-Soleil, arrive donc à occuper la place du Soleil invisible de l'Académie. Il est identifié, de fait, avec le Soleil caché de la devise académique grâce auquel se forme justement l'assemblée vaporeuse (le nuage) des esprits des Humoristes. C'est par sa vertu attractive – autant vers la région céleste des pensées élevées des académiciens que vers le noyau terrestre des réunions académiques, la salle du palais Mancini, bondée de gens accourus pour le voir – que tombe la pluie douce des opérations (« compositions » dans ce cas) des Humoristes, dont Aleandro avait parlé.

Et ce n'est pas tout. Avec Marino élevé ainsi au plus haut degré du symbolisme académique, Rocco se porte à décrire la mort du Cavalier comme le coucher du Soleil, ce qui lui offre l'occasion de passer en revue ses œuvres majeures assimilées à des étoiles et à des constellations.

Et voici, Seigneurs, le Soleil couché, mais qui brille toujours encore lumineux dans les étoiles avec lesquelles il a enrichi le ciel de la poésie toscane. Allez les contempler avec vos esprits

⁵⁹⁹ « in questa città capo e mente dell'universo, seggio delle umane grandezze, albergo della gloria, teatro della Fama, saggia conoscitrice de gli ingegni, amorevole allettatrice de' letterati [...] » (*ivi*, p. 35 ; CARMINATI éd., 2011, p. 147).

⁶⁰⁰ *Ivi*, p. 38-39 ; CARMINATI éd., 2011, p. 148.

⁶⁰¹ « Vedeste pur voi in questa stessa città, che usata a veder meraviglie di nissuna cosa suol maravigliarsi colà accorrer le genti, ove speravano poter vedere il Marino, vedeste in lui voltarsi gl'occhi di tutti, si come suole avvenire quando alcun grande e non più veduto lume comparisce nel cielo; udiste di lui parlar tutte le lingue, scriver tutte le penne. Vidde questa Accademia al ritorno di quell'Apolline accrescersi vaghezza agli allori, rallegrarsi le Muse, cantar più soavemente i cigni, e per virtù di quel Sole sollevati al cielo gl'altrui ingegnosi pensieri arricchir questo accademico mare con preziosa pioggia di dolci e leggiadri componimenti [...] » (*ivi*, p. 50-51 ; CARMINATI éd., 2011, p. 150).

alors que je vous les énumère, une par une : les *Rime Sacre, Morali, Eroiche, Lugubri, Amorose, Boscareccie, Piscatorie* ; de ce côté-ci, resplendit constellée d'étoiles une nouvelle *Lira* et de celui-là, entouré de lumière, apparaît une *Sampogna* qui, instrument d'un nouveau Phébus, mérita elle aussi d'être parmi les étoiles les plus hautes ; et si vous voulez une Voie Lactée voici les *Dicerie*, notables pour la candeur du style, resplendissantes grâce à une innombrable quantité de lumières qui ne sont pas petites.⁶⁰²

Ayant habilement dressé un parallèle entre les *Dicerie sacre* et la Voie Lactée à l'aide de l'observation faite par Galilée avec le télescope et relatée dans le *Sidereus Nuncius* (1610),⁶⁰³ notre orateur en profite pour lancer une pointe sur la dernière œuvre imprimée de Marino, alors suspendue, que l'Académie s'était engagée à donner à la lumière : *L'Adone*.

Ce grand luminaire qui resplendit dans le sein de Vénus, entouré de toutes les grâces, et autour duquel s'amuse tous les amours, vous le connaissez bien, même si de petits nuages en ce moment l'obscurcissent à nos yeux.⁶⁰⁴

Cette petite note, insérée en passant, nous permet d'affirmer tout d'abord que déjà en septembre 1625 les Humoristes ne craignaient pas de déclarer à l'illustre public présent aux funérailles leur engagement pour *L'Adone* – pour lequel ils allaient sous peu (novembre) demander à l'Index l'autorisation officiel de le corriger – et qu'ils avaient une certaine confiance de parvenir à le dégager des nuages qui l'empêchaient de sortir à la lumière. Ce passage est riche. Rocco ne nomme même pas l'œuvre, interdite *donec corrigatur*, mais il joue sur l'interchangeabilité entre Marino, le Soleil caché des Humoristes et Adonis, le « grand luminaire » caché dans le sein de Vénus. En espérant que « les nuages » occultant ce Soleil (*L'Adone*), à savoir les difficultés soulevées par l'Index, pourront s'évanouir, Rocco nous révèle d'emblée les sous-entendus du poème connus aux Humoristes : l'allégorie solaire du mythe d'Adonis et l'inceste spirituel qui connote sa relation avec Vénus (à qui, par le double aspect d'Amour-Cupidon, il est lié à la fois comme amoureux et comme fils). À ce

⁶⁰² « Et eccovi Signori tramontato il Sole, ma che nelle stelle con le quali ha arricchito il cielo della toscana poesia luminoso ancora risplende; andate voi co i vostri intelletti contemplandole, mentre ch'io ad una ad una ve le annovero: rime sacre, morali, eroiche, lugubri, amorose, boscareccie, piscatorie. Da questa parte stellificata risplende una nova *Lira*, da quella cinta di luce comparisce una *Zampogna*, che ancor questa come instrumento di novo Febo aver luogo meritò fra quelle soprane luci, e se volete una Via di Latte eccovi le sue *Dicerie* notabili per la candidezza dello stile, risplendenti per l'innumerabile quantità di lumi, ma non piccioli » (*ivi*, p. 60-61 ; CARMINATI éd., 2011, p. 153-154). L'italique est de nous.

⁶⁰³ « Est enim GALAXIA nihil aliud quam innumerarum stellarum coecervatim consitarum congeries; in quamcumque enim regionem illius Perspicillum dirigas, statim Stellarum ingens frequentia se se in conspectum profert, quarum complures satis magnæ, ac valde conspicuæ videntur, sed exiguarum multitudo prorsus inexplorabilis est » (GALILEI, 1610, p. 16 ; *OG*, III.1, p. 78).

⁶⁰⁴ « Quel gran lume, che in grembo a Venere circondato da tutte le grazie risplende, intorno a cui scherzano tutti gl'amori, ben voi il conoscete ancorché alcune nuvolette ora ce l'adombrino » (ROCCO, 1626, p. 61-62 ; CARMINATI éd., 2011, p. 154).

point, quand on se souvient des objections de l'Index, le problème posé par *L'Adone* s'éclaircit. La Congrégation avait souligné que le poème suggère un parallèle téméraire entre Amour-Cupidon et le Christ et une comparaison hasardeuse entre Vénus et la Vierge ; cela est déjà une grave entorse, mais quand en plus on rapproche Adonis au Soleil, de façon à ce que symétriquement la Vierge soit mère et épouse du Soleil-Christ, on voit que les cultes à mystères de l'Antiquité font surface en l'arrière-plan de la religion chrétienne.

Girolamo Rocco parle évidemment à ses confrères du palais Mancini, tout en utilisant un registre apparemment inoffensif qui avait besoin d'une clef déchiffrée. Du reste, s'il voulait vraiment éviter cette dérive, pourquoi construire l'oraison autour du concept risqué du « Soleil » ? Il nous semble, par contre, que justement le binôme Adonis-Soleil offrait à Rocco la pierre angulaire de son édifice rhétorique. Il convient donc nous immerger dans la matière de *L'Adone* et voir comment par sa forme poétique et par son contenu, le poème de Marino s'entrelaçait à la tradition hermétique cultivée chez les Humoristes – et généralement par les académies italiennes – tout comme à leur curiosité pour la philosophie de la nature.

Chapitre VII

Thèmes et problèmes de la réception de *L'Adone* entre 1623 et 1627

Le contexte de la révision ratée par les Humoristes

L'analyse du contexte de la réception de *L'Adone*, immédiatement après sa parution, est essentielle à la compréhension de la façon dont l'Académie arrive à la débâcle des corrections en 1626. Avec l'ambition de fixer la Nature dans son métamorphose éternelle, *L'Adone* superpose le christianisme aux cultes à mystères de l'Antiquité et tombe sur des défis théologiques. En faisant cela, le poème pose la question du rapport entre les allégories des fables anciennes et la vérité chrétienne, et de tous deux avec la philosophie de la nature. On montrera ici que *L'Adone* évoque une philosophie de la nature atomiste *sui generis*, hermétique et chrétienne, habile à relier physique sublunaire et supralunaire, et redevable à la riche tradition culturelle des académies italiennes au Cinquecento. Il s'agit d'un penchant reflété par les études antiquisantes qui passionnent Aleandro et d'autres éminents Humoristes, ainsi que par les expériences *in naturalibus* des Lincei encouragées par les Barberini et à cause desquels les correcteurs même du poème risquaient de ne pas voir ou de minimiser les problèmes, plus gênants que les simples lascivités, impliqués par *L'Adone*.

L'Adone que Marino avait à l'esprit dès 1596, se développe au cours d'une gestation longue et travaillée sur divers « états d'équilibre »⁶⁰⁵ jusqu'à l'impression de 1623, entrelaçant les vicissitudes de l'auteur, le changement de ses patrons et les revers de sa fortune. Marino ne cesse pas en fait de le remanier, d'y ajouter du nouveau matériel ou d'y reverser des œuvres auxquelles il avait entre temps renoncé (les *Trasformazioni*, les *Sospiri di Ergasto* version A, la *Polinnia*).⁶⁰⁶ *L'Adone* s'enrichit également des lectures de Marino,⁶⁰⁷ avant tout les *Dionysiaques* de Nonno de Panopolis disponibles

⁶⁰⁵ Autour de 1605, de Ravenne, Marino parle d'un poème en trois livres (Vénus tombe amoureuse d'Adonis ; leurs amours ; mort d'Adonis) ; à Turin en 1614, selon son ami Onorato Claretii – secrétaire de l'ambassadeur du Piémont à Rome et, puis, du prince Victor-Amédée – qui rédige la préface à la troisième partie de *La Lira* (1614), le poème compte un quatrième livre (le départ de Vénus, prodromique à la rencontre fatale d'Adonis avec le sanglier) et s'articule en douze chants. Le passage des livres aux chants semble aussi marquer la détermination de Marino d'en faire un poème épique. À Paris, en 1616, *L'Adone* a vingt-quatre chants ; la version définitive en aura vingt. Pour les diverses étapes du poème, cf. RUSSO E., 2008, 251-264. Sur les révisions pendant les années parisiennes, cf. RUSSO E., 2010.

⁶⁰⁶ POZZI éd., 1988², II, *Appendice*, p. 730-732 ; RUSSO, 2010.

⁶⁰⁷ Pour une liste de sources employées dans chaque chant de *L'Adone*, cf. RUSSO E., 2008, p. 280-285. Parmi les études précédentes : MANGO, 1891 ; SICARDI, 1893, DAMIANI, 1898 ; BENEDETTO, 1910.

en latin seulement dès 1605⁶⁰⁸ (il ne lisait pas le grec) qui exercent une influence sur le poème pareille aux *Métamorphoses* d'Ovide. À côté des sources antiques (Virgile, Cicéron, Lucien, Claudien, Apulée, Macrobe) et des échos de Dante, Pétrarque, Bembo et du Tasse, *L'Adone* n'oublie non plus les contemporains, entre autres les Humoristes Giovan Vincenzo Imperiali (*Lo stato rustico*, 1607)⁶⁰⁹ et Francesco Bracciolini (*Lo scherno de gli dèi*, 1618).⁶¹⁰ Le poème est parcouru aussi par des motifs orphiques et néoplatoniciens qui remontent à Politen (*Stanze, Orfeo*), l'un des principaux animateurs de l'Académie florentine de Marsile Ficin, qui font écho à l'hermétisme de l'*Hypnerotomachia Poliphili* (1499). Ces connaissances, partagées avec les milieux érudits romains et napolitains, s'amplifient pendant les voyages de Marino à Bologne, Parme, Venise, et la fréquentation des cercles savants auxquels il est admis. Les *Dicerie sacre* (1614), qu'il a commencé à écrire lors de son séjour à Ravenne,⁶¹¹ sont déjà parsemées de littérature hermétique.⁶¹² Et même la littérature alchimique, qui s'appuie souvent sur la mythologie pour transmettre allégoriquement ses préceptes, ne devait pas être inconnue de Marino. D'ailleurs, les Savoie emploient des alchimistes comme Angelo Ingegneri⁶¹³ tandis que la cour française est un refuge du paracelsisme quand Marino s'y trouve, à l'aube du phénomène rosicrucien (1614-1616) qui ira se répandre en Europe.⁶¹⁴ Mais Marino ne

⁶⁰⁸ *Nonni Panopolitæ Dionysiaca, nunc denuo in lucem edita et latine reddita per Eilhardum Lubinum... Ex bibliotheca Ioannis Sambuci Pannonij. Cum lectionibus et coniecturis Gerarti Falkenburgii Noviomagi et indice copioso*, Hanoviæ, Typis Wecheliani, apud Claudium Marnium et hæredes Iohannis Aubrij, 1605.

⁶⁰⁹ Le personnage de « Clizio », qui introduit Adonis à Chypre en louant la vie bucolique (*Ad.*, I, 133-161), n'est que l'ami Imperiali. Remarquons que la lettre au lecteur de *Lo stato rustico* exalte la fonction didactique de la poésie, la seule capable de cacher les vérités sous ses fables, selon une idée commune aux lettrés, et certainement aux Humoristes. Pour une édition récente, cf. BESOMI - LOPEZ-BERNASOCCHI - SOPRANZI, éd., 2015.

⁶¹⁰ L'œuvre narre des amours adultérins de Mars et de Vénus, exposés à la risée des dieux par Vulcain qui les emprisonne au lit avec un filet aussi subtil qu'invisible. Marino reprend l'épisode en faisant prononcer à Momos un petit poème (dans le poème) intitulé *Le vergogne del cielo* (*Ad.*, VII, 191-228).

⁶¹¹ Cf. ARDISSINO éd., 2014, p. 14-17 (qui suit POZZI éd., 1960, *Introduzione*).

⁶¹² Il avait à l'esprit le *Corpus Hermeticum* et le *De occulta philosophia* d'Agrippa (1550) (POZZI éd., 1988², II, 27).

⁶¹³ Angelo Ingegneri (Vénise, 1550-1613) dédie au duc de Savoie l'*Argonautica* (In Vicenza, s.n., 1601), un poème qui fait l'éloge de l'alchimiste de cour Giacomo Antonio Gromo – ingénieur, aventurier, soldat – auquel Ingegneri s'était associé. Leur entreprise alchimique devait produire de l'or pour le projet ducal de s'emparer de Chypre. L'échec du projet attire l'ire du duc sur Ingegneri qui, emprisonné, cherche le soutien du cardinal Scipione Borghese (lettre datée du 15 septembre 1608, AAV, Fondo Borghese serie III c, num. ant. 118 ; num. mod. 125). Cf. LUPARIA, s.a., p. 45-60.

⁶¹⁴ Gabriel de Castaigne, franciscain, chapelain d'Henry IV et de Louis XIII, ami de Béroalde de Verville qui est l'une des sources françaises de Marino (auteur de *Le Tableau des Riches Invention*, une traduction de l'*Hypnerotomachia Poliphili* qu'il déclare riche en symbolismes

néglige non plus d'importantes sources d'histoire naturelle, de physiologie et d'astronomie : dans *L'Adone* Pline l'Ancien, Ptolémée, Jérôme Cardan, Ulisse Aldrovandi, Pietro Andrea Mattioli, Abraham Ortelius, Galilée, sont tous évoqués.

Le Cavalier semble chérir l'idée que la fable d'Adonis et de Vénus contienne d'autant de mythologie que de philosophie lorsque *L'Adone* aspire parfois au statut d'un poème philosophique. Les jardins des sens, où Adonis reçoit une initiation sensorielle préalable à l'union avec Vénus, s'offrent à une exploration de la physiologie humaine (la vue et l'odorat, *Ad.*, VI, 22-38, 99-145 ; l'ouïe et le goût, VII, 7-17, 124-130 ; le toucher, VIII, 7-18).⁶¹⁵ Le voyage des protagonistes avec Mercure sur les trois premiers cieux planétaires (Lune et Mercure, *Ad.*, X ; Vénus, *Ad.*, XI) est l'occasion de se porter sur la tradition hermético-platonicienne des trois ordres du monde du macrocosme (archétypique, céleste, élémentaire)⁶¹⁶ auxquels correspondent les trois parties du microcosme de l'homme (*mens/spiritus, anima, corpus*)⁶¹⁷ ; ou de donner un compte-rendu de la création à partir du Chaos et, tout en se tenant à un univers géocentrique, de faire l'éloge de Galilée qui découvrit l'origine des taches lunaires avec son télescope (*Ad.*, X, 33-47).⁶¹⁸

alchimiques ; cf. KAHN, 2004), publié sur le Grand Œuvre. Pierre Potier (Poterus), médecin de Louis XIII, écrit sur la pierre philosophale avec un éloge de la fraternité des Rose-Croix (*Novus Tractatus Chemicus*, Francofurti, Typis Hartmanni Palthenij, 1617 ; *Philosophia pura*, Francofurti, Pauli Jacobi, 1619). De plus, il publie à Bologne en 1622 la *Pharmacopœa spagyrica* dédiée à Cassiano dal Pozzo qui l'avait mis en contact avec « le Héros » des alchimistes, Virginio Cesarini (Humoriste et Linceo comme dal Pozzo). Pour un aperçu sur l'alchimie sous la régence de Marie de Médicis, cf. SECRET, 1989 ; sur l'alchimie paracelsienne en France entre 1567 et 1625, cf. KAHN, 2007.

⁶¹⁵ Selon Francesco Paolo Raimondi (2009) Marino serait ici redevable de la philosophie mécaniste hérétique de Giulio Cesare Vanini, qui était à Paris quand il s'y trouvait. Toutefois, la matrice philosophique du poème marinien demeure néoplatonicienne et l'influence de l'hermétisme y est palpable. Raimondi (*ivi*, p. 380) montre qu'une des sources du chant X de Marino fut le *De subtilitate* de Giulio Cesare Scaligero (*Exotericarum exercitationum liber quintus decimus, De subtilitate ad Hieronymum Cardanum*, Lutetiae, ex officina Michaelis Vascosani, 1557) qui adhère à un aristotélisme platonicien affirmant que la matière du ciel est informée par l'âme du monde qui lui communique le mouvement.

⁶¹⁶ *Ad.*, VI, 12 : « È distinto in tre parti il maggior Mondo [le macrocosme], / l'una è de' sommi Dei, che'n alto stassi ; / De le sfere rotanti hanno il secondo / loco le belle e ben disposte classi ; / ritien l'ultimo sito, e più profondo / La region de gli elementi bassi. / E quest'altro minor [le microcosme], ch'a spirti e sensi, / ben di proporzion seco conviensi » (RUSSO E. éd., 2013, I, p. 594).

⁶¹⁷ *Ad.*, VI, 13 : « Sostien la vece del sovran motore / nel capo eccelso la virtù che 'ntende ; / stassi a guisa di sol nel mezzo il core, / lo qual per tutto il suo calor distende ; / il ventre ne la sede inferiore, qual corpo sublunar, varia vicende. / Così in governo e nutrimento e vita, / questa casa animata è tripartita » (RUSSO E. éd., 2013, I, p. 595). Remarquons que le siège de l'âme est dans le cœur, qui se trouve au centre « comme le soleil » ; c'est justement le cœur d'Adonis qui est ressuscité, pour ainsi dire, en forme de fleur.

⁶¹⁸ TRISTAN, 2004 ; 2008, p. 71-97.

Mais *L'Adone* n'ambitionne qu'occasionnellement à viser la mission didactique du *De rerum natura* de Lucrèce, et son but n'est pas explicitement d'enseigner la morale, malgré les nuances moralisantes des « allegories » prémisses à chaque chant (attribuées à l'ami Lorenzo Scoto mais conçues probablement par le Cavalier lui-même). D'ailleurs, l'histoire des amours d'Adonis et de Vénus semble être un prétexte quand on considère les nombreuses digressions mythologiques de *L'Adone* qui cohabitent avec une pluralité d'hommages rendus par Marino à ses patrons : le succès de la guerre du duc de Savoie dans le Monferrat (*Ad.*, X, 225-261),⁶¹⁹ la galerie de femmes célèbres françaises et italiennes (*Ad.*, XI, 41-90), la campagne de Louis XIII contre les Huguenots (*Ad.*, XX, 485-514). Ou, encore, la paix d'Italie qu'on souhaitait naître des noces franco-espagnoles de Louis XIII et Anne d'Autriche (*Ad.*, XX, 397-484) qui donnent à Marino l'occasion de passer en revue les principales familles italiennes (Farnese, Peretti, Aldobrandini, Borghese, Ludovisi, Carafa) et romaines (Colonna, Orsini, Conti, Savelli, Caetani, Cesarini, Cesi, Crescenzi, Frangipani, Annibaldi della Molar, Santacroce, Mattei) au moment où il préparait sa rentrée à Rome (*Ad.*, XX, 311-329 ; 334-376). Et toutefois, entre antiquité mythologique et actualité exaspérée du poème, la fable licencieuse et tragique des amours d'Adonis et Vénus demeure le fil rouge pour s'orienter dans le labyrinthe des vers.

Marino était en effet fort préoccupé de l'accueil du poème en Italie où les mœurs étaient moins libres qu'en France, au point qu'il aurait voulu ajouter à l'édition de Venise un discours « où, outre à déclarer nombre de mes pensées à l'égard de ce poème-ci, je parle diffusément à propos des écrits lascifs ». ⁶²⁰ Il n'y a pas de trace de ce discours, s'il fut jamais écrit, où le Cavalier aurait détaillé les lascivités, qu'il admettait se trouver dans *L'Adone*, des obscénités, qu'il refusait d'y avoir insérées. Mais les lascivités constituaient un des problèmes, le vrai nœud étant plutôt le mélange entre les

⁶¹⁹ Appartenant au duché de Mantoue, ce territoire était stratégique pour les communications espagnoles entre le duché de Milan et la république de Gênes. En décembre 1612, le duc François IV Gonzague, qui avait épousé Marguerite de Savoie, meurt sans descendant mâle et Charles-Emmanuel I^{er} intervient officiellement pour défendre les droits de sa nièce Marie et freiner les ambitions de l'Espagne. Après les victoires de la Savoie, la France et Venise, alliées du duc, cherchent la paix avec l'Espagne. La guerre se termine en 1617 et le duché de Mantoue et de Monferrat passe à Ferdinand Gonzague, frère de François IV. À sa mort, sans descendant, éclate la seconde guerre de Monferrat des années 1627-1631. Cf. MERLIN-IEVA, éd., 2016.

⁶²⁰ Lettre à l'éditeur Giacomo Scaglia, de Paris, 1623 : « Ecco ch'io vi mando questo benedetto *Adone* [...]. Vi manca ancora un lungo discorso, ch'io ho fatto sopra questo libro, ed entrerà subito dopo la lettera dedicatoria; e veramente mi sarebbe sommamente caro che in Italia non si vedesse quest'opera senza esso, perché oltre a dichiarare molti miei pensieri intorno a sì fatto poema, parlo diffusamente dello scrivere lascivo » (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 185, p. 348).

cultes à mystères de l'Antiquité et le christianisme, qui traverse le poème. Que faire donc de ce poème aussi bizarre que charmant, dont même la classification selon les genres poétiques habituels était douteuse ? Et pourquoi le Cavalier tenterait-il sa chance avec des vers lascifs, dont il était parfaitement conscient ? Et comment expliquer que des lettrés de rang comme les Humoristes, qui s'étaient engagés afin de sauver le poème de l'Index, en ratent les corrections aussi misérablement ?

Comprendre le projet audacieux de Marino revient en fait à évoquer les racines du fiasco des Humoristes et, à la fois, à éclairer les raisons d'un érudit de la trempe de Girolamo Aleandro pour défendre la valeur de *L'Adone* quand le poème avait déjà été condamné. Pour saisir ce qu'il y a en jeu, il nous faut analyser certains thèmes et caractères de l'œuvre du point de vue plus ample de sa réception dans les années où on assiste à l'ascension et au crépuscule de *L'Adone*.

Avant tout, à travers une exploration des sources de Marino sur la fable d'Adonis et de Vénus, on verra qu'avec un usage novateur des figures rhétoriques (les *arguties*) le Cavalier réussit à obtenir une parfaite superposition entre forme métaphorique et contenu métamorphique du poème au point de faire de *L'Adone* l'image iconique de la métamorphose éternellement renouvelée de la Nature universelle, et de la fable d'Adonis et de Vénus le centre unique et unitaire des facettes d'un prisme (§.1). Dans ce cadre, on s'aperçoit que l'éventuelle correction du poème n'était pas aussi facile qu'elle n'apparaît, car il fallait intervenir sur ce dynamisme délicat et significatif en soi. Même lisant *L'Adone* à partir des remarques de l'Index en 1626 qui soulignent le rapprochement gênant d'Adonis au Christ et de Vénus à la Sainte Vierge, aucune des interprétations généralement offertes pour expliquer la mise au ban n'arrive à trancher la question. Bien que toutes ces thèses soient vraies, ni le fait que *L'Adone* soit un mélange indu de sacré et de profane, ni qu'il propose une récupération anachronique du paganisme de la Renaissance ou qu'il ne soit aligné sur la pudique sensibilité post-tridentine, n'expliquent l'échec des Humoristes. À moins de supposer que les correcteurs étaient exposés à ces mêmes erreurs en vertu d'une complicité « innocente » qui porte sur le statut épistémique des fables antiques par rapport à la vérité révélée du christianisme (§.2). On cherchera retracer l'origine de cette complicité à travers l'analyse des emprunts du poème de Marino à l'*Hypnerotomachia Poliphili* et au *De rerum natura* de Lucrèce. On arrivera à percevoir une possible doctrine (méta)physique de la Nature universelle, entre hermétisme néoplatonicien et atomisme ancien, qui évoque un sens caché – commun aux Humoristes tout comme aux réseaux académiques italiens dès la Renaissance – lié au culte de la Grande Mère Cybèle-Diane

d'Éphèse, un alias de Vénus. Dans cette perspective, les lascivités mêmes du poème nous apparaissent comme le nécessaire travestissement exotérique d'un contenu ésotérique, cohérente en outre avec l'allégorie de la Nature comme vierge luxurieuse et triviale (§.3). Dans ces années, les Humoristes et les Lincei s'occupent des hauts mystères de l'Antiquité – dont le culte de Mithras et celui de Cybèle-Artémis d'Éphèse, bien attestés à Rome – en rapport avec les recherches antiquisantes et l'observation de la nature promues par les Barberini, favorisant auprès des érudits la conscience de la continuité entre le christianisme et les religions des Gentils, ce que Marino allait dévoiler avec son poème à un public peu cultivé, évoquant d'obscènes implications sur la Vierge et le Christ. Mais finalement *L'Adone* heurte aussi à la mythographie solaire des Barberini qui, installés à Rome en 1623, s'approprient de façon systématique des attributs de la Grande Mère (comme les abeilles), bien que recentrés sur les aspects masculins (solaires) du culte. L'opération s'insère dans la même tradition d'études qui leur arrivait des milieux académiques érudits, et davantage de l'Académie des Humoristes à qui ils sont tous associés (§.4).

§.1 – L'Adone comme métaphore emblématique des Trasformazioni : l'arcane de la fable dans les sources de Marino

D'après les *Métamorphoses* d'Ovide, Adonis est né de l'inceste entre Myrrhe et son père Cinyras, et en même temps le fils et le frère de sa mère. Il vient au monde du tronc de l'arbre Myrrhe – d'où les Égyptiens produisent les onguents de l'embaumement – en lequel sa mère avait été transformée pour fuir sa honte. Vénus, victime d'une flèche de son fils Cupidon, devient amoureuse de ce jeune mortel, beau comme un dieu. Elle se déguise en Artémis pour attirer l'intérêt d'Adonis, qui est un chasseur passionné, mais lui révèle ensuite sa vraie identité tout en priant son amant de cesser de poursuivre les bêtes féroces. Ce conseil remonte à l'affront infligé à Cybèle par Hippomène et Atalante. Les époux, que Vénus avait unis en aidant Hippomène à vaincre Atalante à la course, avaient consumé leur amour dans une grotte sacrée à Cybèle et la déesse, dépitée, les avaient transformés en lions. Pourtant Adonis s'aventure à chasser dans les bois, tout seul, revêtu des armes de Méléagre, l'un des Argonautes qui avait tué le sanglier de Calydon ; son chien chasse un sanglier et la bête, excité contre lui par un piège de Mars et Artémis, le blesse mortellement à l'aîne avec ses crocs. Vénus pleurant, folle de douleur, établit qu'Adonis soit commémoré chaque année au cours des Adonies (d'où les cérémonies solennelles célébrées en Syrie et à Athènes en printemps, en Egypte en été). De plus, disputant à Proserpine le pouvoir de vaincre la mort,

elle fait couler des baumes sur les blessures d'Adonis et en transforme le cœur en la fleur d'anémone lui restituant, pour ainsi dire, la vie.

Or, sur cette fable Marino greffe une pluralité d'autres amours et d'autres métamorphoses avec une pléthore d'arguties, à savoir l'emploi des figures rhétoriques pour rapprocher des concepts divers selon un sens métaphorique hasardeux. Ainsi, la métamorphose dans *L'Adone* est sur le plan des événements narrés (le contenu) ce que la métaphore y joue sur le plan de la rhétorique (la forme).⁶²¹ En effet, si on considère l'allégorie, dont le poème abonde, comme un type de métaphore, *L'Adone* présente une qualité métamorphique (et donc métaphorique) par excellence, d'où l'étroite liaison entre sa forme et son contenu.⁶²² Le poème de Marino est donc toujours changeant, fluide comme un fleuve et animé par une puissance séminale d'idées et d'images sans cesse renouvelées. La distance des *Métamorphoses* ovidiennes, un texte focalisé sur les « transformations » célèbres du panthéon gréco-romain bien plus que *L'Adone* n'apparaît se concentrer sur les vicissitudes d'Adonis, marque l'entreprise « héroïque » de Marino qui fixe pour ainsi dire la métamorphose dans la seule façon possible : en tant que processus ; au point qu'on doute que le titre du poème, *L'Adone* et non pas *Adone*, ne se prête à des échos intentionnels.⁶²³

Par conséquent, la matière volatile du poème peut être saisie uniquement en la pénétrant pour en gagner le noyau central. Ainsi, dans le *De deis gentium* (Basileae, per Ioannem Oporinum, 1560 ; 1^{ère} éd. 1548) de Lilio Gregorio Giraldi (Ferrare, 1479-1552)⁶²⁴ où, sur la base des sources anciennes, y compris saint Jérôme et saint Augustin, le mythe grec de Vénus et d'Adonis est mis clairement en parallèle avec celui phrygien de Cybèle et Attis, celui égyptien d'Isis et Osiris et celui syrien d'Astarté et Tammuz qui est le plus ancien ;⁶²⁵ au fond, tous racontent une mort sacrificielle préliminaire à une métamorphose ou à une « résurrection ».

⁶²¹ BISI, 2008-2009, p. 75 et s.

⁶²² FRARE, 2010, p. 234-237.

⁶²³ D'un côté le fleuve Ladon (*Ladone* en italien), consacré à Apollon, où la nymphe Syrinx est transformée en roseau pour fuir Pan. De l'autre côté, le dragon Ladon (*Ladone*) gardien des pommes d'or du jardin des Hespérides tué par Hércule, un double symbolique du dragon de la Colchide, gardien de la toison d'or, vaincu par Jason pendant l'expédition des Argonautes. Selon Apollonius de Rhodes, les Argonautes tombent sur Ladon mourant (celui du jardin des Hespérides), au cours de leur voyage de retour (*Argon.* IV, v. 1396-1405). Cette cabale phonétique est habituelle dans la littérature du temps et est à rapprocher aux jeux onomastiques familiers à Marino et à son entourage académique (PELLEGRINO, 2000).

⁶²⁴ Disciple de Battista Guarini et ami d'Alessandro Guarini (aïeux des Humoristes homonymes), il fut au service de Giovan Francesco Pico della Mirandola, vécut à Rome à l'époque du pillage de 1577, et se lia d'amitié avec Giovanni Gioviano Pontano à Naples.

⁶²⁵ GIRALDI, 1560, p. 396-398.

Qu'Adonis, divinité d'origine syrienne, soit rapproché du Soleil apparaît aussi dans la *Genealogia deorum gentilium* de Boccace qui s'appuie beaucoup sur Macrobe. Traduit en italien par Giuseppe Betussi, à partir de l'édition 1564 le titre promet « l'exposition du sens allégorique des fables » et en précise ainsi le sens caché. Adonis-Soleil est soustrait des bras de Vénus-Terre par le Sanglier-Saturne ; puisque ce dernier jouit de la pluie automnale et de l'humidité, en chassant Adonis, c'est-à-dire en renvoyant la chaleur (du Soleil) du ventre de la Terre, il rend le sol mouillé et boueux ou prêt à germer de nouveau.⁶²⁶ Macrobe relate davantage la légende selon laquelle Adonis était partagé entre Vénus et Proserpine car il demeurerait sur terre pendant le printemps et l'été et sous terre pendant l'automne et l'hiver ; il est traité donc comme un alias de Proserpine, lorsque Vénus l'est de Déméter. Le lien entre la fable et le cycle de la Nature y devient encore plus évident.

Dans les *Mythologiae* (1568) de Natale Conti, autre texte consulté par le Cavalier Marin, le mythe d'Adonis est illustré avec d'amples citations des sources anciennes, y compris l'hymne orphique qui lui est dédié et qui présente Adonis comme le principe de toute germination. Dans ce sillage, Conti affirme qu'après une période dans le royaume souterrain, le jeune homme monte en ciel avec son corps, favorisant de fait l'identification entre Adonis et le Soleil.⁶²⁷ C'est encore Conti qui précise que « sous la fiction des fables, les Anciens ont montré presque toutes les choses de la nature, pas moins que ce qu'ont fait les Platoniciens ou les Péripatéticiens ; et si nous voulions tirer des différences entre les fables et les livres d'Aristote, ce seraient les concepts très brefs qui maintenant sont contenus dans de grands volumes ». ⁶²⁸ Si on reconnaît dans la fable les principes universels de la génération, on peut rapprocher le mythe d'Adonis à celui égyptien d'Osiris, lui-même associé au Soleil, tué par Typhon (le dieu des tempêtes, qui nous rappelle l'humidité du Sanglier-Saturne), et ressuscité par son épouse Isis, un alias de Vénus.⁶²⁹ Selon Lucien de Samosate, à Adonis et Osiris appartiennent des rituels analogues, y compris le sacrifice d'un bœuf (Apis), une pratique liée – ajoutons-nous – aussi au taurobole du mithraïsme.

⁶²⁶ BETUSSI, 1564, p. 37-38 ; MORANDO, 2016, p. 122-124.

⁶²⁷ *Hymnes orphiques*, éd. Marie-Christine Fayant, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

⁶²⁸ « *Qui modo sub terris habitas, et tartara nigra. / Frugiferumque refers in cælum corpus et idem. Ita enim sub fabularum figmentis universas prope res naturæ antiqui declararunt, non minus quam Platonici aut Peripatetici: nam si contentiones ex Aristotelis libris eximantur, perbreves erunt sententiæ, quæ nunc magnis voluminibus continentur* » (CONTI, 1568, p. 162).

⁶²⁹ Vénus (ou Isis) est souvent identifiée avec l'astre Sirius dit aussi Lucifer, l'étoile dont le lever héliaque – où elle est visible à l'aube, avant le lever du Soleil – coïncide avec les crues du Nil qui fécondent les terres riveraines.

J'ai vu, à Byblos, un grand temple de Vénus byblien, dans lequel on célèbre des orgies en l'honneur d'Adonis. Je me suis fait initier à ces orgies. Les habitants de Byblos prétendent que l'histoire d'Adonis tué par un sanglier, s'est passée dans leur pays. En mémoire de cet événement, ils célèbrent tous les ans, des orgies, dans lesquelles ils se frappent la poitrine, pleurent et mènent un grand deuil par tout le pays. Quand il y a assez de plaintes et de larmes, ils envoient des présents funèbres à Adonis, en sa qualité de mort ; mais, le lendemain, ils racontent qu'il est vivant et le placent dans le ciel. En outre, ils se rasent la tête, comme les Égyptiens à la mort du bœuf Apis. Les femmes qui ne veulent pas sacrifier leur chevelure payent une amende qui consiste à prostituer leurs charmes pendant une journée. Les étrangers seuls, du reste, ont droit à leurs faveurs, et le prix du sacrifice est offert à Vénus. Quelques habitants de Byblos prétendent que l'Osiris égyptien est enseveli chez eux, et que le deuil et les orgies ne se célèbrent point en l'honneur d'Adonis, mais que tout cela s'accomplit en mémoire d'Osiris.⁶³⁰

Après les sources qui s'occupent de la mythologie de la fable, il serait bien à propos de sonder aussi ce que les textes d'iconologie disponibles à Marino, passionné d'art et collectionneur raffiné lui-même,⁶³¹ disent sur Adonis et Vénus. En effet, *L'Adone* a été reconnu aussi comme « un poème d'emblèmes » – dans le sens d'une concentration d'images liées par association – qui, avec une « pluralité de points focaux », s'accroît selon un mécanisme additif où les digressions font la substance.⁶³² Toutefois, si on reconduit les emblèmes à la tradition de l'héraldique, on ne peut pas éviter de leur attribuer un caractère symbolique, à savoir la faculté de projeter un signifié ultérieur à la somme des éléments qui les composent. Codifiés par des règles rigoureuses, par exemple dans la riche littérature concernant l'art des devises, à l'époque de Marino les emblèmes font de plus en plus l'objet d'un intérêt artistique et antiquisant qui se prévaut de l'iconologie pour s'emparer du symbolisme des monnaies, des pierres gravées, des médailles.⁶³³ Si la célèbre *Iconologia* de Cesare Ripa y touche à peine, le sujet de Vénus et Adonis trouve sa place chez les *Emblemata* d'Andrea Alciati (mais après la *princeps* du 1536).

⁶³⁰ Lucien de Samosate, *Œuvres complètes, Traduction nouvelle avec une introduction et des notes par Eugène Talbot*, Paris, Hachette, 1857, II, p. 443-444. Une des premières traductions latines fut celle d'Otto Lupano : *Luciani De dea Syria libellus e græco sermone in latinum conversus*, Mediolani, Vincentius Medda exprimebat, 1539.

⁶³¹ FULCO, 2001, p. 83-117 et bibliographie précédente.

⁶³² RIGONI, 1977. Mais il s'en tient à une notion réductrice des emblèmes traités à l'instar de « concepts » extériorisés, dépourvus d'intériorité psychologique, en sorte que Marino maîtriserait l'allégorie (et donc la métaphore) d'une façon très simple en juxtaposant le signifiant et le signifié.

⁶³³ Comme le précise Michel Pastoureau (1982, p. 208-209) « la naissance de la médaille est liée aux progrès de la métallurgie (notamment des techniques de fonte) et à la transformation des différentes professions liées au monde des métaux ». Contemporaines du début de l'imprimerie (concomitance pas suffisamment souvent mise en exergue), les médailles (dont les monnaies sont devancières) sont liées aux emblèmes, étant elles-mêmes un abrégé de sagesse allégorique et des savoirs des artisans.



Fig. 1 – Emblème LXXVII « Amuletum Veneris », in Andrea Alciati, *Omnia Andreae Alciati V. C. Emblemata cum commentariis...*, Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, 1577, p. 128. Il s'agit de la seconde version de cet emblème au cours des éditions des *Emblemata*.

Ici Vénus, déguisée en chaste Artémis, tient dans sa main droite des feuilles de laitue (une plante froide qui est le contrepoison aux plaisirs de Vénus selon Ovide dans l'*Ars amatoria*), pour ensevelir Adonis mourant. Cupidon semble repentant d'avoir causé une telle disgrâce, le sanglier, symbole de la passion instinctive et bestiale, s'enfuit. Intitulée « amulette de Vénus » l'emblème décourage la luxure ; il appartient en effet à une série sur le *meretricium* avec allusion peut-être à la prostitution sacrée pendant les Adonies (Fig. 1). De cette vision moralisante Marino semble s'inspirer quand il précise qu'« un plaisir sans mesure aboutit à la douleur » (*Ad.*, I, 10, v. 8 : *smoderato piacer termina in doglia*). Mais les sources classiques confirment l'existence d'une correspondance entre la luxurieuse Vénus et la chaste Artémis que Marino reprend dans *L'Adone* et qui, on le verra plus avant (§.2), cache une dimension plus profonde de la fable.

Tout lien avec la morale est absent de *Le Imagini dei Dei degli antichi* de Vincenzo Cartari – ouvrage réimprimé plusieurs fois après la *princeps* de

1556 et à laquelle dès l'édition 1615 (In Padova, appresso Pietro Paolo Tozzi) collabore aussi l'antiquisant padouan Lorenzo Pignoria (cher ami de Girolamo Aleandro ; §.3). Sans qu'aucune image n'accompagne le texte, Cartari estime qu'Adonis serait à prendre pour le Soleil qui court le long du Zodiaque, lorsque Vénus ne serait que la Terre (ou bien sa moitié supérieure, l'inférieure étant Perséphone).⁶³⁴ Citant les *Saturnalia* de Macrobe, il précise encore que la mort d'Adonis fait en sorte que la Terre, à travers une dissolution (les larmes de Vénus et le sang de son jeune amant), soit préparée à concevoir de nouveau : le sacrifice du Soleil est donc nécessaire au renouvellement de la vie.

Reliant l'observation que *L'Adone* est un poème métaphorique et métamorphique par excellence à celle qui y voit une collection d'emblèmes, il nous paraît que le processus métamorphique fixé par le Cavalier coïncide avec le noyau iconique, et pourtant emblématique, de la fable. De fait, l'archétype solaire est transparent pour l'historien des religions anciennes James George Frazer, bien qu'il soit enclin à considérer plus simplement Adonis comme la composante masculine fécondatrice de la Terre qui rend possible à la végétation et au blé de pousser chaque année.⁶³⁵ Et quoique Giovanni Pozzi, l'un des majeurs éditeurs modernes de *L'Adone*, s'abstienne de façon programmatique d'explorer ce scénario, Marino était bien conscient du symbolisme solaire d'Adonis.⁶³⁶ Tout comme les Humoristes qui se rapportent justement à l'identification Adonis-Soleil dans l'oraison funèbre du Cavalier examinée plus haut (ROCCO, 1626).

En outre, en choisissant pour l'objet de son poème la fable d'Adonis et Vénus, Marino se place sur un territoire liminal : évoquant les cultes à mystères liés au cycle de la génération et de la corruption, *L'Adone* s'impose comme une nouvelle « mise en abîme » de toute transformation particulière. En effet, du colossal jeu de réflexion imaginé par Marino, restent le binôme Terre-Soleil et l'éternelle histoire de mort et résurrection de la Nature universelle, féconde de tous les êtres. On reste frappé à relire, par exemple, un abrégé du projet initial des *Trasformazioni* – le poème, dont le titre évoque les *Métamorphoses* ovidiennes, et que le Cavalier réutilisa ensuite dans *L'Adone* – selon ce qu'en révèle l'Humoriste Baiacca. Dans cette œuvre Marino aurait voulu montrer

[...] les diverses transformations opérées par l'art et par la nature, dans les hommes tout comme dans les animaux, et dans les plantes et dans les pierres et dans les minéraux, et dans les cieux

⁶³⁴ *Le Imagini con la spositione dei Dei degli antichi. Raccolte per Vincenzo Cartari*, In Venetia, per Francesco Marcolini, 1556, p. 553-554.

⁶³⁵ FRAZER, 1973, I, p. 526.

⁶³⁶ POZZI éd., 1988², II, p. 48. Cf. en revanche CARUSO, 2013, p. 73-94.

et dans les éléments. Et ici étaient expliqués *tous les mystères de l'occulte philosophie sous l'aménité de quelques huit mille fables* dérivées en partie des auteurs grecs, latins et toscans [italiens] mais, pour la plus grande partie, tirées de son propre esprit si riche en inventions.⁶³⁷

Marino pensait organiser les métamorphoses des fables évoquées dans les *Trasformazioni* autour de la puissance génératrice de la nature, ou de la puissance créatrice de l'art (qui imite la nature selon Aristote). On entrevoit la dimension titanesque de l'entreprise. Tout en demeurant une instance particulière et finie de la Nature universelle, *L'Adone* en est aussi l'instance vide ou « méta-instance ». Comme métaphore de toute métaphore et métamorphose de toute métamorphose, le poème atteint un statut exemplaire, iconique ou emblématique.

Or, en nous mettant à la place des Humoristes chargés des corrections, nous nous apercevons de la difficulté d'amender un poème qui ambitionne une telle unité significative, formelle et matérielle, malgré la fragmentation avec laquelle il se présente. En effet, même du côté de la philosophie de la nature cachée dans la fable, Marino aspire à l'universalité au point que selon le témoignage de Baiacca il voulait reconduire aux mêmes principes (ou causes) le monde sublunaire et supralunaire.⁶³⁸ *L'Adone* est en effet la prosopopée de la Nature renouvelée dans la multiplicité de ses formes par l'action réciproque de la Terre et du Soleil selon une interprétation de la fable acceptée et répandue par les sources classiques. Voilà donc « les mystères de l'occulte philosophie » que Marino se proposait de traiter dans les *Trasformazioni* et qui amenèrent le Cavalier à faire des faux pas.

§.2 – Les allégories païennes et la vérité chrétienne : la témérité de Marino et l'avis d'Aleandro aux Humoristes

C'est sur la superposition risquée des figures du Christ et de la Sainte Vierge à celles d'Adonis et de Vénus du poème marinien que surgissent des difficultés insurmontables. En novembre 1626 les observations de l'Index sur la version expurgée de *L'Adone* (insuffisamment donc) par les Humoristes,

⁶³⁷ « [...] le varie trasformazioni che si fanno di tutte le cose per opera de l'arte e de la natura, cosi ne gli uomini come ne gli animali e ne le piante e ne le pietre e ne' minerali e ne' cieli e ne gli elementi. E qui si spiegavano tutti gli arcani della occulta filosofia sotto l'aménité di forse otto mila favole tratte in qualche numero da gli autori greci, latini e toscani, ma per la maggior parte cavate dal suo proprio cervello ricchissimo d'invenzioni » (BAIACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 99). L'italique est de nous.

⁶³⁸ Il y a aussi un passage du poème (*Ad.*, X, 18) où Mercure instruit Adonis sur la matière des cieux qui, en essence, est la même que les autres choses, mais plus raffinée : « La materia del ciel, seben sublima / sovra l'altre il suo grado in eminenza, / non però da la vostra altra si stima: / nulla tra gl'individui ha differenza. / Ogni materia parte è de la prima, / sol la forma si varia e non l'essenza: / varietà tra le sue parti appare / secondo ch'elle son più dense o rare ».

soulignent que, outre les lascivités, les problèmes majeurs du poème sont les « hyperboles irréligieuses », « un usage profane des mots sacrés » et « des blasphèmes ». Ainsi, la Congrégation de l'Index cite expressément :

- la naissance d'Amour (Cupidon) de Vénus « intacte » qui rappelle celle du Christ de la Vierge⁶³⁹
- la paix des animaux féroces autour d'Amour (Cupidon) enfant qui évoque les prophéties sur la naissance du Christ⁶⁴⁰
- le temple de Vénus décrit à la façon « des églises sacrées » avec l'autel, l'encensoir, la cloche, les reliques et le sanctuaire⁶⁴¹
- Vénus appelée « sainte mère d'Amour » qui dresse un parallèle téméraire avec la Vierge.⁶⁴²

L'Index est donc fort préoccupé du rapprochement des divinités païennes et chrétiennes. En effet, projeté sur la toile de la littérature mythologique, le couple Sainte Vierge-Christ risque de s'ajouter à ceux des religions des *ethnici*, comme une dernière déclinaison du binôme Terre-Soleil. Même si les notes de l'Index ne disent rien à l'égard, outre la critique inhérente de faire du Christ et de la Vierge les principes (méta)physiques de la Nature universelle, on pourrait tirer du poème des implications encore plus effrayantes. Si Amour/Cupidon naît du ventre de Vénus comme le Christ naît du ventre de la Vierge, Amour/Cupidon est un alias du Christ/Adonis ; ainsi le Christ serait à la fois le fils et l'époux de sa mère, la Sainte Vierge. Une variation pénible et gênante de l'inceste organique du mythe d'Adonis.

La faute de Marino – visible dans ses vers burlesques – consiste sans doute en « une indue mixtion du sacré et du profane »,⁶⁴³ qui se renversent l'un dans l'autre sans césure perceptible. Mais alors qu'on peut imputer les autres productions irrévérencieuses à l'esprit libertin et railleur de Marino, *L'Adone* nous met devant un scénario tout à fait différent avec l'évocation

⁶³⁹ *Ad.*, VII, 144. L'image des « porte intacte » de Vénus dérive des *Dionysiaques* de Nonno de Panopolis (XLI, 132-136), l'une des sources de Marino (RUSSO E. éd., 2013, p. 743).

⁶⁴⁰ *Ad.*, VII, 146-147. La naissance du Christ est prophétisée comme l'arrivée du « prince de la paix » dans la Bible (*Is.*, 9,5). La source de Marino est aussi le *De partu virginis* de Jacopo Sannazaro (1526) (II, 17-29), cf. CARMINATI, 2008, p. 257-262.

⁶⁴¹ *Ad.*, XVI, 23-33. Entre autres remarques, cette offense à la religion chrétienne notée par Riccardi suit de près les réprimandes de Stigliani dans l'*Occhiale* (p. 351-354) suscitées par la présence de l'encensoir dans le temple de Vénus. Ce qui montre l'influence de Stigliani sur le consulteur du Saint-Office qui probablement eut accès à l'*Occhiale* bien avant son impression en 1627.

⁶⁴² *Ad.*, I, 1. On reviendra sur l'invocation initiale du poème, « ni païenne ni chrétienne » comme le remarque Stigliani dans son *Occhiale* (1627, p. 138), qui s'inspire de celle du *De rerum natura* de Lucrèce.

⁶⁴³ CARMINATI, 2008, p. 89.

appuyée des religions à mystères de l'Antiquité, dont les mystères d'Adonis et Vénus qui forment le début, le milieu et la fin du poème (les célébrations des Adonies en commémoration du jeune concluent l'œuvre, *Ad.*, XX), les mystères d'Éleusis évoqués dans les histoires gravées sur la porte du Palais d'Amour (*Ad.*, II, 21-32) ou dans la « novelletta », c'est-à-dire la fable d'Amour et Psyché, qui occupe un chant entier (*Ad.*, IV). L'obstacle inévitable posé par *L'Adone* réside précisément dans la projection croisée des mystères chrétiens et païens. En effet, avec un bouleversement circulaire de la linéarité du temps chrétien, le poème semble suggérer que la vérité révélée du christianisme est à peu près la même que celle qu'on pouvait récupérer à rebours dans les fables « mensongères » des païens ; en continuité donc et non pas vraiment en la rupture avec les Gentils.

D'ailleurs, si on conclut tout simplement que Marino ne sut pas s'adapter à la sensibilité post-tridentine – l'expression « sainte mère d'Amour », par exemple, remonte à Bernardo Tasso et est bien attestée au Cinquecento⁶⁴⁴ – alors il en va de même pour les Humoristes chargés des révisions. Ils ne remarquent pas les problèmes ou ils résistent à s'en débarrasser validant des corrections approximatives dont l'Index relève finalement les fautes. Mais si c'est le cas, la suggestion que *L'Adone* s'attire la condamnation pour avoir repris assez ingénument le néopaganisme de la Renaissance en pleine Contre-réforme ne semble pas suffire à notre analyse. À moins de considérer que sur ces lignes Marino était en bonne compagnie et que justement la culture érudite des cercles savants, dont les Humoristes sont l'expression, fut partiellement responsable, elle aussi, d'une certaine confusion.

De fait, *L'Adone* met le paganisme et le christianisme sur un même plan, de sorte que les fables des Anciens ne peuvent plus être interprétées, tout au mieux, comme des figures allégoriques de l'unique vérité révélée (FRARE, 2010). Donc, le poème écrase, pour ainsi dire, le sauf-conduit habituel des lettrés pour s'attarder sereinement dans les mensonges des *ethnici* : à savoir, la distance insurpassable impliquée par la révélation chrétienne. Mais quelle était l'attitude des Humoristes à cet égard ? La conclusion d'un discours inédit et sans date récitée à l'Académie des Humoristes par Girolamo Aleandro – l'un des protagonistes de la *Difesa dell'Adone* – aborde la manière adéquate pour se rapporter aux fables antiques.

Quand je pense à la fable d'Ixion, Seigneurs Académiciens, et aux nuages gravides de monstres, je crois qu'il n'y a rien qui puisse dévoiler plus ouvertement aux yeux de l'intellect le ridicule et la monstrosité de cette théologie des païens, qu'on devrait appeler plutôt mythologie. En effet, bien qu'Ixion ait tenté d'embrasser Junon, on raconte qu'il saisit un nuage vide et, l'ayant inséminé, il en engendra des centaures ; ainsi, les antiques poètes, les

⁶⁴⁴ POZZI éd., 1988², II, *Commento* ; RUSSO E. éd, 2013, p. 141-142.

plus antiques des théologiens, et certains philosophes fous qui en ont suivi les délires, qui scrutent très diligemment je ne sais quelles choses secrètes et mystiques, lorsqu'ils s'adressent à la fausse nature des dieux, semblent s'aboucher avec les nuages, et quasiment du ventre d'opinions vaines ils produisent les fils monstrueux de leur intelligence. Mais comme ceux qui sortent indemnes des grandes tempêtes en mer tournent les yeux vers les périls auxquels ils sont échappés non sans plaisir, de même à nous, qui de l'obscène cécité des mensonges sommes conduits à la très belle lumière de la vérité par le bénéfice de Dieu le plus sublime, le meilleur, le plus grand, reste le plaisir d'enquêter sur les fabuleuses inepties de l'Antiquité. Ainsi, une fois, alors que je notais des choses sur les larmes et le sang des dieux, il m'advint de les épingler dans un journal, choses dont j'ai plaisir de parler ici maintenant afin que cette journée n'allât pas sans oraisons académiques ; en effet, celui qui devait réciter son discours de cette place [i.e. la chaire dans la salle académique] a été retenu par d'autres occupations. Et moi, bien que je me sois embarqué dans quelque chose de léger, sans ornements, toutefois je ne crains pas que vous l'ayez apprécié, au moins pour sa brièveté.⁶⁴⁵

Après son discours académique « sur les larmes et le sang des dieux » tiré de façon impromptue d'un cahier de notes pour remplacer au dernier moment l'orateur choisi par l'Académie, indisponible ce jour-là, Aleandro précise que les fables ne sont pas à embrasser tout simplement. Il faut de la distance afin que, sains comme ceux qui ont été épargnés par une grande tempête, on puisse tourner les yeux vers les mensonges de l'Antiquité avec une sorte de plaisir. Cependant, bien qu'il trace une démarcation entre le ridicule et la monstruosité des mythes, que l'intellect ne peut pas comprendre, et la vérité chrétienne qui s'impose par sa claire rationalité, il semble dresser tant de même une relation entre « la fausse nature des dieux » de l'Antiquité et la vérité du christianisme. En effet, on devrait, dit-il, explorer ces ténèbres avec « la lumière de la vérité » chrétienne. L'avertissement concerne ceux qui, comme Ixion, souhaitent pénétrer les nuages pour s'emparer de quelque mystère et qui, sans s'appuyer sur la lumière chrétienne, c'est-à-dire en appréciant ces nuages de loin, s'y plongent inconsidérément. Avec toutes les précautions possibles, Aleandro ne nie pas

⁶⁴⁵ « Ixionis fabulam quum animo volvo, Viri Academici, et fœcundas monstrorum nubes, nihil esse reor, quod apertius ob oculos mentis statuatur ridiculam monstrorūque veterum ethnicorum thelogiam, quæ mythologia potius dicenda est. Nam, quemadmodum conatus Ixion Iunonem amplexu petere, inanem tenuisse nubem, effusoque in eam semine centauros genuisse dicitur; ita veteres poëtæ theologorum antiquissimi, eorumque sectantes vestigia deliri quidam philosophi, arcanas nescio quas et mysticas res studiosius rimantes, dum circa falsam deorum naturam versantur, cum nubibus quodammodo congredi visi sunt, et quasi ex utero inanum opinionum monstruos ingenij sui foetus eduxerunt. Sed quemadmodum qui ex vastis pelagi procillis incolumes emergunt, ad ea quæ evasere pericula non sine voluptate oculos convertunt; ita nobis, qui summo Dei opt. max. beneficio ex fœda mendaciorum cæcitate in pulcherrimam veritatis lucem evocati sumus, volupe est interdum fabulosas antiquorum ineptias perscrutari. veluti olim mihi contingit, quum nonnulla observavi de lacrymis deque sanguine Deorum, eaque in adversaria conieci. e quibus huc affirmare nunc libuit, ne vacuus hic dies omnino abiret recitationibus Academicis addictus: etenim cui recitandi ex hoc loco provincia demandata fuerat, alijs distinetur occupationibus. Ego etsi rem sane leviculam ingeram, nulloque cultu expolitam, haud vereor tamen, quin saltem a brevitate vobis sit probanda » (BAV, Barb. lat., 1987, f. 2v).

catégoriquement que les fables puissent éventuellement enfermer des secrets, mais il souligne le danger d'en faire l'expérience directe.

D'ailleurs, l'avis aux Humoristes ne cite pas par hasard la fable d'Ixion et Junon, car le nuage est un élément central de la devise académique. La recommandation d'Aleandro à ses confrères semble se concentrer sur un point : les allégories des fables antiques devraient donc demeurer à leur place, dans les réunions académiques ou dans les entretiens érudits – comme le discours « sur les larmes et le sang des dieux » qu'Aleandro avait justement livré – sans prétendre les posséder ingénument sur un plan littéral et mondain. Malheureusement, il est impossible d'établir si ce conseil fut donné avant ou après l'affaire de *L'Adone* et les corrections du poème ratées par les Humoristes.⁶⁴⁶

Or, *L'Adone* est un jeu colossal de projections où les « arguties » des figures rhétoriques anéantissent parfois la distance entre des plans qu'on devrait maintenir séparés. Et c'est justement ainsi que Marino arrive à restituer une expérience possible à l'esprit des secrets des fables tout en laissant intact leur plaisir. En plus, si le discours d'Aleandro « sur les larmes et le sang des dieux » est fait dans la salle de l'Académie, la rencontre des fables anciennes qu'offre le poème marinien est destinée en principe à une lecture privée, sans guide. La manière de traiter les fables et le contexte de leur exploitation deviennent à ce point la question centrale. Les mêmes raisons qui font de *L'Adone* un mets élitiste découragent une consommation profane, en dehors des cercles savants. Cependant, c'est justement la profanité publique de l'œuvre de Marino, au-delà du plaisir de ses rimes, qui nous permet de saisir l'allure du poème pour les Humoristes et d'entrevoir comment ils parviennent à échouer de leurs corrections.

En effet, dans *L'Adone* la dynamique de l'Amour comme processus métamorphique d'une Nature universelle incestueuse, faite de Terre et Soleil, qui s'éternise en tant que cycle par une mort et une résurrection mystique, était une obscénité indicible, une fois lue à la lumière du christianisme. La superposition des plans que Marino réalise évoque bien la tradition hermétique néoplatonicienne des académies italiennes de la Renaissance encore vivante chez les Humoristes. Mais il l'offre à son public avec l'immédiateté audacieuse de sa poésie, présentant un sujet ésotérique sous un

⁶⁴⁶ Le discours d'Aleandro est peut-être évoqué dans une épigramme de Benedetto Milani intitulée « De N. qui in Academia Humoristarum disseruit de lacrimis Deorum » (MILANI B., 1632, p. 313-314).

camouflage aussi exotérique qu'il semble parfois trivial, et justement à cause de cela vraiment très séduisant pour les Humoristes.⁶⁴⁷

§.3 – Les échos croisés de l'*Hypnerotomachia Poliphili* et du *De rerum natura* : traces d'une tradition hermétique connue des Humoristes ?

Aux religions à mystères, dont le mythe d'Adonis est une déclinaison, les sources antiques attachent des allégories qui ont toutes à faire avec la Nature universelle et son perpétuel renouvellement. À cet égard, ces cultes ne sont que l'aspect théologique et rituel d'une philosophie de la nature qui exige une initiation mystique pour être pénétrée. Cela se retrouve aussi dans deux œuvres bien connues des Humoristes et dont *L'Adone* est fort redevable : l'*Hypnerotomachia Poliphili* et le *De rerum natura* de Lucrèce.

Le roman initiatique et hermétique de l'*Hypnerotomachia* (1499) de Francesco Colonna, une source assez utilisée par le Cavalier Marin,⁶⁴⁸ narre du voyage entrepris en songe par Poliphile pour s'assurer les grâces de la belle Polia dont il est amoureux. Cherchant à en gagner les faveurs, Poliphile la suit jusqu'au sépulcre d'Adonis sur l'île de Cythère, consacrée à Vénus et gouvernée par Cupidon. Ayant reçu la bénédiction de la « Grande mère Vénus », qui préside le tombeau érigé pour commémorer son jeune amant Adonis, Polyphile cherche enfin à embrasser Polia. Mais soudain elle s'évanouit et le héros se réveille brusquement sans rien serrer dans ses bras. Nous rappelant de l'épisode d'Ixion évoqué par Aleandro, le cas de Poliphile semble avertir également de ne vouloir jamais réduire tout simplement une allégorie à sa dimension littérale.

Portant sur le même noyau sapientiel lié aux grands mystères, l'*Hypnerotomachia* est, par rapport à *L'Adone*, un texte très crypté. Par ses caractéristiques linguistiques, un mélange d'italien docte vulgaire et de latin (« macaronique ») avec des hellénismes occasionnels, et par son contenu riche en xylographies d'architectures, d'antiquités, de villes et de paysages, l'œuvre s'adresse à un public choisi. L'ouvrage se termine à peu près avec la description du sépulcre d'Adonis, tout comme dans *L'Adone* (XIX, 337-347),

⁶⁴⁷ Marino redoutait en effet la réception de son poème chez les académies italiennes selon ce que relate Jean Chapelain, préfacer de l'édition française de *L'Adone*, qui case l'œuvre dans le genre, jamais connu auparavant, du « poème de paix ». À un niveau plus subtil, on cela pourrait rappeler l'invocation qui ouvre le *De rerum natura* (I, 29-40) où à Vénus (un alias de la Nature universelle) on demande d'intercéder auprès Mars afin qu'il concède une paix tranquille aux mortels et une paix placide aux Romains.

⁶⁴⁸ Giovanni Pozzi, éditeur des deux œuvres (POZZI éd., 1988² ; POZZI - CIAPPONI, éd., 1980²), signale tous les lieux de *L'Adone* qui s'inspirent de l'*Hypnerotomachia*, dont aussi *Ad.*, VIII, 116 avec le jardin étrange peuplé de nymphes et de satyres.

une coïncidence qui nous invite à examiner les décorations du catafalque décrites dans l'*Hypnerotomachia* que Marino avait certainement à l'esprit. Dans le roman de Francesco Colonna, l'autel sépulcral d'Adonis est orné par trois gravures. Sur ses deux longueurs, le tombeau est illustré par les rituels des Adonies, comme la prostitution sacrée et l'émasculatation des prêtres du culte (« Adonia » précise une plaque ronde – Fig. 2) et Adonis pleuré par Vénus, inanimée par la douleur et assistée par des nymphes, alors qu'un petit sanglier occupe la scène (« Impura suavitas », une impure douceur, dit l'inscription – Fig. 3). Le tombeau est surmonté par Vénus assise allaitant Cupidon ; il s'agit d'une image archétypique qui nous rappelle la Vierge et l'Enfant, dérivée en fait des représentations égyptiennes d'*Isis lactans*, Isis qui allaite Horus conçu avec son frère Osiris.⁶⁴⁹ Un cartouche avec un distique latin aux pieds de cette « génitrice divine » (selon Colonna) évoque la « sainte mère d'Amour » de Marino :

Non du lait tu têtes, enfant insolent, mais les larmes amères,
que ta mère doit verser à cause de l'amour du cher Adonis.⁶⁵⁰

Francesco Guardiani et Johnny Bertolio,⁶⁵¹ entre autres, ont noté que la relation amoureuse entre Vénus et Adonis dans *L'Adone* tourne parfois, et de plus en plus vers la fin, à une relation mère-fils ; dans ce cadre, si Vénus assume l'aspect de « mater dolorosa » (*Ad.*, XVIII, 132-192), un double de la Vierge Marie, Adonis se révèle tantôt être un double de Cupidon tantôt un double du Christ. L'ambiguïté nécessaire porte sur le caractère incestueux de la Nature universelle. Enfin, dans la troisième gravure de la série nous est montrée encore une fois Vénus sur l'autel d'Adonis, mais on la voit de dos : ici elle nous apparaît scandaleusement nue et nous révèle son aspect lascif (Fig. 4).

⁶⁴⁹ Les similitudes entre *Isis lactans* et *Maria lactans* sont abordées par HIGGINS, 2012, mais dans un cadre qui rejette l'hypothèse d'une continuité consciente entre les deux cultes.

⁶⁵⁰ « Non lac, sæve puer, lachrymas sed sugis amaras, / Reddendas matri carique Adonis amore » (POZZI -CIAPPONI éds., 1980², p. 368).

⁶⁵¹ BERTOLIO, 2014 ; GUARDIANI, 2001, 1997, 1994, 1989.

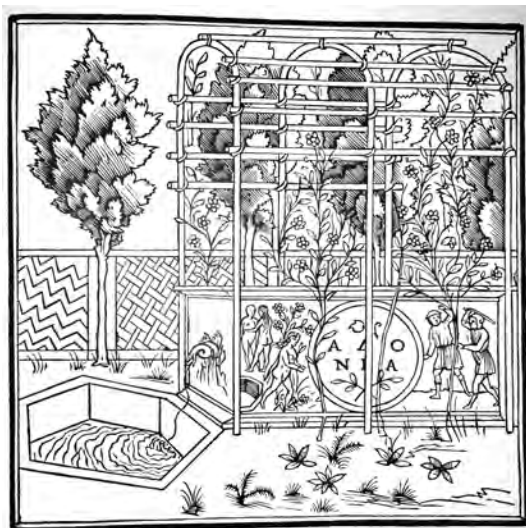


Fig. 2 – Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili*, 1499 ; POZZI-CIAPPONI éds., 1980², p. 367.

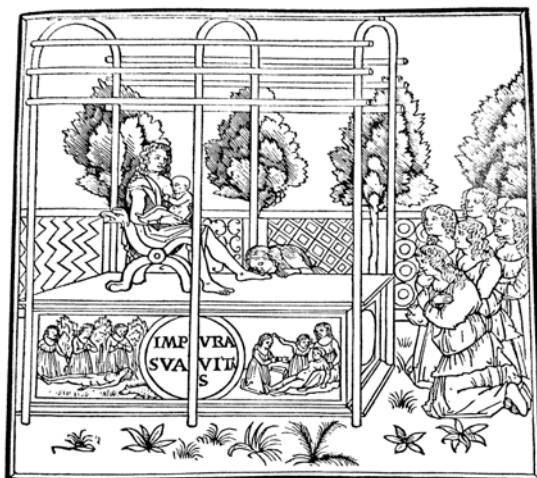


Fig. 3 – Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili*, 1499 ; POZZI-CIAPPONI éds., 1980², p. 369.



Fig. 4 – Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili*, 1499 ; POZZI-CIAPPONI eds., 1980², p. 372.

Dans l'*Hypnerotomachia* cette vérité est affichée en pleine lumière, à travers la littéralité iconographique d'un texte fort allégorique. L'opération, qui admet à la fois un code et un décodage, s'adresse à un public très raffiné dont est requise la coopération silencieuse pour recevoir ces images. Au contraire, dans *L'Adone*, l'actualisation du mythe avec nombre d'incursions dans la contemporanéité et son approche novatrice à travers une juxtaposition exaspérée d'images et de genres littéraires qui se reflètent l'un dans l'autre, aboutit à un dénouement de la métaphore de toutes les métaphores, qui apparaît enfin sur le plan verbal. Ainsi, les vers poignants de Marino sur la mort tragique d'Adonis s'insèrent-ils intentionnellement dans la topique du « planctus Mariæ », la complainte sur le Christ mort, dévoilant « l'impure douceur » qui est bien protégée dans l'*Hypnerotomachia*. La « sainte mère d'Amour » de *L'Adone*, cette Vénus que Marino arrive à identifier avec la mère du Christ, se révèle donc être une chaste Artémis autant qu'une luxurieuse Vénus. En tant que *mater* génératrice de tous les êtres, elle possède le statut virginal de *materia prima*, mais aussi celui lascif de ventre de l'univers par les relations amoureuses avec Adonis (de nouveau le Christ, ou Soleil). Dans ce cadre, Marino ne communiquait pas seulement aux simples profanes les grands

mystères, comme l'affirme Guardiani (1994) ; il leur dévoilait la dimension profane de la Sainte Vierge.

L'autre ouvrage duquel *L'Adone* est fort redevable est en lien avec la philosophie de la nature d'inspiration épicurienne, et donc atomiste. Il s'agit du *De rerum natura* de Lucrèce qui commence par une invocation à Vénus, tout comme le poème de Marino. Bien que dans *L'Adone* on l'appelle « sainte mère d'Amour »⁶⁵² transférant des attributs chrétiens à l'*alma Venus* de Lucrèce qui donne la vie et la nourriture à tous les êtres,⁶⁵³ c'est la notion de Nature universelle qui est en jeu dans les deux cas. D'ailleurs, même Lucrèce, qui se débarrasse des dieux pour dévoiler la nature des superstitions, concède une prééminence à Vénus, en tête de ses vers, célébrant la puissance génératrice de la Nature universelle. De plus, il la rapproche de Cybèle, la seule autre divinité protagoniste d'une large section du *De rerum natura*. Les analogies entre cette déesse phrygienne et Vénus parsèment les sources anciennes, à commencer par Attis qui prouve sa dévotion à Cybèle par son émasculatation, un sacrifice similaire à celui d'Adonis. Lucrèce décrit la procession rituelle (II, v. 600-660) qu'il observa à Rome⁶⁵⁴ où chaque 4 avril débutaient les cérémonies rituelles dédiées à Cybèle (*Ludi Megalenses*). Le passage arrive juste après un abrégé de la philosophie épicurienne (II, 581-599) qui assigne à la Terre (*tellus*) les germes de tous les êtres et des trois autres éléments, c'est-à-dire l'eau (les fleuves, la mer), le feu (les volcans), l'air (les vents) :

Mais une importante vérité doit se graver dans ta pensée : il n'existe aucun corps formé d'une seule espèce de principes, aucun qui ne soit enfanté par un mélange d'éléments : aussi plus un corps a de qualités diverses, plus il abonde en principes de figures différentes. D'abord, interrogerons la terre ; elle renferme les éléments de ces grands fleuves dont les flots rapides alimentent sans cesse les vastes mers ; elle emprisonne aussi les principes de ces feux qui dévorent ses entrailles, et qu'elle vomit en tourbillons ardents arrachés des gouffres de l'impétueux Etna. C'est aussi dans ses flancs que se nourrissent les germes de ces brillants végétaux et des fruits dont elle nourrit les humains, et de ces frais pâturages, aliment renaissant

⁶⁵² « Io chiamo te, per cui si volge e move / la più benigna e mansueta sfera, santa madre d'Amor, figlia di Giove, / bella dea d'Amatunta e di Citera; / te, la cui stella, ond'ogni grazia piove, / de la notte e del giorno è messaggera; / te, lo cui raggio lucido e fecondo / serena il cielo e innamora il mondo » (*Ad.*, I, 1). Sur la fortune de l'invocation à Vénus chez Lucrèce reprise dans une perspective chrétienne par Marino, entre autres, à travers la substitution de Marie à la déesse de Cythère, cf. PROSPERI, 2008 (surtout : p. 155-158).

⁶⁵³ « Æneadum genetrix, hominum divumque voluptas, / alma Venus, cæli subter labentia signa / quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentis / concelebras, per te quoniam genus omne animantum / concipitur visitque exortum lumina solis » (*De rerum natura*, I, v. 1-5).

⁶⁵⁴ SUMMERS, 1996.

des troupeaux et de la bête sauvage. Telle est l'illustre origine de son titre de mère des dieux, de mère des hommes, et de tous les êtres.⁶⁵⁵

Ainsi Cybèle, la Grande Mère, porte-t-elle en elle les principes de toute génération, comme l'amoureuse Vénus de l'invocation initiale. Tout en se gardant d'attribuer aux divinités une existence capable d'affecter les hommes, Lucrèce admet néanmoins l'allégorie « religieuse » d'une matière universelle dynamique qui enferme dans ses profondeurs l'origine des *primordia corpora*.⁶⁵⁶ Cette interprétation mystique de Lucrèce se répand parmi les cercles savants à la Renaissance – et davantage dans les milieux érudits romains – de sorte qu'on la retrouve évoquée dans la Chambre de la Signature au palais du Vatican. Ici, dans un médaillon sur la voûte qui surmonte la fresque de *L'École d'Athènes*, Raphaël représente l'allégorie de la Philosophie (Fig. 5)⁶⁵⁷ que Giorgio Vasari décrit comme suit :

[...] il y avait une femme représentant la *connaissance de choses*, assise sur une chaise qui avait pour soutien de chaque côté une déesse Cybèle avec de nombreuses mamelles avec lesquelles était représentée « Diana Polimaste ». Et sa robe est de quatre couleurs qui symbolisent les éléments : de la tête jusqu'à plus bas il y a la couleur du feu, sous la ceinture celle de l'air, d'ici au genou la couleur de la terre, et pour le reste jusqu'aux pieds la couleur de l'eau.⁶⁵⁸

Même si la succession des couleurs de la robe de la Philosophie décrite par Vasari n'est pas exacte,⁶⁵⁹ il est remarquable que son trône soit soutenu par un simulacre de Cybèle enrichie d'une pléthore de mamelles à la manière d'Artémis *multimammia*. La déesse, qui est donc liée soit à Vénus soit à

⁶⁵⁵ LUCRECE, *De la nature des choses, poème traduit en prose par De Pongerville, avec une notice littéraire et bibliographique par Ajasson de Grandsagne*, 2 vol., Paris, C.L.F. Packoucke, 1829-1832 : I, p. 127. L'originel latin : « Illud in his obsignatum quoque rebus habere / convenit, et memori mandatum mente tenere, / nil esse, in promptu quorum natura videtur, / quod genere ex uno consistat principiorum, / nec quicquam quod non permixto semine constet; / et quodcumque magis vis multas possidet in se / atque potestates, ita plurima principiorum / in sese genera ac varias docet esse figuras. / Principio tellus habet in se corpora prima / unde mare immensum volventes frigora fontes / adsidue renovent, habet ignes unde oriantur. / Nam multis succensa locis ardent sola terre, / eximiis vero furit ignibus impetus Ætnæ. / Tum porro nitidas fruges arbustaque læta / gentibus humanis habet unde extollere possit, / unde etiam fluvios, frondes, et pabula læta / montivago generi possit præbere ferarum. / Quare magna deum mater, materque ferarum, / et nostri genetrix hæc dieta est corporis una » (*De rerum natura*, II, v. 581-599).

⁶⁵⁶ Dans cet esprit PIERGIACOMI, 2015, p. 253-255, qui cite BIGNONE, 1945, p. 427-433.

⁶⁵⁷ DACOS, 1986. Pour Artémis d'Éphèse, cf. p. 57, et p. 252-254 (tab. XC-b, CLIX-68).

⁶⁵⁸ « [...] v'era una femmina fatta per la Cognizione delle cose, la quale sedeva in una sedia che aveva per reggimento da ogni banda una Dea Cibeles, con quelle tante poppe con che da gli antichi era figurata Diana Polimaste; et la veste sua è di quattro colori, figurati per gli elementi: dalla testa in giù c'è il color del fuoco, et sotto la cintura quella dell'aria; da la natura a 'l ginocchio è il color della terra, et dal resto perfino a' piedi il color dell'acqua » (VASARI, 1550, II, p. 643). L'italique est de nous.

⁶⁵⁹ En effet, de haut en bas on voit : l'air, symbolisée par la couleur bleue et les étoiles ; le feu, avec de petites flammes et la couleur rouge ; l'eau, avec des poissons et la couleur verte ; la terre, en couleur ocre avec des plantes.

Artémis d'Éphèse, est une allégorie de la Nature universelle. Mais Raphaël – très lié aux mystères d'Artémis d'Éphèse⁶⁶⁰ – fait d'elle aussi l'allégorie de la Philosophie morale et naturelle (cf. les volumes qu'elle tient dans ses bras). En tant que « *causarum cognitio* », cette Nature-Philosophie a des lois qui devraient guider aussi la connaissance et la morale des hommes. Il s'agit au fond de l'enseignement de Lucrèce-Épicure, pourvu qu'on approche l'atomisme du *De rerum natura* non pas comme une désacralisation de l'univers, mais comme l'universalisation de ses principes, tant divins que naturels.



Fig. 5 – Raphaël, *La Philosophie*, Chambre de la Signature, voûte, Palais du Vatican, ca. 1508-1511.

⁶⁶⁰ L'épithète *magna rerum parens* de la Grande Mère fut employée par Pietro Bembo pour l'épithaphe de l'artiste au Panthéon de Rome : « Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci *rerum magna parens* et moriente mori » (Ici repose Raphaël par lequel, de son vivant, la grande mère de choses [la Nature] craignait d'avoir été vaincue, et, lui mort, redoute de mourir). Une monnaie commémorative, réalisée avant 1733, célèbre Raphaël justement avec une représentation de Cybèle-Artémis *multimammia* (cf. GENOVESE, 2016).

D'ailleurs, l'Académie des Humoristes semble avoir eu un lien particulier avec Artémis d'Éphèse, voire Cybèle, et avec l'atomisme lucrétien. Il faut se rappeler du tableau avec le lac aux cygnes d'où surgissait la statue (peinte) d'Artémis d'Éphèse qui se trouvait dans la salle des Humoristes au moins dès 1612 (*Ch. IV*, §.2). L'œuvre faisait allusion à la fécondité créatrice des membres de l'Académie tout en évoquant une image chère au cardinal Luigi d'Este et centrale dans le plan original de la fontaine des jardins de la Villa d'Este près de Rome. On a déjà souligné que le cardinal était l'animateur d'un cercle érudit, intéressé par l'atomisme, fréquenté par Porfirio Feliciani, l'un des Humoristes du début qui fut aussi un bon ami du Cavalier Marin (*Ch. I*, §.4).⁶⁶¹ En effet, parmi les cercles savants du Cinquecento, y compris ceux proches des Este, avait émergé une philosophie amoureuse de la matière universelle redevable à la *Venus generatrix* de Lucrèce,⁶⁶² ainsi qu'au néoplatonisme et au néopythagorisme. Cette matière était constituée d'innombrables corpuscules dotés de mouvement de sorte que, même en générant tous les êtres, elle demeure toujours unique (« Quare magna deum mater, materque ferarum, / et nostri genetrix hæc dieta est corporis una » ; II, 598-599).

Or, en lisant tout cela dans la perspective des fables antiques, le mouvement vient à être intrinsèque (et toutefois aussi extérieur) à la matière comme Adonis (le Soleil) l'est à Vénus (la Terre), ou Attis à Cybèle, ou encore – pour revenir à l'analogie hasardeuse de Marino – comme le Christ l'est à la Sainte Vierge. Au cœur de toutes ces relations amoureuses universelles, il y a justement Amour ou Cupidon qui est l'instance première du ventre fécond de sa mère.⁶⁶³ C'est pourquoi *L'Adone* est « à la fois un lapidaire, un herbier, et un bestiaire »,⁶⁶⁴ et non seulement à cause du goût exaspéré de Marino pour l'accumulation. D'ailleurs, selon le témoignage de Tommaso Stigliani, le Cavalier disait que les *Trasformazioni*, le poème inspiré des *Métamorphoses* ovidiennes qui fut utilisé dans *L'Adone*, aurait dû présenter

⁶⁶¹ Selon une anecdote savoureuse, à Marino qui lui disait d'avoir trouvé finalement sa propre manière de faire un poème épique (*L'Adone*, encore à paraître) – à savoir, suivant l'Arioste pour l'invention et le Tasse pour le style – Feliciani répond qu'il serait donc inférieur à l'un et à l'autre (BALACCA, 1625 ; CARMINATI éd., 2011, p. 113-114). En 1614 Feliciani s'engage à éviter un éventuel procès inquisitorial de Marino et cherche à en obtenir le déplacement à Turin, en accord avec le cardinal Maurice de Savoie ; ce que Scipione Borghese concéda mais à des conditions inacceptables (CARMINATI, 2008, p. 142-143).

⁶⁶² PROSPERI, 2004 ; particulièrement le chapitre *Venere, la Vergine e la voluttà*, p. 97-179.

⁶⁶³ Comme dans la fable « Cupido sive Atomus » du *De sapientia veterum* (1609) de Francis Bacon : « Amor iste videtur esse Appetitus sive stimulus Materie primæ, sive Motus naturalis Atomus. Hæ enim est illa vis antiquissima, et unica, quæ ex Materia omnia constituit et effingit » (BACON, 1617, p. 58). Aleandro se fit envoyer cette œuvre par Peiresc (il l'en remercie dans une lettre de Rome, le 23 février 1618, cf. LHOE-JOYAL, 1995, I, p. 161).

⁶⁶⁴ RIGONI, 1977, p. 12.

une pérégrination de Cupidon, qu'il [Marino] entendait comme la chaleur, qui se promène dans l'univers entier comme le principe de toutes les générations.⁶⁶⁵

Toujours dans le sillage de Lucrèce (I, 1-49), *L'Adone* contient une seconde invocation à Vénus qui nous montre également la déesse comme une allégorie de la Nature universelle (*Ad.*, VII, 76-80). On la retrouve au cours de l'initiation dans le jardin du plaisir – qui culminera dans l'étreinte avec Vénus – quand Adonis est conduit au jardin de l'ouïe. Il y rencontre la Poésie et la Musique, jumelles inséparables, qui l'amènent dans un pré où des filles et des garçons chantent cet hymne en l'honneur de Vénus.

- 76 Dicean tutti cantando: «O dea beata,
 o bella universal madre e nutrice,
 con l'istessa Natura a un parto nata,
 di quanto nasce original radice,
 per cui genera al mondo e generata
 ogni stirpe mortal vive felice:
 felice teco in queste rive arrivi
 quella beltà per cui felice vivi.
- 77 Al tuo cenno le Parche ubbidienti
 tiran le fila in vari stami ordite.
 Dal tuo consiglio, in tua virtù crescenti
 Natura impara a seminar le vite.
 Per legge tua di sfere e d'elementi
 stansi le tempre in bel legame unite.
 Se non spirasse il tuo spirto fecondo
 i nodi suoi rallenterebbe il mondo
- 78 Tu ciel, tu terra e tu conservi e folci
 fiori, erbe, piante e ne le piante il frutto.
 Tu crei, tu reggi e tu ristori e molci
 uomini e fere e l'universo tutto,
 che senza i doni tuoi giocondi e dolci
 solitario per sé fora e distrutto;
 ma mentre stato varia e stile alterna,
 la tua mercede, il suo caduco eterna.
- 79 Lumiera bella, che con luce lieta
 de le tenebre umane il fosco allumi,
 da cui nasce gentil fiamma secreta,
 fiamma onde i cori accendi e non consumi;
 d'ogni mortal benefattor pianeta,
 gloria immortal de' più benigni numi,
 ch'altro non vuoi ch'a pro di chi l'ottiene
 godere il bello e possedere il bene.
- 80 Commessura d'Amor, virtù ch'innesti
 con saldi groppi di concordi amplessi

⁶⁶⁵ « [...] una peregrinazione di Cupido inteso da lui per lo calore, che camina per tutto l'universo ed è principio di tutte le generazioni » (STIGLIANI, 1627, p. 241)

e le cose terrene e le celesti,
 e supponi al tuo fren gli abissi istessi;
 per cui con fertil copula contesti
 vicendevol desio stringe duo sessi,
 sì che, mentre l'un dona e l'altro prende,
 il cambio del piacer si toglie e rende».

Vénus nous apparaît quasiment comme une autre Cybèle lorsque Marino danse verbalement (78, v. 1-4) sur les attributs de « materque ferarum, et nostri genitrix » attachés à la déesse chez Lucrèce. Mais elle conserve aussi la qualité amoureuse de « fertil copula » (80, v. 5) – dont Cupidon paraît être le symbole – qui attache ensemble les cieux et la terre comme s'ils étaient les deux sexes, mâle et femelle, de l'univers. Les vers cités sont en fait un prologue à une rencontre avec la Nature universelle que *L'Adone* nous procure : elle se manifeste à Adonis et Vénus sous les traits de Cybèle-Artémis *multimammia* dans une grotte placée sur la Lune (justement après l'éloge de Galilée par Marino, cf. *Ch. VIII*, §.2).

En effet, l'inhérence du mouvement à la matière se confronte en principe avec la physique aristotélicienne, et l'évocation d'un Soleil intrinsèque à la Terre (Adonis et Vénus) pourrait suggérer que la Terre bouge, ce qui acquiert des nuances gênantes dans le contexte du nouveau cosmos galiléen. Déclenchés par l'effort syncrétiste de la Renaissance, on reconnaît dans *L'Adone* les échos d'une doctrine hermétique fascinante, liant théologie et philosophie, qui était devenue plus évidente à la lumière du christianisme. Dès que la religion chrétienne s'était imposée comme le dénouement des fables antiques, en faisant explicitement de la Vierge la « mère » du Soleil, elle avait aussi enfermé, pour ainsi dire, le mouvement dans la matière. C'est paradoxalement la révélation chrétienne qui suggère de reconsidérer la physique des atomes (dans le sens large de particule minimale, *semen*, *corpusculum*) sur le plan du microcosme, ou d'essayer de prouver que la Terre se meut sur celui du macrocosme.

Sans faire de *L'Adone* un texte philosophique, le poème attirait l'attention sur l'expérience du culte de la Grande Mère en évoquant une sorte d'atomisme hermétique chrétien. Ces échos du poème s'accroissent avec la bataille contemporaine de *Il Saggiatore* (1623) qui ambitionne d'établir la continuité physique et épistémique du monde supralunaire et sublunaire à travers la réévaluation de l'expérience.

§.4 – Les grands mystères à la loupe : l'Antiquité et l'observation de la nature chez les Humoristes et les Lincei

L'un des péchés originels de *L'Adone* était de transporter l'herméneutique savante des cultes antiques hors des salles académiques.

Cette opération téméraire, bien dissimulée, aurait pu passer sous silence s'elle n'avait pas été démasquée, pour ainsi dire, au milieu d'un climat culturel effervescent où la continuité entre les religions des gentils et la religion chrétienne émergeait un peu partout. Et non seulement dans les études des antiquités fleurissantes au Seicento, mais aussi dans les replis littéraires d'une nouvelle philosophie de la nature qui se faisait jour dans le sillage de la science galiléenne.

Les mystères de Cybèle, la Grande Mère, évoqués par *L'Adone* trouvent des échos érudits dans les enquêtes antiquisantes des Humoristes, et particulièrement dans celles de Girolamo Aleandro qui s'occupe ensuite de la *Difesa* du poème. Encore avec les études d'Aleandro, s'avive le rapprochement entre le Christ et le dieu persan Mithras tandis qu'on note des similitudes entre le culte mithriaque et celui de la Grande Mère (par exemple le rite du taurobole). De leur côté, les Lincei aussi évoquent les mystères de Cybèle pour célébrer les Barberini, à peine installés ; ils le font dans des œuvres scientifiques sur les abeilles qu'on peut mieux représenter en image à l'aide du microscope galiléen. En effet, les abeilles qui, au nombre de trois, ornent le blason de la famille pontificale, sont consacrées à la Grande Mère. La reconstruction des études des Humoristes et des Lincei – les deux académies romaines étant fort liées – révèle un intérêt marqué pour les religions de l'Antiquité dont Rome conservait bien de vestiges. Mais, comme les cultes à mystères des Anciens se fondent tous sur un mythologème solaire que les Barberini se proposent maintenant d'incarner, les polémiques suscitées par *L'Adone*, amplifiées par les suggestions du nouveau cosmos galiléen, viennent un peu déranger ce plan ; c'est une raison de plus pour faire taire le poème.

Les Humoristes s'occupent d'antiquités et d'iconologie dès le début. Ces études sont fondées sur des recherches dans les domaines de la chronologie, de la géographie, de la philologie et des langues orientales. Parmi les Humoristes qui y travaillent au plus haut niveau, autour des années 1620, on retrouve en premier lieu Aleandro et Peiresc, les deux correspondants qui avaient suivi les vicissitudes de Marino et de *L'Adone* en France pour le compte de l'Académie romaine. Aleandro est au centre d'un réseau de correspondants qui s'immergent avidement dans les enquêtes antiquisantes : Cassiano dal Pozzo, le Cavalier de Santo Stefano Francesco Gualdi (Rimini, env. 1574 - Rome, 1657),⁶⁶⁶ tous Humoristes, l'archiprêtre de Padoue Paolo

⁶⁶⁶ Auteur des *Memorie sepolcrali*, une œuvre monumentale jamais publiée (FEDERICI, 2003 ; une édition dans FEDERICI, 2006-2007) faite en collaboration avec l'Humoriste Ottavio Tronsarelli (FEDERICI, 2017), sa collection antique du couvent des Minimes près de la Trinité des Monts à Rome fut léguée à Louis XIV au grand regret d'Alexandre VII. Aleandro informe

Gualdo (Vicence, 1533 - Padoue, 1621), qui fut peut-être un Humoriste lui-même,⁶⁶⁷ ainsi que des savants de la trempe des frères Dupuy, John Selden, Hans Georg Herewart von Hohenburg, Lorenzo Pignoria⁶⁶⁸ ou Jacques Sirmond. Leurs entreprises s'appuient de plus en plus sur une méthode qui note avec rigueur scientifique les analogies (et les différences) des exemplaires collectionnés ou des sources consultées, dont ils échangent dessins et copies. Une des directions de ces efforts est centrée sur les origines reculées du panthéon gréco-romain en Égypte, en Syrie et en Perse.

Ainsi, Aleandro arrive-t-il à des considérations hardies sur les analogies entre le dieu persan Mithras et le Christ. Il s'en occupe en marge du débat sur un *Commentarium ad Vetus Kalendarium Romanum sub Valente Imperatore* que l'Humoriste Leone Allacci lui attribue dans les *Apes urbanae* (1633).⁶⁶⁹

régulièrement Peiresc des acquisitions de Gualdi, ainsi que de celles son concurrent Claude Ménestrier (cf. plus avant), le prévenant que le premier est fort passionné mais un amateur. Le rapport direct de Gualdi avec Peiresc date de 1624 à l'occasion des enquêtes sur la métrologie, les anciens systèmes de mesure (FEDERICI, 2010 ; avec des lettres inédites). Dans la *laudatio funebris* de Peiresc, l'Humoriste Jean-Jacques Bouchard le cite à tort comme « Stephanus Gualdus » (*Monumentum Romanum*, 1638, p. 23).

⁶⁶⁷ Collectionneur, antiquaire, théologien, Gualdo fait partie du cercle de Pinelli dont il rédige une biographie (*Vita Ioannis Vincentii Pinelli, patrici genuensis*, Augustæ Vindelicorum, 1607) publiée par l'imprimerie « ad insigna pinus » fondée en 1594 par le Linceo Marcus Welsler ; l'œuvre contient des vers des Humoristes Antonio Querenghi (MOTTA, 1997, *passim*) et Girolamo Aleandro. Membre de l'Académie des Ricovrati de Padoue – proche de Paolo Sarpi et du « ridotto Morosini » – il correspond avec Galilée, Peiresc et Jacques-Auguste De Thou, mais ses rapports avec le milieu érudit français souffrent à cause de l'appui de la France en faveur de Venise pendant la guerre de l'Interdit (BARAZZI, 2015). Ses voyages à Rome sont fréquents dès 1582, quand il devient le secrétaire des mémoriaux d'Urbain VII. En 1607 il se rend à Rome avec Lorenzo Pignoria, secrétaire de l'évêque de Padoue Marco Cornaro, et puis encore entre 1614 et 1615, avec le chanoine de Padoue Albertino Barisoni (Humoriste et auteur des « Argomenti » pour *La Secchia rapita* d'Alessandro Tassoni, imprimée à Paris en 1622). Ses rapports avec les académiciens romains se font alors plus étroits et Querenghi, se plaignant que Gualdo a quitté Rome, déclare que « les très humbles Humoristes pleurent toutes leurs larmes » et l'invite à « restituer au peuple de Mars son camarade principal » (lettre de Rome, 8 août 1625, in CALDOGNO, 1835, p. 67-68). L'année de cette lettre (anachronique considérant la mort de Gualdo en 1621) doit peut-être être corrigée en 1615. En effet, Querenghi rappelle à Gualdo qu'il doit se souvenir d'une faveur pour l'Humoriste Alessandro Tassoni concernant la *Varietà di Pensieri* – ouvrage publié en 1613 et augmenté en 1620 ; justement des années 1614-1616 datent les échanges épistolaires relatés par Venceslao Santi d'où il apparaît que Tassoni avait envoyé son manuscrit à l'éditeur Ciotti de Venise par l'entremise de Gualdo (SANTI, 1909, II, p. 413-417). Tassoni lui réserve une place dans *La Secchia rapita*, le condottiere « Naimiero Gualdi » (VIII, 35) comiquement loué pour sa duplicité, dont Gualdo ne fut pas trop enthousiaste.

⁶⁶⁸ Il est l'éditeur du recueil poétique des amis d'Aleandro pour commémorer la mort de sa petite chienne « Aldina » (sans doute un hommage à Aldo Manuzio dont Girolamo Aleandro senior, grand-oncle du nôtre, avait été un cher ami) : *Prosopopœia Aldinæ Catellæ*, Patavii, Typis Laurentii Pasquati, 1622. L'œuvre fut réimprimée en France : *In obitum Aldinæ Catellæ. Lacrymae poeticae*, Parisiis, apud Nicolaum Buon, 1622.

⁶⁶⁹ « in quo multa de Anno, Mensibus, Diebus Romanis Festis, Ludis, Ædium Dedicationibus, Consecrationibus Cæsarorum, eruditissime observat » (ALLACCI, 1633, p. 124).

Ce livre n'a jamais été publié⁶⁷⁰ mais Allacci pourrait en avoir vu une copie dans la « libreria Barberina », la plus grande bibliothèque privée à l'époque. Le dossier de travail d'Aleandro sur ce thème se trouve dans deux manuscrits du Vatican.⁶⁷¹ Ces codex traitent, entre autres, d'un calendrier constantinien daté de 335 ap. J.-C. et contiennent de longues lettres de l'Humoriste Peiresc, fort intéressé par le sujet.⁶⁷² Revenons donc un peu sur le début de cette amitié avec Alessandro et sur le réseau savant de Peiresc dans ces années.

La passion de Peiresc (Belgentier, 1580 - Aix-en-Provence, 1637) pour l'Antiquité et la philologie fut précoce, tout comme ses relations avec les Humoristes.⁶⁷³ À Rome en octobre 1600, selon ce que rapporte son biographe Gassendi, il étonne le cardinal Cesare Baronio avec une leçon admirable sur une gemme que l'ecclésiastique utilisait pour illustrer l'ancienne théologie gnostique.⁶⁷⁴ Peiresc se lie d'amitié avec Alessandro qui, après ses études à Padoue où il avait fréquenté le cercle de Gian Vincenzo Pinelli, s'était rendu à Rome pour commencer sa carrière comme protégé de Clément VIII. En 1602, justement de chez Pinelli⁶⁷⁵ récemment décédé, Peiresc entreprend une correspondance avec l'illustre philologue et historiographe calviniste Joseph Juste Scaliger (Agen, 1540 - Leyde, 1609), auteur du *De emendatione*

⁶⁷⁰ S'en redoute déjà Liruti (1760, I, p. 531-532).

⁶⁷¹ Le *Commentarium* est à reconnaître dans la dissertation inachevée in BAV, Barb. lat. 2154 lorsque les *Annotationes* sont in BAV, Vat. lat. 9135.

⁶⁷² En BAV, Barb. lat. 2154 pt. A on trouve un « *Calendarium romanum Costantini Magni temporibus ipso anno Christi CCCXXXV quo synodus prima Nicæna celebrata confectum. E museo Ioanni Georgij Herwart ab Hohenburg* » f. 26r, suivi par les commentaires d'Aleandro (un apographe est à Venise, Museo Civico Correr, ms. 1080), sur lequel il travaille au moins dès 1617. Ce calendrier publié par Herwart à partir d'un manuscrit de Vienne, mutilé, avait des erreurs que seul l'exemplaire *Luxemburgensis*, une copie carolingienne plus fidèle à l'original retrouvé par Peiresc en 1620, permit d'amender (LOTHE-JOYAL, 1995, I, p. 72-73 ; II, p. 251-253). Le *Luxemburgensis* contenait aussi un calendrier, orné d'illustrations à pleine des allégories des planètes et des mois, connu comme le Chronographe du 354 (publié dans SALZMAN, 1991).

⁶⁷³ Son admission arrive peut-être après le *Discorso* (1611) d'Aleandro sur la devise académique. Dans une lettre (25 septembre 1609) Peiresc prie l'Humoriste Antonio Querenghi de féliciter Alessandro pour la réussite de ses très doctes leçons chez les Humoristes, notamment celles sur la devise (PAITONI, 1744, p. 235). Écrivant à Alessandro (5 septembre 1617), Peiresc avoue attendre le *Discorso* dont il n'avait vu que des extraits : « Il discorso di Vostra Signoria intorno all'impresa della sua academia mi sarà di sommo gusto, per essere il soggetto curiosissimo et non ancora trattato da altri in quella maniera ch'io veggio che Vostra Signoria ritiene, ma non l'ho ancora potuto vedere intiero » (LOTHE-JOYAL, 1995, I, p. 127).

⁶⁷⁴ GASSENDI, 1641, p. 24. Il s'agissait de « Abraxas », la tête d'un coq, le torse d'un soldat en armature, les pieds de serpent, qui tenait dans ses mains un fouet et un bouclier avec les lettres grecques « ΙΑΩ » dont l'équivalent numérique « 365 » évoquait un symbole solaire (MILLER, 2001, p. 71-74). Liée au démiurge du gnosticisme, cette figure protéiforme fut aussi identifiée avec Mithras par Jean L'Heureux, chanoine d'Aire en Flandres, mort en 1614 (L'HEUREUX, 1657, p. 58).

⁶⁷⁵ Sur Peiresc et Pinelli, cf. NUOVO, 2009. Pour le destin regrettable de la bibliothèque de Pinelli, cf. NUOVO, 2007.

temporum (Lutetiae, 1583) qui fixe les dates des époques de l'histoire du monde dès la Création jusqu'au Moyen Âge. Ils se rencontrent enfin à Leyde en 1606, où Scaliger avait succédé à Juste Lipse à l'université en 1593.⁶⁷⁶ Un an plutôt à Paris, Peiresc avait fait la connaissance d'un autre maître de la philologie, le calviniste Isaac Casaubon (Genève, 1559 - Londres, 1614), qui en 1610 suivit en Angleterre Sir Henry Wotton (le libérateur de Marino emprisonné par le duc de Savoie). En exposant les fautes des *Annales ecclesiastici* du cardinal Baronio (publiés entre 1588 et 1607), Casaubon montrait dans *De rebus sacris et ecclesiasticis exercitationes XVI* (Francfort, 1614) que le *Corpus Hermeticum* était beaucoup plus récent qu'on ne le croyait, datant en effet de 200-300 ap. J.-C. : ainsi Hermès Trismégiste n'était-il plus le précurseur du Christ. Comme l'étude des antiquités et de la chronologie deviennent elles-mêmes des armes pour établir la suprématie entre Église réformée et contre-réformée,⁶⁷⁷ l'attention de Peiresc et d'Aleandro, en abordant l'épineux rapport du christianisme avec le paganisme, transcende aux yeux du pouvoir le simple intérêt érudit.

Or, le calendrier constantinien de 335 apr. J.-C. sur lequel Aleandro et Peiresc travaillent autour des années vingt du Seicento, présente une singularité : quoique remontant à un âge où le christianisme était presque la religion officielle de l'empire, il note encore les festivités païennes. Par exemple, le 25 décembre, le jour de la naissance du Christ, est accompagné par la formule « Die VIII. Kal. N.[atalis] Invicti », le jour de la naissance de « l'Invaincu », épithète de Mithras. Cette évidence suggérerait d'explorer la convergence entre Mithras et le Christ car le travail le plus scrupuleux pouvait être compromis si on ignorait les analogies entre les religions des *ethnici* et le christianisme.⁶⁷⁸

⁶⁷⁶ L'effort impliquait de reconstruire les calendriers des païens et de les intégrer à la chronologie biblique ; Scaliger arrive à recueillir et analyser une cinquantaine de calendriers (GRAFTON, 1975).

⁶⁷⁷ Selon Casaubon, c'était la générosité du cardinal Baronio envers les païens – une attitude, ajoutons-nous, diffusée chez les lettrés italiens – qui l'avait amené à soutenir que le *Corpus Hermeticum* avait annoncé la venue du Christ, sans vérifier la fiabilité de sa source (GRAFTON, 1983, p. 82). Mais pour autant que les inconsistances philologiques avec la prétendue datation du texte à l'Égypte fussent indiscutables, la dispute théologique dans laquelle Casaubon s'engage révèle des compétences moins solides de sa part (PATTISON, 1892, p. 322-341).

⁶⁷⁸ Pierre-Antoine de Rascas de Bagarris (1562-1613), en charge de la collection de médailles et monnaies d'Henry IV, avisait Peiresc que Scaliger se trompait parfois parce que sa religion réformée « rendait difficile d'apprécier la continuité entre les images chrétiennes et païennes ». « Interestingly, Bagarris observed to Peiresc that he thought Scaliger had difficulty in analysing what he took to be early Christian gems because his religion made it difficult to appreciate the continuity between Christian and pagan imagery » (MILLER, 2001, p. 65). Pour la lettre, datée de mars 1603 : TAMIZEY DE LARROQUE éd., 1879-1897, XII, p. 49.

À l'issue de ces enquêtes, on retrouve le fragment d'un discours inédit d'Aleandro qui analyse les similitudes entre Mithras et le Christ, conservé dans la Bibliothèque Vaticane. Il n'est pas daté mais, puisque le texte fut élaboré en marge des études sur le calendrier entre 1616 et 1620, on pourrait prendre l'année 1616 comme *terminus post quem*. Le discours fut récité à l'occasion d'un Noël, pas forcément au palais Mancini car rien ne l'indique, mais il était certainement réservé à une assemblée triée. En effet, arraché au cardinal Ottavio Bandini, dont il était le secrétaire, Aleandro devient le secrétaire des lettres aux princes d'Urbain VIII en 1623 et puis le secrétaire du cardinal neveu Francesco. Il a ainsi accès au cercle barberinien le plus intime et fréquente l'académie privée que ses patrons tiennent chez eux.⁶⁷⁹ La docte leçon de Girolamo débute avec la définition du contexte pour s'aventurer sur le thème : le mithraïsme, qui progresse à Rome sous Constantin, favorable au christianisme, serait une méchante trouvaille du diable pour que les hommes n'accueillent pas la « lumière de la vérité ».

Je me trouvais à avoir dans les mains, pour le décrire, un calendrier ancien fait à l'époque de Constantin le Grand, mais avec les fêtes païennes, dans lequel, voyant notre festività de ce jour du 25 décembre, je saisis l'occasion de considérer l'imposture de l'ennemi du genre humain, qui, comme l'observa Tertullien et d'autres saints pères, voulait s'opposer aux choses de Dieu en les mimant presque, afin de maintenir plus que possible le culte des idoles qui, après la naissance de la lumière de la vérité, s'en allait bon train vers son précipice. La vénération de Jupiter et des autres Dieux adorés par les Latins et les Grecs se refroidissait fortement, au point que le Démon, jugeant qu'il y avait besoin de quelque nouveauté pour retenir les gens qui couraient embrasser la nouvelle et si raisonnable religion du Christ, chercha à étayer l'édifice croulant de l'idolâtrie avec le faux dieu Mithras, et pour confondre davantage les hommes qui allaient apprendre les mystères de la religion chrétienne, appliqua à Mithras un quantité d'attributs du Christ si nombreux que moi-même, en les recueillant, ne l'ai pas fait sans m'émerveiller. De cette façon le culte de Mithras a progressé à Rome surtout à l'époque de Constantin lorsque la religion chrétienne était pratiquée plus librement [...].⁶⁸⁰

⁶⁷⁹ En 1625 les Barberini acquirent le palais homonyme ; les travaux pour le transformer en une résidence digne des princes de Rome sont achevés en 1633. En 1936, sur l'arrière du palais qui donne sur la rue San Nicola da Tolentino, un temple de Mithras fut retrouvé dans une grotte. Le « mithraeum Barberini » est l'un des sanctuaires mithriaques les mieux préservés à ce jour (ASTOLFI, 1999).

⁶⁸⁰ « Io mi trovava aver per le mani da illustrare un calendario antico fatto al tempo di Costantino Magno, ma però di feste etniche, nel quale vedendo la festività nostra quivi il giorno d'oggi 25 di dicembre, presi occasione di considerare l'impostura del nemico dell'uman genere, il quale come osservò Tertulliano, e alcun'altro santo padre, andava contrastando quasi mimo le cose di Dio, per mantener quanto più poteva il culto de gl'idoli, che dopo la nascita della luce della verità a gran passi se n'andava al precipizio. La venerazione di Giove, e degli altri dei adorati da Latini, e da Greci, fortemente si raffreddava, perché parendo al Demonio che vi fosse bisogno di qualche novità per trattener la gente, che correva ad abbracciar la nuova e così ragionevole religione di Christo, cercò di puntellare col falso dio Mitra l'edificio dell'idolatria, che rovinava, e per infrascar maggiormente il capo a gli uomini, che andavano imparando i misteri della religione christiana, applicò a Mitra tanti attributi di Christo, che io nel raccogliarli non l'ho fatto senza meraviglia. Per questa via il

Ensuite, après avoir dressé un parallèle entre le rite du taurobole et l'aspersion faite par Moïse avec le sang d'un bœuf (*Lev. 9*), Aleandro énumère les analogies entre les deux cultes qu'il impute aux emprunts malicieux de la religion chrétienne par le diable à court d'expédients.

Je vais référer des attributs du Christ Notre Seigneur qu'on a cherché à approprier à Mithras 1) Du Christ fut dit « Vicit Leo de Tribu Iuda » [*Apoc.*, 5] et, pour faire allusion tantôt à la victoire évoquée avec ces mots tantôt au nom symbolique du Lion, ils appelaient Mithras pas seulement avec le nom de *Invitto* [Invaincu] selon ce qu'on lit dans plusieurs inscriptions anciennes, mais ils le représentaient encore

2) avec la tête d'un lion, comme en témoigne Lactance expliquant Stace.

3) Le Christ est appelé par l'Église « soleil de la justice » et Mithras était considéré comme le soleil, selon ce que relate Strabon, Hésichios, la Souda et d'autres.

4) Le Christ prêchait d'être venu porter le feu sur terre « veni ignem mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat ? » [Je suis venu porter le feu sur terre et quoi veux-je sauf qu'il brûle ?] et les secrets mystères de Mithras ne visaient à autre qu'à montrer la puissance du feu, comme l'affirme Julius Firmicus Maternus dans le livre *De prophanis*...⁶⁸¹

5) Nous savons que les Saints Martyrs du Christ sont appelés par l'Église « milites » [soldats] et qu'à eux sont attribués la couronne et le laurier de la victoire, et parmi les initiés de Mithras il y en avait certains appelés « soldats couronnés » ce que, comme dit Tertullien dans le livre *De corona*, n'était que pour émuler les mêmes martyrs du Christ.

6) Parmi les mystères de la Chrétienté nous avons en rang fort principal le saint baptême et dans les mystères de Mithras on employait aussi le bain, dont se plaint Tertullien dans le livre *De baptismo* et dans celui *De praescriptionibus*.⁶⁸²

7) À propos du très saint sacrement de l'eucharistie, il semble qu'une image similaire fut également introduite dans les Mystères Mithriaques, car on y employait le pain et le vin, comme le considère Justin Martyr dans la seconde *Apologie*.⁶⁸³

8) Du Christ fut dit qu'il était la pierre détachée du mont, dont parle le prophète Daniel, et c'était à cela, selon l'opinion du Justin Martyr dans le *Dialogue avec le Juif Tryphon*,⁶⁸⁴ que visait ce qu'on disait de Mithras, c'est-à-dire qu'il était né d'une pierre, comme le relate Saint Jérôme dans le deuxième livre *Contre Iovinien*⁶⁸⁵ et l'atteste Julius Firmicus, ce que dans les mystères mithriaques s'exprime disant qu'il était θεός ἐκ πέτρας (le dieu issu d'une pierre).

9) Digne de considération est ce que Plutarque écrit dans le *De Iside et Osiride*,⁶⁸⁶ c'est-à-dire que ce Mithras était appelé « Médiateur ». Et qui ne voit pas qu'il usurpait cette belle épithète à Christ lequel, étant Dieu et homme, put seulement être un bon médiateur entre les hommes et Dieu, comme l'affirme Saint Paul ? 10) Nous savons que le Christ naquit dans une grotte hors des murs de Bethléem et pour faire allusion à ceci, selon l'opinion de Justin Martyr dans le susdit *Dialogue avec le Juif Tryphon*, les mystères de Mithras étaient célébrés dans une grotte que nombre d'écrivains mentionnent et on voit encore tous les simulacres [de Mithras] sur les murs des grottes. Et finalement, pour conclure avec l'applaudissement, ils ajustent la

culto di Mitra fece in Roma gran progresso, massime intorno a' tempi di Costantino quando la christiana religione più liberamente s'esercitava [...] (BAV, Barb. lat. 3775, f. 205r).

⁶⁸¹ *L'erreur des religions païennes*, trad. Robert Turcan, Paris, Les Belles Lettres, 1982.

⁶⁸² *Du baptême ; Les prescriptions contre les hérétiques*, trad. Antoine-Eugène Genoud, in *Œuvres complètes de Tertullien*, Paris, Les Belles Lettres, 2017 [1^{ère} éd. 1852].

⁶⁸³ *Seconde apologie au Sénat des Romains (avant 161)*, trad. du grec par Philippe Bobichon, in *Premiers écrits chrétiens*, Gallimard, Paris, 2016, p. 385-399.

⁶⁸⁴ *Dialogue avec le juif Tryphon*, trad. du grec par Bernard Pouderon, Gallimard, 2016, p. 400-573.

⁶⁸⁵ *Contre Jovinien*, in *Œuvres complètes de St Jérôme, traduites en français et annotées par l'abbé Bareille*, 18 vol., Paris, Louis Vives, 1877-1885 : I, p. 500-633.

⁶⁸⁶ *Isis et Osiris*, trad. par C. Froidefond, in *Plutarque. Œuvres morales*, 16 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1972-2004 : V, 2^{ème} pt., 1988.

fable ainsi : le Démon fit en sorte que le Jour Natal de ce faux dieu Mithras fût célébré le même jour qu'aujourd'hui, le 25 décembre, où nous avons la fête du Noël du Christ vrai Dieu. Ainsi dans ledit calendrier constantinien il est noté « Octavo Kal. N. Invicti » ; mais le Christ est le vrai « Invictus », qui a vaincu le démon et démolì Mithras et tout ce que restait des dieux faux et menteurs, nous portant une lumière éternelle, comme il est le Soleil de l'éternité dans les ombres de cette glorieuse grotte-là et au milieu de l'obscurité de la nuit.⁶⁸⁷

Face à la difficulté de justifier le succès du mithraïsme à l'époque de Constantin, Aleandro recourt lui-même au diable selon une tradition bien attestée par les apologistes chrétiens. Le mot « diable » signifie étymologiquement « accuser » ou « calomnier à tort ». Mithras est, donc, un calomniateur du Christ, tout comme les fables des Anciens, on l'a vu, sont des allégories mensongères qui dans le meilleur des cas détournent la vérité

⁶⁸⁷ Riferirò < illegg. >, alcuni attributi di Christo Signore Nostro, che furono cercati d'appropriarsi a Mitra. 1) Fu detto di Christo « Vicit Leo de tribu Iuda », e per alludere tanto alla vittoria in queste parole accennata, quanto al nome simbolico di Leone, non solamente chiamavano Mitra col nome d'Invitto, siccome si scorge in molte iscrizioni antiche, ma lo figuravano ancora 2) con faccia di leone, siccome attesta Lattanzio antico, spositore di Stazio. 3) Christo vien appellato dalla Chiesta sole di giustizia, e Mitra era creduto il medesimo che 'l sole, siccome referiscono Strabone, Esichio, Suida, et altri. 4) Predicava Christo d'esser venuto a recar il fuoco *in terra veni ignem mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat?* e i segreti misteri di Mitra ad altro non miravano, che a dimostrare la potestà del fuoco, siccome afferma Giulio Firmico nel libro *De prophanis...* 5) Noi sappiamo, che i Santi Martiri di Christo si chiamano dalla chiesa « milites » e che a loro vien ascritta la corona, e la laurea della vittoria, e fra gl'iniziati di Mitra alcuni ve n'erano con appellazione di « soldati coronati », il che dice Tertulliano nel libro di corona non era per altro che per emulare gl'istessi Martiri di Christo. 6) Fra i Misteri della Christianità abbiamo in luogo molto principale il santo battesimo, e ne gli misteri Mitriaci s'usava pure il lavacro, ch'era per adombrare l'istesso sacramento del battesimo, di che si lamenta Tertulliano nel libro *De baptismo*, e in quello *De præscriptionibus*. [7] Del santissimo sacramento dell'Eucharistia pare similmente che si fosse voluta introdurre una cotal imagine in que' Misteri Mitriaci, poichè vi s'adoperava il pane e 'l vino, siccome fu considerato da Giustino Martire nella seconda Apologia. 8) Di Christo fu detto ch'egli era la pietra spiccata dal monte, della quale ragiona Daniello Profeta, e a questo per openione di Giustino Martire nel *Dialogo con Trifone giudeo*, riguardava quello che di Mitra si diceva, che fosse nato d'una pietra, siccome riferisce San Girolamo nel secondo libro *Contra Ioviniano* e attesta Giulio Firmico, che ne' misteri Mitriaci si pronunziava θεός εκ πέτρας. 9) È degno di considerazione quello che scrive Plutarco nel libro *De Iside et Osiride*, che questo Mitra era cognominato « Mediatore ». E chi non vede che s'usurpava in questa maniera il bell'epiteto di Christo, il quale essendo Dio et uomo poté solo, come dice San Paolo, esser buon mediatore fra gli uomini e Dio? 10) Noi sappiamo, che Christo nacque in una spelonca fuori delle mura di Betlemme, e per alludersi a questa, conforme all'openione di Giustino Martire nel sudetto *Dialogo di Trifone Giudeo*, si celebravano i Misteri di Mitra dentro una spelonca, di che molti scrittori fanno menzione, e si vedono tuttavia i suoi simulacri tutti nelle faccie delle spelonche. Finalmente per conchiuder con applauso così aggiustan la favola: operò il demonio, che 'l Natal di questo falso Dio Mitra si celebrasse nell'istesso giorno d'oggi 25 di dicembre, nel quale noi abbiamo la festa del Natale di Christo vero Dio. Perciò nel sudetto calendario costantiniano si vede notato « octavo Kal. N. Invicti ». Ma Christo è 'l vero invito, che ha vinto il demonio e disfatto Mitra, e tutto il rimanente di que' Dei falsi e bugiardi avendoci portato un lume eterno, com'egli è Sole d'eternità, dall'ombre di quella gloriosa spelonca e nel mezzo dell'oscurità della notte » (BAV, Barb. lat. 3775, f. 205v-207r).

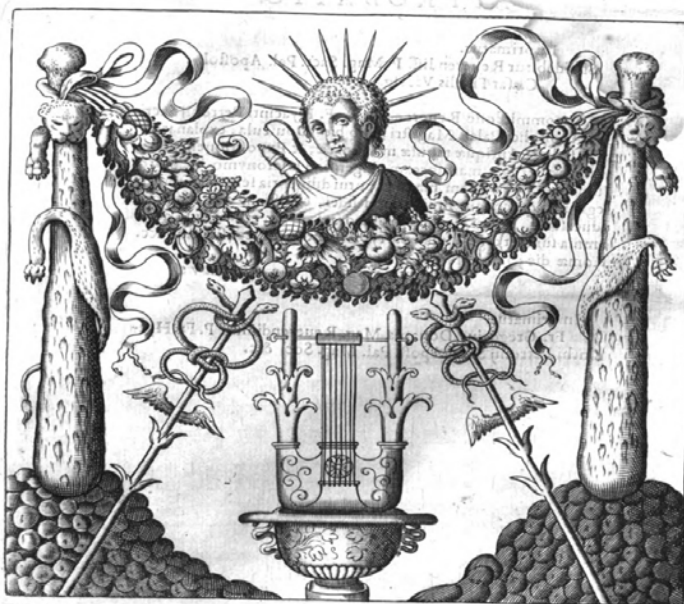
révélée du christianisme. Cependant, Aleandro s'abstient de remarquer que le culte de Mithras était plus ancien que celui du Christ, ce qui apparaît dans les sources classiques qu'il maîtrisait (Plut., *De Iside et Osiride*, 46), et glisse, donc, sur une question qui devait certainement passionner ses pairs : qui s'approprie en fait du culte de qui ?⁶⁸⁸

Il existe quand même une œuvre d'Aleandro sur le dieu persan Mithras, dont Adonis est la version sémitique, qui fut en effet publiée (et qui ne contient aucune référence au Christ). Le traité *Antiquæ tabulæ marmoreæ solis effigie symbolisque exculptæ accurata explicatio* paru à Rome en 1616 vise à expliquer un ancien bas-relief romain qui ornaît le palais du marquis Asdrubale Mattei. Dédié au cardinal Odoardo Farnese (ami de Gasparo Salviani et des Crescenzi et proche des Humoristes du début), le livre fut réimprimé à Paris en 1617 (ex officina Nivelliana, sumptibus Sebastiani Cramoysi) à l'aide de Peiresc. L'artefact en marbre représente un Mithras-Soleil littéralement rayonnant, entouré par le caducée d'Hermès, la massue d'Héraclès, la lyre d'Apollon, la coupe de Bacchus. Aleandro explique que ces divinités et leurs attributs évoquent toutes le Soleil.

En outre, comme les caducées et les massues sont fixés dans deux tas de pierres (une allusion aux *termini*, les bornes sacrées à Hermès marquant les voies ou les parcelles de terrain), Aleandro montre que ces divinités ont aussi à faire avec la Terre (Fig. 6). Voilà, donc, encore le binôme Soleil-Terre que nous avons repéré dans le culte de la Grande Mère et que *L'Adone* remettait en jeu avec sa poésie luxurieuse.

⁶⁸⁸ Dans un autre écrit envoyé à Peiresc sur la formule « Deus invictus » utilisée par Commodien, un poète latin chrétien du III^e-IV^e siècle, Aleandro montre qu'« invictus » est une épithète de Mithras, mais il ne fait aucune référence à « Christus invictus ». Annoncé dans une lettre de Rome, du 11 août 1618, (LOTHE-JOYAL, 1995, I, p. 206) et destinée au jésuite Jacques Sirmond (secrétaire du général des Jésuites Claudio Acquaviva et collaborateur du cardinal Baronio), Peiresc accuse la réception du texte (18 septembre) qu'il loue dans une lettre de Paris, 23 octobre (*ivi*, p. 226). Intitulée *Commodiani veteris scriptoris versus quidam prolati in ijs quesitum quis fuerit Deus Invictus* cette copie du texte, avec des notes de Sirmond, se trouve in BNF, ms. Dupuy 746, f. 217r-220v (l'original est in BAV, Barb. lat. 1987 ; PELISSIER, 1888, p. 601). En commentant une inscription ancienne concernant le taurobole, lié à Mithras autant qu'au culte de Cybèle, Aleandro revient sur l'identification entre Mithras et le Christ renvoyant aux machinations du diable (« Augescunt Christianæ religioni multis machinamentis ire obviam conatus est Diabolus » ; BAV, Barb. lat. 2154, pt. A, f. 40r). Les notes d'Aleandro sur Mithras-Christ rédigées au cours du travail sur le calendrier (BAV, Barb. lat. 2154, pt. A, f. 40r-v) seront publiées beaucoup plus tard (DEL TORRE, 1700, p. 223-225).

Typus antiquæ tabulæ ex albo marmore magnitudinis
pedum sesquictrium ex vnoquoque latere.



Extat Romæ in ædibus Hasdrubalis Matthæi
Marchionis Iouij.

Fig. 6 – Girolamo Aleandro, *Antiquæ tabulæ marmoreæ solis effigie symbolisque exculptæ accurata explicatio* [...], Romæ, ex Typographia Bartholomæi Zannetti, 1616.

Mais l'œuvre d'Aleandro, en latin, s'adresse à un public savant et, pour plus de prudence, l'auteur précise qu'on ne devrait tirer des fables antiques aucun enseignement moral ni aucune clé pour l'interprétation des phénomènes physiques. À cette erreur avaient été conduits les esprits des païens par le diable qui les avait confondus.⁶⁸⁹ Toutefois, Aleandro revient sur les

⁶⁸⁹ « Scitum est, quod animadvertit Tertullianus, Ethnicos, ubi fabularum puderet, quas de Dijs commenti fuerant, ad interpretationem rerum naturalium confugisse, ac dedecus suum ingenio obumbrasse. Diaboli ea fuit versutia, uti specie lucis excæcarent, quemadmodum aiebat Lactantius. Nam quum doctis viris nequaquam satis esse inspiceret poetarum auctoritatem ad falsas de dijs opiniones comprobandas, ansam præbuit immorandi, ingeniumque exercendi circa moralia ac

questions dont il avait initialement nié le mérite. Il note, par exemple, que le bas-relief évoque les quatre éléments, chacun associé à une couleur et à une saison de l'année : Feu/Apollon (rouge, été) ; Air/Hermès (blanc, printemps) ; Eau/Bacchus (bleu, automne) ; Terre/Héraclès (vert, hiver).⁶⁹⁰ Il s'attarde beaucoup plus que nécessaire sur ces correspondances et sur d'autres qui en jaillissent (les saisons et le zodiaque) et ouvre subrepticement une voie pour dresser des analogies entre les fables antiques et la nature, à savoir les allégories mensongères contre lesquelles il avait mis en garde ses lecteurs. On peut apprécier cependant la distance prudente qu'Aleandro utilise pour s'y aventurer du point de vue respectable de l'historien des religions.

À la fin du traité, il y a une lettre d'Aleandro à Paolo Gualdo concernant une statue mutilée sur laquelle son ami lui demandait des renseignements. Il s'agissait d'une statue de Vénus, ou de Junon, ou de Cybèle, bref la *Tellus Mater* ou bien la *natura rerum parens* de Lucrèce.⁶⁹¹ L'identification d'Aleandro est possible à partir de l'analyse d'une frise en bas-relief qui montre Proserpine enlevée par Pluton et poursuivie par sa mère Déméter ; devant le char du dieu de l'enfer on voit Héraclès et Jupiter (Fig. 7). Ici Alejandro revient à nouveau sur le fait que les dieux masculins sont interchangeable (Apollon, Héraclès, Hermès, Bacchus) car tous liés au Soleil ; ils forment un groupe égal et contraire à un ensemble de déesses, elles-mêmes interchangeables (Vénus, Cybèle, Artémis/Diane, Cérès/Proserpine, Junon etc.) toutes liées à la Terre mais dont, parfois, on exalte la qualité lunaire (Artémis, Hécate). Et si Proserpine évoque particulièrement les *infera terræ*, Pluton n'est selon Macrobe (*Sat.* I, 19) que l'aspect infernal, souterrain, du Soleil. Sur cette évidence, Alejandro conclut que la frise implique les mystères d'Éleusis ou de Samothrace : la mort du Soleil pendant l'automne et l'hiver et sa résurrection au printemps et en été, comme l'atteste le Zodiaque qui court tout au long. La

physica interpretamenta, ut hoc saltem nomine inania figmenta quæ vulgaribus hominibus imposuerant, neutiquam damnarent » (ALEANDRO, 1616, p. 53).

⁶⁹⁰ *Ivi*, p. 59-64.

⁶⁹¹ « [...] si qua tamen ex ipsa zona elici potest coniectura, quum symbolum contineat Solaris virtutis, terrenæque fecunditatis, ac spei oriturarum frugum, ut postea demonstrabimus, non ab re quis existimet, aut rerum parentem Naturam, aut Tellurem matrem, Cybelemve, sive etiam lunonem, aut Vestam, quas non minus pro terra acceptas, ex mythologiis liquet, ea statua significatas fuisse. Quis scit, an potius Veneris fuerit simulachrum? eam siquidem ita alloquitur Lucretius: *Quæ quoniam rerum naturam sola gubernas / Nec sine te quidquam dias in luminis oras / Exoritur, etc.* Neque tamen qui pectus cingit, exornatque, cestus est Homeri carminibus nobilis, is enim Cupidinem parentem, atque amorum conciliatricem [...] » (ALEANDRO, 1616, p. 101-102). Pour une analyse, cf. CALENNE, 2001, p. 186-193.

puissance (ré)génératrice de la Terre aimée par le Soleil est évoquée par le petit Cupidon voletant au milieu.⁶⁹²



Fig. 7 – Girolamo Aleandro, *Expositio argumentorum in Zona exulporum antiquæ statuæ ex albo marmore*, in *Antiquæ tabulæ marmoreæ solis effigie...*, Romæ,

Avec l'examen de deux bas-reliefs, Aleandro parvient ainsi à rapprocher le culte de Mithras de celui de Vénus (alias Cybèle-Artémis d'Éphèse). Au milieu de ces projections croisées, les païens gardaient une forme de vérité secrète. La décision de la dévoiler, quoique risquée et répréhensible du point de vue de la foi chrétienne, a tout son mérite dans la perspective de l'enquête sur les antiquités qui offrent une distance utile avec les recherches. La rigueur des études d'Aleandro surgit des dissertations manuscrites « ad archæologiam » qu'il partage avec les Humoristes et qui furent feuilletées par Lucas Holste ; certaines traitent de Cybèle, dont la présence dans la salle académique a été évoquée.⁶⁹³

⁶⁹² Antonio Querenghi se félicite avec Gualdo et Aleandro pour la solution de l'énigme de la statue (QUERENGHI, 1621², p. 32) ; c'est une petite marque du degré de partage de ces entreprises chez les Humoristes.

⁶⁹³ Il s'agit de trois manuscrits où les discours sont parfois répétés : BAV, Barb. lat. 1987, Barb. lat. 2124, Barb. lat. 2036. Dans le recueil, intitulé *Observationum humaniorum libri autographi in quibus Commodianus, Livius, Obsequens, Homerus, Apollodorus, Nemesianus, Ovidius, Virgilius, Cassiodorus, Silius, Valerius, Artemidorus et Aristoteles vel illustrati vel explicati vel correcti sunt. Omnia ad archæologiam spectant*, se trouvent quatorze dissertations qui portent sur la matière *lato sensu* définie "archéologie" : [1] De pyrgo seu turricula aleatoria; de fritillo quædam hactenus non observata. Complures scriptorum loci illustrati ; [2] « Sortes extenuatæ ». Asserta vulgata lectio in Livio et Obsequente. Rejecta Lipsii opinio et correctio. Sacrorum voces. Varro pluries emendatus et

À vrai dire, les années proches de la publication de *L'Adone* semblent marquées par un renouvellement de l'attention pour le culte de la Grande Mère et du Soleil lui associé. En 1623 Pignoria publie à Paris un ouvrage intitulé *Magnæ Deum Matris Idææ et Attidis initia* : il adresse son livre à Peiresc, qui lui avait envoyé une statuette d'Attis retrouvé à Tournai, et Aleandro y est cité pour ses études sur le culte de la déesse également suscitées par l'examen du calendrier constantinien.⁶⁹⁴ L'année suivante arrive l'édition de Venise, dédiée cette fois à Domenico Molin, sénateur et patricien vénitien, mécène des arts, dont les rapports avec Casaubon sont bien connus.⁶⁹⁵ Dans ce petit concentré de sources antiques, le culte de Cybèle et d'Attis (dont Vénus et Adonis sont un double) est rapproché de celui de Mithras. Le taurobole était l'un des éléments communs (p. 21-21), et évoque – ajoutons-nous – l'émasculation des prêtres de Cybèle ainsi que la blessure mortelle à l'aine d'Adonis.⁶⁹⁶ Le traité de Pignoria se termine par la citation du passage sur Cybèle du *De rerum natura* de Lucrèce (II, 588-642) que nous avons abordé plus haut à propos du calque qu'en fait le poème marinien (*Ch. VII, §.3*).

apud Varronem Ennius et Nævius ; [3] Illustrata et emendata vetus inscriptio. Mos appendendi in templis membrorum imagines saluti redditorum; caput in tutela Cybeles, pedes in tutela Cereris. Pindaro lux data. Supplicare quid sit. Genuflexio. « Mater *aplōs* [en grec dans le texte] » pro Deum matre. Locus Jamblichi delatus et emaculatus ; [4] Deorum lacrymæ. Deorum sanguis. Nemesianus correctus. Alii scriptores explicati ; [5] Locus in Aristotelis poetica emendatus. Quid sit *chérkidos phōnē* [en grec dans le texte]. Rejecta Scaligeri et Castelvetri sententia ; [6] Artemidori locus illustratus. Burgus quid. Arthritidis curationes ; [7] De incestu deorum. Homeri sententia adversus Heliodorum expensa ; [8] Dii *népodes* [en grec dans le texte]. Theocriti locus illustratus, idem et Horapollinis sublata menda ; [9] De Palladio et simulacro Dianæ Ephesiæ. Locus Apollodori et alius in Minucio Felici illustrati ; [10] Commodiani versus prolati; in iis quæsitum quis fuerit deus invictus ; [11] De agnitione ex paralogismo theatri. Pervestigatum conjectione argumentum. fabulæ in tragœdia quæ inscribebatur « Ulysses falsus nuntius. » Aristoteles in Poetica qua explicatus, qua emendatus ; [12] Defensa apud Valerium Maximum vulgata lectio contra quod Lipsio et Christ. Colero visum. Equos apud Persas soli sacros fuisse ; [13] Apum præsagia. Virgiliani loci illustrati ; [14] Provinciæ Venetiarum. Urbis Venetiarum. Cassiodoro aliisque scriptoribus lux data ; [15] De tectorum altitudine apud veteres. Virgilius, Silius, alii auctores illustrati. Ovidius emendatus ; [16] Duplex locus illustratus in Virgilio VI *Æneidos*. « Ecce autem primi sub limina solis et ortus », « Cæreleam adverti puppim... ». La liste est donnée en PELISSIER, 1888, p. 601-602 ; le [2] et [10] sont commentés par l'Humoriste Lucas Holste.

⁶⁹⁴ Se servant des précisions de Pignoria sur le culte de Cybèle, l'interprète des hiéroglyphes de la *Mensa Isiaca*, Aleandro réussit ensuite à se sortir du « Canna intrat » et du « Arbor intrat » qui marquent le 15 mars (« idibus Martii ») et le 22 mars (« die 11 Kal. Aprilis ») dans le calendrier constantinien, résultats qu'il communiqua à Peiresc : « Quanto al CANNA INTRAT, mi quieto al senso del signore Pignoria nostro, il quale stima, che fosse una solennità di portare la fistula nel sacrario della madre de' Dei, sicome l'Arbor intrat, era quella di portare il Pino, e si vede che tutto quel mese era quasi dedicato a' feste di Berecintia » (LHOTE-JOYAL, 1995, I, p. 160).

⁶⁹⁵ SIGNAROLI, 2017.

⁶⁹⁶ Selon les études archéologiques récentes les mamelles avec lesquelles Cybèle est parfois représentée seraient en effet les *scrota* du taureau sacrifié à la déesse (TAKACS, 1996, p. 378).

À travers les analogies entre Vénus, Cybèle, Artémis d'Éphèse et Mithras procédant des recherches antiquisantes et des études humanistes, d'un côté émergent des similitudes embarrassantes entre les cultes à mystères de l'Antiquité et la religion chrétienne ; de l'autre, en arrière-plan, on parvient à relier ces mêmes mystères à une sorte de physique atomiste lucrétienne présente à Rome parmi les Humoristes, les Lincei et les Jésuites.⁶⁹⁷ C'est peut-être l'écho d'une Nature universelle, dont les lois sont les mêmes partout, au-delà des rigidités de la physique aristotélicienne divisée entre monde sublunaire et supralunaire, qui fascine les esprits dans les sillages de l'antique sagesse. Notons en passant que Galilée, engagé à l'époque à redessiner le cosmos surpassant ces mêmes barrières physiques et épistémiques, correspond avec Lorenzo Pignoria et Paolo Gualdo, les amis d'Aleandro.

Dans ce contexte, l'arrivée des Barberini sur le trône de Rome, tous Humoristes et tous formés chez les Jésuites (Maffeo à Florence ; Francesco et Antonio au Collège Romain), n'est point marginale. Avides bibliophiles et collectionneurs, ils se lancent passionnément dans la quête de la sagesse avec le dessein de faire de l'*Urbs* la capitale culturelle de la chrétienté contre-reformée sous l'égide du pape Urbain VIII. Occupant progressivement tous les espaces de la politique et du savoir, les Barberini mettent Rome sous le joug des trois abeilles du blason de leur famille, qu'on interprétait souvent comme le pape et les deux cardinaux Francesco et Antonio créés respectivement en 1623 et 1627 (*in pectore*, confirmé en 1628). C'est d'ici que part l'épique des abeilles Barberini, insectes sacrés à la Grande Mère, et pour la célébrer tout le monde lettré se met en compétition. Parmi les travaux les plus intéressants sur les abeilles qui submergent la cour romaine à l'époque il y en a trois qui proviennent de l'Académie des Lincei.

⁶⁹⁷ D'après la reconstruction de PALADINI, 2011, les Jésuites ne lisaient pas le poème de Lucrèce comme si c'était un simple recueil de fables. Ils s'écartaient ainsi de l'opinion de Michele Ghislieri, commissaire général du Saint-Office et puis pape Pie V, qui en 1557 affirma que prohiber Lucrèce serait comme prohiber l'Arioste ou le *Decameron* de Boccace, ou les livres de Lucien (p. 178). En effet, Lucrèce n'est mis à l'Index qu'en 1718 (alors que Lucien et le *Decameron* y étaient depuis 1559), et on le trouve dans la liste des livres conseillés dans la *Bibliotheca Selecta* du jésuite Antonio Possevino, dédiée à Clément VIII et publiée avec l'approbation du général de l'ordre Claudio Acquaviva. La valeur du texte était jugée indiscutable pour apprendre un bon latin mais aussi pour la finesse philosophique sur la nature de choses, pourvu qu'on ne lise pas aux adolescents les vers impliquant l'invocation à Vénus, l'infinité des mondes, la mortalité de l'âme, la congrégation fortuite des atomes (cf. *Antonii Possevini Societatis Iesu Bibliotheca selecta qua agitur de ratione studiorum. In historia, in disciplinis, in salute omnium procuranda*, 2 vol., Romæ, ex Typographia Apostolica Vaticana, 1593 : II, p. 279-280). Les Jésuites pouvaient utiliser, le cas échéant et à leur discrétion, un « Lucrèce conditionné » ; d'ailleurs, le général des Jésuites avait le privilège d'accéder aux livres prohibés qu'il pouvait passer à d'autres membres de la société, alors que les membres des autres ordres religieux devaient faire demande au Saint-Office individuellement pour obtenir une permission.

Justus Ryckius, alias Josse de Rycke (Gand, 1587 - Bologne, 1627) – en relation étroite avec les Humoristes⁶⁹⁸ – adresse une élégie à Urbain VIII justement dans la perspective qui nous intéresse. Il s’agit des *Apes Dianæ in monimentis veterum noviter observatæ elegiacum poema Sanctissimo Principi Urbano VIII Pont. Opt. Max. Sacrum* (In Urbe Urbium, e Typographæo Iacobi Mascardi, 1625) ; l’œuvre est l’occasion de célébrer l’Année sainte et de remercier les Barberini de la chaire d’éloquence à Bologne qu’ils lui avaient donnée. Accompagnés par la reproduction de gemmes gravées avec Artémis d’Éphèse provenant de la collection des Humoristes Francesco Gualdi et Antonio Barberini (pas encore cardinal) et celle de Federico Cesi (prince des Lincei), voici un extrait des vers qui portent sur Diane, la « vierge triviale » qui prit le nom d’abeille (« APIS » en latin) :

La superstition des Anciens croyait que c’était
le passage à la NATURE nourricière et à la maison d’une Vierge Triviale ;
Les mamelles semblent éparpillées sur tout son corps
et pourtant aucun pacte n’a eu lieu impliquant le lit nuptial.
D’elles s’alimentent les mortels et les animaux tirent leur vie,
de là les éléments boivent leurs sucs vitaux.
Cette vierge qui préside aux miracles de toutes les choses,
choisit pour elle-même le nom d’ABEILLE.⁶⁹⁹

En 1625, l’Académie des Lincei publie deux autres œuvres sur les abeilles : la *Melissographia* de Francesco Stelluti, un ouvrage d’histoire naturelle in folio avec une luxueuse gravure de trois abeilles (Barberini) qu’on admirait plus en détail grâce à l’emploi du microscope pour les dessiner ; et l’*Apiarium* de Federico Cesi, une feuille énorme pliée en quatre, qui énumère les propriétés des abeilles. Dans la *Melissographia* la dédicace en vers latins de Ryckius s’adresse au pape comme « Magne Parens rerum, cui se Natura volentem subiicit / dominos collocat ante pedes » (Parent des choses, auquel la Nature se soumet volontiers et aux pieds duquel elle place les puissants). De sa part, l’*Apiarium* transfère habilement sur Urbain VIII certaines caractéristiques des abeilles : la chasteté, car on croyait qu’elles se reproduisaient tout en restant vierges, sans acte sexuel (mais, explique Cesi, comme des atomes, à partir des particules « ébouillantes » d’une liqueur mielleuse)⁷⁰⁰ ; leur bénignité, car elles

⁶⁹⁸ FERRO R., 2007.

⁶⁹⁹ « Prisca superstitio NATURAE credidit almæ / Hic adyta, et Triviæ Virginis esse domum. / Apparent toto diffusæ corpore mammæ, / Nec tamen est ullo fœdera passa thoro. / His alitur mortale genus, vitæque animantium, / Vitales succos hinc elementa bibunt. / Hæc sibi, cunctarum supra miracula rerum, / Virginea tutam præside legit APIM » (RYCKIUS, 1625, p. 7).

⁷⁰⁰ À ce propos, il nous faut mentionner les abeilles assimilées à des « atomes ardents » dans une Ode *All’Api* de Girolamo Fontanella, Humoriste et Ozioso, dont la première édition date de 1633 : « Verginelle volanti, / peregrine lucenti, / vivi globi minuti, ori spiranti, / spiritelli de l’aria, atomi ardenti, luminose faville, auree facelle, / del bel cielo d’aprill correnti stelle » (FONTANELLA, 1638, p. 60-61 ; CATELLI, 2014). On y reviendra.

perdent leur aiguillon etc. La soigneuse reconstruction de David Freedberg⁷⁰¹ quant à ces trois publications néglige de préciser que les abeilles sont un symbole solaire, ce qui n'échappait pas à Maffeo Barberini, auteur d'un distique latin intitulé « DE SOLE ET API » :

Par la lumière l'Abeille chasse les ténèbres, alors qu'elle émule du Soleil
revêt de cire les torches allumées.⁷⁰²

Ainsi les abeilles entrent pleinement dans le symbolisme solaire et c'est avec le Soleil que Maffeo Barberini va s'identifier de plus en plus.⁷⁰³ Remarquons encore que la perte de l'aiguillon des abeilles évoque l'émasculation d'Attis, le sacrifice d'Adonis (ou enfin celui du Christ) : un acte d'abnégation pour sauver son peuple (l'humanité, le fauve), ou bien l'ordre de la Nature, auquel le pape est évidemment sensible.⁷⁰⁴ D'ailleurs, l'épigramme de Ryckius dans la *Melissographia* attribuée à Urbain VIII l'épithète « Magna Rerum Parens » emprunté à celui de Cybèle-Vénus-Artémis d'Éphèse, la « Magna Deum Mater ». Cela souligne l'appropriation de la notion de Nature universelle, chaste mais féconde, décliné au genre masculin qui se penche sur l'aspect solaire de sa puissance génératrice. En effet, malgré l'emploi du microscope, on croyait encore que les abeilles étaient gouvernées par un roi, et non par une reine.⁷⁰⁵ Les Barberini vont s'appuyer sur l'archétype (solaire) de la Nature universelle jusqu'à collectionner nombre de pièces anciennes ou de statues d'Artémis d'Éphèse et impliquant nombre de savants Humoristes et Lincei. L'un d'eux est Lucas Holste (Hambourg, 1596-1661) qui, par l'intermédiaire de Peiresc, entre en 1627 au service du cardinal Francesco Barberini dont il devient le bibliothécaire en 1636.⁷⁰⁶ Reçu dans l'Académie des Humoristes et dans celle

⁷⁰¹ FREEDBERG, 2002, p. 160-178.

⁷⁰² « Luce fugat tenebras, cera dum vestit ab igne / Accensas faculas æmula Solis Apis » (BARBERINI M., 1640, p. 228) Les vers se trouvent déjà dans une édition de 1628 (Cotonei, apud A. et Jo. F. Bazacchios) ; Guerrini (2004, p. 123-146) y lit un remerciement du pape aux Lincei pour l'*Apiarium* tout en soulignant l'influence sur le pape de la philosophie solaire de Campanella. En passant, notons que le mot latin « Apis » (abeille) évoque aussi le bœuf Apis des Égyptiens (et donc le taurobole des mystères de Cybèle et de Mithras). Cf. Baldo Novelli qui cite Ulisse Aldrovandi (*De animalibus insectis libri septem...*, Bononiæ, apud Ioan. Bapt. Bellagambam, 1602, p. 58) dans une œuvre intitulée significativement *Glorioso avvento di Christo vero Dio nel sopra celeste seno di Maria Vergine...* (In Venetia, appresso Giacomo Sarzina, 1627) : « Ora Ulisse Aldobrando [scil. Aldrovandi] scrive, che aperto l'Ape nelle viscere ritiene il capo del Bue; et altri pur dicono, che dal capo del Bue si generano gli Api ; e forsi Mosè facendo in polvere quell'idolo Moloch, diede a bere essa cenere al popolo per motteggiarli. Avete adorato questo vitello per Dio, da questo credete d'esser nati e creati come Api: già che diceste *Isti sunt Dij tui Israel, qui te eduxerunt de Ægypto* [...] » (p. 110).

⁷⁰³ FAVINO, 2014.

⁷⁰⁴ Sur la symbolique solaire et l'analogie avec le Christ, cf. GUERRINI, 2005, I, p. 102.

⁷⁰⁵ FREEDBERG, 2002, p. 175-178 ; RICE, 2007, p. 189-190.

⁷⁰⁶ VIAN, 2014.

des Lincei – tout comme le cardinal Francesco – ce raffiné helléniste et latiniste, engage à maintes reprises les Humoristes Aleandro, Peiresc, Leone Allacci et Cassiano dal Pozzo (les deux derniers Lincei par ailleurs), pour récupérer les livres et les manuscrits dont il a besoin. Comme ses amis, Holste fréquente assidûment le milieu des experts d'antiquités qui pouvait parfois aider la recherche philologique. Il entre en contact avec l'érudit français Claude Ménestrier,⁷⁰⁷ correspondant d'Aleandro, Peiresc et dal Pozzo, qui a la charge de la collection d'antiquités, numismatique et glyptique surtout, des Barberini. Collectionneur lui-même, graveur, copiste, Ménestrier rédige un traité sur le symbolisme d'Artémis (ou Diane) d'Éphèse illustrant nombre des pièces de la collection Barberini. L'œuvre posthume *Symbolica Dianæ Ephesiæ statua a Claudio Menetreio ceimeliothecæ Barberinæ præfecto exposita* (Romæ, Typis Mascardi) sort aux presses en 1657 par la volonté du cardinal Francesco auquel elle est dédiée par son secrétaire Federico Ubaldini (1610-1657),⁷⁰⁸ un autre protégé de Peiresc. En témoignant de l'intérêt pour le thème des Barberini, l'ouvrage montre que les cardinaux Francesco et Antonio possédaient chacun une statue de Cybèle-Artémis d'Éphèse (Fig. 8 et 9).

La relation privilégiée de la déesse avec les abeilles est bien visible dans l'exemplaire possédé par le cardinal Odoardo Farnese, de la collection duquel Ménestrier fit le catalogue en 1626 (Fig. 10-11). L'année suivante, en 1658, Giovanni Pietro Bellori, peut-être un Humoriste lui-même, publie un supplément à l'œuvre de Ménestrier sur les monnaies antiques qui montrent Artémis d'Éphèse et les abeilles (*Notæ in numismata tum Ephesia, tum aliarum urbium apibus insignita*, Romæ, Typis Varesij, 1658), accompagné par une lettre-traité de Lucas Holste. Témoin de l'exquise tradition philologique et antiquisante pratiquée chez les Humoristes, Holste dédie à Francesco Barberini « Optimorum studiorum patrono Eminentissimo » une petite étude sur les pièces où Cybèle-Artémis d'Éphèse apparaît soutenue de chaque côté par les bras.

Ayant feuilleté les dissertations sur l'archéologie d'Aleandro, l'érudit allemand amende un passage de l'*Octavius* du père de l'Église Minucius Félix (III ap. J.-C.) en utilisant la *lectio difficilior* « verubus » (lances ou points d'appui) en lieu de « uberibus » (les mamelles de la déesse) (Fig. 12).⁷⁰⁹

⁷⁰⁷ DU CREST, 2009. Sur les rapports avec Peiresc : BRESSON, 1975 ; VAIANI, 2009 ; JAFFE, 1989.

⁷⁰⁸ Un des premiers philologues de l'âge moderne, Ubaldini s'occupe des recherches sur le poète Francesco da Barberino (1264-1348), l'initiateur des Fidèles d'amour, dont Dante et Cecco d'Ascoli, qui vécut longtemps en France. Peiresc l'engage afin d'intégrer cet auteur aux ascendants des Barberini dont les origines, non roturières, remontaient à la bourgeoisie marchande (cf. SALVARANI éd., 2009, *Introduction*).

⁷⁰⁹ L'interprétation correcte se trouve déjà dans les cahiers manuscrits d'Aleandro (« Diana interim est alte succincta venatrix, et Ephesia mammis multis et verubus extracta. Minutius Felix

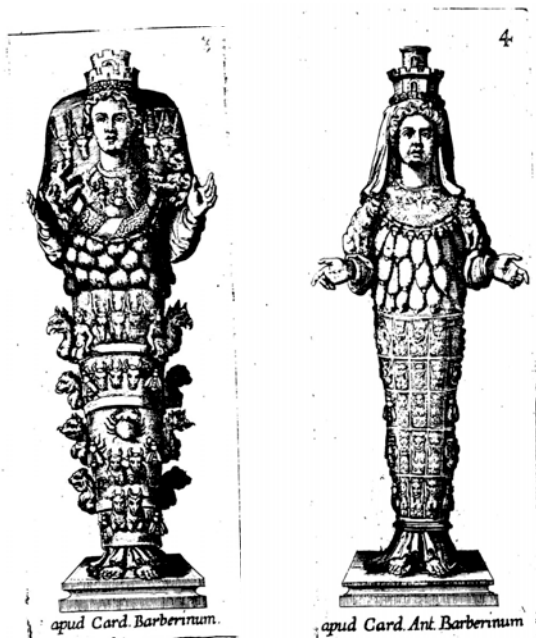


Fig. 8 et 9 – *Symbolica Dianæ Ephesiæ statua a Claudio Menetreio ceimeliothecæ Barberinæ præfecto exposita...*, Romæ, Typis Mascardi, 1657.

Notons en passant que les lances d'Artémis d'Éphèse évoquent les caducées de Mercure et les massues d'Héraclès du bas-relief de Mithras-Soleil illustré par Aleandro et, finalement, lient de nouveau les grands mystères de Mithras et ceux de Cybèle-Vénus-Artémis. Encouragées par la cour barberinienne, les études antiquisantes et les enquêtes scientifiques s'orientent toutes deux vers la découverte des mystères de la Nature, parfois à l'aide de loupes pour reproduire en détail les abeilles ou analyser les détails des monnaies et des statues anciennes. *L'Adone* arrive à l'aube de cette saison intrépide de quête pour la sagesse. Il est vrai que la technique catoptrique du poème – dissolvant son sujet dans une pluralité de facettes à recomposer –

in Octavio. Ursinus legit *uberibus*, Lipsius comment. 3 ad Tacit. *vervis* », BAV, Barb. lat. 2007, f. 74r). Le codex recueille nombre de citations antiques (Lucretius, Amobius, Proclus) sur Artémis *multimammia* et ses similitudes avec Cérès, Diane, Isis, Rhéa. Pour l'*Octavius* cf. *Premiers écrits chrétiens*, trad. Vincent Zarini, Gallimard, Paris, 2016, p. 919-968.

amplifiait le risque d'une perspective historiciste qui pouvait relativiser la révélation chrétienne. Mais surtout, en portant sur le même noyau sapientiel du culte de la Grande Mère, le poème ne pouvait que succomber à l'arrivée d'un Soleil-Abeille *rerum parens* destiné à faire germer l'entier *orbis christianus* ; et plus encore, lorsque les recherches antiquaires et scientifiques s'entrelaçaient, s'occupant intensivement du Soleil (et de la Nature universelle) à l'aide des microscopes et des télescopes. De fait, si les productions érudites des Humoristes ou des Lincei s'adressaient à un public savant, *L'Adone* divulguait le « cœur » d'Adonis au petit peuple à travers un verre grossissant.

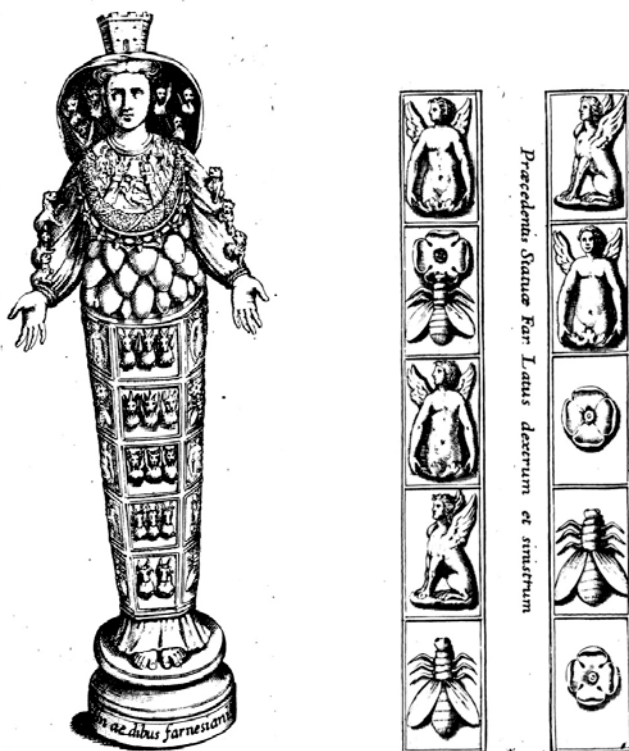


Fig. 10 et 11 – Diana Ephesina, coll. Farnese ; détail des frises verticales, in *Symbolica Dianæ Ephesiæ statua a Claudio Menetreio ceimelothecæ Barberinæ præfecto exposita...*, Romæ, Typis Mascardi, 1657.

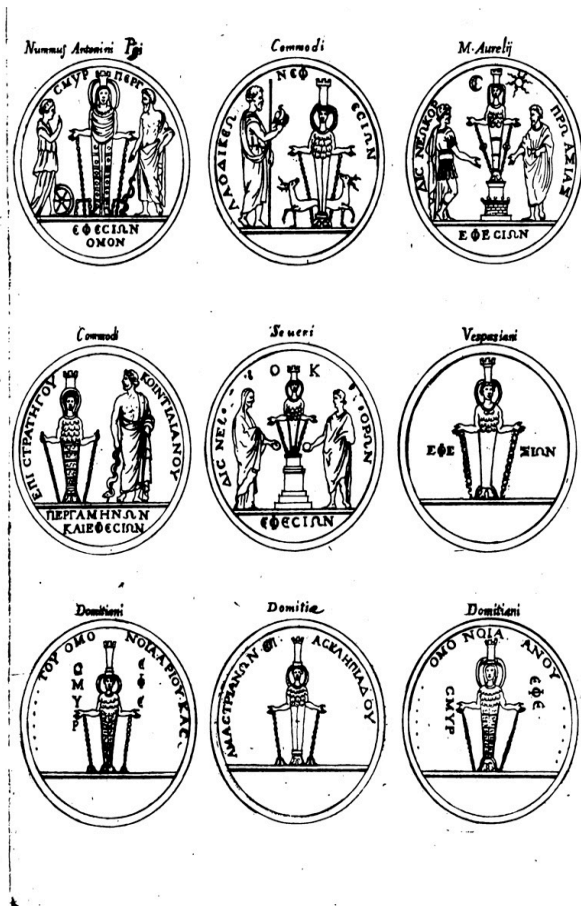


Fig. 12 – Monnaies avec Artémis d’Éphèse frappées sous divers empereurs romains, in *Io. Petri Bellori Notæ in numismata tum Ephesia, tum aliarum urbium apibus insignita*, Romæ, Typis Varesij, 1658. p. 19.

Chapitre VIII

Sous lunettes et télescope : le débat sur *L'Adone* entre 1627 et 1630

Les « argutezze » comme expérience novatrice de la nature et les enjeux de la science galiléenne

On fait remonter la mise à l'Index de *L'Adone* en 1627 au classicisme sévère d'Urbain VIII qui selon Emanuele Tesauro – auteur d'un volume sur les arguties et les artifices de la rhétorique qu'on reprendra plus tard – disait que le poème « était de la nourriture pour les porcs » évoquant en filigrane, la mort d'Adonis tué par un sanglier.⁷¹⁰ Le poème aurait été mis au ban parce qu'il entraînait en conflit avec la morale rigide de la Contre-réforme et heurtait la sensibilité poétique de la cour barberinienne. Mais la préoccupation de restituer la poésie à son décorum originel se précise en 1631 avec une nouvelle édition des vers d'Urbain VIII enrichie d'une élégie liminaire intitulée *Poësis probis et piis ornata documentis primævo decori restituenda* (in *Poëmata*, Romæ, Typis Vaticanis).⁷¹¹ Il n'y a rien de semblable dans les impressions précédentes ni dans les trois impressions de 1628, après l'interdiction de *L'Adone*. De fait, en avril de cette année l'Académie croit qu'une correction du poème est encore possible, alors que le cardinal Ubaldini s'en charge avec Niccolò Riccardi, le consultant de l'Index qui avait été décisif dans la condamnation du poème.

De fait, même s'il est officiellement occulté, *L'Adone* ne disparaît pas d'emblée de la scène. En 1627, l'Humoriste Ottavio Tronsarelli publie un recueil des rimes (In Roma, per Francesco Corbelletti) dont un madrigal pour la mort du Cavalier joue sur l'identification Adonis-Soleil-Marino. On ignore si l'*imprimatur* fut concédé avant ou après la mise à l'Index de *L'Adone*, mais les vers se prêtent à évoquer aussi la « mort » du livre, sans que l'auteur ne le trouve évidemment inconvenant.⁷¹² Un an plutôt – quand le poème était

⁷¹⁰ « Et il Marini dicea, che ADONE era stato impiccato dopo morte perché il suo poema intitolato l'ADONE, era stato sospeso. Ma papa Urbano disse, che appunto quell'ADONE era pasto da porci argutamente alludendo alla favola di Adone et del cinghiale » (TESAURO, 1670, p. 366-367).

⁷¹¹ Le pape lance ici une critique aux poètes qui voulaient, par exemple, relater les amours adultérins de Vénus et Mars, une référence probable à *L'Adone* (VII, 191-228) : BELLINI, 1997, p. 144-145. Le latin de l'édition romaine de 1631 fut révisé par Lucas Holste : RIETBERGEN, p. 112-115. Sur le courant classiciste des Humoristes, dont Gabriello Chiabrera, Sforza Pallavicino et Giovanni Ciampoli, cf. RIGA, 2018a.

⁷¹² « In morte del Cavalier Marini. || Apena desti in luce / D'Adone il mortal caso, / Che da la luce a un punto / Con la morte di lui fosti disgiunto, / E con gemino occaso / Annuntiasti a noi /

suspendu *donec corrigatur* – Tronsarelli avait monté le spectacle intitulé *La catena d'Adone favola boschereccia* (In Roma, appresso Francesco Corbelletti, 1626) pour le Carnaval. Tirée d'un épisode de *L'Adone* (l'emprisonnement du jeune homme par la sorcière Falsirena), la pièce fut donnée sept fois sous le patronage de Giovanni Giorgio Aldobrandini et de sa femme Ippolita Ludovisi.⁷¹³

C'est plutôt le débat qui s'ouvre sur le poème après la parution de *l'Occhiale* de l'Humoriste Tommaso Stigliani en 1627 (In Venetia, appresso Pietro Carampello), suivi par *la Difesa dell'Adone* de l'Humoriste Girolamo Aleandro, publiée posthume en 1629-1630, qui soulève un tumulte. Les Humoristes qui s'engagent dans la polémique après la limite chronologique de 1630 (la date de parution du second volume de *la Difesa*) le font tous avec un pseudonyme, s'ils même arrivent à publier. Voici donc que l'Humoriste Nicola Villani (Pistoia, 1590 - Rome, 1636),⁷¹⁴ qui s'en prend aussi à la *Difesa* d'Aleandro, se cache sous le nom de « Vincenzo Foresi » pour publier en 1630 sa critique à la première censure de Stigliani et à la première partie de la seconde censure sur les chants I-X de *L'Adone* (*L'uccellatura...*, In Venetia, appresso Antonio Pinelli) ; en 1631, sous les apparences d'un certain « Messer Fagiano » (Monsieur Faisan), il poursuit avec les chants XI-XX s'adressant également aux deux adversaires, Aleandro et Stigliani (*Le Considerationi...*, *idem*).⁷¹⁵ Dans la querelle Villani intervient avec un autre ouvrage, en prenant cette fois l'identité de « Monna Pernice » (Madame Perdrix), qui devait sortir aux presses à Naples mais ne parut jamais (le manuscrit est introuvable). La cause en fut ou la « lenteur habituelle » de

Ne l'essequie d'Adone i pianti tuoi » (TRONSARELLI, 1627, p. 210.) L'œuvre, dédiée à l'Académie des Oziosi de Naples, contient aussi un sonnet sur Vénus pleurant la mort d'Adonis.

⁷¹³ SANTACROCE, 2014. Plus qu'une exploitation de la clameur surgie sur le poème de Marino, le choix de Tronsarelli serait un tribut à l'amitié qui le liait au Cavalier (cf. les lettres inédites, in GIAMBONINI, 1988).

⁷¹⁴ Latiniste raffiné, descendant du célèbre historien Giovanni, préfet du cubicule du cardinal Tiberio Muti, évêque de Viterbe (ERYTHRÆI, 1645a, I, cxi, p. 188-190 ; CRASSO, 1666, II, p. 161-163), bien que d'autres le disent secrétaire du cardinal Lelio Biscia (BARTOLI, 1695, p. 23), il renonce à sa charge pour se dédier aux lettres. Après des séjours en Grèce et à Venise, protégé du sénateur Domenico Molin, il rentre à Rome en 1630. Adressant une « Canzone » à Urbain VIII, il partage avec son ami Antonio Bruni les jalousies des cercles romains (VILLANI, 1632, *préface*) d'où il s'éloigne dès que possible (encore à Bruni il narre ses loisirs campagnards à Vallinfreda, près de Rome (VILLANI, 1634, p. 39-71). Secrétaire des Humoristes en 1633 ou 1634 (DELLA MANNA, 1634, p. 161), en 1633 il tient à l'Académie des leçons publiées ensuite avec le titre de *Ragionamento dell'Accademico Aldeano sopra la poesia giocosa de' Greci, de' Latini et de' Toscani* (VILLANI, 1634). Sur Villani, cf. CECCON, 1900.

⁷¹⁵ L'identité de Villani (ERYTHRÆI, 1645a, I, cxi, p. 189) émerge d'une lettre à Camillo Giordani de Fabio Almerici (BOP, ms. 931, fasc. I, Rome, 31 mars 1632 : cf. RUSSO E., 2008, p. 355-356 ; CARMINATI, 2008, p. 283-284).

Bruni, qui s'était occupé de la publication, ou quelque autre obstacle,⁷¹⁶ à relier peut-être à la circulation de *Dii vestram fidem*, une satire mordante sur les vices romains, attribuée à Villani qui s'attire la rispoite acérée pointue de l'Humoriste Bartolomeo Tortoletti (Vérone, 1560 - Rome, 1648).⁷¹⁷ Ce n'est pas le seul travail sur la controverse entre Stigliani et Marino/Aleandro qui ne donne pas lieu à une publication. Le bénédictin Agostino Lampugnani informe (de Milan, 21 décembre 1632) l'Humoriste génois Angelico Aprosio d'avoir confié son *Antiocchiale*⁷¹⁸ à l'Humoriste Agostino Mascardi qui – après la tentative échouée du cardinal Roberto Ubaldini – s'adonnait pour remporter une édition expurgée de *L'Adone* suivie de tous les écrits rédigés ou publiés entre temps contre ou en faveur du poème. Ni l'*Antiocchiale* ni *L'Adone* corrigé par Mascardi (et son cortège de pamphlets) ne paraîtrons et

⁷¹⁶ Lettre de Fabio Almerici à Camillo Giordani, de Rome, 1^{er} décembre 1632 (BOP, ms. 931, fasc. I), cf. CARMINATI, 2008, p. 288. Almerici, qui ne semble pas avoir été associé aux Humoristes, est bien informé sur l'Académie et sur les affaires courantes à Rome ; il est probablement le Fabio Almerici employé au service d'Alessandro del Monte, évêque de Gubbio, neveu et héritier du cardinal Francesco Bourbon del Monte (FROMMEL, 1971, *passim*).

⁷¹⁷ Deux satires imprimées sans indications typographiques sont attribuées à Villani. La première, *Dii vestram fidem*, s'adresse aux vices dont Rome est le berceau et est vite repoussée par l'Humoriste Bartolomeo Tortoletti (*Ad satyram Dii vestram fidem Antisatira Tyberina Neglecti Academicici Romani*, Francfurti [Venise ?], [s.n.], 1630). Selon Germana Ernst, qui a démontré la présence de l'*Antisatira* de Tortoletti dans la bibliothèque privée séquestrée au père Orazio Morandi, l'auteur de *Dii vestram fidem* serait un Anglais ou un Néerlandais (ERNST, 1993, p. 235-236). Le texte, critique envers les prélats avides, hypocrites, pédérastes, est suivi par des annotations sous la forme d'une lettre à un ami de Venise. Ici l'auteur affirme que l'œuvre fut louée par ceux auxquels son interlocuteur l'avait envoyée, et notamment : « ex Italicis », Baldassarre Bonifacio, [Albertino] Barisoni, Sigismondo Boldoni (tous des Humoristes), Lorenzo Pignoria, Flavio Querenghi, Felice [sic!] Cesi, Annibale Campeggi ; « ex nostratibus », Claude Saumaise, Johannes van Meurs, Daniel Heinsius, Caspar van Baerle, Thomas Farnaby, Constantijn Huygens, Théodore de Mayerne. En effet, « ex nostratibus » projette sur l'auteur de la satire l'appartenance à un groupe de religion protestante (mais pas forcément anglais ou néerlandais, vu que Saumaise est français et que de Mayerne est suisse). La seconde satire, *Nos canimus surdis*, dédiée à Gustave Adolphe de Suède, se moque entre autres des académiciens romains : l'indigent Antonio Querenghi, l'opportuniste Marino (sans l'argent du roi de France, il serait couvert de toiles d'araignées et son Adonis serait « mort de faim à Cythère ») et ensuite de Francesco Bracciolini, Nicola Villani, Agostino Mascardi, Bartolomeo Tortoletti, Leone Allacci, Ferrante Carli, Tommaso Stigliani, Fabio Leonida, Lucas Holste (auxquels l'auteur oppose Hugo Grotius, Nicolas Rigault, Johannes van Meurs et d'autres lettrés « ultramontains »). On voit que dans cette satire Villani est lui-même parmi les cibles, ce qui soulève des doutes sur le fait qu'il soit l'auteur de la pièce. Quant aux dates, la satire *Dii vestram fidem*, forcément antérieure à la réplique de Tortoletti, est généralement datée de 1629 ; la satire *Nos canimus surdis* pourrait avoir été composée la deuxième, peut-être en réponse à la réplique de Tortoletti, mais de recherches ultérieures sont nécessaires. Notons en passant que Tortoletti était un ami de Daniel Heinsius, professeur d'histoire à Leyde, courtois par l'entourage des Humoristes qui l'auraient voulu à Rome, invitation qu'il décline. Sur les deux satires, avec la citation d'amples extraits, cf. CECCON, 1900, p. 53-79.

⁷¹⁸ Une ébauche remonte à 1627 ; Errico en informe Aprosio (CERIOTTI, 2016, p. 443-444).

leurs manuscrits n'ont pas été retrouvés.⁷¹⁹ En outre, il n'y a pas trace de la réponse que Stigliani préparait contre Villani⁷²⁰ lorsque sa *Replica* au premier volume de la *Difesa* de Aleandro est restée manuscrite.⁷²¹ Quelques années plus tard, on publie *Le staffilate date al Cavalier Tomaso Stigliani per haver mal ragionato contro l'Adone del Cavalier Marino. Con una lettera de' costumi della Francia*, (in Francfort [i.e. Bologna], 1637) mais il s'agit d'une publication posthume car l'auteur, l'Humoriste Giovanni Capponi, ami de Marino, était décédé en 1629.

Aprosio participe lui-même à la dispute par les presses mais toujours avec un pseudonyme : en 1641 il publie *L'Occhiale stritolato* (In Venetia, per Taddeo Pavoni) sous le nom de « Scipio Glareano » où il aborde la critique faite par Stigliani aux premiers trois chants du poème marinien ; en 1643 c'est le tour de *La Sferza* (In Venetia, nella stamperia Guerigliana) sous l'identité de « Lo Scantonato accademico Eteroclito » où il répond à la première censure de Stigliani ; en 1645-1647 en prenant l'identité de « Sapricio Saprici » il donne à la lumière *Del Veratro. Apologia...* (2 vol., In Venetia, presso Matteo Leni) où il repousse les réprimandes de Stigliani aux vingt chants de *L'Adone*.⁷²² Dans cette dernière œuvre, Aprosio nous renseigne aussi sur une *Difesa di alcuni luoghi principali dell'Adone* faite par « Antonio Bassi », identité fictive de l'Humoriste Gauges de Gozze (Pesaro, env. 1608-1650) jamais imprimée et dont le manuscrit n'a pas été retrouvé.⁷²³

Cette profusion d'écrits pseudonymes s'explique par le fait qu'en principe, l'ouvrage étant interdit, on ne pouvait pas citer les vers de *L'Adone*, ni même pour les critiquer, à moins d'admettre l'avoir eu par les mains en contrevenant à l'édit de l'Index. Mais la querelle ne glisse vers la clandestinité qu'après l'affrontement avec la « visière levée » entre Stigliani d'un côté et

⁷¹⁹ CARMINATI, 2008, p. 286 ; BELLINI, 2002, p. 210, n. 179. L'*Antiocchiale* devait paraître sous le pseudonyme de « Balbino Balbuceri » (GIMMA, 1723, II, p. 665).

⁷²⁰ Fabio Almerici à Camillo Giordani, Rome, 11 septembre 1632 (BOP, ms. 931, fasc. I) ; CARMINATI, 2008, p. 287.

⁷²¹ *Replica del Cavaliere fra Tomaso Stigliani. Dedicata all'Eccellentissimo Signor Principe di Galliciano. Fatta in favor del suo libretto intitolato l'Occhiale. Contra una invettiva di Girolamo Aleandri, la qual s'intitola Difesa dell'Adone, e procede per tutti i primi dieci canti di quello* (BC, mss. 900-901).

⁷²² Ces pamphlets eurent une circulation manuscrite avant les presses. Outre les œuvres qui s'occupent de défendre *L'Adone*, Aprosio s'en prend à *Il Mondo nuovo* de Stigliani en 1637 avec *Il Vaglio critico* (In Rostock [mais Treviso], per Willelmo Wallop [Girolamo Righettini]) sous le nom de « Masoto Galistoni da Terama », une anagramme de « Tommaso Stigliani da Matera » ; en 1642 sort au jour *Il Buratto* (In Venezia, appresso Taddeo Pavoni) où il répond à la réplique de Stigliani à *Il Vaglio critico* (MAZZUCHELLI, 1753, I, pt. II, p. 890-892).

⁷²³ APROSIO, 1645, II, p. 255-256 ; il s'agit de la seconde partie du *Veratro* qui fut publiée avant la première (cf. MAZZUCHELLI, 1753, I, pt. II, p. 889) ; l'œuvre de de Gozze était donc terminée avant 1645.

Scipione Errico, mais surtout Aleandro (bien qu'entre temps décédé), de l'autre. Ce sont eux qui définissent le plan de la controverse sur la valeur du poème recourant à des métaphores optiques qui viennent bientôt impliquer *L'Adone* dans la nouvelle science galiléenne.

Or, *L'Adone* est fatalement lié à *Il Saggiatore* de Galilée publié en 1623 (In Roma, per Giacomo Mascardi), pas seulement suivant l'année de son impression. À Marino, qui avait inséré dans son poème un éloge admiré du scientifique, Galilée envoie un exemplaire de son traité. Mais surtout, la genèse du livre de Galilée implique des Humoristes et des Lincei qui jouent un rôle significatif dans le cadre de l'affaire de *L'Adone*. L'œuvre galiléenne, dédiée par les Lincei au pape, est conçue comme une lettre de Galilée à son ami Virginio Cesarini (Rome, 1595-1624), Humoriste et Linceo, camérier d'honneur d'Urbain VIII. La révision du livre avant l'impression est confiée à Stigliani, cher ami de Francesco Balducci (préfacer de l'*Occhiale*), qui est le secrétaire de Cesarini. L'*imprimatur* est concédé sur la base de l'opinion favorable du consultant Niccolò Riccardi, le même qui remarque les fautes restées dans *L'Adone* en 1626 (malgré l'expurgation faite par les Humoristes) et qui procura l'interdiction du poème. En outre, Virginio Cesarini est cité dans l'*Occhiale* comme témoin du fait que Marino savait la critique de son poème que Stigliani préparait contre lui ; mais, décédé en 1624, Cesarini ne pouvait certes pas confirmer cette version lorsqu'Aleandro remarquait dans la *Difesa* qu'il était facile pour Stigliani appeler les morts à témoigner.

Avec *Il Saggiatore*, un titre évoquant la balance de précision des orfèvres, Galilée répliquait à la *Libra astronomica ac philosophica* (1619) du jésuite Orazio Grassi et contrastait son opinion sur les comètes apparues dans le ciel en 1618. Même si Galilée se trompait en jugeant que les comètes étaient des effets optiques des rayons solaires, et non des corps astraux comme Grassi pensait, la dispute portait surtout sur la méthode scientifique. Contre Grassi, Galilée s'écartait des *auctoritates*, établissait une méthode expérimentale et défendait l'apport des instruments comme le télescope pour enquêter sur la nature. En même temps que Galilée ravivait la métaphore du grand « livre de la Nature » en disant qu'il était écrit en caractères mathématiques ou bien géométriques comme les cercles et les triangles, l'optique (dont la géométrie est un outil essentiel) venait à occuper une place éminente parmi les disciplines aptes à révéler l'invisible – et donc les arcanes – de la nature elle-même. C'était un peu ce que Marino faisait dans *L'Adone*, en projetant la lumière chrétienne sur les ténèbres des fables antiques avec l'instrument « optique » de ses arguties. Non seulement la fable évoquait le Christ et la Sainte Vierge mais la suggestion selon laquelle Adonis-Soleil (lumière, mouvement, chaleur) jaillissait du ventre de Vénus-Terre (matière), risquait de transférer une sorte de légitimité déformée

aux implications préoccupantes de la nouvelle philosophie de la nature. En effet, l'hypothèse héliocentrique impliquée par les observations de Galilée à propos des taches solaires concédait le mouvement à la Terre, une théorie affirmée plus avant dans le *Dialogo sopra i sue massimi sistemi del mondo* (1632). Ainsi, Maffeo Barberini, faisant appel au décorum de la poésie classique – mais de fait en limitant les sujets qu'un poète pourrait traiter – invoque finalement le silence sur le poème en 1631.

On verra donc que l'*Occhiale* critique *L'Adone* se servant de la métaphore des lunettes. Les deux parties du livre qui contiennent deux censures, l'une générale sur la valeur du poème par rapport aux canons poétiques, l'autre sur les vers problématiques isolés chant par chant, seraient les deux verres des lunettes que Stigliani met à la disposition du lecteur pour qu'il voie les taches du poème. L'Humoriste Scipione Errico est le premier qui intervient en défense du Cavalier avec son *L'Occhiale appannato* en 1629 : en reprenant la métaphore, il s'efforce de montrer que les lunettes de Stigliani sont embuées (§.1). Après quelques mois la *Difesa dell'Adone* d'Aleandro – publiée posthume – revisite la métaphore recourant à une transition des lunettes au télescope. En rapprochant le poème du Soleil, Aleandro relie les taches que Stigliani y suppose être à la querelle contemporaine sur les taches solaires dont l'inhérence à l'astre était disputée. Cela révèle que *L'Adone* était lu en liaison au nouveau cosmos que Galilée avait commencé à illustrer avec le *Sidereus nuncius* (1610). L'interprétation est autorisée par l'emploi de la technique des « argutezze » maîtrisée par Marino, qui agissent en effet elles-mêmes comme des outils optiques. Toutefois, le doute sur la fiabilité de ces instruments se reflète aussi dans le concept du vraisemblable qu'en principe la poésie devrait assurer (§.2). Si Galilée avait mis en question l'autorité d'Aristote en parvenant à un scénario tout nouveau en philosophie naturelle, également le caractère imitatif qu'Aristote attribuait à la poésie arrivait maintenant à être discuté. Quelle serait désormais la « nature » que la poésie devrait imiter ? À l'aide d'une perspective élargie aux travaux des Humoristes Matteo Peregrini et Sforza Pallavicino, on verra que lorsque s'avive l'exigence de séparer de plus en plus la poésie de la philosophie, l'esthétique baroque de *Il Cannocchiale aristotelico* d'Emanuele Tesauro semble suggérer la possibilité d'une épistémologie commune.

§.1 – Les lunettes sur *L'Adone* : l'*Occhiale* de Tommaso Stigliani (1627) et l'*Occhiale appannato* de Scipione Errico (1629)

Alors que les corrections des Humoristes à *L'Adone* traînent avec difficulté pendant les années 1624-1626, Tommaso Stigliani fait circuler son

Occhiale paru finalement en un seul livre en 1627.⁷²⁴ La publication suspecte de l'*Occhiale* presque contemporaine à la condamnation de *L'Adone* (la lettre aux lecteurs de l'Humoriste Francesco Balducci est datée du 29 octobre 1626) soulève des perplexités. Pour détourner une éventuelle accusation de lâcheté, le livre contient une déclaration datée du 28 octobre 1625 où certains illustres personnages affirment d'avoir lu l'*Occhiale* de Marino encore vivant. Il s'agit de Lotario Conti, Ludovico Sanmartino d'Agliè, Alessio Angelico, Andrea Boncompagni, Giuseppe Amicucci, et des Humoristes Ferrante Carli, Francesco Bracciolini dell'Api, Giuseppe Thedoli, Pompeo Garigliano. Avec cette armée de témoins, Stigliani démonte *L'Adone* d'un point de vue (à son dire) exclusivement littéraire, sans que Marino puisse désormais lui répliquer. À la fin du volume, pour plus de zèle, Stigliani insère une lettre à Balducci où il regrette la perte de Marino qui avait soustrait à l'*Occhiale* son lecteur le plus important ; en même temps, il démolit la *Vita del Cavalier Marino* di Giovan Battista Baiacca, un livre si plein de faussetés « qu'il est bon pour envelopper les sardes » au marché.⁷²⁵ Mais Stigliani trahit la prétention de sa bonne foi en datant la lettre de façon anachronique du premier jour de Carême 1625 ; ce jour-là, mercredi 26 février, Marino était encore vivant et donc la *Vita* de Baiacca n'était pas encore parue, comme le note bien l'Humoriste Angelico Aprosio.⁷²⁶

Pour mieux saisir l'arrière-plan de l'*Occhiale*, on doit partir de la lettre-préface de *L'Adone* conçue par Jean Chapelain (1595-1674) autour de 1620 et publiée dans l'édition française de 1623. L'occasion en fut que Marino craignait que son poème eût été mal reçu par les académies italiennes comme en témoigne Chapelain en 1662, à cette époque membre illustre de l'Académie française. En avouant à un ami la genèse de la *Lettre ou Discours de Monsieur Chapelain à Monsieur Favereau, Conseiller du Roi en sa cour des aides, portant son opinion sur le poème d'Adonis du Chevalier Marino*, il déclare que

[...] le [Marino] voyant dans une fort raisonnable crainte que cet ouvrage, quand il l'auroit publié, ne fust battu en ruine par les Académies italiennes à cause de l'imperfection de son dessein qu'il n'excusoit que sur sa jeunesse et le peu de connoissance qu'il avait de l'art

⁷²⁴ L'œuvre devrait compter quatre livres, mais Scipione Errico doute que les trois premiers livres de l'*Occhiale* aient jamais été rédigés. Dans la déclaration que Balducci ajoute au volume (cf. *infra*), l'Humoriste Pompeo Garigliano affirme de les avoir lus tous les quatre, mais il était probablement déjà décédé en 1627. Dans sa réplique à Stigliani, Aleandro l'accuse encore une fois, d'appeler les morts à témoigner (ALEANDRO, 1629 : *Della Prefazione dell'Occhiale*, s.i.p.).

⁷²⁵ Dans cette lettre Stigliani annonce l'envoi de la *Vita* à Balducci accompagnée de ses propres notes manuscrites. Un exemplaire de la *Vita* tiré par un auteur inconnu d'après l'original avec les notes de Stigliani se trouve dans BC, ms. 3286 (CARMINATI, 2011, p. 35).

⁷²⁶ [APROSIO], 1645-1647, II, p. 255-256.

lorsqu'il l'entreprit, je luy conseillay de chercher quelque couleur pour se couvrir de l'insulte qu'il appréhendoit. Il me dit qu'il avoit pensé de faire un parallèle de la poésie et de la peinture et d'essayer de se sauver par ce marais-là. Comme cette échappatoire me parut peu digne de luy, je l'exhortay à méditer quelque chose de plus solide, et sur ce qu'il me conjura d'y reserver aussi, flaté de la confiance qu'il prenoit en moy, je ruminay si bien que je luy trouvay l'expédient que vous aurés pu voir dans la Préface française de son poème, qu'après luy avoir exposé mon moyen, il voulut que je misse par écrit, ce qui fut fait dès l'année 1620 et imprimé peu de temps ensuite, avec une grande satisfaction du Cavalier quand il vit que les Italiens avoient traduit mon écrit en leur langue, et employé dans la première édition qu'ils firent de l'ouvrage à Venise.⁷²⁷

L'expédient en question fut de classer *L'Adone* comme une épopée à l'instar de la *Gerusalemme* du Tasse – en effet le choix métrique en huitains le suggérait – mais dans la forme d'une originelle (et inouïe) épopée « de paix », qui visait à conjuguer le style héroïque avec la fable d'amour typique du roman. Ernest Bovet, qui a fait du *Discours* un examen détaillé, remarque que la « trouvaille » de Chapelain « en prévenant la critique, montre les points faibles ; “qui s'excuse s'accuse”, dit la sagesse des peuples » et « si élogieuse qu'elle soit, n'en contient pas moins une critique explicite du principal défaut de l'*Adonis* ». ⁷²⁸ Chapelain s'efforce de montrer que l'épopée de paix attire naturellement un sujet comme celui des amours d'Adonis et de Vénus qui se place donc au milieu entre la « grande bonté » du poème héroïque et « la grande imperfection » d'un roman confus. Mais finalement, la noblesse du sujet demeure dans le fait que, par la vraisemblance qui appartient à la poésie, *L'Adone* achève la purgation et l'amélioration des hommes tout comme le prescrit Aristote dans sa *Poétique*. De plus, la fable se fonde sur des témoignages historiques vu que

l'Écriture même [*Ézéchiel*, 8,14] fait mention des pleurs répandus pour Adonis, et que selon les antiques rhapsodes et mythologistes il n'y a aucune fable, spécialement parmi celles des déités, qui n'ait pas son fondement sur quelques événements véritables [...].⁷²⁹

L'analyse perçante d'Anne Duprat affirme qu'« en déplaçant ainsi l'enjeu de la controverse du terrain des mœurs vers celui de la poétique », la préface de Chapelain tente un « travestissement » du poème.⁷³⁰ En effet, Chapelain confère à Marino l'honneur d'avoir occupé une place laissée vide dans la classification des genres de la poésie : celle de l'épique de la paix,⁷³¹ où,

⁷²⁷ Chapelain à Huet, 19 mars 1662, TAMIZEY DE LARROQUE éd., 1880-1883, II, p. 215. Il se trompe sur la traduction italienne de la préface qui, achevée par « Filippo Antonio Torelli Romano » dont on ne connaît presque rien, paraît seulement après la mort de Marino dans *La Sferza invettiva del Cavalier Marino... Aggiuntovi un discorso in difesa dell'Adone* (In Venetia, presso Giacomo Sarzina, 1625) dédiée à Taddeo Barberini, frère des cardinaux Francesco et Antonio, prince de Palestrina et préfet de Rome en 1631.

⁷²⁸ BOVET, 1905, p. 8.

⁷²⁹ CHAPELAIN, *Préface*, éd. Bovet, 1905, p. 39.

⁷³⁰ DUPRAT, 2015, p. 122.

⁷³¹ *Ivi*, p. 120.

ajoutons-nous, les lascivetés trouvent si bien leur raison que leur excuse. Le *Discours* vaut à Chapelain le renom d'expert de la *Poétique* d'Aristote et de précurseur de la diffusion en France des préceptes aristotéliens comme instruments de la critique littéraire, ce qui fera son succès.

Ainsi, le poème de Marino est publié, cas presque unique, en conjonction avec son examen préventif dont Chapelain se charge de valider la réussite. Si on voulait découronner *L'Adone*, on aurait dû tout d'abord lui enlever sa légitimité poétique. Ceci, à son tour, aurait fait tomber toute prétention de considérer les lascivetés du poème comme naturelles, sinon organiques de la forme poétique ingénieusement inventée par Marino. Peu après l'impression de *L'Adone*, Stigliani travaille sur la ligne directrice indiquée, malgré lui, par Chapelain, afin de briser le poème de son rival. De plus, il met en scène son propre déguisement, travestissant en apologie (« œuvre défensive »)⁷³² sa critique de *L'Adone* publiée avec le titre : *Dello Occhiale. Opera difensiva del Cavalier Fr. Tomaso Stigliani scritta in risposta al Cavalier Gio. Battista Marini* (In Venetia, appresso Pietro Carampello, 1627).

Stigliani commence donc par souligner l'écart du poème des canons aristotéliens pour offrir un petit manuel de poétique.⁷³³ Il examine *L'Adone* procédant du général au particulier : la première partie du livre, ou première censure, concerne les qualités requises à un poème héroïque *per se* (Fable, Élocution, Invention, Bons mœurs) ; la seconde censure en aborde les fautes au cours du poème (Introduction, Développement, Fin), c'est-à-dire chant par chant et stance par stance. De fait, Stigliani trouve que *L'Adone* est irrecevable, même avant l'inspection détaillée de la seconde partie du livre ; il accuse, en outre, Marino de pillage des travaux d'autrui (y compris ses propres), et surtout ne pardonne pas à *L'Adone* l'aspiration philosophique qui est en conflit avec l'ambition à la popularité, cette-ci absolument légitime pour la poésie. Marino, dit-il, était un abominable ignorant et il était faux qu'il avait étudié en France « les sciences avec rigueur, comme l'affirmaient ses partisans, alors qu'ils ne peuvent pas nier qu'il savait très peu de choses quand il était en Italie ».⁷³⁴

⁷³² Aleandro (1629, *Del titolo del libro*, s.i.p.) remarque cette méchanceté; cf. *Ch. IX*, §.2.

⁷³³ D'après la lettre au lecteur (peut-être de l'Humoriste Pompeo Colonna, prince de Gallicano) qui accompagne une œuvre de Stigliani publiée posthume sur l'art du vers italien (STIGLIANI, 1658), on apprend que Stigliani avait laissé une « idée » ou des rares ébauches d'une œuvre sur la poétique, d'une grammaire et d'un vocabulaire.

⁷³⁴ STIGLIANI, 1627, p. 135. Cette affirmation est réfutée par Girolamo Aleandro qui porte le témoignage des Jésuites du Collège Romain, et notamment du professeur de rhétorique et tragédien Bernardino Stefonio (1560-1620) à l'égard de la culture solide de Marino (ALEANDRO, 1629, p. 75, p. 117, p. 326).

Or, l'attaque de Stigliani est intitulée l'*Occhiale* car l'auteur affirme l'entreprendre en se servant des lunettes – ses deux censures – pour augmenter sa vue et donc mieux examiner le poème. La métaphore est reprise et renversée par l'Humoriste Scipione Errico (Messine, 1592-1670) qui publie en 1629, quelques mois avant la *Difesa* d'Aleandro, l'*Occhiale appannato* (In Napoli, ad istanza di Giuseppe Matarozzi). Se rangeant parmi ceux qui n'étaient pas toujours enthousiastes de l'excentricité de Marino,⁷³⁵ Errico s'engage pourtant dans la défense du Cavalier contre la malveillance de Stigliani qui, selon lui, avait bien rédigé l'*Occhiale* du vivant de Marino, mais craintif des réactions du poète napolitain et de ses amis n'avait pas osé le publier. Pour revenir aux lunettes, Errico précise que, si Stigliani en avait eu vraiment besoin pour analyser *L'Adone*, il serait aveugle comme un hibou ou une chauve-souris (p. 4). De plus, ces lunettes sont fragiles et se rompent sur la logique des argumentations qu'Errico promet de leur opposer, à l'exception des lascivités que Marino avait reconnues lui-même dans son poème. Mais enfin, précise Errico, des lascivités semblables et des choses contraires aux mœurs des bons chrétiens se trouvent aussi dans le *Canzoniero* de Stigliani, interdit en 1605 et réimprimé expurgé en 1623 ; de sorte que voyant le poète de Matera s'en prendre à Marino on avait l'impression qu'un bossu se moquait d'un autre bossu.⁷³⁶

Quant au rapport entre philosophie et poésie, il est intéressant de suivre Errico défendre Marino à propos de Vénus, déesse et planète à la fois. Dans *L'Adone* (I, 19) Cupidon battu par sa mère se porte au ciel du Soleil (le quatrième) où il rencontre l'étoile Lucifer (autre nom de la planète Vénus). Stigliani souligne ici une impossibilité astronomique car le petit enfant ailé venait de quitter Vénus dans le troisième ciel et il ne pouvait donc pas tomber sur elle dans le quatrième. Errico soutient que Marino, en poète, peut s'écarter de ces détails et faire mine que Vénus est et n'est pas l'étoile Lucifer ; et à juste titre, puisque Stigliani lui-même (1627, p. 54-55) concède cette licence aux poètes qui ne sont pas ni des mathématiciens ni des astrologues (à savoir des astronomes) :

« Et donc le mathématicien dira que la Lune est aussi grande que la Terre, ou un peu moins, et le poète dira qu'elle est de la même grandeur que la roue d'un char, ou plus petite. À ce propos il me souvient de Virgile qui dans le troisième livre de l'*Énéide* suppose que le Soleil soit égal au bouclier grec, tandis qu'il les compare tous deux aux yeux de Polyphème :

⁷³⁵ Dans la comédie *Le rivoltte di Parnaso* (In Venetia, per Bartolomeo Fontana, 1626), Errico se moque de Marino tournant en ridicule son ton fanfaron, sa crainte continue des vols de ses concepts poétiques ; il craint aussi que les joutes littéraires qui l'impliquent perturbent la quiétude du Parnasse. La préface du livre est de Gasparo Murtola, avait attenté à la vie du Cavalier en 1609.

⁷³⁶ ERRICO, 1629, p. 27.

Argolici clipei, et Phæbea lampadis instar. De là dérive que l'astrologue fera en sorte que les étoiles surgissent et se couchent suivant le mouvement du ciel, alors que le poète fera en sorte qu'elles surgissent de l'océan et s'y plongent. Également, de là naît que le philosophe affirmera que la matière des corps célestes n'est qu'une partie plus dense du ciel, alors que le poète attestera que le Soleil est d'or et la Lune d'argent et les étoiles de feu ». Ces-ci sont les mots de celui [Stigliani] qui à présent ne veut pas concéder qu'Amour, en allant à la maison du Soleil, puisse rencontrer Lucifer, qui d'habitude l'accompagne. Je ne nie pas que quand un poète veut parler en qualité de philosophe il lui faut dire ce qui est vrai en philosophie, bien qu'il doive éviter de toucher à certaines questions subtiles, incompréhensibles au commun des mortels, comme nous l'avons dit. Mais quand Marino parle comme philosophe, il dit toujours le vrai ou au moins le probable en philosophie [...] bien que comme poète il ne fait pas attention à l'ordre et à d'autres scrupules philosophiques, ou à former des syllogismes, ou à se prendre soin de certaines oppositions frivoles des autres.⁷³⁷

L'aspect le plus discutable de l'attaque de Stigliani apparaît donc le double standard de sa critique. Mais, pire encore, Marino est blâmé même quand il parle en philosophe car Stigliani ne le comprend pas, révélant ainsi sa propre ignorance. Par exemple, alors que Marino déclare que la Lune serait un trentième de la Terre (*Ad.*, X, 27) :

Di questo corpo la grandezza vera
minor sempre è del Sol, né mai l'adombra,
ché de la Terra a misurarla intera
la trentesima parte apena ingombra;
ma se s'accosta a la terrena sfera,
egual gli sembra e gli può far qualch'ombra;
sol per un sol momento allor si vede
vincer il Sol, d'ogni altro tempo cede.

Stigliani attaque Marino qui devrait bien savoir que la Lune est aussi grande que la Terre, comme l'affirment les mathématiciens ou, pour s'en tenir à la poésie, l'Arioste dans *L'Orlando furioso* (XXXIV, 71). Mais Errico suggère à

⁷³⁷ « “Di qui il matematico diria la Luna esser grande quanto la Terra, o poco meno; et il poeta la farà della grandezza della rota di carro, anzi minore. In che mi sovieni di Virgilio, che presuppone nel terzo dell’*Eneide* il Sole esser uguale allo scudo greco, mentre paragona l’uno, et l’altro all’occhio di Polifemo. *Argolici clipei, & Phæbea lampadis instar.* Di qui nasce che l’astrologo farà che le stelle sorgano e tramontino per lo girar del cielo, et il poeta farà che sorgano dal mare oceano e si tuffino in quello. Di qui viene similmente che il filosofo affermerà la materia de’ corpi celesti esser una parte di cielo più densa, et il poeta testificherà che il Sole sia d’oro et la Luna d’argento, e le stelle di fuoco”. Queste son le parole di colui, il quale ora non vuole concedere che l’Amore andando alla casa del Sole s’incontri con Lucifero, il quale sempre suole andare in compagnia di quello. Non niego già io che quando il poeta vuol parlare da filosofo, gli è necessario dire quel che in filosofia sia vero, benché come si è detto si deggia astenersi di certe quistioni sottili, e comunemente non intese, se non nelle scuole. Ma quando il Marino parla da filosofo sempre dice il vero, o almeno il probabile in filosofia [...] benché come poeta, non si curi dell’ordine e d’altro scrupolo filosofico, o di formar sillogismi, o d’attendere ad alcune frivole opposizioni altrui » (ERRICO, 1629, p. 63-64).

Stigliani de mieux étudier les scientifiques modernes comme le jésuite allemand Christophorus Clavius :

Mais de là se révèle l'erreur de l'adversaire qui, s'il ignore que la Lune représente à peine un trentième de la Terre, qu'il lise Clavius et d'autres qui traitent des choses célestes. D'où on voit bien qui d'entre eux (je dis Stigliani et Marino) a étudié les sciences, car ici il apparaît que Marino se fonde sur Clavius et Stigliani sur *Il Furioso*.⁷³⁸

Errico croise la relation conflictuelle entre poésie et science qui est au centre du débat lettré au Seicento et que *L'Adone* semble exhiber aux yeux des savants. Mais l'*Occhiale* se révèle embué et il déforme la vue plus qu'il ne l'affine ; ce n'est pas avec les lunettes de Stigliani qu'on pourrait vraiment juger de la valeur poétique ou philosophique de *L'Adone*.

§.2 – Le télescope dirigé ver le Soleil : la Difesa d'Aleandro (1629-1630) et le nouveau ciel galiléen

Le premier à lier en quelque sorte *L'Adone* à la science galiléenne avait été Marino lui-même en dédiant à Galilée six huitains (*Ad.*, X, 42-47) qui en célèbrent les découvertes avec le télescope (l'origine des taches lunaires, les lunes de Jupiter, à savoir les satellites dits « pianeti medicei »). C'est Mercure-Hermès qui les déclare à Vénus et à Adonis sur la Lune, dont les monts et les vallées sont invisibles de la terre à l'œil nu. Un jour viendra où tout cela sera clair pour les hommes aussi grâce à un instrument qui leur permettra de voir ce qui maintenant ne leur est pas accessible. Le mérite sera de Galilée, lancé dans l'exploration de l'Océan céleste comme un nouvel Tiphys, le timonier des Argonautes ; il s'agit d'une entreprise semblable à celle de Christophe Colomb, « l'argonaute de la Ligurie » (45). L'argutie (ou « argutezza ») de Marino qui métamorphose, pour ainsi dire, le timon du navire de Colomb dans le télescope de Galilée et l'envers, serait suffisante elle seule à capturer en essence le génie de sa poésie.

42 Tempo verrà che senza impedimento
 queste sue note ancor fien note e chiare,
 mercé d'un ammirabile stromento
 per cui ciò ch'è lontan vicino appare
 e, con un occhio chiuso e l'altro intento
 specolando ciascun l'orbe lunare,
 scorciar potrà lunghissimi intervalli

⁷³⁸ « Ma da qua si conosce l'errore dell'oppositore, il quale, se non sa che la Luna a pena è la trentesima parte della terra, legga il Clavio, et altri, che trattano delle cose celesti. Onde da quà si cava, chi di loro, dico dello Stigliano, et del Marino, abbia studiato le scienze, perché in questo luogo si vede che il Marino può attestare il Clavio, e lo Stigliano il Furioso » (ERRICO, 1629, p. 65).

per un picciol cannone e duo cristalli.

- 43 Del telescopio, a questa etate ignoto,
per te fia, Galileo, l'opra composta,
l'opra ch'al senso altrui, benché remoto,
fatto molto maggior l'oggetto accosta.
Tu, solo osservator d'ogni suo moto
e di qualunque ha in lei parte nascosta,
potrai, senza che vel nulla ne chiuda,
novello Endimion, mirarla ignuda.
- 44 E col medesmo occhial, non solo in lei
vedrai da presso ogni atomo distinto,
ma Giove ancor, sotto gli auspici miei,
scorgerai d'altri lumi intorno cinto,
onde lassù de l'Arno i semidei
il nome lasceran sculto e dipinto.
Che Giulio a Cosmo ceda allor fra giusto
e dal Medici tuo sia vinto Augusto.
- 45 Aprendo il sen de l'ocean profondo,
ma non senza periglio e senza guerra,
il ligure argonauta al basso mondo
scoprirà novo cielo e nova terra.
Tu del ciel, non del mar, Tifi secondo,
quanto gira spiando e quanto serra,
senza alcun rischio, ad ogni gente ascose
scoprirai nove luci e nove cose.
- 46 Ben dei tu molto al ciel, che ti discopra
l'invenzion de l'organo celeste,
ma vie più 'l cielo a la tua nobil opra,
che le bellezze sue fa manifeste.
Degna è l'imagin tua che sia là sopra
tra i lumi accolta, onde si fregia e veste
e de le tue lunette il vetro frale
tra gli eterni zaffir resti immortale.
- 47 Non prima no che de le stelle istesse
estingua il cielo i luminosi rai
esser dee lo splendor, ch'al crin ti tesse
onorata corona, estinto mai.
Chiara la gloria tua vivrà con esse
e tu per fama in lor chiaro vivrai
e con lingue di luce ardenti e belle
favelleran di te sempre le stelle.⁷³⁹

Avec une hyperbole risquée, le louange de Marino touche de manière nonchalante à un thème crucial. Grâce au télescope de Galilée la Lune révèle tous ses « atomes » (44, v. 2), c'est-à-dire sa vraie nature, ou matière. Cela dénote la familiarité de Marino avec les aspirations de ceux qui, comme Galilée,

⁷³⁹ *Ad.*, X, 42-47 (RUSSO E. éd., 2013, p. 975-978).

avaient mis l'optique au service de l'exploration de la nature suivant l'idée téméraire que ses principes seraient les mêmes autant pour les corps célestes comme la Lune (Marino prudemment ne mentionne pas les taches solaires) que pour le « basso mondo » des corps sublunaires. Autrement dit, l'optique mettait finalement en communication la terre et les cieux en montrant les constituants invisibles de la matière universelle : la Lune pouvait être observée grâce au télescope à peu près avec la même précision avec laquelle les abeilles se révélaient au microscope des Lincei (*Ch. VII, §.4*).

Notons encore que Galilée avait découvert aussi les phases de Vénus ; l'astre se comportait donc un peu comme la Lune,⁷⁴⁰ ce qui appuyait à un plan scientifique la complexité des divers aspects de la Grande Mère relatés par la mythologie. Que la Grande Mère soit liée à la Lune (comme Cérès à Proserpine, ou Déméter à Perséphone) apparaît clairement dans *L'Adone*. Après un panégyrique vibrant où Galilée est dépeint comme un nouvel Endymion qui surprend nue son aimée Séléné (la Lune) (43, v. 7-8) et qui, en dévoilant la déesse, pénètre les mystères de la nature, Marino décrit la descente d'Adonis et de Vénus dans la « grotte de la nature », placée sur la Lune. On retrouve ici la Nature universelle comme Artémis d'Éphèse, la déesse *multimammia* :

- 49 Circonda la spelonca erma e remota
verdeggiante le squame angue custode,
angue ch'attorce in flessuosa rota
sue parti estreme e se medesimo rode.
Donna canuta il crin, crespa la gota,
del cui sembiante il ciel s'allegre e gode,
de l'antro venerabile e divino
siede su 'l limitare adamantino.
- 50 Pendonle ognor da queste membra e quelle
mille pargoleggiando alme volanti
e tutta piena intorno è di mammelle
ond'allattando va turba d'infanti.
Misurator de' cieli e de le stelle
e cancellier de' suoi decreti santi,
le leggi, al cui sol cenno il tutto vive,
ne' gran fasti del fato un veglio scrive.⁷⁴¹

Se fondant sur un passage de Claudien pour la description de la grotte (*De laudibus Stiliconi*, II, 424-462 et surtout 431-433), Marino y ajoute des nouveautés, comme le fait que la Nature est protégée par un serpent qui mord sa propre queue, un symbole de l'éternité cher à la sagesse hermétique. De fait,

⁷⁴⁰ Lettre à un destinataire inconnu, du 25 février 1611, *OG*, XI, p. 52-56.

⁷⁴¹ *Ad.*, X, 49-50 (RUSSO E. éd., 2013, p. 978-979).

la grotte est présidée en effet par un alias de Cybèle-Mère Nature : une vieille femme chenue et flétrie mais d'une beauté dont le ciel se réjouit, qui allaite une troupe d'enfants de ses seins. Mercure-Hermès renseigne Adonis sur le fait que la grotte est impénétrable pour les mortels et que même les dieux n'osent pas explorer les lieux les plus reculés de l'« universelle, féconde Nature » qui y demeure.

- 54 Sacra a colei che gli ordini fatali
 ministra al mondo è questa grotta annosa,
 non solo impenetrabile a' mortali,
 agli occhi umani et a le menti ascosa,
 sì ch'alzarvi giamai la vista o l'ali
 intelletto non può, sguardo non osa,
 ma gl'interni recessi anco di lei
 quasi apena spiar sanno gli dei.
- 55 Natura, universal madre feconda,
 è la donna ch'assisa ivi si mostra.
 In quella cava ha sua magion profonda,
 occulto albergo e solitaria chiostra.
 Giust'è ch'ognun di voi le corrisponda,
 vuolsi onorar qual genitrice vostra;
 e ben le devi tu, come creato
 più bel d'ogni altro, Adone, esser più grato.⁷⁴²

Les « saints décrets » de la Nature universelle sont accomplis par le Temps, un vieil homme avec un sablier sur le dos ; toujours changeant et volubile, il est enchaîné par l'Éternité qui demeure au-delà des étoiles fixes. Pour atteindre son but le Temps se sert du Destin, assis à ses pieds, d'où toute chose reçoit la vie et la mort à travers les saisons (*Ad.*, X, 56-60).

Dans l'effort de défendre *L'Adone* des déformations des « lunettes de Stigliani », Girolamo Aleandro embrasse du coup le flirt discret de l'œuvre de Marino avec la science galiléenne et transfère le plan du discours des « lunettes » au télescope se servant de la polysémie du mot italien « occhiale ». Il avise tout d'abord que personne ne voit dans le poème tous les défauts signalés par Stigliani ; donc, ou les gens sont complètement aveugles de sorte qu'il leur faut vraiment l'*Occhiale* (les lunettes, mais aussi le livre) pour voir ce qui leur échappe, ou bien les fautes du poème sont tant éclairées par la splendeur de sa grande beauté que pour les retracer on aurait besoin de l'*occhiale* (le télescope) employé par Galilée pour découvrir les taches solaires. De cette façon, Aleandro identifie implicitement *L'Adone* (Adonis) avec le Soleil, au point qu'il évoque en

⁷⁴² *Ad.*, X, 54-55 (RUSSO E. éd., 2013, p. 981-982).

arrière-plan la querelle qui avait opposé Galilée et le jésuite Christoph Scheiner.⁷⁴³

Mais comme il nous reste bien le doute si des taches peuvent se trouver sur ce corps lumineux-là [le Soleil] ou si c'est à cause d'une autre chose qui par la grande distance rend notre vue fallacieuse, de même il ne peut pas être si facile à l'*Occhiale* [les lunettes] de Stigliani de faire croire que *L'Adone* est maculé comme il le prétend, car on sait qu'il est aussi éloigné de pouvoir démontrer cela que la sapience est éloignée de l'ignorance.⁷⁴⁴

En effet, la démonstration de l'existence de taches sur le Soleil aurait rué l'incorruptibilité des cieux et diminué les raisons pour séparer la physique du monde supralunaire de celle du monde sublunaire. De plus, le cycle des taches solaires suggérerait que le Soleil pivotait sur son axe, ce qui s'harmonisait avec la théorie héliocentrique que Galilée s'efforçait de prouver. Aleandro admet que des raisons alternatives qui auraient pu expliquer le phénomène, mais la question restait ouverte : les taches appartiennent-elles au Soleil ou plutôt quelque autre chose les projetait sur lui ? À ce point, Aleandro renverse habilement sur son rival la charge de la preuve de la présence des taches dans *L'Adone* que Stigliani tenait pour acquise à travers son *Occhiale*. Démontrer que le poème était « maculé » équivaldrait à établir que les taches appartiennent au Soleil et que l'entreprise requiert de la « sapience » (scientifique aussi) dont Stigliani manque sans doute. Quand Aleandro renverse la métaphore des lunettes en évoquant le télescope, *L'Adone* devient presque un domaine des « sensate esperienze » galiléennes.

Dans cette perspective il est remarquable que Stigliani cherche à tirer de son côté l'Humoriste et Linceo Virginio Cesarini et son entourage dans sa *Replica* manuscrite à la première partie de la *Difesa* d'Aleandro. Voulant montrer que Marino était au courant qu'il allait écrire l'*Occhiale* contre lui,

⁷⁴³ En 1613 l'Académie des Lincei avait publié l'*Istoria e dimostrazioni intorno alle macchie solari* de Galilée (In Roma, appresso Giacomo Mascardi) dans la forme d'un recueil des échanges épistolaires du scientifique avec Markus Welser. Ces lettres répondaient aux *Tres epistolæ de maculis solaribus* écrites par Scheiner, sous le pseudonyme de *Apelles latens post tabulam* (Apelles qui se cache derrière la toile) imprimées chez Welser « ad insigne Pinus » (Augustæ Vindelicorum, 1612). Galilée attribuait les taches au Soleil, ce qu'impliquait la corruptibilité des corps célestes et offrait même une preuve de la théorie héliocentrique ; Scheiner lui opposait l'hypothèse d'une faute des verres du télescope ou de l'existence de petites planètes autour du Soleil qui pouvaient passer pour des taches. Remarquons que l'*imprimatur* de l'œuvre galiléenne fut concédé sur ordre du Maître du Sacré Palais sur l'avis de l'Humoriste Antonio Buzio, romain mais originaire de Faenza, médecin et docteur en philosophie. Il se peut que ce Buzio soit un parent de Vincenzo Buzio, auteur du récit des funérailles de Battista Guarini célébrées à l'Académie des Humoristes (*Ch. 4, §. I*).

⁷⁴⁴ « Ma sicome ci resta pur dubbio, se possano macchie aver luogo in quel luminoso corpo, o pure altra cosa sia, che per la gran lontananza faccia frode alla nostra veduta, così non può essere così agevole all'*Occhiale* Stiglianesco il far credere che l'*Adone* macolato sia nella maniera ch'egli pretende, conoscendosi esser lui tanto lontano dal poter ciò dimostrare quanto lontano dal sapere è l'ignorare » (ALEANDRO, 1629, *Del titolo del libro*, s.i.p.).

Stigliani affirme en avoir lu des passages à un Cesarini enthousiaste à mesure qu'il le composait. À ces réunions participaient l'Humoriste Francesco Balducci, secrétaire de Cesarini et préfacier de *L'Occhiale* (et d'autres livres de Stigliani) et l'Humoriste et Linceo Giovanni Ciampoli. Y était aussi l'Humoriste Agostino Mascardi, l'un des contributeurs cachés de la *Difesa dell'Adone*, comme on le verra, qui n'osait pas se montrer contrarié auprès de Cesarini mais qui allait tout relater à Marino dès que possible.⁷⁴⁵ Aleandro démonte l'association mise en avant par Stigliani avec Cesarini (mort en 1624) et Ciampoli, les avant-postes de la philosophie galiléenne à Rome : au fait, Stigliani aurait été conseillé par ces illustres personnages d'arrêter sa folle dispute avec le Cavalier Marin, comme si une luciole se mettait à rivaliser de splendeur avec le Soleil.⁷⁴⁶

Aleandro construit donc l'argument du télescope contre *L'Occhiale* et l'utilise comme un levier pour souligner la disproportion entre Stigliani et sa critique de *L'Adone*. L'idée relève du milieu Linceo auquel Aleandro et nombre d'Humoristes sont très proches, mais elle a des conséquences importantes. Aleandro superpose les instruments rhétoriques de la poésie à ceux du scientifique moderne et transfère la question du rapport entre poésie et nature à un niveau des expériences tout à fait problématique. Pour saisir l'écart épistémique qui implique les Humoristes à ce point, il nous faut examiner tout cela à rebours à travers la systématisation de l'esthétique des arguties, les instruments rhétoriques autant propres à Marino que le télescope l'était pour Galilée.

§.3 – Les « argutezze » : une réflexion sur *L'Adone* à la lumière de l'esthétique de Matteo Peregrini et Sforza Pallavicino

L'enquête renouvelée *in naturalibus* à l'âge baroque ne peut que faire irruption dans l'art et dans la poésie lorsqu'on maintient le précepte aristotélécien

⁷⁴⁵ Le passage résumé ici est tiré de *Replica*, BC, ms. 900, f. 211v-212r, transcrit dans CARMINATI éd., 2011, p. 15.

⁷⁴⁶ «Se fusse vivo Don Virginio Cesarini, non solamente lo Stigliani non l'averebbe addotto per testimonio delle sue chimeriche invenzioni ma ne meno avrebbe avuto l'ardire di publicar questo suo *Occhiale*, atteso che quel sì buono e sì dotto signore tutto il giorno gli predicasse (si come affermato mi viene da chi molte volte vi si trovò presente) che meglio per lui era il lasciar la penna in riposo e l'attender ad altro mestiere che a quello della Poesia, inculcandogli di mano in mano che 'l suo voler competere col Marini era come se una luciola tentasse di contender di splendore col Sole. Ma se questo secolo è restato per disavventura nostra privato di quel maraviglioso ingegno [Cesarini], ci resta pure quegli che d'ugual ingegno, di virtù, e d'amore gli era cotanto congiunto che è monsignor Giovanni Ciampoli, il quale (si come intendo) andava seco di conserto in biasimare l'audacia dello Stigliani che nella professione di poesia volesse farsi competitore del Marini. E nientemeno ha egli avuto fronte di publicar queste sue cantafavole » (ALEANDRO, 1629, p. 114-115).

que ces disciplines se fondent sur une imitation ou (re)présentation de la nature (*Poétique*, IV, 1448b-1449a). Si on prend la « nature » au sens strict, à mesure qu'elle révèle ses mystères à l'aide d'instruments artificieux (comme ceux optiques), la poésie cherche des techniques spécifiques pour atteindre la même originalité et la même nouveauté. L'art est d'autant plus admirable que la différence entre le naturel et l'artificiel est anéantie créant ainsi l'illusion d'un nouvel original. Selon l'Humoriste Girolamo Rocco, Marino se place dans ce sillage :

Ses compositions n'étaient pas seulement reçues avec des applaudissements mais aussi apprises par cœur par nombre de gens, on en louait la beauté des concepts autant que la gravité des sentiments et l'ornement des mots ; ceux qui les entendaient étaient dans l'incertitude de savoir si en elles dominait le naturel ou l'artifice, ces deux étant aussi bien unis et mêlés comme les maîtres le requièrent des compositions excellentes [...].⁷⁴⁷

À l'âge du télescope et du microscope germe l'idée que l'optique, avec ses règles géométriques, puisse contribuer non seulement à la peinture – comme c'était le cas dès la Renaissance – mais aussi à la poésie avec un effet novateur dans l'imitation de la nature. Sur l'adage horatien *ut pictura poësis*, naît une esthétique des « acutezze » ou « argutezze » (subtilités, arguties, finesses) dont s'occupent, entre autres, les Humoristes et jésuites Matteo Peregrini (Liano [Bologne], env. 1595 - Rome, 1652) et Sforza Pallavicino (Rome, 1607-1667). Tout d'abord, la théorie « de la pointe » se fait jour dans un traité du jésuite polonais Matteo Sarbiewski, collaborateur de Famiano Strada, intitulé *De acuto et arguto*, commencé à Rome en 1619 et terminé en Pologne en 1626, qui circule manuscrit à travers l'Europe. L'« acutezza » y est décrite comme la pointe (*acumen*) ou vertex d'un triangle isocèle où aboutissent deux lignes opposées, l'une représentant l'accord logique, l'autre le désaccord logique avec la matière dont on parle, qui est la base du triangle. La tension entre les opposés fait ainsi que, quand ils se rencontrent dans la pointe, se produit une étincelle de « vérité aiguë » qui provoque notre admiration nous inondant avec « un fort plaisir intellectuel ». Jon R. Snyder définit cette *concordia discors*, saisie par une suspension temporaire du jugement – qui est normalement incapable de se concentrer sur les opposés, sinon alternativement – comme un « clair-obscur structurel » qui nous pousse

⁷⁴⁷ « Erano le sue composizioni non solo udite con applauso, ma da molti mandate anche alla memoria, era commendato in loro non meno la vaghezza de concetti che la gravità de sentimenti e l'ornamento delle parole, lasciavano incerto il giudizio di chi le udiva qual apparisse maggiore in loro la naturalezza o l'artificio, così ben unite, così soavemente temperate eran queste due parti, che a formar egregie poesie al parer di maestri si richieggono [...] » (ROCCO, 1626, p. 36-37).

aux limites de notre perception.⁷⁴⁸ Avec cette méthode on va associer des images (perceptibles par les sens et/ou suggérés à l'esprit) dont le lien conceptuel, ni objectif ni inhérent aux choses représentées, se charge d'une connaissance nouvelle, ultérieure, intuitive et ineffable. Au génie d'un auteur appartient de créer une corrélation plausible, quoique subtile et paradoxale, entre des choses qui ne l'ont vraiment pas et de le faire à travers l'emploi des tropes de la rhétorique, dont la métaphore occupe une place éminente. Alors que cela réussit, on se délecte avec des arguties.

Matteo Peregrini, au service du cardinal Antonio Barberini entre 1625 et 1637, nommé second gardien de la Bibliothèque Vaticane en 1651 par l'intermédiaire de Pallavicino, s'occupe de la nouvelle esthétique dans le traité *Delle acutezze* (In Genova et in Bologna, appresso Clemente Ferroni, 1639²) à qu'il travaille dès 1637.⁷⁴⁹ Dans le but d'en limiter une application excessive en littérature (Marino vient à l'esprit), Peregrini précise qu'il faudrait s'assurer que le lien conceptuel des « acutezze » soit symétrique et proportionné, comme un vrai concert. Il déclare, en outre, que les « acutezze » ne tombent pas dans le domaine de la philosophie, gouverné par la raison, mais dans celui du beau et du délectable, gouverné par le génie. Les « acutezze » sont donc exclusives de l'esthétique.

Dans ce sillage on trouve aussi Sforza Pallavicino qui dans le traité *Del bene* (In Roma, appresso gli eredi di Francesco Corbelletti, 1644)⁷⁵⁰ défend la valeur intellectuelle et spirituelle du plaisir. Il définit « la fonction des images et des métaphores dans le cadre d'une théorie de la connaissance », ⁷⁵¹ en affirmant que l'intellect, qui recherche le vrai (et donc le bien), connaît les choses par trois modalités différentes sur lesquelles il esquisse une gnoséologie. Au début, il y a la « prima apprensione », c'est-à-dire la première représentation d'un objet, avant que l'intellect le déclare vrai ou faux (ex. les narrations de Virgile et d'Homère). En deuxième vient « il giudizio » qui juge sur la vérité ou fausseté des faits immédiats (ex. je mange, je me promène). En troisième il y a le « discorso » auquel l'intellect recourt pour établir la vérité ou la fausseté des faits plus reculés. C'est la « première appréhension », étrange à toute détermination de vérité, qui appartient à la poésie. Elle est gouvernée par le génie qui représente à l'intellect des images d'autant plus plaisantes et délectables qu'elles résultent d'une relation parmi des objets ou des concepts

⁷⁴⁸ SNYDER, 2005, p. 36-40. Entre guillemets notre traduction des expressions utilisées par l'auteur.

⁷⁴⁹ Pour une édition moderne : ARDISSINO éd., 1997.

⁷⁵⁰ Les quatre livres du volume sont dédiés à : Muzio Vitelleschi, général des Jésuites, le comte Virgilio Malvezzi, les cardinaux Fabio Chigi (puis Alexandre VII) et Giulio Rospigliosi (puis Clément IX). Hormis Vitelleschi, tous les autres sont des Humoristes.

⁷⁵¹ SNYDER, 2005, p. 51.

qui semblent n'en posséder aucune.⁷⁵² Pallavicino marque, donc, l'écart épistémique entre poésie et philosophie, un thème qu'il développe dans les *Considerazioni sopra l'arte dello stile e del dialogo* (In Roma, per gli eredi del Corbelletti, 1646), remanié en 1647 et puis paru comme *Trattato dello stile e del dialogo* (In Roma, nella Stamperia del Mascardi, 1662) dans sa troisième et définitive version. Il y a un plaisir de la vérité, c'est le cas de la philosophie et des sciences *lato sensu*, et un plaisir de la beauté, c'est le cas de la poésie et de l'éloquence. Selon Pallavicino, les « acutezze » appartiennent au domaine de la beauté et le plaisir que nous en tirons provient notamment de la nouveauté et de l'originalité qu'elles proposent. Cependant, un emploi modéré des figures rhétoriques (jamais des seuls « acutezze ») peut aider aussi la philosophie et les sciences, qui ont leur forme la plus congéniale dans le dialogue, car on doit « adoucir » ces disciplines pour qu'elles soient apprises plus facilement.

Sur la base de ces précisions, on est tenté de se demander avant tout dans quel sens Marino manquerait selon Pallavicino du « génie philosophique » comme il l'affirme dans les *Vindicationes Societatis Iesu* (Romæ, Typis Domicini Manelfi, 1649), alors que par définition un poète s'occuperait du beau et non du vrai qui, par contre, appartient au domaine de la philosophie. Mais la question est plus subtile.

En deuxième [après le Tasse] vient Giovan Battista Marino qui a atteint de la Société [des Jésuites] les disciplines, tant celles qui sont assez plaisantes que celles qui sont plus graves. La Muse de celui-ci, surtout dans le poème condamné de *L'Adone*, je la déteste en tant que bien licencieuse, et pourtant qui peut la priver elle-même d'un éloge singulier de son génie, de sa fécondité, de sa douceur ? Il fut le premier qui adoucit admirablement la lyre italienne qui résonnait à l'époque de mélodies un peu plus tristes et arides et l'égaya au point que les compositions des poètes précédents, répétés auparavant de bouche à oreille, eurent du mal à se transmettre après lui. Bien sûr, il n'arrive pas à remplir mes oreilles, pour parler franchement. Il me semble qu'il s'abandonne licencieusement aux rythmes plutôt que s'y avancer, et parfois qu'il abuse l'ouïe avec des frivolités mélodieuses au lieu de nourrir les esprits avec les sucres des sentences et des arguties. En effet les arguties qu'il produit, il les produit adultérines et non authentiques, absolument pas honnêtes ni vraies et incapables de soutenir la perspicacité de l'œil qui les regarde. Bref, il manquait du génie philosophique qu'Aristote exigeait ardemment d'un poète. Quoi alors ? Bien que je juge que certaines compositions poétiques de Marino, prises séparément, ne devraient pas être soupçonnées par d'autres lecteurs que par ceux qui sont hors de soupçon, toutefois dans l'ensemble de leur multitude, riche en joies et en grâces qu'il y répand aussi nombreuses, aussi gaies, aussi clairement variées – en maîtrisant le poli du rythme et de l'ornement au point que tu ne pourrais pas dire qu'il s'y trouve quelque chose de dur ou de rude selon les termes des géomètres – elles [les compositions] réclament vraiment l'admiration même des esprits les plus hauts.⁷⁵³

⁷⁵² PALLAVICINO, 1644, p. 452-453.

⁷⁵³ « Secundus accedit Ioannes Baptista Marinus qui disciplinas tum hilariores tum graviore a Societate hausit. Huius ergo Musam ut licentio rem præsertim in damnato Adonidis poemate sane detestor, sed eandem ingenij, ubertatis, leporis laude singulari fraudare quis potest? Quando omnium primus italicam cytharam ad eos dies paulo tristioribus, atque aridioris

L'opinion admirée mais sévère, qui a conditionné la réception de Marino au cours des siècles suivants, fait partie d'une opération visant à acquitter les Jésuites d'accusations infamantes. Les erreurs du poète, semble dire Pallavicino, ne dépendent pas d'un enseignement défectueux des pères mais d'un défaut des facultés du disciple, dont il reconnaît tant même le talent extraordinaire. Pallavicino appuie son affirmation caustique que Marino « carebat philosophico ingenio » à l'autorité d'Aristote, mais le lieu du Stagyrte est introuvable.⁷⁵⁴ En tout cas, il suggère qu'un poète devrait être aussi un bon philosophe s'il voulait parler à l'« esprit » et non seulement séduire son public avec des « frivolités mélodieuses ». Ainsi, la poésie devrait se débarrasser des « arguties adultérines » s'elle veut être philosophique.

Or, *L'Adone* se développe sur des mythes qui cachent le noyau philosophique des cultes de l'Antiquité ; alors que Marino y superpose des éléments du christianisme il produit un effet optique qui comporte une sorte de réflexion croisée entre les fables anciennes et la révélation chrétienne. De plus, Marino met en rapport les fables avec la philosophie de la nature, selon une modalité escomptée pour les Gentils – tout comme pour l'hermétisme de la Renaissance – qui apparaît problématique en pleine Contre-réforme. Très prudemment Aleandro, on l'a vu, recommandait aux Humoristes de se servir de la lumière de la vérité chrétienne pour s'aventurer dans la mythologie, en gardant toujours une distance convenable. Cependant, Marino restitue une « expérience » possible des fables anciennes à la lumière du christianisme, effet qui dépend largement des arguties ou « acutèzze ». Elles engagent simultanément des plans qu'on voudrait maintenir séparés et, en plus, elles remettent en discussion le concept de nature sur les échos de la nouvelle science galiléenne. Cela les rend fort dangereuses mettant aussi en

modis resonantem mirifice emollivit atque hilaravit, adeo ut superiorum Lyristarum carmina, quæ antea omnium vocibus terebantur, fere post ipsum continuerint. Non implet ille quidem, ut ingenue fatear, aures meas. In numero lascivire mihi potius videtur quam incedere; tum vero canoris nugis auditum fallere, non succo sententiarum, atque argutiarum animos pascere. Quas enim argutias promit, adulterinas ac tanquam supposititias promit, haud ingenuas, ac veras, et respectantis oculi acumen non formidantes. Uno verbo, carebat philosophico ingenio, quod in Poeta vehementer exigit Aristoteles. Quid tamen? licet singula Marini carmina seorsim non alijs lectoribus suspicienda putem, quam qui suspiciendi non sint; copia tamen illa universa plena iucunditatis et gratiarum, quæ pandit tam multa, tam laute, tam explicate, varie; lævor ille rythmi tam affabre et ornatus, ut ne ad Geometrarum quidem definitiones asperum quippiam vocare possis ac salebrosum, enimvero a summis etiam ingenijs admirationem vindicant » (PALLAVICINO, 1649, p. 123-124).

⁷⁵⁴ « Non so trovare, dove ciò si dica da Aristotele, ma so bene che il Marino meritò cotal censura. E quando si dice, che qualche Poeta è privo dell'Ingegno Filosofico, non s'intende già, ch'egli ne sia senza affatto, ma che per lo più i suoi versi l'accusano di tal difetto » (MURATORI, I, 1706, p. 445).

crise la poétique d'Aristote et la fonction didactique de la poésie.⁷⁵⁵ Un court-circuit se produit à ce point entre représentation et nature, nature et vérité, vérité obtenue par la raison (le *discurso*) et vérité révélée de la religion (le *dogma*). Par conséquent, le manque de « génie philosophique » que Pallavicino déplore en Marino remonte aux vertex déchirant auxquels il avait amené la géométrie de l'esthétique baroque des « acutezze ». En arrière-plan est évoquée la relation toujours plus difficile entre la philosophie de la nature (soit allégorisée dans les fables, soit révisée par Galilée) et la théologie chrétienne.

Dans sa jeunesse Pallavicino, Humoriste et Linceo, avait suivi la nouvelle philosophie galiléenne et payé le prix par son éloignement de Rome en marge de l'affaire Galilée qui secoua la cour. À l'époque des écrits examinés ici, il a embrassé une position révisionniste, la même qu'il adopte dans l'édition posthume des ouvrages de philosophie naturelle de Giovanni Ciampoli (*Ch. X, §.3*), l'un des disciples de Galilée à Rome. Le souci de Pallavicino dans les *Vindicationes* semble être la nécessité d'autonomiser la philosophie de la poésie, urgence devenue pressante déjà au cours d'une querelle entre les Humoristes et les Lincei après la mort de Virginio Cesarini en 1624, comme on le verra (*Ch. X, §.1*). Une définition de la légitimité des figures rhétoriques dans les deux domaines était clairement nécessaire, et surtout l'approvisionnement des « acutezze » qui permet de se déplacer d'un plan à l'autre avec une nonchalance téméraire.

Les arguties sont de fait des instruments puissants et comme le télescope galiléen s'imposent par leur rôle heuristique et visionnaire qui ouvre des scénarios inédits mais risqués. Dans sa biographie de Cesarini, publiée en 1629, le Linceo Justus Ryckius explique la métaphore galiléenne du « grand livre de la nature » se servant justement d'une analogie géométrique. Il précise que ce livre est une « philosophie universelle » représentable comme l'« apex » où convergent d'un côté les « figures mathématiques » et de l'autre les « expériences physiques ».⁷⁵⁶ Il s'agit d'une définition surprenante qui semble traduire sur un niveau purement

⁷⁵⁵ « [...] le fait d'apprendre est tout ce qu'il y a de plus agréable non seulement pour les philosophes, mais encore tout autant pour les autres hommes [...]. Et en effet, si l'on se plaît à voir des représentations d'objets, c'est qu'il arrive que cette contemplation nous instruit et nous fait raisonner sur la nature de chaque chose, comme, par exemple, que tel homme est un tel [...]. Comme le fait d'imiter, ainsi que l'harmonie et le rythme, sont dans notre nature [...] dès le principe, les hommes qui avaient le plus d'aptitude naturelle pour ces choses ont, par une lente progression, donné naissance à la poésie, en commençant par des improvisations » (ARISTOTE, *Poétique et Rhétorique*, Paris, 1873 : *Poétique*, IV, 1448b).

⁷⁵⁶ « Quod si characteres ipsos respiceret divinæ ejus tabulæ, nihil esse aliud, quam ingeniosa mathematicorum schemata, et phisices experimenta: in his universæ philosophiæ velut apicem consistere, et in hoc quasi cardine quiddid de ea tradi initiatis oportet, ex ipsorum sententia versari » (RIQUIUS, 1629, p. 11).

philosophique et scientifique la géométrie des « acutezze » en littérature, mais qui porte enfin sur la même épistémologie.

Augmentée par l'usage des instruments rhétoriques, la perspicacité de la poésie et de la rhétorique – rapprochée du *perspicillum* de Galilée in *naturalibus* – devient l'objet d'un traité de l'ex jésuite Emanuele Tesauro (Turin, 1592-1675), frère de l'Humoriste Ludovico qui fut ami, correspondant et défenseur de Marino. Il inclut tout cela dans *Il Cannocchiale aristotelico o sia idea dell'arguta e ingegniosa elocutione*, publié la première fois en 1654 (avec un titre un peu différent : In Torino, per Gio. Sinibaldo) et arrivé en 1670 à sa cinquième impression (In Torino, per Bartolomeo Zavatta). L'œuvre, qui jouit du patronage des Savoie et à laquelle Tesauro travaillait à partir des années 1620, est presque un épitomé de l'esthétique baroque où la poésie de Marino est bien représentée.⁷⁵⁷ Sur l'*antiporta* du volume on voit la Poésie aidée par Aristote à diriger un *cannocchiale* sur le Soleil ; l'instrument est entouré par un cartouche qui dit « egregio in corpore » et qui évoqué un vers d'Horace remanié « Egregio inspersos reprehendit corpore naevos » (*il a regretté les grains de beauté qui se trouvent sur un très beau corps*) inscrit en bas dans la gravure.⁷⁵⁸ À partir de l'édition de 1670, *Il Cannocchiale aristotelico* est publié avec une nouvelle version de la gravure qui ose représenter le Soleil avec les taches découvertes et observées par Galilée (Fig. 13), presque une image littérale du défi lancé par Aleandro à Stigliani dans la *Difesa dell'Adone*.

Selon Lina Bolzoni « l'idée centrale de Tesauro est qu'Aristote a su faire voir tous les secrets de l'art de la rhétorique [...]. C'est pourquoi sur le frontispice le Stagyrte tient le télescope grâce auquel la Poésie regarde les taches solaires. L'idéal de la perfection est ainsi représenté en termes visuellement et scientifiquement mis à jour ». ⁷⁵⁹ Or, il est vraiment paradoxal que pour symboliser la perfection apprise à la poésie par le usage correct de la rhétorique d'Aristote, Tesauro recoure au télescope – appelé *occhiale filosofico* – l'instrument qui brise la physique aristotélicienne.⁷⁶⁰ Il nous paraît plus probable une autre interprétation : grâce aux instruments rhétoriques bien dirigés (le télescope), la poésie devienne apte à manifester l'invisible, « le minutezze » de la nature, et donc « les grains » du Soleil ou, pour citer Marino, les « atomes » de la Lune (*Ad.*, X, 44, v. 2). Comme Galilée avait dévoilé une nouvelle philosophie naturelle, la poésie peut révéler des vérités cachées et

⁷⁵⁷ FRARE, 2001. Pour une analyse, cf. RAIMONDI, 1961.

⁷⁵⁸ « Atqui si vitii mediocribus ac mea paucis / mendosa est natura, alioqui recta, velut si / egregio inspersos reprehendas corpore naevos » (*Sat.* I, 6, 65-67).

⁷⁵⁹ BOLZONI, 2008, p. 1164 sur le passage que la Poésie « col suo filosofico occhiale ogni minutezza retorica perfettamenteamente comprese » (TESAURO, 1670,⁵ p. 300).

⁷⁶⁰ Il s'agit d'un « paradoxical spyglass » selon Snyder (2016, p. 80-81).

avancer nos connaissances de la nature, pourvu qu'on sache la maîtriser philosophiquement, à savoir en employant l'art rhétorique comme un télescope. Pour renforcer cette notion, dans l'image de Tesauro proche de la Poésie on trouve la personnification de la Peinture qui est occupée à réaliser une anamorphose à l'aide d'un cône catoptrique. Cet instrument rend finalement visible l'inscription « omnis in unum » (tout en un) qu'elle dépeint,⁷⁶¹ à savoir l'aspiration à la perception intuitive de l'unité dans la multiplicité et dans la diversité. Il s'agit, peut-être, d'un clin d'œil à la réunification de la physique sublunaire et supralunaire que Galilée avait commencée avec son télescope ; ou bien la « philosophie universelle » que Ryckius avait reconduit aux Lincei dans le passage cité plus haut.



Fig. 13 – Emanuele Tesauro, *Il Cannocchiale aristotelico...*, In Torino, per Bartolomeo Zavatta, 1670 : Antiporta.

⁷⁶¹ C'est la devise de l'Académie des Solinghi de Turin, fondée par le cardinal Maurice de Savoie (TESAURO, 1670,⁵ p. 677-679).

Chapitre IX

***L'Adone* entre censure et défense : la perte de l'innocence de l'Académie** *L'institution « atomique » à l'épreuve d'une expurgation impossible*

Après la mort de Marino défendre ou condamner *L'Adone* équivaut à défendre ou condamner le poète napolitain, ses amis et ses protecteurs influents. L'Académie des Humoristes risque d'être impliquée sur un plan politique alors que Marino et *L'Adone* deviennent presque le symbole de la revendication de la *veneta libertas* du joug de Rome. C'est le coup tenté par la *Vita del Cavalier Marino* de l'Humoriste Giovan Battista Baiacca que – sans réelle concertation avec l'institution, comme nous l'avons établi – l'Académie repousse prudemment avec la *Relazione della pompa funerale* en honneur de Marino dont s'occupent Girolamo Rocco et Flavio Fieschi. En arrière-plan, il y a la compétition entre le cardinal de Savoie, dont Marino est le protégé quand il arrive à Rome, et la cour romaine. C'est un signal que le cardinal Maurice institue une académie chez lui en 1624, confiée à Agostino Mascardi, à laquelle participent nombre d'Humoristes.⁷⁶² Ce n'est pas, peut-être, un hasard si l'une des sujets abordés lors les séances est la relation entre le sage et la cour. Le discours que Girolamo Aleandro y récite, par exemple, invite les lettrés à fréquenter la cour, nouvelle Circé, sans s'en faire transformer en bêtes, et leur conseille de viser le mérite et non les charges. L'oraison thématise la relation épineuse entre savoir et pouvoir et anticipe d'autres frictions plus graves.⁷⁶³ Notons que le cardinal Maurice de Savoie quitte Rome à la hâte en janvier 1627, pressé par ses créanciers, peu avant l'interdiction de *L'Adone*.

À Rome les corrections de *L'Adone* prennent aussi du retard à cause des affaires d'État qui requièrent Antonio Bruni et Girolamo Preti ailleurs. Comme secrétaire de Berlingero Gessi, gouverneur d'Urbino, Bruni s'occupe de l'acquisition du duché des della Rovere par les États pontificaux, commencée en 1624 et achevée en 1631. Il part en janvier 1625 et ne revient à Rome qu'en octobre 1627. Soucieux de faire avancer sa carrière, Bruni profite de ce moment pour composer *La Ghirlanda*, un éloge des della Rovere (Roma, appresso l'Erede di Bartolomeo Zannetti, 1625 ; In Urbino, appresso Marcantonio Mazzantini, 1625) qui satisfait aux préférences d'Urbain VIII en matière

⁷⁶² Girolamo Aleandro, Virgilio Malvezzi, Sforza Pallavicino, Agazio di Somma, Pier Francesco Paoli, Girolamo Rocco, Francesco Buoninsegni, Matteo Peregrini, Marcello Giovanetti, sont tous invités à y tenir des leçons (MASCARDI éd., 1630).

⁷⁶³ *Del modo, che tener devono i Saggi, e Letterati Cortigiani per non esser dalla Corte quasi da novella Circe in sembianze de brutti animali trasformati* (MASCARDI éd., 1630, p. 1-12).

de poésie : Bruni s'écarte publiquement des fables antiques et de leurs lascivités pour se ranger avec ceux qui sont en faveur d'un classicisme pudique et modeste.

À peine nommé cardinal, Francesco Barberini est chargé de deux missions diplomatiques en France et en Espagne pour en remporter une alliance qui puisse détourner les menaces des deux adversaires sur les territoires italiens.⁷⁶⁴ Il se met en route pour la France le 18 mars 1625 ; dans son cortège se trouvent aussi les Humoristes Girolamo Aleandro, Cassiano dal Pozzo et Giovan Battista Doni (Florence, 1594-1647).⁷⁶⁵ Ils rencontrent Peiresc à Aix sur la voie de Paris et de nouveau sur la voie de Rome, où tous rentrent le 17 décembre 1625. Peu après, en février 1626, le cardinal repart pour l'Espagne ; Girolamo Preti l'accompagne mais Aleandro s'excuse en raison de sa mauvaise santé. Preti perd sa vie à Barcelone le 6 avril 1626 après un naufrage ; le cardinal et son entourage, dont Giovan Battista Doni et Cassiano dal Pozzo, reviennent à Rome en octobre 1626.⁷⁶⁶

Ainsi, les Humoristes chargés des révisions du poème ne sont-ils pas toujours à Rome pendant la période (mai 1624 - juillet 1626) qui précède la soumission à l'Index par l'Académie des Humoristes. Entre temps, se succèdent la mort de Marino (26 mars 1625), l'édit de suspension du poème (17 juillet 1625), l'organisation des funérailles du Cavalier au palais Mancini (7 septembre 1625), la supplique de l'Académie des Humoristes à l'Index pour s'occuper des corrections qui évidemment n'avaient pas encore été présentées (12 novembre 1625), la confusion créée par la publication de la *Vita* de Baiacca (novembre 1625). À ces dates capitales, Girolamo Aleandro, secrétaire de l'Académie quand Marino en était le prince et le gardien, pour ainsi dire, du pacte des corrections entre le poète et l'Académie, se trouvait lui aussi hors de Rome avec le cardinal son patron.

De fait, outre la lenteur dans les corrections de *L'Adone* de Bruni et de Preti, il y avait eu des obstacles réels, surtout si on considère qu'ils auraient dû travailler, de temps en temps, aux côtés du Maître du Sacré Palais Niccolò Ridolfi, à qui revenait la responsabilité de l'éventuel *imprimatur* de *L'Adone*, mais aussi avec la Congrégation de l'Index qui devait approuver l'expurgation proposée par les Humoristes. Et même si Bruni s'empresse de prendre ses distances avec Marino, il n'est trop hasardeux de supposer que les corrections soumises enfin par l'Académie des Humoristes et refusées par l'Index en novembre 1626 ne furent ni le résultat des

⁷⁶⁴ Deux situations préoccupaient la cour romaine : la Valteline menacée par les « grigioni », protestants, et le Monferrat, duché des Gonzagues, visé par le duc de Savoie. Nombre de prétextes s'offraient à la France et à l'Espagne pour intervenir sur ces fronts en défense de leur propres intérêts (GIORDANO, 2013).

⁷⁶⁵ Après le décès d'Aleandro, Doni lui succède comme secrétaire des lettres latines de Francesco Barberini.

⁷⁶⁶ L'oraison funèbre fut récitée par l'Humoriste Francesco Buoninsegni le 5 décembre 1626 à Rome à « l'église des Bolognais » (l'église des Santi Giovanni Evangelista e Petronio) ; le manuscrit autographe est BCI, C.V.12, f. 1r-8r.

seuls efforts de Bruni e Preti, ni d'un travail négligent. Du reste, on l'a vu, le poème de Marino aborde des thèmes chers aux Humoristes, ce qui risquait de les rendre aveugles aux problèmes ou, peut-être, simplement trop confiants de réussir à emporter l'approbation des autorités.

Quand Tommaso Stigliani, qui avait intrigué pour dénoncer le poème à l'Index, cherche à discréditer la valeur poétique de *L'Adone* en faisant semblant d'avoir de son côté des personnages très influents de la cour d'Urbain VIII (les Humoristes et Lincei Virginio Cesarini et Giovanni Ciampoli), l'Académie du palais Mancini, dont le prince en 1626 est Sforza Pallavicino, est secouée dans ses fondations. De plus, l'amitié de Stigliani avec le consultant Niccolò Riccardi, celui qui relève les fautes inacceptables de *L'Adone*, apparaît presque comme une trahison de l'institution à laquelle le poète de Matera s'était associé, même s'il ne la fréquentait plus depuis longtemps.⁷⁶⁷ C'est la seconde alerte d'une dérive dangereuse qui surprend l'Académie, confrontée à la possibilité que de son sein puisse jaillir une action subversive, appuyée de l'extérieur, visant à retourner contre elle ces mêmes relations privilégiées avec la cour et les autorités romaines que l'institution avait construites patiemment.

La menace trouve des échos importants dans la politique culturelle de la cour qui va bien au-delà de la prédilection de Maffeo Barberini pour des Muses plus chastes. D'un côté, le poème révèle les aspects gênants du riche hermétisme de la Renaissance que les Barberini cultivent, mais dont ils voient le risque dans l'accessibilité aux profanes de l'œuvre marinienne. De l'autre côté, le débat sur *L'Adone* implique des questions de philosophie de la nature que la cour romaine était convaincue de réussir à contrôler sans les étouffer complètement. Le point de contact de ces deux axes était la mythographie solaire des Barberini qui n'était pas exempte des frictions internes. S'il est vrai que Maffeo Barberini n'était pas un partisan de Marino, il favorisait pourtant les travaux des Lincei (dont certains Humoristes). D'ailleurs, le cardinal Francesco, qui était Linceo, participait assidument aux séances académiques des Humoristes. Avec *L'Adone* l'institution du palais Mancini se trouve donc au milieu des sollicitations différentes qui mettent en crise son autonomie et sa compétence culturelle, ce qui autorise des mesures désespérées.

Selon notre hypothèse, en l'absence de Rome de Bruni et de Preti, la tâche de corriger *L'Adone* revint probablement à d'autres Humoristes saisis du rôle de censeurs de l'Académie. Peut-être à Aleandro lui-même qui fut le censeur de la première impression romaine des *Epistole eroiche* d'Antonio Bruni, publiées au début de 1627. Requis par le Maître du Sacré Palais, Aleandro s'y mit selon une pratique éprouvée

⁷⁶⁷ Les observations de l'Index suivent de près celles de l'*Occhiale* qui circulait bien avant sa publication en 1627 (CARMINATI, 2008, p. 253-268 ; 2020c p. 132-133).

qui dénote un rapport de confiance de l'Académie des Humoristes avec l'institution qui concédait l'*imprimatur* à Rome. On verra que la lettre-préface du volume, adressée par Bruni à Aleandro, évoque implicitement Marino et *L'Adone* et réprimande les « idolâtres » du poète qui ne sauraient rien distinguer dans la production de Marino. De là, Bruni passe à une redéfinition du concept d'imitation poétique, suggérant un choix plus sélectif des auteurs dont on devrait s'inspirer. Lisant le texte en filigrane, Bruni semble donner cette recommandation afin de ne pas tomber dans les allégories des fables et leurs implications philosophiques et théologiques (§.1).

Nous nous plongerons ensuite dans l'arrière-scène de la *Difesa dell'Adone*, réponse d'un groupe d'Humoristes aux accusations de l'*Occhiale* de Stigliani, à partir des premières traces romaines du livre que nous avons retrouvées parmi les manuscrits d'Aleandro. Cela confirme sa participation directe à l'entreprise dont il fut l'un des contributeurs principaux et non seulement le prête-nom. On verra que le projet d'une réplique à Stigliani fut presque contemporain de l'*Occhiale*, et qu'il date donc bien d'avant 1629 (l'année de la publication du premier volume de la *Difesa*). Tandis que Stigliani pressait le consultant de l'Index Riccardi pour faire condamner *L'Adone*, Aleandro et les autres Humoristes impliqués dans la *Difesa* sollicitaient le Maître du Sacré Palais Niccolò Ridolfi pour décaler l'*imprimatur* de l'*Occhiale*. L'engagement d'Aleandro, l'un des pères fondateurs de l'Académie des Humoristes, fut la marque d'une entreprise devenue cruciale pour l'intégrité de l'institution, qui put compter sur l'assistance notable du cardinal Francesco Barberini (§.2).

Nous présentons ensuite les premières corrections à *L'Adone* jamais retrouvées provenant du milieu Humoriste, qui surgissent des manuscrits d'Aleandro. Elles furent proposées probablement après la condamnation du poème en 1627, peut-être à la suite de la tentative du cardinal Ubaldini, membre de la Congrégation de l'Index, de proposer une nouvelle révision. Il se peut, donc, qu'Aleandro ait participé à l'expurgation de *L'Adone* et qu'il y ait joué un rôle bien majeur qu'on n'imagine. La défaite infligée à l'Académie par la condamnation du poème continua à troubler les Humoristes qui soumirent à l'Index d'autres tentatives de révision dans les années suivantes, mais inutilement. Avec *L'Adone*, l'Académie rencontre elle aussi sa morte sacrificielle d'où elle renaît dans la forme d'une institution baroque entraînée aux jeux de la cour et à la dissimulation (§.3).

§.1 – Aleandro et les Epistole eroiche d'Antonio Bruni (1627) : la collaboration des Humoristes avec le Maître du Sacré Palais

Au début de 1626, peut-être comme l'un des censeurs de l'Académie des Humoristes, Girolamo Aleandro fut le réviseur des *Epistole eroiche* d'Antonio Bruni,

publiées la première fois à la fin de 1626 puis en 1627 à Milan (per Iacopo Malatesta, ad istanza di Donato Fontana),⁷⁶⁸ et après à Rome (per Guglielmo Facciotti, 1627). L'œuvre, qui compte sept éditions augmentées jusqu'à 1634, se compose de deux livres, dont l'un offert au duc d'Urbin (dédicace du 1^{er} avril 1627) et l'autre au prince de Sulmona Marcantonio Borghese, neveu de Paul V (dédicace du 27 avril 1627). Chacune des vingt-six épîtres en vers est adressée à un ami ou un patron ; une (*Turno a Lavinia*) est dédiée aux Humoristes qui sont remerciés d'avoir reçu le poète très jeune (env. 1611) et de l'avoir élu plusieurs fois censeur et secrétaire.⁷⁶⁹

Avec cet ouvrage in *terza rima* Bruni s'approprie une idée originale de Marino qui y consent implicitement en espérant de lui en échange une rapide correction de *L'Adone*.⁷⁷⁰ La lettre-préface aux *Epistole eroiche* contient la réplique de Bruni à une critique de Girolamo Aleandro sur l'ouvrage. Bruni avait envoyé des morceaux de son œuvre à ses amis, comme l'Humoriste Lelio Guidiccioni (Lucca, 1582 - Rome, 1643),⁷⁷¹ pour avoir leur opinion. Cependant, la critique qu'Aleandro devait lui avoir envoyée, et qui s'attire la longue réponse de l'auteur dans le livre, apparaît liée à l'*imprimatur* obtenu pour l'édition romaine de 1627 et non au sondage informel de Bruni sur la réception de l'œuvre parmi son entourage. En effet, le permis d'impression (sans date) est concédé par le Maître du Sacré Palais Niccolò Ridolfi sur la base de la déclaration de Girolamo Aleandro que les *Epistole* ne contiennent « rien de contraire aux lois et aux bonnes mœurs ». ⁷⁷²

⁷⁶⁸ L'édition milanaise de 1626 recensée par MAZZUCHELLI (1763, II, pt. IV, p. 2182) et d'autres n'est peut-être que celle de 1627. Dans une lettre à l'Humoriste Prospero Bonarelli, Bruni l'avise qu'il est prêt à publier et à lui dédier l'épître de *Despina a Mustafà* (BONARELLI, 1636, p. 123-124), personnages de *Il Solimano* (BONARELLI, [1619]). Selon GERI (2011, p. 190) la lettre est postérieure à novembre 1626 ; il est difficile donc de placer l'impression du livre la même année.

⁷⁶⁹ (BRUNI, 1627, p. 113). Le sujet concerne la compétition entre Turnus et Énée pour l'amour de Lavinia que le premier pense gagner en diminuant les mérites de son adversaire. L'avertissement offert aux Humoristes est de poursuivre l'émulation vertueuse sans rabaisser ses concurrents ; peut-être une *captatio benevolentiae* pour l'accueil bienveillant que Bruni s'attendait pour sa propre œuvre d'inspiration marinienne.

⁷⁷⁰ Le recueil de lettres en vers de Marino, sur le modèle des *Héroïdes* d'Ovide, est annoncé dans la lettre d'Onorato Claretii, préfacer de *La Lira* (1614) (RUSSO E., 2005, p. 115-122) ; de ce projet il nous reste la *Lettera di Rodomonte a Doralice* (In Venetia, appresso Uberto e Pietro Faber fratelli, 1619) (cf. GERI, 2011 ; MARINO, 2017, éds. Lorenzo Geri, Pietro Giulio Riga, introd. et p. 99-105). Marino craignait que même son ami Girolamo Preti voulait s'emparer de cette idée (DELCORNO, 1975, p. 134), mais le concept fut plagié déjà par l'Humoriste Francesco della Valle (1622). En été 1624, Bruni informe Marino de ses *Epistole eroiche* en lui envoyant la lettre *Venere a Adone*, écrite par Vénus à son amoureux prisonnier de Falsirena, un épisode tiré de *L'Adone*. Bruni comptait sur le consentement de Marino (GUGLIELMINETTI, 1966, *Familiari, Lett.* 233, p. 420) vu que les corrections de *L'Adone* étaient dans ses mains.

⁷⁷¹ GERI, 2011, p. 182-184 ; la lettre où Guidiccioni commente les trois épîtres que Bruni lui avait envoyées est en appendice (p. 192-193) tirée de BAV, Barb. lat. 2958, f. 246r-247v (codex signalé in CARMINATI, 2011, p. 30-31, p. 57).

⁷⁷² « L'Epistole Heroiche del signor Antonio Bruni vedute da me d'ordine del Reverendissimo Padre Maestro del Sacro Palazzo non pur non contengono cosa contraria alle leggi, e buoni costumi, ma sono

Auteur	Ouvrage	Typographe	An	Censeur	Date
Antonio Querenghi	<i>Exametri carminis libri sex. Rhapsodiæ variorum carminum libri quinque</i>	Bartolomeo Zannetti	1618	Girolamo Aleandro	–
Marcello Giovanetti	<i>Poesie... Affettuose, Boscherecce, Nuttiali, Eroiche, Sacre, Varie</i>	Francesco Corbelletti	1626	Ferrante Carli	–
Antonio Bruni	<i>Epistole eroiche</i>	Guglielmo Facciotti	1627	Girolamo Aleandro	–
Girolamo Rocco (et alii)	<i>Funerale della Signora Sitti Maani Gioerida della Valle</i>	Bartolomeo Zannetti	1627	Gasparo Salviani	9 mars 1627
Bartolomeo Tortoletti	<i>Iuditha vindex et vindicata</i>	Typis Vaticanis	1628	Giovanni Luigi Cerchiari	16 avril 1628
Vincenzo Gramigna	<i>Fantasie varie</i>	Reverenda Camera Apostolica	1628	Ferrante Carli	20 août 1626
Ottavio Tronsarelli	<i>Drammi musicali</i>	Francesco Corbelletti	1632	Antonio Bruni	30 juin 1631

Table I - Œuvres d'auteurs Humoristes, publiées à Rome, qui obtiennent l'*imprimatur* sur la base de l'avis d'un académicien Humoriste, qui était probablement le censeur en charge de l'institution.

La coïncidence suggère qu'Aleandro était à l'époque l'un des censeurs de l'Académie (ou chargé par elle)⁷⁷³ sur qui le Maître du Sacré Palais s'appuie pour autoriser la publication d'œuvres d'autres Humoristes. En effet, la même collaboration bien établie aurait concerné *L'Adone* si le poème de Marino eût abouti à une édition romaine. La synergie avec le Maître du Sacré Palais semble ne concerner que les ouvrages poétiques et remonte aux rapports très bons de l'Académie avec l'institution.

dignissime dell'immortalità e d'andar per le mani de gli amatori della Poesia. *Girolamo Aleandro* » (BRUNI, 1627, s.i.p.).

⁷⁷³ L'Académie avait deux censeurs statutairement mais occasionnellement, pour des ouvrages issus sous le patronage de l'institution, on pouvait en nommer d'autres. Ce fut le cas du recueil de rimes des Humoristes voulu par Battista Guarini en 1612, jamais publié, tout comme du *Monumentum Romanum* en honneur de Peiresc publié en 1638. Le censeur en 1627 était probablement Gasparo Salviani ; c'est sur la base de sa déclaration de conformité à la foi et aux bonnes mœurs (datée 9 mars 1627) que Niccolò Ridolfi, le Maître du Sacré Palais, concède l'*imprimatur* au recueil *Funerale della Signora Sitti Maani Gioerida della Valle* (ROCCO éd., 1627).

Un petit schéma nous en renseigne (Tab. I) ; Bruni lui-même, par exemple, est le censeur chargé de rédiger l'approbation des *Drammi musicali* de l'Humoriste Ottavio Tronsarelli (In Roma, per Francesco Corbelletti, 1632), dont il avise Cassiano dal Pozzo avec une lettre de Rome, le 30 mai 1631.⁷⁷⁴

Même si Bruni ne précise pas laquelle de ses *Epistole eroiche* il avait envoyée à Aleandro,⁷⁷⁵ dans le même codex vatican où se trouvent les fragments de la *Difesa dell'Adone* – on en reparlera – se lit un examen détaillé de la première épître *La madre ebrea a Tito Vespasiano*. L'analyse minutieuse des vers n'est pas de la main d'Aleandro. Adressée directement à Bruni, comme le dénote l'expression « Votre Seigneurie » répétée deux fois, elle se concentre sur l'ordre incohérent des concepts exprimés et ne se porte que rarement sur le style poétique choisi par Bruni ; un thème que, par contre, la réplique de la lettre-préface à Aleandro implique bien. Il se peut qu'Aleandro ait reçu cet examen critique quand il était en train de préparer sa propre révision de l'ouvrage.⁷⁷⁶

La réponse de Bruni à Aleandro est quand même piquée. Avant tout, Bruni affirme n'être pas touché par ses remarques car elles proviennent d'un homme de science et de doctrine et non pas d'un médisant ou d'un adulateur ; c'est un éloge de son interlocuteur mais sur une corde raide. Bruni déclare, en effet, que certaines « taches » poétique sont parfois des ornements, comme les taches qui accroissent la beauté de la lune en exaltant sa pâleur ; et que celui qui ne saurait pas noter « les taches et les ombres » d'un auteur, même renommé, serait bien un idolâtre.

Devenir partisan d'un auteur et de sa manière est louable, mais le vouloir idolâtrer superstitieusement dans tout ce qu'il écrit dans ses poèmes n'est pas moins ridicule que vain, et ressent beaucoup de ces antiques Gentils qui adoraient son idole, fût-il de bois, de marbre, de cuivre, d'argent ou d'or.⁷⁷⁷

L'avis évoque la loyauté d'Aleandro envers Marino et, habilement, retourne contre les partisans du Cavalier (les camarades de la *Difesa* ?) les accusations d'une proximité suspecte au paganisme auxquelles *L'Adone* s'offrait. Le discours associe donc ceux qui suivent Marino à des idolâtres modernes, critique que Bruni avance avec une véhémence proportionnelle à sa propre dette indiscutable vers le poète napolitain. À tel point le Cavalier est l'objet dont il vraiment parle que Bruni le nomme ouvertement, rappelant à Aleandro quand tous les trois se moquaient des émules de Pindare, de ceux Bembo ou de ceux de della Casa.

⁷⁷⁴ BUM, ms. H 270, f. 276r. La teneur de la lettre suggère qu'à l'époque Dal Pozzo était peut-être le prince (cf. CHARGES ACADEMIQUES in *Appendice documentaire I*, 5) ou le secrétaire de l'Académie.

⁷⁷⁵ BRUNI, 1627, p. 1-2.

⁷⁷⁶ BAV, Barb. lat. 4053, f. 178r-188v ; pour une analyse et une transcription, cf. IOVINE, 2021.

⁷⁷⁷ « Il divenir parziale d'un compositore e delle sue maniere è lodevole, ma il voler superstiziosamente idolatrare per tutto quel ch'egli ne' suoi poemi lasci scritto, è cosa non men ridicola che vana; conciosia che pizzica pur' assai di quell'antica Gentilità, che adorava il suo idolo benche di legno, o di marmo, o di rame, o di piombo, o d'argento, o d'oro si fusse » (BRUNI, 1627, p. 3).

Et qui ignore qu'ils ressemblent à des idolâtres ces fous de disciples-là qui veulent imiter même le balbutiement ou la claudication de leur maître, ou ceux qui, avec une belle mais dégoûtante et excessive affectation d'une manière étrangère de se vêtir ou de parler, deviennent des singes adulateurs de la nation et des mœurs qu'ils imitent ? Et à ce propos, je me souviens que plusieurs fois, avec Votre Seigneurie et avec le seigneur Cavalier Marin d'heureuse mémoire, au cours de nos honnêtes et vertueux symposiums, nous parlâmes de ceux qui font l'imitation de Pindare, ou du cardinal Bembo, et de monseigneur della Casa, et il advient que certains des premiers croient être devenus des nouveaux "Pindares" grâce à leurs seules digressions et leur style grapillé, par de rapines trop évidentes et manifestes de la langue grecque de ce grand homme [...].⁷⁷⁸

On se rappellera qu'à l'époque de ces « rendez-vous », datables de 1623-1624, Marino était le prince de l'Académie, Bruni l'un des censeurs et Aleandro le secrétaire, en sorte que ces discours ressentent non seulement d'un goût personnel mais de l'orientation culturelle d'un groupe déterminant dans l'Académie (cf. ROCCO, 1626, p. 47-48 ; *Ch. VI*, §. 3). De fait, Pindare devient vraiment la pierre de touche des académiciens romains engagés dans les célébrations de la prise de la Rochelle (1^{er} novembre 1628), comme le déclare Antonio Querenghi à Paganino Gaudenzi dans une lettre datée de Rome, le 8 décembre 1628 :

La prise de la Rochelle fait pindariser en fureur nos poètes, et le seigneur Doni [Giovann Battista] a composé une ode de quarante stances qu'il veut réciter dimanche prochain dans l'Académie.⁷⁷⁹

Ensuite, Bruni s'applique à dresser un éloge démesuré de Maffeo Barberini, Urbain VIII, lui aussi célèbre imitateur de Pindare. Quoique en rivalisant avec les trésors de la poésie latine et grecque, le pape sélectionne toujours avec attention les traits à imiter de façon que l'invention poétique demeure originale malgré ses modèles. Le pape avait ainsi tracé la ligne à suivre pour les autres, dont l'Humoriste et Linceo Giovanni Ciampoli, vers un classicisme renouvelé dans lequel Bruni se place implicitement. Le discours sur la qualité mimétique de la poésie aborde ensuite les auteurs choisis pour modèles. C'est l'occasion d'employer le symbolisme barberinien des abeilles pour redéfinir la relation entre modèle et imitation en poésie à l'instar de celle entre nature et artifice en peinture.

⁷⁷⁸ « E chi non sa, che sembrano questi cotali quei pazzi discepoli che del maestro volevano sin imitar la scilinguaggine e 'l zoppicare, e coloro che con una bella et osservante, ma stomachevole e spropositata, affettatura di vestito o di linguaggio straniera divengono scimie adulatrici della nazione e de' costumi che imitano? Et a questo proposito mi ricordo ciò che molte volte con Vostra Signoria e col signor cavalier Marino di felice memoria ne' già nostri onorati e virtuosi simposi si discorse di quelli che tracciano l'imitazione di Pindaro o del cardinal Bembo e di monsignor della Casa; avvenga che alcuni de' primi credono con le sole digressioni e forme di dire, rubacchiate con ladroneccio pur troppo scoperto e palese da quel grand'uomo del greco idioma, divenir novelli Pindari della nostra lingua [...] » (BRUNI, 1627, p. 4).

⁷⁷⁹ « La presa della Roccella fa pindareggiare a furia i nostri poeti, e 'l signor Doni solo ha composta un'ode di quaranta strofe, che domenica prossima vuol recitare nell'Academia » (BAV, Urb. lat. 1624, f. 18v). L'œuvre fut imprimée avec une « Præfatio in Academia Humoristarum habita ante recitationem Odæ XVI Kal. Ian. » (DONI, 1629) ; donc l'Ode fut récitée le 17 décembre 1628, le dimanche suivant celui anticipé par Querenghi.

L'Abeille butine bien les fleurs pour produire le miel, non la fleur toute entière mais seulement la partie la plus humide de rosée et la plus délicate. De là, Apelle pour peindre Vénus grandeur nature jugea de ne pouvoir atteindre l'excellence de sa peinture en choisissant une seule femme et non plusieurs, comme il le fit, se servant de nombreuses beautés afin de réaliser ce qu'il estimait nécessaire à son pinceau et à son dessein.⁷⁸⁰

Comme la peinture excellente s'inspire de nombreux modèles, de même la poésie excellente doit en avoir aussi de nombreux; la différence entre un bon et un mauvais poète (ou peintre) serait donc dans l'habilité de choisir les modèles les meilleurs. Notons, en passant, que Bruni (tout comme il avait fait dans *La Ghirlanda*) recourt à Apelle, le célèbre artiste grec auquel les sources anciennes attribuent une magnifique fresque de *Vénus anadyomène* ou Vénus qui surgit des eaux. Mais alors qu'il rapproche avec une paronomase l'« ape » à « Apelle » en suggérant que Maffeo Barberini serait donc l'auteur/peintre par excellence, Bruni semble se référer quand même à *L'Adone*. Le sujet de Vénus se relie, d'ailleurs, directement à l'œuvre de Marino qui apparaît en filigrane le vrai thème de cette réplique.

Le passage évoque aussi la polémique sur l'origine des taches solaires entre Christoph Scheiner et Galilée. *Apelles latens post tabulam*⁷⁸¹ avait été la formule choisie par le jésuite dans ses *Tres epistolæ de maculis solaribus* (Augustæ Vindelicorum, ad insigne Pinus, 1612) pour dissimuler son identité et publier ses propres observations sur le phénomène : ce dernier était selon lui une illusion optique causée par des astres interposés entre la terre et le soleil ou par des fautes du télescope (*Ch. VIII, §. 2*). En effet, parmi les argumentations de Scheiner en faveur d'un système tychonique qui garde la centralité de la Terre, il y en avait certaines concernant Vénus ; à cause de cela Scheiner avait choisi son pseudonyme. Galilée repousse les objections de l'adversaire dans la troisième lettre à Marcus Welser, datée du 1^{er} décembre 1612 – publiée dans *l'Istoria e dimostrationi intorno alle macchie solari e loro accidenti* (In Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1613), œuvre imprimé avec la devise de l'Académie des Lincei sur le frontispice –, en affirmant que non Vénus seule mais les autres planètes aussi tournent autour du soleil.⁷⁸² D'ailleurs, c'est dans le sillage de la

⁷⁸⁰ « L'Ape se ben pasce i fiori per formare il mele, non pasce però ogni parte del fiore, ma sol quella che è più rugiadosa e dilicata. Quinci Apelle per dipinger Venere al vivo giudicò non poter arrivare all'eccellenza della pittura se, come da varie bellezze di varie donne il più bello andò scegliendo, così da una sola avesse voluto ritrarre ciò che al suo pennello et al suo disegno stimava bisognevole » (BRUNI, 1627, p. 6).

⁷⁸¹ La locution « Apelle qui se cache derrière sa toile » dérive du fait que selon la tradition des sources classiques Apelle aimait se cacher derrière ses œuvres pour écouter les opinions du public qui venait les voir.

⁷⁸² Quand Galilée avance ses raisons sur la possibilité que Vénus serait parfois obscurcie par le Soleil, il recourt à l'image d'Apelle dans l'acte de peindre Vénus (en réalité son adversaire Scheiner) : « Resti per tanto indubitabilmente dimostrata l'oscurità di Venere dalla sola esperienza che io scrissi nella prima lettera, e che ora pone qui Apelle nel terzo luogo, cioè dal vedersi variar in lei le figure al modo della Luna; e siaci, oltre a ciò, per solo fermo e così forte argomento da stabilir la rivoluzione di Venere

question des taches solaires qu’Aleandro réplique à Stigliani dans la *Difesa dell’Adone* recourant à la métaphore du télescope.

La lettre-préface à Aleandro disparaît des toutes les éditions successives des *Epistole eroiche* et semble évoquer une rupture avec Bruni à propos de la place de Marino dans le cadre d’une définition d’une poétique de régime, pour ainsi dire.

§.2 – L’affaire de la Difesa : le rôle d’Aleandro dans une machination collective

On a souvent douté du fait qu’Aleandro fût vraiment l’auteur de la *Difesa dell’Adone poema del Cavalier Marini. Per risposta all’Occhiale del Cavalier Stigliani* (2 vol., In Venetia, appresso Giacomo Scaglia, 1629-1630).⁷⁸³ La polémique sur une œuvre aussi controversée que *L’Adone*, mise à l’Index en plus, semble au-dessous des intérêts de ce lettré raffiné. En outre, les deux volumes de la *Difesa dell’Adone* (ALEANDRO, 1629 et 1630 ; dorénavant dans notre texte *Difesa I* et *Difesa II*) sont publiés après la mort d’Aleandro en mars 1629.

Stigliani est le premier qui imagine qu’un groupe d’Humoristes se cache en réalité sous le nom d’Aleandro, à savoir : Claudio Achillini auquel est adressée la lettre-préface de *Difesa I* ; Agostino Mascardi, que Stigliani pensait être « L’ami de la vérité » qui signe la lettre aux lecteurs dans *Difesa II*⁷⁸⁴ ; Antonio Bruni, Andrea Barbazza,⁷⁸⁵ Bartolomeo Tortoletti, et même Ferrante Carli qui s’était disputé avec Marino dans la querelle sur l’Hydre de Lerne (*Ch. VI, §.I*).⁷⁸⁶

Quand on cherche identifier dans Aleandro l’auteur de la *Difesa*, on trouve de nombreuses incohérences. Par exemple, l’auteur affirme qu’il ne connaît pas l’Humoriste Francesco Balducci, préfacier de *l’Occhiale*, qu’il soupçonne être un

circa ‘l Sole, che non lasci luogo alcuno di dubitare: e però si deve reputare degno d’esser da Apelle delineato, come figura principalissima, nella più cospicua e nobil parte della sua tavola, e non in un angolo in guisa di pilastro, per appoggio e sostegno di qualche figura che senz’esso sembrasse a’ riguardanti di minacciar rovina » (GALILEI, 1613, p. 112-113 ; *OG*, V, 1932, p. 199).

⁷⁸³ Sur la question : BELLINI, 2002, p. 33-47 (qui est incliné à attribuer la *Difesa* à Agostino Mascardi) ; CARMINATI, 2008, p. 269-291 ; RUSSO E., 2008, p. 353-359 ; 353.

⁷⁸⁴ Lettre de Tommaso Stigliani à Domenico Molin, 15 septembre 1630 (BORZELLI, 1912, II, p. 328). La supposition est accréditée par BELLINI, 2002, *loc. cit.*

⁷⁸⁵ Il fut prince des Humoristes de 1624 à 1632 selon Sabina de Cavi (1998, p. 112n), mais cette affirmation est réfutée par Eraldo Bellini (2002, p. 36n) vu qu’Agostino Mascardi était prince en 1630 comme le déclarait déjà Piera Russo (1979, p. 60n). Mais elle, en revanche, dit que Mascardi fut prince de 1630 à 1632, une affirmation qu’on doit corriger (cf. CHARGES ACADEMIQUES dans *l’Appendice documentaire I*, 5). D’ailleurs, Barbazza n’est pas dit prince des Humoristes dans le CATALOGUE, quoique cela soit relativement significatif puisque l’omission concerne aussi d’autres académiciens comme Marino et Carlo Colonna.

⁷⁸⁶ Stigliani accusait « l’Achillini, il Mascardi, il Bruni, il Tortoletto, Carlo Gianfattore, alias Ferrante de Carlo, il Barbazza [...] e altra turba quanto egli sono, i quali l’hanno aiutato a comporre questa indigesta mole della *Difesa* » (*Replica del Cavaliere fra Tomaso Stigliani* [...], BC, ms. 900, f. 125r-125v).

personnage fictif inventé par Stigliani.⁷⁸⁷ Mais Aleandro et Balducci participent tous deux au recueil poétique *Nelle felicissime nozze degli Ill.mi et Ecc.mi Sig.ri D. Nicolò Ludovisi e D. Isabella Gesualda principi di Venosa* (In Roma, per gli Impressori Camerali, 1622).⁷⁸⁸ En second lieu, l'auteur déclare ne pas connaître les Humoristes (et Lincei) Virginio Cesarini et Giovanni Ciampoli, auxquels Stigliani affirmait avoir montré l'*Occhiale* bien avant son impression.⁷⁸⁹ Mais il est difficile à croire qu'Aleandro, le secrétaire du cardinal Francesco Barberini, ne connessait pas Cesarini, le camérier d'honneur d'Urbain VIII, ou Ciampoli qui était le secrétaire des « brevi segreti » du pape. En outre, afin de relater la bonne opinion des Jésuites sur la solide formation de Marino, mise en doute par Stigliani, l'auteur déclare avoir étudié comme pensionnaire au Séminaire romain à l'époque de Clément VIII ; ce qui n'est pas possible pour Aleandro mais qui est compatible, par contre, avec la biographie de l'ex-jésuite Agostino Mascardi.⁷⁹⁰ Toutes ces discordances et celles qu'on trouve dans la lettre-préface à Achillini in *Difesa I* cadrent seulement avec l'identité fictive qu'on pensait attacher initialement à l'auteur de la *Difesa dell'Adone*, vu qu'Aleandro ne souhaitait pas se l'attribuer officiellement.⁷⁹¹ En effet, il existe une copie manuscrite de la *Difesa*, autographe d'Aleandro (BMV, ms. Ital. 392=11898). Le codex révèle que l'auteur de l'œuvre serait un certain « Marcello Paoletti » alors qu'Aleandro semble en être seulement le copiste ; Paoletti, un personnage mystérieux et inconnu par ailleurs, s'adresse aux lecteurs en leur promettant sous peu la publication de *Difesa II* à partir des documents qu'il reçoit de Parme.⁷⁹²

C'est donc sous l'identité fictive de Marcello Paoletti qu'on avait prévu de publier la *Difesa dell'Adone*. Dans la lettre-préface à Claudio Achillini du premier volume de l'œuvre, l'auteur affirme n'avoir jamais lié aucune amitié avec Marino (pour s'accréditer évidemment comme juge impartial),⁷⁹³ n'être pas un personnage de renom

⁷⁸⁷ ALEANDRO, 1629, I, *Della prefazione dell'Occhiale*, s.i.p.

⁷⁸⁸ Les autres Humoristes qui y participent au recueil sont : Gian Luigi Valesio (qui en est aussi l'éditeur), Pier Francesco Paoli, Antonio Querenghi, Ottavio Tronsarelli, Marcello Giovanetti, Giuseppe Theodoli, Francesco della Valle, Domenico Benigni, Evandro Campelli, Antonio Bruni, Virginio Cesarini, Stefano Manari, Girolamo Moricucci, Paolo Ettorri, Antonio Artusini.

⁷⁸⁹ ALEANDRO, 1629, I, p. 115.

⁷⁹⁰ *Ivi*, p. 75, p. 117, p. 326.

⁷⁹¹ Agostino Mascardi est très clair sur ce point : « Ma chi richiedesse da me la cagione da cui fu mosso l'Aleandro a non palesarsi per autore di così dotta et erudita scrittura, oltre quel che s'è detto, risponderai che essendo quel buon letterato di costumi gravissimi e dedito a studi giovevoli al publico, gli rimordeva il cuore di perder il tempo in componimenti di poco profitto in paragone degli altri da lui fatti e da farsi, il che non ho io già risaputo da lui medesimo intorno a quest'opera in particolare, poichè a me ancora tenne celato il misterio, ma so che pregandolo io a richiesta di molti amici e degli stampatori medesimi a lasciar publicar le sue rime, già condotte all'ultima perfezione, non volle mai consentirlo per le ragioni che di sopra accennai [...] » (ALEANDRO, 1630, II, *Un amico della verità a chi legge*, s.i.p.).

⁷⁹² L'avis de « Marcello Paoletti » est transcrit et publié dans CARMINATI, 2012, p. 558-564.

⁷⁹³ Aleandro fréquente Marino et Bruni à Rome entre juin 1623 et avril 1624 (BRUNI, 1627, p. 4).

(ce qui aurait blessé davantage Stigliani, vaincu par un auteur inconnu), redouter de la ténuité de sa poésie par rapport à celle de son destinataire.⁷⁹⁴ Les trois points sont tous faux si on fonde le profil de l'auteur sur Aleandro, mais naturellement pourraient-ils bien cadrer avec le fantomatique Marcello Paoletti. En effet, le manuscrit vénitien, que nous n'avons pas pu comparer avec le livre imprimé, appartient à une phase où l'œuvre marchait déjà vers sa publication. Toutefois, en lisant en filigrane la lettre-préface on a l'impression que la *Difesa dell'Adone* a été conçue à l'origine pour circuler anonymement et officieusement, tout comme l'*Occhiale*, et que seulement plus tard, pour contrecarrer Stigliani qui publiait son œuvre à Venise, Aleandro et ses amis aient cherché à la publier avec un pseudonyme. Dans ce contexte assez confus, des fragments manuscrits autographes d'Aleandro de la *Difesa dell'Adone*, que nous avons retrouvés à la Bibliothèque Vaticane, nous assurent de sa contribution à l'œuvre déjà dans les années 1626/1627. Il s'agit de :

- la lettre à Claudio Achillini avec des variations par rapport à la version imprimée, avant tout lieu et date différents (BAV, Barb. lat. 4053, f. 121r-122r ; cf. *Difesa I, L'autore al signor Claudio Achillini*, s.i.p.)
- un extrait des considérations d'Aleandro intitulées « DEL TITOLO DEL LIBRO » avec une variation forte par rapport à la version imprimée (BAV, Barb. lat. 4053, f. 122v ; cf. *Difesa I, Del titolo del libro*, s.i.p.)
- un fragment des répliques d'Aleandro aux oppositions de Stigliani (à *Ad.*, XIX, 399, 407, 423 et *Ad.*, XX, 17, 18, 25, 52, 84, 157) qui manquent in *Difesa II*, où l'éditeur Scaglia déclarait qu'elles étaient perdues (BAV, Barb. lat. 4053, f. 123r-124v).⁷⁹⁵

Le brouillon manuscrit de la lettre d'Aleandro – non signée, comme elle l'est dans la version imprimée – à Claudio Achillini est datée de Bologne, le 27 novembre 1627, avec une correction du dernier chiffre de l'année qui semble avoir été précédemment « 1626 ». Il s'agit d'un détail surprenant vu que dans le livre imprimé la lettre est écrite de Rome, le 20 janvier 1629. Et ce n'est pas le seul remaniement. Puisque dans la version imprimée la lettre semble écrite de Rome, toutes les références dans le texte

⁷⁹⁴ Outre les leçons sur la *Poétique* d'Aristote tenues à l'Académie des Humoristes (BNM, ms. Lat. XIV 47 (= 4705), f. 60r-89v: *Lezioni sulla Poetica di Aristotele*) et la pléthore de vers en latin ou en italien qui restent manuscrits, Aleandro publie nombre de poésies : *In nuptiis Marci Antonii Burghesii et Camillae Ursinae principum Sulmonis*, Ronciglioni, apud Ludovicum Grignanum & Laurentium Lupis, 1619 ; *Le lagrime di penitenza... A imitazione de' sette Salmi penitenziali*, In Roma, nella stamperia di Guglielmo Facciotti, 1623 ; *Trium fratrum Amaltheorum Hieronimi Io. Baptistae Cornelii Carmina. Accessere Hieronymi Aleandri iunioris Amaltheorum cognati Poëmata*, Venetiis, ex Typographia Andreae Muschij, 1627.

⁷⁹⁵ Ces informations ont été anticipées in IOVINE, 2021.

à Bologne – où celui qui écrit (supposément Aleandro) se trouvait au moment de rédiger la missive du codex vatican – ont été changées ou supprimées. Par exemple, du texte imprimé disparaît la précision que la « villa » où celui qui écrit se mit au travail sur la *Difesa* était à Imola. De même, la lettre cite un disciple d'Achillini qui de Parme vint visiter celui qui écrit pour solliciter la *Difesa* ; cette rencontre se passa à Rome selon la version imprimée, mais à Bologne ou à Imola selon celle manuscrite. C'est probablement ce disciple d'Achillini qui fit parvenir à son maître les ébauches de l'auteur de la *Difesa*. En effet, celui qui écrit dit qu'il s'était rendu à Bologne pour donner la *Difesa* à Achillini, mais il y était arrivé en retard à cause d'une fièvre qui l'avait affaibli pendant un mois ; ainsi, comme Achillini était déjà reparti à Parme, il n'avait pas pu lui consigner ses pages *brevi manu*. Dans un autre passage de la lettre, celui qui écrit déclare qu'il avait eu besoin d'« écrire à Rome » pour récupérer des informations nécessaires à repousser les accusations de Stigliani ; dans la version imprimée Aleandro affirme de s'être prévalu « de la faveur de certains amis » à Rome où il se trouvait évidemment. Voici donc des extraits de la lettre autographe d'Aleandro du manuscrit vatican (en caractère gras les différences principales par rapport à la version publiée).

Et donc vous [Achillini] avez bien pensé, par l'autorité que vous avez sur moi, m'en charger [de la *Difesa dell'Adone*] car, n'ayant lié aucune amitié avec Marini et n'étant pas un personnage de renom, j'aurais pu faire un coup de maître ; tous verront, ainsi, qu'un homme, dont le nom est jusqu'ici inconnu, il était assez facile de laver *L'Adone* des calomnies nombreuses et fort méchantes enregistrées dans l'*Occhiale* avec la pompe qu'on y voit. Je mis mon esprit à votre service, mais j'eus le malheur de ne pouvoir retrouver ledit *Occhiale*, que je n'avais pas encore vu, **à Bologne** (pour autant que je le cherchais), car n'y arrivèrent que deux exemplaires. Ainsi, j'ai dû le faire venir de Venise, d'où il m'a fallu des jours pour qu'il arrivât, comme si Stigliani le gardait caché, je ne sais pas par quelle raison. Dès qu'il m'arriva et que je le lus, je vis qu'il m'était nécessaire **d'écrire à Rome** pour éclaircir certains détails utiles à la réponse. Et quand je les eus finalement reçus, je me retirai dans ma villa **près de Imola**, où je garde quelques livres, et au cours de quelques jours j'écrivis les pages que je vous envoie maintenant. Il était bien dans mon intention qu'elles vous arrivent en mains propres, mais j'entendis que justement dans ces jours-là des vacances de l'Université **vous vous étiez retirés ici** [à Bologne] vers où j'étais en train de me mettre en voyage, alors que je fus surpris par une fièvre tierce qui, après sept accès et une forte faiblesse, m'a cloué au lit pendant plus d'un mois. J'ai voulu vous raconter tout ça pour m'excuser de ma réponse tardive, que vous aurez peut-être appelée négligence. J'espérais aussi que vous n'y pensiez plus, ni que vous n'y preniez plus de soin, quand un gentilhomme venu de Parme, qui dit être votre disciple, m'a stimulé davantage pour votre compte. [...] Et que Dieu vous en félicite.

De Bologne, 27 novembre 1627.⁷⁹⁶

⁷⁹⁶ « Laonde v'è paruto, per l'autorità che meco avete, d'addossar a me questo carico, come a quello che niuna amistà ebbi col Marini e che, di niun grado essendo, maggior colpo forse potrà fare; mentre si vedrà che a persona di nome finora non conosciuto sia stato così agevole il difender *L'Adone* da tante e sì astute calunnie registrate, con la pompa che si vede, nell'*Occhiale*. Applicai però l'animo a servirvi: ma ebbi disavventura che, per gran diligenza ch'usassi, non potei trovar il detto *Occhiale*, non ancora da me veduto, **in Bologna**, essendocene capitati, come intesi, duo soli esemplari. Sì che mi convenne procurarlo da Venezia, donde stette molti giorni a capitarmi, parendo che quivi lo Stigliani il tenesse, non so per qual ragione, come soppresso. Venuto e da me letto, conobbi esser di mestieri **lo scrivere a Roma** per aver chiarezza d'alcuni particolari necessari alla risposta. E finalmente havutli mi ritirai nella mia villa **sott'Imola**, dove tengo qualche libruccio, e in non molti giorni scrissi i fogli che ora vi

La lettre manuscrite conservée à Bibliothèque Vaticane nous révèle un cadre différent de celui qu'on tire de la lettre-préface de *Difesa I*, à l'exception du fait que toutes deux ne sont pas signées (ce qui confirme que le plan à l'origine était d'attribuer la missive à un auteur anonyme). En plus, Aleandro ne possédait pas – pour autant que l'on sache – une villa à Imola, ni aurait pu y séjourner pendant des mois à cause de ses engagements auprès des Barberini à Rome. Cependant, des traits de vérité se mêlent à la fiction. Par exemple, Achillini possédait-il bien une villa, non à Imola mais à Sasso Marconi, près de Bologne, qu'il louait aux amis et où il avait invité aussi Marino.⁷⁹⁷ En outre, la maladie qui survient à l'auteur de la lettre évoque celle qui surprit effectivement Aleandro de retour du voyage en France avec le cardinal Francesco Barberini en décembre 1625 ; toutefois, il se rétablit « à l'air de Rome »⁷⁹⁸ et deux lettres d'Aleandro au cardinal neveu attestent de sa présence à Rome en mars et en septembre 1626.⁷⁹⁹

Il est clair néanmoins que le but initial de la lettre semble être d'éloigner de Rome et d'Aleandro l'opération de la *Difesa* ; une nécessité qui disparaît avec la mort de Girolamo, alors que le livre fut finalement imprimé. En effet, la correction de l'année de la lettre manuscrite – « 1626 » modifié ensuite en « 1627 » – indique peut-être qu'on travaillait à la *Difesa dell'Adone* déjà à la fin de 1626. Le projet est donc presque contemporain à l'iter de publication de l'*Occhiale* (l'avis au lecteur de Francesco Balducci est signé de Rome, 29 octobre 1626), et la *Difesa* progressait en même temps que l'œuvre de Stigliani. Il est vrai que la lettre manuscrite à Achillini mentionne explicitement l'*Occhiale* et la prohibition de *L'Adone*, mais elle peut avoir été remaniée après février 1627, lorsque rien n'empêche que le plan de la *Difesa* ait été conçu auparavant.

Or, Stigliani avoue que l'*Occhiale* fut bloqué dans l'attente de l'*imprimatur* pendant environ une année chez le Maître du Sacré Palais Niccolò Ridolfi.⁸⁰⁰ Considérant l'étroite collaboration de l'Académie avec celui-ci, il se peut qu'Aleandro et ses amis aient cherché à décaler la permission d'impression pour le livre de Stigliani, en même temps que ce dernier pressait les censeurs ecclésiastiques pour

mando. Fu bene mia intenzione che per le proprie mie mani v'avessero a capitare, quando intesi che in que' giorni delle vacanze dallo Studio v'eravate ritirato qua; per dove mentr'io era in procinto di pormi in viaggio, fui soprapreso da febre terzana, la quale con sette termini e con molta mia languidezza m'ha tenuto più d'un mese a letto. Il che ho voluto raccontarvi per iscusca della tardanza, alla quale avrete forse dato nome di negligenza. Io sperava pur anco che voi non vi pensaste più né ve ne curaste, quando un gentiluomo venuto di Parma, il quale dice d'esser vostro scolaro, me n'ha aggiunto per parte vostra nuovo stimolo. [...] E Dio vi felicitì. **Di Bologna, a' 27 di Novembre 1627** » (BAV, Barb. lat. 4053, f. 121r-122r). Pour le texte intégral, cf. IOVINE, 2021.

⁷⁹⁷ ACHILLINI, 1632, p. 72, p. 76, p. 77, p. 98.

⁷⁹⁸ LIRUTI, I, 1760, p. 518.

⁷⁹⁹ BAV, Barb. lat. 6457, f. 3r-4r.

⁸⁰⁰ BC, ms. 900, *Replica*, f. 5v-6r ; CARMINATI, 2008, p. 265.

condamner *L'Adone* (comme l'affirme la lettre à Achillini). En outre, les corrections présentées par les Humoristes à la Congrégation de l'Index le 17 juin 1626 furent jugées insuffisantes le 5 novembre 1626, justement quelques jours avant la lettre manuscrite à Achillini si on prend la date du 27 novembre 1626, telle qu'elle apparaît avant la correction de l'année en « 1627 ».

Une autre considération nous reste à faire. Dans les deux versions de la lettre qui accompagne l'envoi de la *Difesa* à Achillini (celle manuscrite de 1627 et celle imprimée de 1629), l'auteur se réfère à l'œuvre comme à un « discorso » qui aurait pu être éventuellement lu à des érudits choisis, mais qui ne devait pas circuler pour éviter qu'il fût copié et publié.⁸⁰¹ Mais la *Difesa* est un traité bien plus long qu'un simple « discorso » et il se peut qu'elle soit devenue par la suite une réponse par les presses à l'*Occhiale* de Stigliani qui, entre temps, avait été publié. En effet, Stigliani, ayant renoncé à obtenir sa licence d'impression à Rome avant l'interdiction de *L'Adone* en février 1627 (ce qui lui aurait empêché de publier sa critique du poème dans la ville du pape), avait cherché une solution alternative à Venise.

L'exemplaire vatican de la lettre nous permet donc d'entrevoir la stratification de l'articulation d'une réponse des Humoristes partisans du poète à l'attaque de Stigliani. De plus, le manuscrit nous révèle que la lettre fut conçue (au moins) dès 1627 comme un artifice littéraire organique au reste de la *Difesa dell'Adone*. La lettre faisait donc partie elle-même de l'ouvrage comme le montre le codex vatican où elle est suivie, sur le verso de sa dernière page, par la section intitulée « DEL TITOLO DEL LIBRO » autographe d'Aleandro (qui se trouve aussi dans la version imprimée de *Difesa I*, bien que non immédiatement après la lettre-préface). Un autre détail est à noter dans cette section. On explique ici les raisons du titre *Difesa dell'Adone* et on critique le titre de l'œuvre de Stigliani qui définit l'*Occhiale* comme une « Opera difensiva ». On dénouait ainsi la malice de l'opposant qui attaquait Marino en faisant mine de le défendre. Or, dans la version manuscrite, Alessandro mentionne ce titre de Stigliani comme « Difesa » et non comme « Opera difensiva ». La confusion disparaît de la version imprimée de la *Difesa dell'Adone* et suggère que les armes littéraires des adversaires, et leurs titres, se sont précisés à mesure que l'*Occhiale* avançait vers la publication.⁸⁰²

Dans *Difesa II*, l'éditeur Scaglia se plaint que certaines oppositions de Stigliani ne furent pas retrouvées dans la « copie originelle de l'Auteur ».⁸⁰³ En effet, malgré

⁸⁰¹ « Ben voglio pregarvi, che valendovi di questo mio discorso per leggerlo costì (se vi parrà) a qualcheduno, nol lasciate in veruna maniera da chi che sia trascrivere, perché non vi fosse peravventura chi si prendesse diletto di stamparlo, sicome veggiamo ora farsi pur troppo agevolmente di tutto quello che in qualche maniera può spettare al Marini » (ALEANDRO, 1629, *L'autore al signor Claudio Achillini*, s.i.p.)

⁸⁰² La transcription du fragment [BAV, Barb. lat 4093, f. 122v] in IOVINE, 2021, p. 101.

⁸⁰³ ALEANDRO, 1630, Giacomo Scaglia a' virtuosi lettori, s.i.p.

l'optimisme de la lettre adressée par Aleandro à Scaglia (27 septembre 1628) in *Difesa II*, où il lui disait être sur le point de faire une belle copie de la seconde partie de sa réplique aux oppositions de Stigliani aux chants XI-XX du poème, le deuxième livre ne fut publié qu'au cours de l'été 1630. Après la mort d'Aleandro, le 9 mars 1629, ses manuscrits furent donnés par lègue au cardinal Francesco Barberini en sorte que les fouiller était plus compliqué pour ses amis qui voulaient prendre son relai et achever la publication. C'est pourquoi *Difesa II* est dédié à l'Humoriste Giuseppe Persico (lettre signée de Venise, le 20 juillet 1630), vu que ce fut probablement lui, secrétaire des lettres italiennes du cardinal Barberini, qui procura les pages pour l'impression les sortant des manuscrits d'Aleandro; un résultat souhaité par Agostino Mascardi, prince des Humoristes en 1629.⁸⁰⁴ Grâce à l'appui silencieux du cardinal Barberini, Francesco Aleandro, frère de Girolamo, réussit enfin à remporter de Rome les pages avec la seconde partie de l'œuvre pour la transmettre à l'éditeur Scaglia.⁸⁰⁵ Cependant, quand *Difesa II* fut imprimée y manquaient deux pages concernant les répliques d'Aleandro à Stigliani sur les chants XIX et XX de *L'Adone* :

Manquent ici les oppositions à cinq stances du présent chant XIX. Et encore [manquent] dix-sept du chant XX, car elles ne furent pas retrouvées dans la copie originelle de l'Auteur et sont perdues, après être passées par plusieurs mains après sa mort.⁸⁰⁶

Le codex vatican d'Aleandro que nous venons d'examiner restitue aussi ces deux pages autographes qu'on croyait perdues.⁸⁰⁷

On voit donc qu'Aleandro joue un rôle absolument central dans la *Difesa dell'Adone*, et cela apparaît aussi d'autres manuscrits de Girolamo conservés à la Bibliothèque Vaticane. Une note autographe qui se trouve déplacée parmi un recueil des lettres d'Aleandro (Barb. lat. 2053), contient l'ébauche de la réponse au chapitre XXV de la première censure de l'*Occhiale* où on précise qu'Adonis était souvent considéré comme le mari de Vénus dans la tradition classique, ce qui atténuerait la connotation lascive de la relation avec la déesse.⁸⁰⁸ Un mémo autographe dans un autre codex vatican (Barb. lat. 2007) contient presque *verbatim* la réplique à l'opposition de

⁸⁰⁴ Persico se proclame « autore e sollecitatore dell'impresa » dans une lettre à l'Humoriste Paganino Gaudenzi de Rome, le 20 mars 1630 (BAV, Urb. lat. 1624, f. 50v).

⁸⁰⁵ Lettre de Francesco Aleandro au cardinal Barberini de Venise, le 27 juillet 1630, avec laquelle il lui envoie un exemplaire imprimé de *Difesa I* (BAV, Barb. lat. 6457, c. 9r), transcrite et publiée dans RUSSO E., 2008, p. 354n.

⁸⁰⁶ « Qui mancano opposizioni a cinque stanze del presente canto diciannovesimo. E più, deciasette del seguente canto ventesimo, non trovandosi nell'opra autentica dell'Autore per essersi smarriti, essendo passati in diverse mani dopo la di lui morte » (ALEANDRO, 1630, p. 242).

⁸⁰⁷ La transcription de la section [BAV, Barb. lat. 4093, f. 123r-124v] in IOVINE, 2021, p. 102-106.

⁸⁰⁸ BAV, Barb. lat. 2053, f. 349r ; le passage (transcrit in IOVINE, 2021, p. 83n) est à confronter avec ALEANDRO, 1629 p. 99-100. La citation de Fulgentius du manuscrit est correctement attribuée à Julius Firmicus Maternus dans la version imprimée.

Stigliani à *Ad.*, XIX, 222 (mais 232)⁸⁰⁹ où il s'agit de l'ambiguïté avec laquelle Marino parle du « Mongibello », or le même que l'Etna en Sicile or différent de celui-ci.⁸¹⁰

Cependant, rien n'atteste encore qu'Aleandro ait seulement copié et organisé le travail d'autres Humoristes impliqués dans la *Difesa dell'Adone*. D'ailleurs, « l'ami de la vérité », c'est-à-dire Agostino Mascardi, avise dans *Difesa II* que Girolamo disait avoir recopié l'œuvre pour détourner ceux qui la lui voulaient attribuer.⁸¹¹ Certes, l'intérêt d'Aleandro pour *L'Adone* et son sujet mythologique apparaît encore d'autres pages autographes du Barb. lat. 2007,⁸¹² en sorte qu'il se peut que toutes ces notes, initialement dans un même dossier, aient été dispersées alors que les amis du frioulan cherchaient de les ramasser pour la publication de *Difesa II*, comme l'affirme Scaglia.

Mais pour plus d'assurance sur l'engagement d'Aleandro dans la *Difesa dell'Adone* avec un rôle bien plus important que celui d'un simple copiste, vient à notre secours un morceau d'une célèbre œuvre érudite publiée par notre auteur. En répondant à l'opposition de Stigliani à *Ad.*, VIII, 96 (mais 98), au vers *Quando il rapido Sol per dritta verga*, Aleandro corrige le sens obscène que Stigliani attache au terme « verga » avec la docte étymologie du mot latin *radius* (rayon), dérivé du grecque *ράβδος*, à savoir verge ou bâton. Il s'agit de la même digression qu'on trouve dans *Antiquæ tabulæ marmoreæ solis effigies* (1616) à propos du bas-relief de Mithras-Soleil (*Ch. VII, §.4*).⁸¹³

Très utile à l'entreprise de défense de *L'Adone* on trouve l'analyse des fautes de *Il Canzoniero* de Stigliani, retenu par l'Index pendant dix-huit ans après l'édition incriminée de 1605, et finalement réimprimé à Rome, expurgé, en 1623. Stigliani, qui à l'époque avait soupçonné Marino d'avoir favorisé l'interdiction de son livre, se plaignait souvent dans l'*Occhiale* que le poète napolitain lui avait copié des vers ou des concepts poétiques tirés de son *Canzoniero*. Par conséquent, Aleandro se plonge aussi dans une analyse attentive de l'œuvre de Stigliani, comme en témoigne encore le manuscrit vatican Barb. lat. 4053 qui nous donne quelques exemples des réprimandes adressées à Stigliani.⁸¹⁴ Aleandro annote les défauts de *Il Canzoniero* en employant une taxonomie semblable à celle que Stigliani avait mise à la fin de l'*Occhiale* où il donnait des tables des erreurs de *L'Adone* (les mots ou le vers « bas

⁸⁰⁹ Le numéro de la stance des chants de *L'Adone* que l'*Occhiale* reprouve est souvent incorrect ; la *Difesa dell'Adone* suit la numération de Stigliani sans l'amender.

⁸¹⁰ BAV, Barb. lat. 2007, f. 54r ; le passage (transcrit dans IOVINE, 2021, p. 83-84n), est à confronter avec ALEANDRO, 1630, p. 217-218.

⁸¹¹ Ivi, *Un amico della verità a chi legge*, s.i.p.

⁸¹² In BAV, Barb. lat. 2007 il y a de nombreuses notes d'Aleandro sur les religions et les cultes de l'Antiquité, y compris des recherches sur les sources anciennes du mythe d'Adonis et sur les fêtes Adoniques en son honneur. Ici (f. 140r) Aleandro transcrit aussi des vers de *L'Adone* (chants VI, X, XI, XIX, XX).

⁸¹³ ALEANDRO, 1616, p. 34.

⁸¹⁴ BAV, Barb. lat. 4053, f. 149r-155r. Les listes de fautes fera l'objet d'une publication autonome.

et vils », « anciens et désuets », « calqués sur le latin ou sur le grec », tirés des dialectes italiens ou du français).⁸¹⁵ Il s'agit d'une preuve ultérieure de la méticulosité d'Aleandro lorsqu'il s'engagea à contrecarrer les attaques de Stigliani. Les catégories qu'il utilise pour annoter ce qu'il trouve répréhensible dans *Il Canzoniero* sont les suivantes : les cacophonies, les défauts de rime, les contradictions, mais surtout les solécismes, les barbarismes, les impropriétés, le style bas, les faussetés et les obscénités. À l'égard de ces dernières, Aleandro registre des vers échappés à la révision de censeurs ou il remplace les vers censurés :⁸¹⁶

[Cortesia pastorale, *Il Canzoniero*, 1623, p. 151]
Sfogavano d'amor l'accese faci [v. 1]
non impedir la mia felice morte [v. 11]

[Delfino domestico, *Il Canzoniero*, 1623, p. 183, v. 12-14]
Così fusser delfino i membri miei,
Accioch'ella talor mi cavalcasse
Dapoi ch'io cavalcar non posso lei

[Disperazion d'Amante in istil pedantesco, *Il Canzoniero*, 1623, p. 220]
Ed ho in ano il preterito perfetto [v. 11]
*Poichè l'empio Fabrizio*⁸¹⁷
lascia abolirmi dal libel de' vivi
Per non far un latin per i passivi. [v. 15-17]

Aleandro voulait montrer que les poésies de Stigliani avaient des fautes elles aussi, et même des obscénités, quoique l'Index lui avait concédé l'*imprimatur* en 1623 (par Niccolò Riccardi, qui ne fut pas aussi tolérant avec Marino en 1626). D'ailleurs, la lettre à Achillini in *Difesa I* exprimait le souhait que les Inquisiteurs puissent un jour admettre la correction de *L'Adone* que tous désirent de lire et dont des nouvelles éditions, au moins, hors d'Italie, étaient en train de paraître.⁸¹⁸

Que la *Difesa* soit à anticiper à 1626/1627 et qu'elle se lie à la tentative des Humoristes d'emporter une édition amendée du poème, par l'admission de Girolamo lui-même dans la lettre-préface, apparaît aussi par un autre détail. La *Difesa* n'utilise presque jamais *Il Mondo nuovo*, une œuvre de Stigliani publiée une première fois en

⁸¹⁵ STIGLIANI, 1627, p. 434-504.

⁸¹⁶ BAV, Barb. lat. 4053, f. 150r. Les mots soulignés correspondent à ceux soulignés par des petits points dans le manuscrit. Entre crochets, le titre de la composition, la page de *Il Canzoniero*, et le numéro des vers incriminés.

⁸¹⁷ Aleandro nous révèle le prénom du sujet dont se moque vraiment Stigliani (c'est-à-dire « Fabrizio ») ; la version de ce vers dans *Il Canzoniero* de 1605 est tout à fait différente : *Poi, che l'impia, onde sizio*.

⁸¹⁸ « E sperar possiamo che i superiori sieno per ammetterne un giorno la correzione, veggendosi quanta noia sia di continuo data in tutte le città agl'Inquisitori per la licenza che vien loro chiesta di leggerlo, e perchè si fugga il pericolo del contravenirsi dagli uomini di larga coscienza al decreto di detta proibizione, e per ovviar alle nuove edizioni che intendo oggidì se ne preparano almeno fuori d'Italia » (ALEANDRO, 1629, *Dell'autore al signor Claudio Achillini*, s.i.p.).

vingt chants en 1617 (In Piacenza, per Alessandro Bazachi) et puis parue complète en trente-quatre chants en 1628 (Roma, appresso Giacomo Mascardi).⁸¹⁹ De fait, Aleandro se défait de l'analyse du poème en disant qu'on en attendait encore la version complète, même si *Difesa I* et *Difesa II* furent publiées après. De plus, il est évident que les Humoristes engagés dans l'impression posthume de la *Difesa dell'Adone* ne s'occupèrent de mettre l'œuvre à jour sous ce respect. La *Difesa* est donc un travail accompli pour la grande partie bien avant 1628, destiné à l'origine à circuler anonymement ou sous un pseudonyme et, au moins initialement, de manière officieuse et informelle. Le fait que *Il Mondo nuovo* de Stigliani n'y soit pas trop examiné trahit peut-être l'intention de ne pas exacerber la dispute, surtout quand il y avait encore un espoir de publier *L'Adone* expurgé.

Le 12 avril 1628 le cardinal Ubaldini, membre de la Congrégation de l'Index et partisan de Marino, se chargea de corriger le poème marinien avec l'assistance de Niccolò Riccardi.⁸²⁰ La publication de la *Difesa dell'Adone* fut peut-être mise en attente et reprit probablement après que cette opportunité s'évanouit, mais à ce point la santé d'Aleandro était affaiblie et, en plus, on avait accumulé déjà un grand retard sur l'*Occhiale* de Stigliani qui dominait seul le débat depuis deux ans. La précipitation de l'impression peut expliquer aussi le fait que ceux qui participèrent à l'entreprise (Achillini, Mascardi, Persico) ne se donnèrent pas la peine de mettre à jour le texte, ni même pour supprimer toutes les incohérences avec la biographie d'Aleandro. Dans l'avis aux lecteurs de *Difesa II* Agostino Mascardi, « l'ami de la vérité », déclarait qu'Aleandro avait contribué à l'œuvre avec d'autres amis, probablement pour prévenir Stigliani que s'il s'en prenait au feu Girolamo il affronterait ses fidèles amis.⁸²¹ Ainsi, l'ambiguïté d'une paternité collective de la *Difesa dell'Adone* apparaît recherchée expressément, sinon fabriquée, justement pour dissuader Stigliani de poursuivre la polémique. Le soutien des Humoristes amis d'Aleandro, d'ailleurs, semble se concentrer sur l'aide au projet d'une réponse à l'*Occhiale* et sur son impression, plus que sur le contenu de l'œuvre qui paraît revenir presque entièrement à Aleandro.

Mais pourquoi donc Aleandro s'engagea-t-il dans une entreprise à laquelle il n'aurait pas voulu attacher son nom ? Et pourquoi avait-il placé le premier noyau de la *Difesa* à Parme, en sorte qu'Achillini – qui y enseignait depuis 1626 et qui était connu pour un partisan de Marino – pût faire un bouclier de son corps à l'opération ? De fait, la position élevée d'Aleandro à la cour romaine ne lui

⁸¹⁹ ALEANDRO, 1629, p. 30, 121, 153, p. 179.

⁸²⁰ CARMINATI, 2008, p. 278-279.

⁸²¹ « E sopra tutto sappia lo Stigliani che si come il Marino ebbe suoi difensori ancorche morto così gl'averà l'Aleandro. Il qual'essendo stato mentre visse a gl'altri si buon amico, è ben dovere che provi dopo l'essequie la corrispondenza degl'altri. Gli fo dunque sapere che in qualunque modo sarà la fama dell'Aleandri vendicata da gl'amorevoli se sarà di bisogno » (ALEANDRO, 1630, *Un amico della verità a chi legge*, s.i.p.).

permettait d'aborder le poème, surtout après l'interdiction de l'Index. De plus, en septembre 1626, on parlait même de lui assigner un poste comme bibliothécaire de la Vaticane.⁸²² S'il se lança donc dans le projet – sans pouvoir s'y consacrer avec continuité⁸²³ – ce fut à cause de son rapport étroit avec l'Académie des Humoristes dont il avait été le législateur et pour laquelle il avait établi la devise. Ainsi, Aleandro prit sur soi le destin de l'institution après la débâcle des corrections. Il était l'un des esprits les plus raffinés du milieu érudit romain à l'époque et il appréciait *L'Adone* aussi en vertu des doctes références aux cultes de l'Antiquité dont lui-même s'était occupé avec ses confrères. On le voit par exemple dans la réponse d'Aleandro à l'opposition de Stigliani concernant *Ad.*, XVI, 27 où Marino décrit le temple de Vénus doté d'une cloche et d'un encensoir et d'autres éléments des églises chrétiennes.

L'ignorance des cérémonies et d'autres détails des choses sacrées des païens rend ici Stigliani ridicule, lorsqu'il dit que la description du Temple de Vénus et de son usage est un affront pour notre religion. Que les Gentils avaient des temples, des autels, et des images et des prêtres et de l'eau lustrale, qu'ils affichent des tablettes votives, qu'ils gardent des reliques, qu'ils chantent des hymnes, qu'ils fassent des œuvres de piété pour aider les pauvres, héberger les étrangers, qu'ils soignent les malades et d'autres choses semblables, comme on le voit dans le huitain suivant, tout est connu de celui qui sait feuilleter les livres antiques. Nous savons déjà que Stigliani ne le fit pas. Mais sans consulter nombre de livres, je voudrais qu'il prenne dans ses mains le premier tome des *Annales* du cardinal Baronio, et il verra à la page 327 de l'édition faite à Rome et à la page 520 où ce très docte homme observe que les Gentils avaient nombreux rites en commun avec les chrétiens et il dit qu'assez de choses furent transférées à la piété chrétienne. Au point que Tertullien note en plusieurs lieux que le diable faisait le contrefacteur ou bien (pour utiliser ses mots) le mime de Dieu [...].⁸²⁴

On voit, donc, la bataille culturelle cruciale qu'Aleandro menait, pour le compte de l'Académie, contre Stigliani. C'est pourquoi il tourne contre lui le cœur de ses propres recherches sur les antiquités si chères aux Humoristes (*Ch. VII, §.3*), mais auxquelles son adversaire, qui était lui-même associé à l'Académie, apparaît

⁸²² Aleandro à Paganino Gaudenzi, de Rome, 11 septembre 1626 (BAV, Barb. lat. 6457, f. 4r).

⁸²³ ALEANDRO, 1630, *Un amico della verità a chi legge*, s.i.p.

⁸²⁴ « L'ignoranza de cerimonie e d'altri particolari nelle cose sacre de gli etnici ridicolo rende qui lo Stigliani, mentre dice che la descrizione del tempio di Venere, e de suoi usi, ridonda in dispreggio della nostra religione. Che i gentili avessero templi, ed altari, e imagini, e sacerdoti, e acqua lustrale, che affigessero le tavolette de' voti, che serbassero reliquie, che cantassero inni, che facessero opere di pietà con sovvenir a' poveri, albergar forestieri, far cura agl'infermi, ed altre cose si fatte, come si nota nella seguente stanza, tutto è palese a chi sa rivolger i libri de gli antichi. Già sappiamo che tal mestiere non ha fatto lo Stigliani. Ma senza maneggiar molti libri vorrei ch'egli si contentasse di prender in mano il primo tomo degli *Annali* del cardinale Baronio, e vedrà a carte 327 della stampa fatta in Roma ed a carte 520 ove quel dottissimo scrittore osserva che i gentili molti riti aveano comuni co' christiani, e dice che molte cose dalla superstizione etnica furono trasferite alla pietà christiana. Anzi in più d'un luogo nota Tertulliano, che 'l Diavolo faceva il contrafacitore ovvero (per usar la sua parola) il mimo di Dio [...] » (ALEANDRO, 1629, p. 132-133). L'italique est de nous. L'importance du passage est remarquée aussi in CARMINATI, 2020c, p. 140-141,

maintenant quasiment étranger. Personne mieux qu’Aleandro ne pouvait s’apercevoir des risques cachés dans la poésie de Marino car sur des sujets semblables on faisait normalement « académie » ; jusqu’à ce que Stigliani n’y aille pointer son doigt mettant en alerte les autorités et le monde savant. Si Aleandro avait pris la place de Bruni dans le processus des corrections consignées à l’Index en juin 1626 ou après – ce qui est notre hypothèse – ce fut pour défendre Marino tout comme la sensibilité culturelle et l’autonomie de l’Académie romaine qu’il avait contribué à établir.

§.3 – Le fragment d’une révision de *L’Adone* parmi les manuscrits d’Aleandro et le débat sur les censures académiques

Dans le même codex vatican (Barb. lat. 4053) appartenue à Girolamo Aleandro dont nous venons d’examiner des passages, justement après les fautes remarquées dans *Il Canzoniero* de Stigliani, il y a le seul fragment retrouvé jusqu’ici d’une expurgation de *L’Adone*. Il s’agit d’une feuille pliée dans la longueur et écrite sur une seule moitié (à droite sur le *recto* et à gauche sur le *verso*), peut-être pour laisser de l’espace aux commentaires, le cas échéant. La graphie ne semble pas appartenir à Aleandro, à Marino, à Preti, à Bruni ou encore, parmi les camarades de la *Difesa*, à Mascardi ou à Achillini. Mais le fait que ces corrections se trouvent dans un dossier d’Aleandro, et datent donc d’avant 1629, suggèrent qu’il puisse avoir participé aux tentatives d’expurger le poème après l’interdiction de 1627. Cependant, on ne peut pas déterminer avec certitude si ces corrections jaillissent du milieu Humoriste ou sont soumises à Aleandro pour consultation.

Les révisions concernent les chants XI-XIII de *L’Adone* et le texte, qui commence sans titre, s’arrête avant la moitié du *verso* du feuillet, laissant le reste vierge, de sorte qu’on ne peut établir si les révisions au chant XIII soient complètes ni s’il y en avait pour d’autres chants du poème. Nous avons arrangé ces corrections selon un schéma qui montre dans la première colonne les révisions proposées par l’anonyme censeur – qui donne toujours l’indication du chant et des huitains censurés – et dans la seconde colonne le huitain (ou les huitains) de *L’Adone* avec les vers à amender marqués en gras (Tab. II). Nous avons traduit en français seulement les instructions du censeur qui concernent la suppression ou la correction des vers, non les vers de Marino ni leur révision.⁸²⁵

⁸²⁵ Cf. IOVINE, 2021.

Barb. lat. 4053	Vers de <i>L'Adone</i> à corriger ou supprimer
156r	
XI, 19 – Il [Marino] appelle le Ciel de Vénus « Paradiso del Ciel » ; on pourrait dire « Le delizie del Ciel »	Con questo dir per entro il lucid'arco del cerchio adamantin drizza il sentiero, ch'al conosciuto carro aprendo il varco la diva ammette al suo celeste impero; loco che, di piacer, di gioia carco, paradiso del ciel può dirsi invero, e tanta luce e tanta gloria serra ch'appo quel cielo ogni altro cielo è terra.
XII, 28 – « cilicio » on pourrait dire « d'aspro cinto di spine il corpo veste »	Già si risolve, al bel seren celeste passando, abbandonar l'eterna notte. D'un cilicio di spine il corpo veste e vola fuor de le solinghe grotte. Di spine il manto ha le sue fila inteste, ma le fibbie e i botton son bisce e botte; di tai fregi laggiù per lor diletto soglionla ornar Tesifone et Aletto.
XI, 54 – On pourrait la supprimer	No no, non già per ira il sen si fiede ch'abbia, ti so ben dir, contro il tiranno, per vendicar, sì come il vulgo crede, con un colpo il suo torto e 'l commun danno; fallo sol per dolor, perché s'avede pur troppo tardi del suo sciocco inganno, che n'ha passata per follia d'onore senza tanto piacer l'età migliore.
XI, 70 – « Quanto può dar l'onnipotenza eterna » on pourrait dire « Raggio immortal l'onnipotenza eterna »	Quell'altra, che somiglia altera e sola l'unica verginella peregrina qualor le piume ha rinovate e vola a visitar la region vicina, Matilda è poi, d'Emanuel figliuola, ne' cui begli occhi Amor gli strali affina, et a cui diè di sua beltà superna quanto può dar l'onnipotenza eterna.
XI, 76 – « Nume degno d'altari e che s'adori / Con sacrifici d'anime e di cori » on pourrait dire « Alma di cui non cred'il sol più grande / Per quanto i raggi suoi difonde, e spande »	Più oltre, o che divin volto vegg'io, il cui grave rigor modera e molce di benigna letizia un raggio pio e d'onesto sorriso un lampo dolce. Ell'è Ciarlotta, ardor del regno mio, che gli onor di Condé sostiene e folce: nume degno d'altari e che s'adori con sacrifici d'anime e di cori.
XI, 79 – « fa beato l'inferno il suo bel viso / e pon le pene eterne in paradiso » on pourrait dire « Non fia cor, che vagheggi il suo bel	Questa degli avi suoi degna nipote, farà di Mompensier più chiari i figli. Hanno ancor molto a volger queste rote pria che nasca laggiù chi la somigli: bella onestà le 'mporpora le gote,

	viso / ch'a ricorenti ardor non resti ucciso »	ma confonde a le rose i patrii gigli; fa beato l'inferno il suo bel viso e pon le pene eterne in paradiso.
	XII, 81 – « ond'egli alfin con cinque baci, e sei » on pourrait dire « et egli alfin con dolorosi omei »	Sospirando a minuto e 'n su 'l bel volto filando a stilla a stilla argento puro, la prega Adon, poiché 'l bel dono ha tolto, di vera fê ne l'ultimo scongiuro. Ella, che 'n braccio ancor sel tiene accolto risponde che di ciò viva sicuro; ond'egli alfin con cinque baci e sei prese congedo e si spedì da lei.
156v	XII, 172 – « che pareo dire al portamento, al viso / Così si fan gl'inchini in paradiso » on pourrait dire « che pareo dire al portamento, agl'atti / gl'eterni mister'in Ciel così son fatti »	Giuntole appresso Adone il piè ritenne reverente a mirar tanta beltade, e ne trasse un sospir, ché gli sovenne d'esser lontan da le bellezze amate. Falsirena gentil contro gli venne con accoglienze sì gioconde e grate, che pareo dire al portamento, al viso: Così si fan gl'inchini in paradiso.
	XIII, 98 et 99 – On pourrait les supprimer	Poiché son dunque i tuoi pensier sì sciocchi e ciechi a lo splendor de' raggi miei, convien che tu mi mostri e ch'io ti tocchi or or se maschio o pur femina sei. E quando avenga che le mani e gli occhi ti trovin poi qual mai non crederai, troncar ti vo' quell'organo infecondo che tu possiedi inutilmente al mondo. Ma perché dubbio alcuno in te non resti, e le bellezze mie non prenda a riso mira ciò che tu perdi e ciò ch'avresti, ecco t'apro il tesoro del paradiso. Guarda se bella pur sotto le vesti altrettanto son io quanto nel viso». Così dicendo s'accorciò la gonna e sì gli fe' veder ch'ell'era donna.

L'attention du censeur, quel qu'il soit, se concentre sur la gamme entière des fautes reprochées par l'Index : expressions contraires à la foi, obscènes, corruptrices de bonnes mœurs. Ainsi, l'abus du terme « paradis » employé pour indiquer le ciel de Vénus (*Ad.*, XI, 19) ou pour souligner l'admiration inspirée à Adonis par la beauté de Falsirena (*Ad.*, XII, 172) ; ou encore, métaphoriquement, pour décrire les avances de Feronia à Adonis avec l'évocation de l'« anasyrma » (le soulèvement de la vête) que Baubo met en scène pour distraire Déméter, aigrie à cause de l'enlèvement de sa fille Proserpine (il s'agit d'un rituel lié aux mystères d'Eleusis).

Sur la même confusion entre le sacré et le profane, on reproche la célébration de Charlotte de Montmorency, femme d'Henri II de Bourbon prince de Condé, une

déesse qu'on « adore sur les autels » (*Ad.*, XI, 76) ; ou le « cilice d'épines » (*Ad.*, XII, 28) qui vête la Jalousie et transfère donc cet attribut de la pénitence à une personnification de la malignité. Attire aussi l'intervention du censeur aussi l'expression « ce que peut l'omnipotence divine » (*Ad.*, XI, 70) – pour célébrer la beauté de Matilde de Savoie, fille illégitime d'Emmanuel Philibert, le père du duc Charles-Emmanuel I^{er} – qui semble nier de façon ambiguë la toute-puissance de Dieu ; une hyperbole téméraire à propos des grâces de la duchesse Marie de Montpensier qui confondent le Paradis, où on expierait de peines éternelles, et l'Enfer, devenu le siège des bienheureux (*Ad.*, XI, 76).

Contre les bonnes mœurs, le censeur reproche l'interprétation hardie du suicide de la romaine Lucrece à cause de son regret d'avoir vécu chastement les meilleures années de sa jeunesse, et non comme le sévère tribut exigé par la vertu violée (*Ad.*, XI, 54). Par contre, la révision des « cinq ou six baisers » (*Ad.*, XII, 81) pourrait indiquer que la censure arrivait après le 12 avril 1628, en concurrence avec la prise en charge des corrections par le cardinal Ubaldini, car ce même jour fut mise à l'Index la célèbre *Canzone dei baci*, l'une des plus licencieuses des *Rime* (1602) de Marino.

Les Humoristes continuèrent de s'occuper de *L'Adone* pour des années. Après la tentative d'Ubaldini et le projet d'Agostino Mascardi en 1632 d'une édition expurgée accompagnée de tous les écrits sortis entre temps en faveur ou contre le poème, en 1636 Angelico Aprosio pensait demander à l'Index la permission d'essayer une correction de *L'Adone* mais rien ne suit.⁸²⁶ En 1649, guidés par le patricien génois Anton Giulio Brignole Sale, les Humoristes Andrea Barbazza, Berlingero Gessi le jeune, neveu du cardinal homonyme, Matteo Peregrini – l'auteur du traité sur les « acutezze » – et Girolamo Onofri (romain, consultant de l'Inquisiteur de Bologne, qui ne semble pas avoir été un Humoriste) demandèrent l'autorisation de corriger *L'Adone*. En 1654, l'Index refuse et, préventivement, aussi la licence d'impression s'ils y avaient déjà travaillé.⁸²⁷ Ce n'est qu'en 1674 que l'Humoriste Vincenzo Armanni proposa une correction de *L'Adone* qui fut examinée par trois consultants de l'Index séparément : le père Orazio Quaranta, un Humoriste – qui commence ses observations avec la formule « Vidi igitur [...] lynceo oculo [...] quæ ille [Armanni] abscederit, quæ reliquerit »⁸²⁸ – le père augustinien Filippo Agostino Ricci et enfin l'abbé Stefano Gradi, probablement Humoriste à cette date.⁸²⁹ Le seul avis positif fut celui de Ricci, paradoxalement le seul qui n'appartient pas (semble-t-il) aux Humoristes, un indice peut-être de la blessure profonde infligée par la querelle au

⁸²⁶ CARMINATI, 2008, p. 298.

⁸²⁷ *Ivi*, p. 299-306.

⁸²⁸ *Ivi*, p. 372.

⁸²⁹ PALLAVICINO, 1669, p. 3-4 (lettre à l'Humoriste Agostino Favoriti, de Rome, le 2 novembre 1663).

sein de l'Académie.⁸³⁰ En 1678 la Congrégation refusa encore une fois la permission d'impression.

D'ailleurs, les vicissitudes de *L'Adone* suggèrent aux Humoristes une profonde réflexion qui se projette sur leur histoire successive, même si dans le tournant des années 1630 la splendeur de l'Académie est incontestée comme on le déduit d'une lettre de Cassiano dal Pozzo à Paganino Gaudenzi, de Rome, le 27 janvier 1629 :

[...] l'Académie des Humoristes est plus fréquent que jamais car on y tient continument des discours très élégants en signe de respect pour mon très illustre cardinal [Francesco Barberini] qui y participe, comme cela se passera demain avec le seigneur Suarès [Joseph-Marie Suarès]⁸³¹ qui va célébrer le corail.⁸³²

Or *Difesa I* parut d'ici à quelques mois, entre la fin de juillet et août 1629 (la lettre du typographe Giacomo Scaglia au dédicataire Camillo Molza est datée du 21 juillet). Environ à cette époque fut publié un petit traité de Paganino Gaudenzi – qu'Aleandro avait proposé pour le poste de *scriptor* de la Bibliothèque Vaticane⁸³³ – intitulé *De laudibus et censuris literariis meditatio* (Romæ, ex Typographia Francisci Corbelletti, 1629) ; la dédicace, datée du 25 juillet 1629, est adressée à Stefano Roderico Castrense, lusitanien, professeur de l'Université de Pise et médecin du grand-duc de Toscane. À lui, censeur de l'Académie pisane des Disuniti (*les Désunis*), Gaudenzi – tombé en disgrâce chez les Barberinini et installé à Pise (*Ch. X*) – il avoua que la raison du livre fut un discours concernant les « censures académiques » qu'il avait récemment écouté à l'Académie des Humoristes.⁸³⁴ On ignore qui récita ce discours et toute autre information sur son contenu,⁸³⁵ mais il se peut que l'imminente parution

⁸³⁰ CARMINATI, 2008, p. 307-328. Sur cette tardive tentative de corriger *L'Adone*, cf. aussi CARMINATI, 2020c, p. 129-168 : 159-160.

⁸³¹ L'érudit français Joseph-Marie Suarès (Avignon, 1599 - Rome, 1677) est invité à Rome, chargé par le cardinal Barberini de sa bibliothèque privée et créé évêque de Vaison en France en 1633. Il renonce à ce poste pour se rendre à Rome de nouveau où il participe aussi à l'Académie Royale de Christine de Suède.

⁸³² « [...] l'Academia degli Humoristi è più frequente che mai, facendovisi del continuo, rispetto all'intervenirvi l'illustrissimo signor cardinale mio, discorsi gentilissimi come seguirà domani per opera del signor Suarès, che celebrerà il corallo » (BAV, Urb. lat. 1624, f. 31r).

⁸³³ Aleandro à Francesco Barberini, de Rome, le 11 septembre 1626 (BAV, Barb. lat. 6457, f. 4r).

⁸³⁴ « [...] audivi nuper in Academia, quæ vocatur Humoristarum, prælectionem de Censuris Academicis. Domum reversus volui experiri an et ipse aliquid possem excogitare, et scribere de eadem materia » (GAUDENZI, 1629, s.i.p). Gaudenzi publie aussi un discours intitulé *De mariniana poesi. Apologetica oratio* (GAUDENZI, 1639, p. 95-107) suivi par une épigramme latine « De Marinomastige confutato a Cl. V. Hieronymo Aleandro » (Du fustigeur de Marino [Stigliani] réfuté par l'illustre gentilhomme Girolamo Aleandro), composée quatre ans auparavant (env. 1635) ; il adresse son discours aux Humoristes Girolamo Moricucci, Girolamo Brivio, Antonio Bruni, Fabio Leonida, Pier Francesco Paoli, Gasparo de Simeonibus, Antonio Sforza, Roberto Vespasiano Moro, comme ceux qui protègent la mémoire de Marino (*ivi*, p. 211).

⁸³⁵ Peut-être l'académicien qui récita ce discours sur les censures académiques au palais Mancini fut-il Lucas Holste, cf. *Ch. V, §.1* et LISTE DE DISCOURS dans *l'Appendice documentaire I, 3*). Dans son discours *De selectoribus compositionibus academicis asservandis ac publicandis dissertatio tenu* à

de la *Difesa dell'Adone* contre les observations de Stigliani ait justement excité le débat déjà rampant chez les Humoristes quant à la modalité des censures académiques. Il n'était pas seulement question de la révision des textes destinés à être récités en séance publique, qui revenait aux censeurs de l'institution, mais peut-être aussi, comme on l'a vu, de la révision des textes destinés à l'impression à Rome et dont l'Académie parfois s'occupait.

D'ailleurs, il est remarquable que *Difesa II* (1630) se termine avec la citation d'un huitain du poème (*Ad.*, X, 141) où Marino parle de la poésie travaillée par la « maligne Censure » qui la suit de près, toujours prête à la passer au crible. Cette personnification de la censure porte des lunettes et, occupée toujours à souligner les erreurs d'autrui, ne s'aperçoit pas de ses propres fautes.

La maligna Censura ognor l'è dietro
e quant'ella compone emenda e tassa;
col vaglio ogni suo accento, ogni suo metro
crivella e poi per la trafila il passa;
posticci ha gli occhi in fronte e son di vetro,
or se gli affige, or gli ripone e lassa;
nota con questi gli altrui lievi errori,
né scorge intanto i suoi molto maggiori.

Ainsi, la *Difesa* semble inviter Stigliani à se regarder dans ce huitain comme dans un miroir, car ce serait justement son image que Marino avait illustrée ici. C'est un acte d'accusation qui identifie Stigliani à la « Censure » par antonomase. En outre, à un niveau plus subtil, on accuse Stigliani d'avoir tiré le titre de l'*Occhiale* justement des vers mariniens qu'il avait (incroyablement) oubliés de reprocher dans son attaque.⁸³⁶

Entre temps Aleandro était décédé au palais Cesi in Borgo Vecchio, près du Vatican, où il se trouvait quand il fut surpris par un violent accès de la maladie qui l'affligeait depuis son retour de la France. Il fut transporté à l'église de Santa Marta et enterré ensuite dans l'église de Santa Maria in Transpontina.⁸³⁷ Selon Liruti (1760, I, p. 518) la munificence du cardinal Francesco Barberini pour l'organisation de ses funérailles – lui fit graver aussi une plaque commémorative dans l'église de San Lorenzo *hors-les-murs* – provenait du regret de ne l'avoir pas promu à des charges plus importantes pour ne pas faire à moins de lui. La cérémonie funèbre à l'Académie

l'Académie il déclare avoir déjà disserté dans le même lieu sur la nécessité de réintroduire des censures plus sévères aux compositions à réciter dans l'Académie pour éviter qu'on y discute de choses frivoles (« Neque mihi vanissimi et omnium sapientum iudicio improbatii studii ineptias insectari lubet quod quidem alias a me factum prolixius, cum de pressioribus recitationum censuris in Academiam revocandis dissererem », *ivi*, f. 76v).

⁸³⁶ ALEANDRO, 1630, p. 264.

⁸³⁷ BAV, Vat. lat. 7878, f. 171r.

des Humoristes au palais Mancini eurent lieu seulement le 21 décembre 1631⁸³⁸ – en présence d’onze cardinaux (mais quinze selon Mascardi, cf. *infra*) comme nous dit une lettre de Giovan Battista Doni à Paganino Gaudenzi⁸³⁹ – sans doute pour permettre à l’architecte et peintre Pietro da Cortona d’achever les somptueuses décorations de la salle (SPILA, 2016), mais aussi, peut-être, pour attendre la publication du second volume de la *Difesa* dont la *laudatio funebris* de Gasparo de Simeonibus fait mention, sans citer explicitement ni la *Difesa dell’Adone*, ni l’*Occhiale* :

Et défendant même la célébrité d’autrui avec un amical esprit de pitié il voulut couronner les œuvres de sa plume autant que de sa vie, lorsqu’en publiant dans ses derniers jours la *Difesa* du poème du Cavalier Marin, qui fut opposée comme un bouclier aux armes d’une censure plus livide que docte, il fit remarquer que l’auteur les avait formées de verres très fragiles.⁸⁴⁰

Presque une année avant les funérailles, à la fin de janvier 1631, l’édition des *Poëmata* d’Urbain VIII avec la tirade sur le décorum poétique, fut publiée avec l’*imprimatur* de Niccolò Riccardi (devenu Maître du Sacré Palais justement en 1629). Ce n’est pas par hasard si l’oraison funèbre en honneur d’Aleandro, accompagnée d’une lettre d’Agostino Mascardi à François-Auguste de Thou (1604-1642)⁸⁴¹ datée du 1^{er} mars 1632, fut imprimée en France et seulement en 1636.

⁸³⁸ En parle aussi l’Humoriste Leone Allaci, qui n’était pas présent, citant la lettre que lui avait envoyé l’Humoriste Bartolomeo Tortoletti (ALLACCI, 1633, p. 122-123) ; cf. LIRUTI, 1760, I, p. 520.

⁸³⁹ Pour la lettre datée du 29 décembre 1629, mentionnée par LIRUTI (*loc. cit.*), cf. BANDINI, 1755, p. 92-93 : « De cetero ignorare te nolo Hieronymi Aleandri exsequias tandem in Humoristarum Academia summa frequentia, ac dignitate habitas fuisse. Interfuere præter innumeros alios doctrina, et splendore illustres Viros, undecim Cardinales, qui partim eximii, atque optimi amici nostri memoriam colere, partim Eminentissimi Cardinalis Barberini (cuius nutu, atque impensis perfecta hæc sunt) laudabilibus studiis coram obsecundare voluerunt. Sane pro loci angustia, quam non ignoras, auditorium tabulis, auleis depictis magnifice, atque eleganter obtectum erat. Deformatio operis constabat ex adumbratis epistyllis, ac parastatuis, cæterisque eiusmodi ornamentis ex monocromate *symmetrōs* [en grec dans le texte] elaboratis, cum quatuor statuis pari modo depictis; quæ totidem illustriores defuncti virtutes exprimebant, additis variis titulis, ac lemmatibus, duabusquæ præcipuis Inscriptionibus, quas referre non vacat. Lauaationem habuit funebrem Gaspar de Simeonibus, in qua non ipsius tantum proprias dotes sed maiorum quoque res gestas ac familiæ decora graviter, atque ornate persecutus est. Itaque ex alienis laudibus non modicam sibi quoque commendationem Orator accersivit. Varia dehinc a considentibus Academicis, ut mos est, in eiusdem laudem carmina sunt recitata, in quo meum *kōphōn prōsopōn* fuit, etsi, suppetebat Epigrammatum, quod in amicissimi Viri memoriam pene *autoschidiai* conceperam, quod est huiusmodi: *IN TUMVLUM HIERONYMI ALEANDRI. Hospes Aleandri tumulus forte requiris, / Hic brevis illius contigit ossa lapis. / Cetera, si queris, Musarum limen adito, Liquit ubi ingenii tot monumenta sui. Maiora ac priscae probitatis fama superstes, Doctorum gratis mentibus inseruit* ».

⁸⁴⁰ « E pur anche l’altrui fama dopo morte, con amichevole, e pietoso affetto, sostenendo, volle coronar l’opere della sua penna non men che la vita, pubblicando negli ultimi giorni la *Difesa* del poema del Cavalier Marino, la quale opposta per iscudo all’armi d’una più livida, che dotta censura, fè vederle quali appunto l’autore formate le avea, di fragilissimo vetro » (DE SIMEONIBUS, 1636, p. 31-32).

⁸⁴¹ Conseiller au parlement de Paris, conseiller d’État, en 1626 il hérite de son père Jacques-Auguste la charge de bibliothécaire du roi qu’il laisse à Nicolas Rigault. À la suite de ses mésalliances avec les ennemis du cardinal Richelieu, il fut décapité en 1642.

TROISIÈME PARTIE

Chapitre X

Une académie entraînée au Soleil de la sagesse

Curiosité, libertinage érudit, dissimulation des Barberini à la « restauration » pamphilienne

Pendant les vingt ans (1623-1644) où les Barberini sont sur le siège apostolique, l'Académie des Humoristes connaît une période fleurissante, audacieuse, même téméraire qui n'est pas toutefois exempte de brusques coups d'arrêt et de changements. La curie s'engage dans le projet de faire de Rome une nouvelle capitale du savoir, et donc un pôle d'attraction pour la scène érudite européenne, à mesure que la politique internationale toujours plus fragmentée menace de marginaliser son rôle. En effet, la guerre des Trente Ans engage la péninsule italienne sur deux fronts qui voient le retour de l'Empire dans les affaires italiennes : la Valteline, où se disputent dès 1618 les Protestants, appuyés par la France, la Savoie et Venise, et les Catholiques, soutenus par les Habsbourg d'Espagne et d'Autriche ; le duché de Mantoue, où en 1627 éclate la guerre de succession que la France veut assigner à Charles I Gonzague-Nevers lorsque l'Espagne et l'Empire soutiennent Ferrante II Gonzague-Guastalla. Sauvegarder les équilibres délicats avec la France et l'Espagne tout en s'en tenant à une ligne neutre – tel était le but aussi des légations de Francesco Barberini entre 1625 et 1626 – se révèle pour Rome une tâche de plus en plus ardue au moment même où l'interlocuteur impérial revendique sa position dominante de défenseur du catholicisme aux côtés du pape.

Pour un jeune et habile Humoriste, Jules Mazarin (Pescina [Abruzzes], 1602 - Vincennes, 1661), ces événements sont l'occasion de se faire apprécier. Capitaine d'infanterie dans la milice pontificale en Valteline, il accompagne ensuite dans le Monferrat son seigneur Girolamo Colonna nommé cardinal en 1628 – l'un des fils du connétable Philippe qui avait fondé l'Académie – pour gérer la situation mantouane. Mazarin réussit à imposer une solution diplomatique avec la paix de Cherasco en 1631, très favorable de fait à la France, ce qui lui vaut le poste de légat d'Avignon en 1634 et l'oreille du cardinal Richelieu. Devenu chanoine en 1632, en 1639 Mazarin est appelé à la cour de France mais il n'obtiendra la pourpre qu'en 1641 après une difficile négociation entre Urbain VIII et le parti espagnol. La présence en France de Mazarin, attaché aux Colonna par des liens de clientèle qui remontent à sa famille d'origine, sera l'un des facteurs du succès de l'Académie des Humoristes. En 1635 l'institution est confiée aux soins de Michele Lorenzo Mancini, fils de Paolo, devenu beau-frère du cardinal par son mariage avec Geronima Mazzarino.

À cette époque, l'Académie, toujours proche de la cour romaine, devient un vrai avant-poste de la stratégie politique et culturelle des Barberini. Les Humoristes, et leur vaste réseau intellectuel, sont employés afin que Rome s'affirme comme le berceau « Urbain » par antonomase des érudits et des savants et soit, donc, aussi le mètre étalon des lettrés à un niveau national et international. Du reste, sans oublier les autres académies qui fleurissent dans la ville, la célèbre conversation du palais Mancini fait partie elle-même du patrimoine culturel de Rome, comme les bibliothèques, les monuments, les collèges et l'université. C'est pourquoi entre les Humoristes et les Barberini, tous membres de l'institution, s'engagent dans une sorte de collaboration mutuelle. Ainsi, les Barberini recrutent nombre d'Humoristes au service de la famille pontificale (Girolamo Aleandro, Giuseppe Persico, Virginio Cesarini, Giovanni Battista Ciampoli, Cassiano Dal Pozzo,⁸⁴² Giovan Battista Doni, Agostino Mascardi), lorsque les Humoristes jouissent d'un accès privilégié aux ressources de la Bibliothèque Vaticane, dont Francesco Barberini est le cardinal bibliothécaire entre 1626 et 1633. Les Humoristes Lucas Holste et Leone Allacci y travaillent assidument, pour en devenir, par la suite les premiers gardiens (respectivement en 1646 et en 1661). En outre, topos de la gestion floue entre dimension publique et privée de ces grands seigneurs, les Humoristes accèdent aux trésors de la bibliothèque privée de Maffeo et Francesco qui, en 1679, l'année de la mort du cardinal neveu, compte environ quarante mille volumes dont dix mille manuscrits.⁸⁴³ En échange, de leur côté, les Barberini choisissent pour des fonctions clés des érudits que les Humoristes leur conseillent, ou avec qui les Humoristes les mettent en contact. Par exemple, le jésuite Athanasius Kircher (1602-1680) est recommandé à Francesco Barberini par Peiresc pour la chaire de mathématique du Collège Romain, occupée jusqu'en 1633 par Christoph Scheiner, protagoniste dans la querelle avec Galilée sur les taches solaires.⁸⁴⁴ Mais Kircher est signalé aussi à cause de sa compétence dans les langues anciennes et pour la capacité qu'il avait de pouvoir déchiffrer les hiéroglyphes qui constituaient une des énigmes les plus passionnantes de la recherche antique, et davantage à Rome où de nouveaux monuments égyptiens apparaissaient sans cesse dans les fouilles en ville.⁸⁴⁵ Peiresc suggère aussi Lucas

⁸⁴² Il fut *coppiere* de Francesco Barberini, la charge la plus haute dans la famille du cardinal, comme l'a montré Ingo Herklotz (1999, p. 53-68) qui donne aussi un aperçu novateur sur la collection d'antiquités et le *museo cartaceo* que dal Pozzo avait chez lui dans sa maison de la via de' Chiavari.

⁸⁴³ FORTUZZI [7 maggio 2018], p. 23.

⁸⁴⁴ Kircher fut l'auteur d'un *Prodromus Coptus sive Aegyptiacus* (1636) et de la *Lingua Aegyptiaca restituta* (Romæ, apud Ludovicum Grignanum, 1643), mais l'œuvre qui consolida son succès comme « interprète » des hiéroglyphes fut l'*Œdipus Aegyptiacus* (4 vol. Romæ, ex Typographia Vitalis Mascardi, 1652-1654). Sur Athanasius Kircher : STOLZENBERG éd., 2001 ; FINDLEN éd., 2004 ; GODWIN, 2010 ; STOLZENBERG, 2013.

⁸⁴⁵ Signalons à titre d'exemple la récupération de « l'Osiride Barberini », une statue du dieu égyptien Thot avec la tête d'ibis retrouvée pendant les travaux d'agrandissement du couvent près de l'église de Santa

Holste en 1627 comme bibliothécaire de la *libreria Barberina* au cardinal Francesco qui engage le talentueux Allemand dans l'acquisition de manuscrits et de livres rares et précieux. Exemple de l'association entre les Barberini et le monde des lettrés, dont les Humoristes occupent une part pas négligeable, signalons la publication des *Apes Urbanæ* (Romæ, Typis Vaticanis, 1633) de l'Humoriste Leone Allacci, qui entre la fin de 1622 et février 1623 avait transféré à Rome la bibliothèque Palatine donnée au pape par le duc Maximilien I^{er} de Bavière. Ce catalogue des hommes illustres présents à Rome entre 1630 et 1632 avec le détail de leurs publications ou de leurs œuvres manuscrites et en train de paraître, dédié au cardinal Antonio Barberini *senior* (le frère du pape), est une démonstration manifeste de la volonté romaine d'occuper la scène du savoir. Mieux encore, l'œuvre est un appel à la production de la culture que les Barberini honorent avec un patronage attentif aux publications, les plus diverses, et donc quasiment une invitation adressée au monde des savants de se rendre à Rome et y imprimer. Mais ce recueil soigneux reste aussi le vif témoignage d'une censure sélective aux dépenses de personnages qui avaient perdu la faveur du pape Barberini, comme le montrent les remaniements concernant Galilée et Campanella.⁸⁴⁶

Dans la circularité dangereuse de ces enjeux entre savoir et pouvoir, la relation privilégiée avec les Humoristes ne se déroule pas sans heurts, d'autant que le mélange permanent et risqué entre famille et clientèle, camarades et serviteurs, amis et sujets entraîne parfois de graves malentendus. Les Barberini se révèlent avant tout être des maîtres plus exigeants que généreux selon Caspar Schoppe, un luthérien converti au catholicisme qui entre en relation avec les Humoristes (et les Lincei) pendant deux longs séjours à Rome.⁸⁴⁷ L'attention que Francesco Barberini porte à l'Académie par fait l'objet d'un passage subtilement moqueur d'une lettre de Schoppe à l'Humoriste Paganino Gaudenzi datée du 1^{er} février 1628.

À propos du très illustre cardinal Barberini tu me dis bien que votre Académie lui tient à cœur. Toutefois, je voudrais plutôt qu'on me dise de lui quelque chose que vous Académiciens pourriez être sûrs qu'il ait lu, et qu'il ait lu avec de la considération, ce qu'on trouve chez Plaute : « Ceux qui nous veulent du bien nous font des visites utiles » [PLAUTE, *Pœnulus*, acte I, sc. II, v. 163]. Sinon, que sur les Académiciens ne s'abatte pas le destin du corbeau qui, ayant sauvé le trésor d'Euclion, ce vieil avaré, le jugea digne de le remercier avec quelques bons mots.

Sans le corbeau, j'étais perdu !

Maria sopra Minerva en même temps que d'autres fragments, y compris ceux d'un obélisque orné de hiéroglyphes, le tout provenant de l'« Iseo campense ». La statue – aujourd'hui à Munich – fut donnée par les pères dominicains au cardinal Antonio Barberini. L'Humoriste Stefano Gualdi en fit faire une xylographie qui fut imprimée dans la forme d'un frontispice d'un livre (Romæ, apud Paulum Masottum, 1636) (cf. FEDERICI, 2010, p. 20-21).

⁸⁴⁶ CERBU – LERNER, 2000 ; LERNER, 2001. Ces études se fondent sur l'analyse de BAV, Vat. lat. 7075 qui contient le manuscrit des *Apes Urbanæ* avec les révisions apportées aux textes.

⁸⁴⁷ Sur lui, cf. D'ADDIO, 1962.

*Je voudrais qu'il revînt, ce bienfaisant augure
qui m'a si bien averti, comme je le remercierais !
Quant à lui donner à manger, ce serait de l'argent perdu.*
[PLAUTE, *Aulularia*, acte IV, sc. VII, v. 3-6].⁸⁴⁸

L'avertissement était clair : il était bon que le cardinal Barberini fût si engagé auprès de l'Académie, mais, à l'exception des remerciements, à quel point était-il vraiment utile à l'institution ? En effet, Francesco Barberini participe aux sessions académiques et en influence dans quelque mesure les activités pour servir la politique de la curie. Par exemple, en 1628 c'est lui qui sollicite un exercice collectif de l'Académie, à savoir la production des vers pour célébrer la prise de la Rochelle (1^{er} novembre) par Louis XIII. De cette entreprise, il nous reste l'*Epinicium Lodovico Francorum regi Christianissimo. Ob receptam Rupellam, repulsamque Anglorum classem* (Romæ, Typis Vaticanis, 1629)⁸⁴⁹ de Giovan Battista Doni, une ode pindarique récitée justement après l'oraison du même auteur sur la victoire du roi de France tenue le 17 décembre 1628 en session publique. Et le projet du cardinal Barberini à cet égard était peut-être plus ambitieux selon une lettre de Giovanni di Somma (ou Sommaia) à Paganino Gaudenzi. On y lit que le cardinal Barberini allait recueillir les rimes composées pour cette occasion par les Humoristes (*olores inter anseres*, à savoir des cygnes parmi les oies, se révélèrent Joseph-Marie Suarès, Lucas Holste et Leonard Pappus) afin qu'elles fussent envoyées au roi de France, et il se peut donc qu'il eût à l'esprit d'en faire un livre imprimé.⁸⁵⁰ En tout cas, si les

⁸⁴⁸ «De Illustrissimo Cardinali Barberino bene narras, vestram ei Academiam curae esse. Velim autem aliquid mihi de illo nunciari, ex quo vobis Academicis fides fiat eum legisse nec temere legisse quod est apud Plautum: *Qui bene volunt, bene visitent*. Aliter nihil Academicorum sors illa Corvi intererit qui cum opera sua thesaurum Euclioni saluum praestitisset, dignum senex triparcus duxit, cui saltem boni quid diceret. *Ni subvenisset corvus, periissem miser / Nimis hercle ego illum corvum ad me veniat velim / Qui indicium fecit, ut illi aliquid boni dicam / Dicam: nam quod edat quam duim, tam perduim*» (BAV, Barb. lat. 1629, pt. 1, f. 8r). Pour la traduction de Plaute je me sers du *Théâtre complet des Latins comprenant Plaute, Térence et Sénèque le tragique, avec la traduction en français. Publié sous la direction de M. Nisard*, Paris, Firmin Didot, 1866.

⁸⁴⁹ Il y eut une première édition en 1628 (Romæ, Rev. Cam. Apostolicæ) contenant seulement le discours académique et trois sonnets dédiés à Louis XIII, au cardinal Richelieu et à Ludovico Doni nommé évêque de Riez en Provence.

⁸⁵⁰ « Donius in Humoristarum Academia, Rupellæ Devictæ Epinicium cecinit more Pindarico ; cum prælo subdutum erit, tibi mitemus [...] Cardinalis Barberinus Dominus meus quam plurima collegit ex Humoristis, et ea proxime in Galliam Christianissimo Regi transmittere decrevit ; Poetarum ingegnja profecto huius victoriæ arrepta occasione quam maxime enituerunt. Suaresius, Holstenius, Pappus et alii tamque olores inter anseres visi sunt » (lettre de 22 décembre 1628, BAV, Urb. lat. 1629, pt. 1, f. 43r). On notera la participation à cet exercice académique du jurisconsulte Leonard Pappus von Tratzberg (1607-1677), à l'époque chanoine de la cathédrale de Constance, disciple de Schoppe et historien de l'Allemagne (*Epitome Rerum Germanicarum da anno MDCXVII ad annum MDCXLVIII*, publié in Vienne seulement en 1856-1858). Il se peut qu'il ait visité l'Académie en 1628, bien qu'aucune appartenance aux Humoristes ne soit attestée. Il en va de même pour l'écrivain de la missive, Giovanni di Somma, que nous insérons dans notre CATALOGUE REVISE ET AUGMENTE (cf. *Appendice documentaire I, 6*) avec un point interrogatif.

Humoristes espéraient de grandes choses de ce puissant protecteur, la lettre de Schoppe avisait Gaudenzi de prétendre un signe plus tangible de sa prédilection. Ironiquement, peu de temps après Gaudenzi perd la faveur de ses patrons et cherche un emploi à l'Université de Pise où il est recommandé par l'Humoriste Cassiano dal Pozzo.

Né d'une famille calviniste des Grisons, Gaudenzi s'était converti au catholicisme en 1616 et avait participé à nombre de missions en Valtelline, avant d'obtenir la chaire de grec à La Sapienza de Rome. Schoppe et Gaudenzi sont des exemples lumineux de la stratégie romaine d'employer des convertis dans l'offensive contre-réformiste par l'usage piloté de leur érudition et de leurs liaisons avec le monde réformé. Il s'agissait d'une tâche dangereuse à mesure du zèle avec lequel on la poursuivait. Le faux pas de Gaudenzi, grand spécialiste des pères de l'Église, se produit avec le *De dogmatibus et ritibus veteris Ecclesiae. Hæreticorum huius temporis, et praesertim Calvinianorum testimonia* (2 vol., Romæ, apud Franciscum Corbelletum, 1625-1626), dédié à Francesco Barberini. Il y avait transcrit nombre de passages de textes condamnés sans qu'ils fussent tous accompagnés de leur correction du point de vue catholique, arrivant au paradoxe où les thèses du cardinal Bellarmin semblaient appuyées par des citations de l'hérétique Marc'Antonio de Dominis brûlé *post mortem* en 1624.⁸⁵¹ L'éloignement de Rome fut inéluctable pour Gaudenzi et très regretté, même si la protection du grand-duc de Toscane Ferdinand II le lui aurait rendu plus supportable. Ce fut une matière de raison d'État plus qu'un épisode d'intolérance despotique des Barberini qui conduisit à ce confinement, mais l'incident nous aide à explorer un peu la dissension avec la famille pontificale qui s'insinue aussi parmi les Humoristes. Voilà comment Alessandro Tassoni, fort déçu par la cour romaine, salue l'arrivée en Toscane de l'ami Gaudenzi dans une lettre de Bologne du 24 novembre 1628 :

J'exulte énormément à la réception de votre lettre et du traité de Votre Seigneurie vous voyant finalement sorti des haillons de la cour de Rome et des mains des Barbares. Que Votre Seigneurie chante le *In exitu Israel de Ægypto* et de peuple barbare, car il me paraît qu'il est parfait pour vous qui avez été barbarisé, pour ne pas dire « barberiné » aussi longtemps.⁸⁵²

Bien que cet exil pisan soit soudain, les contacts de Gaudenzi avec l'Académie romaine continuent sous la grande pression de l'érudit de Poschiavo. Les Humoristes

⁸⁵¹ Remarquons que le second volume fut publié avec l'approbation du consultant Niccolò Riccardi, requis par le Maître du Sacré Palais Niccolò Ridolfi. Fort admiré par l'œuvre de Gaudenzi, Riccardi en donne une opinion absolument positive.

⁸⁵² « *Gaudio gavisus sum magno valde alla ricevuta della vostra lettera e del trattato di Vossignoria veggendola finalmente uscita dagli stracci della corte di Roma e dalle mani dei Barbari. Vossignoria canti In exitu Israel de Ægypto et de populo barbaro, perché mi pare che faccia giusto a proposito per lei, che è stato tanto tempo imbarbarito per non dire imbarberinato* » (BAV, Urb. lat. 1624, f. 10r ; la lettre est transcrite dans TIRABOSCHI, 1784 (a), V, p. 181, FABBRONI, XIV, 1789, p. 21-23, et MENGHINI, 1941, p. 48-49).

correspondent avec lui soit en institution soit par des contacts particuliers, tels que Antonio Bruni, Francesco Rossermini, Cassiano dal Pozzo, Giovan Battista Lauro, Girolamo Aleandro, Alessandro Pollini, Sigismondo Boldoni, Fabio Chigi, Francesco Buoninsegni, Giovan Battista Doni, Claudio Achillini et d'autres.⁸⁵³ Une lettre badine signée par l'Académie le 16 décembre 1628, peu après le départ de Gaudenzi, nous offre une preuve directe de la solidité et de la vivacité de l'institution qui avait à peine élu comme prince un membre de la famille Conti, peut-être l'abbé Andrea Conti.⁸⁵⁴

Très Illustre Seigneur,

Lorsque tu nous félicites pour l'élection du nouveau Prince tu places avant toi l'amour que tu portes pour nous et une humanité non moindre que celle que tu enseignes dans les Écoles. Le fait que tu promettes de fréquents auditeurs présents à nos sessions pour l'avenir, nous l'accueillons comme un auspice heureux et nous le prouvons tout simplement. Nous nous sommes pourvus d'un Prince très doté de vertu en tout genre et pourvu de mœurs et d'esprit aussi humains que son affabilité [*comitas*] abonde même dans son nom [Conti, i.e., comte] ; donc, nous devons bien espérer qu'un grand nombre de gens viendront nous écouter. Du reste, tu ne devais pas te douter que justement dans cette saison il soit venu se réfugier sous notre Nuage des périlleux et arides rochers typiques des chèvres comme tu le dis. Pendant les jours d'hiver les chèvres sylvestres ne tolèrent pas sans offense les âpres cimes des monts, pour ne pas dire des hommes très humains. Et il dut s'en enfuir se rendant pas ailleurs dans notre Nuage car, à cause des pluies de ces temps, Phébus lui-même se réjouit dans le Nuage. Tu recevras peut-être nos lettres plus tard que tu pensais, mais il ne nous fut possible de te répondre avant de nous réunir le 18 décembre. Pardonne donc le délai et suis-nous avec ta bienveillance habituelle. Prends soin de toi. De Rome, le 16 décembre 1628.

Bien affectionnés à toi

Les Académiciens Humoristes⁸⁵⁵

⁸⁵³ Cf. BAV, Urb. lat. 1624 ; Urb. lat. 1629 pt.1.

⁸⁵⁴ Outre Andrea, un autre Conti, Annibale, figure dans la liste des Humoristes compilée par Maylender. Toutefois, Andrea Conti était prince ou secrétaire des Humoristes au moins en janvier 1629, comme le montre une lettre de l'Humoriste Girolamo Brivio à Gaudenzi (de Rome, le 27 janvier 1629 in BAV, Urb. lat. 1624, f. 27r-v). Girolamo informe Gaudenzi que l'abbé Conti avait fait lire publiquement les rimes envoyées par Gaudenzi à l'Académie mais avait choisi pour le faire un académicien inapte compromettant ainsi leur succès : « Li versi mi sono stati sopramodo grati, m'è ben dispiaciuto che il signor abbate Conti li abbi voluto far legere nell'Academia da persona che, o per non intendere la mano di Vostra Signoria, o per altro rispetto, non li ha fatti spiccare come meritava la composizione e la presenza del signor cardinale Barberini che in quel giorno favori l'Academia » (*ivi*, f. 27v). Le maladroit lecteur fut peut-être justement Giovanni Sommai (ou Sommaia), auteur d'un compte-rendu à Gaudenzi de ce qui se passa dans l'Académie ce jour-là (de Rome, le 27 janvier 1629 in BAV, Urb. lat. 1624, f. 29r-30r). De fait, les vers aigris intitulés « Paganini Gaudentii querimonie o querele pro suo Romæ discessu » mettant en cause l'éloignement de Rome de Paganino soulevèrent la bagarre. Sommai rapporte à Gaudenzi la remarque du cardinal Barberini (« Credetti sempre che lui s'avessi a pentire », *ivi*, f. 29r).

⁸⁵⁵ « Perillustis Domine | Dum nobis de novo Principe gratularis, amorem in nos tuum, et non minorem tuis præ te fers in litteris, quam doceas in Scholis Humanitatem. Quod vero frequentes nostris conventibus posthac interfuturos auditores polliceris, omen læto animo accipimus, et facili ratione comprobamus. Principem enim nacti omni virtutum genere cumulatissimum, et ita moribus, animoque præditum humanis, ut eius comitas vel ipso redundet in nomine; omnino venturos permultos ad nos de more audiendos sperare debemus. Ceterum non erat cur dubitares, quin ille hac præsertim tempestate e præruptis aridisque Caprigenum, Caprarumque (ut ais), saxis sub Nubem hanc nostram sese recipet. Hyemalibus enim diebus ne Capris quidem silvestribus, ne dicamus viris humanissimis, salebrosa

Or, laissant un peu de côté l'exilé Gaudenzi, il nous faut porter notre attention sur Andrea Conti qui, appartenant à une famille patricienne proche des Farnese et gagné à la théorie copernicienne comme son père,⁸⁵⁶ est l'un des témoins moins connus de la promiscuité entre Humoristes et Lincei. L'élection de Conti à la charge de prince des Humoristes semble illustrer l'intérêt du palais Mancini pour la science moderne et son implication dans la bataille galiléenne. Il est remarquable, en effet, que Conti soit prince de l'Académie presque à même temps qu'il fréquente entre 1629 et 1632 le cercle de *novatores* institué par l'Humoriste et Linceo Giovanni Battista Ciampoli ; une conversation à laquelle participent l'Humoriste et Linceo Sforza Pallavicino ainsi que George Conn, un Écossais très proche des Humoristes et un partisan de Galilée (FAVINO éd., 2015, p. 96-99). À la différence de Conn qui n'est pas touché par la disgrâce de Ciampoli, Conti sera envoyé à gouverner Camerino en 1632, puis Fermo et Campagna. Certes, tous les Humoristes ne sont pas galiléens et des attitudes différentes se manifestent parmi ceux qui étaient professeur de La Sapienza. Si Andrea Argoli (Tagliacozzo, 1570 - Padoue, 1657), professeur de mathématique, aurait voulu défendre le scientifique avec un écrit par l'entremise de Fulgenzio Micanzio, la prolusion que Giacomo Accarisio (ou Accarigi), secrétaire du cardinal Bentivoglio, docteur en théologie, qualificateur du Saint-Office et professeur d'éloquence, tint à l'université en 1636 était intitulée éloquentement *Terra quies solisque motus*.⁸⁵⁷

Après la condamnation de la théorie héliocentrique, annoncée par le cardinal Bellarmin à Galilée en février 1616, ce qui était venu refroidir un peu le climat enthousiaste qu'on respirait à Rome, c'est sous les Barberini que les Humoristes (et les Lincei) vivent une nouvelle saison héroïque. La recherche dans tous les domaines est favorisée et rien ne semble inatteignable dès lors qu'Urbain VIII s'approprie des archétypes, mutuellement transférables, du Soleil et de la Sapience, tous deux impliqués comme on l'a vu par la symbolique mystique des abeilles dans les armes

montium cæcumina sine iniuria tolerari possunt. Et debuit profecto non nisi ad Nubem inde confugere, quandoquidem pluviis hisce temporibus et Phebus ipse persæpe delitescit in Nube. Litteras has nostras serius fortasse, quam cogitaveris, accipies. At prius respondere non licuit, cum non ante quam XV^o Kal. Januarij, convenerimus. Moram igitur excusa, nosque qua soles benevolentia proseguere. Vale. Romæ Decimo Septimo Kal. Januariis MDCXXVIII. | Tui perstudiosi | Accademici Humoristæ » (BAV, Urb. lat. 1629, pt. 1, f. 18r). La lettre présente une évidente aporie chronologique : elle résulte signée le (samedi) 16 décembre même si les Académiciens affirment d'avoir attendu de se réunir le (lundi) 18 décembre pour répondre à Gaudenzi.

⁸⁵⁶ Fils de Lotario Conti, duc de Poli, et de Giulia Orsini, Andrea obtint ses diplômes au Collège Romain en 1627. À cause des affinités d'âge, d'études, d'intelligence et des relations familiales, Federica Favino voit en lui une sorte de double de Sforza Pallavicino. Son père Lotario, fut « converti » à la théorie copernicienne par Galilée en l'été 1612 quand le scientifique avait demandé à son frère, le cardinal Carlo Conti, oncle d'Andrea, son opinion en qualité de théologien sur la convergence entre les Écritures et la cosmologie aristotélicienne (FAVINO, 2011, p.175-181).

⁸⁵⁷ CARELLA, 2014, p. 114-115.

de la famille. Entre 1629-1632, dans le palais Barberini, la somptueuse demeure réaménagée pour leur résidence urbaine, Andrea Sacchi réalise l'« allégorie de la Sapience divine », une fresque pour le plafond d'une salle privée de l'édifice commissionnée par Taddeo Barberini. Inspiré du livre biblique homonyme (chapitres VII-VIII), la Sapience est assise au centre sur le trône de Salomon, avec le Soleil sur sa poitrine, entre l'Amour qui monte un lion et la Crainte qui suit un lièvre.



Fig. 1 – Andrea Sacchi, *Allegoria della Divina Sapienza*, env. 1629-1632, Rome, Palais Barberini.

Elle est une émanation du Soleil (Dieu) qui resplendit en arrière-plan et, détail vraiment étonnant, la Terre devant elle semble rouler aux marges du cosmos en accord avec la théorie copernicienne, et donc ne pas être fixe au centre comme le voudraient Aristote et Ptolémée. Les autres figures féminines qui l'entourent seraient à la fois des vertus et des étoiles de certaines constellations, visant à reproduire le ciel du 6 août 1623 jour de l'élection d'Urbain VIII (Fig. 1).⁸⁵⁸ De fait, c'est le Soleil qui occupe le

⁸⁵⁸ Cette interprétation nous est offerte dans un manuscrit anonyme (BAV, Barb. lat. 6529, f. 52) publié par DELLA ROCCHETTA (1924) : de gauche à droite, Sacchi dépeint les allégories de Divinité (Triangulum), Suavité (Lyra), l'Éternité (Ophiucus), Justice (Libra), Force (Hercules), Bénignité ou

centre de la scène révélant les suggestions dangereuses que la quête de la Sapience recevait de la nouvelle philosophie et évoquant le risque du culte solaire qui était autant cher aux Barberini.

La quête de la Sapience devient enveloppante au point que les fortes préoccupations apostoliques pour le renforcement de l'axe catholique en temps de Contre-réforme n'arrivent même pas à repousser les grands mécènes de Rome des éventuels problèmes et controverses. On en trouve un exemple dans le soutien discret concédé à la nouvelle science et à l'héliocentrisme avant que la hardiesse galiléenne et la complicité entre Humoristes et Lincei, touchant à l'hérésie, arrivent à compromettre le pouvoir de l'Église. Dans la lettre aux lecteurs du *Dialogo sopra i due massimi sistemi* (1632), remaniée sur base des indications reçues par le pape, et puis révisée et approuvée par le Maître du Sacré Palais (et Humoriste) Niccolò Riccardi, Galilée se préoccupe encore d'assurer « les ultramontains » que, sur la question de l'héliocentrisme, Rome était à l'avant-garde, même s'elle ne l'acceptait pas officiellement.⁸⁵⁹ La condamnation du scientifique en 1633 marque une rapide marche arrière et la sévérité réservée à Galilée pendant le reste de sa vie atteste de l'épouvantable et brusque prise de conscience du péril que la cour avait accueilli avec impardonnable nonchalance. Cependant, en août 1633 quand Galilée, après son abjuration, est hébergé à Sienne chez l'archevêque Ascanio II Piccolomini (avant d'avoir l'autorisation de retourner à Florence), les communications du scientifique avec les Humoristes sont vitales. Galilée envoie une composition poétique à l'Humoriste Giovanni Francesco Tolomei, au service de Francesco Niccolini ambassadeur du grand-duc de Toscane à Rome, et son correspondant enthousiaste s'empresse à la partager avec vingt-cinq académiciens au cours d'un déjeuner.⁸⁶⁰ Tolomei informe Galilée de la mort de l'Humoriste Antonio Querenghi et de l'intention de l'Académie d'organiser pour lui des obsèques solennelles sous les

Bienfaisance (Spica), puis Perspicacité (Aquila), Beauté (Coma Berenices), Pureté (Cygnus), Sainteté (Crux). À ces constellations on devrait ajouter aussi les constellations du Lion (Leo) et de la Lièvre (Lepus) respectivement associées à l'allégorie de l'Amour et de la Crainte.

⁸⁵⁹ « Per tanto è mio consiglio nella presente fatica mostrare alle nazioni forestiere, che di questa materia [l'héliocentrisme] se ne sa tanto in Italia, e particolarmente in Roma, quanto possa mai averne imaginato la diligenza oltramontana; e raccogliendo insieme tutte le speculazioni proprie intorno al sistema Copernicano, far sapere che precedette la notizia di tutte alla censura Romana e che escono da questo clima non solo i dogmi per la salute dell'anima, ma ancora gl'ingegnosi trovati per delizie degl'ingegni » (OG, VII, p. 29).

⁸⁶⁰ « Non poteva venire a tempo più a proposito la composizione mandatami da V.S. che il primo giorno d'agosto, mentre io m'inviavo verso l'Accademia a un banchetto dove intervennero venticinque accademici, che con gusto indicibile sentirno più volte quel bel componimento, del quale alcuni ne volsero pigliar copia per studiarlo meglio, se bene mi dicono che, avendoci fatto molto studio, fino adesso l'intendono manco di prima » (Giovanni Francesco Tolomei à Galilée, Rome, 7 août 1633, in OG, XV, p. 173).

auspices du cardinal Barberini.⁸⁶¹ De plus, le 30 juin 1633, au début de l'été, fut élu prince des Humoristes Oddo Savelli Palombara. Le fait qu'Oddo fût apparenté à Francesco Niccolini qui, pour le compte du grand-duc et de son secrétaire Andrea Cioli, s'était efforcé d'assister Galilée à Rome depuis 1624 et surtout pendant sa détention romaine à la suite de l'affaire du *Dialogo*, joue peut-être un rôle dans cette élection.⁸⁶² Il est à noter aussi en passant que l'épouse de Niccolini, l'ambassadrice Caterina, née Riccardi, était une éloignée cousine de l'Humoriste Niccolò Riccardi, impliqué avec l'*imprimatur* concédé à l'œuvre galiléenne.⁸⁶³

Mais Urbain VIII frôlait le désastre aussi avec la protection accordée à Tommaso Campanella à Rome, qu'il avait choisi comme astrologue personnel et qu'il pensait nommer consultant du Saint-Office. Soupçonné d'hérésie, longtemps prisonnier des autorités, et soutien de Galilée, ce fut peut-être encore une fois la centralité du Soleil rayonnant de l'œuvre du dominicain calabrais auteur de *La Città del Sole* (1602) – où il imaginait une cité idéale gouvernée par un roi philosophe, un prince-prêtre qui s'appelait au Soleil – qui avait séduit Maffeo Barberini. Et la fresque de Sacchi serait donc à rapprocher des rituels astrologiques que Campanella avait mis en place pour détourner les mauvaises influences d'une éclipse solaire sur le pape.⁸⁶⁴

Les horoscopes prédisant la mort imminente d'Urbain VIII circulaient dès 1628 et furent à l'origine d'un terrible scandale qui conduisit à l'emprisonnement et à la mort mystérieuse d'Orazio Morandi, l'abbé de Santa Prassede. Lettré, alchimiste, galiléen, il avait fait de son couvent le centre d'un réseau érudit – fréquenté aussi par des Humoristes dont le fondateur Paolo Mancini – où le goût pour l'hétérodoxie, dont témoigne la bibliothèque secrète qu'il y tenait, s'offrait à des machinations politiques contre le pape, fomentées par le parti espagnol qui pensait déjà au futur conclave.⁸⁶⁵ La bulle *Inscrutabilis iudiciorum Dei* contre les astrologues judiciaires publiée par le pape le 1^{er} avril 1631 met fin aux rumeurs. À Rome s'ouvre une chasse aux sorcières

⁸⁶¹ « Giovedì notte passò a miglior vita il virtuosissimo Querengo, si può dire senza infermità, perché un solo profluvio di catarro calatogli dalla testa, negl'occhi prima, e poi per tutto il viso, lo privò in breve tempo di vita; et in quel poco spazio ch'egli ebbe doppio ricevuti i sacramenti, mandò a salutare gli amici; et io ebbi fortuna di esser un di quelli, e corsi subito alla sua casa e lo trovai con conoscenza, e si ricordò di Vostra Signoria, imponendomi ch'io la salutassi da sua parte di vivo cuore. Il signor cardinal Barberini volle fare accompagnare il suo cadavere da tutta la sua famiglia e dall'Accademia, et fu portato a seppellire alla Chiesa di San Francesco a Ripa, dove concorse quasi tutta Roma, piagnendo morto questo degno prelado. L'Accademia ha di già decretato che si facciano l'essequie con ogni pompa maggiore. L'età di questo prelado era di 91 anno. Veramente io ho sentita questa perdita molto, perché questo soggetto mi voleva bene da vero » (Giovanni Francesco Tolomei à Galilée, Rome, 4 septembre 1633, *ivi*, p. 201).

⁸⁶² La femme d'Oddo, Laura Ceuli, décédée en 1626, était fille d'Adriano Ceuli et d'une sœur de Francesco Niccolini dont elle était donc la nièce (cf. NARDONE - IOVINE, 2019, p. xxxviii, p. lii).

⁸⁶³ Entre autres sources, cf. GATTEI, 2019, p. 291.

⁸⁶⁴ WALKER, 2000 [1958], p. 205-212 ; LECHNER (1976). Cf. aussi FAVINO, 2014.

⁸⁶⁵ ERNST, 1993 ; DOOLEY, 2002 ; RIETBERGEN, 2006, p. 346-349.

pareille à celle suscitée par la parution du *Dialogo* de Galilée, ce qui révèle enfin le côté tyrannique et brûlant du pape-Soleil.

Les craintes d'Urbain VIII n'étaient d'ailleurs pas infondées. Pendant le consistoire du 3 mars 1632, le cardinal Gasparo Borgia accuse le pape d'avoir peu à cœur la protection des intérêts catholiques en Allemagne et d'avoir laissé Philippe III d'Espagne faire face seul, au roi de Suède Gustave II Adolphe qui commandait les armées protestantes (avec l'appui financier de Louis XIII qui voulait affaiblir l'empereur Ferdinand II).⁸⁶⁶ La protestation publique de Borgia, ambassadeur du roi d'Espagne à Rome, rompt avec tous protocoles et invoquait la menace d'une conjuration philo-espagnole visant à déposer le pape en accord avec les cardinaux Spinola, Doria, Ubaldini, Colonna, Ludovisi, Alborno et Sandoval. Les Humoristes et Lincei Sforza Pallavicino et Giovanni Battista Ciampoli (truchement entre Rome et Florence dans la publication de Galilée) sont alors éloignés de Rome. Aux fautes diplomatiques imputés aux deux, s'ajoute le rôle ambigu joué par Ciampoli dans la publication du *Dialogo* galiléen. La suspicion du pape à l'égard de Ciampoli et Pallavicino est peut-être à relier aussi aux sympathies philo-impériales de l'Académie des Lincei (et donc à leur côté Habsbourgeois et philo-espagnol, pour ainsi dire), mais ce point est tempéré par Favino (2001, p. 877 ; éd., 2015, p. 133).

Sur l'épisode de l'exil de Ciampoli s'insère aussi la querelle entre l'Humoriste Virgilio Malvezzi (Bologne, 1595 - Castel Guelfo [Bologne] 1654) et les Barberini. Malvezzi, proche du clan espagnol, avait partagé en 1632 avec l'ami et Humoriste Fabio Chigi la *Lettera del disprezzo delle dignità* (MALVEZZI, 1635) qui conforte un ami anonyme de la perte de ses charges.⁸⁶⁷ La cour romaine identifie sans doute en Ciampoli le destinataire de la missive, qui paraît à Milan en 1634, et elle exige des explications. En revanche, Malvezzi change le titre d'une autre œuvre, *La caduta di Saulle* (in *Davide perseguitato*, In Venetia, presso Giacomo Sarzina, 1634) craignant que la susceptibilité de la cour pût voir Ciampoli dans la figure biblique de Saul. On voit bien, d'ailleurs, que le nouveau titre n'était pas exempté de malentendus à son tour, mais le remplacement du dédicataire (Urbain VIII cède sa place à Philippe IV d'Espagne) marque quand même une rupture significative. En 1636, après la confiscation de tous ses biens, Malvezzi part en Espagne où il devient homme de confiance et collaborateur de Gaspar de Guzmán, comte duc d'Olivares, et il ne reviendra en Italie qu'en 1645, à la mort de Urbain VIII.

Si face aux dangers de la politique, les Barberini font front commun, ils ne sont pas tous parfaitement alignés pour ce qui concerne les modèles culturels à suivre. Par

⁸⁶⁶ Sur la conjure guidée par Borgia, outre la reconstruction de Redondi (1983, p. 280-294), cf. VISCEGLIA, 2003.

⁸⁶⁷ Pour l'épisode, cf. BULLETTA, 1994, p. 643-644 ; 1995, p. 29-31 ; BELLINI, 2009, p. 143-144. Sur Malvezzi, cf. *DBI*, vol. 68, 2007, *ad vocem*, par CLIZIA CARMINATI ; et de la même (2007).

exemple, l'aspiration à une poésie aulique, chaste et sévère, aux tons et aux sujets élevés comme celle de Pindare, favorisée par Urbain VIII, est bien plus modérée chez le cardinal neveu Francesco qui offre son appui à la publication de la *Difesa dell'Adone*. Ce sont, en effet, les années où se développe la polémique autour de *L'Adone* mis à l'Index en 1627, comme on l'a vu, et de l'éclosion d'essais qui défendent la poésie de Marino. Mais quand des raisons d'État comportent un arrêt brutal de la saison novatrice encouragée par la cour, pour l'Académie vient l'aube d'une période plus prudente et circonspecte et le triomphe de l'honnête dissimulation, sinon justement de l'autocensure.⁸⁶⁸

Il est remarquable pourtant que parmi les membres français qui rejoignent à cette époque les Humoristes il y ait les libertins renommés qui sont Gabriel Naudé (Paris, 1600 - Abbeville, 1663) et Jean-Jacques Bouchard (Paris, 1606 - Rome, 1641), très chers à l'Humoriste Eritreo,⁸⁶⁹ qui dépeint dans l'*Eudemia* un portrait caricatural de la Rome barberinienne déplacée à l'âge de Tibère dans un roman à clef où nombre de personnages contemporains sont bien reconnaissables. Eritreo n'était pas le seul qui recoure à une fausse reconstitution historique pour parler en effet du présent. Sur la question des astrologues bannis par le pape, une désapprobation masquée affleure peut-être dans un sonnet manuscrit de l'Humoriste Oddo Savelli Palombara, élu prince de l'Académie en 1633, intitulé *Tiberio con gusto corrotto cangia Roma con l'isola di Capri, dove da un alto scoglio precipita gli astrologi*.⁸⁷⁰ Et sous les traits de

⁸⁶⁸ Un récit badin sur l'Académie des Humoristes à l'âge barberinien se lit dans une lettre fictive de Gregorio Leti, sous le nom de Traiano Boccalini, adressée à Antonio Contarini qui lui en aurait demandé des nouvelles (BOCCALINI, 1678, III, p. 44-51). L'institution est décrite comme divisée entre *begli Umore*, des esprits joviaux et joyeux, et *Humoristi*, les génies plus mélancoliques et saturnins, qui apparaît très peu concluante. Selon Leti-Boccalini : « questi Signori Humoristi vogliono persuadere, che i loro spiriti son capaci di discoprire molte cose, e che ne l'farneticare girano da per tutto, e alle volte vanno così lungi, che non sanno più trovar la strada per il ritorno [...] (ivi, p. 49).

⁸⁶⁹ Naudé fut l'inspirateur du projet des *Pinacothecæ* (ERYTHRÆI, 1645a-1648 ; mais le livre I fut imprimé la première fois en 1643) et le mécène de l'édition parisienne des *Dialogi septendecim* (Parisiis, apud Iacobum Villery, 1642) dont une seconde édition en deux volumes paraît peu après (ERYTHRÆI, 1645e-1649), le premier avec les dix-sept dialogues déjà publiés dans l'édition française, le second avec dix autres dialogues. C'est encore à Naudé que l'œuvre est dédiée, lorsque nombre de dialogues sont adressés à des Humoristes. Dans le volume I : le *Dialogus IV – De grandine* à Cassiano dal Pozzo, le *Dialogus IX – De Amicitia* (entre l'auteur et Paolo Mancini) à Jean-Jacques Bouchard, le *Dialogus XII – De senectute ac morte non pertimescenda* à Bartolomeo Tortoletti, le *Dialogus XIV – De amore crucis sive de ferendis hilari animo æumnis atque molestiis* à Fabio Chigi. Remarquons que le *Dialogue VI – Convivium villulæ nicianæ*, dédié au professeur de médecine René Moreau (maître de Naudé), se tient entre l'auteur et les Humoristes Arrigo Falconio et Gaspard Salviani. Dans le volume II : le *Dialogus II – De Christi pastoris ovibus*, le *Dialogus III – Cur Deus malos esse patiatur*, le *Dialogus IV – Lapsus post pœnitentiam*, le *Dialogus V – De Deo trino et uno*, le *Dialogus VI – De tentatione*, le *Dialogus VIII – Cur metu eternarum pœnarum, tam pauci a peccatis abstineant*, le *Dialogus IX – Ceparius, sive de rectore animarum* sont tous dédiés à Naudé « doctissimo religiosissimoque viro » (p. 56).

⁸⁷⁰ NARDONE - IOVINE, 2019, p. 242-243.

l'empereur Tibère – à la vengeance duquel les deux protagonistes de l'*Eudemia* veulent justement échapper en s'aventurant en mer et puis en faisant naufrage sur l'île – se cache avec toute probabilité encore Urbain VIII. Rappelons ici que les principales œuvres d'Eritreo furent publiées avec un faux lieu d'impression à l'étranger (la plupart à Cologne chez Joost Kalckhoven, mais en réalité à Amsterdam, chez Joan Blaeu), et certaines posthumes. Notons quand même que, après l'intervention peu conclusive de Naudé,⁸⁷¹ les œuvres d'Eritreo sont imprimées grâce à l'aide de l'Humoriste Fabio Chigi, qui était nonce à Cologne.

En même temps, le côté moqueur de l'assemblée des Humoristes est incarné par l'admission – ou la tentative d'admission – de Ludovico Leporeo (Brugnera, 1582 - Rome, 1655), le poète frioulan inventeur des « *leporeambi* », une poésie étrange qui emploie des rimes « alphabétiques » et qui suscite les plaisanteries du milieu des académiciens sinon des attaques féroces.⁸⁷² Il s'agit tant de même d'une phase où, peut-être en raison de la difficulté rencontrée par le « *stile metaforuto* » de Marino, la réflexion sur l'art des rimes prend une direction fort expérimentale en métrique. Pietro della Valle, l'auteur d'un discours récité dans l'Académie sur les *Tre maniere di verso sdrucchiolo*, à savoir sur les trois façons de réaliser des compositions proparoxytones (DELLA VALLE, 1633), moins excentrique que Leporeo, s'insère dans ce courant.

Même si l'indépendance de l'Académie est parfois limitée par l'ingérence de la politique et par les directives de ses maîtres, le succès des Humoristes devient vraiment éclatant à cette période. L'exemple le plus brillant est sans doute le *Monumentum romanum* (1638)⁸⁷³ produit par l'Académie en commémoration de Peiresc et dédié au cardinal neveu Francesco Barberini. L'entreprise éditoriale implique l'Académie tout entière sous les auspices des Barberini et particulièrement du cardinal Francesco qui en est le commanditaire. De plus, au cercle Humoriste remonte aussi l'*imprimatur* du livre, concédé par le Maître du Sacré Palais (Niccolò Riccardi) sur base de l'évaluation de Lucas Holste. De cet ouvrage émerge clairement l'intention d'exhiber la solide maîtrise de la Sapience et de l'Église universelle entre les mains des Barberini. L'Académie des Humoristes y figure comme un des atouts du pouvoir papal qui réclame pour Rome une place centrale dans la République des lettres dont Peiresc avait été un membre actif et précieux.

⁸⁷¹ SCHINO, 1989, p. 19-20, note 31 (qu'on lit aussi dans SCHINO, 2014, p. 44-45, note 61).

⁸⁷² IOVINE, 2019 ; la présence de Leporeo parmi les poètes qui récitent des vers pendant une séance des Humoristes à Carnaval dans un discours de l'Humoriste Tiberio Ceuli tenu à l'Académie suggère que le poète fut effectivement un Humoriste (*Il Carnavale di Parnasso. Discorso di Tiberio Ceuli recitato nella Accademia de gl'Humoristi*, BAV, Vat. lat. 15118, p. 498-517; en cours d'édition). Une trace de cette affiliation est dans le titre de son œuvre *Leporeambo mosaico ottavario similitudinario alfabetico poetico di Lodovico Leporeo Accademico Tomistico, Ecclesiastico, Scotistico, Fantastico, Humoristico*, In Roma, nella Stamperia del Grignani [Ludovico], 1649 (cf. TURELLO éd., 2005, II, p. 848).

⁸⁷³ Pour une analyse de l'œuvre cf. RIETBERGEN, 2006, p. 413-417 ; TESTA, 2015, p. 170-171.

Cette œuvre se structure selon un projet riche et complexe y compris sur le plan symbolique. Après la dédicace de Bouchard au cardinal Barberini, suit une lettre de l'érudit français à un haut magistrat parisien afin qu'il manifeste au cardinal Richelieu, à l'Académie des frères Dupuy, à Jean-Louis Guez de Balzac et à Nicolas Rigault les honneurs que Rome offre au défunt Peiresc. On voit comment l'Académie des Humoristes est affichée orgueilleusement face à l'érudition française et à l'Académie française (dont Balzac était membre) fondée par Richelieu à Paris en 1635 sur le calque de l'institution du palais Mancini. Arrive ensuite l'éloge funèbre prononcée par Bouchard le 21 décembre 1637 dans l'Académie, précédée par des vers grecs, latins et italiens de certains académiciens (dont deux Français).⁸⁷⁴ S'insère ici l'importante section des vers italiens et latins récités par les académiciens le jour des funérailles académiques de Peiresc.⁸⁷⁵ Ils sont précédés par la dédicace de Camillo Colonna,⁸⁷⁶ prince de l'Académie à l'époque, au cardinal Francesco Barberini, par la lettre adressée au même Colonna par les Humoristes qui eurent la charge de censeurs de l'ouvrage (Fabio Leonida, Domenico Benigni, Gasparo de Simeonibus, Leone Allacci, Girolamo Rocco, Bartolomeo Tortoletti) et qui accompagne les textes édités, et enfin par la devise de l'Académie. En conclusion à cette partie, on lit la missive que Naudé envoya de Rome, le 16 juillet 1637 à Gassendi après avoir reçu la nouvelle du décès de Peiresc survenu le 25 juin 1637.⁸⁷⁷

⁸⁷⁴ Enrico Dormali [Henry Dormal ou Dormeuil], Alessandro Pollini, Giovan Battista Doni, Scipion de Grammont, Alessandro Adimari. De ce groupe, seul Adimari ne semble pas avoir été un Humoriste mais son appartenance à l'Académie semble impliquée par les *Dialoghi eruditi* de Giuseppe Giusto Guaccimanni (cf. *Ch. XI, §. I*).

⁸⁷⁵ Selon l'ordre dans le texte : Camillo Colonna, Berlingero Gessi, Caterina Baroni, Cesare Panimolle, Clemente Politi, Domenico Benigni, Fabio della Cornia, Francesco Balducci, Francesco Bracciolini, Flavio Fieschi, Giacomo Guglielmi, Giovan Carlo Coppola, Giulio Cesare Raggioli, Pietro Bonarelli, Scipione Santacroce, Tiberio Ceuli, Calanio della Ciaia, Carlo de Vecchi, Carlo Gualtieri, Fabio Leonida, Francesco Carducci, Francesco Sacchi Riccoboni, Gregorio Porzio, Gaspare de Simeonibus, Giacomo (ou Iacopo) Filippo Camola, Joseph-Maria Suarès, Giovanni Argoli, Lelio Guidiccioni, Lucas Holste, Paolo Emilio Rondinini, Bartolomeo Tortoletti, Giovanni Lotti.

⁸⁷⁶ De Camillo Colonna, qui fut prince de l'Académie au moins une autre fois, peut-être en 1632 (cf. *infra*), on ignore la date de naissance et celle de mort. Esprit brillant, curieux, et très apprécié pour sa vaste érudition, il renonce à sa primogéniture en faveur du frère Pier Francesco (duc de Zagarolo) en échange d'une allocation viagère. Après cette transaction – qui sera à l'origine d'une querelle avec son frère et puis avec son neveu Pompeo Colonna – Camillo déménage à Naples où il institue sa propre académie. L'« academia colonnese » favorisait l'atomisme d'Épicure et Lucrèce dans une perspective chrétienne, peut-être influencée par l'œuvre de Gassendi. Parmi les élèves de Camillo on compte l'Humoriste et bibliophile Girolamo Casanate et Francesco d'Andrea, l'un des fondateurs de l'Académie des Investiganti (MAYLENDER, III, 1928, p. 367-369). Cette institution choisit elle aussi un *motto* lucrétien et avec Tommaso Cornelio, Leonardo di Capua, Luc'Antonio Porzio, elle participa au renouvellement du milieu culturel et scientifique napolitain inspiré de la philosophie des expériences. Domenico Aulio, le maître de Pietro Giannone, hérita les manuscrits de Colonna. Cf. *DBI*, vol. 27, 1982, *ad vocem*, par AUGUSTO DE FERRARI : COSTA, 1964, p. 213-215.

⁸⁷⁷ Gassendi (1641, p. 1-28) inséra l'oraison de Bouchard et l'épître de Naudé dans l'appendice à sa propre *Vita* de Peiresc.

Dans la seconde section, intitulée *Panglossia*, l'universalité du savoir (et du pouvoir) concentrée à Rome est illustrée par les quarante-quatre langues utilisées dans une autre série de rimes en commémoration de Peiresc, et par l'élégance et la diligence de l'imprimerie vaticane qui met à son service nombre de caractères typographiques différents pour les alphabets orientaux.⁸⁷⁸ Les auteurs des vers sont des professeurs de langues orientales (à La Sapienza ou dans d'autres institutions et collèges) et d'autres érudits, surtout d'origine étrangère. Quelques Humoristes interviennent encore dans cette section en employant leur langue maternelle ou une autre langue qu'ils connaissent (Lucas Holste, par exemple, contribue avec des vers en saxon et flamand ; Scipion de Grammont en français).⁸⁷⁹ Ce docte groupe de savants internationaux se trouve pour la plupart à Rome, attirés par l'incomparable quête de la Sapienza que les Barberini leur assurent : l'*Urbs* s'impose en fait quasiment comme le lieu d'où on pourrait maîtriser la confusion des langues voulue par Dieu pour châtier l'humanité insolente qui avait perdu le *timor domini*.

Le *Monumentum Romanum* attend encore une étude détaillée avant tout par rapport au manuscrit original contenant les corrections et les révisions du texte avant l'impression (BAV, Vat. lat. 1996) qui offre l'évidence du travail des censeurs Humoristes. En outre, ce livre extraordinaire est doté d'un appareil iconographique qui reste à explorer. Les trois premières images surtout, une sur le frontispice et deux sur son revers, ont quasiment l'aspect des pierres gravées, dont Peiresc avait été un collectionneur et un profond connaisseur. On pourrait en effet considérer ces images telles des amulettes qui gardent la mémoire du défunt pour l'éternité ou qui servent à l'éterniser *in spiritu*. La sirène à deux queues sur le frontispice (Fig. 2) reprend un motif fréquent dans l'art sépulcral des Étrusques, que Peiresc avait étudié, et dans l'art médiéval. Elle est un symbole d'éternité qui se lie à la divinité Abraxas dont Peiresc s'était longtemps occupé dans son étude des gemmes orphiques et qu'il soupçonnait être connecté au culte de Mithras (MILLER, 2001, p. 57-94 ; CARPITA, 2009). Dans l'image

⁸⁷⁸ Les seules langues pour lesquelles la typographie vaticane ne disposait pas des caractères typographiques sont le gaélique irlandais, le japonais et le quechua péruvien (RIETBERGEN, 2006, p. 417).

⁸⁷⁹ Parmi eux, le maronite Abraham Ecchellensis, professeur des langues orientales à La Sapienza et puis au Collège de France de Paris ; Athanasius Kircher, professeur au Collège Romain ; Jean Baptiste Jona, *scriptor hebraicus* à la Bibliothèque Vaticane ; Yovhannēs Ankiwrac' i connu comme Giovanni Molino (auteur en 1641 d'un dictionnaire italo-turc) ; l'Humoriste Pietro della Valle qui rédige des vers en langue persane. Dans la *Panglossia* on trouve des rimes des toscans Alessandro Adimari, Michelangelo Buonarroti le jeune, Federico Ubaldini, Francesco Rovai. Ces derniers ne figurent pas dans la liste de Maylender et ne sont nulle part associés aux Humoristes dans d'autres sources (à l'exception peut-être d'Adimari, cf. *Ch. XI, §1*). Ils n'interviennent pas dans la section du livre qui contient strictement les éloges des Humoristes à Peiresc, même si tous ces personnages – dont le célèbre poète pindarique Adimari – appartiennent à l'entourage des Barberini. Pour le bibliophile Ubaldini, secrétaire de Francesco Barberini, cf. particulièrement MEZZANOTTE, 1979 et *DBI*, vol. 97, 2020, *ad vocem*, par ANDREA COMBONI ; pour l'activité des autres auteurs cités ici chez les académies florentines, cf. MICHELASSI, 2005.

du frontispice les queues de la sirène, parsemées d'étoiles, s'unissent pour former un cercle qui surmonte la tête du monstre marin. Le texte grec tout autour lit « OYPANIHN AIΩNOΣ ATEPMONOS EΛΛAKE TIMHN », à savoir « [Peiresc] eut le destin céleste d'un temps éternel » et on notera le terme « AIΩN » qui, contrairement à « XPONOS », signifie justement un temps éternel. Il s'agit d'une sorte de viatique mystique offert à Peiresc par Rome et par les Barberini, comme l'illustrent bien les deux images suivantes. Rome est symbolisée par un ovale qui contient Mercure offrant une victoire ailée à Rome représentée par la louve capitoline avec les jumeaux, alors que les Barberini sont allégorisés par une autre image de forme quadrangulaire où une abeille imposante laboure la terre tenant en joug deux abeilles plus petites (le pape et les cardinaux Francesco et Antonio)⁸⁸⁰ (Fig. 3).



Fig. 2 – [Accademia degli Umoresti], *Monumentum Romanum*..., Romæ, 1638. Frontispice.

⁸⁸⁰ Ou « statecraft, warfare and scholarship » selon RIETBERGEN (2006, p. 414)



Fig. 3 – [Accademia degli Umoresti], *Monumentum Romanum*..., Romæ, 1638, dos du frontispice.

Cette illustration s'accompagne d'un vers grec tiré de l'Hymne à Déméter de Callimaque (λευκὸν ἔαρ, λευκὸν δὲ θέρος καὶ χεῖμα φέροισα, *portant le printemps brillant, brillant l'été, brillant aussi l'hiver*, v. 122)⁸⁸¹ qui suggère à quel point les abeilles Barberini arrivent à évoquer l'aspect masculin et solaire du culte de la Grande Mère. Cet appareil iconographique offre, en effet, un considérable memento de l'engagement de l'Académie (et des Barberini) dans l'étude des Antiques, une

⁸⁸¹ « Filles, chantez, et que suive, femmes, votre invocation : 'Déméter, salut, salut. Très Féconde, Très Nourricière !'. Comme mènent le calathos quatre chevaux à la blanche crinière, ainsi la grande déesse, la Souveraine, nous apportera le printemps brillant, brillant l'été, brillants aussi l'hiver et l'automne, de l'année à l'année nous gardant ces faveurs » (Callimaque, *Hymne à Déméter*, v. 118-123, dans *Hymnes, Épigrammes, Les origines, Hécélé, lambes, Poèmes lyriques. Texte établi et traduit par Émile Cahen*, Paris, Les Belles Lettres, 1922, p. 96).

aventure dont Peiresc avait été l'un des protagonistes. Mais, ce qui est encore plus frappant, ces images évoquent la ligne floue qui penchait parfois dangereusement vers les mystères païens qu'on gardait à Rome sous le Soleil de la Sapience.

La taille de l'édition du *Monumentum Romanum* devient une publicité internationale phénoménale pour l'Académie des Humoristes dont la renommée s'accroît partout. Pour avoir une idée de la réputation de l'institution dans ces années on peut s'en remettre à Diodato Franzoni avec *L'Oracolo della lingua italiana* (In Bologna, per Giacomo Monti e Carlo Zenero, 1641). Au cours d'un dialogue fictif Celso Cittadini (1593-1627) et Paolo Beni (1552-1625), lettrés, linguistes et philologues auxquels Apollon remet la décision sur certaines questions urgentes concernant la langue italienne, les interlocuteurs conviennent que l'italien s'affine chez les académies d'Italie, dont la majeure semble être celle romaine des Humoristes. Mais Cittadini note que la majorité des Humoristes ne sont pas romains et que donc, si on compte les seuls membres natifs de Rome, la primauté n'appartiendrait pas à l'Académie romaine mais par exemple aux Oziosi de Naples, à la Crusca de Florence, aux Insensati de Pérouse et à beaucoup d'autres académies locales. De fait, lorsque l'observation révèle que la portée de l'Académie allait désormais bien au-delà de l'exercice de raffinement de la langue italienne, l'occasion est précieuse pour donner une longue liste des membres non romains de l'Académie (morts et vivants), qui apparaît comme l'institution avec le plus haut degré d'« internationalisation » pour ainsi dire.⁸⁸² En ce sens, les Humoristes sont, de fait, incomparables à toute autre

⁸⁸² « Voi sapete che Roma è capo del mondo. E la corte di Roma è quella che dà il nome a Roma. Là come a suo proprio centro concorrono per cimentare la loro fortuna tutti i principali soggetti dell'Europa, e questi sono quelli, che con loro virtù rendono celebre l'Accademia de' suddetti Humoristi; e però ella non si pregia tanto de' soggetti romani, quanto si pregia de' soggetti dell'altre città famose che continuamente l'adornano. Et in ispecie si gloria d'aver avuti nel suo seno un abbate D. Angelo Grilli genovese, un Giovambattista Marini napoletano, un Girolamo Preti bolognese, un Girolamo Aleandro della Motta del Friuli, un Antonio Bruni di Lecce in Regno, un Alessandro Tassone da Modona, un Pierfrancesco Paoli da Pesaro, un Nicolò Ricardi di Genova. E di godere felicemente un Agostino Mascardi genovese, un Antonio Sforza da Monopoli, un Bartolomeo Tortoletti da Verona, un Cassiano dal Pozzo savoardo, un Clemente Merlini da Forlì, un Domenico Benigni da Iesi, un Fabio Leonida da Santa Fiora, un Francesco Bracciolini da Pistoia, un Gabrielle Chiabrera da Savona, un Gabrielle Marini genovese, un Giovanni Ciampoli, un Giovanni Lotti, un Giovambattista Doni fiorentini, un Girolamo Rocco da Cosenza, un Girolamo Brivio da Milano, un Gregorio Spada da Brisighella, un Giulio Rospigliosi da Pistoia, un Guido Casoni da Serravalle nel Friulli, un Leone Allacci di Scio in Grecia, un Nicola Villani da Pistoia, un Niccolò Strozzi da Fiorenza, un Scipion Baldeschi da Perugia, un Sforza Pallavicino da Parma. Et infatti tutti i più nominati soggetti che compongono quel nobil corpo sono membri principali, non di Roma, perché di questi ve ne sono pochi, ma di molte altre città d'Italia. E perciò se si ragiona degli Accademici Romani nativi, non cedono il primati all'Accademia degli Humoristi molte altre Accademie Italiane, come sono gli Ociosi di Napoli, i Filomati di Siena, i Cruscanti di Fiorenza, i Riaccesi di Palermo, gl'Innominati di Parma, gli Affidati di Pavia, gli Insensati di Perugia, gl'Incogniti di Venezia, gli Addormentati di Genova, gli Sventati di Udine, gl'Informi di Ravenna, gli Ardenti di Viterbo et altre famose Accademie, le quali fanno pompa solenne d'elevatissimi ingegni, vere parti delle medesime Città » (FRANZONI, 1641, p. 16).

académie en tant que membres d'une institution qui, née à Rome, n'est plus seulement romaine et dont la vocation universaliste, accueillant nombre des membres étrangers, s'impose désormais hors d'Italie.

Cependant, le penchant philo-français des Barberini devient un facteur de division pour les Humoristes dont certains, pour des raisons professionnelles, ou de famille, ou de clientèle, orbitent autour de l'Espagne ou de l'Empire. La situation s'enflamme lorsque l'empereur intervient de plus en plus pour sauvegarder les intérêts espagnols en nom d'un catholicisme intègre face aux revirements de la France qui n'hésitait pas à s'allier aux protestants, le cas échéant, à sa propre convenance. Les deux âmes, française et espagnole (ou habsbourgeoise), de l'Académie des Humoristes reflètent naturellement les sentiments mêlés de la cour romaine et trouvent symboliquement un équilibre, ni évident ni facile, dans l'ancienne famille romaine des Colonna maîtresse de l'institution. Fort liés à la France, et notamment après l'ascension de Mazarin, c'est aux Colonna qu'appartient aussi le grand connétable du Royaume de Naples, sous domination espagnole, une charge devenue héréditaire avec Fabrizio Colonna (1460-1520) – défenseur de la descente de Charles VIII en Italie – et qui appartiendra à la famille jusqu'à 1861.

C'est encore Oddo Savelli Palombara qui nous offre quelques aperçus sur les difficultés que la nette faveur pour la France des Barberini pouvait comporter pour les Humoristes. Né d'une famille apparentée aux Colonna et proche des Savelli – dont le prince d'Albano, Paolo, est à l'époque l'ambassadeur impérial à Rome – Oddo se trouve dans une position très délicate,⁸⁸³ à peu près comme toutes les familles patriciennes dont la sujétion originelle avait été concédée ou garantie par le Saint Empire Romaine. Les recherches sur les rimes inédites d'Oddo attestent de sa fréquentation des cercles philo-habsbourgeois et pro-espagnols autour des Savelli et des Caetani qui, d'ailleurs, maintiennent un équilibre ambigu avec la France et l'Espagne, pas autrement que les Savoie.⁸⁸⁴ Dans ce contexte, on doute, par exemple, que l'idylle intitulé *Il Pentimento* envoyé par Oddo à un des Barberini par lettre le 19 mars 1634, sous l'apparence d'un exercice de poésie sacrée, contienne de véritables excuses et la promesse de sa soumission aux commandements de son maître pour l'avenir.⁸⁸⁵ Cela nous donne la mesure du fait que l'Académie reste un milieu varié malgré l'obédience formelle, sinon son adhésion convaincue, à la politique des Barberini, et révèle la dynamique circulaire selon laquelle l'institution sondait les « humeurs » de la cour en même temps que la cour se servait de l'institution pour poursuivre ses propres objectifs.

⁸⁸³ IOVINE, 2017 ; IOVINE, 2019. NARDONE - IOVINE, éd., 2019 : *Introduction*.

⁸⁸⁴ IOVINE, 2019, p. 162-186.

⁸⁸⁵ BAV, Barb. lat. 3886, f. 70r-72v. Cf. NARDONE – IOVINE, 2019, p. 279-283.

Un signe de détente et du soutien de Rome à la politique impériale, longtemps recherché par Vienne, arrive enfin avec l'élection de Ferdinand III d'Autriche à « roi des Romains » le 22 décembre 1636. Cette charge honorifique désignait le successeur de l'empereur et comportait traditionnellement des fêtes à Rome qui, cette fois, furent encore plus magnifiques. Or, les *Applausi festivi fatti in Roma per l'elezione di Ferdinando III al Regno de Romani dal Ser.mo Prin. Maurizio Card. di Savoia descritti al Ser.mo Francesco d'Este duca di Modana...* (In Roma, appresso Pietro Antonio Facciotti, 1637), œuvre éditée par l'Humoriste Luigi Manzini, engageant utilement l'Académie. Au cours d'une session qui se tient le 12 février 1637 au palais de Montegiordano, chez le cardinal Maurice de Savoie, et en la présence des ambassadeurs impériaux ordinaires et extraordinaires, de nombreux cardinaux et notables, de nombreux Humoristes interviennent avec leurs rimes : Luigi Manzini, Scipione Santacroce, Fabio della Cornia, Bartolomeo Tortoletti, Oddo Savelli Palombara, Gregorio Porzio, Andrea Barbazza, Gasparo de Simeonibus, Berlingero Gessi, Francesco Sacco, Francesco Balducci, Francesco Carducci, Antonio Abati, Giacomo Accarisio (ou Accarigi), Domenico Benigni, Pier Francesco Paoli, Giulio Cesare Raggioli, Angelo Maria Arcioni, Clemente Politi.⁸⁸⁶ C'est évidemment pour le compte de la cour romaine que nombre de membres de l'Académie présentent leurs félicitations au nouvel empereur. Et il est remarquable que cet hommage soit rendu dans la résidence du cardinal de Savoie qui avait appuyé l'Empire et l'Espagne contre la France pendant la guerre pour la succession au duché de Mantoue et qui s'était depuis peu rapproché des intérêts habsbourgeois (Maurice de Savoie, qui avait été le cardinal protecteur de France, devint alors protecteur de l'Empire). Ferdinand III fut élu empereur seulement trois jours après la session académique dont on a parlé, le 15 février 1637. Le recueil des rimes pour cette occasion, même s'il n'est pas tout à fait une publication des Humoristes, montre que l'Académie sort, pour ainsi dire, du palais

⁸⁸⁶ Dans cette publication il y a seulement trois auteurs qui ne sont pas dans le CATALOGUE ni résultent avoir été des Humoristes selon d'autres sources : Orazio Nuti (à moins qu'il ne s'agisse d'Orazio Luzi), Francesco Ascanio Rovida, Pietro Pennini (un poète pérugin célèbre pour réciter des vers improvisés avec la plus grande facilité). Avant la section des rimes, Manzini place une relation détaillée des fêtes et des diverses célébrations organisées à Rome en l'honneur de l'empereur désigné, dont la séance académique qui se tint chez le cardinal Maurice de Savoie et qui est à l'origine du recueil poétique. Il semble donc qu'à cette époque le cardinal avait rouvert son « académie de lettres », ainsi l'appelle Manzini, dans le sillage de celle qui était en place à Rome entre 1624-1627. Selon les informations qu'il nous donne, l'académie se réunissait tous les quinze jours et opérait comme suit : un orateur récitait une leçon, deux autres examinaient un problème défendant l'un la thèse opposée à celle de l'autre, et deux autres terminaient la séance avec une poésie en latin et une en italien. Mais pour l'occasion du 12 février cette structure fut bouleversée : à Agostino Mascardi, qui est le secrétaire du cardinal de Savoie, on demanda une oraison en louange de Ferdinand III au lieu de la traditionnelle leçon académique et plusieurs académiciens intervinrent avec des rimes sur le même sujet (dont ceux du recueil) ; cf. MANZINI éd., p. 72-73. Le livre fut imprimé très rapidement ; la dédicace au cardinal de Savoie date du 26 février 1637.

Mancini pour participer à des événements qui ne dépendent pas de l'initiative des Barberini, au moins officiellement.⁸⁸⁷ On voit également comment l'Académie était employée par la cour comme un réservoir intellectuel pour faire de la propagande dans la direction souhaitée.

Mais la large participation des Humoristes à des entreprises littéraires qui relèvent des affaires courantes révèle un mélange de passion politique et d'obligation de clientèle de la part des académiciens aussi. De fait, le débat politique parmi les cercles académiques touche finalement au rôle du lettré dans les affaires d'État et pousse la discussion érudite du palais Mancini à une reconsidération du style et de la méthode pour écrire l'histoire, la discipline qui avait une relation directe avec les *arcana imperii*. Avant tout, quelle était la vérité de l'histoire et donc sa marge de fiabilité ? Et quel rapport avait-elle, par exemple, avec la philosophie et la poésie dont une académie littéraire s'occupait traditionnellement ? Dans quelle mesure devrait-t-on s'en tenir aux historiens anciens pour s'instruire des choses présentes ? C'est justement à l'Académie des Humoristes, tout vite impliquée avec le pouvoir, qu'Agostino Mascardi dédie une publication qui confronte ces questions : il s'agit de *Dell'arte historica... trattati cinque* (In Roma, appresso Giacomo Facciotti, 1636) avec les « sommaires » de l'Humoriste Girolamo Marcucci. L'œuvre, adressée à Giovan Francesco Brignole, duc de Gênes dès 1635, voulait être aussi le remerciement de Mascardi à l'Académie qui l'avait élu prince auparavant, lui renouvelant la charge plusieurs fois. En effet, commencée quelques années plus tôt, l'*Arte historica* avait été retardée par une indisposition de l'auteur, mais alors que Mascardi arrive à rembourser sa dette de reconnaissance à l'Académie, il ne manque pas de lui adresser une subtile admonition. Il invite les Humoristes à ne pas s'écarter du style cicéronien et à embrasser, par contre, celui de Tacite et de Sénèque choisi par l'historien français Pierre Mathieu (ses œuvres furent traduites en italien par « il Gelato Accademico Humorista », dont l'identité reste à déterminer ; cf. *Ch. II*). La vraie cible de Mascardi était en effet l'Humoriste Virgilio Malvezzi, auteur des *Discorsi sopra Cornelio Tacito* (In Venetia, appresso Marco Ginami, 1622)⁸⁸⁸ et surtout de *Il Romulo* (In Bologna, presso Clemente Ferroni ; reimprimé en 1635 avec le *Tarquinio il superbo*) qui inaugure un style « laconique » très apprécié en juxtaposant aphorismes moraux aux faits historiques. En outre, puisque du travail de

⁸⁸⁷ Dans la dédicace on exprime la satisfaction d'Urbain VIII pour l'élection du nouvel empereur : « La Santità di Nostro Signore in particolare, che con occhio sapientissimo comprende e con zelantissimo cuore ama gl'interessi della Cristianità, applause con paterna allegrezza a quest'annuncio e ne rese a Dio grazie. Questo gran pontefice, che non ebbe mai superiore d'intendimento nella sua fede e di cui è gloria singolare l'essere fra' particolari interessi de' principi, costantissimo nell'indifferenza e nell'amore paterno verso ciascuno, saviamente approvò quell'elezione e se ne diletto come di sana e profittevole alla Cristiana Repubblica » (MANZINI éd., 1637, p. 10).

⁸⁸⁸ Pour une analyse, cf. BULLETTA, 1993.

Mascardi émerge des remarques anti-espagnoles, la condamnation du choix rhétorique d'un académicien philo-espagnol tel que Malvezzi se révèle être une réprimande sur le plan politique outre que culturel.⁸⁸⁹

Les Humoristes, dont nombreux sont des secrétaires d'aristocrates, de cardinaux ou d'importants prélats, ne se limitent pas à faire de la théorie et entrent parfois dans les affaires de la politique courante, bien qu'avec la prudence de l'anonymat. Signalons donc une présence Humoriste parmi la vaste production de pamphlets qui naissent pendant la guerre civile piémontaise qui éclate après la mort du duc de Savoie, Victor-Amédée I^{er}, en 1637. La succession oppose Christine de France, duchesse mère et régente de son fils de cinq ans, et les frères de Victor-Amédée, à savoir le cardinal Maurice et le prince Thomas. Dès 1634 Maurice, contrairement au Pacte de Rivoli signé entre la France et la Savoie, était entré dans l'orbite de l'Empire et de l'Espagne. Ainsi, la Savoie était maintenant divisée entre le parti français de Christine et celui habsbourgeois de ses beaux-frères. Après l'intervention de la France qui réinstallait sur le trône ducal Christine, forcée de quitter Turin, la guerre se terminait avec les noces en 1642 de Maurice, qui renonça entre temps au cardinalat, et de sa nièce Luisa Cristina, fille de Victor-Amédée.

Or, en 1641 paraît un pamphlet intitulé *Che la Lega della Corona di Francia con li Prencipi d'Italia fu sempre di danno all'istessa Italia. Lancia con la quale resta disarmato di scudo, e d'asta il Soldato monferrino. Considerationi dell'Indigesto Accademico Umorista* (In Lucerna, per Martino Bransuich, [1641 ou 1642] ; il s'agit probablement des fausses données d'impression). Ce traité anonyme, signé par un académicien Humoriste inconnu nommé « l'Indigesto » (l'Indigeste), se propose de montrer que toute association des princes italiens avec la France fut mauvaise pour eux et pour l'Italie elle-même. L'œuvre s'insère dans une polémique qui comptait déjà trois traités, parus sous pseudonymes ou anonymes en 1641, dont *Lo scudo e l'asta del soldato Monferrino* auquel surtout s'adresse notre auteur.⁸⁹⁰ Il est peu probable

⁸⁸⁹ « E perché da me non aspettate in questa occasione il racconto delle vostre lodi, ricevete in grado l'espressione dell'allegrezza mia, con la quale mi congratulo ben di cuore che con la gravità del vostro giudizio vi siate opposti alla leggerezza dell'abuso altrui, mantenendo incontaminata fra di voi la candidezza e la maestà dell'antica eloquenza ch'altri si studia di macolare. Proseguire generosamente, Signori, e mantenete intero il patrimonio della vera facondia ch'a voi tramandarono l'anime grandi de' Latini e de' Greci, e lasciate che certi fumi d'ingegno lusinghino per un poco le menti giovanili e vulgari, della cui approvazione se si pregiasse il vostro sapere, non sareste quegli uomini singolari che sete » (MASCARDI, 1636, *All'Accademia degli Umoristi*). Pour une soigneuse étude de l'œuvre de Mascardi, cf. BELLINI, 2002.

⁸⁹⁰ *Il Soldato monferrino. Overo discorso politico sopra gli affari di Casale del Capitano Latino Verità Monferrino. Con la Relatione del soccorso introdotto in Casale dal generale Arcurt* (In Casale Monferrato, Claudio Pinetto). Le pseudonyme « Latino Verità » cache en effet l'abbé bénédictin Vittorio Siri (Parme, 1608-1685) qui s'engage dans ce féroce traité antiespagnol. À Siri répond un pamphlet anonyme, attribué à Giovanni Battista Birago Avogadro ou à Cesare Goto Spatafora, intitulé *L'istorico politico indifferente, ovvero considerazioni sopra il discorso intitolato 'Il soldato monferrino'*

que « l'Indigesto » soit effectivement le nom académique d'un membre du cercle du palais Mancini, car son identité aurait été découverte sans trop de difficulté. Mais il se peut bien qu'il fût réellement académicien Humoriste et qu'il désirait souligner que la voix antifranaise de son essai politique provenait justement d'une institution romaine, généralement tournée vers la France. Notre auteur en effet affirme « d'être né Italien, mais sujet de la couronne espagnole » et que donc, suivant la logique de son antagoniste, le roi d'Espagne serait son prince naturel. Toutefois, à l'égard des affaires d'État, « l'Indigesto » ne prétend pas de conseiller les princes italiens et surtout pas Urbain VIII, comme le faisait son adversaire. L'académicien Humoriste anonyme s'engage plutôt dans une apologie des Barberini, dont il loue l'incomparable sagesse et l'équilibre ; il les défend des accusations d'avoir fait du tort aux Espagnols en montrant en même temps que ces derniers n'en avaient vraiment subi aucun.⁸⁹¹ Et toutefois, sans viser à une évaluation de la politique de la curie romaine, dont l'auteur se dit solidaire, le traité parcourt l'histoire italienne plus et moins récente dans le but de montrer que les Français créèrent toujours de dommages à l'Italie pires que les Espagnols. De ce réexamen, notre Humoriste suggère seulement qu'on tire ses conclusions.

De fait, les Humoristes – tout comme la curie romaine – ne sont pas alignés sur une position philo-franaise aveugle à la nécessité d'apaiser également le parti espagnol quand l'occasion se présente. Un petit hommage arrive, par exemple, à l'ambassadrice Eleonora de Melo, épouse de Manuel de Moura y Corte Real résidant d'Espagne à Rome de 1632 (quand Gasparo Borgia avait été censuré par le pape) en 1641. En 1639, nombreux académiciens produisent un éloge de la cantatrice, musicienne et poétesse Leonora Baroni, l'une des rares femmes admises à l'Académie (*Ch. III, §. 5*) qui était sur le point de se marier avec Giulio Cesare Castellani, gentilhomme au service de Francesco Barberini. Le recueil de poésies qui en résulte (*Applausi poetici alle glorie della signora Leonora Baroni*, In Bracciano, per Giovan

del Capital Latino Verità (s.l., s.n., [1641]). Sous l'identité fictive de Collenuccio Niccoleonte, Siri réplique avec *Lo scudo, e l'asta del soldato Monferrino, impugnati alla difesa del suo politico sistema. Contro l'istorico politico indifferente, da Collenuccio Niccoleonte. Con un discorso politico, sopra i correnti affari dell'Italia, dédié au cardinal Richelieu* (In Cifalù [i.e. Venezia], appresso Atabalipa Leontino, 1641).

⁸⁹¹ « Poiché vana impresa, cred'io, di uno scrittore, che non ha la sperimentale delle materie di Stato, voler persuadere o lega o guerra aperta ad un personaggio, nato poco meno, ma nodrito con gli alimenti di Stato, ed al Grande Urbano che, conoscendo nello specchio limpidissimo della sua finezza e cognizione gli atomi delle intenzioni, non che delle sostanze di Stato, sa più egli quello che per beneficio d'Italia e dell'ovile deve operare di ciò che possono tuti gli oratori persuadergli [...] così essendo alieno dal vero che li nipoti regnanti abbino attentato cosa alcuna contro la Corona di Spagna, [...] che li Barberini non si possono appuntare d'aver in sì longo Pontificato storto ne anco un capello a persona veruna, si come vanità che siano stati strapazzati da Spagnoli, non essendo questi soggetti né strapazzabili, né che si lasciano mal trattare [...] » (ANONIMO [Indigesto Accademico Umorista], 1641, p. 4-5).

Battista Cavazza, 1639), édité par Francesco Ronconi, est dédié à l'ambassadrice d'Espagne qui porte le même nom de la cantatrice. C'est l'occasion de passer en revue l'illustre généalogie des maisons Melo et de Moura, avec leurs titres et possessions. Mais la publication n'a absolument pas un caractère académique institutionnel : la devise de l'Académie n'est pas utilisée, le livre n'est jamais évoqué chez les Humoristes, ni même pour ce qui concerne l'édition vu que les données de l'*imprimatur* manquent. En effet, bien que l'origine de l'œuvre puisse être attribuée à l'Académie, les auteurs qui y contribuent ne sont pas tous des Humoristes, ni sont tous favorables au parti espagnol – la présence de Gabriel Naudé suffit à l'indiquer – mais trouvent leur dénominateur commun dans une obligation courtisane.⁸⁹² Cependant, l'éloge de Manuel de Moura, dont on rappelle « la somma prudenza ne' maneggi et affari gravissimi » de la couronne espagnole, exprime sans doute l'appréciation de la politique de l'ambassadeur auprès du pape à Rome. Et cette louange s'identifie symboliquement avec celle de Leonora, la protagoniste des rimes, provenant de la famille Basile (le célèbre lettré Giovan Battista était son oncle) liée à la noblesse napolitaine et en bons rapports avec le vice-roi de Naples. On ignore si les poèmes furent récités pendant une session académique, mais il est assez probable qu'ils firent l'objet d'une session à la résidence de l'ambassadeur d'Espagne où

⁸⁹² L'œuvre contient des rimes de remerciement à Leonora Baroni et à sa sœur Caterina et se termine par une ode à la marquise de Melo par l'Humoriste Domenico Benigni. L'éditeur du recueil, Francesco Ronconi, poète de Pesaro, écrivit la *Vita* de Guidubaldo Bonarelli qui précède la *Filli di Sciro* publiée à Rome en 1640 (appresso Lodovico Grignani), dédiée au cardinal Antonio Barberini le jeune (la dédicace est toutefois datée 1^{er} janvier 1641). Les Humoristes qui interviennent dans le recueil sont : Andrea Barbazza, Bartolomeo Tortoletti, Berlingero Gessi, Camillo Colonna, Carlo Eustachio (ou Eustachi), Carlo Gualtieri, Domenico Benigni, Fabio della Cornia (ou della Corgna), Fabio Leonida, Flavio Orsini, Francesco Bracciolini, Francesco Carducci, Francesco Caetani, Gabriel Naudé, Gasparo de Simeonibus, Girolamo Rocco, Giulio Rospigliosi, Giulio Cesare Raggioli, Gregorio Porzio, Henry Dormal (ou Dormeuil), Lelio Guidiccioni, Leone Allacci, Lucas Holste, Oddo Savelli Palombara, Pier Francesco Paoli, Pompeo Colonna (prince di Gallicano), Prospero Bonarelli, Scipione Santacroce, Scipione Costaguti, Vincenzo Marescotti. À ce groupe on serait tenté de rapprocher Claudio Achillini, qui nous paraît beaucoup impliqué avec les humoristes même s'il n'est pas dans le CATALOGUE. Les autres poètes du recueil qui ne sont pas dans le CATALOGUE sont : Achille Angelelli, Alfonso Pallavicino, Alonso Salazar, Annibale Bentivoglio, Bernardino Biscia, Claudio Marazzani, Decio Azzolini, Enzo Bentivoglio, Ferdinando Barbazza, Ferdinando Orsini (duc de San Gemini), Francesco Rapaccioli, Francesco Ronconi, Francesco Royas, Francesco Sforza Visconte, Fulvio Testi, Gino Angelo Capponi, Giovanni Bentivoglio, Giovanni Montreglio, Giovanni Antonio Orsini (duc de San Gemini, †1639), Ludovico d'Agliè, Luigi de Moncada et Aragona (prince duc de Montalto), Mario Sforza (duc de Segni), Paolo Emilio Orsini, Paolo Savelli (duc d'Ariceia), «Signor Quillette francese» (peut-être Claude Quillet; cf. BAYLE, 1697, II, p. 507-508). Toutefois, Fulvio Testi était probablement un Humoriste (cf. *Ch. IV*, §.6), ce qui semble être impliqué aussi par le témoignage indirect des *Dialoghi eruditi* de Giuseppe Giusto Guaccimanni (cf. *Ch. XI*, §.1). « Giovanni Montreglio », à savoir Jean de Montreuil, académicien Fantastico de Rome était probablement aussi un Humoriste et il se peut que Ferdinando Barbazza (peut-être le fils d'Andrea) ait été un Humoriste lui aussi.

évidemment on appréciait beaucoup les mérites et la beauté de Leonora Baroni.⁸⁹³ Mais encore une fois, on voit que quand les exercices littéraires touchent à l'Espagne ou à l'Empire, l'Académie quitte le palais Mancini et devient plus discrète qu'elle ne l'était habituellement.

En 1643, le discours du *Secolo d'oro falsamente felice* (Roma, appresso Lodovico Grignani, 1643) de l'Humoriste Maurizio Piccardi livré à l'Académie et dédié au cardinal Francesco Barberini, qui ne fut pas présent au palais Mancini le jour où il fut récité, semble faire un bilan de l'ère barberinienne. S'appuyant sur l'art du paradoxe, Piccardi montre que le mythe de l'âge d'or, dont les sources classiques abondent, doit être révisé car on ne peut affirmer que les hommes de cette époque-là s'ils ne connaissaient pas le malheur aient été vraiment heureux. En effet, sans l'expérience de son contraire, on ne saurait jamais être heureux, quand bien même on le serait. Il en va de même pour la justice et tout le bien qu'on dit régner à l'âge d'or ; de fait, l'ignorance de l'injustice et du mal évite une conduite vraiment juste et morale puisqu'elle nie à l'homme la possibilité d'un choix, bref du libre arbitre. Dans cette perspective, ou bien l'âge d'or ne fut pas aussi heureux qu'on le raconte, ou bien le temps présent ne serait pas aussi malheureux qu'on ne croit. En effet, semble conclure Piccardi, l'ère barberinienne est peut-être plus heureuse justement à cause de ses contradictions habilement maîtrisées par l'intervention mesurée des princes savants que sont les Barberini.

Avec l'élection d'Innocent X Pamphilj en 1644, un pape philo-espagnol, la curie romaine prend une nouvelle direction. Alléguant le prétexte des polémiques qui ont suivi la guerre discutable de Castro (1641-1644), fief des Farnese, tombé aux mains des Barberini, la pression du nouveau pape est telle que les frères Antonio, Francesco et Taddeo Barberini sont forcés de chercher abri en France sous la protection de Mazarin. La solution de continuité en politique étrangère d'Innocent X, qui marginalise la France et séquestre l'énorme patrimoine personnel amassé par les Barberini, s'adoucit un peu avec la fin de la guerre des Trente Ans en 1648. Mais ce n'est que lorsque Mazarin arrive à menacer l'État pontifical en envoyant une flotte à Piombino et en appuyant la descente du prince Thomas de Savoie avec ses armées dans l'État des Présides (comprenant Livorno, Grosseto et la péninsule de l'Argentario), que le pape consentira au retour des Barberini à Rome et à la réintégration de ce qu'il leur avait confisqué. Seul monseigneur Francesco Maria Mancini, fils cadet de Paolo, frère

⁸⁹³ Il y a un manuscrit vatican qui contient des rimes en honneur de Leonora et Caterina Baroni attribué à Luis Guillermo de Moncada, prince de Paternò intitulé *La Divina : Rimas del cavallero del Fenix en Rome 1642* (BAV, Vat. lat. 13602) ; l'auteur en est probablement le même Luigi de Moncada et Aragona qui participe au recueil poétique *Applausi poetici* (RONCONI, 1639, p. 212-214). Cf. GOTOR, 1992.

de Michele Lorenzo, prend le rôle d'agent du cardinal Francesco Barberini pour la récupération de certains biens et provisions en Espagne. Ironiquement, toutefois, le nouveau pape, débiteur des Farnese, reprend les hostilités contre Castro dans une seconde guerre (1646-1649) qui se termine par l'annexion du duché.

De fait, le changement de cap de Giovan Battista Pamphilj n'entraîne pas une rupture complète avec la papauté barberinienne, notamment sur le plan culturel. Quand il était cardinal, Pamphilj était parti avec Francesco Barberini lors de ses légations en France et en Espagne et avait eu la chance de connaître les érudits, dont nombre d'Humoristes, qui étaient dans la suite du cardinal neveu. Le nouveau pape partage de fait avec les Barberini le même goût pour l'art et les Antiquités, et il s'entoure de lettrés, de savants et d'artistes déjà favorisés par les Barberini. La carrière de Lucas Holste devenu bibliothécaire de la Vaticane justement sous Innocent X le prouve, mais aussi la commande à Gian Lorenzo Bernini – un artiste très proche des Humoristes – de la fontaine des quatre fleuves de la place *Navona* et l'appui donné aux recherches du père Kircher concernant l'obélisque égyptien qui devrait la décorer (*Obeliscus Pamphilus*, Romae, Typis Ludovici Grignani, 1650).⁸⁹⁴

L'Académie des Humoristes, qui avait accepté la prééminence du parti français et s'était portée sur la ligne des Barberini à mesure que l'influence de Mazarin en France augmentait, doit toutefois trouver du crédit, pour ainsi dire, auprès du nouveau pape qui n'avait pas été membre de l'institution.⁸⁹⁵ Des problèmes particuliers surgissent pour les académiciens liés au milieu napolitain agité en 1647 par la révolte populaire de Masaniello contre l'oppression du vice-roi espagnol. La situation de Pompeo Colonna, prince de Galliciano, un soutien des Barberini,⁸⁹⁶ Humoriste et même prince de l'institution à une année imprécisée, est exemplaire. À cause de ses trames avec la France, Pompeo, qui avait des fiefs dans les Abruzzes et qui avait transféré sa résidence à L'Aquila en 1639, un territoire sous la juridiction espagnole, est emprisonné à Naples par le vice-roi de 1646 à 1649. Le duc Henri II de Guise, profitant de la rébellion populaire, institue à l'époque l'éphémère République Royale de Naples, avec le projet de remettre le Royaume sous la coupe de la France. Cette tentative, née du désir de Guise de reprendre le contrôle que les Anjou, ses aïeux, avaient eu sur Naples, fut soutenue par Mazarin – qui se tenait prêt à profiter du coup si jamais il avait réussi – avorte assez vite. De fait, même si le pape n'avait aucune

⁸⁹⁴ RUSSELL, 2014, p. 240-242.

⁸⁹⁵ Furent, par contre, des Humoristes le neveu du pape, le cardinal Camillo, qui renonce à la pourpre en 1647 pour se marier avec Olimpia Aldobrandini, princesse di Rossano, veuve de Paolo Borghese, et le cardinal Benedetto Pamphilj, né de cette union.

⁸⁹⁶ À Urbain VIII il avait dédié la chanson *La Nave* (In Roma, appresso Lodovico Grignani, 1639) qui rappelait les gloires des Colonna, renouvelant implicitement l'offre de ses propres services au pape. Pour une édition récente et commentée, cf. NARDONE, 2009.

juridiction formelle sur Naples, on notera que Pompeo purge sa peine apparemment sans la médiation de Rome.

Pompeo, d'ailleurs, avait salué l'élection de Pamphilj dans *Il ratto di Proserpina* dédié à Olimpia Maidalchini, belle-sœur du pape, mis en scène dans le théâtre privé de son palais romain le 5 janvier 1645.⁸⁹⁷ La pièce – dont Colonna avait composé la musique lui-même – était un appel à la paix que les armes héraldiques pamphiliennes, avec la colombe et la branche d'olivier dans le bec, semblaient promettre. C'était également une allusion à l'apaisement des hostilités entre Pompeo lui-même et les émissaires du gouvernement espagnol de L'Aquila. En tout cas, les rapports de Pompeo Colonna avec la cour romaine deviennent plus sereins avec l'élection d'Alexandre VII Chigi que l'Académie des Fantastici s'empresse à célébrer dans une séance académique spéciale (*Academia tenuta da Fantastici a' 12 di maggio 1655. In applauso della S.tà di N.S. Alesandro* [sic] VII, In Roma, appresso Vitale Mascardi, 1655) ; le recueil s'ouvre avec l'oraison de Pompeo Colonna, prince des Fantastici cette année-là, suivie par les vers d'autres académiciens dont nombre étaient aussi des Humoristes.⁸⁹⁸

Un indice du nouveau cours qu'inaugure l'élection d'Innocent X et, indirectement, de l'impact sur l'Académie du changement d'influence de certains membres sur d'autres, nous est offert par le cas du poète Giovanni Camillo Zaccagni, un personnage rebelle associé aux Humoristes en 1631, qui avait joui pendant des années de la faveur de Barberini.⁸⁹⁹ Furieux à cause de la détention prolongée d'un neveu que Sforza Pallavicino, à l'époque préfet de l'Annone, Zaccagni avait été incarcéré sous l'accusation d'avoir mélangé du mauvais blé au bon. De cet injuste emprisonnement, vu que le procès n'avait pas pu établir la culpabilité du jeune homme, Zaccagni se plaint publiquement. S'en prenant à « l'inhumanité de ce prélat qui employait des moyens qu'on n'aurait pas utilisés en Turquie » et menaçant « qu'il s'en vengerait en temps opportun, quand le siège serait vacant » Zaccagni signe sa

⁸⁹⁷ L'«argomento» est publié (In Roma, appresso Lodovico Grignani, 1645) ; cf. FRANCHI, 1988, p. 257. À la représentation assistent aussi John Evelyn qui l'annote dans ses *Diaries* et Theodore Amayden (COSTA, 1964, p. 211).

⁸⁹⁸ Sur vingt-huit auteurs contribuant à la publication, la plupart étaient aussi Humoristes : Jacopo Filippo Camola, Luc'Antonio Casini, Mario Ceuli, Tiberio Ceuli, Cesare Colonna, Pompeo Colonna, Domenico de Santis, Alberto Fabri, Pietro Giacomo Favilla, Agostino Favoriti, Giovanni Antonio Franceschi, Girolamo Garopoli, Giovanni Lotti, Francesco Lucidi, Carlo Marcheselli, Stefano Pignatelli, Orazio Quaranta, Scipione Santacroce, Francesco Maria Santinelli, Giovan Francesco Sinibaldi. À propos de l'Académie de Fantastici, cf. CARMINATI, 2020b ; 2020c.

⁸⁹⁹ Il devint membre le jour des funérailles organisées par les Humoristes pour Girolamo Aleandro. Pour l'occasion, Zaccagni récite une « inscriptio sepulchralis seu ludus poëticus » en latin dont une copie se trouve dans BAV, Barb. lat. 2049. À la fin des vers, on lit : « Sic in amici clarissimi carissimique memoriam, ludebat Joannes Camillus Zaccagnius Romanus quo die, nobilis Humoristarum Academia eidem publice parentavit. Romæ, die 21 decembris 1631 » (*ivi*, f. 102 r-v).

propre condamnation. Ces propos ayant été rapportés au pape par Pallavicino, il fut décapité le 4 janvier 1649 sans qu'aucune intercession – qui furent nombreuses, y compris la demande de grâce de Pallavicino lui-même – pût obtenir son pardon.⁹⁰⁰ On voit qu'à l'époque Pallavicino, qui avait eu maille à partir avec les Barberini, était maintenant un favori d'Innocent X Pamphilj. De plus, Virgilio Malvezzi – dont Pallavicino était le neveu et dont l'implication avec les franges philo-espagnoles des milieux politiques et culturels italiens était notoire – fut significativement élu prince des Humoristes autour de 1651.⁹⁰¹

Il est vrai que l'Académie comptait alors sur un allié capital en France, le cardinal Jules Mazarin, mais à Rome la situation avait changé. Au bouleversement représenté par le pontificat de Pamphilj s'ajoutent en 1650 la mort de Michele Lorenzo Mancini et le passage en France de sa famille. L'Académie, quoique confiée aux bons soins de monseigneur Francesco Maria Mancini, frère de Michele Lorenzo, guère assidu au sein de l'institution, se trouvait pour la première fois à se gérer toute seule, presque orpheline de ses maîtres.

Les Humoristes ne s'expriment toujours pas d'une voix unique mais plutôt suivant une gamme nuancée de positions sur le plan du savoir ainsi que sur celui du pouvoir, on l'a vu. Cependant, par le long entraînement leur administré par la cour barberinienne, ils apprennent à faire face aux contradictions inévitables de la gestion du pouvoir et à leurs conséquences sur la production du savoir. Face aux sollicitations les plus dangereuses qui arrivent de la modernité savante tout comme du mouvant échiquier européen des alliances, l'Académie s'affirme comme une efficace chambre de compensation de positions conflictuelles qui trouvent au palais Mancini une synthèse pragmatique ou, du moins, un compromis valable.

Or, cette période de la vie des Humoristes est aussi riche qu'il est impossible de tout condenser dans notre étude, faute d'être superficiel. Nous avons choisi, cependant, de privilégier une perspective plus éloignée apparemment, peut-être, mais tout à fait nécessaire pour replacer l'Académie dans son réseau savant. Au centre de

⁹⁰⁰ La reconstruction de cette livide histoire dans ADEMOLLO, 1877, p. 127-131 sur base des *Diari* de Giacinto Gigli (publiés en 1994). Cf. aussi CIAMPI, 1878, p. 110-111.

⁹⁰¹ Le discours de l'Humoriste Giulio Cesare Benedetti (dédié à Cassiano dal Pozzo) *Che chi fa presto, fa tardi, e chi troppo si muove, niente si muove* [...] *recitato nell'elezione del nuovo Principe* fut prononcé à l'occasion de l'élection du nouveau prince qui se révèle être Virgilio Malvezzi (BENEDETTI, 1652, p. 336-371). La dédicace du recueil des discours académiques de Benedetti au cardinal Francesco Barberini est datée du 1^{er} octobre 1652, donc le principat de Malvezzi eut lieu avant cette date. Il est fort probable que Malvezzi ait été élu prince des Humoristes en 1651, autour de la date de l'impression romaine du premier livre de l'histoire de la monarchie espagnole des dernières années de Philippe III jusqu'au présent, qu'il avait rédigée en Espagne (*Introdutione al racconto de' principali successi accaduti sotto il comando del potentissimo re Filippo Quarto. Libro primo*..., In Roma, per gl'Heredi del Corbelletti, 1651 ; la dédicace à Innocent XI est datée de 23 novembre 1651). Cf. aussi LISTE DES DISCOURS et CHARGES ACADEMIQUES dans l'*Appendice documentaire I, 3 et I, 5*).

l'enquête nous mettons sa relation passionnante et tourmentée avec la science moderne et ses incursions dans le libertinage érudit qui apparaissent souvent à la lumière du débat scientifique contemporain et de leur promiscuité avec les Lincei. Cet élan Humoriste vers tous les domaines du savoir, y compris les sciences, est clairement revendiqué dans le discours du *Secolo d'oro falsamente felice* de l'Humoriste Maurizio Piccardi prononcée devant l'Académie. Au milieu de sa harangue contre la félicité de l'âge d'or que relatent les sources anciennes, Piccardi critique la tradition selon laquelle à cet heureux temps-là on n'avait pas besoin de s'embarquer sur des navires vers de nouveaux pays pour commercer ou se procurer le nécessaire vital. En effet, être confiné dans son propre monde, à savoir dans un horizon intellectuel donné, n'est absolument pas un indice de bonheur. Et les Humoristes « aussitôt sectateurs et amis des sciences » en sont plus conscients que les autres parce qu'ils connaissent bien le malheur qui jaillit quand on commence à « arrêter le chemin du désir naturel de savoir » – commente Piccardi – citant clairement un célèbre discours du prince Cesi.⁹⁰² Subtilement, le destin des Lincei, dont l'aventure conclue en 1630 est sanctionnée par la condamnation de Galilée, est rapproché de celui de l'entreprise héroïque de Pline l'Ancien qui trouve sa mort à cause des émanations du Vésuve. Pline n'avait d'ailleurs pas pu se passer d'enquêter sur les causes d'une éruption qui avait eu quasiment l'effet de changer la terre en ciel à cause du déluge des roches en fusion, similaires aux comètes, ou des tonnerres produits par les tremblements de la terre et de l'air.⁹⁰³ Et les Lincei, partis à la

⁹⁰² «Qui sì che volentieri trascurarei di far parola in contrario, poiche voi medesmi, seguaci et amici cotanto delle scienze, conoscete quanto riesca infelice l'aver serrato il varco al natural desiderio di sapere » (PICCARDI, 1643, p. 23); il est fait une allusion au discours où Cesi traçait la mission de l'Académie des Lincei (*Del natural desiderio di sapere et istituzione de' Lincei per adempimento di esso*, cf. CESI, 1616 ?, in ALTIERI BIAGI – BASILE, 1980, p. 39-70)

⁹⁰³ « Qui sì che volentieri trascurarei di far parola in contrario, poichè voi medesmi, seguaci et amici cotanto delle scienze, conoscete quanto riesca infelice l'aver serrato il varco al natural desio di sapere. Il valicare gl'ampi spazij dell'Oceano, è vero che si rende periglioso, ma il vello d'oro di nobili cognizioni che ne riporta l'impavido nocchiero troppo è possente a lusingarne in guisa che 'l brutto de' perigli non pregiudichi all'infinita di lui bellezza. Chi tanto audace che di negar gli applausi a Plinio seniore ardisca perché avventurando la vita per sì nobile occasione di soddisfare alla curiosità degli incendi del Vesuvio ivi, glorioso altrettanto quanto misero, si sepellisse? [...] Vedeva quel generoso [Plinio] volar dalla portentosa voragine dello spalancato giogo orridi gruppi di nubiloso fumo ad assalire nelle proprie stanze le nubi stesse; ma questi invitavano col volo la caligine dell'intelletto, per la non intesa cagione, a sorvolare nell'alto del Monte. Discerneva passarsene più leggero sopra il confin di quelle un inferno, divolto dalle cime arsiccie, a far oltraggio col nero e caldo delle fiamme al freddo e lucido della Luna, ma queste con l'ardore l'infervoravano nella vaghezza di intendere le mal note meraviglie e con l'atro gli appannavano il periglio. Udiva i fragori dell'aere impetuoso nel ricercar luogo più vasto delle anguste caverne, sentiva lo strepito dei sassi prima scagliati alle stelle e poi ruinosi dal cielo diluvianti; erano però questi trombe e tamburi guerrieri che isvegliando l'incitavano a trionfar dell'ignoranza. Gli tremava sotto le piante la terra, gli traballavano avanti gli occhi gli oggetti ma vacillando questi avvaloravano l'invito desio che ad investigare di catastrofe sì prodigiosa la strana ragione lo conduceva: a conoscere, dico, per di cui possanza la terra fosse divenuta anch'ella un cielo

conquête de l’océan des cieux et brûlés dans cette entreprise, sont évoqués par Piccardi à l’attention des Humoristes (et du cardinal Barberini, dédicataire de l’œuvre) justement car l’Académie du palais Mancini partage le même incontournable désir de savoir. C’est cela qui importe enfin, non pas les résultats parfois regrettables de la tentative de repousser ses limites pour acquérir des nouvelles connaissances. Du reste, suivant la ligne argumentative de Piccardi, les harnais mis au savoir ne sont qu’une des mesures correctives employées par les princes savants dans le gouvernement de l’âge présent, qui n’est pas naïf ni inconscient comme le mythologique âge d’or.

Dans la perspective Humoriste offerte par Piccardi en 1643 émerge tant de même l’implication des académiciens du palais Mancini dans l’étude des sciences tout comme dans l’engagement dans les belles lettres. Des années des tôt, en 1624, cette aspiration arriva même à gêner Federico Cesi, prince des Lincei, lors d’une compétition avec les Humoristes sur la commémoration de Virginio Cesarini. On verra, en effet, l’effort de Cesi, prince des Lincei, pour émanciper sa propre académie de l’ombre encombrante du nuage Humoriste. Le conflit est déterminant pour redéfinir l’identité de l’institution du palais Mancini, pressée à réfléchir sur la possibilité de maintenir un rapport entre poésie et philosophie dès que Cesi dresse un clivage entre belles lettres et science, et donc entre les académies qu’il appelle « gymnastiques » et celles scientifiques. En outre, sous l’insistance de Cesi – qui semble accorder aux Lincei le statut de vrais philosophes en tant que ceux qui s’adonnent aux études et refusent de s’impliquer avec les affaires de la cour – les Humoristes sont poussés à repenser leur propre rôle sur la scène publique, culturelle et politique (§.I).

On examinera plus loin l’intérêt de l’Académie pour la philosophie de la nature lisible en filigrane dans l’essor d’écrits produits par les Humoristes à la suite de l’éruption du Vésuve du 16 décembre 1631 ainsi que dans la correspondance érudite et « libertine » de Peiresc, Naudé et Bouchard. Ce sera pour nous l’occasion d’explorer le croisement entre libertinage érudit et philosophie des expériences qui émerge dans les récits de cet extraordinaire phénomène météorologique. On verra aussi les relations étroites entre les Humoristes et les académies napolitaines (Oziosi et Incauti surtout) constituant le milieu culturel d’où jaillira la nouvelle philosophie des Investiganti, avec leur penchant pour les observations et la méthode expérimentale empruntées à l’Académie florentine du Cimento. Tout comme leurs amis napolitains, les Humoristes s’interrogent sur les *monstra naturæ* que le volcan avait mis sous leurs yeux. Il advient que nombreux médecins gravitant autour du cercle Humoriste s’occupent des *signa* des éruptions, ressemblés aux symptômes d’une maladie. En

guarnito di nubi, prodigo di tuoni, copioso di lampi, abbondevole di comete e inesausto di ceneri d’ogni intorno piovute. Appo chi dunque Plinio non vivrà glorioso che solo allora meritò per sepolcro la terra quando la terra si vidde in cielo cangiata? » (PICCARDI, 1643, p. 23-24).

effet, l'institution a une grande attention à la médecine jusqu'à promouvoir la branche presque nouvelle de la médecine légale. Ainsi, l'académicien Paolo Zacchia dédie aux Humoristes le livre VII de ses *Quæstiones medico-legales* paru en 1635 (§.2).

L'hétérodoxie s'insinue aussi dans le milieu Humoriste, affamé de nouveautés et de plus en plus appâté par les observations et les sollicitations des *novatores* tout comme d'une redécouverte de l'intérêt littéraire et philologique pour le pythagorisme (dont l'héliocentrisme galiléen était en fait l'un des aspects cosmologiques). Leur quête pour une physique de la matière plus cohérente avec les expériences est évoquée même par des entreprises purement littéraires telles que *La Lucerna* (1625) de Francesco Pona ou *La fortuna d'un cavaliero Amante* (1630) de Giacinto Lodi. Dans ces ouvrages, on met en doute l'immortalité de l'âme, déjà mise en cause par Pietro Pomponazzi dans son commentaire au *De immortalitate animæ* d'Aristote (1516), s'appuyant discrètement sur l'aristotélisme padouan de Cesare Cremonini. Giovanni Battista Ciampoli, de son exil dans les Marche à la suite de l'affaire Galilée, cherche encore à imaginer un système du monde compatible avec l'héliocentrisme et l'atomisme, selon un projet originel fondé sur la pratique alchimique et inspiré de la philosophie de Pierre Gassendi qu'il découvre par ses contacts avec le cercle Humoriste à travers Naudé, Bouchard, Peiresc et dal Pozzo. Mais pour approcher l'atomisme dans le cadre d'un système philosophique au moins acceptable à l'Église, il fallait s'occuper de la mauvaise renommée d'impiété attachée à Épicure depuis l'Antiquité. Précédant Gassendi, mais s'inspirant de lui par le réseau libertin français des Humoristes, c'est bien l'Humoriste Gauges de Gozze qui se lance dans une défense téméraire d'Épicure et de son éthique. Cette version « christianisée » du philosophe, lavé de toute accusation, est publiée à Rome en 1640, ce qui est pour le moins étonnant (§.3).

§.1 – Virginio Cesarini Humoriste et Linceo : le prélude d'un divorce entre poésie et philosophie refusé par les Humoristes

Le premier avril 1624, dans les bras de Giovanni Ciampoli, meurt à Rome Virginio Cesarini (Rome, 1595-1624), académicien Humoriste et Linceo, très cher à Maffeo Barberini, récemment élu pape, qui avait à l'esprit de lui donner la pourpre cardinalice.⁹⁰⁴ Provenant d'une famille patricienne romaine apparentée à d'autres lignées comme les Farnese, les Cesi, les Orsini et les Caetani, Virginio s'était très tôt

⁹⁰⁴ Cf. une lettre de Francesco Stelluti à Galilée du 8 septembre 1623 (OG, XIII, p. 129-130) et de Johannes Faber à Federico Cesi du 16 décembre 1623 (GABRIELI, 1996, p. 829-830) ; cf. BELLINI, 2005, p. 54, n. 19. Aussi une lettre de Giovanni Ciampoli au cardinal Federico Borromeo du 18 mai 1624 qui relate l'affection d'Urbain VIII pour Cesarini : « Nostro Signore ha onorato questa morte con tenerissime dimostrazioni di paterno affetto et ha pubblicato d'averli nella prima promozione destinata la porpora » (BELLINI, 1997, p. 266, n. 27).

distingué pour sa doctrine extraordinaire, sa grande piété religieuse et une mémoire infailible qui lui valut le surnom de nouveau Pic de la Mirandole par le cardinal Bellarmin.⁹⁰⁵ Parti à Parme en 1605, presque adolescent, avec son frère Alessandro, il y a étudié la philosophie péripatéticienne à la cour du duc Ranuccio Farnese où son habileté dans les disputes batte des formidables adversaires et bien plus âgés que lui. Revenu en ville autour de 1609, il est reçu plus tard parmi les Humoristes (tout comme son frère, qui se consacrera à la vie ecclésiastique) dont il sera même le prince dans un an entre 1612 et 1616.⁹⁰⁶ Cette année-là Ciampoli s'installe à Rome hébergé chez

Cesarini dont il devient l'ami et le frère.⁹⁰⁷

Malgré sa mauvaise santé, qui l'avait tenu alité et amené plusieurs fois *in articulo mortis*, Cesarini est au centre d'un important réseau de relations, dont Maffeo Barberini, Cassiano dal Pozzo et Galilée, et même destiné à une carrière prometteuse. Nommé camérier secret de Grégoire XV Ludovisi au printemps 1623, lorsque son ami Ciampoli (Florence, 1589 - Jesi, 1643) en était le secrétaire des lettres latines depuis 1621, Cesarini devient camérier d'honneur d'Urbain VIII. À Cesarini et à Ciampoli, exemples de vertu, Maffeo Barberini avait dédié des vers latins dans ses *Poëmata* (1620, p. 55-59), une œuvre où il proposait de restituer la chasteté aux Muses selon un programme classique auquel il les avait associés mais où le pape-poète faisait aussi un éloge des découvertes de Galilée grâce au télescope (*Adulatio perniciosa*).⁹⁰⁸

L'arrivée des Barberini sur le siège pontifical semble marquer en effet un tournant pour les Lincei qui assistent à la nomination de trois leurs membres à la cour. Outre la promotion de Cesarini, Linceo depuis 1618, Giovanni Ciampoli, devenu membre la même année, est choisi comme le secrétaire des brefs latins du pape, une charge souvent préalable au cardinalat, tandis que Cassiano dal Pozzo, Linceo en 1621, devient le secrétaire du cardinal neveu Francesco Barberini. Dans une lettre à Galilée du 12 août 1623, Francesco Stelluti réjouit du fait que l'Académie de Cesi peut donc compter sur trois « *accademici palatini* », membres du palais apostolique.⁹⁰⁹ L'enthousiasme pour ces nominations est un heureux auspice de succès pour les Lincei – dont Stelluti fut l'un des fondateurs (avec Cesi, Anastasio de Filijs, et le néerlandais Johannes van Heeck) – et davantage pour la bataille galiléenne en faveur

⁹⁰⁵ GOTTIFREDI, 1624, p. 19-20.

⁹⁰⁶ En 1616 la maladie de Cesarini lui impose souvent de garder le lit, ce qui devait empêcher sa fréquentation des Humoristes. De plus, de cette année date son rapprochement progressif avec les Lincei qui culmine dans son adhésion en 1618. Cf. *infra*.

⁹⁰⁷ Le palais Cesarini se trouvait devant le vieux théâtre Argentina, cf. ORBAAN, 1920, p. 250, n. 2. Pour l'amitié entre Cesarini et Ciampoli, cf. GABRIELI, 1630 et BELLINI, 1997 ; 2005.

⁹⁰⁸ BARBERINI, 1620, p. 46-49 cf. v. 10-12 : « *Miratur alter vel Iovis assecles / patrisve Saturni repertos, / docte, tuo, Galilæe, vitro* » ; et v. 34-36 : « *respicimus nigras / in sole – quis credat? – retectas / arte tua, Galilæe, labes* ». Pour une analyse récente du texte et de son contexte, outre une traduction anglaise du poème, cf. GATTEI, 2019, p. 281-308.

⁹⁰⁹ OG, XIII, p. 121.

du système copernicien et de la philosophie des expériences qu'ils appuient. En effet, à l'automne 1623 est publié *Il Saggiatore*, réplique de Galilée à la *Libra astronomica ac philosophica* (1619) du jésuite Orazio Grassi, dissimulé sous le pseudonyme de Lotario Sarsi. L'œuvre, qui se déroule comme une lettre de Galilée à Cesarini « maestro di camera di Nostro Signore », est dédiée à Urbain VIII par les Lincei et déclare l'intention de l'Académie de faire fructifier leurs importantes relations à la cour. Dans la dédicace, Cesarini supplie le pape de « mantenere favoriti i nostri studi co' cortesi raggi e vigoroso calore della sua benignissima protezione ». ⁹¹⁰ Mais le récit ronflant de Stelluti néglige que les trois « académiciens palatins », Cesarini, Ciampoli et dal Pozzo, étaient également des académiciens Humoristes bien avant leur réception parmi les Lincei. Un fait qui, par contre, aura son importance à la mort soudaine de Cesarini.

L'événement qu'on va relater, reconstruit par Giuseppe Gabrieli (1935b), ⁹¹¹ l'historien de l'Académie des Lincei, est presque l'épitomé d'une confrontation tacite mais retentissante, entre Humanistes et Lincei, soigneusement analysée par Eraldo Bellini (1997). À l'aube de la condamnation de Galilée et de l'éloignement de Rome de Sforza Pallavicino et de Ciampoli, s'engage une compétition pour la commémoration de Cesarini entre Humoristes et Lincei. Le « droit de préseance » réclamé par Cesi, qui défend la supériorité des sciences sur les belles lettres, pose des questions urgentes aux Humoristes sur ce qui définirait donc un « lettré ». Avec l'affirmation progressive de la nouvelle méthode expérimentale pour enquêter sur la nature, le vraisemblable des poètes semble de plus en plus affaibli face au vrai évoqué maintenant par les scientifiques. Cependant, lettrés et scientifiques pensent à bon droit être tous deux des philosophes. Il s'agit d'une transformation inexorable dans l'organisation du savoir qui est quasiment épitomé dans la « conversion » de Cesarini de la philosophie péripatéticienne à celle galiléenne, racontée par les Humoristes Agostino Mascardi et Agostino Favoriti et par le Linceo Justus Ryckius. Mais prendre ses distances avec Aristote et comprendre le choix des *novatores* pour un langage moins allégorique et moins métaphorique en philosophie risque d'impliquer tout court aussi de renoncer à Platon et à la philosophie néoplatonicienne qui était partie intégrante d'une Académie née de l'esprit de la Renaissance telle que celle des Humoristes. Quel espace philosophique et rhétorique reste-t-il alors à nos érudits généralistes face aux Lincei ? Et quelle serait la légitimité des Humoristes dans la cour – nombreux étaient ceux qui avaient un poste auprès des prélats, des cardinaux ou des princes – si le vrai philosophe, selon Cesi, devait s'éloigner des affaires du monde et se vouer à l'étude de la nature ?

⁹¹⁰ GALILEI, 1623, s.i.p.

⁹¹¹ Une édition plus récente dans GABRIELI, 1989, I, p. 479-496.

L'annonce de la mort de Cesarini arrive à Federico Cesi qui se trouvait à Acquasparta avec Galilée. Si Cesi, que Cesarini avait remplacé comme prince des Lincei à Rome dès 1618, pensait à célébrer la mémoire d'un ami et d'un camarade – d'autant plus qu'il était son cousin – il fut bientôt prévenu que l'Académie des Humoristes était en train d'organiser des funérailles académiques à Cesarini. Le dimanche 5 mai 1624, Agostino Mascardi, que Cesarini avait pris sous sa protection et qui lui succédait comme camérier d'honneur d'Urbain VIII, récite l'oraison funèbre au palais Mancini dans la salle couverte de draps mortuaires en la présence des cardinaux Guido Bentivoglio, Cosimo Torres et Francesco Barberini,⁹¹² ainsi que de nombreux prélats et d'illustres seigneurs, comme le duc Gian Giorgio Cesarini et monseigneur Alessandro, frères de Virginio. Après l'oraison, publiée en 1625,⁹¹³ les Humoristes intervinrent avec des rimes dédiées au défunt selon leur habitude. Le secrétaire des Lincei Johannes Faber, qui n'était pas présent, informe tant de même le prince Cesi du succès de la célébration offert à Cesarini par les Humoristes dont il avait eu l'écho. C'était le préambule à une affaire qui allait être beaucoup plus publique qu'une cérémonie académique. Entre temps la ville de Rome avait organisé pour Cesarini des funérailles à Santa Maria in Araceli aux frais de l'État. Le jésuite Alessandro Gottifredi (Rome, 1595 - 1652)⁹¹⁴ fut chargé de l'oraison récitée pendant la messe funèbre, le 13 avril 1624, tandis que Giovanni Ciampoli eut la tâche de préparer le texte pour une épigraphe destinée à la salle des conservateurs du Capitole. Dans ces dispositions il y a la volonté de Maffeo Barberini d'honorer Cesarini de façon solennelle avec l'aide de Ciampoli, cher ami de Virginio et de lui-même, qu'il avait hébergé à Bologne quand il y était cardinal légat. Informé de l'épigraphe, Cesi demanda à Faber de s'assurer que le nom de « Linceo » fût apposé après celui de Cesarini, ce qu'aurait mis davantage à l'honneur l'Académie des Lincei. Mais, après avoir sondé dal Pozzo et Ciampoli sans en recevoir un clair assentiment, Faber conseilla à Cesi d'écrire à Ciampoli lui-même. Alors que Ciampoli semble soupçonneusement évasif entre juin et juillet 1624, un certain « cavalier Vestri », camérier d'honneur du pape, fait préparer une médaille commémorative avec Cesarini et Pic de la Mirandole sur l'endroit et deux phénix sur le revers (Fig. 4 : le texte précise que l'un des deux phénix, Virginio, fut romain).⁹¹⁵

⁹¹² *Avvisi di Roma* [8 mai 1624], BAV, Urb. lat. 1094, f. 260v ; GABRIELI, 1935b, p. 240-241. Cf. LISTE DES DISCOURS.

⁹¹³ MASCARDI, 1625, p. 72-87.

⁹¹⁴ Professeur de logique, de philosophie naturelle et de métaphysique au Collège Romain de 1627 à 1634, et de théologie entre 1642 et 1644, il devint général des Jésuites en 1652, et mourut peu après avoir obtenu cette charge (*DBI*, vol. 58, 2002, *ad vocem*, par DARIO BUSOLINI).

⁹¹⁵ Cf. *Avviso di Roma* du 15 juin 1624 transcrit dans SANTI, 1909, II, p. 278 ; GABRIELI, 1935b, p. 243, n. 2.



Fig. 4 – Agostino Favoriti, *Vita Virginii Caesarini Oratio*, in *Septem illustrium virorum poemata*, Amstelodami, apud Danielelem Elsevirium, 1672³, p. 421-438 : 427.

Finalement, des instructions du prince Cesi à Bernardino Lucani, son agent à Rome, datées du 24 septembre et retrouvées par Gabrieli, ont permis de comprendre quel fut l’embarras de Ciampoli et de dal Pozzo : si on voulait qualifier Cesarini avec l’appartenance aux Lincei, on aurait dû faire pareil pour l’affiliation aux Humoristes, dont il avait été le prince, et qui précédait chronologiquement.⁹¹⁶ Cesi recommande à Lucani de négocier avec les frères de Virginio afin que l’appellatif « Linceo » soit le seul dans l’épigraphie capitoline ou, au pire, de le supprimer tout à fait.

À l’égard de notre Académie, il est à dire qu’elle ne s’occupe pas de rivaliser avec aucune autre, car elle les aime toutes et les estime, mais elle se contente d’être unique. Si le Seigneur duc considérant, donc, que le Seigneur don Virginio a voulu être nommé notre académicien (comme on voit ne *Il Saggiatore* dédié à Notre Seigneur [le pape]) et qu’il a fait une très honorable mention de notre Académie dans son testament, se complaît de le nommer pour tel [Linceo] – selon ce qu’on devrait espérer par Votre Excellence, et davantage en grâce de moi⁹¹⁷ – cela sera bien. S’il ne veut pas le nommer ainsi [Linceo], ou s’il veut y mêler d’autres Académies, il fera mieux à se passer d’y mettre notre devise et de nous mentionner nullement. Surtout comme notre devise n’est pas comparable à celles d’autres académies, vu qu’elle est une simple expression du type des armes héraldiques. Car, vouloir nous mettre en compétition avec une autre Académie, ou peser les points de préséance avec elle, est absolument contraire à notre but. [...] Bref, ou nous sommes les seuls ou qu’on nous laisse tranquils.⁹¹⁸

⁹¹⁶ La lettre se lit in GABRIELI, 1935b, p. 249-251.

⁹¹⁷ Tous les frères Cesarini, y compris le duc Gian Giorgio, étaient cousins germains de Cesi : les Cesarini étant les petits neveux de Giovanna Caetani, sœur de Beatrice Caetani, grande mère de Federico.

⁹¹⁸ « Circa l’Accademia nostra si dice che non si cura competere con alcuna delle altre, che tutte ama e stima, ma si contenta di starsene da sé. Però se il signor duca, vedendo che il signor Don Virginio ha voluto nelle stampe (come si vede nel *Saggiatore* dedicato a Nostro Signore) esser nominato per

Les mots vibrants de Cesi arrivent en temps pour éviter l'incident de l'épigraphie, où aucune affiliation académique de Virginio ne sera rappelée,⁹¹⁹ mais la publication de l'oraison funèbre de Gottifredi parue entre la fin de septembre et le début d'octobre demeure ironiquement l'instantané du projet original contesté par le prince des Lincei. Sur le frontispice, dessiné par Cristoforo Roncalli (il Pomarancio) et gravé par Claude Mellan, un médaillon avec l'image de Cesarini, entouré par les armes des Barberini et l'écu capitulin « SPQR », trône en haut sur un drapeau portant le titre de l'œuvre. Le drapeau est tendu entre deux colonnes, chacune enroulée par une chaîne à spirale qui attèle une ourse (les armes de la famille Cesarini). Or, les colonnes posent sur des piédestaux très originaux : la devise des Humoristes, avec le cartouche contenant le *motto* « Redit agmine dulci » et celle des Lincei, avec le lynx couronné (Fig. 5). De plus, les deux devises académiques sont spéculaires à la louve romaine qui est curieusement redoublée en haut, à droite et à gauche de Cesarini, où elle veille de chaque côté l'un des jumeaux, Romulus et Remus. Ce détail, négligé jusqu'ici, conduit à une interprétation hardie mais pourtant suggérée par la construction spéculaire de l'endroit du médaillon qui porte l'image de Cesarini en haut et son revers avec l'effigie de Pic de la Mirandole en bas (en écho clair à la médaille commémorative frappée à l'occasion des funérailles). La symbolique subtile du frontispice semble suggérer que l'Académie des Humoristes et l'Académie des Lincei sont deux sœurs, jumelles elles aussi, filles de la louve romaine et, donc, allégoriquement les fondatrices de Rome comme la capitale du savoir. Et on pourrait aller plus loin en voyant les deux académies comme les faces d'une même médaille à travers les deux affiliations académiques de Virginio Cesarini.⁹²⁰ Le 5 octobre 1624, Faber, désolé, informe Cesi de cette publication.

Et on devra supporter de bon gré ce qui ne peut être ailleurs, à savoir qu'ils ont placé à droite la devise des Humoristes, mais cela ne nous diminue nullement car notre Académie a su acquérir

academico di essa [scil. Linceo], et anco nel testamento he ha fatto onorevolissima menzione, si compiace nominarlo per tale, come si dovrebbe sperare da Sua Eccellenza, e massime in grazia mia: bene. Quando non lo nomina, o voglia mescolarci altra Academia, più presto lasci di metterci l'impresa e qualsivoglia menzione di noi; massime che la nostra non è impresa come delle altre academie, ma semplice espressione come di arme. Poiché il volerci mettere in competenza o punti di precedenza con altra Academia, è contro il fine nostro onninamente. [...] Insomma, o siamo soli, o ci lascino stare » (GABRIELI, 1935b, p. 249).

⁹¹⁹ L'épigraphie de Ciampoli fut publiée dans la biographie de Cesarini rédigée par Agostino Favoriti (1672³, p. 437-438) dont la toute première édition, anonyme, date de 1660. Cf. aussi GABRIELI 1935b, p. 248-249.

⁹²⁰ Le choix d'Alessandro Gottifredi comme orateur était bien pensé. À l'époque de la commémoration de Cesarini au Capitole, un tel Giovanni Battista Gottifredi (le père d'Alessandro ou un parent homonyme ?) était un des conservateurs de Rome, l'organisme en charge de l'organisation de la célébration (DE DOMINICIS, 2009, p. 49). De plus, Francesco Gottifredi (Rome, 1596-1669), frère d'Alessandro, était un important numismate ; sa collection fut acquise par Christine de Suède (DBI, vol. 58, 2002, *ad vocem*, par TOMASO MONTANARI).

sa propre noblesse et sa propre splendeur par elle-même et non en vertu d'une relation avec elle ; et pour grand que sera le nombre des externes [à l'Académie des Lincei] qui veulent savoir quel lien il y a entre ces insignes-là, qu'ils s'en contentent ou qu'ils fassent une comparaison entre les deux.⁹²¹



Fig. 5 – Alessandro Gottifredi, *In funere Virginii Caesarini Oratio... ad S.P.Q.R. dum ei in aede Virginis Capitolinae publico sumptu parentaret*, Romæ, apud Alexandrum Zannettum, 1624. Frontispice.

⁹²¹ « Et ferendum est æquo animo quod aliter iam esse non potest, che hanno messo a man dritta l'arma dei Humoristi, ma interim nobis nihil decedit, cum nostra academia non in relatione cum illa, sed per se suam nobilitatem et splendorem iam sortita sit, et quotus quisque externorum erit, qui quid illa sibi insignia velint scire aveat aut utriusque inter se comparationem instituat » (GABRIELI, 1935b, p. 246).

Mais tel n'était absolument pas le sentiment de Cesi qui, dans ses instructions à Lucani, à peine deux semaines auparavant, s'était empressé de souligner les différences entre les deux académies afin qu'elles ne fussent pas rapprochées.⁹²² Avant tout, disait-il, l'Académie des Lincei n'est pas « une Académie d'un lieu particulier où se rend quiconque le souhaite », mais « un choix universel de lettrés qui se fait partout ». On a vu qu'Aleandro s'était efforcé à détacher l'Académie des Humoristes du lieu de réunions en insistant sur la dimension spirituelle de la volonté (et donc de l'intention) des membres à se réunir, mais que son coup ne réussit pas complètement car le siège de l'Académie demeura un des facteurs de son succès. La remarque de Cesi s'attarde sur cet aspect comme une contrainte et une limitation alors que les réunions des Lincei se tenaient sans calendrier, sans régularité, et dans des lieux divers. Et toutefois, cette organisation « faible » qu'on croyait compensée par un engagement total des membres dans le programme et l'objectif de l'Académie – au point que devenir Linceo serait presque à entrer en religion⁹²³ – se révéla être une des causes du déclin rapide de l'institution à la mort de Cesi. Le caractère inclusif des Humoristes, où se rendait quiconque le voulait pour assister aux sessions, est évidemment opposée à l'exclusivité des Lincei qui sont eux-mêmes un groupe choisi et qui n'admettent à leurs réunions que des invités choisis. En outre, la base romaine des académiciens du palais Mancini apparaît presque comme provinciale par rapport à l'aspiration universelle des Lincei, dont le siège n'était nulle part alors que Cesi songeait à instituer des sections de l'Académie partout en Europe. Il se peut que Cesi ait voulu souligner la dimension internationale des Lincei qui comptent dès le début le Néerlandais Johannes van Eeck, dès 1611 l'Allemand Johannes Faber, secrétaire perpétuel, et dès 1612 l'Allemand Markus Welser ; mais en 1624, l'année de ces remarques, les Humoristes comptaient des membres français. Toutefois, ce petit aperçu sur les associations internationales de deux académies révèle un peu le

⁹²² « Se li metta in considerazione [...] che la nostra non è una Academia d'un luogo particolare dove va chi vole; ma una universal scelta di letterati che si fa per tutto. E se s'ha a riguardare la professione, l'Academia nostra professa Matematica e Filosofia; e sicome le academie Teologiche devono precedere a tutte, così dopo queste li esercizi filosofici e matematici devono precedere particolarmente alle belle lettere, e tanto più se s'osserva la rarità. Se si riguardano li soggetti, il Porta, Galileo, Velserio e simili, si sa di che eminenza sono. Se l'azioni, si osservino le invenzioni di questi: i libri dati in luce, il numero, da questi e tutta l'Academia, che si tratta di due e tre l'anno. Vedasi l'Academia della Crusca, che d'antichità supera tutte queste d'Italia, per non dire delle altre qualità, in che modo parla di Filippo Salviati prima loro academico e poi della nostra, nell'Orazione funebre di esso, del signor Nicolò Arrighetti stampata, ove sono queste precise parole a carte 41: "Le più nobili Accademie d'Italia fecero a gara d'averlo ecc." » (GABRIELI, 1935b, p. 250-251).

⁹²³ Sur cet aspect sont cruciales les considérations de Bellini qui note comme la *militia philosophica* des Lincei dont parle Cesi dans son discours *Del naturale desiderio di sapere* (cf. *infra*) semble s'inspirer de l'ordre des Jésuites (BELLINI, 1997, p. 22-25).

penchant philo-impérial des Lincei, traditionnellement proche des Habsbourg, et celui généralement francophile des Humoristes, comme le note Bellini (2005, p. 78).

Par ailleurs, poursuit Cesi, quand on regarde le domaine des intérêts académiques, « notre Académie s'occupe des mathématiques et de la philosophie », disciplines qui tiennent le rang le plus haut après la théologie et qui « doivent précéder les belles lettres » ; et d'autant plus si on considère la « rareté » des études réalisées par les Lincei. Enfin, ajoute Cesi, la supériorité des Lincei est appréciable dans la qualité de membres très éminents (comme Della Porta, Galilée, Welsler), et par les œuvres données à la lumière sous le nom de l'Académie qui sont au nombre de deux ou trois par an. Là, Cesi touche à un point délicat puisque les Humoristes – comme nous l'avons vu – ne tiennent pas trop aux publications institutionnelles et étaient donc certainement désavantagés. Finalement, une comparaison implicite avec l'Académie della Crusca, citée peu avant dans le texte de Cesi, comme l'une des plus anciennes et plus nobles en Italie, semble mettre définitivement à la marge l'Académie des Humoristes, une académie « généraliste » comme nombre d'institutions au Cinquecento (BELLINI, 1997, p. 23) et, en outre, aussi réticente à se faire connaître grâce aux presses.

L'articulation des sciences dont Cesi se sert pour défendre la supériorité des Lincei sur les Humoristes est remarquable. Plus que, comme l'affirme Bellini (1997, p. 276), rompant l'unité du corpus du Trivium et du Quadrivium – déjà brisé pour la multitude des nouvelles sciences et disciplines après la découverte à l'âge de l'Humanisme de nombre de textes aristotéliens inconnus⁹²⁴ – Cesi semble se référer à une interprétation restrictive de l'organisation du savoir qu'Aristote expose dans sa *Métaphysique* (VI, 1, 1025b 1 – 1026a 35). Les sciences y sont divisées en théorétiques (contemplatives), pratiques et poïétiques : l'ordre de cette énumération, bien que le texte ne l'affirme pas, impliquerait une priorité de fait. Conscient de la « rareté » (par rapport à la tradition scolastique) des mathématiques et de la philosophie pratiquées chez les Lincei, Cesi n'hésite pourtant pas à récupérer Aristote pour se débarrasser de la concurrence « illégitime » des Humoristes.⁹²⁵

⁹²⁴ MCINERNEY, 1983.

⁹²⁵ Il y a peut-être ici un écho de la querelle contemporaine sur *L'Adone* de Marino, parti à Naples justement en avril 1624. Alors que les Humoristes chargés des corrections étaient déterminés à sauver le poème de l'Index, Stigliani le blâmait sur le plan de la poétique surtout par rapport aux préceptes aristotéliens dans *L'Occhiale* (1627), œuvre dont il présente des passages au cercle érudit qui se réunissait chez Cesarini dès 1623 : « Dico dunque ch'io nel compor l'*Occhiale* ne venino leggendo ogni giorno al detto don Virginio, ed al detto monsignor Ciampoli, quella parte che di fresco mi trovavo aver fatta. V'intervenivano oltracciò sempre due Franceschi. Uno il Balducci, che di don Virginio era segretario, e l'altro il Vandini, che del medesimo era cammariero. Questi due l'attestano ancor essi, oltre il Ciampoli. E potrebbelo più di tutti attestare quel buon fantino del Sarzanese [Agostino Mascardi]. Perciocché egli alla detta mia lettura si trovava sempre presente, senza mancarvi mai fiata, sì come quegli ch'in casa di don Virginio si tratteneva e da lui era spesato. E mentre ch'io leggevo,

Déçu de la manière dont s'était passée l'affaire Cesarini, à la fin de 1624 Cesi publie les *Præscriptiones Lynceæ Academiae* (Interamnæ, in Typographeio Thomæ Guerrerii) afin de consolider sa propre institution aux yeux de la société savante. Il s'agissait des constitutions de l'Académie qui devaient remplacer celles du *Linceographum*, un manuscrit, dont un *Ristretto*, ou abrégé, circulait dès 1612 mais seulement parmi les membres. Ce fut l'occasion pour mettre au clair aussi la position des Lincei devant l'appartenance de ses propres membres à d'autres académies (et de publier la liste des dix-neuf membres courants, dont Francesco Barberini nouvellement associé). Le point avait déjà été fait dans le *Ristretto* : tout en pouvant fréquenter librement d'autres académies, les Lincei ne devaient absolument pas s'y inscrire ni prendre un autre nom académique que celui de Linceo.⁹²⁶ Ce précepte concerne manifestement les Lincei qui n'avaient jamais été inscrits dans d'autres académies auparavant. Mais dans le cas de Cesarini et d'autres qui étaient Humoristes avant d'être Lincei, l'application de cette règle est floue ; peut-être, après leur arrivée dans l'Académie de Cesi, n'auraient-ils pas dû utiliser le nom d'« Humoriste ». Il est vrai, donc, que Cesarini, comme Cesi le rappelait aux frères de Virginio par l'intermédiaire de Lucani, ne s'était jamais appuyé sur la qualification d'« Humoriste » dans ses œuvres publiées (deux seulement, en poésie),⁹²⁷ mais il n'aurait pas pu vraiment le faire s'il avait voulu respecter les lois de l'Académie des Lincei. De même, on voit que l'affichage publié posthume de la double affiliation académique de Cesi rompt avec des règles dont presque seuls les Lincei étaient au courant. Les *Præscriptiones* visent donc à amender ce silence en même temps qu'elles renseignent ceux qui sont « externes » à l'Académie sur les raisons, le but, les règles de l'institution. Dans le sillage du *Ristretto*,

esso masticava del continovo (come si dice) la briglia, non osando di risponder parola contra i miei argomentî, tra per non dispiacere a don Virginio, il qual m'applaudeva, e per paura delle mie risposte. Costui medesimo era poi quegli che al Marini di giorno in giorno il riferiva, e che insieme rapportava a don Virginio quanto esso rispondesse » (*Replica del cavaliere fra Tomaso Stigliani. Dedicata all'eccellentissimo signor principe di Galliciano. Fatta in favor del suo libretto intitolato 'l'Occhiale'*. *Contra una invettiva di Girolamo Aleandri, la qual s'intitola 'Difesa dell'Adone'*, e procede per tutti i primi dieci canti di quello BC, mss. 900-901 : 900, f. 211v-212r ; nous suivons la transcription de CARMINATI éd., 2011, p. 15). Stigliani était en fait un protégé de Cesarini (il lui avait garanti une pension de cent écus l'an) et Francesco Balducci, qui fait la préface de *L'Occhiale*, en était le secrétaire.

⁹²⁶ « In alia unquam Academia seu simili studiosorum collegio scribantur aut nomen ab ea sumant, in eis tamen intervenire et exerceri possint; immo tales quandoque in Lyceis ab ipsis Lynceis congregari ad studiosa exercitia admissis externis studiosis probisque amicis permissum est, numquam alio ab ipsis Lynceis nomine quam lynceo sumpto illudque aliis nullo pacto communicato aut sumi permissum; sed si in talibus palestricis consuetudinibus aliquem studiosum probumque et aptum lyncealitati virum intervenerint, Principi nuncient ut, si videbitur, in Lynceorum numerum referre possit » (*Ristretto*, [Article 17], GUARDO – ORIOLI, 2014, p. 147).

⁹²⁷ Il s'agit d'un épithalame (Nicolaus Ludovisius Isabellæ Gesualdæ sponsæ, Venusij principi, s.n., [1622]) et d'un épinién (Epinikion siue Elegia in victoriam Bohemicam serenissimi d. Maximiliani Boiorum ducis, Romæ, ex Typographia Alexandri Zannetti, 1623). Ce dernier était précédé par une préface du philologue allemand, converti au catholicisme, Caspar Schoppe.

il est désormais expressément déclaré qu'il est interdit aux Lincei de s'inscrire dans d'autres académies et d'en prendre le nom.⁹²⁸ Mais, dans le nouveau contexte public de ces constitutions, le passage met en relief les différences entre les Lincei et d'autres académies telles que les Humoristes.

En premier lieu, dit Cesi, les Lincei s'occupent d'observer et de contempler, puis d'écrire et ensuite de publier leurs travaux pour la progression de la sagesse et pour la gloire de Dieu, alors que les autres institutions s'adonnent aux récitation, aux déclamations, aux dissertations *ex cathedra*. En second, les Lincei n'ont pas besoin de se retrouver fréquemment et avec un grand concours de personnes, mais ils se ressemblent uniquement à des occasions où cela sera nécessaire aux affaires de l'Académie. Les Lincei peuvent bien fréquenter des académies du type « gymnastique », à condition de ne pas présenter de demande d'affiliation et de ne pas s'y inscrire ; bref, qu'ils les visitent comme des académies secondaires. Et la raison de ce ban, explique Cesi, est que la philosophie donne de nombreux fruits si elle est cultivée dans la solitude chez soi et parce que, finalement, chaque Linceo tire ses leçons dans les observations des choses de la nature et du « grand livre de la Nature » – célèbre expression de Galilée – ce que chacun peut faire sous son propre ciel natal. Enfin, l'espace et l'ampleur de l'institution *lyncea* est surtout à rechercher dans la convention des membres à s'écrire l'un l'autre, à s'informer, à s'aider mutuellement, car se rencontrer en présence n'est qu'une des modalités avec lesquelles se tient l'Académie.⁹²⁹

Bien plus qu'Alcandro ne l'avait fait dans son *Discorso* sur la devise des Humoristes, on voit que Cesi décrit une institution dématérialisée et toute spirituelle, fondée largement sur l'amitié, la solidarité et l'assistance réciproque des membres, sur lesquelles les *Præscriptiones* (comme déjà le *Ristretto*) reviennent à maintes reprises. Cesi prend ses distances avec la dimension publique des Humoristes ainsi qu'avec les querelles qui ont parfois lieu dans l'assemblée du palais Mancini. Il n'est donc pas surprenant que les lois de 1624 prescrivent aux Lincei de ne jamais s'abandonner à des rixes verbales et surtout pas à des controverses politiques.⁹³⁰ Cesi revendique, par contre,

⁹²⁸ *Præscriptiones*, [Article 23], GUARDO - ORIOLI, 2014, p. 155.

⁹²⁹ « In sapientiæ autem pio semper et in Dei Optimi Maximi laudes studio, observationi primum et contemplationi, post scriptioni, ac inde tandem editioni incumbendum; neque enim recitationibus, declamationibus aut cathedralibus disceptationibus vacare Lyncei erit instituti; non etiam frequenter et numero convenire, præterquam ut opportunum fuerit pro negotiis Academiæ obeundis; illis vero gymnasticis ubivis pro arbitrio frui nullatenus impeditum est; siquidem ut iis accessoriis decenter et placide et absque quod talia promittant aut profiteantur intersint. Philosophia enim suo cuique in secessu satis ampla obvenit seges, si subinde peregrinationibus naturaliumque observationibus et magni Naturæ libri (cæli inquam et terræ) vel proprio sub cælo et natali cuiusvis lectionibus opera locata fuerit; satis quoque ampla et spatiosa, ex collegarum non solum coram, sed vel alternis sibi ad invicem scribendi consuetudine, petitis inde sæpenumero consilio et auxilio redduntur » (*Præscriptiones*, [Article 8], *ivi*, 151-152).

⁹³⁰ *Præscriptiones*, [Article 18], *ivi*, p. 154.

le silence et la solitude des études philosophiques qui exigent d'être totalement voués à la connaissance des choses (*cognitio rerum*) qui procurent les sciences de la nature et les mathématiques ; les belles lettres (« les Muses les plus plaisantes et la Philologie ») ne sont que les atours merveilleux dont revêtir les sciences.⁹³¹

Les *Præscriptiones* reflètent la conscience de la spécificité de l'Académie des Lincei que Cesi avait exprimée dans le discours inédit *Del naturale desiderio di sapere et istituzione de' Lincei per adempimento di esso* (env. 1616) qui marque quasiment une refondation de l'institution. Ici, au cours d'un compte-rendu aux académiciens en quête de sagesse, Cesi s'en prend à certaines académies de belles lettres qui s'adonnent « aux sonnets, aux madrigaux, aux plaisanteries et aux comédies » ou aux « discours pompeux et vains » plus qu'utiles. Il n'est pas difficile de retrouver les Humoristes dans ce portrait, bien que l'Académie eût hébergeait à cette date nombre de discours dont le but était d'instruire autant que de maintenir son audience. Mais pour Cesi le théâtre de la nature précède le théâtre du monde animé par les Humoristes et si les Lincei sont une « milice philosophique » les académiciens du palais Mancini ne sont pas même une armée, sinon figurativement (*l'agmen* du *motto*) et au mieux de pluie douce.⁹³²

Enfin, Cesi condamne les divertissements littéraires comme une déplorable perte de temps, tandis que les Humoristes en font une caractéristique déterminante de leur assemblée, même si ce n'est pas la seule. Et lorsque les Lincei s'imposent comme une sorte de collège diffus et séparé du monde extérieur, l'Académie des Humoristes est un lieu de sociabilité dont les orientations culturelles passent également par les relations

⁹³¹ « Philosophos suos academicos desiderat, qui, ad rerum ipsissimarum cognitionem tendentes, disciplinis naturalibus præsertim ac mathematicis se dedant iisque sedulam commodent operam; non neglectis interim amœniorum Musarum et Philologiæ ornamentis, usque ad instar elegantissimæ vestis, reliquum totum scientiarum corpus condecorent idque eo industrie magis quo derelinqui pluries hæc consueverunt, quia minus studiosis lucrifaræ existimantur. Hinc Lynceorum finis et institutum; hinc contemplatio magis proposita » (*Præscriptiones*, [Article 4], *ivi*, p. 150-151).

⁹³² Ayant critiqué les universités (ou académies publiques), les séminaires et les collègues qui terminent leur tâche d'instruire avec l'acquisition des degrés des étudiants, sans nourrir leur désir pour la recherche en continu, Cesi déclare: « Restano alcune poche accademie di belle lettere (come si dice) che continuarebbono sempre, nelle quali vi sarebbe non poco frutto se si premesse nelle erudizioni scelte e nel buono et utile della filologia e poesia più che nelli sonetti, madrigali, barzelletti e comedie, e più nelle lezioni utili e ricche che nelle dicerie pompose e vane. Ma però quando anco tutti questi studiosi essercizi ordinatamente e fruttuosamente procedessero avanti, ove sono li filosofici e matematici? [...] a pena nelle publiche scole li resta un poco di cantone [...] Di modo che, mancando un'ordinata istituzione, una milizia filosofica, per impresa sì degna, sì grande e sì propria dell'uomo qual è l'acquisto della sapienza, e particolarmente con i mezzi delle principali discipline, è stata a questo fine et intento eretta l'academia o vero consesso de' Lincei [...] Questa, coltivando particolarmente questi due gran campi delle filosofiche e matematiche dottrine et ornandosi delle filologiche e poetiche erudizioni, averà appunto abbracciate le parti più abbandonate, più bisognose e più atte a saziar il naturale appetito e darci la cognizione della natura [...] » (CESI, 1616 ?, in ALTIERI BIAI - BASILE, 1980, p. 52-53 : 53).

familiales, professionnelles ou de clientèle qui y fleurissent. Ce sont là des positions inconciliables pour Cesi, mais naturellement pas pour les Humoristes.⁹³³

Or, selon Giuseppe Gabrieli les Humoristes ne seraient qu'une « juvénile brigade philodramatique » transformée en Académie dont le seul but était d'entretenir « de gens bien qui n'avaient trop à faire », une interprétation qui paraît dépassée et imméritée à la lumière des études les plus récentes. Mais quand il affirme que les Humoristes « n'avaient jamais eu rien à faire ou dire » avec les Lincei, cela nous semble injustifié, même au moment de cette remarque.⁹³⁴ On ne peut pas ignorer les contaminations entre les deux institutions qui appartiennent au même milieu érudit romain. Selon l'Humoriste Baldovino de Monte Simoncelli, maître de chambre du grand-duc de Toscane et auteur d'une oraison funèbre en louange de Cesarini récitée à l'Académie des Gelati de Bologne en 1624, parmi les amitiés de Virginio il y avait le *limatissimus* Girolamo Aleandro⁹³⁵ que Johannes Faber mentionne parmi ses très doctes amis dans le *Tesoro Messicano*.⁹³⁶ De plus, les Lincei accueillent un nombre non négligeable de membres du cercle des Humoristes, dont certains proposés par Cesarini lui-même en mai 1621, comme Claudio Achillini et Cassiano dal Pozzo, reçus en 1622, ou John Barclay et Peiresc qui ne furent finalement pas admis.⁹³⁷ En outre, face à l'imperturbabilité des académiciens du palais Mancini devant la commémoration de Cesarini, aussi bien Humoriste que Linceo, la réaction piquée de Cesi nous donne la mesure du risque que l'institution antagoniste représentait pour lui.

De leur côté, les Humoristes s'intéressent au débat scientifique contemporain et suivent de près la véritable conversion sur le chemin du savoir – de la philosophie péripatéticienne à la philosophie des expériences des modernes – dont Cesarini fut le protagoniste, une évolution dont Cesi, en soulignant l'aide reçue par Ciampoli et Galilée, s'attribue le mérite dans des notes retrouvées par Gabrieli (1930, p. 29-32)⁹³⁸ et destinées

⁹³³ On trouve une analyse de l'attitude anti-courtisane de Cesi, une sorte d'aristocratique *status symbol* exhibé par quelqu'un qui n'avait pas besoin de se mêler des enjeux de la cour pour poursuivre son idéal de connaissance, dans BIAGIOLI, 1993, p. 291-297. Cependant, Biagioli remarque bien que malgré l'aspiration de Cesi à une totale indépendance intellectuelle, c'était bien la cour qui permettait aux Lincei de maintenir leurs finances en ordre et que Ciampoli, Cesarini et dal Pozzo, les membres « less ascetic but more active [...] were deeply engaged in courtly life ».

⁹³⁴ GABRIELI, 1935b, p. 237.

⁹³⁵ De Monte Simoncelli, 1624, p. 10.

⁹³⁶ FABER, *Aliorum Novae Hispaniae animalium*, in HERNANDEZ, 1651, p. 465-840 : p. 831.

⁹³⁷ BELLINI, 2005, p. 57-58 ; GABRIELI, 1627 [=GABRIELI, 1989, I, p. 497-550 : 539-541] ; Peiresc fut proposé encore lors de la session du 6 mars 1625 (*ivi*, p. 545). La mort soudaine de Barclay en 1621 fut certainement la cause de son association manquée aux Lincei ; quant à Peiresc, on en ignore les raisons (SCHETTINI PIAZZA, 2009).

⁹³⁸ «[...] onde mentre il Cesarini attendeva a difender come acerrimo scolastico li suoi enti razionali con disputazione continua, il Principe pian piano lo veniva persuadendo, procurando tirarlo alle sensate cognizioni con inculcarli spesso che *veritas altercando amittitur*. E questo durò gran tempo senza frutto,

au Linceo Iustus Ryckius (alias Josse de Rycke, Gand, 1587 – Rome, 1627), auteur de la seule « biographie autorisée » de Virginio Cesarini produite par les Lincei.⁹³⁹ Dans ce document, riche en échos galiléennes, Cesi déclare avoir engagé avec Cesarini un dialogue pressant pour le convaincre de la nouvelle façon d’investiguer la nature. Au cours de cette opération de persuasion, il avoue aussi avoir amené Cesarini à des conversations érudites avec des grands lettrés de la cour « nelli suoi antiquarii presso il Vaticano e altri luoghi », à savoir le musée du palais Cesi et les « Horti Cesi » où il y avait une extraordinaire collection de statues et d’antiquités.⁹⁴⁰ Il est important de noter que l’attention de la cour aux questions de la philosophie naturelle se couple fréquemment aux curiosités antiques dont Cesi s’occupa lui-même et que les Humoristes avaient à cœur. C’est dans ce contexte qu’il faut placer l’admiration pour la « philologie », si nécessaire aux études antiques, que Cesi exprime dans son discours *Del naturale desiderio di sapere* et dans les *Præscriptiones*. Roberta Ferro (2007) a d’ailleurs bien illustré les connexions de Ryckius – antiquisant, poète et philologue – avec les réseaux érudits de la république littéraire (dont les Humoristes Marco Bonciari, Giovan Battista Lauro, Guido Bentivoglio, les Barberini) ; relations qui étaient en place bien avant son association aux Lincei en 1625 (proposée dès 1614) chez lesquels il devait s’occuper de la révision et de l’édition en bon latin des publications académiques.⁹⁴¹ Et dernière analyse, les Humoristes et Lincei Cassiano dal Pozzo (qui acquit la bibliothèque des Lincei entre 1630 et 1633), Pietro della Valle et Lucas

pigliando il Principe occasione non solo di lunghe sessioni, ma anco di condurlo seco in campagna, e spesso convitarlo con altri letteratissimi che erano nella corte nelli suoi antiquarii presso il Vaticano et altri luoghi, volendo con lungo assedio il Principe ridurre questo che conosceva grandissimo ingegno alla vera e sensata filosofia. Al che anco si posero a premere il signor Galileo Galilei et il signor Giovanni Ciampoli Lincei con l’occasione che furono in Roma, et in terzo col Principe metter avanti alli occhi al Cesarini, che il più bel libro di tutti era quello del mondo tutto e della Natura scritto da Dio benedetto, e posto avanti alli occhi di tutti gl’uomini, così oggi come a tempo di Pitagora, Platone, Aristotele [...]. Anzi che oggi co’ novi ritrovati e scoprimenti, de’ quali s’è ornato il nostro secolo, molto più facciate si esso libro possono leggersi, che non videro mai li antichi; che li caratteri di questo libro erano figure matematiche ed esperimenti fisici, e che chiaramente veniva letto dal matematico e dal fisico esperimentatore. Non cessarono le battaglie del Principe e sopradetti fino che [...] risoluto il Cesarini, andò un giorno a ritrovar il Principe, e dirli che conosceva che la strada da lui postulata era la vera di filosofare e arrivare alla cognizione delle cose della natura, e delle matematiche certezze [...] » (GABRIELI, 1930, p. 29-30). Sur ce passage, et plus généralement sur la conversion de Cesi et la biographie de Ryckius, cf. BELLINI, 1997, p. 277-285 ; 2005, p. 74-75.

⁹³⁹ Ainsi BELLINI, 1997, p. 260. Il s’agit du *De vita viri præstantissimi Virginii Cæsarini Lyncei, Iuliani, Civitatis Novæ ducis, baronis Romani, liber. Auctore Iusto Riquio Belga canonico Gandavensi, cive Romano*, Patavii Antenoris, 1629 ; les indications que Cesi avait données à Ryckius sont à p. 8-10.

⁹⁴⁰ Sur les collections antiquaires de la famille Cesi, cf. BENTZ, 2013 et GUARDO-GUIDETTI, 2015. Sur les banquets érudits offerts par Cesi, cf. BIAGIOLI, 1993, p. 256, qui se sert des *Avvisi di Roma*.

⁹⁴¹ Ryckius et Faber font partie d’un petit group – avec Caspar Schoppe, cher ami de Cesarini, et les deux frères Rubens (le peintre Peter Paul et le philologue et poète Philip) – qui gravite autour du médecin néerlandais Enrico Corvino (Hendrik de Raef), passionné d’antiquités et assistant de Cesi dans ses pérégrinations sur le Monte Gennaro à la recherche de nouvelles plantes. Sur Corvino, animateur de ce « jardin stoïcien » avec ses propres *Leges Horti*, inspiré de Juste Lipse, cf. BALDRIGA, 2002, p. 209-220, p. 227-233 ; FERRO, 2007, p. 174-179.

Holste, représentent bien aussi l'âme philologique qu'antiquisante de l'institution de Cesi. Tant pour l'Antiquité que pour la science moderne, il s'agissait de récupérer un livre perdu, ou mieux, encore caché.

Voyons, donc, comment l'Humoriste Agostino Mascardi aborde le parcours intellectuel de Cesarini, son ami et camarade, dans l'oraison funèbre récitée au palais Mancini :

[L'esprit de Don Virginio] était vif mais non léger, aiguisé mais non téméraire, flexible mais non instable [...]. Il parcourut heureusement le champ du droit et vit le laurier couvrir sa tête [...]. Mais comme cet esprit très noble ne trouvait pas de nourriture opportune dans la discipline des lois, il se mit à contempler les matières théologiques et sacrées. Il vit les mathématiques, et surtout celles qui discourent des choses célestes, ou de celles plus proches du ciel, avec l'évidence de la raison. Il contempla profondément les mystères platoniciens et il en choisit la moëlle, il revint encore sur la doctrine péripatéticienne, il pesa diligemment les enseignements des Stoïciens, sans négliger la philosophie barbare [i.e. égyptienne, chaldéenne ou antérieure en tout cas à celle grecque] ou celle pyrrhonienne et, en cueillant de chaque le meilleur surtout quant aux coutumes, il transcrivit de sa main une anthologie de dogmes dont il pensait se servir pour une noble œuvre qu'il avait à l'esprit de faire. Dans les questions qui touchaient aux choses de la nature seulement il ne semblait se contenter des opinions des philosophes antiques car, n'étant pas satisfait de connaître l'écorce des doctrines d'autrui il allait les examiner par lui-même de sorte que, comme la finesse de son esprit lui suggérait des argumentations vigoureuses qui les battaient, il devint quasiment un sceptique pur et traitait chaque matière avec acuité d'une manière et de l'autre. Tout dévoué, donc, à l'observation et à la pratique, il se s'occupa aussi des distillations chimiques et, en appliquant la vertu opératrice sur des sujets convenablement disposés, il voulut voir de ses propres yeux les transmutations dans les simples et les minéraux, si difficiles à comprendre par l'intellect spéculatif.⁹⁴²

Cesarini y apparaît tel un esprit inquiet, poussé par une intelligence brillante et rigoureuse qui ne se contente pas d'une doctrine incapable de résister aux doutes que sa raison pouvait y opposer. Mais si dans le compte-rendu de Cesi la recherche entreprise par Cesarini était décrite comme une trajectoire pénible mais linéaire, Mascardi en souligne au contraire les tourments et les revirements : il nous dit que Virginio revient sur la philosophie péripatéticienne même après avoir vu,

⁹⁴² « [l'ingegno di Don Virginio] era spedito, ma non leggero; acuto, ma non temerario; pieghevole, ma non instabile [...] Scorse felicemente il campo legale e videsi intorno al crine andar serpendo la laurea [...]. Ma perché quel nobilissimo spirito non trovava nella disciplina delle leggi nodrimento opportuno, rivolse la contemplazione alle materie teologiche e sagre. Vide le matematiche, e quelle specialmente che delle cose celesti o più vicine al cielo, con evidenza di ragione discorrono; speculò profondamente i misteri platonici e le midolla ne scelse, tornò di nuovo su la dottrina peripatetica; pesò con molta diligenza gli insegnamenti degli Stoici; non tralasciò la filosofia barbarica o la pirronica; e da tutte ricogliendo il migliore, massimamente intorno al costume, una gran selva di dogmi di sua mano trascrisse, per valersene in una opera nobile che disegnava. Solo nelle quistioni alle naturali cose toccanti pareva non ben pago dell'opinione degli antichi filosofanti, imperciocché non contento di conoscer l'altrui dottrina nella corteccia, andava dentro sé stesso esaminandola in guisa che venendogli dalla finezza dell'ingegno, argomenti gagliardi, che l'abbattevano, somministrati, quasi puro scettico ne divenne e d'ogni materia per l'una parte e per l'altra acutamente trattava. Datosi perciò tutto all'osservazione e alla pratica, mise mani sino alle distillazioni de' chimici, ed applicando con esquisita diligenza la virtù operatrice a ben disposti soggetti, volle veder con gli occhi le tramutazioni, tanto all'intelletto speculativo malagevoli da comprendersi, così ne' semplici come ne' minerali » (MASCARDI, 1625, p. 77-78).

avec « l'évidence de sa raison », les mathématiques des cieux. De plus, cette quête s'insère au sein des diverses traditions philosophiques abordées par Cesarini, dont les « mystères platoniciens » et les doctrines magico-religieuses de l'Orient évoquées par la locution érudite de « philosophie barbare ».

La façon plus nuancée avec laquelle Mascardi suit la conversion de Cesarini apparaît clairement quand, à propos de l'héliocentrisme embrassé par Virginio, il ne parle jamais de la physique céleste que cela impliquait mais s'en tient aux « mathématiques » des cieux, à savoir sur les hypothèses de calcul de l'astronomie. Ainsi, Mascardi ne se réfère pas aux « cieux » comme dotés partout des mêmes propriétés et sujets aux mêmes lois, selon ce que suggéraient les découvertes de Galilée et comme c'était probablement l'opinion de Cesarini. Mascardi confie plutôt à la petite conjonction de coordination « ou » la mission d'introduire la différence, à peine perceptible, entre les « choses célestes » et « celles plus proches du ciel », pour sauvegarder la distinction entre monde sublunaire et supralunaire. Le passage nous offre l'occasion de remarquer la dextérité rhétorique de l'Académie « gymnastique » du palais Mancini dans l'art du dire sans dire, nous révélant l'attention aigüe des Humoristes pour la nouvelle science, qu'ils l'embrassassent ou non. Certes, après l'avertissement du cardinal Bellarmin à Galilée le 26 février 1616 (la condamnation officielle de la thèse copernicienne), la prudence était nécessaire, mais Mascardi se donne néanmoins vraiment de la peine de peser ses mots afin de tenir admirablement ensemble (par une toute petite conjonction) deux interprétations opposées à l'égard des cieux, sans rompre avec le parti des modernes et sans déplaire à la sensibilité de la cour.

La retenue de Mascardi s'évanouit quand il aborde les expériences chimiques de Cesarini, d'autant plus nécessaires que « l'intellect spéculatif » peut difficilement pénétrer la nature des choses. Les distillations n'étaient donc pas scandaleuses pour le public du palais Mancini, et d'ailleurs ces opérations étaient usuelles dans la pratique médicale iatrochimique. Mais Mascardi révèle que Cesarini se tourne vers les distillations pour sa désillusion à l'égard de la philosophie naturelle d'Aristote (quant à la philosophie morale il avait sélectionné des dogmes de sources différentes pour en tirer son propre carnet d'usage). Autrement dit, Cesarini recourt aux distillations chimiques pour enquêter sur la nature de la matière : ce qui change n'est donc pas la pratique distillatrice, bien connue aux médecins et à d'autres artisans, mais la finalité de son emploi. Une telle approche implique en arrière-plan l'idée qu'une anatomie de la nature puisse en saisir les composantes ultimes et les lois qui les règlent. Ce scénario cadre avec une théorie atomiste, ou bien corpusculaire, de la matière accueillie peut-être par Cesarini même si d'une manière encore floue comme l'avait fait Galilée dans *Il Saggiatore* en abordant les *minima naturalia* et les atomes de la lumière. L'ambition universaliste de la physique et des mathématiques des Lincei est seulement évoquée par

Mascardi, mais bien évidente aux yeux des Lincei. On se rappellera du passage, déjà cité, de la biographie de Cesarini où Justus Ryckius déclare que, quand les Lincei parlent du grand livre de la nature, ils ont à l'esprit une « philosophie universelle », représentable comme l'« apex » d'un triangle sur les côtés duquel convergent les « figures mathématiques » et les « expériences physiques » (dont les distillations chimiques, ajoutons-nous).⁹⁴³ Ryckius, toujours, lui seul, nous avise que Virginio était en train de rédiger un commentaire sur le *De rerum natura* de Lucrèce et qu'il l'aurait bien achevé si la mort ne l'en avait empêché :

De même, cette conjonction d'injustice fatale [la mort de Cesarini] exerça sa cruauté sur les commentaires poétiques au *De rerum natura* qu'il [Cesarini] alla écrire imitant en cela le célèbre et difficile Lucrèce.⁹⁴⁴

Rien n'est resté de ce travail mais, plus qu'un commentaire poétique (REDONDI, 1983, p. 116), l'œuvre devait être « un nouveau *De rerum natura*, moderne, construit à imitation du poème lucrétien » (BELLINI, 1997, p. 286). Suivant l'exemple de Lucrèce, Cesarini avait probablement l'ambition de composer un poème pour décrire les manifestations de la nature, de la terre aux cieux planétaires, à partir des principes universels de la matière et du mouvement. Indice de l'attitude prudente des Humoristes est le fait que Mascardi nous ne dit rien à propos de cette entreprise de Cesarini, se contentant de laisser entendre quel genre de retombées sur la théorie de la matière pourraient être impliquées par les distillations chimiques.

Au contraire, peu avant, Mascardi s'attarde à préciser que le cardinal Bellarmin avait demandé à Virginio de s'atteler à une œuvre sur l'immortalité de l'âme, pour l'utilité publique. De l'immortalité de l'âme Cesarini était absolument certain – il n'en doutait donc pas comme il l'avait fait pour d'autres questions – car Platon, entre autres, enseignait que cette doctrine « était une grande lampe, pour illuminer les voies ténébreuses de la vie mortelle, afin que d'autres puissent laisser leurs empreintes glorieuses et sûres sur le chemin de la vertu ». ⁹⁴⁵ Avec sa requête Bellarmin voulait contraster probablement les interprétations dangereuses de l'aristotélisme que l'on rencontrait à Bologne, à Padoue et à Parme, où Cesarini avait étudié. Certes, l'adhésion de Virginio à une théorie atomiste ou corpusculaire de la matière – si elle n'a jamais eu

⁹⁴³ « Quod si characteres ipsos respiceret divinæ ejus tabulæ, nihil esse aliud, quam ingeniosa mathematicorum schemata, et phisices experimenta: in his universæ philosophiæ velut apicem consistere, et in hoc quasi cardine quidquid de ea tradi initiatis oportet, ex ipsorum sententia versari » (RYCKIUS, 1629, p. 11).

⁹⁴⁴ « Pari ratione fatalis illa tempestas iniuriæ in poeticos *De rerum natura* commentarios desæviit, quos arduum illum Lucretium imitatus subinde scriptitabat » (RYCKIUS, 1629, p. 12).

⁹⁴⁵ « Aveva ciò da Platone imparato al decimo delle *Leggi*, e da Catone il minore e nell'oration contro Cesare presso Salustio, i quali insegnano la dottrina dell'immortalità dell'anima essere una gran lampa per illuminar le tenebrose vie della vita mortale, ond'altri possa nel camino della virtù stampare orme gloriose e sicure » (MASCARDI, 1624, p. 80); l'italique est de nous. L'entreprise est rappelée aussi par GOTTIFREDI, 1624, p. 19-20 : BELLINI, 1997, p. 245 et suivantes.

lieu – n’aidait pas la cause ; ce qui contribue à placer l’invitation de Bellarmin avant la « conversion » de Cesarini à la philosophie des expériences et aux théories galiléennes.

Mais suivons le témoignage d’un autre Humoriste qui évoque les enjeux entre alchimie et atomisme à propos de Cesarini. Agostino Favoriti, secrétaire du cardinal Flavio Chigi et du Sacré collège des cardinaux, y fait référence dans une biographie parue anonymement avant l’édition des rimes latines de Virginio en 1658 (*Virginii Cesarini Carmina*, In Roma, per Angelo Bernabò dal Verme) et puis, encore sans nom de l’auteur, dans un recueil raffiné de vers auquel participent nombre d’Humoristes proches d’Alexandre VII Chigi (*Septem illustrium virorum poemata* ; 1^{ère} éd. : ex Officina Plantiniana Balthasari Moreti, Antverpiæ, 1660).⁹⁴⁶ Favoriti raconte que Virginio apprit la pratique des distillations du médecin Cinzio Clementi, archiatre de Paul V, ami et partisan de l’Académie des Lincei mais bien connu aussi des Humoristes.

Outre Galilée et Ciampoli, il [Cesarini] cultiva l’amitié de Cinzio Clementi, partisan de ce même group et médecin très insigne à l’époque. Initié par lui aux arcanes de la chimie, Virginio commença à se dédier aux expériences de cet art avec lesquelles ils [Cesarini et ses camarades] pensaient détruire les fondations de la philosophie d’Aristote.⁹⁴⁷

À l’époque où Favoriti écrit, de décennies après la mort de Cesarini, la menace qui représente « l’atomisme des distillations » pour la physique aristotélécienne était devenue manifeste dans un contexte où l’atomisme était en forte reprise avec les études des disciples de Galilée mais aussi avec ceux de Gassendi et les apports de la philosophie mécaniste de Descartes. Dans sa perspective beaucoup plus avancée, Favoriti remarque explicitement que Cesarini, Galilée et Ciampoli avaient eu recours à la chimie pour trouver une alternative à la physique aristotélécienne. Il s’agit d’une affirmation importante. Il est vrai que les Lincei s’intéressent à l’alchimie depuis leur début avec Heckius et Della Porta, fût-ce en négligeant les suggestions magico-alchimiques de Cesi lui-même.⁹⁴⁸ Mais que les expériences chimiques fussent poursuivies dans le but d’en tirer un système philosophique plus apte à décrire les phénomènes naturels et,

⁹⁴⁶ Dédié au cardinal neveu Flavio Chigi, lui aussi Humoriste, l’œuvre contient les vers des Humoristes Alessandro Pollini (indiqué par erreur comme « Apollonii »), Agostino Favoriti, Ferdinand von Furstenberg, Natale Rondinini, Stefano Gradi et Virginio Cesarini. Le seul qui ne soit pas un Humoriste est Johannes Rotgerius Torkius, chargé du diocèse de Minden (Cologne) et chanoine de Paderborn. Les éditions suivantes de l’œuvre comprennent aussi des oraisons de Favoriti, de Gradi et de Rondinini.

⁹⁴⁷ « Præter Galilæum et Ciampolum, coluit quoque Cynthium Clementem, eidem sectæ addictum, et insignem ea tempestate medicum. Ab eo Virginius, Chimicis sacris initiatus, versari cœpit attentius in ejus artis experimentis, quibus præcipue Aristotelis fundamenta convelli putabant » (FAVORITI, 1672³, p. 429). Cinzio Clementi traita Virginio Cesarini, devenu presque muet pendant neuf mois à cause de sa maladie, avec du soufre sublimé (Cesarini à Galilée, 22 mai 1622, in *OG*, XIII, p. 88-89).

⁹⁴⁸ Pour une analyse des contributions de la pensée et de l’alchimie de Paracelse à la révolution scientifique du XVII^e et, particulièrement, pour leur influence sur les Lincei, cf. RICCI, 1994, p. 35-57.

indirectement, peut-être à envisager une physique harmonisée avec les « mathématiques » de la nouvelle cosmologie, était donc clair aussi pour les Humoristes.

En 1624 Mascardi s'attardait sur ces aspects recourant à une subtilité ingénieuse avec une certaine liberté, selon le climat curieux et disponible des cercles érudits romains à l'égard de la nouvelle science. Longtemps après, alors que le parti galiléen à Rome est resté presque sans voix, Favoriti déclare ouvertement l'ambitieux défi lancé à l'Aristote des Écoles par les Lincei, mais il le fait prenant ses distances et de façon anonyme jusqu'à 1672 quand, dans la troisième édition des *Septem illustrium virorum poemata* (Amstelodami, apud Danielelem Elsevirium), la biographie de Cesarini est finalement signée par l'auteur. Dans un milieu culturel complètement changé, Favoriti décrit la conversion de Virginio au parti des opposants d'Aristote comme une désertion, suggérant quasiment que Cesi avait plagié l'esprit brillant de son cousin qui était simplement désireux de nouveautés comme tous les jeunes.⁹⁴⁹ De fait, si les Lincei s'étaient entre temps éteints avec la mort de Cesi en août 1630 – et surtout à cause des traits distinctifs de leur Académie revendiqués si orgueilleusement par leur prince, comme l'avise Favoriti⁹⁵⁰ – les Humoristes de cette époque ne sont pas les mêmes que dans les années 1630. Le discours couvert de Mascardi laissait entrevoir en filigrane la grande participation des Humoristes à l'aventure de la modernité dans laquelle la cour elle-même s'était engagée. Au début des années 1670 la situation a radicalement changé et Favoriti semble pressentir la circulaire du 2 décembre 1673 avec laquelle la Congrégation du Saint-Office prohibe toute œuvre qui affirmait que la matière était composée d'atomes ou de corpuscules.⁹⁵¹

À la lumière de ces biographies de Cesarini, on se demande pourtant si la ligne tracée par le prince Cesi entre Humoristes et Lincei en 1624 était donc vraiment insurmontable. Naturellement, le caractère exclusif des Lincei, qui se reflète dans leur conduite réservée, éloignée des affaires du monde, a été regardé comme une conséquence de leur engagement dans l'observation des phénomènes et dans les expériences qui les

⁹⁴⁹ « Itaque veteris militiæ desertor et transfuga, ut sunt juvenum ingenia cupida rerum novarum, transitum fecit ad castra Lynceorum (id nomen Academiæ fuit) quorum erat institutum inusitata rerum ieventa, quæ terris, quæ cælo acciderent, in disputationem vocare, causas sedulo indagare, et eorum observationibus, aliisque experimentis, veterem omnem philosophiam, aristotelicam in primis evertere » (FAVORITI, 1672³, p. 428). Cf. BELLINI, 2009, 146-147, 188-189 (déjà BELLINI, 2005) ; FAVINO éd., 2015, p. 33, 37.

⁹⁵⁰ « Hæc porro Academia auctorem habuit eum, quem diximus, Federicum principem Cesium, literarum amatorem potius quam peritum : mansitque tamdiu, quamdiu vixit auctor suus, qui illum quasi satam a se arborem omni officio industriaque colebat. Verum eo mortuo, cum Academici nullas haberent certas sedes, nec ceterarum Academiarum morem sequerentur, statis diebus in unum conveniendi, sed unico nominis splendore et annuli mysterio omnis eorum disciplina contineretur ; brevi Lynceorum memoria extincta est, ut eorum ad aetatem hanc nostram vix tenuis aura pervenerit » (FAVORITI, 1672³, p. 428-429).

⁹⁵¹ DONATO, 2008, p. 606-607.

concernent (GABRIELI, 1930, p. 18-19.) Cette approche, qui implique évidemment de s'abstenir de composer de la poésie profane, lascive ou tout simplement frivole, trouve sa mesure dans l'influence du néostoïcisme sur l'assemblée fondée par Cesi ; une interprétation sur laquelle revient Bellini en analysant les écrits poétiques de Virginio Cesarini (BELLINI, 1997 ; notamment p. 268-271).

Cependant, les Humoristes n'étaient pas eux-mêmes étrangers au stoïcisme : tout simplement ils s'y conforment selon une interprétation concurrente qui place « le sage à la cour » (non pas hors d'elle), pour toucher à un filon fertile du débat académique qui se développe justement dans ces années.⁹⁵² D'ailleurs, les difficultés de la cour n'incitent-elles pas le lettré à se fortifier et à poursuivre la vertu ? Et ne serait-il-pas arrogant qu'un lettré renonçât à jouer son rôle dans le monde pour orienter et guider ses princes ou ses maîtres, bref un savoir qui s'abstint du pouvoir ? Mascardi, qui est bien conscient de ce qui est en jeu, tente peut-être une médiation lors de l'oraison funèbre de Cesarini en citant la *République* de Platon.

Il y a une rumeur fort nuisible pour ceux qui professent les beaux-arts, qui, provenant peut-être de la bouche d'un grand personnage, blesse les cœurs des sages. On dit que les hommes enclins aux études, étant inutiles à toute autre chose à l'exception de la pure contemplation, doivent se tenir éloignés de la conversation des hommes et, plus encore, des négoce publics. [...] Seulement, rappelez-vous, Seigneurs, que même Platon dans la *République* voulait que le bien-être des peuples dépendît du gouvernement des philosophes [...].⁹⁵³

Or, si d'un côté c'est le domaine de la philosophie que Cesi semble évoquer aux seuls Lincei, déclassant la prétention philosophique des académies « gymnastiques », de l'autre les Lincei ne veulent pas se mêler directement de politique ou d'occuper l'espace public comme le font les Humoristes. Mais leurs liens avec la cour sont aussi nécessaires aux Lincei. En effet, parmi les académiciens Lincei il y a les Humoristes Ciampoli et Cesarini qui conçoivent l'idée de *Il Saggiatore* et en favorisent la parution grâce à leurs relations importantes, dont celles avec le Collège Romain.⁹⁵⁴ Cesarini n'est pas

⁹⁵² À l'Académie du cardinal Maurice de Savoie dont justement l'Humoriste Agostino Mascardi est l'organisateur. Les *Saggi accademici* publiés en 1630 recueillent nombre de leçons académiques sur la possibilité d'une relation vertueuse entre les sages et la cour, ou le savoir et le pouvoir, la plupart tenues par des académiciens Humoristes dans les années 1624-1626 (cf. *Ch. V*). Que cette réflexion fût sollicitée par la nouvelle science, en est témoin le discours *Dell'ambizione del letterato* de Giuliano Fabrici qui évoque bien la philosophie de *Il Saggiatore* (BELLINI, 1997, 197-201). Toutefois, Fabrici, qui cite Campanella (« assai studioso delle meraviglie chimiche ») ne semble pas avoir été un Humoriste.

⁹⁵³ « Corre una voce molto dannevole a' professori delle buone arti, la quale per esser forse uscita dalla bocca di qualche grande, ferisce i cuori delle persone di senno. Si dice dover gli uomini inchinati agli studi come ad'ogni altra cosa forché alla mera contemplazione disutili, star dalla conversazione umana, e molto più dal maneggio de' pubblici negozi lontana. [...] Solo si sovenga, Signori, che Platone medesimo ne' libri della *Republica* voleva la beatitudine de' popoli dal reggimento de' filosofi dependente [...] » (MASCARDI, 1625, p. 80-81).

⁹⁵⁴ *Il Saggiatore* arrive comme une réponse à la *Libra astronomica ac philosophica* (Perusiae, ex Tipographia Marci Naccarini, 1619) d'Orazio Grassi, sous le pseudonyme de Lotario Sarsi, qui s'opposait à la thèse exprimée par Galilée dans le *Discorso sulle comete* (In Firenze, nella stamperia

seulement le destinataire formel de l'œuvre mais aussi son « influent défenseur sur la scène romaine » comme le précise Bellini (2005, p. 51, p. 55 et note). Le *Dialogo* de Galilée (1632), imprimé avec l'approbation de Niccolò Riccardi devenu entre temps Maître du Sacré Palais et Humoriste,⁹⁵⁵ est par ailleurs le résultat de l'implication directe de Ciampoli et de Sforza Pallavicino et de la faveur dont ils jouissent auprès d'Urbain VIII : une amitié et une confiance qui se nourrissent aussi de leur camaraderie avec les Humoristes.

D'ailleurs, la compétition des Lincei avec les Humoristes (et non l'inverse) semble se coupler à celle plus subtile entre Urbain VIII et Francesco Barberini, chacun avec ses propres favoris, pour la domination de la scène culturelle romaine. Comme l'a montré Bellini (2005, p. 54), en 1623 la confiance du pape en Cesarini et Ciampoli était telle qu'il décidât nombre de choses avec eux, une situation dont son neveu Francesco, pas encore cardinal, se plaignait. Les Lincei s'empressent donc d'associer Francesco Barberini, en lui donnant la bague avec le lynx, qui était le symbole de l'affiliation à leur académie, le 30 septembre 1623.

La concurrence entre Humoristes et Lincei se déplace bientôt sur le rôle des lettrés à la cour : si jusqu'ici les lettrés avaient été presque le même que les sages ou les philosophes, cette identification n'est plus escomptée. En effet, le projet académique des Lincei marque une fracture avec la tradition humaniste, à laquelle les Humoristes appartiennent, dès qu'il s'offre à appuyer la réforme de la poésie sollicitée par Maffeo Barberini dont le prince Cesi veut s'assurer la faveur. Cesarini lui-même s'était rapproché de ces positions abandonnant progressivement la poésie d'amour ou bernésque, comme le montrent des rimes inédites exclues des recueils de ses vers publiés posthumes (*Virginii Cesarini Carmina*, In Roma, per Angelo Bernabò del Verme, 1658 ; *Poesie liriche toscane di Virginio Cesarini*, idem, 1664).⁹⁵⁶ Et Ciampoli, de son côté,

di Pietro Cecconcelli, 1619) publiée sous le nom de son disciple Mario Guiducci. Grassi avait osé mettre en cause Virginio Cesarini comme témoin d'une expérience qui ne concluait pas en faveur de l'opinion de Galilée (GRASSI, 1619, p. 46 ; BELLINI, 1997, p. 60). En effet, dans son *Discorso*, Galilée n'épargnait pas ses critiques au Collège Romain, qui l'avait par contre bien accueilli au cours de ses visites en 1611 et en 1615-1616, de sorte que l'œuvre devint le manifeste d'une rupture. Avec *Il Saggiatore* Cesarini, qui était en de très bonnes relations avec les pères, fait bouclier de son nom pour Galilée, tandis qu'avec Ciampoli il suggère au scientifique de détacher Grassi du Collège Romain dans sa réplique et de s'en prendre avec le masque de « Sarsi » que son interlocuteur avait choisi pour se déguiser (BELLINI, 1997, p. 47-62). En outre, Giovanni Ciampoli avait été l'un des informateurs de Galilée quant à la réception romaine de ses lettres coperniciennes, et l'un des appuis du scientifique pendant la sommation qui lui avait été communiquée par le cardinal Bellarmine (26 février 1616) de ne plus affirmer ou enseigner la doctrine copernicienne. Sur les efforts à cet égard de Cesarini et Ciampoli mais aussi de Cassiano dal Pozzo, cf. FREEDBERG, 2002, p. 74-75 ; 139-145.

⁹⁵⁵ Cf. FRANZONI, 1641, p. 16. Vu l'implication de Riccardi dans la condamnation de *L'Adone* en 1627, il est probable que son affiliation aux Humoristes ait été presque contemporaine à sa prise de fonction comme Maître du Sacré Palais en 1629.

⁹⁵⁶ Mario Costanzo (1967) a publié certaines de ces rimes et noté que les poésies de ce genre sont les plus présentes dans les sources manuscrites. On y trouve un Cesarini moins grave et moins sévère que

avait secondé le choix poétique d'Urbain VIII, qui tendait à marginaliser la mythologie des Anciens en faveur d'une inspiration classique et chrétienne, dans sa *Poetica sacra overo dialogo tra la Poesia e la Devozione* (Rime, In Roma, appresso gli Eredi del Corbelletti, 1648, p. 235-350 ; l'édition est précédée d'une préface de Pallavicino).⁹⁵⁷

En tout cas, les conséquences de tout cela pour les Humoristes auraient probablement été déléteres. Il ne s'agissait pas seulement de redéfinir une esthétique de la (bonne) poésie entre marinistes et classiques, mais aussi de défendre le statut philosophique de la poésie – avec ses implications mythologiques et sa proximité avec la tradition sapientielle des Antiques – si toutefois elle pouvait encore en avoir un après la révolution que les *novatores* Lincei avaient introduite. Laissant en marge les exemples les plus ludiques et les plus frivoles des entretiens du palais Mancini, les Humoristes avaient du mal à renoncer, par exemple, à la tradition platonicienne de la Renaissance selon laquelle la poésie était philosophique en vertu du riche trésor d'allégories et de symboles, souvent enracinés dans la mythologie, dont elle se servait. De fait, aussi profanes que soient ces échos, sous l'écorce des fables il y avait toujours une moelle de vérité. Et cela concernait la philosophie morale aussi que la philosophie naturelle, car la poésie demeurerait l'art souverain inspiré par une divine fureur qui, élevant les intellects aux intelligibles, suggérerait aux mortels les sentiers du bien et du vrai.

Emblématique de cette position « humaniste » est le *Panegirico in lode della poesia* composé par l'Humoriste padouan Antonio Querenghi, cher ami de Virginio Cesarini et de Girolamo Aleandro. Querenghi, un pivot important entre Rome et le docte cercle vénitien avec Pinelli, Gualdo, Pignoria, était le bienvenu dans la maison de Cesarini en 1615 où Galilée discutait la théorie copernicienne.⁹⁵⁸ Cette célèbre composition, dont

celui passé à la postérité (*ivi*, p. 331-332). Bellini (2005, p. 87) attribue le retard de la publication des rimes de Cesarini – même expurgées de celles plus frivoles – à l'affaire Galilée dont le scandale s'abat sur tous les amis romains du scientifique, même décédés. En serait témoin l'exemplaire BNCR, 7.10.E 35, une collection de vers de Cesarini confiée aux presses mais pas publiée ; le frontispice provisoire montre que l'impression aurait été faite chez Ludovico Grignani, à Rome (COSTANZO, 1967, p. 328-329n.). La datation de l'exemplaire entre 1639 et 1658 (selon Costanzo) a été repoussée à 1650 par Favino (2015, p. 22-28), qui reconduit cette tentative d'édition à l'engagement de Sforza Pallavicino et des Jésuites pour publier les rimes de Virginio (le révèle une correspondance inédite entre Pallavicino et le duc Giuliano III Cesarini, dépositaire de nombre de manuscrits inédits et autographes de son illustre oncle).

⁹⁵⁷ L'œuvre « nel quale si introduce la Devozione e la Poesia dimostrandosi con quanta maggior gloria si possano trattare le materie sacre che l'inezie d'amore abbracciate tanto da' versi toscani » est constituée par quatre traités : *Contro la poesia lasciva* ; *Come possa con la Poesia unirsi la Verità* ; *Come possa la Poesia valersi de' Santi della Chiesa e de' gli Dei della Grecia* ; *Dell'utilità e gloria della Poesia Sacra*.

⁹⁵⁸ Lettre de Querenghi au cardinal Alessandro d'Este à Modène du 30 décembre 1615 : « Abbiám qua il Galileo, che spesso in ragunanza d'uomini d'intelletto curioso fa discorsi stupendi intorno all'opinione del Copernico, da lui creduta per vera, che 'l sole stia nel centro del mondo, e la terra e 'l resto delli elementi e del cielo con moto perpetuo lo vadano circondando [...]. Si riduce il più delle volte in casa dei signori Cesarini, per rispetto del signor Don Virginio, ch'è giovanetto di altissimo

on cite quelques lignes, fut récitée à l'Académie des Ricovrati à Padoue au début du siècle.⁹⁵⁹

O celeste furore, o de la mente
Soavissima ambrosia, e porto, e pace
De le cure infelici de' mortali;
Spirito de la fama, onor del merto,
Luce de la virtù, gloria de' nomi,
Immortal Poesia: per te n'accoglie
In ricovero fido il grande asilo.
Doppia strada per te calchiam sicuri,
E del vero, e del ben, tornando a Dio.⁹⁶⁰

Comme l'a noté Uberto Motta (1997, p. 179-191), Querenghi défend ici l'honnête ambition de la poésie à être une « écriture philosophique », au point qu'il jette à bas les obstacles soulevés par la *Poétique* d'Aristote (1447b-1448a) qui la diminuait à pure imitation. Ainsi, contre l'opinion du Stagyrte, Querenghi récupère au domaine de la vraie poésie les poèmes sur la nature de Parménide et d'Empédocle et de leurs épigones latins Varron et Lucrèce, même si – avise-t-il prudemment – ils choisirent une voie hardie, et restèrent aveuglés par le soleil de la vérité.

Né perché lasci d'imitar talvolta
Le civili azioni il nome [di Poesia] perde,
Benché 'l dotto Liceo negargliel tenti.
Che né il savio famoso de gli Elei,
Né quel che d'Etna entro a l'ardenti cave
Cercò morte, sepolcro, e fama, e vita,
Poter senza salir Pindo e Parnaso,
L'un de la mente e de l'eterne forme,
L'altro de l'amicizia e de la lite
Degni Febo di te componer versi.
Né Varrone e Lucrezio infra i Latini,
Sovra l'uso mortale alzarsi a volo,
Senza prima immollar le labbra al fonte,

ingegno» (OG, XII, p. 212 ; GABRIELI, 1930, p. 14). La lettre est part d'une série de six qui informent le cardinal du progrès de Galilée dans l'entreprise de convertir à l'héliocentrisme la cour et les érudits romains. Dans la dernière lettre du 5 mars 1616, après la directive impartie à Galilée par Bellarmine le 26 février suite à la condamnation du Saint-Office des propositions coperniciennes sur la centralité du Soleil et la mobilité de la Terre, Querenghi commente ironiquement : « Ci siamo adunque assicurati una volta che, dall'andar attorno in fuori che si fa con le girandole del cervello, possiamo star fermi a nostra posta, senza volar con la terra, come tante formiche sopra un pallone che andasse per aria ». L'attitude de Querenghi vers la théorie copernicienne, attentive mais prudente, est analysée par Uberto Motta (1993) qui a retracé chez la Biblioteca Marciana de Vénise une copie de ces lettres (Ital. X 96=6566) plus correcte que celles de la Bibliothèque Nationale de Florence publiées par Antonio Favaro (OG, XII, p. 212, 220 225, 226, 229, 243).

⁹⁵⁹ Élu prince des Ricovrati le 7 septembre 1604, en avril 1605 Querenghi fut appelé à Rome par le pape. Le panégyrique fut récitée par un camarade académicien, le comte Alessandro Montalbano, hébergé à l'époque à Padoue par Galilée qui fut censeur de l'institution en 1602.

⁹⁶⁰ QUERENGHI, 1616, p. 176.

che de'Castalij poggi irriga l'erbe.
Benché arditì talor nel sol del vero
Abbarbagliata ambo lasciar la vista.⁹⁶¹

Dans la suite de ces vers, Querenghi, dont l'amitié avec Francesco Patrizi est bien connue, n'oublie pas l'apport de Pythagore, ou des chanteurs-magiciens comme Orphée, Hermès Trismégiste et Zoroastre, à la recherche du vrai et de la vertu. C'est avec cette herméneutique savante de la poésie de matrice néoplatonicienne, fortement enracinée chez les Humoristes, qu'il vient heurter enfin la position de Cesi. Pour lui, la voie qui mène à la connaissance et au vrai, au moins dans les études de philosophie naturelle, ne pouvait pas admettre la poésie qui demeure constitutivement dans le domaine du vraisemblable comme Aristote avait édicté.

Mais chez Platon même, le rapport entre poésie et vérité file sur un plan glissant et ambigu : dans le *Phèdre* on a le poète inspiré par Dieu et capable, par la maîtrise de son art, d'atteindre la vérité divine ; dans la *République* on trouve le poète-imitateur, éloigné du vrai bien plus que ne l'était l'artisan-fabricateur des choses (car ce dernier imite les idées qui informent les choses, se trouvant donc à un degré de fiabilité majeure). Ainsi, le projet politique de Platon se passait des poètes, manipulateurs dangereux, pour confier le gouvernement de l'État aux philosophes qui avaient la relation la plus vive avec la connaissance (des idées) et avec la vérité.

Or, justement cette opinion de Platon est rappelée par Mascardi dans son oraison funèbre de Cesarini pour affirmer que les lettrés doivent s'occuper de politique et, donc, ne pas s'en abstenir dédaigneusement.⁹⁶² Mais en défendant la légitimité des lettrés (et des Humoristes) à s'impliquer dans les affaires de la cour, Mascardi affirme subrepticement la validité de leur ambition philosophique qui pouvait à l'occasion s'exprimer aussi par la poésie. Et son observation n'était absolument pas innocente, surtout quand on considère que l'Humoriste Cesarini appartient à la cour romaine et fut l'un des responsables du rapprochement stratégique du parti espagnol (dont le cardinal Borgia) sur le choix de Maffeo Barberini au titre de pape,⁹⁶³ lorsque son frère,

⁹⁶¹ *Ivi*, 1616, p. 167-168.

⁹⁶² MASCARDI, 1625, p. 81.

⁹⁶³ BELLINI, 2005, p. 79. « Cum enim Mapheo Cardinali Barberino dudum subirati Hispani essent, suaeque erga illum voluntatis non obscuras dedissent significationes; ægre illi, ut existimare quivis facile potest, ad Summum Pontificatum aditus patuisset, nisi Virginus a Francisco de Castro Regis Hispaniarum ad Pontificem Oratore et Didaco Saavedra, qui consiliorum omnium Francisco particeps erat, sæpius urgendo impetravisset, æquiore in tantum virum animo esse vellent, et auctores fieri, ut is cum rege catholico in gratiam rediret. Iam olim enim Virginus, manucentibus literis, et re poetica insinuaverat se in utriusque illorum familiaritatem, quemadmodum etiam Mapheo egregie conciliaverat Gasparem cardinalem Borgiam Hispanicæ factionis moderatorem ac ducem, qui quamquam durior ad hæc studia videbatur, facile tamen suavitate morum iuvenis nobilissimi, et miræ in tractandis conciliandisque animis dexteritatis ita captus est, nihil ul esset, quod non ejus causa faceret libentissime » (FAVORITI, 1672³, p. 435).

Alessandro Cesarini, Humoriste lui aussi, était le gardien du conclave qui l'aurait élu.⁹⁶⁴ C'est pourquoi rendre autonome la philosophie de la poésie, ou plus généralement émanciper la recherche de la vérité des occupations des lettrés généralistes, représentait pour les Humoristes un double défi : sur le plan de la culture, à savoir leurs relations avec les belles lettres, et sur celui de la politique, c'est-à-dire de leurs affaires et de leurs professions publiques. Il devient encore plus évident à ce point l'urgence avec laquelle nombre d'Humoristes, comme nous l'avons vu à propos de l'affaire Marino, s'engagent dans la redéfinition de ce que serait l'imitation poétique, un point crucial pour défendre à la fois le statut philosophique des lettrés et leur important rôle social menacés par la science moderne émergente.

De ce point de vue, le débat sur le « sage à la cour » qui occupe nombre d'Humoristes dans les *Saggi accademici* publiés par Mascardi prend une nouvelle profondeur. Et peut-être ce n'est pas par hasard si ces discours, appartenant à l'espace de l'académie informelle constituée autour du cardinal Maurice de Savoie entre 1624 et 1626, furent publiés en 1630, l'année de la mort de Cesi. De même, l'affaire de *L'Adone* confirme le champ de bataille iconique des différentes visions sur le savoir et sa poursuite entre Cesi et les Humoristes alors qu'elle révèle aussi que les Lincei n'étaient pas tous alignés sur la position de leur prince.

L'Humoriste et Linceo Claudio Achillini, qui organisa avec Aleandro et d'autres la *Difesa dell'Adone*, se trouve à Acquasparta avec Cesi, Ciampoli et Cesarini en mai 1620⁹⁶⁵ quand le petit groupe Linceo élabore l'idée de *Il Saggiatore*, à savoir de faire semblant que Galilée écrit à Cesarini quand il répond en réalité à Orazio Grassi.⁹⁶⁶ Achillini est donc impliqué dans deux des stratégies défensives les plus marquantes au Seicento, initiateur et protagoniste dans l'une et spectateur (ou plus que cela ?) dans l'autre. La nouveauté que Marino représente pour les lettrés se reflète dans celle que Galilée offre aux scientifiques. On dira que le plan est totalement différent, la fiction et la délectation d'un côté, la recherche de la vérité et l'instruction des choses de la nature de l'autre. Mais cette distance est-elle vraiment impossible à combler ?

Dans *Il Saggiatore* on condamne parfois l'emploi des citations poétiques à l'appui de thèses sur la nature des choses avancées par Sarsi/Grassi dans *La Libra*, en lui rappelant que la nature ne tire pas son plaisir des mensonges des poètes, car elle ne se

⁹⁶⁴ Il était référendaire des deux signatures et protonotaire apostolique en 1620 ; en 1627 Urbain VIII lui confère la pourpre cardinalice.

⁹⁶⁵ Achillini, fils d'un médecin et médecin lui-même, fut l'intermédiaire entre Cesarini et le médecin alchimiste Pierre de la Poterie (Petrus Poterus), ami et correspondant de Cassiano dal Pozzo. La maladie lui empêchant d'arriver à Bologne, Cesarini fut hébergé par Cesi à Acquasparta où Achillini amena de la Poterie pour qu'il visitât Cesarini. L'iatrochimiste français, auteur entre autres d'une *Pharmacopea Spagyrica* (Bononiæ, 1622, dédiée à dal Pozzo), précéda ensuite Cesarini à Rome pour lui faire trouver à son retour les remèdes nécessaires (BELLINI, 1997, p. 54-55).

⁹⁶⁶ Cf. les lettres de Cesi et Ciampoli à Galilée le 18 mai 1620 dans *OG*, XIII, p. 37-39.

contente que de la vérité.⁹⁶⁷ Si la position sévère des Lincei sur la poésie est un outil stratégique dans leur âpre dispute avec les Jésuites et leurs armes rhétoriques bien pointues, on a vu qu'elle mettait aussi en crise les académies de belles lettres (et les Humoristes avant tout), en les dépouillant de toute aspiration à faire de la philosophie, à promouvoir la connaissance et à enquêter sur la vérité. Sur la question l'œuvre galiléenne revient explicitement avec une formulation qu'on attribue à l'intervention arbitraire de Stigliani, nommé par Cesarini pour la révision du volume, au point que le passage est de fait supprimé dans les éditions modernes.⁹⁶⁸ À Sarsi/Grassi qui reprochait aux Lincei une horreur incompréhensible pour la poésie, Galilée (mais Stigliani) objecte ce qui suit

Avant tout (pour répondre à tous les arguments) je dis qu'il n'est pas nécessaire que Sarsi vienne si bien de souvent nous reprocher que nous abhorrons la poésie car – comme nous l'avons déjà précisé – nous ne l'abhorrons point. Au contraire, nous ajoutons ici que nous n'ignorons pas que par la parenté qui tient ensemble tous les arts, l'un avec l'autre, non seulement est permis au philosophe de mêler dans ses traités certaines délices poétiques, comme le fit Platon et comme nombre d'autres le font aujourd'hui ; mais on concède aussi au poète de semer des spéculations scientifiques dans ses poèmes, comme le fit Dante dans sa *Comédie* parmi nos poètes anciens et comme a fait le Cavalier Stigliani dans son *Mondo nuovo* parmi les modernes.⁹⁶⁹

Évidemment Stigliani avait à cœur son autopromotion dans sa rivalité avec Marino, mais il serait réducteur de voir dans ce passage simplement « un porte-parole maladroit des Lincei ». ⁹⁷⁰ Au contraire, il nous semble que cela révèle l'attitude la plus sincère des Humoristes (humanistes) – dont Stigliani – à l'égard de la relation vertueuse entre poésie et philosophie (ou belles lettres et science) ; et justement en vertu de la « parenté » qui lie tous les arts. Une idée réfutée par Cesi mais peut-être pas niée par Cesarini,⁹⁷¹ ou par

⁹⁶⁷ « [...] e con ragione e con verità dice che la natura non si diletta di poesie; proposizion verissima, benché il Sarsi mostri di non la credere e finga di non conoscer o la natura o la poesia, e di non sapere che alla poesia sono in maniera necessarie le favole e finzioni, che senza quelle non può essere, le quali bugie son poi tanto abborrite dalla natura che non meno impossibil cosa è il ritrovarvene pur una, che il trovar tenebre nella luce » (GALILEI, 1623, p. 27-28).

⁹⁶⁸ Suivant l'édition nationale de *Il Saggiatore* d'Antonio Favaro (OG, VI, 1898, p. 17) – conforté par des annotations de la main de Galilée sur une copie de l'œuvre de la Biblioteca Nazionale de Naples (XII. E. 74) où le scientifique annotait que ces lignes n'étaient pas les siennes – les éditions modernes éliminent tout le passage comme interpolé (cf. *Il Saggiatore*, éd. Libero Sosio, avec une introduction de Giulio Giorello, Milano, Feltrinelli, 2015³ [1965], p. XCIII-XCIV, p. 147).

⁹⁶⁹ « Primieramente (per rispondere a tutte le parti) io dico non occorrere che 'l Sarsi venga sì spessamente ripetendo il rinfacciarsi l'abborrimento della poesia poichè noi, come già si disse, non l'abborriamo in modo veruno. Anzi qui soggiungiamo non ci essere incognito che per l'incatenata parentela, la qual tutte l'arti una coll'altra tengono, non solo si permette al filosofo il tramezzar talora ne' suoi trattati alcune poetiche delizie, come fece Platone, e come fanno oggi molti; ma si concede anco al poeta il seminare alle volte ne' suoi poemi alcune scientifiche speculazioni, come tra i nostri antichi fece Dante nella sua *Comedia*, e come tra i moderni ha fatto il Cavaliere Stigliani nel suo *Mondo nuovo* » (GALILEI, 1623, p. 112-113).

⁹⁷⁰ BELLINI, 1997, p. 135-140 : 138.

⁹⁷¹ Cf. lettre de Cesarini à Galilée, 7 mai 1622 : « La mia debolezza sanità (se si deve chiamar tale un'eterna convalescenza), siccome m'impedisce e toglie le speculazioni degli studi gravi, così riceve gran

Ciampoli qui avec la *Poetica sacra* s'efforce de trouver une médiation et de restituer tant de même à la poésie une légitime aspiration à la vérité.

Quant à Marino, il est clair que les Lincei et le cercle classique de Maffeo Barberini ont de l'aversion pour la poésie frivole et lascive, mais la relégation du Cavalier dans cette catégorie avait été instrumentalisée dès le début. Du reste, Cesarini lui-même fut un admirateur de Marino, si on fait confiance à l'inédit *Catalogus virorum doctorum in Italia quos a Pontifice ornari ex animi sententia dignos censeo* de Caspar Schoppe qui lia nombreuses amitiés avec les Humoristes.⁹⁷² De plus, l'oraison funèbre de Cesarini écrite par l'Humoriste Baldovino de Monte Simoncelli porte sur l'admiration que Virginio avait pour le Cavalier Marin, cité à la fin d'une liste savoureuse de ses associations érudites et justement pour conclure le catalogue de façon plus prestigieuse (« ut eruditorum agmen clauderet honorificentius »).⁹⁷³ Du point de vue de la compétition engagée par Cesi avec les Humoristes, *L'Adone* apparaît quasiment le prix payé par l'Académie du palais Mancini sur l'autel des Lincei pour continuer à dominer la scène littéraire et savante.

sollevamento, e si sottrae da pensieri più mesti, diportandosi nell'ozio delle Muse: vado però trattenendomi alle volte con loro, e cerco che i componimenti non siano affatto scarsi di qualche dottrina filosofica [...] » (*OG*, XIII, p. 88).

⁹⁷² « Johannes Baptista Marinus, quem propter nominis celebritatem cymbalum mundi vocare possis, non a summa tantum cavea plausum habet, sed etiam ab iis, qui in orchestra spectant et literarum principes perhibentur. Virginus certe Cæsarinus, Ciampolus, Aleander et alii eorum similes ingenii variis disciplinis non vulgariter exculti magnitudinem pari facundia et Hetrusci styli puritate, perspicuitate ac venustate iunctam in eo admirantur, et quicquid Græcorum et Latinorum poetarum lectio homini minime oscitanti suppeditare poterat, in poematis eius testantur apparere ». Le catalogue compilé par Schoppe est publié par D'ADDIO, 1962, p. 654-657 : 656 ; cf. BELLINI, 1997, p. 139.

⁹⁷³ « Cum viris autem doctis, atque euditis, quis illo numquam, vel citius inijt amicitiam, vel diutius retinuit, ac tenacius, aut liberalioribus percoluit officijs ? Quid aliud, præter has artes, monstrum illud politissimæ facundiæ, atque ingeniorum portentum Ioannem Ciampolum cum Virginio coniunxit ? Quid clarissimo, et non solum de literis, se de Romana etiam religione optime merito Gaspari Scioppio ad illius amicitiam stravit iter ? Litteræ illi musarum antistitem Antonium Quærenghum, ac limatissimum Hieronymum Aleandrum, atque acerrimo præditi ingenio Augustinum Mascardum, totque e societate Iesu doctissimos patres conciliarunt, Famianum, Bombinium, Gallutium, atque insinuarunt in illius familiaritatem Italici Heliconicis cynos, Gabrielem Chiabreram, Franciscum Bracciolinum, Hyeronimum Pretum, Thomam Stilianum, illumque, quem ultimo data opera loco collocavi, ut eruditorum agmen clauderet honorificentius, Ioannem Baptistam Marinum, Parnassi mel, ac decus, delictumque humani generis. Laudata adhuc summa capita, atque eximia cum Virginium colerent, luculentissima erant illius meritum elogia, ut quæ nunquam inviserent, nunquam deducerent aut mensæ fierent Virginij participes, quin faterentur quotidie maiora divini illius ingenij capere experimenta, et ad capessendam virtutem multiplici exemplo excitari » (*DE MONTE SIMONCELLI*, 1624, p. 10-11).

§. 2 – *Les Humoristes et les monstra naturæ : l'éruption du Vésuve et le Quæstiones medico-legales de Paolo Zacchia*

Le 16 décembre 1631, après des tremblements de terre qui s'étaient passés en continu dès juillet, le Vésuve éructe aussi violemment que le sommet de la montagne (le *Monte Somma*) explose. Sur l'ancienne bouche de six cents mètres de diamètre, recouverte jusqu'à l'intérieur de vignes et de végétation luxuriante, s'ouvre un cratère de plus d'un kilomètre et demi. Parmi les flammes ardentes et un nuage noir, gonflé de fumées et de cendres, du matériel pyroclastique est lancé jusqu'à la mer, lorsque des coulées brûlantes creusent leur chemin en bas détruisant tout ce qu'ils rencontrent. Sur les flancs du mont s'ouvre une myriade de bouches qui jettent des fumées et des vapeurs. L'air sent le soufre, le soleil disparaît, la mer recule, de nombreux villages sont effacés, la nuit tombe sur Naples et les alentours. L'éruption continue pendant une semaine mais les séismes et phénomènes volcaniques persistent jusqu'aux premiers jours de 1632. On déplore la perte de cinq à dix mille personnes et environ six mille têtes de bétail. Cela prendra des mois avant que la lave se solidifie et arrête d'être incandescente.

La nouvelle de la tragédie se répand vite en Italie et en Europe où l'événement suscite immédiatement des comparaisons avec la destruction d'Herculanum et Pompéi en 79 apr. J.-C. relaté par Pline le Jeune. Mais le Vésuve avait été presque endormi pendant des siècles et même s'il y avait de petits phénomènes volcaniques ils étaient presque la normalité. Au fait, la situation toute particulière de cette région était jugée la cause de l'extraordinaire fertilité des terres de la Campanie et de la grande salubrité de l'air qui, étant chaude et sentant le soufre des solfatares de Pozzuoli, protégeait des épidémies. Sur cette catastrophe le fleurissant marché napolitain du livre s'adonne à publier des chroniques, plus ou moins fiables, pour satisfaire à la grande soif de nouvelles qu'on sollicite partout.

La dimension du malheur, qui fait précipiter l'ancien « *Campania felix* » dans la mort, la pauvreté et le désespoir, devient la métaphore de la fragilité de la vie humaine, et donc une occasion de moralisation et de réflexion. D'autant que les histoires de ces jours se doublent de processions religieuses organisées partout ; si l'éruption est considérée comme un châtement de Dieu sur la population pécheresse, la Vierge et saint Janvier jouent enfin le rôle d'intercesseurs qui obtiennent du Très Haut l'apaisement du volcan où s'était ouverte la bouche de l'Enfer. La crédulité populaire qui voit dans l'épisode un *dies iræ* se mêle ici à un sentiment de fragilité et de désarroi qui accroît l'élan religieux sinon la foi elle-même. Cette démarche est utilisée par les autorités politiques, comme le vice-roi don Pedro de Monterey, et ecclésiastiques, comme le cardinal Boncompagni, qui financent une production de régime, pour ainsi dire, dans le but de renforcer les liens avec le peuple mécontent des graves torts du

gouvernement espagnol.⁹⁷⁴ De plus, une conjoncture malheureuse, comme l'éclipse du soleil d'octobre 1631, suscite un éclore d'écrits concernant l'influence maligne des astres sur ce genre de bouleversement, souvent associé à des révolutions dans les gouvernements. Mais l'éruption appartient aux météores pour l'étude desquelles Aristote reste encore l'autorité fondamentale : le volcanisme et les séismes s'expliquent par le feu central emprisonné dans les entrailles de la Terre et produit par le frottement du vent par des passages très étroits dans ses profondeurs. Cette théorie reste encore valable bien que Telesio, en explorant le phénomène de la combustion, ait souligné le rôle probable du nitrate et du salpêtre dans les explosions souterraines. Mais, dans une période qui encourage les expériences et l'observation, l'éruption du Vésuve est une occasion précieuse précisément d'examiner la question de nouveau et *autoptice*, avec ses propres yeux.

Il convient ici de préciser tout d'abord qu'on ne dispose pas de témoignages d'une réflexion de la tragédie de l'éruption sur les activités de l'Académie des Humoristes, par exemple un discours académique récité sur ce sujet. On assiste cependant à un engagement de nombre d'Humoristes dans les productions littéraires qui concernent ces événements promues surtout par les académies napolitaines : les Oziosi, les Incauti, les Infuriati et les Erranti publient alors nombre d'œuvres sur le Vésuve, aussi bien en vers qu'en prose, qui forment une bonne partie de près de deux cents œuvres recensées sur le sujet. Les Humoristes s'y engagent eux aussi, tant en raison de la dimension extraordinaire de l'accident que de leur proximité géographique, ou de leurs liens intellectuels avec le milieu érudit napolitain. Ainsi, Giovan Battista Manso, prince de l'Académie napolitaine, écrit deux lettres à Antonio Bruni, Humoriste et Ozioso, pour lui relater la situation à mesure qu'elle se déroule (19 et 23 décembre 1631).⁹⁷⁵ Le 20 décembre Domenico Benigni (Cupra Marittima [Ascoli Piceno], 1596-1653), censeur de l'Académie des Humoristes en 1638, écrit *La Strage di Vesuvio* (In Napoli, per Egidio Longo) dans la forme d'une lettre suivie par des vers et destinée à l'abbé Francesco Peretti (en 1641 cardinal dit Montalto, philo-espagnol), dont il est le secrétaire, et qui possédait des fiefs dans le Royaume de Naples. En 1632 l'Ozioso Girolamo Fontanella publie *Al Vesuvio per l'incendio rinnovato. Oda* (In Napoli, per Ottavio Beltrano) qui paraît dans son recueil *Ode* (In Bologna, per Nicolò Tebaldini, 1633 et puis, en version augmentée, In Napoli, per Roberto Mollo, 1638). Fontanella est reçu parmi les Humoristes probablement entre 1633 et 1638 et peut-être à travers la connaissance d'Oddo Savelli Palombara, prince de l'Académie romaine en 1633,

⁹⁷⁴ EVERSON, 2012 ; GIANFRANCESCO, 2014.

⁹⁷⁵ RICCIO, 1889, p. 502-503 ; DE MIRANDA, 2000, p. 247n.

qui s'était rendu à Naples peu après l'éruption.⁹⁷⁶ L'incendie du Vésuve est-il sans doute l'occasion pour les académiciens de se faire connaître, de lier des nouvelles amitiés entre Rome et Naples et d'être reçus éventuellement dans les institutions respectives, une opportunité qui se concrétise dans un recueil d'exercices académiques, les mieux réussis sur cet événement exceptionnel. L'Humoriste (et Fantastico) Urbano Giorgi, poète et soldat originaire de Recanati, secrétaire de Giangirolamo II Acquaviva d'Aragon, comte de Conversano, publie une *Scelta di poesie nell'incendio del Vesuvio* (Romæ, ex Typographia Francisci Corbelletti, 1632), en italien et latin, dédiée au cardinal Antonio Barberini. À cet ouvrage participent nombre d'Humoristes (mais non seulement)⁹⁷⁷ : Claudio Achillini, Domenico Benigni, Girolamo Brivio, Antonio Bruni, Giacomo Filippo Camola, Lelio Guidiccioni, Decio Mazzei, Pier Francesco Paoli, Andrea Santamaria, Marco Antonio Sauli, Oddo Savelli Palombara, Niccolò Strozzi, Bartolomeo Tortoletti, Clemente Tosi, Ottavio Tronsarelli. Que la publication soit née sous les auspices des Oziosi autant que des Humoristes, le montre la double affiliation de Benigni, Bruni, Guidiccioni, Paoli, Santamaria (et peut-être de Savelli Palombara et d'autres encore), outre la présence de Battista Basile parmi les auteurs, personnalité illustre de l'académie napolitaine. En outre, les Oziosi sont expressément mentionnés dans une épigramme anonyme à saint Janvier.⁹⁷⁸ Les compositions du recueil de Giorgi ne vont pas au-delà des modèles rhétoriques signalés plus haut : la colère divine et l'incitation à un esprit religieux renouvelé, la catastrophe épouvantable et la fragilité des affaires humaines. Mais les tropes utilisés ont quand même l'effet de souligner la monstruosité de la nature, dans le sens étymologique de *monstrum* latin, qui est représentée dans son horreur étonnante et merveilleuse. Toutefois, c'est aussi à propos des causes physiques de ce prodige terrible qu'on s'interroge.

L'Humoriste Andrea Santamaria contribue également avec des rimes au volume de Gian Bernardino Giuliani intitulé *Trattato del monte Vesuvio e de' suoi incendi* (In Napoli, per Enrico Longo, 1632). L'œuvre – d'empreinte courtisane issue du milieu des Oziosi et adressée au vice-roi, le comte d'Olivares, dont sont rappelées la piété et

⁹⁷⁶ IOVINE, 2017, p. 240-241; NARDONE - IOVINE, 2019, p. XLIII-XLV. Palombara se lie aussi aux Incauti et particulièrement à Mario Rota, prince de l'Académie (*ivi*, p. 85-87), et à Onofrio Riccio (*ivi*, p. 161-162),

⁹⁷⁷ Les autres auteurs sont : Vincenzo Martinuzzi (maître de chambre d'Antonio Barberini), Felice Sassone, Battista Basile, Diego Busca (maître de chambre du cardinal Roma), Flaminio Razzanti (trésorier de la Marca), Girolamo Bittini, Giuseppe Trombetti (majordome du comte de Conversano), Giulio Gavazza, Giuseppe Civitano, Ottavio Sambiasi (gentilhomme du comte de Conversano), Severo Piazzai, Simone Antici, Francesco Antonio Manforte, Nicola Latorelli da Senigallia, Francesco Camponeschi, Giovanni Antonio Nicolai, Prospero Cristiani, Pompeo Bittini (oncle d'Urbano Giorgi).

⁹⁷⁸ « Divo inquam Ianuario Neapolitano / Inclyto Patriæ Tutelari / Patrono suo pientissimo / OCIOSORUM Academia graviore inter ærumnas / Iucundiori sedens in OCIO / Solemnem hanc diem dicat sacratque [le jour de l'éruption] [...] » (GIORG, 1632, p. 77).

l'assistance à la population pendant le désastre – tente de restituer une chronique de l'éruption en contextualisant le phénomène dans la littérature sur le Vésuve, entre poésie (Marino est évoqué à p. 88 ; *La Sampogna, I sospiri d'Ergasto* St. 53) et philosophie de la nature (p. 50, 93, 99 : Agricola, *De natura eorum quæ effluunt ex terra*, 1546). On en revient même à la cause des tremblements de terre qui avaient accompagné l'éruption en reprenant les opinions de Thalès, Démocrite, Anaxagore, Anaximène, Archélaos, Épicure. Selon les Oziosi, cependant, Aristote, le « prince de tous les philosophes », a le mérite d'avoir mieux étudié la question ; c'est l'exhalaison sèche (chaude et aride) emprisonnée dans les cavernes souterraines qui, devenue vent violent ou *spiritus* en quête d'une issue, secoue les flancs de la terre (p. 184-196).

Naturellement, l'éruption concerne aussi la question du feu souterrain qu'Aristote prétendait être produit par la friction du vent. L'Humoriste Antonio Abati dédie un recueil de poésies burlesques, selon son style, intitulé *Il Forno* (In Napoli, per Francesco Savio, 1632) – à savoir *Le Four* – à l'Humoriste Pier Francesco Paoli. De la dédicace, signée à Naples le 31 janvier, il apparaît qu'Abati (Gubbio, ? - Senigallia, 1667) s'était rendu dans la cité partenopéenne où il avait assidûment fréquenté les Oziosi :

[...] je n'ai pas jugé blâmable l'entreprise de me mettre à plaisanter d'une manière différente sur cette matière, et à plus forte raison maintenant que, s'étant évaporée la foule de ces gens [qui s'en étaient déjà occupés] je serai presque le dernier à m'en sortir à mon aise et sans la chaleur étouffante de tant de rapports [dans la forme de] *Discours* déjà en prose dans l'Académie des Oziosi sur les causes de cette chaleur brûlante, et maintenant je gazouille en vers avec Votre Seigneurie sur ses effets. Mais j'ai composé tout pour ne faire pas de torts à Minerve plutôt que pour la connaissance que j'ai du feu ou de sa sphère [...] ⁹⁷⁹

En s'écartant de toute question philosophique liée à l'éruption, Abati révèle cependant que la nature du feu souterrain et de sa relation avec la sphère du feu, placée sous celle de la Lune dans la cosmologie péripatéticienne, était bien le thème qui occupait l'espace de discussion des académies littéraires. Et cela même si le génie d'Abati se tourne vers le « Vésuve, devenu le chef du fourneau de la Campanie, qui prépare au feu une miche de soufre et un fagot de bitume, alors que le Tremblement de terre, son garçon de cuisine, met le feu en soufflant une exhalaison sèche ». ⁹⁸⁰

⁹⁷⁹ « [...] non ho giudicato impresa vituperevole il pormi a scherzar anch'io diversamente in simile materia, e tanto più ora, ch'essendo svaporata la calca di questi cotali, sarò quasi ultimo ad isbucar fuori con le commodità e senza l'afa di tante relazioni Discorsi già in prosa nell'Accademia degli Oziosi sopra le cause di quest'arsura, et ora cinguetto in versi con Vostra Signoria intorno agli effetti della medesima. Il tutto però io ho composto più per non far torto a Minerva, come sorella di Vulcano, che per intelligenza ch'io abbia del fuoco o di sua sfera [...] » (ABATI, 1632, *Dédicace*, s.i.p.).

⁹⁸⁰ « Vesuvio è fatto cuoco / Di Campana fucina, / Già, già prepara al foco / Esca di solfo, e bitumea fascina, / E col soffiâr d'esalatione arsiccia / Terremoto garzon le fiamme appiccica » (ABATI, 1632, *Ode burlesca*, st. 13, s.i.p.).

En effet, l'éruption représente un gigantesque laboratoire pour plusieurs sortes d'investigation, comme le dit l'Humoriste et Ozioso Francesco Balducci qui consacre un discours académique au thème. *Gli incendi del Vesuvio*, publié avec la collection posthume de ses *Rimes* en 1645-1646 (dans l'édition In Venetia, per il Baba, 1662, p. 731-750) et dédié au duc de Bracciano Paolo Giordano II Orsini, commence justement par une énumération des chercheurs (astrologues, philosophes ou météorologues) qui s'occupent du phénomène.

Un événement [l'éruption] qui a fâché les esprits avec sa nouveauté pas moins qu'il ne les a effrayés avec le péril et la mort. I n'est pas manqués ceux qui pour en lire les causes ont fixé leurs yeux dans les mouvements des étoiles, croyant que de leurs aspects, heureux ou tristes qu'ils soient, dépend le trouble ou la sérénité des choses instables sublunaires. D'autres, ayant pour guide la spéculation, sont descendus dans les seins obscurs de la Terre pour voir ce que cette montagne monstrueuse avait dans l'estomac qui la fit vomir des humeurs aussi malignes de sa bouche. Et d'autres, retraçant dans leur mémoire les saisons passées, pensent que de leurs intempéries on peut reconnaître le caractère de cette montagne toujours pleine de flammes prodigieuses.⁹⁸¹

Rien dans le texte ne nous permet d'affirmer que le discours ait été récité chez les Humoristes alors que la relation des événements, aussi riche dans la suite de détails et d'anecdotes locales, suggère que Balducci se trouvait à Naples à l'époque. De fait, si le volcan devient la destination de toute sorte de pérégrinations curieuses, l'éruption se qualifie aussi comme un « événement capable de fonder une nouvelle attitude scientifique et épistémologique ».⁹⁸² Ce sont en effet les libertins érudits Naudé et Bouchard, tous deux Humoristes, qui vont explorer le phénomène le plus possible sans négliger aucun aspect qui puisse se révéler important surtout pour les études de Peiresc et de Pierre Gassendi en contact avec eux. Gabriel Naudé, par exemple, rédige les *Discours sur les divers incendies du Mont Vésuve, et particulièrement sur le dernier qui commença le 16 décembre 1631* (s.l., s.n., 1632) écrit sous la forme d'une lettre de Rome du 2 janvier 1632 et adressé à l'érudit libertin François de La Mothe Le Vayer.⁹⁸³ Sylvie Taussig en profite pour illustrer la « démarche libertine pour accéder à la vulcanologie » (2004b, p. 92). Ainsi, Naudé distingue l'approche des poètes et des théologiens de celle des philosophes naturels qui tentent de trouver les vraies causes d'un phénomène. De plus, il rejette les préceptes de la physique aristotélicienne comme la distinction entre monde sublunaire et supralunaire ainsi que

⁹⁸¹ « Caso, che non meno ha travagliati gl'ingegni con la novità che spaventato gli animi col pericolo e con le morti. Non è mancato chi per leggerne le cagioni s'abbia fissati gli occhi ne' caratteri delle stelle, dandosi a credere che da' loro aspetti, lieti o tristi che siensi, dipenda il torbido e 'l sereno delle cose instabili e sublunari. Altri con la guida della speculazione se n'è sceso giù ne' più cupi seni della Terra per vedere ciò che s'abbia in stomaco questa mostruosa montagna, che sì maligni umori vomita dalla bocca. Ed altri rintracciandosi col piè della rimembranza le fuggite stagioni, pargli dalla loro intemperie riconoscere le tempe di questo Monte gravido sempre di fiamme prodigiose » (BALDUCCI, 1662, p. 733-734).

⁹⁸² TAUSSIG, 2004a, p. 45.

⁹⁸³ Pour une biographie intellectuelle de Naudé, cf. SCHINO, 2014.

la théorie des lieux naturels. La théorie de Naudé est qu'il y a un feu souterrain indépendant de l'action du soleil et emprisonné dans la pierre pyrite qui brûle plus violemment en présence d'une grande quantité d'air. Il lie l'écoulement des eaux que certains avaient observé dans le cas du Vésuve à l'humeur onctueuse qui se produit par la combustion.⁹⁸⁴ Gassendi, de son côté, dans son *Syntagma* maintient l'indépendance entre le soleil et le feu souterrain contenu dans les sucres gras, à base de bitume et de soufre. Pour que ces semences du feu s'incendent et qu'ils exhalent au-dehors il faut qu'elles soient heurtées violemment ou mêlées à de l'eau, comme il advient pour la chaux vive, et qu'il y ait de l'air en abondance comme il advient dans les grottes souterraines.⁹⁸⁵ L'effort de trouver une cause unique qui puisse expliquer les phénomènes souvent observés conjointement à une éruption, comme les tremblements de terre et les écoulements des eaux est évident. En tout cas, bien que l'enquête sur l'éruption devienne un domaine de la « science libertine », on a vu qu'à travers les débats suscités par les Lincei l'attitude à l'observation de la nature de manière, sinon laïque, du moins sceptique par rapport aux autorités traditionnelles, s'était frayée un chemin aussi chez les Humoristes, quoique flou. On verra, par exemple que l'Humoriste et Linceo Giovanni Ciampoli arrive même à affirmer l'identité entre lumière et chaleur, rapprochant le Soleil et le feu, dans un texte demeuré longtemps inédit (*Del Sole e del fuoco : ici, §.3*).

Si Naudé ne se déplace pas de Rome pour rédiger son récit, son ami Jean-Jacques Bouchard, lui aussi lié à La Mothe Le Vayer, arrive bel et bien à Naples. Recommandé par Gassendi et par les frères Dupuy à Peiresc pour qu'il l'introduise à Rome (auprès de Cassiano dal Pozzo, de Lucas Holste et du cardinal Barberini), Bouchard s'était rendu à Rome au début de 1631. Secrétaire des lettres latines du cardinal Francesco Barberini en 1634 et membre de l'Académie des Humoristes, il est l'image vivante du libertin « de mœurs » autant que « d'esprit ».⁹⁸⁶ Tel, au moins, se dépeint-il dans des

⁹⁸⁴ TAUSSIG 2004a, p. 92-93.

⁹⁸⁵ *GO*, II, p. 42-51 ; TAUSSIG 2004b, p. 94-95.

⁹⁸⁶ Fin connaisseur de la langue grecque et latine, parmi les Humoristes Bouchard entre en contact particulièrement avec Agostino Mascardi, dont il traduit en français *La Congiura del conte Fieschi* (In Venetia, appresso Giacomo Scaglia, 1629) (*La Conjuration du comte de Fiesque, traduite de l'italien du Sgr Mascardi par le Sr de Fontenay Sainte-Geneviève et dédiée à Monseigneur l'Éminentissime Cardinal Duc de Richelieu*, Paris, 1639), ourdie par Gian Luigi Fieschi en 1547 contre la république de Gênes. Bouchard se lie d'amitié aussi avec Eritreo (Gian Vittorio Rossi) et avec Cassiano dal Pozzo qui héritera de ses livres et de ses cahiers privés, lorsque le cardinal Barberini aura les manuscrits anciens et les œuvres d'érudition (il travaille sur les auteurs grecs Georges Syncellus et Théophraste le Confesseur). Bouchard meurt à cause des blessures subies pendant un attentat commandé par le maréchal César d'Estrées, ambassadeur de France à Rome, dans des circonstances peu claires (peut-être en réponse à l'homicide d'un favori de d'Estrées, Charles de Rouvray, dans lequel il fut impliqué de quelque façon et pour lequel le maréchal accusait le cardinal Barberini). C'est alors que Cassiano dal Pozzo découvre les écrits libertins et impies qu'il passe immédiatement sous silence pour garder sa

manuscrits inédits (jusqu'au XIX^e siècle) comme les *Confessions* ou encore le *Voyage de France en Italie* où, sous le pseudonyme d'« Orestes »,⁹⁸⁷ il ne tait rien des obscénités et des vices qu'il rencontre ou dont il est le protagoniste, ni des superstitions et de la crédulité populaire dont il se moque ou qu'il exploite pour sa convenance. Cet esprit fort blasé s'engage donc dans trois expéditions sur le Vésuve, le 6 avril, le 16 mai, le 22 mai 1632, au cours de son voyage à Naples où il fréquente aussi les Oziosi⁹⁸⁸ et entre en contact avec l'érudit jurisconsulte et helléniste Pietro La Sena (Naples, 1590 - Rome, 1636), qui le suivra à Rome et sera reçu parmi les Humoristes.⁹⁸⁹ Il recueille nombre de récits sur l'embrasement du Vésuve, dont il annote de nombreuses pages dans son journal. À la requête de Peirese⁹⁹⁰ – qui se

propre réputation et celle du cardinal, son patron. De plus, à travers Fabio Chigi, il empêche la publication de la notice sur Bouchard dans la *Pinacotheca* d'Eritreo où émergeait le caractère discutable du personnage (sur l'épisode, cf. HERKLOTZ, 2002, p. 7 et la reconstruction soigneuse in HERKLOTZ, 2017, p. 159-197 où la notice expurgée, et retrouvée par l'auteur, est publiée à p. 189-191). Sur Bouchard : PINTARD, 2000, p. 200-203, p.209-214, p.231-245 et *passim* ; cf. aussi l'introduction d'Emanuele Kanceff à l'édition du *Journal* de Bouchard (KANCEFF, 1976-1977). Sur le voyage de France en Italie, cf. aussi MARCHEIX, 1897. Sur ses travaux inédits et ses rapports avec les Humoristes, cf. particulièrement HERKLOTZ, 2002 qui donne des renseignements sur le ms. BAV, Vat. lat. 9112 où Gaetano Marini, préfet et puis custode de la Bibliothèque Vaticane, avait pris de notes sur dix-sept manuscrits de Bouchard provenant de la *libreria Albani* dont seulement quatre sont parvenus jusqu'à nous.

⁹⁸⁷ Bouchard parle à la troisième personne de lui-même et s'inspire de la saga des Atrides (Agamemnon, Clytemnestre etc.) pour sa famille et d'autres personnages qui peuplent sa jeunesse ; cf. TAUSSIG, 2009.

⁹⁸⁸ BOUCHARD, 1976, p. 178-227.

⁹⁸⁹ Pietro La Sena (ou Lasena), naquit à Naples d'un gentilhomme originaire de la Normandie et son nom La Seine ou Lasseigne est donc italianisé. Il se lia d'amitié avec Bouchard par l'intermédiaire de Lucas Holste (ERITHRAEI, 1645-1648, I, *lviii*, p. 106-108 ; CRASSO, 1666, I, p. 231-234) qui le persuada à se rendre à Rome. Ici La Sena, hébergé au Vatican avec Bouchard, entra dans l'entourage du cardinal Francesco Barberini et fréquenta aussi l'Académie Basiliana. Il meurt dans les bras de Pierre Michon Bourdelot (cf. *Ch. XI*) qui était au service du comte de Noailles ambassadeur de France à Rome ; Bouchard écrivit une biographie de son ami (*Petri La Senæ Vita. Ad Urbanum VIII Pontificem Max.*, Romæ, ap. Vitalem Mascardum, 1637). René Pintard (2000, p. 235, n. 1 = p. 611-612) relate que selon Antoine Adam (*Théophile de Viau et la libre pensée française en 1620*, Paris, Droz, 1935, p. 417), La Sena avait institué une « société secrète, plus ou moins analogue aux Rose-Croix » et qu'il avait choisi pour lui le *motto* paracelsien « alterius non sit qui suus esse potest », mais l'identification proposée par Adam avec « le mystérieux Seneus » que Théophile de Viau et le comte de Béthune auraient dû rencontrer à Selles en Berry lui semble un peu risquée. Au fait, l'œuvre de La Sena sur la boisson (dite *Nepenthes*, à savoir « sans chagrin » ; *Od. IV*, vv. 220-221) que Pâris donna à Hélène après son enlèvement pour lui faire oublier son pays d'origine (*Homeri Nepenthes, seu de abolendo luctu liber*, Lugduni, sumpt. Ludocivi Prost, Hæredis Rouille, 1624) est riche en évocations érotiques. Parmi le cercle de La Sena à Naples : l'Ozioso Giovan Battista Manso, l'Humoriste et Linceo Mario Schipano, Camillo Peregrino, le mathématicien et galiléen Giovan Camillo Gloriosi, Francesco Nola, le Linceo Fabio Colonna, et le télézien Marco Aurelio Severino. L'admission de La Sena (avec Gloriosi et Severino) parmi les Lincei fut proposée en 1625 par Colonna (GABRIELI, 1989, I, p. 465 ; II, p. 1542-1543). Sur les intérêts pour les antiquités de La Sena et, particulièrement, sur l'œuvre *Dell'antico ginnasio napoletano. Opera posthuma di Pietro Lasena. Dedicata all'Eminent.mo Sig.re Card.le Barberino*, (s. l., s. n., s. d. [probablement Rome, 1641]), cf. RAUSA, 2016.

⁹⁹⁰ Peirese à Bouchard, 14 juillet 1632, in TAMIZEY DE LARROQUE éd., 1888-1998, IV, p. 77.

servira de lui aussi pour fouiller les trésors de la Bibliothèque Vaticane – il lui envoie une relation sur l'éruption par un auteur dont il ne fait pas le nom mais qu'il juge la meilleure.⁹⁹¹ Mais Bouchard lui-même amasse des observations, des réflexions et des notes sur le volcanisme et sur l'éruption récente, se servant largement des témoignages du petit peuple, selon une nouvelle modalité de recherche expérimentale qui ne se passe pas des observations et du savoir empirique des classes peu ou pas cultivées.⁹⁹² Le souci de Peiresc est surtout d'établir si la montagne avait vomi de sa bouche l'eau de la mer qui, selon bien de témoins, s'était retirée de la côte sur des dizaines de mètres laissant en cale sèche toutes les embarcations ; puis, elle y était revenue avec une grande violence détruisant la plupart des navires et causant nombreux décès.⁹⁹³ Ce phénomène, typique des éruptions phréatiques, avait porté Peiresc à imaginer que les volcans étaient à peu près des fontaines ardentes dont la croûte bitumineuse brûle au contact avec l'eau alors que les exhalaisons brûlantes provenaient des cavernes souterraines battues par les vents où l'eau pénétrait ; il n'était pas sûr quand même si la mer s'était retirée du port de Naples par des séismes ou par l'engloutissement de l'eau dans les cavités souterraines. Comme l'a relevé Gaston Godard, l'intérêt de Peiresc pour les volcans s'insère dans une « géodynamique très embryonnaire » qui cherchait à combiner d'autres observations (par exemple la présence des fossiles marins sur les montagnes) dans une théorie cohérente. De plus, on sait que Peiresc, qui continuera à correspondre avec ses amis sur l'éruption jusqu'à 1635, cherchait à prouver que les montagnes s'alignaient d'est en ouest à cause des courants de la mer qui effluaient, presque tous selon lui, dans la

⁹⁹¹ Bouchard à Peiresc, 18 février 1633, in TAMIZEY DE LARROQUE éd., 1879-1897, III, p. 9. Bouchard dit clairement que le récit envoyé à Peiresc n'est pas le sien, et toutefois il le croit le plus complet parmi les centaines qu'on pouvait trouver sur le sujet. Cette relation a été reconnue dans celle que Dom Severo Tarfaglione, un père carthusien de la Certosa di San Martino à Naples, écrit pour son prieur ; elle se trouve parmi les manuscrits de Peiresc (BICa, ms. 1821, f. 178r-194v) ; cf. GODARD, GUZZETTA, FRATI, 2017.

⁹⁹² TAUSSIG, 2004a.

⁹⁹³ « La relation que vous me faites esperer du mont Vesuve me tiendra en grande impatience, pour la confiance que j'y prendray, surtout je vous supplie de verifier, s'il est possible, si la montagne a revomy (par sa gueulle principale, ou autre par où elle vomissoit des flammes) aulcune portion de l'eau de la mer, qui sembloit s'estre engouffrée dans ses abysmes enflammez lorsqu'elle se retira de ses bords, ou bien si les inondations des eaux qu'elle causa ne vindrent que du passage et que du passage et desorgement des rivieres dans la mer que le Vesuve pouvoit avoir reboussez avec ses cendres, en sorte que l'eau remontast en arriere ou à contremont des rivieres petit à petit. Car il y a des gens qui ont soubstenu que la montagne avoit revomy de l'eau par ses gueules, aussy bien que des flammes, et de la matiere bruslante et fluide comme metal ou bitume. Or pour s'en esclaircir il faudroit faire marquer precisement l'heure de la retraicte de la mer et l'heure que les inondations commencerent, et si elles se firent precipitamment ou non, estimant que ce soit une des plus notables remarques qui se puissent faire, et, des plus dignes de vostre recherche, si ce n'est qu'il vous pleust d'y adjouster encores s'il est vray qu'on ayt mesuré avec quelques bons instruments de mathématique jusques à quelle hauteur montoient dans l'air vers le ciel, les nûes et ruisseaux de cendres » (TAMIZEY DE LARROQUE éd., 1888-1898, IV, p. 77)

même direction. Il se peut bien, comme le suggère Godard, que l'attention de Peiresc pour le Vésuve soit à relier à la tentative de prouver la rotation de la terre sur son axe d'ouest en est dans le sillage peut-être de la théorie des marées de Galilée (qui, faisant une erreur, se tenait à un seul cycle par jour au lieu des deux bien observables) où le scientifique fondait la véracité expérimentale du système copernicien.⁹⁹⁴

Ce petit aperçu de ce qui était en jeu pour la naissante science moderne avec l'éruption du Vésuve de 1631 est un indice précieux des débats qui touchaient les Humoristes, fût-ce marginalement, au-delà de l'occasion spectaculaire de faire de la poésie. Les Humoristes, avec leurs vers, constellent aussi les œuvres sur l'éruption publiées à Rome par des médecins célèbres qui s'occupent du Vésuve. De l'archiatre du pape Vincenzo Alsario della Croce (1596-1631), un très bon ami de Virginio Cesarini et l'auteur d'un commentaire perdu sur le *De rerum natura* de Lucrèce,⁹⁹⁵ sort, posthume, aux presses le *Vesuvius ardens sive exercitatio medicophysica ad rigopyreton, idest motum et incendium Vesuvij montis in Campania. 16 mensis decembris, anni 1631* (Romæ, ex Typographia Guilielmi Facciotti, 1632). Ici, presque en sorte de proème, on trouve des vers de l'Humoriste Lelio Guidiccioni (et une lettre de Gabriel Naudé aux frères Dupuy sur l'éruption est citée à p. 53).

Mais est surtout l'œuvre de Pietro Castelli, médecin et professeur à La Sapienza à la suite du Linceo Johannes Faber en 1630, qui marque un passage significatif dans la littérature sur le Vésuve. Dans son titre, déjà Castelli déclare qu'il s'occupera de la question suivant deux méthodes distinctes, historique et philosophique : *Incendio del monte Vesuvio... Nel quale si tratta di tutti i luoghi ardenti, delle differenze delli fuochi, loro segni, cagioni, pronostici e rimedij, con metodo distinto, historico e filosofico* (Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1632). L'œuvre est dédiée au cardinal Lelio Biscia, un des patrons de Leone Allacci, dont l'imposante bibliothèque avait été mise à la disposition de Castelli. La première partie du livre contient les sources anciennes et modernes sur les éruptions et sur le Vésuve, tandis que la seconde partie est centrée sur les causes physiques du phénomène. La modernité du traité de Castelli est lisible dans cette partition autant que dans l'appendice où sont publiées les réponses du père Edigio, un mineur observant napolitain, aux questions que l'auteur, n'ayant pas été le témoin oculaire de l'éruption, lui avait soumises. Aux questions et aux réponses, Castelli ajoute ses propres notes et des commentaires savants, rejetant par exemple la remarque du père franciscain disant qu'à partir des cendres du Vésuve les alchimistes avaient tiré de l'antimoine et du plomb d'où ils s'attendaient à obtenir de l'or. Castelli dénonce, tout d'abord, que l'opération ne serait pas une distillation mais une fusion ou une calcination. Ensuite il précise que prétendre produire de l'or

⁹⁹⁴ GODARD, 2005.

⁹⁹⁵ BERETTA, 2008, p. 183-184.

à partir de métaux vils était de la folie parce que, contrairement à ce que les alchimistes soutiennent – à savoir que tous les métaux contiennent du soufre et du mercure – on voit bien qu’ils sont corrodés par le soufre et que dans les mines on ne les retrouve jamais près du soufre (p. 54 ; p. 84-85). Il s’agit néanmoins d’une preuve de l’attitude expérimentale, pour ainsi dire, que l’éruption avait encouragée. Or, justement dans ce livre, qui aurait consacré Castelli comme un expert chimiste (parmi les autorités citées : Jérôme Cardan, Andrea Libavius, Oswald Croll et le *De pyrotechnia* de Vannoccio Biringuccio) on trouve des sonnets des Humoristes Leone Allacci (qui lui avait procuré le *De conflagratione agri puteolani* de Simone Porzio ; p. 55), Andrea Baiani, Antonio Bruni (qui lui avait sans doute fait part des lettres de Giovan Battista Manso ; p. 49) et Flavio Fieschi. En effet, Castelli qui, en 1637, déménage à Messine (où il établit un *hortus botanicus* passé ensuite aux soins de Marcello Malpighi) et cherche à introduire l’iatrochimie dans le curriculum universitaire, était un ami et correspondant de Cassiano dal Pozzo et un des avocats du paracelsisme en Italie.⁹⁹⁶ Tout en défendant la méthode aristotélicienne *a notioribus nobis ad notiora naturae* (p. 42 ; *Phys.* I 1, 184a 16-18), Castelli semble comparer le volcan à un malade dont le médecin doit diagnostiquer le mal à partir des signes ou des symptômes manifestés. Ceci permettrait également de prévoir de nouvelles attaques de maladie, c’est-à-dire des éruptions (p. 59).

L’intérêt des Humoristes pour les phénomènes volcaniques dépend aussi de leur compétence en médecine, discipline que, tout comme la jurisprudence, plusieurs académiciens ont dans leur curriculum d’études ou qui fonde leur profession. Notamment avec l’introduction de l’iatrochimie et des renouvelées enquêtes anatomiques, l’art médical devient le domaine liminal où la physiologie croise la physique de la matière dans un sens plus général. Or, un cher ami de Pietro Castelli, cité dans le traité sur le Vésuve (p. 64, p. 66), le célèbre Paolo Zacchia (Rome, 1584-1659), médecin et juriconsulte, était considéré comme le père fondateur de la médecine légale. Zacchia était un académicien Humoriste⁹⁹⁷ lui-même provenant, d’après des recherches récentes,⁹⁹⁸ d’une famille juive convertie. À partir de 1621, il publie à Rome ses *Quæstiones medico-legales* en neuf livres (sortis en tomes, le dernier posthume en 1661), une œuvre republiée plusieurs fois en Europe jusqu’au XVIII^e siècle (et que Naudé avait à l’esprit de faire traduire en français). L’entreprise

⁹⁹⁶ CLERICUZIO, 2005, p. 74-76.

⁹⁹⁷ Paolo Zacchia s’occupe de l’index des noms de l’édition complète de *La Scanderbeide* de Margherita Sarrocchi, publiée en 1623 (In Roma, per Andrea Fei), par Giovanni Latini, le protégé (ou fils) de l’autrice, qui est un Humoriste. L’édition, dont le censeur pour le compte du Maître du Sacré Palais est l’Humoriste Girolamo Moricucci, semble ainsi avoir joué du patronage que l’Académie réservait généralement aux publications romaines de ses membres (*Ch. LX, §.1*). Cela pourrait donner aussi un *terminus ante quem* pour l’association de Zacchia aux Humoristes.

⁹⁹⁸ DE RENZI, 2008, p. 57-60.

novatrice d'imaginer l'aide que la médecine pourrait offrir aux tribunaux (établir l'heure de la mort ou l'aptitude sexuelle dans des cas controversés de viol ou de divorce etc.) est poursuivie par Zacchia avec la détermination de s'opposer aux critiques qui lui reprochent sa multidisciplinarité et l'accusent de n'être ni un bon médecin ni un bon juriste. Ainsi, Zacchia adresse-t-il à un dédicataire différent chacun des *titula* abordés, selon une stratégie habile pour renforcer et exhiber ses connexions puissantes contre ses détracteurs.⁹⁹⁹ En 1635, il dédie à l'Académie des Humoristes le premier titre du livre VII de ses *Quaestiones medico-legales* qui traite des monstres et des prodiges. Pour plus de détails, Zacchia aborde ici les causes des générations monstrueuses et la possibilité qu'elles dérivent des mélanges d'espèces diverses d'animaux. Ensuite, il y affronte la question des monstres appartenant à l'espèce humaine qui auraient une âme rationnelle et de ceux qui, par contre, ne l'auraient pas. Zacchia s'occupe plus loin des monstres *bicorpora* analysant les membres du corps qui se trouvent plus facilement dupliqués et, dans le cas de certains monstres humains, il indique si on doit les considérer comme un seul homme ou deux. Zacchia s'engage aussi sur l'accouplement avec un démon, qui pourrait se présenter tant sous l'aspect d'un homme que sous celui d'une femme, et sur les hermaphrodites.

Or, vraiment aucun sujet ne pourrait être plus approprié que cela à une institution aussi curieuse et originale que nôtre Académie, engagée dans des créations de génie qui défient (et redéfinissent) en continu la nature des enjeux érudits. Zacchia est bien conscient que les « monstres » – et donc, réflexivement, son propre traité sur ce thème – ont généralement une vie très brève mais, confiant leur sort aux Humoristes, il est sûr qu'ils auront plus de chance de survivre.

À la très illustre Académie des Humoristes Paolo Zacchia, académicien, [souhaite] la santé et l'éternité. Il est fatal que tous les monstres périssent presque à peine venus à la lumière, ce que les philosophes connaissent bien. Pour cela, à juste titre effrayé et avec raison, je crains que mes *Monstres* aient une vie courte et méconnue ; toutefois, animé par la pitié d'un père, je désire qu'ils vivent et qu'ils n'aient pas une vie obscure parce qu'ils sont nés de moi. Bien que, donc, à cause de leur mauvais destin ils ne soient pas aptes par eux-mêmes à assurer leur vie, je me préoccupe de la leur acquérir ailleurs : il me vint à l'esprit le NUAGE de cette très célèbre Académie qui verse son humeur vivifiante, et sachant que plusieurs se sont procuré la vie grâce à son averse salutaire j'ai me suis mis à espérer assurément qu'elle puisse donner la vie aussi à mes accouchements. En fait, comme les oiseaux morts prématurément quand ils sont baignés dans l'eau vivifiante du Lac de Sicile retournent à la vie, ainsi j'observerai mes *Monstres* libérés d'une mort imminente grâce à cette humeur vitale et que RÉANIMÉS ILS JOUISSENT D'UNE BONNE SANTÉ, grâce une force nouvelle. Pour l'instant, je demande avec force à cette très noble société qui est l'Académie Romaine, dans laquelle humblement je me professe reçu depuis longtemps, qu'elle ne leur refuse pas son salutaire "baptême", en tant qu'aberrations de la nature [*naturæ ludibria*], mais qu'elle les accueille humainement.¹⁰⁰⁰

⁹⁹⁹ Pour un schéma des éditions des livres séparés et des rééditions successives dans des volumes complets, et pour une table des dédicataires et des titres leur associés, cf. DUFFIN, 2011.

¹⁰⁰⁰ « Illustrissimæ | Academiæ Humoristarum | Paulus Zacchia Academicus | Sal.[utem] et Æter.[nitatem] | Fatale illud monstribus omnibus est, philosophis compertissimum, ut vix in lucem edita,

Il faut remarquer tout d'abord la formule « Sal. & Æter. » en-tête à la dédicace, que nous proposons de développer en « Sal.[utem] et Æter.[nitatem] [dicit] ». C'est un choix qui ne nous semble suivre aucun exemple classique mais qui, par contre, s'offre à un subtil jeu comme les mots abrégés, pris en eux-mêmes, évoquent à peu près « sel et éther » (en latin l'éther serait *æther*). Voici, donc, que Zacchia plaisante avec les Humoristes auxquels enfin il présente du sel et de l'éther (ou quintessence), des éléments qui ont à faire avec la pratique alchimique, suggérée dans la devise académique ; et pour cause, comme nous le verrons tout à l'heure, car la devise des Humoristes apparaît dans le frontispice du livre VII des *Quæstiones* (Fig. 6).

Sans doute, la dédicace à une académie littéraire d'une œuvre médicale et juridique destinée à un public des spécialistes est-elle un choix excentrique qui nous donne la mesure de la souplesse du cercle Humoriste et de sa vivacité culturelle. En effet, l'institution romaine se range parmi d'autres dédicataires de haut lignage comme Urbain VIII à qui, cependant, Zacchia adresse – presque témérairement – le traité *De dementia* (II, tit. 2, publié en 1625), accompagné par une dédicace qui loue la sagesse et le mécénat du pape que notre auteur, devenu une abeille industrielle, n'aspire qu'à servir. D'autres dédicataires sont les cardinaux Scipione Borghese, Laudiovio Zacchia, Berlingero Gessi, Giovan Francesco Guidi di Bagno (le patron de Naudé), ou des professionnels réputés comme les archiatres Cinzio Clementi (de Paul V Borghese) et Giulio Mancini (d'Urbain VIII), à savoir des personnalités bien connues des Humoristes. Mais dans l'œuvre de Zacchia on tombe aussi sur des traités adressés à des amis Humoristes choisis dans leur singularité, tels que le célèbre auditeur et puis doyen du tribunal de la Rote romaine Clemente Merlini¹⁰⁰¹ (VI, tit. 1, *De medicorum erroris a lege punibilibus*),¹⁰⁰² le poète et antiquisant Lelio Guidiccioni (VI, tit. 2, *De tormentis et pænis*), le poète et orateur cicéronien Gaspare de Simeonibus (VI, tit. 3, *De præcedentia inter medicos et jurisperitos*), le père dominicain et Maître du Sacré Palais Niccolò Riccardi (VII, tit. 3, *De debito*

vitam obeant. Quare non immerito, nec inaniter percussus Monstris hisce meis brevem, ac sine nomine vitam pertimesco: ut vivam tamen, neque vitam degeant obscuram, quod ex me nata sint, paterna pietate ductus exopto. Quam ergo malo eorum fato vitam ex sese nancisci minime valent, aliunde illis conquerere satago, vivifico sese mihi obtulit præclarissimæ huius Academiæ humore diffluens NUBES, cuius saluberrima respersione quamplurimos sibi vitam comparasse cognoscens, inde etiam partibus hisce meis illam haurire me posse, certam spem concepi: quemadmodum enim præmortuæ aves vivida Trinacriæ Lacus aqua madefactæ in lucem revocantur, ita vitali hoc humore ab imminente morte hæc mea Monstra expediri conspiciam quæ novum hinc robur adepta, in posterum RECREATA VALESCANT. Interim nobilissimum hunc Academiæ Romanæ cætum, cui me humiliter additum jampridem profiteor, ut hæc tanquam naturæ ludibria ab hac saluberrima perfusione non arceat, sed humaniter ad eam admittat, impense rogatum volo » (ZACCHIA, 1657, p. 464).

¹⁰⁰¹ Son affiliation aux Humoristes est citée dans FRANZONI, 1641, p.16.

¹⁰⁰² Merlino n'est pas le seul auditeur du tribunal de la Rote parmi les dédicataires des *Quæstiones* ; on y trouve aussi Angelo Celsi, Matteo Buratto, Alessandro Buccabella.

conjugali), Leone Allacci (VII, tit. 4, *De stigmatibus Magorum*) à cette époque bibliothécaire de Francesco Barberini et *scriptor græcus* de la Bibliothèque Vaticane. Sans compter l'appartenance aux Humoristes du pape Urbain.

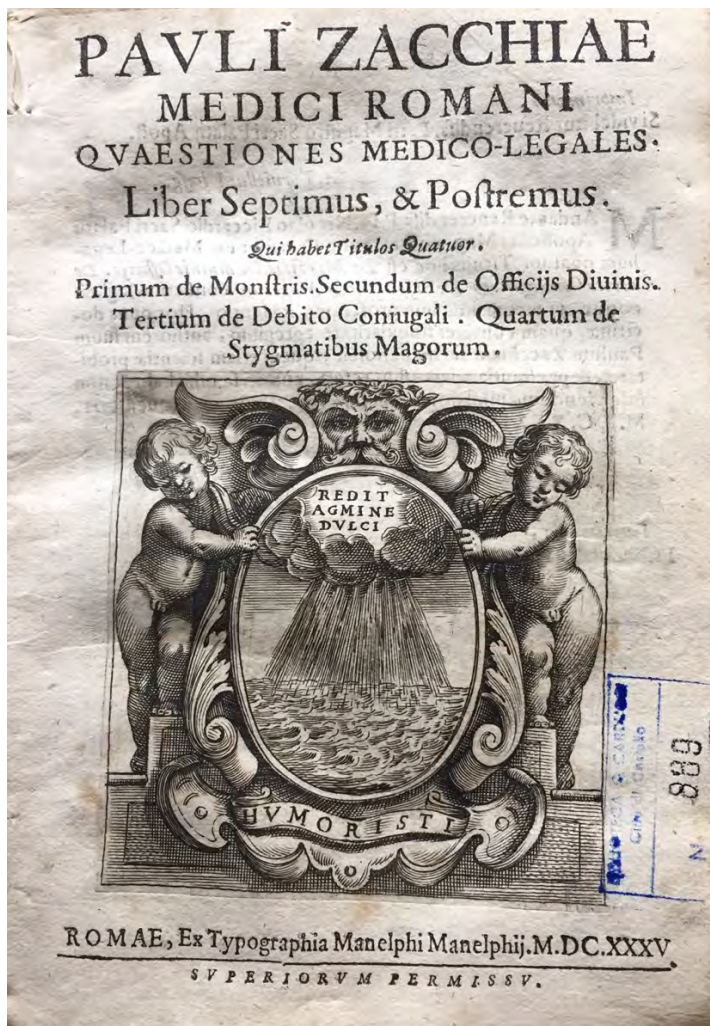


Fig. 6 – Paolo Zacchia, *Quæstiones medico-legales. Liber septimus...*, Romæ, ex Typographia Manelphi Manelphij, 1635 : frontispice. Par concession de la Biblioteca comunale Giosuè Carducci de Città di Castello (Pérouse).

Du point de vue des dédicaces, le livre VII des *Quæstiones*, divisé en quatre titres, reste presque entièrement dans le milieu Humoriste. En effet : l'Académie est le dédicataire du premier titre (*De monstis*) ; Niccolò Riccardi, surnommé le « padre Mostro » en vertu de son immense érudition, préside au troisième titre (*De debito conjugali*) ; Leone Allacci, lui-même médecin et alchimiste, conserve le quatrième titre (*De stygmatis Magorum*). La seule exception est celle du deuxième titre, le *De officis divinis*, dédié à Angelo Celsi, auditeur du tribunal la Rote et futur cardinal, dont la présence ici ferait supposer son association à l'Académie. Certes, l'entreprise hardie de Zacchia fut officiellement appuyée par l'institution, y compris peut-être aussi financièrement, avec ce qu'elle avait de plus précieux : le livre VII est publié avec la devise académique dans une forme très similaire à la version réalisée par le Cavalier d'Arpino. La devise qui paraît de façon très exceptionnelle dans les publications des Humoristes témoigne donc du soutien choral de l'Académie envers Zacchia. De plus, le livre est accompagné par des éloges d'autres Humoristes : une ode latine de Bartolomeo Tortoletti, des vers latins de Francesco Ruggeri professeur de philosophie morale à La Sapienza, une ode latine de Gasparo De Simeonibus, une lettre latine de Lelio Guidiccioni datée de 1^{er} octobre 1634 où Zacchia, qui avait érigé avec son œuvre un « monumentum ære perennius », est loué pour sa double compétence dans le domaine de la médecine et de la jurisprudence. Vient ensuite la notice biobibliographique que Leone Allacci avait rédigée sur Zacchia dans ses *Apes Urbane* (1633a, p. 213-216), mais augmentée. Elle comprend par exemple la mention des compliments que d'autres Humoristes avaient adressés à Zacchia dans leur vers (Francesco Balducci, Antonio Bruni, Giacomo ou Iacopo Filippo Camola, Tommaso Stigliani) et des rimes en grec d'Allacci suivies par la traduction en latin de Camola. Mais il y a aussi une nouvelle présence intéressante dans la liste des médecins qui avaient cité Zacchia dans leurs ouvrages. Allacci cite ici le médecin et alchimiste allemand Daniel Sennert (1572-1637) qui mentionne Zacchia dans sa *Practica medicinæ. Liber quartus* (Lugduni, sumptibus Petri Ravaut, 1633 ; p. 487-494) approuvant sa position sur la période de gestation des femmes qui serait de neuf ou dix mois. Or, Sennert eut un rôle important dans l'établissement d'une théorie corpusculaire de la matière (particulièrement avec le *De Chymicorum*, 1619) qu'il entreprend de prouver justement en s'appuyant sur ses expériences alchimiques, même s'il le fait en cherchant un compromis avec l'aristotélisme et en prenant ses distances avec l'alchimie comme philosophie et cosmologie maintenue par Paracelse.¹⁰⁰³ Naturellement, cela nous donne la mesure de la renommée de Zacchia hors d'Italie, mais nous révèle également l'attention que les Humoristes – et Allacci

¹⁰⁰³ CLERICUZIO, 2000, p. 23-30.

évidemment – ont pour la médecine et pour l'alchimie. Peut-être, en particulier, à cause de son aspect expérimental et de ses répercussions sur la définition d'une nouvelle physique de la matière.

Outre l'édition des *Quæstiones* de 1651 en neuf livres¹⁰⁰⁴ tous les éloges de Zacchia en vers et en prose sont anticipés au sommet de la publication. Ici trouve sa place aussi une lettre de Gabriel Naudé (Rieti, 23 décembre 1635) qui accuse la réception du livre VII que Zacchia lui avait envoyé par le médecin Baldo Baldi. De fait Naudé, introduit chez les Humoristes par Leone Allacci comme on le lit dans la lettre de remerciement envoyée à l'Académie,¹⁰⁰⁵ ira gagner toute sa place dans le travail de Zacchia. À Gabriel Naudé est dédié le neuvième livre de l'édition de 1651 qui contient les *Consilia*, une section qui recueille les évaluations de Zacchia sur des cas spécifiques qui lui sont arrivés pendant sa carrière et qui atteint le nombre de 85 conseils médicaux avec l'édition de 1661. Par ailleurs, le Français, qui avait étudié à Padoue entre 1626 et 1627 avec Cremonini, avait été diplômé de médecine en 1633.¹⁰⁰⁶

De fait, l'énorme succès des *Quæstiones* contribua à la carrière de Zacchia qui devint *protomedicus* en 1638, une charge qui comportait entre autres la concession

¹⁰⁰⁴ Le dernier livre héberge les *Consilia* ; dans l'édition de 1661 s'ajoute un livre neuvième posthume, tiré du matériel de Zacchia, et divisé en douze titres, alors que les *Consilia* et les *Decisiones* du tribunal de la Rote romaine (insérées ici pour la première fois), sont déplacés en fin d'ouvrage.

¹⁰⁰⁵ NAUDE, 1667, p. 799-805. La réception de Naudé parmi les Humoristes est généralement placée au début de 1632 vu qu'il assiste aux funérailles d'Angelo Grillo à l'Académie (LERNER, 2001, p. 427) qu'il relate à Peiresc dans une lettre du 1^{er} février. Mais la fréquentation de l'Académie, qui n'était certainement pas interdite à un gentilhomme de la trempe de Naudé, n'entraîne pas forcément son admission qui pourrait s'être passée plus tard. En effet, comme c'était l'habitude, à la suite de son association Naudé remercie l'Académie, mais par lettre (donc il n'était pas à Rome). Dans le texte, qui se lit sans date dans le recueil de sa correspondance (« *Celeberrimæ Humoristarum Academiæ. Gabriel Naudæus felicitatem optat. Romam* », in NAUDE, 1667, p. 799-805) Naudé affirme qu'à l'époque de son affiliation le prince des Humoristes était Camillo Colonna. Vu qu'Agostino Mascardi était le prince des Humoristes en décembre 1631 (DE SIMEONIBUS, 1636, lettre dédicatoire de Mascardi à Jacques-Auguste de Thou), Colonna fut prince probablement depuis janvier 1632. Dans sa missive, Naudé donne aussi une liste de membres célèbres de l'institution romaine citant aussi Jean-Jacques Bouchard qui, donc, avait été reçu avant lui. Bouchard n'est pas à Rome pendant l'essentiel de l'année 1632 : il arrive de Paris au début du 1631 mais il part pour Naples le 13 mars 1632 – après le Carnaval au cours duquel il dîne avec Naudé le 22 février – et rentre à Rome à mi-novembre de cette année.

¹⁰⁰⁶ Leone Allacci (1633b) publie des vers grecs suivis d'une traduction de Bartolomeo Tortoletti en honneur de Naudé ; cf. SCHINO, 1989, p. 3-17. Pour la relation de Naudé avec Zacchia et des médecins professeurs à La Sapienza, dont Baldo Baldi et Vincenzo Alsario della Croce, cf. *ivi*, p. 20-22. Il nous faut aussi mentionner, en passant, les relations avec ce milieu de l'Humoriste Giulio Cesare Benedetti, médecin et professeur à La Sapienza. En effet, ses *Epistolarum medicinalium libri decem* (Romæ, apud Andreæ Phæum, 1649), contiennent des lettres aux Humoristes Leone Allacci, Gabriel Naudé, Paolo Zacchia, Stefano Vai, Domenico Berti, le cardinal Federico Sforza, Gaspare de Simeonibus, Tommaso Stigliani, Carlo Cartari. L'année suivante, Benedetti publie un recueil de consultations médicales (*Consultationum medicinalium opus vile...*, Venetiis, apud Bertanos) accompagné par de vers des Humoristes Jacopo Filippo Camola, Giovan Battista Negroni, Giovanni Bernardino Durante; parmi les consultations, il y en a une concernant l'Humoriste Francesco Balducci affligé de cataracte et d'enrouement (p. 140-145).

des licences pour la production et la vente des remèdes dans l'État de l'Église, et qui fut peut-être aussi archiatre d'Innocent X Pamphilj et Alexandre VII Chigi.¹⁰⁰⁷ L'implication institutionnelle de l'Académie dans l'ouvrage de Zacchia marque bien la participation active des Humoristes dans des domaines étrangers à la littérature et à la poésie autant que leur unique talent à sélectionner et soutenir des travaux téméraires ou de rupture. Même si Zacchia ne se défait pas du surnaturel comme les *novatores*, traiter des miracles (livre IV, titre 1) ou des aberrations de la nature, c'était emprunter une voie dangereuse où les mystères impénétrables de Dieu étaient analysés sous les loupes du médecin et dans les sièges des tribunaux.

§.3 – *Traces pythagoriciennes, atomistes et libertines dans les œuvres des Humoristes Francesco Pona, Giacinto Lodi, Giovanni Ciampoli et Gauges de Gozze*

L'Académie des Humoristes ne peut pas être comparée à un cercle libertin tout court, malgré la présence des libertins Gabriel Naudé et Jean-Jacques Bouchard dans les années 1630. En fait, l'institution ne défie pas vraiment ni la curie ni la religion, résistant aux tendances déistes ou athées du siècle. Dans le domaine du savoir, cependant, l'Académie est traversée par des thèmes hétérodoxes nés de la *curiositas* de l'entourage du palais Mancini et de ses maîtres. Sollicitée par les recherches antiquisantes et philologiques, sous les auspices des Barberini, l'Académie des Humoristes redécouvre les cultes à mystères des Anciens et renouvelle son intérêt pour la philosophie pythagoricienne. À cet effet, on publie à Rome en toute hâte une œuvre importante de Lucas Holste : le *Porphyrrii philosophi liber de vita Pythagoræ* (Romæ, Typis Vaticanis, 1630), une traduction de la vie de Pythagore de Porphyre, suivi par les *Sententiæ ad intelligibilia ducentes*, par le *De antro nympharum libro XIII Odysseæ* (l'explication de Porphyre de ce lieu homérique), et par une *Dissertatio de vita et scriptis Porphyrii*.¹⁰⁰⁸ L'édition, dédiée au cardinal Barberini, fut réalisée apparemment à l'insu de Holste, parti en Pologne à l'époque, qui se plaint à Peiresc de n'avoir pu faire la dernière révision au texte et des caractères grecs choisis pour l'impression.¹⁰⁰⁹ Ceci témoigne du grand intérêt qu'on avait à Rome pour surprendre, pour ainsi dire, la société lettrée avec la transcription et la traduction longtemps souhaitée de ces textes grecs. Naturellement, c'était là une occasion pour célébrer Rome et les érudits romains (même étrangers, comme Holste), mais l'attention pour

¹⁰⁰⁷ Bien que Prospero Mandosio (1696, p. 181) affirme qu'il fut archiatre d'Innocent X et que Gaetano Marini (1784, I, p. xliii) dise qu'il eut cette charge sous Alexandre VII, les registres des archiatres pontificaux ne mentionnent pas Zacchia : cf. DE RENZI, 2008, p. 55-56.

¹⁰⁰⁸ La *Dissertatio* a été publiée en édition moderne traduite en italien par VARANI, 2019.

¹⁰⁰⁹ VARANI, 2019, p. 15 ; BOISSONADE, 1817, p. 275 (Holste à Peiresc, de Rome, le 4 décembre 1636).

la philosophie de Pythagore croise évidemment à cette époque celle pour l'héliocentrisme, que l'hypothèse copernicienne – ou bien pythagoricienne comme on disait plus prudemment – avait gagné à la conversation savante publique ou privée.

Sur Pythagore pouvaient aisément converger les instances atomistes ou corpusculaires de la nouvelle science, qui y trouvaient un abri moins risqué qu'un Épicure athée et impie. Mais la théorie pythagoricienne de la métempsychose, tout en tenant à l'immortalité de l'âme, soulevait des questions encore plus étranges que l'atomisme d'Épicure ne l'avait fait. Le sujet devient si passionnant que l'Humoriste Paganino Gaudenzi, un cher ami de Holste, bien qu'éloigné de Rome depuis presque quinze ans, y dédie en 1641 le traité *De Pythagorea animarum transmigratione opusculum* (Pisis, Typis Amatoris Massæ et Laurentii de Landis). On conduit une enquête approfondie sur les sources anciennes en faveur ou contre cette doctrine et, bien que la position de l'Église y soit clairement exposée, cet opuscule offre néanmoins une opportunité unique pour s'aventurer en toute sécurité sur un terrain dangereux. Du reste, l'année précédente, Gaudenzi avait publié une *De Caesare Cremonino, Iulio Pacio et Ioanne Barclaio Historica Diatriba*¹⁰¹⁰ où il s'accorde avec la position défendue par Cremonini qui avait interprété Aristote à partir de la lettre des textes. Dans le contexte nuancé que nous venons d'illustrer, ce n'est pas seulement l'âme humaine qui est en jeu, mais l'âme des êtres en général car Pythagore admettait la transmigration même vers d'autres espèces. Le carrousel polyédrique des âmes reflète donc celui des atomes qui s'agrègent et s'éloignent sans cesse en donnant lieu à tout ce qui est, de façon que la métempsychose se révèle un peu comme l'autre face de la métamorphose perpétuelle de la nature. D'ici à concevoir un principe unique du mouvement – qu'on l'appelle âme, amour, intellect agent, ou bien Soleil (voire lumière) – capable de modeler et animer de l'intérieur la matière, unique elle-même, au fond de toutes les formes qu'elle peut prendre, le pas n'était pas peut-être trop grand.

Les produits de ces réflexions dans le domaine de la philosophie naturelle n'arrivent presque jamais à occuper l'espace public de la salle académique, et les Humoristes ne revendiquent pas la *libertas philosophandi* comme manifeste de leur politique culturelle. Mais si l'Académie reste en marge du débat scientifique du siècle, elle n'y est pas imperméable. En effet, selon la dynamique circulaire qui s'engage entre l'académie-nuage et la pluralité des académiciens-gouttes, il s'avère parfois plus utile de suivre les petits filets des Humoristes que de se concentrer sur le vide laissé par l'institution sur la scène. Même si elle est absente de la philosophie naturelle, l'Académie demeure le centre immatériel de relations savantes qui nous permettent de suivre un sentier karstique, à la croisée entre nouvelle philosophie et belles lettres, parmi les Humoristes. Nous ne proposons pas ici évidemment d'illustrer une

¹⁰¹⁰ GAUDENZI, 1640, p. 151-155. Cité in PINTARD, 2000, p. 252.

philosophie officielle de l'Académie basée sur un *corpus* des doctrines unitaire et cohérent, qui n'est pas là, mais de connecter quelques points d'un discours à plusieurs voix qui semble affleurer ici et là dans l'histoire de l'institution.

Sur le sentier tortueux qu'on va tracer, on rencontre tout d'abord Francesco Pona, auteur de *La lucerna*, un roman qui faisait de la métempsychose pythagoricienne le cadre narratif d'une œuvre mise à l'Index en 1626. Ensuite on s'attardera à Giacinto Lodi, champion téméraire de la matière tyrannisée par les formes dans un discours récité à l'Académie des Humoristes en 1629/1630 où est évoqué Cesare Cremonini, le célèbre philosophe aristotélicien suspecté d'avoir nié l'immortalité de l'âme individuelle. On arrivera après à Giovanni Ciampoli, auteur d'un dialogue inédit sur la nature identique du feu et du Soleil, et donc de la lumière et de la chaleur, enseveli sous la censure amicale de l'Humoriste Sforza Pallavicino. Enfin, on terminera à tour d'horizon avec Gauges de Gozze, premier défenseur d'Épicure innocenté des accusations d'immoralité et d'impiété dans une œuvre imprimée en 1640, exercice possible dans un milieu favorable à reconsidérer la philosophie d'Épicure et peut-être même à modérer l'attitude hostile envers l'atomisme de la cour romaine.

Il s'agit là d'un groupe hétéroclite à plusieurs égards. Tous ces auteurs sont des Humoristes, mais seul le discours de Lodi, récité au palais Mancini en session publique, s'inscrit dans l'activité officielle de l'Académie. De plus, si les réseaux intellectuels libertins de Ciampoli et de Gozze se rejoignent par l'intermédiaire de Cassiano dal Pozzo et de Naudé, cela ne vaut pas pour les autres. D'ailleurs, Francesco Pona traverse le milieu Humoriste avec sa traduction de l'*Argenis* de l'Humoriste John Barclay, l'écossais-français ami d'Aléandro que Cesarini avait proposé en 1621 pour être reçu chez les Lincei. Mais les vicissitudes de Pona nous offrent l'occasion d'approfondir les relations étroites des Humoristes avec l'Académie des Incogniti de Venise, un cercle libertin ouvert à des suggestions hétérodoxes et dont la position « anti-romaine » fut plus nuancée qu'on ne le croit. Par contre, si Giacinto Lodi, médecin comme Pona, ne semble pas graviter autour des réseaux libertins, son discours témoigne une certaine impatience envers la philosophie de la matière d'Aristote qui provient peut-être aussi du milieu académique bolonais des Gelati. Ce sont, donc, des gouttes « d'Humeurs » diverses, mais affines de quelque façon, que nous allons recueillir sous la pluie académique, sans la prétention d'en faire un courant.

***La Lucerna* de Francesco Pona entre métamorphose et métempsychose**

« Libertin repent et lettré orthodoxe » – selon la définition de Stefania Buccini¹⁰¹¹ – la biographie littéraire de Francesco Pona (Vérone, 1595-1655) suit une parabole

¹⁰¹¹ BUCCINI, 2013, p. 200.

curieuse, des transgressions de sa jeunesse au conformisme religieux de sa maturité. Fils de Giovanni, un important « simpliciste » et botaniste appartenant à une famille originaire de Trente, Pona est l'élève à Padoue du célèbre médecin et chirurgien Girolamo Fabrici d'Acquapendente (1533-1619) et de Cesare Cremonini (1550-1631),¹⁰¹² philosophe aristotélicien, dans un milieu universitaire effervescent où jusqu'à 1610 enseigna aussi Galilée. Après son titre en philosophie et en médecine en 1615, Pona se rend à Bologne pour perfectionner sa connaissance de l'anatomie se liant, entre autres, à Girolamo Preti¹⁰¹³ et à Claudio Achillini¹⁰¹⁴ académiciens Humoristes et Gelati, auxquels il adresse des vers dans ses *Rime* (In Verona, per Bartolamio Merlo, 1617).¹⁰¹⁵ Revenu à Vérone en 1617, il devient membre des Humoristes en 1618, probablement sur le sillage de sa traduction en prose du premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide (*La Trasformazione del primo libro delle Metamorfosi d'Ovidio...*, In Verona, appresso Bartolameo Merlo, 1618), dédié à Ferdinand Gonzague, duc de Mantoue et du Monferrat,¹⁰¹⁶ où il avait inséré aussi ses propres digressions et d'autre matériel original. Le sonnet de remerciement aux Humoristes pour avoir été reçu dans l'Académie témoigne du fait que la devise de l'institution romaine s'offrait à être interprétée par la sensibilité de l'époque comme l'allégorie d'une distillation alchimique opérée sur « les mixtes élémentaires » :

La densa NUBE che dal Ciel s'abbassa
 E quasi sitibonda il flutto beve,
 E 'l grave e 'l salso umor fa dolce e lieve,
 Mentre l'onda per lei trapela e passa,
 Mostra non darsi al mondo alma sì bassa
 Che non ascenda a l'eminenza in breve,
 Se d'inalzarsi a Voi grazia riceve,
 Ond'uom per certo calle al Ciel trapassa.
 Affin gli altri i misti elementari,
 Ch'affinar l'alme vostro vanto è solo,
 Con modi eccelsi inusitati e rari.
 Chimia gentil! Già sublimarsi a volo
 Sento gli spiriti anch'io già foschi, or chiari,

¹⁰¹² Trois sonnets lui sont adressés dans PONA, 1619, p. 51-53.

¹⁰¹³ Dans une lettre au protonotaire apostolique chanoine et archiprêtre de Vérone Cozza Cozza du 9 avril 1646, Pona évoque l'idylle *La Salmace* (1608) de Preti dont il s'inspire pour la narration de la légende d'Hermaphrodite convoité par la nymphe Salmace dans *Il primo di agosto, celebrato da alcune giovani ad una fonte* (s.n., s.n., [1622]) ; cf. BUCCINI, 2006 ; 2013, p. 42 et note.

¹⁰¹⁴ Un sonnet adressé à Pona dans ACHILLINI, 1662, p. 203.

¹⁰¹⁵ SPAGNOL, 2007, p. 147.

¹⁰¹⁶ Il n'y a aucune mention des Humoristes dans les *Rime* publiées en 1617 mais un sonnet intitulé *Nell'aggregazione all'Accademia Illustrissima de' Signori Humoristi* apparaît bien dans la seconde partie des *Rime* sorties à la lumière en 1619 (s.n., s.l.), p. 46. De plus, parmi les sonnets de gratulation des amis de Pona pour *La Trasformazione*, publiés avec l'œuvre, il en a un d'Orlando Pescetti qui s'adresse « Al Sig. Francesco Pona Med. Fil. Accad. Humorista » ; comme la dédicace des *Rime* (1619) au duc de Mantoue est daté 10 septembre 1618, Pona fut associé aux Humoristes avant cette date.

Mentre rapito a la gran Nube volo.

Pona est associé aux Humoristes sous le nom académique de « il Traslatato », à savoir « le Transféré », qui évoque en arrière-plan la traduction d'Ovide (*translatio*) dont il s'était occupé. La devise choisie par Pona montre un vase de basilic avec le motto *pabulum dedignata telluris* (« ayant [la plante] dédaigné l'aliment de la terre ») (Fig. 7) et la note qui l'accompagne est la suivante :

Francesco Pona, le « Traslatato », chez les Humoristes de Rome. La plante qu'on voit figurée est l'Ocimum ou grand Basilic qui, né en terre et grandi après ses premières feuilles, s'il est transféré par une noble main avec ses racines dans un beau vase de cristal transparent, rempli d'eau fraîche et limpide, y pousse heureusement et, vivant avec une forme plus noble, il dédaigne l'impureté du terrain. Ainsi notre académicien voulut évoquer le fait que, s'écartant de son propre terrain, il espère avec un aliment plus pur et plus noble croître et se conserver parmi les douces HUMEURS de l'Académie qui répand sa renommée à Rome, ou bien dans l'univers.¹⁰¹⁷

Comme on le voit, Pona souligne sa compétence dans la connaissance des plantes – excellente dans *Il Paradiso dei fiori, overo lo archetipo de' Giardini* (In Verona, presso Angelo Tamo, 1622) – en même temps qu'il imagine se transférer idéalement chez les Humoristes de Rome et se confier à leurs doux soins.

L'association de Pona aux Filarmonici de Vérone et aux Gelati de Bologne, presque contemporaine à celle des Humoristes, est l'objet de deux sonnets publiés dans la *Scielta delle Rime* (In Verona, appresso Angelo Tamo, 1620),¹⁰¹⁸ mais le nombre d'associations académiques de Pona s'accroît vertigineusement pendant sa vie à mesure de sa vaste production littéraire¹⁰¹⁹ (les Sventati d'Udine, les Incogniti de Venise, les Indomiti et les académiciens della Notte de Bologne, les Svegliati de Florence, les Sterili de Rome, les Oziosi de Naples).¹⁰²⁰ Auteur prolifique de poésies, tragédies, drames, essais médicaux et historiques, romans, traductions et même d'un curieux recueil d'emblèmes dédié au cardinal Jules Mazarin dont le cœur est le

¹⁰¹⁷ « Francesco Pona, Il Traslatato, negli Humoristi di Roma. La pianta che si figura è l'Ocimo o Basilico maggiore che, nato in terra et ivi cresciuto oltre le prime foglie, se da man gentile vien traslatato con le radici in bel vase di trasparente cristallo, pieno di fresca e limpida acqua, in lui cresce felicemente e, con più nobile forma vivendo, sdegna l'impurità del terreno. Così volle alludere l'academico nostro che, levandosi dal suolo proprio, spera con più puro e nobile alimento crescere e conservarsi ne' soavi HUMORI dell'Academia che in Roma anzi per l'universo fa sentir la sua fama », Biblioteca Civica di Verona (BCV), ms. 1510, f. 105r. Le manuscrit, qui contient plusieurs sections sur la famille Pona – dont une intitulée *Imprese Accademiche della casa Pona di Verona* – compilées par divers copistes mais assemblées par Ogniben Rigotti, disciple de Pona, est décrit dans BUCCINI, 2003. Nous devons cette information à Stefania Buccini et nous saisissons cette opportunité pour la remercier de l'avoir partagée avec nous.

¹⁰¹⁸ PONA, 1620, p. 78, p. 203. La supplique avec laquelle Pona demandait d'être associé aux Filarmonici date du 23 février 1619 et a été publiée par SPERA, 2002.

¹⁰¹⁹ Cf. BUCCINI, 2013 et particulièrement la liste des œuvres imprimées de Pona (p. 204-214).

¹⁰²⁰ Sur l'association de Pona aux Gelati comme « l'Incurvato » et aux Indomiti comme « l'Immutabile » et une analyse des devises proposées pour ces deux académies tirées de BCV, ms. 1510, nous renvoyons à SPAGNOL, 2007.

protagoniste (*Cardiomorphoseos sive ex corde desumpta emblemata sacra*, Veronæ, s. n., 1645),¹⁰²¹ Pona ne publie vraiment rien comme académicien Humoriste.

Le milieu érudit romain est toutefois présent dans *L'Argenide* (In Venetia, per Gio. Salis, 1629), la traduction de l'*Argenis* de John Barclay dédiée au sénateur vénitien Domenico Molino, une œuvre qui contient nombre d'évocations d'Humoristes célèbres. Même si ses activités littéraires et professionnelles ne concernent que marginalement Rome, Pona maintient des relations avec ses amis romains. En 1653 il cherche l'appui de Cassiano dal Pozzo afin d'améliorer ses chances d'obtenir la chaire de médecine à Bologne, un poste qu'il ne réussit pas à avoir.¹⁰²² La même année il publie le *Della eccellenza et perfezzione ammirabile della donna* (In Verona, presso Antonio Rossi) dédiée à Christine de Suède, lorsqu'en 1655 c'est le tour d'une ode *Alla Santità di Nostro Signore Papa Alessandro VII* (In Verona, per Gio. Battista Bidelli e fratelli).



Fig. 7 – Devise de Francesco Pona pour les Humoristes – BCaV, ms. 1510, f. 104r.
La signature du notaire Domenico Bernardi sous chaque page du codex certifie l'authenticité des documents copiés.

¹⁰²¹ Pour une introduction et une interprétation de cette œuvre, une « voie de rédemption » à travers 101 emblèmes, esquissés probablement par Pona lui-même, cf. GALLINARO, 2004.

¹⁰²² Il s'agit de douze lettres autographes à Dal Pozzo, signalées par CARMINATI, 2006b, p. 346.

Pona est fasciné par le sujet des métamorphoses au point qu'avant 1622 il avait rédigé une traduction des *Métamorphoses* ou de *L'âne d'or* d'Apulée (jamais publiée), comme l'affirme Francesco Belli dans l'adresse aux lecteurs de *Il Paradiso de' fiori*.¹⁰²³ Mais si la réception parmi les Humoristes semble liée justement à la publication de *La Trasformazione*, la lettre envoyée par Pona aux Filarmonici les suppliant de l'accepter comme membre évoque directement et avec hardiesse la métempsychose ou la métensomatose. Pour mieux plaider sa cause Pona recourt à la théorie pythagoricienne de la transmigration de l'âme suggérant d'être la réincarnation de son oncle paternel Giovan Battista Pona,¹⁰²⁴ médecin, philosophe, lettré et déjà membre de l'Académie, décédé quelques mois avant sa naissance. C'est une stratégie rhétorique pour affirmer la sincérité de son association après celle de son oncle, mais si Pona admet que la métempsychose est douteuse quand le passage se fait d'un homme à un animal, celui entre individus d'une même espèce, par exemple entre homme et homme, lui paraît être une doctrine vraisemblable.¹⁰²⁵

Cette limite, dictée par la prudence, ne tient pas dans *La Lucerna* publiée la première fois en 1625 (In Verona, appresso Angelo Tamo) sous le pseudonyme d'Eureta Misoscolo, à savoir l'« inventeur ennemi du loisir », qui apparaît dans le frontispice comme académicien Filarmonico de Vérone. L'œuvre s'inspire de *La risposta della Lucerna* contenue dans les *Pistole vulgari* (1538) de Niccolò Franco, exécuté comme hérétique en 1570, où une lampe narre à son propriétaire les vices de l'humanité auxquels elle avait assisté. Dans *La Lucerna* de Pona, en l'espace de quatre soirées, la lampe à huile narre à l'écolier padouan Eureta, son dernier propriétaire, les quarante-sept métempsychose – sept hommes, seize femmes, quinze animaux (mais seize dans la première édition),¹⁰²⁶ quatre insectes, trois végétaux, un monstre, un objet (la lampe) – par lesquelles l'âme transmigre à des époques et dans des pays différents. Cette architecture fournit l'occasion parfaite pour passer en revue les abjections de l'humanité faites de trahisons, d'homicides, de liaisons illicites, d'impiétés qui se déroulent dans la narration de la lampe avec le goût baroque pour la physiologie des passions et les détails macabres de la torture, de la souffrance et de la mort.

¹⁰²³ PONA, 1622, *A' benigni lettori*, s.i.p.

¹⁰²⁴ BUCCINI, 2013, p. 11n.

¹⁰²⁵ « Tennero i Pittagorici il passaggio dell'anime da corpo a corpo; openione quantunque erronea, non però totalmente indegna di filosofo: ma se stimarono essi che indifferente anco passassero in animali di specie in tutto diversa da quella ch'informarono prima, perché non dovria parer più verisimile che da individuo ragionevole per essemplio in ragionevole individuo si trasferissero, come in quello che partecipa della stessa disposizione delle azioni per lei fatte in altro corpo » procès verbal de la réunion de l'Académie des Filarmonici du 23 février 1619 ; cf. BUCCINI, 2013, p. 51.

¹⁰²⁶ Par rapport à la première édition, Pona supprime l'incarnation de l'âme dans un cheval objet des attentions impudiques de la femme du chevalier qui le possède (PONA, 1625, p. 14-16).

Pona avait mis la main à *La Lucerna* au moins trois ans auparavant, car l'œuvre est annoncée en 1622 par son ami Francesco Belli dans l'adresse aux lecteurs de *Il Paradiso dei fiori* de Pona :

La Lucerna est son œuvre [...] et l'argument en est le suivant. Les écoles pythagoriciennes soutiennent, comme tous le savent, le passage des âmes d'un corps à l'autre : selon cette opinion, il [Pona] narre qu'une âme a passé dans une lampe à huile qui, après un certain accident, vient à discuter avec un écolier padouan et lui apprend avoir animé de nombreux corps et, avec cette introduction, elle discourt de ses divers états, toujours avec la plus grande déférence pour les personnes religieuses et avec le plus grand respect pour les principes.¹⁰²⁷

Le délai de publication de *La Lucerna* est mentionné par le libraire Florindo Marani qui prend en charge les frais d'impression chez Angelo Tamo en 1625. Dans l'avis aux lecteurs à la fin du volume, Marani déclare avoir obtenu de donner finalement l'ouvrage à ceux qui la souhaitent, car des parties de l'œuvre circulaient déjà manuscrites « en l'Italie, et surtout dans les plus célèbres académies d'Italie auxquelles l'auteur est associé ».¹⁰²⁸ Dans cette publication *La Lucerna* est conjointe à une sélection de rimes de Pona avec leur propre frontispice ; parmi ces dernières on trouve les remerciements pour son admission au sein de l'Académie des Filarmonici de Vérone (p. 172), de l'Académie des Humoristes de Rome (*ibidem*) et de l'Académie des Gelati de Bologne (p. 173-174). Il est probable, comme le dit Giorgio Fulco dans l'édition critique moderne de *La Lucerna* (1973, p. XXIV-XXV), que Pona ait attendu de consolider son réseau des relations avant de s'aventurer dans la publication. Preuves en sont les rimes en louange de *La Lucerna*, placées avant l'œuvre, du médecin et philosophe aristotélicien Andrea Chiocco (Vérone, 1562-1624), académicien Filarmonico et réviseur du Saint-Office dès 1617, et du chanoine véronais Leonardo Martinengo. Mais si ces personnages sont évidemment utilisés pour déterrer les polémiques éventuelles sur la déviance philosophique et religieuse de l'œuvre, la présence massive des académies – les Humoristes inclus – qui couronnent l'effort de Pona veut exhiber l'appui des érudits et des lettrés à cette entreprise téméraire.

La ligne subtile choisie par Pona demande en effet de la prudence. Voyons comment sous le masque d'Eureta Misoscolo « académicien Filarmonico », l'auteur lui-même annonce aux lecteurs le sujet de *La Lucerna* :

¹⁰²⁷ « È suo parto *La Lucerna* [...] e n'è questo l'argomento. Tengono, come tutti sanno, le scuole pitagoriche il passaggio dell'anime d'un corpo nell'altro: conforme a questa openione finge che un'anima sia passata in una lucerna, la quale per certo accidente intraprende a ragionare con uno scolare padovano e lo rende istruito d'aver informato diversi corpi, e con tal introduzione parla di diversi stati, sempre con somma riverenza delle persone religiose e rispetto de' principi » (PONA, 1622, *A' benigni lettori*, s.i.p. ; je cite de BUCCINI, 2013, p. 49).

¹⁰²⁸ « Con molta difficoltà ho finalmente ottenuto *La Lucerna* per darla alle stampe, ad istanza di chi lungamente l'ha desiderata, essendosene veduto qualche foglio di manoscritta per l'Italia, massime nelle più famose Academic, alle quali è aggregato l'auttore » (PONA, 1625, *Florino Marani ai lettori*, p. 191).

Que la transmigration des âmes soit une chimère des Pythagoriciens bannie des bornes d'une solide philosophie, il ne faut pas l'enseigner aux savants, qu'on se contente de le rappeler aux idiots ; cependant, la qualité aérienne et fantastique de cette folie sert de fondement à l'édifice présent, ni corinthien ni dorien, mais composé selon un certain ordre et avec une façade non méprisable. Il est écrit en gros caractères « À LOUER » ; celui qui n'a pas d'occupations plus importantes qu'il entre pour y jeter un coup d'œil, il y trouvera au moins un jardin de fleurs de tous les pays [...]. L'auteur déclare qu'il ne croit à propos de l'âme rien autre que ce qu'enseignent les Écritures et que commande la Sainte Église Romaine, vraie mère de tous les peuples et seule détentrice de la vérité, vu qu'ici pour s'amuser on imite les dogmes d'un fou très ancien, duquel pour le simple usage de cette rédaction il a pris les termes de destins, fortunes, divinités et d'autres semblables que chaque lecteur sain d'esprit doit prendre dans leur véritable sens.¹⁰²⁹

Malgré l'avertissement à ne pas considérer la métempsychose pythagoricienne que comme une licence littéraire, à l'instar des termes « destin, fortune, divinité » – qui en temps de Contre-réforme faisaient généralement l'objet de *nota bene* avant les œuvres – et en dépit de sa profession d'orthodoxie catholique, le livre est mis à l'Index avec le 26 mars 1626.¹⁰³⁰ Les notes rédigées par les secrétaires des censeurs (Francesco Maddaleno Capiferro et Giovan Battista de Marinis qui s'occupent aussi de *L'Adone*) sur l'édition de 1625 révèlent que la première et principale raison du ban était que Pona avait construit son œuvre sur la métempsychose pythagoricienne. Il y a bien sûr d'autres observations sur certains épisodes spécifiques : l'art licencieux d'une courtisane (p. 32-33) et les lascivités des femmes indiennes de Goa (p. 79), un moine qui parle d'amour de façon inconvenante défini comme un homme « di coscienza netta » (p. 92-93), l'idolâtrie de Leucilla qui en appelle à tous les dieux du ciel (p. 23) et sa copulation avec un satyre (p. 21), une évocation de l'astrologue Jérôme Cardan et du *spiritus familiaris* qu'il s'était créé (p. 89) ; ou encore la lettre d'un prédicateur, en conclusion de l'œuvre, qui châtiât l'ardeur impie d'un jeune homme pour une religieuse, se produit en une tirade contre les sens célébrant l'élévation de l'âme selon les préceptes de l'amour platonicien sans jamais citer Dieu (p. 143).¹⁰³¹ Or, tous ces lieux auraient pu être amendés et, à vrai dire, Pona avait cherché à prévenir la censure avec une lettre en latin, conjointe à l'œuvre, fictivement

¹⁰²⁹ « Che la trasimigrazione dell'anime sia chimera de' Pitagorici, sbandita da' limitari della soda filosofia, non occorre insegnarlo a' savi, basti raccordarlo per gl'idioti; tuttavolta l'aereo e 'l fantastico di tal follia serve di fondamento al presente edificio, non corinzio o dorico, ma d'un cert'ordine composto, di prospetto non isprezzabile. Chi non ha maggior faccenda evvi scritto lo APPIGIONASI a lettere cubitali; entri a dar un'occhiata, troverà se non altro un giardino di fiori d'ogni paese [...]. Protesta l'autore in tanto di non credere intorno all'anima se non quanto le Carte Sacre ne insegnano e la Santa Romana Chiesa comanda, vera madre di tutti i popoli e sola maestra del vero, imitandosi qui per dilleggio i dogmi di pazzo antichissimo, da' quali per semplice uso di scrivere ha preso i destini, le fortune, le deità et si fatti vocaboli che da qualunque lettore di sana mente devono prendersi nel vero senso » (PONA, 1625, *Eureta Misoscolo a chi legge*, s.i.p.).

¹⁰³⁰ BUCCINI, 2013, p. 80 et note.

¹⁰³¹ *Ivi*, p. 83-84.

adressée à la lampe où il proposait une interprétation moralisante : à sa lumière, l'humanité aurait pu regarder ses propres vices et se repentir. Mais ce n'était évidemment pas ce qui préoccupait avant tout les censeurs ecclésiastiques, mais l'édifice pythagoricien de *La Lucerna*.¹⁰³² En effet, si l'idée d'une métamorphose des corps était acceptée par la théologie – elle est même nécessaire par rapport au dogme de la transsubstantiation – la métempsychose était tout à fait bannie.

Protégé par le milieu érudit vénitien qui, en opposition à la politique de Rome, offre un abri à des doctrines et des pensées hétérodoxes, Pona fait imprimer une seconde édition de *La Lucerna* en 1626 (In Venetia, appresso Christoforo Tomasini), alors qu'avec sa troisième édition augmentée de 1627 (In Venetia, appresso Giacomo Sarcina [Sarzina]) il réplique indirectement aux censeurs. Dans l'adresse aux lecteurs il insiste sur la nature purement fictive et instrumentale de la narration de la métempsychose pythagoricienne avec la hardiesse de faire passer pour des sots ceux qui l'avaient prise au sérieux, et donc, implicitement, les censeurs qui l'avaient censurée. De plus, il se dresse en juge lui-même de la morale en revendiquant d'avoir bien décrit des crimes abominables mais d'en avoir puni tous les protagonistes de façon proportionnée à leurs vices.

Je ne sais pas si je me suis expliqué suffisamment dans ma première édition de *La Lucerna* à propos de l'inanité de l'invention pythagoricienne du passage des âmes de ce corps-ci à cet autre-là qui fournit l'huile et la nourriture à sa lumière. Je crois que oui, parce que j'ai déjà dit qu'elle était une simple folie, tout à fait indigne d'un philosophe, à l'exception de celui qui voudrait fonder la solidité d'une doctrine sur les paradoxes. Celui qui est catholique sait qu'il croit, professe et entend seulement la vérité, à savoir que, quand les liens du corps qui l'emprisonnent se dissolvent, l'âme rationnelle vole ou au centre ou aux extrêmes du salut ou de la peine. Je l'ai jugée être une invention clairement fantastique et fallacieuse au point que j'ai cru que même les idiots ne pouvaient s'en douter car, plutôt qu'affaiblir la foi d'aucuns dans les choses substantielles de la religion je préférerais perdre la vie. Quant aux mœurs, si j'ai proposé des adultères ou autres amours plus impures, que celui qui lit observe que là où se termine l'énormité du délit ici je fais commencer l'atrocité du châtiment [...]. De sorte que je prie très passionnément celui qui lira ces pages de choisir les pierres précieuses de ses enseignements moraux (qui abondent ici même, bien qu'ils ne soient pas introduits avec affectation) et de haïr l'horreur des vices ici représentés seulement afin que, les voyant peints au naturel, il fuie devant leurs aspects monstrueux.¹⁰³³

¹⁰³² PONA, 1625, *Euretae Misoscolos Lucernae suae Amianthum, Balsama, Vestalem Flammam*, s.i.p. ; une traduction dans FULCO, 1973, p. 325-333.

¹⁰³³ « Io non so se mi sia bastevolmente spiegato nella prima edizione della *Lucerna* intorno la vanità della invenzione pitagorica del passaggio delle anime di questo in quell'altro corpo, la quale serve di oglio e di nutrimento al lume di quella. Credo di sì perché ho detto già essere una mera follia indegna affatto di filosofo, se non quanto si compiace il filosofo di fondare sodezza sopra paradossi tal volta. Sa il cattolico che solo crede, professa e intende la verità che, sciolta l'anima ragionevole dai legami corporei che la impediscono, vola o al mezzo o agli estremi della salvazione o della pena. Ho giudicato la invenzione tanto schiettamente favolosa e bugiarda che ho creduto che neanche gli idioti avessero a dubitarne perché prima che indebolire la fede altri nelle cose della religione sostanziali, torrei perdere la vita. Quanto poi al costume, se io ho proposto adulteri o altri più impuri amori osservi chi legge che dove termina l'énormità del delitto ivi io principiare l'atrocità del castigo [...]. Sì che prego con

Cette provocation ouverte lancée contre Rome se fonde sur les relations établies par Pona avec les cercles hétérodoxes vénitiens d'où sortira bientôt l'Académie des Incogniti (FULCO, 1973, p. XXV) de Giovan Francesco Loredan (fondée en 1630, ou avant selon certaines critiques).¹⁰³⁴ C'est justement à Loredan que Pona dédie en 1633 *La Messalina* (In Venetia, presso Giacomo Sarzina), une œuvre aussi effroyable que licencieuse, qui paraît parfois liée à une version de *La Lucerna* avec un faux lieu d'édition.¹⁰³⁵ Mais comme Pona, nombre d'Humoristes seront également associés aux Incogniti : Baldassarre Bonifacio, Agostino Mascardi, Andrea Barbazza, Angelico Aprosio, Antonio Bruni, Francesco Buoninsegni, Gabriello Chiabrera, Giovanni Argoli, Giovan Vincenzo Imperiali, Girolamo Preti, Giulio Strozzi, Giuseppe Theodoli, Guido Casoni, Leone Allacci, Ludovico Tingoli, Marcello Giovanetti, Paolo Ferretti, Ridolfo Campeggi, Scipione Errico, Tommaso Tommasi (et aussi Claudio Achillini et Ciro di Pers, dans l'hypothèse qu'ils aient été des Humoristes; cf. CATALOGUE REVISÉ ET AUGMENTÉ). Parmi les cent-six académiciens enregistrés dans le catalogue biobibliographique des membres dans *Le glorie degli Incogniti* (In Venetia, appresso Francesco Valvasense, 1647), vingt-trois seraient donc des Humoristes, soit presque 22%.

Les liens avec l'Académie vénitienne se révèlent donc étroits et reflètent l'audace de l'aventure culturelle des Humoristes durant les années 1630 et 1640, une période où, à Venise, triomphe l'idéologie libertine dont les Incogniti sont la l'émanation centrale.¹⁰³⁶ En effet, même s'il est compréhensible que Pona n'ait rien publié à Rome, il serait réducteur d'imaginer qu'il n'y avait pas de contacts actifs. Il se peut, par contre, qu'il ait cherché à apaiser les autorités romaines car l'Index s'occupe du livre encore en 1628,¹⁰³⁷ mais la censure de *La Lucerna* ne sera jamais levée et Pona ne s'engagea pas à remanier son œuvre. Dans les vingt dernières années de sa vie seulement, quand, repent, il embrasse un parcours de réconciliation avec l'orthodoxie, Pona publie *L'Antilucerna* (In Verona, appresso il Merlo, 1645), une

affetto svisceratissimo qualunque leggerà questi fogli a scegliere le gemme de' morali ammaestramenti (che pure qui abbondano benché non introdotti affettatamente) et abominare la laidezza de' vizi, ivi solo rappresentati perché altri, veggendoli ritratti naturalmente, fugga le loro mostruose sembianze » (PONA, 1627, *A chi legge*, s.i.p. ; FULCO, 1973, p. 3-4).

¹⁰³⁴ Il semble que l'Académie ait été constitué une première fois en 1626 et puis encore en 1629. Cf. CANNIZZARO, 2001, p. 549 ; 2003. LATTARICO, 2012, p. 16-17. Sur l'histoire de l'Académie, cf. aussi MIATO, 1998 et pour les réseaux européens de l'institution CONRIERI éd., 2011.

¹⁰³⁵ Il s'agit d'une édition faite à Venise sans indication du typographe et datée de 1628 (cf. FULCO, 1973, p. 398), ce qui implique d'anticiper la parution de *La Messalina*, publiée en 1633. Clizia Carminati a établi que l'*editio princeps* de *La Messalina* fut en effet réalisée en 1633 (CARMINATI, 2006). On recourt aux faux lieux d'impression aussi pour l'édition de *La Lucerna* de « Parigi » (mais Venise) – qui reprend celle mineure de 1625 avec des modifications (cf. FULCO, 1973, p. 398-399) – parfois conjointe à *La Messalina*, sans date mais donc probablement parue en 1633.

¹⁰³⁶ BARBIERATO, 2012, p. 166.

¹⁰³⁷ BUCCINI, 2013, p. 83.

rétractation de l'œuvre précédente dans la forme d'un dialogue entre l'auteur et la syndérèse, ou la conscience, que Thomas d'Aquin avait considérée comme le naturel désir du bien de l'âme humaine.

Or, la métempsychose et les transformations de la matière sont les deux côtés d'une même pièce. Dans le dernier livre des *Métamorphoses* d'Ovide (XV), que Pona connaissait très bien, Pythagore lui-même illustre la théorie de la métensomatose dans le cadre de la transformation continue de la matière.

Pour les âmes, elles ne sont pas sujettes à la mort ; quand elles ont quitté une première demeure, elles vont toujours vivre dans de nouveaux domiciles et elles continuent à les habiter une fois qu'elles y sont entrées. [...] Tout change, rien ne périt ; le souffle vital circule, il va de ci de là et il prend possession à son gré des créatures les plus différentes ; des corps des bêtes il passe dans celui des hommes, du nôtre dans celui des bêtes ; mais il ne meurt jamais ; la cire malléable, qui reçoit du sculpteur de nouvelles empreintes, qui ne reste point telle qu'elle était et change sans cesse de forme, est toujours bien la même cire ; ainsi l'âme, je vous le dis, est toujours elle-même, quoiqu'elle émigre dans des figures diverses.¹⁰³⁸

Pour mieux expliquer le principe selon lequel « tout change, rien ne périt », Pythagore revient sur le fait que la mort n'est qu'une autre naissance et que toute génération ou corruption correspond à un changement de forme de la matière qui se conserve toujours universellement, à partir des quatre éléments.

Ce que nous appelons éléments n'est pas plus stable ; prêtez-moi votre attention et je vous dirai quelles sont leurs vicissitudes. Le monde éternel contient quatre corps, qui engendrent tout le reste ; leur propre poids les entraîne vers les régions inférieures, ce sont la terre et l'eau ; les deux autres n'ont point de pesanteur et, n'étant retenus par rien, tendent vers les régions supérieures : ce sont l'air et le feu, plus pur que l'air. Quoique ces éléments soient séparés dans l'espace, tout en procède, tout y retourne ; la terre fond et se résout en eau fluide ; l'eau subtilisée devient du vent et de l'air ; l'air, à son tour, perdant encore de son poids, réduit à son essence la plus subtile, s'élance vers le feu d'en haut. Puis ces éléments reviennent en arrière et se recomposent dans l'ordre inverse ; le feu, s'étant condensé, passe quand il est assez épais, à l'état d'air ; l'air à l'état d'eau ; l'eau coagulée forme la terre. Rien ne conserve son apparence primitive ; la nature, qui renouvelle sans cesse l'univers, rajeunit les formes les unes avec les autres. Rien ne périt, croyez-moi, dans le monde entier ; mais tout varie, tout change d'aspect ; ce qu'on appelle naître, c'est commencer une existence différente de la précédente ; mourir, c'est la terminer. Il peut se faire que les parties soient transportées de ci de là ; mais la somme de l'ensemble reste constante.¹⁰³⁹

Cette théorie des transmutations de la matière capable de prendre toutes les formes, en restant au fond invariable dans la circulation des éléments dont elle est constituée, est parfaitement compatible à vrai dire avec le *De generatione et corruptione* d'Aristote. Mais la doctrine pythagoricienne supposait l'immortalité de l'âme en tant que principe animateur de la matière quels que fussent les corps habités

¹⁰³⁸ OVIDE, *Métamorphoses*, XV, v. 158-171 ; p. 126 (texte établi et traduit par Georges La Faye, Paris, Belles Lettres, 1966⁴).

¹⁰³⁹ *Ivi*, v. 237-258 ; p. 128-129.

(ou les formes temporairement assumées par la matière). Dans le contexte de l'aristotélisme des Écoles ce point posait des problèmes théologiques concernant le destin de l'âme humaine (rationnelle et individuelle) après la mort, à savoir avec la dissolution du corps. D'ailleurs, Aristote lui-même n'avait pas été très clair à l'égard du statut de l'âme-forme du corps, au point que Cremonini avait pu avancer son interprétation hétérodoxe des textes aristotéliens, relevant des commentaires d'Alexandre d'Aphrodise, en suggérant que le Stagyrite admettait la mortalité de l'âme individuelle. Même si Cremonini, dont l'influence sur les Incogniti fut considérable,¹⁰⁴⁰ ne fut jamais condamné comme hérétique, son commentaire au *De cælo* d'Aristote fut mis à l'Index en 1614 après une bataille aguerrie avec les censeurs.¹⁰⁴¹ Ami de Galilée et membre comme lui de l'Académie des Ricovrati de Padoue, Cremonini ne partage pas le défi galiléen à la physique péripatéticienne, mais son aristotélisme radical met en crise tant de même la philosophie des Écoles. Si les œuvres imprimées de Cremonini ne rompent pas avec l'orthodoxie, la renommée du philosophe se basait largement sur les commentaires aux œuvres aristotéliennes destinées à des groupes choisis de disciples et confidents. Dans les commentaires manuscrits sur le *De anima* et sur le *De generatione animalium*, jamais publiés, Cremonini déclare que, suivant Aristote, on devrait concevoir l'immortalité de l'âme comme intellect agent universel (ou Dieu), et se tenir à sa mortalité comme âme individuelle unie au corps. Cremonini ajoute bien dans ses remarques que ce n'est pas ce qu'il croit – car il embrasse l'enseignement de l'Église – mais ce qu'affirme Aristote ; en tout cas, sa position n'est pas antithétique à celle exprimée par Pythagore.

Pona cite expressément son maître Cremonini dans *La Lucerna* où dans les vicissitudes de l'écolier padouan Eureka, l'interlocuteur de la lampe, sont évoquées au cours d'épisodes biographiques de l'auteur. Ainsi, au début du second soir, Eureka assure la lampe qu'il l'écouterait « avec plus d'attention que celle avec laquelle j'écoute Cremonini aux Écoles, qui est estimé justement un autre Aristote ».¹⁰⁴² Il y a ensuite le long discours sur la Voie Lactée qu'Eureka tient avec le philosophe espagnol Roderigo d'Eleima (un personnage inventé), autre incarnation de l'âme maintenant dans sa lampe parlante ; Pona, sans citer Galilée qui avait montré que la Voie Lactée était composée d'une myriade d'étoiles, semble s'inspirer de la défense passionnée de

¹⁰⁴⁰ SPINI, 1983, p. 156 ; ONELLI, 2018. Parmi les Incogniti qui furent élèves de Cremonini : Antonio Rocco (romain), Pace Pasini, Vincenzo Sgualdi, Nicolò Crasso, Giovan Vincenzo Imperiali, Paolo Ferretti (les deux derniers sont aussi des Humoristes).

¹⁰⁴¹ Les vicissitudes de Cremonini avec la Congrégation de l'Index et celle du Saint-Office sont reconstruites sur base de documents d'archives inédite dans SPRUIT, 2000.

¹⁰⁴² « Ti udirò più attento che non ascolto il Cremonino alle Scuole, ch'è stimato meritatamente un altro Aristotile » (FULCO, 1973, p. 98).

Cremonini des théories d'Aristote à cet égard.¹⁰⁴³ Cremonini suivait, d'ailleurs, le Stagyrite en affirmant que la matière des comètes et de la Voie Lactée était la même, à savoir une exhalation fumeuse qui s'enflamme par frottement et devient lumineuse. Comme la différence dans la durée des flammes de la Voie Lactée et de celles des comètes était expliquée par le différent lieu des cieux où ces phénomènes se produisent, Euret se demande comment les flammes de la Voie Lactée s'alimentent sans s'éteindre. L'explication arrive par analogie avec la Terre qui ne se consume jamais même si elle offre en continu l'aliment (à savoir les exhalations) au Soleil. Du reste, la lampe dit à Euret : « je ne crois pas que tu sois si grossier dans les études physiques au point que tu ignores la continue et mutuelle métamorphose d'un élément dans l'autre. Et que ce qui est détruit dans l'un passe dans l'autre, avec une perpétuelle circulation ». ¹⁰⁴⁴ Ce n'est pas par hasard si, après cette affirmation poignante sur la transmutation des éléments, la nouvelle incarnation racontée par l'âme est celle de Fazio, père de l'alchimiste Jérôme Cardan.¹⁰⁴⁵

Pona ne s'engage pas aux côtés de la science moderne naissante mais sa proposition des métamorphoses/métempsychoses se révèle extrêmement intéressant à la lumière des suggestions galiléennes de *Il Saggiatore* : à savoir, la négation des qualités secondaires, la suppression de la distinction de la physique du monde sublunaire et supralunaire et la notion d'une matière universelle constituée par des *minima* décrits par la forme, la taille et le mouvement (mais selon une définition encore confondue, pas totalement écartée des *minima naturalia* et donc de la théorie aristotélicienne des quatre éléments). Toutefois, selon le passage de la physique de Pythagore rapporté plus haut, les quatre éléments sont éternels si on les considère dans leur interminable série de mutations à travers les royaumes de la nature, quelque agrégation temporaire qu'ils prennent dans les divers corps dont ils participent. Il s'agit d'une approche compatible d'un côté – compte tenu des différences – avec une physique des *minima naturalia* et, de l'autre, avec l'idée qu'une « analyse » chimique puisse révéler les constituants ultimes de la matière qui demeurent immutables au fond de tout changement ; deux tendances qui surnagent parmi les Lincei, comme on l'a vu.

¹⁰⁴³ FULCO, 1973, p. 208-220. Fulco ramène l'argumentation développée ici à *l'Apologia dictorum Aristotelis de Via Lactea* qui se trouvait dans l'appendice au *De coelo* de Cremonini (1613).

¹⁰⁴⁴ « [Lucerna:] Credo che tu scherzi meco, perché non sei così rozzo nelle fisiche scuole che tu non sappia la continua e cambievole metamorfosi di uno elemento nell'altro. Che perciò, con perpetuo circolo, quanto dell'uno si strugge tanto passa nell'altro » (FULCO, 1973, p. 220).

¹⁰⁴⁵ « [Lucerna:] Passando di corpo in corpo, fui qui dentro costretta, morendo io in Facio, padre di Girolamo Cardano, anch'egli bizzarro molto, dato (come anco Girolamo figliuolo mio) alla chiromanzia, alla metoposcopia, all'astrologia giudiciaria, alla cabala, all'archimia e ad altri sì fatti studi; non senza la famigliarità di qualche spirito, come pur ne' suoi libri non si vergognò esso mio figliuolo scoprir al mondo » (FULCO, 1973, p. 220-221).

D'ailleurs, Pona lui-même s'occupe d'atomisme dans *Gli atomi di Democrito*, œuvre inédite et perdue à présent, mentionnée à la fin de sa biographie dans le catalogue des académiciens Incogniti de Venise (BRUSONI, 1647, p. 159). On ignore, cependant, si dans cette œuvre, « riche d'aménités académiques non moins que d'érudition philosophique » (GHILINI, 1647², I, p. 122), Pona embrassait tout court l'atomisme de Démocrite, un philosophe qu'on confondait souvent avec le pseudo-Démocrite alchimiste et auteur des livres sur l'or, l'argent et les teintures.¹⁰⁴⁶ Le médecin Pona était certes au courant des anatomies de la matière que les distillations chimiques mettaient sous les yeux des chercheurs, au-delà du but pratique de préparer des remèdes. Ainsi, le contexte philosophique de *La Lucerna*, outre qu'une admirable stratégie narrative sur d'exemples classiques pour relier ensemble une série formidable d'événements en se débarrassant du précepte aristotélicien de l'unité de temps, de lieu et d'action, s'offrait à des échos de l'intérêt renouvelé pour le pythagorisme des études antiquisantes et philologiques.

Giacinto Lodi et la Fortuna d'un cavaliero amante : un étrange matérialisme amoureux

Sous la prétention d'un discours galant récité devant les Humoristes, Giacinto Lodi se lance dans une (méta)physique universelle de la nature où sont engagés deux processus spéculaires : une métempsychose (la *transanimazione* de l'amant, ou de l'Amour, dans l'objet aimé) et une métamorphose de la matière (la transformation de l'objet aimé, par la Haine que l'amant suscite en lui). Le contexte nous rappelle un peu l'arrière-plan pythagoricien de *La Lucerna* mais l'entreprise littéraire de Lodi, qui se porte à critiquer la notion de matière chez Aristote, relève de nouvelles réflexions qui arrivent des réseaux érudits des philosophes dont Cremonini, jamais cité mais bien évoqué, et des médecins peut-être pas étrangers à la pratique alchimique.

L'information concernant le médecin et professeur bolognais Giacinto Lodi (Bologne, ? - 1630) est très pauvre.¹⁰⁴⁷ Après avoir obtenu ses diplômes en 1618, il devient un disciple de Claudio Achillini et s'associe à trois académies bolognaises, l'Académie des Gelati, l'Académie della Notte et l'Académie des Torbidi. Pour cette dernière il participe à l'invention de la joute *Amor prigioniero in Delo* sur un sujet de Giovanni Capponi, soigneusement mise en scène le 20 mars 1628 en présence du grand-duc Ferdinand II de Médicis et à laquelle prend part aussi le Linceo Cesare Marsili (Bologne, 1592-1633).¹⁰⁴⁸ Devenu membre des Humoristes, Lodi récite au

¹⁰⁴⁶ LÜTHY, 2000.

¹⁰⁴⁷ FANTUZZI, 1786, V, p. 75-76.

¹⁰⁴⁸ La description de la joute fait l'objet d'une publication (cf. CAPPONI, 1628) dont Lodi signe la dédicace au grand-duc.

palais Mancini le discours *Fortuna d'un cavaliero amante, allora ch'in ricompensa dell'amor suo ne riporta un odio eterno dalla dama a cui serve*. Publié à Bologne (per gli Eredi del Benacci) en 1630, et donc prononcé probablement en 1629/1630, l'œuvre est dédiée à l'abbé Antonio Grimani (dédicataire aussi d'un recueil posthume des *Poesie* de Girolamo Preti)¹⁰⁴⁹ à qui Lodi déclare l'occasion académique de son écrit. Une fois l'auteur mort, le discours sera publié encore en 1631 avec ses poésies (*Rime e prose*, In Bologna, presso Clemente Ferroni), dans un recueil dédié à Annibale Marescotti prince de l'Académie de la Notte et mécène des lettrés.¹⁰⁵⁰ Camouflé sous un titre qui évoque l'amour courtois, le discours essaie à prouver que si l'Amour aspire à l'immortalité il l'obtiendra mieux par la Haine, et que l'aimée ne pourrait correspondre mieux à son amant que par une Haine jurée jusqu'à la mort. La thèse est paradoxale, répulsive à tout bon sens, au point que Lodi réclame le silence du public qu'il promet de détourner de l'opinion contraire et courante. Mais déjà dans le début de la harangue, le cavalier amant et la dame aimée disparaissent changés en un autre couple, plus général, celui formé par le sujet amant et l'objet aimé.

Lodi parle tout d'abord de l'Amour. Il est un feu vital, un baume naturel, une substance innée qui vivifie en même temps qu'elle consume ; donc l'Amour se nourrit de l'Amour car, en effet, la chaleur innée des vivants est « le premier instrument de l'âme ». ¹⁰⁵¹ Et, s'il était permis d'accueillir la fausse opinion de l'unité de l'intellect agent (refusée par la théologie scolastique), ¹⁰⁵² l'amant pourrait bien appeler Amour

¹⁰⁴⁹ *Poesie di Girolamo Preti. All'illustrissimo et reverendissimo sig. abbate Antonio Grimani. Dall'autore corretta, ed accresciuta ed in questa ultima impressione ampliata di nuove cose non piu poste in luce*, In Roma et in Bologna, presso Clemente Ferroni, ad istanza di Bartolomeo Cavalieri e di Cesare Ingegneri.

¹⁰⁵⁰ Parmi les vers, il y a aussi des sonnets pour les Humoristes : Sforza Pallavicino (« Al Sig. marchese, ora monsignore Sforza Pallavicino, per essere in lui la cognizione di tutte le scienze in età tanto giovenile » ; LODI, 1631, p. 18), Giovan Francesco Maia Materdona (« Al Sig. Gio. Francesco Maria [sic] Materdona » ; *ivi*, p. 39), Fabrizio Ondedei (« Per la Virginità, opera morale del Sig. Dottore Fabrizio Ondedei » ; *ivi*, p. 65).

¹⁰⁵¹ ARISTOTE, *De anima*, 415 b 15-21.

¹⁰⁵² Aristote affirmait que l'intellect de l'homme avait une composante active ou poétique – alors que pour le reste il était simplement une faculté en puissance (*De anima*, III, 5) – incorruptible en tant que non mêlé au corps et dépourvu d'organes spécifiques. C'était un point crucial pour déterminer l'immortalité de l'âme individuelle à partir de la gnoséologie des intelligibles de l'âme rationnelle sur base des images parvenues par les sens. Alexandre d'Aphrodise, se fondant sur l'identification de l'intellect agent avec le premier moteur immobile (*Metaph.* XII) et sur le fait que l'intellect provient à l'homme de l'extérieur (*De generatione animalium*, 2.3 736b 27-29), soutient que l'intellect agent est unique, divineet immortel pour tous, alors que l'intellect potentiel, qui est passible de connaissance, est matériel et mortel. *Dator formarum* serait l'intellect agent selon Avicenne, alors que d'après Averroès tantôt l'intellect agent tantôt l'intellect potentiel sont chacun séparé et unique pour tous les hommes, ce qui nie donc l'immortalité de l'âme. Thomas d'Aquin établit enfin la doctrine acceptée par l'Église, à savoir que l'âme (la faculté rationnelle subsumant les facultés sensitive et végétative) est la forme substantielle ou l'acte premier du corps humain : elle est donc immortelle dans son individualité. Contre Averroès il maintient l'unité de l'intellect agent et de l'intellect potentiel au niveau individuel. On a vu que Cremonini interprétait les textes d'Aristote de manière différente.

cet intellect, car l'Amour est quasiment la forme ou l'acte des vivants.¹⁰⁵³ Lodi affirme que rien autre que la Haine s'oppose à l'Amour. Enfin, il introduit le mythe relatant que Venus, préoccupée du fait qu'Éros ne grandissait jamais, engendra Antéros afin de lui donner un compagnon qui l'exerçât à atteindre sa juste proportion. Sur cette base, Lodi montre que l'Amour a toujours besoin d'être réciproqué. Quand il passe à considérer de près la Haine, l'arrière-plan philosophique de son discours émerge clairement.

[...] je suppose avant tout que le Non-être a toujours été diamétralement opposé à l'Être, et je suppose également que la Haine a toujours été une opposition directe à l'Amour. Et j'y ajoute ce troisième point, à savoir que l'Être est par l'action de l'Amour considéré comme le nœud qui relie les actes et les formes à la puissance et à la matière. [...] Que le Non-être ait précédé l'Être qui en doute, ô seigneurs ? car si la Privation, qui est le vrai Non-être, ne s'était jamais éloignée de la matière, aucune forme n'aurait eu la chance de se manifester.¹⁰⁵⁴

Sur les couples d'opposés qui évoquent la philosophie d'Empédocle (Amour et Haine) et de Parménide (Être et Non-être), Lodi insère la philosophie du Stagyrite en suggérant un parallèle ultérieur entre la Privation et le Non-être d'un côté, et la Forme et l'Être de l'autre côté. Et comme le Non-être précède l'Être, la Haine également précède l'Amour, qui ne peut rien sans la licence de la Haine, à savoir sans que la Privation laisse le champ libre aux Formes.

Sur cette base, Lodi critique le fait que l'Amour soit considéré comme la divinité la plus ancienne selon la mythologie « pour avoir distingué les volumes confondus du Chaos » ; la primauté revient vraiment à la Haine parce que l'unique différence (on pourrait dire spécificité) du Chaos confondu, qui est pure privation, est justement le Non-être.¹⁰⁵⁵ Le premier passage du Non-être à l'Être, donc de la Haine à l'Amour,

¹⁰⁵³ « Che poi amore sia quel balsamo vitale, chi ne dubita? Il caldo innato ne' viventi, ogn'uno sa ch'è lo primo istromento dell'anima, anzi che l'anima stessa non potrebbe machinar operazione alcuna senza di lui. [...] Anzi, signori, mi giova il credere che tutti gli oggetti e tutte le immagini de quali vengono introdotte per le porte degli occhi nel gran teatro comune de' sensi, un amante non pretenda che ad altro lume s'indorino ch'a quello della sua fiamma amorosa. Anzi, più oltre ardisco dire che se fosse lecito ad un amante il persuadersi l'unità d'un intelletto agente, e ch'una verità non lo facesse credere in contrario, doppio avere egli tracciata la natura di quello, al fine per intelletto agente altro non si prescriverebbe che l'amore » (LODI, 1630, s.i.p.).

¹⁰⁵⁴ «[...] suppongo prima ch'il non essere sia stato sempre diametralmente opposto all'essere, si come anche suppongo che l'Odio abbia sempre fatta una diretta opposizione all'Amore. Aggiungendovi questo terzo, che tutto l'essere è per opera d'Amore, come di quel nodo che stringe gli atti e le forme alla potenza et alla materia. [...] Ch'il non essere sia stato prima dell'essere chi ne dubita, o Signori; posciache se la privazione, ch'è il vero non essere, mai non si fosse allontanata dalla materia, nissuna forma avrebbe avuta fortuna di far mostra di se stessa » (LODI, 1630, s.i.p.).

¹⁰⁵⁵ « E però quegli antichi teologi, quando si francamente risolsero di dar lo scettro dell'antichità fra gli dèi all'amore, per aver egli distinti i confusi volumi del Caos, oh quanto meglio l'avrebbero intesa se l'avessero consegnato nelle mani dell'Odio. Posciache, se il Caos non si reggeva, per così dire, con altra differenza che con quella del non essere, e se bisognava che questo non essere cessasse perch'una volta potesse campeggiar l'essere, molto bene ci viene dato ad intendere che l'Amore non puote far cosa alcuna senza un'espressa licenza dell'Odio » (LODI, 1630, s.i.p.).

est reflété par celui du Chaos confondu au Chaos distingué (la puissance de tous les êtres) par concession de la matière (ou de la Haine) qui laisse tomber la Privation. Lodi se propose maintenant d'explorer ce qu'advient de la matière première, la « légitime matrice du Chaos », dans cette transition.¹⁰⁵⁶ Ce n'est pas tout à fait un gain : la matière première devient la proie de l'inconstance alors qu'à peine vêtue d'une Forme tout de suite elle s'en débarrasse. Ce carrousel signale le repentir de la matière première pour avoir quitté le Non-être et son désir d'y revenir.

Que quiconque dise ce qu'il veut, mais cela n'est rien d'autre qu'un repentir de la matière pour avoir voulu passer du Non-être à l'Être ; et cela n'est rien d'autre que le désir, qu'elle a, de se réduire encore une fois sous la domination de la Haine. Croyez-moi, ces caractéristiques sont plus naturelles et plus propres à la matière que sa réception des nouvelles formes. Ou bien, disons vraiment que ce n'est qu'une tyrannie obstinée exercée par Amour sur la malheureuse matière puisqu'elle voulut, dans le Chaos, se soumettre à la Haine plutôt qu'à lui, et pour ça il la tient prisonnière dans la prison des formes multipliées et aspire à la solliciter pour l'éternité avec les martyrs infinis des transmutations. Et peut-être cette vérité ne fut-elle pas bien comprise par les philosophes : Aristote se joue de la matière en disant qu'elle est ingénérable et incorruptible dans sa première racine mais il l'appelle caduque et frêle quand elle est sous la dictature des formes.¹⁰⁵⁷

Lodi, comme d'autres l'avaient fait, remarque donc la grave contradiction de la philosophie aristotélicienne : en tant que principe, la matière première est éternelle, ingénérable et incorruptible, mais en tant que substrat des formes elle est bien le sujet de toute génération et corruption. Il a à l'esprit la *Physica* (I, 5-6) où le Stagyrte discute la philosophie de ses prédécesseurs à propos des *principia rerum*, notant tout d'abord que les principes doivent être irréductibles et non dérivables de quelque autre chose. Comme ces principes-là ne peuvent pas être limités à un couple de contraires (i.e. l'Amour et la Haine, l'Être et le Non-être, ou la Forme et la Puissance) il y faut justement un troisième principe qui soit le sujet de leur opération. Voilà donc qu'en même temps qu'il corrige ceux qui l'ont précédé, Aristote pose un double statut contradictoire pour la matière première qui est hors du devenir et également sujet au devenir. Ainsi, Lodi affirme que l'Amour et l'Être ont levé tout crédit à la matière la

¹⁰⁵⁶ « Ma possiamo un poco dal Caos confuso al Caos di già distinto e vedianne, per cortesia, la Materia prima, confusa sì, ma però legittima matrice del Caos, come se la vadi passando sotto le regole fuggacissime delle forme » (ivi).

¹⁰⁵⁷ « Dica chi chi si voglia, questo non è altro ch'un pentimento della materia per aver ella voluto passar dal non essere all'essere, e questo non è altro ch'un argomento del desiderio ch'ella tiene di ritornar un'altra volta sotto gl'imperi dell'Odio. E credetemi che queste sono naturalezze a lei più intrinseche che non è quella del ricever nuove forme. O veramente diciamo che questo non è altro ch'una ostinata tirannide, praticata da Amore verso dell'infelice Materia, per aver ella voluto là nel Caos più tosto soggiacere all'Odio che a lui, e perciò in tal guisa egli pretende di tenerla prigioniera dentro le moltiplicate carceri delle forme e per mezzo de gl'infiniti martiri delle trasmutazioni, presume, per così dire, di sollecitarla fino all'eternità. E forse che questa verità non fu molto bene intesa da Filosofi. Aristotile non si piglia egli scherzo della folle materia col dire ch'ella nella sua prima radice è ingenerabile e 'ncorruptibile la dove, sotto la dittatura delle forme, l'appella frêle e caduca » (ivi).

rendant du coup « hétérogène », alors que la Haine et le Non-Être l'auraient préservé dans son homogénéité éternelle.

La Haine prévaut donc sur l'Amour mais il faut encore prouver cette théorie en quelque pratique amoureuse. Un amant, dit Lodi, qui voudrait mériter l'objet aimé hait toute chose sauf celui-là, arrivant aussi à se haïr lui-même dans la quête. La seule paix qu'il puisse recevoir lui arrive quand il se réduit dans l'objet aimé, ce qui revient à y susciter la Haine qui a nourri l'amant tout du long. On pourrait objecter que si la Haine ne préjuge pas du désir de l'amant pour l'objet aimé, elle l'empêcherait finalement d'en jouir. Mais Lodi avise qu'il serait inadmissible qu'un amant digne de cette *transanimazione* (transfert de l'âme) dans l'objet aimé, ne voulût pas susciter dans ce dernier la Haine par laquelle il l'avait gagné en premier lieu. Ressortant à d'épisodes mythologiques comme celui d'Apollon et Daphné ou de Pan et de la nymphe Syrinx, qui offrent des exemples de transformation de l'objet aimé (en laurier, en roseau) à cause la Haine excitée contre eux par leurs amants respectifs, Lodi conclut qu'il n'y a aucune perfection équivalente à la Haine dans les choses d'Amour. Il serait très juste qu'un cavalier, en échange de son amour, obtînt la haine éternelle de la dame aimée ; ou, autrement, si l'Amour qui gouverne les formes était réciproqué per la Haine de la matière.

Ce discours excentrique de Lodi semble être le prétexte pour une vengeance passionnée du rôle actif de la matière dans la production des êtres. En outre, le droit de préséance de la Forme immatérielle – en tant qu'Acte d'un être quel qu'il soit, comme le précisait Aristote – sur la Matière, apparaît renversé car cette dernière est la maîtrise des Formes. Ainsi, Lodi démasque la duplicité de la conception de la matière du Stagyrte, en bouleversant aussi la philosophie (néo)platonicienne de l'Amour. Si les platoniciens considèrent les formes comme prisonnières des chaînes de la matière, Lodi affirme que c'est bien la matière, au contraire, qui est emprisonnée par la tyrannie des formes. En outre, si l'Amour se nourrit de la Haine, qu'en est-il de la psychologie et de l'épistémologie platoniciennes où l'Amour permettrait de s'écarter de la matière s'élevant vers la connaissance des intelligibles (et même de Dieu) ? L'Amour et la Haine se révèlent, au fait, des opposés spéculaires et interchangeables.

En vertu du parallèle avec l'Amour d'un chevalier pour sa dame, le processus mis en jeu par Lodi suggère un cadre (méta)physique où, à une action, correspond une réaction égale et contraire. Le transfert des formes (transformation) dans la matière est décrite comme une sorte de *transanimazione* (de l'amant dans l'objet aimé) à laquelle correspond une transmutation de la matière (quand l'aimé retourne contre l'amant la Haine dont il avait nourri son Amour exclusif). Dans la tension universelle entre principes opposés, Lodi semble atténuer la passivité traditionnelle de la matière, lui restituant sa dignité d'Antéros. Elle est enfin la matrice du Chaos distingué car elle

correspond (par la Haine) à l'Amour, à savoir à Éros qui sollicite les formes de son ventre.

Même si les thèses de Lodi ne sont pas totalement originales, le fait qu'il ait soutenu des positions « matérialistes » (ainsi Gian Luigi Betti) – dans le sens qu'il défend la matière tyrannisée par l'Amour, à savoir par les Formes, en niant sa passivité – au cours d'une leçon académique paradoxale, riche en évocations philosophiques, témoigne de la vivacité de l'institution du palais Mancini, outre que de l'influence du cercle bolonais des Gelati sur le milieu érudit romain.¹⁰⁵⁸ De plus, cela nous offre encore une preuve de la hardiesse qu'on pouvait exhiber grâce à la maîtrise parfaite des armes rhétoriques qui permettent à Lodi de critiquer Aristote dans une session académique publique sur des lignes évoquant parfois les thèses de Cremonini.

En outre, l'équivalence suggérée entre l'Amour et l'intellect agent universel récupère peut-être des doctrines hétérodoxes du professeur padouan, suspecté par le Saint-Office, entre autres impiétés, de nier l'immortalité de l'âme individuelle ; un fait dont Gabriel Naudé, qui l'avait fréquenté pendant trois mois en 1626-1627, ne doutait point.¹⁰⁵⁹ Quant à la chaleur innée instrument de l'âme, la littérature était certes vaste mais Cremonini aussi s'en était occupé dans un texte récent (*Apologia dictorum Aristotelis de calido innato adversus Galenum*, Venetiis, ex typographia Deuchiniana, 1626) qui avait nécessité la réponse aguerrie de son rival Pompeo Caimo (*De calido innato libri tres in quibus non solum eius natura explicatur, sed solida etiam Medicorum in hoc argumento doctrina ostenditur, et Galenica praecipue a Neotericorum obiectionibus vindicatur*, Venetiis, apud Hieronymum Piutum, 1626) au cours d'une querelle trop célèbre pour que le public des Humoristes n'en fût pas au courant. Soutenant la doctrine aristotélicienne de la chaleur innée, Cremonini en

¹⁰⁵⁸ « Il fatto che il Bolognese [Lodi] sia stato sostenitore, con dichiarato successo, di tesi «materialistiche», è ulteriore documento dei legami – peraltro già sottolineati – tra mondo culturale romano e bolognese del Seicento. Ma è soprattutto indice significativo di come talune prese di posizione in campo filosofico, non prive di un qualche interesse, potevano manifestarsi negli ambienti colti del tempo, anche nel quadro di un discorso accademico il cui tema di fondo non lascia immediatamente supporre una loro esistenza » (BETTI, 1988, p. 50).

¹⁰⁵⁹ « Ce Cremonin étoit grand Personnage, un esprit vif et capable de tout, un homme déniaisé et guéri du sot qui savoit la vérité, mais qu'on n'ose pas dire en Italie [...]. Cremonin cachoit finement son jeu en Italie : *nihil habebat pietatis, et tamen pius haberi volebat*. Une de ses maximes étoit : *intus ut libet ; foris ut moris est*. Il y en a bien en Italie qui n'en croient pas plus que Cremonin. Machiavel et lui étoient à deux de jeu, et Épicure, Lucrèce, Cardan, Castellan, Pomponace, Bembe, et tous ceux qui ont écrit de l'Immortalité de l'Âme » (NAUDE – PATIN, 1703², p. 55-56). Cette opinion est mitigée notamment par Kennedy (1980) qui montre comme Cremonini faisait une analyse littérale des textes aristotéliciens, tombant parfois sur les incongruités qui étaient là. Mais, surtout, Aristote ne devait pas réconcilier l'immortalité de l'âme rationnelle avec le précepte de la création de l'âme individuelle par Dieu imposé par la religion chrétienne. Sur cette ligne, cf. aussi SMITH, 1980, p. 12 : « Il suo aristotelismo era di gran lunga troppo radicale – e cioè radicato nella dottrina dello Stagirita stesso – per soddisfare le esigenze del Sant'Uffizio post-tridentino ». Pour une révision du « libertinage » de Cremonini, cf. BERGONZI, 1994, p. 607-608 et bibliographie précédente.

plaçait l'origine dans le cœur où se produisait le sang, contrairement à la théorie de Galien qui reliait la fonction hématopoïétique au foie. Notons en passant que Caimo, ennemi juré de Cremonini, avait enseigné à La Sapienza de Rome dès 1605, grâce à la protection de l'Humoriste cardinal Montalto (Alessandro Damasceni Peretti), avant d'accepter un poste à Padoue en 1624.¹⁰⁶⁰ Puisque selon Lodi la chaleur innée était une prérogative de l'Amour, on pourrait conclure qu'il se rangeait avec les partisans de Cremonini dans cette querelle, tout comme Naudé.¹⁰⁶¹ On est tenté en effet de penser qu'il ait voulu subrepticement conduire Cremonini à Rome au cours d'une « innocente » et ludique session des Humoristes.

En vertu de l'équivalence établie entre Amour, intellect agent et chaleur innée, quand Lodi affirme que l'Amour est bien « le nœud qui relie les actes et les formes à la puissance et à la matière » il semble étendre la chaleur innée à tous les êtres, vivants ou non. La matière est donc animée à contrecœur, par la tyrannie de l'Amour qui l'emprisonne. Il est vrai que cette attitude despotique de l'Amour naît d'une concession de la matière elle-même ; mais ensuite elle, repentie et désireuse de retourner au Chaos, lui retourne une Haine furieuse. Ainsi deux séries de contraires sont toujours engagés dans une tension amoureuse (ou haineuse) donnant lieu à tout ce qui existe : d'un côté, Amour/Être/Forme/Acte ou l'intellect agent s'il était permis de l'admettre, de l'autre Haine/Non-être/Matière/Puissance ou la matière ventre des formes. Lodi appelle cette tension « antiparistasi »¹⁰⁶² pour souligner que quand l'un des contraires subit l'autre, il

¹⁰⁶⁰ « Aristoteles secundo de Anima textu 40. disputabat adversus discentes, ignem esse causam augmenti et in textu 41 colligebat, ipsum esse concausam, quia calidum sic veluti animæ instrumentum ad ea opera, quæ pro auctione requiruntur. Hoc dat nobis occasionem habendi tractam, quem aliàs sumus polliciti de calido innato : illud enim calidum, quod est animæ instrumentum ad opera vitæ est calidum, quod vocant innatum » (CREMONINI, 1626, p. 5).

¹⁰⁶¹ Pour une reconstruction de la controverse, cf. ONGARO, 2000 ; pour le soutien de Naudé à Cremonini, cf. NAUDE - PATIN, 1703², p. 55.

¹⁰⁶² « [...] e perciò si come tra gl'assedi del freddo molte volte s'osserva intensissimo il caldo, così coronato dal gelo beato dell'Odio, per una fatale antiparistasi, può molto bene eternarsi un incendio amoroso » (LODI, 1630, s.i.p.). Le dictionnaire de la langue italienne Tommaseo-Bellini (1861-1879), à consulter online (sur.dizionario.org) définit « antiperistasi » (une variante de « antiparistasi ») ainsi : « Azione di due qualità contrarie, l'una delle quali accresce la forza dell'altra. Contrapposizione ». Le vocabulaire de l'Académie de la Crusca contient la variante « andiperistasi » à partir de l'édition 1691 et précise qu'il s'agit d'un terme philosophique. Le signifié est illustré par une citation de l'œuvre de Giovan Vettorio Soderini et Bernardino Davanzati, *Coltivazione toscana delle viti e d'alcuni alberi* (In Firenze, appresso i Giunti, 1622, p. 19) : « E procede dalla ragione dell'andiperistasi, che quando una cosa a un'altra si contrappone, ritira sua virtù per un poco, e poi con più valenti forze corre, quasi ritirato montone a urtare il nimico: così le mani bollono a chi ha maneggiato la neve: così spruzzati d'acqua i carboni si fan più cocenti ». Ce terme, employé par Aristote dans l'explication de certains phénomènes météorologiques où un mouvement se produit apparemment sans contact (cf. PAGEL, 1976 particulièrement ch. 10 : Harvey, *Aristotle and Mediaeval Revisionism (Impetus Theory) — Antiperistasis and Its Limitations — The Contraries*), se retrouve chez nombre d'auteurs (dont Guarini, Mascardi, Pallavicino) et aussi dans *La Messalina* du médecin Pona (1633, p. 30) où une « antiparistasi amorosa » décrit la réaction violente de l'empereur Claudio qui, blessé par le comportement débauché de sa femme aimée, la tue enfin cruellement. Cf. aussi les *Saggi di naturali esperienze* (1667) de l'Académie

en est excité à réagir avec plus de force. Bien sûr tout cela évoque des notions familières à la littérature alchimique – comme la lutte amoureuse qui a lieu entre les opposés spéculaires (Mercure et Soufre) au sein du Chaos dit aussi matière première (par exemple chez l'alchimiste Paracelse) – qui arrivaient à Lodi par sa profession de médecin. Et peut-être même de quelque expérience iatrochimique avec la transmutation de la matière.

Giovanni Ciampoli, le dialogue Del Sole e del fuoco et la lumière comme matière première

Ce traité de Ciampoli, publié pour la toute première fois par Federica Favino (éd., 2015, 253-302),¹⁰⁶³ trace une (méta)physique de la lumière dans le cadre d'une théorie corpusculaire de la matière qui subvertit les piliers de la physique aristotélicienne en arrivant à identifier le feu et le Soleil. Le discours se déroule sous la forme d'un dialogue entre Sforza Pallavicino et l'écossais George Conn (?-1640),¹⁰⁶⁴ secrétaire de Francesco Barberini, fin latiniste, personnage gravitant autour des Humoristes et proposé par Ciampoli à l'Académie des Lincei en 1625. La thèse qui y est discutée serait elle seule une raison suffisante pour expliquer la disparition du traité des œuvres de Ciampoli qui furent publiées, un destin partagé par presque tous ses autres écrits touchant à la philosophie naturelle. Mais ce long silence est également l'histoire de l'amitié avec Sforza Pallavicino qui joue le rôle de gardien et de censeur des œuvres de Ciampoli pour la postérité. Il s'agit d'une amitié cimentée pendant les années de l'aventure des Lincei, dont les Humoristes sont des spectateurs mais aussi, parfois, des coadjuteurs, qui révèle les âmes conflictuelles de la politique culturelle barberinienne.

Avant d'examiner le *Del Sole e del fuoco*, il nous faut parcourir un peu la relation fraternelle de Ciampoli avec Pallavicino et la disgrâce de Ciampoli qui perdit la faveur du pape. C'est Ciampoli qui attire le jeune et brillant marquis Pallavicino vers les Lincei l'associant autour de 1620 aux conversations qui avaient lieu chez Cesarini.

du Cimento, et particulièrement parmi les *Esperienze intorno ad alcuni effetti del caldo e del freddo*, la troisième expérience sur l'« antiparitasi » (p. cclviii-cclix).

¹⁰⁶³ Le dialogue se trouve dans BAV, Barb. lat. 3884, f. 1r-36v ; BC, ms. 2118, f. 117r-155r.

¹⁰⁶⁴ De foi catholique il fut éduqué au Collège écossais de Paris et de Rome avant de compléter ses études à l'Université de Bologne. En 1623 il fut appelé à Rome par l'Humoriste Alessandro Damasceni Peretti, le cardinal Montalto et, à sa mort, il passa au service du cardinal Francesco Barberini qu'il accompagna en France en 1624. Conn fut l'agent papal envoyé en 1636 à la cour de la reine Henriette-Marie de France (fille d'Henri IV et Marie de Médicis), épouse de Charles I^{er}, avec la tâche de protéger les intérêts des catholiques en Angleterre. Il mourut de phthisie à Rome. Conn participa au recueil poétique en honneur des noces de Taddeo Barberini et d'Anna Colonna (BROGIOTTI, 1629 a, p. 97-100). Cf. ERYTHREI, 1645a-1648, I, lxxiv, p. 132-133 ; *Dictionary of National Biography*, New York (Macmillan & Co.), London (Smith, Elder & Co.), 1887, vol. 12, p. 20-21.

De son côté, Pallavicino, qui avait brûlé les étapes des études au Collège Romain, est aussi gagné à la cause galiléenne au point qu'il arrive à faire de la pression sur les Jésuites par l'intermédiaire de son oncle Virgilio Malvezzi, Humoriste lui aussi, afin qu'ils ne flanquassent pas le jésuite Orazio Grassi à l'époque occupé avec sa réplique à *Il Saggiatore* de Galilée.¹⁰⁶⁵ Dans une telle mesure Pallavicino soutient la nouvelle philosophie qu'on pense à lui pour succéder au défunt Federico Cesi dans la charge de prince des Lincei en 1630, mais il avait déjà l'idée de se mettre en prélature, une condition empêchant selon les constitutions de l'Académie qui, parmi les prélats, n'admettait que ceux « laïcs » (à savoir, ceux qui n'appartenaient pas à un ordre religieux ; comme le cardinal Barberini, par exemple). Entre temps Pallavicino est présenté aux Humoristes par Fabio Chigi, le futur Alexandre VII, et en devient prince en 1626/1627. Peu après il est admis aussi au cénacle que Ciampoli héberge chez lui entre 1629 et 1632 où, même après la fin de l'Académie des Lincei, on mettait en discussion la philosophie péripatéticienne sur la base des « sensate esperienze » et des « chiare dimostrazioni » de Galilée.

La relation amicale et intellectuelle de Ciampoli et Pallavicino est ébranlée par les événements de 1632 quand tous deux sont éloignés de la cour. Comme l'a reconstruit Federica Favino (2001 ; éd., 2015, p. 1-8), la bienveillance envers Ciampoli avait amené Urbain VIII à lui pardonner de graves fautes dans le cadre de ses tâches comme secrétaire des brefs aux princes. Mais sa dernière intempérance, en avril 1632, avait créé des embarras sérieux à la cour pressée par l'empereur à intervenir dans la guerre des Trente Ans à l'appui de la ligue catholique. Et cela à cause d'une brève de Ciampoli non concertée entièrement avec le pape et dont la teneur avait encouragé le cardinal jésuite Peter Pazmány, primat de Hongrie, à tenter d'impliquer le Saint-Siège dans un coup international pour résoudre les liens de l'empire avec la maison d'Autriche et s'emparer de ses possessions. Tout cela s'ajoutant aux craintes d'une conjuration philo-espagnole après le récent défi lancé par le cardinal Gasparo Borgia, le pape ne voulut plus voir Ciampoli, tout en lui laissant sa charge pour l'heure. C'est alors que Pallavicino, intervenu en faveur de son ami, est envoyé gouverner Jesi, puis Orvieto et Camerino ; un avertissement évident que l'atmosphère avait changé. Bientôt Ciampoli est éloigné de Rome lui aussi et destiné au gouvernement de Montalto, Norcia, Sanseverino et enfin de Jesi. Mais si Pallavicino fit retour à Rome en 1636, Ciampoli ne fut plus autorisé à rentrer à Rome. En effet, justement après le départ forcé de Pallavicino, l'affaire Galilée s'était abattue sur la cour romaine et le coupable était encore une fois l'audacieux secrétaire du pape.

¹⁰⁶⁵ Mario Guiducci en informe Galilée dans une lettre de Rome du 21 juin 1624 (*OG*, XIII, p. 186), cf. BULLETTA, 1994, p. 638. Il relate que Pallavicino et Malvezzi défiaient quasiment les pères jésuites à se passer de la critique galiléenne aux qualités secondaires d'Aristote.

L'histoire est bien connue (REDONDI, 1983, p. 294-304 ; BIAGIOLI, 1993, p. 323-352 ; CAMEROTA, 2004, p. 406-417) : Ciampoli aurait dû faciliter les négociations entre Galilée et le Maître du Sacré Palais Niccolò Riccardi pour apporter les corrections nécessaires pour obtenir l'*imprimatur* du *Dialogo sopra i massimi sistemi*. De fait, outre la licence d'impression des Inquisiteurs de Florence, où le *Dialogo* est publié au lieu de Rome (changement obtenu par Galilée au cours des révisions), le livre est publié avec un incompréhensible *imprimatur* de Riccardi qui avait révisé seulement la préface et la conclusion. Par ailleurs, la position prudente sur l'héliocentrisme – que le pape avait explicitement demandée d'évoquer dans la préface comme hypothèse mathématique¹⁰⁶⁶ – était maladroitement représentée par le « simplet » Simplicio.

Le livre de Galilée circulait déjà à Rome à la fin de mai 1632, quand Francesco Barberini reçut son exemplaire ; on déclenche alors l'enquête de la cour afin d'établir les responsabilités et, selon des témoins, Riccardi, produisant un billet autographe de la main du secrétaire, déclara d'avoir eu l'ordre d'expédier l'*imprimatur* par Ciampoli lui-même qui le lui demandait de la part du pape (BIAGIOLI, 1993, p. 338). L'épisode reste ambigu, mais il nous faut considérer la familiarité des Humoristes avec les autorités romaines préposées à l'autorisation d'impression qui s'était révélée utile, par exemple, à retarder la parution de *L'Occhiale* dans l'affaire Marino, peut-être avec la complicité du Maître du Sacré Palais Niccolò Ridolfi (*Ch. VI, §. 9*).¹⁰⁶⁷ On se souviendra, d'ailleurs, que Riccardi, qui en 1629 obtint la place de Ridolfi destitué par le pape (REDONDI, 1983, p. 330), était lui-même un académicien Humoriste.

Pendant son exil, Ciampoli se consacre à ses études et même à ses expériences avec Evangelista Torricelli qui est son secrétaire personnel entre 1632 et 1641, en jouissant parfois des visites du Linceo Francesco Stelluti. Ciampoli avait à l'esprit de donner aux presses ses travaux, encouragé par l'Humoriste et Linceo Cassiano dal

¹⁰⁶⁶ Dans sa lettre au père Inquisiteur de Rome, datée de 24 mai 1631, Riccardi résumait les conditions imposées par le pape à la publication (avouant de n'avoir pas pu réviser l'œuvre – qu'entre temps Galilée, à Florence, s'était engagé à corriger – à cause des retards infligés par la peste) : que l'œuvre ne porte plus le titre *De fluxu et refluxu maris*, originellement conçu par Galilée qui se proposait de prouver la théorie copernicienne par l'explication du phénomène des marées (et donc de la mobilité de la Terre) ; qu'on y affirme cette théorie copernicienne seulement de façon hypothétique, voire *mathematica*, et sans évoquer les Écritures, pour ne pas diminuer la toute-puissance de Dieu. À cet effet, le 31 mai, Riccardi envoyait à l'Inquisiteur la préface du livre, qu'il avait par contre bien vue, l'avisant aussi que l'œuvre aurait dû avoir une conclusion qui évoquât la toute-puissance divine pour se sortir de la difficulté de démontrer *physice* l'opinion « pythagoricienne ». Ces lettres sont accolées aux documents du procès du Saint-Office, cf. PAGANO, 1984, p. 105-114, et particulièrement p. 108-112.

¹⁰⁶⁷ S'appuyant sur la même complicité, Ciampoli et Cesarini trament le petit complot qui a lieu à *la libreria del Sole* pour faire savoir à Galilée dans le plus bref délai possible si Orazio Grassi avait l'intention de répondre à *Il Saggiatore*. Il était donc nécessaire de sonder Grassi et profiter de sa réaction à l'improviste sur la matière. Le libraire, qui devait tout relater aux deux amis, attira le jésuite avec la promesse de lui faire voir une copie du livre de Galilée, encore non disponible pour le public ; cet exemplaire était en effet l'un de ceux déposés à Rome chez le Maître du Sacré Palais Ridolfi pour l'*imprimatur*. Cf. REDONDI, 1983, p. 228-229.

Pozzo qui,¹⁰⁶⁸ à la suite de l'affaire Galilée, avait prudemment quitté Rome pour quelque temps. À la mort de Ciampoli en 1643, rien n'étant publié, les manuscrits auraient dû aller par legs au roi Ladislas IV Vasa, qu'il avait connu à Rome en 1625, et qui avait commissionné au secrétaire du pape une histoire de la Pologne jamais terminée. Il n'arrive pratiquement rien en Pologne, car le Saint-Office réquisitionne tous les documents de Ciampoli pour les faire examiner à Rome ; cela confirme que, même décédé, Ciampoli était particulièrement surveillé.

Après quelques années Sforza Pallavicino, devenu jésuite en 1637 et professeur au Collège Romain, se tâcha de rendre son ami à la société savante par la publication de ses œuvres inédites, dont il cachait les plus risquées. Il s'engagea à confectionner un portrait expurgé de Ciampoli, pareillement à ce qu'il avait fait avec l'édition des rimes inédites de Cesarini, compromis rétrospectivement dans l'affaire Galilée. Cependant, cette opération, commencée avec l'édition des *Rime* de Ciampoli (In Roma, appresso gl'Eredi del Corbelletti, 1648) et des *Prose* (In Roma, nella Stamperia di Manelfo Manelfi, 1649) dédiées au cardinal Girolamo Colonna,¹⁰⁶⁹ n'était pas totalement désintéressée. En effet, Pallavicino exclut de la publication tous les écrits de philosophie naturelle de Ciampoli et parmi aussi le *Del Sole e del fuoco*, un dialogue impliquant l'héliocentrisme et l'atomisme où Pallavicino jouait l'un des protagonistes. Au cours de la conversation fictive mise en scène par Ciampoli dans ce traité – dont l'occasion est reconductible au 2 mai 1630, bien que l'écrit soit datable d'après 1637 car il contient des échos de la *Mattonata* de Benedetto Castelli sur les phénomènes thermo-lumineux¹⁰⁷⁰ – Pallavicino assumait le rôle du porte-parole de Ciampoli et soutenait des thèses inspirées de la science galiléenne. Le discours a lieu dans un carrosse quand Pallavicino et Conn suivent le cortège papal à travers les bois autour de Castel Gandolfo. Ce sont les jours où Tommaso Campanella se trouve lui aussi dans la résidence pontificale hors de Rome pour célébrer le rituel décrit dans le *De fato siderali vitando* (le septième livre de son *Astrologicorum libri sex*, Lyon, Prost, 1629, paru en 1630) pour protéger Urbain VIII dont nombre d'horoscopes sur

¹⁰⁶⁸ Lettre de Stelluti à dal Pozzo, 20 août 1640 (FAVINO éd., 2015, p. 130).

¹⁰⁶⁹ Ciampoli avait probablement partagé ses écrits avec ses amis dal Pozzo et Pallavicino, entre autres ; de fait, le cardinal Girolamo Colonna, avec lequel Pallavicino est en contact pour les éditions, disposait aussi de certains d'entre eux (en vers et en prose). Fils du connétable Philippe, l'un des fondateurs de l'Académie des Humoristes, Girolamo Colonna est le dédicataire de la *Relazione* des funérailles de Marino organisées au palais Mancini (FIESCHI, 1625). Les *Prose* de Ciampoli, parues en 1649, ne contiennent aucun traité de philosophie naturelle. Pour les éditions des écrits de Ciampoli, et non seulement ceux édités par Pallavicino, cf. FAVINO, 2015, 19-40.

¹⁰⁷⁰ Benedetto Castelli à Galilée, 27 juin, 9 et 15 août 1637, in *OG*, XVII, p. 121-123, 150-155, 156-169. À propos de la dépendance du *Del Sole e del fuoco* de la *Mattonata*, cf. FAVINO, 1999, p. 30-31 ; 2015, p. 109-112.

la base d'une éclipse solaire prédisaient la mort imminente.¹⁰⁷¹ Le soleil était donc au centre de l'attention de la famille pontificale, de la position et de l'astre dans les cieux à son rôle dans la magie astrologique.

Malgré la fiction narrative, les arguments que Pallavicino défend dans le dialogue ne lui étaient certes pas étrangers ; c'est pourquoi deux décennies après il voulut prendre ses distances à tout prix avec une position fort compromettante, surtout si on considère qu'il était un jésuite avec une carrière prometteuse dans la Curie. Il ne lui restait alors qu'à taire sur les œuvres philosophiques de Ciampoli au point qu'il mentit à l'ami et Humoriste Fabio Chigi niant de les avoir et suggérant à l'interlocuteur de les demander au cardinal Colonna.¹⁰⁷² Atténuer l'implication de Ciampoli dans des théories hétérodoxes se couplait avec la nécessité de Pallavicino de faire oublier un parcours dangereux que lui-même avait suivi dans sa jeunesse. C'était une question délicate non seulement à cause de l'interdiction officielle de la doctrine des atomes publiée par les Jésuites le 1^{er} août 1632 (REDONDI, 1983, p. 304) et de la condamnation de Galilée en 1633. De fait, Pallavicino avait très récemment expérimenté le durcissement progressif des Jésuites envers la nouvelle science (FAVINO éd., 2015, p. 20-21). Dans les *Vindicationes Societatis Iesu* (Romæ, Typis Dominici Manelphi) publiées en 1649, il avait défendu la ligne modérée des Jésuites à l'égard des enseignements philosophiques : que les pères fussent libres de se convaincre des doctrines d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin sans qu'elles leur fussent imposées. Malgré l'impression approuvée par le général des Jésuites Vincenzo Carafa, Pallavicino fut appelé à revoir ses positions deux ans après, en 1651, par le nouveau général Francesco Piccolomini.

Ce n'est qu'après une édition bolonaise des proses de Ciampoli en 1654 (*Dei fragmenti delle opere postume*, In Bologna, presso Gio. Battista Ferroni) où on publiait le traité *Della filosofia naturale*,¹⁰⁷³ que Pallavicino, devenu cardinal en 1652, brise le

¹⁰⁷¹ Sorti traîtreusement à la suite des les machinations de deux autres dominicains influents, le précédent Maître du Sacré Palais Niccolò Ridolfi et son successeur, l'Humoriste Niccolò Riccardi, ce rituel de magie astrologique embarrassait évidemment le pape qui y était impliqué. La publication frauduleuse empêcha la nomination de Campanella au poste de consultant du Saint-Office que le pape lui avait promise. Cf. ERNST, 1997.

¹⁰⁷² Lettre à Fabio Chigi, 29 août 1648, BAV, Chig. a.III.53, f. 318r, in FAVINO éd., 2015, p. 23-24.

¹⁰⁷³ Et puis encore dans les *Fragmenti dell'opere di Monsig. Gio. Ciampoli non più stampati* (In Venezia, presso i Giunti, 1655), et dans les *Opere di monsignor Ciampoli. Cioè poesie sacre, funebri e morali. Prose, lettere e fragmenti* (In Venetia, per il Pezzana, 1676). Dans les sources manuscrites qui contiennent cette œuvre de Ciampoli (BC, ms. 2122, f. 2r-73v ; BAV, Ott. lat. 1656, f. 3r-49v ; BAV, Ott. lat. 2440, f. 504r-566v) le traité est intitulé *Libro primo della filosofia naturale. Proemio di tutta l'opera* ; il est peut-être identique au *Proemio trasferito nel primo libro della filosofia naturale selecta* dans l'inventaire des manuscrits de Ciampoli rédigé à sa mort (FAVINO éd., 2015, p. 155-156). Il s'agit d'une introduction à l'œuvre sur la philosophie naturelle qu'il avait à l'esprit d'achever ; pour une édition critique, cf. *ivi*, p. 305-352.

silence sur les écrits de philosophie naturelle de son ami. L'occasion lui en est offerte par la nouvelle édition augmentée des *Prose* de Ciampoli (1667, In Roma, appresso Fabio di Falco), dédiées à Clément IX alias l'Humoriste Giulio Rospigliosi, parues après la mort de Pallavicino la même année. Dans la préface anonyme, mais que Favino lui attribue selon toute probabilité (éd. 2015, p. 35-37), Pallavicino admet finalement avoir les écrits *in naturalibus* de Ciampoli mais ne pas aller les publier donnant ses raisons. Avant tout, dit-il, l'un des interlocuteurs de ces œuvres était un personnage connu (et vivant évidemment), ce qui aurait diminué le mérite de l'auteur (Pallavicino lui-même était l'un des interlocuteurs du dialogue *Del Sole e del fuoco*). Il explique, ensuite, que Ciampoli dans sa jeunesse s'était associé à la philosophie d'un certain compatriote (Galilée) et à avait embrassé des thèses contraires à la religion au point qu'une publication de ces écrits-là ne lui aurait pas fait honneur. Le préfacier anonyme, à savoir Pallavicino, précise – avec la même franchise qu'Agostino Favoriti quand il commentait le choix atomiste et anti-aristotélicien de Cesarini comme une erreur d'adolescence due au plagiat de son cousin Federico Cesi – que le philosophe dont Ciampoli s'était inspiré, et donc Galilée, était celui qui

[...] en s'opposant à Aristote, avait ressuscité les doctrines qui attribuent toute mutation à une nouvelle association de corpuscules incorruptibles, sans que jamais ni substance ni qualité gagne ou perde son être. Et cette philosophie était ici très appréciée par ceux qui étaient dans l'âge le plus intrépide et vivace tantôt à cause de l'arrogance de l'intellect humain qui fait en sorte que les jeunes suivent toujours les nouveautés – qu'en les embrassant ils ne condamnent pas ce qu'ils avaient approuvé mais ce que les vieillards avaient approuvé – tantôt à cause de l'éloquence et de la perspicacité [*acutezza*] de ces modernes qui les défendent, puisque aux hommes semble vrai ce qu'est tenu pour vrai par ceux qui savent s'exprimer mieux, mais aussi par le fait qu'il [i.e. l'intellect des jeunes] suit de près la façon d'entendre de la fantaisie, une faculté qui ne conçoit d'autre mouvement que local ni d'autre sujet que l'extension matérielle.¹⁰⁷⁴

On voit bien comment les argumentations du préfacier, tout en révélant leur proximité avec les réflexions sur la fantaisie de Pallavicino dans son traité *L'arte della*

¹⁰⁷⁴ « Il secondo ritegno è che 'l Ciampoli nella prima sua giovinezza s'era avvenuto in alcuno assai reputato filosofo di sua città [à savoir Florence] il quale inimicando Aristotile, aveva risuscitate le sentenze che attribuiscono tutte le mutazioni a novello accoppiamento d'incorruptibili corpiciuoli, senza che mai o sostanza o qualità acquisti o perda suo essere. E questo filosofare stava quivi molto in pregio dell'età più baldanzosa e più vivace, sì per una tale alterigia dell'umano intelletto, appo cui trovan sempre grazia le novità ne' giovani, i quali abbracciandole non vengono a condannare ciò ch'essi approvarono, ma ciò che i vecchi approvarono; come per l'eloquenza e l'acutezza de' suoi moderni sostenitori, parendo agli uomini vero ciò che veggion parer vero a' que' vivi i quali sono miglior parlanti, ma più ancora perché molto egli s'acconcia all'intender della fantasia, potenza che non concepe altro movimento salvo da luogo a luogo, né altro soggetto salvo la material estensione » ([PALLAVICINO], *A' lettori*, s.i.p., in CIAMPOLI, 1667). Il est remarquable que Pallavicino assigne au domaine de la fantaisie une approche mécaniste à la physique de la matière, comme celui de Descartes dont les œuvres avaient été mises à l'Index en 1663.

perfezione cristiana (In Roma, appresso Manelfo Manelfi, 1665),¹⁰⁷⁵ semblent offrir tacitement une disculpe à sa propre adhésion à la philosophie galiléenne dans sa jeunesse, alors que le matérialisme de la philosophie moderne est conçu comme un manque de la dimension transcendante et métaphysique. En outre, regardant en arrière vers la saison galiléenne, Pallavicino déclare que suivre la philosophie naturelle du scientifique revient à embrasser une physique atomiste de la matière (évoquée mais jamais exposée de façon systématique par Galilée). L'adhésion à l'atomisme, dans le sens le plus large d'une physique corpusculaire anti-aristotélicienne, est donc la cause manifeste de la suppression des œuvres de philosophie naturelle de Ciampoli ; l'accueil de l'hérésie copernicienne est subtilement implicite dans l'allusion masquée à Galilée.¹⁰⁷⁶

Or, l'analyse du *Del Sole e del fuoco* révèle tout d'abord que le dialogue a lieu pendant la seconde journée d'une conversation sur la nature du Soleil qui débutait avec une œuvre perdue, immédiatement précédente à la nôtre dans l'inventaire des manuscrits de Ciampoli, où les interlocuteurs étaient toujours Pallavicino et Conn : il s'agit de *Il Pallavicino overo il Sole materia prima*.¹⁰⁷⁷ Comme le titre le suggère, dans ce dialogue préliminaire Ciampoli devait probablement sonder la thèse selon laquelle le Soleil était la matière première de tout. Seulement après, avec le second dialogue, que nous allons voir plus en détail, il s'aventurerait à poursuivre son point de vue en montrant avant tout que le Soleil et le feu partagent une même nature (un passage fondamental pour affirmer la thèse du Soleil-matière première). Ainsi, Ciampoli met en crise la séparation rigide entre monde sublunaire, où selon Aristote se trouvait le ciel du feu, et le monde supralunaire qui était le siège du Soleil : d'ailleurs, l'inaltérabilité des cieux, et particulièrement du Soleil, avait déjà été questionnée par l'enquête sur les comètes et les taches solaires de Galilée, sur lequel Ciampoli s'appuie sans jamais le nommer. Le but du dialogue est de montrer que le Soleil entre dans la composition de tout ce qui est sans jamais perdre sa propre nature

¹⁰⁷⁵ « Si dee sapere che nell'uomo oltre all'intelletto, il qual giudica e discorre delle cose, e rimane immortale dopo la morte, è un'altra potenza, la qual con greco vocabolo si chiama fantasia, e più volgarmente immaginativa o immaginazione, e ci rappresenta oggetti eziandio spirituali sotto immagini corporali, siccom'essa è corporale e non vive più lungamente del corpo » (PALLAVICINO, 1665, p. 18) ; je cite de FAVINO, 2000, p. 301.

¹⁰⁷⁶ Favino (*ivi*, p. 298) note que dans les *Vindicationes Societatis Iesu* (p. 189) Pallavicino ne s'était pas aventuré à ranger Galilée parmi les atomistes, à savoir les sectateurs de Démocrite, mais bien parmi les coperniciens.

¹⁰⁷⁷ « Ora, dove non arriverà il mio ingegno, suprirà quello del signor marchese Sforza Pallavicino e del signor Giorgio Coneo, i quali, avendo con i propri discorsi dato gran lume alle mie specolazioni, si contentano ora prestarmi la loro eloquenza et entrare interlocutori ancora nel secondo dialogo. Nel secondo giorno di maggio seguitammo con la solita conversazione in carrozza il corteggio di Nostro Signore Urbano VIII [...] » (CIAMPOLI, *Del Sole e del fuoco*, in FAVINO éd., 2015, p. 257). L'inventaire des manuscrits de Ciampoli, publié par Domenico Ciampoli sur base d'un manuscrit vatican (BAV, Vat. lat. 8658, f. 3r-5v, 7r-10v) est transcrit et amendé dans FAVINO éd., 2015, p. 174-179.

[...] comme le rayon du Soleil qui ne se salit pas dans la boue, de même il [i.e. le Soleil] entre dans la composition des mixtes, ne perdrait jamais la substance de sa propre nature, car il conserverait sa lumière dans les corps obscurs, sa chaleur dans les froids, son agilité dans les durs, sa légèreté dans les lourds, comme vous le verrez avec évidence. Et nous pourrions dire que vraiment le Soleil est partout différent et identique [*aliusque et idem*] et que, sans perdre rien de lui-même et préservant toujours son immortalité même quand il est disséminé dans la corruptibilité, il se transforme dans tous les miracles de la nature [*omnia transformat se in miracula rerum* ; Virg. *Georg.*, IV, v. 441].¹⁰⁷⁸

On verra que la conservation du Soleil est liée à une sorte de circulation de ses petites particules par l'univers permettant qu'il se renouvelle en continu sans diminuer. De fait, avertit Ciampoli, « l'incorruptibilité des corps serait une paresse de la nature » difficile à admettre et d'ailleurs, comme les taches découvertes par Galilée nous l'ont montré, le Soleil paraît doué d'une « corruption générative car il produit toute chose sans se détruire jamais ». ¹⁰⁷⁹ À la fin du dialogue, résumant ses argumentations principales, Ciampoli fait une liste des propriétés du Soleil illustrées dans la conversation : le Soleil est anobli par son partage avec la corruptibilité ; contrairement à ce que semblait penser Galilée, il n'a pas besoin d'aliment ; en lui il y a l'« université de la chaleur et de la lumière ». ¹⁰⁸⁰ Le texte se termine avec l'annonce d'une suite au discours où on s'attardera à montrer en détail comment les étincelles du Soleil peuvent être la matière première de l'univers et composer elles seules tous les éléments et les mixtes. ¹⁰⁸¹

¹⁰⁷⁸ « [...] sì come il raggio solare non s'imbratta nel fango, così egli, entrando nella composizione degl'elementi e dei misti, non perderebbe mai però la sostanza della propria natura, perché conserverebbe la luce nei corpi oscuri, il calore nei freddi, l'agilità nei duri, la leggerezza nei gravi, come evidentemente vedrete. E potremmo dire che il Sole veramente è per tutto *aliusque et idem* e non perdendo cos'alcuna del proprio e conservandosi immortale ancora insino alla corrutibilità istessa *omnia transformat se se in miracula rerum* » (*ivi*, p. 263).

¹⁰⁷⁹ *Ivi*, p. 287 ; p. 291.

¹⁰⁸⁰ L'abolition de la distinction entre lumière et chaleur entraînait la fin de la cosmologie aristotélicienne (les astres, doués de lumière, sont constitués d'éther et non pas de feu et donc ils ne s'échauffent pas à l'exception du Soleil à cause de son mouvement très rapide ; et sa chaleur qui en dérive se communique aux cieux inférieurs, y compris celui de l'élément du feu, qui enfin se communique à la Terre). La lumière selon Aristote n'est pas faite de matière mais elle une qualité en puissance de certaines matières qui deviennent lumineuses. Au cours de ses lettres sur les taches solaires, Galilée ne s'occupe de la matière du Soleil que de façon très vague tout d'abord, et puis en formulant la théorie que les taches du Soleil étaient une matière bitumineuse qui servait à donner son aliment (*pabulum*) à la combustion de l'astre considéré comme une grande lampe. Ces réflexions avaient été sollicités par une lettre de Benedetto Castelli qui avait formulé la théorie selon laquelle le Soleil émettait des particules lumineuses et que les taches solaires n'étaient que des particules brûlantes qui n'avaient pas encore gagné la vitesse nécessaire. Une analyse de la physique galiléenne de la lumière dans GOMEZ LOPEZ, 2001 ; 2008.

¹⁰⁸¹ « Fin qui abbiamo veduto il Sole nobilitarsi da chi lo può fare ingrediente di tutti i corpi, non aver bisogno di alimento, esser mobilissimo in regione straniera, privarsi di moto retto nella propria sfera. Abbiamo sbandito l'immaginato hippocauca dal concavo lunare e costituito nel Sole l'università del calore e della luce. L'abbiamo mostrato perfettissimo nella sua incorruttibilità [...]. Aviamo attribuito ad ogni scintilla la sua piramide, veduto poi come, nel volar per regioni estranee viaggiano come le grue, schierate in ordinanza di cuneo. Resta ora da vedere come scintille triangolari radunate nell'orbe

Ciampoli se révèle imbu de conceptions hermétiques et néoplatoniciennes sur les cultes solaires (il dit que le Soleil serait le roi de l'univers et l'Âme du monde), et le dialogue demeure ancré au matérialisme et au mécanisme de Galilée mais avec des écarts importants. Avant tout, Ciampoli semble se fonder sur la distinction évoquée dans *Il Saggiatore* entre les particules minimales du feu (à savoir les « minimi ignei ») dotées de quantité et les atomes indivisibles de la lumière ; il n'y voit pas une altérité incontournable, qui conduirait à distinguer la chaleur et la lumière comme Galilée le faisait, mais comme une différence qui relève de la concentration majeure ou mineure de la matière lumineuse.¹⁰⁸² En effet, il parvient à cette notion en dressant un parallèle entre l'eau et le feu/Soleil. Il suppose que le Soleil agit sur Terre grâce à des particules ou étincelles imperceptibles, comme celles de l'eau vaporisée de la fontaine dans la place du Vatican qui asperge le visage de ceux qui s'en approchent, à une distance convenable, avec une douceur impalpable. On peut même amasser ces étincelles solaires en utilisant un grand miroir concave orienté vers le Soleil et montrer qu'elles brûlent, tout comme le feu ; réciproquement, on peut gouverner le feu, de sorte qu'il acquière la qualité du Soleil et génère des animaux ou transmute des métaux (une expérience que Ciampoli avait vu faire par le célèbre botaniste et alchimiste Tobia Aldini, médecin du cardinal Odoardo Farnese).¹⁰⁸³

Or, Ciampoli suppose une circulation du Soleil/feu (donc de la lumière/chaleur) comparable au cycle de l'eau ; le point est fondamental pour expliquer le fait que le Soleil ne s'épuise pas et qu'il se renouvelle toujours. Comme l'eau de la mer, tirée vers le ciel et raréfiée en vapeur, se condense et retombe sur Terre, de même le Soleil raréfié descend sur Terre avec une chaleur modérée, sans la détruire. Et si la mer est toujours alimentée par les eaux qui retombent sur Terre en forme de pluie de sorte que, même évaporée, elle ne diminue rien, il ne serait pas hasardeux de supposer que les effluves (de chaleur et de lumière) du Soleil arrivent dans les profondeurs de la Terre pour en être soulevées de nouveau et revenir dans le Soleil.¹⁰⁸⁴

solare, diffuse per l'universo possano essere prima materia e comporre di se sole gli elementi e misti » (CIAMPOLI, *Del Sole e del fuoco*, in FAVINO éd., 2015, p. 301-302). Dans la philosophie aristotélicienne, l'« hypocausta » était l'exhalation de l'air qui se levait par la friction du feu mu par la révolution diurne du ciel de la Lune.

¹⁰⁸² OG, VI, 350-352 : c'est le passage où Galilée se débarasse des qualités secondaires. Dans *Il Saggiatore* le scientifique propose une théorie corpusculaire de la matière tout en restant indécis sur l'existence de corpuscules minimes différenciés ou des atomes indifférenciés et indivisibles faits d'une matière homogène qui semble, parfois, coïncider avec la lumière (cf. REDONDI, 1983, p. 11-34 : 16-21).

¹⁰⁸³ « Verrà poi il famoso signor Tobia Aldino che, trovando prerogative solari nel fuoco contemperato per artificio dei suoi lambichi, ce lo mostrerà potente a generare animali e transmutar metalli » (CIAMPOLI, *Del Sole e del fuoco*, in FAVINO éd., 2015, p. 269). D'Aldini est célèbre la *Exactissima descriptio rariorum quarundam plantarum, quae continentur Romae in horto Farnesiano...*, Romae, Typis Iacobi Mascardi, 1625.

¹⁰⁸⁴ CIAMPOLI, *Del Sole e del fuoco*, in FAVINO éd., 2015, p. 269-270.

Ciampoli dresse une analogie entre les petites gouttes d'eau vaporisées, la poussière ou les particules de terre qui se déposent tout le temps sur les vêtements, et encore les « atomes de lumière » – qui rendent visible la poussière qui danse dans l'air – quand on laisse pénétrer les rayons du Soleil dans un espace obscurci.¹⁰⁸⁵ Notons que l'emploi du mot « atomes » est presque un *hapax* ; de fait, Favino parle d'« atomisme sans atomes » pour la philosophie naturelle de Ciampoli. Cependant, ce passage suggère justement que l'auteur ait voulu évoquer une physique corpusculaire des quatre éléments (les gouttes d'eau, les particules de poussière dans l'air, et enfin les « atomes » ou particules de la lumière/feu). De plus, considérant le dialogue perdu intitulé *Il Sole materia prima*, il se peut que Ciampoli songeât à montrer que ces corpuscules élémentaires différenciés étaient vraiment tous réductibles aux « atomes » de la matière première, c'est-à-dire du Soleil.¹⁰⁸⁶ L'effort de Ciampoli semble être donc celui de tracer une théorie de la matière universelle en tant que lumière que Galilée n'avait exprimée que de façon officieuse – et surtout sans en faire la base d'un système général ardu à prouver expérimentalement – mais qui émerge en filigrane dans *Il Saggiatore* où la lumière est dite « la dernière et extrême solution de la matière » qui est faite d'atomes « réellement indivisibles ».¹⁰⁸⁷

¹⁰⁸⁵ « Tirate un poco quella bandinella opposta al Sole. Vedete questa striscia trasversa d'atomi luminosi che ci chiarisce quest'aria, benché al guardo purissima, esser continuamente impolverata d'innumerabili corpetti terrei i quali, in un mediocre lume, restano per la picciolezza loro incogniti all'occhio ma poi, dopo vari voli e giravolte, stancandosi, per così dire, per colpa della loro non mai perduta gravità discendono a riposarsi sopra le nostre vesti » (CIAMPOLI, *Del Sole e del fuoco*, in FAVINO éd., 2015, p. 265). Notons l'écart par rapport au célèbre passage de Lucrèce qui se servait de l'observation des poussières révélées par la lumière qui basculent dans l'air tel comme d'une allégorie des atomes (*De rerum natura*, II, 132-141).

¹⁰⁸⁶ Il est intéressant de revenir sur le passage du *Del Sole e del fuoco* où George Conn, l'interlocuteur de Pallavicino, évoque la thèse discutée le jour précédent dans le dialogue perdu *Il Sole materia prima* : « Subito che l'alba mi risvegliò, apersi la finestra e, vedendo vaghissimamente colorito l'Oriente d'oro e di rose, dissi fra me: non deve essere men bello l'apparato che si faccia in questo emisfero per degnamente ricevere il principe della luce! Poi, rivolgendo in mente i discorsi di ieri [i.e. *Il Sole materia prima*], poco meno che non diedi querela di bestemmia a questo spirito inventivo che vittuperò il Sole con titoli bassi di materia prima et ardì ancora mescolarlo col fango. Certo, se quell'attributo di Sole infangato fusse dato all'oro solamente, la potenza che quell'adorato metallo ha sopra gl'ingegni umani rendeva comportabile l'ingiuria. Ma voler incorporare il Sole in ogni benché vilissimo virgulto apparisse vilipendio troppo temerario di sì benefica deità. Però io comparisco oggi a difenderlo e, trasformando i miei pensieri in dardi di contraddizione, fo vedermi con la tiara persiana incoronata di strali in quella guisa che si chiamò *Meroë crinita sagittis* (CLAUDIEN, *Carm. Maior.* 10, 222) » (CIAMPOLI, *Del Sole e del fuoco*, in FAVINO éd., 2015, p. 259). Comme on le voit, George Conn ne précise pas qui fut « l'esprit génial » qui avait proposé l'identification du Soleil avec la matière première de toute chose. Mais la réplique de Pallavicino, qui forme l'introduction du second dialogue, semble défendre cette thèse réfutée par Conn en se proposant de lui montrer que tout est réduit finalement aux étincelles du Soleil : « [...] Piacemi la grandezza d'animo del signor Giorgio [...]. Resto quasi spaventato al solo folgorare di armi tanto luminose! [...] Su via, alle mani! Incenerite con i vostri lampi tutto quel mio bosco! Alla fine ne vedrete anco a vostro dispetto esalar fuori più scintille di Sole che fumo d'acqua o ceneri di Terra » (*ivi*, p. 260).

¹⁰⁸⁷ « E forse mentre l'assottigliamento e attrizione resta e si contiene dentro a i minimi quanti, il moto loro è temporaneo, e la lor operazione calorifica solamente; che poi arrivando all'ultima

Comme cette définition de la lumière donnée par Galilée le suggère, et comme la circulation du Soleil/feu supposée par Ciampoli l'évoque, l'arrière-plan du discours est peut-être celui des distillations chimiques, qui se font par l'emploi du feu et de la chaleur. Ce sont elles qui permettent de « se passer » éventuellement des quatre éléments les résolvant enfin dans les atomes de Soleil/lumière (l'état plus raréfié du feu), qui serait leur matière première universelle selon le titre du dialogue perdu à même titre qu'il est leur dissolvant.

Ce sont justement les analogies dressées entre le feu et l'eau qui révèlent la matière universelle de la lumière : la comparaison entre ces deux est reprise dans plusieurs passages qui portent sur l'assimilation entre le Soleil et le feu, à savoir entre lumière et chaleur. Ciampoli précise que les particules (ou étincelles) du feu/Soleil ont une forme pyramidale, comme l'avait dit Platon dans le *Timée*.

Je propose : première, universelle et peut-être unique propriété du feu et du Soleil est celle de la pénétration, du hachage, de l'émission, de tous les corps solides [...] Or, si la nature voulait se servir du feu pour cette pénétration cela aurait été une erreur ne lui pas donner la forme la plus pénétrante de toutes. Ensuite, l'expérience et la raison montrent qu'on peut identifier une telle forme à celle de la pyramide, du triangle et du coin. Donc si les étincelles étaient triangulaires et pyramidales elles pourraient facilement être l'instrument pénétrant de la nature dans la dissolution des corps solides ou consistants.¹⁰⁸⁸

Ciampoli observe ensuite que la figure pyramidale appartient aussi à l'eau ; c'est un point saillant puisque à travers l'analogie entre le feu et l'eau (et leur circulation) il avait suggéré que le Soleil et le feu étaient essentiellement la même chose, différents seulement quant au *magis et minus*.¹⁰⁸⁹ Il poursuit montrant que la forme des corpuscules du feu/Soleil et de l'eau est pyramidale, mais inversée : les étincelles du feu/Soleil ont leur

ed altissima risoluzione in atomi realmente indivisibili, si crea la luce, di moto o vogliamo dire espansione e diffusione instantanea, e potente per la sua, non so s'io debba dire sottilità, rarità, immaterialità, o pure altra condizione diversa da tutte queste ed innominata, potente, dico, ad ingombrare spazi immensi » (*OG*, VI, p. 352). Sur la question, FAVINO éd., 2015, p. 76, p. 106.

¹⁰⁸⁸ « Propongo: prima universale e forse unica proprietà del fuoco e del Sole essere il penetrare, sminuzzare tutti i corpi consistenti [...] Ora, se la natura voleva servirsi del fuoco per questa penetrazione, saria stato errore il non dargli una figura la più penetrativa di tutte le altre. Vieni poi l'esperienza e la ragione, che dimostrano tale esser la piramide, il triangolo et il cuneo. Dunque, se triangolate e piramidali fussero le scintille, potriano con agevolezza essere instrumenti penetrativi della natura nella dissoluzione dei corpi solidi e consistenti » (CIAMPOLI, *Del Sole e del fuoco*, in FAVINO éd., 2015, p. 294).

¹⁰⁸⁹ « Ora dico : la fiamma ascende in figura piramidale con la base a basso, con la cuspide in alto ; l'acqua discende pure piramidalmente, però sempre con la base alta, con la cuspide bassa. Avete vedute molte fontane nelle quali l'acqua saettata in alto con bianchezza spumosa, ricade in una gran tazza di marmo con i labbri riversati. Rappresenta l'ampiezza di quel seno un grazioso laghetto, però, per sovrabbondanza di novella pioggia, trabocca sempre dalle sponde incurvate in sottilissimi veli d'acqua cadente nel ricetto più basso. Ora, tutti quei veli nel principio s'allargano chi un palmo, chi due, chi un dito, in somma chi più chi meno. Nel discendere si vanno evidentissimamente restringendo in aspetto triangolare. Poi dalla punta della cuspide par che si cominci a strappar l'acqua in varie gocce che poi, scompagnate, in progresso vanno sempre allontanandosi l'una dall'altra e così precipitano a basso. [...] Dico ancora che l'acqua ascendente è piramide con la base pur alta e con la cuspide bassa ma per ora ragghionaremo della sola descendente e del moto naturale » (*ivi*, p. 295)

sommet en haut (comme les flammes, ou les comètes), celle de l'eau ont leur sommet en bas (comme les gouttes d'eau). Ciampoli maintient que le mouvement naturel du feu serait vers le ciel et celui naturel de l'eau vers la terre, se basant sur la différence de gravité et de ténacité de ces deux types de particules élémentaires. Il suffirait d'observer le comportement de l'eau débordant d'une fontaine ou d'une carafe et celui des flammes qui s'élèvent d'un feu ou d'une chandelle pour comprendre finalement ce « paradoxe » apparent – à savoir que deux contraires qui sont le feu et l'eau partagent la même figure pyramidale, quoique inversée.

Transformez la petite carafe en bougie, les gouttes en étincelles, l'argent en or : immédiatement se produira le miracle ! Et pour faire ces alchimies, la pensée est une grande magicienne car elle peut les réaliser en un instant !¹⁰⁹⁰

L'influence des doctrines néoplatoniciennes (dont le Pseudo-Denys l'Aréopagite) et néopythagoriciennes sur l'œuvre de Ciampoli a bien été soulignée dans l'édition de Favino (2015) mais l'aspect hermétique et alchimique de sa philosophie qui y apparaît en filigrane n'est pas trop exploré. À ce propos, on remarquera l'insistance de notre auteur sur la complémentarité des opposés principaux, le feu et l'eau, qu'on devrait supposer également réductibles au Soleil-matière première (à savoir la lumière). Comme on l'a vu, selon Ciampoli les étincelles pyramidales du feu ont leur base en bas et leur sommet en haut, les petites gouttes de l'eau ont leur base en haut et leur sommet en bas. Tout en fondant sa thèse sur des observations et des expériences plutôt simples, qu'il relate, Ciampoli semble évoquer une dynamique des opposés modelée sur l'alchimie. Cette impression s'accroît quand il revient à maintes reprises sur l'argent de petites gouttes de l'eau et sur l'or des étincelles du feu, les métaux alchimiques par antonomase, une allusion peut-être aussi aux principes opposés, mais complémentaires, du mercure et du soufre souvent allégorisés respectivement aussi comme la Terre/Lune et le Ciel/Soleil.

Et bien que Ciampoli ne s'aventure pas à une métaphysique ouvertement alchimique, si on imagine la rencontre dans l'atmosphère des particules pyramidales inversées de l'eau et du feu dans leur perpétuelle circulation, à savoir deux vecteurs (le triangle avec son sommet en haut et le triangle avec son sommet en bas), on ne sera pas loin d'envisager en transparence un célèbre symbole hermétique. Il s'agit de l'hexagramme de la pierre philosophale ou matière première universelle (Fig. 8) qui exprime la réunification et la fixation alchimique des opposés, du feu et de l'eau ; ou si l'on préfère, sur un plan d'interprétation alchimique des Écritures, la réunification et la fixation des eaux inférieures et supérieures qui, au début de la Création, furent séparées par le commandement divin de la lumière (*Genèse*, 1,6-8).

¹⁰⁹⁰ « Trasformate la caraffella in candelotta, le stille in scintille, l'argento in oro: sarà subito fatto il miracolo! E per far quell'alchimie il pensiero è gran mago, perché può effettuarle in un momento! » (*ivi*, p. 299).

Ciampoli était familier avec l'alchimie pratiquée par Cesarini et nombre d'autres Lincei. Dans le *Proemio* (ou *Libro primo della filosofia naturale*) – le seul traité de philosophie naturelle paru à Bologne en 1654 qui avait échappé au contrôle de Pallavicino – il en appelle aux alchimistes Paracelse et Joseph Duchesne (Quercetanus) en affirmant que, sans la connaissance du feu et donc « sans le magistère chimique, on ne comprend pas la composition des mixtes », déplorant l'absence de l'art spagirique dans les Écoles en même temps que leur abandon des mathématiques. De plus, tout comme Cesarini dans les récits des Humoristes Mascardi et Favoriti (*ici*, §. I), Ciampoli propose l'alchimie comme une méthode rationnelle pour faire des « sensate esperienze » qui conduisent à la certitude philosophique : pour y arriver on doit entreprendre une « anatomie et puis une spagirique de distinctions très aiguës ». ¹⁰⁹¹

Une théorie du feu tel qu'agent universel constitué par des particules pyramidales circulait dans le milieu Linceo sous proposition d'Antonio Persio, disciple de Telesio, qui fut associé posthume à l'Académie de Cesi en 1612. ¹⁰⁹² Ciampoli connaissait probablement cette œuvre inédite, mais ce sont bien les travaux de Galilée sur les comètes et les taches solaires qui lui offrent les preuves expérimentales pour le rapprochement du feu et du Soleil ouvrant la voie à une physique unitaire du monde supralunaire et sublunaire. Dans le cadre de ce qui nous semble être une physique corpusculaire des quatre éléments qui repose enfin sur « l'atomisme » de la lumière, Ciampoli cherche peut-être une réconciliation des positions différentes qui transparaissent de manière ambiguë dans *Il Saggiatore*, outre à associer lumière et chaleur, ce que Galilée ne fait pas explicitement. Ainsi, il semble évoquer un scénario où la lumière serait à l'extérieur des corps autant qu'à l'intérieur, coïncidant avec le dernier état de la matière, le plus raffiné et le plus rare, qui à la fois les habite et les accueille.

¹⁰⁹¹ « Proposizione 16. Senza la maestria della chimica è impossibile intendere la composizione dei misti. Paracelso e Quercetano [Joseph Duchesne, 1544-1609] lo giureranno e non può negarsi che, per saperne gl'ingredienti, la manipolazione di quel fuoco addottorato è la maestra non solo necessaria ma forse unica di tutti gl'ingegni » (CIAMPOLI, *Proemio*, in FAVINO éd., 2015, p. 324) ; « Vedemmo che l'esperienza sensata è la maestra della certezza filosofica: se troviamo cieca la guida, so che ci assicureremo della strada. In un fatto solo concorrono tante circostanze, s'intromettono tanti accidenti, s'accalcano tante cause che, se non vi si lavora prima con una notomia e poi con una spagirica di acutissime distinzioni, non è possibile estrarne mai conseguenze non sospette » (*ivi*, p. 319).

¹⁰⁹² Il s'agit du *De natura ignis* dont dix livres sont dédiés au feu et le dernier à la lumière. Contre la physique aristotélicienne Persio affirme que la cause des mouvements des astres et des phénomènes sublunaires était « una natura ignea universale di cui era fatto tutto lo spazio cosmico chiamato cielo e dove calore e fluidità facevano tutt'uno » et que les particules du feu avaient une forme pyramidale car le feu était « l'apex de toute création » (« l'apice di ogni creazione », *De natura ignis*, f. 148r, BLC, Archivio Linceo 6, Antonio Persio ; nous citons de REDONDI, 2004, p. 135). Federico Cesi aurait voulu publier l'œuvre de Persio encore en 1622 mais il en fut détourné par *Il Saggiatore* qui portait la discussion à un niveau « plus actuel » (*ivi*, p. 136).



Fig. 8 – *Musæum Hermeticum*, Francofurti, sumptibus Lucæ Jennisii, 1625.

Cette gravure se trouve après la dédicace et le texte qui l'accompagne précise : « Quæ sunt in superis, hæc inferioribus insunt / Quod monstrat cælum, id terra frequenter habet. / Ignis, Aqua et fluitans duo sunt contraria : felix, / Talia si iungis : sit tibi scire satis! »

Comme l'affirme Federica Favino, l'œuvre de Pierre Gassendi (1592-1655) – dont l'intérêt pour l'alchimie est bien connu, même s'il en refusait la dimension métaphysique et religieuse – pourrait être à l'origine de la solution novatrice proposée dans le *Del Sole e del fuoco*. Par exemple, l'analogie entre les atomes de la lumière et les très petites gouttes de la vapeur, le cycle du Soleil/feu assimilé à celui des eaux, la notion selon laquelle la lumière serait faite de particules dont la succession rapide prend les formes allongées des flammes ou des rayons (à l'instar de ce qu'il advient pour l'eau qui coule), l'identité de la matière du Soleil et du feu à partir de l'observation des effets thermiques et lumineux similaires, se trouvent bien dans le *Syntagma philosophicum* de Gassendi (Lyon,

1658).¹⁰⁹³ Et bien que ni le vide ni les atomes, admis par le philosophe français, n'émergent dans la physique de l'ancien secrétaire du pape, Ciampoli pourrait être parvenu à une conception de la lumière très proche de celle développée par Gassendi. Si ce dernier parle d'effluves lumineux composés par des corpuscules très subtils provenant du Soleil et des étoiles fixes, Ciampoli considère la lumière comme une sorte de fluide qui circule incessamment entre le ciel et la terre, donc un médium où les corps et leurs particules sont immergés, mais qui est aussi leur constituant ultime.

Or, dans le *Syntagma*, sur base d'une récupération philologique de la philosophie épicurienne, Gassendi proposait un atomisme amendé envisageant un système philosophique plus apte à s'intégrer aux instances de la nouvelle science et compatible avec la théologie (pourvu qu'on en reconnût l'altérité constitutive par rapport à la physique). De son côté, Ciampoli peut avoir été séduit par l'entreprise de Gassendi et avoir regardé le *Syntagma* comme un exemple à suivre dans la tentative qu'il entreprend lui aussi de construire un système philosophique cohérent et universel, de la logique à la physique, à la morale. En effet, Ciampoli semble s'inspirer du *Syntagma* de Gassendi même dans les titres choisis pour deux autres traités inédits et probablement destinés à constituer un seul ouvrage avec les autres sur le Soleil. Ainsi, le *De logica* ou *De intellectione* (FAVINO éd., 2015, p. 183-249), un dialogue entre Ciampoli et Virginio Cesarini datable d'après 1616, qui s'occupe de la gnoséologie humaine touchant à des thèses sceptiques, est à rapprocher du *De Logicae fine*, le livre II du *Syntagma* ; le *Libro primo della filosofia naturale. Proemio di tutta l'opera* (FAVINO éd., 2015, p. 305-362) évoque bien le *Liber proœmialis. De philosophia universe* du *Syntagma*. Cependant, il y a une difficulté chronologique à expliquer : comment Ciampoli pourrait-il avoir à l'esprit un tel édifice si le *Syntagma* ne parut qu'en 1658 ? C'est vers le milieu érudit romain des Humoristes Allacci, Peiresc, dal Pozzo, Naudé, et Bouchard qu'on doit regarder, car là circulent les œuvres de Gassendi quasiment au fur et à mesure que l'abbé de Digne les compose.¹⁰⁹⁴ On sait que la gestation du *Syntagma philosophicum* remonte

¹⁰⁹³ *GO*, I, p. 643 A-B ; p. 424B-425B ; la structure corpusculaire mais allongée de la lumière avait été exprimée aussi dans les *Animadversiones in decimum librum Diogeni Laertii* (GASSENDI, 1649, I, p. 263). Pour cela, cf. FAVINO éd., 2015, p. 117-118

¹⁰⁹⁴ Allacci mentionne Gassendi dans les *Apes Urbanae* (1633a, p. 70-71), à la fin de la notice sur Christoph Scheiner, le présentant comme un théologien qui « novo ingenii acumine, diserta orationis textura, et admirandorum monumentorum copia Europæ innotuit » et qui, par sa sapience et par les écrits publiés était digne d'occuper une place dans la « Aula Romana ». Outre à citer les œuvres imprimées de Gassendi, fût-ce avec quelques imprécisions, (*Exercitationes paradoxicarum adversus Aristoteles libri septem...*, Gratianopoli, ex Typographiæ Petri Verderi, 1624 ; *Epistolica exercitatio in qua principia philosophiæ Roberti Fluddi medici reteguntur. Et ad recentes illius libros, adversus R.P.F. Marinum Mersennum...* respondetur..., Parisiis, apud Sebastianum Cramoysi, 1630 ; *Parhelia, sive Soles quatuor qui apparuerunt Romæ die xx. mensis Martii anni 1629*, Parisiis, apud Antonium Vitray, 1630 ; *Mercurium sub Sole visum et Venerem invisam*, Parisiis, sumptibus Sebastiani Cramoysi, 1632), Allacci précise qu'on attendait de lui avec trépidation des volumes « *Contra Aristotelis universam philosophiam* » et une « *Philosophiam Epicuream instauratam* ». Naudé, informé par Peiresc de l'avancée de Gassendi, le tient

à 1633 et que ce n'est qu'autour de 1641 que Gassendi décide de transformer le *Syntagma* de la philosophie d'Épicure en un *Syntagma* de sa propre philosophie, en remaniant le matériel précédent et en en ajoutant du nouveau.¹⁰⁹⁵ Une raison de plus – conclut Favino (éd., 2015, p. 135) – pour placer la version du *Del Sole e del fuoco* et des autres traités de philosophie naturelle autour de 1641, après la reprise des relations de Ciampoli avec dal Pozzo.

Toutefois, malgré l'influence éventuelle du *Syntagma*, le noyau originel des dialogues de Ciampoli – avec Pallavicino et Cesarini comme protagonistes – reste plus ancien. C'est pourquoi il serait utile d'explorer à quel point la philosophie naturelle de Ciampoli s'est développée de façon autonome au cours de la conversation romaine – dans sa promiscuité constitutive entre Humoristes et Lincei – pendant les années 1616-1632 ; c'est-à-dire dans l'intervalle constitué par la « conversion » de Cesarini à la nouvelle philosophie des expériences et l'éloignement de Ciampoli de Rome au début de l'affaire Galilée. Et peut-être devrait-on réévaluer le rôle joué par les pratiques alchimiques des cercles romains – également impliqués dans le débat sur les observations galiléennes – dans l'élaboration précoce, quoique confuse, d'une physique de la matière anti-aristotélécienne tournée vers le corpuscularisme des *minima naturalia*. En effet, Ciampoli fit une sélection au sein des sources qui influencent sa pensée. S'il s'appuie sur Gassendi, il n'aborde pas la question dangereuse du vide, ni n'embrasse-t-il une philosophie atomiste tout court car il garde la différence entre atomes et *minima*. De même, il semble ignorer la physique mathématique des indivisibles que Galilée expose dans les *Discorsi e dimostrazioni matematiche intorno a due nuove scienze* (Leyde, 1638), où les corps sont composés de parties infinitésimales de matière et de vide.

Certes, sans diminuer l'importance de la phalange française des Humoristes dans la dissémination des œuvres de Gassendi, la tentative de Ciampoli semble enracinée dans un système qui se développe surtout à partir des suggestions galiléennes de *Il Saggiatore* et des œuvres galiléennes précédentes, celles sur les comètes, le flux et reflux de la mer, les taches solaires. Comme on le sait, l'entreprise des Lincei se termine en 1630 mais à Rome en demeurent les témoins, entre autres, des Humoristes qui y avaient participé avec enthousiasme (Ciampoli, dal Pozzo, Pallavicino). Ainsi

à son tour au courant de l'œuvre de Leone Allacci (TAMIZEY DE LARROQUE éd., 1879-1897, XIII, lettre de Rome, 1^{er} février 1632, p. 12 ; lettre de Padoue, 16 juin 1633, p. 18). Cassiano dal Pozzo était lui aussi un interlocuteur de Peiresc, Naudé et Gassendi (cf. entre autres LHOTE-JOYAL, 1989 ; FERRETTI, 1989, p. 25-30). Bouchard, recommandé par dal Pozzo pour le poste de bibliothécaire du cardinal Barberini, était en correspondance avec Gassendi qui publia l'oraison funèbre récitée en commémoration de Peiresc à l'Académie des Humoristes dans sa propre biographie de son ami (*Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc Senatoris Aquisextiensis Vita. Per Petrum Gassendum...*, Parisiis, sumptibus Sebastiani Cramoysi, 1641). Dans la même œuvre, après la commémoration de Bouchard, suit l'épître envoyée par Naudé au chanoine de Digne (*De Peireskii obitu*) de Rome, le 16 juillet 1637.

¹⁰⁹⁵ Cf. PALMERINO, 1999 et bibliographie précédente.

les œuvres de Ciampoli, malgré la censure pieuse de Pallavicino, survivent discrètement dans la mémoire des réseaux galiléens du palais Mancini, comme nous le montre le poème de *La Luce* (1698) de l'Humoriste Giovanni Michele Milani, qui sera abordé plus avant (*Ch. X, §. I*).

Gauges de Gozze et La discolpa di Epicuro

Fils naturel de Marc'Antonio de Gozze (Gučetić) (1575-1642), issu d'une famille dalmate originaire de Raguse (Dubrovnik) arrivée à Pésare au Cinquecento,¹⁰⁹⁶ l'antiquisant et philologue Gauges de Gozze, après une période à Sienne,¹⁰⁹⁷ s'enfuit à Rome. S'étant disputé avec son père, auquel il avait aussi volé de l'argent, le jeune de Gozze arrive en ville fort de l'expérience mûrie à la suite de son père qui l'avait impliqué dans nombre de recherches sur les Antiquités et l'histoire de Pésare.¹⁰⁹⁸ Sa compétence en l'épigraphie lui valut la bienveillance des cercles érudits romains : devenu un protégé de l'antiquisant et Humoriste Francesco Gualdi, cavalier de Saint-Stéphane originaire de Rimini, qui avait chez lui l'une des plus riches collections d'antiquités de Rome, de Gozze fut associé aux Humoristes et mis en contact avec des personnalités aussi importantes que Peiresc. Ainsi, la *Iscrittione della base della colonna rostrata già nel Romano Foro dirizzata a Caio Duillio console... supplita, ed illustrata per Gauges de' Gozze da Pesaro* (In Roma, per gli Eredi del Mascardi, 1635) fut-elle dédiée à Peiresc qui, selon Gassendi (1651, p. 432), s'était intéressé à cette inscription très ancienne et souhaitait en avoir une belle copie et une reproduction en gypse. Gauges de Gozze en avait brillamment reconstitué les parties manquantes pour retourner le texte complet ; Gualdi profita de l'occasion du livre pour y faire reproduire un *rostrum* qui était dans sa collection privée et, dans le but double d'intéresser davantage Peiresc et d'accroître sa propre renommée, il fit don de l'œuvre au pape, aux cardinaux Francesco et Antonio Barberini, et aux cardinaux Giovanni Francesco Guidi di Bagno (1578-1641) – dont Naudé était devenu le secrétaire en 1629 – et Guido Bentivoglio, qui étaient parmi les amis et les

¹⁰⁹⁶ « Pecobai, o Pegorari o de' Gozze, ch'ebbero origine l'anno 744 da' Gran Conti di Chelmo di Vladimiro, oggi Arciducato di S. Sabba, come nelle memorie della Repubblica di Ragugia si legge, ed un ramo della cui Fameglia abbarbicò non ha gran tempo in Pesaro, usarono una Pecorella sopra la punta di tre monti, oggi usano solamente tre mezze sbarre » (DE GOZZE, 1637, p. 27).

¹⁰⁹⁷ De son séjour à Sienne témoigne *Le annotazioni di Gauges de' Gozze da Pesaro in materia di lingua toscana sopra una certa grammatica spagnuola e italiana ultimamente data in luce* (In Siena, appresso i Bonetti nella Stamparia del Publico, 1631). Sur les 114 remarques de de Gozze à propos de la *Grammatica spagnuola e italiana di Lorenzo Franciosini* (In Venetia, appresso Giacomo Sarzina, 1624), cf. POLO, 2018.

¹⁰⁹⁸ CEVOLOTTO, 2017, p. 41-45 : 43.

correspondants de l'érudit français.¹⁰⁹⁹ Peiresc fut embarrassé par cette énorme publicité qui l'obligeait à nombre de remerciements et récompenses, lorsque Gualdi en espérait une simple aide pour le jeune de Gozze toujours dans des difficultés financières. Comme l'a reconstruit Fabrizio Federici, dans une lettre datant de 23 novembre 1635 Cassiano dal Pozzo suggère de Gozze à Peiresc pour qu'il soit employé à son service en Provence. Mais de Gozze lui-même cherche à s'en débrouiller en l'avril 1636 en envoyant par lettre à Peiresc le sommaire d'un traité sur les devises des anciennes familles romaines qu'il était en train de rédiger (et qui se révélait être un plagiat d'une œuvre inédite de Celso Cittadini).¹¹⁰⁰ On ignore si la duperie a été connue à l'époque, mais l'affaire est bien le signal d'un caractère téméraire ou d'un désespoir audacieux. En tout cas, de Gozze reste à Rome où il rédige un discours intitulé *Se dalle armi, o insegne, che parlano, overo se da' corpi delle armi, che rappresentano i cognomi, si possi argomentare ignobiltà in quella famiglia che le usa* (In Rome, per Vitale Mascardi) qu'il dédie à Gualdi en 1637. L'œuvre, dont le frontispice présente les insignes héraldiques de Gualdi, vise à rendre hommage aux origines allemandes de la maison de son maître. Dans sa lettre au lecteur, de Gozze affirme avoir été quelque temps occupé à une autre œuvre, *La discolpa d'Epicuro*, mais à cause d'une dette de reconnaissance envers Gualdi qui avait pris soin de lui lorsqu'une maladie le tenait au lit, il l'avait mise en attente. C'est la première fois qu'on apprend qu'il travaillait sur Épicure, et la mention, quoique fugace et quasiment distraite, vise sans doute à marquer son territoire. Gauges est impliqué par Gualdi aussi dans les *Memorie sepolcrali*,

¹⁰⁹⁹ Il se peut qu'avant l'impression, la colonne ait été aussi l'objet de quelques discours tenus à l'Académie des Humoristes, comme on pourrait tirer d'un sonnet de l'Humoriste Pier Francesco Paoli, cf. PAOLI, 1637, p. 216 : « Per li Discorsi del Signor Gauges de' Gozze sopra la Colonna Rostrata di Campidoglio ».

¹¹⁰⁰ FEDERICI, 2010, p. 33-34 et notes. Cette œuvre de de Gozze est peut-être le traité *Dell'antichità delle armi o insegne delle faméglie, trattato di Gauges de' Gozze da Pesaro, dedicato al card. Francesco Barberini* conservé à Paris (BNF, ms. Italien 364). Il s'agit d'un plagiat d'une œuvre de Celso Cittadini actif à Sienne comme le fut notre auteur. Resté longtemps inédit, le *Delle antichità delle armi gentilizie, trattato di Celso Cittadini colle annotazioni di Giovan Girolamo Carli*, fut finalement publié en 1741 (In Lucca per Giandomenico e Salvatore Marescand). La dédicace du traité de de Gozze à Francesco Barberini est probablement liée au fait qu'au printemps 1636 Marc'Antonio de Gozze fut convoqué à Rome par le cardinal pour rendre compte de ses actions pendant l'acquisition du duché de Della Rovere par les États pontificaux ; un effet de la tentative de Gauges de discréditer son père avec qui ses relations étaient fort tendues (CEVOLOTTO, 2017, p. 44). Ce ne fut, peut-être, le seul plagiat de de Gozze qui, en 1627, avait envoyé au gonfalonier et aux prieurs de Pésare la *Breve cronologia del Signorio della Città di Pesaro di Gauges de Gozze autore* (BOP, ms. 1147, fasc. IX, 19 f., non numérotées), une œuvre dont il existe une autre copie, presque identique, de la main de son père Marc'Antonio de Gozze, intitulée *Breve cronologia della Signoria della Città di Pesaro, da che si ha memoria di essa fin' a questo anno presente, fatta e completata da Marc'Antonio de Gozze* (BOP, ms. 324, f. 22r-35v) ; sur cela, cf. CEVOLOTTO, 2017, p. 42-43. On devrait aussi confronter ces versions avec la *Breve cronologia del Signorio della Città di Pesaro da che se ne ha memoria usque ad presentem diem di Gauges de Gozze, dedicata al Ser.mo S.re Franc.o Maria II Montefeltrio della Rovere, Duca VI di Urbino e Signore di Pesaro* (BAV, Urb. lat. 1526, f. 1r-15v).

l'entreprise la plus importante du Cavalier, rédigées entre 1640 et 1644, avec l'aide d'un autre fin Humoriste, Ottavio Tronsarelli (FEDERICI, 2003 ; 2006-2007), mais leur collaboration s'interrompt brusquement autour de 1640 quand de Gozze part à Naples.

La même année paraît à Rome, chez Vitale Mascardi, *La discolpa di Epicuro*, dédiée (le 9 mai 1640) au patricien bolonais Annibale Marescotti (1623-1647), académicien Incognito de Venise et académicien della Notte de Bologne, un mécène qui, selon tous les biographes,¹¹⁰¹ avait ouvert sa maison à la protection des lettrés. Dans sa dédicace, de Gozze anticipe la thèse principale de l'œuvre.

Je présente à Votre Seigneurie très Illustre, cette *Discolpa d'Epicuro* pour aucune autre raison sinon que vous la souteniez de manière convenable s'il y eût quelqu'un qui peut vouloir la déchirer, comme vous êtes un Cavalier très estimé par tous et orné de la connaissance des lettres les plus exquises, de sorte qu'Épicure trouvera dans mes défauts un protecteur plus puissant et plus lettré. Ce philosophe a vécu avec tant de bonté que je ne sais comment il en obtenu des opinions si peu honorables ; la cause de cette erreur est qu'il fut mal entendu. Il plaça la félicité dans la tranquillité de la conscience et l'appela « plaisir » quand d'autres la placèrent dans la vertu, qui est la plante de ce fruit-là ; si le philosophe pécha en cela, qu'en soit bien juge celui qui vit avec la tranquillité d'une juste conscience et de ses passions et il reconnaîtra si ce mot de « plaisir » peut être digne d'une telle accusation.¹¹⁰²

Bien que le patronage bolonais de cette œuvre puisse marquer une rupture avec le milieu romain, dans sa lettre au lecteur, de Gozze produit un éloge de Rome où – par rapport à d'autres villes en Italie et à l'étranger – les esprits lettrés travaillent infatigablement pour gagner l'immortalité sous l'escorte des « abeilles régnantes », sans faire montre d'une science vaine et sans se contenter des loisirs trop oisifs dans un isolément déguisé en honnêteté.¹¹⁰³ L'œuvre invoque-t-elle ainsi implicitement la protection des Barberini et de l'entière société érudite autour d'eux (dont l'Académie des Humoristes) comme ceux qui ne s'abandonnent pas à des frivolités mais qui vont au cœur des questions dans leur quête de la connaissance. C'est à eux qu'il adresse la révision de la réputation méprisable d'Épicure, basée sur une mauvaise interprétation

¹¹⁰¹ BRUSONI, 1647, p. 50-53 ; GHILINI, 1647, p. 20-21 ; FANTUZZI, V, 1786, p. 240-242.

¹¹⁰² « Io presento a Vossignoria Illustrissima questa mia *Discolpa d'Epicuro* non per altra cagione che per darle appoggio conveniente, ove fosse chi la lacerasse, essendo ella cavaliere di quella stima che ogn'uno fa ed ornata della cognizione delle migliori lettere, che però Epicuro ne' miei difetti ritrovarà più potente e scenziato protettore. Questo filosofo visse con tanta bontà di vita che non so come ne riportasse titoli sì poco onorevoli: l'esser malamente inteso, cagionò quest'errore. Egli ripose la felicità nella quiete della coscienza e chiamolla 'diletto', ov'altri costituilla nella virtù, pianta di quel frutto: se il filosofo peccò in questo, giudichilo chi vive colla pace della retta coscienza e degli affetti, e riconoscerà se questa voce 'diletto' può esser degna di tale accusa » (DE GOZZE, 1640, [Dedicace], s.i.p.).

¹¹⁰³ « Sono alcuni che affascinando altrui con isquisiti artifici, promettendo gran cose, proponendo titoli eccellenti d'opere magnifiche, usando ragionamenti maravigliosi e sottili, vanno ostentando in apparenza una gran pompa di scienza [...] si eleggono la solitudine, si fabbricano ozi che, essendo oziosissimi portano seco la maschera di letterati e d'onesti [...] : e ciò dico per le osservazioni da me fatte ne' viaggi per l'Italia e fuori ancora ; osservo ben il contrario in Roma, nella quale ammiro gl'ingegni e riverisco le singolari prerogative de' letterati che vi dimorano e co' loro sudori onorati s'avanzano all'immortalità sotto la felice scorta delle grand'Api regnatrici » (DE GOZZE, 1640, *A chi legge*, s.i.p.).

du concept de « plaisir » (*hedoné* ou *voluptas*) ; cette équivoque fut alimentée par les Stoïciens (dont Cicéron, *De finibus*, II, 75-77), anticipe subtilement de Gozze.

L'œuvre de de Gozze se compose d'une première section dédiée à la vie du philosophe, puis de *La discolpa d'Epicuro* proprement dite où l'auteur anéantit les principales objections contre Épicure. Avant tout il montre qu'Épicure place le souverain bien et donc la félicité dans la vertu, comme le font les Stoïciens mais, plus adroitement qu'eux, il identifie cette vertu à « l'opération vertueuse » suivant Aristote, car ailleurs on admettrait la possibilité d'une vertu paresseuse. Mais, plus précisément encore que le Stagirite, Épicure place la vertu dans « le fait d'avoir opéré vertueusement », ce qui ne peut être jugé qu'en fin de vie. Le plaisir d'Épicure, ou bonheur, n'est que la paix de l'âme que l'on gagne en ayant vécu vertueusement ; et cela n'est rien d'autre que vivre selon la nature tantôt par rapport aux Stoïciens, vu que la nature propre des hommes est la raison ou âme rationnelle, tantôt par rapport à Aristote qui enseigne que la nature de l'homme est faite de l'âme et du corps et que la préséance revient à l'âme (p. 7-18).

En effet, ce sont les Stoïciens qui semblent parfois ridicules avec leur excès, comme le fait d'admettre le suicide qui est contraire à la nature et aux Écritures. Épicure, par contre, se rit de ceux qui craignent la mort comme de ceux qui vont à sa rencontre stupidement, mais cela ne fait de lui un contempteur de la vertu de la fortitude, ni un traître à sa patrie (p. 19-26). Quant à la vertu de la tempérance, nombreuses sources antiques témoignent qu'il n'était pas la proie des vices (p. 26-32) ; le philosophe est également exonéré du péché de luxure qu'il ne commit absolument pas selon ce qu'affirme Sénèque (*De vita beata*, 12) (p. 32-39). En accord avec lui, de Gozze distingue entre Épicure et les épicuriens : ce sont ces derniers qui, livrés aux vices, ont remis toute attitude blâmable dans la philosophie de leur maître (p. 15, p. 35). De plus, Épicure est exonéré d'athéisme car il sacrifiait aux dieux tous les jours et, suivant Diogène Laërce (*De vita et moribus philosophorum libri X, Epicurus atheniensis*, lettre *ad Menæceum*) et Cicéron (*Tusculanæ disputationes*, III, 32), il enseignait que Dieu est tout ce qu'il y a de bon et qu'il récompense ceux qui se conduisent bien et punit les méchants, une thèse qui équivaut à affirmer la divine providence. En outre, Épicure est exonéré du péché d'avarice, vu qu'on lui reconnaît au contraire d'être libéral (p. 39-44), et de celui de la colère qui fut par lui condamné au point qu'il disait qu'on doit tolérer les injures et les torts (44-49). Finalement, sur la base de cette réhabilitation et d'une digression surprenante sur l'amitié « dont l'âme est la foi », considérant le grand nombre d'amitiés qu'Épicure sut lier pendant sa vie, le philosophe est exonéré aussi de l'infamie d'avoir cru dans la mortalité de l'âme.

[...] quiconque peut être persuadé aisément qu'Épicure fut doté de toutes les vertus et de toutes les prérogatives qui ne furent jamais trouvées chez un autre philosophe et qui le rendaient particulièrement aimable ; et je dirais presque que pour avoir le titre de philosophe chrétien il ne lui manquait que d'avoir connu le Christ, tant ses enseignements sont conformes à nos préceptes. Et pour ça, il ne faut pas croire qu'il niait l'immortalité de l'âme car sa doctrine, ses préceptes et sa vie témoignent du contraire, alors que

ceux qui nient l'immortalité de l'âme se plongent tous, comme des porcs, dans la vile boue des plaisirs sensuels [...].¹¹⁰⁴

Avec une inférence hasardeuse – Épicure aurait été chrétien s'il avait connu le Christ car il avait toutes les qualités d'un bon chrétien – de Gozze termine sa harangue en liant dans son dernier chapitre l'importance de l'amitié à l'immortalité. Cela nous rappelle la lettre au lecteur où il évoquait les mérites des lettrés romains – ses amis évidemment – occupés dans la quête inlassable de l'immortalité. Tous ces « épicuriens » jouent un rôle, on le verra, dans l'œuvre de de Gozze. En effet, la structure générale de *La discolpa di Epicuro* est soupçonneusement analogue à celle du *De vita et moribus Epicuri* (1647) de Gassendi, bien qu'incomparable quant à la valeur de la recherche érudite et philologique et à la qualité philosophique de l'essai du chanoine français. Les deux traités s'ouvrent, cependant, avec une vie d'Épicure que suit une apologie en plusieurs chapitres organisés sur les chefs d'accusations, pour ainsi dire, dont le philosophe est progressivement exonéré.

Gassendi travaillait sur Épicure au moins dès 1626 et ses premiers écrits à cet égard datent d'environ 1628 car il en informe Nicolas-Claude Fabri de Peiresc à mesure de ses progrès.¹¹⁰⁵ En 1631, Gassendi envoie à Peiresc un sommaire de son œuvre sur Épicure structurée en une « apologie pour la vie » du philosophe suivie par un livre sur sa philosophie ou logique et quatre livres sur sa physique.¹¹⁰⁶ Lorsque ces derniers paraîtront dans les *Animadversiones in decimum librum Diogenis Laertii* (1649), l'apologie d'Épicure sera publiée, augmentée, dans le *De vita et moribus Epicuri* de 1647. Comme Peiresc possédait des versions des traités sur la logique et sur la physique d'Épicure que Gassendi lui avait fait parvenir,¹¹⁰⁷ il est fort probable qu'il ait eu aussi une copie de l'apologie qui fut achevée en 1634,¹¹⁰⁸ donc bien avant l'impression. Et d'ailleurs, c'est Peiresc qui en 1636 annonce à l'Humoriste Jean-Jacques Bouchard à Rome que le travail de Gassendi était presque complet, dans

¹¹⁰⁴ « [...] agevolmente ciascuno persuader si può che Epicuro fosse arricchito di tutte quelle virtù e prerogative che mai in alcun altro filosofo trovate si fossero e che lo rendevano singolarmente amabile ; e quasi direi che altro non gli mancasse per aver il titolo di filosofo cristiano che il solo non aver conosciuto Cristo, tanto i suoi insegnamenti sono a' nostri precetti conformi. Laonde non è da credersi meno ch'egli negasse l'immortalità dell'anima, perciò che la sua dottrina, i suoi precetti e 'l suo modo di vivere arguiscono tutto il contrario; anzi, coloro che la immortalità negano, tutti s'immergono a guisa di porci nel vil fango de' sensuali piaceri [...] » (DE GOZZE, 1640, p. 54).

¹¹⁰⁵ TAMIZEY DE LARROQUE éd., 1879-1897, IV, lettre de Gassendi à Peiresc, 25 avril 1626, p. 178-181 ; 179-180 ; lettre du même au même, 28 août 1629, p. 203-209 ; 203-204.

¹¹⁰⁶ TAMIZEY DE LARROQUE éd., 1879-1897, IV, lettre de Gassendi à Peiresc, 28 avril 1631, p. 249-252.

¹¹⁰⁷ Pour l'histoire des manuscrits de Gassendi, cf. BRUNDELL, 1987, p. 2-5.

¹¹⁰⁸ Gassendi implicitement le révèle quand, voulant indiquer la date de naissance d'Épicure, il la détermine en 1974 années à partir « de cette année du Christ 1634 » : GASSENDI, 1647, liv. I, Ch. 2, §.3.

l'attente des dernières révisions.¹¹⁰⁹ Arrivé à Rome en 1631 avec la recommandation de Gassendi et des frères Dupuy, Bouchard fut bientôt nommé secrétaire des lettres latines du cardinal Francesco Barberini. Ce sont, donc, les érudits avec lesquels Peiresc est en contact à Rome qui apprennent probablement à de Gozze la ligne de travail de Gassendi. Et les cercles des antiquisants et bibliophiles que Gauges fréquente parmi les Humoristes – dont Gabriel Naudé, lui aussi un correspondant de l'abbé de Digne, associé à l'Académie peut-être déjà en 1632 (§.2) sur proposition de Leone Allacci – était sans doute privilégié pour connaître ces nouvelles. De plus, Naudé et Bouchard appartiennent au courant du libertinage érudit qui vient flirter dangereusement avec les Humoristes à Rome et s'insère dans un milieu culturel brillant et réceptif que les questions urgentes posées par la nouvelle philosophie avaient secoué brutalement avec l'affaire Galilée et obligé à une prudence plus grande.¹¹¹⁰ Toutefois, il est intéressant de remarquer l'attitude différente avec laquelle de Gozze et Gassendi abordent les accusations concernant le rapport entre Épicure et la religion dans leurs apologies. Tout d'abord, tandis que Gassendi exonère Épicure « d'impiété », de Gozze le dispense de l'accusation « d'athéisme ». C'est un choix de mots intéressant de la part de de Gozze qui semble rapprocher subrepticement Épicure à la querelle naissante sur l'athéisme des *novatores*, bien que sa dispense ne s'aventure pas dans le domaine de la physique du philosophe. Mais le terme évoque décidément l'épithète « athée » que les libertins français attachent souvent aux érudits romains ; ils étaient vraiment frappés par la liberté téméraire dont leurs amis italiens semblaient jouir pour autant qu'ils ne défiaient pas le pouvoir.¹¹¹¹ Quant à la position d'Épicure sur la mortalité de l'âme, Gassendi s'en occupe plutôt dans les *Animadversiones* publiées en 1649 (*Esse animos hominum immortales, contra Epicurum*, p. 549-602). C'était l'un des nœuds cruciaux pour récupérer la philosophie atomiste au sein d'une métaphysique religieuse et catholique, et donc pour la possibilité d'une conciliation entre philosophie et théologie qui part, paradoxalement, de leur altérité. D'où la théorie de Gassendi d'une âme de matière très subtile (*flos materiæ*) qui

¹¹⁰⁹ Le 9 avril 1636 Peiresc informe Bouchard à Rome que Gassendi « avait achevé sa philosophie [i.e. son travail sur Épicure], mais pour la mettre au net, il y a bien encore du temps, car il y supplée tousjours quelque gentillesse » (TAMIZEY DE LARROQUE éd., 1888-1898, IV, 1893, p. 172-173).

¹¹¹⁰ Sur les libertins Naudé et Bouchard en Italie et, plus généralement, sur les « déniaisés » italiens, cf. PINTARD, 2000 [1943], 156-173, 174-178, 209-214, 231-270.

¹¹¹¹ Citant Isaac Casaubon, Naudé disait que « Si atheus essem, Romæ essem » et que « l'Italie est pleine de libertins et d'athées, et gens qui ne croient rien », un réconfort peut-être pour sa propre attitude (PINTARD, 2000 [1943], p. 262), mais aussi la dénonciation de sa propre incrédulité à l'égard de la duplicité de la cour romaine, divisée toujours entre la passionnante recherche du savoir – liminaire à des questions très délicates – et la gestion absolutiste du pouvoir. À propos de l'exécution du marquis Manzoli Bentivogli (1^{er} décembre 1636), accusé d'avoir rédigé des *pasquinate*, Naudé commentait amèrement : « On pardonne à Rome aux athées, aux sodomites, aux libertins et à plusieurs autres fripons, mais on ne pardonne jamais à ceux qui médisent du pape ou de la cour romaine, ou qui semblent révoquer en doute cette toute-puissance papale de laquelle les canonistes d'Italie ont tant brouillé de papier » (*ibidem*).

préside aux fonctions vitales, à laquelle se couple l'âme immortelle créée par Dieu. Mais là où Gassendi critique ouvertement Épicure et le corrige en proposant une alternative, de Gozze simplement s'en tire, comme on l'a vu, avec un coup de théâtre, quasiment un mot d'esprit.

Dépourvu d'un édifice philosophique entier à dresser et à défendre, la légèreté de de Gozze évoque bien les jeux rhétoriques, le goût du paradoxe, l'adroit renversement des opposés qui étaient monnaie courante à l'Académie des Humoristes. Toutefois, cette œuvre marque un signal précieux du fait que les élites romaines – peut-être saisies par le besoin urgent de reconsidérer l'atomisme qui leur arrivait des philosophes, des scientifiques, des médecins et finalement aussi des lettrés – exploraient encore la possibilité de « christianiser » Épicure. En 1641, après l'impression de *La discolpa di Epicuro*, Marc'Antonio de Gozze, le père de notre auteur, se plaint que Gauges avait donné à la lumière un texte en défense « du philosophe le plus infâme que la Grèce eût jamais connu ». À ces accusations, Gauges répond que

avec cette belle opinion, il [son père] accusait tantôt Notre Seigneur [Urbain VIII] tantôt les cardinaux [Luigi] Capponi, Bagni [Gianfrancesco Guidi di Bagno] et [Alfonso de la] Cueva qui déclarèrent avoir eu la même opinion que moi.¹¹¹²

Dans le trio de cardinaux qu'il cite, brille Gianfrancesco Guidi di Bagno, protecteur de Gabriel Naudé, alors que l'association d'Urbain VIII au parti épicurien-chrétien apparaît du coup comme une énormité. Mais quelle que soit la fiabilité de ces affirmations, le livre de de Gozze est publié à Rome sous les yeux des Barberini et sans incidents. Compte tenu d'une certaine désinvolture dans l'emploi légitime de ses sources, l'Humoriste Gauges de Gozze anticipe de fait Pierre Gassendi avec sa propre publication et, sans même toucher nullement à l'atomisme, il arrive le premier à plaider en faveur d'Épicure (et de tous les beaux esprits qui s'en occupaient). Un appel inouï peut-être, mais qui résonne de Rome en pleine Contre-réforme.

¹¹¹² « [...] con questo bel giudicio veniva tacciato e Nostro Signore ed i cardinali Capponi, Bagni e Cueva, che si dichiararono aver avuta la stessa mia opinione », lettre de Gauges de Gozze à Girolamo Giordani du 21 décembre 1641, BOP, ms. 407, f. 276r ; nous citons de CEVOLOTTO, 2017, p. 45 et notes. Giordani, un patricien de Pésare, était fils de Camillo (1588-1636), le fondateur de l'Académie locale des Eteroclitici. Luigi Capponi (1583-1659), cardinal en 1608, archevêque de Ravenne en 1621, préfet de la Congrégation de Propaganda fide, fut nommé bibliothécaire de la Bibliothèque Vaticane en 1649. Gianfrancesco Guidi di Bagno (1578-1641) se lie au cardinal Francesco Barberini en 1625 pendant sa mission diplomatique en France. De cette époque, quand il était nonce en Flandres, date son amitié avec l'ambassadeur espagnol Alfonso Benavides de la Cueva (1572-1655), renommé pour avoir participé à une conjuration contre la République de Venise en 1618 dans le but de renforcer la domination espagnole en Italie. De la Cueva, devenu cardinal en 1622, participa au conclave d'Urbain VIII. Guidi di Bagno, nonce en France entre 1627 et 1631, toujours défenseur des intérêts français mais attentif à ne pas offenser l'Espagne, se compromit en cédant à l'alliance entre la France et Maximilien I^{er}, électeur de Bavière, contre les forces impériales pendant la guerre de Trente Ans. Toutefois, il fut longtemps chargé de la politique romaine en Angleterre et aurait été le candidat français pour succéder à Urbain VIII s'il n'était mort avant lui (*DBI*, vol. 61, 2004, *ad vocem*, par ROTRAUD BECKER).

Chapitre XI

Renovatio imperii et traditio sapientiæ sous Alexandre VII et Christine de Suède

L'Académie romaine et la philosophie « antique-moderne » jusqu'au tournant du siècle

Dans ce chapitre nous nous concentrerons sur les contaminations intellectuelles que l'arrivée de Christine de Suède à Rome, en décembre 1655, comporta pour le milieu Humoriste, particulièrement à propos de l'alchimie et de la nouvelle science des expériences. Ces poursuites sont liées à l'idée d'une rénovation générale de la chrétienté sous le guide de Rome qui se nourrit tout d'abord de la conversion de la reine de Suède à la foi catholique et de l'engagement d'Alexandre VII Chigi en faveur de la magnificence urbaine et culturelle de la ville éternelle. À cette saison, appartient aussi la tentative de la reine d'arracher le royaume de Naples aux Espagnols avec la complicité des Humoristes. Il s'agissait d'un coup que le cardinal Mazarin souhaitait accomplir depuis au moins dix ans, dès la révolution de Masaniello (1647). La réussite éventuelle de cette entreprise aurait changé les équilibres politiques de la péninsule italienne et forcé le pape à tourner résolument vers la France. Ce scénario ne pouvait qu'attirer les Humoristes qui par tradition jouissaient de réseaux importants et de liens solides avec la France. Mais alors que cette opportunité s'évanouit, l'idée d'une renaissance italienne et romaine s'appuie sur la reprise des efforts des princes chrétiens (le Saint-Empire romain et la Pologne surtout) pour repousser l'Empire Ottoman. La confrontation arrive à son point culminant avec la libération de Vienne du siège des Turcs en 1683, l'acquisition de Buda en 1686, et la défaite de la milice ottomane dans la bataille de Mohács en 1687. Au-delà des occasions littéraires que ces grands événements offrent aux académiciens, dans la seconde moitié du Seicento la position de Rome en Europe devient toujours plus marginale, un destin pénible que les Humoristes partagent avec la cour. De plus, l'ambiguïté de la politique française à l'égard des forces protestantes, la mort du cardinal Mazarin et la perte des liens privilégiés avec la curie après les deux papes Humoristes Alexandre VII et Clément IX, poussent progressivement l'institution du palais Mancini à renforcer ses relations avec des familles (les Pamphilj) et des personnages qui s'alignent sur la politique catholique des Habsbourg.

Dans la période complexe qui amène au silence de l'Académie pendant environ trois décennies, de 1686/1687 à 1717, on enregistre aussi un changement du caractère « républicain », quoique oligarchique, que l'institution avait à son début : le choix du

prince ne semble parfois pas résulter d'un vote mais d'une acclamation et le favori est généralement quelqu'un qui jouit des relations de parente ou de clientèle avec le pape régnant. La fréquence des réunions des Humoristes devient irrégulière, au point que dans le panorama académique romain la centralité de l'institution du palais Mancini, en tant qu'académie généraliste et publique, se brise. D'autres académies, comme les Infecondi et les Intrecciati, arrivent à offrir une scène plus stable aux Humoristes qui les rejoignent en masse. On n'a pas l'impression qu'il s'agisse d'une concurrence malveillante, mais plutôt d'une diversification nécessaire qui n'oublie jamais l'empreinte de l'Académie des Humoristes sur les cercles érudits romains. Il n'en va pas de même avec l'Académie de l'Arcadie, née en 1690, qui absorbe ses vaillants prédécesseurs au même temps qu'elle marque une distance nette de son projet novateur et sa réforme de la poésie. La rupture se mesure, entre autres, au legs intellectuel de la reine de Suède que l'Arcadie s'approprie en effaçant presque tout rapport entre l'Académie Royale fondée à Rome par Christine et les Humoristes. Comme on le verra, ce coup de main est dénoncé par l'Humoriste Giuseppe Giusto Guaccimanni dans les *Dialoghi eruditi*, une œuvre inédite datant de 1698, dans laquelle il revendique le mélange singulier des doctrines alchimiques et atomistes qui s'étaient développées à l'abri des Humoristes et sous l'influence de la reine. Une philosophie atomiste et mécaniste chrétienne cohérente, mais enracinée dans les mêmes doctrines hermétiques qui passionnaient la reine, nous est exposée dans *La Luce* de l'Humoriste Giovanni Michele Milani, dédiée en 1685 à Christine de Suède et publiée posthume en 1698 (In Amsterdam, appresso Henrico Starckio). L'intervalle qu'on va parcourir s'étend donc sur environ un demi-siècle au cours duquel les sources sur l'Académie des Humoristes deviennent plus rares au point qu'il se révèle plus utile de tourner notre attention vers les académiciens Humoristes plus que vers l'institution elle-même. Loin de nous l'ambition de reconstruire une histoire ponctuelle, ce que les documents disponibles ne nous permettent pour l'instant pas de faire ; en revanche, on ira ajuster les tesselles de la mosaïque qu'on a pu récupérer pour tracer un profil des Humoristes qui soit digne de foi, quoique lacuneux.

Après le bouleversement impliqué par l'élection d'Innocent X Pamphilj qui marque un refroidissement des relations entre la France et Rome, la curie cherche à rétablir ses liens avec la cour française à travers le cardinal Mazarin. La crise se reflète aussi du côté littéraire et savant lorsque le milieu érudit français semble impatient de s'émanciper de l'ombre encombrante de l'Académie des Humoristes si imposante à l'époque des Barberini. Dans l'oraison funèbre pour commémorer Pierre Dupuy (1582-1651), Bernard Médon, un docte magistrat toulousain, dresse une comparaison entre l'Académie des Humoristes et l'Académie putéane, fondée à Paris autour de 1617. Publié en 1652 dans un ouvrage commémoratif de Dupuy édité par Nicolas Rigault, bibliothécaire du roi, le discours de Médon contient des remarques assez

critiques sur les Humoristes qui nous semblent encore plus âpres à la lumière des contacts nombreux qui avaient lié les deux institutions.

En effet, s'il [Pierre Dupuy] avait une telle disposition de l'âme et un amour aussi constant pour ses amis et ses familiers, de quelle charité envers la République des lettres pensez-vous qu'il était doté pour être tant aimé d'elle ? En est le témoin cette célèbre académie-là [i.e. l'académie putéane] que j'appellais habituellement « le lieu à penser des esprits sages », constituée des parties les plus pures de la nature universelle, qu'il [Dupuy] avait consacrée à l'utilité commune. Est-ce que selon vous, auditeurs, il n'y eut jamais une académie semblable à celle-là ? Là se réunissaient des hommes géniaux dans l'art de dire ou d'écrire, ou excellents dans quelque autre faculté, pour traiter des graves questions dans les deux genres de sapience, naturelle et divine, selon l'occasion et le temps. Là n'étaient pas en vigueur les dures lois des HUMORISTES, ni des noms extravagants ou des manières affectées, et on ne se mettait pas à l'épreuve avec une identité masquée mais on y gardait une liberté aimable, une ingénuité originaire, la coutume de la modestie et seulement des raisons honnêtes. Dans cette académie-là il n'y avait pas d'espace pour les satires ou la médisance, mais pour les disputes libérales dépourvues d'envie qui pouvaient instruire les esprits avec une érudition saine sans les exaspérer. Dans ce lieu on recevait les oracles infinis d'hommes célèbres, à l'image de ce qui se passait autrefois à Delphes mais avec un succès plus heureux, dont l'entière République des lettres pouvait se servir, sans ambiguïté et sans nuages.¹¹¹³

Différentes par leur durée, par leur caractère et leur dimension, l'Académie des frères Dupuy et celle des Humoristes semblent trop éloignées pour être comparées, mais le fait que Médon s'y engage nous révèle que les Humoristes étaient, encore en 1652, les antagonistes avec lesquels toute conversation savante devait rivaliser. Aux yeux de Médon le degré d'institutionnalisation de l'Académie romaine exigeait plus de formalité par rapport à la spontanéité des « conversations » auprès des Dupuy. Un témoignage dans ce sens nous arrive d'une lettre du néerlandais Niklaas Heinsius (1620-1681), datée du 10 octobre 1652, où Jean Chapelain parle de l'académie fondée par Gilles Ménage (1613-1692) en notant qu'il s'agit d'une « Academie à la Françoisie et c'est plustost une Conversation qu'une Congregation a peu pres comme chès les Freres Puteans, hormis que les Nouvelles n'y sont pas si abondantes ny si bien attestées ».¹¹¹⁴ Au contraire,

¹¹¹³ « Etenim si ejusmodi animi propensione, et amoris constantia, adversus amicos et familiares affectus erat, ut a tam magno viro ita amari debuerit, qua caritate in Rempublicam fuisse putatis ? Testis est celebris illa Academia, quam ex purissimis universæ naturæ velut partibus constitutam, quamque ego solitus eram appellare *psychôn sophôn phrontistêrion* [en grec dans le texte] utilitati omnium consecraverat. Huicne unquam similis ulla fuit vestro judicio Auditores ? Aderant hic ingeniosissimi quique, sive dicendi aut scribendi, aut alia quavis facultate valerent, ex occasione et tempore gravissimas utriusque sapientiæ naturalis, et divinæ quæstiones agitantes. Nil in ea HUMORISTARUM duræ valebant leges, non morosa nomina, aut fucati mores, personataque vultus probabantur, sed amabilis libertas, nativa ingenuitas, modesti habitus, atque solum honestæ rationes excipiebantur : non in ea Satyræ, aut maledicentiæ dabatur locus, sed liberalibus, et ab omni invidia remotis contentionibus, quæ sana eruditione animos instruerent, non vero exasperarent. Reddebantur in illa æde non secus ac olim Delphis, feliciori tamen successu, clarorum virorum infinita oracula, quibus tota demum Respublica literaria, sine ambagibus, sine nube uteretur » (MEDON, *Extemporalis oratio in obitum Petri Puteani*, in RIGAULT, 1652, p. 137-139). Sur le réseau érudit des frères Dupuy et leurs correspondants, cf. PELISSIER (1887).

¹¹¹⁴ BRAY, 1966, p. 180 (lettre XVIII).

la ritualité des séances des Humoristes – à commencer par l’usage des académiciens de prendre un nom académique – gâtait l’ambition de poursuivre vraiment l’utilité de la République des lettres. Selon Médon, en assumant une « persona academica » les Humoristes déposaient à la fois leur honnêteté et leur sincérité. Il manque de relier cette pratique, commune aux académies italiennes depuis l’Humanisme, à la transformation symbolique qui prétendait avoir lieu en franchissant le seuil d’une académie, même si l’on touche au raffinement des esprits des Humoristes qui est exprimé allégoriquement par leur devise « lucrétienne ». En revanche, Médon souligne l’intérêt exclusif de la conversation putéane dans l’avancement des connaissances, sans envie ou jalousie ; c’était ce trait distinctif qui avait attiré des érudits de la trempe de Peiresc, Daniel et Niklaas Heinsius, Hugo Grotius, Denis Pétau. Mais le contre-modèle suggéré par Médon aurait été à la fois idéaliste et inapplicable à l’Académie romaine. La rivalité des Humoristes entre eux et leur propension à la satire et à la médisance appartiennent à la complexité d’une institution dont les membres étaient toujours en compétition pour s’assurer des protecteurs, des mécènes, des patrons ou même des clients. L’institution du palais Mancini était un miroir de la cour où se confrontaient toujours des factions aguerries, d’autant plus qu’un esprit brillant et railleur (comme Marino l’avait été) arrivait à compromettre ces équilibres délicats. Le savoir poursuivi par les Humoristes ne pouvait pas se passer complètement du pouvoir qui était le contexte de leurs activités et le facteur favorisant leur existence.

En effet, à une époque presque contemporaine aux observations de Médon, chez les Humoriste se déclenche une controverse qui implique Salvator Rosa (Naples, 1615 - Rome, 1673), peintre et poète, le calabrais Giovan Francesco Savaro,¹¹¹⁵ Agostino Favoriti et Emilio Sibonio – les deux derniers protégés du cardinal et Humoriste Fabio Chigi.¹¹¹⁶ L’affaire nous montre que les académiciens, tout en se disputant durement, étaient tenus de garder le pacte académique qui leur imposait de ne pas critiquer publiquement l’Académie qui, en tant qu’institution, demeurerait pour autant que possible au-delà des partis (littéraires, amicaux ou politiques). Autour de 1640-1641, avant de quitter Rome pour Florence, Rosa avait écrit des satires mordantes en vers sur la cour romaine (*La Musica*) – s’en prenant aussi aux constitutions des académies et aux éloges que les lettrés devaient souvent offrir aux puissants (*La Poesia*) – qui circulaient officieusement. Une grande clameur s’en soulève et certains Humoristes, se doutant que Rosa était vraiment l’auteur de pièces si piquantes, l’accusent de plagiat et provoquent sa colère. En 1649, les Humoristes invitent leur camarade

¹¹¹⁵ Sur lui, cf. QUADRIO, 1743, III, p. 96 ; MARTUSCELLI, 1819, VI, *ad vocem*.

¹¹¹⁶ L’affaire, reconstruite dans LIMENTANI, 1957 (surtout sur la correspondance de Rosa) est analysée, avec des nouveautés, in CONTE, 2010. Emilio Sibonio n’est pas dans le CATALOGUE mais son appartenance aux Humoristes est suggérée justement par son implication dans la querelle.

revenu en ville à réciter pendant la session du Carnaval 1650 l'une de ses satires, à savoir celle intitulée *Timone* où bien *La Guerra* (dont le misanthrope athénien Timon était l'un des protagonistes). Le texte qui exaltait, entre autres, Masaniello, le pêcheur qui avait guidé la révolte napolitaine, pouvait mettre l'orateur en difficulté. Sans accepter l'invitation sur le champ, Rosa se prépare tant de même à purger son écrit « de choses trop licencieuses qui ne sont pas permises de dire dans cette congrégation-là » et demande à son ami Giovan Battista Ricciardi à Pise¹¹¹⁷ – de lui écrire un préambule en prose pour mieux introduire ses vers.¹¹¹⁸ Le 12 février 1650 Rosa avise Ricciardi d'avoir décliné l'invitation de l'Académie. Il sait que la séance du Carnaval était l'une des quatre sessions les plus importantes pour les Humoristes et il est conscient que son refus tardif aurait pu conduire l'Académie à ne pas arriver à le remplacer à temps (par Antonio Abati, comme Rosa l'avait suggéré).¹¹¹⁹ C'est l'indice d'une atmosphère tendue qui émerge d'une lettre, de Rome le 2 novembre 1652, où Rosa nous révèle des informations importantes sur certaines dynamiques de l'Académie.

Les rumeurs sur mes satires avec les canailles de mes ennemis continuent encore et si je n'étais pas fort je me serais cassé le cou déjà plusieurs fois car ils ont évoqué même de me faire effacer du registre de l'Académie parce que je dis du mal publiquement de l'Académie et que, comme cela est contraire à sa constitution, je dois être effacé puisqu'ils évoquent l'exemple d'une mesure semblable prise contre [Francesco] Balducci qui allait dire aux gens qu'ils [les Humoristes] étaient une brigade de couillons. Ils ont trouvé une autre raison nouvelle, à savoir que mon frère aurait composé les satires et toutes les fois qu'elles seront publiées ils veulent écrire contre moi et montrer à tout le monde que je n'en suis pas l'auteur. Nombre de mes amis nient tout cela au point qu'il me semble voir justement la faction de Sylla et celle de Marius.¹¹²⁰

¹¹¹⁷ Sur Ricciardi, cf. l'édition de ses rimes berniques par Ettore Toci (RICCIARDI, 1881).

¹¹¹⁸ « [...] diedi in alcuni Accademici Humoristi i quali mi pregarono se questo Carnevale volevo recitare il mio *Timone* all'Accademia (toltone però alcune cose troppo licenziose, e da non dirsi a quel congresso). Li dissi che ci averia fatto riflessione, e che non ero affatto risoluto ma che c'era tempo. Ond'io desidero da voi (caso che venisse il caso da doversi recitarlo) d'una decina o dozzina di righe di prosa per il preambolo avanti d'incominciarlo. Conforme s'usa per informare il lettore, e preparar l'attenzione » (BORRELLI éd., 2003, *Lett.* 47, p. 47-48 ; la lettre est sans date mais l'éditeur tend à la placer en janvier 1650).

¹¹¹⁹ « Della lezione credo d'averla mezza esclusa, onde passerà il Carnevale senza l'Accademia facci fonzione nessuna, e pure questa era una delle quattro lezioni principali di detto luogo. Ho proposto ai Signori Accademici l'Abati come soggetto più adeguato al Carnevale, per esser più ridicolo di me. Staremo a vedere. » (BORRELLI éd., 2003, *Lett.* 52, p. 59). Une autre séance importante pour les Humoristes était celle dédiée aux célébrations de saint Grégoire le Grand, protecteur de l'Académie.

¹¹²⁰ « I miei rumori intorno alle satire con quella canaglia de' miei nemici ancor durano, e s'io non stessi forte a quest'ora avrei rotto più d'una volta il collo, poichè hanno trattato sin di farmi cancellare dall'Accademia come uomo che dico male pubblicamente dell'Accademia, e che questo, come contrario all'istituti d'essa, devo esser cassato portando per essemplio che il simile fecero al Balducci, il quale li predicava per una massa di coglioni. Hanno trovato un'altra novella, et è che le satire l'abbia composte mio fratello, e che ogni volta che usciranno alle stampe mi vogliono scriver contro con far vedere al mondo che non sono mie. A tutte queste cose vi ripugnano molti miei amici a segno tale che mi par giusto di vedere la fazione di Silla, e di Mario » (BORRELLI éd., 2003, *Lett.* 153, p. 171).

En se plaignant de ne pas être reconnu comme l'auteur de ses propres satires, Rosa nous dépeint l'Académie romaine comme divisée en factions prêtes à le supporter lui ou ses adversaires, à peu près comme pendant la guerre civile à Rome de 83-82 av. J.-C. entre les partisans de Sylla et ceux de Marius. De plus, il nous dit qu'on parlait de l'expulser de l'institution (et d'effacer son nom du registre des académiciens) car il avait dit du mal de l'Académie publiquement. Cette décision grave se fondait sur un précédent : une punition similaire avait été infligée à Balducci, l'ami et camarade de Stigliani dans l'affaire de *L'Adone*. Les lois des Humoristes telles qu'on les connaît ne s'occupent nullement de l'éventualité qu'un académicien médise publiquement l'Académie. Il s'agit donc d'une disposition plus tardive, peut-être d'un des décrets complémentaires aux lois qui réglaient le fonctionnement de l'institution, mais qui néanmoins devait être en vigueur avant 1642, l'année de la mort de Balducci.

La polémique s'alimente d'autres incidents. En 1653 Rosa prend la défense du *Costantino*, une tragédie en prose de l'Humoriste Giovan Battista Filippo Ghirardelli (Rome, 1623 - 1653) qui avait été peut-être le prince des Humoristes en 1649.¹¹²¹ Écrite en 1652 et représentée pendant le Carnaval de 1653, la pièce avait suscité la réaction d'Agostino Favoriti qui en faisait circuler une censure sous le pseudonyme d'Ippolito Schiribandolo. La tragédie, avec la réponse de Ghirardelli à la censure de Schiribandolo-Favoriti, fut publiée et dédiée au cardinal Camillo Astalli Pamphilj (In Roma, appresso Antonio Maria Gioiosi, 1653). Ghirardelli étant entre temps décédé, Rosa, qui avait réalisé le dessin pour le frontispice du volume sans y attacher son nom, s'engage à répondre à Favoriti et à l'Humoriste Giovan Francesco Savaro, l'auteur du *Parthenio*, un pamphlet qui appuyait la critique de Favoriti. Rosa pensait recourir à l'aide de l'Académie des Fantastici, dont il était aussi membre, et particulièrement à Pompeo Colonna qui en était le prince à l'époque,¹¹²² lorsqu'en mars 1654 ses adversaires cherchent, en vain, à exciter l'Académie des Humoristes contre lui, dénonçant qu'il avait médité de l'institution du palais Mancini.¹¹²³ En outre, le groupe des Humoristes ennemis de Rosa fait circuler une satire anonyme intitulée *Purgatorio. Satira sesta* – l'auteur en était probablement Emilio Sibonio avec qui Rosa en viendra aux mains en 1657 – où il était affirmé que Rosa avait plagié ses satires des travaux du

¹¹²¹ Cf. CHARGES ACADEMIQUES dans l'*Appendice documentaire I*, 5.

¹¹²² BORRELLI éd., 2003, *Lett.* 161, p. 180 ; lettre à Ricciardi, de Rome, le 19 février 1654.

¹¹²³ « [...] per tutti i circoli dei Postronzoli non si parla d'altro che de' fatti miei, e questo nasce perché ho auto disgrazia d'incontrarmi in persone affatto spensierate, le quali <non> hanno altra occupazione che andar in traccia di soggetti qualificati per morderli, per criticarli: si studiano tutto giorno d'irritarmi l'Accademia degli Humoristi col dire ch'io ne ho detto grandissimo male, e che giornalmente ne dico. Ma perché i medesimi odono il contrario, li riuscirà poco prospero questo tentativo. Insomma, qui non si tralascia cosa da fare per la distruzione della mia fama, per la turbolenza della mia quiete, e se ne vanno gonfi e pettoruti d'avere coi loro sdegni amazzato il Gherardelli » (BORRELLI, éd., 2003, *Lett.* 176, p. 196 ; lettre à Ricciardi, de Rome, le 27 mars 1654).

père vénitien Reginaldo Sgambati, son ami. En mai, ses adversaires produisent une sorte de *pasquinata* en évoquant les méfaits de Rosa, qui vivait hors mariage avec la florentine Lucrezia Paolini (qui était déjà mariée), et sollicitent l'attention du Saint-Office en « disant que je suis un athéiste, et que je ne fais que semer des hérésies partout, [que] je suis un concubin, [que] je ne me suis jamais confessé, et que je piétine la religion en tout et partout ». ¹¹²⁴

C'est un piège auquel Rosa échappe grâce à la fortune (le décès du monseigneur *vicegerente* de Rome, auquel on avait fait parvenir les accusations) et à l'aide de ses amis comme Camillo Rubiera. Récemment reçu parmi les Humoristes, Rubiera ne manque pas de repousser publiquement les attaques contre Rosa en faisant des allusions subtiles à la querelle dans le panégyrique de saint Grégoire le Grand que l'Académie lui avait assigné pour cette année-là. ¹¹²⁵ Ami du cardinal Lorenzo Imperiali, gouverneur de Rome, Rubiera fait taire ainsi les ennemis de Rosa qui « abjurent » leurs accusations contre lui. De plus, ils se réconcilient avec lui craignant qu'il ne veuille se venger « par sa plume ou par son pinceau », une éventualité dont ils se persuadent quand Rosa leur lit sa satire *L'invidia* terminée en janvier 1654 dont ils étaient bien les cibles. ¹¹²⁶ Dans la correspondance de Rosa il n'y a aucune

¹¹²⁴ « Ma, pensando la loro malignità che si fatte cose sarebbero riuscite ridicole, v'inserirono quest'altre materie [...] dicendo ch'io sono un ateista, e che per tutto altro non fo' che andar seminando dogmi d'eresie, un pubblico concubinario, che non mi sono mai confessato, e che calpesto in tutto e per tutto la religione [...] » (BORRELLI éd., 2003, *Lett.* 177, p. 198 ; lettre à Ricciardi, de Rome, le 5 mai 1654).

¹¹²⁵ « I mesi passati comparse in Roma un gentiluomo modenese, togato, chiamato il signor Camillo Rubiera, persona di età e d'ingegno grande et in particolare nelle materie satiriche. Questo cervello, per non tradire agl'impeti della sua libertà, l'ha presa con i primi personaggi della sua patria, per la qual cosa n'è stato dodici anni prigioniero. Fu le settimane passate ricevuto con grande applauso nell'accademia degli Humoristi, e per farli favore l'imposero a fare il panegirico di San Gregorio, protettore di detta Accademia, che si suol fare ogni anno. Con quest'occasione ci conoscemmo, vuolsse ch'io li recitassi una delle mie satire, et io li recitai l'ultima mia dell'*Invidia*: dalla quale venne ad essere informato di tutti i miei travagli, a segno tale che restò scandalizzato di questa canaglia, che voleva farsi cassare dal libro dell'Accademia. Con un superbissimo invito di persone di garbo, et alla presenza di tutti i miei nemici, nel mezzo del suo panegirico, fatto cedere il proposito, ragionando del livore, sfoderò questo galantuomo una lode sopra le mie pitture e poesie, et una invettiva contro de' miei nemici, a segno tale che pose in scompiglio tutta la razza bugerona de' miei invidiosi, i quali fenita l'Accademia s'unirono rabbiosi esclamando che si cassi dal libro, che si crucifigga questo Salvatore [Rosa, évidemment] » (BORRELLI éd., 2003, *ivi*, p. 199). On n'a que peu d'informations sur Camillo Rubiera, archiprêtre de Palidano (Mantoue) : cf. CRESCIMBENI, IV, 1730, p. 270, qui ne relate ni son emprisonnement ni son adhésion aux Humoristes.

¹¹²⁶ « Gl'abiurati, uno fu Temistio [Emilio Sibonio: cf. LIMENTANI, 1961, p. 208-209], e l'altro un certo accademico Humorista ancora, ma uomo che faceva numero. In sentir questi ch'io preparavo altre vendette col pennello e con la penna, et essendosi scoverte alcune altre indegnità dello Sciribandolo [Agostino Favoriti], le quali sono lunghe a raccontarle, si risolsero, o per far dispetto a lui o che veramente la sentissero così, di procurare la riconciliazione meco, e tanto più si confermarono quando ch'io li vuolsi leggere l'ultima satira dell'*Invidia*. Ma tutte queste cose a me non sollevano l'animo inquieto per tutta l'eternità, e quand'anche venissero li medesimi Sciribandolo e Partenio [Giovanni Francesco Savaro] a baciarmi i piedi, a me non sariano di soddisfazione nessuna, perché so che quando si guarisce la piaga, non se ne va giammai la cicatrice » (BORRELLI éd., 2003, *Lett.* 182, p. 205 ; lettre à Ricciardi, de Rome, le 9 juillet 1654).

indication que cette satire fut récitée à l'Académie des Humoristes en juillet 1654 comme cela a été affirmé (CONTE, 2010, p. 60). Mais ce fut bien le discours de Rubiera en session publique qui pressa une résolution de l'affaire car, à ce point, la réputation de l'Académie était en cause. Cependant, dans *L'Invidia* Rosa n'épargnait pas à l'Académie quelques traits acérés : il comparait le nuage de l'institution à un gros cocon qui obscurcissait le ciel de Rome et cachait des insectes vénéneux.¹¹²⁷ On pourrait prendre cet épisode comme un instance du caractère « anti-académique » de la satire en tant que genre littéraire,¹¹²⁸ mais les frictions entre Rosa, qui fut membre de nombreuses autres académies (les Fantastici, les Intrecciati, l'Académie de San Luca à Rome ; les Percossi à Florence qu'il contribua à fonder)¹¹²⁹ nous semblent enracinées dans la superposition unique entre académie et cour représentée par l'institution du palais Mancini où s'agitaient des partis différents en forte compétition pour l'attention du pape et de la curie. Rosa continua à composer des satires – par exemple *La Babilonia*, datable de 1659, qui contenait une attaque véhémement contre la curie papale – mais elles ne furent publiées que posthumes avec un faux lieu d'impression (*Satire di Salvator Rosa dedicate a Quinto Settano*, Amsterdam [mais Rome], presso Sevo Phrotomastix, [1694]).

Si les vicissitudes de Salvator Rosa nous donnent la mesure de la compétitivité et de la conflictualité du cercle Humoriste au début de la seconde moitié du Seicento, elles ne nous disent pourtant rien sur la qualité des activités académiques à cette période. Nous secourt un peu le florentin Francesco Redi, un ami que Rosa avait retrouvé à Rome en août 1654, peu après la conclusion de la querelle avec les Humoristes. Redi, académicien de la Crusca et l'un des fondateurs en 1657 de l'Académie du Cimento inspirée par la philosophie des expériences de l'école galiléenne, était venu la première fois à Rome en 1650. Ici, Redi s'était rendu au palais Mancini pour assister à une séance des Humoristes qui est à l'origine de son opinion déçue qu'il communique à l'ami Carlo Roberto Dati, lui-même académicien de la Crusca et futur membre de celle du Cimento :

Ces jours-là, après le déjeuner, eut lieu l'Académie des Humoristes avec la participation de nombre de cardinaux et de prélats. L'oraison fut très ordinaire. Les poésies très archi-ordinaires. Eh bien, eh bien : nos académies de Florence peuvent se mettre sur les rangs. La meilleure chose que j'y écoutai fut un sonnet de Valerio Inghirami [+1671], doyen de Prato. Il se peut que je me sois trompé à cause de l'amitié qui me lie à ce jeune homme.¹¹³⁰

¹¹²⁷ « Ma più del tuo velen sentono il baco / i dotti d'oggi; mira le nubi / come di Roma il ciel rendono opaco » (*Satire*, V, v. 334-336)

¹¹²⁸ ALONZO, 2012.

¹¹²⁹ Sur Rosa et l'Académie des Percossi, cf. HOARE, 2011.

¹¹³⁰ « A questi giorni dopo desinare si fece l'Accademia degli Umoristi, coll'intervento di molti cardinali e prelati. L'orazione fu ordinarissima. Le poesie arcinordinarissime. Tant'è, tant'è: le nostre Accademie di Firenze vi possono stare. La meglio cosa che io vi sentissi fu un sonetto di Valerio

Malgré ce jugement sévère, peut-être dû à son orgueil florentin, Redi continue à participer à la vie académique romaine¹¹³¹ et Dati ne fut pas détourné d'une éventuelle adhésion aux Humoristes.¹¹³² Certes, l'Académie des Humoristes semble souffrir dans le climat tendu qui accompagne la fin du pontificat pamphilien : elle est emportée par les querelles en même temps que sa place sur la scène savante est clairement balancée en France tout comme en Italie. Ce n'est qu'avec l'élection d'Alexandre VII, l'Humoriste Fabio Chigi, le 7 avril 1655, que la célébrité de l'institution promet d'être renouvelée. Mais il est à noter que le rôle joué par l'Académie est moins perceptible face à celui de l'entourage choisi par le nouveau pape auquel appartiennent de nombreux Humoristes.

Comme on le verra, l'élection du pape Chigi marque le renouveau culturel de Rome mais confirme aussi la crise subtile des relations politiques avec la France ; pour l'Académie qui gravite autour des Mancini, une famille apparentée à Mazarin, cela comporte des difficultés. Malgré la grande affection d'Alexandre VII pour l'Académie, l'institution ne peut plus être liée aux affaires d'État comme elle l'avait été sous les Barberini. C'est le début d'une saison où l'Académie s'éclipse progressivement, sa présence étant plus rare dans les sources premières et secondaires, au moins celles que ce travail a su récupérer. Cela n'implique absolument pas une oisiveté paresseuse de l'Académie, mais c'est bien l'indice que l'institution du palais Mancini n'est plus le seul baromètre de la cour. Afin de saisir les affinités électives que le pontificat d'Alexandre VII ravive avec les Humoristes il nous faut parcourir un peu le début de sa carrière à Rome jusqu'à son élection au trône pontifical.

Provenant d'une riche famille siennoise qui avait été très influente dans la ville éternelle – pensons à la somptueuse Villa Farnesina construite par Agostino Chigi (1466-1520) dit « le Magnifique », le banquier de Jules II et Léon X – Fabio était arrivé à Rome en 1626 sous l'égide du puissant et très érudit Clemente Merlini, doyen du tribunal de la Rote romaine (et Humoriste lui aussi). Il fut bientôt introduit au palais Mancini par Sforza Pallavicino. Un portrait assez vif des Humoristes que Fabio connut à Rome nous arrive d'une lettre écrite à son oncle Agostino Chigi le 26 décembre 1626. Il décrivait ici le jeune marquis Pallavicino, prince des Humoristes à l'époque « après la

Inghirami decano di Prato. Può essere che l'amicizia che ho con questo giovane mi abbia fatto travedere » (REDI, 1778, V, p. 2).

¹¹³¹ « Il Signor Redi, tenero in tutte le sue operazioni, s'è fatto finalmente sentire in una di queste Accademie, et è piaciuto in universale; è ben vero che a me è parso un po' vano e oscuro » (BORRELLI, éd., 2003, *Lett.* 183, p. 207 ; lettre à Ricciardi, de Rome, le 2 août 1654).

¹¹³² « Entrò pure [Cassiano dal Pozzo] nell'altra degli Umoristi [...] alla quale appartennero il Tassoni, il Guarini, Pallavicino-Sforza, Carlo Dati, Fabio Chigi, che fu Alessandro VII » (CARUTTI, 1876, p. 22; 1883, p. 71). Bien que la source soit tardive et presque unique, la proximité de Dati (et de Redi) avec le milieu érudit romain reste indiscutable.

mort de Marino », ¹¹³³ qui l'avait conduit en carrosse à l'Académie, ainsi que sa rencontre avec Agostino Mascardi, Antonio Querenghi, Girolamo Aleandro. ¹¹³⁴

C'est en effet Pallavicino que Chigi remercia pour son admission à l'Académie avec des vers latins publiés la première fois dans les *Philomathi Musæ iuveniles* (Coloniæ Ubiorum, Apud Iodocum Kalcovium, 1645), un recueil qu'il avait commencé comme académicien Filomato de Sienne. ¹¹³⁵ Dans l'œuvre, éditée par son ami Wilhem von Fürstenberg, chanoine de Münster, et dédiée à Flavio Chigi, jeune neveu de l'auteur, il y a un poème qui compare Pallavicino au Soleil (caché) de l'Académie des Humoristes dont le *motto* est évoqué explicitement.

Et ne dirais-je pas que sont les divertissements
d'un noble loisir ceux où un Nuage est dépeint dans un air liquide,
et tombe avec des pluies fécondes
dans le sein de la vaste mer ?
Ici, tu aimerais être salué et adoré
comme l'heureux Titan [le Soleil] de la devise, qui tire
le sens subtil d'esprits qui languissent mollement :
et comme revient dans une masse d'eau douce [REDIT AGMINE DULCI]
la même et diverse pluie dans le sein de
la Thétis salée, ainsi défiant les esprits stériles
tu jouis de les rendre divers,
tout en demeurant unique, alors que tu resplendis d'un mouvement varié,
comme l'arbitre de la lumière solaire. ¹¹³⁶

¹¹³³ Comme on le sait, après le principat de Marino il y fut celui, très bref, d'Antonio Barberini, pas encore cardinal, et puis celui de Carlo Colonna qui était en charge le jour des funérailles académiques de Marino (7 septembre 1625). Cf. CHARGES ACADÉMIQUES dans l'*Appendice documentaire I*, 5.

¹¹³⁴ « Col signor marchesino Palavicino poi, o parlerò io, o c'interporrò il signor abbate Saracini, che è suo familiarissimo. Sabato passato visitai il signor abbate [Saracini], et unitamente rimasemo di visitarlo in casa, ma loro affrettorno più di me e li rincontrai in carrozza dove mi prese il signor marchese e condusse alla Accademia degli Humoristi de' quali è succeduto egli prencipe doppo la morte del Marino. È il signor marchese di età di anni 20 in circa, più sotto di me 4 dita, gracile e svelto di corpo, di capello rosso dorato, di faccia lunghetta, et ha qualche somiglianza del conte Virgilio Malvezzi suo zio; è dottorato in filosofia, e teologia (pare a me) et ora studia legge in casa le lettere accademiche; ha imperfezione nella pronunzia del « s » e lo confonde col « θ » greco; di costumi poi è delicatissimo e molto garbato. Doppo l'Accademia mi volse a spasso con monsignor Querengo, monsignor Mascardi, e il signor Girolamo Aleandro e mi volse rimettere in casa, che così usa. Mi disse avere vedute molte mie lettere scritte al signor Malvezzi che qua stette in sua casa con alcuni discorsi e cosarelle, onde alla prima Accademia mi vuol proporre, e monsignor Mascardi dice tenermi per una lezione a sua requisizione da Savoia [le cardinal Maurice de Savoie]. Io li ringrazio e goderò di una dolce violenza, sì per non mostrare audacia, sì anco per sbrigarmi più e darmi allo studio sodo poichè mi vedo che ogni cosa mi ha da avanzare fuori che il tempo » (BAV, Chig.a.1.32, f. 3r-v). Notons que Chigi ne semble pas être au courant de l'élection de Carlo Colonna comme prince des Humoristes après la mort de Marino. On voit aussi que Mascardi lui propose de tenir une leçon à l'académie du cardinal de Savoie. En effet, Chigi refuse la proposition, cf. *infra*.

¹¹³⁵ L'Académie des Filomati, fondée autour de 1580, fusionne avec celle des Intronati en 1654 (MAYLENDER, 1927, II, p. 432-434).

¹¹³⁶ « Dicam hosne egregios nobilis otii / Lusur, qua liquido pingitur aëre / Nubes, et riguis decidit imbribus / In vasti gremium maris? / Hac tu lætus ames dici et coli / Titan in tabula, dum tenuem trahis / Sensum ex

Mais le jeune Chigi était très prudent sur la façon de se mêler du milieu érudit romain. Il refusa, par exemple, de tenir un discours sur la deuxième partie d'un problème qu'Agostino Mascardi lui avait proposé pour l'académie du cardinal de Savoie parce qu'il jugea la tâche (et peut-être la qualité de cette conversation) assez ordinaire. Même si l'Académie des Humoristes lui paraissait, par contre, le lieu qu'il fallait présider, Chigi se fit exempter d'y tenir une leçon trop « juvénile ». ¹¹³⁷ En septembre 1627, il prononça enfin devant les Humoristes un discours intitulé *Non esser vero il detto comune che l'espettazione è nemica delle cose* comme le relate Sforza Pallavicino (1839, I, p. 50) et dont on a une ébauche autographe, inédite, intitulée *Dell'espettazione. Discorso primo* parmi les manuscrits du fond Chigi de la Bibliothèque Vaticane (BAV, Chig. a.I.32, 53r-58v). Comme le titre le suggère, Chigi récitait probablement plus d'un discours sur ce thème devant les Humoristes. La lettre avec laquelle Augusto, le frère de Fabio, envoya l'ébauche du discours à son oncle Agostino nous renseigne sur la volonté de l'auteur de ne pas abaisser les contenus de son oraison afin d'avantager sa popularité au sein de l'Académie ; au contraire, il avait choisi de privilégier le segment le plus savant de son auditoire au sein d'une congrégation académique qui, comme toutes les académies, s'engageait dans des « occupations stériles ». ¹¹³⁸ Dès son admission parmi les Humoristes, Fabio Chigi avait donc l'idée de contribuer aux seuls travaux académiques de haute tenue et de s'écarter du côté badin et léger de l'assemblée. Sa riche culture humaniste

ingeniis molle jacentibus: / Salsæ ceu REDIT AGMINE / DULCI idemque aliusque in Tethidos sinum / Imber, sic steriles scilicet evocans, / Gaudes dissimiles reddere spiritus, / Unus dum vario nites / Motu, siderei luminis arbiter » (CHIGI, 1645, p. 28-30: 29). Ainsi l'intestation du poème : « Sfortiæ marchioni Pallavicino. Principi Academiæ Humoristarum Romanæ obsequitur, a quo revocatus ad Musas mansuetiores, honorifice adscribebatur inter Academicos. In quorum symbolum digitum intendit ».

¹¹³⁷ « In questa ultima sua Accademia monsignor Mascardi mi invitò a discorrere una parte di un problema ; non accettai con buone scuse, e sua sodisfazione ; ma in realtà la ragione fu perché mi pareva cosa ordinaria [...]. Al contrario degli Humoristi, ove sono ottimi giudizi e composizioni. Questi pure hanno voluto darmi un'orazione della quale il signor abbate Saracini m'ha fatto liberare con pretesto che in questo principio di pratica non avrei accettato; ma la cagione è per essere azione troppo giovenile, onde a suo tempo non mi mancherà da comparire in questo campo, ed il simile procurarò nelle dispute occorrenti serie, che le tanto speciose si preparano da loro (BAV, Chig.a.I.32, f. 12r; lettre de Fabio Chigi, de Rome, le 30 janvier 1627, à son oncle Agostino Chigi à Sienne).

¹¹³⁸ « Volentierissimo ubbidisco al desiderio che Vossignoria dimostra di vedere la lezione che alli giorni passati il signor Fabio fece nell'Accademia dell'Humoristi. Mi dispiace non gliela poter inviare in meglio forma poiche una copia, che ne ha fatta fare di buono carattere è in mano dell'Illustrissimo San Giorgio [le cardinal Pietro Maria Borghese], il quale non vi potendo ritrovarsi presente per un poco d'indisposizione ha voluto favorire di chiederla. Onde non ho potuto fare altro furto che della presente inclusa, la quale non è rifinita come quella, et è alquanto difficile a leggere per le aggiunte che ci sono, pure sarà più intellegibile in questa maniera che se fusse mia copia. Il discorso non dispiacque e lo sentii lodare per grave, pieno d'erudizioni, et in gran parte recondite; questo credo che avesse di biasimo, e cioè che fusse poco popolare, e non tutti l'intendessero tutto, poichè se bene questa è Roma l'intendenti si riducono a pochi, et in particolare di queste professioni sterili. Ma l'autore l'ha voluta in questa maniera, volendo più presto essere inteso da pochi, che da molti, premendo più nel medollo, che nella superficie [...] di Roma, li 23 settembre 1627 » (BAV, Chig. a.I.32, f. 52r).

et sa passion pour l'art et les belles lettres lui gagnèrent immédiatement une place importante dans le réseau académique le plus choisi. En effet, outre Pallavicino, qu'il créa cardinal, Chigi se lia aussi à d'autres Humoristes illustres : Cassiano dal Pozzo, avec qui il correspondit entre 1629 et 1651 ; Eritreo, avec qui il fut en contact épistolaire entre 1641 et 1647 ; Giulio Rospigliosi, qui lui succéda comme pape en 1667.¹¹³⁹ Sans oublier les relations avec les Humoristes siennois Ettore Nini (1598-1642), traducteur des tragédies de Sénèque,¹¹⁴⁰ et le médecin Mattia Naldi, qui fut son archiatre et lecteur de médecine pratique à La Sapienza. À Rome Chigi vécut aussi la saison enthousiaste de la nouvelle science galiléenne. À la suite d'une conversation en carrosse avec Giovanni Ciampoli, à l'époque un protégé d'Urbain VIII, il commentait dans une lettre à son oncle du 9 janvier 1627 :

J'ai fait une visite à monseigneur Ciampoli qui est tout galiléen et pendant deux heures en carrosse il m'a rempli la tête de grandes choses ; ceux de la cour voudraient se débarrasser de tout Aristote et même des principes et des axiomes très certains des mathématiques ; je ne sais si c'est à cause d'un luxe de leur génie, ou afin de s'en épargner l'étude.¹¹⁴¹

C'est grâce à Ciampoli, dont il offrait une description brillante,¹¹⁴² et au médecin siennois Giulio Mancini, archiatre du pontife, que Fabio fut présenté à Urbain VIII le 20 janvier 1629 dans le sillage de l'appréciation suscitée par ses vers latins célébrant la prise de la Rochelle par Louis XIII. Il s'agissait probablement de sa contribution à l'exercice organisé par l'Académie des Humoristes à cette occasion – le cardinal Francesco Barberini pensait envoyer en cadeau au roi de France un florilège des meilleures compositions académiques – et Chigi y travailla à l'initiative de dal Pozzo, car les vers publiés dans son recueil de poésies sont dédiés justement à son ami.¹¹⁴³

¹¹³⁹ FOSI, 2000a, p. 30

¹¹⁴⁰ *Le tragedie di Seneca trasportate in verso sciolto dal Sig. Hettore Nini accademico Filomato*, In Venetia, appresso Marco Ginami, 1622.

¹¹⁴¹ « Ho visitato monsignor Ciampoli che è tutto galileista, et in due ore di carrozza m'empì la testa di gran cose; vorrebbero questi della corte mandare a spasso tutto Aristotele e fino e principii e assiomi certissimi della matematica, non so se per lusso d'ingegno, o per risparmiio di studio » (BAV, Chig. a.I.32, f. 9r) cité par ANGELINI, 2000, p. 102 et note).

¹¹⁴² « È monsignor Ciampoli [...] di volto più fresco, occhi più vivaci, bellissimo dicitore, e di pronuncia e di gesto, un memorione prodigioso, et una vena di poesia volgare estemporanea da fare in un'ora una canzone con stile suo particolare, cioè diseguale di frase, metafore sregolate e concetti ardit. Filosofa poi alla galileista, eccede in lui destrezza e accortezza indicibile, e cortigianesca della più fina, et è il primo di lettere nella corte, poichè il Mancini [Giulio] che è peripatetico sodo e reale è stimato nei congressi antico e vecchio » (BAV, Chig. a.I.32, f. 11v; lettre à Agostino Chigi, de Rome, 30 janvier 1627).

¹¹⁴³ *De Rupellæ expugnatione ad Cassianum Puteum equitem*, in CHIGI, 1645, p. 31-33 ; ANGELINI, 2000, p. 105. L'amitié avec dal Pozzo est rappelée dans l'oraison funèbre en louange de Cassiano de l'Humoriste Carlo Roberto Dati : « E scorgo seguentemente, che tanta sublimità non fece perder di vista al sommo pontefice la bontà del Commendator Cassiano, per addietro così ben conosciuta, e cotanto amata [...] » (DATI, 1664, s.i.p.). Fabio Chigi envioie ses vers (avec le titre *De Rupellæ victoria*) à son oncle par lettre (de Rome, 23 décembre 1628) où il déclare que dal

Ensuite, comme vice-légat de Ferrare, Chigi eut la chance de fréquenter à Bologne les Humoristes Claudio Achillini, dont il ne partageait pas l'admiration pour Marino, et le moraliste Virgilio Malvezzi qu'il avait connu à Sienne dans sa jeunesse et qui fut l'un de ses correspondants les plus assidus.¹¹⁴⁴ Après un quinquennat comme inquisiteur et délégué apostolique à Malte et douze ans comme nonce apostolique à Cologne avec la mission de réprimer l'avancée de l'hérésie en Allemagne, en 1643 Chigi fut envoyé à Münster pour suivre les traités de paix de la guerre des Trente Ans. La sympathie initiale de Mazarin à son égard donna lieu à une méfiance tacite à cause de sa rigidité. Fabio Chigi aurait dû servir d'intermédiaire entre les protestants et les catholiques, mais la Suède s'était opposée en principe à sa participation et le nonce avait refusé de négocier sa présence avec les schismatiques. Le traité de paix signé à Westphalie en 1648 ne fut pas accepté par le pape ; ce fut le début d'une nouvelle réduction de l'influence de l'Église sur l'échiquier politique européen et la débâcle de Ferdinand III d'Habsbourg qui souhaitait reconduire tout l'Empire à la foi catholique. La Suède luthérienne, par contre, flanquée de la France, obtint une partie de la Poméranie et la principauté de Brême-et-Verden, acquérant ainsi un siège au Reichstag impérial.

Rappelé à Rome, Chigi fut nommé secrétaire d'État par Innocent X Pamphilj en 1651 et créé cardinal en 1652. Il remporta l'élection pontificale en 1655 grâce au fait que la France était persuadée de lui ôter son veto par l'entremise des Barberini et du cardinal Giulio Sacchetti, mais aussi en vertu de l'appui du « squadrone volante », un groupe de cardinaux (tous nommés par le pape Pamphilj) qui se proposait de soustraire l'Église aux influences et aux véto croisés de la France et de l'Espagne.¹¹⁴⁵ Du groupe faisait partie aussi Carlo Gualtieri, originaire d'Orvieto, un avocat consistorial qui fut élu prince des Humoristes à une année inconnue, mais avant 1654 quand il fut créé cardinal.¹¹⁴⁶ La stratégie du « squadrone » consistait à peser en bloc sur

Pozzo les lui avait demandés « interrompant ainsi mon sommeil poétique de plusieurs mois » (BAV, Chig. a.I.32, f. 128r).

¹¹⁴⁴ Les lettres de Virgilio Malvezzi à Fabio Chigi, entre 1620 et 1650, sont conservées dans BAV, Chig. a.III.53, f. 356r-543r (elle sont publiées par CRISAFULLI éd., 1990) ; les réponses de Chigi se trouvent dans BAV, Chig. a.II.29, f. 2r-62r. Cf. BULLETTA, 1994, et bibliographie précédente.

¹¹⁴⁵ Le groupe était composé par Giovanni Girolamo Lomellino et Lorenzo Imperiale de Gênes, Luigi Omodei et Gilberto Borromeo de Milan, Benedetto Odescalchi de Côme (futur pape Innocent XI), Carlo Pio de Ferrare, Ottavio Acquaviva de Naples, Pietro Ottoboni de Venise (futur pape Alexandre VIII), Francesco Albizzi de Cesena, Carlo Gualtieri de Orvieto, Decio Azzolini de Fermo. Ensuite s'y ajoutèrent Cristoforo Vidman du Frioul et Giovanni Stefano Dongo de Gênes. Pour la politique sans scrupules du « squadrone volante » dans la perspective des convenances pragmatiques dictées par l'occasion plus que d'un engagement effectif pour l'indépendance de la papauté de l'influence de monarchies européennes, cf. SIGNOROTTO, 2002, p. 177-211.

¹¹⁴⁶ Carlo Gualterio, alias Gualtieri, apparaît dans le CATALOGUE (MAYLENDER, 1930, V, p. 379). Selon son profil biographique (*DBI*, vol. 60, 2003, *ad vocem*, par VALENTINA GALLO), il fut prince des Humoristes autour de 1669, mais il est peu probable qu'il eut cette charge après avoir été créé cardinal.

la France ou sur l'Espagne de tout leur poids politique et arriver à constituer la voix décisive dans les décisions de la curie selon la convenance et l'opportunité, sans alliances préformées. Animé d'une religiosité profonde, qui inspira aussi sa bataille contre le jansénisme, Alexandre VII débuta son pontificat en promettant de réduire les dépenses et d'éliminer le népotisme. Cette résolution fut bientôt dépassée par les demandes de sa famille,¹¹⁴⁷ mais il est à noter que, même s'il accorda la pourpre cardinalice à son neveu Flavio Chigi en 1656 (bibliothécaire de la Vaticane en 1659), le pape choisit le cardinal et Humoriste Giulio Rospigliosi pour la charge de secrétaire d'État. L'élection de Chigi inaugure donc une nouvelle phase pour l'Académie des Humoristes qui fut sans doute revigorée par la promotion d'un leur membre au pontificat mais aussi incitée à accueillir les prédilections littéraires d'un pape érudit et à la forte spiritualité.

Ainsi, l'entourage d'Alexandre VII favorise-t-il les études humanistes, un choix qui gratifie des personnages célèbres du cercle barberinien comme Lucas Holste et Leone Allacci. D'autres Humoristes viennent constituer la « pléiade alexandrine » des *Septem illustrium virorum poemata* (1^{ère} éd. : ex Officina Plantiniana Balthasari Moreti, Antverpiæ, 1660), à savoir des versificateurs en latin particulièrement appréciés par le pape. Outre le défunt Virginio Cesarini et l'allemand Johann Rotger Torck, en font partie les Humoristes : Alessandro Pollini, gentilhomme du pape ; Agostino Favoriti, le secrétaire du cardinal Flavio Chigi ; Natale Rondinini, nommé secrétaire des brefs ; le philosophe et érudit Stefano Gradi, secrétaire des lettres latines du cardinal neveu Flavio et deuxième gardien de la Bibliothèque Vaticane en 1661 ; Ferdinand von Fürstenberg (Billstein, 1626 - Münster, 1683), frère de Wilhelm, l'éditeur des *Philomati Musæ juveniles*, choisi pour être l'un des quatre camériers secrets du pape. Ce dernier, qui avait suivi Chigi à Rome pour faire d'importantes recherches documentaires dans les archives et la bibliothèque du Vatican, est présenté aussi à l'Académie des Humoristes qui l'élit pour prince en 1657.¹¹⁴⁸ C'est une trace de la complaisance de l'institution romaine envers son nouveau maître, surtout vu que de cette année se date le scandale lié à la malheureuse entreprise napolitaine de la reine de Suède (cf. *infra*) qui implique les Humoristes et le cardinal Mazarin, leur protecteur au-delà des Alpes.

Parmi les érudites relations de Chigi on doit compter aussi les Humoristes : Stefano Pignatelli (1635-1686), neveu du cardinal homonyme ; Emilio Sibonio, secrétaire du frère du cardinal Pio, de Sforza Pallavicino et puis du cardinal Flavio Chigi ; le poète satirique et librettiste Sebastiano Baldini (Roma, 1615-1685)¹¹⁴⁹ ;

¹¹⁴⁷ FOSI, 2000b, p. 136-139.

¹¹⁴⁸ Il était prince des Humoristes quand l'Académie célébra les funérailles de Natale Rondinini, mort en 1657 (cf. LOTTI, 1688, p. 28). Sur Fürstenberg, cf. aussi NIKITINSKI, 2012, p. 189-205.

¹¹⁴⁹ Sur lui, cf. MORELLI G., 1978 ; une édition de ses textes pour musique basée sur les manuscrits vaticans dans MORELLI G. éd., 2000.

l'évêque de Vaison Joseph-Marie Suarès (Avignon, 1599 - Rome, 1677), historien d'épigraphie et numismate ; Ottavio Falconieri (Rome, 1636-1675), poète, historien de l'Antiquité, critique de la philosophie aristotélicienne, qui fut membre aussi de l'Académie du Cimento.¹¹⁵⁰ D'autres Humoristes liés à Chigi se retrouvent dans les *acclamationes* poétiques qui s'ajoutent aux rééditions des *Philomathi Musæ iuveniles* en 1654 (Antverpiæ, ex Officina Plantiniana Balthasari Moreti), en 1656 (Parisiis, e Typographia regia) et en 1660 (Amstelodami, apud Ioan. Blaeu) ; outre les académiciens déjà mentionnés, il y a Giacomo (ou Jacopo) Filippo Camola, l'écossais James Alban Gibbes ou Ghibbes (Londres, ? - Rome, 1677) professeur d'éloquence à La Sapienza, et Giovan Battista Torricelli (membre de la légation de Ferrare). Une telle démonstration d'esprits devait bien montrer « à l'Europe entière la renaissance poétique et culturelle de la Rome de Chigi ».¹¹⁵¹

Le nouveau pape s'engage pour rendre à Rome un rôle central que la guerre des Trente Ans et le traité de paix désavantageux lui avaient enlevé. Il s'occupe d'achever les travaux de réaménagement de l'Université La Sapienza, qu'il dote de la nouvelle bibliothèque Alexandrine, d'enrichir la Bibliothèque Vaticane avec la collection des codex des ducs d'Urbin, tout en agrandissant la bibliothèque privée de la famille Chigi. Sa passion pour l'architecture le conduit à s'engager dans nombre de projets d'amélioration de la ville en se servant, entre autres, d'artistes et d'architectes de la trempe de Pietro da Cortona, de Gian Lorenzo Bernini et de Carlo Rinaldi. De plus, Alexandre VII a un grand intérêt pour les mathématiques, pour l'astronomie et pour l'antique sagesse égyptienne, thèmes qui font l'objet d'une correspondance entre le jésuite Athanasius Kircher et, de côté du pape, l'Humoriste siennois Giacomo Filippo Nini, maître de chambre du cardinal Flavio Chigi et cardinal lui-même en 1666.¹¹⁵² La collaboration avec Kircher, professeur au Collège Romain et expert des langues orientales que le pape avait connu à Malte, remonte au moins à l'*Œdipus Aegyptiacus* (4 vol., Romæ, ex Typographia Vitalis Mascardi, 1652-1654), dédié à l'empereur Ferdinand III, l'une des œuvres principales du jésuite qui prétendait avoir interprété les hiéroglyphes ; le mécénat de Chigi, encore cardinal à l'époque, avait été déterminant pour la production des polices typographiques nécessaires à la publication. Des années plus tard, le pape est le dédicataire d'une œuvre de Kircher sur l'interprétation d'un obélisque provenant de l'ancien temple romain d'Isis à Campo Marzio qui avait été retrouvé en 1665 près de l'établissement des pères

¹¹⁵⁰ MONTANARI, 2000, p. 380-383.

¹¹⁵¹ *Ivi*, p. 385. Toutes les éditions du recueil sont précédées d'une lettre adressée au « prænobilis adolescens » Flavio Chigi, neveu de Fabio, qui avait accompagné son oncle à Münster, par Wilhelm von Fürstenberg, chanoine de Trèves et Münster en Westphalie.

¹¹⁵² Pour la correspondance avec Kircher, cf. BARTOLA, 1989. Sur Giacomo Filippo Nini, cf. SIMONE, 2010.

dominicains de Santa Maria sopra Minerva (*Ad Alexandrum VII Pont. Max. Obelisci Ægyptiaci nuper Isæi Romani rudera effossi interpretatio hieroglyphica...*, Romæ, ex Typographia Varesij, 1666).¹¹⁵³ Parmi les divers projets du Bernin, Alexandre VII choisit celui inspiré d'une gravure de l'*Hypnerotomachia Poliphili* où l'obélisque est placé sur le dos d'un éléphant (Fig. 1).¹¹⁵⁴ Il s'agit d'un hommage à la tradition néoplatonicienne et hermétique de la Renaissance à laquelle le pape n'était pas insensible.



Fig. 1 – Athanasius Kircher, *Ad Alexandrum VII Pont. Max. Obelisci Ægyptiaci nuper Isæi Romani rudera effossi interpretatio hieroglyphica...*, Romæ, ex Typographia Varesij, 1666.

¹¹⁵³ Le texte est précédé par une ode latine de l'humoriste James Alban Gibbs dédiée à Alexandre VII. « Effosso nuper S. Mariæ supra Minervam horto, extit Obeliscus Ægyptius. Hic in honorem ALEXANDRI VII P.M. erigi pro templo debet. Et merito : siquidem supremo Genio, quem Spiritum, seu Animam Mundi vocitabant, erat idem, Cl. V. Athanasio Kirchero interprete, consecratus » (KIRCHER, 1655, s.i.p.). Dans le texte, le pape est comparé à un nouvel Osiris.

¹¹⁵⁴ Parmi les incunables de la collection Chigi il y a un exemplaire de l'*Hypnerotomachia Poliphili* riche en notes de la main du pape (BAV, Inc. Chig. II. 610) ; PARTINI, 2007, p. 51-61.



Fig. 2 – Athanasius Kircher, *Ad Alexandrum VII Pont. Max.*
Obelisci Ægyptiaci nuper Isæi Romani rudera effossi interpretatio hieroglyphica...,
 Romæ, ex Typographia Varesij, 1666; Antipporta.

Tout comme le *Studium Urbis*, l'obélisque aussi est dédié à « la Sapience » selon ce qu'affirme l'inscription que le pape voulut apposer sur sa base : « Quiconque regarde les signes de la sapience égyptienne gravés sur l'obélisque soutenu par l'éléphant, la plus forte des bêtes, voit cela comme une évidence qu'il y faut un esprit fort pour

soutenir une sagesse solide ». ¹¹⁵⁵ Dans sa dédicace, Kircher célèbre le pape pour la magnificence avec laquelle il a orné la ville de Rome et pour son aptitude singulière à élucider la *mens Dei* que les anciens prêtres de Memphis avaient cachée dans les hiéroglyphes. L'argument de Kircher est construit sur la continuité, malgré l'opposition apparente, entre la religion chrétienne (et ses vérités révélées) et les cultes à mystères égyptiens, dans le sillage d'un néoplatonisme chrétien qui gagne une nouvelle impulsion justement sous la papauté de Chigi (Fig. 2). Selon Kircher, d'ailleurs, l'obélisque était un monument consacré par les Égyptiens à l'Âme du monde qui aurait son siège dans le Soleil. L'association de Chigi avec Kircher – un érudit qui était proche du réseau du palais Mancini comme le montre sa participation au *Monumentum Romanum* (1638) en commémoration de Peiresc (*Ch. X, §. I*) – est aussi l'indice d'une reprise des études hermétiques et d'une quête renouvelée de la sagesse antique. Cet effort s'insère dans un projet de *renovatio Urbis et imperii* qui conduit Alexandre VII à regarder le Saint-Empire romain, l'autre perdant de la guerre de Trente Ans, comme un allié pour repousser l'hérésie et gouverner les intempérances de la France et de l'Espagne.

Cette aspiration semble sanctionnée par un prodige vraiment admirable : la conversion au catholicisme de Christine de Suède et son installation à Rome sous la protection du pape. La reine, dont l'intelligence brillante et la grande érudition étaient célébrées dans l'Europe entière, vient ainsi matérialiser à Rome une nouvelle Isis, ou bien incarner la Sagesse dans la ville de la Sagesse. Le 20 décembre 1655, neuf mois après l'élection d'Alexandre VII, Christine Wasa arrive à Rome incognito après avoir renoncé au trône de Suède en faveur de son cousin Charles X Gustave, et l'abjuré de la foi luthérienne. Un coup de tonnerre pour l'Europe qui avait assisté à la grande fierté de Gustave II Adolphe de Suède, mort en bataille en 1632, à l'appui des forces protestantes pendant la guerre de Trente Ans. Christine, couronnée en 1644, avait pris la place de son père dans les dernières phases du conflit, dont le siège de Prague en été 1648 où elle fit réquisitionner la collection de livres, de manuscrits et d'instruments de l'empereur-philosophe Rodolphe II. À travers ses délégués, la reine de Suède avait suivi les négociations de la paix de Westphalie qui avaient autant déplu le nonce papal Fabio Chigi ; ironiquement, c'est justement à lui, maintenant pape, qu'il revient de l'accueillir à Rome et de la confirmer dans la foi catholique le 23 décembre 1655 avec le nom de « Christina Maria Alessandra ».

À l'insu de la cour suédoise et de la diplomatie internationale, la reine avait commencé à concevoir son plan en juillet 1650 après sa rencontre avec le jésuite

¹¹⁵⁵ « SAPIENTIS AEGYPTI INSCULPTAS OBELISCO FIGURAS AB ELEPHANTO BELLUARUM FORTISSIMA GESTARI QUIQUIS HIC VIDES DOCUMENTUM INTELLIGE ROBUSTAE MENTIS ESSE SOLIDAM SAPIENTIAM SUSTINERE ».

portugais Antonio Macedo de la suite de l'ambassadeur du Portugal en Suède.¹¹⁵⁶ À la demande de Christine, en hiver 1651 Macedo s'était rendu à Rome pour demander au général des Jésuites d'envoyer deux théologiens italiens qui, déguisés en gentilshommes étrangers, pourraient continuer la conversation avec la reine. Alessandro Malines, piémontais, et Paolo Casati originaire de Plaisance, furent choisis avec le conseil de Fabio Chigi, à l'époque secrétaire d'État. Ils arrivèrent à Stockholm en février 1651, presque à la mort de René Descartes, qui avait accepté l'invitation de Christine à rejoindre la cour suédoise en septembre 1649. Naturellement, la Rome de Chigi avait tout intérêt à présenter l'abdication de Christine comme la conséquence de sa conversion. Toutefois, la conversion fut peut-être elle-même un effet de la quête passionnante de la « vérité » que la reine menait dans tous les domaines du savoir. Selon ce qu'annote l'Humoriste Sforza Pallavicino dans sa biographie inédite d'Alexandre VII, Christine s'était persuadée de la « vérité » du catholicisme et avait tâché d'en modérer l'aversion en Suède en invitant à Stockholm des personnages très renommés.¹¹⁵⁷

Or, la présence de la reine de Suède à Rome créa nombre des difficultés au pape ; à commencer par le plan de Christine concocté avec le milieu Humoriste d'enlever le royaume de Naples aux Espagnols. Le désastre diplomatique qui s'ensuivit marqua la marginalisation des Humoristes du grand jeu de la politique. De fait, si l'Académie demeurerait l'avant-poste culturel qu'on connaît, la participation aux séances du palais Mancini devint progressivement moins déterminante pour faire carrière à la cour. Il est remarquable, par exemple, que Francesco Maria Mancini, le fils cadet de Paolo, nommé cardinal en 1660 grâce à Mazarin, ne réussit jamais à gagner la confiance du pape. Pendant la crise diplomatique qui suivit la rixe entre les soldats du duc Charles III de Créquy, ambassadeur extraordinaire de Louis XIV à Rome, et l'armée corse du pape, le 20 août 1662, Mancini fut l'un des rares cardinaux italiens qui soutinrent les raisons de la France. Après l'expulsion du résident pontifical à Paris, le rappel de Créquy en France et l'annexion d'Avignon par dépit, il ne resta à Alexandre VII que

¹¹⁵⁶ On rappellera que le frère d'Antonio, Francisco Macedo (Coimbra, 1596 - Padoue, 1681), jésuite et puis mineur observant, appelé à Rome par le pape Chigi, fut l'un des adversaires les plus rudes des jansénistes et aussi un académicien Humoriste ; cf. MACEDO, 1676 (à la fin du livre, il signe comme « L'Academico Humorista Romano Ricovrato Padovano Macedo »).

¹¹⁵⁷ « Finalmente dopo spessi e lunghi discorsi, appagata ella intorno alla verità della nostra sola fede, interrogò que' religiosi [Malines et Casati], se il Papa arebbe potuto dispensar con lei di viver cattolica in ascoso, prendendo in palese una volta l'anno la comunione luterana. Ed udito di no, perché la simulazione di falso culto è atto intrinsecamente ingiurioso a Dio, soggiunse: adunque bisogna deporre il regno. Aveva essa tentato d'addomesticar quivi la religione cattolica per mezzo dell'utilità, del diletto, e dell'onore, facendovi concorrere dalle provincie, ove ella si cole, artefici, letterati, e cavalieri, che accetti al paese ne togliessero pian piano l'odio, e l'orrore: ma il tutto era stato nulla [...]» (PALLAVICINO, 1839, I, p. 348).

l'humiliation de s'excuser formellement en envoyant le cardinal Flavio Chigi auprès de Louis XIV et de dissoudre l'armée corse.

Pour ces raisons, l'institution du palais Mancini n'atteint que rarement à cette époque la visibilité dont elle avait joui à l'âge barberinien où la cour et l'Académie étaient vraiment les deux facettes d'une même pièce. Mais cela n'implique pas que l'Académie s'abstienne de chercher à se lier à la cour au plus haut niveau, par exemple en choisissant le prince des Humoristes du sein de la famille papale, selon une stratégie de survie qu'on verra de plus en plus employée dans les années suivantes. Le jeune Sigismondo Chigi (Sienne, 1649 - Rome, 1670), neveu du pape et cousin du cardinal Flavio Chigi, fut « acclamé » prince des Humoristes quand Alexandre VII était encore vivant ; probablement entre 1664 et 1667, considérant qu'il devait avoir au moins quinze ans pour occuper cette charge et qu'il fut nommé cardinal le 12 décembre 1667.¹¹⁵⁸

La liste des discours académiques récupérés jusqu'ici (cf. *Appendice documentaire 1*, 3) montre l'état lacuneux des informations sur les activités de l'institution à cette période. Outre la géniale leçon de Francesco Melosio (*Lezione senza soggetto*) récitée pendant le Carnaval de 1657 ou de 1658 dont on a parlé (*Ch. V*, §.1), et une oraison pour les funérailles de l'Humoriste Caramella en 1661, le seul discours académique sous le pontificat de Chigi qu'on connaît à ce jour est celui prononcé par Girolamo Garopoli (Corigliano Calabro, 1605 - Rome, 1678) le 12 octobre 1659. Il s'agit d'un texte fort critique des huitains de la *Gerusalemme* (IX, 17-19) du Tasse qui contiennent la harangue de Soliman aux milices arabes de son armée afin qu'elles attaquent les chrétiens pendant la nuit, dans leur sommeil. Le discours de Garopoli (*il Veridico*, « le Véridique » dans l'Académie) provoque une dispute virulente avec l'Humoriste Francesco Lucidi (*il Verecondo*, « le Pudibond »), qui réplique en s'en prenant en premier lieu aux censeurs Humoristes pour avoir permis à Garopoli de faire sa leçon publique contre le Tasse. La polémique, qui poursuit avec une réponse de Garopoli et une autre réplique de Lucidi, fait l'objet d'une étude approfondie qui passe en revue les sources secondaires sur l'affaire et analyse les arguments principaux des deux adversaires dans leur l'exégèse minutieuse du texte tassien.¹¹⁵⁹ Seul le premier discours de Garopoli fut lu en réunion publique

¹¹⁵⁸ « E Don Sigismondo Chigi gentiluomo senese, nipote della felice memoria di papa Alessandro VII, priore di Roma della religione di San Giovanni Gerosolimitano, giovine amico non meno degli studi, che degli studiosi, e come tale acclamato, anche vivente il zio, prencipe dell'Accademia degli Humoristi, capace de' publici affari, e di grande aspettazione » (GIUSTINIANI, I, 1667, p. 491: lettre à Pantaleone Giustiniani, de Rome, le 17 décembre 1667).

¹¹⁵⁹ Sur la querelle, cf. CARMINATI, 2020c (qui identifie de façon convaincante *Il Verecondo* avec Lucidi, contrairement aux sources anciennes qui proposent Emilio Sibonio), p. 25-60 ; l'essai contient toutes les références à la bibliographie précédente, dont UNGLAUB, 2006, p. 125-128. La leçon publique de Garopoli se trouve dans BAV, Barb. lat. 3867, f. 106r-112v ; la réplique de Lucidi est dans le même

tandis que les répliques, de l'un et l'autre côtés, furent divulguées probablement au cours des sessions privées, ou circulèrent informellement parmi les Humoristes. Il est à noter que la querelle, riche en réflexions doctes et perspicaces, se développe au cours d'une production qui n'est pas destinée au vaste public du dimanche, auxquelles les personnes de marque assistaient en masse. Même si la protestation commence par le choix répréhensible des censeurs académiques, donc sur un aspect qui concerne le fonctionnement de l'institution, le bruit qui en surgit dépasse les limites de la salle du palais Mancini et l'allure sensationnelle causée par l'âpre confrontation semble obscurcir le mérite des opposants. De fait, au-delà des antipathies personnelles qui traversent la sociabilité académique, la critique littéraire et linguistique est encore à cette époque l'une des occupations principales des Humoristes. Hors des sessions publiques, elle est s'exerce scrupuleusement même sur les productions des académiciens, qu'elles soient destinées à la publication ou non. D'ailleurs, dès les années 1630 un Ludovico Leporeo, exaspéré, s'il est bien l'auteur de ce sonnet inédit, dénonçait amèrement la véhémence « degli Umoreisti capricciosi e Cruscoli », à savoir capricieux et sectaires des pédanteries de l'Académie de la Crusca.¹¹⁶⁰

Notons, cependant, que des sources secondaires (SERASSI, 1785, p. 515n ; SOLERTI, I, 1895, p. 457) placent la polémique entre Garopoli et Lucidi dans l'Académie des Infecondi – fondée en 1613, et relancé en 1650¹¹⁶¹ – même si Crescimbeni (1698, p. 349) l'avait reconduite correctement à l'Académie des Humoristes. Bien que ces sources soient tardives, l'erreur nous semble significative du fait que, dans la seconde moitié du Seicento, l'institution du palais Mancini commence à perdre sa prééminence presque exclusive dans le panorama académique romain. D'autres institutions moins compromises avec la France, qui comptent tant de même un grand nombre d'Humoristes, attirent l'attention de la cour. Dès 1625 il y a par exemple l'Académie des Fantastici, dont Fabio Chigi fut aussi un membre, qui se tenait dans le couvent des Santi Apostoli, près du palais Colonna-Odescalchi et,

codex vatican (f. 78r-95v) et dans BNCr, S. Pantaleo 59, f. 5r-30v ; la réponse de Garopoli se lit dans BAV, Barb. lat. 3867, f. 96r-105v et dans BNCr, S. Pantaleo 59, f. 139r-147v ; la dernière réplique de Lucidi est dans BNCr, S. Pant. 59, f. 33r-137v.

¹¹⁶⁰ « Solo son'io, voi sete in conventicola, / poeti i più saccenti e i più maiuscoli, / degli Umoreisti capricciosi e Cruscoli / che versano il cervel da la coticola. // Ciascuno scarabottola et articola / de la nascente aurora sui crepuscoli / per formar contra me sonetti etruscoli / da incartar sarde arroste a la graticola. // Io vi protesto, quanti sete e a singoli, / ch'io non posso soffrir cose aromatiche, / né brodi lunghi, né sciapiti intingoli. // Scrivete poesie belle e socratiche, / se non, qual maestro ai discoli co' i cingoli, / un caval vi darò sopra le natiche » (IOVINE, 2019, p. 151). Tous les Humoristes ne furent pas vraiment des admirateurs de la Crusca ; dans une *pasquinata* sur Clément X Altieri où il est imaginé que sa bibliothèque personnelle est distribuée par legs aux cardinaux, *La Crusca disapprovata dagli Umoreisti di Roma* est donnée au cardinal Francesco Nerli le jeune (ROMEI, 2006). Romei est enclin à penser que l'œuvre, jamais retrouvée, est fictive.

¹¹⁶¹ Cf. MAYLENDER, 1928, III p. 253-260 ; BUSSOTTI, 2020, p. 143-156.

donc, du palais Mancini ; elle était née d'une côte des Humoristes.¹¹⁶² Une autre académie fréquentée par le cercle papal qui accueille de nombreux Humoristes était l'Académie des Intrecciati fondée en 1641 par Giuseppe Carpani, professeur en droit à Rome.¹¹⁶³ Plusieurs Humoristes étaient membres aussi de l'Académie des Infecondi qui se réunissait à l'époque à l'église de San Carlo ai Catinari et qui jouissait de la protection d'Alexandre VII et de la famille Rospigliosi (le cardinal Felice Rospigliosi, Don Tommaso Rospigliosi et le prince Giovan Battista Rospigliosi, tous neveux de l'Humoriste Giulio Rospigliosi, futur pape Clément IX, obtinrent le principat de l'Académie).¹¹⁶⁴ Il nous faut citer en passant l'entourage érudit de la reine de Suède qui prend la forme d'une institution académique une première fois en 1656, avec l'éphémère Académie dite « di camera » qui ne dura que quelques semaines, et puis en 1674 comme Académie Royale. On y reviendra, mais il est à noter ici que les deux académies de la reine associent nombre d'Humoristes ; la dernière accueille, par

¹¹⁶² On se souviendra que l'élection d'Alexandre VII fut félicitée par les Fantastici avec une publication collective éditée sous les auspices de Pompeo Colonna (un Humoriste lui aussi), prince de l'institution à l'époque (ACCADEMIA DEI FANTASTICI, 1655). En 1661, après la mort de Pompeo, le palais Colonna-Odescalchi fut vendu à Flavio Chigi qui en avait l'usufruit depuis 1657 ; cette acquisition suscite la tentative du cardinal Flavio d'acheter aussi le palais Mancini, comme on l'a vu (*Ch. IV, §. I*), qui se trouvait à l'autre coin de l'établissement.

¹¹⁶³ Sur l'Académie des Intrecciati, cf. MAYLENDER, 1928, III, p. 337-338. Si on confronte la liste des académiciens donnée en CARTARI, 1673, les membres qui appartiennent aussi aux Humoristes (selon notre CATALOGUE RÉVISÉ ET AUGMENTÉ, *Appendice documentaire I, 6*) sont : Antonio Abati, Giovan Francesco Albani, Leone Alberici, Tommaso Acquaviva, Sebastiano Baldini, Giovanni Andrea Barbazza, Carlo Bentivoglio, Marc'Antonio Bernabò, Bernardino Bianchi, Michele Bruguères, Jacopo Filippo Camola, Antonio Caracci, Luc'Antonio Casini, Francesco Maria Castelli (s'il est le même que Francesco Castelli), Mario Ceuli, Tiberio Ceuli, Camillo Chiappini ou Ciappini, Ottavio del Bufalo, Giovanni Agostino della Lengueglia, Tommaso di Leva, Scipione Errico, Agostino Favoriti, Luigi Ficeni, Girolamo Garopoli, Berlingero Gessi, James Alban Gibbes (ou Ghibbes), Valerio Inghirami, Giovanni Lotti, Ludovico Leporeo, Carlo Marcheselli, Giovan Francesco Maia Materdona, Decio Mazzei, Francesco Melosio, Giovanni Michele Milani, Francesco Milone (ou Miloni), Gian Rinaldo Monaldeschi, Valerio Montanari (ou Montanara), Giovan Battista Negroni, Vincenzo Nolfi, Fabrizio Ondedei, Giovan Battista Passeri, Giuseppe Maria Petti, Andrea Peschiulli, Curzio Pichi, Gregorio Porzio, Orazio Quaranta, Niccolò Radulovic (ou Rodolovic), [Giovan] Francesco Raimondi, Salvatore Rosa, Francesco Salvadori, Giovanni Salzilli, Scipione Santacroce, Francesco Maria Santinelli, Ludovico Santinelli, Emilio Sibonio, Girolamo Silenzi, Giovan Francesco Sinibaldi, Joseph-Marie Suarès.

¹¹⁶⁴ D'une confrontation entre notre liste des Humoristes (cf. CATALOGUE RÉVISÉ ET AUGMENTÉ, *Appendice documentaire I, 6*) et les auteurs des œuvres principales des Infecondi [ACCADEMIA DEGLI INFECONDI 1676; 1678; 1684 ; 1686], les Humoristes qui font partie de l'Académie sont : Leone Alberici, Antonio Amadori Malagonnelli, Angelico Aprosio, Marc'Antonio Bernabò, Francesco Bianchini, Michele Bruguères, Carlo Sigismondo Capece, Luc'Antonio Casini, Mario Ceuli, Camillo Ciappini, Elena Lucrezia Corner (Cornaro Piscopia), Marc'Antonio de Gozze, Francesco Maria de Luco Sereni, Giovan Bartolomeo Duranti, Girolamo Garopoli, James Alban Gibbes (ou Ghibbes), Giuseppe Giusto Guaccimanni, Donato Antonio Leonardi, Giovanni Lotti, Giuseppe Malatesta Garuffi, Prospero Mandosio, Giacinto Maselli, Pellegrino Masseri, Loreto Mattei, Gabriel Maria Meloncelli, Giovanni Michele Milani, Giovanni Pietro Monesio, Giovan Battista Passeri, Pietro Pierleoni de Magistris, Giuseppe Piselli, Orazio Quaranta, Giovanni Simone Ruggieri, Francesco Maria Santinelli, Carlo Enrico Sanmartino, Sperllo Sperllo, Carlo Andrea Sinibaldi, Malatesta Strinati, Joseph-Marie Suarès.

exemple, Stefano Gradi, Ottavio Falconieri, Stefano Pignatelli, Joseph-Marie Suarès, très chers à Alexandre VII, et Giovan Francesco Albani futur pape Clément XI.

Or, malgré la dispersion des Humoristes dans le plus vaste réseau académique romain, l'Académie du palais Mancini apparaît encore bien fréquentée par des prélats de la cour en 1663, quoique parfois le rang et le nombre des présents soient inférieurs aux attentes. Dans une lettre à Agostino Favoriti du 2 novembre, le cardinal Sforza Pallavicino écrivait :

À nos académies champêtres a voulu s'associer monseigneur Casanate, dont l'érudition est pour moi un sujet d'émerveille, et demain le seigneur abbé [Stefano] Gradi y sera aussi introduit. Je vais prêter mon carrosse comme le seigneur Paolo Mancini l'a déjà fait pour la salle ; et vraiment je ne l'envie pas ni par rapport aux présents, ni par rapport au profit qu'on en peut tirer. Mais je dis cela dans le cas où notre Académie manquait de membres et principalement Votre Seigneurie qui ne vaut pas seulement pour nombreux académiciens, mais pour des grands.¹¹⁶⁵

On apprend que l'Académie des Humoristes allait recevoir deux nouveaux membres de marque : Girolamo Casanate (Naples, 1620 - Rome, 1700), à peine revenu à Rome de son poste d'inquisiteur à Malte, un lettré dont le legs constitue le premier noyau de la Biblioteca Casanatense de Rome, créé cardinal en 1673 ; et Stefano Gradi, dont on a parlé. La connotation d'« académies champêtres » pour les sessions des Humoristes reste un peu crypté – à moins qu'elle ne soit une allusion badine au loisir académique en ville, vu qu'à la date de la lettre Favoriti se trouvait à Castel Gandolfo avec la cour ; en tout cas, Favoriti était assidument présent au palais Mancini quand il ne se trouvait pas hors de Rome, comme l'évoque Pallavicino. Remarquons aussi que Casanate, très bon ami de Flavio Chigi, fut aussi prince des Humoristes avant 1665, mais à une année inconnue.¹¹⁶⁶

Un témoignage préoccupant provient, par contre, d'une œuvre de l'Humoriste Paolo Richiedei, père dominicain originaire de Brescia et fondateur de l'Académie des Erranti dans cette ville. Dans un discours prononcé devant cette assemblée (*Se un uomo volesse goder il mondo in un luogo, dove meglio potesse goderlo, se in Roma od in Venezia*, publié en 1665), Richiedei affirme que l'Académie des Unisoni¹¹⁶⁷ et celle des Incogniti « ont enterré l'Académie des Humoristes et beaucoup d'autres à Rome ». ¹¹⁶⁸ Le texte n'est pas daté mais une allusion à la colonnade de Saint-Pierre,

¹¹⁶⁵ « Alle nostre boscherecce Accademie s'è voluto aggiungere monsignor Casanatta, la cui letteratura mi è soggetto di maraviglia; e domani vi s'introduce ancora il signor abate Gradi. Io impresto la carrozza, come già il signor Paolo Mancini la sala; e per certo non l'invidia né inverso de' raunati, né inverso del profitto. Ma ciò intendo quando all'Accademia nostra non manchi il suo numero, e principalmente Vossignoria che non solo vale per molti, ma per molti grandi » (PALLAVICINO, 1669, p. 3).

¹¹⁶⁶ GIUSTINIANI, 1665, p. 235. Cf. CHARGES ACADEMIQUES dans l'*Appendice documentaire I*, 5.

¹¹⁶⁷ CICOGLIA, 1842, V, p. 278-279. MAYLENDER, 1930, V, p. 396-397. L'Académie fut fondée par Giulio Strozzi, le même Humoriste qui fut à l'origine de la sédition des Ordinati.

¹¹⁶⁸ « [...] ultimamente quella de gli Unisoni, e degli Incogniti, ha sepolta quella de gli Umoristi, e tant'altre in Roma [...] » (RICHIEDEI, 1665, p. 139).

qu'Alexandre VII avait commissionné au Bernini, nous permet de le placer après 1657. Il s'agit d'une opinion exagérée par la rhétorique anti-romaine de tout le discours, mais elle dénonce encore une fois la présence de voix discordantes sur la valeur des Humoristes dans les réseaux académiques italiens.

Avec l'élection de l'Humoriste Giulio Rospigliosi, alias Clément XI, le 20 juin 1667, poète, librettiste, tragédiographe,¹¹⁶⁹ l'Académie ne pouvait que s'attendre à une période florissante et davantage pour les productions théâtrales qu'Alexandre VII n'avait pas encouragées. En effet, Rospigliosi, un protégé des Barberini, nonce à Madrid au printemps 1644 où il avait géré la délicate situation des revendications espagnoles pendant la décennie pamphilienne, couple son habilité diplomatique à sa vocation pour les représentations sacrées et profanes. Ses nombreuses pièces, musiquées par Luigi Rossi et Virgilio Mazzocchi et commissionnées parfois par les Barberini eux-mêmes, sont représentées à maintes reprises sur les scènes romaines. Il n'est pas surprenant donc que même la reine de Suède, dont la passion pour le théâtre et la musique était notoire, ait salué le nouveau pape avec ferveur. En effet, l'austérité des dernières années du pontificat d'Alexandre VII, qui avait fort diminué et puis coupé les rentes de la reine, fut oblitéré avec la réintroduction d'une pension. Le bref pontificat de Rospigliosi, décédé en décembre 1669, est forcément peu représentatif pour une analyse des effets éventuels sur l'Académie des Humoristes. Cependant, la présence de l'institution dans la vie culturelle romaine ou bien les notices qui la concernent semblent également rares que sous le pontificat de Chigi. Le seul discours récit au palais Mancini dont on a la trace vers cette époque est celui d'Anton Felice Marsili (Bologne, 1651 - Pérouse, 1710), retrouvé et publié par Luisa Avellini (1982, p. 132-137).

À vrai dire, le discours arrive après le pontificat de Clément IX Rospigliosi, décédé en décembre 1670, car il est datable d'après l'élection de son successeur, Clément X Altieri, en mai de la même année. Le texte, qui célèbre la réouverture de l'Académie après une pause de ses activités, contient un appel vibrant aux académiciens afin qu'ils montrent leur valeur sous le nouveau pape. On ignore combien de temps l'Académie ne s'était pas réunie avant cette date, mais il est probable que le conclave et l'élection qui suivit du pape Altieri, vraie débâcle pour le côté francophile appuyé dans ce cas par Christine de Suède et le « squadrone volante », avait comporté un arrêt aussi du calendrier de l'institution du Palais Mancini.¹¹⁷⁰

¹¹⁶⁹ Pour une étude des pièces représentées à Rome, entre 1631 et 1638, dont celles de Rospigliosi, cf. MURATA, 1981. Les textes des mélodrammes de Rospigliosi, profanes et sacrés, sont publiés dans ROMEL, éd., 1998 et éd., 1998. Pour la figure de Rospigliosi, D'AFFLITTO - ROMEL (2000a), (2000b) et ROMEL, éd., (2005).

¹¹⁷⁰ SIGNOROTTO, 2002, p. 17.

Ce qui nous paraît intéressant, en revanche, c'est la figure de Marsili qui avait publié en 1669 la *Concordia Democriti et Aristotelis ex ipsis doctrinis Peripatus iterato firmitus stabilita* (Bononiæ, Typis Iacobi Montii), une œuvre qui se penchait sur l'atomisme. Anton Felice était aussi l'auteur d'un discours intitulé *Delle sette de' filosofi e del genio di filosofare* publié dans les *Prose de' Signori Accademici Gelati di Bologna* (In Bologna, per il Manolessi, 1671, p. 299-318) où il condamne Épicure pour son impiété, en déclarant insuffisante la tentative de Gassendi de l'en exonérer,¹¹⁷¹ mais non Démocrite, qui joue le rôle du champion de la nouvelle philosophie mécaniste :

Il fut le premier qui mérita le nom de philosophe car il fut le premier philosophe fondé dans les sens qui *passa sa vie en faisant des expériences* [Petr. *Satyr.* lxxxviii]. Il exposa qu'une grande mosaïque d'atomes était à l'origine de l'univers. Il établit comme principes des choses qui n'étaient pas trop éloignées des sens et bannit les chimères du panier des doctrines. Il fut le premier qui [...], en abhorrant les termes pompeux et les concepts obscurs, expliqua les conséquences tirées par l'intellect avec les seules relations des sens. [...] Il ne recourut pas aux idées, aux qualités occultes, à la force sympathique ou magnétique, pour fabriquer un abri à l'ignorance, comme disent les Chimistes. Il n'introduisit pas Dieu dans la machine <du monde> pour résoudre la comédie, comme le fit Anaxagore, mais *persuadée des causes propres et naturelles* selon le témoignage d'Aristote, il enseigna la Nature dans ses parties, avec les figures des atomes et des mouvements qui leur appartiennent.¹¹⁷²

On ignore si Marsili eut la chance de s'exprimer de façon similaire au palais Mancini, mais l'honneur de rouvrir les travaux académiques des Humoristes lui échut probablement en vertu de ces efforts. L'institution du palais Mancini n'était donc pas insensible à l'idée d'harmoniser la philosophie atomiste de Démocrite avec l'aristotélisme, ce qui constituait un passage crucial pour réconcilier l'atomisme avec la religion ; un projet poursuivi avec détermination par Christine de Suède, comme on le verra. Anton Felice Marsili était un admirateur des œuvres de Giovanni Ciampoli et fut le fondateur d'une académie philosophique expérimentale à Bologne en 1687 sur l'exemple de la Société Royale de Londres. Son frère Luigi Ferdinando Marsili, membre de l'Académie française des sciences et de la Société Royale, fut très cher à Christine de Suède à laquelle il dédia les *Osservazioni intorno al Bosforo Tracio overo Canale di Constantinopoli rappresentate in lettera alla Sacra Real Maestà di*

¹¹⁷¹ « Il Gassendo non potrà mai introdurre scintilla di pietà in Epicuro, se non lo mostra diverso da Epicuro » (MARSILI, 1671, p. 303).

¹¹⁷² « Fu il primo, che meritasse il nome di filosofo, perché fu il primo sensato filosofo che *ætatem inter experimenta consumpsit* [Petr. *Satyr.* lxxxviii]. Pose un gran musaico d'atomi fabricatore dell'Universo. Assegnò per principij cose non molto remote dal senso, sbandeggiando le chimere dalle dottrine. Fu il primo, che [...] aborrendo quei vocaboli maestosi, e quei concetti non intesi, formò le conseguenze dell'intelletto con le sole relazioni de' sensi. [...] Non ricorse all'idee, alle qualità occulte, alla simpatica o alla magnetica per fabricare un asilo, come dicono i Chimici, all'ignoranza. Non introdusse su la machina Dio per scioglimento della comedia, come Anassagora, ma per testimonio di Aristotele, *proprijis et naturalibus rationibus persuasus*, [Arist. *De gener. et corrupt.* I, 314b] con le figure de' gli atomi, e co' i moti a lor propri, particolarmente insegnò la Natura » (MARSILI A.F., 1671, p. 306-307).

Cristina regina di Svezia (Roma, 1681).¹¹⁷³ On reviendra sur la question des intérêts scientifiques des Humoristes de la fin du siècle qui sont liés aux réseaux savants de la reine. Pour l'instant, il est important de noter que la lacune des informations disponibles sur la période suggère que l'Académie traversait des phases moins actives en l'absence d'un mécène influent ou d'un protecteur puissant et engagé. Une confirmation nous est donnée par une missive (de Naples, le 15 juin 1673) de l'Humoriste Michele Giustiniani au lettré et avocat napolitain Lorenzo Crasso qui nous met au courant d'une nouvelle impulsion des travaux académiques procurée par l'initiative de l'Humoriste Camillo Massimo (Rome, 1620 - 1677), qui fut créé cardinal en 1670.

L'Académie des Humoristes, qui a été longtemps oisive en raison de l'humeur mélancolique de certains, se trouve récemment très occupée à cause du seigneur cardinal Camillo Massimi, l'un de ses très dignes disciples, qui les a poussés aux exercices littéraires avec son autorité. Y fut acclamé comme prince le seigneur Don Domenico Orsini duc de Gravina, qui est l'un des neveux déclarés de Notre Seigneur le pape, Clément X, un jeune homme au caractère très noble comme Votre Seigneurie le sait bien. Jusqu'ici on a tenu deux réunions avec la participation de vingt-trois cardinaux très éminents à la première et de neuf à la seconde, au point que la salle où se tiennent [les séances] a semblé exiguë à cause de ce grand nombre, des prélats et des vertueux qui y viennent en plus de leurs courtisans. À cette dernière j'y suis allé moi aussi parce que, au-delà de mes mérites, j'ai été reçu parmi les Seigneurs Académiciens lorsque je me trouvais dans la délicieuse ville de Naples et, selon leurs lois, j'ai été enregistré dans leur livre [des membres] après le susdit seigneur duc. Le seigneur [Giovanni] Francesco Albani, gentilhomme d'Urbino et chanoine de la Basilique de San Lorenzo in Damaso, y fit un discours avec une grande énergie et avec une érudition considérable, en démontrant qu'il n'y a rien de plus profitable pour la vertu que la méditation, et rien de plus nuisible que les éloges. De très belles compositions furent récitées par les Seigneurs Académiciens dont trois sont originaires du royaume de Naples, à savoir Orazio Quaranta, gentilhomme de Salerne, et le seigneur Andrea Piscuglio [i.e. Peschiulli] d'Otrante, et le seigneur Nicolò Tura de Solofra qui y intervint pour la première fois. Je veux croire que l'Académie sera fréquentée car le seigneur cardinal Massimi y met une grande sollicitude pour procurer aussi les avantages des académiciens eux-mêmes. Je voudrais que, en suivant cet exemple, les académiciens Oziati d'ici reprennent leurs brillants entretiens d'autrefois, et qu'ils ne soient pas oisifs dans leurs actes comme dans leur nom, car ce serait un grand dommage pour la république des lettres.¹¹⁷⁴

¹¹⁷³ Que Ciampoli ait été l'inspirateur de certaines œuvres de philosophie d'Anton Felice Marsili est affirmé par Gregorio Piaia (1995). Sur son frère, Luigi Ferdinando Marsili, qui fonde à Bologne l'*Istituto delle scienze e delle arti liberali* avec la protection de l'Humoriste Clément XI Albani – une évolution de l'Académie des Inquieti, versée sur les sciences expérimentales, qu'il hébergeait dans le palais familial – et qui fut reçu dans la Royal Society en 1722 présenté par Isaac Newton, cf. *DBI*, vol. 70, 2008, *ad vocem*, par GIUSEPPE GULLINO - CESARE PRETI.

¹¹⁷⁴ « L'Accademia degli Humoristi, che per un umor malinconico d'alcuni è stata lungamente oziosa, si ritrova da poco tempo in qua molto facendata per opera del signor cardinale Camillo Massimi, suo dignissimo allievo, che con l'autorità sua gli ha eccitati agli essercizi letterari. È stato acclamato per suo prencipe il signor Don Domenico Orsini duca di Gravina, come uno de' nipoti dichiarati di nostro signore papa Clemente Decimo, giovine, come Vossignoria sa, di gentilissimi tratti. Si sono tenute fin ora due adunanze, con intervento alla prima di ventitre eminentissimi porporati, et alla seconda di nove, riuscendo angusta la sala, ove si tengono, per maggior numero di essi, de' prelati, e de' virtuosi, che oltre i loro cortegiani, vi concorrono. In questa ultima sono intervenuto anch'io, per essere stato, oltre ogni mio merito, annoverato tra' Signori Accademici, mentre mi ritrovava in cotesta deliciosa città di

L'Académie des Humoristes avait été effectivement rouverte le 8 janvier 1673, selon ce que nous déclarent les *Avvisi di Roma* :

Le dimanche après le déjeuner fut rouverte et convoquée l'Académie des Humoristes dans la salle habituelle du palais Mancini sur le *Corso* sous la protection du cardinal Massimi et y furent présents 22 cardinaux.¹¹⁷⁵

On suppose, en effet, que le discours pour la réouverture de l'Académie d'Anton Felice Marsili ne date pas de 1673, exactement au moment de la première séance évoquée par Michele Giustiniani et notée par les *Avvisi di Roma*.

Or, Camillo Massimo, bibliophile et collectionneur, passionné d'art au point d'apprendre le dessin avec Nicolas Poussin, avait été nonce à Madrid entre 1653 et 1658 avec des résultats modestes. Il avait payé tout d'abord sa proximité aux Barberini, mais pour vaincre la méfiance de la cour espagnole il s'était finalement aliéné la sympathie de la France. Revenu à Rome, sa carrière dans la curie piétina pour un long temps, jusqu'au pontificat de Clément X qui le nomma maître de chambre et lui donna la pourpre cardinalice. En effet, Camillo Massimo avait bâti cette opportunité patiemment en achetant un somptueux palais à Rome (aujourd'hui palais Albani-Del Drago) où il avait placé son imposante collection d'art, d'antiquités et de livres qu'il avait ouverte au public.¹¹⁷⁶ Le patronage de l'Académie des Humoristes s'insère donc dans la stratégie du cardinal de devenir un point de référence pour la Rome savante (et même, peut-être, de revendiquer sa généalogie érudite : la mère de Paolo Mancini était Olimpia Massimo).

D'après le récit de Giustiniani, on apprend qu'en 1673 le prince des Humoristes était donc Domenico Orsini (Gravina, 1652 - 1705), « neveu » du pape car il avait

Napoli, e secondo l'instituto di essi, mi sono sottoscritto nel libro dopo il sudetto signor duca. Discorse con grande energia, e con non minore erudizione il signor Francesco Albani, gentiluomo d'Urbino, e canonico della Basilica di San Lorenzo in Damaso, e provò non essere alla virtù cosa più giovevole della maldicenza, e cosa più dannosa della lode. Si recitarono bellissimi componimenti da' Signori Accademici, tra' quali tre regnicoli, cioè il signor Orazio Quaranta, gentiluomo salernitano, e il signor Andrea Piscuglio d'Otranto, e 'l signor Nicolò Tura di Solofra, che v'intervenne per la prima volta. Mi giova credere che l'Accademia si frequenterà, perché il signor cardinale Massimi vi mostra gran premura, con procurare ancora i particolari vantaggi de' gli stessi Accademici. Vorrei che cotesti Signori Accademici Ociosi mossi da questo essemplio ripigliassero i primieri spiritosi trattenimenti, e non rimanessero, *re et nomine otiosi*, con danno della Repubblica letteraria » (GIUSTINIANI, 1675, III, p. 567-569). La lettre est datée par erreur de 1773.

¹¹⁷⁵ « Domenica doppio pranzo si riapri e tenne nella solita sala del palazzo del Mancini al Corso l'Accademia degli Umoreisti sotto la protezione del cardinale de' Massimi coll'intervento di 22 cardinali » (BAV, Barb. lat. 6410, f. 20v). La longue fermeture de l'Académie évoquée par ces témoignages pourrait indiquer un nouvel arrêt des activités académiques après 1670/1671, la date du discours inaugural d'Antonio Felice Marsili selon Avellini. Mais si Marsili était à Rome encore en 1673 – une circonstance qu'il faut vérifier vu qu'Avellini (1982, p. 120) affirme qu'il n'était plus à Rome après 1671 – il se peut que ce dernier ait tenu son oraison justement le 8 janvier 1673 (*Ch. V, §. I*).

¹¹⁷⁶ Cf. *DBI*, vol. 72, 2008, *ad vocem*, par CLAUDIA TERRIBILE. Une reconstruction des collections du cardinal Massimo, dans BUONOCORE, 1996.

épousé sa nièce, Ludovica Altieri, en 1671. Il était l'un des frères de Pietro Francesco Orsini, élu pape en 1724 sous le nom de Benoît XIII, alors que Nicolò Tura, l'un des Humoristes qui récitèrent des vers appréciés par Giustiniani, était le père dominicain chargé de l'éducation des jeunes Orsini. Les autres poètes qui participèrent à la séance sont : Orazio Quaranta, jésuite et consultant du Saint-Office, né en 1604 à Salerne ; Andrea Peschiulli (Corigliano d'Otranto, 1601 - Rome, 1691), poète, helléniste, alchimiste, ami de Leone Allacci, dont il traduit des poèmes du grec vers le latin, et de Lucas Holste.¹¹⁷⁷ Giustiniani nous informe aussi à propos d'un des rares discours des Humoristes recensés dans ces années et sur son auteur, c'est-à-dire Giovan Francesco Albani (Urbino, 1649 - Rome, 1721), élu pape Clément XI en 1700, qui selon Maylender fut le dernier Humoriste à réciter une oraison dans l'Académie, avant un long arrêt des activités, ainsi que le dernier protecteur de l'institution rouverte en 1717.¹¹⁷⁸ Remarquons en passant qu'en 1673, et donc sous le principat du duc de Gravina, Carlo Andrea Sinibaldi fut élu « assistente », à savoir probablement conseiller de l'Académie, et qu'il agit souvent en lieu et place du prince des Humoristes pendant les séances secrètes si Domenico Orsini n'était pas là. Sinibaldi introduisit dans l'Académie des Humoristes Elena Lucrezia Corner (Venise, 1646 - Padoue, 1684), la première femme diplômée en philosophie (à Padoue en 1678),¹¹⁷⁹ qui fut donc une des rares dames, après Margherita Sarrocchi, Leonora et Caterina Baroni, reçues par l'institution du palais Mancini.

Or, comme on le sait, il fallait quelqu'un de bien introduit dans la cour pour garantir la présence des cardinaux et de leur cortège aux réunions académiques ; de même, cela était le meilleur gage pour s'assurer une ample participation des académiciens et la qualité de leurs épreuves littéraires. Ainsi, tout comme dans le cas de Sigismondo Chigi, Domenico Orsini est « acclamé » prince des Humoristes et non pas élu par un vote. Encore une fois ce choix s'explique par des raisons politiques. D'ailleurs, en l'absence de la famille Mancini, les conditions pour équilibrer un important patronage extérieur viennent à manquer et l'indépendance de l'institution courait un risque.

De fait, dans les années 1660 on assiste au retour de certains membres de la famille Mancini à Rome, mais il s'agit de séjours presque éphémères qui ne semblent pas significatifs pour le destin de l'Académie. En 1661 Maria Mancini (Rome, 1640

¹¹⁷⁷ Sur lui, cf. D'URSO, 2007.

¹¹⁷⁸ MAYLENDER, 1930, V, p. 374. Cependant, Maylender suppose que l'Académie était fermée depuis 1676/1677, mais on sait que l'institution dura jusqu'à environ 1686 ; nous proposons, donc, de dater ce dernier discours d'Albani justement à cette époque. Il nous semble probable, en effet, qu'Albani fut le dernier à réciter un discours au palais Mancini et le premier mécène de la nouvelle Académie en 1717.

¹¹⁷⁹ GIMMA, 1703, I, p. 83-86. Sur Elena Lucrezia Corner cf. MASCHIETTO, 2000 ; PIGHETTI, 2005. Elle fut une élève de Carlo Rinaldini, professeur de philosophie et des mathématiques à Ferrare et à Pise et membre de l'Académie du Cimento.

- Pise, 1715), passionnée d'astrologie et de théâtre,¹¹⁸⁰ épousa le connétable Lorenzo Onofrio Colonna, un formidable collectionneur d'art,¹¹⁸¹ selon les accords pris par son oncle, le cardinal Mazarin. En France elle avait abandonné tout espoir d'une liaison avec Louis XIV, amoureux d'elle, d'autant plus qu'en 1660 le roi avait épousé l'infante Marie Thérèse d'Autriche pour renforcer la paix des Pyrénées avec l'Espagne. Malgré l'accueil froid des dames romaines, choquées par les décolletés et les bras nus qu'elle portait selon la mode parisienne et la liberté de son comportement, Maria est une protagoniste de la vie mondaine à Rome.¹¹⁸² En janvier 1663, Filippo Giuliano Mancini, l'unique descendant de Paolo Mancini, vient visiter sa sœur au palais Colonna. Il revient en 1664, en 1666, et encore en 1668 pour escorter à Rome une autre sœur, Ortensia Mancini (Rome, 1606 - Chelsea, 1699), qui avait quitté son mari, Armand Charles de La Porte de La Meilleraye. Ortensia vient habiter chez sa sœur et tombe enceinte d'un écuyer du connétable Colonna ; elle est enfermée dans le couvent de Campo Marzio par ordre de son oncle le cardinal Francesco Maria. Quand Ortensia s'enfuit avec la complicité de Maria, le nouveau pape, Clément IX Rospigliosi, lui permet de résider au palais Mancini avec son frère ; tous deux repartent en France en 1670. De son côté, Maria, qui allait souvent à Venise, moins suffocante et provinciale que Rome par rapport à Paris, s'enfuit de la ville du pape en 1672 quittant elle aussi son mari. Bien que Maria Mancini et Lorenzo Onofrio Colonna appartiennent aux familles les plus liées à l'histoire de l'Académie des Humoristes, les conditions qui avaient favorisé la naissance et la gloire de l'institution n'arrivent cependant pas à se reproduire. Quant à Filippo Giuliano, l'héritier du palais Mancini, il était un fin versificateur, quoique libertin, et fréquentait habituellement l'hôtel de Rambouillet à Paris, mais il était peu intéressé au destin de l'Académie : après avoir cherché à vendre le palais Mancini il en commissionna le réaménagement, probablement provoquant la suspension des activités académiques, déjà intermittentes, après 1686.¹¹⁸³ En considérant ces épigones, il nous paraît que

¹¹⁸⁰ *Discorso astrosifico delle mutationi de' tempi, e d'altri accidenti mondani dell'anno 1671. Di madama Maria Mancini Colonna principessa romana, duchessa di Paliano, di Tagliacozzo, di Marino, etc...*, In Modena, s.n., 1670.

¹¹⁸¹ Le connétable Colonna ne tenait pas trop à l'orthodoxie et avait employé à son service Antonio Oliva, médecin, et collaborateur de l'Académie du Cimento qui, suspecté d'athéisme et emprisonné, se donna la mort pour échapper aux Inquisiteurs (UBALDINI, 1977 ; FRAJESE, 2016) ; sur les collections des tableaux de Lorenzo Onofrio Colonna, cf. GOZZANO, 2004. Sur Maria, Ortensia, et Filippo Giuliano Mancini, cf. *DBI*, vol. 68, 2007, *ad vocem*, par STEFANO TABACCHI. Pour les mémoires de Maria, cf. GALATERIA éd., 1987 ; un portrait vivace de sa personnalité dans FRUTOS, 2016.

¹¹⁸² DE LUCCA, 2011.

¹¹⁸³ Dans les *Dialoghi eruditi* de Giuseppe Giusto Guaccimanni il est dit qu'un certain Giovan Battista Mancini ouvrait le palais aux académiciens. Le dialogue d'où le passage est tiré remonte à 1698 mais relate une conversation fictive tenue par la reine de Suède (décédée en 1689), et il est difficile donc de dater cette information. Si elle est véridique, on n'a pas néanmoins d'évidence pour déterminer qui

l'affection toute particulière que Paolo Mancini avait eu pour sa créature, l'Académie, était désormais perdue.

Une voix aigrie à cet égard nous arrive de *Il vero amore non vuol politica. Favola tragicomica di Michele Brugueros Accademico Umorista* (Roma, per Francesco Tizzoni, 1676). Brugueros (Rome, 1644-1722) était un protégé des Pamphilj (l'œuvre est dédiée à Flaminia Pamphilj, princesse de Venafrò, fille de l'Humoriste Camillo Pamphilj et d'Olimpia Aldobrandini), et professeur d'éloquence à La Sapienza de Rome.¹¹⁸⁴ Publiée après l'installation d'Innocent XI Odescalchi – une élection remportée par le « squadrone volante » dont Odescalchi était un membre –, la tragicomédie a lieu dans l'égyptienne Memphis. La princesse Belmira est l'objet d'une rivalité entre Speralto, le roi de Sardaigne, qui l'aime passionnément, et Fidalmo, le roi d'Algiers, qui la courtise pour des raisons politiques. L'intrigue se développe donc sur l'alternative entre mariage d'amour et noces de convenance sur laquelle s'insère un dialogue entre Afranio, gentilhomme de Beltrame, frère de Belmira, et Vafrino, confident de Speralto. Ils découvrent d'avoir étudié tous deux au Collège Clémentin de Rome ; c'est le prétexte pour une conversation qui s'offre à des considérations personnelles de l'auteur. On apprend que Brugueros-Vafrino avait eu des ennuis en proposant sa tragicomédie (pour le Carnaval 1676 ou 1677 ?), même avant d'être lue.¹¹⁸⁵ C'est le début d'un échange savoureux sur l'état de la poésie et de la musique à Rome qui implique aussi l'Académie des Humoristes.

- Vafrino À Rome et dans l'Europe entière on ne s'applique qu'à satisfaire l'ouïe, au point que certains appellent ce siècle le siècle des oreilles.
- Afranio Si la musique est tant réputée, pourquoi la poésie, qui est sa sœur, ne l'est-elle pas aussi ?
- Vafrino Moi, j'en vous dirai la raison, seigneur Afranio. Les poètes se sont mis en tête de vouloir être des hommes honnêtes, ce qui est une énormité, et pour cela ils n'arrivent jamais à rien.
- Afranio Et l'Académie des Humoristes qui se réunissait en grande pompe dans la maison des seigneurs Mancini, est-ce qu'elle se réunit encore ?
- Vafrino La politique était entrée dans cette Académie, comme il advient pour les amours de nos jours, vu que pour en garder la réputation on s'y réunissait rarement.
- Afranio Mais, quand même, combien de fois par an ?
- Vafrino Quand je quittai Rome, l'Académie des Humoristes se réunissait deux fois par an, comme les girandoles.
- Afranio Vous me faites rire avec cette comparaison. Qu'est-ce que les girandoles ont à faire avec les académies ?
- Vafrinio La comparaison est très appropriée car les girandoles et les académies ne brûlent et ne se consomment pour aucune autre raison que pour être vues ; et puis, à vrai dire, les poètes sont-ils autre chose que des fusées qui composent ces girandoles littéraires ? Et pire que cela, ce sont des fusées folles.

était ce membre de la famille Mancini et à quelle période se réfère son patronage de l'Académie (*ici, §. I*) ; en tout cas, il y a un académicien de ce nom dans le CATALOGUE.

¹¹⁸⁴ CINELLI CALVOLI – SANCASSANI, I, 1734, p. 217-219.

¹¹⁸⁵ Il se peut que l'œuvre de Brugueros ait été pénalisée car on y voyait une allusion aux mariages malheureux de Maria et d'Ortensia Mancini qui furent à l'origine de leur conduite scandaleuse à Rome.

- Afranio Vous me faites me souvenir que cette Académie commença alors que certains jeunes gens qui se réunissaient dans la maison de Paolo Mancini entreprirent de réciter des comédies à l'improviste et ils s'appelaient *Bell'Umori* puisque, en vous entendant parler, il me semble que vous soyez un académicien de cette époque-là.
- Vafrino Seigneur Afranio, que voulez-vous ? On doit passer le temps autant que possible. D'ailleurs, à bien y regarder, les poètes vivent comme des fusées : un peu de lumière, un peu de fumée, un frottement, une explosion, et après qu'en reste-t-il ? Justement ce qui reste d'une fusée, un tuyau pour aller quémander l'aumône et quatre morceaux de papier brûlé.
- Afranio Ah, ah, heureusement pour vous que nous sommes à Memphis où les poètes d'Italie ne peuvent pas vous entendre, autrement vous seriez le Lycambès¹¹⁸⁶ de leur dédain.¹¹⁸⁷

À cette époque l'Académie des Humoristes se réunissait donc deux fois par an, comme les girandoles avec lesquelles on fêtait à Rome Pâques et le jour des saints Pierre et Paul (29 juin). Il se peut que les deux séances évoquées plus haut dans la lettre de Michele Giustiniani de 1673 aient donc été les seules en fait pour cette année-là. En tout cas, le passage de Bruguères est frappant parce qu'il touche au rapport complexe entre savoir et pouvoir qui parcourt l'histoire de l'Académie, c'est-à-dire à la relation parfois ambiguë des Humoristes avec leurs patrons et mécènes. À l'Académie se pose finalement le même dilemme qui trouble Amira dans la tragicomédie : devrait-elle choisir son parti par amour ou par convenance ? Par amour, semble suggérer Bruguères qui, en rappelant les origines de l'Académie, évoque le fait que l'institution naquit à l'occasion des noces peut-être vraiment souhaitées par les époux. De même, il semble transférer la métaphore du mariage à la situation présente de l'Académie : dès que la convenance politique a mis son pied dans la

¹¹⁸⁶ Lycambès avait promis au poète Archiloque de lui donner sa fille en mariage mais ensuite il la lui refusa. Archiloque se vengea écrivant des vers fort offensifs contre Lycambès qui se pendit avec sa fille.

¹¹⁸⁷ « – Vafrino: A Roma e per tutta l'Europa né ad altro si studia oggi di che a dilettere l'udito tanto che alcuni chiamano questo secolo il secolo degl'orecchi. – Afranio: Se è in tanta riputazione la musica, perché non va da essere la poesia ancora che l'è sorella? – Vafrino: Vi dirò io la ragione signor Afranio. I poeti si sono cacciati in testa questa massima spropositata di voler essere galantomini e per questo non arrivano mai a niente. – Afranio: E l'Accademia degl'Umoristi, che si faceva in tanta pompa in casa de' signori Mancini, si fa più adesso? – Vafrino: La politica era entrata in questa Accademia, come negli amori moderni, perché per tenerla in credito si faceva di rado. – Afranio: Ma pure quante volte l'anno? – Vafrino: L'Accademia degl'Umoristi quand'io mi partii di là si faceva due volte l'anno come le Girandole. – Afranio: Mi fate ridere col paragone signor Vafrino. Che han che fare le Girandole con le Accademie? – Vafrino: Il paragone è buonissimo perché le Girandole e l'Accademie si struggono e si consumano non per altro se non per esser vedute; e poi, a dirla chiara, i poeti sono altro che razzi che compongono queste girandole letterate? E quello che è peggio sono razzi matti. – Afranio: Mi fate sovenire l'origine di questa Accademia che cominciò con l'occasione di alcuni giovani che si radunavano in casa di Paolo Mancini a recitar comedie all'improvviso e si chiamavano i Bell'Umori, perché al favellare parmi che siate stato un accademico di quei tempi. – Vafrino: Signor Afranio, che volete? Bisogna passare il tempo più che si può. Del resto, a considerarla bene, i poeti vivono come razzi: un poco di lume, un poco di fumo, uno striscio, uno scoppio e poi che ne resta? Appunto quel che resta d'un razzo, una cannuccia da andare accattando e quattro pezzi di carta scritta mezza abbrugiata. – Afranio: Ah, ah, buon per voi che siamo in Memfi che non vi possono sentire i poeti d'Italia che son certo che sareste il Licambe de' loro sdegni » (BRUGUERES, 1676, p. 55-57).

salle académique, les Humoristes ont été forcés à se réunir très peu afin de ne pas mettre à mal la réputation de l'Académie, leur « épouse ».

On ignore si la comédie a été jamais mise en scène ou si le passage sur l'Académie des Humoristes se trouvait déjà dans le texte original où s'il fut ajouté ensuite pour répondre aux attaques que l'auteur avait reçues. La dédicace à la princesse Flaminia est l'indice en tout cas de la protection accordée à Bruguères par la famille Pamphilj. Il est remarquable que la tragicomédie soit publiée encore en 1698 (In Roma, per Luc'Antonio Chracas) et en 1701 (In Bologna, nella Stamperia del Longhi), toujours avec le passage qui concerne l'institution du palais Mancini. Pourtant, Bruguères tient un discours à l'Académie deux ans plus tard (*Della somiglianza che passa fra prencipi et i poeti. Discorso Accademico recitato l'anno 1678 nell'Accademia degli Humoristi*, cf. LISTE DES DISCOURS, *Appendice documentaire I*, 3) et il publie une ode en 1688 qu'il signe encore comme académicien Humoriste (*L'Invidia lodata. Oda di Michele Bruguères Accademico Umorista*, In Roma, nella Stamperia di Gioseppe Vannacci). D'ailleurs, pour autant que les réunions fussent plus rares, en 1676 la situation devait s'être beaucoup améliorée si, comme on le sait, les Humoristes négocient avec monseigneur Boncompagni, le nouveau locataire du Palais Mancini, l'installation dans la salle académique d'une balustrade somptueuse avec des loges pour accueillir la grande foule de gens de marque qui venait aux sessions publiques. Il se peut que ce réaménagement onéreux soit lié à l'influence sur l'institution entre temps gagnée par les Pamphilj.

Sous le pontificat d'Innocent XI Odescalchi, élu le 21 septembre 1676, les académiciens choisissent comme prince Benedetto Pamphilj (Rome, 1653-1730), un jeune homme de vingt-trois ans, qui avait étudié au Collège Romain. Pamphilj était en train de recevoir son doctorat à Rome au cours d'une soutenance organisée avec des apparats majestueux à l'église de Sant'Ignazio les premiers jours de décembre. On l'apprend d'après une relation manuscrite de la cérémonie rédigée par Michele Bruguères et intitulée *Il trionfo della virtù. Relazione panegirica di Miguel Bruguères Accademico Umorista* qui se termine avec une dédicace de cette teneur : « Alle glorie immortali di Sua Eccellenza detto principe degli Umoristi mentre difendeva pubblicamente le conclusioni teologiche ». ¹¹⁸⁸ Il semble donc que Pamphilj, fils cadet

¹¹⁸⁸ MONTALTO, 1955, p. 123-131 :125 (les notes sur les sources manuscrites aux p. 519-520). Le document original se trouve chez l'ADP, Scaff. 1, busta 10, int. 2. Dans la copie (BAV, Vat. lat. 8572, f. 1r-27v) que nous avons consultée il y a : un sonnet de Michele Bruguères ; deux sonnets de Francesco Maria de Luco Sereni ; une ode du père barnabite Gabriel Maria Meloncelli ; un sonnet de Giovan Battista Passeri ; un sonnet de Marc'Antonio Bernabò ; un sonnet de Camillo Ciappini (ou Chiappini) ; des vers de « D. Alb. Dolphini » probablement Alberto Dolfin (Dolfino ou Dolfini) ; un sonnet de Pellegrino Masseri ; une ode d'auteur anonyme. Le seul auteur qui se trouve déjà dans le CATALOGUE est Giovan Battista Passeri ; mais les autres sont évidemment tous des Humoristes (cf. CATALOGUE REVISE ET AUGMENTE dans l'*Appendice documentaire, I*, 6), d'ailleurs De Luco Sereni publie nombre

de l'Humoriste Camillo et d'Olimpia Aldobrandini, princesse de Rossano, fût acclamé prince des Humoristes au cours de sa soutenance, en présence des professeurs du Collège Romain, de nombreux cardinaux et prélats de la curie, et d'une grande partie de l'aristocratie romaine qui assistait des loges montées pour l'occasion le long du périmètre de l'église. Encore une fois il s'agit d'une acclamation (de plus, hors de la salle académique) et non d'une élection proprement dite, selon une pratique devenue peut-être nécessaire à la survie de l'institution : à savoir, choisir comme prince quelqu'un qui avait des liens importants avec la cour. En effet, le nouveau pape était très proche des Pamphilj, au point qu'il avait choisi son nom d'après Innocent X (Giovanni Battista Pamphilj) qui l'avait créé cardinal. Ainsi, tout en faisant de sa lutte contre népotisme le sceau de son pontificat, Innocent XI Odescalchi était bel et bien sensible aux prières d'Olimpia Aldobrandini afin que son fils, destiné à la vie religieuse, fût créé cardinal. La pourpre devait choir à Benedetto après son doctorat et sa promotion au cardinalat était considérée un fait accompli.

Or, le jeune abbé Pamphilj était un homme d'esprit, comme nous révèle sa participation à *La Scorneide*, une guirlande de sonnets satiriques qui moquaient un certain Giovanni Battista Scornio de Pise, chanoine à Rome, qui se croyait un grand poète.¹¹⁸⁹ Toutefois, pendant le Carnaval 1677 la carrière lumineuse du prince des Humoristes, cardinal *in pectore*, subit un arrêt. Le pape avait fermé les théâtres et interdit les scènes aux femmes pour s'opposer à l'habitude des dames de jouer dans les spectacles qui se tenaient dans les palais de l'aristocratie. L'interdit s'adressait aussi aux *canterine*, les cantatrices qui animaient les opéras ou les *intermezzi* musicaux. Contrevenant à ces dispositions Benedetto Pamphilj fit représenter des comédies dans sa villa dite del Vignola (Villa Torlonia de nos jours), qu'il avait achetée en 1673, en invitant expressément les dames romaines à le rejoindre. Pire encore, il introduisit dans son théâtre des musiciens de la chapelle papale déguisés en femmes pour jouer le rôle des *canterine*. Le succès décrété par le public et par une très amusée Christine de Suède fut égale au scandale provoqué. L'entrepreneur

des œuvres déclarant son appartenance aux Humoristes (cf. 1665 ; 1670 ; 1671 ; 1672) Du seul Alberto Dolfin, qui ne semble avoir été ni académicien Infecondo, ni Intrecciato, nous n'avons pu rien savoir. Dans leurs sonnets Michele Bruguères et Camillo Ciappini (ou Chiappini) se réfèrent explicitement à l'acclamation de Benedetto Pamphilj comme prince des Humoristes.

¹¹⁸⁹ Dans BAV, Racc. Ferr. Cod. 3, il y a *La Scorneide. Sonetti d'autori diversi della conversazione dell'Em.o Benedetto Pamphilj. Dal 2° al 20° sono tutti dell'Em. Pamphilj*. Le codex, recensé par Lina Montalto (1955, p. 135 ; note, p. 520), contient des sonnets de l'Humoriste Giuseppe de Totis (cf. 87v ; 108v-111r) et de Giovanni Apolloni (cf. 101v-108r), dont l'appartenance aux Humoristes, bien que probable, reste à confirmer. Il y a plusieurs manuscrits de *La Scorneide* que nous n'avons pas pu collationner ; de nombreux sont attribués à l'Humoriste conte Giulio di Montevocchio (par exemple : BNCr, Varia 41). Sur *La Scorneide*, qui devint sans doute un jeu collectif, et sur le chanoine da Scornio qui en était la cible, cf. ADEMOLLO, 1888, p. 136-146. Salvator Rosa fut ami de Scornio à Rome et il n'en dit que du bien (BORRELLI éd., 1995, *passim*).

Benedetto n'eut la pourpre que trois ans plus tard, le 1^{er} septembre 1681, à la suite des supplications d'Olimpia Aldobrandini et de la reine de Suède.¹¹⁹⁰ Malgré ces faux pas, Benedetto Pamphilj fut prince de l'Académie des Humoristes encore en 1679 (ALBERICI, 1679) et en 1681 (GINANNI, 1769, I, p. 387), mais avant son cardinalat.

La vivacité retrouvée de l'Académie à cette époque est attestée par la publication d'une des très rares œuvres collectives des Humoristes : *Applausi poetici tributati dall'Accademia degl'Humoristi all'Illustr. et Eccellentiss. Sig. il Sig. D. Gaspare d'Haro e Gusman, Marchese del Carpio etc. Ambasciatore ordinario, e straordinario di Sua Maestà Cattolica. Alla Santità di Nostro Signore Innocentio XI. Dichiarato Vice-Rè, e Capitan generale del Regno di Napoli* (In Roma, per Michel'Ercole, 1682). Pour célébrer le marquis del Carpio, nommé vice-roi de Naples, s'engagent les Humoristes Leone Alberici, Michele Bruguères, Michele Cappellari, Mario Ceuli, Francesco Maria de Luco Sereni, Giuseppe Giusto Guaccimanni, Giovanni Lotti, Giovanni Battista Lucini, Giacinto Maselli, Giuseppe Montani, Andrea Peschiulli, Pietro Pierleoni de Magistris, Arcangelo Romano, Orazio Quaranta, Giovan Francesco Quartieri, Malatesta Strinati. L'initiative de cette publication est à due à Federico Sforza Cesarini (Caprarola, 1651 - Rome, 1712),¹¹⁹¹ prince de l'Académie à l'époque, comme il apparaît aussi par la dédicace, qui ouvre la série des compositions.¹¹⁹² Notons aussi que Gaspar de Haro, ambassadeur espagnol à Rome entre 1677 et 1683, collectionneur d'art et fondateur d'une « academia platonica »,

¹¹⁹⁰ Sur Innocent XI Odescalchi et sa politique austère quant aux théâtres, cf. ADEMOLLO, 1888, p. 147-154 : p. 152 ; CLEMENTI, 1899, p. 508-538 : p. 509. Sur l'épisode scandaleux impliquant Benedetto Pamphilj, cf. aussi MONTALTO, 1942.

¹¹⁹¹ Fils de Paolo Sforza et d'Olimpia Cesi (fille de Federico Cesi d'Acquasparta), il prit le nom de « Sforza Cesarini » par effet des accords matrimoniaux à la suite de son mariage avec Livia Cesarini en 1672. Federico Sforza fut ambassadeur du Royaume de Naples à Rome pour le compte du roi d'Espagne Charles II en 1687, il devint premier prince de Genzano en 1697 et grâce au patrimoine de sa femme il réussit à racheter le duché de Segni vendu par son oncle Mario Sforza di Santafiora. Au projet matrimonial de Federico s'opposèrent les Colonna (particulièrement Filippo Colonna, prince de Sonnino, fils de Lorenzo Onofrio Colonna et de Maria Mancini) et les Orsini ; cf. *DBI*, vol. 92, 2018, *ad vocem*, par GIAMPIERO BRUNELLI.

¹¹⁹² « Illustrissimo et Eccellentissimo Signore, l'Accademia degl'Humoristi avvezza ad impiegare il canto de suoi cigni solo in ossequio degl'eroi, abbagliata da i luminosi riflessi di tante insigni prerogative, che in persona di Vostra Eccellenza costituiscono il supremo grado della virtù eroica, ha voluto sotto gl'auspici del suo dignissimo prencipe il signor Federico Sforza, tributare a Vostra Eccellenza i suoi poetici applausi, e coronare il riverito suo nome di quella gloria che, derivando dal Fonte di Parnaso, è il balsamo dell'eternità. Ambiziosa poi d'ostentare gl'atti della sua venerazione e rispetto, ha risoluto ancora di consegnarli alle stampe, e di offerirli a Vostra Eccellenza. In alcuni di questi componimenti si è altamente vendicata dell'ingiustizia della fortuna che ha osato travagliarla con sì lunga indisposizione, in altri ha espresso l'interno suo giubilo, vedendo dalla real munificenza del GRAN MONARCA DELLE SPAGNE premiato il merito col comando d'un regno. Spera dalla magnanimità del suo gran cuore quel benigno gradimento che suol nobilitare et aggrandire anche le cose minime et augura a Vostra Eccellenza in sollievo delle buone arti, che la riconoscono per suo mecenate, et in beneficio publico vita spaziosa e felice» (ACCADEMIA DEGLI UMORISTI, 1682, *Dedicace*, s.i.p.).

ferailla plusieurs fois avec le pape sur des questions touchant à la politique et au cérémonial. De plus, après une initiale acceptation des décrets du pontife en matière des spectacles, en 1681 il réagit à l'interdiction papale en faisant représenter des comédies au théâtre Capranica, qu'il avait acheté, avec le prétexte que l'interdiction ne s'adressait pas aux comédies espagnoles.¹¹⁹³ La publication collective des Humoristes indique que l'Académie était tournée à cette époque sur les Habsbourg (et sur l'Espagne), peut-être en vertu de l'influence des Pamphilj sur l'institution. Il semble, d'ailleurs, que les éloges à De Haro étaient mérités : le caractère novateur et éclairé de l'administration de Naples sous le nouveau vice-roi témoigne de ses qualités singulières. Mais évidemment la promotion du marquis del Carpio avait représenté pour le pape aussi l'occasion de se débarrasser d'une nuisance.

En 1683 les armées catholiques de l'empereur Léopold I^{er} et du roi de Pologne Jean III Sobieski délivrèrent Vienne du siège des Turcs et, en 1686, à Buda une nouvelle bataille repoussa les soldats de l'Empire Ottoman. Les victoires des armées catholiques, guidées entre autres par le prince Eugène de Savoie, fils d'Olimpia Mancini (une des filles de Michele Lorenzo, sœur de Maria et d'Ortensia) et d'Eugène Maurice de Savoie Soisson, font l'objet des nombreuses célébrations poétiques à Rome.¹¹⁹⁴ L'Académie ne manque pas de célébrer ces succès et d'exalter Innocent XI Odescalchi qui s'était préoccupé de financer une Sainte-Ligue des princes catholiques pour arrêter l'avancée des Turcs en Occident. À l'Académie des Humoristes, Giovanni Battista Lucini (Ancône, 1639 - Rome, 1709) prononce deux discours datables d'environ 1683 : le premier sur la libération de Vienne, l'autre pour féliciter Charles V duc de Lorraine qui avait joué un rôle fondamental dans les opérations militaires (cf. LISTE DES DISCOURS). Notons aussi que le patronage de Christine de Suède envers certains Humoristes apparaît indirectement de *l'Eco politica di Scipione Coppa da Venafro Accademico Humorista* (3 vol., In Roma, per Nicol'Angelo Tinassi, 1684). La dédicace à la reine, datée du 8 décembre 1683, est un vrai panégyrique encore que paradoxal : elle, qui avait renoncé aux attrait du pouvoir, est la plus qualifiée pour recevoir une œuvre qui se proposait d'aviser les princes sur la façon bien régner tout en gardant la paix de leurs peuples.¹¹⁹⁵

¹¹⁹³ Pour une reconstruction de sa carrière, entre l'Espagne et l'Italie, et de ses différends avec Innocent XI, cf. ANSELM, 2007 (l'épisode du théâtre Capranica à p. 197).

¹¹⁹⁴ CANNETO, 2014.

¹¹⁹⁵ Un abrégé de l'œuvre se trouve dans *La scienza politica in Italia. Memoria del M. E. Dott. Ferdinando Cavalli*, in *Memorie del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, vol. 18, Venezia, presso la Segreteria dell'Istituto, 1874, p. 577-582. Dans la dédicace à Tiburzio Coppa d'une réédition de l'œuvre par le typographe Domenico Roselli en 1725 (In Napoli, s.i.p.), on apprend que l'abbé Scipione était le fils de l'Humoriste Giovanni Battista Coppa dont on cite un recueil de sonnets, chansons et poésies paru à Rome aux presses d'Antonio Landini en 1639 (le volume semble introuvable à présent).

En 1689, avec la mort de pape Odescalchi, de Christine de Suède et du cardinal Azzolini, le confident de la reine et l'âme principale du « squadrone volante », s'ouvre la dernière phase de l'histoire de l'Académie des Humoristes, destinée à être progressivement absorbée par l'Académie de l'Arcadie fondée en 1690. L'Humoriste (et Infecondo) Giovanni Mario Crescimbeni (Macerata, 1663 - Rome, 1728), qui fut le « custode », à savoir le chef de l'Arcadie, jusqu'à sa mort, réussit à consolider la nouvelle institution qui réclamait sa filiation directe de l'Académie Royale de Christine de Suède. Il s'agit d'une astucieuse opération de communication qui conférait à l'Arcadie une légitimation exclusive en oubliant, par exemple, les nombreux contacts des Humoristes avec la reine.¹¹⁹⁶ De plus, en 1698 Crescimbeni publiait l'*Istoria della volgar poesia* (In Roma, per il Chracas), une histoire de la poésie italienne, où il redéfinissait dans une perspective historiographique les bons canons de la versification en langue vulgaire (s'écartant du « luxurieux » Marino). Dans ce traité, Crescimbeni oubliait de souligner l'appartenance à l'Académie des Humoristes de nombreux poètes italiens illustres et omettait les noms de certains Humoristes dans sa liste des poètes vivants (p. 169-174). Parmi ceux-là, il avait négligé Giuseppe Giusto Guaccimanni (Ravenne, 1652 - Rome, 1705), un protégé du cardinal Pamphilj et de Christine de Suède – puis aussi de l'ambassadeur impérial à Rome Adam Georg de Martinitz¹¹⁹⁷ – qui s'engage alors dans une bataille pour rétablir la vérité. Dans ces années l'Académie des Humoristes était troublée par des difficultés devenues incontournables : la perte de ses liaisons exclusives avec la cour romaine ; l'absence de patrons et mécènes capables et durables ; l'association à l'Arcadie de nombreux prélats comme le cardinal Pamphilj ; l'évanescence de la famille Mancini ; et, probablement, entre 1686 et 1696, l'inaccessibilité de la salle académique pendant le réaménagement du palais sur le *Corso*. Ainsi, Crescimbeni avait beau jeu à réécrire l'histoire de la poésie italienne en marginalisant les Humoristes dont l'histoire décennale risquait de ternir son nouveau et ambitieux projet culturel. Guaccimanni, qui avait abandonné l'Arcadie en 1696, s'efforce donc de rendre à l'Académie des Humoristes la place qu'on lui avait enlevée ; il le fait à travers les *Dialoghi eruditi*, conçus pour une impression qui n'eut jamais lieu.¹¹⁹⁸ L'œuvre met en scène 42 dialogues avec des personnages illustres, morts ou vivants ;

¹¹⁹⁶ Sur la filiation de l'Arcadie à l'Académie de Christine de Suède, cf. CANNETO, 2014. Pour l'Arcadie sous la direction de Crescimbeni, cf. CAMPANELLI, PETTERUTI PELLEGRINO, PROCACCIOLI, VIOLA, éds., 2019. Sur l'idéologie de l'Arcadie, cf. QUONDAM, 1970, 1973a, 1973b, 1976.

¹¹⁹⁷ Issu d'une noble famille tchèque il est nommé ambassadeur impérial à Rome de 1696 à 1700. Pendant ces années les conflits avec la cour romaine se multiplient jusqu'à une grave rupture diplomatique qui implique la révocation de sa charge (cf. MIHALIK, 2016).

¹¹⁹⁸ Des *Dialoghi eruditi*, dont le manuscrit autographe se trouve à Ravenne (BCR, Mob. 3.5.A) et une copie est conservée à Rome (BCNR, Ges. 243-246), un abrégé a été publié (IOVINE, 2016) ; l'édition intégrale commentée est en cours.

parmi eux on retrouve aussi nombreux académiciens Humoristes et la reine de Suède. Bien entendu, la structure de l'œuvre est fictive et les personnages réels que l'auteur imagine en conversation n'eurent parfois jamais l'occasion de se rencontrer dans leur vie, mais le récit est autant fiable que l'*Eudemia* d'Eritreo ou l'*Argenis* de John Barclay : au-delà de l'invention littéraire il y a toujours une vérité à saisir, pourvu qu'on sache la percevoir. En effet, comme nous l'avons constaté (IOVINE, 2016), les informations données dans les *Dialoghi* de Guaccimanni sont confirmées à mesure que la recherche progresse, et trouvent leur corroboration dans d'autres sources méconnues ou inédites vers lesquelles l'auteur nous conduit. En outre, l'œuvre eut sûrement une circulation officieuse parmi les amis de Guaccimanni appartenant aux réseaux académiques romains. Notre auteur se serait attiré les répliques et les démentis des Humoristes, des Arcadiens et d'autres cercles savants s'il ne se tenait pas à la vérité dans la fiction, quoique manifestant ses propres opinions.

C'est à Guaccimanni qu'il nous faudra donc revenir pour récupérer des aspects reculés de l'histoire de l'Académie, du pontificat de Chigi en avant. Les *Dialoghi eruditi*, rédigés entre 1698 et 1705, nous offrent en effet des informations inédites sur les Humoristes et sur leur rapport avec la philosophie de la nature, l'alchimie et la nouvelle science que nous avons essayé de retracer aux marges des leurs preuves poétiques et littéraires. À travers les informations supplémentaires qui arrivent de Guaccimanni, on ira tout d'abord parcourir la relation des Humoristes avec la reine de Suède. Malgré un début un peu turbulent, Christine semble avoir concédé son patronage aux intérêts philosophiques et scientifiques des académiciens romains. Et même de l'alchimie, évoquée tout comme l'atomisme, par la devise des Humoristes (§. I).

Au cours de la renaissance politique et culturelle de Rome poursuivie par Alexandre VII Chigi et dans le cadre de la protection offerte à l'Académie par Christine de Suède, dont le penchant pour l'hermétisme est bien connu, c'est autour du cercle académique romain lié aux Humoristes qu'émergent les premiers Rose-Croix italiens « déclarés » : Massimiliano Savelli Palombara et Francesco Maria Santinelli. Cela sera l'occasion d'aborder les témoignages documentaires d'une confrérie rosicrucienne italo-allemande, sinon italienne tout court, dont les origines remonteraient selon certains au moins à la moitié du Cinquecento. Bien que la quête alchimique de Palombara et de Santinelli ait commencé avant l'arrivée de la reine, le climat prodigieux de la Rome de Chigi, renforcé par la présence auspiciuse de Christine, est le contexte où leur maîtrise de l'alchimie se couple au souhait d'un renouement de la société, chrétienne et catholique. Même l'échouée entreprise napolitaine, dans laquelle Santinelli et Palombara s'engagent, pourrait être interprétée en filigrane comme une idée de réforme sociale, culturelle et politique qui reprend les prophéties rosicruciennes mais dans un contexte catholique. Si autour de 1660

Palombara songe à une restauration de l'antique sagesse à Rome sous le sceptre d'Alexandre VII, en 1666 Santinelli tourne ses yeux vers l'empereur Léopold I^{er}, un souverain-adepte, lui aussi alchimiste, qui est le rempart de la chrétienté contre ses ennemis par excellence, les Turcs (§.2).

Finalement, la double matrice atomiste et alchimique scellée dans la devise des Humoristes se révèle dans *La Luce*, un poème en 83 stances de l'Humoriste Giovanni Michele Milani (Rome, ? - 1685), dédié à Christine de Suède en 1685 et publié posthume avec un faux lieu d'impression en 1698. En reprenant le genre de la poésie scientifique ou philosophique, dont la légitimité avait été questionnée comme nous l'avons vu en marge à la querelle entre Humoristes et Lincei datant de 1624, l'œuvre présente un système philosophique cohérent emprunté à un atomisme démocritéen révisé. Redevable des études sur la mécanique et des découvertes astronomiques de Galilée, outre que de la philosophie de Descartes et de Gassendi, le poème de Milani cherche habilement un compromis avec l'orthodoxie religieuse. De l'optique, révélatrice d'une nouvelle philosophie capable de saisir les « atomes » de la nature universelle, qui avait traversé le débat sur *L'Adone* de Marino, on arrive à un atomisme de la lumière tout court. Selon Milani il y a deux types d'atomes : les atomes de la lumière, homogènes et sans poids, responsable du mouvement de la matière ; et les atomes de la matière, qui, par contre, ont des formes diverses et du poids. La solution ouvre en principe à une médiation avec la religion chrétienne ; d'ailleurs, l'univers a été créé par la lumière commandée par Dieu comme l'affirment les Écritures. Mais à l'aide des *Dialoghi eruditi* on verra que le système de Milani s'offre à appuyer une physique atomiste de la nature également qu'une (méta)physique hermétique de l'alchimie très chère à Christine de Suède (§.3).

§.1 – Les Humoristes et Christine de Suède : compétition, alliance, mésalliance et patronage

Christine de Suède entre en relation avec les Humoristes au cours de sa poursuite des collections de livres et manuscrits en Europe et bien avant son arrivée à Rome à la fin de décembre 1655. Ce sont les réseaux érudits de Christine qui lui procurent, par exemple, un contact privilégié avec l'Humoriste Lucas Holste aux années 1640. Originaire d'Hambourg, Holste fut admis dans l'entourage de Jacques-Auguste De Thou, bibliothécaire du roi de France, pendant un séjour à Paris et devint ensuite bibliothécaire de Francesco Barberini et premier gardien de la Vaticane en septembre 1653, tout en demeurant un point de repère pour les érudits du Nord Europe. On cherchait l'avis de cet éminent helléniste et philologue aussi pour lui demander des faveurs à l'égard des manuscrits qu'il avait l'occasion de fouiller à la bibliothèque de son maître, le cardinal Francesco, et à la Vaticane. Comme on le verra, l'érudition de

Holste et l'immense trésor des ressources imprimées ou manuscrites auxquelles il avait accès jouent un rôle dans le choix de Christine de se rendre à Rome, tout comme dans la décision du pape Alexandre VII de lui confier la mission d'accueillir la reine aux frontières de l'Italie et de l'accompagner dans son voyage des Alpes vers l'*Urbe*. En effet, les manœuvres de Christine pour l'acquisition d'importants fonds bibliothécaires attirent l'attention du Vatican. Et c'est à la subtilité diplomatique de Holste qu'on doit le détournement du plan de Christine de s'emparer de la collection de la bibliothèque d'Urbino par l'entremise de son agent Lukas Langermann, lui aussi provenant d'Hambourg. Le passage du cortège de Christine par Cattolica, le 3 décembre 1655, permet en effet à Holste de négocier l'acquisition du fond *Urbinate* par la Bibliothèque Vaticane.¹¹⁹⁹ Mais avec la reine Holste lia une amitié sincère au point de s'occuper ensuite aussi de sa bibliothèque. C'est justement cette admiration compétitive qui nous intéresse explorer car elle marque un peu le début de la relation de la reine avec les Humoristes.

Après son abdication en juin 1654, Christine avait quitté la Suède déguisé en homme, ses cheveux coupés, pour se rendre dans la ville du pape et se mettre sous sa protection. S'agissant donc à peu près d'une évasion, la reine avait trouvé l'appui du roi d'Espagne par l'entremise de l'ambassadeur en Suède Antonio Pimentel, en accord secret avec la diplomatie pontificale. Sur la voie d'Hambourg, la reine, qui avait obtenu de garder son titre royal, inaliénable et d'origine divine, se dépouille des insignes royaux et congédie progressivement sa suite, mais l'opération semble sécurisée seulement quand elle met son pied en Flandres. Les coffres de livres, de manuscrits, de tableaux et de pièces d'art que la reine voulait porter à Rome arrivent à Anvers arrivent, mais c'est à Bruxelles qu'elle fait sa première profession de foi catholique, en forme privée, recevant le baptême. Il était nécessaire en effet qu'elle franchisse le seuil italien en catholique, mais il lui fallait pour cela aussi une conversion publique administrée par les mains d'un émissaire papale.

Ainsi, à Innsbruck, le 3 novembre 1655 l'Humoriste Lucas Holste reçoit la *professio fidei* de Christine de Suède, prononcée selon le texte qu'il avait rédigé y intégrant les indications du pape. Holste fut chargé de cette délicate mission de manière pour nombre des raisons.¹²⁰⁰ Comme le déclare l'Humoriste Sforza Pallavicino dans sa biographie d'Alexandre VII (inédiée de son vivant), le pontife avait cherché quelqu'un qui était familier à la reine. Or, non seulement Holste était un converti lui aussi, mais c'était sur le plan intellectuel que Christine l'avait déjà apprécié.

¹¹⁹⁹ VIAN, 2014, p. 468-472.

¹²⁰⁰ Une analyse de cette rencontre sur des documents inédits de Holste et de la curie romaine, dans ABBAMONTE, 2005.

Le pape [...] voulut que l'abjuration solennelle fût faite avec l'autorité d'un délégué papal. Cherchant une personne appréciée et réputée par la reine, il lui évoqua Lucas Holste, chanoine de Saint-Pierre et premier gardien de la bibliothèque Vaticane qui, puisque il était né lui aussi parmi les luthériens à Hambourg, il s'était converti à la foi dans sa jeunesse et, après avoir été reçu dans la famille du cardinal Barberini à l'époque d'Urbain VIII, il avait continué dans son service jusqu'à ce qu'il fut récemment choisi pour ce noble poste-là par Innocent X, et ayant persévéré dans ses études assidues pour enrichir sa compréhension des lettres humaines et divines il se rangeait parmi les hommes les plus érudits d'Italie. Et comme tel l'avait aimé pape Alexandre, même quand sa fortune n'était pas aussi assurée, et l'avait honoré en lui adressant une de ses poésies qu'on peut lire dans les vers imprimés de Philomathus [nom académique de Fabio Chigi à Sienne ; on se réfère à son recueil poétique *Philomathi Musæ juveniles*].¹²⁰¹ Or, également, Christine, en souhaitant connaître les hommes les plus doctes de son âge, avait échangé des lettres avec lui plusieurs années auparavant.¹²⁰²

La rencontre de Christine avec Lucas Holste matérialise, pour ainsi dire, le contact avec le milieu savant romain (et par extension, on pourrait supposer, avec l'Académie des Humoristes), que la reine avait entrepris des années plutôt à travers son propre cercle érudit. Christine s'était en effet donnée de la grande peine pour attirer en Suède des personnages éminents de la république des lettres. À cet entourage fait allusion Sforza Pallavicino quand il suggère que la reine avait tâché de familiariser la Suède avec la religion catholique en invitant à Stockholm des érudits et des philosophes très renommés. Ayant à l'esprit surtout Descartes, qu'il ne nomme prudemment même pas,¹²⁰³ Pallavicino glisse sur la « milice » de lettrés protestants que la reine avait appelés pour améliorer la qualité de l'université en Suède, enrichir son éducation et

¹²⁰¹ Il s'agit d'une lyrique latine où Fabio Chigi, à l'époque nonce apostolique en Allemagne, donne à Holste un récit de son voyage pour se rendre à Westphalie en 1643. Les vers se trouvent dans la seconde édition augmentée des *Philomathi Musæ juveniles* (Antverpiæ, ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti, 1654, p. 188-196) et non dans la première (Coloniæ Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium, 1645).

¹²⁰² « Il papa [...] giudicò che la solenne abiurazione si facesse con autorità d'un suo delegato ; e volto l'animo a trovar persona che fosse gradita e riputata dalla reina, la sovvenne Luca Olstenio canonico di San Pietro e primo custode della libreria vaticana, uomo, che nato ancor egli fra luterani in Amburgo [...], erasi in gioventù condotto alla fede; e ricevuto nella famiglia del cardinal Barberino a tempo d'Urbano aveva poi sempre continuato il servizio, finché ultimamente da Innocenzo era stato eletto a quella nobile custodia; ed avendo perseverato con assiduo studio in arricchir l'intelletto delle lettere sì umane come divine, numeravasi fra i più eruditi uomini che avesse l'Italia. E come tale avevalo amato papa Alessandro sin dalla fortuna minore, ed onorato con dirizzargli una delle sue poesie che tra i versi del *Philomato* si legge alle stampe. Or parimente Cristina, siccome vaga di pigliar conoscenza de' più dotti uomini dell'età sua, vi avea passata qualche corrispondenza di lettere molti anni avanti » (PALLAVICINO, 1839, p. 357-358).

¹²⁰³ PALLAVICINO, 1839, I, p. 348. Mais que Descartes ait joué une partie dans la conversion de la reine est affirmé par Adrian Baillet dans sa biographie du philosophe, sur base d'une déclaration signée de la reine elle-même datant de 1666 : « Nous certifions meme par ces présentes que ledit sieur Descartes a beaucoup contribué à notre glorieuse conversion : et que la Providence de Dieu s'est servie de luy et de son illustre ami le sieur Chanut pour nous donner les premières lumières, que sa grâce et sa miséricorde achevèrent après et pour nous faire embrasser les veritez de la Religion Catholique, Apostolique, et Romaine » (BAILLET, 1691, II, p. 432-433). Johann Arckenholtz (I, 1751, p. 226) définit tout cela comme une énormité, telle que la rumeur selon laquelle Descartes aurait été un jésuite en déguise.

dresser sa propre bibliothèque. Ces érudits sont en fait tous en relation avec Holste qui avait étudié à Leyde.¹²⁰⁴

En 1648 les néerlandais Isaac Vossius (1618-1689) et Niklaas Heinsius (1620-1681) arrivent en Suède pour s'occuper de la bibliothèque de la reine et font des voyages sur le continent pour lui procurer des livres et des manuscrits rares, y compris la collection de Gérard Vossius, père d'Isaac, décédé à Amsterdam en 1650. Heinsius séjourne pour une période à Rome où il connaît les Humoristes dal Pozzo (qui lui fut présenté par Holste) et Ferdinand von Fürstenberg, un protégé de Fabio Chigi.¹²⁰⁵ En 1650 arrive à Stockholm le célèbre philologue français Claude Saumaise (1588-1653), l'un des protagonistes des échanges épistolaires de Peiresc, d'Aleandro outre que d'Holste. Il fit retour à Leyde en 1651 où il enseignait, alors que Vossius et Heinsius quittèrent le service de la reine après son abdication. Remarquons aussi que le philologue Daniel Heinsius (1580-1655), père de Niklaas, était un correspondant régulier des Humoristes Lucas Holste, Bartolomeo Tortoletti, Giovan Battista Doni et même de Francesco Barberini, qui était leur patron.

À vrai dire, Holste ne fut pas le tout premier Humoriste qui eut la chance de rencontrer personnellement la reine de Suède, car cette primatie revient à Gabriel Naudé. En 1652 des érudits français partent en Suède : le théologien et bibliste Samuel Bochart (1599-1667) et son jeune ami Pierre-Daniel Huet (1630-1721), philosophe et théologien, qui décrit son voyage dans une poésie latine (*Iter Svecicum*, 1662) adressée à Jean Chapelain de l'Académie française.¹²⁰⁶ Ils précèdent et favorisent l'arrivée de Gabriel Naudé qu'ils avaient fréquenté à Paris. Cherchant un abri quand la Fronde force son maître, le cardinal Mazarin, à s'éloigner de la ville, Naudé ne vint pas en Suède les mains vides. La riche bibliothèque qu'il avait dressée pour le cardinal depuis 1642, quand il avait quitté Rome pour entrer dans son service, avait été mise en vente par le Parlement. À ses propres frais, Naudé en avait racheté des volumes qu'il donna à la bibliothèque de Christine. Intolérant à la rudesse du climat suédois, Naudé repartit en 1653 mourant sur la voie de Paris.

En vertu de ces contacts, la reine était certainement informée à propos de l'Académie des Humoristes, de l'Académie française, de celle des frères Dupuy et d'autres lieux de conversations érudites qui appartiennent au même réseau savant que

¹²⁰⁴ Sur Holste et son rôle dans la collection libraire et antiquaire des Barberini, cf. RIETBERGEN, 2006, Ch. VI. Pour ses correspondants et ses documents inédits, cf. aussi PELISSIER, 1886 ; 1891.

¹²⁰⁵ La première section « Italica » des élégies de Heinsius est dédiée à Cassiano dal Pozzo (HEINSIUS, 1653, p. 75-80), remercié pour l'avoir accueilli à Rome et présenté à ses amis ; la seconde section est adressée à Carlo Dati, académicien Apatista, della Crusca, peut-être Humoriste et futur membre du Cimento, qui avait été invité en Suède par Christine sans y aller. Il y a des vers aussi pour les Humoristes Paganino Gaudenzi et Ferdinand von Fürstenberg. Le recueil contient, en outre, une section de rimes pour Christine de Suède précédée par une dédicace aux frères Pierre et Jacques Dupuy.

¹²⁰⁶ GAUVIN, 2008.

nous avons tracé. Mais si Naudé, très bien introduit dans l'Académie romaine, peut en avoir partagé des nouvelles à la reine, Lucas Holste reste quand même le premier Humoriste qui correspond avec Christine de Rome, bien qu'en bibliothécaire de la Vaticane et non en académicien du palais Mancini. Le contact est assuré par l'intermédiaire d'Isaac Vossius qui avait connu Holste pendant son séjour romain. Il lui présente Christine dans une lettre datée du 12 octobre 1650 comme une reine à la sapience exceptionnelle qui serait capable de rivaliser avec lui dans la maîtrise de la philosophie platonicienne. À cet égard, en effet, il cherche l'aide de Holste afin qu'il intercède auprès de Leone Allacci pour qu'il permette qu'on tire des copies de certains manuscrits grecs qui intéressent à la reine.

Il suffira que je te dise que cette reine est la plus grande et la plus savante de toutes celles qui existent et qui ont existé, en fait je sais que cela est une chose aussi connue que le nom de CHRISTINE. Je ne doute pas que sa célébrité vous ait déjà fait don des miracles innombrables qui concourent rivalisant à doter cette princesse ; il est vrai que comme sa célébrité vous offre beaucoup de nouvelles elle en restitue plus encore, car elle [la célébrité] ne répand aux gens rien qu'elle-même ne comprend pas. Que j'eusse en moi la faculté de dire ce que je pense de cette princesse, si je pouvais l'exprimer au moins par des mots ! Mais la grandeur de cette reine est telle que les mots laissent muets non seulement moi mais aussi les hommes les plus facondes avant qu'ils puissent achever une partie minimale des nombreux éloges d'elle ; en effet, sa vertu dépasse non seulement toutes les annonces qu'on en fait, mais aussi leur constatation. Toi, qui vis dans la ville où on contemple de près, comme d'un observatoire astronomique, l'ancienne majesté du nom de « Rome », et qui es rappelé de tout ce que d'admirable ont produit progressivement les siècles anciens, peux-tu alléguer quelque argumentation qui s'opposerait vraiment à une personnalité aussi auguste ? Ne te secourt-t-il pas l'exemple, je ne dis pas d'une vierge et d'une reine, mais d'un homme au moins, éduqué dans tout genre des lettres, qui même dans les premières années de sa jeunesse non seulement soit égale mais dépasse tous les plus savants ? [...] Ainsi, j'observe le ciel aussi clair et orné, et je suis certain que ce qui s'y cache est quelque chose de plus grand et de plus illustre de ce qu'apparaît à l'extérieur. En effet, les choses que je vois avec les yeux et les sens je les admire, mais ceux que je ne vois pas, je les vénère et les adore. Ne crois-tu pas ailleurs, pourtant, des choses que je vis et que je connus, à moins que peut-être ceci ne te semble ignoble : elle connaît nombre de langues outre celles barbares, elle a une connaissance aussi vaste de l'histoire que personne n'en a de plus, elle a par cœur les meilleurs poètes latins et grecs et les autres les a lus, les philosophes et les orateurs anciens elle les a étudiés aussi diligemment que si leurs écrits fussent consumés par l'eau et le feu, leurs prescriptions et leurs sentences seraient préservés et rien autre que leurs mots se perdrait. Si ces mérites semblent négligeables à certains, j'avoue de ne savoir pas ce qu'il y aurait d'estimable parmi les choses mortelles. Mais afin que tu saches à quel point je m'éloigne de leurs mœurs, il serait suffisant ce que je t'ai dit à son lieu, à savoir que, quoique je t'estime pour nombre de choses et que je soupçonne que tu sois sur le point d'en produire une des plus grandes, toutefois à l'égard de la seule doctrine de la philosophie platonicienne je pense que tu en as traité plus heureusement que tout autre à notre siècle. Mais tu te trompes si tu penses d'être le seul à qui cette science est arrivée. CHRISTINE pourrait rivaliser avec toi dans ce domaine : et tu ne te pourrais pas prévaloir de Proclus, d'Olympiodore, ou d'Hermias, ou d'autres écrits inédits des interprètes de Platon et de Plotin, car elle-même les a lus et aussi diligemment que tu ne peux pas avoir été plus diligent qu'elle. [...] Du très illustre Leone Allacci nous n'avons eu rien de nouveau pendant un long temps, sinon que lui seul s'est opposé au fait que la Reine Sérénissime se procure des copies de certains anciens manuscrits qu'elle désire fortement. Je ne sais pas s'il a manqué de ce zèle pour des raisons de religion, ou à cause d'autre raison qu'il a devinée mieux lui-même. Quoi qu'il en soit, c'est une chose indigne d'un homme érudit, et d'un Grec, et surtout d'un qui s'est formé à Rome, de nier quelque chose à une reine à laquelle aucun mortel, malgré barbare, n'a jamais nié quoi que ce soit. Il est bien vrai donc que rien n'a survécu des Grecs qui ait une quelque importance. J'aurai dit peu

quand j'aurai affirmé qu'il y a plus d'humanité et de vertu dans une reine que dans tous les Grecs de nos jours.¹²⁰⁷

Même avant son arrivée en Italie, Christine apparaît quasiment comme un nouvel Auguste, digne héritière de la majesté de la Rome antique, et de la sagesse y confluée. D'ici les âpres reproches que Vossius adresse à Allacci. La confrontation qui oppose métaphoriquement la reine à l'érudit originaire de Chio vient reproduire la bataille de la civilisation contre la barbarie ; paradoxalement, cette fois le barbare est un Grec érudit, lorsque la reine barbare (*Svecorum, Vandalorum Gothorumque regina* est le titre de Christine) serait la vraie savante. D'ailleurs, la sévérité de Vossius s'explique aussi avec la rivalité entre Holste et Allacci qui avaient une vision différente soit quant à la circulation de la culture, inclusive ou exclusive, soit à l'égard de l'approche aux éditions des manuscrits anciens, colligés en recueils thématiques avec un travail de

¹²⁰⁷ « Satis est si dixero, eam esse Reginam omnium quæ sunt, quæque fuerunt longe maximam et sapientissimam, scio enim non hoc minus quam CHRISTINÆ nomine ubique terrarum esse cognitissimam. Non dubito quin jam munus vobis fama retulerit innumera quæ in hac Principe exornanda certatim concurrunt miracula; verum ut multa retulerit, plura tamen restituit, neque enim solet fama in vulgus spargere, ea quæ ipsa non intelligit. Utinam vero ea in me esset dicendi facultas, ut saltem verbis possem exprimere, quæ de hac Principe sentiam. Sed sane ea est huius Reginæ magnitudo, ut non mihi tantum, sed et disertissimis quibusque sermo defecerit priusquam minimam tantarum laudum partem possint absolvere : virtus siquidem eius non solum quæcunque præconia, verum omnem etiam superat fidem. Tu, qui ea in urbe vivis, in qua tanquam e specula veterem illam Romam nominis Maiestatem e propinquo contemplans, quique memoria tenes, quidque prisca sæcula mirandum passim produxere, possisne aliquid adducere quod tantæ Augustæ merito opponas? Succurritne tibi exemplum, non jam dico virginis et Reginæ, sed vel hominis saltem, ita in omni literarum genere editi, ut in primis etiam iuventæ annis doctissimos quosque non æquant modo, verum etiam superant? [...] Ita etiam cælum tot distinctum et ornatum luminibus adspicio, certus id quod latet maius esse aliquid et illustrius, quam quod foris adparet. Quæ itaque oculis vel sensibus adsequor, admiror, quæ vero non adsequor, ea et veneror et adoro. Ne tamen alia esse existimes, ea quæ vidi et cognovi, nisi forsan vile tibi videatur; linguas nosse plerasque exceptis barbaris, historiarum tantam habere cognitionem ut nemo maiorem, poetas græcos et latinos meliores memoriter nosse, cæteros legisse, philosophos vero et oratores veteres tam diligenter percoluisse ut si eorum scripta aquis vel flammis consumantur, salvis et integris <...> dogmatibus et sententijs, nihil nisi verba intereant. Hæc si cuiquam non magna videantur jam profecto quid in rebus mortalium magni faciendum sit, prorsus me ignorare fateor. Ut autem scias quantum ego ab eorum moribus abhorream, vel loco dixisse sufficeret me licet ob multa colam te, et suspiciam maximi te tamen esse facturum, vel ob solam Platonice Philosophiæ cognitionem ; visus es enim mihi felicius eam tractasse, quam alius hoc sæculo quisquam. Erras tamen si arbitrere solum te esse cui ista contigerit scientia. Tecum possit hac in parte contendere magna CHRISTINA: Nec te juverint vel Procli, vel Olympiodori, vel Hermiæ, vel aliorum Platonis et Plotini interpretum scripta inedita, nam et ipsa hæc legit, idque tam diligenter, ut ne tu quidem diligentius. [...] De clarissimo viro Leone Allatio nihil hic longo tempore intelleximus, nisi hoc tantum, illum solum obtinuisse quo minus Serenissima Regina nacta sit veterum quorundam codicum apographa, quæ valde desiderabat. Nescio an hoc zelo quod religionis egerit, an ob aliud quid, quod melius ipse divinaverit. Ut sit, indignum homini erudito et Græco, et quod præcipuum est Romæ educto, aliquid negare Reginæ cui nemo mortalium quantumvis Barbarus, aliquid unquam denegaverit. Sed profecto verum est Græculus præter nomen nihil superesse, quod alicuius sit momenti: Parum dixero si affirmavero tibi, plus esse humanitatis et virtutis in hac una Regina, quam in omnibus sit hodie Græculis » (Lettre de Isaac Vossius à Lucas Holste, de Stockholm, 8 octobre 1650 : BAV, Barb. lat. 2188, f. 57r-58v). La lettre est citée dans ÅKERMAN, 1991, p. 96-97, n. 40.

plusieurs ans, ou singularisés dans des issues plus agiles battant sur le temps l'éventuelle concurrence. Cependant, Vossius lui-même avait eu des frictions avec Holste à propos d'un travail sur les lettres de Saint-Ignace.¹²⁰⁸ En tout cas, le rapport de Christine avec l'Humoriste Allacci devint plus agréable par la suite. Un poème d'Allacci dédié à la reine se trouve dans une collection manuscrite de ses vers grecs et latins (BV, Allacci, CXXIX [n° 36 in KRISTELLER, 1992, VI, p. 192], incipit : *Daphnis aliquando ex Ætna*), sans compter leurs communs intérêts pour la philosophie néoplatonicienne et pour l'alchimie.¹²⁰⁹

Or, il serait réductif de voir dans les requises de Christine seulement l'enthousiasme de l'érudit qui redécouvre la philosophie antique. Comme l'a bien illustré Susanna Åkerman (1990, p. 85-100), à partir des années 1640 la reine cherchait une médiation entre la nouvelle physique atomiste et l'hermétisme néoplatonicien. Le souci de Christine était celui de réaffirmer l'unité entre le monde de la manifestation et le transcendant avec un projet capable d'inclure aussi la religion. Mais laquelle ? De ces années datent aussi les premières inquiétudes religieuses de la reine qui, en tant que chef du Conseil d'État, se trouve à gérer, par exemple, le cas d'hérésie de Friederich Menius, professeur à Dorpat, dans la Livonie suédoise, l'auteur d'un *Consensus Hermetico-Mosaicus* (1644) qui avait suscité la réaction violente de l'orthodoxie protestante.¹²¹⁰

Finalement, un point de contact entre la tradition platonicienne, l'hermétisme et la physique récente semble arriver de la philosophie pythagoricienne, compatible avec l'atomisme et l'héliocentrisme. Holste, qui avait été aussi Linceo, savait que l'étude de la philosophie platonicienne et pythagoricienne pourrait offrir l'abri rassurant de l'Antiquité aux demandes de la philosophie de la nature de son siècle. Comme l'a reconstruit Rietbergen (*loc. cit.*), aux années 1630 Holste arrête de travailler sur son recueil des commentaires sur Platon, y compris les écrits sur la physique du néoplatonicien Michel Psellos et la *Vie de Pythagore* de Jamblique, qu'il avait à l'esprit de publier. Craintif de s'attirer des problèmes à la suite du changement du climat à Rome après l'affaire Galilée, cette œuvre monumentale ne fut jamais

¹²⁰⁸ Sur les efforts de Holste de rendre les bibliothèques dont il s'occupa, y compris la Vaticane, plus fonctionnelles à la consultation et aux études, cf. VIAN, 2014 ; sur la rivalité entre Holste et Allacci et les frictions avec Vossius (mais aussi avec Saumaise), cf. RIETBERGEN, 2006, Ch. VI.

¹²⁰⁹ Allacci avait à l'esprit d'éditer une collection des manuscrits alchimiques grecs (BERTHELOT, 1885, p. 97 ; ZENATTI, 1890, p. 90 et note), comme le montrent des notes sur le ms. BAV, Vat. gr. 1174 (BERTHELOT, 1888, I, p. 191-193). L'Humoriste Guaccimanni témoigne de l'intérêt d'Allacci pour la *Summa perfectionis magisterii* attribuée à l'alchimiste arabe Geber (IOVINE, 2016 ; *ici*, §.2).

¹²¹⁰ Menius affirmait une convergence entre la tradition hermétique et celle biblique dans son interprétation de la *Genèse* se fondant sur la notion de Lumière, de Matière et de l'Âme du monde. Dans ce contexte, qui évoque une sorte d'atomisme spirituel démocratéen, Menius proposait une révision de certains dogmes théologiques qui lui obtinrent un procès. Åkerman (1990, p. 87-91) souligne la décision de Christine d'acquitter Menius pourvu qu'il n'allât pas divulguer son hérésie.

imprimée. Vossius était bien informé de l'entreprise commencée par Holste mais l'incertitude de sa réussite avait fait ainsi que la reine cherchât entre temps une autre manière d'apaiser ses curiosités.

C'est à Johannes Scheffer (1621-1679), un humaniste allemand, expert d'antiquités et d'archéologie, appelé à enseigner à Uppsala en 1648 que Christine demande une histoire de la secte pythagoricienne. L'œuvre intitulée *De natura et constitutione philosophiæ italicæ seu pythagoricæ liber singularis* (Uppsalix, Henricus Curio) fut publiée beaucoup plus tard, en 1664, et sera la première sur le sujet. Dans son traité Scheffer cite plusieurs fois Lucas Holste qui avait traduit du grec en latin la *Vie de Pythagore* de Porphyre (*Porphyrii philosophi liber de vita Pythagoræ*, Romæ, Typis Vaticanis, 1630), un texte sur lequel il s'appuie. Probablement pour éclaircir certains passages de Porphyre et de Jamblique Scheffer avait besoin des exemplaires grecs qu'Holste avait collationné ; c'est pourquoi donc, peut-être, Christine avait alerté Isaac Vossius afin qu'il contacte Holste à Rome pour aider cette entreprise.

L'intérêt de Christine pour la secte pythagoricienne était plus qu'un simple caprice. Dans l'adresse aux lecteurs, Scheffer revient sur l'origine du livre : puisqu'il avait dit à la reine, très passionnée de la philosophie antique, que la secte pythagoricienne était l'origine et la source de nombre d'autres, elle voulait en savoir plus mais, comme elle n'était pas satisfaite de ce qu'on en lisait chez Jamblique, Porphyre et Diogène Laërce, elle lui avait demandé de combler cette lacune.¹²¹¹ De fait, toutes les biographies de Christine de Suède soulignent la quête infatigable de la reine pour la récupération à tout prix d'une sagesse originale, antique et incorruptible. Même sa conversion au catholicisme pourrait être interprétée dans cette perspective : au sein du christianisme, la religion catholique romaine était la plus ancienne, selon ce qu'elle même semble affirmer dans son inédit *Ouvrage de loisir*.¹²¹² Il ne sera pas superflu de rappeler ici que, par certaines caractéristiques de piété et ascétisme, l'école pythagoricienne avait été considérée devancière de la religion chrétienne et que Philostrate avait rapproché du Christ le pythagoricien Apollonius de Tyane. Ainsi, il se peut que la recherche sur Pythagore ait conduit, pour ainsi dire, Christine de Suède en Italie, où le philosophe avait établi une école, et ait attiré son attention sur les Humoristes aussi occupés avec la philosophie et les cultes de l'Antiquité.

¹²¹¹ SCHEFFER, 1664, *Lectori benevolo*, s.i.p.

¹²¹² « Hors de l'Eglise Romaine il n'y a pas de salut, Elle est l'unique oracle qu'il faut consulter » ou encore : « Quand on est Catholique on a la consolation de croire tout ce qu'ont creu tant des grands genies qui on vecus depuis 16 siècles, l'on est heureux de se trouver d'une religion autorizée par les millions des miracles et par des millions de martyrs qui ont sacrifié leur vie aux vérités Catholiques [...] ». Il faut plaindre tous ceux qui ne se rendent pas à ces grandes vérités » (ces extraits se lisent en RODEN, 1990, p. 82-83).

Il est remarquable, en outre, que la secte pythagoricienne soit indiquée comme l'*Ur-académie* de toute suivante académie italienne dans un texte précieux de François Le Gallois qui tient la fonction d'une préface à son histoire de l'académie qui fut instituée en France par Pierre Michon Bourdelot (Senlis, 1610 - Paris, 1685).¹²¹³ Bourdelot, le libertin érudit et médecin que Saumaise conseilla à la reine pour qu'il la délivrât d'une profonde mélancolie, peut avoir lui aussi renseigné Christine sur l'Académie des Humoristes quand il était en Suède entre 1652 et juin 1653. Bourdelot était venu en Italie en 1634, recommandé par Gassendi et Peiresc, à la suite du comte de Noailles, ambassadeur français à Rome. Ici il avait connu les Humoristes Lucas Holste, Leone Allacci, Jean-Jacques Bouchard, Pietro La Sena, Gabriel Naudé, Joseph-Marie Suarès, Cassiano dal Pozzo, le cardinal Francesco Barberini, et il est fort probable qu'il ait participé aussi à quelques assemblées de l'Académie romaine.¹²¹⁴ Son oncle, l'humaniste Pierre Bourdelot, qui l'avait élevé après la mort de ses parents, s'était rendu lui aussi à Rome dans sa jeunesse où il avait lié d'amitiés importantes ; aux années 1630 il correspondait avec Lucas Holste à l'égard de son travail sur Pythagore.¹²¹⁵ De plus, l'Académie de Bourdelot – établie en 1637, quand Pierre Michon revint d'Italie, ou en 1642 quand il s'installa à Paris, sous la protection du prince de Condé¹²¹⁶ – apparaît fort empruntée de celle des Humoristes. En effet, Le Gallois qui écrit sur cette conversation érudite, s'occupe de l'Académie romaine à l'occasion d'expliquer l'acception que le terme « académie » avait dans

¹²¹³ L'œuvre renferme les matières de cinq conversations académiques, dont « le parallèle de la Physique d'Aristote et de celle de Mons. Des Cartes, leu dans ladite Académie » et d'autres sujets traités par Bourdelot. Dans sa préface Le Gallois fait remonter l'origine de toute académie à deux sectes principales : celle grecque, qui débuta avec l'académie de Thalès pour arriver à comprendre l'Académie de Platon, le Péripate d'Aristote, la Stoa de Stoïciens, les Cyniques, et « la secte Italique que Pythagore fonda dans la Calabre, contrée d'Italie qui estoit autrefois la grande Grèce ». La secte pythagoricienne « donna lieu à d'autres qui ne sont pas moins fameuses que celle dont ie vous ay parlé : elle produisit d'aussi grands Hommes que la Grecque, mais non pas en un si grand nombre. Il y eut entre autres Telanges, Xénophane, Parménide et Mélisse, contre lesquels Aristote a tant écrit : il y eut Héraclite, Zénon l'Éléatique, Leucippe qui le premier établit les Atomes, dont on attribue l'invention à un certain Moschon qui vivoit du temps du siège de Troye : il y eut Démocrite, Épicure, Métrodore, Protagoras, Diogène de Smyrne, Anaxarque, Pyrrhon, et plusieurs autres qu'il n'est pas nécessaire de nommer. Je vous diray seulement que la secte Italique donna lieu à deux autres très fameuses, qui sont l'Épicurienne, et la Sceptique, la première fondée par Épicure, et l'autre par Pyrrhon » (LE GALLOIS, 1672, p. 11-12). Le discours poursuit avec une liste des plus importantes académies italiennes au Seicento, y compris les Humoristes. Cf. *infra*.

¹²¹⁴ PINTARD, 2000, p. 219-220 ; p. 350-362.

¹²¹⁵ BAV, Barb. lat. 2175, f. 136r-146v.

¹²¹⁶ La date de la fondation de l'Académie de Bourdelot est disputée, mais Le Gallois (1672, p. 55-56) dit qu'il y a « plus de trente-cinq ans qu'elle fut instituée dans l'Hostel de Condé sous l'autorité de feu Monseigneur le Prince » et vient donc la placer en 1637. Toutefois, il est probable que l'institution jouit d'une stabilité majeure dès 1642, quand Condé, son patron s'établit à Paris. L'Académie était fréquentée par « Magnen, Mersenne, Grandamy, Gassendi, la Mothe le Vayer, Montmor, Paschal, le Pailleur, Petit, Roberval, Hullon, D'Espagnet père et fils, Verdus ».

l'Antiquité et sur l'emploi qu'on en faisait par ses propres contemporains. L'attention réservée aux Humoristes est au fait très grande encore en 1672.

Quoy qu'il en soit [...] voilà toutes les sectes, ou si vous voulez, toutes les Académies de l'antiquité, en prenant le mot d'Académie pour une école publique où l'on enseigne. Cependant il signifie aujourd'hui quelque chose de plus particulier : car par ce mot on entend une assemblée de personnes qui se trouvent un iour de la semaine en un lieu, pour s'y entretenir de quelque matière de doctrine. Ces assemblées ont des constitutions et des loix qu'elles observent religieusement. Le nombre des personnes qui les composent est quelquefois réglé, quelquefois il ne l'est pas ; et mesme il y en a où tout le monde est bien venu ; mais il y en a peu de cette nature. Ce sont ordinairement tous amis qui s'assemblent de la sorte pour s'instruire plus aisément par la conversation à cause du plaisir que l'on y reçoit [...]. Toute l'Europe est pleine de ces Academies, particulièrement l'Italie, où il n'y a pas une seule ville qui n'en ait une, sans parler des villes où il y en a plusieurs. En effet Rome a les *Humoristi*, les *Lincei*, et les *Phantastici*.¹²¹⁷

Ensuite, voulant illustrer la sagesse des académies italiennes qui choisissent habituellement un nom très humble pour ne pas susciter l'envie des savants, le Gallois mentionne spécifiquement l'Académie des Humoristes et allègue une traduction de la longue notice de Giovan Battista Alberti sur la naissance de l'institution (la source est probablement le *Mascurat* de Naudé ; *Ch. I, §. I*) pour conclure ainsi :

« [...] mais ils changèrent le titre de *Belli humori* en celui d'*Humoristi*, comme s'ils eussent voulu faire entendre par là que le sérieux succédoit à la joye, et que si leur Académie devoit sa naissance aux agréables emportemens d'une belle humeur, elle tireroit son progrez des sérieuses occupations d'une estude fructueuse : du moins, c'est l'explication que je donnerois à ce titre ; et de fait cela convient admirablement bien à leur devise, qui est une nuée formée des exhalaisons de la mer avec cette fin de vers de Lucrèce pour épigraphe, *Redit agmine dulci* : car cette exhalaison élevée des eaux salées représente très bien le sel et le haut goust, qui se rencontre dans le divertissement des gens d'esprit, tel que fut celui des Humoristes au commencement de leur établissemens ; et la pluye douce en laquelle cette exhalaison se resolt, signifie les doctes ouvrages, et les délicieux entretiens de cette Académie : ainsi se trouve que les Humoristes ont eü raison de s'appeler de la sorte pour faire allusion à l'origine de leur compagnie [...].¹²¹⁸

Cela nous intéresse davantage vu qu'en 1652 Bourdelot fonda en Suède avec Christine une académie qui se réunissait tous les jeudis. Selon Vera Nigrisoli Wårnhjelm (2005) cette académie serait différente de celle dont les constitutions avaient été rédigées en 1650 par Descartes, qui mourut dix jours après les avoir consignées.¹²¹⁹ En effet, selon le témoignage de Saumaise (*ivi*, p. 22), l'académie conçue par la reine avec Descartes se faisait tous les dimanches. En tout cas, par rapport à l'académie dessinée par le philosophe et réservée en principe aux doctes suédois, celle conçue par Bourdelot fut animée surtout par les savants étrangers qui

¹²¹⁷ LE GALLOIS, 1672, p. 12-14.

¹²¹⁸ *Ivi*, 1672, p. 19-20.

¹²¹⁹ Les dix statuts publiés la première fois par Adrien Baillet (1691, II, p. 411-413), se lisent aussi dans NIGRISOLI WÅRNHJELM, 2005, p. 31-32. Christine n'était pas trop enthousiaste des articles II et III qui visaient à exclure les étrangers d'une participation active à l'académie (leur intervention était possible sous demande de la reine et après que tous les autres avaient parlé).

se trouvaient à la cour de Christine, dont Gabriel Naudé. Au cours de ces réunions on s'occupait des questions humanistes et philologiques, en latin ou en français, à peu près comme on faisait à l'Académie française que Bourdelot et Naudé connaissaient très bien et qui s'était inspirée de l'Académie des Humoristes.

Pour profond que l'intérêt ou la curiosité de Christine pouvait être pour l'Académie du palais Mancini, on ignore si la reine s'attendait à visiter les Humoristes une fois arrivée à Rome. De même, il n'y a aucune preuve que l'Académie ait organisé un exercice poétique chorale ou une session solennelle en honneur de la reine ; cela vaut aussi pour d'autres académies romaines, avant tout les *Fantastici* qui comptaient nombre d'Humoristes. Du reste, comme ces académiciens étaient animées par des aristocrates, des prélats, des professeurs de l'université ou des collèges, des officiers de l'administration municipale, et même et des membres de la curie, il se peut que nombre d'eux fussent déjà engagés dans les nombreuses cérémonies d'État pour accueillir la reine entre janvier et février 1656. L'agenda de Christine apparaît vraiment chargée, comme le montrent, entre autres, deux récits anonymes¹²²⁰ dédiés aux Humoristes Lelio Orsini, prince de Vicovaro (Rome, 1622-1696)¹²²¹ et Joseph-Marie Suarès, futur membre de l'Académie Royale de Christine, qui les avaient probablement financés. C'est pourquoi voulant signaler la présence des Humoristes auprès de la reine dès son arrivée à Rome, il ne nous reste que de donner les noms de ceux qui sont impliqués dans une cérémonie ou l'autre.

Après avoir traversée en incognito Porta Pertusa (aujourd'hui Porta Portese), Christine est hébergée exceptionnellement dans le palais du Vatican. Deux jours après, elle visite la Bibliothèque Vaticane accompagnée par Lucas Holste ; Cassiano dal Pozzo, qui aurait dû faire partie du cortège, s'excusa à cause d'un malaise. Le 23 décembre a lieu la solennelle promenade à cheval qui marque l'entrée officielle de la reine à Rome, escortée par le Sacré Collège des cardinaux, par nombre des prélats et par l'aristocratie romaine. Ensuite, Christine est accompagnée au Château Saint-Ange, saluée par la milice papale et reçue par l'avocat consistorial et Humoriste Carlo

¹²²⁰ *Vera relazione del viaggio fatto dalla Maestà della Regina di Svezia per tutto lo Stato Ecclesiastico, del suo ricevimento e ingresso nell'alma città di Roma, il 20 dicembre 1655. Dedicata all'Illustrissimo ed Eccellentissimo Signor D. Lelio Orsini*, In Roma, appresso Francesco Cavalli, 1655 ; *Vera relatione del viaggio fatto da Svetia in Roma dalla Serenissima Regina di Svetia. Con i ricevimenti fatteli nello Stato Ecclesiastico per ordine della Santità di Nostro Signore PP. Alessandro VII. Dedicata all'Illustriss. e Reverendiss. Monsig. Giosepe Maria Suarez vescovo di Veison*, In Roma, appresso Francesco Cavalli, 1655.

¹²²¹ Lelio Orsini, auteur des « cantate per musica », peintre et collectionneur, bien que vivant sécularisé fut un dévot de saint François tout sa vie (cf. AMENDOLA A., 2013 ; AMENDOLA N., 2016/2017). Il était le frère de Flavio Orsini (Rome, 1620-1698), prince de Nerola et duc de Bracciano (à la mort de son père en 1660). Lelio et Flavio furent tous deux princes des Humoristes (MAYLENDER, 1930, V, p. 380 ; pour Lelio, cf. aussi AMENDOLA N., *cit.*, p. 945), on ignore à quelle date.

Cartari qui dirige les Archives « de Castello » (7 janvier). La reine est attendue à l'Université La Sapienza (14 janvier), une visite qui – outre au doyen Cartari – engage le cardinal Francesco Barberini et le cardinal camerlingue, Antonio Barberini. Le premier accélère la reliure de 53 livres des professeurs de l'université qu'on voulait lui donner à cette occasion (dont la *Tavola di Cebete Tebano* d'Agostino Mascardi que la reine montre d'apprécier), le second, quoique absent le jour de la visite, procure les matériaux pour les décorations. Christine se rend aussi à l'église de Sant'Atanasio, dite « de' Greci » (16 janvier), où elle s'entretient amialement avec Leone Allacci,¹²²² et puis au Collège Romain (18 janvier) où lui est offert un accueil somptueux. Elle est reçue au Collège de Propaganda Fide (1^{er} février), dont le cardinal préfet est Antonio Barberini et conduite à visiter l'imprimerie, renommée pour les polices des langues orientales.¹²²³ À tout cela s'ajoutent les visites aux églises, aux basiliques, aux monastères et aux couvents, car l'entière machine de la propagande romaine est au travail pour célébrer la plus célèbre d'Europe.

Outre les visites d'État, il y en a aussi d'autres privées pour ainsi dire, bien que la démarcation soit inévitablement très subtile. La reine se rend au musée de l'Humoriste et expert d'antiquités Francesco Gualdi, alors que l'Humoriste Camillo Pamphilj l'invite au *Casino del bel respiro*, la villa suburbaine qu'il avait réaménagé après son mariage avec Olimpia Aldobrandini, princesse de Rossano.¹²²⁴ À Carnaval, Christine assiste aux défilés des masques et des chars d'une magnifique loge réalisée pour elle sur la façade du palais Pamphilj, qui se trouve à peu près face au palais Mancini.

Pour le Carnaval 1656 on n'a aucune notice des activités des Humoristes, liés par tradition à cette récurrence où, de plus, l'Académie était normalement bondée. On ignore même si le dimanche de Carnaval (27 février) l'Académie fut convoquée, d'ailleurs les nombreuses occasions festives en honneur de Christine peuvent avoir

¹²²² « Si compiacque molto Sua Maestà di quella cerimonia e, mostrando d'intender benissimo quei riti, n'andava discorrendo col signor Allatio della città di Scio, teologo del signor cardinal Francesco Barberino, soggetto eruditissimo, e di famosa letteratura, trovatori espressamente per servire a Sua Maestà nelle informazioni che ella avesse desiderato » (GUALDO PRIORATO, 1656, p. 225). Une analyse du récit de Gualdo Priorato sur l'accueil de la reine à Rome à la lumière des documents des archives du Vatican dans VERGELLI, 2005.

¹²²³ Pour les célébrations faites à Rome en honneur de la reine de Suède, cf. GUALDO PRIORATO, 1656. La visite au Collège Romain est détaillée in MOSTARDA, 1656. Cf. aussi FESTINI, 1656 ; LUPARDI, 1656. L'arrivée de la reine et les premiers jours de son séjour romain sont analysés dans BOCCOLINI, 2016 et DE CAPRIO, 2019 particulièrement sur base des *Effemeridi Cartarie. Diario e cronache degli avvenimenti romani e pontifici in particolare d'Europa in generale, con allegati documenti a stampa e stampe* de Carlo Cartari (ASR, Archivio Cartari-Febei, vol. 73 [1642-1645] – 104 [1691]).

¹²²⁴ En 1647, après avoir obtenue la pourpre et avoir été nommé secrétaire d'État par son oncle le pape Innocent X, Camillo Pamphilj retourne à l'état laïc et de se marier avec l'héritière de l'immense patrimoine Aldobrandini, veuve de Paolo Borghese. La décision ne fut pas approuvée par le pape et par la mère de Camillo, Olimpia Maidalchini, et les époux furent forcés initialement à vivre hors de Rome, à Caprarola (CIAMPI, 1878, p. 115-148).

bouleversé le calendrier académique.¹²²⁵ Le 31 janvier au palais Barberini est représentée *La vita umana*, un « dramma per musica » écrit par l'abbé Giulio Rospigliosi, Humoriste, secrétaire d'État d'Alexandre VII Chigi et son successeur sur le trône pontifical (GUALDO PRIORATO 1656, p. 234-237). L'Humoriste Giovanni Lotti, proche des Humoristes Pompeo Colonna et Giulio Cesare Benedetti,¹²²⁶ est l'auteur des textes d'une comédie représentée au palais Pamphilj dont la reine demanda une réplique (*ivi*, p. 241). Camillo Pamphilj lui-même est l'auteur d'une « commedietta » sur Vénus et Cupidon mise en scène pour surprendre Christine le dernier jour du Carnaval (*ivi*, p. 241-243). Des comédies sont récitées chez les Barberini qui organisent aussi une magnifique « festa de' caroselli » le 28 février (*ivi*, p. 249-254) où, parmi les chevaliers qui y interviennent, on trouve les Humoristes Ludovico Casale (Rome, 1618-1677)¹²²⁷ et Stefano Pignatelli (1635-1686),¹²²⁸ puis membres de l'Académie Royale de la reine. Il convient de noter que dans la suite de Christine à Rome il y a les comtes Santinelli de Pesaro, à savoir les frères Francesco Maria et Ludovico, tous deux Humoristes. La reine les avait enrôlés avant de se rendre à Rome, le premier comme camérier majeur, le dernier comme grand écuyer. À Pesaro et à Ancône ils avaient monté des représentations théâtrales énormément appréciées par Christine ; l'invention de ces spectacles revient surtout au poète et alchimiste Francesco Maria dont on reparlera (*ici*, §.2).¹²²⁹

¹²²⁵ « Di poi, oltre all'assiduità del corteggio prestato a lei da' primi baroni, vollero alcuni di loro, e specialmente i Barberini onorarla, e ricrearla nel prossimo carnevale, dandole sontuosi trattenimenti di tornei, e di poetiche azioni rappresentate su la scena con la melodia d'eccellenti cantori, e con la vaghezza di meravigliose apparenze. Le quali feste dal pontefice liberale del suo, ma parco dell'altrui, furono solamente permesse, non comandate, né consigliate. Ma valsero due buoni effetti, oltre al guadagno degli artieri. L'uno fu che il popolo, il quale non sa viver contento senza la giocondità de' teatri, gli ebbe quell'anno più dilettevoli, che niun vecchio si ricordasse d'aver mai veduto in Roma; e pure non sol modesti, ma virtuosi. L'altro fu che dimostrassi come in questa città non solo dal pontefice, ma da' particolari, non meno si pregia un diadema deposto per la religione, che posseduto [...] » (PALLAVICINO, 1839, I, p. 378-379).

¹²²⁶ Lotti contribue à la publication des *Panegyrici* de Benedetti, avec une épigramme précédée par un éloge de l'activité académique de l'ami, archiatre et professeur de médecine : « AD AQUILANUM | MAGNUM, Qui ad Humoristas primo ingressu orationem celeberrimam habuit nunc varias elucubrations Academicas mandavit. Ioannes Lottus Acad. Humorista. Epigramma. Noster FULMINEA penetratus ab ALITE NIMBUS / Ingentem tonitrum protinus axe dedit. / Indeque, qui lentum suevit, stillare per imbrem, / Expresso veluti viscere, inundat humum. / Umbrae inimica AQUILA in solem vel NUBILA vertet, / Ut pro lympharum gurgite, luce pluant » (BENEDETTI G.C., 1653, s.i.p.).

¹²²⁷ Cf. MORELLI A., 1997, p. 402-403.

¹²²⁸ Neveu du cardinal Pignatelli, sur lui cf. MANDOSIO, 1682, p. 286-287 et particulièrement TARALLO, 2017, p. 24-31 et *passim* à propos de sa participation à l'Académie Royale de Christine et à l'édition posthume du recueil *Scelta di poesie italiane non mai per l'addietro stampate de' più nobili autori del nostro secolo* (Venezia, presso Paolo Baglioni, 1686) qui contient entre autres des vers des Humoristes Ciampoli, Pallavicino et Chiabrera.

¹²²⁹ Francesco Maria Santinelli, *Preparamenti festivi di Parnaso rappresentati in Pesaro alla Sacra Real Maestà di Cristina di Svetia. Opera scenica...*, In Roma, nella stamperia della Reverenda Camera Apostolica, 1656 ; sur l'œuvre, cf. MATTIOLI, 1989. En accueillant la reine, Santinelli lui avait donné

La reine était occupée aussi avec l'organisation de sa propre Académie « di Camera ». Inaugurée le 24 janvier 1656 au palais Farnese où Christine réside depuis le 26 décembre ; cette Académie arrête après cinq séances à la fin de février. Il s'agit d'une expérience éphémère qui fut surtout utile à la reine pour connaître les cercles savants et les lettrés romains dont elle demanda une liste à Santinelli pour les inviter au palais Farnese.¹²³⁰ D'entre eux les Humoristes : Antonio Abati, Sebastiano Baldini, Francesco Cesis, Tiberio Ceuli (ou Cevoli), Cesare Colonna, Pompeo Colonna, Ottavio Falconieri, Giovanni Lotti, l'abbé Vincenzo Maculani, Francesco Melosio, Camillo Rubiera, Scipione Santacroce, Giovan Francesco Sinibaldi.¹²³¹ Notons, en passant, que la quatrième séance de l'Académie de Christine fut organisée par l'Humoriste Francesco Maria Santinelli (Pesaro, 1627 - Rome, 1697) : la semaine précédente, en organisant une sorte de loterie, il avait distribué aux académiciens un objet au hasard sur lequel chacun aurait dû composer des vers. À cette occasion, l'Humoriste Francesco Melosio, célèbre poète satirique, auquel était arrivé un porte-bougie en argent, récita *La Bugia* jouant sur la polysémie du mot italien « bugia », à la fois mensonge et chandelier (qui portant la lumière, porte aussi la vérité).¹²³² Pour brillante que cette expérience avait été, ce fut seulement en 1674 que Christine érige son Académie Royale au palais Riario (Corsini aujourd'hui) qui continua jusqu'à sa mort.

un recueil imprimé de ses vers (*Canzoni del Conte Francesco Maria Santinelli dedicate alla Sacra Real Maestà di Cristina Regina gloriosissima di Svetia*, In Pesaro, per il Gotti, 1655), dont certains dédiés à Christine.

¹²³⁰ « Come non teneva mai oziosi i suoi talenti, così per render l'animo continuamente esercitato e trattenuto in abiti nobili e virtuosi, oltre a' concetti musicali che di quando in quando faceva fare la sera nelle sue stanze coll'intervento di personaggi grandi, ordinò al conte Francesco Maria Santinelli gentiluomo della sua camera, che gli portasse la lista de' soggetti benemeriti nelle lettere et sperimentati nelle Accademie di Roma, e facesse intender loro il giusto desiderio che avrebbe, che avanti lei si tenessero le Accademie [...] » (GUALDO PRIORATO, 1656, p. 225).

¹²³¹ « Fra questi trattenimenti, o sagri, o curiosi non si scordò la regina di quelli che l'animo di lei godeva tre le ricreazioni delle lettere. Alcuni de signori academici primari di Roma, invitati dal nobilissimo compiacimento di Sua Maestà concorsero più che volentieri con loro virtuosi ossequi e talenti ad obediirla, tenendo una volta la settimana avanti di lei le loro Academie. Erano questi Don Pompeo Colonna principe di Galliciano, il principe di San Gregorio, il marchese Scipione Santa Croce, il marchese Federico Mirolì, il conte Lodovico Santinelli, il signor Carlo Rappaccioli, il signor Ottavio Falconieri, il marchese Francesco Ricci, l'abbate Francesco Cesis, il signor Gio. Lotti, il signor Sebastiano Baldini, il signor Gio. Francesco Melosio, il signor Antonio Abbati, il signor Camillo Rubiera, il signor Tiberio Cevoli, l'abbate Vincenzo Maculani, il cavalier Marc'Antonio Meniconi, Don Cesare Colonna, e 'l signor Gio. Francesco Sinibaldi. La prima Academia cominciò la sera di 24 gennaio [...] L'ultima [...] chiuse il Carnevale [...] » (GUALDO PRIORATO, 1656, p. 232-233).

¹²³² « La Bugia. Componimento poetico. Recitato dall'autore nella Galleria di Farnese alla presenza della Regina di Svezia in un'Academia, ordinata da Sua Maestà, nella quale fu preparato un lotto: et all'autore medesimo toccò in sorte una Bugia d'argento » (MELOSIO, 1672, p. 250-255). Le recueil de rimes de Melosio est dédié au cardinal Flavio Chigi, neveu du pape Alexandre VII. Pour une édition moderne, mais où la contextualisation de la production de *La Bugia* est mésinterprétée, cf. TUSCANO éd., 2009, p. 157-161.

Or, nombre de ceux qui interviennent à l'Académie « di Camera » sont aussi académiciens Fantastici (Pompeo Colonna, qui est le prince de l'Académie en 1655, Cesare Colonna, Tiberio Ceuli, Giovanni Lotti, Scipione Santacroce, Francesco Maria Santinelli, Giovan Francesco Sinibaldi). Il vaut noter que les Fantastici – une filiation des Humoristes – semblent plus présents que les académiciens du palais Mancini dans les occasions qui engagent la reine, au moins tout d'abord. Dans la première réunion de l'Académie « di Camera », Pompeo Colonna fait un discours en louange d'Alexandre VII, peut-être le même qui ouvre le recueil *Accademia tenuta da' Fantastici a dì 12 maggio 1655 in applauso della Santità di Nostro Signore Papa Alessandro VII* (In Roma, appresso Vitale Mascardi) publié à l'occasion de la cérémonie « del possesso », où le pape élu se rendait à la Basilique du Latran pour prendre possession de son siège épiscopal. L'hypothèse est faite par Clizia Carminati qui met aussi en exergue à ces années la proximité entre les Fantastici, Alexandre VII et le cercle des poètes connu comme « la pléiade alexandrine », dont les Fantastici (et Humoristes) Virgilio Malvezzi, Sforza Pallavicino, Lucas Holste et Agostino Favoriti.¹²³³ Ce dernier est l'auteur de *Cleopatra in hortis vaticanis*,¹²³⁴ une élogie latine célébrant l'arrivée de Christine à Rome et son premier séjour au palais du Vatican où se trouvait une statue d'une jeune fille dormante qu'on avait identifiée comme Cléopâtre (mais qui représentait vraiment Ariane). Signalons aussi la célèbre *Christina Pallas togata Alexandri VII auspicijs Romæ triumphatrix* (Romæ, ex Typographia Rev. Cam. Apostolicæ, 1656) de l'Humoriste lusitain Francesco Macedo qui contient un discours et des vers en louange de Christine ; l'œuvre remonte au rapport de patronage entre l'auteur et Alexandre VII, qui l'avait appelé à Rome lui faisant avoir une chaire au Collège Romain et puis à La Sapienza, et non à une initiative des Humoristes. Il en va de même pour *Il Cillenio facondo. Panegirico... per la venuta a Roma della Real Maestà di Christina Reina di Svezia* (In Roma, per Vitale Mascardi, 1655) qui dérive du rapport de clientèle de l'auteur, l'Humoriste Domenico Berti, avec le cardinal Rasponi auquel l'ouvrage est dédié. Les œuvres de Macedo et de Berti ont sur leur frontispice le blason de la reine, une couronne qui surmonte un faisceau d'épis.

En dépit de tous les Humoristes qui font partie de l'entourage de la reine, le récit du comte Galeazzo Gualdo Priorato, l'un des plus complets sur les premiers mois de Christine à Rome, ne mentionne aucune visite de Christine à l'Académie. De cette visite nous n'avons pas retrouvé à ce jour aucun compte-rendu académique ni des témoignages des académiciens ou de Christine. La notice que la reine s'était rendue à

¹²³³ CARMINATI, 2020b, p. 113-117.

¹²³⁴ *Septem illustrium virorum Poemata. Editio altera priori auctior et emendatior*, Amstelodami, apud Danielum Elzevirum, p. 65-67.

l'Académie des Humoristes nous arrive indirectement d'un passage des *Mémoires* de Valentin Conrart, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui en écrit à propos de la visite de Christine à l'institution parisienne le 11 mars 1658.¹²³⁵

Ensuite on proposa si les académiciens seroient assis ou debout : ce qui sembla surprendre la Reine, qui s'attendoit qu'on ne serait point assis. Mais monseigneur le chancelier ayant demandé avis à quelques-uns sur cette difficulté, on lui dit que le roi Henri III, lorsqu'il faisoit faire des assemblées de gens de lettres au bois de Vincennes, où il se trouvoit souvent, faisoit asseoir les assistans ; qu'on en usoit toujours ainsi en pareilles rencontres ; et que la reine de Suède même, lorsqu'elle étoit à Rome, avoit été de l'académie des Humoristes, qui ne s'étoient point tenus debout.¹²³⁶

La question d'étiquette qui se pose à l'Académie française, à savoir si les académiciens devaient s'asseoir ou se tenir au debout devant la reine, avait été déjà abordé par les Humoristes qui avaient déterminé de s'asseoir (comme c'était l'habitude évidemment même en présence des hauts prélats et des cardinaux). Cependant, on ignore presque tout autre détail de cette rencontre avec les Humoristes, à savoir la date, les académiciens qui y étaient, le sujet du discours académique ou les vers récités. D'ailleurs, il est fort probable que la visite au palais Mancini se soit passée après février 1656, la date limite des événements racontés par Gualdo Priorato, mais avant le 20 juillet 1656, quand Christine quitta Rome pour Paris, alors qu'une épidémie de peste s'était diffusée en ville. De fait, paradoxalement, c'est le départ de la reine qui marque la première collaboration de Christine avec les Humoristes bien que sur le plan politique et non culturel. Pour illustrer tout cela, il faut remarquer premièrement, comme le note Pallavicino, que la reine était venue à Rome avec une parfaite connaissance des affaires d'État « comme si chaque cour fût la Suède ».

Et de la cour romaine, entre autres, avec laquelle elle n'avait pas interagi auparavant justement s'y approchant en ce moment, elle comprenait déjà l'état des affaires, discernait les factions, et de ceux avec qui elle parlait elle considérerait immédiatement les dispositions et connaissait les affections avec la même finesse qu'un grand sénateur aurait pu maîtriser après avoir servi comme ambassadeur pendant nombre d'années. Cette vigueur d'esprit, accompagné de nombreuses qualités et dans une

¹²³⁵ L'Académie française avait accueilli la reine déjà le 9 septembre 1656 au Louvre, au cours d'une visite à Paris de Christine (cf. *infra*) qui s'y trouve avec d'autres savants provenant de l'Université et du Parlement (BUCKLEY, 2004, p. 253-254). L'académicien Olivier Patru récita un discours en honneur de Christine : *Harangue de Monsieur Patru faite en 1656, à la reine Christine de Suède, au nom de l'Académie française*, in *Recueil des harangues prononcées par Messieurs de l'Académie Française dans leurs réceptions et en d'autres occasions différentes, depuis l'établissement de l'Académie jusqu'à présent*, 2 vol., À Amsterdam, aux dépenses de la Compagnie, 1709 : I, p. 78-83. C'est l'occasion de remercier la reine pour le portrait qu'elle avait envoyé de Stockholm en 1652 et que Patru promet de garder à nom de l'institution (dans la salle académique).

¹²³⁶ CONRART, 1825, p. 182-183. Selon ce qu'avise M. Petitot, l'éditeur des *Mémoires*, Conrart ne fut pas présent à cette séance mais il en rédigea le procès-verbal sur la base des informations lui données par François Eudes de Mézeray (*ivi*, p. 181).

âme aussi catholique, était une source de bonheur pour le pape qui y voyait l'instrument pour accomplir des œuvres grandes et saintes.¹²³⁷

En politicienne accomplie, Christine s'implique dans l'entreprise de s'emparer du royaume de Naples avec la complicité du cardinal Mazarin, un Humoriste comme on sait et, rien de moins, le distant patron de l'Académie après le passage des Mancini en France. Mazarin avait déjà cherché de profiter de la révolte de Naples au temps de Masaniello en engageant le duc de Guise, mais les Espagnols avaient tôt repris leur contrôle. Pour le cardinal la disponibilité de Christine à se faire couronner reine de Naples était précieuse ; Louis XIV n'était pas marié et employer son frère, le prince Philippe d'Orléans, était téméraire vu qu'une descendance n'avait pas encore été assurée à la France. Selon le plan que la reine avait secrètement discuté avec Mazarin, elle aurait accepté la couronne *ad interim* ; à sa mort le royaume de Naples reviendrait à Philippe. De son côté, Christine aurait pu gagner son propre royaume, gardée par l'armée française, et ses maigres finances en auraient certainement bénéficiées. Au fait, la pension que Christine recevait de la Suède, selon les accords stipulés, était devenue irrégulière et la reine avait besoin des octrois du pape qui, à son tour, se craignait que les protestants n'accusassent Rome « d'acheter » les convertis.¹²³⁸ Ainsi, sous le prétexte d'un voyage en Suède pour régler ses affaires, Christine se rend en France, sur les galères du pape et à dépenses de lui, pour définir ses accords avec Mazarin.¹²³⁹ Il convient donc relater ces événements avant d'en tirer quelques conclusions.

Escortée par Francesco Maria Santinelli, le frère de celui-ci Ludovico, et le comte Gian Rinaldo Monaldeschi, tous Humoristes, en septembre 1656 Christine de Suède est reçue triomphalement à Paris. Elle se rend ensuite à Compiègne pour rencontrer finalement le cardinal, mais le pacte verbal stipulé ici n'est rien de plus qu'un vague assentiment de la part de Mazarin qui préfère jouer l'observateur avant de se mêler dans une affaire aussi délicate. À son retour en Italie, la reine s'arrête à Pesaro car Rome était encore sous la menace de la peste mais aussi car Alexandre VII, ayant appris de sa conduite en France, n'était trop enthousiaste de la revoir. Christine avait connu à Paris la famille Mazarin-Mancini, dont Maria Mancini, fille de Michele Lorenzo et Geronima Mazzarino. À Maria, aimée platoniquement par Louis XIV,

¹²³⁷ « E della romana fra l'altre, con la quale innanzi non aveva tenuto commercio, ed allora vi si era appena accostata, già intendeva lo stato, discerneva le fazioni, e di coloro, con cui successivamente andava parlando, subito pensava i cervelli, e conosceva gli affetti a tal finezza, come avrebbe potuto fare dopo molti anni d'ambasceria ogni gran senatore. Questo vigor d'intendimento accompagnato da tante doti, e in un animo sì cattolico, era materia di letizia al Pontefice, come istromento efficace per opere santamente grandi » (PALLAVICINO, 1839, I, p. 380).

¹²³⁸ PALLAVICINO, 1839, I, p. 381.

¹²³⁹ Tout cela se passa pendant la visite de Christine à Dijon au philosophe Claude-Barthélémy Morisot, dans PINTARD, 2000, p. 399, p. 638 ; BUCKLEY, 2004, p. 230-264.

Christine avait suggéré de poursuivre l'infatuation du roi, provoquant la colère de Mazarin qui avait d'autres plans pour le dauphin et pour sa nièce. Parmi les autres infractions à la retenue pieuse qu'Alexandre VII s'attendait de Christine, on lui avait relaté que la reine avait déclaré qu'elle suivait la philosophie matérialiste de Lucrèce et qu'elle n'avait autre religion que celle des philosophes antiques.¹²⁴⁰

Mais quand les rumeurs d'une paix imminente entre la France et l'Espagne – achevée avec le Traité des Pyrénées en 1659 – risquent de compromettre le projet napolitain, Christine décide d'avancer ses chances en envoyant Monaldeschi et Francesco Maria Santinelli chez Mazarin pour monétiser son appui au dessin napolitain. Le cardinal débourse une somme très inférieure à celle négociée et Santinelli, de retour en Italie, est chargé de vendre ou engager les biens de la reine à Rome afin d'amasser l'argent nécessaire. Il cherche l'aide de Massimiliano Savelli Palombara, qui achète des diamants de la reine pour contribuer à l'entreprise. Fils de l'Humoriste Oddo Savelli Palombara prince de l'Académie en 1633, Massimiliano fut probablement membre des Humoristes lui-même, ou au moins quelqu'un qui était très proche du cercle du palais Mancini. De plus, tout comme son très bon ami Pompeo Colonna, il était un fervent partisan des Français, au point qu'il s'était enrôlé dans la milice française pendant la rébellion de Masaniello et avait été emprisonné par les Espagnols.¹²⁴¹

Sans la permission de Mazarin, en juin 1657 Christine part en France, accompagnée par Monaldeschi et Ludovico Santinelli. C'est ici, à Fontainebleau, que l'ambitieux projet napolitain échoue à cause de la trahison de Monaldeschi qui informe les Espagnols des intentions de Christine et cherche à inculper Francesco Maria Santinelli. Ainsi le 10 novembre 1657, en revendiquant son pouvoir royale d'administrer la justice sur ses sujets, Christine commande à Ludovico Santinelli et à deux autres hommes de son cortège de tuer le marquis Monaldeschi. Cet homicide ignominieux secoue les diplomaties de toute l'Europe, surtout car il fut précédé par

¹²⁴⁰ *Ibidem*, p. 266 ; Christina avait lu les travaux sur Épicure de Gassendi et avait cherché d'attirer leur auteur en Suède par l'intermédiaire de Bourdelot, mais sa source préférée sur l'atomiste demeurait le poème de Lucrèce ; elle en avait lu aussi la traduction française de Michel de Marolle (*Le poète Lucrèce*, Paris, Toussaint Quinet, 1650). En 1667 Bourdelot lui envoya *Les Essais ou dissertations... sur la physique universelle des philosophes anciens et modernes* de Gilles de Launay (Paris, Claude Barbin, 1667) ; dans la quatrième (*Si le monde est animé*) l'auteur s'attarde sur le concept de l'Âme du monde qu'il admet compatible avec l'atomisme (christianisé), pourvu qu'on ne l'identifie avec Dieu, mais avec la chaleur universelle diffusée partout et provenant du Soleil (une idée que nous verrons reprise par Giovanni Michele Milani ; §.3). Cf. ÅKERMAN, 1991, p. 73-84.

¹²⁴¹ Aux ordres du duc de Guise, Palombara et le génois Tobia Pallavicino « furent dépêchés par l'ambassadeur français à Rome, le marquis de Fontenay-Mareuil, au début du mois de février [1648], pour favoriser la prise de la forteresse de l'Aquila, dans les Abruzzes » (HUGON, 2011, *Chapitre V*). Palombara et Pompeo Colonna, qui résidait à l'Aquila et avait des fiefs dans les Abruzzes, furent emprisonnés – à d'occasions différentes mais toujours dans le contexte des désordres suivis à la révolte napolitaine – par le brigant Giulio Pezzola au service des Espagnols, cf. MORELLI G., 2020.

l'agonie interminable du marquis qui avait supplié en vain la reine d'être épargnée. Christine se préoccupe de faire sortir immédiatement de France les exécuteurs, mais elle y reste jusqu'en mars 1658 bien que Mazarin, le roi et la cour, refroidis, sont déterminés à la voir moins que possible. Même la visite à l'Académie française que nous avons mentionnée plus haut devient une cause d'embarras pour les académiciens qui, surpris avec peu de préavis de sa part, avaient entre temps enlevé le portrait de la reine de la salle académique.¹²⁴²

Si Mazarin était fort irrité, Alexandre VII en fut vraiment effrayé. L'épisode de Fontainebleau risquait de gâcher l'équilibre difficile que l'Église voulait garder avec la France et l'Espagne, également indignées et outrées, lorsque la narration mirobolante que Rome avait construit sur la catholique Christine se dissolvait misérablement. Les conséquences furent immédiates. Au retour de Christine à Rome, le duc de Parme, philo-français, refuse de lui loger encore le palais Farnese et l'aristocratie romaine n'ose plus se compromettre avec elle, laissant que le problème revînt au pape à court des solutions. Pour faire taire les rumeurs, Mazarin met enfin à disposition de la reine son palais sur le Quirinal (aujourd'hui palais Rospigliosi Pallavicini), à côté du palais papal, et Alexandre VII urge Christine à s'installer ailleurs dès que possible. Il y faudra du temps pour que les relations entre la reine et le pape reprennent d'une façon acceptable. En printemps 1659, le cardinal Decio Azzolini,¹²⁴³ ami et confident de Christine jusqu'à sa mort, procure pour elle le palais Corsini, situé convenablement au-delà du Tibre. Ainsi commence la nouvelle phase de la présence de la reine à Rome ; dans ce palais est arrangée sa collection de livres, manuscrits et pièces d'art, ici elle fit construire un laboratoire alchimique et toujours ici fut ouverte en 1674 l'Académie Royale.

¹²⁴² BUCKLEY, 2004, p. 287-288.

¹²⁴³ La carrière politique de Decio Azzolini (Fermo, 1623 - Rome, 1689) (*DBI*, vol. 4, 1962, *ad vocem*, par GASPARE DE CARO), originaire de les Marche, débuta à la suite du cardinal Giacomo Panciroli, envoyé nonce en Espagne en 1643, un poste qu'il obtint grâce au cardinal Francesco Barberini, ami de son oncle Lorenzo Azzolini. Devenu le secrétaire de Panciroli et l'un des favoris de Olimpia Maidalchini, l'influente belle-sœur du pape, Innocent X le nomma secrétaire de la « Cifra » (le bureau chargé de crypter et décrypter la correspondance) et cardinal en 1654. Il devint le secrétaire d'État de Clément IX Rospigliosi qui dut son élection au « squadrone volante ». Bibliophile et collectionneur, Azzolini partageait avec Christine de Suède l'intérêt pour les belles lettres, la science, l'alchimie, l'astrologie et, chargé par Alexandre VII d'orienter et conseiller la reine, procura à Christine des serviteurs capables et fidèles qu'il choisissait parmi ses propres compatriotes (cf. NIGRISOLI WÄRNHJELM, 2001). L'affinité avec la reine fut profonde, plus qu'une amitié, comme le suggère leur correspondance (cf. BILDT, 1899). Quand Azzolini, héritier universel de Christine, mourut à peine quelques mois après elle, la bibliothèque de la reine passa dans les mains de son neveu Pompeo Azzolini qui fut forcé à la vendre pour payer les dettes Christine. La plupart de ce fond fut acheté par Alexandre VIII Ottoboni et confluit ensuite dans la Bibliothèque Vaticane (cf. VIAN, 2014). Pour un profil d'Azzolini, cf. SABBA, 2017.

Le projet napolitain fut peut-être aidé de quelque façon par l'action du « squadrone volante », guidé par Azzolini et Francesco Albizzi.¹²⁴⁴ En ce moment, grâce à ses relations avec les cours européennes, Christine devient peut-être un atout pour Azzolini et ses camarades qui cherchent à diminuer le contrôle de l'Espagne sur la péninsule et, en même temps, à gagner la reconnaissance de Mazarin. Du reste, Azzolini avait obtenu le cardinalat comme une récompense pour avoir informé le pape Pamphilj des intrigues du secrétaire d'État, le cardinal Astalli, qui avait révélé aux Espagnols le plan secret d'Innocent X et de Mazarin pour s'emparer de Naples après les désordres du 1647. En même temps, Christine voulait s'émanciper du contrôle que la cour espagnole prétendait avoir sur elle, comme le montre le congé donné à Don Antonio della Cueva qui l'avait escortée en Italie.¹²⁴⁵

Cependant, même si Azzolini fut informé des manœuvres de la reine, le projet semble avoir été concordé avec l'aide des Humoristes, dont le côté philo-français était majoritaire. Par ailleurs, l'alliance matrimoniale Mancini-Mazarin était venue marquer l'orientation politique de l'assemblée à mesure que l'influence du cardinal en France augmentait mais aussi grâce au penchant que les Barberini avaient encore sur l'institution. Les Humoristes ne sont pas impliqués marginalement dans l'affaire, comme nous apprend une relation envoyée à l'Académie après les événements de Fontainebleau. Bien que selon certains il s'agisse d'une lettre fictive, une sorte de pamphlet ou feuilletton pour nourrir la curiosité de gens sur un épisode tant sanglant et affreux, il est remarquable que ce document soit intitulé : *Successo seguito intorno la morte del Sig.re Giov. Rinaldo Monaldeschi seguita d'ordine della Regina Cristina*

¹²⁴⁴ Le cardinal Francesco Albizzi (Cesena, 1593- Rome, 1684) fut aussi membre de l'Académie Royale de Christine où il tint un discours sur le thème de la vertu héroïque (*Discorso accademico dell'Em.mo Sig.r Cardinal degli Albizzi per l'apertura della Regia Accademia della M.tà di Svezia*, BAV, Urb. lat. 1692, f. 45r-52r. Marie-Louise Rodén (2005) pense que le discours fut récité en 1674 à l'Académie Royale de Christine au palais Riario ; Maria Pia Donato (2009a, p. 231) incline à considérer qu'il fut récité pour l'ouverture de l'Académie « di Camera » instituée par la reine en 1656 (suivant la description qu'on en donne dans le catalogue de la Bibliothèque Vaticane). Le récit de Gualdo Priorato concernant l'académie « di Camera » indique que le premier discours y tenu fut celui de Pompeo Colonna en louange d'Alexandre VII, comme nous avons relaté plus haut. On sait que le discours inaugural de l'Académie Royale fut récité par l'Humoriste Joseph-Marie Suarès le 11 novembre 1674 (BAV, Ott. lat. 1744), mais le discours d'Albizzi qui parle de « apertura » de l'Académie pourrait se référer à une année successive à celui de l'inauguration ; il se peut que le catalogue vatican registre erronément « 1656 » en lieu de « 1676 ». Sur Albizzi, qui fut peut-être un académicien humoriste (cf. CATALOGUE REVISE ET AUGMENTE dans *l'Appendice documentaire I,6*) mécène des peintres et collectionneur, cf. GALLO M., 2007.

¹²⁴⁵ Les Espagnols prétendaient que Christine ne fréquentât plus Pompeo Colonna, Azzolini et tous les autres cardinaux du « squadrone volante », pour des raisons évidentes. Alexandre VII avait cherché à la persuader, mais la reine « die' rifiuto alle sue istanze di lasciar sì la confidenza co' mentovati cardinali, quantunque a lei rappresentati da esso per odiosi al re cattolico, sì la conversazione di Pompeo Colonna principe di Galliciano, cavalier letterato, e avvenente, ma sospetto agli Spagnuoli nelle rivolte di Napoli, tanto che ne avevano proibito il commercio a tutti quelli di lor divisa [...] » (PALLAVICINO, 1839, I, p. 382)

*Alessandra di Svezia inviata ai Signori Accademici Umoristi di Roma, Parigi 15 novembre 1657, firmata dal servitore devoto Cornelio Capironi.*¹²⁴⁶ Après avoir donné un compte-rendu de la mort de Monaldeschi – qui est reconduite à la jalousie entre lui et Francesco Maria Santinelli pour les attentions de la reine, dont on évoque malicieusement la nature passionnée – l’auteur conclut en s’appelant directement aux Humoristes afin qu’ils l’aident à redresser la mauvaise opinion de l’Italie qu’on avait désormais en France.

Ceci est le fait le plus pur et le récit que je suppose que Vos Seigneuries aurez entendus par des sources diverses et qui mérite une nouvelle doléance de nos poètes à propos de la reine de Suède. Si chez vous il se passe comme ici à Paris, vous aurez certainement changé votre opinion à l’égard de l’âme de cette dame, dont tous disent qu’elle est une reine sans royaume, une princesse sans sujets, une femme généreuse sans soldats, une politicienne sans raison d’État, une personne formidable sans forces, et certains malins ici ajoutent une nouvelle chrétienne sans foi et, enfin, une vraie artisane des ruines qu’on lui prédise ; en disant aussi qu’elle fait maintenant connaître au monde qu’il y faut plus de vertu et de talent à vivre en particulière parmi des gens raisonnables de l’Europe méridionale qu’à régner dans les parties plus froides du Nord. Je remets d’en dissenter à votre prudence, ô Seigneurs, comme je ne peux pas encore me débarrasser de la grande opinion que je me suis formé d’elle en vertu de la renommée universelle de ses qualités, et je suis certain que notre assemblée en disputera en forme de problème : si elle soit digne d’être excusée dans ce cas si atroce et peut-être unique au monde, ou si à son amour conviendrait taire plus que rendre publique la cause de son ressentiment ; car par le monde, toujours incliné à s’adonner au pire pour voir ses prévisions réalisées, il sera interprété comme vraisemblable qu’elle se soit sentie touchée sur une corde délicate plus qu’elle ne fut (comme on doit croire) injustement calomniée. Et puis, si l’erreur de Monaldeschi méritait un châtement rigoureux, défendez-la, Seigneurs, avec la vivacité de vos esprits, car enfin il appartient aux chevaliers de défendre les dames, et ne vous arrêtez pas aux voix qui disent qu’elle a mal retourné tous les honneurs et les faveurs qu’on lui a fait puisqu’une âme régale ne peut pas être capable d’ingratitude. Ce qui m’afflige davantage dans cette vicissitude déplorable est que j’entends le nom « Italien » ignominieusement déchiré dans cette nation [...]. J’attendrai que vous Seigneurs, qui savez donner leur nom aux princes et les lois au monde avec la subtilité de vos censures, auriez la complaisance de me suggérer quelque concept en défense de notre patrie, je dis de l’Italie entière qui, réputée l’école des belles lettres, le séminaire des vertueux, la mère des bonnes lois, la productrice des cœurs généreux, la nourrice féconde des beaux esprits, va ainsi perdre ses prérogatives chez ces gens [les Français] pour la vilité, l’ignominie et la bassesse de qui a montré de placer ses gloires dans la servitude à sa passion démesurée et aux commandements ignominieux d’une femme enragée, avec une note d’infamie ineffaçable pour sa personne, sa famille, sa patrie. De Paris, le 15 novembre 1657. De Vos Seigneuries le serviteur dévoué, Cornelio Capironi.¹²⁴⁷

¹²⁴⁶ BAV, Ferr. 905 (V), f. 1r-5r, duquel nous transcrivons (mais aussi BAV, Cappon. 62, IX ; par contre, BAV, Barb. lat 5231, f. 6r-15v, a le titre « Difesa del marchese Monaldeschi » sans aucune référence aux Humoristes). Il y en a un exemplaire à Venise (BMCVe, ms. Correr 846, 14), d’autres exemplaires à Florence (BNCF, ms. G. Capponi 139, f. 51r-60v ; G. Capponi 178, f. 23r-34r) et un autre à Rome avec un titre un peu différent qui ne nomme pas l’Académie (*Relazione della morte del marchese Monaldeschi seguita in Fontanabò di commissione della Regina di Svezia* : BNCR, Vitt. Em. 1679, f. 166r-170r).

¹²⁴⁷ « Questo è il più puro fatto, e racconto, che suppongo avranno le Signorie Vostre intesi da diverse parte, e che merita dai nostri poeti un nuovo lamento della Regina di Svezia. Se costì sarà appreso di loro come qui in Parigi, averete al certo cambiato concetto delle qualità dell’animo di questa dama, contro la quale tutti stillano, che è una regina senza regno, una principessa senza sudditi, una generosa senza soldati, una politica senza ragion di stato, una formidabile senza forze, ed alcuni qui maligni aggiungono

Il nous a été impossible de vérifier l'identité de Cornelio Capironi (ou Caporioni, ou Capitoni ; il y a des versions différentes de son nom) et d'établir, par conséquent, la fiabilité du document. Cependant, même au cas qu'il s'agisse d'une invention pour divertir les lecteurs des nouvelles entre France et Italie, le document conserve son importance. Si on mettait en cause les Humoristes à propos d'un des plus grands scandales du temps, leur association avec Christine de Suède devait être quand même une affaire notoire. L'intention de l'auteur, quel qu'il soit, est de suggérer aux Humoristes de réviser leur bonne opinion sur la reine et de ne pas risquer, pour son compte, d'éclabousser leur renom et celui de l'Italie en France auprès des gens lettrés. La missive, ou bien le pamphlet, vise à corriger la teneur de la relation que Christine avait envoyée à Rome, accompagnée d'une lettre à Francesco Maria Santinelli, où elle confirmait la nécessité et la légitimité de sa décision à l'égard de Monaldeschi.¹²⁴⁸ De

una novella cristiana senza fede, ed in fine una propria fabbra delle rovine, che se gli pronosticano; soggiungendo, che ora fa conoscere al mondo, che ci vuol più virtù, e maggior talento a vivere da privata tra le persone ragionevoli dell'Europa meridionale, che a far la regina nelle parti più gelide del Settentrione. Lascio alla vostra prudenza, o Signori, il discorrere, non potendo per me abbandonare ancora il gran concetto, che il grido universale delle di lei gran qualità, mi fece formare delle sue virtù, e m'assicuro che nella nostra saggia radunanza si disputerà problematicamente, e se ella sia degna di scusa in questo caso si atroce, e forse unico al Mondo nelle sue circostanze, o se al di lei amore conveniva più di tacere che di pubblicare la causa del preso risentimento, dal Mondo inchinato ad applicarsi sempre al peggio, per accertare i suoi pronostici, verrà forse interpretato per più verisimile, che ella si sentisse pungere sul vivo, che d'essere (come si deve credere) ingiustamente calunniata. E poi se il mancamento del Monaldeschi meritava un rigoroso gastigo, difendetela voi Signori colla vivacità dei vostri ingegni, perché infine è proprio de cavalieri il difender le dame, né vi arrestate alle voci, che ella abbia mal corrisposto, a tutti quegli che gli hanno fatti onori, e piaceri, perché non puol essere capace d'ingratitude un petto Regio. Quello poi, che più strettamente m'affligge in questo deplorabile incontro è il sentire il nome Italiano così ignominiosamente lacerato da questa nazione [...] Attenderò, che voi altri Signori che sapete colla sottigliezza delle vostre censure dar nome ai principi e leggi al mondo, vi compiacciate suggerirmi qualche concetto in difesa della nostra patria, dico dell'Italia tutta, che reputata scola delle buone lettere, seminario di virtuosi, madre della buona legge, produttrice dei cuori generosi, feconda nutrice di belli ingegni, va in questo punto a perdere appresso queste genti le sue preziose prerogative per la viltà, ignominia, e bassezza di chi ha mostrato di collocar le sue glorie nel servire ugualmente alla sua smoderata passione, ed ai comandi ignominiosi d'una donna irata con nota indelebile d'infamia, alla sua persona, alla sua famiglia, e patria. Parigi, li 15 novembre 1657. Delle Signorie Vostre servitore devoto, Cornelio Capironi » (BAV. Ferr. 905 (V), f. 4r-5r).

¹²⁴⁸ Une copie de cette lettre, sans la relation qui y est annoncée, se trouve dans BNCF, ms. G. Capponi 139, f. 59v-60v : « Marchese io vi mando la relazione della morte del Monaldeschi, il quale tradiva me e voleva farmi credere che voi foste il traditore [...]. Non vi affaticate di giustificare le mie azioni appresso nessuno, perché io non pretendo di darne conto ad altri che a Dio solo, il quale m'averebbe punita se io avessi perdonato al traditore il suo enorme delitto, e tanto vi basti. Io so nella coscienza mia di avere operato secondo la giustizia divina et umana, e che non potevo né dovevo fare altrimenti. Questo è quanto vi posso dire. State allegramente, mentre io mi affaticherò di darvi quella consolazione che avete desiderata, e vivete sicuro che io sosterrò le vostre parti contro tutti. Di Fontanablò li 17 novembre 1657. Christina Alessandra ». La version de l'incident offerte par la reine est lisible dans un manifeste issu de sa cour in ARCKENHOLTZ, II, 1751, p. 2-4.

plus, en les invitant à peser la conduite de la reine, l'auteur semble rappeler les Humoristes à leurs occupations académiques, leur suggérant en filigrane d'abandonner toute implication avec les affaires d'État. Cela nous dit à quel point l'Académie était généralement rapproché d'une orientation politique précise, reconnaissable et utilement employable si l'occasion le demandait : la missive équivalait donc à une dénonce publique des intrigues de la cour romaine.

Bien que la reine ait continué à collaborer avec le « squadrone volante », contribuant par exemple à remporter l'élection de Clément IX Rospigliosi en 1667, la mort de Monaldeschi mit fin à toute tentative de se mêler de façon aussi éclatante dans les affaires d'État, au moins à Rome. Toujours pressée par d'urgences financières, la reine part en Suède à la mort de son cousin Charles Gustave en 1660. Ayant constaté que les accords qui réglaient ses revenus, siglés au moment de son abdication, ne pouvaient pas être améliorés, Christine revient à Rome en l'été 1662. Elle repart en Suède en mai 1666 pour détourner une éventuelle guerre avec l'Angleterre et la Danemark qui aurait mis en risque son maigre apanage. Ensuite, après l'abdication du roi de Pologne, Jean II Casimir Vasa, la reine envisage de lui succéder, vu les rapports de parenté, mais le projet n'aboutit pas, contrasté qu'il était par la diplomatie internationale. Ainsi, après un séjour de deux années et demi à Hambourg, la reine rentre finalement à Rome en l'été 1668 pour ne plus quitter la ville jusqu'à sa mort en 1689. Forcée à délaisser ses aspirations politiques, Christine se consacre donc à incarner le rôle de protectrice et mécène des érudits et des savants.

De ce point de vue, l'affaire Monaldeschi représente un tournant pour les rapports entre l'Académie romaine et la reine de Suède et marque une évolution de cette alliance – ou mésalliance – vers un patronage silencieux qui n'implique jamais l'institution en tant que telle, mais certains de ses membres. Et vraiment, à l'exception de l'entreprise napolitaine, on pourrait dire que l'attention de Christine pour les Humoristes fut également répartie avec d'autres lettrés dans le vaste panorama académique romain. Cependant, il y a des signaux d'une complicité intellectuelle toute spéciale avec les Humoristes qui, malgré plus tardifs, ne nous semblent pas dénués d'une quelque valeur. Ils marquent la collaboration entre la reine de Suède et les Humoristes à l'égard de la philosophie de la nature et de l'alchimie et pour les examiner on fera des incursions dans les années 1690 du siècle.

Déjà sous le pontificat de Chigi on avait commencé à faire une révision prudente de l'engagement du milieu érudit romain avec la philosophie galiléenne, comme le montre la publication des œuvres de Virginio Cesarini et de Giovanni Ciampoli éditées par le cardinal Pallavicino, tous Humoristes et Lincei (*Ch. X, §.1, §.3*). Après la fin de l'Académie du Cimento en 1667, un abri offert à la philosophie des expériences sous le patronage de Léopold de Médicis, la reine trouve semble trouver sa chance pour contribuer à cette entreprise. La Minerve du Nord souhaite reporter à

Rome le soleil de la sapience et réchauffer les esprits qui croyaient encore dans une possible révolution des savoirs. Christine accoste alors certains représentants du Cimento – comme le médecin et biologiste Francesco Redi, le mathématicien et physiologiste Alfonso Borelli, l’astronome Giovanni Domenico Cassini, et Carlo Dati (le seul qui fut aussi, peut-être, un Humoriste) – et d’autres partisans de la moderne philosophie voulant réaliser une sorte de « transfèrement scientifique » de la Toscane à Rome.¹²⁴⁹ C’était l’occasion de poursuivre le projet téméraire qu’elle avait eu longtemps à l’esprit : établir un système philosophique résultant de l’alliance entre la philosophie atomiste et mécaniste, d’un côté, et l’hermétisme (dont l’alchimie), compatible avec la religion chrétienne, de l’autre.

Il serait raisonnable de supposer que l’Académie Royale puisse avoir offert le contexte idéal pour accomplir cette mission, mais les documents dont on dispose sont incomplets et incohérents.¹²⁵⁰ Avant tout, les séances dont on a un compte-rendu n’abordent pas la philosophie de la nature ou l’hermétisme, lorsque la philosophie morale, l’histoire et les antiquités semblent être au centre de l’attention.¹²⁵¹ Il nous faut aussi remarquer la presque totale absence de la poésie, au moins des séances documentées ; de fait, par statut les sessions dédiées aux belles lettres étaient bien distinguées des autres.¹²⁵² D’ailleurs, parmi les membres de l’Académie – au moins ceux qu’on connaît – on constate la forte présence des religieux, surtout jésuites, mais il y avait aussi une composante non marginale d’Humoristes : Giovan Francesco Albani (ensuite Clément XI), Michele Capellari, Alberto Caprara, Ludovico Casale, Ottavio Falconieri, Stefano Gradi, Stefano Pignatelli, Joseph-Marie Suarès et aussi Niccolò Radulovich (qui fut prince des Humoristes à une année inconnue, mais avant 1659).¹²⁵³ De plus, même le secrétaire de l’Académie de Christine, Francesco Cameli, qui était aussi son bibliothécaire et le responsable de sa collection des médailles, était

¹²⁴⁹ DONATO, 2009b, p. 151.

¹²⁵⁰ MAYLENDER, 1929, IV, p. 394-417. Les seules séances académiques documentées appartiennent à la période 11 novembre 1674-16 décembre 1675 (BAV, Ott. lat. 1744) ; les listes des membres dont on dispose sont relatives aux seules années 1674, 1675, 1679 (BAV, Ott. lat. 2140) et contiennent des incongruences (TARALLO, 2017, p. 8-14).

¹²⁵¹ DONATO, 2009b.

¹²⁵² FOGELBERG-ROTA, 2005. L’article XXIII des statuts déclare : « Si stabilirà anche il modo di far conferenze letterarie, accioché in quest’esercizio non si perda il tempo, ma sia impiegato utilmente e virtuosamente. E di tali conferenze dovrà il segretario tener registro più distinto che sia possibile, come di tutto il notabile che nelle Accademie sarà passato » (*ivi*, p. 132).

¹²⁵³ Claudia Tarallo (2017) avise que le nom de Radulovich, archevêque de Chieti, est inséré par l’Humoriste Francesco Bianchini (1708, p. 210 ; également ARKENHOLTZ, 1751, I, p. 139-140) dans la liste des membres de l’Académie Royale pour l’an 1679 alors qu’il ne figure pas dans le registre manuscrit des académiciens (BAV, Ott. lat. 2140). Or, Radulovich (Polignano, 1627 - Rome, 1702), qui fut nommé cardinal en 1699, est indiqué comme prince des Humoristes dans le CATALOGUE ; puisqu’il devint prêtre en 1659, il est assez probable qu’il ait eu la charge avant cette date. Cf. CHARGES ACADEMIQUES dans l’*Appendice documentaire I, 5*.

vraisemblablement un Humoriste lui-même ; dans le CATALOGUE on tombe en effet sur un certain « Francesco Cammeli » qui difficilement serait un homonyme. Or, il est vrai qu'aux séances publiques de l'Académie Royale assistaient souvent nombreux cardinaux, comme le prudent Azzolini qui, par exemple, avait dissuadé la reine de fréquenter à Hambourg l'alchimiste Giuseppe Francesco Borri, condamné par le Saint-Office comme apostat (on en reparlera ; §.2). Mais il y avait aussi des séances secrètes qui par statut devaient précéder chaque séance publique. Il se peut que ces réunions aient hébergé des débats sur des thèmes très différents, comme le suggère Fogelberg-Rota, et qui y aient participé des académiciens qui ne sont pas dans les listes incomplètes des membres qu'on connaît. Ce serait le cas, par exemple, des Humoristes Giuseppe Giusto Guaccimanni ou de Giovanni Michele Milani.

En 1698 Guaccimanni¹²⁵⁴ entreprend la rédaction des *Dialoghi eruditi* qui croisent à maintes reprises l'Académie romaine. Son témoignage relit l'apport de l'Académie du palais Mancini à l'histoire culturelle du Seicento à la lumière de la coopération intellectuelle que certains Humoristes (dont lui-même) avaient instauré avec la reine de Suède à la fin du siècle. De ce point de vue, Guaccimanni défend la modernité poétique et philosophique des Humoristes préconisée dans leur devise qui évoque les atomes autant que les distillations alchimiques. Poète et alchimiste, Guaccimanni procède donc à venger les académiciens maltraités par l'Humoriste Giovanni Mario Crescimbeni qui avait proclamée Christine de Suède la « protectrice posthume » de l'Académie de l'Arcadie, fondée le 5 octobre 1690, et une filiation exclusive de sa

¹²⁵⁴ Arrivé à Rome dans les années 1670, Guaccimanni avait étudié philosophie avec Serafino Pasolini, un partisan passionné de l'atomisme, et avait soutenu une thèse intitulée *Democritus redivivus, et Aristotiles moriens*. Il faut noter que son maître Pasolini fut l'auteur d'une *Compendiosa phisica antiperipatetica* bannie par l'Index et à l'origine de la circulaire du 2 décembre 1673 de l'Inquisition romaine prohibant la publication de tout livre qui s'occupait de la théorie des atomes (il s'agit de *Compendiosa phisica antiperipatetica in qua ostenditur nullam rationem inveniri probatam dari materiam et formas materiales substantiales aristotelicorum. Item et demonstratur melius explicari effectus naturae negatis principiis peripateticis et admissis partibus simplicibus... ab initio mundi simul omnibus a D.N.O. creatis*, manuscrit conservé chez les Archives de l'Inquisition (ACDF, SO, St. St., O3f, f. 348r-376v ; sur cela cf. DONATO, 2003, p. 73). À la mort de son père, Guaccimanni déménage à Rome quittant la carrière de juriconsulte pour s'occuper des belles lettres et de poésie. Membre de nombreuses académies, dont les Infecondi de Rome, il est l'un des fondateurs de l'Académie « del Platano » et devient gentilhomme du comte Adam Georg de Martinitz, ambassadeur impérial à Rome entre 1696 et 1700 et vice-roi de Naples en 1707. Dans les dernières années de sa vie « si era dato totalmente alle filosofie moderne, alla chimica ed alchimistica, e di queste materie lasciò diversi volumi di autori, che trattano quest'ultima materia, trascritti da lui medesimo, che da' suoi nipoti si custodiscono » (GINANNI, 1769, I, p. 385). Pour des notices biographiques, cf. PASOLINI, 1678-1713, VI [1689], p. 164 ; 1703, p. 84 ; QUADRIO, 1739-1752, II, pt. I [1741], p. 338 ; GINANNI, 1769, I, p. 383-388 ; MORDANI, 1837, p. 47 ; IOVINE, 2016, p. 23-27).

nouvelle académie de l'Académie Royale.¹²⁵⁵ Pire que ça, dans l'*Istoria della volgar poesia* (1698), dédié au grand-duc Ferdinand III, Crescimbeni excluait de sa reconnaissance la poésie bernese ou satirique pénalisant certains Humoristes ; d'autres, encore vivants, il ne parlait même pas, et finalement il associait à ses opinions la cour romaine¹²⁵⁶ et, implicitement, la reine elle-même. Il n'est pas possible de s'attarder ici sur cette délicate question qui requiert une analyse des études plus récentes sur l'Arcadie et sur les canons poétiques préférés par la reine de Suède et promus par l'Académie Royale.¹²⁵⁷ En tout cas, même si Christine inclinait vers un style plus classique, puriste quant à l'usage de la langue italienne, quoique non pédantesque – Pétrarque était son poète bien-aimé – Guaccimanni semble suggérer qu'elle appréciait la poésie des Humoristes qui était constitutivement « moderne », tout comme la philosophie des atomes dont la reine et l'Académie romaine étaient également les avocats. D'ailleurs, les Humoristes n'avaient-ils pas un *motto* lucrétien ?

Dans les premiers dialogues, Guaccimanni met en scène des fictifs rendez-vous de nombreux poètes célèbres. D'entre eux il y a nombreux Humoristes connus et, comme le contexte général se réfère à l'Académie romaine, il se peut que tous les personnages cités soient en effet des académiciens Humoristes : Claudio Achillini, Alessandro Adimari, Girolamo Aleandro, Leone Allacci, Francesco Balducci, Giuseppe Battista, Francesco Bracciolini, Guidubaldo Bonarelli, Carlo de' Dottori, [Camillo?] de Notaris, Ciro di Pers, Scipione Errico, Virginio Cesarini, Tiberio Ceuli, Gabriello Chiabrera, Fabio Chigi, Giovanni Ciampoli, Girolamo Garopoli, [Orazio ou

¹²⁵⁵ Ainsi CANNETO, 2014, p. 457. L'opération de Crescimbeni visait à favoriser une affirmation rapide à Rome de la nouvelle assemblée dans le sillage de la plainte générale pour la perte de la reine. En analysant les *Memorie storiche dell'adunanza degli Arcadi* de Michele Giuseppe Morei (Rome, 1761), « custode », à savoir chef de l'Arcadie de 1743 à 1766, Canneto souligne comme l'Académie semble avoir été le résultat d'une « machination » (p. 460). Fogelberg-Rota (2005) doute lui aussi que l'Arcadie représente une vraie continuité avec l'Académie Royale. Au fait, Alessandro Guidi et Benedetto Menzini, deux membres illustres de l'Académie Royale de Christine, ne furent associés à l'Arcadie qu'en 1691, deux années après la mort de la reine.

¹²⁵⁶ Dans la lettre de l'éditeur qui précède l'œuvre il est dit clairement que « nel dare i giudizi sopra la poesia degli stessi autori (nel che consiste il maggior nevo dell'*Istoria*) egli [Crescimbeni] è camminato, non più con la propria opinione, che con quella de' più savi ingegni, che in sì fatte materie fioriscano nella Corte di Roma » (CRESCIMBENI, 1998, *Lo stampatore a chi legge*, s.i.p.).

¹²⁵⁷ Cf. surtout TARALLO, 2017. L'article XXVIII des statuts de l'Académie Royale (ARCKENHOLTZ, 1750-1760, IV [1760], p. 30) précise : « In quest'Accademia si studi la purità, la gravità, e la maestà della lingua toscana. S'imitino per quanto si può i maestri della vera eloquenza de' secoli d'Augusto e di Leone X, poiche negli autori di quei tempi si trova l'idea d'una perfetta e nobil eloquenza, e però si dia il bando allo stile moderno, turgido ed ampolloso, ai traslati, metafore, figure etc. dalle quali bisogna astenersi per quanto sarà possibile, o almeno adoprarle con grande discrezione e giudizio ». Il y a un nombre de versions successives des statuts de l'Académie Royale ; Fogelberg-Rota (2005, p. 135), qui prend pour référence la *Costituzione dell'accademia Reale* (Mss. H 258) de la Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier, datable des années immédiatement précédant la fondation de l'Académie en 1674 (et donc peut-être celui définitif), note que l'article XXVIII que nous venons de citer n'y est pas.

Stefano] Graziani, Angelo Grillo, Battista Guarini, Giovan Battista Marino, Agostino Mascardi, Antonio Ongaro, Sforza Pallavicino, Pier Francesco Paoli, Girolamo Preti, Giulio Rospigliosi, Francesco Maria Santinelli, Giovanni Leone Sempronio, Ernes Stampa, Tommaso Stigliani, Fulvio Testi.¹²⁵⁸ Ils se retrouvent auprès d'un campement militaire dressé par l'Humoriste Alessandro Tassoni qui se prépare à la bataille contre les partisans d'un pétrarquisme aveugle et contre les adversaires de la philosophie moderne, atomiste et alchimique; c'est là que Christine de Suède les rejoint. Les deux cibles de Tassoni se révèlent en effet un seul. Afin d'illustrer la contiguïté qui lie la poésie des Humoristes et leur sensibilité envers la moderne philosophie de la nature il convient partir d'une conversation entre Tassoni et Virginio Cesarini, morts depuis des décennies. Notons en passant que peut-être déjà à l'époque de Guaccimanni on se doutait que Tassoni lui-même n'ait appartenu à l'académie de Cesi.¹²⁵⁹

Tassoni	Il y a nombre de gens, que je ne sais pas si je devrais définir pétrarquiens ou pétrarquistes, qui croient que la poésie de ce siècle ne possède pas la vraie manière des meilleurs poètes.
Cesarini	Ceux qui croient cela ne voient même pas la raison par laquelle le musicien, quand il chante, purge le catarrhe qui s'accumule au-dessus de son estomac avec le mouvement des particules aériennes agitées et percutées, dont invisiblement chacun s'alimente [...].
Tassoni	On ne peut pas nier que Don Virginio Cesarini soit l'âme de Démocrite ou d'Épicure qui, avec les atomes et les particules, est descendue de son étoile pour couper l'arrogance et la malveillance effrontée de certains correcteurs et réformateurs du style non-pétrarquien [...].
Cesarini	Je vous félicite seigneur Alessandro Tassoni et je vous remercie au nom de Démocrite et d'Épicure [...].
Tassoni	Il est bien que l'Académie romaine ¹²⁶⁰ ait de l'affection spéciale sinon vers Épicure, du moins vers Démocrite, vu que la grandeur romaine fut contemporaine de Démocrite et, par une harmonieuse correspondance de temps, tellement amie de lui. Et, bien que Démocrite ne soit pas dans les grâces de Lucrèce comme l'était Épicure, la pluie versée par le Nuage de

¹²⁵⁸ Claudio Achillini, Alessandro Adimari, Giuseppe Battista, Guidubaldo Bonarelli, Carlo de' Dottori, [Camillo ?] de Notaris, Ernes Stampa, Fulvio Testi ne sont pas dans le CATALOGUE, mais leur présence dans les dialogues de Guaccimanni est peut-être l'indice de leur appartenance aux Humoristes ou de leur fréquentation assidue de l'Académie romaine. Testi semble en effet avoir été un Humoriste (cf. *Ch. IV, §.6*) : quant à « de Notaris », nous supposons qu'il s'agit de Camillo de Notaris, patricien de Nola, académicien Ozioso et poète célèbre, auteur de *Flavio Costantino il Grande, ovvero La pietà vittoriosa poema del signor Camillo de Notariis ... dedicato alla Maestà di Carlo Secondo re delle Spagne...*, In Napoli, appresso Antonio Bulfon, 1677. Sur Giuseppe Battista, poète mariniste et académicien Ozioso et Gelato, cf. RIGA, 2015, p. 161-169.

¹²⁵⁹ Ludovico Antonio Muratori dans sa biographie de Tassoni, qui précède son édition de *La Secchia rapita*, (TASSONI, 1744) affirme qu'il était probablement un académicien Linceo. Cette appartenance est refusée par Giovanni Bianchi, éditeur du *Προβασάνισ* du Linceo Fabio Colonna (COLONNA, 1744), mais elle est revendiquée par VANDELLI, 1744 et 1745. Les travaux de Giuseppe Gabrieli sur l'Académie des Lincei ont permis d'exclure l'affiliation aux Lincei de Tassoni.

¹²⁶⁰ Que l'Académie romaine soit la même que l'Académie des Humoristes l'explique justement Virginio Cesarini : « La nostra nobilissima Romana Accademia cominciò prima col titolo di Begli Umori, e poi tanto s'ingrandirono che per antonomasia si dissero i Romani Accademici, cioè gli Accademici Umoristi » (GUACCIMANNI, *Dialoghi eruditi*, BNCr, Ges. 243, *Dialogo VI*, p. 86).

- l'Académie romaine est toujours une armée d'atomes réduits et renversés dans leur mouvement sur le crible de l'air.¹²⁶¹
- Cesarini J'estime Démocrite autant que l'harmonie et l'augure même de la félicité romaine [...]. *Il y a deux mille cent soixante-dix ans ou six cent quatre-vingt ans après le massacre de Troye, le Dieu de l'esprit éternel a fabriqué deux édifices, à savoir il a jeté les fondations de l'empire romain, ayant créé un dictateur qui aurait conduit aux empereurs, et il a dressé le Colosse de la Sapience en Thrace ayant propagé la lumière de Démocrite, afin que, tandis que le Chef du Monde donnait les lois aux autres gens humains, Démocrite régnât sur les intellects de tous.*¹²⁶² Et ce siècle, qui s'appelle le siècle de l'Académie romaine, est le siècle des atomes, comme le montre [Jean-Chrysostôme] Magnen. Ainsi, tous les seigneurs Humoristes par le dicté de Lucrèce apposé sur le Nuage qui est leur devise – « Redit agmine dulci » – auront une amitié étroite avec tous les philosophes qui sont appelés atomistes ou ceux qui suivent la philosophie corpusculaire, et l'Académie romaine avouera avoir eu ses débuts et progrès avec le Démocrite ressuscité de Magnen [*Democritus reviviscens*, 1646] et l'Épicure de Gassendi [*Syntagma philosophiæ Epicuri*, 1659] et l'école merveilleuse de René Descartes. [...] Selon votre opinion, est-ce qu'il vous semble que la philosophie de ce siècle cadre avec la poésie des Seigneurs Humoristes ?
- Tassoni Elle cadre à tel point qu'elle est un symbole de sa durée [de l'Académie] et de sa bienfaisance vers la bonne littérature [...].
- Cesarini Seigneur Tassoni [...] je conclus que, comme aucune doctrine ne fit jamais une impression plus grande que celle des atomes, ainsi l'Académie romaine, par une harmonieuse raison de temps et de doctrine, continuera exister avec la doctrine des atomes plus longtemps que toute autre académie ; ce qui est comme dire que la raison de la poésie est la poésie de l'Académie romaine qui, en dépassant la monarchie de tous les siècles, est conduite à triompher au Capitole sur le char de la Monarchie Boréale dans ce dernier siècle des lettres et des armes. À l'égard de la Monarchie Boréale le seigneur Tassoni aura lu tous ceux qui se sont occupé des mystères dans les deux derniers siècles et donc il ne nous faut rien ajouter.
- Tassoni Seigneur Don Virginio Cesarini, Votre Excellence va nous tous distiller par l'alambic de votre savoir !¹²⁶³

¹²⁶¹ Le concept de l'« extraversio », à savoir le changement d'état des particules qui permet à l'eau de devenir vapeur ou gas, est introduit par Van Helmont dans l'*Ortus medicinæ* (1646, p. 62). À propos de ce passage, Newman (1993) note que Van Helmont accueillait donc probablement une théorie corpusculaire de la matière.

¹²⁶² Cette citation est tirée de Jean-Chrysostôme Magnen, *Democritus reviviscens sive de atomis. Ad excellentissimum Senatam Mediolanensem. Addita est Democriti vita cum iudiciis necessariis*, Papiæ, apud Io. Andream Magrium, 1646, (p. 1). Le latin du manuscrit est approximatif par rapport à l'édition imprimée de Magnen : nous avons remplacé la version correcte, d'où notre traduction, aussi dans la note suivante avec le texte original de Guaccimanni.

¹²⁶³ « – Tassoni: Si crede da molti non so s'io dica Petrarchevoli ò Petrarchisti, che la poesia di questo secolo non abbia le vere maniere de i poeti migliori. – Cesarini: Quei che credono in tal modo non sanno ne men veder la ragione perche il musico cantando, col moto delle particole aeree agitate e commosse, delle quali invisibilmente ognuno si pasce, purga il catarro che si addensa sopra lo stomaco [...]. – Tassoni: Non si può negare che Don Virginio Cesarini non sia l'anima di Democrito o di Epicuro che con gli atomi e le particole è discesa dal par sua stella ad abbreviar l'arroganza e la malignità sfacciata di certi correttori e riformatori dei non Petrarchevoli costumi [...]. – Tassoni: Mi rallegrò col Signor Alessandro Tassoni, e lo ringrazio da parte di Democrito e d'Epicuro [...]. – Cesarini: È ben dovere che la Romana Accademia abbia qualche particolare affetto se non ad Epicuro almeno a Democrito, mentre la Romana grandezza fu coetanea e per armonica corrispondenza di tempo tanto amica di Democrito. E benche Democrito non stia in tanta grazia di Lucrezio come Epicuro, è sempre però un esercito d'atomi assottigliati, ed inversi per ragion di moto sul cribro dell'aria, la pioggia che cade dalla Nuvola della Romana Accademia. – Tassoni: Io stimo tanto Democrito quanto la stessa armonia, e l'auspice medesimo

On voit comme la devise de l'Académie des Humoristes est considérée presque le symbole d'une parenté inévitable avec la moderne philosophie de Gassendi et de Descartes. La protection de Christine de Suède sur la devise lucrétienne, qui concentre la modernité poétique et philosophique de l'Académie romaine, est évoquée par la référence à la prophétie de l'arrivée d'une « monarchie boréale » dont avait parlé un célèbre alchimiste paracelsien, le polonais Michael Sendivogius (1566-1636), dans son traité alchimique *De sulphure* (Coloniae, apud Ioannem Crithium, 1616). Instaurée par un prince très savant et très belliqueux, sous cette dernière monarchie du Nord, la quatrième après celles des autres trois points cardinaux, les sciences germeront et finalement régneront la vérité, la justice et la paix.¹²⁶⁴ Guaccimanni identifie la « monarchie boréale » à celle suédoise au point que

della romana felicità [...] *Ante annos bismille et supra 166 vel sexcentis octoginta post excidium Troianum annis, aeternae mentis numen duo molitum est edifica Imperij scilicet Romani fundamenta iecit dictatore, idest qui Imperatores referret creato, et Sapientiae Colossum erexit in Thracia offuso in lucem Democrito, ut dum Caput Orbis ceterae genti humanae iura diceret Democritus regnaret in omnium ingenia*. E questo secolo, che chiamasi il secolo della Romana Accademia è il secolo ancora de gli Atomi come prova Magneno. Sicche i Signori Umoristi tutti per sentenza di Lucrezio posta in fronte alla Nuvola loro impresa « Redit Agmine dulci » averanno una stretta amicizia con tutti quei filosofi che chiamasi atomisti o corpuscolariani, e confessarà la Romana Accademia di aver avuto i suoi principj e progressi col Democrito redivivo del Magneno, e con l'Epicuro del Gassendi, e con la scola maravigliosa di Renato des Cartes [...] Vi par che quadri al vostro parere la filosofia di questo secolo intero con la Poesia de Signori Umoristi? – Tassoni: Quadra tanto, ch'è un simbolo della sua durazione, e beneficenza verso la Buona Letteratura. [...] – Cesarini: Signor Tassoni [...] E concludo, che si come veruna sentenza non fece mai maggiore impressione, e maggior progresso della sentenza degli atomi, così la Romana Accademia per armonica ragion di tempo, e di dottrina durarà con la dottrina de gli atomi sopra tutte l'altre Accademie ch'è lo stesso che dire la ragione della poesia è la poesia della Romana Accademia che sopra la monarchia di tutti i secoli viene sul carro della Monarchia Boreale condotta trionfante in Campidoglio in questo ultimo secolo delle lettere, e dell'armi. Della Monarchia Boreale averà veduto il Signor Tassoni tutti i misteriarci di due secoli, però non occorre sopraggiunger altro. – Tassoni: Signor Don Virginio, Vostra Eccellenza ci distillarà tutti quanti per l'alembicco del suo sapere! » (GUACCIMANNI, *Dialogue III*, BNCR, Ges. 243, p. 26-32).

¹²⁶⁴ « Iam etiam illa tempora adveniunt, in quibus arcana multa naturae revelabuntur. Iam illa Monarchia quarta Borealis incipere habet, iam tempora appropinquant; mater scientiarum veniet; maiora elucidabuntur quam in his tribus praeteritis Monarchiis factum est. Quoniam hanc Monarchiam (ut veteres divinarunt) plantabit Deus per unum ex Principibus omnibus virtutibus ditatum, quem fortasse nobis jam tempora produxerunt. Habemus enim in hac parte boreali Principem Sapientissimum ac bellicosissimum, quem nullus Monarcharum victoriis superat, humanitate ac pietate nullus excellit. In hac Monarchia Boreali Deus omnium conditor rerum maiora arcana sine dubio in natura elucidabit quam illis temporibus ubi aut Paganorum aut Tyrannorum Principum sedes fuit. Sed has Monarchias Philosophi non secundum potentiores, sed secundum Cardines mundi numerant. Imprimis Orientalem, postea Meridionalem, jam vero Occidentalem habent, et ultimam Septentrionalem in hac parte Boreali expectant: de quibus in harmonia dabitur. In hac Septentrionali attractiva polari Monarchia (ut Psalmista ait) misericordia et veritas obviabunt sibi, pax et iustitia osculabuntur, veritas de terra orietur et iustitia de caelo prospiciet. Unum ovile, et unus pastor [Giov., 10,16]. Scientiae multae sine invidia, quod et ego cum desiderio exspecto » (SENDIVOGIUS, 1616, p. 603-604). Cette prophétie et son rapprochement à celle pseudo-paracelsienne parue autour de 1600 à propos de l'arrivée du « lion du Nord » est analysé par Prinke (2010) qui, sur base des études précédentes, note que la monarchie mise en cause par Sendivogius pouvait être celle de Sigismond III de Pologne (qui fut aussi roi de Suède

l'arrivée de la reine de Suède à Rome marque selon lui la transition de cette monarchie septentrionale dans le sein de la monarchie universelle (le siège de l'ancien empire romain et le centre de la chrétienté). Une nouvelle force réformatrice vient ainsi revitaliser le *romanum imperium* (à savoir, la troisième monarchie absorbée par le Saint-Empire romain) lorsque l'Académie des Humoristes, avec son penchant pour l'atomisme, en est le héraut.

La référence à Sendivogius montre que le discours de Guaccimanni tient ensemble l'atomisme et l'alchimie, comme le déclare enfin le mot d'esprit de Tassoni qui conclut l'échange dans le passage cité. Notre auteur voit, d'ailleurs, dans l'alchimie l'aspect expérimental d'une théorie de la matière atomiste ou corpusculaire, la même théorie qu'Agostino Mascardi avait évoquée dans l'oraison funèbre de Virginio Cesarini prononcée à l'Académie (*Ch. X, §.I*). Mais Guaccimanni semble être, comme on le verra, le porte-parole des enseignements que la reine de Suède avait partagé avec les Humoristes (ou bien certains d'entre eux). L'accord entre la philosophie hermétique, dont l'alchimie, et l'atomisme est soigneusement expliqué dans le *Dialogue XII*, au cours d'une leçon magistrale sur le livre de la *Genèse* (*ici, §.3*) que Guaccimanni fait tenir à Christine de Suède, à l'Humoriste Eritreo (Gian Vittorio Rossi) et à Johannes Scheffer, l'expert de pythagorisme dont on a parlé.¹²⁶⁵

Maintenant, pour continuer l'examen de la bataille de Tassoni et des autres Humoristes qui s'en prennent cette fois à certains alchimistes malveillants, il nous faut aborder la notion fallacieuse d'Archée (*archeus*) de Jean-Baptiste Van Helmont (1579-1644) et de Basile Valentin (XV^e siècle). Paracelse, qui avait introduit cette notion le premier, avait voulu indiquer par « Archée » l'Âme du monde, à savoir le principe vivifiant universel qui était aussi l'architecte de toute forme de vie dans les trois royaumes de la nature (minéral, végétal, animal). Suivant la conversation imaginée par Guaccimanni, on apprend que l'Archée serait à identifier à la lumière qui se trouve dans toutes les choses depuis la Création et qui coïncide avec le « mouvement dans la matière » des modernes philosophies mécanistes. Par contre, van Helmont dans l'*Ortus medicinae sive initia physicae inaudita* (1652) avait considéré l'Archée comme une sorte d'agent inférieur contenu dans la semence des choses qui n'est *per se* ni intelligent, ni sensitif ; Basile Valentin, à son tour, l'avait mis en cause seulement dans l'élément Terre qui perfectionne l'antimoine (*Currus triumphalis antimonii*, Tolosæ, apud Petrum Bosc, 1646).¹²⁶⁶ On comprend donc pourquoi l'autre cible de Tassoni et

avant d'être déposé en 1599) ou de son fils Ladislas IV. Évidemment Guaccimanni fait un choix différent. Remarquons que dans les armes des rois de Suède il y aussi un lion et que Gustave Adolphe II, père de Christine, fut appelé « le lion du Nord » (cf. ÅKERMAN, 1998, *Ch. 3* [*The Rosicrucian context of the Lion of the North*], p. 125-172).

¹²⁶⁵ Pour une analyse de cette leçon des *Dialoghi eruditi*, cf. aussi IOVINE, 2016 ; 2017.

¹²⁶⁶ HEDESAN, 2016, p. 113-119.

de l'armée des Humoristes rassemblés par Guaccimanni est surtout Van Helmont qui, dans la personne de son fils François-Mercure (1614-1699), l'éditeur du livre de son père, est défié en duel et tué – ou bien vraiment « fixé » comme il advient du mercure des alchimistes. La victoire est célébrée par une grandiose cérémonie triomphale que les Humoristes organisent à l'aide de Christine.

Mascardi Certes, outre avoir renoncé à son règne et outre le courage des armes, Christine de Suède a davantage une grande intelligence pour la littérature ; elle est la splendeur majeure jamais sortie de la discipline des deux Vossi [Gerard Vossius et son fils Isaac], de [Johannes] Scheffer, de [Réné] Descartes et de [Giovanni Alfonso] Borelli – tous philosophes très renommés – et puis, avec l'Académie qu'elle tient dans son palais royal [palais Riario] elle a fait une rare sélection de gentilshommes à Rome. Ainsi, laissons quelque chose [des fêtes triomphales] à son génie généreux.¹²⁶⁷

L'élaboration de la scène triomphale est développée par Agostino Mascardi et Giovan Battista Mancini. La reine salue ce dernier comme celui « qui dans sa maison maintient la chaire de l'éloquence romaine et qui dans sa salle renommée a donné abri aux sources qui murmuraient solitaires et étranges au souffle d'air de Pinde en leur faisant de l'ombre par l'exhibition des pourpres des cardinaux ».¹²⁶⁸ Incidemment, Guaccimanni nous offre une information précieuse sur le membre de la famille Mancini qui s'occupait probablement de garder l'Académie après le départ de la famille en France et peut-être après la mort du cardinal Francesco Maria en 1672 (*Ch. V, §. I.*).¹²⁶⁹ Mais revenons à l'organisation des fêtes. Selon le plan proposé par Mascardi, Christine de Suède est saisie de concevoir l'allégorie de la Poésie et de la Philosophie qui vont décorer la *via Lata* et la *via Sacra*, les deux voies de la Rome antique où on célébrait les triomphes militaires. La scénographie imaginée par la reine se révèle un éloge de l'Académie des Humoristes.

Reine [...] représentez deux chênes très hauts et avec des grands rameaux, l'un symbolisant le siècle d'or, l'autre le siècle d'argent : *En ce temps-là sera le siècle d'or*, ainsi veut Paracelse. Là, au milieu de la *via Lata*, on fera un arc triomphal dédié à Apollon et aux Muses avec le Nuage et le *motto* de l'Académie romaine « *Redit agmine dulci* », et Apollon exhibera l'épigraphie suivante : « Entre le style des modernes et la leçon des

¹²⁶⁷ « – Mascardi : Certo che Christina di Svezia oltre la renunzia del regno ed il coraggio dell'armi ha ancora magnanimo l'intelletto nella letteratura. Ella è lo splendor maggiore che uscisse dalla disciplina de i due Vossi, dello Scheffer, di Cartesio e del Borelli, tutti filosofi di chiaro grido, e poi con Accademia mantenuta nel suo Real Palazzo ha fatto rara elezione in Roma di valentuomini. Però in questo lasciamole qualche cosa per la sua generosa invenzione » (GUACCIMANNI, *Dialogue VII*, BNCr, Ges. 243, p. 149-150).

¹²⁶⁸ « [...] e voi sete il Mancini, che in sua casa mantien la cattedra alla romana eloquenza ed a i fonti che solinghi e peregrini mormoravano al rezzo di Pindo ha fatto ombra e pompa di porpore nella sua rinomata sala » (GUACCIMANNI, *Dialogue VII*, BNCr, Ges. 243, p. 151).

¹²⁶⁹ Un Giovanni Battista Mancini, dont on ignore presque tout, est enregistré dans le CATALOGUE. Il s'agit évidemment d'un membre de la famille, mais nous n'avons pu récupérer aucune information à son égard.

Antiques ». ¹²⁷⁰ Et là, au milieu de la *via Sacra*, on érigea un arc à la philosophie de notre siècle. Dans cet arc seront représentées, tout autour, les sectes des philosophes et sur la partie supérieure sera placé d'un côté un putto noir ailé symbolisant l'Archée de Van Helmont et de Basile Valentin, et ce putto *Archeus* sera abattu par une incessante pluie d'atomes pour signifier le triomphe de la philosophie de Descartes et de Gassendi sur Van Helmont. De l'autre côté de l'arc on donnera lieu à celui qui va [vers Rome], c'est-à-dire Lucrèce : Lucrèce sera représentée sur la partie haute et éminente de l'arc et il aura la Sapience d'un côté et une Muse de l'autre côté qui le regarde en montrant cette inscription : « Demande-tu [Vénus], qui es glorieuse, une tranquille paix pour les Romains » [Lucr., *De rerum natura*, I, v. 40]. ¹²⁷¹

En vertu de sa devise « atomiste », l'Académie des Humoristes apparaît comme l'incarnation à la fois de la philosophie moderne et des bonnes études alchimiques. C'est par le destin exprimé dans son sceau qu'elle s'occupe de ces disciplines et à plus forte raison depuis l'installation de Christine de Suède à Rome, à savoir dès l'arrivée de la « monarchie boréale ». Un nouveau siècle d'or s'ouvre devant les Humoristes. Mais il faut se battre pour l'instaurer, avertit Guaccimanni. La lutte engagée avec l'Académie de l'Arcadie ne concerne pas seulement des questions de poésie. Giovanni Mario Crescimbeni, qui en est « le berger gardien », à savoir le chef, ne s'est jamais occupé de la pratique alchimique et, toutefois, il ambitionne à s'approprier les conquêtes des Humoristes. Voilà la sévère réprimande que Guaccimanni lui fait adresser par Fabio Chigi, Alexandre VII, rien de moins.

Chigi Mais quel est le mérite de ce berger cicéronien qui, vêtu d'une ajustée ceinture vermeille, ayant une fois entendu raconter les énigmes de la *Tourbe de philosophes* ¹²⁷² sans avoir jamais lu les philosophes, ni les philosophies, prétend qu'on verse dans son sein très parfumé tous les trésors de la théorie et de la pratique du secrétaire de l'ancien Trismégiste. Et si on ne lui fait cette faveur, il se débat ici et là et il se démène, et au lieu de rompre les livres qu'il n'a pas et les rétorques qu'il n'a jamais touché, pour ne salir ses mains très délicates, il use ses chaussures polies et gracieuses au point qu'il n'a plus de commodité pour observer de jour combien d'alcali et combien d'acide se trouvent dans le crachat des tourdes, pour ne pas dire des niais. [...] Ça suffit ! Si Don Virginio Cesarini s'en vient avec la transmutation des

¹²⁷⁰ L'épigramme que Guaccimanni attribue à la reine de Suède semble mitiger l'aversion de Christine pour le « style moderne » en poésie, contrairement à l'article XXVIII (reporté dans ARCKENHOLTZ, 1750-1760, IV [1760], p. 30) des statuts de l'Académie Royale.

¹²⁷¹ « – Regina : [...] si rappresentino due quercie altissime e di gran rami, una figuri il secol d'oro, l'altra il secolo d'argento: *Tunc aureum erit seculum*, così vuol Paracelso. Colà in mezzo alla via Lata sia fatto un arco trionfale ad Apollo con le Muse con sopra la Nuvola e motto della Romana Accademia « *Redit agmine dulci* », et Apollo mostri questa iscrizione : « Tra lo stil de moderni e il sermon prisco ». E là in mezzo della via Sacra sia l'arco inalzato alla filosofia del nostro secolo. Si esprimano in quest'arco tutte le sette de i filosofi intorno e sopra, nel prospecto alto, da una parte stia un putto nero alato che figuri l'Archeo di Vanelmonte e di Basilio Valentino ; e questo putto Archeo sarà fulminato da una pioggia incessante di atomi, che vuol dire il trionfo della filosofia di Cartesio e di Gassendo sopra Vanelmont. Dall'altra parte del prospecto si dia il luogo a chi va, cioè a Lucrezio ; sia nell'alta parte eminente Lucrezio e di qua e di là abbia Sofia ed una Musa che lo sta considerando con questa iscrizione: *Funde petens placidam Romanis inclita pacem* » (GUACCIMANNI, *Dialogue VII*, BNCr, Ges. 243, p. 163-164).

¹²⁷² *Auriferæ artis, quam Chemiam vocant, antiquissimi authores, siue Turba philosophorum*, Basileæ apud Petrum Pernam, 1572. Pour une édition moderne, cf. *Turba Philosophorum Congrès pythagoricien sur l'art d'Hermès*, éd. Grégoire Lacaze, Leiden-Boston, Brill, 2018.

métaux évoquée, ou mieux louée, par Mascardi dans l'oraison funèbre qui lui fit, nous serons [...] comme sous les chênes du siècle d'or ; si le conte Testi ne le croit pas, dommage pour lui.

*Ma non perciò represso
l'inquieto Mercurio il corso ferma
che per vincer Natura ogn'Arte è inferma.*¹²⁷³

Le conte Testi fut blâmé par Virginio Cesarini pour ces vers car il n'est pas un aphorisme vrai que l'Art soit insuffisant à vaincre la Nature. [...] Mais pour défendre le seigneur conte Testi, Don Virginio dit que le conte Testi plaisantait en poète, et qu'il ne distillait pas des acides sur des alcalis en alchimiste, et que pour ça il était excusable, et au fait louable parce qu'il s'était daigné de fumer son plectre d'ivoire recouvert en gemmes ccavec les charbons de Théophraste Paracelse. Ainsi Don Virginio lui administra un *transeat maior*, un *transeat minor*, ou bien un *concedo maiorem, concedo minorem et nego consequentiam*¹²⁷⁴ car la conséquence procède des fausses prémisses ; à savoir, des prémisses des soufflets et des charbons, tandis que les philosophes pour vaincre le Mercure n'ont pas de charbons, ni de fourneaux, ni d'esprit de plomb, ni de vitriol, pour ne pas dire du sang de crapaud [...].¹²⁷⁵

Naturellement, et ce passage le confirme, pas tous les Humoristes ne s'occupaient d'alchimie, d'hermétisme ou de la moderne philosophie atomiste. Cependant, Guaccimanni semble revendiquer pour l'Académie une sensibilité constitutive vers ces disciplines auxquelles la reine de Suède avait probablement donné un nouvel élan à Rome.

¹²⁷³ TESTI, 1650, p. 156.

¹²⁷⁴ Nous avons laissé le texte latin puisqu'il s'agit évidemment d'une imitation des disputes des Écoles où l'argumentation est analysée selon la prémisses majeure, la prémisses mineure et la conséquence d'un syllogisme.

¹²⁷⁵ « – Chigi : [...] Ma che merito ha quel ciceroncin pastorello in cinto vermiglio attillato che, avendo una volta sentito raccontar gli enimi della *Turba de Filosofi* senza aver mai letto ne filosofi ne filosofie, pretende che nel suo odorosissimo seno si devano votare tutti i teorici e pratici tesori della secretaria dell'antico Trismegisto. E se non gli si fa questo favore si dimena di qua e di là, e si sbatte, ed in vece di rompere i libri che non ha, ed i vetri, che per non impastarsi le sue delicatissime mani non ha mai toccato, si rompe le belle, e lisce amorosette scarpe a segno tale che più non ha comodità di giorno ad osservar quanto alcali ed acido è nello sputo delle tordeche per non dir tordi. [...] Basta se Don Virginio Cesarini viene con la trasmutazione dei metalli accennata, anzi lodata, nell'orazione fattagli dal Mascardi noi [...] staremo come sotto le quercie del Secolo d'Oro, se non lo crede il conte Testi suo danno: “ *Ma non perciò represso / L'inquieto Mercurio il corso ferma / Che per vincer Natura ogn'Arte è inferma*”. E ne fu biasimato il Conte Testi per questi versi da Don Virginio Cesarini perché non è aforisma vero che l'Arte sia debole per vincere la Natura. [...] Ma per difesa del signor conte Testi disse Don Virginio, che il conte Testi scherzava come poeta e non distillava acidi sopra alcali come alchimista, e che però era scusabile anzi lodabile che si fusse degnato di affumicare il suo gemmato plectro d'avorio co' i carboni di Teofrasto Paracelse. Però Don Virginio gli fece un *transeat maior*, un *transeat minor*, anzi un *concedo maiorem un concedo minorem, et nego consequentiam* perché la conseguenza vien da false premisses. Cioè da premisses di mantici e di carboni, ed i filosofi per vincere il mercurio non hanno ne carboni, ne fornelli, ne spirito di piombo, ne di vitriolo, per non dir sangue di rospo [...] » (GUACCIMANNI, *Dialogue V*, BNCR, Ges. 243, p. 61-63).

§.2 – La confrérie des Rose-Croix et les Humoristes : Massimiliano Palombara et Francesco Maria Santinelli

Les vers et les discours encomiastiques qui paient hommage à Christine de Suède dès son arrivée à Rome se couplent souvent à des rimes et des textes en louange d'Alexandre VII qui l'avait reçue en ville. L'événement est considéré un auspice favorable pour l'avenir de la chrétienté et la marque du succès d'une papauté qui, en vertu de la convertie « Christina Alexandra », se révèle deux fois, pour ainsi dire, chrétienne et « alexandrine ». Le sentiment d'une rénovation chiliastique de l'Église de Rome était assez répandu et la cautèle initiale du nouveau pape, qui ne voulait pas céder au népotisme, renforçait l'idée qu'un vrai prodige s'était produit en 1655. Peut-être, cela était aussi le signe d'une réconciliation de tous les peuples chrétiens sous un seul berger et la fin des divisions religieuses. Dans ce contexte euphorique pouvait bien trouver son accueil la prophétie pseudo-paracelsienne du lion du Nord et celle du paracelsien Michael Sendivogius à propos de la monarchie boréale que Guaccimanni reprend en 1698, comme on l'a vu. En effet, selon l'auteur des *Dialoghi eruditi*, l'envie et la méchanceté avaient empêché l'installation du siècle d'or. L'horizon maintenant est celui du Settecento et c'est pourquoi notre auteur s'adonne à préparer l'arrivée du nouvel âge avec les précisions alchimiques contenues dans ses textes et fait appel à l'engagement des Humoristes

Mais y a-t-il vraiment eu une relation entre l'Académie, l'alchimie paracelsienne et les prophéties d'une réforme universelle ? Et surtout, est-ce que la réforme qu'on pouvait envisager à Rome allait-elle dans la même direction que celle promue par la mystérieuse confrérie des Rose-Croix ? Notons que deux personnages que nous avons déjà rencontrés, liés à l'entreprise napolitaine de la reine de Suède, à savoir les poètes et alchimistes Francesco Maria Santinelli et Massimiliano Savelli Palombara, parlent d'une confrérie des Rose-Croix dans des textes datables d'entre 1656 et 1667. Avant de les examiner, il nous faut revenir brièvement sur la société qui était parue en Allemagne au début du siècle, mais qui remontait au XIV^e siècle avec le mythique fondateur Christian Rosenkreutz.

La compagnie des Rose-Croix avait proclamé dans deux manifestes – la *Fama Fraternitatis* (1614) et la *Confessio fraternitatis* (1615), publiés anonymes en allemand et puis en latin – une réforme universelle du pouvoir et du savoir en s'adressant à tous les puissants et à tous les savants de la terre. De leur côté, les Rose-Croix disaient posséder les *arcana naturæ* et des connaissances scientifiques, alchimiques, magiques et astrologiques supérieures ; elles auraient favorisé une réforme de la société que les autorités politiques feraient bien à soutenir et encourager. Cela semblait avérer une autre prophétie, toute paracelsienne, concernant l'arrivée d'un certain « Elias Artista », l'adepte alchimiste sous l'égide

duquel « tout ce qui était caché aurait été manifesté ». ¹²⁷⁶ Paracelse, qui s'était inspiré de la figure du prophète Elias, avait affirmé qu'après sa mort cet alchimiste serait apparu et aurait révélé au monde les *arcana* des sciences et de la nature en inaugurant un nouveau siècle d'or pour l'humanité grâce à la vérité des transmutations alchimiques. La date de l'arrivée d'Elias était inconnue, mais l'apparition de la société des Rose-Croix qui vénérât leur chef et adepte Christian Rosenkreutz – dont la tombe et les livres disaient-ils avoir retrouvé en 1604 – semblait incarner la prophétie. C'était donc à l'abri des Rose-Croix qu'« Elias Artista » aurait enfin réalisé la pierre des philosophes, comme l'évoquait la fable alchimique intitulée *Les noces chimiques de Christian Rosenkreutz* (à savoir, les *Chymische Hochzeit Christiani Rosencreutz anno 1459*, 1616), parcours initiatique en sept journée dont le protagoniste était le fondateur de la secte. Le grand bruit qui accompagne l'annonce roscrucien d'un renouveau universel des savoirs et de la société secoue les élites européennes, traversées par les désastres de la guerre des Trente Ans et sollicite des réactions vivaces, favorables ou contraires. Par exemple, selon Adrian Baillet, Descartes fut séduit par le projet roscrucien quand il se trouvait en Allemagne en 1619-1620 et avait cherché inutilement, semble-t-il, un contact avec la société ; suivant une thèse controversée, non acceptée par les études récentes sur le philosophe, la mise à point de sa « méthode » serait à reconduire à cette juvénile fascination pour la réforme illuministe du savoir proclamée par les Rose-Croix. ¹²⁷⁷ Au contraire, en 1623, avant d'arriver en Italie et rejoindre les Humoristes, Gabriel Naudé avait publié un traité sur la soi-disant confrérie dans une perspective assez critique où, tout en analysant leurs écrits en détail, il avisait les Français à ne pas se rendre à la crédulité.

La production des textes roscrucciens est placée à Tübingen autour d'un cercle protestant animé par des professeurs et des élèves de l'université dont le juriste et théosophe Tobias Hess (1586-1614), le juriste Christoph Besold (1577-1638) et son disciple Johann Valentin Andreae (1586-1654) ; quoique inspirée des doctrines

¹²⁷⁶ Paracelse (*Von der natürliche dingen*, I, ch. 8, qui porte aussi sur le Vitriol) avait parlé seulement d'Elias en s'inspirant du prophète qui selon les Écritures, étant monté au ciel de son vivant, serait revenu sur terre à révéler les arcanes qu'il y avait appris. Ce n'est que dans le texte pseudo-paracelsien *De tinctura physycorum* qu'on trouve « Elias Artista » et donc un lien plus marqué entre Elias et l'art alchimique (PAGEL, 1981). Paracelse avait ajouté le Sel à la dichotomie traditionnelle des principes alchimiques (Mercure et Soufre) et avait suggéré que le Vitriol était le Sel capable de transmuter les métaux vils en or, mais il avait préconisé qu'un autre adepte – Elias – serai venu montrer la vérité des transmutations dans le siècle suivant. Selon l'alchimiste Johann Rudolph Glauber, « Elias Artista » était une anagramme de « Et salia artis », à savoir une allusion au « sel merveilleux » (le sulfate de sodium) qu'il avait obtenu lui-même ; il suggérerait d'avoir ainsi avéré la prophétie de Paracelse (*Miraculi mundi ander theyl oder dessen vorlängst geprophezeiten Eliæ Artistæ triumphirlicher Eintritt und auch was der Elia artista oder wass Elias Artista für einer sey? Nemlich der Weisen ihr SAL ARTIS mirificum...*, Amsterdam, 1660).

¹²⁷⁷ SHEA, 1988.

chrétiennes, la perspective de leurs écrits est totalement hostile au pape et à Rome. Selon l'avertissement de Naudé, il faut savoir que les Rose-Croix « confessent librement, et publiquement sans aucune crainte d'en estre repris, que le Pape est l'Antichrist. [...] Qu'ils recognoissent la quatrieme Monarchie, et l'Empereur des Romains pour chef d'eux et de tous les Chrestiens ». ¹²⁷⁸ En effet, si les Rose-Croix semblent évoquer l'empereur comme celui destiné à réaliser la réforme universelle, il faut remarquer qu'ils entendent par cela un nouvel empereur protestant (la quatrième monarchie des prophéties, que nous avons examinées ; *ici*, §. I), et non certainement quelqu'un provenant de la maison catholique des Habsbourg.

Dans ce cadre, il est difficile d'imaginer une enthousiaste participation italienne à l'idée de réforme ainsi exprimée. Cependant, il y a des traces italiennes dans la production des manifestes rosicruciens, bien que trop faibles pour qu'on puisse tirer des conclusions. Du cercle de Tübingen faisait partie Tobias Adami qui avait connu Federico Cesi en 1613 à Rome et avait visité Campanella prisonnier à Naples. Entre 1617 et 1623 Adami publia des œuvres que le frère calabrais lui avait confiées. Parmi elles, il y avait la *Realis philosophiæ epilogisticae partes quatuor...* (Francofurti, Tampachius, 1623) dont la *Politica* qui présentait dans l'appendice la première édition latine de la *Città del Sole*. Cette version de l'œuvre italienne de 1602 sur la ville solaire gouvernée par un prince-prêtre où la quête de la sagesse et l'apprentissage des jeunes étaient au centre de toute autre activité, est la première à rejoindre le public allemand. En outre, l'édition des poésies de Campanella (*Scelta di poesie filosofiche di Settimontano Squilla cavate da' suo' libri detti La cantica, con l'esposizione*, s.l., s.n., 1622) ¹²⁷⁹ fut dédiée par Adami (lettre de Paris, 1621) à Christoph Besold, à Johann Valentin Andreae et à Wilhelm von Wense, un courtisan et diplomate, bon ami d'Andreae, qui avait lui aussi visité Campanella à Naples. Mais Adami ne revint à Tübingen qu'en 1616, quand les manifestes rosicruciens, qui circulaient manuscrits depuis des mois, étaient déjà imprimés. ¹²⁸⁰

Plus considérable est l'insertion de l'avis LXXVII des *Ragguagli di Parnaso* de Traiano Boccalini dans la *Fama fraternitatis*, traduit en allemand sous le titre d'*Allgemeine und General Reformation der ganzen weiten Welt*. ¹²⁸¹ Dans son texte satirique, Boccalini avait mis en scène un débat entre nombreux philosophes et poètes saisis par Apollon de promulguer une réforme universelle du genre humain qui était

¹²⁷⁸ NAUDÉ, 1623, p. 36.

¹²⁷⁹ Ce livre très rare fut imprimé à Köthen aux frais du prince Ludwig von Anhalt-Köthen (cf. ERNST, 2002, p. 140 ; PALUMBO M., 2006, 137-138), le premier membre allemand de l'Académie de la Crusca et le fondateur à Köthen de la Fruchtbringende Gesellschaft (à savoir la Société des fructifiants, qui avait un palmier pour devise), institution empruntée aux académies italiennes.

¹²⁸⁰ Pour les rapports, plus prétendus que réels, entre Campanella et les Rose-Croix, cf. GILLY, 1998.

¹²⁸¹ Le titre italien: «Generale riforma dell'universo dai sette savi della Grecia e da altri letterati pubblicata di ordine di Apollo » (BOCCALINI, 1910, I, p. 255-285). Sur Boccalini, cf. HENDRIX, 1995.

désormais réduit à un état lamentable. Le conciliabule termine en farce car, s'étant aperçus que le siècle présent était si corrompu qu'il n'y était plus « une once de chaire vive », à savoir non incrustée par les ordures des apparences, les sages se trouvent eux-mêmes dans la nécessité de faire mine de produire une réforme qui ne changeait rien en réalité mais qui était rédigée dans un style retentissant. Le texte de Boccalini, probablement traduit par Besold, est repris dans la *Fama* sans mention de l'auteur, mais son rôle dans la conception du programme des Rose-Croix semble purement instrumental à un cercle des lettrés qui avaient tous de contacts en Italie plutôt qu'être vraiment à l'origine de leur projet novateur. Naturellement, ceux qui reconnaissaient la source du texte y pouvaient lire une subtile mise en ridicule de la dégénération des mœurs et des savoirs chez les papistes italiens.

La dette avec l'Italie du phénomène rosicrucien est mise quand même en exergue par Gabriel Naudé qui compare la confrérie des Rose-Croix à l'Académie Romaine de Pomponio Leto où les membres se réunissaient en assumant une identité fictive – il fait l'exemple de *Callimachus experiens*, alias Filippo Buonaccorsi (1437-1496)¹²⁸² – et qui fut dispersée avec l'accuse d'avoir conjuré contre pape Paul II. Suggérant donc en arrière-plan le caractère éversif de ce genre d'institutions, Naudé souligne que les Rose-Croix, sans posséder nullement les compétences qu'ils prétendaient avoir, cherchaient à les obtenir justement en associant d'autres membres. Il en va de même pour les académies italiennes de l'époque et pour d'autres institutions semblables, précise Naudé, qui s'appuie à Tobia Adami « gentilhomme Allemand, auquel nous serons perpétuellement obliges pour les œuvres de ce phœnix de tous les philosophes et politiques Thomas Campanella, auxquelles il sert les iours de sage-femme [...] ». ¹²⁸³

Laissant de côté la question épineuse de la relation des académies italiennes avec le milieu rosicrucien allemand, revenons un peu sur nos Humoristes pour analyser dans quelle façon la confrérie traverse leurs écrits. La toute première mention de la Rose-Croix dans un texte italien arrive justement d'une œuvre manuscrite et autographe du marquis Massimiliano Savelli Palombara, intitulée *La Bugia* qui date de 1656 et est conservée dans une collection particulière.¹²⁸⁴ Avant d'analyser ce témoignage, il convient de souligner que nous n'avons retrouvé aucune source jusqu'ici qui atteste que Palombara fut un membre de l'Académie ; cependant, il fut certainement lié aux Humoristes tout en refusant de jouer le poète de cour, pour ainsi

¹²⁸² En 1470 Filippo Buonaccorsi chercha abri en Pologne où il eut une importante carrière politique et diplomatique. L'astronome Copernic, qui était son page, fut inspiré de ce grand humaniste, correspondant de Marsil Ficin. Buonaccorsi connut aussi l'allemand Conrad Celtis (1459-1508) – le fondateur, entre autres, de la Sodalitas Litterarum Vistulana de Cracovie empruntée à l'Académie de Leto. En Italie Celtis avait été en relation avec Leto et Ficin.

¹²⁸³ NAUDE, 1623, p. 78-79.

¹²⁸⁴ De l'œuvre, qui a été publiée, est récemment parue une seconde édition (GABRIELE, 1986 ; 2021).

dire.¹²⁸⁵ De plus, il était le fils aîné d'Oddo Savelli Palombara, prince des Humoristes en 1633 ; l'ami fraternel des Humoristes Pompeo Colonna et Camillo Pamphilj ; l'un des gentilshommes impliqués dans l'entreprise napolitaine de la reine de Suède à laquelle il porte de l'affection singulière.¹²⁸⁶ Il est donc sur l'assomption de son association aux Humoristes, en académicien ou simplement en ami et camarade, qu'on va analyser ses écrits, compte tenu que Palombara, alchimiste, philosophe et poète, n'a jamais publié quoi que ce soit.

Dans *La Bugia* Palombara joue sur la polysémie du terme italien « bugia » qui signifie à la fois bougeoir et mensonge, exactement sur la ligne du poème que l'Humoriste Francesco Melosio avait récité pendant une session de l'académie « di Camera » de la reine de Suède en février 1656. Sur le frontispice de l'œuvre un dessin en chine présente justement un bougeoir avec une chandelle allumée, alors que le texte se propose de montrer la vraie manière de s'occuper d'alchimie sous des mensonges nécessaires, qui seraient au contraire l'expression la plus claire de la lumière de la vérité. L'œuvre est rédigée en prose et en vers et contient d'importantes notices autobiographiques, comme celles concernant la révélation des arcanes hermétiques qui arriva à notre auteur, par la grâce de Dieu, le dimanche 13 octobre 1652, après vingt-deux années d'étude et de recherche.¹²⁸⁷ Palombara raconte qu'il s'était endormi sous un chêne et avait rêvé d'un colloque avec la Nature qui lui avait révélé ce qui était la matière première de l'alchimie. Aux dix questions lui posées par Palombara, la Nature répond chaque fois avec une anagramme du mot latin « VITRIOLVM », ce qui indique à notre alchimiste la voie vérac pour commencer le Grand Œuvre. Ce vitriol, qui évoque le sel exalté par Paracelse, est aussi un acrostiche du précepte « Visita Interiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam » (visitez les intérieures de la terre, en rectifiant vous trouverez la pierre occulte, vraie médecine).¹²⁸⁸ Malgré ce bon point de départ, Palombara avoue avoir eu besoin d'autres quatre années pour comprendre comment travailler avec cette matière ; ce qui nous conduit justement à 1656, l'année du manuscrit. En effet dans *La Bugia* Palombara ne veut pas seulement déclarer qu'il connaît la matière première, l'un des arcanes mieux gardés de la littérature alchimique, mais qu'il sait aussi en théorie comment produire

¹²⁸⁵ Dans les vers initiaux des *Scherzi Hermetici* (cf. *infra*) Palombara s'excuse parce que son art poétique n'arrive pas à égaler « tra li vaghi toscani il bel Marino », ni Fulvio Testi, ni Balducci, ni Bruni et Preti – tous Humoristes. En effet, il il n'écrit pas pour la cour mais pour les bergers : « Poiché scrivo a i pastori de' miei prati / avezzi a riposarsi in su le stole / che seguon la sustanza e non il stile. / I poeti eruditi della Corte / se cercan i concetti in queste carte / Ponghino pur le rime mie da banda » (PARTINI, 1983, p. 127-128 ; BAV, Reg. lat. 1521, f. 95r-v).

¹²⁸⁶ Dans son testament il confie ses fils les plus jeunes à la protection de Christine de Suède « Mia benignissima signora e padrona, sperando per la servitù prestata alla Maestà Sua di ottenere questa grazia [...] » (PARTINI, 2010, p. 88).

¹²⁸⁷ GABRIELE, 1986, p. 92-93.

¹²⁸⁸ Pour le dialogue avec la Nature, cf. PARTINI, 1983, p. 53-55 ; GABRIELE, 1986, p. 118-120.

la pierre philosophale, dont le procédé il évoque avec des illustrations, probablement autographes comme celle du frontispice. Mais à qui s'adresse-t-il vraiment dans son texte ? Il y a un passage qui nous semble éloquent.

J'entends dire bien continument – de même j'en ai souvent lu – qu'il y a dans le monde une compagnie intitulée de la Rose-Croix (*Rosea Croce*) ou, comme autres disent, de la Croix-d'Or (*Aurea Croce*) : si cela soit ainsi je me remets au vrai, étant ces derniers une assemblée au nombre limité d'hommes illustres et quand l'un d'eux meurt ils admettent un autre et ainsi de suite, en gardant toujours entre eux une foi inénarrable et intégrale ; si cela est ainsi, l'acquisition de cette science [l'alchimie] est beaucoup plus facile à celui qui est admis à occuper l'un de leurs postes vacants, car on lui enseigne tout avec peu de mots.¹²⁸⁹

À travers le manuscrit de 1656, Palombara semble offrir sa propre candidature à la mystérieuse confrérie. En montrant qu'il a achevé tout seul ce qu'il faudrait, il demande tacitement leur assistance pour avancer dans la pratique.¹²⁹⁰ La connaissance de la matière première et des étapes du procédé alchimique ne vaut pas *per se* à accomplir le Grand Œuvre dont la réalisation est très insidieuse si on ignore des précisions capitales, comme avisent les alchimistes. Dans un autre passage Palombara déclare donc le suivant :

S'il est vrai que cette compagnie dite de la Rose-Croix ou de la Croix-d'Or existe, je réjouis, dis-je, qu'elle entende que parmi la faiblesse des mortels, et davantage dans ce pays-ci, il y a un homme qui, sans avoir un maître, par la munificence de Dieu béni a été élu à cette connaissance [des arcanes], pour acquérir laquelle nombreux se sont perdus et se perdent continuellement ; les susdits frères pouvant s'assurer que sans avoir fait serment sur leurs lois, je saurai maintenir le silence d'Harpocrate et faire ma part pour conserver et garder cet arcane tant singulière et reculé [...].¹²⁹¹

Comme on le voit, Palombara semble impliquer que la compagnie avait deux noms, l'un des Rose-Croix et l'autre des Croix-d'Or, et qu'elle avait des lois sur lesquelles on faisait serment. Cela anticipe le témoignage de Samuel Richter (*Die wahrhafte und vollkommene Beretung des philosophischen Steins der Bruderschaft aus dem Orden des Gùlden- und Rosen-Creutzes...*, Breslau, 1710) qui déclare l'existence d'une confrérie initiatique appelée de la Rose-Croix d'Or, constituée par deux ordres, dont les origines il retrace en Allemagne en 1624. Les Rose-Croix

¹²⁸⁹ « Sento sì ben narrare del continuo, sì come similmente ho letto spesso, che vi sia nel mondo una compagnia intitolata della Rosea Croce o come altri dicono dell'Aurea Croce: se ciò sia mi rimetto al vero, essendo questi ultimi una radunata di soggetti insigni di un numero determinato, nel morir d'uno dei quali vi ammettono di novo altro soggetto e così di mano in mano osservando fra loro una fede inenarrabile e intatta; se ciò sia è molto facile l'acquisto di questa scienza [l'Alchimia] a chi è ammesso alle loro vacanze, e al quale con brevità di parole è insegnato il tutto » (GABRIELE, 1986, p. 90-91).

¹²⁹⁰ IOVINE, 2016, p. 153.

¹²⁹¹ « Se sia vero che questa compagnia detta dell'Aurea o Rosea Croce sia in piedi, godo – dico – che intenda che tra la debolezza dei mortali e particolarmente in questo paese, sia con la munificenza di Dio benedetto eletto uno senza maestro a questa cognizione, per l'acquisto della quale si sono veduti e del continuo si vedono tanti e tanti andare in perdizione; potendosi ben accertare i suddetti fratelli che senza il giuramento delle loro leggi saprò mantenere il silenzio di Arpocrate e far quella parte che devo per la conservazione e mantenimento di sì singolare e recondito arcana [...] » (GABRIELE, 1986, p. 91).

seraient l'*ordo maior* consacré aux opérations chimiques et métallurgiques relatives à la sphère sublunaire. L'association à ce groupe était propédeutique pour accéder à l'*ordo minor*, les Croix-d'Or, un cercle plus intime et supérieur en compétences, adonné aux opérations supracélestes, comme la magie astrale et la réalisation de l'*universalissimum* à partir de l'attraction et de la corporification de l'esprit universel.

L'œuvre de Richter est une compilation de textes précédents sur la Rose-Croix et la Croix-d'Or, et parmi eux on trouve aussi les statuts de la compagnie (les lois sur lesquelles on faisait serment) qui se révèlent être une traduction allemande, avec quelques variantes, d'un original italien.¹²⁹² On dispose de quatre exemplaires italiens de ces statuts, dont deux provenant de Naples, avec quelques différences entre eux.¹²⁹³ De plus, une annotation dans l'exemplaire manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Naples (BNN, XII E 30), datable de 1678, semble impliquer que la congrégation « fondée par les Antiques Héros » était en place d'avant 1542-1543 ; à cette date, l'anonyme écrivain affirme que la compagnie avait émané un appel public afin d'associer d'autres membres car le nombre des frères, à cause des statuts trop sévères, était fort diminué. Puis la compagnie s'était persuadée à modifier ses lois encore une fois pour attirer des associés en plus. Cependant, si Richter en 1710 adapte les statuts en les reformulant pour un contexte luthérien orthodoxe, l'article 2 des statuts italiens précise qu'au sein de la confrérie étaient bienvenus les catholiques, les calvinistes, les mahométanes et d'autres hérétiques et pour éviter toute dispute, on prescrivait même de rien demander aux frères sur leur vie et leur religion.¹²⁹⁴ Gilly (2002, *cit.*) note en

¹²⁹² *Capitulatio. Gesetz oder Regul. Welche die Brüderschaft des goldnen Kreuzes observiren müssen nachdem sie die Profession gethan haben wie solches bei uns noch heute zu Sage üblig.* (RICHTER, 1710, p. 99- 118).

¹²⁹³ GILLY-VAN HEERTUM, 2002, II, fiche 87, p. 221-225. Le ms. BNN, XII E 30 (*Osservazioni inviolabili da osservarsi dalli fratelli dell'Aurea Croce, o vero dell'Aurea Rosa precedenti la solita professione* ; f. 226r-243v) datable de 1678 selon la note du possesseur Andreas Segura, provient du couvent dominicain de San Domenico Maggiore de Naples. Un autre codex provient d'un collège jésuite napolitain et est conservé à la Bibliothèque d'Alnwick Castle, (ACL, ms. 617 [6] : *Capitulazioni inviolabili da osservarsi da Fratelli dell'A.C. precedente la solita Professio*, p. 86-131). Un autre exemplaire des statuts italiens se trouve à Stockholm chez les archives maçonniques (Frimurarbibliotekets Archiv, Bååtsha Palatset, ms. 109, *Magica et Chymica : Capitoli da osservarsi inviolabilmente dai Fratelli dell'Aurea o Rosea Croce precedente la Professione* [9 pages, non numérotées]). Enfin, il y en a un exemplaire à la Wellcome Library de Londres dans un manuscrit (WL, ms. 259 : *De lapide philosophico opera varia, a diversorum auctorum fideliter collecta*) datable de 1649 – mais la page du titre a « MDLII » – qui registre l'association d'un certain Pietro Almerigo Encherz. Selon des études récentes (DE DANNAN, 2009, *Introduction* ; BOELLA- GALLI, 2013, *Introduction*), la confrérie des Rose-Croix aurait donc une origine allemande-italienne, sinon italienne tout court. De plus, le cercle rosicrucien lié à la production des manifestes allemands ferait partie de l'*ordo maior* de la compagnie, celui moins spécialisé.

¹²⁹⁴ Les statuts du ms. BNN, XII E 30 sont analysés et confrontés avec la version de Richter dans DE DANNAN, 2009, p. 61-102.

fait que la confrérie italienne, même si fort enracinée dans la culture catholique, avait évidemment embrassé des positions bien plus inclusives.

Une autre allusion aux Rose-Croix chez Palombara se trouve dans une version successive de *La Bugia* datée de 1660 et conservée à la Bibliothèque Vaticane dans le fond de manuscrit appartenue à la reine de Suède (BAV, Reg. lat. 1521). Il s'agit d'une œuvre copiée par un calligraphe, riche en poésies hermétiques qui fut donnée probablement à Christine. On y trouve le même récit de la révélation des arcanes et le dialogue avec la Nature du manuscrit de 1656, mais il n'y a plus les passages sur la Rose-Croix que nous venons de relater, ni les illustrations alchimiques concernant le Grand Œuvre. Cependant, dans la section intitulée *Scritti hermetici* le destin misérable de la sagesse auprès les hommes est remis dans les mains d'Alexandre VII ; c'est avec lui qu'on espère que la Rose-Croix sera restituée à Rome.

Della Sapienza il calle ch'era retto
ora tra serpi e spine è guasto e rotto,
ma spero in Alessandro che la *rosa*
rapita facci ch'à noi venghi resa,
che sbandendo del fato ogn'altra rissa
risplenderà la porpora più rossa,
e la *Croce* che porta stretto in pugno
sia del sperato ben sicuro pegno.¹²⁹⁵

On ignore si le pape s'engagea vraiment dans ce projet de « renovatio » de la sagesse (hermétique, entre autres) selon l'idéal rosicrucien, pour restituer à Rome sa centralité, ou bien rendre à Rome la « rose » volée ; un point sur lequel Palombara revient dans un autre distique peu avant.

Dir nol vorrei, ma sförzami la rima,
che di ciò tutto ne sia capo Roma.¹²⁹⁶

On serait tenté de liquider tout cela comme des licences poétiques. Toutefois, il y a un témoignage de l'engagement du pape Chigi avec la science hermétique dans les *Dialoghi eruditi* de l'Humoriste Guaccimanni, au cours d'un dialogue avec d'autres célèbres Humoristes comme Giulio Rospigliosi (Clément IX) et Leone Allacci.

Rospigliosi	Croyez-vous vraiment seigneur Allacci que cet art, qu'on appelle l'étude de transmuter les métaux, soit vrai ?
Allacci	Le nier est le même que diminuer sa foi dans les Écritures Sacrées. [...] Vos Seigneuries, me croient-elles si je dis que ceux qui transmutent les métaux veulent visiter la Bibliothèque Vaticane pour lire Geber imprimé par la Bibliothèque Vaticane ? ¹²⁹⁷ [...]

¹²⁹⁵ PARTINI, 1983, p. 149-150 (BAV, Reg. lat. 1521, f. 116r-v). L'italique est celui du manuscrit.

¹²⁹⁶ *Ivi*, p. 149 (f. 116r).

¹²⁹⁷ Probablement le *Liber Geber*, un incunable des œuvres de Geber (ou bien du Pseudo-Geber) remanié et édité à Rome (chez Marcellus Silber) par Fausto Sabeo, bibliothécaire de la Vaticane, en 1525. Cf. KAHN, 2007, p. 61, p. 100.

Chigi Ajoutez que celui qui y veut croire qu'il y croie, celui qui ne veut pas y croire qu'il se gratte les ordures de son ignorance loin des sources d'Hermès afin que la lèpre de son cerveau ne contage pas aussi le jardinier des Jardins de Sophie.¹²⁹⁸ *Credat qui volet, carpat cui libet. Hanc certe mercedem reportabit altam ignorantiam*¹²⁹⁹ (Qu'il me croie celui qui veut me croire, qu'il me blâme celui qui y prend goût. Certainement, il n'en remportera comme récompense qu'une grande ignorance) [...].¹³⁰⁰

Quant à la doctrine alchimique, d'inspiration rosicrucienne, que Palombara semble garder, il nous faut mentionner un sonnet qui se trouve dans les deux versions de *La Bugia* (1656 et 1660) et qui contient une description précieuse de ce qui serait le « Chaos des sages » d'où le philosophe alchimiste tire la pierre philosophale. Il s'agit, comme on le verra, d'un noyau sapientiel commun aussi à Francesco Maria Santinelli.

Da noi l'ignoto Chao de' sapienti
 nascer con occhi mille ogn'or si vede
 nell'Oriente, il volgo e pur nol crede
 figlio del Sol, signor degl'elementi.
 Soave è a' sofi e spira aure fetenti,
 di nebbia il volto et ha di vento il piede,
 è ghiaccio e al fuoco di calor precede,
 è tossico e tien vivi i morienti.
 È semplice e composto, è uno e trino
 è vile e prezioso, e piomba in fondo
 poi che al Empireo Cielo erse il camino.
 È nero, è mischio, è bianco, è rubicondo,
 è corpo informe, e spirto almo e divino:
 Nulla il diresti et ha nel ventre un mondo.¹³⁰¹

Le témoignage le plus éclatant du rapport entre Palombara et la Rose-Croix est finalement la *Porta Magica*, l'une des portes de sa villa près de l'église de Santa Maria

¹²⁹⁸ Il s'agit d'une allusion à « Hortulanus », peut-être John Garland (fl. 1230), auteur d'un *In Tabulam smaragdinam Hermetis commentarius* contenu dans un des premiers recueils de textes alchimiques, le *De alchemia. Opuscula complura veterum philosophorum* (Nürnberg, Johann Petreius, 1541).

¹²⁹⁹ La citation, approximative, est tirée de l'*Introitus apertus ad oclusum regis palatium* (Amstelodami, apud Joannem Janssonium à Waesberg et Viduam ac Haeredes, 1667) d'Eyrénée Philalèthe (« Credat, qui volet, improbet qui poterit, carpat cui libet. Hanc certe mercedem reportabis, altam ignorantiam », p. 2), le mystérieux adepte qu'on tend à identifier à l'alchimiste anglais George Starkey (1628-1655).

¹³⁰⁰ « – Rospigliosi : Credete veramente signor Alacci che sia vera quest'arte, che chiamasi lo studio di trasmutar i metalli? [...] – Allacci : Il negarla è uno scemar la fede alla Scrittura Sagra [...] Mi credono lor Signori che chi li trasmuta voglia venire in Biblioteca Vaticana à leggere il Gebro ristampato dalla Biblioteca Vaticana? [...] – Chigi: Aggiungete, e chi vuol credere creda, chi non vuol credere si gratti l'Elefantiadi della sua Ignoranza lontano da i fonti di Ermete accio che la lepra del suo cervello non si attacchi al Giardiniero de gl'Orti di Sofia ancora. *Credat qui volet, carpat cui libet. Hanc certe mercedem reportabit altam ignorantiam* [...] » (GUACCIMANNI, *Dialogue V*, BNCr, Ges. 243, p. 58-62). Le passage complet de ce dialogue, IOVINE, 2014, p. 58-64.

¹³⁰¹ GABRIELE, 1983, p. 153 ; BAV, Reg. lat. f. 94r (le sonnet est omis dans PARTINI, 1986, à savoir l'édition de *La Bugia* 1660). Les vers sont attribués par Palombara à son ami « Lesbio Lintuatici » ; avec le secours des *Dialoghi eruditi* de Guaccimanni nous avons pu établir qu'il ne s'agit pas d'un personnage réel mais du nom crypté de l'opération alchimique qui obtient le feu philosophique ou le dissolvant universel (IOVINE, 2016, p. 61-81).

Maggiore à Rome, qui fut réalisée probablement autour de 1680.¹³⁰² La villa n'est plus là mais la porte a été conservée et déplacée dans les jardins de Piazza Vittorio Emanuele, peu loin de sa position originale, où on peut l'admirer encore de nos jours (Fig. 3). Les gravures sur les montants, le seuil et l'architrave de la porte ont toutes à faire avec le Grand Œuvre et notamment avec des textes alchimiques rosicruciens qui y sont évoqués silencieusement. Le globe surmonté d'une croix sur l'architrave arrive du frontispice de l'*Aureum seculum redivivum* (in *Dyas Chymica tripartita*, Frankfurt am Meijn, Luca Jennis, 1625) dont l'auteur est Hinricus Madathanus, alias Adrian von Mynsicht (1603-1638), médecin et alchimiste qui se définit dans cette œuvre « Aureæ crucis frater ».¹³⁰³ Les sept sceaux chimiques le long des montants et sur le seuil sont tirés de la *Commentatio de pharmaco catholico* de Johannes de Monte-Snyder (ou Snijder) publiée en allemand en 1662 (s.n., s.l.)¹³⁰⁴ et puis en latin dans la *Chimica Vannus* de Willielmus de Roe (Amstelodami, 1666). Les sceaux sont en réalité des syllabes chimiques qui, une fois lues dans l'ordre correct, devraient former le nom de la matière première des alchimistes. Comme l'a dit Carlos Gilly (2002, *cit.*), le traité de Mynsicht est le premier ouvrage imprimé qu'on connaît qui implique l'existence des frères de la Croix-d'Or ; il est donc remarquable que ce texte soit évoqué par Palombara, le premier auteur italien qui a parlé de la Rose-Croix et de la Croix-d'Or. Sans nous attarder sur la complexe description de la *Porta Magica* et sur ses interprétations, il faut noter que ce monument chimique s'insère dans la même rhétorique de l'arrivée d'un nouveau siècle d'or. En effet, l'inscription qui se trouve sur le côté haut de la porte – « HORTI MAGICI INGRESSUM EXPERIUS CUSTODIT DRACO ET SINE ALCIDE COLCHICAS DELICIAS NON GUSTASSET IASON », (à savoir, l'entrée du jardin magique est gardée par le dragon des Hespérides et, sans Héraclès, Jason n'aurait pas goûté les délices de la Colchide) – se réfère au mythe des Argonautes, les antiques héros qui s'emparèrent de la toison d'or. Il s'agit d'un *tópos* de la littérature alchimique particulièrement cher à la tradition rosicrucienne. De plus, la *Porta Magica* semble donc célébrer l'association de Palombara à la compagnie en qualité d'« Aureæ crucis frater » (tout comme Adrian von Mynsicht), une promotion qu'il s'était entre temps procurée par ses mérites dans l'art alchimique.

¹³⁰² CANSELIET, 1998 [1945] ; CARDANO, 1990 ; GABRIELE, 2015 (2ème édition augmentée : 2021).

¹³⁰³ L'œuvre fut publiée la première fois en allemand (*Aureum seculum redivivum. Das ist: die uhralte entwichene Güldene Zeit, so nunmehr Wieder auffgangen, lieblich geblühet, und wollrichenden güldeden Samen gesetzt*, s.n., s.l., 1621, mais du globe était absente l'inscription « CENTRUM IN TRIGONO CENTRI » ajoutée dans l'édition latine de 1625 qu'on voit sur la *Porta Magica* de Palombara.

¹³⁰⁴ Le titre en allemand : *Tractatus de medicina universali das ist von der universal Medicin wie nemlich dieselbe in dreyen Reichen der Mineralien, Animalien, und Vegetabilien zu finden, und darauss zu Wege zu bringen, durch ein besonders universal Menstruum*.

Poète, alchimiste et membre de la Rose-Croix d'Or fut aussi le comte et marquis Francesco Maria Santinelli. Affilié à nombreuses académies (dont les Fantastici et les Infecondi à Rome), et fondateur de l'Académie des Disinvolti à Pesaro et à Venise,¹³⁰⁵ il fut aussi un Humoriste et, comme on sait, le camérier majeur de la reine de Suède et l'organisateur de sa première académie « di Camera ». En 1659, après l'entreprise napolitaine, Santinelli fut éloigné de Rome par Christine à la demande d'Alexandre VII. Au-delà de l'affaire de Fontainebleau, où son frère Lodovico avait été le meurtrier de Monaldeschi, ce fut son amour pour Anna Maria Aldobrandini, veuve de Francesco Maria Cesi, duc de Ceri, qui détermina la décision du pape. La puissante famille d'Anna Maria, dont la cousine Olimpia avait épousé Camillo Pamphilj,¹³⁰⁶ s'opposait aux noces à cause de la condition sociale inférieure de Santinelli. La pression des Aldobrandini et des Pamphilj, deux familles papales, ne pouvait pas être ignorée. Ainsi, malgré les efforts de Christine de Suède pour atténuer les tensions en faveur de Santinelli et lui gagner l'appui du pape, elle fut obligée à se séparer de lui. La reine l'envoya donc à Vienne chez l'empereur pour une mission diplomatique et le congédia de son service. Entre temps Santinelli fut accusé de s'être emparé de certains biens que la reine lui avait demandé de vendre, une accusation dont il fut ensuite exonéré. Ce qui suggère que la manœuvre de la reine lui voulait épargner des conséquences plus sévères, comme l'arrestation sans doute voulue par les Aldobrandini. À la cour de Vienne Santinelli fut nommé camérier de la Clé d'Or et « consigliere aulico » de Léopold I^{er} pour le compte duquel il fit aussi des voyages en Europe, peut-être des missions diplomatiques. Revenu en Italie en 1666, le 12 février 1667 il enleva Anna Maria Aldobrandini, surveillée strictement à Naples par sa mère, et l'épousa officiellement deux jours après (ils s'étaient mariés en grand secret une première fois le 2 juin 1658). Les époux furent hébergés à Mantoue sous la protection des Gonzagues et puis déménagèrent à Venise. Santinelli ne fit retour à Rome qu'en 1677.¹³⁰⁷

Or, Santinelli dédie à l'empereur un poème épique en huitains intitulé *Il Carlo V overo Tunesi racquistata* où il évoque ses vicissitudes, y mêlant de nombreuses allusions à son parcours alchimique. Dans cet ouvrage manuscrit – dont Santinelli

¹³⁰⁵ L'Académie de Pesaro naquit en 1645 sous la protection du cardinal Cybo et affiliait nombreux Humoristes (outre les fondateurs Francesco Maria et Ludovico Santinelli : Antonio Abati, Sebastiano Baldini, Pietro Bonarelli, Luigi Ficieni, Filippo Marcheselli, Giovan Francesco Melosio, Giovanni Lotti, le comte Giulio Montevocchio) ; elle s'éteignit autour de 1657, après que la reine de Suède prit dans son service les frères Santinelli (in GARUFFI, 1688, p. 409 elle est dite encore active). L'Académie de Venise, fondée en 1648, semble avoir été en fonction jusqu'à 1676 : sur les deux académies, cf. MAYLENDER, 1927, II, p. 189-192.

¹³⁰⁶ Olimpia Aldobrandini était la fille de Giovanni Giorgio Aldobrandini et Ippolita Ludovisi ; Anna Maria Aldobrandini était la fille de Pietro Aldobrandini, duc de Carpineto, frère de Giovanni Giorgio, et de Carlotta Savelli.

¹³⁰⁷ Sur Santinelli: cf. PARTINI, 2010 ; CANNETO, 2011 ; CERIGIONI, 2014, 2017.

donna un exemplaire richement relié, contenant les premiers six chants à l'empereur¹³⁰⁸ – Argio (alias l'auteur), amoureux d'Amira (une anagramme de « Maria » à savoir Anna Maria Aldobrandini) est contrasté par Rossea (la princesse de Rossano, Olimpia Aldobrandini). Il demande l'aide de l'empereur (Charles V, qui cache évidemment Léopold I^{er}) et s'unit à lui dans une campagne contre les Turcs à Tunis, mais un naufrage renverse le navire impérial. Argio (chant V) arrive sur une île où il est reçu par « le gardien de l'arbre solaire » ; ce vieux sage n'est rien de moins que le célèbre philosophe Arnaud de Villeneuve.¹³⁰⁹ Il lui révèle certains secrets alchimiques et surtout que le vrai feu des alchimistes n'a rien à voir avec le feu élémentaire qui écrase tous les mixtes. De plus, trouvant qu'Argio avait bien étudié, sauf pour ce dernier artifice du feu qu'on ne peut pas apprendre des livres, Arnaud l'accueille parmi les Rose-Croix d'Or (évoqués dans le vers « de la mia *Rosea Cruce aurea* fortuna »).

« Nostro foco è di Ciel del Sole un raggio
che infallibil Natura al crin gli svelse.
Ei s'incorpora in aria, e fa passaggio
ai misti suoi da le sostanze eccelse;
cabalistica linea in man del Saggio
per rivolgerla al Centro, ella lo scelse.
L'arte poi lo sprigiona, e in ogni loco
Lo cangia in acqua, e lo sublima in foco ».

Qui l'estraneo l'abbraccia e « Andiam » gli dice
« ch'amico ciel ti benedisce in cuna.
Sarai, se'l vuoi, de' nostri. A me non lice
più mai celarti esperienza alcuna.
Vieni che t'alzo a l'ordine felice
de la mia *Rosea Cruce aurea* fortuna.
Entriame l'albergo, in cui fia suo costume
Benché uomo fral, filosofar da nume.¹³¹⁰

Entre temps, l'empereur Charles V se sauve lui aussi du naufrage en s'agrippant à un rocher (chant VI). Raymond Lulle, un autre philosophe célèbre que la tradition alchimique s'était approprié, disciple d'Arnaud de Villeneuve, vient le soulever en

¹³⁰⁸ Le manuscrit de Vienne est ONB, Cod. 10081. Il y en a d'autres exemplaires en six chants (BOP, ms. 317 ; BLC, ms. 620) et un seul complet en vingt chants (BNN, XIII C 27), appartenus à la bibliothèque Albani (PARTINI, 1985, p. 9-10). Il est important de rappeler que Giovan Francesco Albani (pape Clément XI), Humoriste et académicien Royal, s'intéressait lui aussi à l'alchimie ; il fut le dernier protecteur des Humoristes. Une édition intégrale de *Il Carlo V* en vingt chants est en cours par Elisabetta Cerigioni. Sur cet exemple curieux d'épique tassienne, cf. MATTIOLI, 2005.

¹³⁰⁹ Au philosophe et médecin catalan Arnaud de Villeneuve (1240 - ca. 1312), sont attribuées nombreuses œuvres alchimiques, mais leur paternité est douteuse (PEREIRA, 1995) ; plus récemment, Antoine Calvet (2011) a montré que même le *corpus* des textes d'Arnaud le plus choisis est de fait constitué d'apocryphes. Sur la figure d'Arnaud de Villeneuve, qui fut conseiller et médecin de Boniface VIII, Benoît XI, Clément V, du roi Jacques d'Aragon et de son frère, Frédéric II d'Aragone, roi de Sicile, cf. PANTANO, éd., 2017.

¹³¹⁰ *Il Carlo V*, V, st. 88-89 (PARTINI, 1985, p. 80-81).

vol pour l'amener à la côte.¹³¹¹ D'ici, par des sentiers qui traversent le centre de la terre, ils parviennent à un palais de cristal merveilleux qui évoque un alambic et qui est entouré par un jardin où règne un printemps éternel. Pour célébrer l'empereur on chante un hymne au Soleil, créateur de toutes les choses, qui invite le souverain à chercher le Soleil dans le Chaos. En effet, Raymond Lulle lui apprend que l'esprit universel appartient à la nature du Soleil, même quand il opère loin du Soleil, dans le centre de la terre.

Qui co' lo Spirito universal lavora
et empie il vacuo, et ogni cosa informa.
Spirto che nel Sol sempre dimora,
e che lungi dal Sol del Sole è forma.
S'incorpora nell'Aria, e l'Aria all'ora
In solfureo vapor qui si trasforma,
qui rotando sublima e al fin si ferma
gelata in seme et impinguata in sperma.

Sublima l'Aria condensata e dove
trova Terra porosa, ivi penetra.
Sublimata in Vapor se'n cade, e piove
se stessa in acqua putrefatta e tetra.
Risorge poi, che l'igneo Archeo la move
sempre nel centro a congelarsi in pietra:
in pietra, se sublima a un terreo impuro,
se a un sottil acqueo pingue, in Oro puro.

Notons en passant que « l'Archeo » de Santinelli semble être l'esprit universel qui est de la même nature du feu, ou bien du Soleil. Cependant, il y faut un héros pour pénétrer au centre de la terre et s'emparer de cet esprit universel du Soleil qui y est toujours au travail pour produire les métaux et tous les mixtes.

Dico là 've poco anzi io ti spiegai
de lo spirto solar l'alta virtude,
come ne l'Aria ogni or discende in rai,
poi ne l'Acqua, indi in Terra alfin si chiude.
Come cresce in metallo, e come mai
si specifica allor che si racchiude
in ogni misto, e sotto il mar profondo,
come spirto del Ciel animi il mondo.¹³¹²

Ce grand mystère est l'arcane qui permet à Raymond Lulle d'obtenir l'élixir qui donne une vie longue et procure la guérison de toute maladie.

¹³¹¹ Le philosophe majorquin Raymond Lulle (1232 - 1316) est l'un des alchimistes les plus importants du Moyen Âge comme son maître Arnaud de Villeneuve ; tous deux furent à Rome. Il a été considéré l'auteur du célèbre *Testamentum alchemicum* (cf. l'éd. de Michela Pereira et Barbara Spaggiari, Firenze, Sismel 1999), mais les nombreuses œuvres alchimiques qu'on lui attribue sont des apocryphes, cf. PEREIRA, 1989.

¹³¹² *Ivi*, VI, st. 19, p. 89.

Col fisico Ellesir, ch'opro ogni mese,
 scevro d'ogni malor, traggio la vita.
 Qual siasi questo aureo Ellesir palese
 il mio viver tanti anni oggi l'addita.
 Egli è quel puro spirito, che discese
 in luce ad animar la Terra ignita.
 Egli è la luce in Or, l'Oro in Cristallo,
 l'Umido radical d'ogni metallo.

Egli è quel cibo immarcescibil, fatto
 del più puro sottil d'ogni elemento.
 L'ha creato Natura, e l'Arte estratto
 dal terreo grosso, assottigliato in vento.
 Quinta essenza di Ciel ch'è terra al tatto,
 terra potabil Or, vitale Argento,
 fusibil Sale, incombustibil onda
 che il corpo uman d'ogni immondezza monda.¹³¹³

L'élixir est donné à boire à Charles V qui se remet complètement. L'épisode suggère en filigrane que Léopold I^{er}, qui s'intéressait vraiment à l'alchimie, avait été mis au courant de certaines doctrines alchimiques par Santinelli ou avec lui.¹³¹⁴ Même si l'exemplaire de *Il Carlo V* donné à l'empereur est daté de 1676, le poème est précédent : le *terminus post quem* est l'enlèvement d'Anna Maria Aldobrandini, évoqué dans les vers, en 1667. Il est possible, toutefois, que les six premiers chants qui nous montrent la double initiation de Santinelli et de Léopold I^{er} remontent aux années 1659-1666 pendant le séjour du comte à Vienne.

Si Palombara s'appelle à Alexandre VII, Santinelli se tourne envers le Saint-Empire romain pour rétablir la prééminence d'une sagesse couplée au pouvoir qui devrait soigner et redresser la chrétienté et Rome (et, au même temps, le venger des torts subis à cause de son mariage imprévoyant). Par ailleurs, quant à l'association à la confrérie des Rose-Croix d'Or, on sait que Santinelli devint un membre du groupe des douze (la Croix-d'Or) pendant son séjour à Venise. Il nous en informe le procès entamé contre Federico Gualdi (alias l'allemand Friederich Walter), l'*imperator* de la compagnie, par l'Inquisition vénitienne. L'enquête dura environ deux mois, du 21

¹³¹³ *Ivi*, st. 23-24 (p. 90).

¹³¹⁴ L'empereur est directement impliqué avec un personnage qui semble lier avec un fil rouge tous les protagonistes de notre histoire : il s'agit de l'alchimiste et médecin Giuseppe Francesco Borri (1627-1695) auquel Léopold I^{er} donna sa protection en avril 1670 (ROSCIONI, 2010 ; BOELLA-GALLI, 2012). Condamné par l'Inquisition pour avoir fondé une communauté religieuse hérétique, Borri sauve la vie de l'empereur quand il se trouvait prisonnier à Vienne en attente d'être extradé à Rome. Borri, qui fut visité à Amsterdam par Henry Oldenburg de la Royal Society puisque son remède contre la peste avait suscité le vif intérêt de Robert Boyle, avait collaboré pendant environ deux mois à Hambourg avec la reine de Suède en 1667 et dans sa jeunesse avait-il fréquenté l'Académie des Humoristes et celle des Fantastici (IOVINE, 2014, p. 189 et note). En 1654 Villa Palombara fut aussi le théâtre d'une rixe impliquant Borri et le marquis Gian Rinaldo Monaldeschi, l'Humoriste que la reine de Suède fit exécuter à Fontainebleau.

avril au 16 juin 1676, sans rien conclure, mais nous offre un document précieux de l'existence de la secte en Italie.¹³¹⁵

Parmi les œuvres hermétiques de Santinelli, il nous faut mentionner aussi la *Lux obnubilata suapte natura refulgiens* (In Venezia, apud Alexandrum Zattam, 1666). Le traité alchimique en latin est précédé par une ode italienne en trois chants qui donne des instructions pour réaliser la pierre des philosophes. Il n'y a pas un accord sur l'attribution du traité alchimique et de l'ode intitulée *Ai veri sapienti. Si discorre teoricamente sopra la composizione della pietra dei filosofi.... Di Fra' Marc'Antonio Crassellame Chinese*, une anagramme de « Francesco Maria Santinelli Marchese », mais les deux textes proviennent quand même de Santinelli et/ou de Gualdi.¹³¹⁶ Il vaut reproduire quelques vers pour constater que Santinelli – un peu comme Palombara dans *La Bugia* de 1656 – s'adresse aux adeptes (les fils d'Hermès) en apprenti (évidemment quand il se trouvait à Venise il avait déjà progressé). Santinelli veut montrer qu'il est bien conscient que le Grand Œuvre est une reproduction de la Création qui se fait par un esprit universel né du Soleil, mais il cherche l'encouragement de ses interlocuteurs (la confrérie) pour en faire l'expérience chimique.

Prima canzone

Era dal Nulla uscito
il tenebroso Caos massa difforme
al primo suon d'onnipotente labbro.
Parea che partorito
il disordine l'avesse, anzi che fabbro
stato ne fosse un Dio, tanto era informe.
Stavano inoperose
in lui tutte le cose,
e senza spirto divisor confuso
ogni elemento in lui stava racchiuso.

¹³¹⁵ Sur le procès italien aux chevaliers de la confrérie des Rose-Croix d'Or, cf. BARBIERATO - MALENA, 2010. Pour Gualdi, cf. DE DANNAN, 2006 ; BOELLA – GALLI, 2008.

¹³¹⁶ Sur la relation de la *Lux obnubilata* avec la franc-maçonnerie, cf. AZZURRI [=MARUZZI], 1956 ; PARTINI, 1985, p. 9 ; 2000, p. 9-39). Pour ce qui concerne l'attribution des textes, Anna Maria Partini (1985, p. 139-143 ; 2000, *passim*) pense que l'ode italienne et l'essai latin soient tous deux de Francesco Maria Santinelli ; Alessandro Boella et Antonella Galli (2008, p. 163, n.8 ; p. 223-224) sont enclins à considérer les deux textes comme des œuvres de Santinelli, mais avisent que la doctrine alchimique y exposée est celle de Federico Gualdi ; Mino Gabriele (2015, p. 19-28) propose que l'ode soit de Santinelli et que le commentaire latin soit de Gualdi. Il s'agit d'une œuvre capitale pour l'analyse des connexions de ce milieu rosicrucien italien et celui des loges maçonniques car on retrouve l'ode italienne de Santinelli, sans traduction, dans *L'étoile flamboyante ou la société des francs-maçons considérés sous tous les aspects* (2 vol., Paris, À l'Orient chez le silence, 1766 : II, p. 195-205) en guise de catéchisme hermétique pour les aspirants francs-maçons. L'œuvre fut redigée par le baron Henry-Théodore de Tschoudy, initié à la maçonnerie par Raimondo di Sangro (1710-1771), prince de Sansevero, à Naples en 1757. Une analyse de la question dans PARTINI, 2000, *Introduction*.

Or chi ridir potrebbe
come formossi il ciel, la terra, il mare
sì legghier in lor stessi e vasti in mole?
Chi può svelar com'ebbe
luce e moto lassù la luna e 'l sole,
stato e forma quaggiù quanto n'appare?
Chi mai comprender come
ogni cosa ebbe nome,
spirto, quantità, legge e misura
da questa massa inordinata, impura?

O del divino Ermete
emoli figli a cui l'arte paterna
fa che natura appar senza alcun velo,
voi sol, sol voi sapete
come mai fabbricò la terra e 'l cielo
dall'indistinto caos la mano eterna;
la Grande Opera vostra
chiaramente vi mostra
che Dio nel modo istesso onde è prodotto
il fisico Elissir compose il tutto.

Ma di ritrar non vaglio
con debil penna un paragon sì vasto,
io non esperto ancor figlio dell'Arte
se ben certo bersaglio
scoprono al guardo mio le vostre carte,
se ben m'è noto il provvido illiastro,¹³¹⁷
se ben non m'è nascosto
il mirabil composto
per cui voi di potenza avete estratto
la purità degli elementi in atto,

se ben da me s'intende
ch'altro non è vostro mercurio ignoto
ch'un vivo spirto universale innato
che dal Sole discende
in aereo vapor sempre agitato
ad empier della terra il centro voto;
che di qua poi se n'esce
tra solfi impuri e cresce
di volatile in fisso e presa forma
d'umido radical se stesso informa;

se ben io so che senza
sigilarsi del vetro il vaso ovale,
non si ferma in lui mai vapore illustre;
che, se pronta assistenza
non ha d'occhio linceo, di mano industriale,
more il candido infante al suo natale,
che più nol ciban poi

¹³¹⁷ La matière première (ou chaos) de toute chose selon Paracelse.

i primi umori suoi,
come l'uomo che nell'utero si pasce
d'impuro sangue e poi di latte in fasce;

se ben so tanto, pure,
oggi in prova con voi uscir non oso,
che anche gli errori altrui dubbio mi fanno.
Ma se l'invide cure
nella vostra pietà luogo non hanno,
voi togliete all'ingegno il cor dubbioso
se 'l magistero vostro
distintamente io mostro
in questi fogli miei. Deh, fate ormai
che sol legga in risposta : « Opra, che 'l sai».

Des années plus tard, Giuseppe Giusto Guaccimanni semble confirmer la présence d'une tradition rosicrucienne dans le milieu érudit romain. Dans les *Dialoghi eruditi* il imagine que le navire des Argonautes de retour de la Colchide avec la toison d'or arrive dans le ciel de Rome. Les héros de la pierre philosophale ne veulent pas être mentionnés sinon par leurs noms fictifs. Toutefois, notre auteur révèle l'identité de certains d'entre eux, dont Massimiliano Palombara. La voix des Argonautes est ouïe de loin par un groupe de dames qui sont réunies à villa Palombara pour faire une leçon sur la *Table d'Émeraude*, un texte fondamental de la littérature alchimique.¹³¹⁸ La marquise Marianna Acciaïoli s'adresse à une dame de l'impératrice Éléonore, femme de Léopold I^{er},¹³¹⁹ en déclarant

Les Argonautes se font ouïr même de votre belliqueuse Allemagne, et de l'Autriche Michael Maïer, le favori de l'empereur Rodolphe, avec le sceau des Rose-Croix, porte à Rome le privilège d'images nocturnes que vous irez tôt expérimenter [...].¹³²⁰

¹³¹⁸ D'origine arabe et datable du IX^e siècle, l'œuvre, qui selon une légende était écrit sur une table d'émeraude, fut traduit en latin avec le titre de *Liber de secretis naturæ* en XII^e-XIII^e siècles par Jean de Seville et Ugon de Santalla. Le texte fut ensuite publié plusieurs fois ; un commentaire célèbre – qui était celui qui préféré par la reine selon Guaccimanni – fut écrit par John Garland, alias « Hortulanus », que nous avons cité plus haut, publié dans le *Compendium alchimie Ioannis Garlandii Angli philosophi doctissimi*, Basileæ, s.n., 1560. Pour une édition moderne, cf. KAHN, 1994. Sur le thème, RUSKA, 1926 ; PEREIRA, 2001, p. 82-85.

¹³¹⁹ Santinelli dédie à Éléonore de Neubourg un recueil de sonnets dont dix-sept alchimiques : *Delle Poesie del Marchese Francesco Maria Santinelli Conte della Metola, Marchese di S. Sebastiano, Cameriero della Chiave d'Oro, e Consigliere Aulico Imperiale di Sua Maestà Cesarea...Consacrata alla Sacra Cesarea Maestà della Imperadrice Leonora*, 2 vol., In *Lione, appresso Io. de Trevis [Prima Parte. Divisa in Sonetti, Heroichi, Amorosi, Morali, Scientifichi, e Sacri. Seconda Parte. Divisa in Heroiche, Morali, Amorse, e Sacre]*. Pour les sonnets alchimiques (dits « scientifiques »), cf. particulièrement PARTINI, 1985, p. 37-58.

¹³²⁰ « A Rupe Dorica [i.e. Marianna Acciaïoli] : Sin dalla vostra bellicosa Germania si fanno udir gli Argonauti, e sin dall'Austria il favorito di Ridolfo Imperatore Michel Maiero col sigillo della Rosea Croce reca in Roma privilegi d'immagini notturne come fra poco esperimenterete [...] » (GUACCIMANNI, *Dialogue XXXIV*, BNCR, Ges. 246, p. 171; cf. IOVINE, 2014, p. 123-130; p. 143-147).

La citation de Michael Maïer, célèbre alchimiste et médecin rosicrucien, archiatre de l'empereur Rodolphe II, est bien à propos vu qu'il s'était occupé lui-même de la *Table d'Emeraude* dans les *Symbola aureæ mensæ* (Francofurti, Typis Antonij Humij, impensis Lucæ Jennis, 1617). On se demande pourtant dans quelle mesure les doctrines exposées par Palombara et Santinelli aient été inspiré par la présence à Rome de Christine de Suède, dont les intérêts hermétiques sont notoires.¹³²¹ Selon Salvatore Rotta (1990, p. 105) suivant l'indication de Christian Bildt, la reine ne se serait intéressée à l'alchimie avant 1662 ; on aurait de la difficulté autrement à expliquer le grand nombre de manuscrits alchimiques qu'elle donna à Isaac Vossius en 1655. Bien que Susanna Åkerman (1991, p. 85-86) ait documenté la présence non négligeable de la philosophie hermétique et de l'alchimie paracelsienne en Suède entre la fin du Cinquecento et la première moitié du Seicento, il n'y a aucune preuve que la reine s'était dédiée aux distillations chimiques avant d'arriver en Italie ; ce qui est confirmé aussi dans l'importante étude d'Åkerman sur l'influence rosicrucienne en Suède (1998, ch. 2-3). En revanche, comme on le sait, depuis les années 1640 la reine cherchait à harmoniser l'hermétisme néoplatonicien et néopythagoricien avec la moderne philosophie des atomes. Son objectif était de proposer une nouvelle physique chrétienne qui était en même temps une (méta)physique en plongeant, pour ainsi dire, Dieu (l'Âme du monde, l'esprit universel) dans la nature ; l'alchimie pouvait aider ce parcours, mais c'est à Rome que Christine en devient consciente en s'adonnant aux expériences chimiques. Il nous faut aussi rappeler qu'à peine arrivée à Rome elle visita deux fois le laboratoire alchimique d'Athanasius Kircher au Collège Romain.

En effet, il semble que Palombara et Santinelli aient développé les doctrines alchimiques d'empreinte rosicrucienne qu'on vient d'exposer indépendamment de Christine. Palombara déclare expressément avoir obtenu les premiers arcanes de la science chimique entre 1652 et 1654 après une étude de plusieurs années, tandis que dans la préface italienne de la *Lux obnubilata* Santinelli (en assumant qu'il en soit l'auteur) précise qu'il avait commencé à s'intéresser à l'alchimie à l'âge de quinze ans, en 1642, et qu'il lui fallut encore douze années pour parvenir à une connaissance plus avérée en 1654. Ces dates excluent la contribution directe de Christine de Suède à l'apprentissage alchimique de Palombara et Santinelli, mais la contemporanéité de leur progrès dans la maîtrise de la pratique alchimique suggère que tous deux eurent un contact avec le même milieu rosicrucien. De plus, il est fort probable que Rome, la ville où s'avéraient les prophéties rosicruciennes à propos de la « monarchie boréale », ait joué un rôle non marginal dans leur quête alchimique et que l'arrivée de la reine ait excité les projets de réforme sociale et politique qui se traduisirent initialement dans le projet napolitain de Christine.

¹³²¹ BIGNAMI ODIER - PARTINI, 1983 ; MORELLI G. - PARTINI, 1988; ROTTA, 1990.

Par contre, après la faillite de ce coup, il est sans doute en collaboration avec Christine que ces instances réformatrices se déplacent sur le niveau du savoir et qu'on cherche à harmoniser les doctrines alchimiques et la philosophie atomiste ou corpusculaire, comme nous le montrent les *Dialoghi eruditi* de Guaccimanni. L'alchimie devient ainsi le point de médiation entre la religion chrétienne et une théorie atomiste ou corpusculaire de la matière au sein d'une colossale opération expérimentale qui trouve à Rome son berceau. Mais pour qu'elle réussisse on devait apprivoiser tout d'abord la philosophie des atomes.¹³²²

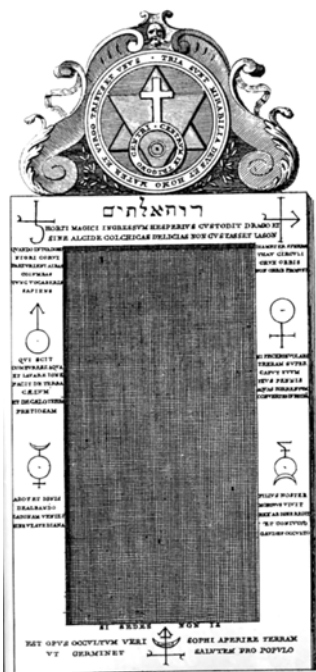


Fig. 3 – Une gravure de la *Porta Magica* in Francesco Girolamo Cancellieri, *Dissertationi epistolari di G.B. Visconti e Filippo Waquier de la Barthe sopra la statua del discobolo scoperta nella Villa Palombara....*, In Roma, presso Antonio Fulgoni, 1806.

¹³²² Parmi les sonnets de Santinelli il y en a un où il refuse l'opinion de Démocrite selon laquelle le monde serait fait au hasard par les atomes ; il propose, par contre, que toutes les choses dérivent du Chaos – l'amasse confondu des quatre éléments, à savoir la matière – par l'action de l'esprit universel du Soleil (PARTINI, 1985, p. 65).

§.3 – La Luce de l'Humoriste Giovanni Michele Milani : le revers hermétique d'une philosophie atomiste de la lumière

Au patronage culturel de Christine de Suède on doit reconduire l'un des résultats les plus intéressants de l'engagement des Humoristes avec la nouvelle science. Autour de 1684-1685 l'avocat Giovanni Michele Milani (Rome, ? - 1689) rédige un poème en 83 stances de neuf vers (*nona rima*) intitulé *La Luce. Canzone di Giovanni Michele Milani Romano, Accademico Umorista. Dedicata alla Sacra Real Maestà della Regina di Svezia*, qui sera publié posthume seulement en 1698 avec un faux lieu d'édition (In Amsterdam, appresso Henrico Starckio).¹³²³ Le poème expose une originelle physique de la lumière fondée sur la doctrine atomiste de Démocrite, mais conditionnée pour qu'elle soit compatible avec la religion. Le 15 décembre 1685, Milani informe Francesco Redi d'avoir terminé *La Luce* et de l'avoir donnée à Christine de Suède. Il en promet un exemplaire à son interlocuteur, célèbre pour les études sur les insectes, en excusant l'« l'état d'embryon » du poème, encore loin de la perfection souhaitée.

J'ai terminé ma chanson, à savoir mon embryon, car d'autres affaires m'ont détourné de lui faire achever sa maturation : je l'ai adressée à la Majesté de la Reine qui, par sa clémence habituelle, l'a acceptée et m'a fait l'honneur d'un long discours à propos d'elle. J'ai été amené à cette hardiesse par les amis qui jugèrent que la nouveauté de coupler à la poésie la nouvelle philosophie aurait pu excuser alternativement les défauts de l'une et de l'autre. Un second exemplaire je l'ai destiné à Votre Seigneurie la plus Illustre [...].¹³²⁴

En effet, Redi, qui est l'auteur de la préface anonyme du poème imprimé,¹³²⁵ avait beaucoup encouragé l'entreprise de Milani, peut-être pour s'accréditer davantage auprès de Christine de Suède qui en décembre 1684 l'avait associé à l'Académie Royale.¹³²⁶ L'opinion très favorable de Redi sur le poème arrive le 15 janvier 1686 :

¹³²³ CLERICUZIO - CONFORTI (1997), p. 30

¹³²⁴ « Posi fine alla mia canzone, o sia embrione perché gli altri affari mi alienorno dal poterla maturare; l'indirizzai alla Maestà della Regina che per la sola solita sua clemenza la gradì e m'onorò di lungo discorso sopra di essa. Fui indotto a quell'ardire dagli amici che giudicorno che la novità d'accoppiare alla poesia la nuova filosofia poteva iscusare alternamente li difetti scorti nell'una e l'altra professione. La seconda copia l'ho destinata a Vostra Signoria Illustrissima [...] » (Milani à Redi, de Rome, le 15 décembre 1685, BML, ms. Redi 214, f. 264r)

¹³²⁵ MANZONI, 1871, IV, pt. 2, p. 229-241 : sur la base de la correspondance de Redi à Milani, qu'il publie, Luigi Manzoni a pu attribuer la préface de *La Luce* au médecin et biologiste florentin. Les lettres de Milani à Redi demeurent inédites ; cf. BML, ms. Redi 216, f. 366r-367r (4 août 1685), f. 375r-v (22 septembre 1685) ; ms. Redi 214, f. 264r-v (15 décembre 1685).

¹³²⁶ Dans une lettre de l'Humoriste Stefano Pignatelli à Redi (9 décembre 1684) qui fait la liste des membres courants de l'Académie de la reine, on trouve le nom de Francesco Redi (TARALLO, 2017, p. 13-14) qui donc avait été déjà reçu à cette date. Redi remercie la reine pour l'association dans une lettre qui est datée diversement dans les nombreuses éditions de sa correspondance : 17 novembre 1685 (REDI, 1779, II, p. 128-129) ; sans date dans l'édition florentine de ses œuvres (REDI, 1778, I, p. 129-130) ; 5 décembre 1684 dans l'édition milanaise (REDI, 1811, VIII, p. 284). En tout cas, si on considère la lettre de Pignatelli, la réponse de Redi à la reine doit être anticipée avant décembre 1684.

Mon cher et très respecté seigneur Milani, ô que très noble, ô que très belle *Canzone* est votre *Canzone della Luce* ! Ô que très docte *Canzone* ! [...] Croyez-moi, je l'ai lue jusqu'ici plus de quarante fois et avec une satisfaction toujours plus grande, et joie, et plaisir [...]. Courage, seigneur Milani, courage, courage. Il faut continuer ce travail philosophique, soit pour votre propre gloire soit pour l'enseignement et l'ornement de notre siècle. Bon Dieu, avec quelle grande félicité vous avez expliqué des choses très difficiles et les plus obscures de la philosophie, et vous les avez expliquées en vers, et en vers guidés par la rime, et avec une clarté si belle et majestueuse !¹³²⁷

Mais comment Milani était-il parvenu à faire de la poésie sur des thèmes si inhabituels pour les Humoristes ? On ignore presque tout sur notre auteur en dehors du fait qu'il fut membre de nombreuses académies romaines, telles que les Infecondi, les Simposiaci et l'Académie Physico-Mathématique de Giovanni Giustino Ciampini (peut-être instituée avec l'aide financière de Christine de Suède dont Ciampini était un protégé).¹³²⁸ Mais ses remarques critiques sur la philosophie aristotélicienne apparaissent pour la première fois dans un discours inédit récit à l'Académie des Simposiaci de Rome datable d'environ 1668.¹³²⁹ Les Simposiaci qui, en imitant le banquet philosophique de Platon, se réunissaient chez leur fondateur, l'abbé Pietro Palazzi, secrétaire du cardinal Annibale Albani, avaient des intérêts scientifiques marqués.¹³³⁰ Le discours comique de Milani, conçu peut-être pour une session ayant lieu pendant le Carnaval, met en scène Aristote jugé dans le Parnasse par Apollon à cause de sa théorie de la matière incohérente et de son système astronomique erroné.

Avec son ironie subtile, Milani nous présente Aristote enfermé dans le donjon de la Privation et tenu à des morceaux de Matière première afin qu'il puisse se rendre compte qu'elle était sans substance et pourtant difficile à digérer. Parmi les accusateurs du Stagyrte, il y a Démocrite, Anaxagore et Épicure qui s'associent dans une sorte de recours collectif. Ils déclarent qu'Aristote avait exclu les atomes comme les composants indivisibles de tous les mixtes en disant que, privés de quantité ou non, ils étaient imperceptibles (en effet, il avait observé qu'étant indivisibles les

¹³²⁷ « Oh che nobilissima, oh che bellissima *Canzone*, caro e riveritissimo signor Milani è la sua *Canzone della Luce*! Oh che dottissima *Canzone*! [...] Credami che fino ad ora io l'ho letta più di quaranta volte e sempre con maggior soddisfazione, e contentezza, e diletto [...] Animo, signor Milani, animo, animo. Bisogna tirar avanti questo lavoro filosofico, e per gloria sua propria, e per insegnamento e per ornamento del nostro secolo. Oh Dio, con qual gran felicità ha spiegate cose difficilissime, e le più scabrose della Filosofia, e le ha spiegate in versi, ed in versi obbligati alla rima, e con una evidenza così vaga, e così maestosa! » (Redi à Milani, de Pise, in MANZONI, 1871, p. 229-231 : 230 ; avec des variantes, cf. aussi REDI, 1795, III, p. 133-134 : 133 et Redi, 1811, VIII, p. 159-161 : 159). Dans l'édition de Manzoni la lettre est datée du 15 janvier 1685 *ab incarnatione* (1686) ; du 14 janvier 1684 *ab incarnatione* (1685) dans celle florentine de 1795 ; du 14 janvier 1685 *ab incarnatione* (1686) dans celle milanaise de 1811. L'opinion enthousiaste de Redi est peut-être datable de janvier 1686 vu que Milani lui annonce l'envoi d'une copie de *La Luce* le 15 décembre 1685.

¹³²⁸ Sur l'Académie de Ciampini, cf. KNOWLES MIDDLETON, 1975 ; ROTTA, 1990 ; FAVINO, 2008 ; APPETECCHI, 2020.

¹³²⁹ BAV, Vat. lat. 15118, p. 17-48 (les pages sont numérotées), cité in DONATO, 2000, p. 28 et note.

¹³³⁰ MAYLENDER, 1930, V, p. 182-186.

atomes manquaient des parties par lesquelles ils pourraient se lier les uns aux autres). Toutefois, ajoutent les accusateurs, Aristote avait ensuite inventé la Matière première – qui était aussi imperceptible qu’un point – et l’avait proclamée infiniment divisible. Mais si une chose est divisible à l’infini elle doit être composée de parties infinies. Voilà donc son incohérence. De plus, il est rapporté une plainte hilarante déposée par Telesio contre les trois principes de la physique aristotélicienne. De la Privation, qui est le premier principe, Aristote lui-même dit qu’elle n’est rien ; le deuxième principe, la Matière première, n’est rien car Aristote déclare qu’elle *non est quid, nec quale neque quantum* ; concernant le troisième principe, la Forme, Aristote dit qu’elle ne peut pas exister sans les deux autres, c’est-à-dire sans ce qui n’existe pas. Tout cela est donc parfaitement ridicule.

La remise en cause de la physique d’Aristote s’interrompt à cause d’une bagarre endiablée entre des philosophes et des astronomes, antiques et modernes, et un bataillon de péripatéticiens. Averroès se défend avec un morceau de ciel solide incorruptible, mais Tycho parvient à le briser et à le rendre fluide. Ptolémée accroché à son *Quadripartitum* est la cible des pierres que lui lance Kepler jusqu’à ce que le volume glisse de ses mains et est réduit en pièces avec tous ses épicycles. Aristarque de Samo et Philolaus, le disciple de Pythagore, demandent à Copernic de les aider à faire rouler la Terre sur les Aristotéliciens qui s’étaient moqués d’eux, mais sa gravité les en empêche. Le discours héroïcomique de Milani se termine avec Aristote prenant sa propre défense. Les incohérences de sa philosophie il les attribue aux apocryphes et aux interprétations erronées des commentateurs ignorants de la langue grecque. De plus, Aristote déclare n’avoir jamais interdit à personne de soutenir des idées différentes et qu’il était trop facile de critiquer sa philosophie en négligeant ses efforts pour définir un système philosophique alors qu’il n’y en avait pas encore un. Apollon innocente alors Aristote de toute accusation pourvu qu’il déplace l’élément du Feu du lieu où il l’avait mis car

[...] cet élément, tout raréfié et sans lumière, était inutile à la nature s’il demeurait là et pour cela il [Aristote] devrait le distribuer de façon plus raisonnable dans les diverses concavités de la terre afin qu’il coopère à la génération des êtres vivants, et lui donna six mois pour faire ça en disant qu’il était légitime de changer ses thèses si des nouvelles expériences le demandaient et qu’on devait compatir les erreurs des philosophes de l’Antiquité car ils n’avaient pas à disposition une chimie autant perfectionnée qu’ils puissent s’instruire à partir de ses opérations merveilleuses, ni le télescope qui puisse faire connaître à Aristote non seulement que le ciel est fluide et corruptible mais que le Soleil même a des taches.¹³³¹

¹³³¹ « [...] volse che Aristotele togliesse tutto il fuoco da quel luogo ove l’aveva posto dicendo che stando ivi quel elemento così rarefatto e senza luce era inutile in natura e perciò poteva distribuirlo più a proposito in varie concavità della terra per cooperare alla generazione de viventi e gli diede sei mesi di tempo a porlo in esecuzione, dicendo esser lecito il variar le sentenze secondo che nove esperienze ne avessero dato motivo poichè in quei tempi antichi furono compatibili nell’errare i filosofi non

Milani ne se propose ni comme un champion de la philosophie expérimentale ni comme un ennemi d'Aristote ; il est plutôt le défenseur de la légitimité des nouvelles solutions plus utiles à expliquer les phénomènes. Dans cette perspective pragmatique, le cosmos héliocentrique de Galilée et Kepler se situe sur le même plan que le système géo-héliocentrique de Tycho. L'atomisme, en revanche, s'impose comme l'unique alternative à la théorie aristotélicienne de la matière. En outre, une citation du *Livre de la Sagesse* (*Sap.* 11,20) – à savoir que tout a été créé *numero, pondere et mensura* – révèle le souci de Milani d'associer la physique aux mathématiques en réponse à un défi de longue date posé par l'atomisme ; en effet, même les Écritures semblent permettre cette convergence en principe.



Fig. 4 – Giovanni Michele Milani, *La Luce*...,
In Amsterdam, appresso Henrico Starckio, 1698. Frontispice.

avendo in tanta perfezione la chimica dalle cui maravigliose operazioni potessero addottrinarsi, né tampoco il telescopio che potesse far conoscere ad Aristotile non solo essere fluido o corruttibile il Cielo ma che il Sole medesimo aveva macchie variabili » (BAV, Vat. lat. 15118, p. 46-47).

Ce n'est que quelques années plus tard avec le poème *La Luce* (Fig. 4) que Milani illustre son propre système philosophique redevable des œuvres de Descartes et Gassendi, jamais mentionnés explicitement. Selon la préface de Redi, dans son poème Milani expose une philosophie atomiste, ou bien corpusculaire, de matrice démocritéenne qui se situe à côté des plus modernes philosophies mécanistes, ayant éliminé tous les principes métaphysiques du domaine de la physique.¹³³² En effet, dit-il, le mérite principal du système de Milani est l'introduction « d'un principe universel du mouvement très simple, sans recourir à des vertus occultes ou imaginées, ou, suivant Épicure, au mouvement inhérent aux atomes *ab aeterno*, ce qui implique nombreuses difficultés ».¹³³³

La solution de Milani est d'attribuer le mouvement aux atomes de la lumière qui sont homogènes et n'ont pas du poids. Ils impriment le mouvement aux atomes de la matière qui, par contre, ont du poids et des formes variées. Cette position implique que la chaleur, responsable du mouvement, soit de fait un aspect de la lumière. Pour expliquer comment l'univers s'est produit Milani se base sur le *Livre de la Genèse*. Ici le « mouvement architectonique » de la lumière, commandée par Dieu dans la matière chaotique des origines, est responsable de l'organisation du cosmos.

Era il tutto nel nulla, anzi nel tutto
perché sol v'era Dio,
che potendo e volendo avealo in seno.
Volle ei che 'l Mondo fosse e immenso frutto
da quell'altro [alto] decreto il Mondo uscìo,
che un vastissimo vano ebbe ripieno.
Quel che in prima apparìo
fu una confusa, una indigesta mole;
né apparve allor, ché ancor non v'era, il Sole.

Non v'era il Sol, non già perché non fosse
creato il suo gran foco,
ma misto in quella massa era, e disperso.
Gli altri atomi premean le sue gran posse

¹³³² « L'autore della presente canzone ha per lungo tempo avuto intenzione di spiegare la filosofia di Democrito e degli altri seguaci colla dovuta moderazione e adattamento alla verità cristiana, e con qualche diversità da quelli circa il principio de' moti [...]. Primieramente dunque l'autore in questo luogo suppone colle nuove scuole migliori che tutte le operazioni della natura si facciano per via meccanica e perciò, volendo egli trattare le materie fisiche, non si fondò sui principi metafisici che conosciamo per la sola opera dell'intelletto [...] perciòché tal forma di conoscere appartiene al mondo intellegibile, il quale è totalmente diverso dal mondo sensibile secondo gli insegnamenti del divino Platone, ed in niun modo tali principj astratti ponno adattarsi alle bisogne della medicina, o di altre professioni necessarie per lo nostro comodo vivere, le quali richiedono la precisa notizia delle parti materiali per mezzo delle quali si fanno in natura i moti meccanici » (REDI, *Prefazione*, in MILANI M., 1698, s.i.p.)

¹³³³ « In tal maniera averemmo un principio universale e semplicissimo de' moti, senza necessità di ricorrere a virtù occulte, ed immaginate, o con Epicuro al moto insito negli atomi *ab aeterno* ch'ha molte difficoltà » (*ivi*, s.i.p.)

col peso loro, e gli impediano il loco,
ond'ei forte crollar fea l'Universo.
Cedero al fine un poco
le parti varie di figura e pondo
in cui si scioglie e di cui è fatto il Mondo.

Gli atomi allor del Sol dagli altri sciolti
di qua di là s'uniro
con quell'innato amor ch'i simil hanno,
per cui spesso vedianli in lor raccolti.
Quando liberi son, postisi in giro
sfere formar, che avvolte in se si stanno.
Tai le forma un desiro,
se desir è, che simpatia s'appella,
genio, appetenza, amor, forza di stella.¹³³⁴

Les atomes de lumière se concentrent donc initialement dans le Soleil par « l'amour inné qui attire ceux qui sont d'une même nature », et qui prend une forme sphérique par « un désir, qu'on appelle sympathie, génie, appétit, force d'étoile » (St. 11, v. 7-9). En se réunissant, les atomes de lumière repoussent loin les atomes de la matière qui heurtent les uns avec les autres et produisent tout ce qui est. La notion de « sympathie » n'appartient pas vraiment à un contexte mécaniste, cependant dans le cadre de la philosophie de Milani il n'y a pas des qualités occultes. Mais puisque seulement les atomes de lumière sont dotés de mouvement, Milani suppose que l'origine de ce mouvement soit une sorte d'attraction entre eux ; on y reviendra.

On voit donc que la volonté de Dieu préside à la Création. Rien n'arrive au hasard, à moins d'admettre que le hasard aussi soit voulu par Dieu. De plus, les atomes n'existent pas *ab aeterno* puisque la matière et le mouvement (ou la lumière) sont tous deux créés par Dieu. Les atomes ne sont éternels que dans le sens où ils restent les mêmes au cours des toutes les générations et les corruptions qui les impliquent. Quant au vide, Milani affirme qu'il est nécessaire afin que le mouvement ait lieu, soit au niveau macroscopique, où le vide coïncide avec l'immense espace où sont placées les planètes, soit au niveau microscopique, à savoir celui du vide disséminé dans la structure des corps. En outre, non seulement le vide peut être traversé par la lumière mais il est de fait rempli de la lumière du Soleil qui se répand tout autour de l'astre, à la manière qu'un grain de mousse répand son odeur, selon la célèbre similitude galiléenne de *Il Saggiatore*.¹³³⁵

¹³³⁴ MILANI M., 1698, St. 9-11, p. 14.

¹³³⁵ « Secondariamente perché queste operazioni che si fanno con moto suppongono per necessità un movente naturale, egli [Milani] attribuisce la origine di ogni moto al calore, che crede essere il medesimo che la luce, spiegandone l'azione meccanica in questo modo. Considera egli il Sole insieme con tutta la sua luce sparsa in vastissima sfera, come se fosse tutto un sol corpo, nel di cui mezzo sia la parte più densa di lui, che propriamente chiamiamo Sole, ed intorno al medesimo si stenda la parte più tene e rara, la quale chiamiamo luce, nel modo appunto che un grano di muschio spande intorno a se

De ce point de départ, Milani passe à décrire avec plus de détail la formation de l'univers embrassant toutes les conquêtes principales de la nouvelle science, y compris la théorie galiléenne des mouvements qui remplace celle des lieux naturels d'Aristote. Avant tout, les planètes sont formées de matière, elles ne sont pas incorruptibles, et leurs surfaces sont parfaitement polies. Elles dépendent uniquement du Soleil pour leur mouvement, leur forme et leur place dans les cieux. En effet, les planètes résistent au mouvement (lumière) jusqu'à ce qu'elles puissent le supporter, comme il advient pour tous les corps. Quand elles ne peuvent plus résister, la lumière les éloigne du Soleil et force les parties de leur matière à se serrer ensemble. Tout comme un torrent impétueux qui envahit un champ « secoue d'abord tout ce qu'il rencontre puis, enfin, vague après vague, réunit tout dans un seul gros ventre ; telle est l'opération de la lumière », dit Milani.¹³³⁶ C'est la lumière qui amène les planètes à leurs sièges respectifs et les y maintient, en imprimant continuellement sur elles le mouvement de rotation et celui de révolution. Les planètes ne peuvent ni tomber ni abandonner leurs orbites à cause de l'action constante de la lumière, tandis que leur poids assure l'adhésion de leurs parties les unes aux autres.

Les étoiles sont elles aussi des congrégations d'atomes de lumière, mais – dit Milani – nous ne savons pas si elles gardent toujours la même distance de nous et, peut-être, certaines étoiles très éloignées ont même des planètes qui orbitent autour d'elles. Milani admet la possibilité que d'autres mondes existent et que d'autres habitants vivent sur ces planètes inconnues. Cependant, cela ne diminue rien la toute-puissance de Dieu ; au fait elle la confirme.

En effet, la connaissance humaine est faillible car elle est basée sur les sens. C'est pourquoi Dieu est hors de notre compréhension et nous ne pouvons le connaître que à travers notre foi. Puisque notre intellect ne peut pas surpasser nos sens, la volonté de Dieu est insondable pour nous. Par conséquent, nous ne pouvons affirmer ni que Dieu demeure dans un loisir éternel ni qu'il déteste s'occuper de nous mortels. Ces doutes surgissent parce que nous cherchons la vérité suivant une direction mauvaise car nous ne pouvons la saisir que par ce que nous voyons et expérimentons de première main. Il faut alors accepter que nous sommes entourés par des effets – le monde tel que nous le vivons – dont la cause première nous échappe ; néanmoins,

in giro una parte più tenue di se stesso, ch'è l'odore » (REDI, *Prefazione*, in MILANI M., 1698, s.i.p.). Pour la citation galiléenne du grain de mousse : GALILEI, *OG*, VI, 472-73.

¹³³⁶ « Così se d'improviso ampio torrente, / che vien d'alpina balza, / d'incauto agricolto per l'ara passa, / quanto ivi sparso incontra, urta fremente: / prima lo smove, e poi dal suo l'innalza, / indi nel lungo corso in un l'ammassa; / che un'onda l'altra incalza, / di qua di là, da l'uno e l'altro lembo, / finché si perde a maggior onda in grembo. // In crear Dio degli atomi la mole / tal natura lor diede, / ch' adempier suo voler fosse bastante. / Fervida attività pose nel Sole / per cui de' moti il fonte in lui risiede: / tutt'altro fece di quiete amante. / E se talor succede / moto da pigri corpi, a chi ben guata / è un effetto di luce imprigionata » (MILANI M., 1698, St. 56-57, p. 29-30).

« le grand Livre de la Nature » nous montre la providence divine dans l'ordre que Dieu a commandé partout.

Celles-ci étant les limites de la connaissance humaine, aux hommes ne reste que d'espionner les œuvres de la nature pour les reproduire. Suivant Gassendi, Milani précise que ce que nous ignorons à un moment donné nous pourrions le connaître plus avant. Ainsi, après de nombreux siècles, ce n'est que récemment que le génie de Démocrite est revenu en grâce. La France et la Grande-Bretagne lui ont d'abord ouvert la voie, mais l'Italie l'a fait aussi grâce au Toscan Francesco Redi. À vrai dire, la Toscane remporte la primauté ayant donné naissance à Galilée qui nous « a fait connaître les atomes et [nous] a rapproché des étoiles » en nous délivrant des influences occultes des planètes et des cieux et donc des superstitions de l'astrologie.¹³³⁷

Toutefois, avise Milani, la Terre demeure au centre du cosmos, même si cela contredise aux lois du mouvement et de la matière soigneusement expliquées jusqu'ici. Bien sûr, il serait raisonnable de supposer que la Terre tourne autour du Soleil comme toutes les autres planètes, dit-il, mais le décret suprême de Dieu l'interdit. C'est clair donc que Milani force un dogme théologique sur sa philosophie de la nature dans l'effort de chercher un accord à tout prix. C'est pourquoi il adopte un système tyconique qui lui permet de maintenir les fondements de sa propre philosophie tout en dérangeant marginalement la recherche *in naturalibus*.

Ensuite Milani présente sa gnoséologie en des termes strictement mécanistes. Nos sens perçoivent par contact : l'ouïe par l'air agité, l'olfaction et le goût par les mouvements qui titillent les narines ou le palais ; de même, nos nerfs perçoivent par la pression du toucher. La vision est produite par la réflexion mixte de la lumière sur la surface des corps. Il n'y a aucune nécessité de supposer que l'image d'un objet s'en détache pour frapper nos yeux, quand la lumière projette simplement son reflet sur notre rétine. Les couleurs sont l'effet de la réflexion de la lumière selon d'angles différents. Il ne faut donc pas s'étonner du fait que la lumière, qui est l'architecte du monde, soit aussi responsable de révéler le monde à nos yeux.

En séquence rapprochée Milani démonte les formes substantielles, il défend la subjectivité des qualités secondaires et rejette les *loci naturales* en invoquant Archimède, Galilée et Giovanni Alfonso Borelli pour examiner la théorie du mouvement. Pour faire quelques exemples, Milani explique la différence du poids

¹³³⁷ « O sempre Etruria a la virtute amica / tu da' sepolcri Goti / richiamasti tra noi l'arti più belle. / E del tuo Galilei l'alta fatica, / meraviglia de' secoli, fe' noti / gli atomi stessi, e avvicinò le stelle. / Fin nei cieli rimoti / di que' sognati influssi ebbe ardimento / spogliarle, ch'anche a' Re mettean spavento. // Che non giammai que' globi opachi e scabri, / ch'han forse e mari e monti, / destinar ponno a noi servaggio o regno; / che noi di nostra sorte a noi siam fabri, / se a seguir o a fuggir siam tardi, o pronti / l'ordine ignoto al limitato ingegno. / Gli ammirabili racconti, / ch'odonsi ognor di prevedute sorti, / son fole accreditate a' meno accordi » (MILANI M., 1698, St. 25-26, p. 10).

spécifique des corps en raison de la différence dans la quantité d'espace vide à l'intérieur des corps qui ont une masse égale. Il aborde ensuite la chute des corps et observe que dans « la grande masse où les corps durs et fluides sont immergés et mélangés » – on dirait donc dans le *continuum* – le corps le plus lourd l'emporte sur le plus léger. Il prévient cependant que la chute n'est pas causée par un mouvement rectiligne naturel des atomes vers le bas, car dans ce cas cela devrait se passer différemment aux antipodes. Le phénomène est plutôt l'effet d'une sorte « d'amour ». Milani semble évoquer ici la notion d'attraction de Kepler et les observations de Galilée sur la masse gravitationnelle, mais il laisse évasivement la question pour une autre occasion. Cependant, Milani souligne que dans le vide, le corps le plus lourd ne prévaut pas sur le plus léger. Il décrit ensuite les mouvements relatifs recourant au célèbre exemple du bateau formulé par Galilée.

Milani s'occupe enfin des objections que son système pourrait soulever. Comment se fait-il que cette lumière, si raréfiée, puisse déplacer les globes célestes ? Tout comme l'air peut déplacer les voiles d'un bateau, n'importe quelle petite force peut déplacer des gros corps s'ils lui offrent une surface suffisamment ample ; d'ailleurs, si les corps sont suspendus, leur poids fait en sorte qu'ils résistent moins au mouvement. Comment les corps se préservent-ils d'être consumés ? Milani reprend la similitude galiléenne du grain de mousse qui répand son odeur sans rien perdre en poids pour affirmer qu'autour de chaque corps il y a une sphère odorante, que certains appellent « fleur » – un clin d'œil au *flos materiae* de Gassendi mais dans un sens beaucoup plus large – qui évite la perte de ses propres atomes lorsqu'il est rencontré par d'autres forces.

Une question cruciale reste à traiter. Comment le Soleil ne s'épuise-t-il jamais, malgré son émission continue de lumière ? La réponse de Milani est frappante et transforme paradoxalement le système mécaniste décrit jusqu'ici dans un système vitaliste : la lumière circule à travers l'univers comme le sang dans le corps humain, ou comme la lymphe dans les plantes selon ce que les études de Marcello Malpighi ont démontré. Le Soleil est de fait assimilé au cœur, et l'univers de Milani est donc vivant et respirant. Et c'est finalement dans cette perspective néoplatonicienne qu'il faut interpréter aussi deux allusions au Soleil comme l'« Âme du monde » contenues dans le poème. De même, on comprend mieux la « sympathie » qui attire les atomes de lumière les uns vers les autres et qui est la cause du retour au Soleil de la lumière dispersée dans le monde.

Quand on cherche une source possible pour la notion d'atomes de lumière de Milani, Galilée vient à l'esprit. Comme nous l'avons vu, dans *Il Saggiatore* Galilée avait suggéré que la « dernière résolution de la matière » était constituée par les atomes indivisibles de la lumière qu'il voulait différents des *minima ignea*, à savoir

des minimes particules du feu, et séparait ainsi de manière confondue la lumière et la chaleur ; ce que Milani ne fait pas. D'ailleurs, Galilée s'était toujours abstenu de formuler une physique atomiste fondée sur la lumière qu'il savait difficile à prouver par les expériences et dans les *Discorsi e dimostrazioni matematiche intorno a due nuove scienze* (Leyde, 1638) la question des atomes devient purement mathématique. Tout est constitué d'infinis atomes indivisibles et de vides infinitésimaux, et puisque les atomes sont rapprochés à des points indivisibles Galilée donne une description mathématique des phénomènes physiques. Dans ce contexte, toute allusion à la lumière comme à la « dernière résolution de la matière » est abandonnée.

Milani semble reprendre le discours exactement d'où Galilée s'était arrêté, sans renverser les prémisses d'une physique mathématique des quantités abstraites, mais en évoquant les expériences chimiques. Les particules « de forme et de poids divers, dont le monde est fait et dans lesquelles il est dissout » (St. 10, v. 7-8) sont évidemment celles de la matière. Mais, sans le mouvement imprimé sur elles par les atomes de lumière, les particules de matière ne pourraient même pas sortir de la masse chaotique du début. La lumière est donc nécessaire pour expliquer la génération, la corruption et même la dissolution des corps. Par conséquent, on pourrait dire que la lumière, ou la chaleur, est la dernière « résolution » de la matière car si elle est l'architecte de tout ce qui existe, elle est aussi son dernier « solvant ». Une notion qui attire évidemment l'attention des chimistes.

De plus, Milani récupère aussi la circulation de la lumière solaire que nous avons vue dans l'inédit et censuré dialogue *Del Sole e del fuoco* de Giovanni Ciampoli (Ch. X, §. 1, §. 3). Ce traité, comme on sait, était précédé par un autre, perdu, intitulé *Il Sole materia prima* où le Soleil était proposé comme la matière première de l'univers. Quoique les argumentations de Ciampoli ne soient pas disponibles pour une comparaison, le système développé par Milani réserve de fait une place prééminente à la lumière et au Soleil. Il se peut alors que « l'école galiléenne » établie à Rome autour des Humoristes et Lincei Virginio Cesarini, Giovanni Ciampoli et, au moins initialement, Sforza Pallavicino, ait cherché à prouver expérimentalement, à travers les distillations chimiques, ce que Milani affirme audacieusement des années plus tard. Autrement dit, le poème de Milani est peut-être l'indice d'une enquête qui rampe parmi les Humoristes même après la fin de l'Académie des Lincei.

Remarquons que c'est l'apport de la poésie, dont les Humoristes sont des spécialistes, qui permet à Milani de tracer sa théorie. Comme poète il a des contraintes bien moindres qu'un philosophe moderne et cela lui donne quelques avantages. Dans la dernière strophe de *La Luce* Milani nous consigne des considérations précieuses sur le rapport entre poésie et philosophie de la nature qu'avait occupé le débat des lettrés à l'âge baroque.

Simile al vero dir lice ne' carmi,

al vero immaginato:
 né che 'l mio dir sia vero io dir pretendo.
 Tanto a la Musa mia piacque dettarmi
 senza seguir lo Stagirita o Plato:
 saper più che bisogni, io non intendo.
 Sovra 'l volgo innalzato
 canto i fantasmi che mia mente aduna
 e dirò gl'altri, se vorrà Fortuna.¹³³⁸

L'objet de la poésie est le vraisemblable, à savoir « la vérité de l'imagination », et non la vérité en soi. Mais ce qui apparaît un défaut, c'est-à-dire l'impossibilité pour la poésie de saisir la vérité, fait regagner vraiment à l'imagination sa propre dignité. Même si Milani s'excuse de ses « fantasmes » c'est justement dans le cadre épistémologique de la philosophie de l'expérience illustrée par le poème que la poésie didactique, questionnée par la moderne philosophie, se révèle l'instrument le plus adapté à sonder des possibilités inédites, comme le compromis entre les expériences et la religion. En vertu de la poésie, à savoir de l'imagination, Milani arrive à proposer une (méta)physique de la lumière qui décrit la matérialisation de la parole divine, le *fiat Lux* de la Création, tout en réunissant la Terre et les Cieux dans une même philosophie naturelle.

Il nous faut maintenant élargir notre prospective au contexte de la rédaction du poème et puis à celui de sa publication, treize ans plus tard, pour comprendre comment le système de Milani, mécaniste et vitaliste en même temps, avait charmé Francesco Redi et la reine de Suède. Le contact entre Redi et Milani fut établi par Lorenzo di Tommaso (ou Tommasi), un médecin originaire de Messine qui avait collaboré avec Giovanni Alfonso Borelli à l'édition des certains écrits inédits du mathématicien sicilien Maurolico.¹³³⁹ Borelli et di Tommaso, suspectés d'avoir flanqué une révolte contre le régime espagnol et forcés à quitter la Sicile en 1674, se retrouvent probablement à Rome. D'ici Lorenzo di Tommaso se rend à Florence avec son fils Giovanni cherchant le soutien et la protection de Redi. C'est à travers Lorenzo et Giovanni di Tommaso que Redi apprend les merveilles de la poésie de l'« académicien Humoriste » Milani et qu'il lui écrit.¹³⁴⁰ La dette envers Lorenzo di Tommaso, que

¹³³⁸ MILANI M., 1698, St. 83, p. 38.

¹³³⁹ MOSCHEO, 1997, p. 36-41 (pour une biographie intellectuelle de Maurolico, cf. MOSCHEO, 1999). L'édition est interrompue quand Borelli et di Tommaso sont forcés à quitter la ville pendant la révolution populaire de Messine; l'œuvre est publiée plus tard (*Admirandi Archimedis Syracusani monumenta omnia mathematica quæ extant*, Panormi, apud Cyllenium Hesperium, 1685).

¹³⁴⁰ «Quindi io, che se bene dalle necessitose applicazioni legali sono impedito d'inoltrarmi ne' studij della vera filosofia di cui principalmente goderei, tuttavia qualche volta rubbo il tempo a me stesso per conversar con gli uomini di vera dottrina, o per goder leggendo delle loro virtuose fatiche, è già gran tempo che divenni ammiratore del gran merito di Vostra Signoria Illustrissima e desidero d'esser suo servitore e vie più me n'incoglionio l'espressioni d'altissima stima che ne faceva con tutti la dolce

Milani avait fréquenté à Rome, est claire quand on lit les annotations qu'il append à *La Luce* où le médecin sicilien est décrit comme la pierre de touche du philosophe moderne. Di Tommaso, par exemple, l'avait désabusé de l'idée que la circulation du sang avait été découverte par William Harvey, comme tout le monde disait, et lui avait montré qu'elle avait été retrouvée par Andrea Cesalpino.¹³⁴¹ L'entreprise poétique de Milani s'insère donc au milieu des recherches des médecins et des philosophes des expériences dont il s'était mêlé. En effet, Francesco Redi partage les vers de Milani avec un cercle d'amis à Pise, qui comprend d'éminents *novatores*.¹³⁴² Parmi eux : le médecin et anatomiste Lorenzo Bellini et le professeur de philosophie naturelle Alessandro Marchetti, l'auteur d'une version italienne du *De rerum naturæ* de Lucrèce publiée posthume à Londres,¹³⁴³ tous deux disciples de Borelli ; les médecins Diego Zerillo, Giuseppe del Papa, Tommaso Frosini ; le médecin et biologiste Giuseppe Zambecari, disciple de Bellini et Marchetti ; le médecin Pascasio Giannetti. Un autre participant à ces réunions était un certain « signor Averani », à savoir l'avocat Giuseppe qui expérimentait avec la pompe à air de Boyle, avec la lumière et avec l'électricité, ou son frère Benedetto, professeur de grec et auteur d'une défense de Galilée¹³⁴⁴ (un autre frère, Niccolò, fut l'éditeur des œuvres de Gassendi à Florence en 1727).¹³⁴⁵

Mais si Milani pouvait compter sur la faveur de personnages si illustres, pourquoi aurait-il présenté *La Luce* à la reine de Suède au début de décembre 1685 ? Et

memoria del signor Lorenzo de Tomasso, uomo appresso di chi ben lo conosceva et appresso di me specialmente di somma autorità per l'esperienza ch'ebbe sin che visse in Roma della sua fondata dottrina. Ma ecco che improvvisamente il signor Giovanni figlio del medesimo (che gode la gran fortuna di sentirla in voce), credendomi poeta solo perché sono nel numero degli Academici Humoristi, mi mandò quattro sonetti di Vostra Signoria Illustrissima che hanno fatto giubilar di contento e me e li miei buoni e dotti amici in veder così ben maneggiata la vera maniera del comporre con darsi graziosamente cose grandi, e con semplici parole com'è uso del presente volgo de' poeti. Et abbiamo concluso che a raggione Apollo fu appresso l'antichità re de' medici perché era gran poeta e re de' poeti perché era gran medico, udendosi che in Vostra Signoria Illustrissima sono così eminentemente unite quelle due altissime professioni» (Milani à Redi, de Rome, 4 août 1685, BML, ms. Redi 216, ff. 366v-367r).

¹³⁴¹ « Di ciò [à savoir de la circulation du sang découverte par Cesalpino] mi fece avvertito il non mai a bastanza lodato Lorenzo di Tommaso medico messinese, il quale oltre ad una perfettissima notomia delle cose più segrete del corpo umano, regolata da una profonda scienza matematica, ed oltre ad una perfetta filosofia aveva una indicibil erudizione, o sia notizia, o lettura fatta nello spazio di trent'anni notte e giorno, d'ogni sorte di libri antichi e nuovi ed aveva confrontata ogni verità con le sperienze d'altri rinnovate da lui, e con altre speculate, e fatte da sé » (MILANI M., 1698, *Annotazioni*, p. 40-41).

¹³⁴² Redi les nomme dans sa lettre à Milani, de Pise, le 15 janvier 1686 que nous avons citée (in MANZONI, 1871, p. 229-231 ; 230-231 ; cf. aussi REDI, 1795, III, p. 133-134 ; 134 ; REDI, 1811, VII, p. 159-161 : 160).

¹³⁴³ *Di Tito Lucrezio Caro Della natura delle cose libri sei. Tradotti da Alessandro Marchetti lettore di filosofia e matematiche nell'Università di Pisa et accademico della Crusca*, Londra, per Giovanni Pickard, 1717.

¹³⁴⁴ *La Difesa di Galileo scritta da Benedetto Averani*, éd. Antonio Favaro, Modena, Società tipografica, 1883.

¹³⁴⁵ *Petri Gassendi... Opera omnia in sex tomos divisa curante Nicolao Averanio avvocato Florentino*, 6 vol., Florentiæ, typis Regiæ Celsitudinis, apud Joannem Cajetanum Tartini et Sanctem Franchi, 1727.

pourquoi signe-t-il le poème comme « académicien Humoriste », tant plus que l'œuvre fut publiée en 1698 quand l'Académie des Humoristes était désormais silencieuse et presque éteinte ?

La réponse à notre question arrive de l'Humoriste Giuseppe Giusto Guaccimanni, un bon ami de Milani qui suit de près la rédaction du poème et qui entreprend lui aussi à écrire à Redi en 1685.¹³⁴⁶ Or, dans les *Dialoghi eruditi*, Guaccimanni met en scène une formidable leçon académique tenue fictivement sur mont Marius (*Monte Mario*) à Rome par la reine de Suède avec l'Humoriste Eritreo¹³⁴⁷ et Johannes Scheffer, l'historien du pythagorisme italien que nous avons déjà mentionné (*Ch. XI, §.I*). Déçue par l'hypocrisie du monde, la reine s'y était retirée pour s'occuper de rien autre que de la vérité. On assiste ici à un discours sur la lumière qui nous offre des morceaux d'une philosophie hermétique qui fut évidemment partagée entre Christine de Suède et certains Humoristes, dont Guaccimanni qui en relate. Le passage révèle des affinités singulières avec l'atomisme de la lumière de Milani, tout en suggérant en arrière-plan la philosophie « moïssienne » du rosicrucien Robert Fludd (1574-1637) qui suivait lui aussi la *Génèse* afin d'expliquer le macrocosme et le microcosme comme la révélation progressive de la lumière dans les ténèbres du chaos primordial.¹³⁴⁸

Eritreo	Madame, je pense de vivre ici [sur Monte Mario] sans crainte des foudres, comme si j'étais sur le mont Olympe.
La Reine	Je le crois bien car la solitude est le théâtre des lettrés, où ils ont trois actes d'une représentation heureuse en considérant les oiseaux qui chantent, les pousses qui

¹³⁴⁶ La correspondance entre Redi, Milani et Guaccimanni est à Florence, BML, ms. Redi 214, f. 245r-252v, 264r-283v ; ms. Redi, 216, 163r-164v, 366r-378v.

¹³⁴⁷ L'Humoriste Eritreo s'était retiré sur sa ville au Janicule à la mort de son maître, le cardinal Peretti en 1628, mais dans la dernière année de sa vie, en 1647, il s'en alla à Monte Mario où il possédait une petite ferme. Il y mourut laissant la ferme aux moins de Sant'Onofrio auxquels il avait donné l'usufruit (*DBI*, vol. 88, 2017, *ad vocem*, par LUISELLA GIACHINO).

¹³⁴⁸ *Utriusque cosmi maioris scilicet et minoris metaphysica, physica atque technica historia : in duo volumina secundum cosmi differentiam divisa* (2 vol., Oppenheimi, Ære Johan-Theodori de Bry, Typis Hieronymi Galleri, 1617-1619) ; *Philosophia Moysaica In qua Sapientia et scientia creationis et creaturarum sacra vereque christiana (ut pote cujus basis sive Fundamentum est unicus ille Lapis Angularis Iesus Christus) ad amussim et enucleate explicatur*, Goudæ, excudebat Petrus Rammazenus Bibliopola, 1638. Fludd fut aussi l'auteur de deux textes apologiques des Rose-Croix : *Apologia compendiaria, Fraternitatem de Rosea Cruce suspencionis... maculis aspersam, veritatis quasi Fluctibus abluens...*, Leydæ, 1616 et le *Tractatus Apologeticus Integritatem Societatis de Rosea Cruce defendens*, Lugduni Batavorum, 1617. Fludd fut profondément influencé par la géométrie pythagoricienne et euclidienne, tout comme d'autres auteurs rosicruciens tels que Michael Maïer (cf. *supra*) et John Dee (1527-1608), médecin, astronome et alchimiste, conseiller d'Élisabeth I^{re}, de Rodolphe II. Comme John Dee, il recourt à la science optique et aux miroirs comme des outils pour illustrer la Création et pour la réalisation de la pierre philosophale (cf. SZULAKOWSKA, 2000, 167-182). De plus, suivant Paracelse, Fludd maintient que les *tria prima* (Soufre, Mercure et Sel) soient des éléments dérivés des trois principes génératifs universels : le Sel de la matière première ou Ténèbres, le Soufre de la Lumière, le Mercure de l'Eau primordiale (*ivi*, p. 171). Ce schéma rappelle un peu à l'esprit celui de la leçon rapportée par Guaccimanni (cf. *infra*).

croissent, et les sels souterrains qui, comme une herbe de leur genre, se rétrécissent et se résolvent en une graine, et se ramifient en or comme l'on voit sur le Danube [...]. Si l'ignorance ne le croit pas, tant pis pour elle ! Et vous en avez encore le prologue dans la vision d'une très subtile lumière universelle se spécifiant, en raison du mouvement et de la sympathie, dans les trois actes de notre comédie, à savoir dans le Règne Minéral, le Végétal et l'Animal [...].

Eritreo Madame, le climat de ce mont a changé dès que Votre Majesté est venue à Rome avec une opinion autant haute du nom de [Caius] Marius,¹³⁴⁹ par conséquent tout ce qui sur ce mont est baume élixir, quintessence, entéléchie, force plastique et élastique, acide-alcali, pur virginal esprit universel, âme du monde, archée etc., tout est l'effet de l'influence de l'arrivée et du séjour de Votre Majesté à Rome.

La Reine Oh oui ! Que ceci est gros comme l'outre d'Ulysse ! Répliquez, Scheffer ?

Scheffer Madame, Eritreo dit la vérité en évoquant à Votre Majesté les diverses opinions de la philosophie antique-moderne.

La Reine Quelles opinions ? La philosophie que j'estime est celle qui me fait comprendre plus facilement les choses. Que ce soient ensuite les Atomes, le Mouvement, l'Âme du monde, les Sels, les Soufres, le Mercure, je ne pense pas aux opinions contraires que Dieu aurait données à ceux qui voulaient savoir comment le monde a été fait. Et pourquoi on ne l'estime pas barbare, pour ne pas dire gothique, ma propre réponse est ceci : je vous dis que ce qui l'emporte pour moi c'est philosopher selon une opinion qui corresponde le plus au *Livre de la Genèse*, lequel a été dicté par le Saint-Esprit, et de l'hébreu a été transposé en latin par saint Jérôme. Scheffer, répliquez, si vous avez à ajouter quelque chose.

Scheffer Je dirai, pour aller dans le sens de Votre Majesté. Rien d'autre que la lumière et l'eau ne nous est présenté dans le *Livre de la Sainte Genèse* ; et l'eau et la lumière (ou le feu) sont les principes suivis par beaucoup de philosophes antiques. Que ce soit ensuite ce feu l'Archée, que ce soit l'Âme du monde, ou autre chose de semblable, je sais qu'il y avait ce feu avec l'eau primordiale, mais il n'apparaissait pas parce qu'il n'avait pas le Mouvement. *Et tenebrae erant super faciem Abissi* [« Les ténébres étaient au-dessus de l'abîme », *Gen.*, 1,2] bien que *Spiritus Domini ferebatur super aquas* [« le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux », *ibidem*], ce qui est la même chose que de dire : la lumière était mais elle n'était pas *in actu exercito* [en « acte exercé »] dans les principes terrestres salins ou, comme d'autres le veulent, le mouvement n'avait pas encore agité le principe terrestre mais pur (parce que cette terre que nous foulons n'est pas déjà de la terre mais un sédiment ou tête-morte de la terre qui vole au-dessus de nous). C'est pourquoi Dieu a donné le mouvement – ce qui nous est expliquée par *dixit Deus fiat Lux et facta est Lux* [« Dieu dit : « Que la lumière soit ». Et la lumière fut », *Gen.*, 1,3] – et quand la masse confuse fut mise en mouvement alors naquit la lumière au-dessus des principes confus ; de sorte que la lumière n'est rien d'autre que le mouvement dans les principes terrestres salins et, lorsqu'elle brûle, elle est appelée feu en raison des parties impures dont est contaminée la matière du mixte. Par ailleurs, la lumière, comme lumière, ne brûle pas mais brûle par superfluité de matière passive et de matière respectivement active contaminée par des particules de soufres impurs. Le mouvement, donc, cause la lumière qui était cachée dans la privation du mouvement, c'est-à-dire dans la matière oisive, brute, indigeste, ténébreuse, parce que là où il n'y a pas de Mouvement tout est mort et tout est cadavre. Elle était donc comme une masse confuse, dans laquelle, pour les raisons dites, le mouvement introduit, le cadavre fut ressuscité *Dixit Deus fiat Lux et facta est Lux* [...]. Et cet amour et cet

¹³⁴⁹ Le nom de « monte Mario » (mont Marius), une colline qui se trouve près de « Ponte Milvio » (pont Milvius), sur la rive droite du Tibre, remonte selon certains à la guerre civile entre Caius Marius et Sylla ; sur le mont, dit aussi *clivus Cinnae*, s'était cantonné le consul Lucius Cornelius Cinna avec ses troupes pour intervenir en défense de Marius.

esprit, ou désir, ce ne fut rien d'autre que le Mouvement ; lequel ne peut pas être dit causal par ceux qui ne veulent pas de ce mouvement parce que la bénédiction divine ferait de ce mouvement un architecte, ferait de lui un organisateur, un conservateur, un fabriquant et, de manière comparative, encore un destructeur du tout. Et pourtant on ne peut entendre ces sots, qui entendant dire Atomes et Mouvement, veulent ranger parmi les athées tous ceux qui philosophent sur le mouvement et sur les particules, comme si Dieu n'avait pas l'autorité de bénir le Mouvement comme Il a béni l'eau, la terre, la lumière, l'esprit du monde, l'Archée, etc. Du reste, tout le monde sait que ce Mouvement n'est pas le hasard mais s'appelle le « Mouvement dans la Matière », pendant la bénédiction de laquelle fut également béni le Mouvement. Et le Mouvement, la Matière, les mixtes et toute la Création furent approuvés : *Vidit Deus cuncta quae fecerat esse valde bona* [« Et dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici, cela était très bon », *Gen., I, 13*] Et nous, quand nous discourons sur le mouvement, nous discourons avec Votre Majesté qui sait que la Nature a un Mouvement différent de celui de la course jusqu'au Pont Milvius,¹³⁵⁰ un Mouvement qui met une norme et une règle à toute chose [...]. Croient-ils, ces sots, que Descartes et Gassendi, avant de se mettre à écrire, n'ont pas vu deux cents fois la philosophie scolastique aristotélicienne ?¹³⁵¹

¹³⁵⁰ Le pont romain célèbre pour la défaite infligée par l'empereur Constantin à Maxence en 312 apr. J.-C. qui se trouve aux pieds de mont Marius, d'où les interlocuteurs du dialogue peuvent le voir en bas.

¹³⁵¹ « Eritreo : Madama parmi di viver qui senza fulmini ancora come sul monte Olimpo. – Regina : Ve lo credo perché la solitudine è il teatro de i letterati dove hanno tre atti di lieta rappresentazione nel considerare gli augelli che cantano, i virgulti che crescono, ed i sali sotterranei che come erba del loro genere si restringono e risolvono in seme e ramificano in oro come si vede sul Danubio [...]. Se l'ignoranza non lo crede suo danno, ed averete ancora il prologo nel vedere una luce sottilissima universale specificarsi per caggion di moto e di simpatia ne i tre atti della nostra comedia, cioè nel Regno Minerale, Vegetabile ed Animale. [...] – Eritreo : Madama, questo colle ha mutato temperie dal di che la Maestà Vostra venne in Roma con tant'alto concetto del nome di Mario sicché tutto quello, che in questo Monte è balsamo Elisir, Quinta Essenza, Entelechia, Forza plastica ed elastica, Acido Alcali, puro verginale spirito universale, Anima del mondo, Archeo etc. è tutta influenza dell'arrivo, e della stanza della Maestà Vostra in Roma. – Regina : Oh sì che questa è grossa come l'utro di Ulisse! Rispondete, Scheffer? – Scheffer : Madama l'Eritreo dice il vero, ed accenna alla Maestà Vostra le varie opinioni del filosofare anticomoderno. – Regina : Che opinioni? Io stimo quella filosofia che con più facilità mi fa capir le cose. Sian poi Atomi, sia Moto, sia Anima del mondo, sian Sali, sian Solfi, sia Mercurio, io non penso alle contese che per occupazione pessima diede Iddio a quei che vollero sapere come il mondo era fatto, e perché non sia stimata barbara per non dir gotica questa mia risposta vi dico che mi prevalgo nel filosofare di quella opinione ch'è più corrispondente a i *Libri della Genesi*, i quali furono dettati dallo Spirito Santo, e dall'ebraico trasportati in latino da san Girolamo. Scheffer replicate se avete che aggiungere. – Scheffer : Dirò in confirmazione della Maestà Vostra. Altro che luce e acqua non s'espone a noi nel *Libro della Santa Genesi*; e l'acqua e la luce (o il fuoco) sono i principi seguitati da tanti antichi filosofi. Sia poi questo fuoco l'Archeo, sia l'Anima del Mondo, o altro simile, io so ch'era questo fuoco per cagion delle parti impure di cui è contaminata la materia del misto. *Et tenebrae erant super faciem Abissi* sebbene *Spiritus Domini ferebatur super aquas*; ch'è lo stesso che dire era la luce, ma non era *in actu exercito* nei principi terrei salini, o come altri vogliono il moto non aveva ancora agitato il principio terreo ma puro (perché questa terra che noi calchiamo non è già terra ma un sedimento o capo morto della terra che vola sopra di noi). Diede dunque Iddio il moto – che da noi si spiega col *dixit Deus fiat Lux et facta est Lux* – e quando la massa confusa ebbe moto allor nacque la luce sopra i principi confusi; sicché la luce non è altro che moto nei principi terrei salini e quando abbrucia chiamasi fuoco per cagion delle parti impure di cui è contaminata la materia del misto. Del resto la luce come luce non abbrucia, ma abbrucia per superfluità di materia passiva e di materia rispettivamente attiva contaminata dalle particole dei Solfi impuri. Il moto, dunque, cagionò la luce ch'era ascosta nella privazione del moto, cioè nella materia oziosa, rude, indigesta, tenebrosa, perché

On voit que le système philosophique de Milani s'offrait également bien à valider la philosophie mécaniste des modernes aussi que celle hermétique, clairement penchée sur l'alchimie, dont Christine de Suède confie l'exposition à Johannes Scheffer. Du point de vue alchimique, la matière de Milani est à rapprocher des eaux primordiales de la Création, devancières de la masse confuse d'où la lumière surgit. Par ailleurs, la matière première des alchimistes est souvent décrite comme une eau, ou une « terre virginale » qui n'a rien à voir avec la terre que nous foulons, comme le précise Scheffer. Au moment que la lumière anime ce cadavre, on a le « Mouvement dans la Matière » (à savoir, un feu-eau, un feu qui ne brûle pas, ou une eau qui ne baigne pas les mains), qui donne lieu à tout ce qui existe se spécifiant successivement dans les trois règnes de la nature (minéral, végétal, animal) (Fig. 5).

Du point de vue de l'atomisme hermétique exposé ici, on pourrait dire que les trois principes de l'alchimie sont de quelque façon préfigurés au début de la Création par les principes universels d'une philosophie atomiste (ou corpusculaire) : à savoir, le mouvement et la matière. Le principe du mouvement est rapproché de la lumière considérée dans sa double nature, celle occulte de *spiritus* qui souffle sur les eaux primordiales, et celle du *verbum Dei*, le commandement divin, quand elle devient manifeste ; la lumière en puissance et en acte contient ainsi les précurseurs du Mercure et du Soufre. De l'autre côté, la matière des origines qui coïncide avec les eaux primordiales, ou avec les ténèbres qui enveloppent l'abîme, serait à son tour l'ancêtre du Sel.¹³⁵² L'effort de Christine de Suède va donc dans la direction de tracer une sorte de « philosophie antique-moderne », apte à réconcilier l'antique sagesse hermétique avec la nouvelle science, et tous deux avec la religion chrétienne.

dove non è moto tutto è morte e tutto cadavere. Era dunque come un cadavere la massa confusa nella quale, per le ragioni dette, entrando il moto il detto cadavere fu resuscitato *Dixit Deus fiat Lux et facta est Lux*. [...] E questo amore e questo spirito, o desiderio, non fu altro che il moto; il quale non si può dir casuale per quelli che non vogliono questo moto perché la benedizione divina fece architettonico questo moto, lo fece dispositive, conservatore, fabbricatore e, compartivamente inteso, ancor distruttore del tutto. E però non si possono sentire quegli sciocchi i quali sentendo dir Atomi e Moto vogliono porre in riga d'atei tutti quelli che filosofarono sul moto e sulle particole, quasi che Iddio non avesse l'autorità di benedire il moto come benedì l'acqua, la terra, la luce, lo spirito del mondo, l'Archeo etc. Del resto ognuno sa che questo moto non è il Caso, ma chiamasi il «Moto nella Materia», la quale mentre fu benedetta fu benedetto ancora il moto. E fu approvato il moto, la materia, i misti, e tutto il Creato: *Vidit Deus cuncta quae fecerat esse valde bona*. E noi, quando discorriam del moto, discorriamo con la Maestà Vostra che sa che la Natura ha un moto diverso da quello ch'è il correre sino a Ponte Molle,¹³⁵¹ il qual Moto pose norma e regola a tutto [...] Credono essi sciocchi che Cartesio e Gassendo prima di porsi a scrivere non abbiano veduto duecento volte la filosofia scolastica aristotelica? (GUACCIMANNI, *Dialogue XII*, BNCr, Ges. 243, p. 185-196). Nous avons partialement utilisé la traduction de Didier Foucault dans IOVINE, 2017, p. 195-196.

¹³⁵² Paracelse avait affirmé que le « fiat lux » du livre de la Genèse indiquait un principe ternaire, ou bien trinitaire car il y voyait le Père, le Fils, et l'Esprit Saint (cf. Theophrast von Hohenheim, *Sämtliche Werke*, I Abt., éd. Karl Sudhoff, München, 1931, XIII, p. 134-136). Pour une analyse de cette leçon des *Dialoghi eruditi*, cf. IOVINE, 2016 ; 2017.

Animée d'une extraordinaire attitude pragmatique, la reine est captivée par les concepts plus que par les dénominations différentes qui sont à l'origine de nombreuses incompréhensions : que la lumière soit donc l'Âme du monde, ou encore l'Esprit universel, ou bien le « Mouvement dans la Matière » de Descartes et Gassendi, rien ne change vraiment quant à l'opération qu'on lui attribue.

Dans ce cadre, il est intéressant d'analyser la correspondance entre Redi et Guaccimanni qui se développe en même temps que *La Luce* est rédigée, dès que Milani introduisit l'ami au médecin florentin. Il nous faut considérer tout d'abord qu'en 1685 la polémique opposant Redi au jésuite Filippo Buonanni était encore vive.¹³⁵³ Dans les *Esperienze intorno agl'insetti* (Firenze, all'insegna della Stella, 1668) écrite dans la forme d'une lettre à l'ami Carlo Dati, Redi avait admis la possibilité de la génération des insectes à partir des galles des plantes (sans s'apercevoir que les galles se formaient autour des œufs déposés par les insectes ; il s'agit d'une forme de parasitisme végétal). L'illustre biologiste, qui avait parlé d'une sorte de métamorphose de la nature, s'était attiré la critique de Buonanni, qui n'avait non plus vu les œufs, mais qui se servait de cet exemple comme d'une preuve de la génération spontanée d'Aristote et qui considérait impossible la métempsychose (de l'âme végétative à l'âme sensitive) que Redi avait inconsciemment affirmé. Redi continua sur sa ligne même si sa théorie avait été entre temps falsifiée par les observations de Marcello Malpighi, qui ne voulut pas le critiquer trop ouvertement craintif de la réaction de ses enthousiastes partisans. Cependant, la duplicité de la génération que Redi semble maintenir – celle à travers les œufs d'une même espèce et celle métamorphique – il paraît qu'on devait renoncer à l'universalité du principe génératif. C'est ici que Guaccimanni évoque la querelle et prend la défense de Redi en plaisantant doctement avec un sonnet intitulé *La trasmigrazione pitagorica* où toute génération est reconduite à l'opération d'un Esprit universel qui se spécifie dans les divers règnes de la nature.

La Trasmigrazione Pitagorica
Al Signor Francesco Redi

Uno Spirto quaggiù per man di Amore
nei semi fabbricò le sue catene:
legasi a l'oro, e stretto egli mantiene
ai prati l'erba, agli animali il core.
Scioltosi poi va in loco ove non more,
e torna in altre spoglie, e in varie scene;
or ciò che un brutto fu pianta diviene,
e ciò che fu metallo or cresce in fiore.
Ma se ben, REDI, parve o sogno o fola

¹³⁵³ FAZZARI, 1997.

lo Spirto di cui canto e si deluse,
giuro a Samo derisa aprir la Scola.
Giuro che l'Alma de le Tosche Muse
sen venne a lo Arno peregrina e sola,
e per mai non lasciarti in te si chiuse.¹³⁵⁴

Jouant sur le nom de Redi, un homophone de « riedi », à savoir « tu retournes », Guaccimanni fait du médecin quasiment le Pythagore par antonomase. Ce n'est pas une offense évidemment, lorsque le thème du sonnet nous paraît lié à la doctrine exposée sur mont Marius à l'égard de l'Âme du monde ou du « Mouvement dans la Matière ». La qualité protéiforme, plastique de ce principe animateur, de cet esprit universel, est compatible avec la philosophie atomiste exposé par Milani, c'est-à-dire sa théorie de la lumière comme le mouvement dans les particules, mais aussi avec l'alchimie hermétique professée par Guaccimanni et par la reine de Suède dont Milani devait être au courant. C'est enfin la Nature universelle dont on parle, celle évoquée mystiquement par Marino dans *L'Adone* ou celle explorée dans la quête *in naturalibus* de Galilée et des Lincei.

Bien que les Humoristes Milani et Guaccimanni ne résultent pas dans les registres connus des membres de l'Académie Royale – qui sont, du reste, incomplètes – il firent partie d'un cercle plus intime de la reine dévoué aux expériences chimiques et à la philosophie de la nature. Ces thèmes ne sont pas abordés pendant les très rares séances publiques de l'Académie de Christine qu'on connaît (*Ch. XI, §. I*), mais il est peu probable que la reine pût tenir ce genre de leçons dans une forme publique. Il se peut, par contre, que Christine de Suède ait consacré à ce type de recherche des séances privées, ouvertes à des accolades plus intimes dont nombreux Humoristes. Il se peut aussi que ces conversations n'aient eu rien à voir formellement avec l'Académie Royale, mais avec des réunions académiques parallèles où les Humoristes semblent avoir joué un quelque rôle. Un écho arrive d'un discours de l'Humoriste Michele Brugueres, un ami de Guaccimanni, tenu à l'Académie de l'Arcadie en 1691 en occasion de l'anniversaire de la mort de la reine de Suède que l'institution traditionnellement commémorait :

Je ne vous raconterai de nouveau comment elle nous expliquait la nature liquide des cieux, que nous, idiots, pensions faites de bronze, et les erreurs réglées des astres, dont chacun de nous connaissait bien le nom mais non la vertu et les influences. Quoi dire de la prodigieuse transmutation des métaux dont nous nous sommes moqués d'abord mais que nous avons cru comme vraisemblable ensuite, avec l'exemple de l'acide qui coagule si rapidement le lait qui est très liquide.¹³⁵⁵

¹³⁵⁴ BML, ms. Redi 216, f. 166r.

¹³⁵⁵ « Non istarò io a ridirvi quando essa ci spiegava la liquida natura de cieli da noi sciocamente creduti di bronzo, e gli errori regolati delle stelle, di cui ciascun di noi sapea bene il nome ma non la virtù e gli influssi; che dirò della stupenda mutazione de metalli da noi prima derisa, ma poi col esempio dell'acido che fa così presto rapprendere il liquidissimo latte fu più verisimilmente creduta? » (*Ragionamento pastorale per l'Anniversario di Basilissa già Regina di Svezia recitato*)

Comme l’Arcadie était née environ un an et demi auparavant, les expériences et les leçons que la reine avait partagées avec Bruguères et ses camarades remontent forcément à d’autres milieux académiques romains. D’entre eux, aussi les Humoristes qui, exilés du palais Mancini depuis environ 1686, se retrouvaient peut-être (c’est bien notre hypothèse) au palais Riario chez la reine de Suède, où on discutait des thèses liminaires, peut-être inspirées aussi des recherches de l’Académie physico-mathématique de Ciampini. D’ailleurs, si le titre du discours de Bruguères qui précède le texte du manuscrit nous informe qu’il fut récité à l’Académie de l’Arcadie (*Ragionamento pastorale per l’Anniversario di Basilissa già Regina di Svezia recitato nell’Accademia degl’Arcadi dal Signor Michele Bruguères*), le titre qu’il a dans le sommaire à la fin du codex affirme que le discours fut prononcé à l’Académie des Humoristes (*Per l’anniversario di Basilissa già Regina di Svezia recitato dal Bruguères nell’Accademia degli Umoristi*).

Au-delà des implications importantes que ce document peut avoir sur la reconstruction de la naissance de l’Arcadie, il rend encore plus évident le fait que dans la seconde moitié du Seicento Christine de Suède s’engage pour faire ranimer à Rome l’approche expérimentale. C’était un peu comme faire converger sur Rome ce qui restait de l’Académie Cimento et raviver ainsi l’expérience de l’éteinte Académie des Lincei, en s’appuyant à la promiscuité de ce milieu avec les Humoristes, humanistes, philologues et antiquisants. Seulement ainsi, on pouvait essayer d’aligner la moderne philosophie expérimentale avec la tradition néoplatonicienne, tout en gardant l’alchimie dans l’équation. En lieu et place de la protection de la cour romaine, qui après l’affaire Galilée était hors de question, Christine de Suède met en jeu son mécénat et son encouragement. On peut donc mieux apprécier *La Luce* de Giovanni Michele Milani dans sa double valeur, hermétique et physique. Le Grande Œuvre de l’alchimie, qui vise à reproduire la Création de Dieu en laboratoire, n’est pas autre chose enfin que fixer la première étincelle de la formation de l’univers à partir des atomes. Et puisque à partir de la version révisée de Milani l’atomisme repose finalement sur la Création tout comme l’alchimie – non métaphoriquement, mais comme un procédé reproductible, où la lumière était protagoniste – la nouvelle philosophie des expériences arrive à valider les transmutations alchimiques (et bien aussi l’envers), sans dépasser les bornes de la religion.

En 1685 *La Luce* ne pouvait pas être publiée sans doute à cause de la circulaire du Saint-Office du 2 décembre 1673 qui interdisait la publication de toute œuvre

nell’Accademia degl’Arcadi dal Signor Michele Bruguères, APUG, ms. 1132, p. 201-8: 204). La date du discours (apographe), qui est en cours de publication comme tous les autres du manuscrit, dérive d’une allusion au siège vacant d’Alexandre VIII Ottoboni (décédé le 1^{er} février 1691).

portant sur les atomes ou sur les particules,¹³⁵⁶ un risque trop grand vu que tous les acteurs de cette histoire (Redi, Christine de Suède, Milani) étaient à cette époque encore vivants. Mais quand le poème fut publié treize ans plus tard, en 1698, la situation était si possible encore plus compliquée : le « procès des athéistes », célébré à Naples entre 1688 et 1697 contre un groupe d'érudits favorables à la théorie des atomes,¹³⁵⁷ et la dissolution en 1690 pour des raisons similaires du Congresso medico romano, dont faisaient partie les médecins Giovanni Maria Lancisi et Girolamo Brasavola, avaient décrété la fin de l'atomisme à Rome.¹³⁵⁸ Pourquoi, donc, prendre le risque d'imprimer *La Luce* ? Et qui eut cette hardiesse ?

Il nous faut noter avant tout que Redi mourut en 1697 et que la publication arriva justement quand lui, le dernier protagoniste évoqué explicitement par le vers, était disparu. En outre, en 1698 après la mort de Ciampini, l'Académie physico-mathématique de Rome fut fermée ; avec elle s'évanouissait un abri académique pour les expériences et la moderne philosophie de la nature, même si dans un contexte qui cherchait à ne pas entrer en conflit avec la religion. L'Académie de Ciampini, qui avait joui du soutien de Christine de Suède, et dont Milani fut un membre, était ainsi sur le point d'être oubliée. Sur le plan littéraire, l'Arcadie avait fait place nette de l'héritage intellectuel de la reine et, en l'assimilant à son programme de réforme de la poésie, en avait complètement caché les intérêts les plus irréguliers et risqués, au fil de l'hétérodoxie. C'est encore en 1698 que Guaccimanni, on l'a vu, se mit écrire ses *Dialoghi eruditi* pour régler ses comptes avec l'Arcadie et pour défendre les Humoristes, leur caractère polyédrique et transversal entre poésie et sciences, leur curiosité visionnaire, impossible et presque illégitime pour la sensibilité du nouveau siècle « des Lumières ». Témoin d'une saison brillante, et désormais perdue, il se peut alors que Guaccimanni ait publié *La Luce* de son ami Milani « *accademico Humorista* » justement pour signaler que l'Académie du palais Mancini était, malgré tout, encore vigilante. Elle aurait tenu allumé la lumière dans la nuit du présent et des temps futurs.

¹³⁵⁶ Fait intéressant, l'interdiction provient de la demande pour l'*imprimatur* de la *Compendiosa physica antiperipatetica* de Pietro Francesco Pasolini (à savoir Serafino Pasolini), dont Giuseppe Giusto Guaccimanni avait été l'élève.

DONATO, 2003 ; 2008.

¹³⁵⁷ OSBAT, 1974.

¹³⁵⁸ DONATO, 2003.



Fig. 5 - La fournaise de la Grande Mère – Urban Hjärne, *Acta et tentamina chymica in regio laboratorio Stockholmiensi, elaborata et demonstrata...*, Holmiæ, excudebat Joh. Wernerius, 1712. L'œuvre est dédiée à la Royal Society. Dans le proème Christine de Suède est citée au nombre des souverains passionnés d'alchimie, tous membres d'un virtuel « Collegium metallicum ».

Conclusion

Aux alentours de 1698, les *Dialoghi eruditi* de Giuseppe Giusto Guaccimanni nous montrent une institution presque étouffée par l'Académie de l'Arcadie, qui avait entre temps absorbé nombre d'Humoristes. En état présent des recherches on n'a aucune preuve de l'activité de l'Académie des Humoristes après le discours de Giovan Battista Lucini en louange de Charles V de Lorraine, datable de 1683 (cf. LISTE DES DISCOURS). Mais il est probable que l'institution ait continué jusqu'à 1686/1687, quand le projet de réaménagement du palais de Filippo Giuliano Mancini procura de rendre la salle inaccessible. Il faut en tous cas réviser Maylender quand il déclare que l'Académie du palais Mancini ne s'était pas réunie pendant presque quarante ans avant la réouverture en 1717.

La dernière leçon fut tenue par Giovan Francesco Albani, qui fut après appelé au trône pontifical sous le nom de Clément XI. En l'année 1717, presque quarante ans après que l'Académie s'était dissoute, le pape voulut la ranimer, lui donnant pour chef Alessandro Albani et pour siège une riche salle dans le palais Nevers. Les Humoristes s'y réunirent le 18 mai de ladite année, mais ils ne réussirent pas à assurer une longue existence à l'Académie.¹³⁵⁹

D'après notre reconstruction, en 1677 l'Académie était par contre bien vivante car nous avons trace de 9 discours académiques tenus au palais Mancini entre 1677 et 1683. Quant à Giovan Francesco Albani, élu pape en 1700, on ignore s'il fut vraiment l'Humoriste qui récita le dernier discours académique avant la fermeture de l'institution. Le seul discours d'Albani que nous ayons réperé est intitulé *Discorso sull'utilità dell'altrui maldicenza e che sia di danno la lode altrui* en 1673 (GIUSTINIANI, 1675, III, p. 569-570 ; GIMMA, 1703, I, p. 83). Maylender se réfère peut-être à ce même discours ou à un autre plus tardif, car il ne déclare pas sa source ni précise-t-il le sujet de la dernière oraison prononcée à l'Académie. On pourrait supposer qu'Albani a récité au moins un autre discours au palais Mancini autour de 1677, la date de l'arrêt de l'Académie selon Maylender, mais il serait également possible de situer son dernier discours académique vers 1686/1687, à savoir la date « effective » de la fermeture de l'Académie (cf. LISTE DES DISCOURS).¹³⁶⁰

¹³⁵⁹ « L'ultima lezione vi tenne Gio. Francesco Albani, chiamato poi a coprire il trono pontificio col nome di Clemente XI. Nell'anno 1717 dopo quasi quarant'anni che l'Accademia s'era sciolta, volle il Pontefice richiamarla in vita, dandole per capo Alessandro Albano e per sede una ricca sala del Palazzo Nevers. Gli Umoristi solennemente si costituirono il 18 maggio del detto anno, ma non furono in grado d'assicurare all'Accademia lunga esistenza » (MAYLENDER, 1930, V, p. 374). Moroni (1840, I, p. 42-43) soutient que l'Académie était fermée déjà en 1670, probablement interprétant Tiraboschi (1780, VIII, p. 35) qui affirme que l'institution, languissante dès 1670, arriva progressivement à l'extinction. La réouverture sous pape Albani en 1717 est mentionnée aussi par Domenico Vandelli (1745, p. 60).

¹³⁶⁰ La participation active de Giovan Francesco Albani aux réunions des Humoristes est citée aussi dans la biographie du pape écrite par Pietro Polidori (1727, p. 9). Il rappelle les nombreuses oraisons prononcées par Albani à l'Académie à partir de 1666, quand la « direction » culturelle

Cependant, une date plus fiable quant à la fin des activités académiques nous provient d'une lettre de l'historien, mathématicien et antiquisant Francesco Bianchini (Vérone, 1662 - Rome, 1729),¹³⁶¹ qui s'engagea dans la réouverture de l'Académie des Humoristes, comme on l'a vu (*Ch. IV, §.I*). Dans ce document datable de 1716, Bianchini, qui avait été un Humoriste, écrit aux frères Annibale, Carlo et Alessandro Albani, neveux de pape Clément XI Albani, en mentionnant que l'Académie des Humoristes avait été silencieuse durant trente années : ce qui confirme notre supposition que l'institution s'était arrêtée vers 1686.¹³⁶² La lettre, retrouvée et communiquée par Giuseppe Finocchiaro (2010) dans une contribution riche en documents inédits, s'insère elle-même dans le cadre des efforts de Bianchini pour ranimer l'Académie des Humoristes en sollicitant le mécénat de Clément XI, tentative sur laquelle on reviendra sous peu. Or, Giovanni Mario Crescimbeni, selon un témoignage repris par Nicola Ratti, affirme que le dernier prince des Humoristes fut Federico Sforza Cesarini, neveu de Federico Cesi, qui devint ensuite aussi Arcadien avec le nom de Miseno Ladoneceo.¹³⁶³ En effet, il était le prince des Humoristes assurément en 1682 quand il promut la publication des *Applausi poetici tributati dall'Accademia degli'Humoristi all'Illustr. et Eccellentiss. Sig. il Sig. D. Gaspare d'Haro e Gusman* (In Roma, per Michel'Ercole). À la lumière de la date de clôture de l'Académie offerte par Bianchini, il se peut que Sforza Cesarini ait maintenu sa charge jusqu'aux environs de 1686. En tout cas, les trois dernières années 1683-1686 de vie de l'Académie des Humoristes demeurent un peu obscures même si, par

des Humoristes était revenue à Agostino Favoriti et à Carlo Cartari. Polidori nous renseigne aussi sur le fait qu'Albani y récitait souvent des vers poétiques qu'il traduisait à l'impromptu de l'italien en latin, et du latin en grec.

¹³⁶¹ Sur Bianchini, *DBI*, vol. 10, 1968, *ad vocem*, par SALVATORE ROTTA. Cf. maintenant le riche profil dressé dans CIANCIO - ROMAGNANI, 2005. Bianchini fut l'auteur entre autres de *La istoria universale provata con monumenti, e figurata con simboli de gli antichi, e dedicata all'Eminentiss. e Reverendiss. Principe Pietro Otthoboni Cardin. Vicecancelliere....*, In Roma, stampata a spese dell'autore nella stamperia di Antonio de Rossi, 1697.

¹³⁶² La lettre de Bianchini est rédigée sous la forme d'un remerciement rendu aux frères Albani par l'Académie des Humoristes et l'Académie « Antiquaria », alias l'Académie dite ensuite des Indugiatori, fondée par Bianchini en 1700 (« Eminentissimo ac Reverendissimo Domino Hannibali S.R.E Diacono Cardinali Illustrissimis et Excellentissimis Dominis Carolo et Alexandro Albanis Utraque Academia Humoristarum et Antiquariorum Salutem dicit »). Le passage dans le texte qui nous renseigne sur la date approximative de la fin des Humoristes est le suivant : « Tricennalia cum memorat Humoristarum Academia metitur spatia temporis per annos totidem a praesenti dissita, et a postrema panegyri qua relatas a Christiano populo terra marique victorias hisque simillimas sub venerabilis memoriae Pontifice INNOCENTIO XI celebravit » (BV, U 22, 75r-77r: 76r; le document est signalé et analysé dans FINOCCHIARO, 2010, p. 334, et note 36). La date de la lettre découle d'une référence dans le texte à la seizième année du pontificat de Clément XI (« hoc anno XVI »; *ivi*, p. 76r). L'Académie « Antiquaria » devint celle des Indugiatori seulement le 19 juillet 1716 (cf. le discours inaugural dans BV, S 83 III, 975r-990r; FINOCCHIARO, 2010, p. 323 et note).

¹³⁶³ CRESCIMBENI, 1730, IV, p. 275; RATTI, 1794, I, p. 347-349. Sur l'engagement du duc Sforza Cesarini pour la promotion de l'Académie des Humoristes, cf. CRESCIMBENI, 1720, I, p. 81-82.

exemple, Giovanni Michele Milani dédiait *La Luce* à Christine de Suède en 1685 soulignant qu'il était académicien Humoriste. De plus, dans sa correspondance avec Francesco Redi à la même époque, Milani relate que son interlocuteur attendait de lui de grandes choses justement car il appartenait à l'Académie des Humoristes, ce qui implicitement confirme que l'institution était encore active. De fait, quand on se souvient de l'indépendance virtuellement établie par le *Discorso* d'Aleandro (1611) entre la salle du palais Mancini et la congrégation des Humoristes, on se demande si les académiciens ne se réunissaient peut-être pas ailleurs à ce temps-là. Guère réconfortés par les projets de Filippo Giuliano Mancini, qui voulait saisir probablement l'occasion des travaux de rénovation pour « expulser » les académiciens de leur salle, il se peut que Christine de Suède ait pris officiellement la relève en hébergeant l'Académie. C'est pourquoi quand on aborde la question de la fin de l'Académie des Humoristes il vaudrait mieux distinguer entre la dernière séance des Humoristes au palais Mancini et la dernière convocation des Humoristes ailleurs. La dernière séance des Humoristes au palais sur le *Corso* ne fut pas probablement convoquée avec l'idée de fermer l'Académie. Les académiciens s'attendaient à y reprendre leurs réunions après une pause, peut-être plus longue, comme cela s'était déjà passé auparavant. En effet, à bien lire, l'Académie des Humoristes est donnée de manière ambiguë comme encore active en 1688 dans l'*Italia accademica* de Giuseppe Malatesta Garuffi (p. 10-11). Mais les travaux de réaménagement du palais Mancini, décrétés en 1686 et commencés en 1688 (*Ch. IV, §.1*) durèrent environ dix années, plus longtemps peut-être que prévu. La mort de Christine de Suède en 1689 et la naissance de l'Arcadie le 5 octobre 1690 mettent ensuite de fait l'Académie en sommeil.

En 1698, quand Carlo Bartolomeo Piazza parle de l'Académie dans son *Eusevologio romano*, il semble évoquer l'idée que les Humoristes puissent reprendre leurs activités d'un moment à l'autre. Ainsi, l'auteur glisse élégamment sur l'état présent de l'institution qui « s'est rendue immortelle, dans tous les siècles, par ses applaudissements universels »¹³⁶⁴ et cite presque *verbatim* l'éloge que Malatesta Garuffi en avait fait dix années plutôt :

Les lois, le catalogue infini des grands hommes qui l'illustrèrent et le temps où cette Académie est célébrée ne doivent pas être enregistrés – dit le très érudit Giuseppe Malatesta Garuffi [1688, p.10] – ni les manières avec lesquelles elle est gouvernée, ni les exercices vertueux qu'on y fait, parce que Rome, dans le temps des Armes autant que dans celui des Toges n'a jamais réduit la grandeur de ses opérations par la limitation d'un temps particulier, ou des lois. Et aussi parce que pour l'abondance des génies il n'y a pas de temps particulier consacré aux belles entreprises. Et d'aucune autre [ville] que de cette métropole de Rome on ne peut dire ce que dit [Ælius] Aristide, à savoir qu'elle est

¹³⁶⁴ «Non vi è stato nulladimeno verun soggetto di sollevato ingegno in Italia, che aspirato non abbia di unire, con arrolarsi, a questa celebratissima Accademia, la propria fama a quella di essa, che si è resa ne suoi universali applausi, per tutt'i secoli immortale» (Piazza, 1698, p. xix).

l'officine de tout le monde connu et en effet si une chose quelle qu'elle soit ne se trouve ici, on croit qu'elle n'existe pas ni qu'elle ne puisse jamais exister [Éloges de Rome]. Ce qui convient admirablement à la susdite Académie, la plus célèbre de toutes.¹³⁶⁵

Bref, l'Académie des Humoristes était incomparable à toute autre institution comme Rome l'était à toute autre ville. Comme Rome, elle était immortelle et éternelle de sorte qu'il serait prosaïque et trivial de la vouloir saisir en en déterminant les lois, le catalogue de ses membres, leurs activités ou même « les temps de leurs réunions ». D'ailleurs, Piazza remarque que le génie des académiciens était si riche qu'ils n'avaient pas vraiment besoin d'un temps particulier pour se dédier à leurs glorieuses entreprises. Dans le sillage de Garuffi, Piazza laisse donc entendre que même s'il n'y avait pas l'« Académie », à savoir même si aucune séance n'était convoquée, les académiciens étaient toujours au travail. Garuffi et Piazza nous préviennent que l'arrêt des réunions au palais Mancini n'impliquait pas forcément la fin des opérations vertueuses des académiciens, tout en laissant une lueur d'espoir pour l'avenir incertain de l'institution.

La suggestion de Girolamo Aleandro dans son célèbre *Discorso* sur la devise des Humoristes impliquait que l'Académie existait en vertu du pacte académique liant les académiciens, indépendamment du fait que des réunions avaient lieu au palais Mancini. Du reste, au cours de l'histoire de l'institution il y avait eu au moins une autre occasion où l'académie avait temporairement démenagé ailleurs, au palais du grand-duc Médicis sur la *piazza Madama* en 1633. Pourtant, tout en soulignant la subtilité de l'approche d'Aleandro qui plaçait l'Académie à un niveau spirituel et atemporel au-delà de ses manifestations, on a vu que la disponibilité de la salle du palais Mancini a joué un rôle déterminant dans l'histoire des Humoristes. En 1698 la salle était encore là mais, puisqu'elle avait été inaccessible pendant une dizaine d'années, il était difficile de la réclamer, quoique le cardinal Francesco Maria Mancini l'eût donnée par legs aux académiciens (*Ch. IV, §. I*). Enfin, y avait-il quelqu'un qui avait l'autorité de convoquer encore l'assemblée vue la dispersion des Humoristes sur la scène académique romaine et l'essor de l'Arcadie ? Sans la collaboration de Filippo Giuliano Mancini, duc de Nevers, et en l'absence d'importants mécènes de la cour ou en dehors d'elle, il n'y avait personne qui pouvait rendre la salle aux académiciens. De plus, le panorama politique romain avait beaucoup changé après l'élection en 1691

¹³⁶⁵ « Le proprie leggi, il catalogo infinito di quei grand'uomini che l'illustrarono e il tempo in cui si celebra questa Accademia non si registrano dice l'eruditissimo Giuseppe Malatesta Garuffi né le maniere con cui si governa, né i virtuosi esercizi che vi si fanno, si perché Roma così nel tempo dell'Armi come delle Toghe mai si restrinse nel grande delle sue operazioni a verun tempo o limitazione di leggi. E perché per l'abbondanza degli ingegni non v'ha tempo prescritto alle bell'impreses. Né di altra che di questa metropoli Roma può dirsi quel di Aristide *Communis totius orbis officina etenim quidquid hic non reperitur, nec extitisse, nec extare posse creditur*. Il che viene mirabilmente in acconcio per la suddetta famosa sopra tutte Accademia » (PIAZZA, 1698, p. xix).

d'Innocent XII (Pignatelli Spinazzola), un pape qui n'avait pas été un Humoriste, qui n'appréciait pas trop le théâtre au point de faire démanteler celui de Tordinona cher à Christine de Suède et sous le pontificat duquel s'ouvrit une crise des relations avec l'Empire. La tension avec l'ambassadeur de l'empereur à Rome, le comte Adam Georg de Martinitz, amena à une rupture entre Rome et Vienne en 1696. Ainsi, l'Académie des Humoristes était réduite à la pluralité atomique des gouttes de sa devise ; pourtant, bien que la salle fût inaccessible, les Humoristes songeaient à rouvrir de quelque façon leur Académie lorsqu'ils se rencontraient ailleurs, par exemple, outre dans le cadre de l'Arcadie, à l'Académie des Infecondi, à celle des Intrecciati, à celle dite « del Platano », dont Guaccimanni fut l'un des fondateurs,¹³⁶⁶ aussi qu'à l'Académie physico-mathématique de Ciampini.

Pendant la période d'« exil » du palais Mancini, la fascination des Humoristes pour la philosophie des expériences et la nouvelle science s'accroît au point de saisir l'interprétation de la devise académique. On a vu que Giuseppe Malatesta Garuffi, dont l'appartenance aux Humoristes est fort probable, se plonge dans une analyse détaillée des évocations alchimiques de la devise académique dans son récit sur l'Académie romaine en 1688 (*Ch. III, §.2*). Un écho de cette interprétation se trouve dans les *Dialoghi eruditi* de Guaccimanni qui attache à la devise une interprétation atomiste s'inspirant de la philosophie moderne de Descartes et de Gassendi : il fait aussi allusion à des doctrines qui sont à la croisée entre atomisme et alchimie et que Christine de Suède avait probablement exploré avec certains Humoristes, dont Guaccimanni lui-même, Giovanni Michele Milani et Michele Brugueres. La contamination entre les disciplines humanistes, surtout antiquisantes, et la science moderne était d'ailleurs le caractère distinctif de l'Académie physico-mathématique et de ses liens avec le *Giornale de' Letterati* dont Ciampini fut l'éditeur de 1668 à 1681 (bien qu'en 1675 la publication fût dédoublée et qu'un journal avec le même titre fût édité par Francesco Nazari, en polémique peut-être avec l'attitude moins téméraire de Ciampini vers l'atomisme).¹³⁶⁷ À ce cercle savant, qui attire des Humoristes (Giovanni Michele Milani, Stefano Gradi) et des académiciens Royaux de Christine de Suède (Stefano Gradi, Giovanni Alfonso Borelli), fut affilié aussi Francesco Bianchini, qui prit l'initiative de rouvrir l'Académie du palais Mancini en 1717.

Arrivé en ville en 1684 comme protégé du cardinal Pietro Ottoboni, qui avait acquis la bibliothèque de Christine de Suède après sa mort, Bianchini fut reçu tout de

¹³⁶⁶ GIMMA, 1703, II, p. 175 e p. 446.

¹³⁶⁷ Sur l'histoire du *Giornale de' letterati*, une « académie par les presses » selon Donato (2009), cf. GARDAIR, 1974. À propos des disputes parmi les éditeurs de la publication, notamment Giovanni Giustino Ciampini et Francesco Nazari, qui détermina la division en deux de la publication en 1675, Antonella Romano (1997) suppose que la cause en fut la ligne plus modérée de Ciampini à propos de l'adoption de l'atomisme à l'Académie après la circulaire de l'Inquisition du 2 décembre 1673.

suite parmi les Humoristes et l'année suivante il tint une leçon à l'Académie de Ciampini sur la méthode de l'astronome Domenico Cassini pour calculer la parallaxe des planètes. Il fréquenta aussi le Congresso medico romano, l'association des médecins *novatores* instituée par Girolamo Brasavola et Giovanni Maria Lancisi (supprimée en 1690),¹³⁶⁸ où il prononça le discours *De methodo philosophandi in rebus physicis*, un éloge de la science moderne et de la méthode expérimentale.¹³⁶⁹

La carrière de Bianchini s'accéléra avec l'élection de pape Clément XI, dont Lancisi – qui fut un Arcadien et aussi un membre de l'Académie léopoldine des sciences de Vienne – devint l'archiatre : il fut chargé de réaliser la méridienne de Santa Maria degli Angeli, devint camérier d'honneur de pape Albani, fut nommé secrétaire de la Congrégation pour la réforme du calendrier et finalement aussi président des Antiquités de Rome. Au réseau érudit italien, Bianchini coupla bientôt d'importants contacts à l'étranger : il devint membre correspondant de l'Académie royale des sciences en 1702, et fut introduit à la Société Royale de Londres en 1715 par Isaac Newton pendant un voyage en Angleterre. De plus, Bianchini s'était attiré l'admiration et l'affection du jeune Alessandro Albani (Urbin, 1692 - Rome, 1779) – qui fut un collectionneur raffiné et le mécène de Johann Joachim Winckelmann – pour l'instruction duquel il avait institué en 1700 une académie qui se réunissait au palais papal du Quirinal.¹³⁷⁰ Cette académie, que les recherches de Giuseppe Finocchiaro (2010) ont montré être la même que l'Académie des Indugiatori (*ivi*, p. 330-334), était dédiée aux études de l'Antiquité, et donc à l'art, à l'archéologie, à la philologie ; mais non exclusivement. Nous avons déjà vu comment l'étude de l'Antiquité des Humoristes et des Lincei s'entrelaçait aux enquêtes de la science moderne. Leur dénominateur commun se trouvait dans l'examen critique de la tradition et de ses sources, dans l'analyse *autoptique* des *specimina* (d'épigraphes et de monnaies aux insectes, des cultes antiques à la nature de la matière), ainsi que dans une attitude « expérimentale » prompte à questionner les cadres théoriques conventionnels. D'ailleurs, nous avons souligné chez les Humoristes et les Lincei l'attention pour les instruments optiques (réels ou figurés, comme les « argutezze » et les métaphores) qui permettent de dépasser les limites du visible, ainsi que la suggestion que la lumière puisse être le constituant ultime de tout ce qui existe. En vertu de ses vastes intérêts, Bianchini était de fait lui-même un épitomé de cette approche. Il n'est pas surprenant, donc, si en 1707 pendant une session de

¹³⁶⁸ Sur la médecine à Rome entre XVI^e et XVII^e siècles cf. DONATO, 2005 ; à propos du Congresso medico romano, cf. DONATO, 2003 et sur Brasavola en particulier cf. FAVINO, 2004 : le concept de *circumpulsio universalis* de Brasavola et du mouvement/chaueur inhérent à la matière semble évoquer certains traits du système de Milani. Un approfondissement du *curriculum* des études mathématiques à Rome, dans FAVINO, 2003.

¹³⁶⁹ ROTTA, 1990, p. 153. Le manuscrit inédit se trouve in BCaV, ms. CCCLIV (257).

¹³⁷⁰ Sur les réseaux intellectuels de Bianchini, cf. CIANCIO - ROMAGNANI éd.s., 2010 ; KOCKEL- SÖLCH éd.s., 2005. Sur son rôle dans les académies de Clément XI, dont les Humoristes, cf. FINOCCHIARO, 2010.

l'Académie « Antiquaria » Bianchini et le mathématicien Celestino Galiani (1681-1753)¹³⁷¹ illustrèrent la théorie de la réfraction de la lumière de Newton.

Bianchini avait à l'esprit de refonder l'Académie des Humoristes probablement bien avant que l'occasion se lui présente en 1716, l'année où la flotte papale réussit à délivrer l'île de Corfou du siège des Turcs ; on voulait célébrer en grande pompe la victoire pour en créditer Clément XI qui avait offert le soutien de l'Église à l'entreprise en réussissant à ressembler les armées chrétiennes.¹³⁷² Cet événement de bon augure était digne d'être fêté dans une salle apte à représenter le théâtre du savoir et du pouvoir de la cour que l'Académie du palais Mancini avait incarné pendant longtemps. Comme le note Finocchiaro, ni l'Arcadie, ni les autres académies romaines encore actives à l'époque ne disposaient d'un lieu si orné et majestueux que la salle du palais Mancini-Nevers, même si les Humoristes n'y étaient plus. D'ailleurs seule la protection papale pouvait résoudre la question de l'impasse légale concernant la récupération de la salle pour les réunions académiques (*Ch. IV, Introduction*). L'opération comporta plusieurs visites dans les lieux, comme le montrent les deux listes des décors de la salle qui sont parmi les manuscrits de Bianchini et que nous avons déjà examinées (*Ch. IV, §. 6*). En reconstruisant donc les étapes de la relance de l'Académie romaine guidée par Bianchini, Finocchiaro a retrouvé un billet manuscrit qui montre qu'une réunion était prévue le 22 février 1717 dans les appartements de l'érudit de Vérone au palais papal du Quirinal : la présence du comte Carlo Enrico Masserio Sanmartino, peintre, poète et Humoriste, tout comme des autres Humoristes vivants qui étaient en ville, était requise pour restituer l'Académie à son opérativité.¹³⁷³ Une note non datée, toujours dans les manuscrits de Bianchini, précise que la première session de l'Académie se tiendrait le 18 mai 1717 et que les compositions des académiciens devraient porter sur les trois thèmes suivants ou sur l'un d'eux seulement, selon leur choix : 1) le portrait de Clément XI qu'on aurait mis ce jour-là dans la salle académique ; 2) les victoires obtenues par les armées chrétiennes avec l'aide spirituel et temporel du pape durant l'année 1716 ; 3) la

¹³⁷¹ Père célestin, mathématicien et habile diplomate, il connut la philosophie moderne de Descartes et de Newton dans le monastère de Sant'Eusebio à Rome où il fut dispensé de suivre les cours ordinaires ; sur lui cf. *DBI*, vol. 51, 1998, *ad vocem* par EUGENIO DI RIENZO.

¹³⁷² Comme le montre un discours adressé aux trois frères Albani, le cardinal Annibale et les frères Alessandro et Carlo, datable de 1716 (BV, U 22, f. 75r-77r ; cité in FINOCCHIARO, 2010, p. 334 et note).

¹³⁷³ « Desiderando la Santità di Nostro Signore di restituire al pristino esercizio la celebre Accademia degli Uomoristi ha perciò incaricato Monsignor Bianchini, come uno degli Accademici preaccennati, di far avvisare ciascheduno de' suoi colleghi presenti in Roma a volersi radunare per modo di provisione nelle di lui stanze a Palazzo Domenica prossima li 22 corrente affine di ivi concertare tutto ciò che possa conferire al clementissimo intento di Sua Beatitudine et però si prega il Signor Conte San Martino a non mancare di ritrovarsi nel predetto luogo all'ore 21 » (BV, U 89, f. 45r ; nous citons de FINOCCHIARO, 2010, p. 334-335 et note).

renaissance de l'Académie des Humoristes par la volonté du pape. Or, cette même note déclare aussi le titre du discours qu'on pensait réciter ce jour-là : *Che la gloria maggiore dell'armi cristiane s'incontra sotto i pontefici che hanno più illustrate le lettere, o esercitandole o proteggendole*.¹³⁷⁴ Cependant, ce discours ne coïncide pas avec celui récité par Bianchini à l'Académie des Humoristes le 18 mai 1717, dont le titre est tout à fait différent : *Discorso da recitarsi nell'Accademia degli Umoristi di Roma il dì 18 di maggio 1717 per la esposizione del ritratto della Santità di Nostro Signore CLEMENTE XI*.¹³⁷⁵

Finocchiaro explique que, puisque le choix du thème fut laissé au choix des académiciens parmi les trois options indiquées, Bianchini choisit simplement de s'occuper d'un autre sujet que celui détaillé dans la note. Nous savons, par contre, que généralement à l'Académie on avait une leçon suivie par la récitation de vers ; la recommandation aux académiciens pourrait donc se référer aux poésies qui auraient dû accompagner le discours académique. Mais il se peut aussi que le déroulement habituel de la séance fut changé en vertu de son aspect extraordinaire et que les discours prononcés ne se réduisirent plus qu'à un seul. À vrai dire, il y avait eu des occasions dans le passé où on avait récité à l'Académie plusieurs discours, notamment dans le cas où, outre la leçon académique, il y avait des annonces publiques à faire ; par exemple, le discours académique de Girolamo Aleandro pour remercier l'assemblée qui l'avait élu comme prince s'ajouta probablement à la leçon prévue pour la même session (cf. LISTE DES DISCOURS). Il se peut donc que le 18 mai 1717 aient été récité deux discours ; l'un, par Bianchini, lié à la cérémonie de l'exhibition solennelle dans la salle du palais Mancini du portrait de Clément XI, le nouveau patron de l'Académie (thème 1) ; l'autre, la leçon académique proprement dite, sur la thèse que « les armées chrétiennes ont plus de succès s'elles servent sous des papes engagés dans les belles lettres, soit parce qu'ils les pratiquent eux-mêmes, soit parce qu'ils les protègent », revint à un autre académicien (thème 2). Mais alors il est aussi possible qu'un troisième discours ait été récité par un autre membre à propos de la réorganisation de l'Académie à l'initiative du pape (thème 3).

En effet, à la réouverture de l'Académie on invita Eustachio Manfredi (Bologne, 1674-1739), mathématicien, ingénieur et poète, à réciter quelque chose. L'affiliation de Manfredi à l'Académie des Humoristes est tout à fait négligée par ses biographes, lorsqu'on sait qu'il fut membre, entre autres, de l'Académie de l'Arcadie, des Gelati de Bologne, de la Crusca de Florence.¹³⁷⁶ Toutefois, c'est Eustachio lui-même qui

¹³⁷⁴ « Nell'Accademia Pubblica, che si deve tenere a 18 maggio 1717 » (BV, S 83 II, f. 417r ; FINOCCHIARO, 2010, p. 335 et note).

¹³⁷⁵ BV, S 83 III, f. 961r-974r ; FINOCCHIARO, 2010, p. 324 et note. De ce discours existent deux autres copies conservées à la BCaV (CCCXXI, f. 19r-38r).

¹³⁷⁶ *DBI*, vol. 68, 2007, *ad vocem*, par UGO BALDINI.

l'évoque en écrivant au peintre et poète Giampietro Cavazzoni Zanotti (Paris, 1674 - Bologne, 1765),¹³⁷⁷ fondateur en 1711 de l'Académie des beaux-arts de Bologne avec le soutien de Luigi Ferdinando Marsili, frère de l'Humoriste Antonio Felice (*Ch. XI, Introduction*). Manfredi se plaint à son ami qu'on lui avait assigné la tâche d'inaugurer la reprise de l'Académie romaine en même temps que de tenir un discours à l'Académie de l'Arcadie :

Ici, on me casse la tête avec la charge du discours à tenir pendant les jeux olympiques des Arcadiens ; et afin que rien ne me manque, ils se sont entichés de rouvrir l'Académie des Humoristes et ils m'y ont jeté et veulent que j'y récite de force. Ô fichu pays !¹³⁷⁸

Professeur d'astronomie, directeur de l'observatoire à l'Istituto di scienze de Bologne fondé par Luigi Ferdinando Marsili,¹³⁷⁹ et lecteur à l'Université de Bologne, Manfredi nous apparaît préoccupé par les obligations qui lui arrivaient toutes ensemble. En 1717-1718 il se trouvait à Rome pour tenter de résoudre la question du débit du Reno qui provoquait souvent des inondations à Bologne et à Ferrare. C'est ainsi que Manfredi se mit à fréquenter l'Arcadie et se trouvait impliqué aussi dans le plan pour la relance de l'Académie des Humoristes concocté par Francesco Bianchini, son cher ami et correspondant régulier, qui était aussi son conseiller sur le projet d'ingénierie hydraulique pour lequel le pape l'avait appelé à Rome. On ignore si Manfredi a récité à cette occasion une composition poétique ou un discours ; dans ce dernier cas, l'oraison se serait concentrée sur le deuxième ou le troisième thème de la note de Bianchini. Mais il y a un autre détail qu'il nous faut considérer. Vu que la séance inaugurerait de fait le principat des Humoristes du jeune Alessandro Albani, pupille de Bianchini, il ne serait pas trop audacieux d'imaginer que le neveu du pape prononça un discours lui aussi à l'Académie, vraisemblablement celui sur le troisième thème. De cette manière, on aurait trois discours mais une seule leçon académique, comme c'était l'habitude, bien que notre hypothèse attende des recherches supplémentaires.

Mais comment Bianchini avait-il conçu l'idée de raviver une institution en sommeil depuis trente ans ? Et pourquoi cela, si l'Arcadie, dont il faisait partie tout comme Manfredi, était l'institution dominante à Rome et qu'elle visait à se diffuser dans l'Italie entière en fondant des « colonies », à savoir des succursales ? Nous doutons que la raison en fût seulement la magnificence de la salle du palais Mancini.

¹³⁷⁷ *DBI*, vol. 100, 2020, *ad vocem*, par MILENA CONTINI.

¹³⁷⁸ « Qui mi rompono il capo con addossarmi il discorso da farsi ne' giuochi olimpici degli Arcadi; e perché niuna cosa manchi, sono entrati in capriccio di riaprire l'Accademia degli Umoristi, e mi vi hanno cacciato dentro, e mi vogliono far recitare per forza. O maledetto paese! » (lettres d'Eustachio Manfredi à Giampietro Cavazzoni Zanotti, de Rome, le 24 avril 1717, in FABRI, 1744, I, p. 34; la réponse de Zanotti du 1^{er} mai 1717, *ivi*, p. 256).

¹³⁷⁹ Sur l'institut dérivé de l'académie des Inquieti, elle aussi fondée par Marsili, cf. CAVAZZA, 1990.

Finocchiaro signale que le projet de Bianchini pour rétablir l'Académie des Humoristes se liait à l'effort de refonder l'Académie « Antiquaria », dite par la suite des Indugiatori. Dans sa lettre de 1716 aux frères Albani citée plus haut – qui est écrite en nom de ces deux académies –, Bianchini déclarait aussi les tâches des deux institutions qui auraient dû travailler en synergie : l'Académie « Antiquaria » devait s'occuper des études de l'Antiquité, les Humoristes, par contre, devaient illustrer ces études avec leur éloquence proverbiale.¹³⁸⁰ Mais les documents de 1717 qui nous donnent les thèmes qu'on aurait dû aborder pendant la première séance de la nouvelle Académie des Humoristes évoquent une dimension bien plus ample pour l'institution du palais Mancini. Il nous semble que le plan de Bianchini pour ressusciter l'Académie romaine s'était précisé afin de combler une lacune : on avait encore besoin d'une académie de cour, comme les Humoristes l'avaient été dans leur histoire, à savoir d'une caisse de résonance pour les exigences de communication du pouvoir et peut-être aussi d'une formidable chambre de compensation des différents courants culturels qui agitaient la cour. Bianchini aspirait évidemment à convoquer des sessions publiques, fréquentées par les cardinaux, les prélats, l'aristocratie, et les ambassadeurs qui étaient cruciaux pour les relations intellectuelles internationales. Aucune académie aussi « profane » que les Humoristes n'aurait d'ailleurs jamais pu se réunir au palais du Quirinal, comme c'était le cas de l'Académie Antiquaire des Indugiatori. Mais, en revanche, aucune recherche ou étude des Indugiatori n'aurait pu être transmise vraiment au public savant, même européen, sans l'efficacité et l'impact du spectacle Humoriste.

Implicitement, on en déduit que l'Académie de l'Arcadie ne se qualifiait pas pour la tâche que Bianchini avait à l'esprit. Tout en ayant entre temps supplanté les Humoristes, l'institution n'avait pas les caractéristiques nécessaires et peut-être pas simplement parce qu'elle ne disposait pas d'une salle magnifique comme celle du palais Mancini. Évidemment l'Arcadie, solidement présidée par Giovanni Mario Crescimbeni, quoique la scission de 1711 guidée par Gian Vincenzo Gravina ait eu des conséquences pénibles, ne pouvait pas assurer à Bianchini l'autonomie qu'il ambitionnait avec son projet Humoriste. Et on se demande si les Humoristes Crescimbeni et Vincenzo Leonio, parmi les fondateurs les plus importants de l'Arcadie, furent impliqués par Bianchini dans sa nouvelle entreprise et s'ils participèrent à la réunion du 18 mai 1717 au palais sur le *Corso*. En tout cas, la tentative de Bianchini ne dura que peu de temps. Alessandro Albani fut nommé en 1718 secrétaire des mémoriaux du pape, en 1719 clerc de la Chambre apostolique,

¹³⁸⁰ « Habetis votorum summam, et epigraphis documentum numismatum expositionem Academici Antiquarii breviter expedient, ut liceat Humoristarum eloquentiæ in eorundem symbolis exornandis diutius immorari » (BV, U 22, f. 77r).

en 1720 nonce apostolique à Vienne et, finalement, cardinal en 1722. L'Arcadie, après sa fusion en 1719 avec l'Académie concurrente fondée par Gravina, gagnait son premier siège stable, le « Bosco Parrasio » sur les pentes du Janicule, en 1725 ; justement quand le palais Mancini fut loué à l'Académie de France. Le regret pour ce qu'aurait pu être la nouvelle Académie des Humoristes nous est donné dans le profil biographique de l'Humoriste et Arcadien Antonio Ottoboni (Venise, 1646 - Rome, 1720), neveu du cardinal Pietro Ottoboni, pape Alexandre VIII :

Et il [Antonio Ottoboni] aurait démontré la même affection aussi envers l'ancienne Académie Romaine dite des Humoristes, dont il était un membre pendant les années passées, si sa renaissance, qu'on avait déjà promise, ne s'était établie de son vivant.¹³⁸¹

Le texte fut rédigé par Francesco Maria Campello (Spoleto, 1655 - Rome, 1759), l'Arcadien Flogisto Nemeo, qui était probablement lui aussi un Humoriste comme le furent Evandro et Paolo Campello de la même famille patricienne de l'Ombrie. On pourrait supposer, donc, qu'Antonio Ottoboni et son biographe furent invités tous deux à la première séance de l'Académie des Humoristes renouvelée.

Mais quel était le caractère de l'Académie en 1717 ? S'appuyait-elle encore sur les lois de 1608 ? Avait-elle les mêmes sept officiaux (un prince, deux conseillers, deux censeurs, un secrétaire, un trésorier) ? Nous avons vu que dans les dernières années de l'Académie le prince était le plus souvent acclamé qu'élu par un vote et cela se passa aussi évidemment avec Alessandro Albani ; mais est-ce qu'il en allait de même pour les autres charges ? Plus que cela, on ignore quel fut le destin des registres et des documents académiques conservés dans le coffre (qui, selon les lois des Humoristes, ne pouvait pas être déplacé de la salle) pendant les travaux de réaménagement du palais Mancini, ni si Francesco Bianchini avait eu accès à ces archives. Finalement, il serait important de retrouver les Humoristes qui furent convoqués en 1717 et les nouveaux membres reçus pour l'occasion, comme Eustachio Manfredi, admis au cours des sessions privées qui se tinrent probablement dans les appartements de Bianchini au Quirinal en préparation de la réouverture. Cet effort dépasse la limite de ce travail et sera le sujet des recherches ultérieures, comme nous l'espérons.

Ce qui nous paraît important de souligner pour l'instant est que les Humoristes convoqués en 1717 par Bianchini pouvaient compter sur un réseau savant fort influencé par les instances de la nouvelle philosophie qui comprenait l'Académie des sciences de Paris, la Société Royale de Londres, l'Académie impériale-léopoldine de Vienne, dite des *naturæ curiosorum*, dont Crescimbeni était aussi un membre.

¹³⁸¹ « Ed avrebbe lo stesso affetto dimostrato anche verso l'antica Accademia Romana nominata degli Umoristi, a cui fu ascritto gli anni scorsi, se il risorgimento di quella già promosso, fosse stato, mentre egli visse, stabilito » (CRESCIMBENI éd., 1720, I, p. 165).

D'ailleurs, le mélange entre les exercices littéraires, les recherches philologiques, les études des antiquités et de la chronologie (dont Bianchini s'occupe largement), les mathématiques, la médecine, la chimie, nous apparaît comme une marque de l'Académie romaine qui remonte aussi à ses relations particulières avec les Lincei. S'occuper de la philosophie de la nature et des expériences aux marges des exercices littéraires publics n'était pas, comme nous l'avons montré, l'objet programmatique de l'Académie du palais Mancini, mais plutôt le résultat de la curiosité omnivore d'une institution dont le programme était virtuellement sans contraintes justement en l'absence de spécificité. Du reste, le goût pour la pensée critique et originale – tout en se tenant officiellement à l'orthodoxie – faisait des Humoristes un groupe constitutivement sensible aux nouveautés et ouvert aux questions posées par l'avancée du savoir. Ce climat culturel fut encouragé par la présence de Christine de Suède à Rome et par l'appui qu'elle concéda à Ciampini, malgré l'amateurisme de l'assemblée physico-mathématique remarquée par Federica Favino (2008). À notre avis, la reconstruction pionnière d'Antonella Romano (2005) concernant l'activité scientifique des milieux académiques romains « à l'ombre de Galilée » mérite d'être élargie aussi aux apports des académies généralistes romaines, en premier lieu à celle des Humoristes. Pourvu qu'on le fasse sans perdre de vue le caractère polyédrique de l'institution et le profil misérieux des Humoristes, toujours prompts à tout relativiser dans le théâtre du monde, ce dont témoigne la réception variée de l'Académie à l'étranger.

Nous avons vu de façon précise les relations des Humoristes avec la France, entre filiation et progressive émancipation de l'Académie française, mais il y a quelques preuves aussi pour ce qui touche à la renommée des Humoristes en Allemagne et en Angleterre. L'Académie s'adjuge une mention admirative dans le célèbre *Polyhistor* (2 vol., Lubecæ, sumptibus Petri Böckmanni, 1688-1692) de Daniel Georg Morhof (1639-1691), l'œuvre que l'auteur avait consacrée à la tutelle du savoir universel. Dans le chapitre XIV qui porte sur les sociétés érudites il fait un éloge de l'Académie fondée par Paolo Mancini s'appuyant sur la *Pinacotheca* (I, *xiii*, *xiv*, *xvi*) et sur *Epistolæ* d'Eritreo (lib. 5, ep. 6).¹³⁸² De l'Académie du palais Mancini s'occupe aussi Samuel Grosser (1664-1736), historien, poète et directeur du lycée de Görlitz, qui fut le fondateur en 1696 du Görlitzsches Collegium Poeticum, puis fondu dans la Deutsche Gesellschaft (1724) de Johann Christoph Gottsched inspirée de l'Académie française. L'année de l'institution du Collegium, Grosser publia une œuvre sur l'Académie des Humoristes (*De Academia Humoristarum*, Görlitz, s. n., 1696), qui

¹³⁸² MORHOF, 1688, I, p. 141-142. Les épîtres d'Eritreo furent rééditées par Johan Christian Fischer en 1739 dans un volume qui contient une biographie soignée de leur auteur, Gian Vittorio Rossi.

est malheureusement introuvable.¹³⁸³ En outre, à l'Académie est dédié un riche passage par Georg Joseph von Eggs dans son ouvrage concernant les biographies des cardinaux illustres (*Purpura docta, seu Vitae, legationes, res gestae, obitus, aliaque scitu, ac memoratu digna, etc. S.R.E. Cardinalium...*, 3 vol., Monachii, sumptibus Joan. Jacobi Remy bibliopolae, 1714 : III, p. 450).

En Angleterre, par contre, l'assemblée de palais Mancini inspira l'œuvre satirique d'un certain Carlo Monte Socio (ou Montesocio), soi-disant membre des Humoristes de Rome. Il s'agit de *The Golden Ass of Lucius Apuleius of Medaura* publié la première fois en 1708,¹³⁸⁴ et republié ensuite plusieurs fois. Dans le frontispice Monte Socio déclarait qu'il appartenait à l'Académie romaine et que l'œuvre était sa traduction d'un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane. Mais il s'agit d'un jeu comme le clarifie l'introduction adressée à un « Signor Giovanni Vecchio Letame, of the Academy of La Crusca in Florence ». Ici Monte Socio affirme que l'auteur du manuscrit serait un certain « Signor Fumoso de la Fantasia di Parnasso », dit également « Fantasio », qui raconte les aventures qui lui sont arrivées depuis sa transformation en petit chien. Ces précisions suggèrent que Monte Socio, vraisemblablement le poète et dramaturge Charles Gildon (1655-1724), un catholique converti à l'anglicanisme et déiste batailleur, était très familier avec l'Académie des Humoristes, même si ses biographies ne lui attribuent aucun voyage à Rome. Il se sert donc des Humoristes comme de la couverture idéale pour lancer ses attaques visant à exposer la débauche des catholiques.¹³⁸⁵ Toujours sous le nom de plume de Carlo Monte Socio, Gildon revient encore sur sa prétendue association avec les Humoristes in *An Epistle to a certain Dean, written originally in Italian by Carlo Monte Socio Fellow of the Academy of the Humoristi in Rome, and translated from the Vatican Manuscript by a Student in Philosophy* (Dublin, s.n., 1730), S'il était inévitable que l'Académie devienne le moyen par lequel dénoncer les dépravations de la cour

¹³⁸³ *Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste in alphabetischer Folge von genannten Schriftstellern*, (Johann Samuel Ersch, Johann Gottfried Gruber, eds.), Leipzig, J.F. Gleditsch, 1818, ad vocem, p. 4-12 : p. 8.

¹³⁸⁴ *The new metamorphosis or the pleasant transformation: being The golden ass of Lucius Apuleius of Medaura. Alter'd and improv'd to the modern times and manners; exposing the Secret Follies and Vices of Maids Wives, and Widows, Nuns Fryars Jesuits: Statesmen, Courtiers, etc. Written in Italian by Carlo Monte Socio, Fellow of the Academy of the Humoristi in Rome, and Translated from the Vatican Manuscript. Adorn'd with cuts: in two vollumes*, [London], printed for Dan. Brown, at the Black Swan without Temple-Bar, G. Sawbridge, at the Three Flower-de-Luces, in Little-Britain, E. Sanger, at the Post-House, in Fleet-Street, S. Brisco, at the Raven, and J. Baker, at the Black Boy in Pater-Noster-Row, 1708.

¹³⁸⁵ Dans le second volume, Fantasio (alias Gildon) décrit un rendez-vous chez la duchesse de Bracciano auquel participent deux académiciens, à savoir Raffaello Fabretti, qui est dans le CATALOGUE, et Giovan Pietro Bellori qui n'y est pas mais qui fut un Humoriste avec toute probabilité comme la citation de Gildon semblerait confirmer. L'auteur mentionne aussi un académicien Fantastico caché sous le nom de « Capreolo ». Dans l'édition anglaise (London, 1821) aux p. 213-214.

romaine en vertu de l'histoire qui les avait liées tous deux, il était peut-être incontournable que les Humoristes finissent en farce eux-mêmes de leur propre expérience des scènes.

Bibliographie

I. Répertoires, dictionnaires, recueils biobibliographiques

ACCATTATIS, Luigi (1869-1877). *Le biografie degli uomini illustri delle Calabrie...*, 4 vol., [I-II, Tipografia Municipale ; III, Tipografia della Redenzione ; IV, Tipografia Migliaccio] Cosenza.

AMATI, Girolamo (1880). *Bibliografia romana. Notizie della vita e delle opere degli scrittori romani dal secolo XI fino ai nostri giorni*, Roma, Tipografia Eredi Botta.

AMAYDEN, Theodor (1910). *La storia delle famiglie romane* (Carlo Augusto Bertini, éd.), 2 vol., Roma, Collegio Araldico.

ARCKENHOLTZ, Johan (1751-1760). *Mémoires concernant Christine de Suède pour servir d'éclaircissement à l'histoire de son règne et principalement de sa vie privée, et aux événements de l'histoire de son tems civile et littéraire...*, 4 vol. [I et II, 1751 ; III, 1759 ; IV, 1760], Amsterdam et Leipzig, chez Pierre Mortier.

ARMELLINI, Mariano (1731-1732). *Bibliotheca Benedictino Casinensis sive scriptorum Casinensis Congregationis alias S. Justinæ Patavinæ qui in ea ad hæc usque tempora floruerunt operum, ac gestorum notitiæ. Auctore reverendissimo patre D. Mariano Armellini... cum triplici indice*, 2 vol., [I, 1731], Assisii, Typis Feliciani et Philippi Campitelli fratrum ; [II, 1732], Andreae Sgariglia, Impressoris Episcopalis, et Publici.

BALZANO, Vincenzo (1892). *I legisti ed artisti abruzzesi, lettori nello studio di Bologna*, Castel di Sangro, Tipografia O. Putaturo.

BERTACCHI, Angelo (1881). *Storia dell'Accademia Lucchese*, vol. 1, Lucca, R. Accademia lucchese di scienze, lettere ed arti.

BONINO, Giovanni Giacomo, (1824-1825). *Biografia medica piemontese*, 2 vol. Torino, dalla tipografia Bianco.

BORSETTI FERRANTI, Andrea (1670). *Supplemento al Compendio Historico del Signor D. Marc'Antonio Guarini Ferrarese. Opera di Monsignor Andrea Borsetti Ferranti Protonotario Apostolico... All'Illustriss et Eccellentiss Sig. March. Giulio Cesare*

Nigrelli Senatore di Roma, In Ferrara, per Giulio Bolzoni Giglio, stampatore episcopale.

BUONACCORSI, Giorgio Viviano (1749). *Memorie storiche dell'antica, e insigne accademia de' Filergiti della città di Forlì. Colle più esatte notizie de' gradi, degli onori e dell'opere stampate ed inedite, de' soggetti ad essa sin'al presente aggregati, accuratamente raccolte dal Balì Giorgio Viviano Buonaccorso e date in luce sotto i felicissimi auspici dell'E.mo, e R.mo Principe, il Signor Card. Carlo de' Marini, Legato a latere di Romagna, e Protettore dell'Accademia*, In Forlì, per Antonio Barbiani.

CERETTI, Felice (1901-1905). *Biografie mirandolesi*, 4 vol., Mirandola, Dalla tipografia di Grilli Candido.

CHACÒN, Alfonso - OLDOINI, Agostino (1677). *Vitæ, et res gestæ pontificum Romanorum et S.R.E. Cardinalium ab initio nascentis Ecclesiæ usque ad Clementem IX P.O.M. Alphonsi Ciaconii Ordinis Praedicatorum et aliorum opera descriptæ cum uberrimis notis. Ab Augustino Oldoino Societatis Iesu recognitæ, et ad quatuor tomos ingenti ubique rerum accessione productæ. Additis Pontificum recentiorum imaginibus, et Cardinalium insignibus, plurimisque æneis figuris, cum indicibus locupletissimis*, 4 vol., Romæ, cura et sumptib. Philippi et Ant. de Rubeis.

CICOGLIA, Emanuele Antonio (1824-1853). *Delle iscrizioni veneziane raccolte ed illustrate da Emmanuele Antonio Cicogna cittadino veneto*, 6 vol., Venezia, [1-4] presso Giuseppe Picotti ; [5-6], presso Giuseppe Molinari.

CINELLI CALVOLI, Giovanni - SANCASSANI, Dionigi Andrea (1734-1747) [1^{ère} éd., CALVOLI, 2 vol., 1677]. *Della biblioteca volante di Giovanni Cinelli continuata dal Dottor Dionigi Andrea Sancassani... Edizione seconda in miglior forma ridotta, e di varie aggiunte, ed osservazioni arricchita*, 4 vol., In Venezia, presso Giambattista Albrizzi.

COLARIETI, Antonio (1860). *Degli uomini più distinti di Rieti per scienze, lettere ed arti cenni biografici dell'avvocato Antonio Colarieti*, Rieti, dai Tipi di Salvatore Trinchì.

COLUCCI, Giuseppe (1786-1797). *Delle antichità picene dell'Abate Giuseppe Colucci patrizio camerinese*, 31 vol., Fermo, dai torchi dell'autore per Giuseppe Agostino Paccaroni.

COMI, Siro (1792). *Ricerche storiche sull'Accademia degli Affidati e sugli altri analoghi stabilimenti di Pavia*, In Pavia, nella Stamperia Cominiana.

CONRART, Valentin (1825). *Mémoires de Valentin Conrart, premier secrétaire perpétuel de l'Académie française*, in *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France depuis l'avènement de Henri IV jusqu'à la paix de Paris conclue en 1763* (M. Petitot, éd.), vol. XLVII, Paris, Foucault Librairie.

CONTI, Filippo (1852). *Illustrazioni delle più cospicue e nobili famiglie ferraresi tanto estinte quanto viventi fino all'anno 1800*, Ferrara, Tipografia della Pace.

DA VENEZIA, Sigismondo (1846). *Biografia serafica degli uomini illustri che fioriscono nel francescano istituto per santità, dottrina e dignità fino a' nostri giorni, del padre Fr. Sigismondo da Venezia, minore riformato*, Venezia, dalla Tipografia di G.B. Merlo.

DE DOMINICIS, Claudio (2009). *Membri del Senato della Roma pontificia. Senatori, Conservatori, Caporioni e loro Priori e Lista d'oro delle famiglie dirigenti (secc. X-XIX)*, Roma, Fondazione Marco Besso.

——— (2021). *Elenco dei notai romani i cui atti sono conservati nell'Archivio di Stato di Roma*, Roma, Accademia Moroniana (en ligne: <http://www.accademiamoroniana.it/indici/Notai%20romani.pdf>).

EGGS, Georg Joseph von (1714). *Purpura docta, seu Vitæ, legationes, res gestæ, obitus, aliaque scitu, ac memoratu digna, etc... desumpta ex Alphonso Ciaconio, Andrea Victorello, Augustino Oldoino, aliisque præstantibus, cum sacræ, tum prophane historiæ scriptoribus... in sex libros, cum uberrimis notis marginalibus, ac triplici indice, authorum, personarum, et rerum: digesta, et in lucem edita per Georgium Josephum Eggs*, 3 vol., Monachii, sumptibus Joan. Jacobi Remy bibliopolæ.

EGGS, Georg Joseph von (1729). *Supplementum novum purpuræ doctæ seu vitæ, legationes, res gestæ obitus, aliaque scitu, ac memoratu digna etc. eorum S.R.E. cardinalium qui in tribus purpuræ doctæ voluminibus hinc inde desiderati, nunc vero suo quisque loco (servato ordine et tempore) restituti sunt, numero prope 400. In libros 4. divisi, ac uno volumine collecti: cum uberrimis notis marginalibus, ac duplici indice personarum et rerum. Per Georgium Josephum ab Eggs...*, Augustæ Vindelicorum et Græzii, sumptibus Philippi, Martini, et Joannis Veith hæredum.

FABBRONI, Angelo (1778-1805). *Vitæ Italarum doctrina excellentium qui sæculis XVII et XVIII floruerunt auctore Angelo Fabronio Academiae Pisanae curatore*, 20 vol., Pisis, excudebat Carolus Ginesius [vol. 20-21: Lucae, Typis Dominici Marescandoli].

FANTUZZI, Giovanni (1781-1794). *Notizie degli scrittori bolognesi*, 9 vol., In Bologna, nella Stamperia di San Tommaso d'Aquino.

FRANCHI, Saverio (1988). *Drammaturgia romana. Repertorio bibliografico cronologico dei testi drammatici pubblicati a Roma e nel Lazio. Secolo XVII. 1280 testi drammatici ricercati e trascritti in schede con la collaborazione di Orietta Sartori*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura.

GIMMA, Giacinto (1703). *Elogj accademici della Società degli Spensierati di Rossano, descritti dal dottor signor d. Giacinto Gimma... pubblicati da Gaetano Tremigliozi... colle Memorie storiche della Società stessa aggiunte dal medesimo nella seconda parte*, 2 vol., In Napoli, a spese di Carlo Troise stampatore accademico della medesima Società.

——— (1723). *Idea della storia dell'Italia letterata esposta coll'ordine cronologico dal suo principio sino all'ultimo secolo, colla notizia delle storie particolari di ciascheduna scienza, e delle arti nobili...*, 2 vol., In Napoli, nella Stamperia di Felice Mosca.

GINANNI, Pietro Paolo (1769). *Memorie storico-critiche degli scrittori ravennati*, 2 vol., Faenza, presso Gioseffantonio Archi.

GUALANDI FARINI, Federico (*et alii*) (1870). *Della famiglia de' Campeggi di Bologna. Memorie storiche con documenti per le illustri sponzalizie del Signor marchese Girolamo Malvezzi-Campeggi e della nobile donzella Ann'Angiola Grisaldi del Taja di Siena celebrate nel carnevale MDCCCLXX*, Bologna, Tipografia Mareggiani.

JANELLI, Giovanni Battista (1877). *Dizionario biografico dei parmigiani illustri o benemeriti nelle scienze, nelle lettere e nelle arti o per altra guisa notevoli*, Genova, Tipografia di Gaetano Schenone.

KRISTELLER, Paul Oskar (1965-1992). *Iter Italicum: a finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, 6 vol., London-Leiden, The Warburg Institute-Brill.

LANCETTI, Vincenzo (1839). *Memorie intorno ai poeti laureati d'ogni tempo e d'ogni nazione*, Milano, [s.n.].

LIRUTI, Gian Giuseppe (1760-1830). *Notizie delle vite ed opere scritte da' letterati del Friuli*, 4 vol., In Venezia, appresso Modesto Fenzo.

MANGET, Jean-Jacques (1701-1702). *Bibliotheca chemica curiosa*, 2 vol., Genevæ, sumpt. Chouet, G. De Tournes, Cramer, Perachon, Litter et S. de Tournes.

MARANGONI, Giovanni (1730). *Thesaurus parochorum quo vitæ, ac monumenta parochorum, tum episcopali, aliisque dignitatibus, tum scriptis, aut editis operibus illustrium, complectuntur. Tomus secundus... Prospero Marefuschi... dicatus. Joanne Marangoni... authore*, Romæ, Typis, ac sumptibus Hieronymi Mainardi.

MARCUCCI, Antonio (1766). *Saggio delle cose ascolane e de' vescovi di Ascoli nel Piceno dalla fondazione della città sino al corrente secolo decimottavo, e precisamente all'anno 1766 dell'era volgare pubblicato da un abate ascolano*, In Teramo, per Consorti e Felcini.

MARINI, Gaetano (1784). *Degli architetti pontifici*, 2 vol., In Roma, nella stamperia Pagliarini.

MARTUSCELLI, Domenico (1813-1830). *Biografia degli uomini illustri del regno di Napoli, ornata de' loro rispettivi ritratti, compilata da diversi letterati nazionali*, 15 vol., Napoli, Nicola Gervasi Calcografo.

MAYLENDER, Michele (1926-1930). *Storia delle Accademie d'Italia*, 5 vol., Bologna, Cappelli.

MAZZUCHELLI, Giovanni Maria (1753-1763), *Gli scrittori d'Italia cioè Notizie storiche, e critiche intorno alle vite, e agli scritti dei letterati italiani...*, 6 vol., In Brescia, presso a Giambattista Bossini.

MELZI, Gaetano (1858). *Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori italiani o come che sia aventi relazione all'Italia*, 2 vol., Milano, Luigi di Giacomo Pirola.

MINIERI RICCIO, Camillo (1875-1877). *Notizie biografiche e bibliografiche degli scrittori napoletani fioriti nel secolo XVII i cognomi dei quali cominciano con la lettera A*, Milano Hoepli [1875] ; *Notizie biografiche e bibliografiche degli scrittori napoletani fioriti nel secolo XVII i cognomi dei quali cominciano con la lettera B*, Napoli, Tipografia di Raffaele Rinaldi e Giuseppe Sellitto [1877].

——— (1879). *Cenno storico delle accademie fiorite nella città di Napoli*, Napoli, Giannini.

MIRA, Giuseppe Maria (1875). *Bibliografia siciliana ovvero Gran dizionario bibliografico delle opere edite e inedite, antiche e moderne di autori siciliani o di argomento siciliano stampate in Sicilia o fuori.*, 2 vol., Palermo, Ufficio Tipografico diretto da G.B. Gaudiano.

MORDANI, Filippo (1837). *Vite di ravegnani illustri*, Ravenna, per le stampe de Roveri.

MORONI, Gaetano (1840-1878). *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica da san Pietro sino ai nostri giorni*, 103 vol., In Venezia, Tipografia Emiliana.

NEGRI, Giulio (1722). *Istoria degli scrittori fiorentini... Opera postuma del p. Giulio Negri ferrarese della Compagnia di Gesù dedicata all'Eminentissimo, e Reverendissimo Principe il Signore Cardinale Tommaso Ruffo Vescovo di Ferrara*, In Ferrara, per Bernardino Pomatelli,

NICERON, Jean-Pierre (1729-1745). *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres. Avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages*, 44 vol., Paris, chez Briasson.

OLDOINI, Agostino (1678). *Athenæum Augustum in quo Perusinorum Scripta publice exponuntur studio Augustini Oldoini Societatis Iesu erectum. Raimundo Capisucco Palatii Apostolici Magistro consecratum*, Perusiæ, Typis et expensis Laurentij Ciani et Francisci Desideri.

ORLANDI, Pellegrino Antonio (1714). *Notizie degli scrittori bolognesi e dell'opere loro stampate e manoscritte raccolte da Fr. Pellegrino Antonio Orlandi da Bologna...*, In Bologna, per Costantino Pisarri.

PASOLINI, Serafino (1678-1713). *Lustri ravennati*, 19 vol., Ravenna, appresso Bernardino et Fratelli de' Pezzi, Stampatori Arcivescovali.

—— (1703). *Huomini illustri di Ravenna antica, et altri degni professori di lettere et armi...*, Bologna, per Pier Maria Monti.

PATRIGNANI, Giuseppe Antonio (1824). *Vite di alcuni nobili convittori stati e morti nel Seminario Romano [...]*, 2 vol., Torino, presso Giacinto Marietti libraio.

PERSONENI, Angelo (1786). *Notizie genealogiche storiche critiche e letterarie del Cardinale Cinzio Personeni da Ca' Passero Aldobrandini nipote di Clemente VIII*, Bergamo, per Francesco Locatelli.

PICINELLI, Filippo (1670). *Ateneo dei letterati milanesi... All'Illustriss. e Reverendiss. Sig. Monsignore Federico Borromeo...*, In Milano, nella Stampa di Francesco Vigone.

POZZOLI Giovanni - ROMANI Felice - PERACCHI Antonio, *Dizionario storico-mitologico di tutti i popoli del mondo*, 8 vol., Livorno, Tipografia Vignozzi, 1824-1829.

QUADRIO, Francesco Saverio (1739-1752). *Della storia e della ragione d'ogni poesia*, 4 vol., In Bologna, per Ferdinando Pisarri.

RATTI, Nicola (1795-1795). *Della famiglia Sforza*, 2 vol., In Roma, nella Stamperia Salomoni.

SPANÒ BOLANI, Domenico (1797). *Storia di Reggio di Calabria. Da tempi primitivi sino all'anno di Cristo 1797*, Reggio Calabria, Stab. tip. La voce di Calabria.

SPOTORNO, Giovan Battista (1824-1858). *Storia letteraria della Liguria*, 5 vol., Genova, Tipografia G. Schenone.

TIRABOSCHI, Girolamo (1781-1786) (a). *Biblioteca modenese o Notizie della vita e delle opere degli scrittori nati degli stati del Serenissimo Signor Duca di Modena raccolte e ordinate dal Cavaliere Ab. Girolamo Tiraboschi ...*, 7 vol., In Modena, presso la Società Tipografica.

——— (1772-1795) (b). *Storia della letteratura italiana di Girolamo Tiraboschi della Compagnia di Gesù bibliotecario del Serenissimo Duca di Modena.*, 14 vol., In Modena, presso la Società tipografica.

VECCHIETTI, Filippo - MORO, Tommaso, (1790-1796). *Biblioteca picena o sia notizie istoriche delle opere e degli scrittori piceni*, 5 vol., Osimo, presso Domenicantonio Quercetti.

VEESENMEYER, Georg (1794). *Specimen historico-litterarum de Academia Veneta...*, Ulmæ, ex Officina Wagneri.

VERMIGLIOLI, Giovan Battista (1829). *Biografia degli scrittori perugini*, 2 vol., Perugia, Tipografia di Francesco Baduel.

ZAVARRONI, Angelo (1753). *Bibliotheca Calabria, sive illustrium virorum Calabriae qui literis claruerunt Elenchus ad Illustriss. et Excellentiss. Dom. Jacobum Salutium Coriolani Ducem...*, Neapoli, Ex Typographia Johannis de Simone.

II. Œuvres et textes

ABATI, Antonio (1632). *Il Forno. Poesie del Signor Antonio Abati. Heroica, burlesca e latina sopra il monte Vesuvio. Ode in lode del vino, e lettera del medesimo scritta al Signor Cavalier Pier Francesco Paoli...*, In Napoli, per Francesco Savio.

——— (1636). *Ragguaglio di Parnaso contra i poetastri, e partegiani delle nazioni di Antonio Abati, recitato da lui nell'Accademia de' Signori Humoristi di Roma a dì 20 gennaio 1636*, In Venetia, appresso Marco Ginammi.

ACCADEMIA DEGLI INCOGNITI (1647). *Le glorie de gli Incogniti o vero gli huomini illustri dell'Accademia de' Signori Incogniti di Venetia* (Girolamo Brusoni, éd.), In Venetia, appresso Francesco Valvasense.

ACCADEMIA DEGLI INFECONDI (1678). *Poesie de' Signori Accademici Infecondi di Roma. Dedicate all'Eminentiss. e Reverendiss. Sig. il Signor Cardinal Felice Rospigliosi, protettore dell'Accademia*, In Venetia, per Niccolò Pezzana.

——— (1679). *Applausi accademici alla laurea filosofica dell'Illustrissima Signora Elena Lucrezia Cornara Piscopia Accademica Infeconda composti, e raccolti dall'Accademia stessa*, In Roma, per Giacomo Dragonelli.

——— (1684). *Poesie de' Signori Accademici Infecondi di Roma. Per le felicissime vittorie riportate dall'armi christiane contro la potenza ottomana nella gloriosa difesa dell'augusta imperial città di Vienna l'anno 1683*, In Venetia, presso Gio. Giacomo Hertz.

——— (1686). *Le pompe funebri celebrate da' Signori Accademici Infecondi di Roma per la morte dell'Illustrissima Signora Elena Lucrezia Cornara Piscopia accademica detta l'Inalterabile*, In Padova, per il Cadorino.

ACCADEMIA DEGLI INTRECCIATI (1673). *Discorsi sacri e morali detti nell'Accademia de gl'Intrecciati eretta dal dottore Gioseppo Carpano, protonotario apostolico, e professore primario dell'Ordinario Civile Vespertino nella Sapienza di Roma. Co i Fasti di tutte le Accademie fin'hora tenute publicati da Antonio Stefano Cartari, nobile orvietano, prencipe della stessa Accademia*, In Roma, nella Stamparia della Rev.Cam. Apost.

[ACCADEMIA DEGLI UORISTI] (1638). *Monumentum Romanum Nicolao Claudio Fabricio Perescio senatori Aquensi doctrinæ virtutisque causa factum*, Romæ, Typis Vaticanis.

—— (1682). *Applausi poetici tributati dall'Accademia degl'Humoristi all'Illustr. et Eccellentiss. Sig. il Sig. D. Gaspare D'Haro e Gusman, Marchese del Carpio etc. Ambasciatore ordinario, e straordinario di Sua Maestà Cattolica. Alla Santità di Nostro Signore Innocentio XI. Dichiarato Vice-Rè, e Capitan generale del Regno di Napoli*, In Roma, per Michel'Ercole.

ACCADEMIA DEI FANTASTICI (1637). *Poesie de' Signori Accademici Fantastici di Roma*, In Roma, raccolte e stampate dal Grignano.

—— (1655). *Accademia tenuta da Fantastici a' 12 di maggio 1655. In applauso della S.tà di N.S. Alesandro VII*, In Roma, appresso Vitale Mascardi.

[ACCADEMIA DEI GELATI] (1671). *Prose de' Signori Accademici Gelati di Bologna... colle loro imprese anteposte ai Discorsi, pubblicate sotto il principato accademico del Sig. Co. Valerio Zani*, In Bologna, per il Manolesi.

[ACCADEMIA DELLA CRUSCA] (1612). *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, In Venezia, appresso Giovanni Alberti.

ACHILLINI, Claudio (1632). *Rime e prose*, In Bologna, presso Clemente Ferroni, 1632 [pour une édition moderne : COLOMBO, éd., 1991].

—— (1662). *Rime e prose..., in questa impressione accresciute di molti sonetti et altre compositioni non più stampate, con aggiunta di lettere di proposta e risposta del medesimo autore*, In Venetia, presso Zaccaria Conzatti.

ALBERICI, Leone (1679). *Poesie di Leone Alberici Accademico Umorista, Insensato, Infecondo, Intrecciato, Risvegliato, e Scemo. Parte prima, Consacrate All'Illustr.mo et Excell. Prencipe Il Signor D. Benedetto Panfili Prencipe degnissimo della celebratissima Accademia degl'Umoristi di Roma*, 2 pt., [partie II: *Le nove Muse del sacro Pindo. Parte seconda delle poesie di Leone Alberici. Dialogi sacri, e morali per Musica*], In Orvieto, per il Giannotti.

ALBERTI, Filippo (1603). *Rime di Filippo Alberti nell'Accademia de gli Insensati di Perugia detto lo Stracco*, In Venetia, appresso Gio. Battista Ciotti, 1603.

ALBERTI, Giovanni Battista (1639). *Dell'origine delle accademie pubbliche, e private, e sopra l'impresa de gli Affidati di Pavia...*, In Genova, per Gio. Maria Ferroni, Nicolò Pesagni e Pier Francesco Barbieri.

ALBERTI, Romolo (éd.) (1604). *Origine et progresso dell'Accademia del Disegno de Pittori. Scultori et Architetti di Roma. Dove si contengono molti utilissimi discorsi, et filosofici ragionamenti appartenenti alle sudette professioni.... Recitati sotto il regimmento dell'eccellente Sig. Cavaliere Federico Zuccari et raccolti da Romano Alberti Secretario dell'Accademia*, In Pavia, per Pietro Bartoli.

ALCIATI, Andrea (1577) [1^{er} 1536]. *Omnia Andreae Alciati V. C. Emblemata cum commentariis...*, Antverpiæ, ex Officina Christophori Plantini.

ALEANDRO, Girolamo (1611). *Sopra l'impresa degli Accademici Humoristi. Discorso di Girolamo Aleandro detto nella stessa Accademia l'Aggirato da lui in tre lezioni pubblicamente recitato*, Roma, appresso Giacomo Mascardi.

——— (1616). *Antiquæ tabulæ marmoreæ solis effigie, symbolisque exculptæ accurata explicatio qua priscae quædam mythologiæ, ac nonnulla præterea vetera monumenta marmorum, gemmarum, nomismatum illustrantur...*, Romæ, per Bartholomeum Zannettum.

——— (1617). *Antiquæ tabulæ marmoreæ solis effigie, symbolisque exculptæ accurata explicatio qua priscae quædam mythologiæ, ac nonnulla præterea vetera monumenta marmorum, gemmarum, nomismatum illustrantur. Auctore Hier. Aleandro iuniore. Accessit non absimilis argumenti expositio sigillorum zonæ veterum statuum marmoream cingentis. Editio aucta*, Lutetiæ Parisiorum, ex Officina Nivelliana, sumptibus Sebastiani Cramoyssi, via Iacobæa, sub Ciconijs.

——— (1619). *Hieronymi Aleandri iunioris I.C. Refutatio coniecturæ anonymi scriptoris de suburbicarijs regionibus, et diocesi episcopi Romani*, Lutetiæ Parisiorum, ex Officina Nivelliana, sumptibus Sebastiani Cramoyssi, via Iacobæa, sub Ciconijs.

——— (1622). *In obitum Aldinæ catellæ. Lacrymæ poeticæ*, Parisiis, apud Nicolaum Buon, via Iacobæa, sub signis S. Claudij, et Hominis Silvestris.

——— (1627). *Trium fratrum Amaltheorum Hieronimi, Io. Baptistæ, Cornelii Carmina. Accessere Hieronymi Aleandri iunioris Amaltheorum cognati Poëmata*, Venetiis, ex Typis Andreae Muschij.

——— (1629-1630). *Difesa dell'Adone poema del Cav. Marini di Girolamo Aleandri per risposta all'Occhiale del Cav. Stigliani*, 2 vol., [vol. 1: *All'Illustriss. Signore, il Sig. Conte Camillo Molza*; vol. II: *Al molto Illustre Sig. Gioseppe Persico*], In Venetia, appresso Giacomo Scaglia.

ALESSANDRINI, Giulio (1557). *Iulii Alexandrini Serenissimi Romanorum Regis physici, de medicina et medico dialogus libris quinque distinctus*, Tiguri, per Andream Gesnerum.

ALLACCI, Leone (1633a). *Apes urbanæ sive de viris illustribus qui ab anno MDCXXX per totum MDCXXXII Romæ adfuerunt, ac Typis aliquid evulgarunt*, Romæ, excudebat Ludovicus Grignanus.

—— (1633b). *Iatro-Laurea Gabrielis Naudæi Parisini, a Leone Allatio inaugurata græco carmine, latine reddita a Bartholomæo Tortoletto et Joanne Argolo*, Romæ, Typis Iacobi Mascardi.

ALSARIO DELLA CROCE, Vincenzo (1632). *Vesuvius ardens sive exercitatio medicophysica ad rigopyreton, idest motum et incendium Vesuvij montis in Campania. 16 mensis decembris, anni 1631*, Romæ, ex Typographia Guilielmi Facciotti.

AMATI, Scipione (1615). *Historia del regno di Voxu del Giapone, dell'antichità, nobiltà, e valore del suo re Idade Masamune, delli favori, c'ha fatti alla christianità... e dell'ambasciata cha ha inviata alla S.tà di N.S. Paolo V... fatta per il Dottore Scipione Amati romano*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi.

—— (1648). *Laconismo politico sopra il consiglio di coscienza, che combatte la ragione di stato. Del dottore Scipione Amati cittadino romano, protonotario apostolico dedicata all'Em.mo Prencipe Don Geronimo Cardinal Colonna, Duca di Paliano*, In Roma, Per Lodovico Grignani.

AMBROSI, Paolo Antonio [1612]. *Panegyris ad Illustriss. et Reverendiss. dominum D. Maphæum Barberinum S.R.E. Card...*, Bononiæ, apud Barthol. Cochium.

—— (1615). *Relatione de gli apparati del Tancredi, tragedia dell'Illustriss. Sig. Co. Ridolfo Campeggi fatta rappresentare da gli Academici Gelati in Bologna il giorno 28 Maggio 1615*, In Bologna, per gli Heredi di Gio. Rossi.

AMENTA Niccolò (éd.) (1703). *Rime, e prose di Monsignor Scipione Pasquale con la vita del medesimo scritta dal dott. Signor Niccolò Amenta tra gli Arcandi Pisandro Antiniano dedicate all'Illustrissimo Signore D. Paolo Mattia Doria*, Vinegia, presso gli eredi dello Storti (pour une édition moderne : CRUPI (éd.), 2005).

[ANONYME] (1572). *Auriferæ artis, quam Chemiam vocant, antiquissimi authores, sive Turba philosophorum*, Basileæ apud Petrum Pernam, 1572 [pour une édition moderne: LACAZE éd., 2018]

[ANONYME] (1655). *Vera relazione del viaggio fatto dalla Maestà della Regina di Svezia per tutto lo Stato Ecclesiastico, del suo ricevimento e ingresso nell'alma città di Roma, il 20 dicembre 1655. Dedicata all'Illustrissimo ed Eccellentissimo Signor D. Lelio Orsini*, In Roma, appresso Francesco Cavalli.

[ANONYME] (1655). *Vera relatione del viaggio fatto da Svetia in Roma dalla Serenissima Regina di Svetia. Con i ricevimenti fatteli nello Stato Ecclesiastico per ordine della Santità di Nostro Signore PP. Alessandro VII. Dedicata all'Illustriss. e Reverendiss. Monsig. Giosepe Maria Suarez vescovo di Veison*, In Roma, appresso Francesco Cavalli.

[APROSIO, Angelico] (1637). *Il Vaglio critico di Masoto Galistoni da Terama, sopra Il mondo nuovo del Cavalier Tomaso Stigliani da Matera*, In Rostock [Treviso], per Willermo Wallop [Girolamo Righettini].

[———] (1641). *L'Occhiale stritolato di Scipio Glareano per risposta al Signor Cavalier Tommaso Stigliani*, In Venetia, per Taddeo Pavoni.

[———] (1642). *Il Buratto. Replica di Carlo Galistoni al Molino del Signor Carlo Stigliani. All'Illustriss... Francesco Vitelli*, In Venetia, nella stamperia Sarziniana di Taddeo Pavoni.

[———] (1643). *La Sferza poetica di Saprício Sapríci lo Scantonato Accademico Heteroclitó, per risposta alla prima censura dell'Adone del Cavalier Marino, fatta dal Cavalier Tommaso Stigliani*, In Venetia, nella Stamparia Guerigliana.

[———] (1645-1647). *Del Veratro. Apologia di Saprício Sapríci per risposta alla seconda censura dell'Adone del Cavalier Marino, fatta dal Cavalier Tommaso Stigliani. All'Illustrissimo Signore Signor Giuliano Spinola Marmi del fu serenissimo Tommaso*, 2 vol. In Venetia, presso Matteo Leni (la seconde partie fut publiée après la première : cf. MAZZUCHELLI, 1753, I, pt. II, p. 889).

[———] (1668). *La Grillaia. Curiosità erudite di Scipio Glareano, Accademico Incognito, Geniale, Apatista ed Ansioso, conte aAlatino, etc. All'Illustriss. Sig. il Sig. Don Antonio Muscettola*, In Napoli, per Novello de Bonis.

[——] (1689). *La Visiera alzata. Hecatoste di scrittori, che vaghi d'andare in maschera fuor del tempo di carnovale sono scoperti da Gio. Pietro Giacomo Villani Sanese Accademico Humorista Infecondo e Geniale ecc. Passatempo canicolare inviato all'Illustrissimo e sapientissimo Signor Antonio Magliabechi museo spirante e bibliotecario del Serenissimo Cosimo III Granduca di Toscana*, In Parma, per gli eredi del Vigna.

AQUILANI, Scipione (1621). *De placitis philosophorum qui ante Aristotelis tempora floruerunt, ad principia rerum naturalium et causas motuum assignandas pertinentibus. Studio et opera Georgi M's [=Morales] Medici ac Philosophi*, Venetiis, apud Guerilium.

ARCIONI, Angelo Maria (1666). *Ode di D. Angelo Maria Arcioni abbate casinese, dedicate al Serenissimo Ranuccio II Duca di Parma*, In Parma, per Mario Vigna.

ARESI, Paolo (1629) [1^{ère} éd. 1621]. *Imprese sacre con triplicati discorsi illustrate et arricchite a predicatori, a gli studiosi della Scrittura Sacra, a tutti quelli che si diletano d'Imprese, di belle lettere, et di dottrina non volgare, non men utili, che dilettevoli. Di Monsig. Paolo Aresi, chierico regolare, Vescovo di Tortona. Con le aggiuntione ultimamente fattevi dall'istesso autore, et in questa terza impressione, con sei copiosissime tavole molto più che prima adornate*, 3 vol., In Venetia, presso Donato Pasquardi.

ARGENTINO, Ottavio (1637). *Martirio dei SS.ti Acisclo, e Vittoria. Rapresentazione tragica del S.r Ottavio Argentino degl'Umoristi di Roma, de Gelati di Bologna e degl'Infuriati di Napoli*, In Napoli, per Roberto Mollo.

—— (1641). *Sermoni del Santissimo Sacramento dell'altare, fatti da più famosi predicatori d'Italia, raccolti dal Sig. Ottavio Argentini academico ne' Gelati di Bologna, e negli Umoristi di Roma...*, Dedicati all'Illustrissimo, e Reverendissimo Monsignor Caracciolo Arcivescovo di Taranto, In Lecce, appresso Pietro Micheli borgognone.

ARMANNI, Vincenzo (1663-1674). *Delle lettere del Signor Armanni nobile d'Ugubbio scritte a nome proprio e divise in tre volumi con la vita de' nomi di coloro a' quali sono state scritte, e l'altra delle cose più notabili nell'ultimo...*, 3 vol., In Roma, appresso Iacomo Dragonelli

BACON, Francis (1617) [1^{ère} éd. 1609]. *Francisci Baconi Equitis Aurati, Magni Angliae Sigilli Custodis de Sapiaientia Veterum, Liber Ad Inclutam Academiam Cantabrigiensem iam recusatus*, Londini, apud Iohannem Billium.

BADI, Paolo Emilio (1689). *Trionfo dell'Amore e di Marte. Dell'abbate Paolo Emilio Badi, dottore de l'una, e l'altra legge; Accademico Umorista, et Infecondo dedicato all'Illustrissima Signora Adriana Tirabosco*, In Venetia, per Zamaria Rossi libraro a San Moisè.

BAGLIONE, Giovanni (1642). *Le vite de' pittori scultori et architetti dal pontificato di Gregorio XIII del 1572 in fino a' tempi di papa Urbano Ottavo nel 1642... Dedicate all'Eminentissimo, e Reverendissimo Principe Girolamo Card. Colonna*, Roma, Andrea Fei.

BAIACCA, Giovan Battista (1625). *Vita del Cavalier Marino descritta... all'Illustrissimo et Reverendissimo Sig. Cardinale Scaglia*, In Venetia, appresso Giacomo Sarzina [pour une édition moderne ; CARMINATI éd., 2011].

BAILLET, Adrien (1691). *La vie de Monsieur Descartes*, 2 vol., À Paris, chez Daniel Horthemels.

BALDUCCI, Francesco (1630). *Le Rime del Sig.^r Francesco Balducci*, In Roma, per Guiglielmo Facciotti.

——— (1645-1646). *Le Rime del Signor Francesco Balducci*, 2 vol., In Roma, per Francesco Moneta.

BANDINI, Angelo Maria (1755). *Commentariorum de vita et scriptis Joannis Bapt. Doni... Accedit ejusdem Doni Literarium commercium nunc primum collectum digestum editumque studio Ant. Francisci Gorii*, Florentiæ, Typis Cæsareis.

BARBERINI, Maffeo (1620). *Ill.mi et Rev.mi Maffæi S.R.E. Card. Barberini... Poemata*, Lutetiæ Parisiorum, apud Antonium Stephanum, typographum regium.

——— (1642). *Poesie latine del Card. Maffeo Barberino hoggi papa Urbano Ottavo. Tradotte in verso sciolto da Gio. Francesco Ferranti*, In Roma, appresso Francesco Cavalli.

BARCLAY, John (1621). *L'Argenide di Giovanni Barclaio tradotta da Francesco Pona. All'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Domenico Molino*, In Venetia, per Gio. Salis ad instantia di Paolo Frambotti [pour une édition moderne : RYLEY-PRITCHARD HUBER éd., 2004].

BARGAGLI, Scipione (1569). *Delle lodi dell'Academie. Oratione... recitata nell'Accademia degli Accesi in Siena. All'Illustrissimo Signore Scipione Gonzaga Principe*, In Firenze, [Luca Bonetti].

——— (1589). *La prima parte dell'imprese dove... della vera natura di quelle si ragiona... Appresso Orazione delle lodi dell'Accademie*, In Venetia, appresso Francesco Franceschi.

——— (1594). *Dell'imprese... alla prima parte, la seconda, e la terza nuovamente aggiunte dove... della vera natura di quelle si ragiona. Alla regia e cesarea Maestà del savissimo ed ottimo Imperadore Ridolfo il secondo dedicate*, In Venetia, Francesco Franceschi, 1594.

BARONIO, Cesare (1588-1607). *Annales ecclesiastici*, 12 vol., Romæ, ex Typographia Vaticana.

BARTOLI, Domenico (1695). *L'asta d'Achille che ferisce per sanare il salmista toscano del Signor Loreto Mattei. Censura cortese del Sig. Domenico Bartoli col breve racconto delle principali contese tra' poeti volgari*, In Modona, nella stamperia di Demetrio Degni.

BAYLE, Pierre (1697). *Dictionaire [sic] historique et critique*, 4 vol., Rotterdam, chez Reinier Leers.

BELLARMINO, Roberto (1586). *Disputationes christianæ fidei adversus huius temporis hæreticos*, 3 vol., Ingolstadii, ex Officina Typographica Davidis Sartorii.

BELLORI, Giovanni Pietro (1658). *Notæ in numismata tum Ephesia, tum aliarum urbium apibus insignita*, Romæ, Typis Varesij.

——— (1662). *Vita di Pietro della Valle il Pellegrino* [in DELLA VALLE P., 1662, I, p. 1-15].

BENEDETTI, Elpidio (s.d., post 1661). *Raccolta di diverse memorie per scrivere la vita del Cardinale Giulio Mazarini romano primo ministro di stato nel regno di Francia*, In Lione, per Giovanni Vanert.

BENEDETTI, Giulio Cesare (1649). *Epistolarum medicinalium libri decem recondita Hippocratis doctrina singularique eruditione referti... Auctore Iulio Cesare Benedicto a' Guelfalione*, Romæ, apud Andream Phæum sumptibus Bertanorum [dédié à Pompeo Colonna].

—— (1650). *Consultationum medicinalium opus vtile, iucundum, necessarium, medicorum principum tutela, dogmatum varietate, et ordinata morborum omnium curatione. Auctore Iulio Caesare Benedicto a Guelfalione*, Venetiis, apud Bertanos [dédié à Innocent X Pamphilj].

—— (1652). *Discorsi academici del Dottor Fisico Giulio Cesare Benedetti Guelfaglione cittadino aquilano, lettore di Teorica alla Sapienza et Academico de' Velati nell'Aquila, e degli Humoristi, de' Fantastici in Roma*, In Roma, per il Moneta.

—— (1653) *Panegyrici D. Doctoris Physici Iulii Caesaris Benedicti a Guelfalione Civis Aquilani. Urbis Archiatri, eiusdem Archigymnasij Theoricæ professoris et Velatorum Aquilæ, Romæ Humoristarum, Phantasticorumque Academici, Romæ*, apud Monetam.

BENIGNI, Domenico (1632). *La strage di Vesuvio. Lettera scritta all'Illustrissimo Signore Abbate Perretti dal suo segretario*, In Napoli, per Egidio Longo.

[——] (éd.) (1640). *L'Idea della veglia*, In Roma, per gli Heredi di Francesco Corbelletti.

—— (1667). *Poesie di Monsignor Domenico Benigni cameriere segreto della Santità di N.S. Innocentio X, divisa in tre parti e dedicate all'Illustriss. e Eccellentiss. Sig. il Signor Principe D. Gio. Battista Pamphili*, In Macerata, Grisei e Piccinni.

BENTIVOGLIO, Guido (1631). *Raccolta di lettere scritte dal Cardinal Bentivoglio in tempo delle sue nuntiatore di Fiandra, e di Francia, Colonia*, [mais Italie], s.n.

—— (1654). *Relatione della famosa festa fatta in Roma, alli 25 di Febbraio 1634 sotto gli auspici dell'Eminentissimo Sig. Cardinale Antonio Barberini...*, In Roma, appresso Filippo de Rossi.

BERTI, Domenico (1655). *Il Cillenio facondo. Panegirico... per la venuta a Roma della Real Maestà di Christina Reina di Svezia. All'Illustriss.e Reverendiss. Monsignore Cesare Raspone Segretario della Consulta*, In Roma, per Vitale Mascardi.

—— (1679). *L'Apollo Pitio. Poesie morali di Domenico Berti dedicate all'Eminentiss. e Reverendiss. Sig. Card. Fran. Albizzi. Parte prima*, In Roma, per il Mascardi.

BETUSSI Giuseppe (éd.) (1564) [1^{ère} éd. 1547]. *Della genealogia de gli dei di m. Giovanni Boccaccio libri quindecim: ne' quali si tratta dell'origine, et discendenza di tutti gli dei de' gentili. Con la spositione, et sensi allegorici delle favole: et con la dichiarazione dell'histoire appartenenti a detta materia. Tradotti et adornati per m. Giosepe Betussi da Bassano. Aggiuntavi di nuovo la vita del Boccaccio, con le tavole capi, et di tutte le cose degne di memoria, allo illustre, et magnanimo suo Signore il S. Conte Collaltino di Collalto etc.*, In Venetia, appresso Francesco Lorenzini.

BIANCHINI, Francesco (1708). *Vita del cardinale Enrico Noris, veronese, detto Eucrate Agoretico ...*, [in CRESCIMBENI éd., (1708-1727), I, p. 198-213].

BOCCALINI, Traiano [=LETI, Gregorio] (1678). *La bilancia politica di tutte le opere di Traiano Boccalini. Parte prima, dove si tratta delle osservazioni politiche sopra i sei libri degli Annali di Cornelio Tacito. Il tutto illustrato dagli avvertimenti del Signor Cavaliere Ludovico Du May ; Parte seconda, nella quale si comprendono le osservazioni, et considerationi politiche sopra il primo libro delle Storie di Cornelio Tacito, et sopra la Vita di Giulio Agricola scritta dal medesimo autore. Il tutto illustrato dagli avvertimenti del Cavalier Ludovico Du May ; Parte terza, contenente alcune lettere politiche, et historiche del medesimo autore ricovrate, ristabilite, e raccomandate, dalla diligenza, e cura di Gregorio Leti, 3 vol.*, Castellana [Ginevra], per Giovanni Hermano Widerhold.

BOCCONE, Paolo (1697). *Museo di fisica e di esperienze variato, e decorato di osservazioni naturali, note medicinali, e ragionamenti secondo i principij de' moderni. Di don Paulo Boccone... ed al presente don Silvio Boccone monaco del Sacro ordine Cisterciense... Con una Dissertazione dell'origine ... e della prima impressione delle produzioni marine, come fucus, coralline, zoophite, spongie, ed anche, intorno l'origine de' funghi, con figure in rame ...*, In Venetia, per Io. Baptistam Zuccato.

BOLDONI, Sigismondo (1660). *Sigismundi Boldonii patritij Mediolanensis Oratoria quæ Fato superfuere adiuncto LARIO, qui tertium prodit: studio, et sumptibus Adm. Rev. D. Iacobi Pananti civis Florentini, et in Universitate Florentina sacræ theologiæ doctoris. Ad Sereniss. Cosmum III Etruriæ Principem, Lucæ, apud Franciscum Mariscandalum.*

BONARELLI, Pietro (1658). *Discorsi accademici del Conte Pietro Bonarelli della Rovere. All'E.mo et Rev.mo Sig. Card. Chigi, nipote di Nostro Sig.*, In Roma, nella Stamperia della Rev. Camera Apostolica.

BONARELLI, Prospero (1620) [1^{ère} éd.1619]. *Il Solimano tragedia del Co. Prospero Bonarelli al Ser.mo Granduca di Toscana*, In Firenze, nella stamperia di Pietro Cecconcelli.

——— (1636). *Lettere in varij generi a prencipi, e ad altri... con alcune discorsive intorno al primo libro de gl'Annali di Cornelio Tacito, all'elezione de gl'ambasciadori, al modo di vivere in corte, et altre*, Bologna, appresso Nicolò Tebaldini.

BONNEAU DU VERDUS, François de (1645). *Iri vagheggiata*, Orvieto, s.n.

BOUCHARD, Jean-Jacques (1637). *Petri La Senæ Vita. Ad Urbanum VIII Pontificem Max.*, Romæ, apud Vitalem Mascardum.

——— (1639). *La Conjuration du comte de Fiesque, traduite de l'italien du Sgr Mascardi par le Sr de Fontenay Sainte-Geneviève et dédiée à Monseigneur l'Éminentissime Cardinal Duc de Richelieu*, Paris, chez Jean Camusat.

BOURDELOT Pierre Michon (1683). *Relation des assemblées faites à Versailles dans le grand appartement du Roi pendant ce Carnaval de l'an 1683...*, À Paris, chez Pierre Cottard.

BOVARINI, Leandro (1602). *Rime Rime del Sig. Leandro Bovarini il Furioso Academico Insensato di Perugia.*, In Perugia, per Vincentio Colombara.

BRACCIOLINI, Francesco (1618). *Lo scherno de gli dèi. Poema piacevole... con la Filide civettina, e col Batino dell'istesso autore. All'Illustriss.... Cardinale de Medici*, In Firenze, appresso i Giunti.

BROGIOTTI, Andrea (éd.) (1629a). *Carmina diversorum auctorum in nuptiis illustrissimorum et excellentissimorum DD. Thaddæi Barberini et Annæ Columnæ*, Romæ, ex Typographia R. Cam. Apost.

——— (éd.) (1629b). *Componimenti poetici di vari autori nelle nozze delli eccellentissimi Signori D. Taddeo Barberini e D. Anna Colonna*, Roma, nella Stamperia Camerale.

BRUGUERES, Michele (1676). *Il vero amore non vuol politica favola tragicomica di Michele Brugueres Academico Umorista. Consacrata all'Ill.ma... D. Flaminia Pamfili, prencipessa di Venafro*, In Roma, per Francesco Tizzoni

——— (1688). *L'Invidia lodata. Oda di Michele Brugueres Accademico Umorista*, In Roma, nella Stamperia di Giuseppe Vannacci.

BRUNI, Antonio (1625). *La Ghirlanda. Elogio del Bruni per l'Altezza Serenissima di Francesco Maria II Feltrio della Rovere Duca VI d'Urbino*, In Roma, appresso l'Erede di Bartolomeo Zannetti [aussi In Urbino, appresso Marcantonio Mazzantini, 1625].

——— (1627). *Epistole heroiche. Poesie del Bruni. Libri due*, In Roma, appresso Guglielmo Facciotti.

——— (1630). *Le tre Gratie...*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi.

——— (1633). *Le Veneri poesie del Bruni all'Altezza Serenissima di Odoardo Farnese...*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi.

——— (1634). *Epistole heroiche. Poesie del Bruni*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi.

BRUSONI, Girolamo (éd.) (1647). *Le glorie de gli Incogniti o vero gli huomini illustri dell'Accademia de' Signori Incogniti di Venetia*, In Venetia, appresso Francesco Valvasense stampator dell'Accademia.

BUONANNI, Scipione (1613). *Orazione funerale dell'Accademico Ardente recitata in lode del Cavalier Battista Guarini nell'Accademia de gli Umoristi*, In Roma, appresso Giacomo Mascardo.

BUZIO, Vincenzo (1613). *Relazione dell'apparato fatto nell'Accademia de gli Humoristi per l'orazione funerale, et altri componimenti recitati da gli Accademici in lode del Cavalier Battista Guarini scritta da Vincenzo Buzio al Signor Agostino Faustini*, in Roma, per Giacomo Mascardi.

CAETANI, Scipione (1612). *Alla Christianissima Madama Maria Medici Reina di Francia. Rime dell'Illustrissimo Scipione Caetano*, In Viterbo, appresso il Discepolo.

CAIMO, Pompeo (1626). *De calido innato libri tres in quibus non solum eius natura explicatur, sed solida etiam medicorum in hoc argumento doctrina ostenditur, et Galenica praecipue a Neotericorum obiectionibus vindicatur*, Venetiis, apud Hieronymum Piutum.

CAMOLA, Giacomo Filippo (1633). *Breve racconto della Vita del Signor Cavalier Marino descritta dal Sig. Giacomo Filippo Camola Accademico Humorista detto l'Infecondo* [in MARINO, 1633].

CAMPANILE, Giuseppe (1648). *Parte prima delle poesie del Signor Giuseppe Campanile napoletano, negli Oziosi di Napoli il Solitario, e negli Omoristi di Roma l'Accorto. Dedicate all'immortalità del nome dell'Eccellentissimo D. Nicolò Lodovisio suo Signore*, In Napoli, per lo Cavallo.

——— (1666). *Dialoghi morali dove si detestano le usanze non buone, di questo corrotto secolo. Del Signor Giuseppe Campanile napoletano. Accademico Umorista, et Ozioso*, In Napoli, per Agostino di Tomasi.

——— (1672). *Notizie di nobiltà. Lettere di Giuseppe Campanile, Accademico Umorista, et Ozioso dirizzate all'Illustrissimo, et Excell. Sig. D. Bartolomeo di Capova, Principe della Riccia, e Gran Conte di Altavilla*, In Napoli, per Luc'Antonio di Fusco.

CAMPEGGI, Ridolfo (1609). *Quattro pianti delle lagrime di Maria Vergine del Co. Ridolfo Campeggi dedicati al molto Ill.re Signore il Signor Nerio Dragomanni Cavalliero di S.to Iago*, In Bologna, per Bartolomeo Cocchi.

——— (1617). *Le lagrime di Maria Vergine poema heroico del Sig. Co. Ridolfo Campeggi nell'Academia dei Gelati il Rugginoso con gli argomenti a ciascun pianto d'incerto autore. Alla Maestà Christianissima di Maria Medici Regina di Francia et di Navarra*, In Bologna, appresso Sebastiano Bonomi.

CANTÙ, Carlo (1646). *Cicalamento in canzonette ridicole o vero Trattato di matrimonio tra Buffetto e Colombina comici*, In Fiorenza, nella stamperia d'Amador Massi.

CAPPONI, Giovanni (1610). *I bombici. Idillio dell'Ostinato Accademico Umorista. All'Illustriss. Sig. Gio. Batt. Grimaldi, fu dell'Ecc. Sig. Gio. Francesco Duca di Terranova*, In Bologna, per Vittorio Benacci.

[———] (1614). *Lettera del Sig. Girolamo Clavigero [=Giovanni Capponi] scritta ad un suo amico a Bologna in materia dell'Essamina del conte Andrea dell'Arca intorno alle Ragioni del Conte Lodovico Tesauro in difesa d'un sonetto del Cavalier Marino*, In Bologna, per Vittorio Benacci.

—— (1620). *Lettura di Parnaso e Discorsi accademici di Giovanni Capponi. Parte prima*, In Venetia, appresso Evangelista Deuchino.

—— (1628). *Amore prigioniero in Delo. Torneo fatto da' Signori Academici Torbidi in Bologna li 20 di marzo 1628. Dedicato all'Altezza Sereniss.ma di Ferdinando II Gran Duca di Toscana*, In Bologna, per gli heredi di Vittorio Benacci.

—— (1637). *Le staffilate date al Cavalier Tomaso Stigliani per haver mal ragionato contro l'Adone del Cavalier Marino. Con una lettera de' costumi della Francia*, In Francfort [i.e. Bologna].

CAPPONI, Giovanni Battista (éd.) (1672). *Memorie imprese, e ritratti de' Signori Accademici Gelati di Bologna raccolte nel principato del Signor Conte Valerio Zani il Ritardato*, In Bologna, per li Manolesi.

[CARLI, Ferrante] (1614). *Essamina del Co. Andrea Dell'Arca* [=Ferrante Carli] *intorno alle ragioni del Conte Lodovico Tesauero in difesa d'un sonetto del Cavallier Marino*, in Bologna, per Vittorio Benacci.

CARTARI, Carlo (1694). *Pallade bambina, ovvero Biblioteca dell'opuscoli volanti che si conservano nel palazzo dell' Signori Altieri. Trattenimento estivo di Carlo Cartari orvietano Accademico Humorista, Intrecciato, Infecondo, et Arcadico di Roma. Ansioso di Gubbio, Apatista di Firenze, Concorde di Ravenna, et Incitato di Faenza. Parte prima. Composta l'anno 1680. Ma data in luce l'anno 1694. Alli Signori prencipi Emilio, Gio. Battista, e Girolamo Altieri*, In Roma, per Francesco de' Lazari.

CARTARI, Vincenzo (1556). *Le immagini con la spositione de i Dei de gli antichi. Raccolte per Vincenzo Cartari*, In Venetia, per Francesco Marcolini.

CASTELLI, Benedetto (1669). *Alcuni opuscoli filosofici del padre Abbate D. Benedetto Castelli da Brescia*, In Bologna, per Giacomo Monti.

CASTELLI, Pietro (1632). *Incendio del monte Vesuvio... Nel quale si tratta di tutti i luoghi ardenti, delle differenze dell'fuochi, loro segni, cagioni, pronostici e rimedij, con metodo distinto, historico e filosofico*, Roma, appresso Giacomo Mascardi.

CENNI, Giacomo Maria (1684). *Della Vita di Gaio Cilnio Mecenate Cavaliere Romano descritta ed illustrata dal Dottor Giacomo Maria Cenni. Libri due, All'Altezza Serenissima di Ferdinando III Gran Principe di Toscana*, In Roma, per Francesco de' Lazari figl. D'Ign.[atio],

CESARINI, Virginio (1658). *Virginii Cæsarini Carmina*, In Roma, per Angelo Bernabò dal Verme.

——— (1664). *Poesie liriche toscane di Virginio Cesarini*, In Roma, per Angelo Bernabò dal Verme.

CESI, Federico (1616?). *Del naturale desiderio di sapere et istituzione de' Lincei per adempimento di esso*, in ALTIERI BIAGI—BASILE (éds.) (1980), p. 39-70.

CEULI, Mario (1677). *La Testudine di Mario Ceuoli parte seconda. All' Ill.mo, et Eccell.mo Sig. il Signor D. Benedetto Panfilio*, In Roma per il Moneta.

CEULI, Tiberio (1637). *Della nobiltà della poesia. Discorso accademico di Tiberio Ceuli recitato nell' Accademia de Signori Humoristi di Roma. Alla Santità di N.S. Urbano VIII*, In Roma, appresso Gio. Battista Robletti, 1637.

CHELLI, Francesco (1632). *Corona angelica di sacri fiori ornata di sette dialoghi, delli sette archangeli che assistono à Dio. Composta da Franc. Chelli fiorentino. Dedicata all' Illustriss. et Eccll. Sig. il Sig. Gio. Batista Peruzzi Senatore fiorentino*, In Firenze, per Pietro Nesti all' Insegna del Sole.

CHIABRERA, Gabriello (1582). *Delle guerre dei Goti canti quindici. Al Serenissimo Carlo Emanuele Duca di Savoia*, In Venetia, appresso Giovacchino Brognolo.

——— (1620). *Amedeida, poema di Gabriello Chiabrera. Al Serenissimo Carlo Emanuel Duca di Savoia*, In Genoa, appresso Giuseppe Pavoni.

——— (1627-1628). *Delle poesie di Gabriello Chiabrera*, 4 vol., Firenze, per Zanobi Pignoni [pour une édition moderne : DONNINI (éd.), 2005].

——— (1628). *Canzoni di Gabriello Chiabrera. Composte alla maniera di Pindaro. Per la Santità di Nostro Signore Papa Urbano VIII*, Firenze, per Pietro Ceconcelli.

CHIARO, Francesco [1632]. *Vita del Cavalier Marino descritta dal Signor Francesco Chiaro canonico napolitano suo nipote* [in MARINO, [1632]].

CHIGI, Fabio (1645) [Alessandro VII]. *Philomathi Musæ Iuveniles*, Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et socios.

—— (1654) [Alessandro VII]. *Philomathi Musæ Iuveniles*, Antverpiæ, ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti.

—— (1656) [Alessandro VII]. *Philomathi Musæ Iuveniles*, Parisiis, ex Typographia Regia.

—— (1660) [Alessandro VII]. *Philomathi Musæ Iuveniles*, Amstelodami, apud Ioan. Blaeu.

CIAMPOLI, Giovanni (1648). *Rime di Monsignor Giovanni Ciampoli dedicate all'Eminentiss. e Reverendiss. Signor Cardinale Girolamo Colonna*, In Roma, appresso gli Heredi del Corbelletti.

—— (1649). *Prose di monsignor Giovanni Ciampoli dedicate all'Eminentissimo e Reverendissimo Signor cardinale Girolamo Colonna*, In Roma, nella Stamperia di Manelfo Manelfi, ad istanza di Giovanni Casoni.

—— (1654). *Dei fragmenti delle opere postume di Mons. Gio. Ciampoli*, In Bologna, presso Gio. Battista Ferroni.

CICOGNINI, Jacopo (1614). *Amor pudico, festino e balli danzati in Roma nelle nozze de... Michele Peretti Principe di Venafrò e Sig. Principessa D. Anna Maria Cesis nel Palazzo della Cancelleria l'anno 1614. Del Sig. Iacomo Cicognini ne l'Accademia de gli Humoristi di Roma detto il Confidente*, In Viterbo, presso Girolamo Discepolo.

—— (1627). *Lagrine di Gieremia Profeta del Dott. Iacopo Cicognini Accad. Humorista. Dedicate all'Illustriss. Sig. Conte Iacopo Strozzi, colonello e cameriere di Sua Maestà Cesarea*, In Fiorenza, Appresso Zanobi Pignoni.

CITO, Donato Antonio (1619). *Rime del Dottor Donato Antonio Cito. Il Negletto Accademico Ozioso divise in tre parti*, In Napoli, per Tarquinio Longo.

CONFIDATI, Alfonso (1681). *Poesie del Signor Alfonso Confidati gentiluomo d'Asisi. Accademico Humorista, e Fantastico di Roma. Raccolte doppo la morte dell'autore*, In Roma, per Nicolò Angelo Tinassi.

CONTI, Natale (1568). *Mythologiæ, sive Explicationum fabularum libri decem. In quibus omnia prope naturalis et moralis philosophiæ dogmata sub antiquorum fabulis contenta fuisse demonstratur. Cum locupletissimis indicibus*, Venetiis, al segno della Fontana.

CONTI, Sante (1653) [1^{ère} éd. 1647]. *La sapienza degli Stoici. Overo dell'honesto. Opera morale di Santi Conti dalla Rocca Contrada divisa in tre parenesi. Con una breve introduzione all'istesso. All'Ill.mo et Ecc.mo Don Francesco Marino Caraccioli, Principe d'Avellino etc. gran cancelliere del Regno di Napoli*, In Roma, nella Stamperia della Rev. Camera Apost.

CRASSO, Lorenzo (1666). *Elogii d'huomini letterati scritti da Lorenzo Crasso*, 2 vol., In Venetia, per Combi et La Noù.

——— (1678). *Istoria de' poeti greci e di que' che in greca lingua han poetato. Scritta da Lorenzo Crasso*, In Napoli, appresso Antonio Bulifon.

CRESCIMBENI, Giovanni Mario (1698). *L'istoria della volgar poesia. Scritta da Giovanni Mario de' Crescimbeni detto tra gli Arcadi Alfesibeo Cario custode d'Arcadia. All'Altezza Serenissima di Ferdinando gran Principe di Toscana*, In Roma, per il Chracas.

——— (1701). *Corona poetica rinterrata in lode della Santità di N. Sig. Papa Clemente XI da Gio. Mario Crescimbeni, custode d'Arcadia*, In Roma, nella Stamperia di Luca Antonio Chracas.

——— (éd.) (1708-1727). *Le vite degli Arcadi illustri scritte da diversi autori, e pubblicate d'ordine delle generale adunanza da Giovanni Mario Crescimbeni*, 4 vol., [I, 1708; II, 1710; III 1714; IV, 1727] In Roma, nella stamperia di Antonio de' Rossi.

——— (éd.) (1720-1721). *Notizie istoriche degli Arcadi morti*, 3 vol. [I-II, 1720; III, 1721], In Roma, nella Stamperia di Antonio de Rossi.

——— (1730-1731). *L'Istoria della volgar poesia scritta da Gio. Mario Crescimbeni canonico di Santa Maria in Cosmedin, e custode d'Arcadia. Nella seconda impressione, fatta l'anno 1714 d'ordine della ragunanza degli Arcadi, corretta, riformata, e notabilmente ampliata; e in questa terza pubblicata unitamente co i Comentarj intorno alla medesima, riordinata, ed accresciuta...*, 6 vol., In Venezia, presso Lorenzo Baseggio.

CRISCI, Giovan Battista (1635). *L'Orinthia. Tragicommedia... All'Ill.mo et Ecc.mo Signore D. Paolo di Sangro...*, In Napoli, per Ottavio Beltrano, 1635.

DATI, Carlo Roberto (1664). *Delle lodi del commendator Cassiano dal Pozzo. Orazione di Carlo Dati*, In Firenze, all'insegna della Stella.

DE GOZZE, Gauges (1635). *Iscrittione della base della colonna rostrata già nel Romano Foro dirizzata a Caio Duilio console per la vittoria, ch'egli primiero riportò dalla cartaginese armata, e per altri suoi egregij fatti...*, In Roma, ad istanza di Filippo de Rossi, per gli Heredi del Mascardi [l'œuvre est dédiée à Nicolas-Claude Fabri de Peiresc].

—— (1637). *Se dalle armi, o insegne, che parlano, ovvero se da' corpi delle armi, che rappresentano i cognomi, si possi argomentare ignobiltà in quella famiglia, che le usa. Discorso di Gauges de' Gozze da Pesaro. Al Sig. Franc. Gualdi da Rimini Cavalier di Santo Stefano*, In Roma, per Vitale Mascardi.

—— (1640). *La discolpa di Epicuro filosofo ateniese per Gauges de' Gozze da Pesaro. All'Ill.mo Sig. mio Padron Oss.mo Il Signor Annibale Marescotti*, In Roma appresso Vitale Mascardi.

DE MONTE SIMONCELLI, Baldovino (1624). *De laudibus Virginij Cæsarini Urbani Octavi P. M. cubiculi præfecti, oratio habita Bononiæ in Gelatorum Academia à Balduino de Monte Simoncello e Viceni dominis, Bononiæ, apud Victorium Benatium*.

DE SIMEONIBUS, Gaspare (1636). *In morte di Girolamo Aleandro. Oratione... detta in Roma nell'Accademia degli Humoristi a' 21 di Dicembre 1631*, In Parigi, appresso Sebastiano Cramoisy.

DEGLI OBIZZI, Pio Enea (1650). *Le poesie liriche del Sig. Marchese Pio Enea degli Obizzi nell'Accademia Ricovrata il Rigenerato... da essa Accademia dedicate ai Signori Umoristi di Roma*, (n Padova, per Pietro Luciani.

DELLA MANNA, Girolamo (1634). *Licandro. Tragicomedia pastorale di Girolamo della Manna Accademico Humorista, e Fantastico di Roma, Otioso di Napoli, e Riaccesso di Palermo. All'Emin.mo e Rev.mo Sig. e Padron Col. Il Signor Cardinal Borghese. Con alcune Annotationi del S. Napolione Ricci suo Secretario*, In Roma, per il Mascardi.

DELLA PORTA, Giovan Battista (1608). *Io. Bap. Portae Neapolitani De distillatione lib. 9. Quibus certa methodo, multiplicique artificio, penitioribus naturæ arcanis detectis, cuiuslibet mixti in propria elementa resolutio, perfecte docetur*, Romæ, ex Typographia Rev. Cameræ Apostolicæ.

—— (1610). *Io. Baptistae Portae Neapolitani De aeris transmutationibus libri 4. In quo opere diligenter pertractatur de ijs, quæ, vel ex aere, vel in aere oriuntur... Ad Illustriss... Federicum Caesium...*, Romæ, apud Bartholomæum Zannettum.

DELLA VALLE, Francesco (1622). *Le lettere delle dame, e degli eroi di Francesco Della Valle. All' Illustriss. et Eccellentiss. Don Federico Colonna Principe di Paliano*, In Venetia, dal Ciotti.

——— (1622²). *Rime del Sig.^r Francesco della Valle in questa 2a impressione corrette et accresciute con gli argom.^{ti} dell'istesso autore...*, In Roma, appresso Alessandro Zannetti.

DELLA VALLE, Pietro (1634). *Di tre nuove maniere di verso sdrucchiolo. Discorso del Sig. Pietro Della Valle, nell'Accademia de gli Humoristi il Fantastico. Detto nella stessa Accademia a' 20. di novembre 1633*, In Roma, appresso Pietro Antonio Facciotti.

——— (1650-1663). *Viaggi di Pietro Della Valle il Pellegrino. Descritti da lui medesimo in lettere familiari all'erudito suo amico Mario Schipano*, 4 vol., *Parte prima cioè la Turchia* In Roma, appresso Vitale Mascardi, 1650 ; *Parte seconda. La Persia*, 2 vol., [idem], 1658 ; *Parte terza* [titre : *De' Viaggi...*] *L'India, col ritorno alla patria*, [idem], 1663.

——— (1662-1663). *Viaggi di Pietro Della Valle il pellegrino con minuto ragguaglio di tutte le cose notabili osservate in essi, descritti da lui medesimo in 54 lettere familiari, da diversi luoghi della intrapresa peregrinatione, mandate in Napoli all'erudito... Mario Schipano. Divisi in tre parti, cioe, la Turchia, la Persia, e l'India ... con la vita dell'autore* [de Giovanni Pietro Bellori], *promettendosi in breve l'India non ancora data in luce*, 4 vol., In Roma, a spese di Biagio Diversin all'Insegna della Regina.

——— (1667²) [1^{ère} éd. 1661]. *Viaggi di Pietro Della Valle il pellegrino, con minuto ragguaglio di tutte le cose notabili osservate in essi, descritti da lui medesimo in 54 lettere familiari, da diversi luoghi della intrapresa pellegrinatione. Mandate in Napoli all'erudito, e fra' più cari, di molti anni suo amico Mario Schipano. Divisi in tre parti, cioe la Turchia, la Persia, et l'India, co'l ritorno in patria, et in quest'ultima impressione, aggiuntavi la Vita dell'autore* [de Filippo Maria Bonini], 4 vol., In Venetia, appresso Paolo Baglioni.

DEL TORRE, Filippo (1700). *Monumenta veteris Antii, hoc est Inscriptio M. Aquilii et tabula Solis Mithrae variis figuris et symbolis exsculpta...*, Romæ, Typis Caitani Zenobii et Georgii Plachi.

DI SOMMA, Agazio (1624). *I due primi canti dell'America. Poema heroico del Signor Agatio di Somma*, In Roma, per l'Erede di Bartolomeo Zannetti.

DONI, Giovan Battista (1629). *Epinicium Ludovico Francorum Regi Christianissimo ob receptam Rupellam, repulsamque Anglorum classem*, Romæ, Typ. Rev. Cam. Apostolicæ.

——— (1763). *Io. Baptistæ Doni patrici Florentini Lyra Barberina Amphichordos. Accedunt eiusdem opera, pleraque nondum edita, ad veterem musicam illustrandam pertinentia ex autographis collegit, et in lucem proferri curavit Antonius Franciscus Gorius... Absoluta vero studio et opera Io. Baptistæ Passeri...*, 2 vol., Florentiæ, Typis Caesareis.

DU HAMEL, Jean-Baptiste (1682²). *Philosophia vetus et nova et nova ad usum scholæ accomodata, in regia Burgundia olim pertractata...*, 5 vol. Parisiis et Bononiæ, Typis Iosephi Longi.

ERRICO, Scipione (1625). *Le rivolte di Parnaso. Commedia di Scipione Herrico*, In Messina, appresso Gio. Francesco Bianco.

——— (1629). *L'Occhiale appannato. Dialogo di Scipione Herrico nel quale si difende l'Adone del cavalier Gio. Battista Marino, contra l'Occhiale del Cavalier fra Tomaso Stigliano*, In Messina, per Gio. Franc. Bianco.

[———] (1634). *Alquante rime dello Incognito Accademico Otioso* [Scipione Errico] *date in luce per Ottavio Beltrano da Terranova*, In Napoli, s.n.

——— (1643). *Le guerre di Parnaso*, In Venetia, presso Matteo Leni e Gio. Vecellio.

ERYTHRÆI, Iani Nicii [Gian Vittorio Rossi] (1637). *Eudemix libri octo*, Lugduni Batavorum, [Bonaventura et Abraham Elzevier].

——— (1645a-1648) [vol. I, 1^{ère} éd. 1643]. *Pinacotheca imaginum, illustrium, doctrinæ vel ingenii laude, virorum, qui, auctore superstite, diem suum obierunt*, 3 vol., Colonia Agrippinæ, apud Iodocum Kalcovium et socios [mais Amsterdam, Blæu] – [vol. I- II, 1645; vol. III, 1648 ; le première volume fut imprimé la première fois en 1643 : Colonia Agrippinæ, apud Cornelium ab Egmond].

——— (1645b). *Epistolæ ad diversos*, Colonia Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et socios [mais Amsterdam, Blæu].

——— (1645c). *Eudemix libri decem*, Colonia Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et socios [mais Amsterdam, Blæu].

——— (1645d - 1649). *Epistolæ ad Tyrrenum*, 2 vol., Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et Socios [mais Amsterdam, Blaeu].

——— (1645e - 1649). *Dialogi septendecim*, 2 vol., Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et socios [mais Amsterdam, Blaeu].

——— (1649). *Orationes Viginti Duæ* (Barthold Nihusius, éd.), Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et socios [mais Amsterdam, Blaeu].

——— (1739). *Epistolæ ad Tyrrenum et ad diversos notis illustratæ, indice necessario auctoris vita et epistola priore editione haud comprehensa auctores ac emendatiores editæ a Io. Christiano Fischero*, Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium [mais Amsterdam, Blaeu].

FABER, Johannes (1651). *Aliorum Novæ Hispaniæ animalium Nardi Antonii Recchi imagines et nomina. Ioannis Fabri Lyncei Bambergensis, philosophi, medici, publici professoris Romani et Summo Pontifici ab herbarijs studij expositione* [in HERNANDEZ, 1651, p. 465-840].

FABRI, Domenico (1744). *Delle lettere familiari d'alcuni bolognesi del nostro secolo*, 2 vol., In Bologna, per Lelio dalla Volpe.

FACIUTI, Donato (1625). *I musici concenti*, In Napoli, per Egidio Longo.

FAVORITI, Agostino (1672³). *Virginii Cæsarini Vita*, in *Septem illustrium virorum Poemata. Editio altera priori auctior et emendatior*, Amstelodami, apud Danielum Elzevirum, p. 421-438.

FELICIANI Porfirio (1630). *Rime morali, et spirituali di Porfirio Feliciani Vescovo di Foligno. Dedicate all'Eminentissimo... Card. Barberino*, In Foligno, appresso Agostino Alterij.

FERRARI, Francesco (1633). *Vita del Cav. G.B. Marino*, in MARINO Giovan Battista (1633) [= *La Strage degli Innocenti del Cavalier Marino. All'Illustriss. Sig. Conte Francesco Martinengo Villagana* (Francesco Ferrari, éd.) In Venetia, presso Giacomo Scaglia].

FERRO, Giovanni (1623). *Teatro d'imprese... all'Ill.mo e R.mo Cardinal Barberino*, 2 vol., In Venetia, appresso Giacomo Sarzina.

—— (1629). *Ombre apparenti nel teatro d'impresie di Giovanni Ferro illustrate dal medesimo autore col lume di nuove consideratione. Agli Illustriss.mi et R.mi Sig.ri Cardinali Fran.co e Antonio Fr.elli Barberini*, 2 vol., In Venetia, appresso Giacomo Sarzina.

FESTINI, Carlo (1656). *Trionfi della magnificenza pontificia celebrati per lo passaggio nelle città e luoghi dello Stato Ecclesiastico e in Roma per lo ricevimento della Maestà della Regina di Svetia*, In Roma, Stamperia della Rev. Camera Apostolica.

FISCHER, Johannes Christian (1739). *Vita Ioannis Victorii Rosci*, Coloniae Ubiorum.

[FIESCHI, Flavio] (éd.) (1626). *Relazione della pompa funerale fatta dall'Accademia de gli Humoristi di Roma per la morte del Cavaliere Gio. Battista Marino. Con l'orazione recitata in loda di lui* [de Girolamo Rocco], Venetia, appresso il Sarzina (dédicace: « All'Illustriss. e Rev. Sig. D. Girolamo Colonna, Somigliero di Cortina della Maestà Cattolica da Flavio Freschi detto l'Affaticato Accademico Humorista »).

—— (1644). *Il perfetto ministro con l'uso della vera politica... con le risposte a quanto il ministro di stato, con l'uso della politica moderna, ha detto contra le Corone di Spagna, e natione spagnola*, In Napoli, per Ottavio Beltrano.

FIORNOVELLI, Alfonso (1626). *Academia heroica di cavalieri, e dame del Dott. Alfonso Fiornovelli ferrarese Segretario dell'Illustriss. et Rever. Signor Cardinale Bevilacqua et Academico Humorista dedicata al Serenissimo Duca D. Alfonso d'Este Prencipe di Modena*, In Venetia, appresso Evangelista Deuchino.

FONTANELLA, Girolamo (1632). *Al Vesuvio per l'incendio rinnovato. Oda del Signor Girolamo Fontanella*, In Napoli, per Ottavio Beltrano.

—— (1638). *Ode del Sig. Girolamo Fontanella, Consecrate all'immortalità dell'Ill.ma et Eccell.ma Signora D. Anna Carafa, Principessa di Stigliano, e Vicereina nel Regno di Napoli*, In Napoli, per Roberto Mollo [1ère éd. 1633].

—— (1640). *Nove cieli. Poesie... dedicate all'Altezza Serenissima di Ferdinando II Granduca di Toscana*, In Napoli, per Roberto Mollo.

FRACHETTA, Girolamo (1589) *Breve spositione di tutta l'opera di Lucretio... nell'Accademia degli Incitati. All'Illustrissimo e Reverendissimo Signor Cardinale Scipione Gonzaga*, In Venetia, appresso Pietro Paganini.

FRANZONI, Diodato (1641). *L'oracolo della lingua d'Italia... in cui si conciliano alcune diverse opinioni de' scrittori italiani, e si danno molti ammaestramenti per scrivere, e pronunciare correttamente. Opera utile a prosatori, poeti, accademici, segretarij, predicatori, e qual si voglia persona, che brami perfetionarsi nella lingua d'Italia*, In Bologna per Giacomo Monti e Carlo Zenero.

GALILEI, Galileo (1610). *Sidereus Nuncius. Magna, longeque admirabilia Spectacula pandens, suspiciendaque proponens unicuique, præsertim verò Philosophis, atq[ue] Astronomis, quæ a Galileo Galileo Patritio Florentino... perspicilli nuper a se reperti beneficio sunt observata in Lunæ Facie, Fixis Innumeris, Lacteo Circulo, Stellis Nebulosis, apprimè vero in quatuor Planetis Circa Iovis Stellam disparibus intervallis, atque periodis, celeritate mirabili circumvolutis... atque Medicea Sidera Nuncupandos decrevit, Venetiis, apud Thomam Baglionum.*

—— (1613). *Istoria e dimostrazioni intorno alle macchie solari e loro accidenti comprese in tre lettere scritte all'Illustrissimo Signor Marco Velseri Linceo... dal Signor Galileo Galilei Linceo*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi.

—— (1623). *Il Saggiatore nel quale con bilancia esquisita e giusta si ponderano le cose contenute nella Libra Astronomica e Filosofica di Lotario Sarsi Sigensano, scritto in forma di lettera All'Ill.mo et Rev.mo Mons.re D. Virginio Cesarini, Acc[ademi]o Linceo M[aestr]o di Camera di N[ostro] S[ignore]...*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi.

GARIGLIANO, Pompeo (1616). *Lettoni di Pompeo Garigliano lette nell'Accademia degli Humoristi di Roma. Sopra alcuni sonetti di Mons. della Casa*, In Napoli, per Domenico Roncagliolo.

GARUFFI, Giuseppe Malatesta (1688). *L'Italia accademica, o sia le accademie aperte a pompa e decoro delle lettere più amene nelle città italiane...*, In Rimino, per Gio. Felice Dandi.

GASSENDI, Pierre (1641). *Viri illustris Nicolai Claudij Fabricij de Peiresc, senatoris Aquisextiensis vita...*, Parisiis, Sumptibus Sebastiani Cramoysi.

—— (1647). *De vita et moribus Epicuri libri octo*, Lugduni, apud Guilielmum Barbier.

—— (1649). *Animadversiones in decimum librum Diogenis Laertii, qui est de vita, moribus, placitisque Epicuri. Continent autem placita, quas ille treis statuit philosophiae partes; 1. Canonicam nempe... 2. Physicam, ac imprimis nobiliem illius partem metereologiam 3. Ethicam...*, 3 vol., Lugduni, apud Guilielmum Barbier.

—— (1658). *Opera omnia in sex tomos divisa, quorum seriem pagina præfationes proxime sequens continet. Hactenus edita auctor ante obitum recensuit, auxit, illustravit. Posthuma vero totius naturæ explicationem complectentia*, 6 vol., Lugduni, ex Typographia Danielis Gayet et Iacobi Faeton.

GAUDENZI, Paganino (1625-1626). *De dogmatibus et ritibus veteris ecclesiæ. Hæreticorum huius temporis, et præsertim Calvinianorum testimonia. Quibus pleræque ipsorum Hæreses refutantur. Collecta a Paganino Gaudenzio Sacræ Theologiæ Doctore*, Romæ, Typis Francisci Corbelletti.

—— (1629). *De laudibus et censuris literariis meditatio. Ad virum claris. et doctiss. D. Stephanum Redericum Castrensem*, Romæ, ex Typographia Francisci Corbelletti.

—— (1639). *Academicum instar in quo ex multigena disciplina non pauca strictim enarrantur a Paganino Gaudenzio Th. et I.C. In celeberrimo Pisarum Athenæo humaniorum literarum interprete. Varia carmina de iisdem aut similibus argumentis inferuntur*, Florentiæ, Typis novis Amatoris Massæ, et Soc.

—— (1640). *De evulgatis Ro. Imperii Arcanis, ijs præcipue, quæ ad electionem et successionem Imperatorum faciunt, Digressio habita Pisis An. MDCXL in magna Aula a Paganino Gaudenzio cum interpretaretur Tacitum. Accedit eiusdem De funere heroum et cæsarum Exercitatio gemina, cum libello Etrusco, qui inscribitur Le singolarità delle guerre di Germania*, Florentiæ, Typis Amatoris Massæ et Laurentij de Landis.

—— (1641). *De pythagoraea animarum transmigratione, opusculum Paganini Gaudentii. Accedunt de Aristoteleo Veterum Contemptu, de Juliani imperat. Philosophia, de Aperipato Iul. Cæs. Scaligeri. Exercitationes cum italica excursionem, inscripta: Redintegrazione de' poeti opposta à Platone*, Pisis, Typis Amatoris Massæ et Laurentij de Landis.

—— (1644). *Della Disunita Accademia. Accrescimento. Operetta di Paganino Gaudenzio nella quale l'autore insieme difende alcuni istorici contra l'accuse di Agostino Mascardi*, In Pisa, nella Stamperia d'Amor Massi, e Lorenzo Landi.

GHILINI, Girolamo (1647²). *Teatro d'huomini letterati aperto dall'Abbate Girolamo Ghilini e consacrato alla Santità di Nostro Signore Urbano Ottavo*, 2 vol., In Milano, per Gio. Batta Cerri et Carlo Ferrandi (In Milano, per Filippo Ghisolfi).

GHIRARDELLI, Cornelio (1630). *Cefalogia fisonomica divisa in dieci decche, dove conforme a' documenti d'Aristotile, e d'altri filosofi naturali... si esaminano le fisionomie di cento teste humane che intagliate si vedono in quest'opera... di Cornelio*

Ghirardelli bolognese, il Sollevato Accademico Vespertino. Aggiuntivi altrettanti sonetti di diversi eccellenti poeti... et additioni a ciascun discorso dell'Inquieto Accademico Vespertino, In Bologna, presso gli Heredi di Evangelista Dozza e Compagni.

GIBBES, James Alban (1668). *Carminum Iacobi Albani Ghibbesij, poetæ laureati Cæsarei, pars lyrica ad exemplum Q. Horatij Flacci quamproxime concinnata*, Romæ, ex Officina Fabij de Falco.

[GILDON, Charles] (1708). *The new metamorphosis; or, The pleasant transformation: being The golden ass of Lucius Apuleius of Medaura. Alter'd and improv'd to the Modern Times and Manners, exposing the Secret Follies and Vices of Maids, Wives, and Widows, nuns, Fryars, Jesuits, statesmen, Courtiers, &c. Written in Italian by Carlo Monte Socio Fellow of the Academy of the Humoristi in Rome and translated from the Vatican manuscript*, 2 vol., London, S. Brisco.

[GILDON, Charles] (1730). *An Epistle to a certain Dean, written originally in Italian by Carlo Monte Socio Fellow of the Academy of the Humoristi in Rome, and translated from the Vatican Manuscript by a Student in Philosophy* [en vers], London printed, and Dublin reprinted, s.n.

GIORGI, Urbano (1632). *Scelta di poesie nell'incendio del Vesuvio fatta dal Sig. Urbano Giorgi Segretario dell'Ecc.mo Sr. Conte di Conversano. All'Eminentiss.o e Reverendiss.o Prencipe il Sig. Cardinal Antonio Barberino*, Romæ, ex Typographia Francisci Corbelletti.

GIOVANETTI, Marcello (1626). *Poesie di Marcello Giovanetti, compartite in affettuose, boschereccie, sacre, nuttiali, varie. All'Ill.mo e Rever.mo Sig. il Sig. Card. Lorenzo Magalotti*, In Roma, per Francesco Corbelletti.

GIOVIO, Paolo (1577). *Elogia virorum literis illustrium, quotquot vel nostra vel avorum memoria vixere. Ex eiusdem musæo (cuius descriptionem una exhibemus) ad vivum expressis imaginibus exornata*, Basileæ, Petri Pernæ typographi opera ac studio.

GIRALDI, Giglio Gregorio (1560) [1^{ère} éd. 1548]. *De deis gentium, varia et multiplex historia, libris sive syntagmatibus XVII comprehensa: in qua simul de eorum imaginibus et cognominibus agitur, plurimaque etiam hactenus multis ignota explicantur, et pleraque clarius tractantur*, Basileæ, per Ioannem Oporinum.

GIUSTINIANI, Michele (1656). *La gloriosa morte de' diciotto fanciulli Giustiniani patritij genovesi, de' Signori di Scio, scritta dall'Abbate Michele Giustiniani del sangue stesso, e celebrata da diversi eruditi ingegni d'Europa*, In Avellino, per Camillo Cavallo.

——— (1665). *De' vescovi e de' governatori di Tivoli libri due scritti dall'Abate Michele Giustiniani patritio genovese de' Signori di Scio*, In Roma, per Filippo Maria Mancini.

——— (1667a). *Gli scrittori liguri descritti dall'Abbate Michele Giustiniani patritio genovese de' Signori di Scio e dedicati alla Serenissima Repubblica di Genova. Parte prima* [l'unique publiée], In Roma, appresso Nicol'Angelo Tinassi.

——— (1667b-1675). *Lettere memorabili dell'Abbate Michele Giustiniani, patritio genovese, de' Signori di Scio, e d'altri*, 3 vol., In Roma, per Nicol'Angelo Tinassi [I, 1667 ; II, 1669 ; III, 1675].

GRAMIGNA, Vincenzo (1615). *Dialoghi, e discorsi di Vincenzo Gramigna all'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Don Vincenzo Luigi di Capua, gran Conte d'Altavilla e Principe dell'Ariccia*, In Napoli, nella Stamperia di Lazzaro Schorriggio.

——— (1628). *Fantasie varie del Signor Vincenzo Gramigna, all'Illustriss. e Reverendiss. Sig. il Sig. Card. Francesco Barberino. Publicate da Marc'Antonio Foppa*, in Roma, nella Stamperia della Reverenda Camera Apostolica.

GRILLO, Angelo (1604²). *Delle lettere del molto R. P. Abbate D. Angelo Grillo raccolte dall'Eccellentiss. Sig. Ottavio Menini et da altri signori accresciute, et diposte per ordine de' tempi. Libri quattro, nei quali oltre molte bellissime di varij complementi, et negotij in questa seconda impressione ve n'e aggiunta buona quantità di discorsive, che contengono rara dottrina, et nobilissimi trattati intorno all'uso della lingua, et al modo di eccellentemente scrivere ogni sorte di lettere, conforme al buon gusto di questi tempi*, In Venetia, appresso Gio. Battista Ciotti.

——— (1612). *Delle lettere del Reverend.mo Padre Abbate D. Angelo Grillo*, 2 vol., In Venetia, per Evangelista Deuchino.

——— (1616). *Delle lettere del Reverend.mo Padre Abbate D. Angelo Grillo, raccolte sotto capi ed ordinate, e d'argomenti arricchite dal Sig. Pietro Petracci*, 3 vol., In Venetia, per Evangelista Deuchino.

GUACCIMANNI, Giacomo (1623). *Raccolta di sonetti d'autori diversi, et eccellenti dell'età nostra, di Giacomo Guaccimani da Ravenna*, In Ravenna, appresso Pietro de' Paoli, e Gio. Battista Giovannelli stampatori camerali.

GUALDO, Paolo (1607). *Vita Ioannis Vincentii Pinelli, patrici genuensis in qua studiosis bonarum artium, proponitur typus viri probi et eruditi. Auctore Paulo Gualdo, patricio vicentino*, Augustæ Vindelicorum, ad insigne Pinus.

GUALDO PRIORATO, Galeazzo (1656). *Historia della Sacra Real Maestà di Christina Alessandra Regina di Svetia...*, Venetia, per il Baba.

GUARINI, Battista (1590). *Il Pastor fido*, In Venetia, presso Gio. Battista Bonfadino.

—— (1601) [1ère éd. 1599]. *Rime del molto illustre signor caualiere Battista Guarini dedicate all'Illustrissimo, et Reverendissimo Signor Cardinale Pietro Aldobrandini di nuovo in questa quinta impress. corrette et accresciute dallo stesso autore*, In Venetia, per Gio. Bat. Ciotti.

—— (1614). *L'Idropica commedia del Cavaliere Battista Guarini nell'Accademia degli Humoristi detto l'Impresso*, Viterbo, Girolamo Discepolo.

—— (1696³). *Lettere... da Agostino Michele raccolte et al Sereniss. Signore il Sig. Duca d'Urbino dedicate*, In Venetia, appresso Gio. Battista Ciotti.

—— (1737-1738). *Delle Opere* (Giovanni Andrea Barotti, Ludovico Antonio Muratori, Apostolo Zeno, eds.), 4 vol., In Verona, per Giovanni Alberto Tumermani.

GUIDICIONI, Lelio (1637). *Rime*, Roma, appresso Manelfo Manelfi.

HERNANDEZ, Francisco (*et alii*) (1651). *Nova plantarum, animalium et mineralium mexicanorum historia a Francisco Hernandez medico in Indijs præstantissimo primum compilata, dein a Nardo Antonio Recchio in volumen digesta, a Io. Terentio, Io. Fabro, et Fabio Columna Lynceis notis, et additionibus longe doctissimis illustrata. Cui demum accessere aliquot ex Principis Federici Cæsii Frontispiciis Theatri Naturalis Phytosophicæ Tabulæ. Una cum compluribus iconibus, ad octingentas, quibus singula contemplanda graphice exhibentur*, Romæ, Typis Vitalis Mascardi.

IMPERIALI, Giovan Vincenzo (1607). *Dello stato rustico...*, 2 vol., In Genova, per Giuseppe Pavoni ; [pour une édition moderne: BESOMI - LOPEZ-BERNASOCCHI – SOPRANZI eds., 2015].

[INDIGESTO ACCADEMICO UMORISTA] [1641 ou 1642]. *Che la Lega della Corona di Francia con li Prencipi d'Italia fu sempre di danno all'istessa Italia. Lancia con la quale resta disarmato di scudo, e d'asta il Soldato monferrino. Considerationi dell'Indigesto Accademico Umorista*, In Lucerna, per Martino Bransuich.

INGEGNERI, Angelo (1601). *Argonautica di Angelo Ingegneri al felicissimo principe Carlo Emanuele Duca Serenissimo di Savoia, etc...*, In Vicenza, s.n.

KIRCHER, Athanasius (1636). *Prodromus Coptus sive Ægyptiacus. Ad Eminentiss. Principem S.R.E. Cardinalem Franciscum Barberinum in quo cum linguæ Coptæ, sive Ægyptiacæ, quondam Pharaonicæ, origo, ætas, vicissitudo, inclinatio; tum hieroglyphicæ literaturæ instauratio, uti per varia variarum eruditionum, interpretationumque difficillimarum specimina, ita nova quoque et insolita methodo exhibentur*, Romæ, Typis S. Cong. de Propag. Fide.

—— (1643). *Lingua Ægyptiaca restituta opus tripartitum. Quo linguæ Coptæ sive idiomatis illius primæui Ægyptiorum Pharaonici, vetustate temporum pæne collapsi, ex abstrutis Arabum monumentis, plena instauratio continetur...*, Romæ, apud Ludovicum Grignanum.

—— (1650). *Obeliscus Pamphilius, hoc est, interpretatio nova et hucusque intentata obelisci hieroglyphici quem non ita pridem ex veteri hippodromo Antonini Caracallæ Cæsaris, in Agonale forum transtulit, integritati restituit, et in urbis æternæ ornamentum erexit...*, Romæ, Typis Ludovici Grignani.

—— (1652-1654). *Ædipus Ægyptiacus. Hoc est universalis hieroglyphicæ veterum doctrinæ temporum iniuria abolitæ instauratio. Opus ex omni orientalium doctrina et sapientia conditum, nec non viginti diversarum linguarum auctoritate stabilitum...*, 4 vol. Romæ, ex Typographia Vitalis Mascardi.

L'HEUREUX, Jean (1657). *Abraxas seu Apistopistus: quæ est antiquaria de gemmis basilidianis disquisitio accedit Abraxas proteus seu multiformis gemmæ basilidianæ portentosa varietas*, Antverpiæ, ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti.

LA SENA, Pietro (1624). *Homeri Nepenthes, seu de abolendo luctu liber*, Lugduni, sumpt. Ludocivi Prost, Hæredis Rouille.

—— [1641]. *Dell'antico ginnasio napoletano. Opera posthuma di Pietro Lasena. Dedicata all'Eminent.mo Sig.re Card.le Barberino*, s. l., s. n., s. d. [probablement Rome, 1641].

LAZZARELLI, Giovanni Francesco (1692). *La Cicceide legitima*, In Parigi [mais Venise], appresso Claudio Riud [G. G. Hertz] [pour une édition moderne: CASARI - CALCIOLARI éds., 2007].

LEONARDI, Francesco (1633). *Il settimo canto della Gierusalemme distrutta poema eroico del Signor Cavalier Gio. Battista Marino, con un Discorso recitato da lui mentre era Principe dell'Accademia degli Otiosi di Napoli. Dato in luce da Francesco Leonardi l'Instabile tra gli Humoristi*, In Napoli, per Egidio Longo.

LEPOREO, Ludovico (1649). *Leporeambo mosaico ottavario similitudinario alfabetico poetico di Lodovico Leporeo Accademico Tomistico, Ecclesiastico, Scotistico, Fantastico, Humoristico*, In Roma, nella Stamperia del Grignani.

LETI, Gregorio (1668). *Il puttanismo romano o vero Conclave Generale delle Puttane della Corte per l'electione del nuovo Pontefice*, s.n., s.l. [Amsterdam ?].

[———] (1678). *La bilancia politica di tutte le opere di Traiano Boccalini...* [v. BOCCALINI, Traiano]

——— (1700). *Lettere di Gregorio Leti, sopra differenti materie, con le proposte, e risposte. Da lui, ò vero a lui scritte nel corso di molti anni...*, 2 vol., Amsterdamo, appresso Georgio Gallet.

LODI, Giacinto (1630). *Fortuna d'un cavaliere amante, allora ch'in ricompensa dell'amor suo ne riporta un odio eterno dalla dama a cui serve. Discorso academico di Giacinto Lodi filosofo, e medico bolognese. Dedicato all'Ill.mo e Rever.mo Sig. Abbate Antonio Grimani* In Bologna, per gl'Eredi del Benacci.

——— (1631). *Rime e prose del Sig. Giacinto Lodi filosofo e medico bolognese nell'Academia di quei della Notte Il Mobile. All'Illustriss. Sig. il Sig. Annibale Mariscotti*, In Bologna, presso Clemente Ferroni.

LOREDAN, Giovan Francesco (1633). *Vita del Cavalier Marino di Gio. Francesco Loredano nobile veneto. Al clarissimo Giulio Maffetti*, In Venetia, presso giacomo Sarzina [pour une édition moderne: BORTOT éd., 2015].

LOTTI, Giovanni (1688). *Poesie latine, e toscane del Sig. Giovanni Lotti, date in luce da Ambrogio Lancellotti suo nipote, e secondo la mente dell'autore divise in tre parti. E dedicate all'immortalità del Nome degli Eminentissimi Signori Cardinali Carlo Barberini, e Francesco Nerli, e dell'Eccellentiss. Principe Sig. Lorenzo Colonna*,

Viceré, e Gran Contestabile del Regno di Napoli etc., In Roma, per Gio. Giacomo Komarek Bohemo.

LUPARDI, Bartolomeo (1656). *Vera e distinta relazione della solenne cavalcata fatta in Roma nel'ingresso della Real Maestà di Cristina di Svezia il 23 Dicembre 1655. Con la descrizione delle cerimonie, del Concistoro pubblico, della Cresima e Comunione datale per mano della Santità di Nostro Signore Alessandro VII. All'Illustrissimo e Reverendissimo Signor padron mio colendissimo Monsignor Giovanni Battista Onorati, Referendario dell'una e l'altra Segnatura*, Roma e Bologna, Peri all'Angelo custode.

MACEDO, Francesco (1656). *Christina Pallas togata Alexandri VII auspicijs Romæ triumphatrix*, Romæ, ex Typographia Rev. Cam. Apostolicæ.

—— (1676). *Discorso accademico, qual godi con più diletto la rappresentazione comica o tragica, o mista d'un palco, se un cieco che senta, o un sordo che veda*, In Padova, per il Cadorino.

MAGNEN, Jean-Chrisostôme (1646). *Democritus reviviscens sive de atomis. Ad excellentissimum Senatum Mediolanensem. Addita est Democriti vita cum iudiciis necessariis*, Papiæ, apud Io. Andream Magrium.

MALAGONNELLI, Antonio (1695²). *Orationes. Nova et emendatior editio*, Romæ Typis Francisci Buagni [la première édition de Venise, s.n., date de 1692 ou 1693].

—— (1697³). *Antonii Malagonnelli Florentini Orationes IX quibus accesserunt XXXVI Epistolæ nomine Cardinalium R.E. ex Comitibus Vaticanis scriptæ, aliaque nunquam ante hac edita*, Romæ, s.n.

MALVEZZI, Virgilio (1622). *Discorsi sopra Cornelio Tacito del Conte Virgilio Malvezzi. Al Serenissimo Ferdinando II Gran Duca di Toscana*, In Venetia, presso Marco Ginami.

—— (1629). *Il Romulo del Marchese Virgilio Malvezzi*, In Bologna, presso Clemente Ferroni.

—— (1634). *Davide perseguitato...*, In Venetia, presso Giacomo Sarzina.

—— (1635). *Il Romulo, il Tarquinio superbo, et il Davide perseguitato, opere del Signor Marchese Virgilio Malvezzi, con una lettera in dispreggio delle dignità dell'istesso autore*, In Venetia et ristampate in Napoli per Ottavio Beltrano.

——— (1651). *Introduttione al racconto de' principali successi accaduti sotto il comando del potentissimo re Filippo Quarto. Libro primo...*, In Roma, per gl'Heredi del Corbelletti.

MANCINI, Ortensia (1677). *Le Memorie della Signora Duchessa Mazarini*, In Colonia, appresso Pietro del Martello [traduction de la version français: *Mémoire d.[e] M.[adame] l.[a] D.[uchesse] M.[azarin]*, À Cologne, chez Pierre du Marteau, 1675]

MANDOSIO, Prospero (1682-1692). *Bibliotheca Romana seu Romanorum Scriptorum Centuriæ. authore Prospero Mqndosio nobili Romano Ordinis Sanctii Stephani Equite*, 2 vol., [I, 1682 ; II, 1692] Romæ, Typis, ac Sumptibus Ignatij de Lazzaris.

——— (1696). *Theatron in quo maximorum Christiani orbis pontificum Archiatros Prosper Mandosius... spectandos exhibet*, Romæ, Typis Francisci de Lazaris.

MANFREDI, Mutio (1575). *Per donne romane rime di diversi raccolte, et dedicate al Signor Giacomo Buoncompagni da Mutio Manfredi*, In Bologna, appresso Alessandro Benacci.

MANZINI, Luigi (éd.) (1637). *Applausi festivi fatti in Roma per l'elezione di Ferdinando II al Regno de Romani dal Ser.mo Prin. Maurizio Card. di Savoia descritti al Ser.mo Francesco d'Este Duca di Modana da Luigi Manzini*, In Roma, appresso Pietro Antonio Facciotti.

MARINO, Giovan Battista (1602). *Rime amorose, marittime, boscherecce, heroiche, lugubri, morali, sacre, et varie*, 2 vol., In Venetia, appresso Gio. Battista Ciotti.

——— (1614a). *Dicerie sacre*, In Torino, per Luigi Pizzamiglio, stampator ducale [pour une édition moderne: POZZI éd., 1960 ; ARDISSINO éd., 2014].

——— (1614b). *Della Lira*, 3 vol., [vol. I: *Rime del Cavalier Marino. Amorose, marittime, boscherecce, heroiche, lugubri, morali, sacre, et varie... All'Illustriss. Melchior Crescenzio, chierico di camera* ; vol. II: *Madriali, et canzoni. All'Illustrissimo Sig. Tomaso Melchiori* ; vol. III, *Divisa in Amori, Lodi, Lagrime, Divotioni, et Capricci. All'Illustrissimo... Card. Doria arcivesc. di Palermo*], In Venetia, appresso Gio. Battista Ciotti [pour une édition moderne : SLAWINSKI éd., 2007 ; SALVARANI éd., 2012].

——— (1620a). *La Galeria del Cavalier Marino, distinta in pitture, et sculture*, In Milano, appresso Gio. Battista Bidelli [pour une édition moderne : PIERI éd., 2005].

——— (1620b). *La Sampogna del Cavalier Marino, divisa in idillij favolosi, et pastorali*, In Parigi, presso Abraam Pacardo [pour une édition moderne : DE MALDÉ éd., 1993].

——— (1623). *L'Adone, poema del Cavalier Marino con gli argomenti del Conte Fortuniano Sanvitale et l'allegorie di Don Lorenzo Scoto*, In Parigi, presso Oliviero di Varano, alla strada di S. Giacomo alla Vittoria.

——— (1623). *L'Adone, poema del Cavalier Marino con gli argomenti del Conte Fortuniano Sanvitale et l'allegorie di Don Lorenzo Scoto*, In Venetia, appresso Giacomo Sarzina [pour une édition moderne : POZZI éd., 1988² ; RUSSO E. éd., 2013].

——— (1625). *La Sferza invettiva del Cavalier Marino, a quattro ministri della iniquità. Con una lettera faceta del medesimo. Aggiuntovi un discorso in difesa dell'Adone*, In Venetia, presso Giacomo Sarzina [pour une édition moderne de *La Sferza* : MARAGONI éd., 1995].

——— (1627). *Lettere del Cavalier Marino gravi, argute, facete, e piacevoli*, In Venetia, per il Baba.

——— [1632]. *La Strage degli Innocenti. Poema del Cavalier Marini. All'Ill.mo et Ecc.mo Signor Duca d'Alva*, In Napoli, appresso Ottavio Beltrano.

——— (1633). *La Strage degli Innocenti del Cavalier Marino. All'Illustriss. Sig. Conte Francesco Martinengo Villagana* (Francesco Ferrari, éd.) In Venetia, presso Giacomo Scaglia [pour une édition moderne de *La Strage degli Innocenti* : cf. POZZI éd., 1960].

MARSILI, Anton Felice (1669). *Concordia Democriti, et Aristotelis ex ipsis Doctrinis Peripatus iterato firmius stabilita. Theses ex Universa philosophia depromptae quas E.mo et Rev.mo Principi D.D. Carolo Carafæ ecc. Antonius Felix Marsilius humillime D.D.D., Bononiæ, Typis Iacobi Montii.*

——— (1671). *Delle sette de' filosofi e del genio di filosofare* in [Accademia dei Gelati], *Prose de' Signori Accademici Gelati di Bologna*, In Bologna, per il Manolessi, 1671, p. 299-318.

MARSILI, Luigi Ferdinando (1681). *Osservazioni intorno al Bosforo Tracio ovvero Canale di Costantinopoli, rappresentate in lettera alla Sacra Real Maesta di Cristina Regina di Svezia da Luigi Ferdinando Marsilii*, In Roma, per Angelo Tinassi.

MASCARDI, Agostino (1622)., *Silvarum Libri IV Ad Alexandrum Principem Estensem, S.R.E. Cardinalem*, Antverpiæ, ex Officina Plantiniana.

—— (1625). *Prose vulgari di Monsignor Agostino Mascardi cameriere d'honore di Nostro Signore Urbano VIII*, In Venetia, Bartolomeo Fontana.

—— (1627). *Discorsi morali di Agostino Mascardi su la tavola di Cebete Tebano*, In Venetia, appresso Antonio Pinelli.

—— (éd.) (1630). *Saggi accademici dati in Roma nell'Accademia del Sereniss. Prencipe Cardinal di Savoia da diversi nobilissimi ingegni raccolti, e publicati da Monsig. Agostino Mascardi, cameriere d'honore di N.S. Urbano VIII. Dedicati al Molto Illustre, e Reverendiss. Sig. Don Valeriano Zanucca Scaglia, Abbate di Santa Francesca in Brescia*, In Venetia, per Bartolomeo Fontana, 1630.

—— (1636). *Dell'arte historica d'Agostino Mascardi trattati cinque. Coi sommarii di tutta l'opera estratti dal Sig. Girolamo Marcucci e coi privilegi di S. Santità, e d'altri Principi*, In Roma, appresso Giacomo Facciotti.

MATTHIEU, Pierre (1617). *Ælius Seianus. Histoire romaine recueillie de divers auteurs*, À Paris, de l'Imprimerie de Robert Estienne

—— (1618). *Histoire des prosperitez malheureuses d'une femme Cathenoise, grande Senechalle de Naples, par Pierre Matthieu*, À Rouen, chez Jacques Besongne.

—— (1619a). *Elio Seiano di Pietro Mattei historiografo del re cristianissimo. Tradotto dal francese nella lingua italiana dal Gelato Academico Humorista. All'Ill.mo e R.mo Signore il Signor Cardinale Bevilacqua*, In Ferrara, nella stamperia de gli eredi di Vittorio Baldini, 1619

—— (1619b). *Historie delle prosperità infelici d'una femina di Catanea gran siniscalca di Napoli, di Pietro Mattei historiografo del Re Christianissimo. Tradotte dalla francese nella lingua italiana dal Gelato Academico Humorista. All'Ill.mo e R.mo Signore il Signor Cardinale Bevilacqua*, In Ferrara, nella stamperia de gli eredi di Vittorio Baldini.

MÉDON, Bernard (1652). *Extemporalis oratio in obitum Petri Puteani*, in *Viri eximii Petri Puteani, regi Christianissimo a consiliis et bibliothecis vita, Lutetiae*, ex Officina Cramosiana (Nicolas Rigault éd.), p. 137-139.

MELOSIO, Francesco (1672). *Poesie e prose di Francesco Melosio da Città della Pieve raccolte, e promulgate da Domenico Bambini da Fano. Opera posthuma dedicata all'Em.mo, e Rev.mo Principe il Signor Cardinale Flavio Chigi*, In Cosmopoli [mais Venise], s.n., 1672 [pour une édition moderne des rimes : TUSCANO éd., 2009 ; pour une édition moderne des discours, GAMBACORTA éd., 2009].

MENZINI, Giovan Battista (1626). *Il servitio negato al savio*, In Bologna, appresso Nicolò Tebaldini.

MILANI, Benedetto (1632). *Benedicti Milani Sublaquensis Academici Humoristæ In Academia Complutensi Iuris Pontificij Bacchalaurei, et in Tomana Sapientia Logicæ Professoris Variorum Carminum Liber, Ad Eminentiss. et Reverendiss. Hieronymum S.R.E. Cardinalem Columnam Sacros. Lateranen. Eccl. Archipresb., Romæ, Typis Francisci Corbelletti.*

MINIATI, Lorenzo (1673). *Le glorie cadute dell'antichissima, ed augustissima Famiglia Comnena... cavate dal buio dell'oblivione alla luce del mondo dall'Abbate Don Lorenzo Miniati Dottore di Sacra Theologia, e dell'una, e l'altra Legge, Protonotario Apostolico, et Accad. tra gl'Incauti di Napoli, l'Ingelosito*, In Venetia, per Francesco Valvasense.

MONTE-SNYDER, Johannes de (1666) [1^{ère} éd. 1662]. *Commentatio de pharmaco catholico, quomodo nimirum istud in tribus illis naturæ Regnis, Minerakium, Animalium ac Vegetabilium, reperiendum : atque exinde conficiendum, per excellentissimum Universale Menstruum, vi pollens recludendi occludendique, tum metallum quodlibet, in primam sui materiam, reducendi..., in Chimica Vannus [Reconditorium ac reclusorium opulentiae sapientiaeque Numinis Mundi Magni, cui deditur in titulum Chymica Vannus, obtenta quidem et erecta auspice mortale cœpto sed inventa pro authoribus immortalibus adeptis...]*(Willielmus de Roe, éd.), Amstelodami, apud Joannem Janssonium à Waesberge et Elizeum Weyerstraet.

MOREI, Michele Giuseppe (1761). *Memorie istoriche dell'adunanza degli Arcadi*, In Roma, nella stamperia de' Rossi, nella strada del Seminario Romano, presso la Rotonda.

MORHOF, Daniel Georg (1688-1692). *Polyhistor, sive de notitia auctorum et rerum commentarii. Quibus præterea varia ad omnes disciplinas consilia et subsidia proponuntur*, 2 vol., Lubecæ, sumptibus Petri Böckmanni.

MOSTARDA, Giuseppe Francesco (1656). *Festosi applausi fatti nella Sapienza, e Collegio Romano, et altri luoghi di Roma alla Serenissima Christina Regina di Svetia*

etc. dedicati all'Illustriss. et Eccellentiss. Signore D. Francesco Maria Duca Brancaccio, In Roma, per il Moneta.

MUGNOS, Filadelfo (1658). *Historia della augustissima famiglia Colonna, dove si contiene l'antica sua origine, descendenza, e progressi, vite de Santi, de Papi, Cardinali, e Capitani più illustri di essa, laconicamente descritta dal Dottor, e Cavalier dell'Habito di Christo Don Filadelfo Mugnos et consecrati all'Eminentissimo, e Reverendissimo Signore Don Girolamo Prencipe Cardinal Colonna dal Reverendissimo Signor Abbate Don Ottavio di Agostino nobile palermitano*, in Venetia, nella Stamperia del Turrini.

MURATORI, Ludovico Antonio (1706). *Della perfetta poesia italiana*, 2 vol., In Modena, nella Stampa di Bartolomeo Soliani.

MYNSICHT, Adrian von (1625). *Aureum seculum redivivum*, in *Dyas Chymica tripartita Das ist: Sechs Herrliche Teutsche Philosophische Tractätlein : Deren II. Von an jtzo noch im Leben: II. Von mitlern Alters: vnd II. Von ältern Philosophis beschrieben worden*, Frankfurt am Meijn, bei Luca Jennis.

NAUDE, Gabriel (1623). *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des Frères de la Roze-Croix*, À Paris, chez François Iulliot.

[—] (1650²). *Jugement de tout ce qui a este imprimé contre le cardinal Mazarin depuis le sixième janvier, jusques à la déclaration du premier avril mil neuf cens quarante-neuf*, [s. n.] (Paris).

— (1667). *Gabrielis Naudæi parisini, Eminentissimorum Cardinalium Francisci a Balneo, Francisci Barberini, Iulii Mazarini, ac demum Serenissimæ Christinæ Alexandræ Reginæ Svecorum, Gothorum et Vandalorum, bibliothecarii, Epistolæ nunc primum in lucem prodeunt*, Genevæ sumptibus Ioh. Hermannii Widerhold.

NAUDE, Gabriel - PATIN, Guy (1703²). *Naudæana et Patiniana ou Singularitez remarquables, prises des conversations de Mess. Naude et Patin*, Amsterdam, chez Francois van der Plaats.

NINI, Ettore (1622). *Le tragedie di Seneca trasportate in verso sciolto dal Sig. Hettore Nini Accademico Filomato*, In Venetia, appresso Marco Ginami.

[PAITONI, Giacomo Maria] (éd.) (1744). *Lettere d'uomini illustri, che fiorirono nel principio del secolo decimosettimo, non più stampate*, Venezia, nella stamperia Baglioni.

PALLAVICINO, Sforza (1644). *Del bene libri quattro... Con la nota in fine di ciascun libro delle conclusioni principalmente stabilite in esso, e con un indice abbondante delle materie*, in Roma, appresso gli eredi di Francesco Corbelletti.

—— (1646). *Considerazioni sopra l'arte dello stile e del dialogo, con occasione di esaminare questo problema: se alle materie scientifiche convenga qualche eleganza ed ornamento di stile, e quale*, In Roma, per gli eredi del Corbelletti.

—— (1649). *Vindicationes Societatis Jesu, quibus multorum accusationes in eius institutum, leges, gymnasia, mores refelluntur*, Romæ, Typis Dominici Manelphi.

—— (1662). *Trattato dello stile e del dialogo, ove nel cercarsi l'idea dello scrivere insegnativo, discorresi partitamente de' varij pregi dello stile sì latino come italiano. E della natura, dell'imitazione, e dell'utilità del dialogo... In questa terza divulgazione emendato et accresciuto*, in Roma, nella Stamperia del Mascardi, a spese di Giovanni Casoni.

—— (1669). *Lettere dettate dal Card. Sforza Pallavicino di gloriosa memoria. Raccolte e dedicate alla Santità di N. S. Papa Clemente Nono da Giambattista Pavatelli Cremonese*, In Venetia, presso Combi et La Noù.

—— (1839). *Vita di Alessandro VII*, 2 vol., Prato, Fratelli Giachetti.

PANZA, Mutio (1608). *Vago e dilettevole giardino di varie lettioni... nelle quali si leggono: Le sontuose fabbriche di Roma ; L'Historie de' Concilij Generali ; L'obediencia de' Prencipi a S. Chiesa ; L'Inventione, e chi trovò le lettere ; Caratteri, et Alfabeti Stranieri ; Inventioni delle Librarie ; Epitaffi che sono nelle cose memorabili di Roma ; Le Librarie famose, e celebri del Mondo ; Le Librarie così publiche, come private di Rome ; Le Librarie, Libri, e Stampa Vaticana ; Tutti gli huomini Illustri ; Gli Obelischii di Roma ; Gli Ornamenti fatti alle Chiese di Roma ; Le Vite, et Historie de' Santi Padri. Et infinite altre cose curiose, come all'Indice di Cose notabili. Con privilegio del Sommo Pontefice*, In Roma, Appresso Giacomo Mascardi, 1608

PAOLI, Pier Francesco (1637). *Rime varie del Sig. Cavalier Pier Francesco Paoli da Pesaro dedicate all'Em.mo et Rev.mo Sig. Card. Antonio Barberini*, In Roma, per il Corbelletti.

PARADISI, Romolo (1614). *Copia d'una lettera del Sig. Romolo Paradiso. Con la quale si dà avviso dell'Apparato e grandezza, con che si è rappresentato il Festino dell'Eccellentiss. Sig. Principe Peretti*, In Viterbo, presso Girolamo Discepolo [in CICOGNINI, Jacopo (1614)].

PATRU, Olivier (1656). *Harangue de Monsieur Patru faite en 1656, à la Reine Christine de Suède, au nom de l'Académie française*, in *Recueil des harangues prononcées par Messieurs de l'Académie Française*, 2 vol., À Amsterdam, aux dépenses de la Compagnie: I, p. 78-83.

PEREGRINI, Matteo (1624). *Che al savio è convenevole il corteggiare*, In Bologna, per Nicolò Tebaldini.

—— (1634). *Difesa del savio in corte. All'Eminentissimo Prencipe Antonio Cardinal Barberini*, In Viterbo, appresso Bernardino Diotalleui.

—— (1639). *Delle acutezze che altrimenti spiriti, vivezze, e concetti, volgarmente si appellano, trattato del sig. Matteo Peregrini...*, In Genova, et in Bologna, presso Clemente Ferroni [pour une édition moderne : cf. ARDISSINO éd., 1997].

PESCHIULLI, Andrea (1668), *Leoni Allatii Summikon, opusculorum Græcorum et Latinorum vetustiorum ac recentiorum libri X. Indiculus editus*, Romæ apud successorem Mascardi.

PIAZZA, Carlo Bartolomeo (1698). *Eusevologio romano, ovvero delle opere pie di Roma, accresciuto, et ampliato secondo lo stato presente. Con due trattati delle Accademie e Librerie celebri di Roma*, In Roma, Domenico Antonio Ercole.

PIETRASANTA, Silvestro (1634). *De symbolis heroicis libri IX*, Anverpiæ, ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti.

PICINELLI, Filippo (1654), *Mondo simbolico o sia università d'imprese scelte, spiegate, ed illustrate con sentenze, ed eruditioni sacre, e profane...*, In Milano, per lo Stampatore archiepiscopale.

PIGNATELLI, Stefano (1686). *Scelta di poesie italiane non mai per l'addietro stampate de' più nobili autori del nostro secolo*, Venezia, presso Paolo Baglioni.

PIGNORIA, Lorenzo (1622). *Prosopopœia Aldinæ Catellæ ad Dominicum Molinum senatorem amplissimum. Auctore Laurentio Pignorio patavino*, Patavij, Typis Laurentij Pasquati [réimprimée en France : In obitum Aldinæ Catellæ. *Lacrymæ poeticæ*, Parisiis, apud Nicolaum Buon, 1622].

—— (1624). *Magna Deum Matris Ideæ et Attidis initia. Ex vetustis monumentis nuper Tornaci erutis...*, Venetiis, Sumptibus Petri Pauli Tozzij.

PISELLI, Giuseppe (1681). *Presagi d'Urania per la Maestà Cristianissima di Luigi XIV Re di Francia, di Navarra etc.* di Giuseppe Piselli Accademico Humorista, In Todi, per Vincenzo Galassi.

POLIDORI, Pietro (1727). *De vita et rebus gestis Clementis Undecimi Pontificis Maximi libri sex*, Urbini, ex Typographia Venerabilis Cappellæ SS. Sacramenti, apud Antonium Fantauzzi.

PONA, Francesco (1617). *Rime di Francesco Pona all'Illustriss. Sig. Conte Giordano Serego*, In Verona, per Bartolamio Merlo.

——— (1618). *La Trasformazione del primo libro delle Metamorfosi d'Ovidio di Francesco Pona Medico, et Filosofo veronese. Nella quale, oltre la copia e novità de' concetti, si sono inseriti molti passi di varia dottrina, fuori del ristretto d'Ovidio. Al Sereniss. e Virtuosiss. Prencipe Il signor Don Ferdinando Gonzaga Duca di Mantova e Monferrato, etc.*, In Verona, appresso Bartolomeo Merlo.

——— [1619]. *Delle Rime di Francesco Pona M. F. Parte seconda. Dedicata al molto Illustre e Gentilissimo Sig. Lorenzo Bonsignori, s.n., s.l., s.d.*

——— (1622). *Il Paradiso de' fiori, ovvero lo Archetipo de' giardini. Discorso dell'Eccelletiss. Sig. Francesco Pona*, In Verona, presso Angelo Tamo.

——— [1625]. *La Lucerna di Eureta Misoscolo Academico Filarmonico*, In Verona, appresso Angelo Tamo [ad istanza di Florindo Marani], s.d. [avec les *Rime di Eureta Misoscolo*]

——— (1627). *La Lucerna di Eureta Misoscolo Academico Filarmonico. In questa nuova edizione da lui accresciuta e corretta in molti luoghi. All'Illustrissimo Signor Conte Leonardo Martinengo per il Serenissimo Dominio Veneto governor di Verona. Aggiuntovi infine dal medesimo autore: Discorsi sopra le morali d'Aristotele. Le Rime. Della contraria forza di due belli occhi. Orazion funebre*, In Venetia, appresso Giacomo Sarcina.

——— (1629). *L'Argenide di Giovanni Barclaio tradotta da Francesco Pona. All'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Domenico Molino*, In Venetia, per Gio. Salis.

——— (1633). *La Messalina del Signor Francesco Pona tra gl'Incogniti l'Assicurato. All'Illustrissimo Signore il Signor Gio. Francesco Loredano nobile veneto*, In Venetia, presso Giacomo Sarzina.

——— (1648). *L'Antilucerna. Dialogo di Eureta Misoscolo*, In Verona, per Francesco Rossi.

——— (1653). *Della eccellenza e perfezione ammirabile della donna. Panegirico di Fran. Pona Cav. Consacrato alla incomparabile Regina di Svezia*, In Verona, presso Antonio Rossi e Fratelli.

——— (1655). *Alla Santità di Nostro Signore Papa Alessandro VII. Del Cavalier Pona historiografo cesareo*, Verona, per Gio. Battista e Fratelli Merli.

POTIER, Pierre (1617). *Novus tractatus chymicus de vera materia, veroq[ue] processu Lapidis Philosophici, quo plenior, planior atque fidelior hactenus non vidit Mundus. Cui accessit sub calcem ut verum, ita sincerum de Fraternitate Roseæ Crucis iudicium. Hæc omnia nuper ad amici cuiusdam literas responsa, et mox subinde hoc publico typo dictæ Fraternitati devotæ dicata...*, Francofurti ad Moenum, Typis et sumptibus Hartmanni Palthenij.

——— (1619). *Philosophia pura qua non solum vera materia verusque processus Lapidis Philosophici multo apertius... sed etiam viva totius Mysterii Revelatio filiis sapientiæ offertur*, Francofurti, Typis Pauli Jacobi, impensis Lucæ Jennis

——— (1622). *Pharmacopœa spagirica Petri Poterii Andegavensis consilarii et medici regis Christianissimi. Illustriss. Equiti Cassiano Puteo dicata*, Bononiæ, s.n.

POSSEVINO, Antonio (1593). *Antonii Possevini Societatis Iesu Bibliotheca selecta qua agitur de ratione studiorum. In historia, in disciplinis, in salute omnium procuranda*, 2 vol., Romæ, ex Typographia Apostolica Vaticana.

QUERENGHI, Antonio (1621²). *Poesie latine e volgari di monsignor Antonio Querenghi*, In Roma, per l'erede di Bartolomeo Zannetti.

RABBIA, Raffaello (1618). *Maria Egittiaa poemetto sacro di Raffaele Rabbia nell'Accademia de' Selvaggi l'Agitato. All'Ill.mo e R.mo Sig.r Cardinale Lodovisi, Arcivescovo di Bologna, e Prencipe*, In Bologna, per Vittorio Benacci, 1618

REDI, Francesco (1668). *Esperienze intorno alla generazione degl'insetti fatte da Francesco Redi Accademico della Crusca, e da lui scritte in una lettera all'Illustrissimo Signor Carlo Dati*, In Firenze, all'insegna della Stella.

——— (1685). *Bacco in Toscana. Ditirambo di Francesco Redi Accademico della Crusca con le Annotazioni*, In Firenze, per Piero Matini all'insegna del Lion d'oro.

—— (1778). *Opere di Francesco Redi*, 7 vol., In Napoli a spese di Michele Stasi.

—— (1779-1795). *Lettere di Francesco Redi patrizio aretino... Seconda edizione fiorentina. Accresciuta di quelle altrove finora pubblicate, e di quelle non pubblicate, che si sono potute ritrovare*, 3 vol., In Firenze, per Gaetano Cambiagi stampator granducale [vol. I-II, 1779 ; vol. III, 1795].

—— (1809-1811). *Opere di Francesco Redi gentiluomo aretino e Accademico della Crusca*, 9 vol., Milano, Società tipografica de' classici italiani [vol. I-II, 1809 ; vol. III, 1810 ; vol. IV-IX, 1811].

RICHIEDEI, Paolo (1665). *Esercizij Academici... distinti in problemi morali, politici, filosofici, amorosi, et altri proposti, e discorsi in diverse Academie. Al M. Ill. et Reverendiss. Padre il P. Abbate D. Lelio Panizzoli, Canonico regolare, Principe de' Signori Academici Erranti di Brescia*, In Brescia, per li Rizzardi.

RICHTER, Samuel (1710). *Die wahrhafte und vollkommene Bereitung des philosophischen Steins der Brüderschaft aus dem Orden des Gülden- und Rosen-Creutzes, darinne die Materie zu diesem Geheimniss mit seinem Nahmen genennet, auch die Bereitung von Anfang biss zum Ende mit allen Hand-Griffen gezeiget ist; dabey angehaenget die Gesetz oder Regeln, welche die gedachte Bruederschaft unter sich haelt; nebst einem nutz-bringenden und gewissen Particular. publ. von Sincero Renato [alias Samuel Richter]*, Breslau, bei Fellgibelss seel. Wittwe und Erbens.

RIDOLFI, Carlo Antonio (1646). *Tre Canzoni. Due in lode della Regina del Cielo, una sopra l'anno terzo di N.S. Innocentio Decimo P.O.M. di giulio Antonio ridolfi. Dedicate all'Illustrissimo Signore Monsignor Carlo Gualtieri, Avvocato Concistoriale e de' Poveri*, In Roma, appresso Manelfo Manelfi.

RIGAULT, Nicholas (éd.) (1652). *Viri eximii Petri Puteani, Regi Christianissimo a consiliis et bibliothecis vita. Cura Nicolai Rigaltii*, Lutetiae, ex Officina Cramosiana sub Ciconiis.

RIVAULT, David de Flurance (1610). *Minerva armata. De conjungendis literis et armis lectio habita a D. Rivaldo a Flurantia... in celeberrima Humoristarum Academia Romae 28 Februarij quo solet Academia publice aperiri*, Romae, apud Stephanum Paulinum.

—— (1612a). *Le dessein d'une académie et de l'introduction d'icelle en la cour*, À Paris, par Pierre Le Court.

—— (1612b). *La Leçon faicte en la première ouverture de l'Académie royale au Louvre, le 6 de may 1612, par le sieur de Flurance Rivault*, À Paris, par Pierre Le Court.

RIPA, Cesare (1625) [1^{ère} éd. 1593]. *Della novissima iconologia di Cesare Ripa perugino Cavalier de SS. Mauritio, et Lazzaro... Ampliata in quest'ultima editione non solo dallo stesso autore... ma ancora arricchita... dal Sig. Gio. Zaratino Castellini romano*, 3 ptt., In Padova, per Pietro Paolo Tozzi.

ROCCO Girolamo (éd.) (1625). *Delle solenni esequie celebrate in Palliano in honore dell'Illustriss. et Eccellentiss. Signora D. Lucrezia Tomacello Colonna... Con una raccolta di varie composizioni fatte in morte di lei*, In Roma, per Giacomo Mascardi.

—— (1626). *Orazione funerale di Girolamo Rocco, Accademico Humorista detto l'Ottuso, in loda del Cavalier Gio. Battista Marino. Recitata dall'autore nell'Accademia de gli Humoristi di Roma a dì 7 di Settemb. 1625* [in FIESCHI éd., 1626].

—— (éd.) (1627). *Funerale della Signora Sitti Maani Gioerida della Valle celebrato in Roma l'anno 1627*, In Roma, appresso l'erede di Bartolomeo Zannetti.

—— (1628). *Demetrio. Tragedia di Girolamo Rocco, Accademico Humorista detto l'Ottuso. All'Illustriss. Sig. il Sig. Marchese Sforza Pallavicino*, In Roma, per Francesco Corbelletti.

RONCALLI, Domenico (1633). *Panegyris in laudem Polonorum illustrissimo D.D. Adamo Casanovio supremo regni Poloniae dapifero praefecto Borissoviensi etc. dicata. Habita Romae in eadem academia Humoristarum ...Cui adiectae sunt aliae insignes scriptiones doctissimorum academicorum tunc temporis ibidem praesentium*, Romae, apud Franciscum Caballum.

RONCONI, Francesco (éd.) (1639). *Applausi poetici alle glorie della signora Leonora Baroni*, In Bracciano, Gio. Battista Cavazza.

ROSA, Salvator (1694). *Satire di Salvator Rosa dedicate a Quinto Settano*, Amsterdam [mais Rome], presso Sevo Phrotomastix.

ROSSI, Girolamo (1582). *Hieronymi Rubei Ravenn. De distillatione liber. In quo Stillationum liquorum, qui ad medicinam faciunt, methodus ac vires explicantur. Et chemicæ artis veritatis, ratione, et experimento comprobatur*, Ravennæ, ex Typographia Francisci Thebaldini.

RYCKIUS, Justus [Josse de Ryck] (1625). *Apes Dianæ in monimentis veterum noviter obseruatæ elegiacum poema Sanctissimo Principi Urbano VIII Pont. Opt. Max. Sacrum*, In Urbe Urbium, e Typographeio Iacobi Mascardi.

——— (1629). *De vita viri præstantissimi Virginii Cæsarini Lyncei, Iuliani, civitatis novæ ducis, baronis Romani, liber. Auctore Iusto Riquio Belga canonico Gandavensi, cive Romano*, Patavii Antenoris, 1629.

SAGRAMOSO, Michele (1627). *Elisa, favola maritima del Cavalier Michel Sagramoso nell'Academia de' Signori Filarmonici il Preparato dedicata all'Illustriss. et Eccellentiss. Sig. D. Gio. Giorgio Aldobrandino Principe di Rossano etc.*, In Verona, presso Angelo Tamo.

SAINT SIMON, Louis de Rovroy duc de (1873-1886). *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original par m. Chéruel et précédés d'une notice par m. Sainte-Beuve*, 22 vol., Paris, Hachette.

SANMARTINO MASSERIO, Carlo Enrico (1676). *Il Funerale accademico per l'immatura morte dell'Altezza Reale di Carlo Emanuele II Duca di Savoia, Principe di Piemonte... fatto in Roma nell'Accademia degl'Humoristi l'anno 1675. Da Carlo Enrico Masserio Sanmartino... E dall'istesso dedicato all'Altezza Reale di madama Maria Giovanna Battista*, In Torino, per Bartolomeo Zappata, 1676.

SANTINELLI, Francesco Maria (1655). *Canzoni del conte Francesco Maria Santinelli dedicate alla Sacra Real Maestà di Cristina regina gloriosissima di Svetia*, In Pesaro, per il Gotti.

——— (1656). *Preparamenti festivi di Parnaso rappresentati in Pesaro alla Sacra Real Maestà di Cristina di Svetia. Opera scenica del Conte Francesco Maria Santinelli*, In Roma, nella Stamperia della Rev. Cam. Apost.

[——— ?] (1666). *Lux obnubilata suapte natura refulgiens*, In Venetia, apud Alexandrum Zattam.

——— (1680). *Delle Poesie del Marchese Francesco Maria Santinelli Conte della Metola, Marchese di S. Sebastiano, Cameriero della Chiave d'Oro, e Consigliere Aulico Imperiale di Sua Maestà Cesarea...Consacrata alla Sacra Cesarea Maestà della Imperadrice Leonora*, 2 vol., In Lione, appresso Io. de Trevis (*Prima Parte. Divisa in Sonetti, Heroichi, Amorosi, Morali, Scientifichi, e Sacri. Seconda Parte. Divisa in Heroiche, Morali, Amoroze, e Sacre*).

SARROCCHI, Margherita (1606). *La Scanderbeide, poema heroico della Signora Margherita Sarrocchi. Dedicato all'Ill.ma et Ecc.ma Sig.ra D. Costanza Colonna Sforza Marchesa di Caravaggio*, In Roma, appresso Lepido Facij.

——— (1623). *La Scanderbeide, poema heroico della Sig.ra Margherita Sarrocchi alla Principessa D. Giulia da Este. Dal Sig. Giovanni Latini con privilegio della Santità di Nostro Signore, del Re di Spagna, e de' Prencipi d'Italia dato alla stampa*, In Roma, per Andrea Fei.

SCALIGERO, Giulio Cesare (1557). *Exotericarum exercitationum liber quintus decimus. De subtilitate ad Hieronymum Cardanum*, Lutetiæ, ex officina Michaelis Vascosani.

SCHEFFER, Johannes (1664). *De natura et constitutione philosophiæ italicæ seu pythagoricæ liber singularis*, Uppsalix, Henricus Curio.

SCHEINER, Christoph (1612). *Tres epistolæ de maculis solaribus. Scriptæ ad Marcum Velsorum. Augustæ Vind. 2. Virum Praefect. Cum obsercationum iconismis*, Augustæ Vindelicorum, ad insigne pinus.

SEMPRONIO, Giovanni Leone (1633). *La selva poetica sonetti di Gio. Leon Sempronio urbinato nella Notte di Bologna il Vigilante, e ne gli Assorditi d'Urbino il Fuggitivo*, in Bologna, per Clemente Ferroni.

SILHON, Jean de (1639-1644). *Il ministro di stato con il vero uso della politica moderna... Trasportato dal francese per Mutio Ziccata*, 2 vol., In Venetia, appresso Marco Ginammi, [vol. I, 1639 ; vol. II, 1644).

SOPRANI, Raffaele (1667). *Li scrittori della Liguria e particolarmente della marittima.... All'Illustriss. et Eccellentiss. Signor Marcantonio Saoli*, In Genova, per Pietro Giovanni Calenzani.

SPERELLI, Alessandro (1640). *Paradossi morali di Monsignor Alessandro Sperelli referendario dell'una, e l'altra signatura di N.S. ...*, In Roma, appresso Vitale Mascardi.

——— (1656). *Il vescovo. Opera etica, politica, sacra in tre parti distinta*, Roma, a spese di Gio. Battista e Giuseppe Corvo librari.

STIGLIANI, Tommaso (1605). *Rime di Tomaso Stigliani. Distinte in otto libri*, In Venetia, appresso Gio. Batta Ciotti.

—— (1617). *Del Mondo nuovo del Cavalier Tomaso Stigliani. Venti primi canti. Co i sommarii dell'istesso autore dietro a ciaschedun d'essi, e con una lettera del medesimo in fine, la qual discorre sopra d'alcuni ricevuti avvertimenti intorno a tutta l'opera*, In Piacenza, per Alessandro Bazacchi.

—— (1623). *Il Canzoniero del Signor Cavalier Fra' Tomaso Stigliani. Dato in luce da Francesco Balducci. Distinto in otto libri... Purgato, accresciuto, e riformato dall'autore istesso. E dedicato in questa nuova forma all'Illustriss. e Riverendiss. Sig. Card. Borghese*, In Roma, per l'Erede di Bartolomeo Zannetti.

—— (1627). *Dello Occhiale. Opera difensiva del Cavalier Fr. Tomaso Stigliani. Scritta in risposta al Cavalier Gio. Battista Marini. Dedicato all'Eccellentiss. Sig. Conte D'Olivares*, In Venetia, appresso Pietro Carampello.

—— (1628). *Il Mondo nuovo del Cavalier Fra' Tomaso Stigliani. Diviso in trentaquattro canti cogli argomenti dell'istesso autore*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi.

—— (1658). *Arte del verso italiano, con le tavole delle rime di tutte le sorti copiosissime... Con varie giunte, e notazioni di Pompeo Colonna Principe di Gallicano. Opera utilissima non solo per chi brama di comporre in rima, ma anche per chi vorrà scrivere in prosa. Dedicata dal medesimo Principe alla santità di N.S. Papa Alessandro Settimo*, In Roma, per Angelo Bernabò del Verme.

TASSONI, Alessandro (1608). *Parte de' quisiti del Signor Alessandro Tassoni dati in luce da Giulian Cassiani e dedicati agli Illustriss. Signori Accademici della Crusca*, In Modona, per Giulian Cassiani.

—— (1609). *Considerazioni sopra le rime del Petrarca... Col Confronto de' luoghi de' Poeti antichi di varie lingue. Aggiuntavi nel fine una scelta dell'Annotazioni del Muzio ristrette, e parte esaminate*, In Modona, appresso Giulian Cassiani.

—— (1612). *Varietà di pensieri... divisa in IX parti nelle quali per via di Quisiti con nuovi fondamenti, e ragioni si trattano le più curiose materie Naturali, Morali, Civili, Poetiche, Istoriche, e d'altre facoltà, che soglian venire in discorso fra cavalieri, e professori di lettere*, In Modona, appresso gli Eredi di Gio. Maria Verdi.

—— (1620). *Dieci libri di pensieri diversi... aggiuntovi nuovamente il decimo Libro del paragone de gl'ingegni antichi, e moderni, e la confutazione del moto della terra, con altri varj Quisiti...*, In Carpi, appresso Girolamo Vaschieri.

[——] (1622). *La Secchia. Poema eroicomico d'Androvinci Melisone con gli argomenti del can[onico] Alber[tino] Baris[oni] aggiuntovi in ultimo il primo canto de l'Oceano del medesimo autore*, Parigi, presso Tussan Du Bray.

—— (1624). *La secchia rapita, poema eroicomico, e 'l primo canto dell'Oceano del Tassone*, In Ronciglione, ad istanza di Gio. Batista Brogiotti.

—— (1630). *La Secchia rapita, poema eroicomico con le dichiarazioni del Sig. Gasparo Salviani, e 'l primo canto dell'Oceano nell'ultimo corretti con gli originali del Sig. Alessandro Tassoni*, In Venezia, presso Giacomo Scaglia.

—— (1744). *La Secchia rapita, poema eroicomico... colle dichiarazioni di Gaspare Salviani romano, s'aggiungono la prefazione, e le annotazioni di Giannandrea Barotti ferrarese, le varie lezioni de' testi a penna, e di molte edizioni; e la vita del poeta composta da Lodovico Antonio Muratori*, Modena, per Bartolomeo Soliani.

—— (1855). “*Le filippiche contra gli spagnuoli di Alessandro Tassoni*” precedute da un Discorso di G. Canestrini sulla politica del Piemonte nel secolo XVII e seguite dalla “*Risposta del Tassoni al Soccino in difesa del duca di Savoia*”, e dal “*Manifesto dell'autore intorno alle sue relazioni coi principi di Savoia*”, Firenze, Le Monnier.

TEMPESTI, Ranieri (1787). *Discorso accademico sull'istoria letteraria pisana*, Pisa, per Ranieri Prosperi.

TESAURO, Emanuele (1670). *Il cannocchiale aristotelico, o sia idea dell'arguta et ingenua elocutione che serve a tutta l'Arte oratoria, lapidaria e simbolica esaminata co' principi del divino Aristotele...*, In Torino, per Bartolomeo Zavatta.

TESAURO, Ludovico (1614). *Ragioni del Conte Lodovico Tesauro, in difesa d'un Sonetto del Cavalier Marino. Al signor conte Ridolfo Campeggi*, In Venetia, appresso Gio. Battista Ciotti.

—— (1614). *Annotazioni di Ludovico Tesauro intorno all'Essamina di Ferrante Carlo pubblicata sotto il nome del Conte Andrea dell'Arca*, In Turino, s.n.

TESTI, Fulvio (1617). *Rime di Fulvio Testi all'invittissimo Principe Carlo Emanuele Duca di Savoia*, In Modena, per Giulian Cassiani.

[——] [1617?]. *L'Italia all'invittissimo e glorioso Principe Carlo Emanuel Duca di Savoia*, s.l. [Torino], s.n.

——— (1636). *Poesie liriche et Alcina tragedia opera nova del Signor Conte Fulvio Testi. Dedicate al Sereniss. principe Mauritio Cardinal di Savoia*, In Modona [Roma] ad istanza di Pompilio Totti libraro in Roma, 1636.

THEODORO, Giovan Battista (1661). *Poesie del Cavalier F. Gio. Battista Theodoro dedicate all'Altezza Serenissima di Ranuccio II Farnese duca di Parma e Piacenza*, In Napoli, per Novello de Bonis Stampator Arcivescovale.

TOPPI, Niccolò (1678). *Biblioteca napoletana et apparato a gli huomini illustri in lettere di Napoli, e del regno, delle famiglie, terre, città e religioni, che sono nello stesso regno dalle loro origini per tutto l'anno 1678*, In Napoli, appresso Antonio Bulifon.

TORTOLETTI, Girolamo (1628). *Se l'Italia habbia forze sufficienti d'abbattere l'armi turchesche: discorso accademico di Girolamo Tortoletti al Serenissimo Ferdinando II Gran Duca di Toscana*, In Roma, per Lodovico Grignani.

TORTOLETTI, Bartolomeo (1628). *Bartholomæi S. Theol. Doctoris Iuditha vindex et vindicata, Romæ*, Typis Vaticanis.

[———] (1630). *Ad satyram Dii vestram fidem Antisatyra Tyberina Neglecti Academici Romani*, suivie par *Actio apologetica adversus satyram Dii vestram fidem ex Antisatyra Tiberina*, Francfurti [Venise ?], [s.n.].

——— (1639a). *Academia Pompeiana seu defensio Magni Pompeii in administratione Belli civilis*, Romæ, excudebat Ludovicus Grignanus.

——— (1639b). *Agrippina maior. Tragædia*, Romæ, excudebat Ludovicus Grignanus [pour une édition moderne : PIAONTI (éd.), 2017].

——— (1645) [1612]. *Il giuramento, o vero Il Battista Santo. Tragedia di Bartolomeo Tortoletti*, In Roma, appresso Ludovico Grignani.

——— (1646). *Bartholomæ Tortoletti Sacræ Theol. Doct. Academiæ geminæ Tyanææ et Pompeiana ad. Seren. num Principem Leopoldum Medicen.*, Romæ, Typis Ludovici Grignani.

TRONSARELLI, Ottavio (1626). *La catena d'Adone favola boschereccia d'Ottavio Tronsarelli*, In Roma, appresso Francesco Corbelletti.

—— (1627). *Rime di Ottavio Tronsarelli*, In Roma, per Francesco Corbelletti.

—— (1632). *Drammi musicali di Ottavio Tronsarelli*, In Roma, per Francesco Corbelletti.

[VALESIO, Giovanni Luigi] (1614). *Parere dell'Instabile Academico Incaminato* [=G. Luigi Valesio] *intorno ad una postilla del Conte Andrea dell'Arca* [=Ferrante Carli] *contra una particella, che tratta della pittura nelle ragioni del Conte Lodovico Tesauo in difesa d'un sonetto del Cavalier Marino*, In Bologna, per Vittorio Benacci.

—— (éd.) (1622). *Nelle felicissime nozze degli Ill.mi et Ecc.mi Sig.ri D. Nicolò Ludovisi e D. Isabella Gesualda principi di Venosa*, In Roma, per gli Impressori Camerali.

VAN HELMONT, Jean-Baptiste (1646). *Ortus medicinae, id est, Initia physicae inaudita: Progressus medicinae novus in morborum ultionem ad vitam longam*, Amsterodami, apud Ludovicum Elzevirium

VANDELLI, Domenico (1745). *Considerazioni sopra la notizia degli Accademici Lincei scritta dal Signor Giovanni Bianchi, e premessa all'opera intitolata Phytobasanos di Fabio Colonna ristampata in Firenze nel 1744 presso Pietro Gaetano Viviani in quarto reale. Opuscolo di Domenico Vandelli*, In Modena, per Bartolomeo Soliani.

[——] (1746). *Risposta di Ciriaco Sincero modenese ad una parte della lettera del Signor Simone Cosmopolita scritta ad un suo amico di Firenze sotto il dì 14 di dicembre dell'anno 1745 intorno alle considerazioni del Signor Domenico Vandelli di Modena sopra la Notizia de' Lincei, data in luce dal Signor Giovanni Bianchi di Rimino, e premessa alla ristampa del Fitobasano di Fabio Colonna, Conchæ [Modène], apud Mersas Turres [per Bartolomeo Soliani].*

VASARI, Giorgio (1550). *Le vite de piu eccellenti architetti, pittori, et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri: descritte in lingua toscana, da Giorgio Vasari pittore aretino. Con una sua utile et necessaria introduzione a le arti loro*, 2 vol., In Firenze, [Lorenzo Torrentino], 1550.

VINCIOLI, Giacinto (1715). *Vita del cardinale Sperello Sperelli scritta da Giacinto Vincioli. All'eminetissimo Signore Cardinale Carlo Agostino Fabbroni*, In Macerata, pel Silvestri stamp. del s. Uff.,

[VILLANI, Nicola] [1629a ?]. *Satyra Dij vestram fidem*, s.l., s.n., s.d.

[——] [1629b ?]. *Nos canimus surdis*, s.l., s.n., s.d.

[——] (1630). *L'uccellatura di Vincenzo Foresi all'Occhiale del Cavaliere fra Tomaso Stigliani contro l'Adone del Cavalier Gio. Battista Marini e alla Difesa di Girolamo Aleandro*, In Venetia, appresso Antonio Pinelli.

[——] (1631). *Considerationi di messer Fagiano sopra la seconda parte dell'Occhiale del Cavaliere Stigliano, contro allo Adone del Cavalier Marino e sopra la seconda Difesa di Girolamo Aleandro*, In Venetia, appresso Antonio Pinelli.

—— (1632). *Canzone alla Santità di Nostro Signore Urbano VIII*, In Venetia, appresso Gio. Pietro Pinelli [avec un avis à Antonio Bruni en lieu de préface].

[——] (1634). *Ragionamento dell'Accademico Aldeano sopra la Poesia giocosa de' Greci, de' Latini, e de' Toscani, con alcune Poesie piacevoli del medesimo autore*, In Venezia, per Giampietro Pinelli.

ZACCHIA, Paolo (1635). *Pauli Zacchiae medici romani Quæstiones medico-legales. Liber septimus, et postremus qui habet titulos quatuor. Primum de Monstris. Secundum de Officijs Divinis. Tertium de Debito Coniugali. Quartum de Stygmatis Magorum*, Romæ, ex Typographia Manelphi Manelphij.

—— (1657). *Pauli Zacchiae medici Romani Collegi Archiatrorum Romanorum Prioris et totius status ecclesiastici Protomedici generalis Quæstiones medico-legales, opus jurisperitis apprime necessarium, medicis perutile, cæteris non iniucundum. Editio quinta*, Avenione, ex Typographia Ioannis Piot, Sancti Officij Typographi in foro Sancti Desiderij.

ZANI, Valerio (1672). *Memorie, imprese, e ritratti de' Signori accademici Gelati di Bologna, Raccolte nel principato del Signor Conte Valerio Zani, il Ritardato. All'Eminentiss. e Reverendiss. Sig. Card. Francesco Barberino, Decano del Sacro Collegio, accademico e protettore*, In Bologna, per li Manolessi.

III. Études et éditions modernes

ABBAMONTE, Giancarlo (2005). *L'incontro tra Lucas Holste e la regina Cristina, in Cristina di Svezia e la cultura delle accademie. Atti del convegno internazionale, Macerata-Fermo 22-23 maggio 2003* (Diego Poli, éd.), Roma, Il Calamo, p. 171-188.

ADEMOLLO, Alessandro (1877). *Giacinto Gigli ed i suoi Diarii del secolo XVII*, Firenze, Tipografia della Gazzetta d'Italia.

—— (1888). *I teatri di Roma nel secolo decimosettimo. Memorie sincrone, inedite e non conosciute... per servire alla storia del teatro italiano*, Roma, L. Pasqualucci.

ADRIANI, Giovanni Battista (1856). *Memorie della vita e dei tempi di Monsignor Gio. Secondo Ferraro-Ponziglione, referendario apostolico, primo consigliere e auditore generale del Principe Cardinale Maurizio di Savoia. Con un saggio di lettere e monumenti inediti...*, Torino, Ignazio Ribotta.

AFFÒ, Ireneo (1789-1797). *Memorie degli scrittori e letterati parmigiani raccolte dal padre Ireneo Affò minor osservante bibliotecario di S.A.R...*, 5 vol., Parma, dalla Stamperia Reale.

ÅKERMANN, Susanna (1991). *Queen Christina of Sweden and her Circle: The Transformation of a Seventeenth-Century Philosophical Libertine*, Leiden-Boston, Brill.

—— (1998). *Rose Cross over the Baltic. The Spread of Rosicrucianism in Northern Europe*, Leiden-Boston, Brill.

ALEMANNI, Laura (1995). « L'Accademia degli Umoristi », *Roma moderna e contemporanea*, III/1, p. 97-120.

—— (1996). *La politica culturale di Maurizio di Savoia*, in *L'accademia dei Desiosi. Storia e testo* (Riccardo Merolla, éd.), Roma, Carocci, p. 113-129.

—— (2008). « Le rime degli Accademici Umoristi », *Letteratura italiana e utopia - II, Annali di italianistica dell'Università di Roma La Sapienza*, 3, p. 275-290.

ALFONZETTI, Beatrice (éd.) (2017). *Settecento romano. Reti del Classicismo arcadico*, Roma, Viella, 2017.

—— (2018). *L'Accademia dell'Arcadia*, in *Il contributo italiano alla storia del pensiero. Letteratura* (Giulio Ferroni, éd.), Roma, Treccani, 2018, p. 327-332.

ALONZO, Giuseppe (2012). *L'antiaccademismo dei satirici secenteschi: un'anti-geografia italiana*, in *Gli Italiani della letteratura. Atti del XV congresso nazionale dell'Associazione degli Italianisti Italiani (ADI) Torino, 14-17 settembre 2011* (Clara

Allasia, Mariarosà Masoero, Laura Nay, eds.), Alessandria, Edizioni dell'Orso, p. 295-307.

——— (2013). « Due Planctus Urbis secenteschi a Milano: l'Oda per le passate calamità di Brunoro Taverna e il Navilio grande inaridito da' francesi di Carlo Torre », *Studi e problemi di critica testuale*, 87, p. 123-157.

ALTIERI BIAGI, Maria Luisa - BASILE, Bruno (éd.) (1980). *Scienziati del Seicento, La letteratura italiana. Storia e testi*, vol. 34, Tomo II, Milano-Napoli, Riccardo Ricciardi Editore.

AMENDOLA, Adriano (2013). *La collezione del principe Lelio Orsini nel palazzo di piazza Navona a Roma*, Roma, Campisano Editore.

AMENDOLA, Nadia (2012). « Domenico Benigni (1596-1653): un illustre cuprense », *Quaderni storici esini*, III, p. 83-94.

——— (2016). « “Le parole sono del S.r Benigni e sono assai gratiose” : Domenico Benigni poeta per musica vocale da camera », *Fonti musicali italiane*, 21, p. 29-100.

——— (2016/2017). *La poesia di Giovanni Pietro Monesio, Giovanni Lotti e Lelio Orsini nella cantata da camera del XVII secolo*, Dottorato di ricerca in Beni Culturali e Territorio XXX ciclo Università degli Studi di Roma, Tor Vergata, Inauguraldissertation zur Erlangung des Akademischen Grades eines Dr. phil., vorgelegt dem Fachbereich 07 Geschichts- und Kulturwissenschaften der Johannes Gutenberg-Universität Mainz.

——— (2017). *Linguaggio guerresco, disputa filosofica e contrasto interiore: il conflitto nella poesia per musica di Domenico Benigni (1596-1653)*, in *Conflitti* [vol.] II: *Arte, Musica, Pensiero, Società* (Nadia Amendola, Giacomo Sciommeri, eds.), Roma, UniversItalia, p. 87-98.

ANNIBALDI, Claudio (1987-1988). « Il mecenate ‘politico’: ancora sul patronato musicale del cardinale Pietro Aldobrandini (ca. 1570-1621) », [pt. 1] in *Studi musicali* (a. XVI, 1987), n. 1., p. 33-94 ; [pt. 2], in *Studi musicali* (a. XVII, 1988), n. 1., p. 101-176.

ANGELINI, Alessandro (2000). *Gli amici di Fabio Chigi: artisti, mecenati e collezionisti nella Roma dei Barberini*, in *Alessandro VII Chigi (1599-1667). Il papa senese di Roma moderna* (Alessandro Angelini, Monika Butzek, Bernardina Sani, eds.), Siena, Maschietto&Musolino, Protagon Editori Toscani, p. 101-105.

ANSELMi, Alessandra (2007). « Gaspar de Haro Y Guzmán VII marchese del Carpio “Confieso que debo al arte la magestad con que hoy triumpho” », *Roma moderna e contemporanea*, XV, 1-3, p. 187-253.

ANTINORI, Aloisio (2014). *Riflessi di edifici parigini in residenze romane del tardo Seicento: i Palazzi Muti Papazzurri alla Pilotta e Mancini*, in *Giornate di studio in onore di Arnaldo Bruschi, Roma, 5-7 maggio 2011*, (Flavia Cantatore et alii, éd.), Quaderni dell'Istituto di Storia dell'Architettura, Roma, Bonsignori, p. 169-183.

ANTOLINI, Bianca Maria (1989). *Cantanti e letterati a Roma nella prima metà del Seicento: alcune osservazioni*, in *In cantu et in sermone. For Nino Pirrotta on his 80th birthday* (Fabrizio della Seta, Franco Piperno, éd.), Firenze, Olschki - University of Western Australia Press, p. 347-362.

APPETECCHI, Elisabetta (2020). « *tutta Roma sta in arme contro i Matematici e i Fisicomatematici* ». *Atomismo e prudenza accademica nella Roma di fine Seicento*, in *Le accademie a Roma nel Seicento* (Maurizio Campanelli, Pietro Petteruti Pellegrino, Emilio Russo, éd.), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 225-238.

ARDISSINO, Emilia (éd.) (1997). *Matteo Peregrini. Delle acutezze*, Torino, Edizioni RES.

——— (éd.) (2014). *Giovan Battista Marino. Dicerie sacre. Introduzione, commento e testo critico*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura.

ARICÒ, Denise (1983). « Matteo Peregrini: l'ethos del savio », *Studi e memorie per la storia dell'Università di Bologna*, n.s., III.

——— (2007). *Le prosperità infelici di Seiano. Note sul tema del favorito nella narrazione di Pierre Matthieu e di Giovanni Battista Menzini*, in *Narrazione e storia tra Italia e Spagna nel Seicento* (Clizia Carminati, Valentina Nider, éd.), Trento, Editrice Università degli Studi di Trento, p. 185-222.

ARONBERG LAVIN, Marilyn (1975). *Seventeenth-Century Barberini Documents and Inventories of Art*, New York, New York University Press.

ASTOLFI, Franco (1999). *Il Mitreo di Palazzo Barberini*, Roma, E.S.S.

AVELLINI, Laura (1982). « Tra “Umoristi” e “Gelati” : l'accademia romana e la cultura emiliana del primo e del pieno Seicento », *Studi secenteschi*, XXIII, p. 109-137.

AZZURRI, M.P [=Pericle Maruzzi] (1956). « Sull'autore di un'ode alchemica italiana tramutata in catechismo muratorio », *Lumen vitæ*, VI, fasc. IV, p. 140-148.

BAGLIONE, Chiara (2004). *Pietro da Cortona e l'“archeologia cristiana”*. *L'oratorio sotterraneo della chiesa di Santa Maria in via Lata a Roma*, in *Nuovi antichi. Committenti, cantieri, architetti 1400-1600* (Richard Schofield, éd.), Milano, Electa, p. 121-167.

BALDINI, Ugo (1997). *Un libertino accademico del Cimento. Antonio Oliva*, Firenze, Giunti Marzocco.

BALDRIGA, Irene (2002). *L'occhio della lince. I primi lincei tra arte, scienza e collezionismo (1603-1630)*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei.

BARBIERI, Patrizio - HURRY, Ken (2007). « Pietro della Valle: the “Esthèr” oratorio (1639) and other experiments in the “stylum metabolicum”. With new documents on triharmonic instruments », *Recercare*, 19, n° 1/2, p. 73-124.

BARBIERATO, Federico (2012). *The Inquisitor in the Hat Shop. Inquisition, Forbidden Books and Unbelief in Early Modern Venice*, Ashgate, Farnham.

BARBIERATO, Federico - MALENA, Adelisa (2010). *Libertini e alchimisti nella società veneta del secondo Seicento: i Cavalieri dell'Area e Rosa Croce*, in *Storia d'Italia, Annali 25, Esoterismo* (Gian Mario Cazzaniga, éd.), Torino, Einaudi.

BARRILI, Anton Giulio (éd.) (1898). *De' giornali di Gio. Vincenzo Imperiale dalla partenza dalla patria anno primo: al sig.r Agabito Centurione*, in *Atti della Società ligure di storia patria*, XXIX, fasc. II, p. 280-739.

BARTÒLA, Alberto (1989). « Alessandro VII e Athanasius Kircher S.J. Ricerche ed appunti sulla loro corrispondenza erudita e sulla storia di alcuni codici chigiani », *Miscellanea Bibliothecæ Apostolicæ Vaticanæ*, III, Studi e testi, vol. 333, p. 7-105.

BARZAZI, Antonella (2015). « *Si quid e Gallia afferatur, avide lego* ». *Reti intellettuali, libri e politica tra Venezia e la Francia nella prima metà del Seicento*, in *Hétérodoxies croisées. Catholicismes pluriels entre France et Italie, XVIe-XVIIe siècles* (Gigliola Fragnito, Alain Tallon, eds.), Rome, École française de Rome, p. 376-419.

BASKINS, Cristelle (2012). « Lost in Translation: Portraits of Sitti Maani Gioerida della Valle in Baroque Rome », *Early Modern Women*, 7, p. 241-260

BAVA, Anna Maria - PAGELLA, Enrica (2016) (éds.). *Le meraviglie del mondo. Le collezioni di Carlo Emanuele I di Savoia, Musei Reali di Torino, 16 dicembre 2016-2 aprile 2017*, Torino, SAGEP.

BECCARINI CRESCENZI, Emilio (1877). *Biografia dell'arcidiacono Dott. Sallustio Bandini patrizio senese, economista a onore d'Italia...*, Siena, Tipografia all'insegna di S. Bernardino.

BECCHETTI, Luca - VENDITTI Gianni (2008). *Un blasonario secentesco della piccola e media aristocrazia romana*, Roma, Cangemi.

BELLINI, Eraldo (1994). «Linguistica barberiniana. Lingue e linguaggi nel *Trattato dello stile e del dialogo* di Sforza Pallavicino», *Studi secenteschi*, XXXV, p. 57-104.

——— (1997). *Umanisti e Lincei. Letteratura e scienza a Roma nell'età di Galileo*, Padova, Antenore.

——— (2002). *Agostino Mascardi tra "ars poetica" e "ars historica"*, Milano, Vita e Pensiero.

——— (2005). «*Il papato dei virtuosi*». *I Lincei e i Barberini*, in *I primi Lincei e il Sant'Uffizio: questioni di scienza e di fede, Atti del convegno Linceo di Roma, 12-13 giugno 2003, Accademia nazionale dei Lincei*, Roma, Bardi Editore, p. 47-97 (aussi in BELLINI, 2009, p. 109-157).

——— (2009). *Stili di pensiero nel Seicento italiano. Galileo, i Lincei, i Barberini*, Pisa, ETS.

BELTRAME, Tina (1931). «Gli scenari del Museo Correr», *Giornale storico della letteratura italiana*, XCVII, p. 1-48.

BELTRAMI, Luca (2016). *Lettere di Giovan Vincenzo Imperiale a Cassiano dal Pozzo e Filippo Carlo Ghislieri*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna. Atti del seminario internazionale, Bergamo, 11-12 dicembre 2014* (Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, éds.), Verona, QuiEdit, p. 461-478.

BENISCELLI, Alberto (éd.) (2012). *Libertini italiani. Letteratura e idee tra XVII e XVIII secolo*, Milano, Rizzoli.

BERETTA, Marco (2008). « Gli scienziati e l'edizione del *De rerum natura* » in *Lucrezio. La natura e la scienza* (Marco Beretta, Francesco Citti, eds.), Olschki, Firenze, 2008, p. 177-224.

BERGONZI, Elena (1994). « Cremonini scrittore. Gli anni padovani e le opere della maturità », *Aevum*, LXVIII, fasc. 3, p. 607-633.

BERTHELOT, Marcellin (1885). *Les origines de l'alchimie*, Paris, Georges Steinheil.

——— (1887-1888). *Collection des alchimistes grecs. Avec la collaboration de Charles Emmanuel Ruelle*, 3 vol., Paris, Georges Steinheil.

BERTOLIO, Johnny L. (2014). « *Stabat Venus dolorosa* nell'*Adone* del Marino », *Quaderni d'italianistica*, XXXV, n° 2, p. 99-124.

BESOMI, Ottavio - LOPEZ-BERNASOCCHI, Augusta - SOPRANZI, Giovanni (eds.) (2015). *Giovanni Vincenzo Imperiale. Lo stato rustico*, 2 vol., Roma, Edizioni di Storia e Letteratura.

BETTI Gian Luigi (1986). « Giovanni Capponi: filosofo, astrologo e politico del Seicento », *Studi secenteschi*, XXVII, p. 29-54.

——— (1988). « Lo “scherzo” di Aristotele in un *Discorso* accademico di Giacinto Lodi, medico bolognese del Seicento », *Il Carrobbio*, Anno XIV, p. 47-51.

——— (1994). « Il ‘savio in corte’ », *Studi secenteschi*, XXXV, p. 169-186.

——— (1998). « Il “Servitore di Dama” e il “Cortegiano” in un discorso accademico del Seicento », *Strenna storica bolognese*, Anno XLVIII, p. 90-99.

BETTI, Gian Luigi – SACCONE, Sandra (eds.) (2009). *Matteo Peregrini. Difesa del savio in Corte*, Lecce, Argo Editore.

BIAGETTI, Maria Teresa (2008). *La biblioteca di Federico Cesi*, Roma, Bulzoni.

BIAGIOLI, Mario (1993). *Galileo courtier. The practice of science in the culture of absolutism*, Chicago and London, The University of Chicago Press.

BIANCONI, Luigi (1942). *Viaggio in Levante di Pietro della Valle*, Firenze, Sansoni.

BIGNAMI ODIER, Jeanne (1973). *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie II. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits (avec la collaboration de José Ruysschaert)*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana.

BIGNAMI ODIER, Jeanne - PARTINI, Anna Maria (1983). « Cristina di Svezia e le scienze occulte », *Physis*, XXV, n° 2, p. 251-278.

BIGNONE, Ettore (1945). *Storia della letteratura latina. Volume secondo: la prosa romana sino all'età di Cesare. Lucilio, Lucrezio, Catullo*, Firenze, Sansoni.

BILANCIA, Fernando (2009). *Il palazzo della famiglia Aquilani di Roma a piazza di Ara Coeli*, in *In praesentia mei notarii. Piante e disegni nei protocolli dei Notai Capitolini (1605-1875). Repertorio* (Orietta Verdi, éd.; avec la collaboration de Francesca Curti et Stefania Piersanti), Roma, Ministero per i beni e le attività culturali, Direzione generale per gli archivi, p. 127-204.

BILDT, Carl Niels (1899). *Christine de Suède et le cardinal Azzolino. Lettres inédites, 1666-1668, avec une introduction et des notes*, Paris, E. Plon, Nourrit & C.

BISI, Monica (2009). *Poetica della metamorfosi e poetica della conversione: scelte formali e modelli del divenire in letteratura*, Tesi di dottorato di ricerca in Storia e letteratura dell'età moderna e contemporanea (2008-2009), Università Cattolica di Milano.

BOCCOLINI, Alessandro (2016). « The sacredness of Rome: The entrance of Christina of Sweden described in published and unpublished documents from the Roman library archives », in *Sacrum w Mieście. Średniowiecze i wczesna epoka nowożytna. Wymiar religijny, Kulturalny i społeczny* (Danuta Quirini Popławska, Łukasz Burkiewicz, eds.), 2 vol., Akademia Ignatianum W Krakowie Wydawnictwo Wam, Kraków: I, p. 243-277.

BOELLA, Alessandro - GALLI, Antonella (2008). *Federico Gualdi. Philosophia Hermetica*, Roma, Edizioni Mediterranee.

——— (2012). *Giuseppe Francesco Borri. Il libro del Cavalier Borri*, Roma, Edizioni Mediterranee.

——— (2013). *L'alchimia della confraternita dell'Aurea Rosacroce. Documenti inediti sulle origini italiane. Trascrizione del manoscritto napoletano del 1678*, Roma, Edizioni Mediterranee.

BOILLET, Danielle (2007). « Les scandaleuses libertés du style lascif dans l'*Adone* de Marino », *Italies*, 11, p. 378-418 [en ligne : <https://journals.openedition.org/italies/1944>]

BOISSONADE, Jean-François (1817). *Lucae Holstenii epistolæ ad diversos, quas ex editis et ineditis codicibus collegit atque illustravit Jo. Franc. Boissonade. Accedit editoris commentatio in inscriptionem græcam*, Parisiis, in Bibliopolio græco-latino-germanico, 1817.

BOLZONI, Lina (2008). *L'image comme interprète du texte. Exemples de livres illustrés au XVII^e siècle*, in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n° 152-3, p. 1163-1186.

BONIFAZI, Massimo (2013). *La Congregazione dell'Oratorio di San Filippo Neri*, in *La Chiesa di San Pietro in Valle a Fano* (Gianni Volpe, éd.), Fano, Fondazione Cassa di Risparmio di Fano e la Carifano SpA, p. 19-27.

BORRELLI, Gian Giotto (éd.) (2003). *Salvator Rosa. Lettere*, Napoli, Il Mulino.

BORTOT, Simona (2015). « *Il Marino vivrà* », *Edizione commentata della Vita del Cavalier Marino di Giovan Francesco Loredano*, Venezia, Edizioni Ca' Foscari-Digital publishing.

BORZELLI, Angelo (1868). *Il Cavalier Giovan Battista Marino (1569-1625)*, Napoli, G. M. Priore.

BORZELLI, Angelo - NICOLINI, Fausto (éds.) (1912). *Giambattista Marino. Epistolario. Seguito da lettere di altri scrittori del Seicento*, 2 vol., Bari, Laterza.

BOSI MONTHEAT, Kathryn (2013). *Giovanni Girolamo Kapsperger: "Li fiori", a garden of villanelle*, Early Music at I Tatti [en ligne: https://www.academia.edu/31590728/Giovanni_Girolamo_Kapsperger_Li_fiori_a_garden_of_villanelle]

BOVET, Ernest (1905). *La préface de Chapelain à L'Adonis*, Halle, Max Niemeyer Verlag.

BRAY, Bernard (1966). *Jean Chapelain. Soixante-Dix-Sept lettres inédites à Nicolas Heinsius (1649–1658) publiées d'après le manuscrit de Leyde avec une introduction et des notes*, Le Haye, Martinus Nijhoff.

BRESSON, Agnès (1975). « Peiresc et le commerce des antiquités à Rome », *Gazette des Beaux-Arts*, VI, t. LXXXV, p. 61-72.

BRINDICCI, Monica (2007). *Libri in scena: editoria e teatro a Napoli nel secolo XVII*, Napoli, Libreria Dante & Descartes.

BROOKES, Anne (2007). *Richard Symonds's Account of his Visit to Rome in 1649-1651*, The Volume of the Walpole Society, vol. 69.

BROWN, Alison (2010). *The return of Lucretius to Renaissance Florence*, Cambridge (Massachusetts) and London (England), Harvard University Press.

BRUNDELL, Barry (1987). *Pierre Gassendi. From Aristotelianism to a New Natural Philosophy*, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company.

BRUNI, Raoul (2010). *Il divino entusiasmo dei poeti. Storia di un topos*, Torino, Nino Aragno Editore.

BRUSCHI, Andrea (2008). *Le accademie nobiliari francesi tra progetto e realtà (1577-1750 circa)*, Tesi di dottorato di ricerca in Storia (2007-2008), Università degli Studi di Pisa.

BUCCHI, Gabriele (2017). *Tassoni tra il Cardinal Colonna e l'Accademia degli Umoristi: due inediti*, in *Alessandro Tassoni, Poeta, erudito, diplomatico nell'età moderna* (Maria Cristina Cabani, Duccio Tongiorgi, eds.), Modena, Franco Cosimo Panini, p. 107-119.

BUCCIANINI, Massimo (1999). *Teologia e nuova filosofia. Galileo, Federico Cesi, Giovambattista Agucchi e la discussione sulla fluidità e corruzione del cielo*, in *Sciences et religions. De Copernic à Galilée (1540-1610). Actes du colloque international de Rome, 12-14 décembre 1996* (Catherine Brice, Antonella Romano, eds.), Rome, École française de Rome, p. 411-442.

BUCCIANINI, Massimo - CAMEROTA, Michele (eds.) (2009). *Galileo Galilei. Scienza e religione. Scritti copernicani*, Roma, Donzelli.

BUCCHINI, Stefania (2003). « Francesco Pona: due inediti », *Studi secenteschi*, XLIV, p. 265-279.

——— (2005). « Note sulle edizioni de “La lucerna” di Francesco Pona », *Italica*, vol. 82, n° 3/4, p. 510-524.

——— (2013). *Francesco Pona. L'ozio lecito della scrittura*, Firenze, Olschki.

BULLETTA, Silvia (1993). La riflessione sulla storia nei *Discorsi sopra Cornelio Tacito* di Virgilio Malvezzi, *Aevum*, 67, fasc. 3, p. 617-636.

——— (1994). « Per una biografia di Virgilio Malvezzi con un'appendice di lettere inedite agli Estensi », *Aevum*, 68, fasc. 3, p. 635-660.

——— (1995). *Virgilio Malvezzi e la storiografia classica*, Milano, Istituto di Propaganda Libraria.

BUONOCORE, Marco (1996). *Camillo Massimo collezionista di antichità. Fonti e materiali*, Roma, L'Erma di Bretschneider.

BUSSOTTI, Alviera (2020). *L'Accademia degli Infecondi e la diplomazia inglese*, in *Le Accademie a Roma nel Seicento* (Maurizio Campanelli, Pietro Petteruti Pellegrino, Emilio Russo, eds.), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 143-156.

CALENNE, Luca (2001). « Nel segno di Arpocrate e della prudenza: le contiguità tematiche tra gli scritti di Girolamo Aleandro il giovane, le allegorie floreali di Andrea Lilli ed il programma iconografico del ciclo pittorico del Palazzetto Mattei di Villa Celimontana », *Studi romani*, LIX, n°1-4, gennaio-dicembre, p. 128-198.

CALDOGNO, Pietro Angelo (1835). *Alcune lettere scritte nei secoli XVI-XVII non più stampate*, Venezia, Tipografia di Alvisopoli.

CALVESI, Maurizio (1983). *Il sogno di Polifilo prenestino*, Roma, Officina.

——— (1987). « Hypnerotomachia Poliphili. Nuovi riscontri e nuove evidenze documentarie per Francesco Colonna signore di Preneste », *Storia dell'arte*, 60, p. 86-136.

——— (1988). « Il mito dell'Egitto nel Rinascimento. Pinturicchio, Piero di Cosimo, Giorgione, Francesco Colonna », *Art e dossier*, 24, p. 86-136.

——— (1990). « In margine a un'iconografia del Bernini. L'elefante “obeliscoforo” da Francesco a Pompeo Colonna », *Storia dell'arte*, 66, p. 101-105.

CALVET, Antoine (2011). *Les œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve*, Milano, Arché.

CAMPANELLI, Maurizio - PETTERUTI PELLEGRINO, Pietro - PROCACCIOLI, Paolo - VIOLA Corrado (éds.) (2019). *Canoni d'Arcadia: il custodiato di Crescimbeni* Roma, Edizioni di Storia e Letteratura.

CANCELLIERI, Francesco Girolamo (1806). *Dissertazioni epistolari di G.B. Visconti e Filippo Waquier de la Barthe sopra la statua del discobolo scoperta nella Villa Palombara...*, In Roma, presso Antonio Fulgoni, 1806.

——— (1811). *Il mercato, il lago dell'acqua Vergine ed il Palazzo Panfiliano nel Circo Agonale detto volgarmente Piazza Navona, descritti da Francesco Cancellieri con un'appendice di XXXII documenti ed un trattato sopra gli obelischi*, In Roma, per Francesco Bourlié.

——— (1823). *Notizie istoriche delle chiese di S. Maria in Iulia di S. Giovanni Calibita nell'isola Licaonia e di S. Tommaso degli Spagnoli o della catena detta poi de' SS. Gio. e Petronio de' Bolognesi...*, Bologna, Tipografia Nobili.

CANNETO, Salvatore (2011). « Da “ingegno focoso” a “canaglia”: appunti sul marchese Francesco Maria Santinelli », *Miscellanea secentesca*, 28, p. 9-52.

——— (2014). *Il pontefice, la basilissa, le accademie. Per una storia della poesia a Roma negli anni di Innocenzo XI*, in *Innocenzo XI Odescalchi. Papa, politico, committente*, (Richard Bösel, Antonio Menniti Ippolito, Andrea Spiriti, Claudio Strinati, Maria Antonietta Visceglia, éds.), Roma, Viella.

CANNIZZARO, Nina (2001). « Guido Casoni, padre degl'Incogniti » in *I luoghi dell'immaginario barocco* (Lucia Strappini, éd.), Napoli, Liguori, p. 547-560.

——— (2003). « Surpassing the Maestro: Loredano, Colluraffi, Casoni and the origins of the Accademia degli Incogniti », *Annali di storia moderna e contemporanea*, IX, p. 369-397.

CANSELIET, Eugène (1998) [1^{ère} éd.1945]. *Due luoghi alchemici. In margine alla scienza e alla storia* (Paolo Lucarelli, éd., tr.), Roma, Edizioni Mediterranee.

CARDANO, Nicoletta (éd.) (1990). *La Porta magica. Luoghi e memorie nel giardino di piazza Vittorio*, Roma, Fratelli Palombi.

CARELLA, Candida (2014). *Roma filosofica nicodemita libertina. Scienze e censura in età moderna*, Lugano, Agorà & Co.

CARINI, Isidoro (1891). *L'Arcadia dal 1690-1890: memorie storiche. Contributo alla storia letteraria d'Italia del secolo XVII e de' principii del XVIII*, Roma, Tipografia della pace di Filippo Cuggiani.

CARMINATI, Clizia (2005). « L'autobiografia di Chiabrera secondo l'autografo », *Studi Secenteschi*, XLVI, p. 3-43.

——— (2006a). *Note per La Sferza di Giovan Battista Marino*, in *L'invective. Histoire, formes, stratégies*, Saint-Étienne, Cercli-Université de Saint-Étienne, p. 179-204.

——— (2006b). « La prima edizione della Messalina (1633) », *Studi secenteschi*, XLVII, p. 337-347.

——— (2007). « Geografie secentesche: appunti per le carte di Virgilio Malvezzi », *Studi secenteschi*, XLVIII, p. 355-379.

——— (2008). *Giovan Battista Marino tra Inquisizione e censura*, Roma, Antenore.

——— (éd.) (2011). *Vita e morte del Cavalier Marino. Edizione e commento della Vita di Giovan Battista Biacca, 1625, e della Relazione della pompa funerale fatta dall'Accademia degli Uморisti di Roma, 1626*, Bologna, I libri di Emil.

——— (2012). « Per una nuova edizione dell'epistolario di Giovan Battista Marino. Testi inediti », *Studi secenteschi*, LIII, p. 313-341.

——— (2013). *La cultura barberiniana e Marino. Sulla paternità della Difesa di Girolamo Aleandro*, in *Renaissance studies in Honor of Joseph Connors*, 2 vol., Villa I Tatti, The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies, Florence: II, p. 558-564.

——— (2020a). *L'Accademia dei Fantastici [pt.] I. Dalla fondazione al 1637*, in *Le Accademie a Roma nel Seicento* (Maurizio Campanelli, Pietro Petteruti Pellegrino, Emilio Russo, eds.), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 91-123.

——— (2020b). « L'Accademia dei Fantastici [pt.] II. Dalla 1655 all'estinzione. Con una canzone di Stefano Pignatelli », *Atti e memorie dell'Arcadia*, vol. 9, p. 111-135.

——— (2020c). *Tradizione, imitazione, modernità. Tasso e Marino visti dal Seicento*, Pisa, ETS.

CARPITA, Veronica (2009). *Natalizio Benedetti e Nicolas de Peiresc. Dal gusto per le "anticaglie" agli esordi dell'archeologia*, in *Peiresc et l'Italie. Actes du colloque international de Naples, 23-24 juin 2006* (Marc Fumaroli, dir. ; Francesco Solinas, éd.), Paris, Alain Baudry et Cie, p. 105-156.

CARUSO, Carlo (2013). *Adonis, the Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, London, Bloomsbury.

CARUTTI, Domenico (1876). *Di un nostro maggiore ossia di Cassiano dal Pozzo il Giovane. Comunicazione Accademica del socio Domenico Carutti letta nella seduta del 16 gennaio 1876*, in *Atti della reale Accademia dei Lincei, anno CCLXXIII, 1875-76, Serie seconda, volume III, Parte terza*, Roma, coi Tipi del Salviucci, p. 3-38.

——— (1883). *Breve storia della Accademia dei Lincei*, Roma, coi Tipi del Salviucci.

CASARI, Umberto - CALCIOLARI, Alberto (éds.) (2007). *Giovanni Francesco Lazzarelli. La Cicceide legittima*, Firenze, Olschki.

CASTELLI, Paola (2005). *Per una biografia intellettuale di Alessandro Sperelli*, in *La lunga ombra dell'Accademia. Alessandro Sperelli, vescovo di Gubbio (1644-1672)* (Salvatore Geruzzi, éd.), Pisa, Giardini.

CATELLI, Nicola (2014). « Atomi ardenti ». L'ode alle api di Girolamo Fontanella », in *Per leggere. I generi della letteratura*, XIV, n° 27, p. 87-106.

CAVAZZA, Marta (1990). *Settecento inquieto. Alle origini dell'Istituto delle Scienze di Bologna*, Bologna, il Mulino.

CECCARELLI, Andrea (2013). *La fortuna di Lucrezio a Padova nel secondo Cinquecento*, Thèse de doctorat en Histoire de la philosophie et histoire des idées, Università La Sapienza, Roma.

CECCHINI, Giovanni (1978). *La Biblioteca Augusta del Comune di Perugia*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura.

CECCON, Antonio (1900). *Di Nicola Villani e delle sue opere*, Cesena, Tipografia G. Vignuzzi & C.

CELANI, Enrico (1906). « Dediche, postille, diciazioni di proprietà ecc. nei libri a stampa della R. Biblioteca Angelica di Roma », *La Bibliofilia. Rivista di storia del libro e di bibliografia*, a. VIII, Ott.-Nov. 1906, Dispensa 7-8, p. 138-150.

CERBU, Thomas - LERNER, Michel-Pierre (2000). « La disgrâce de Galilée dans les *Apes Urbane*: sur la fabrique du texte de Leone Allacci », *Nuncius. Annali di Storia della scienza*, vol. 15, n°2, p. 589-610.

CERBU, Thomas (2001). *Melchior Inchofer, « un homme fin et rusé »*, in *Largo campo di filosofare. Eurosymposium Galileo 2001* (José Montesinos, Carlos Solís, eds.), La Orotava, Fundación Canaria Orotava de Historia de la Ciencia, p. 587-611.

CERIGIONI, Elisabetta (2014). « Alcuni inediti per la biografia e il Carlo V del marchese Santinelli », *Filologia e critica*, 2, p. 276-287.

——— (2017). « Francesco Maria Santinelli. Alcuni documenti inediti tra biografia e scrittura », *Studi pesaresi*, p. 103-111.

CERIOTTI, Luca (2015). « Lettere di Angelo Maria Arcioni ad Antonio Magliabechi e a Francesco Arisi », *Benedictina. Rivista del centro storico benedettino italiano*, anno 62, fasc. 2, luglio-dicembre, p. 243-258.

——— (2016). *Libro in stampa, casa in piazza. Aprosio, Lampugnani e la fatica dell'apparire*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna. Atti del seminario internazionale, Bergamo, 11-12 dicembre 2014* (Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, eds.), Verona, QuiEdit, p. 427-459.

CERMENATI, Mario (1899). *Sigismondo Boldoni da Bellano, letterato, medico e filosofo del Seicento*, Roma, Loescher.

CEVOLOTTO, Aurelio (2017). « “Accademia la città intiera”. Patrizi, accademici e libri a Pesaro in età barocca », *Il Capitale culturale*, n° 15, p. 25-49.

CHAPELAIN, Jean (1880-1883). *Lettres de Jean Chapelain de l'Académie française* (Tamizey de Larroque, éd.), 2 vol., Paris, Imprimerie nationale.

CIAMPI, Ignazio (1874). « Viaggiatori romani men noti », Estratto della *Nuova Antologia*, settembre-agosto, Torino, Le Monnier.

—— (1878). *Innocenzo X Pamfili e la sua corte: storia di Roma dal 1644 al 1655 da nuovi documenti*, Roma, coi tipi dei Galeati in Imola.

—— (1880). *Della vita e delle opere di Pietro della Valle Il Pellegrino. Monografia illustrata con nuovi documenti*, Roma, Barbera.

CIANCARELLI, Roberto (2012). *Frammenti e scritture comiche. Con un "campionario" di documenti inediti*, in *Roma capitale invisibile del teatro del Seicento. Dossier – Parte prima* (Roberto Ciancarelli, éd.), *Teatro e Storia*, 33, p. 85-123.

CIANCIO, Luca - ROMAGNANI, Giampaolo (éds.) (2010). *Unità del sapere, molteplicità dei saperi: l'opera di Francesco Bianchini (1662-1729) tra natura, storia e religione*, Verona, QuiEdit.

CLEMENTI, Filippo (1899). *Il carnevale romano nelle cronache contemporanee con illustrazioni riprodotte da stampe e quadri dell'epoca*, Roma, Tipografia Tiberina di F. Setth.

CLERICUZIO, Antonio (2000). *Elements, principles, and corpuscles. A Study of Atomism and Chemistry in the Seventeenth Century*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.

—— (2005). *Chemical medicine and Paracelsianism in Italy, 1550-1650*, in *The Practice of Reform in Health, Medicine, and Science, 1500-2000* (Margaret Pelling et Scott Mandelbrote, éds.), Aldershot, Hampshire, England, p. 59-79.

CLERICUZIO, Antonio - CONFORTI, Maria (1997). *Christina's Patronage of Italian Science: a Study of Her Academies and of the Dedicatory Epistles to the Queen*, in *Sidereus Nuncius and Stella Polaris. The Scientific Relations between Italy and Sweden in Early Modern History* (Marco Beretta et Tore Frängsmyr, éds.), Sagamore Beach: Watson Publishing International, p. 25-36.

COLOMBO, Angelo (éd.) (1991). *Claudio Achillini. Poesie*, Parma, Centro studi "Archivio barocco", Università di Parma.

—— (1988). *I «riposi di Pindo». Studi su Claudio Achillini (1574-1640)*, Firenze, Olschki.

COLONACI, Stefano (2012). « Con gli occhi di Argo : la politica del cardinale Alessandro d'Este dopo la devoluzione (1599-1624) », in *La corte estense nel primo*

Seicento: diplomazia e mecenatismo artistico (Elena Fumagalli et Gian Vittorio Signorotto, eds.), Roma, Viella.

COLONNA, Stefano (2007). *La galleria dei Carracci in Palazzo Farnese a Roma : Eros, Anteros, età dell'oro*, Roma, Gangemi.

——— (2009). *La fortuna critica dell'Hypnerotomachia Poliphili*, Roma, CAM.

——— (2012). *Hypnerotomachia Poliphili e Roma. Metodologie euristiche per lo studio del Rinascimento*, Roma, Gangemi Editore.

COMPARATO, Vittor Ivo (1973). « Società civile e società letteraria nel primo Seicento: l'Accademia degli Oziosi », in *Quaderni storici*, n° 23 (maggio-agosto), p. 359-389.

CONRIERI, Davide (éd.) (2011). *Gli Incogniti e l'Europa*, Bologna, I libri di Emil.

CONTE, Floriana (2010). *Fortuna di Salvator Rosa nella letteratura del tempo*, in *Salvator Rosa e il suo tempo 1615-1673* (Sybille Ebert-Schifferer, Helen Langdon, Caterina Volpi, eds.), Roma, Campisano Editore, p. 57-66.

COPPOLA, Alba (2008). « Epigoni del Tasso: Margherita Sarrocchi e la sua Scanderbeide », *Studi Tassiani Sorrentini*, p. 107-114.

CORBOZ, André (2000). « La “Danae” di Mabuse (1527) come testimonianza dell'idea di Sancta Antiquitas », *Artibus et Historiae*, 21, n° 42, p. 9-29.

CORRADINI, Marco Maria (2017). « Le aquile e i draghi. Su un'allusione di Giovan Battista Marino a papa Paolo V e a Scipione Borghese », *Studi di teoria e storia della letteratura e della critica*, 38 (73), p. 119-124.

COSTA, Gustavo (1964). « Un collaboratore italiano del conte di Boulainvillier: Francesco Maria Pompeo Colonna (1644-1726) », *Atti e memorie dell'accademia toscana di scienze e lettere “La Colombaria”*, XXIX, 1964, p. 207-295.

COSTANZO, Mario (1967). « Inediti di Virginio Cesarini », *Lettere italiane*, 19, n° 3, p. 327-366.

COSTELLO, Jane (1955). « Poussin's Drawings for Marino and the New Classicism: I. Ovid's Metamorphoses », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 18, n° 3/4, p. 296-317.

COZZI, Gaetano e Luisa (1969). *Paolo Sarpi. Pensieri*. Torino, Einaudi.

COX, Virginia (2011). *The Prodigious Muse. Women's Writing in Counter-Reformation Italy*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press.

CRINÒ, Anna Maria (1961). « Documenti inediti sulla vita e l'opera di Jacopo e Giacinto Andrea Cicognini », *Studi secenteschi*, II, p. 255–286.

CRISAFULLI, Maria Caterina (éd.)(1991). *Virgilio Malvezzi. Lettere a Fabio Chigi*, Fasano di Brindisi, Schena editore.

CRITELLI, Maria Gabriella (2018). *La vendita della biblioteca di Cassiano Dal Pozzo alla Vaticana e il ruolo di Clemente XI Albani. Circostanze poco note e documenti inediti (1703-1714)*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae, XXIV.

CRUPI, Pasquino (éd.) (2005). *Scipione Pasquale. Rime e Prose*, Rubbettino Editore, Soveria Mannelli.

CURTI, Giovanni (1897⁴). *Carlo Emanuele I secondo i più recenti studi*, Milano, tipografia Bernardoni.

D'ADDIO, Marco (1962). *Il pensiero politico di Gaspare Scioppio e il machiavellismo del Seicento*, Milano, Giuffrè.

D'AGOSTINO, Renata (1983). *Tassoni contro Stigliani*, Loffredo, Napoli.

D'AFFLITTO, Chiara - ROMEL, Danilo (2000a). *Itinerari rospigliosiani: Clemente IX e la famiglia Rospigliosi*, Pistoia, Maschietto & Musolino, 2000

D'AFFLITTO, Chiara - ROMEL, Danilo (2000b). *I teatri del Paradiso: la personalità, l'opera, il mecenatismo di Giulio Rospigliosi (papa Clemente IX)*, Montespertoli, Maschietto&Musolino, Protagon Editori Toscani.

DA RIF, Bianca Maria (éd.) (2008). *Rime e lettere di Battista Guarini. Atti del convegno di studi, Padova, 5-6 dicembre 2003*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

DACOS, Nicole (1986²). *Le Logge di Raffaello. Maestro e bottega di fronte all'antico*. Seconda edizione aggiornata, Roma, Istituto Poligrafico, Zecca e Libreria dello Stato.

DAL POZZO, Cassiano (2004). *Il diario del viaggio in Spagna del cardinale Francesco Barberini*, (édition du ms. della Biblioteca Apostolica Vaticana Barb. lat. 5689) (Alessandra Anselmi, éd.), Madrid, Fundación Carolina, Centro de Estudios Hispánicos e Iberoamericanos.

DAMIANI, Guglielmo Felice (1898). « Nuove fonti dell'Adone », *Giornale storico della letteratura italiana*, XXXII, p. 370-94.

DANESI, Daniele (2014). *Cento anni di libri: la biblioteca di Bellisario Bulgarini e della sua famiglia, circa 1560-1660*, Ospedaletto (Pisa), Pacini Editore et Regione Toscana.

DE ANTONELLIS, Gianandrea (2010). « La *Sferza* di Giovan Battista Marino nella polemica antiugonotta », *Testo*, XXXI, n° 59, p. 37-52.

DE BENEDICTIS, Cristina (1976). « “La vita del cardinale Pietro Stefaneschi” di Sebastiano Vannini », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia*, s. III, vol. 6, No. 3, p. 955-1016:

DE BEER, Susanna, (2008). *The Roman ‘Academy’ of Pomponio Leto: From An Informal Humanist Network to the Institution of a Literary Society*, in *The reach of the republic of letters. Literary and learned societies in late medieval and early modern Europe* (Arjan van Dixhoorn, Susie Speakman Sutch, eds.), Leiden-Boston, Brill, p. 181-218.

DE CAPRIO, Francesca (2018). « L'entrata in incognito di Cristina di Svezia in Vaticano: cerimoniali e simboli », *Settecentrione. Rivista di studi finlandesi*, n° 30, p. 187-211.

——— (2019). *Il primo soggiorno romano di Cristina di Svezia attraverso il Diario di Carlo Cartari*, in *La storia o/e le storie nel Diario di Carlo Cartari avvocato concistoriale romano* (Letizia Lanzetta, éd.), Città di Castello, LuoghInteriori, p. 65-117.

DE CAVI, Simona (1998). « Le incisioni di Matthäus Greuter per le Epistole Heroiche di Antonio Bruni (1627/28) » *Annali dell'Istituto Italiano per gli Studi Storici*, XV, p. 94-285.

DE DANNAN, Alexandre (2006). *Un Rose-Croix méconnu entre le XVII^e et le XVIII^e siècles : Federico Gualdi ou Auguste Melech Hultazob prince d'Achem*, Milano, Archè.

——— (2009). *La magie de la Rose-Croix d'Or. Traduction de La Croix d'Or ou Bréviaire de la Confrérie de la Rose-Croix d'Or dans le seul manuscrit connu du XVIIe siècle avec ses psaumes et caractères magiques, une introduction sur l'origine de la Confrérie et la traduction intégrale de ses statuts (1678)*, Milano, Archè.

DE FRUTOS, Leticia (2016). *Marie Mancini (1639-1715): Paintings, fans and perfumed gloves. A witness to cultural exchanges at the Courts in Paris, Rome and Madrid*, in *Early Modern Dynastic Marriages and Cultural Transfer*, Dorchester, Ashgate, p. 189-212.

DE LUCCA, Valeria (2011). « Strategies of women patrons of music and theatre in Rome: Maria Mancini Colonna, Queen Christina of Sweden, and women of their circles », *Renaissance Studies*, vol. 25, n° 3, p. 374-392.

DE MALDÉ, Vania (éd.). (1993). *Giovan Battista Marino. La Sampogna*, Fondazione Pietro Bembo, Ugo Guanda Editore, Parma.

DE MIRANDA, Girolamo (2000). *Una quiete operosa. Forma e pratiche dell'Accademia napoletana degli Oziosi, 1611-1645*, Napoli, Fridericiana editrice universitaria.

DE RENZI, Silvia (2008). *Per una biografia di Paolo Zacchia: nuovi documenti e ipotesi di ricerca*, in *Paolo Zacchia. Alle origini della medicina legale 1584-1659* (Alessandro Pastore, Giovanni Rossi, eds.), p. 50-73.

DE VIVO, Filippo (2007). *Information and Communication in Venice. Rethinking Early Modern Politics*, Oxford, University Press.

DELCORNO, Carlo (1975). « Un avversario del Marino: Ferrante Carli », *Studi secenteschi*, XXVI, p. 69-150.

DELLA TORRE, Arnaldo (1902). *Storia dell'Accademia platonica di Firenze*, Tipografia Carnesecchi e Figli.

DENAROSI, Lucia (2003). *L'Accademia degli Innominati di Parma: teorie letterarie e progetti di scrittura (1574-1608)*, Firenze, Società Editrice Fiorentina.

DI PALMA, Wilma - BOVI, Tina (éd.) (1990). *Cristina di Svezia. Scienza ed alchimia nella Roma barocca*, Bari, Edizioni Dedalo.

DIXON, Helen (2011). « Pomponio Leto's notes on Lucretius (Utrecht, Universiteitsbibliotheek, X Fol. 82 Rariora) », *Aevum*, 85, fasc. 1, p. 191-216.

DOGLIO, Maria Luisa (éd.) (1967). *Fulvio Testi. Lettere*, 2 vol., Bari, Laterza.

DONATO, Maria Pia (2003). « L'onere della prova. Il Sant'Uffizio, l'atomismo e i medici romani », *Nuncius*, vol. 18 (1), p. 69-87.

——— (2005). « La medicina a Roma tra Sei e Settecento. Una proposta di interpretazione », *Roma moderna e contemporanea*, XIII, 1, p. 99-114.

——— (2008). *Scienza e teologia nelle congregazioni romane. La questione atomista, 1626-1727*, in *Rome et la science moderne entre Renaissance et Lumières* (Antonella Romano, éd.), [Rome], École française de Rome.

——— (2009a). *Idiomi di straniera a Roma: Cristina di Svezia-Minerva e la sua accademia*, in (Francesca Cantù, éd.), *I linguaggi del potere nell'età barocca*, 2 vol., Roma, Viella : II, p. 229-256.

——— (2009b). *Late Seventeenth-Century "Scientific" Academies in Rome and the Cimento's Disputed Legacy in The Accademia del Cimento and its European context* (Marco Beretta, Antonio Clericuzio, Lawrence M. Principe, eds.), Watson Publishing International, Sagamore Beach, p. 151-164.

——— (2014). *La Vaticana e le scienze naturali nella Roma del Seicento*, in *La Vaticana nel Seicento (1590-1700). Una biblioteca di biblioteche* (Claudia Montuschi, éd.), Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, p. 800-821.

DONNINI, Andrea (éd.) (2005). *Gabriello Chiabrera. Opera lirica*, 5 vol, Genova, RES.

DOOLEY, Brendan (2002). *Morandi's Last Prophecy and the End of Renaissance Politics*, Princeton University Press.

D'URSO, Giuseppe Orlando (2008). « 23 lettere inedite di Andrea Peschiulli ad Angelico Aprosio », *Note di storia e cultura salentina*, IX (2007), Lecce, Argo, p. 78-97.

DU CREST, Sabine (1999). « Le décor des funérailles de Girolamo Aleandro Il Giovane à l'Académie des Umoristi : un art funéraire de l'éphémère à Rome en 1631 », in *Actes du Ve congrès national d'Archéologie et d'Histoire de l'art*, Bordeaux, INHA.

——— (2009). *L'homme qui faisait parler les pierres. Le Français Claude Ménestrier dans la Rome des Barberini*, in *Claude-François Ménestrier. Les jésuites et le monde des images. Actes du colloque international* (Gérard Sabatier, éd.), Grenoble, PUG, p. 27-38.

DUFFIN, Jacalyn (2011). « Questioning Medicine in Seventeenth-Century Rome: The Consultations of Paolo Zacchia », *Canadian Bulletin of Medical History*, 28 (1), p. 149-170.

DUPRAT, Anne (2015). « Entre poétique et interprétation. Sur la Lettre-préface de Jean Chapelain à l'*Adone* de Marino (1623) », *Littérature classiques*, n° 86, p. 117-128.

DURANTE, Elio - MARTELOTTI, Anna (1989). *Don Angelo Grillo O.S.B., alias Livio Celiano: poeta per musica del secolo decimosesto*, Firenze, S.P.E.S.

EBERT-SCHIFFERER, Sybille (2010). « *Caravaggio e la cortigiana: aspetti sociologici e problemi artistici* », *Bulletin de l'Association des Historiens de l'Art Italien*, n° 15-16, p. 59-74.

ERNST, Germana (1993). *Scienza e politica nella Roma barocca. La biblioteca di don Orazio Morandi*, in *Bibliothecæ selectæ. Da Cusano a Leopardi* (Eugenio Canone, éd.), Firenze, 1993, pp. 217-252.

——— (1997). « Il cielo in una stanza. L'*Apologeticus* di Campanella in difesa dell'opuscolo *De fato siderali vitando* », *Bruniana & Campanelliana*, vol. 3, n° 2, p. 303-334.

——— (2002). *Tommaso Campanella. Il libro e il corpo della natura*, Laterza, Roma-Bari.

——— (2004). *Gli astri e la vita dell'uomo. Gli opuscoli astrologici di Tommaso Campanella*, in *Nella luce degli astri. L'astrologia nella cultura del Rinascimento* (Ornella Pompeo Faracovi, éd.), Convegno di studi, Firenze, 14-15 dicembre 2001, Sarzana (La Spezia), Agorà, p. 157-186.

EVELYN, John (1906). *The Diary of John Evelyn* (Austin Dobson, éd.), 3 vol., London, McMillan and Co.

EVERSON, Jane E. (2012). *The melting pot of science and belief: studying Vesuvius in seventeenth-century Naples*, *Renaissance Studies*, vol. 26, n° 5, p. 691-727.

EVERSON, Jane E. - REIDY Denis V. - SAMPSON Lisa (2016). *The Italian Academies 1525-1700. Networks of culture, innovation and dissent*, Cambridge, Legenda - London, Routledge.

FAVARO, Antonio (1893). « Un ridotto scientifico a Venezia al tempo di Galileo Galilei », in *Nuovo Archivio Veneto*, t. V, pt. I, p. 196-209.

——— (1894). *Amici e corrispondenti di Galileo Galilei*, Venezia, Premiate officine grafiche Carlo Ferrari.

FAVINO, Federica (1999). « Deux dialogues retrouvés de Giovanni Ciampoli » in *Géométrie, atomisme et vide dans l'école de Galilée* (Egidio Festa, Vincent Jullien et Maurizio Torrini, eds.), Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions, p. 25-42.

——— (2000). « Sforza Pallavicino editore e “galileista ad un modo” », *Giornale critico della filosofia italiana*, vol. XX, a. LXXIX, p. 281-315.

——— (2001). “*Quel petardo di mia fortuna*”: riconsiderando la “caduta” di Giovan Battista Ciampoli, in *Largo campo di filosofare. Eurosymposium Galileo 2001* (José Montesinos, Carlos Solís, eds.), La Orotava, Fundación Canaria Orotava de Historia de la Ciencia, p. 863-882.

——— (2003). « Sostanza e materia in uno scritto inedito di Girolamo Brasavola », *Medicina nei secoli*, n.s., vol. 15, n° 2, p. 247-267.

——— (2004). *Matematiche e matematici alla «Sapienza» romana (XVII-XVIII secolo)*, in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 116, n° 2 : *La culture scientifique à Rome à l'époque moderne. Pouvoir local et factions (XV^e-XIX^e siècle)*. *Città e ambiente. Ospedali e sanità*, p. 423-469.

——— (2008). « Beyond the ‘Moderns’? The Accademia Fisico-Matematica of Rome (1677-1698) and the Vacuum », *History of Universities*, XXIII/2 (Special issue: *The Circulation of News and Knowledge in Intersecting Networks* ; Sven Duprè et Sachiko Kausukawa, eds.), Oxford, Oxford University Press.

——— (2009). *Marvellous Conjunction? The Academy of Maurice of Savoy in Rome between Politics and the ‘New Science’*, in *Conflicting duties: Science, Medicine and Religion in Rome, 1550-1750* (in Maria Pia Donato et Jill Kraye, eds.), London-Turin, The Warburg Institute and Nino Aragno Editore.

——— (2011). *Le ragioni del patronage: i Farnese di Roma e Galileo*, in *Il caso Galileo. Una rilettura storica, filosofica, teologica* (Massimo Bucciantini, Michele Camerota, Franco Giudice, eds.), Convegno internazionale di studi, Firenze, 26-30 maggio 2009, Firenze, Olschki, p. 163-185.

——— (2014). *Un re-sole, un sole-re: filosofie della natura e teorie della sovranità nella Roma barocca*, présentée à l'ENBACH General Conference «*Society and Culture in the Baroque Period*», Rome, 27-29 March, 2014 ; consultable en ligne ([doi: 10.14615/enbach57](https://doi.org/10.14615/enbach57))

——— (2015). *La filosofia naturale di Giovanni Ciampoli*, Firenze, Olschki.

——— (2016). *Atomismi romani del '600*, in *L'altro Seicento. Arte a Roma tra ortodossia, libertinismo e scienza. Atti del convegno di studi, Accademia di Belle Arti di Roma, 14-15 maggio 2015* (Dalma Frascarelli, éd.), Roma, L'Erma di Bretschneider, p. 89-122.

FAZZARI, Michela (1997). *Redi, Buonanni e la controversia sulla generazione spontanea*, in *Francesco Redi. Un protagonista della scienza moderna* (Walter Bernardi, Luigi Guerrini, eds.), Firenze, Olschki, p. 97-127.

FEDERICI, Fabrizio (2003). « Il trattato “Delle memorie sepolcrali” del cavalier Francesco Gualdi: un collezionista del Seicento e le testimonianze figurative medievali », *Prospettiva*, n° 110/111, p. 149-159.

——— (2007). *Edizione del trattato “Delle memorie sepolcrali” di Francesco Gualdi, sous la direction de Salvatore Settis*, Tesi di perfezionamento in Storia dell'arte (2006-2007), 2 vol., Scuola Normale Superiore, Pisa.

——— (2010). *Alla ricerca dell'esattezza: Peiresc, Francesco Gualdi e l'antico*, in *Rome - Paris 1640. Transferts culturels et renaissance d'un centre artistique. Atti del convegno, Roma, Villa Medici, 17-19 aprile 2008* (Marc Bayard, éd.), Paris, Somogy Éditions d'Art – Rome, Académie de France à Rome, p. 229-273.

——— (2014). « Battaglie per la tutela nella Roma barocca: Francesco Gualdi e la difesa delle “memorie antiche” (con le tavv. XXXIV-XXXIX f.t.) », *Studi romani*, a. LXII, 1-4, p. 149-172.

——— (2017a). *Il poeta e il collezionista: l'apporto di Ottavio Tronsarelli al trattato Delle Memorie Sepolcrali di Francesco Gualdi*, in *Intrecci virtuosi. Letterati, artisti e accademie nell'Italia Centrale tra Cinque e Seicento: Roma e Firenze, Atti del*

convegno di Cassino e Roma, 29-31 ottobre 2015 (Carla Chiummo, Antonio Geremicca, Patrizia Tosini, eds.), Roma, De Luca, p. 229-240.

——— (2017b). « “Bernini artificis prodigiosa manus”. Il mecenatismo di Urbano VIII nelle rime latine di Sebastiano Vannini », *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, XLIV, p. 63-84,

FEDERICI, Fabrizio - GARMS, Jorg (2010). *Tombs of illustrious Italians at Rome. L'album di disegni RCIN 970334 della Royal Library di Windsor*, Bollettino d'arte, Volume speciale, Firenze, Olschki.

FERRO, Roberta (2007). « Accademia dei Lincei e Res publica litteraria: Justus Ruckius, Erycius Puteanus e Federico Borromeo », *Studi secenteschi*, XLVIII, p. 163-210.

——— (2010). *Ritrovamenti per la biografia di Girolamo Preti*, in *Studi di letteratura italiana in onore di Claudio Scarpati* (Eraldo Bellini, Maria Teresa Girardi, Uberto Motta, eds.), Milano, Vita e Pensiero, p. 417-441.

——— (2016). « Tessere di letteratura italiana in epistolari latini lombardi di inizio Seicento: Girolamo Bossi, Aquilino Coppini, Sigismondo Boldoni », *Aevum*, XC, fasc. 3, p. 629-644.

——— (2018). *Carteggi del tardo Rinascimento. Lettere di Giovan Battista Strozzi il Giovane e Girolamo Preti*, Pisa, ETS.

FIGALA, Karin - NEUMANN Ulrich (1994). “*Author, Cui Nomen Hermes Malavici*”. *New Light on the Biobibliography of Michael Maier (1569-1622)*, in *Alchemy and Chemistry in the 16th and 17th centuries* (Piyo Rattansi, Antonio Clericuzio, eds.), Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, p. 121-147.

FINDLEN, Paula (éd.) (2004). *Athanasius Kircher. The Last Man Who Knew Everything*, New York, Routledge.

FINOCCHIARO, Giuseppe (2010). *Indugiato e umorista: Francesco Bianchini e le accademie di papa Albani*, in *Unità del sapere molteplicità dei saperi: Francesco Bianchini (1662-1729) tra natura, storia e religione* (Luca Ciano, Gian Paolo Romagnani, eds.), Verona, QuiEdit, p. 323-337.

FOGELBERG-ROTA, Stefano (2005). *Organizzazione e attività poetica dell'Accademia Reale di Cristina di Svezia*, in *Letteratura, arte e musica alla corte romana di Cristina*

di Svezia. *Atti del convegno di studi, LUMSA, Roma, 4 novembre 2003* (Rossana Maria Caira, Stefano Fogelberg Rota, eds.), Roma, Aracne, p. 129-150.

FORTUZZI, Cinzia [7 maggio 2018]. *La Bibliotheca Barberina. La raccolta libraria di Urbano VIII e Francesco Barberini* (en ligne : <https://www.academia.edu/36580655>)

FOSCOLO BENEDETTO, Luigi (1910). « Altre fonti dell'Adone di G. B. Marino », *Giornale storico della letteratura italiana*, vol. 56, p. 121-146.

FOSI, Irene (2000a). *Fabio Chigi e la corte di Roma*, in *Alessandro VII Chigi (1599-1667). Il papa senese di Roma moderna* (Alessandro Angelini, Monika Butzek, Bernardina Sani, eds.), Siena, Maschietto&Musolino, Protagon Editori Toscani, p. 25-30

——— (2000b). *Il pontificato di Alessandro VII tra ambiguità e splendori*, in *Alessandro VII Chigi (1599-1667). Il papa senese di Roma moderna* (Alessandro Angelini, Monika Butzek, Bernardina Sani, eds.), Siena, Maschietto&Musolino, Protagon Editori Toscani, p. 137-139.

——— (2006). *La famiglia Savelli e la rappresentanza imperiale a Roma nella prima metà del Seicento*, in *Kaiserhof, Papsthof 16.-18. Jahrhundert* (Richard Bösel, Grete Klingenstein, Alexander Koller, eds.), Wien, Akademie der Wissenschaften, p. 67-76.

FOWLER, Don Paul (1989). *Lucretius and Politics*, in *Philosophia Togata: Essays on Philosophy and Roman Society* (Miriam Griffin, Jonathan Barnes, eds.), Oxford, Clarendon Press, p. 120-150.

FRAJESE, Vittorio (2016). *Dai Bianchi all'Arcadia. Deismo e iconologia nella Roma di fine Seicento*, in *L'altro Seicento. Arte a Roma tra ortodossia, libertinismo e scienza. Atti del convegno di studi, Accademia di Belle Arti di Roma, 14-15 maggio 2015* (éd. Dalma Frascarelli), Roma, L'Erma di Bretschneider, p. 121-129.

FRANCUCCI, Massimo (2012). « Giovanni Giacomo Sementi: un dipinto di soggetto insolito », *Arte Cristiana*, 869, p. 143-148.

——— (2015). « Giovanni Giacomo Sementi tra Bologna e Roma », *Paragone arte*, (LXVI), n° 123-124 (787-789), p. 21-35.

FRARE, Pierantonio (1997). *La "nuova critica" della meravigliosa acutezza*, in *Storia della critica letteraria in Italia* (Giorgio Baroni, éd.), Torino, Utet, p. 223-277.

——— (2001). « Marino al Cannocchiale », *Aprosiana*, IX, p. 97-108.

——— (2010). « Adone. Il poema del neo-paganesimo », in *Per Giorgio Fulco. In Memoriam, Filologia e Critica*, XXXV, 2/3, p. 227-249.

FRAZER, James G. (1973) [1^{ère} éd. 1921]. *Il Ramo d'oro. Studio sulla magia e la religione*, 2 vol., Torino, Boringhieri.

FREEDBERG, David (2002). *The Eye of the Lynx: Galileo, His Friends, and the Beginnings of Modern Natural History*, Chicago, Chicago University Press.

FREZZA, Carlo (2020). *L'Accademia degli Umoreisti, una illustre istituzione nella Roma del '600 con numerosi sodali di Caravaggio* [en ligne: <https://www.aboutartonline.com/laccademia-degli-humoristi-una-illustre-istituzione-nella-roma-del-600-con-numerosi-sodali-di-caravaggio/>]

FROMMEL, Christoph Luitpold (1971). « Caravaggios Frühwerk und der Kardinal Francesco Maria Del Monte », *Storia dell'arte* 9/10, p. 5-52.

FULCO, Giorgio (éd.) (1973). *Francesco Pona. La Lucerna*, Roma, Salerno editrice.

——— (1997). *Feconde venner le carte*, in *Studi in onore di Ottavio Besomi* (Tatiana Crivelli, éd.), Bellinzona, Casagrande, p. 297-330.

——— (2001). *La meravigliosa passione. Studi sul barocco tra letteratura ed arte*, Roma, Salerno editrice.

——— (2010). « I documenti mariniani », in *Per Giorgio Fulco. In Memoriam*, « Filologia e critica », XXXV, 2/3, p. 389-407.

FUMAROLI, Marc (1980). *L'âge de l'éloquence. Rhétorique et « res litteraria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, 1980.

GABORIT, Bernard (2021), *L'Académie Royale de Richelieu, entre collège, académie(s) et université ?*, *Les Dossiers du Grihl*, 2 [en ligne : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/8717>]

GABRIELE, Mino (1986). *Il giardino di Hermes. Massimiliano Palombara alchimista e Rosacroce nella Roma del Seicento*, Roma, IANUA [une réédition : Roma, Aseq, 2020].

——— (2015). *La Porta magica di Roma. Simbolo dell'alchimia occidentale*, Firenze, Olschki [une réédition augmentée en 2021].

GABRIELI, Giuseppe (1927). « Verballi delle adunanze e cronaca della prima Accademia Lincea (1603-1630) », Roma, G. Bardi [=GABRIELI, *Contributi*, 1989, I, p. 497-550].

——— (1930). « Due prelati lincei in Roma alla corte di Urbano VIII. Virginio Cesarini e Giovanni Ciampoli », *Atti dell'Accademia degli Arcadi e scritti dei soci*, a. XIII, p. 171-200 [=GABRIELI, *Contributi*, 1989, I, p. 763-785].

——— (1933). « Luca Valerio Linceo e un episodio memorabile della vecchia Accademia », *Atti dell'Accademia dei Lincei Rend. mor.*, IX, p. 691-728 [=GABRIELI, *Contributi*, 1989, I, p. 835-864].

——— (1935a). « Gli Uморisti », *Roma*, XIII/4, p. 173-183.

——— (1935b). « Una gara di precedenza accademica nel Seicento tra “Uморisti” e “Lincei” », *Rendiconti della classe di scienze morali, storiche e filologiche della Reale Accademia Nazionale dei Lincei*, sér. VI, vol. XI, fasc. 3-4, p. 235-257 [=GABRIELI, *Contributi*, 1989, I, p. 479-496].

——— (1989). *Contributi alla storia dell'Accademia dei Lincei*, 2 vol., Roma, Accademia nazionale dei Lincei.

GAETA, Franco - LOCKHART, Laurence (1972). *I viaggi di Pietro Della Valle*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, Libreria dello Stato.

GALATERIA, Daria (éd.) (1987). *Maria Mancini connestabile Colonna. I dispiaceri del Cardinale*, Palermo, Sellerio.

GALASSI, Cristina (2017). *Ritratto di una virtuosa canterina. Eleonora Baroni e il pittore Fabio della Corgna al tempo dei Barberini*, Passignano sul Trasimeno, Aguaplano.

GALLINARO, Irene (2004). « Il “Cardiomorphoseos” di Francesco Pona », *Lettere Italiane*, vol. 56, n° 4, p. 570-601.

GALLO, Marco (1992). « Orazio Borgianni, l'Accademia di S. Luca e l'Accademia degli Humoristi: documenti e nuove datazioni », *Storia dell'arte*, 76, p. 296-345.

——— (1997). *Orazio Borgianni pittore romano (1574-1616) e Francisco de Castro conte di Castro*, Roma, UNI.

——— (2007). *Questioni di date e problemi di filologia saraceniana. Carlo Saraceni, il cardinale Francesco Albizzi da Cesena, San Lorenzo in Lucina e i quadroni con san Carlo Borromeo*, in *Studi di storia dell'arte, iconografia e iconologia*, Roma, Gangemi Editore, p. 181-206 [déjà paru, en une version différente : *Questioni di date. Il cardinale Francesco Albizzi, Carlo Saraceni e i quadroni con san Carlo Borromeo*, in *I cardinali di Santa romana Chiesa, collezionisti e mecenati*, vol. III (Marco Gallo éd.), Roma, Associazione culturale Shakespeare 2, 2001, p. 54-69].

——— (2013a). « Per Monsignor Torquato Perotti, Accademico Humorista: un collezionista della cerchia di Maffeo e Francesco Barberini », *Valori Tattili*, 1, p. 67-99.

——— (2013b). *Piedi nudi sulla pietra: Giovanni Baglione e l'iconografia penitenziale di san Pietro*, Roma, Gangemi Editore.

GAMBACORTA, Daniele (éd.) (2009). *Francesco Melosio. Drammi per musica. Discorsi accademici*, Perugia, Effe.

GARDAIR, Jean-Michel (1974). *Le "Giornale de' letterati" de Rome (1668-1681)*, Firenze, Olschki.

GATTEI, Stefano (2019). *On the Life of Galileo. Viviani's Historical Account and Other Early Biographies*, Princeton, Princeton University Press.

GAUVIN, Brigitte (2008). « L'Iter Svecicum (1662) et le voyage en suède de Pierre-Daniel Huet », *Dix-septième siècle*, 4, n° 241, p. 583-616.

GENOVESE, Anna Lisa (2016). « Il simbolismo della Diana Efesina in un'antica medaglia dedicata a Raffaello », *Accademia Raffaello. Atti e Studi*, XV, 1-2, p. 33-45.

GERBONI, Luigi (1850). *Un umanista nel Seicento: Giano Nicio Eritreo. Studio biografico-critico*, Città di Castello, presso Lapi tipografo-editore.

GERI, Lorenzo (2011). *La Lettera di Rodomonte a Doralice in Per l'edizione degli Scritti minori del Marino* (Lorenzo Geri, Pietro Giulio Riga, eds.), «L'Ellisse», VI, p. 177-187.

——— (2015). *Le “Epistole eroiche” di Antonio Bruni tra Umoristi e Caliginosi*, in *“Le virtuose adunanze”. La cultura accademica tra XVI e XVII secolo* (Clizia Gurreri, Ilaria Bianchi, eds.), Avellino, Sinestesie, p. 173-193.

GIACHINO, Luisella (2002a). « Cicero libertinus. La satira della Roma barberiniana nell’Eudemia dell’Eritreo », *Studi secenteschi*, XLIII, p. 185-215.

——— (2002b). *Giovan Leone Sempronio tra «lusus» amoroso e armi cristiane*, Firenze, Olschki.

GIAMBONINI, Francesco (1988). *Cinque lettere ignote del Marino*, in *Forme e vicende per Giovanni Pozzi* (Ottavio Besomi, Giulia Gianella, Alessandro Martini, Guido Pedrojetta, eds.), Padova, Antenore, p. 307-330.

——— (1993). « Poesie estravaganti di Marino », *Studi secenteschi*, XXXIV, p. 69-121.

GIANFRANCESCO, Lorenza (2014). *Vesuvio e società: informazione, propaganda e dibattito intellettuale a Napoli nel primo Seicento*, in *Napoli e il Gigante. Il Vesuvio tra immagine, scrittura e memoria* (Rosa Casapullo, Lorenza Gianfrancesco, eds.), Soveria Mannelli, Rubbettino, p. 55-91.

GIGLIUCCI, Roberto (2014). « Accademie e “novità” di genere fra Rinascimento e Barocco » in *Per civile conversazione. Con Amedeo Quondam* (Beatrice Alfonzetti, Guido Baldassarri, Eraldo Bellini, Simona Costa, Marco Santagata, eds.), 2 vol., Roma, Bulzoni: I, p. 647-665.

GILLY, Carlos (1998). *Campanella fra i Rosacroce*, in *Tommaso Campanella e l’attesa del secolo aureo*, Firenze, Olschki, p. 107-155.

GILLY, Carlos - VAN HEERTUM, Cis (éd.) (2002). *Magia, alchimia, scienza dal ‘400 al ‘700. L’influsso di Ermete Trismegisto*, Firenze, Centro di.

GINZBURG, Silvia (2000). *Annibale Carracci a Roma. Gli affreschi di Palazzo Farnese*, Roma, Donzelli.

GIORDANO, Silvano (2013). *Urbano VIII, la Casa d’Austria, la libertà d’Italia*, in *Papato e impero nel pontificato di Urbano VIII (1623-1644)* (Irene Fosi, Alexander Köller, eds.), Città del Vaticano, Archivio segreto vaticano, p. 63-82.

GIROTTI, Carlo Alberto (2016). *Dalla corrispondenza di Ridolfo Campeggi*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna. Atti del seminario internazionale, Bergamo, 11-12 dicembre 2014* (Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, eds.), Verona, QuiEdit, p. 395-410.

GIULIANI, Marzia (2016). “*Il segretario e l’arte del particolarizzamento*”. *Bonifacio Vannozzi e le corti di Torino, Roma e Firenze*, in *Essere uomini di «lettere». Segretari e politica culturale nel Cinquecento* (Antonio Geremicca, Hélène Miesse, eds.) Firenze, Franco Cesati, p. 189-199.

GODARD, Gaston (2005). « Peiresc et la proto-géologie », *Revue internationale d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques*, vol. 9, n° 1, p. 63-110.

GODARD, Gaston - GUZZETTA, Giuseppe - FRATI, Giuliana (2017). « Manuscript on the Vesuvius Eruption of 1631 by the Carthusian Dom Severo Tarfaglionne », *Analecta cartusiana*, 291, p. 15-66.

GODENZI, Giuseppe (éd.) (1991). *Epistolario (1633-1640) di Paganino Gaudenzi (1595-1649)*, Poschiavo, Tipografia Menghini.

GODWIN, Joscelyn (2010). *Athanasius Kircher e il teatro del mondo*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

GÓMEZ LÓPEZ, Susana (2001). *Galileo y la naturaleza de la luz*, in *Largo campo di filosofare. Eurosposium Galileo 2001* (José Montesinos, Carlos Solís, eds.), La Orotava, Fundación Canaria Orotava de Historia de la Ciencia, p. 403-420.

——— (2008). « The Mechanization of Light in Galilean Science », in *Galilaeana*, 5, p. 205-244.

GOTOR, José Luis (1992). « Las Rimas de casto amor del “Cavallero del Fenix en Roma, 1642” », *Nueva revista de Filología Hispanica*, t. 40, n° 1, p. 395-417.

GOUDRIAAN, Elisa (2018). *Florentine Patricians and Their Networks: Structures Behind the Cultural Success and the Political Representation of the Medici Court (1600-1660)*, Leiden-Boston, Brill.

GOZZANO, Natalia (2004). *La quadreria di Lorenzo Onofrio Colonna*, Roma, Bulzoni.

GRAFTON, Anthony (1975). « Joseph Scaliger and Historical Chronology: The Rise and Fall of a Discipline », *History and Theory*, 14/2, p. 156-185.

——— (1983). « Protestant versus Prophet: Isaac Casaubon on Hermes Trismegistus », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 46, p. 78-93.

GRAVIT, Francis W. (1935). « The Accademia degli Umoristi and Its French Relationships », *Papers of the Michigan Academy of Science, Arts, and Letters*, 20, p. 505-521.

GRIFFIN, Miriam T. (1989). *Philosophy, Politics, and Politicians at Rome, in Philosophia Togata: Essays on Philosophy and Roman Society* (Miriam Griffin, Jonathan Barnes, eds.), Oxford, Clarendon Press, p. 1-37.

GUALANDI, Andrea (2009). *Teorie delle comete. Da Galileo a Newton*, Milano, Franco Angeli.

GUARAGNELLA, Pasquale (2011). *Il servita melanconico. Paolo Sarpi e l'« arte dello scrittore »*, Milano, Franco Angeli.

GUARDIANI, Francesco (1989a). *I trastulli del cinghiale*, in *Lectura Marini* (Francesco Guardiani, éd.), Ottawa, Dovehouse, p. 301-316.

——— (1989b). *La meravigliosa retorica dell'Adone di G. B. Marino*, Firenze, Olschki.

——— (1994). *Gli alti misteri ai semplici profani: A Didactic Approach for L'Adone*, in *The Sense of Marino* (Francesco Guardiani, éd.), New York-Ottawa-Toronto, Legas, p. 53-72.

——— (1997). *Dieci pezzi sacri del Marino: per un'edizione della Lira II*, in *Feconde venner le carte: studi in onore di Ottavio Besomi* (Tatiana Crivelli, éd.) Bellinzona, Casagrande, 1997, p. 348-370.

——— (2001). *A Christological Metamorphosis in a Baroque Poem*, in *Saints and the Sacred* (Joseph Goering, Francesco Guardiani e Giulio Silano, eds.), Proceedings of a St. Michael's College Symposium (25-26 February 2000), New York-Ottawa-Toronto, Legas, p. 185-195.

GUARDO, Marco (2008). « Le Apes Dianiae di Iustus Riquius. Poesia e antiquaria nella prima Accademia dei Lincei », *L'Ellisse*, III, p. 51-73.

GUARDO, Marco - ORIOLI, Raniero (2014) (éds.). *Cronache e statuti della prima Accademia dei Lincei. Gesta Lynceorum, «Ristretto» delle costituzioni, Præscriptiones Lynceæ Academiae*, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei.

GUARDO, Marco (éd.) (2016). *I primi Lincei. Le biografie manoscritte*, *L'Ellisse*, XI, 2.

GUARNA, Valeria (2018). *L'Accademia veneziana della Fama (1557-1561). Storia, cultura e editoria*, Manziana (Roma), Vecchiarelli Editore.

GUERCI, Manolo (2011). *Palazzo Mancini*, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato.

GUERRINI, Luigi (1998). « “Le stanze sopra le stelle e macchie solari scoperte col nuovo occhiale” di Vincenzo Figliucci. Un episodio poco noto della visita di Galileo Galilei a Roma nel 1611 », *Lettere Italiane*, vol. 50, n° 3, p. 387-415.

——— (2005) (éd). *Apiarium*, trad. Marco Guardo, 2 vol., Roma, Accademia nazionale dei Lincei.

GUGLIELMINETTI, Marziano (1966). *Giambattista Marino. Lettere*, Torino, Einaudi.

GUICCIARDINI, Francesco (1971). *Storia d'Italia* (Silvana Seidel Menchi, éd.), 3 vol., Torino, Einaudi.

GURRERI, Clizia (2016). ‘*Nec longum tempus*’: *L'Accademia dei Gelati tra XVI e XVII secolo (1588-1614)*, in *The Italian Academies 1525-1700. Networks of culture, innovation and dissent* (Jane E. Everson, DenisV. Reidy, Lisa Sampson, éds.), Cambridge, Legenda - London, Routledge, p. 245-257.

HAAN, Estelle (1998). *From Academia to Amicitia: Milton's Latin Writings and the Italian Academies*, Philadelphia, American Philosophical Society.

HÄFNER, Ralph (2003). *Götter im Exil: Frühneuzeitliches Dichtungsverständnis im Spannungsfeld christlicher Apologetik und philologischer Kritik (ca. 1590-1736)*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

——— (2016). « Nicolas Poussin et la tradition mythographique à Rome autour des années 1630 », *Dix-septième siècle*, 2016/3 (n° 272), p. 411-426.

HEDESAN, Georgiana D. (2016). *An Alchemical Quest for Universal Knowledge: The 'Christian Philosophy' of Jan Baptist Van Helmont (1579-1644)*, London and New York, Routledge

HEIDEMANN, Johanna (1990). « Orme romane e il perduto reliquiario delle “pedate” dell’Arcangelo Michele, *Bollettino dei Musei comunali di Roma*, Nuova serie, IV, p. 17-27.

HENDRIX, Harald (1995). *Traiano Boccalini fra erudizione e polemica. Ricerche sulla fortuna e bibliografia critica*, Firenze, Olschki.

HERKLOTZ, Ingo (1999). *Cassiano dal Pozzo und die Archäologie des 17. Jahrhunderts*, Römische Forschungen der Bibliotheca Hertziana, München, Hirmer.

——— (2002). « Jean-Jacques Bouchard (1606-1641). Neue spuren seines literarischen nachlasses », *LLAS*, 29, p. 3-20.

——— (2017). *Apes urbanæ. Eruditi, mecenati, artisti nella Roma del Seicento*, Istituto nazionale di Studi Romani, Città di Castello, LuoghInteriori.

HIGGINS, Sabrina (2012). « Divine Mothers: The Influence of Isis on the Virgin Mary in Egyptian Lactans-Iconography », *Journal of the Canadian Society for Coptic Studies*, 3-4, p. 71-90.

HILLAIRET, Jacques (1976). *Les Mazarinettes ou, Les sept nièces de Mazarin*, Paris, Éditions de Minuit.

HOARE, Alexandra (2011). *Freedom in Friendship: Salvator Rosa and the Accademia dei Percossi*, in *Salvator Rosa e il suo tempo: 1615-1673* (Sybille Ebert-Scifferer, Helen Langdon, Caterina Volpi, eds.) Roma, Campisano Editore, p. 33-42.

HOLENSTEIN, André - STEINKE, Hubert - STUBER Martin (éds.) (2013). *Scholars in Action: the Practice of Knowledge and the Figure of the Savant in the 18th Century* (in collaboration with Philippe Rogger), Leiden-Boston, Brill.

HOLZER, Robert Rau (1990). *Music and Poetry in Seventeenth-Century Rome: Settings of the Canzonetta and Cantata Texts of Francesco Balducci, Domenico*

Benigni, Francesco Melosio and Antonio Abati, Ph.D. Diss., 2. vol., University of Pennsylvania.

HUGON, Alain (2011). *Naples insurgée*, Presses universitaires de Rennes [en ligne: <https://books.openedition.org/pur/121209?lang=it>]

HULFELD, Stefan (2014). *Scenari più scelti d'istrioni: Italienisch-Deutsche Edition der einhundert Commedia all'improvviso-Szenarien aus der Sammlung Corsiniana* (Unter Mitarbeit von Demis Quadri, Sebastian Hauck und Stefano Mengarelli), 2 vol., Göttingen, V&R unipress - Vienna, Vienna University Press.

INVERNIZZI, Antonio (éd.) (2001). *Pietro della Valle. In viaggio per l'Oriente. Le mummie, Babilonia, Persepoli*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

INVERNIZZI, Davide (2016). *L'Argenis di John Barclay (1582-1621) e la sua influenza sul romanzo italiano del Seicento*, Dottorato di ricerca in Studi umanistici. Tradizione e contemporaneità, Università Cattolica del Sacro Cuore, a.a. 2015-2016.

IOVINE, Maria Fiammetta (2016). *Gli Argonauti a Roma. alchimia, ermetismo e storia inedita del Seicento nei Dialoghi eruditi di Giuseppe Giusto Guaccimanni*, Roma, La Lepre Edizioni.

——— (2017a). « “Le Farragini di Pindo del marchese Oddo Savelli Palombara”. Prima analisi del manoscritto romano e confronto con il canzoniere toledano dello stesso autore », *Studi secenteschi*, LVIII, p. 197-261.

——— (2017b). « Christine de Suède entre atomisme et philosophie hermétique dans les *Dialoghi eruditi* de Giuseppe Giusto Guaccimanni » in *La République des Lettres et Christine de Suède* (éd. Véronique Castagnet-Lars, dir. Didier Foucault), *Revue d'histoire nordique/Northern historical review*, II, p. 185-206.

——— (2019). « Inediti corrispondenti in rime di Oddo Savelli Palombara, principe degli Umoristi : Ludovico Leporeo, G. Cristoforo Rovelli, G. Antonio Manara, “Brizio” », *Studi secenteschi*, LX, p. 127-186.

——— (2020). *Per una storia dell'Accademia degli Umoristi. studi, problemi e prospettive di una strategia della volatilità*, in *Le Accademie a Roma nel Seicento* (Maurizio Campanelli, Pietro Petteruti Pellegrino, Emilio Russo, eds.), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 27-42.

——— (2021). « *L'Adone* e gli Umoristi tra censura e *Difesa* da un codice vaticano appartenuto a Girolamo Aleandro. Con il ritrovamento di alcune proposte di correzione del poema mariniano e una censura anonima della prima epistola eroica di Antonio Bruni », *Studi secenteschi* LXII, p. 55-121.

JAFFE, David (1989). « The Barberini Circle: Some Exchanges between Peiresc, Rubens, and their Contemporaries », *Journal of the History of Collections*, Vol. 1, n. 2, p. 119-147.

JANNUCELLI, Gregorio (1856). *Subiaco e la sua Badia*, Genova, Stabilimento tipografico di Giovanni Fassicomo.

KAHN, Didier (éd.) (1994). *Hermès Trismégiste, La Table d'Émeraude et sa tradition alchimique*, Les Belles Lettres, Paris.

——— (2004). « Paracelsisme et alchimie che Béroalde de Verville à la lumière des *Apprehensions Spirituelles* (1583) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 66, n° 1, p. 23-38.

——— (2007). *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Genève, Droz.

KANCEFF, Emanuele (éd.) (1976-1977). *Jean-Jacques Bouchard. Journal (I : Les confessions – Voyage de Paris à Rome – Le Carnaval à Rome ; II : Voyage dans le Royaume de Naples – Voyage dans la campagne de Rome)*, 2 vol., Torino, Giappichelli.

KENNEDY, Leonard A. (1980). « Cesare Cremonini and the Immortality of the Human Soul », *Vivarium*, vol. 18, n°2, p. 143-158.

KNOWLES MIDDLETON, William Edgar (1975). « Science in Rome, 1675-1700, and the Accademia Fisico-matematica of Giovanni Giustino Ciampini », *The British Journal for the History of Science*, 8, n. 29, p. 138-54.

KRISTELLER, Paul Oskar (1968). « The Myth of Renaissance Atheism and the French Tradition of Free Thought », *Journal of the history of Philosophy*, VI, p. 233-243.

LACAZE, Grégoire (éd.) (2018). *Turba Philosophorum Congrès pythagoricien sur l'art d'Hermès*, Leiden-Boston, Brill, 2018

LATTARICO, Jean-François (2012). *Venise incognita. Essai sur l'Académie libertine au XVII^e siècle*, Parigi, Honoré Champion, 2012.

LAZZARINI, Andrea (2011). « Una testimonianza di Tommaso Stigliani : palazzi e libri di disegno in una dichiarazione di poetica mariniana », *Italianistica*, XL, n° 1, p. 73-85.

LECHNER, George S. (1976). « Tommaso Campanella and Andrea Sacchi's Fresco of *Divina Sapienza* in the Palazzo Barberini », *The Art Bulletin*, vol. 58, n° 1, p. 97-108.

LERNER, Michel-Pierre (2001). « Le panégyrique différé ou les aléas de la notice 'Thomas Campanella' dans le *Apes Urbanæ* », *Bruniana & Campanelliana*, vol. 7, n° 2, p. 413-451.

LIMENTANI, Uberto (1957). « La satira dell'*Invidia*. Salvator Rosa e una polemica letteraria del Seicento », *Giornale storico della letteratura italiana*, CXXXIV, p. 570-585.

—— (1961). *La satira nel Seicento*, Milano-Napoli, Riccardo Ricciardi Editore.

LHOTE, Jean-François - JOYAL Danielle, (éds.) (1995). *Correspondance de Peiresc et Aleandro*, 2 vol., Clermont Ferrand.

LUGLI, Giovanni (*et alii*) (1961). *Via del Corso*, Roma, Cassa di Risparmio, Tipografia Staderini.

LUNZE, Johann Gottlob (1801). *Academia Veneta seu della fama in disquisitionem vocata*, Lipsiæ.

LUPARIA, Paolo (s. a.). « Angelo Ingegneri, Lettera al cardinal Borghese – ASV, Fondo Borghese (1608) », *Lo stracciafoglio, Rivista semestrale di italianistica*, nuova serie, p. 45-60 [en ligne : <http://www.edres.it/wp-content/uploads/2016/05/Asvborg.pdf>].

KOCKEL, Valentin - SÖLCH, Brigitte (éds.) (2005). *Francesco Bianchini (1662-1729) und die europäische gelehrte Welt um 1700*, Akademie Verlag, Berlin.

LÜTHY, Christoph (2000). « The Fourfold Democritus on the Stage of Early Modern Science », *Isis*, vol. 91, n° 3, p. 443-479.

MAIFREDA, Germano (2018). *Io dirò la verità. Il processo a Giordano Bruno*, Bari, Laterza.

MALAVASI, Massimiliano (2020). *Accademico di troppe accademie. Andrea Baiano e la vita culturale romana di inizio Seicento*, in *Le accademie a Roma nel Seicento* (Maurizio Campanelli, Pietro Petteruti Pellegrino, Emilio Russo, eds.), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 71-89.

MALVASIA, Carlo Cesare (1841). *Felsina pittrice. Vita dei pittori bolognesi del conte Carlo Cesare Malvasia con aggiunte, correzioni e note del medesimo autore e di Giampaetro Zanotti e altri scrittori viventi (con una vita del canonico Malvasia di Luigi Crespi)*, 2 vol., Bologna, Tipografia Guidi dell'Ancona.

MANGIAFESTA, Maria (2012). « Gusto esotico nelle collezioni Estensi tra antico e moderno », *Horti Hesperidum*, II, 1, p. 127-149.

MANGO, Francesco (1891). *Le fonti dell'Adone di Giambattista Marino*, Ricerche e Studi, Torino, C. Clausen.

MANTINI, Silvia (2009²) [2008]. *L'Aquila spagnola. Percorsi di identità, conflitti, convivenze (secc. XVI-XVII)*, Roma, Aracne.

MANZONI, Luigi (1871). « Lettere inedite di Francesco Redi a Gian Michel Milani », in *Il Propugnatore. Studi storici, filologici e bibliografici*, Bologna, presso Gaetano Romagnoli, vol. IV, pt. 2, p. 229-241.

MARAGONI, Gian Piero (éd.) (1995). *Giambattista Marino. Il Tempio e la Sferza*, Roma, Vignola.

MARCHEIX, Lucien (1897). *Un Parisien à Rome et à Naples en 1632. D'après un manuscrit inédit de J.-J. Bouchard*, Paris, E. Leroux.

MARCONI, Laura (2009). *Studenti a Perugia. La matricola e gli scolari forestieri (1511-1723)*, Perugia, Deputazione di storia patria per l'Umbria.

MARINO, Giovan Battista (2017). *Scritti vari. Edizione delle opere di Giovan Battista Marino* (Clizia Carminati, Alessandro Martini, Emilio Russo, eds.), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura.

MARITI, Luciano (1978). *Commedia ridicolosa. Comici di professione, dilettanti, editoria teatrale nel Seicento. Storia e testi* [vol. II de *La commedia dell'arte. Storia e testi*] (Ferruccio Marotti, éd.). Roma, Bulzoni.

——— (2004). *Teatri di follia amorosa. L'Orlando furioso negli scenari della commedia dell'arte*, in *Eroi della poesia epica nel teatro del Cinque-Seicento. Atti del XXVII convegno internazionale, Roma, 18 - 21 settembre 2003* (Maria Chiabò, Federico Doglio, éd.), Roma, Edizioni Torre d'Orfeo, p. 49-89.

MASETTI, Carla (éd.) (2011). *Dei viaggi di Pietro della Valle Il Pellegrino. Riproduzione in facsimile dei sette volumi manoscritti conservati presso la Società Geografica Italiana*, 8 vol., Roma, Società Geografica Italiana.

MASCHIETTO, Francesco L. (2000). *Elena Lucrezia Cornaro Piscopia (1646-1684), prima donna laureata nel mondo*, Padova, Antenore.

MATTIOLI, Tiziana (1989). *I Preparativi festivi di Parnaso di Francesco Maria Santinelli*, in *Studi per Eliana Cardone* (Guido Arbizzoni, Marta Bruscia, éd.), Urbino, Università degli Studi, p. 77-100.

——— (2005). *Il Carlo V di Francesco Maria Santinelli tra autobiografia e storia*, in *Dopo Tasso. Percorsi del poema eroico. Atti del convegno di studi, Urbino, 15-16 giugno 2004* (Guido Arbizzoni, Marco Faini, Tiziana Mattioli, éd.), Roma-Padova, Antenore, p. 163-210.

MAUGAIN, Gabriel (1972). *Le « Raguet » de Scipione Maffei*, in *Mélanges de Philologie, d'Histoire et de la Littérature offerts à Henri Hauvette*, Genève, Slatkins Reprints, p. 399-414.

MAYER, Thomas (2013). *The Roman Inquisition: A Papal Bureaucracy and Its Laws in the Age of Galileo*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

MAZZACURATI, Giancarlo (1986). « Alessandro Tassoni e l'epifania dei moderni », *Rivista di letteratura italiana*, IV, 1, p. 65-92.

MAZZOLENI, Danilo (éd.) (2006). *Raffaele Fabretti, archeologo ed erudito : (atti della giornata di studi, 24 maggio 2003)*, Città del Vaticano, Pontificio istituto di archeologia cristiana.

MCINERNY, Ralph (1983), *Beyond the Liberal Arts*, in *The Seven Liberal Arts in the Middle Ages* (David L. Wagner, éd.), Indiana University Press, Bloomington, p. 248-272.

MENGHINI, Felice (1941). *Paganino Gaudenzio letterato grigionese del '600*, Milano, Giuffrè.

——— (1888). *La vita e le opere di Giambattista Marino. Studio biografico-critico*, Roma, Libreria A. Manzoni.

——— (1890). « Tommaso Stigliani. Contributo alla storia letteraria del secolo XVII », Estratto da *Giornale ligustico*, fasc. 7-8.

MERLIN, Pierpaolo, IEVA, Frédéric (éds.) (2016). *Monferrato 1613. La vigilia di una crisi europea*, Roma, Viella.

MEROLLA, Riccardo (1995). « L'Accademia dei Desiosi », *Roma moderna e contemporanea*, III, I, 1995, p. 121-155 (réimprimé dans *L'Accademia dei Desiosi. Storia e testo*, Roma, Carocci, 2008, p. 5-43).

——— (éd.) (2008). *L'Accademia dei Desiosi. Storia e testo*, Roma, Carocci.

METLICA, Alessandro (2013). « Libertini e libertinismo tra Francia e Italia », *Intersezioni*, XXXIII-1, p. 25-44.

——— (2014). « Marino e i libertini. L'encomio del Re alla prova delle guerre di religione », *Studi secenteschi*, LV, p. 63-80.

MEZZANOTTE, Gabriella (1979). « Contributo alla biografia di Federico Ubaldini (1610-1657) », *Italia medievale e umanistica*, XX, p. 485-530.

MIATO, Monica (1998). *L'Accademia degli Incogniti di Giovan Francesco Loredan, Venezia (1630-1661)*, Firenze, L. S. Olschki.

MICHELASSI, Nicola (2005). « *Regi protettori* » e « *virtuosi trattenimenti* ». *Principi medicei e intellettuali fiorentini del Seicento tra corte, teatro e accademia*, in *Naples, Rome, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII-XVIII^e siècles)* (Jean Boutier, Brigitte Marin, Antonella Romano, éds.), Rome, Publications de l'École française de Rome, p. 445-472.

MIHALIK, Béla Vilmos (2016). « The Fall of an Imperial Ambassador: Count Georg Adam von Martinitz and His Recall from Rome », *Theatrum historiae*, 19, p. 247-273.

MILLER, Peter N. (2001). *The Antiquary's Art of Comparison: Peiresc and Abraxas*, in *Philologie und Erkenntnis. Beiträge zu Begriff und Problem frühneuzeitlicher 'Philologie'* (Ralph Häfner, éd.), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 57-94.

——— (2012). *Peiresc's Orient: Antiquarianism as Cultural History in the Seventeenth Century*, London-New York, Routledge.

MIOTTI, Mariangela (2014). « De l'Italie à la France, de la France à l'Italie : l'histoire tragique de la femme "cathenoise". Boccace, Pierre Matthieu (1563-1621), Virgilio Malvezzi (1595-1654) », *Cahiers d'études italiennes*, n° 19, 2014.

MOLINA, Stefania (1992). « Matteo Peregrini poeta », *Aevum*, LXVI, fasc. 3, p. 571-599.

——— (1994). « L'uomo pubblico e il sapiente in Matteo Peregrini », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Accademia di Scienze e Lettere. Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche*, n° 128, p. 41-71.

MONTALTO, Lina (1942). « Il principe degli umoristi e uno scandalo del carnevale romano 1677 », *Rivista italiana del teatro*, n° 4, p. 64-70.

——— (1955). *Un mecenate in Roma barocca. Il cardinale Benedetto Pamphili, 1653-1730*, Firenze, Sansoni.

MONTANARI, Tomaso (2000). *Gli intellettuali alessandrini*, in *Alessandro VII Chigi (1599-1667). Il papa senese di Roma moderna* (Alessandro Angelini, Monika Butzek, Bernardina Sani, eds.), Siena, Maschietto&Musolino, Protagon Editori Toscani, p. 380-385.

MORANDO, Simona (2016). *Adone a teatro, Adone Re*, in *Allegoria e teatro tra cinque e Settecento: da principio compositivo a strumento esegetico* (Elisabetta Selmi, Enrico Zucchi, eds.), Bologna, I libri di Emil.

MORELLI, Arnaldo (1986). Il "Theatro spirituale" ed altre raccolte di testi per oratorio romani del Seicento, *Rivista Italiana di Musicologia*, Vol. 21, n° 1, p. 61-143.

——— (1997). « Mecenatismo musicale nella Roma barocca: il caso di Cristina di Svezia », *Quaderni storici*, Nuova serie, vol. 32, n° 95 (2), p. 387-408.

MORELLI, Giorgio (1978). *Sebastiano Baldini (1615-1685)*, Pomezia, Staderini.

MORELLI, Giorgio - PARTINI, Anna Maria (1988). *Gli interessi alchemici di Cristina di Svezia*, Strenna dei romanisti, Roma, Editrice Roma Amor, p. 319-328.

MORELLI, Giorgio (éd.) (2000). *Sebastiano Baldini. Le poesie per musica nei codici della Biblioteca Apostolica Vaticana. Incipitario e fonti musicali a cura di Giorgio Morelli. Con un saggio introduttivo di Flavia Cardinale*, Roma, Istituto di bibliografia musicale.

——— (2020). *Il brigante Giulio Pezzola del Borghetto e il suo «Memoriale» (1598-1673)*, Avezzano, Kirke (il s'agit d'une réédition du livre publié en 1982 à Borgovellino par la municipalité).

MORI, Elisabetta (2016). *L'Archivio Orsini. La famiglia, la storia, l'inventario. Collana: Carte scoperte*. Collana dell'Archivio Storico Capitolino, 4, Roma, Viella.

MORUCCI, Valerio (2015). « Poets and musicians in the Roman-Florentine circle Orsini, Duke of Bracciano (1572-1615) », *Early Music*, Vol. xliii, n° 1, p. 53-61.

MÖRSCHER, Tobias (2001). « Il cardinale Maurizio di Savoia e la presenza sabauda a Roma all'inizio del XVII secolo », *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, XIV, 2, p. 146-178.

MOSCHEO, Rosario (1997). « Scienza e cultura a Messina fra '500 e '600: vicende e dispersione finale dei manoscritti autografi di Francesco Maurolico (1494-1575) », *Archivio storico messinese*, s. III, XXVIII, p. 5-83.

——— (1999). *Fermenti religiosi e vita scientifica a Messina nel XVI secolo*, in *Sciences et religions de Copernic à Galilée. Actes du colloque international de Rome, 12-14 décembre 1996* (Catherine Brice, Antonella Romano, eds.), Rome, École française de Rome, p. 295-356.

MOTTA, Uberto (1993). « Querenghi e Galileo. L'ipotesi copernicana nelle immagini di un umanista », *Aevum*, LXVII, fasc. 3, p. 595-616.

——— (1994). « Un testo inedito di Antonio Querenghi: Omero, Platone e le imprese accademiche degli amici padovani », *Aevum*, LXVIII, fasc. 3, p. 575-605.

——— (1997). *Antonio Querenghi (1546-1633): un letterato padovano nella Roma del tardo Rinascimento*, Milano, Vita e Pensiero.

——— (1998). « Tradurre Pierre Matthieu al principio del Seicento: la parte degli umanisti italiani », *Testo a fronte*, 19, p. 117-130.

MUCCILLO, Maria (1992). *Il platonismo all'Università di Roma: Francesco Patrizi*, in *Roma e lo Studium Urbis, Spazio urbano e cultura dal quattro al Seicento. Atti del convegno, Roma, 7-10 giugno 1989* (Paolo Cherubini, éd.), Roma, Pubblicazioni degli Archivi di Stato, p. 200-248.

MURATA, Margaret (1981). *Operas for the papal Court 1631-1668*, Ann Arbor, UMI Research Press.

NAMERE, Emile (1980). *La vie et l'œuvre de J. C. Vanini: prince des libertins, mort à Toulouse*, Paris, Vrin.

NARDONE, Jean-Luc (2004). « Il manoscritto originale delle rime inedite di Galeotto Oddi, principe dell'Accademia romana degli Umoristi: nuovi elementi biografici e presentazione del manoscritto », *Studi secenteschi*, XLV, p. 29-63.

——— (2008). « Perché il “manoscritto originale” delle Rime di Galeotto Oddi, patrizio perugino e cavaliere di Santo Stefano deve essere attribuito al marchese Oddo Savelli Palombara », *Studi secenteschi*, XLIX, p. 405-410.

——— (2009). *Nouvelle édition de La Nave (1639), chanson métaphorique de Pompeo Colonna, académicien Humoriste*, in *La mer dans la culture italienne. Textes réunis par Claude Cazalé Bérard, Susanna Gambino Longo et Pierre Girard*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, p. 229-248.

——— (2018). *La Miscellanea dell'Accademia degli Umoristi (Ms. San Pantaleo 44) de la Bibliothèque Nationale de Rome : sur les notions d'œuvre collective et d'œuvre collectif au XVIIe siècle*, Le Verger – bouquet XIII [en ligne : cornucopia16.com]

——— (2020). *Essenza ed esistenza dell'Accademia romana degli Umoristi*, in *Le accademie a Roma nel Seicento* (Maurizio Campanelli, Pietro Petteruti Pellegrino, Emilio Russo, eds.), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 19-25.

NEWMAN, William R. (1993). « The Corpuscular Theory of J.B. Van Helmont and its Medieval Sources », *Vivarium*, vol. 31, n° 1, p. 161-191.

NICOLI, Elena (2017). *The Earliest Renaissance Commentaries on Lucretius and the Issue of Atomism*, Thèse de doctorat en Histoire de la philosophie, dir. de C.H. Lüthy et F.A. Bakker, Radboud Universiteit Nijmegen.

NICOLÒ, Anna (1991). *Il carteggio di Cassiano dal Pozzo*, Firenze, Olschki.

NIGRISOLI WÄRNHJELM, Vera (2001), *Ifermani alla corte della regina Cristina di Svezia*, in *Cristina di Svezia e Fermo. Atti del convegno internazionale "La regina Cristina di Svezia, il cardinale Decio Azzolino jr e Fermo nell'arte e la politica della seconda metà del Seicento"*, Fermo, 3-4 ottobre 1995 (Vera Nigrisoli Wärnhjelm, éd.), Fermo, Fondazione Cassa di Risparmio, p. 105-121.

——— (2005). *Le accademie svedesi della regina Cristina*, in *Cristina di Svezia e la cultura delle accademie. Atti del convegno internazionale, Macerata-Fermo, 22-23 maggio 2003* (Diego Poli, éd.), Roma, Il Calamo, p. 19-32.

NIKITINSKI Helgus (2012), *De laudibus Monasterii Westphaliae metropolis*, Neapoli, La scuola di Pitagora editrice.

NUOVO, Angela (2007). *The Creation and Dispersal of the Library of Gian Vincenzo Pinelli*, in *Books on the Move: tracking copies through collections and the book trade*, Oak Knoll Press and The British Library, New Castle London, p. 39-67.

——— (2009). *Ritratto di collezionista da giovane: Peiresc a casa Pinelli*, in *Peiresc et l'Italie. Actes du colloque international de Naples, 23-24 juin 2006* (Marc Fumaroli, dir.; Francesco Solinas, éd.), Paris, Alain Baudry et Cie, p. 1-17.

ODESCALCHI, Baldassarre (1806). *Memorie storico critiche dell'Accademia de' Lincei e del principe Federico Cesi secondo Duca d'Acquasparta...*, Roma, Luigi Perego Salvioni.

ONELLI, Corinna (2018). « La Matrona di Efeso a Venezia e la doppia verità: osservazioni sul libertinismo degli Incogniti e Cesare Cremonini », *Les Dossiers du Grihl*, 1, [en ligne : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/7132>].

ONGARO, Giuseppe (2000). *La controversia tra Pompeo Caimo e Cesare Cremonini*, in *Cesare Cremonini. Aspetti del pensiero e scritti* (Ezio Riondaro, Antonio Poppi eds.), 2 vol., Padova, Accademia galileiana di scienze, lettere e arti, p. 87-110.

ORBAAN, Johannes Albertus Franciscus (1920). *Documenti sul barocco in Roma*, Roma, Società alla Biblioteca Vallicelliana.

ORSINI, Filippo (2005). *Federico Cesi a Todi. Cultura e politica nella Todi del Seicento in Federico Cesi e i primi Lincei in Umbria. Atti del convegno di studi nel IV centenario della fondazione dell'Accademia dei Lincei, Terni, 24-25 ottobre 2003* (Vincenzo Pirro, éd.), Terni, Edizioni Thyrsus.

OSBAT, Luciano (1974). *L'Inquisizione a Napoli: il processo agli ateisti, 1688-1697*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura.

OSIEKA-SAMSONOWICZ, Hanna (2014). *Cerimonie e feste polacche nella Roma barocca 1587-1596*, Roma, Accademia Polacca di Roma.

OSSOLA, Carlo (2007³). *Le Antiche memorie del nulla*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura.

OSTUNI, Piero (2004). « Il chitarrone 'col suono solo' e la sua destinazione 'in seguitare quelli che cantano': la riscoperta del 'libro terzo d'intavolatura di chitarone' di Giovanni Girolamo Kapsberger (Roma, 1626) », *Rivista Italiana di Musicologia*, vol. 39, n° 2, p. 271-297.

OTTAVIANI, Alessandro (2014). *Lo sguardo onirico di Pitagora: vis vegetativa fra metamorfosi e cristallizzazione*, in *Metamorfosi tra scienza e letteratura* (Francesco Citti, Lucia Pasetti, Daniele Pellacani, eds.), Firenze, Olschki, p. 231-248.

——— (2020). *Storia naturale e antiquaria a Roma fra Sei e Settecento: il De incombustibili lino sive lapide amianto di Ciampini*, in *Le Accademie a Roma nel Seicento* (Maurizio Campanelli, Pietro Petteruti Pellegrino, Emilio Russo, eds.), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 209-223.

PACIFICI, Vincenzo (1920). *Ippolito II d'Este cardinale di Ferrara. Da documenti originali inediti*, Tivoli, nella sede della Società di Storia e d'Arte in villa d'Este.

PAGANO, Sergio M. (éd.) (1984). *I documenti del processo di Galileo Galilei*, Città del Vaticano, Archivio Vaticano.

PAGEL, Walter (1976). *New light on William Harvey*, Basel, Karger.

——— (1981). « The Paracelsian Elias artista and the Alchemical Tradition », *Medizinhistorisches Journal*, 16, p. 6-19.

PALADINI, Mariantonietta (2011). *Lucrezio e l'epicureismo tra Riforma e Controriforma*, Napoli, Liguori.

PALUMBO, Margherita (2006). *Ernst Salomon Cyprian, biografo di Tommaso Campanella*, in *Laboratorio Campanella. Biografia, contesti, iniziative in corso. Atti del convegno della Fondazione Camillo Caetani, Roma, 19-20 ottobre 2006* (Germana Ernst, Caterina Fiorani eds.), Roma, L'Erma di Bretschneider, p. 137-159.

PALUMBO, Lidia (2011). *Mimesis ed enthousiasmos in Platone. Appunti sul Fedro*, in *Il Fedro di Platone. Appunti e problematiche* (Giovanni Casertano, éd.), Napoli, Loffredo Editore, p. 157-172.

PANTANO, Giuseppe (éd.) (2017). *Arnaldo da Villanova e la Sicilia. 1° Convegno Internazionale in memoria di Alessandro Musco (Montalbano Elicona, 7-9 maggio 2015)*, Palermo, Biblioteca dell'Officina di Studi medievali.

PANZANELLI FRATONI, Maria Alessandra (2003). *Scheda del ms. P. III*, in *Doctores excellentissimi: giuristi, medici, filosofi e teologi dell'Università di Perugia (secc. XIV-XIX)*, Città di Castello, Edimond.

PARTINI, Anna Maria (1983). *Massimiliano Palombara. La Bugia. Rime ermetiche e altri scritti. Da un codice reginense del sec. XVII*, Roma, Edizioni Mediterranee.

——— (1985). *Francesco Maria Santinelli. Sonetti alchemici e altri scritti*, Roma, Edizioni Mediterranee.

——— (2000). *Francesco Maria Santinelli. Androgenes Hermeticus composto da Minera philosophorum e Radius ab umbra completato da un Dialogo tra Maestro e Discepolo che descrive l'intera Grande Opera*, Roma, Edizioni Mediterranee.

——— (2007). *Alchimia, architettura, spiritualità in Alessandro VII. Con la traduzione italiana de La buona filosofia e L'arte della salvezza*, Roma, Edizioni Mediterranee.

——— (2010). *Cristina di Svezia e il suo cenacolo alchemico*, Roma, Edizioni Mediterranee.

PASTOUREAU, Michel (1982). « La naissance de la médaille : le problème emblématique », in *Revue numismatique*, vol. 24, p. 206-221.

PATTISON, Mark (1892²). *Isaac Casaubon, 1559-1614*, Oxford, Clarendon Press.

PELISSIER, Léon-Gabriel. (1886). « Les amis d'Holstenius », *Mélanges d'Archeologie et d'Histoire publiés par l'Ecole française de Rome*, t. 6, p. 554-587

——— (1887). « Les frères Dupuy », *Mélanges d'Archeologie et d'Histoire publiés par l'Ecole française de Rome*, t. 7, p. 37-105.

——— (1888). « Aleandro Le Jeune », *Mélanges d'Archeologie et d'Histoire publiés par l'Ecole française de Rome*, t. 8, p. 105-186.

——— (1891). « Les amis d'Holstenius. Les petits correspondants. Lettres et documents divers », *Revue des langues romanes*, XXXV, (V, de la quatrième série), p. 371-377.

PELLEGRINO, Francesca (2000). « I giochi onomastici sui nomi degli artisti figurativi nei componimenti di Giovan Battista Marino », *Italianistica*, XXIX, n° 2, p. 251-266.

PELLISSON, Paul Fontanier - D'OLIVET, Pierre-Joseph Thouslier (1858). *Histoire de l'Académie française*, 2 vol., Paris, Didier et Cie, Libraires-éditeurs.

PEREIRA, Michela (1989). *The Alchemical Corpus Attributed to Raymond Lull*, London, Warburg Institute.

——— (1995). *Arnaldo da Villanova e l'alchimia. Un'indagine preliminare*, in *Actes de la I Trobada internacional d'estudis sobre Arnau de Vilanova* (Josep Perarnau éd.), 2 vol., Barcellona, Institut d'Estudis Catalans : II, p. 95-174.

——— (2001). *Arcana sapienza. L'alchimia dalle origini a Jung*, Roma, Carocci.

PEROCCO, Daria (1997). *Premessa ad un'edizione della novella di Da Porto*, in *Feconde venner le carte. Studi in onore di Ottavio Besomi* (Tatiana Crivelli éd.), Bellinzona, Edizioni Casagrande, p. 172-186.

PIAIA, Gregorio (1995). *I filosofi e le chiocciole. Operette di Anton Felice Marsili (1649-1710)*, Santa Maria degli Angeli, Assisi.

PIANTONI, Luca (2017) (éd.). *Bartolomeo Tortoletti. Agrippina la maggiore. Tragedia*, Lecce, Argo.

PIAZZESI, Sandro (éd.) (2016). *Girolamo Bartolommei. Didascalìa cioè dottrina comica libri tre (1658-1661). L'opera esemplare di un 'moderato riformatore'. Saggio introduttivo, edizione critica e note di Sandro Piazzesi*, Firenze University Press.

PIERGIACOMI, Enrico (2015). *Il dio "ipoumano". Storia delle teologie degli atomisti antichi*, Tesi di dottorato in Storia della filosofia antica (2013-2015), Università di Trento.

PIERI, Marzio (éd.) (2005). *Giambattista Marino. La Galeria*, La Finestra Editrice, Trento.

PIGHETTI, Clelia (2005). *Il vuoto e la quiete. Scienza e mistica nel '600. Elena Cornaro e Carlo Rinaldini*, Milano, Franco Angeli.

PINTARD, René (2000) [1^{ère} éd. 1943]. *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle. Nouvelle édition augmentée d'un avant-propos et de notes et réflexions sur les problèmes de l'histoire du libertinage*, Genève, Éditions Slatkine.

PLATANIA, Gaetano (2003). *Viaggiatori da e per la Tuscia*, Viterbo, Settecittà.

PLOCK, Philippa Josephine (2004). *Regarding Gendered Mythologies: Nicolas Poussin's Mythological Paintings and Practices of Viewing in Seventeenth-Century Rome*, PhD Thesis, The University of Leeds, School of Fine Art, History of Art, and Cultural Studies.

POLO, Anna (2018). *Le annotationi de Gauges de' Gozze da Pesaro: estudio preliminar y edición*, in *Gramática y aprendizaje de lenguas. Enfoques gramaticográficos, metalingüísticos y textuales* (Félix San Vicente, Alfonso Zamorano Aguilar, eds.), Berlin, Peter Lang, p. 209-238.

PORZIUNGOLO, Anna (2017). « Gli studi ebraici di Scipione Sgambati (S.J. 1595-1652): la traduzione italiana inedita del commento alla Mišnah », in *Materia Giudaica*, XXII, p. 25-33.

POZZI, Giovanni (éd.) (1960). *Giovan Battista Marino. Dicerie sacre e La Strage de gl'Innocenti*, Torino, Einaudi.

POZZI, Giovanni - CIAPPONI Lucia (éd.) (1980²). *Hypnerotomachia Poliphili*, 2 vol., Padova, Antenore.

POZZI, Giovanni (éd.) (1988²). *Giovan Battista Marino. Adone*, 2 vol., Milano, Adelphi.

PREMI, Francesco (2007). « Nobili e ‘mestiere delle armi’ a Verona tra Sei e Settecento », *Studi veneziani*, LIII, p. 109-153.

PRESSOUYRE, Silvia (1984). *Nicolas Cordier. Recherches sur la sculpture à Rome autour de 1600*, Rome, École Française de Rome, p. 3-529.

PRINKE, Rafał (2010). « ‘Heliocantharus Borealis’: The Alchemist Michael Sendivogius and Fourth Monarchy Millenarianism » in *Apocalypticism, Millenarianism, and Prophecy: Eschatological Expectations between East-Central and Western Europe, 1560-1670* (Howard Hotson, Vladimír Urbánek, éd.), Ashgate, 2011.

PROSPERI, Valentina (2004). *Di soavi licor gli orli del vaso. La fortuna di Lucrezio dall’Umanesimo alla Controriforma*, Torino, Nino Aragno Editore.

——— (2008). « Proemi lucreziani nella poesia italiana del Cinquecento », *Materiali e studi per l’analisi dei classici*, vol. 59, p. 145-162.

PULIATTI, Pietro (éd.) (1975). *Alessandro Tassoni. Scritti inediti*, Modena, Ædes Muratoriana.

——— (éd.) (1986). *Alessandro Tassoni. Pensieri e scritti preparatori*, Modena, Panini.

PUPILLO, Marco (2020). “Tutti i motti di Margutte”. *Paolo Gualdo tra Roma e Veneto e i suoi rapporti con Caravaggio*, in *Caravaggio e i letterati* (Sybille Ebert-Schifferer, Laura Teza, éd.), Torino, Ediart, p. 110-124.

QUADRI, Demis (2012). *Gli Scenari più scelti d’istrioni: un’analisi di lingua e contenuti*, Inauguraldissertation der Philosophisch-historischen Fakultäten der Universitäten Bern und Freiburg (Schweiz) zur Erlangung der Doktorwürde vorgelegt von Demis Elio Quadri, Selbstverlag, Minusio.

QUILICI, Piccarda (1991). *La legatoria romana dal Rinascimento al Barocco*, in *Legatura romana barocca, 1565-1700. Catalogo della mostra, Palazzo Braschi, 4 aprile - 9 maggio 1991*, Roma, Edizioni Carte segrete, p. 15-30.

QUONDAM, Amedeo (1970). *Dal Barocco all'Arcadia*, in *Storia di Napoli*, vol. VI, Società editrice per la storia di Napoli, Napoli, p. 809-1094.

——— (1973a). «Nuovi documenti sulla crisi dell'Arcadia del 1711 », *Atti e memorie dell'Arcadia*, 21, p. 103-228.

——— 1973b). « L'istituzione Arcadia. Sociologia e ideologia di un'accademia », *Quaderni storici*, 23, p. 389-438.

——— (1976). « Gioco e società letteraria nell'Arcadia del Crescimbeni. L'ideologia dell'istituzione », *Atti e memorie dell'Arcadia*, p. 165-195.

——— (1982). *L'Accademia*, in *Letteratura italiana*, vol. I: *Il letterato e le istituzioni*, Einaudi, Torino, p. 823-898.

——— (1980). L'Arcadia e la «Repubblica delle lettere», in *Immagini del Settecento in Italia*, Laterza, Bari, pp. 198-211.

RAGGI, Oreste (1841-1847). *Monumenti sepolcrali eretti in Roma agli uomini celebri per scienze lettere ed arti visitati da Oreste Raggi, disegnati da Francesco Maria Tosi*, 4 vol., Roma, [vol. 1] Tipografia della Minerva; [vol. 2-3] Monaldi; [vol. 4] Bertinelli.

RAIMONDI, Ezio (1961). *Letteratura barocca. Studi sul Seicento italiano*, Firenze, Olschki.

RAIMONDI, Francesco Paolo (2009), *Tracce vaniniane nell'«Adone» del Marino*, in Emilio Russo (éd.) (2009), *Marino e il Barocco*, p. 347-383.

RAMELLO, Luigi (1845). *Dodici lettere d'illustri Rodigini*, Rovigo, A. Minelli.

RANGONI GÀL, Fiorenza (2008). *Fra' Desiderio Scaglia cardinale di Cremona. Un collezionista inquisitore nella Roma del Seicento*, Cernobbio, Edizioni Stillgrafix.

RAUSA, Federico (2016). « Pietro Lasena e il ginnasio neapolitano. Con un'appendice documentaria », *Incidenza dell'antico. Dialoghi di storia greca*, a. 14, p. 149-177.

RAY, Meredith K. (2016). *Margherita Sarrocchi's Letters To Galileo. Astronomy Astrology, and Poetics in Seventeenth-Century Italy*, Palgrave McMillan.

REDONDI, Pietro (1983). *Galileo eretico*, Torino, Einaudi.

——— (2004). « Fede lineea e teologia tridentina », *Galilaeana*, I, p. 117-141.

RENAZZI, Filippo Maria (1803-1806). *Storia dell'Università degli Studj di Roma...*, 4 vol., Roma, Stamperia Pagliarini.

RICE, Louise (2007). *Apes philosophicae: bees and the divine design in Barberini thesis prints*, in *I Barberini e la cultura europea del Seicento* (Lorenza Onori Mochi, Sebastian Schütze, Francesco Solinas, eds.), Roma, De Luca, p. 181-194.

RICCI, Saverio (1994). «Una filosofica milizia». *Tre studi sull'Accademia dei Lincei*, Udine, Campanotto Editore.

——— (1999). *I Lincei: l'invenzione della mediazione accademica. Nuova scienza, religione, vita civile*, in *Sciences et religions de Copernic à Galilée. Actes du colloque international de Rome, 12-14 décembre 1996* (Catherine Brice, Antonella Romano, eds.), Rome, École française de Rome, p. 205-234.

RICCIARDI, Giovanni Battista (1881). *Rime burlesche edite e inedite... con prefazione e note di Ettore Toci*, In Livorno, coi tipi di Francesco Vigo.

RICCIO, Luigi (1889). « Nuovi documenti sull'incendio vesuviano dell'anno del 1631 e bibliografia di quella eruzione », *Archivio storico per le Province Napoletane*, anno XIV, fasc. III e IV, Napoli, Giannini.

RIETBERGEN, Peter (1987). « Lucas Holstenius (1596-1661), seventeenth-century scholar, librarian and book-collector. A preliminary note », *Quaerendo*, 17 (3-4), p. 205-230.

——— (2006). *Power and Religion in Baroque Rome*, Leiden-Boston, Brill.

RIGA, Pietro Giulio (2015). *Giovan Battista Manso e la cultura letteraria a Napoli nel primo Seicento. Tasso, Marino, gli Oziosi*, Bologna, I libri di Emil.

——— (2018a). « L'“onesto diletto” della poesia. Note sulla cultura letteraria di Sforza Pallavicino », *La Rassegna della letteratura italiana*, a. 122, s. IX, n° 1, p. 5-18.

——— (2018b). *Manso, gli Oziosi e la riflessione sulla poesia lirica tra paratesti ed esegesi accademica*, in *Manso, Lemos, Cervantes. Letteratura, arti e scienza nella Napoli di primo Seicento* (Mondola, éd.), Napoli, Pironti, p. 125-146.

RIGONI, Mario Andrea (1977). « L'Adone del Marino come poema di emblemi », *Lettere italiane*, vol. 29, n° 1, p. 3-16.

RIZZA, Cecilia (1962). « Una testimonianza dimenticata sul soggiorno del Marino in Francia », *Studi francesi*, vol. 16, p. 83-87.

——— (1965). *Peiresc e l'Italia*, Torino, Giappichelli.

RIZZO, Gino (éd.) (1993). *Antonio Bruni. Epistole eroiche*, Galatina, Congedo Editore.

——— (1996). *Una serata tra gli "Umoristi" con Pietro Della Valle: le "tre nuove maniere di verso sdrucchiolo"*, in *Filologia e critica tra Sei e Ottocento*, Galatina, Congedo, p. 17-29.

RODDA, Giordano (2014). « Per un commento "scientifico" ai «Pensieri diversi» di Alessandro Tassoni », *I cantieri dell'italianistica. Ricerca, didattica e organizzazione agli inizi del XXI secolo. Atti del XVII congresso dell'ADI, Roma, La Sapienza, 18-21 settembre 2013* (Beatrice Alfonzetti, Guido Baldassarri, Franco Tomasi, eds.), Roma, ADI editore.

ROCHE, Bruno (2008). « La mise en scène ironique de la science dans les Confessions de Jean-Jacques Bouchard », in *Libertinage et philosophie au XVII^e siècle*, n° 10 (numéro spécial) – *Science et littérature l'âge classique. Actes du colloque « Science et littérature à l'âge classique, divorce ou communauté ? » ENS-LSH de Lyon, 24-26 novembre 2005* (Laurence Rauline, Bruno Roche, Olivier Roux, eds.), Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne [en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01726017>].

——— (2014). « Le Mascurat de Gabriel Naudé ou le détournement parisien et libertin du rire transalpin » [en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01181863>]

RODÉN, Marie-Louise (1990). *La chiesa e la monarchia. Religione e politica nelle opere letterarie della regina Cristina di Svezia*, in *Cristina di Svezia. Scienza ed alchimia nella Roma barocca* (Wilma di Palma, Tina Bovi eds), Bari, Edizioni Dedalo.

——— (2000). *Church Politics in Seventeenth-Century Rome. Cardinal Decio Azzolino, Queen Christina of Sweden, and the «Squadron Volante»*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International.

ROLLIN, Sophie (2006). *Le style de Vincent Voiture : une esthétique galante*, Publication de l'Université de Saint Etienne.

ROMANO, Antonella (1997). *I problemi scientifici nel «Giornale de' Letterati» (1668-1681)*, in *Dall'erudizione alla politica. Giornali, giornalisti ed editori a Roma tra XVII e XX secolo* (Marina Caffiero, Giuseppe Monsagrati, eds.), Milano, Franco Angeli, p. 17-38.

——— (2005). *À l'ombre de Galilée ? Activité scientifique et pratique académique à Rome au XVII^e siècle*, in *Naples, Rome, Florence, Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII-XVIII^e siècles)* (Jean Boutier, Brigitte Marin et Antonella Romano, eds.), Rome, École française de Rome, p. 209-242.

ROMEI, Danilo (éd.) (1995). *Salvator Rosa. Satire*, Milano, Mursia.

——— (éd.) (1998). *Giulio Rospigliosi. Drammi profani*, Firenze, Studio editoriale fiorentino.

——— (éd.) (1999). *Giulio Rospigliosi. Drammi sacri*, Firenze, Studio editoriale fiorentino.

——— (éd.) (2005). *Lo spettacolo del sacro, la morale del profano: su Giulio Rospigliosi (papa Clemente IX). Atti del convegno internazionale, Pistoia, 22-23 settembre 2000*, Firenze, Polistampa.

——— (2006). *La curiosa biblioteca di papa Clemente X lasciata in eredità ai cardinali in una pasquinata del 1676*, Banca dati di Nuovo rinascimento [en ligne : <http://www.nuovorinascimento.org/n-rinasc/saggi/pdf/romei/pasquinata.pdf>]

ROSCIONI, Lisa (2010). « La carriera di un alchimista ed eretico del Seicento: Francesco Giuseppe Borri tra mito e nuovi documenti », *Dimensioni e problemi della ricerca storica in età moderna*, fasc. I, p. 149-186

ROSSI, Giorgio (1904). *Gaspere Salviani e le sue "Dichiarazioni" a "La Secchia rapita"*, in [ID.] *Studi e ricerche tassoniane*, Bologna, Zanichelli, p. 223-254.

ROSSI, Vittorio (1886). *Battista Guarini ed Il Pastor fido. Studio biografico-critico, con documenti inediti*, Torino, Loescher.

ROSSINI, Francesco (2017). « Giovan Battista Strozzi Il Giovane a Roma : la *Lezione in biasmo della Superbia* (1611) », *Aevum*, XCI, fasc. 3, p. 733-752.

——— (2019). *Corrispondenti strozziani (Magliabechiano VIII, 1399): le lettere di Angelo Grillo*, in “*Testimoni dell’ingegno. Reti epistolari e libri di lettere nel Cinquecento e nel Seicento*” (éd. Clizia Carminati), Bergamo, Edizioni di Archilet, p. 187-230.

ROSTIROLLA, Giancarlo - PIRAS, Marcello (2006). « Eventi musicali sacri e spirituali nella Roma di Innocenzo Pamphilj (1650) », *Rivista Italiana di Musicologia*, vol. 41, n°1, p. 3-63.

ROTTA, Salvatore (1990). *L'Accademia fisico-matematica ciampiniana: un'iniziativa di Cristina?* in *Cristina di Svezia. Scienza ed alchimia nella Roma barocca* (Wilma di Palma, Tina Bovi éds.), Roma, Edizioni Dedalo.

RUBIÉS, Joan-Pau (2000). *From humanism to scepticism: the independent traveller in the seventeenth century* in [Id.] *Travel and ethnology in the Renaissance: South India through European eyes, 1250–1625*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 349-387.

RUSKA, Julius (1926). *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der Hermetischen Literatur*, K. Winters, Heidelberg.

RUSSELL, Susan (2007). « Pirro Ligorio, Cassiano Dal Pozzo and the Republic of Letters », *Papers of the British School at Rome*, vol. 75, p. 239-274.

——— (2014). « Antiquarianism and the Villa Pamphilj on the Janiculum Hill in Rome », *Papers of the British School at Rome*, vol. 82, p. 237-264.

RUSO, Emilio (2005). *Le promesse del Marino. A proposito di una redazione ignota della lettera Claretti*, in *Studi su Tasso e Marino* (Emilio Russo, éd.) Roma, Antenore, p. 101-188.

——— (2008). *Marino*, Salerno Editrice.

——— (éd.) (2009), *Marino e il Barocco, da Napoli a Parigi. Atti del convegno, Basilea, 7-9 giugno 2007*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

——— (2010). « L'Adone a Parigi », *Filologia e Critica*, XXXV, p. 267-288.

——— (éd.) (2013). *Giovan Battista Marino. Adone*, 2 vol., Milano, BUR.

——— (2014). « Sulle “ amorose tenerezze ” del Marino. Tra *Epitalami* ed *Adone* », *Italique*, XVII, p. 141-162.

RUSSO, Piera (1979). « L'Accademia degli Umoristi. Fondazione, strutture e leggi: il primo decennio di attività », *Esperienze letterarie*, IV, p. 47-61.

RYLEY, Mark - PRITCHARD HUBER, Dorothy (éd., tr.,) (2004). *John Barclay. Argenis. Edited and translated*, 2 vol., Assen, Royal Van Gorcum, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies.

SABBA, Fiammetta (2017). « 'Le biblioteche' di Decio Azzolino: dalle raccolte personali a quelle di Cristina di Svezia e di Michelangelo Ricci », *Nuovi annali della Scuola superiore per Archivisti e Bibliotecari*, a. 31, p. 141-162.

SACCHINI, Lorenzo (2013). « Scritti inediti dell'Accademia degli Insensati nella Perugia del secondo Cinquecento », *Lettere italiane*, 65, n° 3, p. 376-413.

——— (2016). *Da Francesco Petrarca a Giovan Battista Marino: l'Accademia degli Insensati di Perugia (1561-1608)*, in *The Italian Academies 1525-1700. Networks of culture, innovation and dissent* (Jane E. Everson, Denis V. Reidy, Lisa Sampson eds.), Cambridge, Legenda - London, Routledge, p. 245-257.

——— (2017). *Identità, lettere e virtù. Le lezioni accademiche degli Insensati di Perugia (1561-1608)*, Bologna, I libri di Emil.

SALVAGNI, Isabella (2017). *Il destino manifesto: gli Aldobrandini di Clemente VIII e la Minerva*, Roma, Campisano.

SALVARANI, Luana (éd.) (2009). *Federico Ubaldini, I documenti d'amore di Federico da Barberino 1640*, La finestra editrice, Lavis.

——— (éd.) (2012). *Giovan Battista Marino. La Lira*, Lavis, La Finestra Editrice.

SALVETTI FIRPO, Laura (éd.) (2006). *Lettere a diversi del Signor Girolamo Magagnati*, a cura e con introduzione di Laura Salvetti Firpo. Con premessa *La Vita di Girolamo Magagnati*, a cura di Carlo Carabba e Giuliano Gasparri, Firenze, Olschki.

SALZMAN, Michele Renée (1991). *On Roman Time: The Codex-Calendar of 354 and the Rhythms of Urban Life in Late Antiquity*, University of California Press.

SANTACROCE, Simona (2014). « *“La ragion perde dove il senso abbonda”* ». La Catena d'Adone di Ottavio Tronsarelli », *Studi secenteschi*, LV, p. 135-153.

SANTI, Venceslao (1906-1909). *La storia nella “Secchia Rapita”*, 2 vol., Modena, Società Tipografica Modenese.

——— (1921). « Il fico di Alessandro Tassoni », Modena, società tipografica modenese (Estr. *Memorie della Reale Accademia di Scienze, Lettere ed Arti in Modena*, s. 3, vol. 14, p. 11-136).

SCHETTINI PIAZZA, Enrica (2009). *Una vocazione interrotta. Peiresc e i Lincei*, in *Peiresc et l'Italie. Actes du colloque international de Naples, 23-24 juin 2006* (Marc Fumaroli, dir. ; Francesco Solinas, éd.), Paris, Alain Baudry et Cie, p. 75-90.

SCHIAVO, Armando (1969). *Palazzo Mancini*, Palermo, Banco di Sicilia.

SCHILARDI, Sonia (2007). *La Murtoleide del Marino*, Lecce, Argo.

SCHINO, Anna Lisa (1989). « Incontri italiani di Gabriel Naudé », *Rivista di Storia della filosofia*, 44, pp. 3-36.

——— (2014). *Battaglie libertine. La vita e le opere di Gabriel Naudé*, Firenze, Le Lettere.

SCHMITT, Charles B. (1980). « Cesare Cremonini. Un aristotelico al tempo di Galilei », *Quaderni del Centro tedesco studi veneziani*, 16, Venezia.

SCUDERI, Paolo (2008). « Le carte “Favoriti-Casoni” nell'Archivio Segreto Vaticano (secolo XVII) », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, n°1, p. 164-194.

SECRET, François, (1989). « De quelques traités d'alchimie au temps de la régence de Marie de Médicis », *Chrysopoeia*, 3, p. 305-400.

SELMI, Elisabetta (2010). « Preti, Guarini, Marino e dintorni. Questioni di poesia e storia culturale nelle Accademie del primo Seicento », *L'Ellisse*, vol. 5, p. 47-89.

——— (2013). « Battista Guarini », in *Autografi dei letterati italiani. Il Cinquecento* (Matteo Motolese, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, eds.), Roma, Salerno, p. 241-253.

SEMMLER, Josef (1969). *Das päpstliche Staatssekretariat in den Pontifikaten Pauls V. und Gregors XV., 1605-1623*, Rom-Freiburg-Wien, Herder.

SERASSI, Pierantonio (1785). *La vita di Torquato Tasso*, Roma, Pagliarini.

SHEA, William R. (1988). *Descartes and the Rosicrucian Enlightenment*, in *Metaphysics and philosophy of Science in the 17th and 18th Centuries. Essays in honour of Gerd Buchdahl* (éd. R.S. Woolhouse), Kluwer Academic publishing, p. 73-99.

SICARDI, Erminio (1893). « Nuove fonti dell'Adone », *Giornale storico della letteratura italiana*, vol. 22, p. 210-219.

SICKEL, Lothar (2005). « Laura Maccarani. Una dama ammirata dal cardinale Odoardo Farnese e il suo “ritratto rubato” commissionato da Melchiorre Crescenzi », *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, CXVII, p. 331-350.

SIGNAROLI, Simone (2017). *Domenico Molino e Isaac Casaubon. Con l'edizione di sette lettere da Venezia a Parigi (1609-1610)*, Milano, Edizioni CUSL.

SIGNOROTTO, Gianvittorio (2002). *The Squadrone volante: 'independent' cardinals and European politics in the second half of the seventeenth century*, in *Court and politics in papal Rome 1492-1700* (Gianvittorio Signorotto, Maria Antonietta Visceglia, eds.), Cambridge, Cambridge University Press, p. 177-211.

SIMON, Robert B. (1978). « Poussin, Marino, and the Interpretation of Mythology », *The Art Bulletin*, vol. 60, n° 1, p. 56-68.

SIMONCELLI, Vincenzo (1911). *Per Cesare Baronio. Scritti vari nel terzo centenario della sua morte*, Roma, Athenæum.

SIMONE, Daniela (2010). *Committenza e collezionismo nella Roma chigiana*, in *Salvator Rosa e il suo tempo 1615-1673* (Sybille Ebert-Schifferer, Helen Langdon, Caterina Volpi, eds.), Roma, Campisano, p. 397-407.

SLAWINSKI, Maurizio (1988). « Agiografie mariniane », *Studi secenteschi*, XXIX, p. 19-27.

——— (1997). « Intorno a due lettere ‘inglesi’ del Marino », *La Rassegna della letteratura italiana*, vol. 101, n° 2-3, p. 39-57.

——— (éd.) (2007). *Giovan Battista Marino. La Lira*, 3 vol., Torino, RES.

SMITH, Logan Pearsall (1907). *The life and letters of Sir Henry Wotton*, Clarendon Press, Oxford.

SNYDER, Jon R. (2005). *L'estetica del Barocco*, Bologna, Il Mulino.

——— (2016). « Art and Truth in Baroque Italy, or the Case of Emanuele Tesauro's *Il cannocchiale aristotelico* », *Modern Language Notes*, vol. 131, n° 1, p. 74-96.

SOLERTI, Angelo (1895). *Vita di Torquato Tasso*, 3 vol., Torino-Roma, Loescher.

SORDET, Yann (2016). « Mazarine et Mazarinades : la plus grande bibliothèque d'Europe dans la tourmente de la Fronde », *L'exploration des Mazarinades*, Colloque international, Université de Tokyo, 3 novembre 2016 [en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01551468>].

SPAGNOL, Christian (2007). « Il veronese Francesco Pona e le accademie letterarie nel '600 », *Archivio Veneto*, s. 5, vol. 169, p. 135-150.

SPAGNOLO, Maddalena (2011). *I luoghi della cultura nella Roma di Urbano VIII*, in *Atlante della Letteratura* (Sergio Luzzatto, Gaetano Pedullà, eds.), vol. 2, Torino, Einaudi.

SPERA, Lucinda (2002). « Su alcuni “Discorsi sopra la Poetica d'Aristotele” di Francesco Pona », *Studi secenteschi*, LXIII, p. 217-238.

SPEZZAFERRO, Luigi (2001). *Problemi del collezionismo a Roma nel XVII secolo, in Geografia del collezionismo: Italia e Francia tra il XVI e il XVIII secolo. Atti del convegno, Roma, 19-21 settembre 1996* (Oliver Bonfait, Michel Hochmann, eds.), Rome, École Française de Rome, p. 1-23.

SPILA, Cristiano (2015). « La “Corona Gioerida”: sonetti inediti di Pietro Della Valle nel codice Ott. lat. 3384 della Biblioteca vaticana », *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, XXI, p. 435-484.

——— (2016). « Allestire accademie: appunti sul mecenatismo culturale del cardinal Francesco Barberini, aggiunte su Bernini e Cortona alle Accademie di San Luca e degli Humoristi », *Annali dell'Accademia Nazionale di San Luca*, 2, p. 67-74.

SPINI, Giorgio (1983). *Ricerca di libertini: La teoria dell'impostura delle religioni nel Seicento italiano*, Firenze, La Nuova Italia.

SPRUIT, Leen (2000). « Cremonini nelle carte del Sant'Uffizio Romano » in *Cesare Cremonini. Aspetti del pensiero e scritti* (Ezio Riondato, Antonino Poppi, eds.), Padova, Accademia galileiana di scienze, lettere e arti, p. 193-205.

STENZEL, Hartmut (1998). « Apories de l'humanisme et raison d'état dans le Mascurat de Gabriel Naudé », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 20 [en ligne : <https://journals.openedition.org/ccrh/2540>]

STOLZENBERG, David (éd.) (2001). *The Great Art of Knowing: the Baroque Encyclopedia of Athanasius Kircher*, [Palo Alto], Stanford university libraries.

——— (2013). *Egyptian Oedipus. Athanasius Kircher and the secrets of antiquity*, Chicago- London, University of Chicago Press.

SZULAKOWSKA, Ursula (2000). *The Alchemy of light. Geometry and Optics in Late Renaissance Alchemical Illustration*, Leiden-Boston-Köln, Brill.

SUMMERS, Kirk (1996). *Lucretius' Roman Cybele*, in *Cybele, Attis and Related Cults. Essays in Memory of M. J. Vermaseren* (Eugene N. Lane, eds.), Leiden-New York-Köln, Brill, p. 337-365.

TAKÁCS, Sarolta A. (1996). *Magna deum mater Idæa, Cybele, and Catullus' Attis*, in *Cybele, Attis and Related Cult. Essays in Memory of M. J. Vermaseren* (Eugene N. Lane, eds.), Leiden-New York-Köln, Brill, p. 368-386.

TAKAHASHI, Kenichi (2007). *Giovanni Luigi Valesio. Ritratto de "l'Instabile academico incaminato"*, Bologna, Clueb.

TAMBURINI, Elena (2009). « Dietro la scena: comici, cantanti e letterati nell'Accademia romana degli Umoristi », *Studi secenteschi*, L, p. 89–112.

——— (2010). « “Commedia dell’arte”: Indagini e percorsi intorno a un’ipotesi » [en ligne] : <http://drammaturgia.fupress.net/saggi/saggio.php?id=4644>

——— (2012). *Gian Lorenzo Bernini e il teatro dell’arte*, Firenze, Le Lettere.

——— (2016). *Culture ermetiche e commedia dell’arte tra Giulio Camillo e Flaminio Scala*, Roma, Aracne.

TAMIZEY DE LARROQUE, Philippe (éd.) (1879-1897). *Les correspondants de Peiresc. Lettres inédites*, 21 vol. Aix-en-Provence, Illy & Brun.

——— (éd.) (1880-1883). *Lettres de Jean Chapelain de l’Académie française*, 2 vol., Paris, Imprimerie nationale

——— (éd.) (1888-1898). *Lettres de Peiresc*, 7 vol., Paris, Imprimerie nationale.

TARALLO, Claudia (2017). *Discutere di poesia nella Roma tardo barocca. I letterati dell’Accademia Reale di Cristina di Svezia*, Torino, Fondazione 1563 per l’Arte e la Cultura della Compagnia di San Paolo.

TARGIONI TOZZETTI, Giovanni (1780). *Atti e memorie inedite dell’Accademia del Cimento...*, 3 vol., In Firenze, si vende da Giuseppe Tofani stampatore e da Luigi Carlieri librajo.

TAUSSIG, Sylvia (2004a). « Les libertins érudits au pied du volcan: l’éruption du Vésuve de 1631 », *Intellectual news*, 14, 1, p. 44-54.

——— (2004b). *L’éruption du Vésuve de 1631 : Naudé et Gassendi*, in *Mémoire du volcan et modernité. Actes du colloque international du Programme Pluriformation « Connaissance et représentation des volcans »*, Université Blaise Pascal, 16-18 octobre 2001 (Dominique Bertrand, dir.), Paris, Garnier, p. 87-106.

——— 2009). « Les Atrides dans les Confessions de Jean-Jacques Bouchard : présence du burlesque ? », *PFSCS (Papers on French Seventeenth Century Literature)*, vol. XXXVI, n° 70, p. 221-243.

TORELLI, Davide (2006). « *Sopra le tenebre del mio povero inchiostro* »: Biagio Marini e la musica sacra, in *La musica e il sacro. Atti del XII convegno internazionale sul barocco padano nei secoli XVII-XVIII, Brescia, 14-16 luglio 2003* (Alberto Colzani, Andrea Luppi, Maurizio Padoan, eds.), Como, A.M.I.S. - Antiquæ Musicæ Italicæ Studiosi, p. 147-204.

TERZOLI, Maria Antonietta (2009). « Frontespizi figurati. L'iconografia criptica di un'edizione secentesca dell'Adone », *Italianistica*, XXXVIII, n° 2, p. 299-314.

TESTA, Luca (2002). *Fondazione e primo sviluppo del Seminario Romano (1565-1608)*, Roma, Edizioni Pontificia Università Gregoriana.

TESTA, Simone (2015). *Italian Academies and Their Networks, 1525-1700. From Local to Global*, Basingstoke-New York, Palgrave MacMillan.

TEZA, Laura (2017). *L'Accademia degli Insensati fra Roma e Perugia*, in *Intrecci virtuosi. Letterati, artisti e accademie nell'Italia Centrale tra Cinque e Seicento: Roma e Firenze. Atti del convegno di Cassino e Roma, 29-31 ottobre 2015* (Carla Chiummo, Antonio Geremicca, Patrizia Tosini, eds.), Roma, De Luca, p. 153-167.

——— (2018). *Il libro delle imprese dell'Accademia degli Insensati. Ritratti figurati e parlanti*, Roma, De Luca.

THOINAN, Antoine Ernest (1865). *Maugars, célèbre joueur de viole, musicien du Cardinal de Richelieu... sa biographie. Suivie de sa réponse faite à un curieux sur le sentiment de la musique d'Italie, écrite à Rome le premier octobre 1639*, Paris, A. Claudel.

TOSINI, Patrizia (2018). *Il mito della dea nelle residenze del Lazio nel Cinquecento*, in *Il mito di Diana nella cultura delle corti. Arte Letteratura Musica*, a cura di Giovanni Bárberi Squarotti, Annerita Colturato, Clara Gorla, Leo S. Olschki, Firenze, p. 103-122.

TOSTI, Luigi (1877). *Torquato Tasso e i monaci cassinesi. Memoria letta nell'Accademia di archeologia, lettere e belle arti nelle tornate del 1 agosto, 5 settembre, 3 ottobre e 7 novembre 1876*, in *Atti della Reale Accademia di archeologia, lettere e belle arti*, vol. VII, pt. 2, Napoli, nella Stamperia della Regia Università, p. 15-82.

TRISTAN, Marie France (2004). *La poésie scientifique du Cavalier Marin*, in *La naissance de la science dans l'Italie antique et moderne. Actes du colloque de*

l'Université de l'Haute-Alsace, 1-2 décembre 2000 (Luigi De Poli, Yves Lehmann, eds.), Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang.

——— (2008). *Sileno barocco. Il “Cavalier Marino” fra sacro e profano*, Lavis, La Finestra Editrice.

TURČIĆ, Lawrence (1987). *A drawing of Fame by the Cavaliere d'Arpino*, « Metropolitan Museum Journal », XXII, p. 93-95.

TURELLO, Mario (éd.) (2005). *Ludovico Leporeo. Opere*, 2 vol., Pordenone, Accademia di San Marco.

TUSCANO, Pasquale (éd.) (2009). *Francesco Melosio. Poesie e recitativi*, Perugia, Effe.

UNGLAUB, Jonathan (2006). *Poussin and the Poetics of Painting: Pictorial Narrative and the Legacy of Tasso*, Cambridge, Cambridge University Press.

VACCARO, Luca (2018). «*Il cielo talhora ride*» e «*talhora piange*» Francesco Maria Vialardi, fra filosofia, storia, politica e teatro, Tesi di dottorato in culture letterarie e filologiche, Alma mater Studiorum, Bologna.

VAIANI, Elena (2009). *Nicolas-Fabri de Peiresc, Claude Menestrier e Cassiano dal Pozzo: qualche esempio della fortuna delle piccole antichità tra Roma e Parigi*, in *Peiresc et l'Italie. Actes du colloque international de Naples, 23-24 juin 2006* (Marc Fumaroli, dir. ; Francesco Solinas, éd.), Paris, Alain Baudrie et Cie, p. 157-185.

VALENCIA MIRON, Maria Dolores (1986). *Estudio y edición de “Lo Scherzo di Parnaso” de Tommaso Stigliani: Ms 1468, B.N. de Madrid. Contribución al estudio del Antimarínismo*, Granada Servicio de Publicaciones, Universidad de Granada (Thèse de doctorat en philologie italienne).

VALERI, Antonio (1894). *Gli scenari inediti di Basilio Locatelli : contributo alla storia del teatro*, Roma, Tipografia Folchetto.

VARANI, Giovanna (2019). *Luca Holstenius. Dissertatio de vita et scriptis Porphyrii philosophi. Testo con introduzione, traduzione e note a cura di Giovanna Varani*, Roma, Iliesi - CNR.

VENDITTI, Gianni (2013). *Un episodio ignoto nella vita di Pietro della Valle*, in *Studi in onore del cardinale Raffaele Farina* (Ambrogio M. Piazzoni, éd.), II, Città del Vaticano, p. 1099-1142.

VERGELLI, Anna (2005). *Roma in scena e dietro le quinte. Dall'Historia di Gualdo Priorato ai documenti d'archivio*, in *Letteratura, arte e musica alla corte romana di Cristina di Svezia. Atti del Convegno di studi, LUMSA, Roma, 4 novembre, 2003* (Rossana Maria Caira, Stefano Fogelberg Rota, éds.), Roma, Aracne, p. 93-111.

VIAN, Paolo (2014). *Un bibliotecario al lavoro: Holste, la Barberiniana La Vaticana e la biblioteca della regina Cristina di Svezia*, in *La Vaticana nel Seicento (1590-1700). Una biblioteca di biblioteche*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, p. 445-492.

VIANINI TOLOMEI, Guido (1991). *La legatoria romana dal Rinascimento al Barocco*, in *Legatura romana barocca, 1565-1700. Catalogo della mostra, Palazzo Braschi, 4 aprile - 9 maggio, 1991*, Roma, Edizioni Carte segrete, p. 31-33.

VILLOSLADA, Riccardo G., (1954). *Storia del Collegio Romano, dal suo inizio (1551) alla soppressione della Compagnia di Gesù (1773)*, Romæ, apud Ædes Universitatis Gregorianæ.

VISCEGLIA, Maria Antonietta (2003). « “Congiurarono nella degradazione del papa per via di un concilio”: la protesta del cardinale Gaspare Borgia contro la politica papale nella guerra dei Trent’anni », *Roma moderna e contemporanea*, XI, n° 1-2, p. 167-194.

WALKER, Daniel Pickering (2000) [1958]. *Spiritual and demonic Magic from Ficino to Campanella*, Pennsylvania, The Pennsylvania state University Press.

WILKIE, William E. (1974). *The Cardinal Protectors of England: Rome and the Tudors before the Reformation*, Cambridge University Press.

ZABUGHIN, Vladimiro (1910-1912). *Giulio Pomponio Leto. Saggio critico*, Grottaferrata, 2 vol., Tipografia italo-orientale S. Nilo.

ZENATTI, Oddone (1890). « Una canzone capodistriana del XIV secolo sulla pietra filosofale », *Archivio storico per Trieste, l'Istria e il Trentino*, vol. 4, p. 81-117.

ZEZZA, Andrea (éd.) (2021). *Arti e lettere a Napoli tra Cinque e Seicento: studi su Matteo di Capua Principe di Conca*, Milano, Officina libraria.

APPENDICE DOCUMENTAIRE

I – Listes et catalogues

1 – AVVISI DI ROMA

On réunit ici les «Avvisi di Roma» concernant l'Académie des Humoristes que nous avons récupérés ; il ne s'agit pas évidemment d'une liste exhaustive mais simplement du recueil des « Avvisi » que nous avons recueillis au cours de notre recherche.

[Roma, 2 novembre 1613]

Nell'Accademia dell'Humoristi che si tiene in casa de signori Mancini, quale tuttavia fiorisce et s'augmenta di perfezione et virtù, della prossima settimana [dimanche 3 novembre, ou dimanche 10 novembre] si deve far un elegantissima orazione funebre in lode di monsignor dal Borgo persona invecchiata nelle virtù et nelle buone lettere (BAV, Urb. lat. 1081, f. 438r ; ORBAAN, 1920, p. 286).

[Rome, 25 juillet 1620]

L'istesso giorno [dimanche 19 luglio] tenendosi in casa del signor Paolo Mancini la solita Accademia, il signor Giulio figlio del signor Leonardo Pomaro, giovane di spirito et belle lettere, al quale quel giorno toccava fare la sua lezione, ve ne recitò una molto elegante et bella sopra quel verso dell'Ariosto *Ma la fortuna che de' pazzi ha cura*, et fu favorito, oltre da molti prelati et altri nobili virtuosi, dalli signori ambasciatori di Francia, Venezia et Savoia, et se bene, per esser l'ora tarda, in qualche parte bisognò troncare la lezione per essersi trattenuti in aspettare il signor ambasciatore di Francia [...] fu molto lodato, sendovisi anco in tanto per trattenimento da alcuni di quei Accademici recitati diversi epigrammi et altri versi, come nel fine dell'Accademia con molta lode il signor Girolamo Aleandri segretario dell'Illustrissimo Bandini che vi recitò 12 versi latini fatti da lui in lode del Cristianissimo Lodovico XIII re di Francia, sopra quell'avviso scritto ultimamente, che sendosi alli 17 maggio in Parigi fatta una giostra nella piazza reale Sua Maestà avea per tre volte infilzato l'anello e guadagnato il premio (SANTI, II, 1909, p. 270, sans indication de la source).

[Rome, 18 novembre 1623]

Monsignor Sforza dovendo passarsene al suo governo di Cesena et lasciar il Principato della famosa Accademia degli Humoristi, questi Signori Accademici hanno eletto per loro nuovo Principe il Cavaliere Gio. Battista Marini singular poeta toscano de' tempi nostri il quale giovedì [16 novembre] dopo pranzo privato ne prese il possesso in casa del signor Paolo Mancini, dove dall'Anno Santo in qua si tiene detta Accademia ogni quindici giorni (BAV, Urb. lat. 1093, f. 850v; le texte est cité dans DELLA SETA - PIPERNO, 1989, p. 351).

[Rome, 31 janvier 1624]

Nel sodetto giorno di domenica [28 janvier] nella famosa Accademia degli Humoristi, che si tiene in casa del signor Paolo Mancini, dal signor Agostino Mascardi vi recitata una dotta et elegante lezione in lingua toscana sopra la corte et, reprobata la commune opinione di quelli che la biasmano, dimostra con vive ragioni et argomenti ch'è una scola dove s'ensegna a far gli uomini prudenti et da beni, sendo stato favorito da una nobilissima audienza et in particolare dalli cardinali d'Este et di Savoia, da alquanti prelati, dal duca Cesarini, dal marchese Enzo Bentivogli, dalli figlioli del contestabile Colonna, et da molte persone virtuose (BAV, Urb. lat. 1094, f. 66v ; cité mutilé in CLEMENTI, 1899, p. 369 avec la date incorrecte du 4 février 1624).

[Rome, 28 février 1624]

In quel giorno dopo pranzo [dimanche 25 février] nell'Accademia degli Humoristi che si tiene in casa del signor Paolo Mancini intervenne anco l'eccellentissimo signor priore Don Antonio Barberini che vi propose un problema da esplicarsi nella prossima futura Accademia sopra la causa perché Virgilio figura che sendo condotto Enea all'Inferno ci andasse con il ramo d'oro in mano (BAV, Urb. lat. 1094, f. 123r).

[Roma, 8 mai 1624]

Gli Accademici Humoristi domenica [5 mai] dopo pranzo celebrano i funerali nella loro Accademia tutt'apparata di panni lugubri al defonto signor Don Virginio Cesarini, che fu loro Principe, et il signor Agostino Mascardi fece un'elegantissima et alta orazione funebre nel nostro idioma compartita in 2 capi, cioè nella speculativa e nella pratica, che riguardano all'ingegno et alla volontà concernenti le scienze e le virtù delle quali abbondantemente era dotato quel signore, in cui lode furono recitati in fine diversi sonetti et epigrammi da quell'Accademia con l'intervento delli cardinali Bentivogli, Torres e Barberino, del duca Cesarini, di monsignor suo fratello et d'alti prelati e signori (BAV, Urb. lat. 1094, f. 260v).

[Rome, 10 juillet 1624]

Nell'ultima Accademia privata [4 juillet] de Signori Humoristi tenuta in casa del signor Paolo Mancini intervenne l'eccellentissimo Don Antonio Barberino come nuovo Principe d'essa e dopo aver ringraziato gli Accademici d'averlo eletto a quel Principato, si scusò di non poter per degni rispetti essercitarlo, sendo perciò stato eletto in sua vece il signor Don Carlo 3°genito del signor contestabile Colonna, giovane di molto spirito e di grand'aspettazione (BAV, Urb. lat. 1094, f. 391r-v ; cf. TAMBURINI, 2010, p. 74 qui cite de ERMETE ROSSI, « Roma ignorata », *Roma*, 1936-1938, vol. XVI-XVIII, 1936, n. 7, p. 245).

[Rome, 16 février 1628]

[...] quasi ogni sera si recitarono comedie in casa di Paolo Mancini dagli Accademici Humoristi, con cinque cardinali ed i signori Barberini (BAV, Urb. lat. 1098 ; cit., CLEMENTI, 1889, p. 373-374)

[Rome, 5 mai 1629]

Nell'Accademia tenuta domenica [29 avril] in casa dei signori Mancini intervennero li cardinali Ubaldino, Bentivoglio, Cesarini, Colonna et li due Barberini con molti prelati e signori (SANTI, II, 1909, p. 270, sans indication de la source).

[Rome, 23 juin 1629]

Nella Accademia degli Humoristi, che si tiene in casa de Signori Mancini furon l'altro giorno [dimanche 17 juin] recitate alcune composizioni in lode del re di Francia sopra l'impresa della Roccella dal signore Gregorio Porzio segretario delle lettere latine del cardinal Borghese, et vi intervennero li cardinali Ubaldino et Bentivoglio con l'ambasciatore Cristianissimo, alcuni prelati, et altri professori di belle lettere (BAV, Urb. lat. 1099, pt. I, f. 367r).

[Rome, 25 décembre 1630]

Si tenne domenica in casa dei signori Mancini la solita accademia de' letterati dove il signor Don Giovanni Colonna figlio del signor contestabile et il signor Antonio Bruni discorsero dottamente sopra tal proposito, qual dei due cavalieri sia più degno di lode o quello che resta ferito et riceve la vita in dono dall'avversario o quello che gliela offerisce, et vi furono presenti il signor cardinal Barberino, Colonna et Trivulzio con il signor contestabile, molti prelati et altri signori della corte (SANTI, II, 1909, p. 270, sans indication de la source).

[Rome, 15 août, 1631]

Lunedì dopo pranzo all'Accademia de' signori Mancini il signor Antonio Bruni, segretario del signor cardinal Gessi, discorse eruditamente sopra le passioni dell'animo quali siano più efficaci ad esprimerle o le lacrime o li sospiri. Il che fece con applauso universale alla presenza delli signori cardinali Pio, Torres, Barberini, Bagni et Vidone con molti prelati et altri signori della corte (SANTI, II, 1909, p. 270, sans indication de la source).

[Rome, 29 novembre 1631]

Doppoche sono passate le ferie dell'estate domenica [23 novembre] si aprì di nuovo l'Accademia degl'Humoristi in casa de' signori Mancini, dove alla presenza di alcuni signori cardinali, prelati et altri signori et litterati della corte, il signor Antonio Bruni, esponendo un luogo delle tragedie di Seneca, discorse con molta dottrina dell'immagini che ne' tempi antichi si portavano nelle pompe funebri (SANTI, II, 1909, p. 271, sans indication de la source).

[Rome, 27 décembre 1631]

Domenica [21 décembre] dopo pranzo nell'Accademia de' signori Mancini faron fatte l'essequie al signor Gio. Battista Aleandri con l'intervento di 11 signori cardinali molti prelati e alcuni signori di questa corte. Avendovi il signor Gasparo de Simeonibus fatta un'elegantissima orazione funebre e molti di quelli signori Accademici recitarono diverse orazioni in lode del medesimo defunto (SANTI, II, 1909, p. 271, sans indication de la source).

[Rome, 19 février 1633]

Quel giorno [dimanche avant carême, 13 février] dopo desinare nell'Accademia degl'Humoristi, alla presenza delli signori cardinali Bentivogli et Spada con molti prelati et nobiltà, il signor Agostino Mascardi recitò una dotta, et elegante orazione volgare nella quale fu discorso molto eruditamente intorno la tirannide che hanno li sensi sopra la ragione (BAV, Barb. lat. 6353, f. 279v : l'oraison n'est pas publiée dans MASCARDI, 1625, mais les thèmes sont bien présents dans MASCARDI, 1627).

[Rome, 19 février 1633]

Si tenne domenica dopo pranzo l'Accademia delli Humoristi non nel palazzo del signor Mancini al Corso, come prima si soleva, per trovarsi ora ingombra nella fabbrica di alcune nuove stanze, ma nel palazzo del granduca a piazza Madama (GUERCI, 2011, p. 201).

[Rome, 16 avril 1633]

Nell'Accademia de' signori Mancini, che si tenne domenica [peut-être dimanche 10 avril] nel palazzo del cardinale de Medici in piazza Madama per l'impedimento della fabbrica, che ora si fa in quello di detti signori Mancini, il signor Iacopo Accarisio bolognese gentiluomo del signor cardinale Bentivogli vi fece l'orazione della passione di Nostro Signore, che fu molto lodata da signori cardinali et altri virtuosi che vi intervennero (BAV, Barb. lat. 6353, f. 116r).

[Rome, 21 mai 1633]

Quel giorno di domenica [15 mai] dopo pranzo in casa del signor Paolo Mancini al Corso fu tenuta la solita Accademia degli Humoristi dove il signor Nicolò Villani da Pistoia alla presenza delli signori cardinali Muti, Bentivogli, Spada, Barberino, e Biscia, con l'ambasciatore di Venezia, de molti prelati, et altri signori recitò una dotta lezione volgare nella quale discorse eruditamente sopra li poemi ridicoli (BAV, Barb. lat. 6353, f. 137r).

[Rome, 4 juin 1633]

Quel giorno [...] [dimanche 29 mai], in casa de signori Mancini si tenne la solita Accademia dell'Humoristi con l'intervento di alcuni cardinali nella quale il signor Nicola Villani fece un bellissimo discorso sopra le comedie delli antichi avendovi poi molti di quei Accademici recitate diverse loro composizioni molto belle (BAV, Barb. lat. 6353, f. 226r).

[Rome, 9 juillet 1633]

Nell'Accademia de signori Humoristi giovedì della passata [30 juin] si fecero li nuovi ufficiali avendo eletto per Principe il signor marchese Oddo Savelli di Palombara, per Consiglieri li signori Antonio Bruni e Bartolomeo Tortoletti, per Censori li signori Gasparo de Simeonibus et il Cavaliere Gherardo Saraceni, e per Segretario il signor Nicola Villani, quale nell'ultima Accademia [3 juillet] alla presenza

de signori cardinali Muti, e Spada, e del signor ambasciatore veneto, diede fine al suo bellissimo discorso su lo stile ridicolo (BAV, Barb. lat. 6353, f. 161v).

[Rome, 24 décembre 1633]

L'eccellentissimo signor Giorgio Oselinschi ambasciatore d'obediencia del re di Polonia nella sodetta mattina di sabato [18 décembre] con molta devozione andò a visitar le sette chiese a piedi con tutta la sua comitiva che caminavano a due a due dicendo la Corona. Et domenica [19 décembre] dopo pranzo S. E. con alcuni pure della sua comitiva si compiacque d'andar all'Accademia dell'Humoristi in casa del signor Paolo Mancini dove il signor Domenico Roncalli, uno de secretarij del re di Polonia per la lingua italiana, che è venuto con l'Eccellenza sua a questa ambasceria fece una dotta, et erudita orazione volgare a guisa d'oratore in genere dimostrativo in lode della nazione polacca in commendazione della quale furono recitate da quell'Accademici diverse composizioni latine et italiane alla presenza anco de signori cardinali Torres et Barberini, il qual condusse poi S.E. a veder il palazzo dell'Eccellentissimo signor prencipe prefetto [Taddeo Barberini] a Capo le Case, et in particolare la libreria di S. Eminenza [Francesco Barberini] che fece dono di alcuni di quei libri al medesimo ambasciatore che mostrò desiderio di vederli (BAV, Barb. lat. 6353, f. 345r-v).

[Rome, 24 décembre 1633]

Quel giorno [dimanche 19 décembre] nell'Accademia degli Humoristi che si tenne in casa de signori Mancini al Corso alla presenza de signori cardinali Barberino, Torres, assieme con l'eccellentissimo ambasciatore di Polonia, et di buon numero di prelati e nobiltà, il signor Domenico Roncalli, segretario della Maestà di Polonia, recitò un dotto et elegante panigirico in lode di quella nazione polacca con grande applauso e concorso de litterati di questa corte, che anch'essi favorimo di recitare molti sonetti et altre belle composizioni pure in lode di detta nazione, come in particolare fece dottissimamente il signor abbate Don Giovanni Colonna figliolo del signore contestabile Colonna (BAV, Ott. lat. 3339, pt. 3, f. 368v).

[Rome, 15 février 1634]

Nell'Accademia de' signori Mancini fu domenica [12 février] recitata dal signor Pompeo Tomasini, che attende in questa corte alli negoti dell'eccellentissimi signori Savelli, un ingegnoso et erudito discorso sopra la maschera della simulazione et vi intervennero li signori cardinali d'Ascoli, Savelli, Bentivoglio, Gaetano, Panfilio, Brancaccio et Borghese con molti prelati et altra nobiltà (SANTI, II, 1909, p. 271, sans indication de la source).

[Rome, 18 février 1634]

Nell'Accademia dell'Humoristi domenica [12 février] dopo pranzo dal signor Pompeo Tomasini della Ripa fu recitata una erudita lezione sopra la maschera della simulazione con l'intervento delli signori cardinali Ascoli, Savelli, Bentivogli, Caetano, Panfilio Brancaccio, et Borghese, di molti prelati et altri signori (BAV, Barb. lat. 6354, f. 53r-v).

[Rome, 20 mai 1634]

Nell'Accademia dell'Humoristi, che domenica passata [14 mai] si tenne al solito nella casa de signori Mancini il signor Alfonso Confidati d'Assisi recitò alla presenza de signori cardinali Torres et della Queva, et d'altri signori della corte una sua poesia intitolata l'*Orazio Coclite* con grand'applauso de circostanti (BAV, Urb. lat. 1102, f. 17v ; cf. aussi SANTI, II, 1909, p. 271, sans indication de la source).

[Rome, 3 juin 1634]

Quel giorno [dimanche 28 juin] si tenne in casa de signori Mancini la solita Accademia, nella quale il signor Chiaia senese [Calanio della Ciaia] fece un dotto discorso sopra l'adulazione, et vi intervennero li signori cardinali della Queva, et Biscia, con molti prelati et altri signori della corte (BAV, Urb. lat. 1102, f. 28v).

[Rome, 15 juillet 1634]

Domenica [9 juillet] nell'Accademia de signori Mancini il signor Antonio Abbate segretario di monsignor Passioneo novo nunzio di Firenze [Giovan Francesco Passionei] recitò con molt'applauso un ingegnoso discorso di Parnaso contro le lettere alla presenza del signor cardinale de Torres, Queva, et Brancaccio, et di molti prelati, et altri principalissimi della corte (BAV, Urb. lat. 1102, f. 67r).

[Roma, 16 août 1634]

Mercordì mattina nel Collegio Clementino de' padri della Congregazione de' Somaschi fu solennizzata con molta pompa la festa dell'Assunzione della Madonna avendovi quelli signori convittori recitate alcune orazioni latine e greca, insieme con un poema in lode della Beata Vergine alla presenza di 8 signori cardinali, del signor ambasciatore di Venezia et di molti prelati con altra nobiltà. Et anco li giorni addietro nell'Accademia de' signori Mancini il padre Don Michelangelo Botti della medesima Congregazione de' Somaschi fece un erudito discorso a chi nel ministerio di sapienza si debba la palma o alla lingua o alla penna (SANTI, II, 1909, p. 271, sans indication de la source)

[Rome, 20 septembre 1634]

Domenica nell'Accademia de' signori Mancini, il signor Antonio Bravi [il s'agit d'Antonio Bracci] fiorentino recitò un erudito discorso sopra la materia delle tragedie, sendovi intervenuti li signori cardinali della Cueva, Monti, Brancaccio, Barberini e Borghese con molti prelati et altri signori (SANTI, II, 1909, p. 271, sans indication de la source).

[Rome, li 23 septembre 1634]

Domenica [17 septembre] nell'Accademia de signori Mancini il signor Antonio Braccio fiorentino recitò un discorso sopra la materia delle tragedie, essendovi intervenuti li signori Cardinali della Queva, Monte, Brancaccio, et Boghese con molti prelati, et altri signori della Corte (BAV, Urb. lat. 1102, f. 134v).

[Rome, 10 février 1635]

Domenica [4 février] dopo pranzo nell'Accademia de signori Mancini il signor Antonio Abbati fece un erudito discorso contra il decoro alla presenza delli signori cardinali della Queva, Sacchetti, Monti, Biscia, et Brancaccio, et di molti prelati, et altri signori di questa corte (BAV, Urb. lat. 1103, f. 34v).

[Rome, 28 mars 1635]

Il signor Girolamo Rocha, segretario del signor cardinale Lanti, domenica [25 mars] nell'Accademia dei signori Mancini fece una dotta orazione sopra la passione del nostro Redentore coll'intervento de' signori cardinali Lauti, Queva, Bagni, Sacchetti e Brancaccio con molti prelati et altri signori di questa corte (SANTI, II, 1909, p. 272, sans indication de la source).

[Rome, 31 mars 1635]

L'illustrissimo signor Girolamo Roccha [Girolamo Rocco] segretario del signore cardinale Lanti domenica [25 mars] nell'Accademia de signori Mancini fece una dotta orazione sopra la passione del nostro Redentore alla presenza delli signori cardinali Lanti, Queva, Bagni, Sacchetti, et Brancaccio con molti prelati, et altri signori (BAV, Urb. lat. 1103, f. 81r).

[Roma, 8 décembre 1635]

Il signor Domenico Roncalli che si trova qua per negozi del principe di Polonia domenica dopo pranzo [2 décembre] fece [...] di un discorso sopra la qualità dell'ambasciatore nell'Accademia dei signori Mancini dove intervennero i signori cardinali, il signor prencipe di Bozzolo ambasciatore et molti prelati con molti altri principali di questa corte (BAV, Urb. lat. 1103, f. 314r).

[Rome, 20 décembre 1636]

Nell'Accademia de signori Mancini fu domenica [14 décembre] fatta dal signor Francesco Carducci una bellissima orazione sopra la verità concludendo che quella generi amore contro il commune detto che *veritas odium parit* alla quale intervennero li signori cardinali della Queva, Gaetano, Pallotta, Brancaccio, et Aldobrandino con molti Prelati, et altri signori della corte (BAV, Urb. lat. 1104, f. 314r-v).

[Rome, 9 décembre 1637]

Nell'Accademia de' Signori Humoristi, che si tenne domenica [6 décembre] dopo pranzo, il signor Carlo de' Vecchi senese recitò una dotta lezione sopra il soggetto della curiosità e vi intervennero li signori cardinali Capponi, Bentivoglio, Roma, Queva et Borghese con nostri [*corr*: « molti »] prelati et altri signori principali di questa corte (SANTI, II 1909, p. 272, sans indication de la source).

[Rome, 12 décembre 1637]

L'istesso giorno di domenica [6 décembre] nell'Accademia delli Humoristi il signor Carlo de Vecchi senese recitò una dotta lezione sopra il soggetto della curiosità, et v'intervennero li signori cardinali Capponi, Bentivoglio, Roma, Cueva, et Borghese con diversi prelati et signori principali di questa corte (BAV, Urb. lat. 1105, f. 215v).

[Rome, 26 décembre 1637]

In quel giorno dopo pranzo [dimanche 20 décembre] nell'Accademia degl'Humoristi da monsù Busciard francese cortegiano del signor cardinal Barberino fu recitata una elegante, e dotta orazione latina ne funeral del già signor Peres [Peiresc] che fu quondam presidente del Parlamento d'Aix in Provenza, in lode del quale molti di quegli Accademici recitarono diverse composizioni latine e toscane alla presenza delli signori cardinali Bentivogli, Queva, Panfilio, Pallotta, Brancaccio, Aldobrandino, Barberino, Borghese, Antonio [Barberini], di molti prelati et altri signori (BAV, Barb. lat. 6362, f. 431r-v).

[Rome, 6 février 1638]

Nell'Accademia dell'Humoristi lunedì dopo pranzo [2 février] per essere ne' giorni di Carnevale dal signor Gregorio Porzio gentiluomo del signor cardinal Borghese persona molto litterata fu recitato un poema burlesco in versi latini sopra la Guerra tra Cani e Scimie ad imitazione di quella delle ranocchie cantata da Omero, opera molto curiosa e bella dove intervennero li signori cardinali della Queva, Barberini, Borghese et Antonio [Barberini] con molti prelati et altra nobiltà. (BAV, Barb. lat. 6362, f. 455v).

[Rome, 6 février 1638 - II]

Lunedì dopo pranzo [2 février] nell'Accademia de signori Mancini il signor Gregorio Porzio fece un dotto, et erudito discorso sopra diverse materie correnti alla presenza de signori cardinali della Cueva, Barberini, Borghese, et Antonio Barberini con diversi prelati, et altri signori di questa corte (BAV, Urb. lat. 1106, f. 22r).

[Rome, 13 mars 1638]

Quel giorno [7 mars] dopo pranzo nell'Accademia de signori Mancini il signor Fabio Leonida fece un dotto sermone sopra li salmi di David alla presenza dei cardinali Queva, Biscia, Brancaccio, Francesco et Antonio Barberini et alquanti prelati et signori di questa corte (BAV, Urb. lat. 1106, f. 42v).

[Rome, 3 juillet 1638]

Nell'Accademia de' signori Mancini detta delli Humoristi, domenica [27 juin] fu fatto un dotto discorso dal signor Francesco Carducci sopra quel detto, che meglio sia a virtuosi l'applauso del silenzio causato dall'ammirazione che quello delle voci popolari, e vi furono presenti li signori cardinali Queva, Caetano, Biscia, et Aldobrandino (BAV, Urb. lat. 1106, f. 107v).

[Rome, 14 janvier 1673]

Domenica dopo pranzo si riapri e tenne nella solita sala del palazzo del Mancini al Corso l'Accademia degli Umoresti sotto la protezione del Cardinale de' Massimi coll'intervento di 22 cardinali (BAV, Barb. lat. 6410, f. 20v).

[Rome, 9 mai 1676]

Monsignor Boncompagni l'ha saputa tanto ben rigirare con gl'Academici Humoristi, che gl'ha dato nell'umore, avendogli concesso il dominio delle loro stanze nella casa Mancina, con questo però che sia obligato nobilitarle et in ispecie con una sontuosa ringhiera al Corso, non si sa se per maggior comodità dei sollazzi Baccanali o vero per dar maggior vaghezza a quella prospettiva (LUGLI, 1961, p. 244).

[Rome, 30 septembre 1683]

Domenica, cioè il 30 settembre, si tenne nel solito salotto del Corso la famosa Accademia de gl'Humoristi, alla quale intervennero 9 cardinali e tutta la prelatura e nobiltà di Roma con numero grandissimo di dame ai palchetti. Furon tutte le composizioni sopra la liberazione di Vienna, ma la più bella e che ha ricevuto l'applauso universale fu una canzone del Filicaja, gentiluomo fiorentino e di finissima erudizione » (BNCR, *Avvisi di Roma di Galeazzo Marescotti*, vol. 787, f. 38r ; cité in PLATANIA, 2003, p. 76).

2 – ŒUVRES IMPRIMÉES DES HUMORISTES QUI SE SIGNENT TELS ET/OU QUI IMPLIQUENT EXPLICITEMENT L'ACADEMIE

Nous recueillons ici les œuvres d'auteurs qui déclarent être académiciens Humoristes ou avoir récité leurs travaux à l'Académie des Humoristes, par ordre chronologique de leur parution (y compris les réimpressions). Notre objectif est celui de montrer la fréquence et la numérosité de la présence par les presses – de façon explicite dans le titre – de l'Académie et des académiciens au cours des années. Il y a une unique exception représentée par les ouvrages satiriques du soi-disant académicien Humoriste « Carlo Monte Socio », publiés plusieurs fois en 1708 et 1730, qui est probablement le pseudonyme de Charles Gildon (cf. *Conclusion*). Il est clair que l'Académie n'eut rien à faire avec l'œuvre moquant de Gildon, mais il nous semble important de souligner comme l'Académie presque à la fin de son existence i est utilisée pour conférer une connotation érudite et retentissante à un pamphlet anglais anti-romain et anti-catholique.

Il est remarquable que dans la perspective restreinte de cette liste il n'y a qu'une œuvre explicitement issue du sein de l'Académie des Humoristes (cf. ACCADEMIA DEGLI UMOREISTI, 1682), tandis qu'on n'y trouve pas, par exemple, le *Monumentum Romanum* pour commémorer Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, un volume dont l'Académie fut le principal contributeur et l'éditeur quoique l'institution ne paraît pas dans le frontispice (cf. [ACCADEMIA DEGLI UMOREISTI], 1638).

En effet, notre liste ne contient pas les œuvres publiées qui furent récitées à l'Académie par des académiciens Humoristes qui ne se déclarent expressément tels dans le frontispice, fût-ce même qu'ils le fassent dans les paratextes. En revanche, nous admettons l'œuvre d'un auteur qui publia un pamphlet politique se présentant comme « l'Indigesto Accademico Umoreista » datable de 1641 ou de 1642 (cf. *Ch. X, Introduction*), bien qu'on ne sache pas s'il était vraiment un académicien du palais Mancini.

1600-1610

(1)

CAPONI GIOVANNI, *I bombici. Idillio dell'Ostinato Accad. Umoreista. All'Illustriss. Sig. Gio. Batt. Grimaldi, fu dell'Ecc. Sig. Gio. Francesco Duca di Terranuova*, In Bologna, per Vittorio Benacci, 1610.

1611-1620

(7)

ALEANDRO GIROLAMO, *Sopra l'impresa de gli Accademici Humoristi discorso di Girolamo Aleandro detto nella stessa Accademia l'Aggirato da lui in tre lezioni pubblicamente recitato*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1611.

BUONANNI SCIPIONE, *Orazione funebre dell'Accademico Ardente recitata in lode del Cavalier Battista Guarini nell'Accademia de gli Umoreisti*, in Roma, appresso Giacomo Mascardo, 1613.

BUZIO VINCENZO, *Relazione dell'apparato fatto nell'Accademia de gli Humoristi per l'orazione funerale, et altri componimenti recitati da gli accademici in lode del Cavalier Battista Guarini scritta da Vincenzo Butio al Signor Agostino Faustini*, In Roma, per Giacomo Mascardi, 1613.

CICOGNINI JACOPO, *Amor pudico, festino e balli danzati in Roma nelle nozze degli Illustrissimi et Eccellentissimi Signori D. Michele Peretti Principe di Venafro e Sig. principessa D. Anna Maria Cesis nel Palazzo della Cancellaria l'anno 1614. Del Sig. Iacomo Cicognini ne l'Accademia de gli Humoristi di Roma detto il Confidente*, In Viterbo, presso Girolamo Discepolo, 1614.

GUARINI BATTISTA, *L'Idropica. Commedia del Cavaliere Battista Guarini nell'Accademia degli Humoristi detto l'Impresso*, In Viterbo, appresso Girolamo Discepolo, 1614.

GARIGLIANO POMPEO, *Lettoni di Pompeo Garigliano lette nell'Academia de gli Humoristi di Roma. Sopra alcuni sonetti di Monsig. della Casa*, In Napoli, per Gio. Domenico Roncagliolo, 1616.

CITO DONATO ANTONIO, *Rime del Dottor Donato Antonio Cito. Il Negletto Accademico Ozioso divise in tre parti* [la deuxième et la troisième partie ont sur leur frontispice « Donato Antonio Cito Accademico Humorista », In Napoli, per Tarquinio Longo, 1619.

1621-1630

(13)

SANTA MARIA ANDREA, *Il concerto poetico distinto in sette cori, di Andrea Santa Maria Dottor delle leggi, Accad. Ozioso di Napoli, et Umorista di Roma*, In Napoli, nella stampa de gli eredi di Tarquinio Longo, 1620.

LANCIELLOTTI SECONDO, *L'Hoggidi, ovvero il mondo non peggiore, ne piu calamitoso del passato del padre D. Secondo Lancellotti da Perugia abbate olivetano. Accademico Insensato et Affidato. Alla Santità di N.S. Papa Urbano VIII*, In Venetia, appresso Gio. Guerigli, 1623.

LANCIELLOTTI SECONDO, *Historiæ Olivetanæ, auctore D. Secundo Lancellotto... libri duo...*, Venetiis, ex Typographia Gueriliana, 1623.

PAOLI PIER FRANCESCO, *Rime di Pier Francesco Paoli da Pesaro nell'Accademia de' Signori Humoristi di Roma detto 'l Malinconico. Amorse, heroiche, pastorali, funebri, morali...*, In Venetia, presso Giacomo Sarzina, 1623.

[FIESCHI FLAVIO] (éd.), *Relazione della pompa funerale fatta dall'Accademia de gli Humoristi di Roma. Per la morte del Cavaliere Gio. Battista Marino. Con l'orazione recitata in loda di lui*, In Venetia, appresso il Sarsina, 1626 [ainsi la dédicace : « All'Illustriss. e Rev. Sig. D. Girolamo Colonna, Somigliero di Cortina della Maestà Cattolica da Flavio Freschi detto l'Affaticato accademico Humorista »].

FIGLIUCCI FLAMINIO, *Duodecim cardinales creati ab Urbano VIII Pont. Max. et lyricis versibus laudati a Flaminio Figliuccio Accademico Humorista*, Romae, ex Typographie Iacobi Mascardi, 1626.

FIORNOVELLI ALFONSO, *Academia heroica di cavalieri, e dame del Dott. Alfonso Fiornovelli ferrarese segretario dell'Illustriss. et Rever. Signor Cardinale Bevilacqua et Accademico Humorista dedicata al Serenissimo Duca D. Alfonso d'Este Principe di Modena*, In Venetia, appresso Evangelista Deuchino, 1626.

ROCCO GIROLAMO, *Demetrio tragedia di Girolamo Rocco Accademico Humorista detto l'Ottuso. All'illustrissimo... Marchese Sforza Pallavicino*, In Roma, per Francesco Corbelletti, 1626.

ROCCO GIROLAMO, *Orazione funerale di Girolamo Rocco, Accademico Humorista detto l'Ottuso, in loda del Cavalier Gio. Battista Marino. Recitata dall'autore nell'Accademia de gli Humoristi di Roma a di 7 di Settemb. 1625*, in [FIESCHI, FLAVIO (éd.) (1626)] [=Relazione della pompa funerale fatta dall'Accademia de gli Humoristi di Roma per la morte del cavaliere Gio. Battista Marino. Con l'orazione recitata in loda di lui, Venetia, appresso il Sarzina].

FIESCHI FLAVIO, *Relazione della pompa funerale fatta dall'Accademia de gli Humoristi di Roma. Per la morte del Cavaliere Gio. Battista Marino. Con l'orazione recitata in loda di lui*, In Venetia, appresso il Sarzina, 1626.

CICOGNINI JACOPO, *Lagrima di Gieremia profeta. Del dott. Iacopo Cicognini Accad. Humorista. Dedicate all'Illustriss. Sig. Conte Iacopo Strozzi*, In Fiorenza, appresso Zanobi Pignoni, 1627.

CAPPONI GIOVANNI, *Discorso astrologico sopra l'anno 1629. Calcolato al meridiano dell'inclita città di Bologna celebre madre de gli studi, dall'Ostinato Accademico Umoreista*, In Bologna, per Vittorio Benacci, 1628.

LANCELLOTTI SECONDO, *L'Hoggidi, ovvero il mondo non peggiore, ne piu calamitoso del passato del padre D. Secondo Lancellotti da Perugia, Abbate olivetano. Accademico Insensato, Affidato, et Humorista. Alla Santità di N.S. Papa Urbano VIII. Terza Impressione*, In Venetia, appresso gl'Heredi di Gio. Guerigli, 1630.

1631-1640

(17)

CHELLI FRANCESCO, *Corona angelica di sacri fiori ornata di sette dialoghi, delli sette archangeli che assistono a Dio composta da Franc. Chelli fiorentino. Dedicata all'Illustriss. et Eccell. Sig. il Sig. Gio. Batista Peruzzi Senatore fiorentino*, In Firenze, per Pietro Nesti all'Insegna del Sole, 1632.

MILANI BENEDETTO, *Benedicti Milani Sublacensis Academici Humoristæ In Academia Complutensi Iusis Pontificij Bacchalaurei, Et in Romana Sapientia Logicæ Professoris Variosum Carminum Liber Ad Eminentiss. et Reverendiss. Hieronymum S.R.E. Cardnalem Columnam Sacros. Lateran. Eccl. Archipresb., Romæ, Typis Francisci Corbelletti*, 1632.

BARTOLAIA LUDOVICO, *Gli inganni di Polinesso del Signor N. N. Accademico Humorista dedicati per un' hora di recreatione alla Sacra Regia Maestà del Gran Ferdinando III Re d' Hungaria e Boemia etc., Vienna d'Austria, appresso Matteo Formica in Casa Coloniensi*, 1633 [le titre inclut aussi la date su spectacle « a di 20 Genaro »].

CAMOLA GIACOMO FILIPPO, *Breve racconto della Vita del Signor Cavalier Marino descritta dal Sig. Giacomo Filippo Camola Accademico Humorista detto l'Infecondo*, in GIOVAN BATTISTA MARINO, *La Strage degl'innocenti poema del Sig.r Caval.r Marino con un canto della Gerusalemme distrutta con quattro canzoni del medesimo autore e con la vita di lui dal S. Giacomo Filippo Camola Accademico Humorista descritta all'Ill.mo Sig.r Paolo Lodovico Rivaldi*, In Roma, per Giacomo Mascardi, 1633.

GIORGI URBANO, *Il Sidonio. Tragicommedia di Urbano Giorgi, nell'Accademia de Signori Humoristi di Roma detto l'Acuto... rappresentata in musica nella gran sala dell'imperial palaggio di Vienna, li 9 luglio 1633...*, [stampato in Vienna, appresso Matteo Formica, 1633].

RONCALLI DOMENICO, *Dominici Roncallii Prothonotarii Apostolici S. R. M. Poloniae et Sveciae, Secretarij, Philosophiæ ac S. Theol. Doctoris, ex Academia Humoristarum. Panegyris in laudem Polonorum Illustrissimo Domino D. Adamo Kazanovio, Supremo Reg. Pol. Dapifero Praefecto Borissovien, etc. dicata. Habita Romæ in eadem Academia Humoristarum praesentibus Eminentissimis et Reverendissimis D. D. Cosmo Cardinali de Torres, ac Francisco Cardinali Barberino, atq. Illustriss. et Excellent. D. D. Georgio Ossolinio comite de Tenczyn, Thesaurario Curiae Regni Polon. ac regio ad*

Sanctissimum Dominum, D. Urbanum VIII. Pont. Max. et Serenissimam Rempubicam Venetam oratore. Cui adiectæ sunt aliæ insignes scriptiones doctissimorum academicorum tunc temporis ibidem presentium, Romæ, apud Franciscum Caballum, 1633.

DELLA VALLE PIETRO, *Di tre nuove maniere di verso sdrucchiolo discorso del Sig. Pietro Della Valle, nell'Accademia de gli Humoristi il Fantastico. Detto nella stessa Accademia a' 20. di novembre 1633*, In Roma, appresso Pietro Antonio Facciotti, 1634.

DELLA MANNA GIROLAMO, *Licandro, tragicomedia pastorale di Girolamo della Manna Accademico Humorista, e Fantastico di Roma, Otioso di Napoli, e Riacceso di Palermo. All'Emin... Cardinal Borghese. Con alcune annotazioni del S. Napolione Ricci suo segretario*, In Roma, per il Mascardi, 1634.

MANSI GIUSEPPE, *Discorso panegirico sopra S. Gregorio il Magno protettore dell'Academia de' Signori Humoristi. Di Giosepe Mansi*, In Roma, per gli Eredi di Guglielmo Facciotti, 1634.

[ABATI ANTONIO], *Scherzo contra il decoro dell'Humorista, Otioso, et Insensato Titiano Babano. Anagramma*, In Ronciglione, [1635].

RICHIEDEI PAOLO, *Fiati d'Euterpe. Rime di Paolo Richiedei, bresciano, Accademico Umorista. Il Rugginoso fra gl'Incogniti di Venezia, e fra gli Erranti di Brescia il Risvegliato. Al Molto Illust. et Rev.mo Sig. D. Silvio Stella, Monaco Cassinesense, Abbate meritissimo di S. Giustina di Padoa*, In Venezia, presso il Sarzina, 1635.

ABATI ANTONIO, *Ragguaglio di Parnaso contra i poetastri, e partegiani delle nazioni di Antonio Abati, recitato da lui nell'Accademia de' Signori Humoristi di Roma a di 20 gennaio 1636*, In Venetia, appresso Marco Ginammi, 1636.

LANCELOTTI SECONDO, *Farfalloni de gli antichi historici. Notati dall'Abbate don Secondo Lancellotti da Perugia, Accademico Insensato, Affidato, et Humorista, autore dell'Oggidi. Dal Sig. Dottore Ottavio Lancellotti suo fratello mandati in luce. Al Molto Illustre, e Clarissimo Signor Il Sig. Marc'Antonio Celeste*, In Venetia, presso Giacomo Sarzina, 1636.

ARGENTINO OTTAVIO, *Martirio dei SS.ti Acisclo, e Vittoria rapresentazione tragica del S.r Ottavio Argentino degl'Umoristi di Roma, de Gelati di Bologna e degl'Infuriati di Napoli*, In Napoli, per Roberto Mollo, 1637.

CEULI TIBERIO, *Della nobiltà della poesia. Discorso accademico di Tiberio Ceuli recitato nell'Accademia de Signori Humoristi di Roma. Alla Santità di N.S. Urbano VIII*, In Roma, appresso Gio. Battista Robletti, 1637.

LANCELOTTI SECONDO, *Il vestir di bianco. Discorso accademico, e divoto, di Don Secondo Lancellotti Olivetano Accademico Insensato, Affidato, et Humorista. All'Eminentiss. et Reverendiss. Sig. Il Signor Cardinale Borghesi*, In Perugia, 1637.

LANCELOTTI SECONDO, *Chi l'indovina è savio, overo la prudenza humana fallacissima. Libri Otto di Don Secondo Lancellotti da Perugia abbate Olivetano, Accademico Insensato, Affidato, et Humorista. All'Illustriss. Signore Agostino Franzoni fu del Sig. Tomaso nobile genovese*, In Venetia, per li Guerigli, 1640.

1641-1650

(8)

ARGENTINO OTTAVIO, *Sermoni del Santissimo Sacramento dell'altare, fatti da piu famosi predicatori d'Italia, raccolti dal Sig. Ottavio Argentini Accademico ne' Gelati di Bologna, e negli Umoristi di Roma*

e gentilhuomo dell'Altezza Serenissima del Sig. Principe lo Cardinal di Savoia. Dedicati all'Illustrissimo, e Reverendissimo Monsignor Caracciolo Arcivescovo di Taranto, In Lecce, per Pietro Micheli, 1641.

CEULI TIBERIO, *Per la morte di Monsignor Agostino Mascardi. Oratione di Tiberio Ceuli, da lui recitata nell'Accademia de' Signori Humoristi di Roma*, In Roma, per Francesco Moneta, 1641.

LANCELOTTI SECONDO, *L'Orvietano per gli Hoggidiani, cioè per quelli, che patiscono del male dell'Hoggidianismo (così lo chiama l'autore) ch'è il credere, e però dolersi sempre, il mondo esser peggiore hoggidi e più calamitoso del passato. Medicamento presentando et utilissimo dell'Abbate Don Secondo Lancellotti Beneditino all'Eminentissimo Sig. Card. Duca di Richelieu*, In Parigi, appresso Teodoro Pepingué, 1641.

[INDIGESTO ACCADEMICO UMORISTA], *Che la Lega della Corona di Francia con li Principi d'Italia fu sempre di danno all'istessa Italia. Lancia con la quale resta disarmato di scudo, e d'asta il Soldato monferrino. Considerationi dell'Indigesto Accademico Umorista*, In Lucerna, per Martino Bransuich, (1641/1642).

PICCARDI MAURIZIO, *Secolo d'oro falsamente felice. Discorso di Maurizio Piccardi, e da lui recitato nell'Accademia de' Signori Umoristi di Roma*, In Roma, appresso Ludovico Grignani, 1643.

BONNEAU DU VERDUS FRANÇOIS DE, *Iri vagheggiata dal Signor Francesco De' Verdusi Cavalier Francese Academico Humorista*, In Orvieto, s.n., 1645.

LANCELOTTI SECONDO, *L'Hoggidi, ovvero gl'ingegni non inferiori a' passati. Dell'Abbate D. Secondo Lancellotti da Perugia, Accademico Insensato, Affidato, et Humorista. Parte seconda. Con alcuni discorsi nel fine del medes. autore intitolati Sfoghi di mente*, In Venetia, per li Guerigli, 1646.

GIUSEPPE CAMPANILE, *Parte prima delle poesie del Signor Giuseppe Campanile napoletano, negli Oziosi di Napoli il Solitario, e negli Omoristi di Roma l'Accorto. Dedicate all'immortalità del nome dell'Eccellentissimo D. Nicolò Lodovisio suo Signore*, In Napoli, per lo Cavallo, 1648.

1651-1660

(6)

BENEDETTI GIULIO CESARE, *Discorsi academici del Dottor Fisico Giulio Cesare Benedetti Guelfaglione cittadino aquilano, lettore di Teorica alla Sapienza et Academico de' Velati nell'Aquila, e degli Humoristi, de' Fantastici in Roma*, In Roma, per il Moneta, 1652 [dédié au cardinal Francesco Barberini]

BENEDETTI GIULIO CESARE, *Panegyrici D. Doctoris Physici Iulii Caesaris Benedicti a Guelfalione Civis Aquilani. Urbis Archiatri, eiusdem Archigymnasij Theoricæ professoris et Velatorum Aquilæ, Romæ Humoristarum, Phantasticorumque Academici*, Romæ, apud Monetam, 1653.

BASSO CARLO, *Nettuno ripatriato, cioè il mare ritornato a Ravenna nel canale Panfilio, fatto per comando dell'Eminentissimo, e Reverendissimo Sig. Cardinal Donghi, Esarcato di Ravenna, e Legato della Romagna. Panegirico del Cavaliere Carlo Basso, Academico Umorista, dedicato al sudetto Eminentissimo*, In Piacenza, per Giouanni Bazachi stampatore camerale, 1654.

COLONNA CESARE, *La cetera presaga canzone di Cesare Colonna Academico Humorista, Fantastico, e fondatore de gli Amfistili di Roma per l'assuntione al Pontificio Trono della Santità di N.S. Alessandro VII*, In Roma, nella stamperia d'Ignatio de Lazzeri, 1655.

ALLACCI LEONE, *Vita e morte del p[adre] f[rate] Alessandro Baldrati da Lugo fatto morire nella città di Scio da' Turchi per la fede cattolica li 1 di febraro 1645. Scritte da Leone Allacci Accademico Umorista di Roma, Incognito di Venetia, et Apatista di Fiorenza*, In Roma, per Francesco Moneta, 1657 [dédié au Maître du Sacré Palais Raimondo Capizucchi].

LANCELOTTI SECONDO, *L'Hoggidi ovvero il mondo non peggiore, ne piu calamitoso del passato del padre D. Secondo Lancellotti da Perugia abbate olivetano, Accademico Insensato, Affidato, et Humorista*, 2 voll., In Venetia, per li Guerigli, 1658.

1661-1670

(4)

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *Il Fausto, ovvero il sogno di D. Pasquale. Tragicomedia del Signor Francesco Maria De Luco Sereni romano. Accademico Humorista. Seconda impressione. Dedicata all'Illustrissimo Sig. Padron mio Collendissimo, il Sig. Abbate Francesco Rasponi*, In Roma, per Iacomo Fei d'Andrea F. (ad istanza di Bartolomeo Lupardi libraro in Navona all'insegna della pace) 1665.

CAMPANILE GIUSEPPE, *Dialoghi morali dove si detestano le usanze non buone, di questo corrotto secolo. Del Signor Giuseppe Campanile napoletano. Accademico Umorista, et Ozioso*, In Napoli, per Agostino di Tomasi, 1666.

LANCELOTTI SECONDO, *Chi l'indovina è savio, ovvero la prudenza humana fallacissima. Libri Otto di Don Secondo Lancellotti da Perugia abbiate Olivetano, Accademico Insensato, Affidato, et Humorista*, In Venezia, appresso il Guerigli, 1660 [contiene anche *Il Bartimeo cieco di Gerico* di D. Secondo Lancillotti].

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *Il Filodauro, tragicomedia del Sig. Francesco Maria De Luco Sereni romano Accademico Humorista*, In Bologna, per Antonio Pisarri appresso all'Ospitale della Morte, 1670.

1671-1680

(15)

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *Il Purismondo, tragicomedia di Francesco Maria De Luco Sereni romano, Accademico Humorista. All'Illustrissimo, et Eccellentissimo Sig. Principe D. Angelo Altieri*, In Roma, nella Stamperia di Bartolomeo Lupardi, 1671.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *L'Armellino, tragicomedia del Signor Francesco Maria De Luco Sereni romano, accademico Humorista. Seconda impressione ricorretta dall'autore. Dedicata all'Illustrissima... Olimpia Naro Caprara*, In Bologna, per Antonio Pisarri, 1672.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *Il Filodauro, tragicomedia del Sig. Francesco Maria De Luco Sereni romano Accademico Humorista dedicata all'Illustriss... Monsig. Leone Alatii*, In Roma, per Michele Ercole (ad istanza di Bartolomeo Lupardi in Navona, all'insegna della Pace), 1672.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *Il Purismondo, tragicomedia di Francesco Maria De Luco Sereni romano, accademico Humorista. Dedicata all'Illustrissima Sig. Marchesa Isabella Angelelli Zambeccari*, In Bologna, per Antonio Pisarri, 1672.

CAMPANILE GIUSEPPE, *Notizie di nobiltà. Lettere di Giuseppe Campanile, Accademico Umorista, et Ozioso dirizzate all'Illustrissimo, et Eccell. Sig. D. Bartolomeo di Capova, Principe della Riccia, e Gran Conte di Altavilla*, In Napoli, per Luc'Antonio di Fusco, 1672.

LANCELOTTI SECONDO, *L'Hoggidi ovvero il mondo non peggiore, ne più calamitoso del passato. Del padre D. Secondo Lancellotti da Perugia, Abbate Oliuetano, Accademico Insensato, Affidato, et Humorista. Parte Prima. Alla Santità di N.S. papa Urbano VIII*, In Venetia, Guerigli, 1675.

BRUGUERES MICHELE, *Il vero amore non vuol politica. Favola tragicomica di Michele Brugueres Academico Umorista. Consagrata all'Ill.ma et Ecc.ma Sig.ra la Signora D. Flaminia Pamfili, prencipessa di Venafro*, In Roma, per Francesco Tizzoni, 1676.

MACEDO FRANCISCO, *Discorso accademico. Qual godi con più diletto la rappresentazione comica o tragica, o mista d'un palco. Se un cieco che senta, o un sordo che veda*, In Padova, per il Cadorino, 1676.

MANDOSIO PROSPERO, *Trionfante scenico trattamento del Signor Cavalier Prospero Mandosi nobile romano, Accademico Infecondo et Umorista. All'Ill.mo et Rever.mo Sig.re Monsignor Marcello Rondinini Auditore della Sacra Rota Romana*, In Roma, per il success. del Mascardi, 1676.

SANMARTINO MASSERIO CARLO ENRICO, *Funerale accademico per l'imatura morte dell'Altezza Reale di Carlo Emanuele II Duca di Savoia, Principe di Piemonte... fatto in Roma nell'Accademia degl'Humoristi l'anno 1675. Da Carlo Henrico Masserio Sanmartino... E dall'istesso dedicato all'Altezza Reale di Madama Maria Giovanna Battista*, In Torino, per Bartolomeo Zappata, 1676.

LANCELOTTI SECONDO, *Farfalloni de gli antichi historici. Notati dall'Abbate Don Secondo Lancellotti da Perugia, Accademico Insensato, Affidato, et Humorista. autore dell'Oggidi. Dal Sig. Dottore Ottavio Lancellotti suo fratello mandati in luce. Al Molto Illustre, e Clarissimo Signor Il Sig. Marc'Antonio Celeste*, In Venetia, appresso Gio. Francesco Valvasense, 1677.

ALBERICI LEONE, *Poesie di Leone Alberici Accademico, Umorista, Insensato, Infecondo, Intrecciato, Risvegliato, e scemo. Consacrate All'Illustr.mo et Eccell. Prencipe Il Signor D. Benedetto Panfili Prencipe Degnissimo della Celebratissima Accademia degl'Umoristi di Roma, 2 pt., [partie II: Le nove Muse del sacro Pindo. Parte seconda delle poesie di Leone Alberici. Dialogi sacri, e morali per Musica]*, In Orvieto, per il Giannotti, 1679.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *Il Fausto, ovvero il sogno di D. Pasquale tragicomedia del Signor Francesco M[ari]a de Luco Sereni romano. Accademico Humorista*, In Bologna, per Gioseffo Longhi, 1679.

COPPA SCIPIONE, *Il trofeo della bontà per il giorno festivo solennizzato in Roma a' 5 di Maggio nell'insigne Basilica di S. Anastasia. A gloria del B[ea]to Toribio arcivescovo di Lima metropoli del Perù, eretogli ivi magnifico altare. Descritto da D. Scipione Abbate Coppa Accademico Umorista e da Gio. Francesco di Vagliadolid, Canonico di Lima, e Procuratore della Causa del medesimo Beato. Consacrato al merito impareggiabile dell'Illustriss. et Eccellentiss. Signore D. Gaspare De Haro e Guzman...*, In Roma, nella Stamperia di Bartolomeo Lupardi Stampatore Camerale, e Vaticano, 1680.

LANCELOTTI SECONDO, *L'Hoggidi, ovvero il mondo non peggiore, ne più calamitoso del passato del padre D. Secondo Lancellotti da Perugia Abbate olivetano, Accademico Insensato, Affidato, et Humorista, 2 vol., In Venetia*, per li Guerigli, 1680.

1681-1690

(17)

CONFIDATI ALFONSO, *Poesie del Signor Alfonso Confidati gentiluono d'Asisi. Accademico Humorista, e Fantastico di Roma. Raccolte doppo la morte dell'Autore*, In Roma, per Nicolò Angelo Tinassi, 1681.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *Poesie varie del Sig. Francesco Maria De Luco Sereni romano Accademico Humorista*, In Bologna, per gl'Eredi del Pisarri, 1681.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *L'Oronte ovvero Le corone fra le catene, tragicomedia del Sig. Francesco Maria De Luco sereni romano Accademico Humorista*, In Bologna, per gli Eredi Pisarri, 1681.

LANCELOTTO SECONDO, *L'Hoggidi, ovvero il mondo non peggiore, ne piu calamitoso del passato del padre D. Secondo Lancelotti da Perugia, Abbate olivetano, Accademico Insensato, Affidato, et Humorista. Parte seconda. Con alcuni discorsi nel fine del medesimo Autore, intitolati Sfoghi di Mente. All'Eminentiss. e Reverendiss. Signor Cardinale Borghesi*, In Venetia, per Gio. Francesco Valvasense, 1681.

PISELLI GIUSEPPE, *Presagi d'Urania per la Maestà Cristianissima di Luigi XIV Re di Francia, di Navarra etc. Di Giuseppe Piselli Accademico Humorista*, In Todi, per Vincenzo Galassi, 1681.

ACCADEMIA DEGLI UMORISTI, *Applausi poetici tributati dall'Accademia degl'Humoristi all'Illustr. et Eccellentiss. Sig. il Sig. D. Gaspare D'Haro e Gusman, Marchese del Carpio etc. Ambasciatore Ordinario, e Straordinario di Sua Maestà Cattolica. Alla Santità di Nostro Signore Innocentio XI. Dichiarato Vice-Rè, e Capitan generale del Regno di Napoli*, In Roma, per Michel'Ercole, 1682.

LUCINI GIOVANNI BATTISTA, *Oratio Carolo V Lotharingæ Duci dicta in Academia Humoristarum Urbis a Ioanne Baptista Lucino patritio anconitano ab Academicis Concordibus Rauennæ... nunc primum typis mandata*, Forolivii, apud Iosephum Sylvam impressorem episcopalem [1683?]

COPPA SCIPIONE, *Eco politica di Scipione Abbate Coppa da Venafro Accademico Humorista*, 3 voll., In Roma, per Nicol'Ang. Tinassi stampatore camerale, 1684.

LUCINI GIOVANNI BATTISTA, *Oratio dicta die tertia Octobris 1683 a Ioanne Baptista Lucino Anconitano in Academia Humoristarum vrbis de Vienna...*, In Florentiæ, apud Hæredes Francisci Honuphrij, 1684.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *Il Don Pasquale nel soglio, ovvero nella guerra la pace. Tragicomedia di Francesco Maria De Luco Sereni romano Accademico Humorista. Dedicata dal medesimo all'Illustriss. et Eccellentiss. Principe Il Signor D. ... Domenico Rospigliosi*, In Roma, per Francesco Tizzoni, 1687.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *La Rosina, ovvero le fortune tra le sventure, opera scenica sagra di Francesco Maria de Luco Sereni romano Accademico Humorista. Dedicata dal medesimo all'Illustriss., et Eccellentiss. Signora la Signora Principessa Donna Maria Lucretia Rospigliosi*, In Roma, per Francesco Tizzoni, 1687.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *L'immagine difesa, ovvero la Sofronia, opera scenica sagra di Francesco Maria De Luco romano, Accademico Humorista. Dedicata dal medesimo all'Illustriss., et Eccellentiss. Signora la Sig. Principessa D. Maria Candida Rospigliosi*, In Roma, per Gio. Francesco Buagni, 1688.

BRUGUERES MICHELE, *L'Invidia lodata. Oda di Michele Brugueres Accademico Umorista*, In Roma, nella Stamperia di Giuseppe Vannacci, 1688.

ALBERICI LEONE, *Le due fughe gloriose una del senso, e l'altra dalle grandezze del venerabil servo d'Idio Luca Millini. Dialogo sacro a 5 voci del Sig. Leone Alberici Accademico Humorista dedicato all'Illustrissimo, e Reverendissimo Sig. Monsignor Giacomo Boncompagni de Duchi di Sora, Marchese di Vignola, dal Conte Girolamo Curtio Clementini d'Amelia*, In Terni, per l'Arnazzini, 1689.

BADI PAOLO EMILIO, *Il trionfo di Amore, e di Marte, drama da rappresentarsi nel nobilissimo Theatro Zane di S. Moisè l'anno 1689. Dell'abbate Paolo Emilio Badi, Dottore de l'una, e l'altra legge, Accademico Umorista, et Infecondo. Dedicato all'Illustrissima Signora Adriana Tirabosco*, In Venetia, per Zamaria Rossi, 1689.

DURANTI GIO. BARTOLOMEO, *La melodia sacra, componimento poetico in XII Oratorii del Signor D. Gio. Bartolomeo Duranti da Fano Accademico Umorista, etc. Dedicata all' Ill.ma ed Ecc.ma Sig.ra D. Anna Maria della Neve Giron d'Osanna, Marchesa de Coccogliuda, etc. ed Ambasciatrice di Spagna*, In Roma, per Gio. Francesco Buagni, 1689.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *La colpa innocente, ovvero il Fidamiro. Opera scenica sagra di Francesco Maria De Luco Sereni romano Accademico Umorista. Dedicato dal medesimo all'Eminentiss... cardinal Panciatichi*, In Roma, per Gio. Francesco Buagni, 1690.

1691-1700

(5)

CARLO CARTARI, *Pallade bambina, ovvero Biblioteca delli opuscoli volanti che si conservano nel palazzo delli Signori Altieri. Trattenimento estivo di Carlo Cartari orvietano Accademico Humorista, Intrecciato, Infecondo, et Arcadico di Roma. Ansioso di Gubbio, Apatista di Firenze, Concorde di Ravenna, et Incitato di Faenza. Parte prima. Composta l'anno 1680. Ma data in luce l'anno 1694. Alli Signori prencipi Emilio, Gio. Battista, e Girolamo Altieri*, In Roma, per Francesco de' Lazari, 1694.

BRUGUERES MICHELE, *Il vero amore non vuol politica. Favola tragicomica di Michele Bruguere Academico Umorista*, In Roma, per Luc' Antonio Chracas, presso la curia Innocenziana.

COPPA SCIPIONE, *Eco politica ovvero riflessioni sacre, e politiche ricavate dalla Sacra Scrittura per formare l'idea di un Principe Ottimo di Scipione Abbate Coppa di Venafro Accademico Humorista..., Editione ultima ampliata, e ricorretta*, 3 voll., In Roma, a spese di Giuseppe San Germano Corno libraro a Pasquino, 1698.

MILANI GIOVANNI MICHELE, *La Luce. Canzone di Gio: Michele Milani Romano Accademico Umorista dedicata alla Sacra Real Maestà di Cristina di Svezia. Aggiuntevi in fine alcune poche annotazioni dello stesso autore*, In Amsterdam, appresso Henrico Starckio, 1698.

ALBERICI LEONE, *Poesie del Signor Leone Alberici nobile d'Orvieta accademico Umorista...*, In Venezia, per Andrea Poletti all'Italia, 1700.

1701-1710

(4)

BRUGUERES MICHELE, *Il vero amore non vuol politica. Favola tragicomica di Michele Bruguere Academico Umorista*, In Bologna, nella stamperia del Longhi, 1701.

DE LUCO SERENI FRANCESCO MARIA, *La Rosina, ovvero le fortune tra le sventure, opera scenica sagra del Signor Francesco Maria De Luco Sereni nobile romano Accademico Humorista*, In Roma, per li Buagni, 1702.

[GILDON, Charles]. *The New Metamorphosis or, the Pleasant Transformation: being The Golden Ass of Lucius Apuleius of Medaura. Alter'd and improv'd to the Modern Times and Manners, exposing the Secret Follies and Vices of Maids, Wives, and Widows, nuns, Fryars, Jesuits, statesmen, Courtiers, &c. Written in Italian by Carlo Monte Socio Fellow of the Academy of the Humoristi in Rome and translated from the Vatican Manuscript*, 2 vol., London, Samuel Briscoe, 1708.

[GILDON, Charles]. *The New Metamorphosis... The second edition corrected...*, 2 vol., London, Samuel Briscoe, 1709.

1711-1720

(1)

[GILDON, Charles]. *The New Metamorphosis or, the Pleasant Transformation of the Golden Ass of Lucius Apuleius of Medaura. Also the Golden Spy: or, Magical Wonders perform'd by Gold in the Courts of Europe, in Love and Politicks, by its Power on the Favourite Ladies in all Ages. In Twenty-five Novels. Altered and improved to the Modern Times and Manners; exposing the Secret Follies and Vices of Maids, Wives and Widows, Nuns, Fryars and Jesuits, Statesmen, and Courtiers, etc. Written in Italian by Carlo Monte Socio, Fellow of the Academy of the Humoristi in Rome, and translated from the Vatican Manuscript. To which is prefix'd, the Life of Lucius Apuleius. In Two Volumes. Adorn'd with New Cuts*, 2 vol., London, Samuel Briscoe at the Bell-Savage on Ludgate-Hill, 1714.

1721-1730

(2)

[GILDON, Charles]. *The New Metamorphosis or, Pleasant Transformation of the Golden Ass of Lucius Apuleius of Medaura. Also the Golden Spy or, Magical Wonders perform'd by Gold in the Courts of Europe, in Love and Politicks, by its Power on the Favourite Ladies in all Ages. In Twenty-five Novels. Altered and improved to the Modern Times and Manners; exposing the Secret Follies and Vices of Maids, Wives and Widows, Nuns, Fryars and Jesuits, Statesmen, and Courtiers, etc. Written in Italian by Carlo Monte Socio, Fellow of the Academy of the Humoristi in Rome, and translated from the Vatican Manuscript. To which is prefixid, the Life of Lucius Apuleius. In Two Volumes. Adorn'd with New Cuts*, 2 vol., London, Samuel Briscoe at the Bell-Savage on Ludgate-Hill, 1724.

[GILDON, Charles] *An Epistle to a certain Dean, written originally in Italian by Carlo Monte Socio Fellow of the Academy of the Humoristi in Rome, and translated from the Vatican Manuscript by a Student in Philosophy* [en vers], London printed, and Dublin reprinted, s.n., 1730.

3 – LISTE DES DISCOURS

Nous donnons ici la liste des discours des Humoristes que nous avons repérés jusqu'ici, qu'il s'agisse d'œuvres imprimées, de manuscrits ou simplement de notices. La liste est enrichie d'un appareil avec les précisions sur la source de l'information pour chaque discours, sur la datation approximative et sur la bibliographie disponible. Il y a un seul discours que nous n'avons pu reconduire chronologiquement à l'Académie, qui est pourtant citée dans le titre. Il s'agit de « Cosimo Bartoli, oratione recitata in Roma nell'Accademia del Sig. Paolo Mancini », manuscrit qui se trouve à la Biblioteca dei Girolamini de Naples. Le codex recueille des textes du XVI^e siècle, copiés par une main du XVII^e mais l'auteur du discours ne peut pas être évidemment le célèbre Cosimo Bartoli, au service des Médicis, membre de l'Académie florentine, traducteur de Vasari, décédé en 1572.¹³⁸⁶ Si cela n'est pas une erreur, il s'agit d'un homonyme et c'est dans cette supposition que nous avons tant de même inséré ce « Cosimo Bartoli » dans notre CATALOGUE REVISE ET AUGMENTE (cf. *infra*, 4)

DATATION	DISCOURS
1603 [23 février]	Giovanni Zaratino Castellini, <i>Sulle barbe</i>. <i>Source</i> : lettre de Gian Vittorio Rossi à Castellini (Rome, 13 avril 1633) dans IANI NICII ERYTHRAEI, <i>Epistole ad diversos</i>, Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et socios, 1645, p. 129 : « Elegans ille sermo de barbīs habitus est a te in Academia Humoristarum, anno MDCIII, Dominica secunda Quadragesimæ »).
1605, 2 octobre	Girolamo Aleandro, <i>Lezione sulla quarta parte della Poetica di Aristotele</i>. <i>Source</i> : ms. inédit, BMV, Lat. XIV 47 (=4705), f. 60r-74r. <i>Annotations et bibliographie</i> – Dans la base de données <i>Vernacular Aristotelianism in Renaissance Italy c.1400-c.1650</i>, Eugenio Refini a décrit le codex: « [60r] Lettione recitata in Roma nell'Academia degli Humoristi il dì 2 di Ottobre 1605 Si spiega la particella quarta della Poetica d'Aristotile e si conclude che il poema epico [non] debba stendersi in prosa ». (https://vari.warwick.ac.uk/items/show/4292)
1605, 10 novembre	Ferrante Carli, <i>Discorso sopra il soggetto delle rassomiglianze poetiche recitato nell'Accademia romana degli Umoristi il 10 novembre 1605</i>. <i>Source</i> : notice, in AFFO, 1797, V, p. 50 (ms. perdu ou introuvable qui était dans la Biblioteca Albani).

¹³⁸⁶ BG, ms. cart. 12 (XI, V) puis catalogué comme M.C.F. 1-24 ; cf. KRISTELLER, 1992, VI, p. 99 ; PEROCO, 1997, p. 177-178.

1605, décembre

Francesco Maria Vialardi, *Lezione sulle nuvole* [avec allusion à la devise académique].

Source : notice, dans une lettre de Vialardi à Roberto Titi (Rome, 7 décembre 1605), BUPi, ms. 155, vol. I, f. 197r-207r : f. 206r (VACCARO, 2018, p. 327) : « in tanto sto in Roma e mi piace là starvi. È qui una bella Accademia, vi farò fra Natale una lezione delle nuvole, che è l'impresa d'essa ».

1605? [ante 1614]

Vincenzo Gramigna, *Discorso sul fine della poesia* [2 parties].

Source : [impr.] VINCENZO GRAMIGNA, *Dialoghi, e discorsi... All'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor don Vincenzo Luigi di Capua, gran conte d'Altavilla e principe dell'Ariccia*, In Napoli, nella Stamperia di Lazzaro Schorriggio, 1615, p. 239-297.

Annotations et bibliographie – La dédicace à Luigi di Capua date d'avant le 24 décembre 1614 (*terminus ante quem*). Le discours fut récité en 1605 (GABRIELI, 1935a, p. 177 ; ALEMANN, 1995, p. 103) mais la source de cette information n'est pas déclarée. La partition du texte imprimé suggère qu'il fut récité au cours de deux sessions académiques successives.

1606-1607

Alessandro Tassoni, *Discorso in biasimo delle lettere*.

Source : ms. BV, P. 64, f. 49r-71v (« Discorso di Alessandro Tassoni in biasimo delle lettere. Et si discorre de pregi delle lettere e delle armi. Con una lettera il [sic] lode del Boia » – seul le titre est autographe de Tassoni : PULIATTI éd., 1986, p. 948) ; dans le codex il y a un fragment non autographe du même discours qui a le titre de « Discorso d'Alessandro Tassoni sopra le armi e le lettere » (ivi, f. 97r-105v).

[impr. en version remaniée] ALESSANDRO TASSONI, *Varietà di pensieri... divisa in IX parti nelle quali per via di Quisiti con nuovi fondamenti, e ragioni si trattano le più curiose materie Naturali, Morali, Civili, Poetiche, Istoriche, e d'altre facoltà, che soglian venire in discorso fra cavalieri, e professori di lettere*, In Modona, appresso gli Eredi di Gio. Maria Verdi, 1612, p. 380-400 (Libro VII, cap. 12, *Se precedano le armi o le lettere*).

Annotations et bibliographie – Le ms. BV, P. 64, publié par PULIATTI éd., 1986, p. 75-95 [une première fois en PULIATTI, 1975, p. 83-112], datable d'environ 1608, est une copie d'une version précédente datable aux années 1606-1607, quand Tassoni était prince de l'Académie (PULIATTI éd., 1986, p. 950-952 ; ALEMANN, 1995, p. 107 ; BUCCHI, 2017, p. 115).

1606-1607

Alessandro Tassoni, *Encomio sopra il boia*

Source : ms. BV, P. 64, f. 73r-74r (fragment de l'*Encomio* avec un postscriptum autographe de Tassoni, non daté, qui fait partie d'une lettre à Malatesta Strinati).

[impr. en version remaniée] Alessandro Tassoni, *Parte de' quisisi del Signor Alessandro Tassoni dati in luce da Giulian Cassiani e dedicati agli Illustriss. Signori Accademici della Crusca*, In Modona, per Giulian Cassiani, 1608, p. 127-144 (*Se il boia sia infame*).

Annotations et bibliographie – Datable de 1606-1607, quand Tassoni était prince de l'Académie (PULIATTI éd., 1986, p. 950-952 ; ALEMANN, 1995, p. 107 ; BUCCHI, 2017, p. 115).

1609 **Giovanni Zaratino Castellini, *Sopra l'Epitafio di Vallina Cagnoletta. Discorso dell'Offuscato Acad(emi)co Humorista*.**

Source : ms. inédit, autographe (AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 92, 4, f. 239r-245v).

Annotations et bibliographie – Le discours, mutilé, fut envoyé à Pietro della Valle (peut-être prince de l'Académie en cette année) afin qu'il soit lu à l'Académie puisque Castellini était retourné à Faenza, sa ville natale, depuis 1605. On dérive la datation arrive d'une lettre de Castellini à della Valle (*ivi*, 106v) qui contient une pièce érudite sur les chiens pour accompagner l'épitaphe de Vallina, sa propre chienne, morte en 1609.

1610, 28 février **David de Flurance Rivault, *Minerva armata. De conjugendis literis et armis***

Source : [impr.] DAVID DE FLURANCE RIVALT, *Minerva armata de conjugendis literis et armis lectio habita a D. Rivaldo a Flurantia... in celeberrima Humoristarum Academia Romæ 28 Februarij quo sœlet Academia publice aperiri*, Romæ, apud Stephanum Paulinum, 1610.

[ante 1611] **[? – *Discorso sugli affetti : Desiderio, Diletto, Timore e Dolore*]**

Source : ms. inédit, BNCR, S. Pantaleo 44, f. 15r-23v.

Annotations et bibliographie – Le discours, sans titre et anonyme, se trouve dans un codex intitulé « Miscellanea di materiali dell'Accademia degli Umoristi », datable d'avant 1611 car il contient des propositions pour la devise académique établie par une œuvre de Girolamo Aleandro publiée en cette année. Rien dans le discours se réfère explicitement aux Humoristes, mais le sujet qui concerne les passions de l'âme semble se connecter à la réflexion sur les humeurs dont l'Académie tire son nom. Le discours départ de la bipartition de l'âme selon Plotin, l'une qui vit *per se* (vie première) et nous donne la connaissance, l'autre qui vit dans le corps auquel elle s'appuie (vie seconde) et nous donne un appétit double (l'un désireux, l'autre dédaigneux) ; ceci est le responsable des quatre affects principaux (désir, plaisir ; crainte, douleur). Le discours semble en introduire deux autres sur le rire et le pleurer qui se trouvent dans le même codex. Une première analyse du codex in ALEMANN, 1995, p. 103.

[ante 1611] **[? – *Discorso sul riso*]**

Source : ms. inédit, BNCR, S. Pantaleo 44, f. 26r-33v.

Annotations et bibliographie – Le discours, sans titre et anonyme, est dans la même graphie du *Discorso sugli affetti*. Une première analyse du codex in ALEMANN, 1995, p. 103.

[ante 1611]	[? – <i>Discorso sul pianto</i>]
	<i>Source</i> : ms. inédit, BNCr, S. Pantaleo 44, f. 58r-70v. <i>Annotations et bibliographie</i> – Le discours, sans titre et anonyme, est dans la même graphie <i>Discorso sugli affetti</i>. Une première analyse du codex in ALEMANN, 1995, p. 103.
[ante 1611]	? – <i>Lezione della vergogna</i>
	<i>Source</i> : ms. inédit, BNCr, S. Pantaleo 44, f. 42r-48v. <i>Annotations et bibliographie</i> – Le discours a son propre titre sur la page initiale ; dans la dernière on lit « Al Sr Scipione Buonanni ». Une première analyse du codex in ALEMANN, 1995, p. 103.
1611	Girolamo Aleandro, <i>Sopra l'impresa de gli Accademici Umoristi</i> (en trois leçons successives).
	<i>Source</i> : [impr.] GIROLAMO ALEANDRO, <i>Sopra l'impresa de gli Accademici Umoristi discorso di Girolamo Aleandro detto nella stessa Accademia l'Aggirato da lui in tre lezioni pubblicamente recitato</i>, In Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1611.
ante 1612	Scipione Pasquali, <i>Lezione sulle lacrime</i>.
	<i>Source</i> : [impr.] SCIPIONE PASQUALE, <i>Rime e Prose..., con la Vita del medesimo scritta dal Dottor Niccolò Amenta</i>, In Venezia, presso gli Eredi dello Storti, 1701. <i>Annotations et bibliographie</i> – Du discours, édité par Nicolò Amenta, neveu de Pasquale et Arcadien, il existe une édition moderne (CRUPI éd., 2005, p. 193-205). Elisabetta Selmi (2010, p. 53, n. 21) le date d'avant 1615 car en cette année Pasquale fut nommé évêque de Casale Monferrato, mais on doit anticiper vu qu'en 1612 il suivit à Mantoue le cardinal Ferdinand Gonzague devenu duc.
1612, 23 septembre	Francesco Maria Vialardi, <i>Lezione sopra le Colonne</i>.
	<i>Source</i> : notice, dans une lettre de Girolamo Preti à Girolamo Aleandro (Rome, 23 septembre 1612) dans BAV, Barb. lat. 6457, f. 88r-v (VACCARO, 2018, p. 327-328 ; transcrite <i>ivi</i>, p. 818) : « Oggi si è adunata la solita Accademia, nella quale il Signor Vialardi ha fatta una lezione sopra le Colonne, in grazia del Signor Contestabile che ci ha onorati con la sua presenza. La qual lezione, ancorché poco aiutata dall'azione e tessuta senz'ordine, è però stata dilettevole per la varietà e per la moltitudine delle cose, avendo fatto un racconto di tutte le fabbriche antiche che furon notabili per la qualità o per la quantità delle colonne, raccogliendo da tutti gli autori sagri e profani tutte le cose considerabili ch'appartengono a

colonne. Alla qual Colonneide ha aggiunto nel fine un episodio per avventura troppo episodico degli antichi e moderni miracoli di fabbriche, non essendo altra connessione fra queste materie che 'l dire che non può esser fabrica alcuna magnifica se non col beneficio delle colonne, se bene ha riferite molte fabbriche miracolose senza colonne: la qual parte, ch'è stata assai diffusa, m'è paruta affatto disparata dal suo proponimento [...] » (VACCARO, 2018, p. 818).

1612	Belmonte Cagnoli, <i>Orazione in lode di san Gregorio Magno</i>. <i>Source</i> : ms. inédit autographe, BCG, ms. SC. IV 93(=4.G.IV.35). <i>Annotations et bibliographie</i> – La datation de l'oraison se trouve sur le manuscrit. Un témoignage in ERYTHRÆI, 1645a-1648, I, viii, p. 20 : « Habuit tum Romæ in Academia Humoristarum, variis de rebus, disputationes, illam præsertim, quam ceteris omnibus anteferebat, de fretis, aut de marinis æstibus, num videlicet eorum accessus et recessus Lunæ motu, an alia quadam magis necessaria ratione, gubernentur; Laudationem D. Gregorii Magni, Academiæ tutelaris Divi, aliaque ».
[env. 1612?]	Belmonte Cagnoli, <i>De fretis, aut de marinis aut de marinis æstibus, num videlicet eorum accessus et recessus Lunæ motu, an alia quadam magis necessaria ratione, gubernentur</i>. <i>Source</i> : notice, in ERYTHRÆI, 1645a-1648, I, viii, p. 20 (v. <i>supra</i>). <i>Annotations et bibliographie</i> – La date de cette oraison n'est pas connue : il est fort probable qu'elle ait été récitée autour de 1612, comme l'autre sur saint Grégoire le Grand (v. <i>supra</i>).
1613 [mars-avril]	Gian Vittorio Rossi [Eritreo], <i>Oratio in funere Baptistæ Guerrini, poetæ clarissimi habita in Academia Humoristarum</i>. <i>Source</i> : [impr.] IANI NICII ERYTHRÆI, <i>Orationes viginti duæ</i>, Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et Socios, 1649, p. 154-161 (<i>oratio XI</i>). <i>Annotations et bibliographie</i> – Le dédicace d'Eritreo à Stefano Vai date du 1^{er} novembre 1641, mais l'œuvre fut éditée par Barthold Nihus avec une dédicace à Stefano Vai, datée du 1^{er} janvier 1649 et insérée à la fin du volume. Cette oraison d'Eritreo ne fut pas celle officielle choisi par l'Académie – qui en avait chargé Scipione Buonanni (v. <i>infra</i>) – mais notre auteur la récita quand-même pour défier l'institution (<i>Thèse</i> : Ch. IV, §.2).
1613, 19 mai	Scipione Buonanni, <i>Orazione funerale dell'Accademico Ardente recitata in lode del cavalier Battista Guarini nell'Accademia de gli Umoristi</i>. <i>Source</i> : [impr.] SCIPIONE BUONANNI, <i>Orazione funerale dell'Accademico ardente recitata in lode del Cavalier Battista Guarini nell'Accademia de gli Umoristi</i>, Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1613.
1613 [10 novembre]	[?, <i>Eulogia funebre in morte di Monsignor Alessandro dal Borgo</i>]

Source : notice, AVVISI DI ROMA [2 novembre 1613] (BAV, Urb. lat. 1081, f. 438r ; ORBAAN, 1920, p. 286).

« Nell'Accademia dell'Humoristi, che si tiene in casa de' Signori Mancini quale tuttavia fiorisce et s'augumenta di perfezione et virtù, della prossima settimana si deve far un'elegantissima orazione funebre in lode di Monsignor dal Borgo persona invecchiata nelle virtù et nelle buone lettere ».

Annotations et bibliographie – La date est conjecturée : l'oraison était prévue pour la semaine suivant la date des *Avvisi* et on sait que les sessions académiques publiques se tenaient le dimanche.

[ante 1614]

Jacopo Cicognini, *Lezione sul sospiro*.

Source : notice, dans la dédicace (Florence, 13 avril 1627) aux Humoristes des *Lagrima di Gieremia profeta* (CICOGNINI, 1627, p. 8-9) : « Mentre in Roma fui trattenuto in Corte di diversi Principi, e specialmente favorito dall'autorità dell'Illustrissimo e Reverendissimo Sig. Cardinale Borghese che si degnò di connumerarmi tra suoi famigliari, e non meno protetto dalla grazia e splendidezza dell'Eccellentiss. Sig. D. Virginio Orsino Duca di Bracciano di gloriosa memoria, promisi a Voi Illustriss. SS. Accademici, allora che io lessi pubblicamente nell'Accademia la materia del Sospiro, di volere ancora discorrere sopra le *Lagrima*, e di rappresentare anco in versi quelle di Gieremia Profeta [...] Ma avendomi in quei tempi l'Eccellentissimo Sig. Duca Sforza eletto suo Vice Duca, e conferitomi il governo della sua Città di Segni, e dopo sendo stato dall'Illustrissimo et Reverendiss. Sig. Cardinal Montalto d'immortal memoria, onorato del carico d'inventore e compositore del Festino Reale che con tanta spesa, novità e grandezza fu da cento in circa principalissimi Musici dell'età nostra rappresentato nella gran Sala di Sisto Quinto, con l'occasione delle Nozze dell'Eccellentiss. Sig. Principe Peretti suo Fratello, quindi avvenne che io tardai a sodisfare la promessa ».

Annotations et bibliographie – La date est conjecturée. Cicognini affirme avoir récité le discours avant de s'occuper des fêtes pour les noces de Michele Peretti, prince de Venafrò, et de Anna Maria Cesi, avec son œuvre intitulé *Amor pudico* (CICOGNINI, 1614).

1614, 31 août

Ferrante Carli, *Discorso accademico sulla forza d'amore detto nell'Accademia 31 Agosto 1614*.

Source : notice, in AFFO, V, 1797, p. 50 (ms. perdu qui était chez la Biblioteca Albani)

Annotations et bibliographie – AFFO, 1797, V, p. 23-24 et p. 50 ; GABRIELI, 1935a, p. 177.

1615

**Pompeo Garigliano, *Lezioni accademiche su cinque sonetti del Della Casa*
(5 leçons académiques).**

Source – [impr.] POMPEO GARIGLIANO, *Lettoni lette nell'Academia de gli Humoristi di Roma. Sopra alcuni sonetti di Monsignor Della Casa*, Napoli, per Gio. Domenico Roncagliolo, 1616, p. 7-156.

Annotations et bibliographie – Dans la dédicace (de Naples, 11 juin 1616) à Francesco di Castro, vice-roi de Sicile, Garigliano précise d'avoir tenu les leçons l'année précédente.

1615	Bartolomeo Tortoletti, <i>Actiones apologeticæ pro Cn. Pompeio</i> (7 leçons académiques).
	<i>Source</i> – [impr.] BARTOLOMEO TORTOLETTI, <i>Academia Pompeiana seu defensio Magni Pompeii in administratione Belli civilis</i>, Romæ, excudebat Ludovicus Grignanus, 1639.
	<i>Annotations et bibliographie</i> – Dans la dédicace à Francesco Barberini, Tortoletti avise d'avoir tenu ces leçons vingt-quatre années plutôt (donc en 1615) à l'Académie des Humoristes. Notons encore qu'après chaque leçon, comme d'habitude, des académiciens récitèrent des vers jouant divers rôles, ce qui explique le titre de « actiones apologeticæ » donné par Tortoletti à ses défenses de Pompée. On y rencontre: le philosophe <i>Socrates</i>, <i>Philo</i> (probablement à identifier avec l'alias de « Filone Romano » que Tortoletti choisit pour soi-même dans nombre d'ouvrages ; cf. Piantoni, 2015, p. 32n ; 2017, p. 243 ; 2019), <i>Damasippus</i> (peut-être Lucius Damasippus un adversaire de Pompeio dans la guerre civile), le poète <i>Archias</i> (unsyrien naturalisé romain, destinataire du <i>Pro Archia</i> de Cicéron), l'orateur <i>Lysias</i>, le philosophe <i>Gorgias</i>, <i>Demaratus</i> (probablement Démarathe de Corynthe, le père de Tarquin l'Ancien, le cinquième roi de Rome), <i>Nicocles</i> (roi de Salamine à qui Isocrate adresse deux panégyriques), le comédien grec <i>Xenarchus</i>, le philosophe <i>Speusippus</i> (neveu de Platon), un certain <i>Dionæus</i>, <i>Dares</i> (probablement le phrygien qui fut le premier historien de la guerre de Troie), <i>Phormius</i> (l'un des fondateurs de la comédie selon Aristote).
[ante 11 juin 1616]	Pompeo Garigliano, <i>Delle virtù omilitiche di Aristotele</i>. <i>Source</i> : [impr.] POMPEO GARIGLIANO, <i>Lettoni di Pompeo Garigliano lette nell'Academia de gli Humoristi di Roma. Sopra alcuni sonetti di Mons. della Casa</i>, In Napoli, per Domenico Roncagliolo, 1616, p. 157-184. <i>Annotations et bibliographie</i> – Garigliano ne dit pas quand il récita cette leçon, en tout cas avant la date de la dédicace du livre, le 11 juin 1616.
[ante 11 juin 1616]	Pompeo Garigliano, <i>Sul suicidio empio di Didone e la discesa di Enea agli inferi in Virgilio</i>. <i>Source</i> : [impr.] POMPEO GARIGLIANO, <i>Lettoni di Pompeo Garigliano lette nell'Academia de gli Humoristi di Roma. Sopra alcuni sonetti di Mons. della Casa</i>, In Napoli, per Domenico Roncagliolo, 1616, p. 186-209. <i>Annotations et bibliographie</i> – Garigliano ne dit pas quand il récita cette leçon, en tout cas avant la date du dédicace du livre, le 11 juin 1616.
1616, 10 avril	Agésilao Marescotti, <i>Lezione prima sopra l'Antro di Platone recitata adi 10 di aprile 1616 nell'Accademia degli Humoristi in Roma</i>. <i>Source</i> : ms. inédit, autographe ?, BAV, Vat. lat. 6300, f. 1r-34v.

Annotations et bibliographie – Le titre fait supposer au moins une autre leçon sur ce sujet dont on a aucune trace.

[1619]

Giovanni Capponi, [*Esposizione politica della prima particella degli Aforismi di Ippocrate* « Breve la vita, l'arte è lunga. L'occasione precipitosa, perigliosa la prova, e difficile il giudizio. Né solo bisogna che faccia le cose opportune il Medico, ma anche l'Infermo, e gli Astanti, e le cose esterne »].

Source : [impr.] GIOVANNI CAPPONI, *Lettura di Parnaso e Discorsi accademici di Giovanni Capponi. Parte prima. All'Illustriss. Sig. Conte Alfonso Gonzaca*, In Venezia, appresso Evangelista Deuchino, 1620, p. 13-82.

Annotations et bibliographie – La date et l'aphorisme qui est le sujet du discours sont conjecturés. La date est dérivée à partir de la dédicace du livre (Bologne, juillet 1620) : «Quando fui l'anno passato a Roma, io mostrai nello spazio d'otto mesi qualcheduno di questi Aforismi a vari Letterati miei confidenti et amici, e tutti mi dissero d'accordo che la Lettura non era inutile né manco rincrescevole, ma però non così chiara come quella del Boccalino e, per conseguenza, cibo da più gagliardo stomaco, e studio da tenere più a casa il cervello. Uno ne lessi nell'Accademia degli Umoristi ancora e (se bene mi potrebbe bastare il testimonio del Sig. Girolamo Aleandro, persona di consumata prudenza e di grandissima erudizione e letteratura, al quale non dispiacque nel vederlo come Censore) parve che fusse dall'universale udito non senza qualche gusto e sodisfazione » (p. 6-7).

Des quatre aphorismes d'Hippocrate commentés dans l'œuvre imprimée, il est fort probable que le premier seul ait été récité devant les Humoristes (*Thèse* : Ch. V, §. I), lorsque les autres furent partagés à un niveau officieux. Des quatre autres discours académiques de l'œuvre, trois furent récités à l'Académie de Selvaggi de Bologne que Capponi avait instituée. Sur l'œuvre et le discours tenu à l'Académie des Humoristes, cf. BETTI, 1986, p. 36-54 ; 1998, p. 93-94.

1619, 2 septembre

Sigismondo Boldoni, « *Poesim peculiare iuvenum esse studium, a senibus abhorrere* ». *Oratio habita Romæ in Academia Humoristarum MDCXIX iiii. Nonas Sept. Ætatis suæ Anno XX.*

Source : [impr.] SIGISMONDO BOLDONI, *Sigismundi Boldonii patritij mediolanensis Oratoria quæ fato superfuerunt adiecto LARIO, qui tertium prodit: studio et sumptibus adm. Rev. D. Iacobi Pananti civis florentini, et in Universitate Florentina sacrae theologiæ Doctoris. Ad Sereniss. Cosmum III Etruriæ Principem*, Lucæ, apud Franciscum Mariscandalum, 1660, p. 24-45.

Annotations et bibliographie – CERMENATI, 1899, p. 20-21.

1619, 9 septembre

Sigismondo Boldoni, *Oratio III. Habita Romæ in Academia Humoristarum, Ioanne Superantio Veneto Patritio Principe, MDCXIX. V. Id. Sept. Sacram rem esse Poesim, et senum, non adolescentium, opus.*

Source : [impr.] SIGISMONDO BOLDONI, *Sigismundi Boldonii patritij mediolanensis Oratoria quæ fato superfuerunt adiecto LARIO, qui tertium*

prodit: studio et sumptibus adm. Rev. D. Iacobi Pananti civis florentini, et in Universitate Florentina sacrae theologiae Doctoris. Ad Sereniss. Cosmum III Etruriae Principem, Lucæ, apud Franciscum Mariscandalum, 1660, p. 46-74

Annotations et bibliographie – CERMENATI, 1899, p. 20-21.

[ante 1620]	Vincenzo Gramigna, <i>Dell'instabilità</i>.
	<i>Source</i> : [impr.] VINCENZO GRAMIGNA, <i>Opuscoli di Vincenzo Gramigna, dedicati all' Illustrissimo, et Eccellentissimo Signor Marcantonio Borghese Principe di Sulmona</i>, Firenze, appresso Pietro Cecconcelli, 1620, p. 175-189.
1620, 19 juillet	Giulio Pomaro, [Sui versi dell'Ariosto « <i>Ma la fortuna che de' pazzi ha cura</i> » (<i>Orlando furioso</i>, XXX, 15, v. 1)].
	<i>Source</i> : notice, AVVISI DI ROMA [22 luglio 1620] (BAV, Urb. lat. 1088, f. 423v ; ORBAAN, 1920, p. 267) ; AVVISI DI ROMA [25 luglio 1620] (SANTI, 1909, II, p. 270) : « L'istesso giorno [domenica] tenendosi in casa del Sig. Paolo Mancini la solita Accademia, il signor Giulio, figlio del signor Leonardo Pomaro, giovane di spirito et belle lettere, al quale quel giorno toccava fare la sua lezione, ve ne recitò una molto elegante et bella sopra quel verso dell'Ariosto <i>Ma la fortuna che de' pazzi ha cura</i>, et fu favorito, oltre da molti prelati et altri nobili virtuosi, dalli signori ambasciatori di Francia, Venezia et Savoia, et se bene, per esser l'ora tarda, in qualche parte bisognò troncata la lezione [...] fu molto lodato [...] » (SANTI, 1909, II, p. 270).
1620, 16 août	Sigismondo Boldoni, <i>Fabula trium latronum. Oratio habita Romæ in Academia Humoristarum, Francisco Ursino Abbate, Viro Illustrissimo Principe, XVII. Cal. Sept. MDCXX, Ætatis suæ Anno XXI</i>.
	<i>Source</i> : [impr.] SIGISMONDO BOLDONI, <i>Sigismundi Boldonii patritij mediolanensis Oratoria quæ fato superfuerunt adiecto LARIO, qui tertium prodit: studio et sumptibus adm. Rev. D. Iacobi Pananti civis florentini, et in Universitate Florentina sacrae theologiae Doctoris. Ad Sereniss. Cosmum III Etruriae Principem</i>, Lucæ, apud Franciscum Mariscandalum, 1660, p. 1-23.
	<i>Annotations et bibliographie</i> – CERMENATI, 1899, p. 20-21. Il y a une petite énigme chronologique : l'année de naissance de Boldoni est 1597, donc il avait 21 ans en 1618, mais l'année du discours est 1620.
1622 [janvier-avril]	Antonio Montenegro, [Sur les mots de Salomon : « <i>Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum Regem</i> » (<i>Prov. 22,11</i>)].
	<i>Source</i> : [impr.] ANTONIO MONTENEGRO, <i>Lezione accademica... detta nell'Accademia Romana. All' Illustrissimo et Eccellentissimo Principe Gio. Aldobrandino</i>, In Roma, per Andrea Fei, 1622.

Annotations et bibliographie – La dédicace (Rome, 10 mai 1622) précise que l'œuvre devait obliger le prince Giorgio Aldobrandini qui n'avait pas pu participer à la session des Humoristes où fut récitée la leçon ; donc elle fut tenue peu avant l'impression du livre.

1624

Gian Vittorio Rossi [Eritreo], *Laudatio Gregorii XV*.

Source : [impr.] IANI NICII ERYTHRÆI, *Orationes viginti duæ*, Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et Socios, 1649, p. 182-186 (*oratio XV*).

Annotations et bibliographie – Grégoire XV mourut l'8 juillet 1623, *terminus post quem*. Eritreo envoie cette oraison à Fabio Chigi (Tyrrhenus) avec une lettre de Rome, 10 août 1645, afin qu'il la fasse avoir à Barthold Nihus qui s'occupait de l'édition de ses œuvres. Il précise l'avoir récitée 21 ans plutôt : « Interim, laudationem, sive potius commentarium laudationis, Gregorii XV, ante annos unum et viginti a me in Academia nostra habitæ, quodam domus meæ angulo se occultantem, inveni. Commentarium magis laudationis, quam laudationem appello; quia quæ ibi strictim ac breviter comprehenduntur, cum agerem, dilatavi, ac maiora, verbis, effeci. Trado eam tibi, ita ut inveni, plena pulveris ac fumi, ut, si sit otium, legas, lectam vel conscindas, vel Nihusio mittas, ut aliis, quas habet, adjungat. Vale, Romæ, IV Idus Aug. 1645 » (ERYTHRÆI, 1645d-1649, II, ep. VI, p. 16).

1624, 29 janvier

Agostino Mascardi, *Che la corte è vera scuola non solamente della prudenza, ma delle virtù morali*.

Source : [impr.] AGOSTINO MASCARDI, *Prose vulgari di Monsignor Agostino Mascardi cameriere d'honore di Nostro Signore Urbano VIII*, In Venetia, Bartolomeo Fontana, 1625, p. 40-54.

Annotations et bibliographie – cf. AVVISI DI ROMA [31 janvier 1624] : « Nel sodetto giorno di domenica nella famosa Accademia degli Humoristi, che si tiene in casa del signor Paolo Mancini, dal signor Agostino Mascardi fu recitata una dotta et elegante lezione in lingua toscana sopra la corte et, reprobata la commune opinione di quelli che la biasmano, dimostra con vive ragioni et argomenti ch'è una scola dove s'ensegna a far gli uomini prudenti et da beni [...] » (BAV, Urb. lat. 1094, f. 66v ; CLEMENTI, 1899, p. 369). Le discours est cité aussi par ALEMANNI, 1995, p. 114 ; UGOLINI, 2014.

1624 [10 mars]

[?], *Problema: perché Virgilio figura che sendo condotto Enea all'Inferno ci andasse con il Ramo d'oro in mano*.

Source : notice, AVVISI DI ROMA [28 février 1624] (BAV, Urb. lat. 1094, f. 123r) : « In quel giorno [dimanche 25 février] dopo pranzo nell'Accademia degli Humoristi che si tiene in casa del signor Paolo Mancini intervenne anco l'eccellentissimo signor priore D. Antonio Barberini che vi propose un problema da esplicarsi nella prossima futura Accademia sopra la causa perché Virgilio figura che sendo condotto Enea all'Inferno ci andasse con il ramo d'oro in mano ».

Annotations et bibliographie – En nous renseignant sur le problème proposé par Antonio Barberini, pas encore cardinal à l'époque, les *Avvisi* nous donnent indirectement le sujet du discours (ou des discours) tenu à l'Académie des Humoristes dans la session publique successive, celle de dimanche, 10 mars 1624. On sait rien de ceux qui y intervinrent sur ce thème et si Antonio Barberini fut parmi eux.

1624, 5 mai

Agostino Mascardi, *Per l'esequie del Signor D. Virginio Cesarino celebrate nell'Accademia de' Signori Humoristi di Roma.*

Source : [impr.] AGOSTINO MASCARDI, *Prose vulgari di Monsignor Agostino Mascardi cameriere d'honore di Nostro Signore Urbano VIII*, In Venezia, Bartolomeo Fontana, 1625, p. 72-87.

Annotations et bibliographie – AVVISI DI ROMA [8 mai 1624] (BAV, Urb. lat. 1094, f. 260v) : « Gli Accademici Humoristi Domenica [5 mai] dopo pranzo celebrorno i funerali nella loro Accademia tutt'apparata di panni lugubri al defonto signor D. Virginio Cesarini, che fu loro Principe, et il signor Agostino Mascardi fece un'elegantissima et alta orazione funebre nel nostro idioma compartita in 2 capi, cioè nella speculativa, e nella pratica, che riguardano all'ingegno et alla volontà concernenti le scienze e le virtù delle quali abbondantemente era dotato quel signore, in cui lode furono recitati in fine diversi sonetti et epigrammi da quell'Accademia con l'intervento delli Cardinali Bentivogli, Torres, e Barberino, del Duca Cesarini, di Monsignor suo fratello, et d'alti Prelati e Signori » (cf. aussi GABRIELI, 1935b, p. 240-241).

[1624 ?]

Girolamo Aleandro, *Nell'essere eletto principe degli Umoristi.*

Source : ms. Inédit, autographe, BAV, Barb. lat. 4053, f.114r-115r:

Annotations et bibliographie – La datation est compliquée. Aleandro affirme avoir été élu prince des Humoristes après un des plus grands génies de l'Europe qui resta en charge peu de mois, qui renonça à sa charge à cause de ses occupations (f. 114v). Marino vient à l'esprit, mais les AVVISI DI ROMA [8 juin 1624] et [10 juillet 1624] (BAV, Urb. lat. 1094) nous précisent qu'après le départ de Marino pour Naples fut élu comme prince Antonio Barberini qui, environ après un mois, renonça en faveur de Carlo Colonna.

1624, juin

Girolamo Tortoletti, *Se l'Italia habbia forze sufficienti d'abbattere l'armi turchesche.*

Source : [impr.] GIROLAMO TORTOLETTI, *Se l'Italia habbia forze sufficienti d'abbattere l'armi turchesche: discorso accademico di Girolamo Tortoletti al Serenissimo Ferdinando II Gran Duca di Toscana*, In Roma, per Lodovico Grignani, 1628.

Annotations et bibliographie – Le livre de Tortoletti se termine avec la précision suivante : « Questo Discorso fu recitato dall'autore nella nobilissima Accademia degl'Humoristi in Roma l'anno 1624 del mese di Giugno, quel giorno medesimo, che i Polacchi hebbero quella segnalatissima vittoria contra Tartari ».

[entre 1624 et
février 1627]

Francesco Buoninsegni, *Donde nacque l'odio di Saulle contro David*.

Source : [impr.] AGOSTINO MASCARDI (éd.), *Saggi accademici dati in Roma nell'Accademia del Sereniss. Principe Cardinal di Savoia da diversi nobilissimi ingegni... Dedicati al molto Illustre, e Reverendiss. Sig. Don Valeriano Zanucca Scaglia, abbate di Santa Francesca in Brescia*, In Venezia, per Bartolomeo Fontana, 1630, p. 165-180.

Annotations et bibliographie – Une version manuscrite, non autographe, de ce discours se trouve in APUG, 1132, p. 430-451, avec le titre : « Donde nacque l'odio di Saulle contro David. Discorso Accademico recitato nell'Accademia degl'Umoristi ». D'ici on apprend que le discours fut récité à l'Académie des Humoristes, bien que la version imprimée se trouve dans un recueil de discours tenus à l'Académie du cardinal Maurice de Savoie. En écartant l'hypothèse d'une erreur du copiste, on pourrait supposer que la leçon fut donnée à l'Académie des Humoristes avant qu'à l'Académie du cardinal ; ou qu'elle fut prononcée à l'Académie des Humoristes réunis en présence du cardinal de Savoie qui avait convoqué l'assemblée. Quant à la datation, l'académie du cardinal ouvrit en 1624 (*terminus post quem*), devenant «des Desiosi» en 1626 ; le cardinal de Savoie quitta Rome en février 1627 (*terminus ante quem*). En tous cas, un *terminus ante quem* est sûrement donné par l'année de l'impression du recueil de Mascardi : 1630.

[1624 - ante
février 1627 ou
ante 1630]

Marcello Giovanetti, *Dello Specchio*.

Source : [impr.] AGOSTINO MASCARDI (éd.), *Saggi accademici dati in Roma nell'Accademia del Sereniss. Principe Cardinal di Savoia da diversi nobilissimi ingegni... Dedicati al molto Illustre, e Reverendiss. Sig. Don Valeriano Zanucca Scaglia, abbate di Santa Francesca in Brescia*, In Venezia, per Bartolomeo Fontana, 1630, p. 155-164.

Annotations et bibliographie – Dans la *Bibliotheca volante* (CINELLI CALVOLI–SANCASSANI, 1746, III, p. 47 ; et déjà dans l'édition In Venezia, per Girolamo Albrizzi, 1689) il est dit que le discours fut récité à l'Académie des Humoristes et qu'il fut publié à Rome par Bartolomeo Fontana en 1630: « *Orazione sopra lo Specchio di Marcello Giovannetti gentiluomo ascolano*, in Roma, appresso Bartolomeo Fontana, 1630 in 4°. È questo componimento inserito doppo l'Orazioni di Monsignor Agostino Mascardi, con quelle di altri uomini illustri. Fu udita con singolarissima lode nell'Accademia degli Umoristi ». Il s'agit d'une erreur, car l'édition des *Saggi accademici* (Mascardi, 1630) per Bartolomeo Fontana fut faite à Venise, non à Rome. Marcucci (1766, p. 165) affirme que le discours de Giovanetti fut récité à l'Académie des Humoristes avant qu'à celle du cardinal de Savoie. On pourrait supposer que la leçon fut livrée devant les Humoristes avant qu'à l'Académie du cardinal ou qu'elle fut prononcée à l'Académie des Humoristes réunis en présence du cardinal de Savoie qui avait convoqué l'assemblée. Quant à la datation, l'Académie du cardinal ouvrit en 1624 (*terminus post quem*), devenant «des Desiosi» en 1626 ; le cardinal de Savoie quitta Rome en février 1627 (*terminus ante quem*). En tous cas, un *terminus ante quem* est sûrement donné par l'année de l'impression du recueil de Mascardi : 1630.

1625, 7 septembre

Girolamo Rocco, *Orazione funerale di Girolamo Rocco accademico Humorista detto l'Ottuso in loda del Cavalier Gio. Battista Marino*.

Recitata dall'autore nell'Accademia de gli Humoristi di Roma. A 7 di Settemb. 1625.

Source : [impr.] in FLAVIO FIESCHI, *Relazione della pompa funerale fatta dall'Accademia de gli Humoristi di Roma. Per la morte del cavaliere Gio. Battista Marino. Con l'orazione recitata in loda di lui*, Roma, appresso il Sarzina, 1626, p. 23-67.

1625, 7 septembre

Antonio Sforza [discours en latin sur le problème : *Perché gli antichi durante i funerali si tagliavano i capelli*].

Source : notice, in GIOVAN BATTISTA BAIACCA, *Vita del Cavalier Marino descritta... all'Illustrissimo et Reverendissimo Sig. Cardinale Scaglia*, Venezia, appresso Giacomo Sarzina 1625.

Annotations et bibliographie – Il s'agit de la discussion d'un « problème », selon la convention instituée par Marino. En effet, Baiacca affirme que le discours de Antonio Sforza sur ce sujet fut en latin (« Finita l'orazione, il signor Antonio Sforza da Monopoli discorse latinamente con un dire affettuoso e ardente sopra il problema proposto [...] ; CARMINATI éd., 2011, p. 124) mais après il offre un discours en italien sur le même sujet, ce qui cadre avec celui de Girolamo Brivio qui aurait dû être en langue toscane. Selon Carminati (p. 127), le discours italien publié par Baiacca fut donc celui de Girolamo Brivio qui, comme il n'y avait assez de temps, ne fut pas récité le jour des funérailles.

1625, 7 septembre

Girolamo Brivio, *Perché gli antichi durante i funerali si tagliavano i capelli*.

Source : [impr.] GIOVAN BATTISTA BAIACCA, *Vita del Cavalier Marino descritta... all'Illustrissimo et Reverendissimo Sig. Cardinale Scaglia*, Venezia, appresso Giacomo Sarzina 1625.

Annotations et bibliographie – Selon Carminati (éd., 2011, p. 127-128 ; cf. *supra*), le discours en italien publié par Baiacca fut donc celui de Girolamo Brivio.

1626

Francesco Buoninsegni, *Orazione funebre nella morte di Girolamo Preti*

Source : ms. inédit, autographe (BCI, INTR. C.V. 12) ; ms. inédit, non autographe APUG, 1132, p. 409-429.

Annotations et bibliographie – La version manuscrite autographe de ce discours, datée du 5 octobre 1626, proche de la mort de Preti, précise que l'oraison fut récitée à « la chiesa de' Bolognesi » à Rome, c'est-à-dire l'église des Santi Giovanni Evangelista e Petronio. Pour notre liste, on considère le ms. APUG qui semble évoquer que l'oraison funèbre fut récitée aussi à l'Académie des Humoristes.

1627 [16 mai]

Angelo Filatrelo, *Discorso sull'utilità dei viaggi* (en honneur de Pietro della Valle qui était présent).

Source : notice, in GIOVANNI PIETRO BELLORI, *Vita di Pietro della Valle...*, in PIETRO DELLA VALLE, *Viaggi di Pietro Della Valle il pellegrino... Divisi in tre parti, cioè, la Turchia, la Persia, e l'India*, In Roma, nella stamperia di Jacomo Dragondelli, 1662-1663, I p. XXIV : « Non lasciò la Romana Accademia degli Humoristi di onorare il ritorno del suo glorioso Alunno; dove il Signor Angelo Filatrelo, fatta una lezione, dell'utilità de' viaggi, in fine con ornato encomio lodò lui [Pietro della Valle] presente, seguitato dopo da elogi e poesie, risuonando l'Accademia gli applausi della sua peregrinazione. Al qual favore egli [Pietro della Valle] corrispose, con un discorso succinto de' suoi viaggi, come già in Oriente aveva determinato ».

Annotations et bibliographie – Le discours de Filatrelo fut prononcé le même jour que celui de della Valle (cf. *infra*), comme l'affirme Bellori.

1627, 16 mai

Pietro della Valle, *Orazione del Sig.re Pietro della Valle recitata in Roma nella Accademia degl'Humoristi nella quale restringe tutte, o le maggiori parti, delle cose più degne da lui osservate ne suoi viaggi.*

Source : ms. non autographe, BAV, Barb. lat. 5206, f. 106r-122v ; ms. (autographe ?), BUT, N.V. 38 (détruit dans l'incendie de 1904).

Annotations et bibliographie – La datation est indiquée dans AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 92, 1, f. 60r où le « *Discorso de' viaggi nell'Accademia de gli Humoristi a 16 di Maggio 1627* » est mentionné dans la liste de ses œuvres achevées. Le discours a été publié dans INVERNIZZI A. éd., 2001, p. 233-241.

[1627, post 16 mai?]

Pietro della Valle, *Comparazione tra i versi del poeta persiano Chogia Hafiz e quelli di Virgilio e altri poeti latini (2 leçons successives ?)*

Source : notice, in GIOVANNI PIETRO BELLORI, *Vita di Pietro della Valle...*, in *Viaggi di Pietro Della Valle il pellegrino... Divisi in tre parti, cioè, la Turchia, la Persia, e l'India*, In Roma, nella stamperia di Jacomo Dragondelli, 1662- 1663, I, p. XXIV : « Io ne sono testimonio ne' miei più verdi anni, quando in una lezione egli conferì alcuni luoghi di Virgilio e di altri poeti latini con quelli d'un poeta persiano, tradotti da lui; che poi, in leggendo la Persia, ho creduto essere quel Chogia Hafiz il cui sepolcro egli visitò in Sciraz con Virgilio e altri poeti latini ».

Annotations et bibliographie – Luigi Bianconi (1942, p. 363) précise que les dissertations de della Valle sur la comparaison entre un poète persan (que Bellori suppose être Chogia Hafiz) et Virgile et d'autres poètes latins furent deux en réalité, même si Bellori assista seulement à une d'elles.

[1627, 20 septembre ?]

Fabio Chigi (puis Alexandre VII), *Non esser vero il detto comune che l'espettazione è nemica delle cose*

Source : manuscrit autographe, BAV, Chig. a.I.32, 53r-58r.

Annotations et bibliographie – Sur ce discours on est renseigné par Sforza Pallavicino (*Vita di Alessandro VII*, 2 vol., Prato, Fratelli Giachetti, 1839, I, p. 50) : « Ritornando a' primi tempi, fece il Chigi al suo entrare

nell'Accademia degli Umoristi una gentilissima ode latina, che si legge impressa tra le poesie de' Filomati. Indi recitovvi una ingegnosa lezione italiana, e 'l tema fu di mostrare che non era vero il detto comune, l'espettazione esser nemica delle cose. Il che è stato poi rammemorato a lui nell'altezza presente, con dirgli che ora egli prova la verità di ciò che allora cercò di provocare; avvegnaché la gratissima espettazione che v'ha di lui, con ridursegli alla mente, è nelle deliberazioni il più amico e salutare tra' suoi consiglieri ».

La datation est conjecturée d'après la lettre d'Augusto Chigi, frère de Fabio, du 23 septembre 1627. Elle annonce l'envoi de cette ébauche autographe du discours de Chigi à leur oncle Agostino: « Volentierissimo ubbidisco al desiderio che Vossignoria dimostra di vedere la lezione che alli giorni passati il signor Fabio fece nell'Accademia dell'Humoristi. Mi dispiace non gliela poter inviare in meglio forma poiche una copia, che ne ha fatta fare di buono carattere è in mano dell'Illustrissimo San Giorgio [Pietro Maria Borghese], il quale non vi potendo ritrovarsi presente per un poco d'indisposizione ha voluto favorire di chiederla. Onde non ho potuto afre altro furto che della presente inclusa, la quale non è rifinita come quella, et è alquanto difficile a leggere per le aggiunte che ci sono, pure sarà più intellegibile in questa maniera che se fusse mia copia. Il discorso non dispiacque e lo sentii lodare per grave, pieno d'erudizioni, et in gran parte recondite; questo credo che avesse di biasimo, e cioè che fusse poco popolare, e non tutti l'intendessero tutto, poichè se bene questa è Roma l'intendenti si riducono a pochi, et in particolare di queste professioni sterili. Ma l'autore l'ha voluta in questa maniera, volendo più presto essere inteso da pochi, che da molti, premendo più nel medollo, che nella superficie [...] di Roma, li 23 settembre 1627 » (lettre d'Augusto Chigi à son oncle Agostino Chigi ; BAV, Chig. a.I.32, f. 52r).

[ante 1628]

Gian Vittorio Rossi [Eritreo], *Octo laudationes Gregorii Magni*

Source : notice, dans une lettre de Barthold Nihus, éditeur des oraisons de Eritreo, à Stefano Vai, 13 janvier 1649, in IANI NICII ERYTHRÆI, *Orationes viginti duæ*, Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et socios, 1649 (à la fin du volume, s.i.p.): « Vereor quidem, ne videatur Orationum Nicianarum produci a me numerus multum exiguus: at non suppetebant plures [...] non Gregorii Magni laudationes octo, in Humoristarum Academia recitatae quæ perhibentur eminere miris modis [...] ».

Annotations et bibliographie – La datation est conjecturée. Eritreo mourut en 1647 mais il ne se rendait plus à l'Académie des Humoristes dès 1628, donc les huit oraisons furent récitées avant cette année.

[ante 1628]

Gian Vittorio Rossi [Eritreo], *Eloquentiæ, omnium doctrinarum patrimonium vindicatum. Oratio habita in Academia Humoristarum.*

Source : [impr.] Iani Nici Erythræi, *Orationes viginti duæ*, Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et Socios, 1649, p. 172-177 (*oratio XIII*).

Annotations et bibliographie – La datation est conjecturée. Eritreo meurt en 1647 mais il ne se rendait plus à l'Académie des Humoristes depuis 1628, donc les huit oraisons furent récitées avant cette année.

1628, 17 décembre	Giovanni Battista Doni, <i>Præfatio in Academia Humoristarum habita, ante recitationem odæ « Epinicium Ludovico Francorum Regi ob receptam Rupellam, repulsamque Anglorum classem » XVI Kal. Ianuarias.</i>
	<i>Source</i> : [impr.] GIOVANNI BATTISTA DONI, <i>Epinicium Ludovico Francorum Regi Christianissimo ob receptam Rupellam, repulsamque Anglorum classem</i>, Romæ, Typis Vaticanis, 1629³, p. 3-14.
[ante 1629]	Girolamo Aleandro, <i>Deorum lacrymæ. Deorum sanguis. Nemesianus correctus. Alii scriptores explicati.</i>
	<i>Source</i> : ms. inédit, autographe, BAV, Barb. lat. 1987, f. 19r-22r. <i>Annotations et bibliographie</i> – On apprend du texte qu’Aleandro avait soumis son discours à Alessandro Pollini (« un jeune très docte ») qui lui avait répondu avec des élégants vers latins inclus à la fin de la leçon (l’original de Pollini est contenu dans le ms., il s’agit d’une petite feuille parmi f. 21v et f. 22r). En effet, Aleandro n’envisageait pas de réciter cette leçon à l’Académie, mais vu que l’orateur choisit pour tenir la leçon était indisponible, il prit l’initiative de partager son étude avec les académiciens pour ne pas les priver de l’oraison habituelle (<i>Thèse</i> : Ch. 7, §.2). La datation est inconnue ; le <i>terminus ante quem</i> est donné par la mort d’Aleandro (9 mars 1629).
1629, 7 janvier	Francesco Caetani, <i>De humana felicitàte.</i>
	<i>Source</i> : notice, dans une lettre de Francesco Rossermini à Paganino Gaudenzi, Rome 13 janvier 1629 (BAV, Urb. lat. 1629, pt. 1, f. 69v-70r) : « Novi nihil est aliud, quod scribam, nisi quod cum septimo Idus Ianuar. in Accademia de more convenimus, audientibus inter reliquos Ill. mis Cardinalibus Fra. co Barberino et Hyeronimo Columna ab Abbate Franc. co Gaetano habita fuit oratio de Humana felicitàte satisfelicitè. Eaque absoluta, cum carmina ut mos est a singulis dicerentur, tuos ego versos, ut præmonui, cum maxima Auditorum omnium, et præcipue Ill. mi Barberini voluptate, perlegi » L’italique est de nous.
1629, 28 janvier	Joseph Marie Suarès, <i>Sul corallo.</i>
	<i>Source</i> : notice, dans une lettre de Cassiano dal Pozzo à Paganino Gaudenzi (Rome, 27 janvier 1629) (BAV, Urb. lat. 1624, f. 33r) : « [...] l’Accademia degli Humoristi è più frequente che mai, facendovisi del continuo, rispetto all’intervenirvi l’Ill. mo signor cardinale mio [Francesco Barberini], discorsi gentilissimi come seguirà domani per opera del signor Suares, che celebrerà il corallo ».
1629, 25 février	Matteo Peregrini, <i>Demetrio accusato. Discorso carnealesco di Matteo Peregrino recitato nell’Accademia degli Humoristi la domenica di Carnevale l’anno 1629.</i>
	<i>Source</i> : ms. inédit, autographe ?, BAV, Barb. lat. 3867, f. 68r-75r.

1629, 29 avril	Giacomo Accarisio, <i>Lodi di Sant'Andrea Corsini</i>. <i>Source</i> : notice, dans une lettre de Giacomo Accarisio (ou Jacopo Accarigi) à Paganino Gaudenzi (Rome, 2 mai 1629) (BAV, Urb. lat. 1629, f. 34r) : « Dominica passata io lessi nell'Accademia de gli Humoristi delle lodi di s. Andrea Corsini alla presenza de signori cardinali Barberini, e di quest'altri, Colonna, Ubaldini, Cesarini, e <illeg> ».
1629 [ante 25 juillet]	[?], <i>De censuris academicis</i>. <i>Source</i> : notice, dans la lettre dédicatoire de Paganino Gaudenzi à Stefano Roderico Castrense (Rome, 25 juillet 1629) in PAGANINO GAUDENZI, <i>De laudibus et censuris literariis meditatio...</i>, Romae, ex Typographia Francisci Corbelletti, 1629 : « Audiui nuper in Academia, quæ vocatur Humoristarum, prælectione de Censuris Academicis » (p. 3). <i>Annotations et bibliographie</i> – Il se peut que l'auteur de cette leçon ait été Lucas Holste qui dans le discours <i>De selectioribus compositionibus academicis asservandis ac publicandis dissertatio</i> (1630, cf. <i>infra</i>) avoue d'avoir déjà tenu une leçon sur la nécessité de reprendre à faire des censures plus sévères dans l'Académie (« cum de pressioribus recitationum censuris in Academiam revocandis dissererem » ; BAV, Barb. lat. 3072, f. 76v).
1629, 23 septembre	Mattia Naldi, <i>Dell'oro. Lezione recitata nell'Accademia de gli Humoristi da Matthia Naldi a 23 Settembre 1629</i>. <i>Source</i> : ms. inédit, autographe ?, BAV, Barb. lat. 3867, f. 56r-65v. <i>Annotations et bibliographie</i> – HÄFNER, 2003, p. 627.
1629, 21 octobre	Lucas Holste, <i>Dissertatio Academica de poetica et triplici eius generi secundum Platonem</i>. [...] <i>Habita Romæ in Academia Humoristarum a. d. XXI Octobr. 1629, audientibus Ill.mis et Rev.mis S.R.E. Cardinalibus Pio et Aloysio Caëtane</i>. <i>Source</i> : ms. inédit, autographe, BAV, Barb. lat. 3072, f. 61r-71v. <i>Annotations et bibliographie</i> – HÄFNER, 2003, p. 627. La précision que l'oraison fut « Habita Romæ in Academia Humoristarum a. d. XXI Octobr. 1629, audientibus Ill.mis et Rev.mis S.R.E. Cardinalibus Pio et Aloysio Caëtane » est à f. 71v.
[post octobre 1629]	Antonio Bruni, <i>Orazione funebre in morte di Angelo Grillo</i>. <i>Source</i> : notice, in FERRARI, 1633, p. 86 ; GIUSTINIANI, 1667, I, p. 74. <i>Annotations et bibliographie</i> – La date de l'oraison est inconnue, mais le père Grillo mourut à la fin d'octobre 1629.

[ante 1 ^{er} août 1630]	Gasparo de Simeonibus, <i>Orazione in lode di san Gregorio Magno.</i> <i>Source</i> : notice, dans un sonnet de BRUNI, 1630, p. 357 (« Al Sig. Gasparo de Simeonibus per la sua Orazione in lode di S. Gregorio Magno, detta nell'Accademia de' Signori Humoristi », incipit: <i>Mentre con stile, a cui non mai s'udio</i>). <i>Annotations et bibliographie</i> – La dédicace à Marino Caracciolo, prince de Avellino, de cette œuvre de Bruni (<i>Le tre Grazie</i>) date du 1^{er} août 1630.
[ante 1630]	Giacinto Lodi, <i>Fortuna d'un cavaliere amante, allora ch'in ricompensa dell'amor suo ne riporta un odio eterno dalla dama a cui serve.</i> <i>Source</i> : [impr.] GIACINTO LODI, <i>Fortuna d'un cavaliere amante, allora, ch'in ricompensa dell'amor suo, ne riporta un odio eterno dalla Dama, a cui serve. Discorso academico di Giacinto Lodi filosofo, e medico bolognese. Dedicato all'Ill.mo e Rever.mo Sig. Abbate Antonio Grimani</i>, In Bologna, per gli eredi del Benacci, 1630. <i>Annotations et bibliographie</i> – Une analyse du discours in BETTI, 1988.
1630, 22 décembre	Antonio Bruni, Giovanni Colonna, <i>Qual dei due cavalieri sia più degno di lode o quello che resta ferito et riceve la vita in dono dall'avversario o quello che gliela offerisce.</i> <i>Source</i> : AVVISI DI ROMA, [30 décembre 1630] (SANTI, 1909, II, p. 270) : « Si tenne domenica in casa dei signori Mancini la solita accademia de' letterati dove il sig. D. Giovanni Colonna figlio del sig. Contestabile et il sig. Antonio Bruni discorsero dottamente sopra tal proposito, qual dei due cavalieri sia più degno di lode o quello che resta ferito et riceve la vita in dono dall'avversario o quello che glie la offerisce, et vi furono presenti il sig. card. Barberino, Colonna et Trivulzio con il sig. Contestabile, molti prelati et altri signori della corte ». <i>Annotations et bibliographie</i> – Il se peut que Bruni ait soutenu une thèse et Colonna l'autre son opposé.
[1630, post 1 ^{er} août]	Lucas Holste, <i>De selectioribus compositionibus academicis asservandis ac publicandis dissertatio.</i> <i>Source</i> : ms. inédit, autographe, BAV, Barb. lat. 3072, f. 72r-79r. <i>Annotations et bibliographie</i> – HÄFNER, 2003, p. 627. Une référence du texte à la mort de Federico Cesi, prince de l'Académie des Lincei, donne le <i>terminus post quem</i>.
1631	Giovanni Luigi Cerchiari, <i>De D. Gregorio Magno Romana Humoristarum Acad. Patrono. Cum inter Humoristas adscriptus fuit auctor. Oratio habita. Anno Domini M. DC. XXXI.</i> <i>Source</i> : [impr.] GIOVANNI LUIGI CERCHIARI, <i>Orationes Io. Aloysij Cerchiarj Vicentini cler. reg. Cong. Som.æ theologi</i>, Mediolani, Typis Cardì et Marelli, 1659, p. 143-154.

1631 [8 août]	Antonio Bruni, <i>Sulle passioni dell'animo, quali siano più efficaci ad esprimerle o le lacrime o i sospiri.</i>
	<i>Source</i> : AVVISI DI ROMA [15 août 1631] (SANTI, 1909, II, p. 270-271) : « Lunedì dopo pranzo all'Accademia de' signori Mancini il sig. Antonio Bruni, segretario del sig. cardinal Gessi, discorse eruditamente sopra le passioni dell'animo quali siano più efficaci ad esprimerle o le lacrime o li sospiri. Il che fece con applauso universale alla presenza delli signori cardinali Pio, Torres, Barberini, Bagni et Vidone con molti prelati et altri signori della corte ». <i>Annotations et bibliographie</i> – Il est à noter que l'Académie fut tenue un lundi, ce qui n'était pas habituel. Sur le discours, cf. ALEMANN, 1995, p. 114.
1631 [23 novembre]	Antonio Bruni, <i>Sulle immagini che ne' tempi antichi si portavano nelle pompe funebri, esponendo un luogo delle tragedie di Seneca.</i>
	<i>Source</i> : AVVISI DI ROMA [29 novembre 1631] (SANTI, 1909, II, p. 271) : « Doppoche sono passate le ferie dell'estate domenica [23 novembre] si apri di nuovo l'Accademia degl'Humoristi in casa de' signori Mancini, dove alla presenza di alcuni signori cardinali, prelati et altri signori et litterati della corte, il sig. Antonio Bruni, esponendo un luogo delle Tragedie di Seneca, discorse con molta dottrina dell'immagini che ne' tempi antichi si portavano nelle pompe funebri »
1631, 21 décembre	Gasparo de Simeonibus, <i>In morte di Girolamo Aleandro, Orazione di Gaspero de Simeonibus detta in Roma nell'Accademia degli Umoristi ai XXI di Dicembre 1631.</i>
	<i>Source</i> : [impr.] GASPARO DE SIMEONIBUS, <i>In morte di Girolamo Aleandro, Orazione di Gaspero de Simeonibus detta in Roma nell'Accademia degli Umoristi ai XXI di Dicembre 1631</i>, Parigi, Sebastien Cramoysi (stampatore reale), 1636. <i>Annotations et bibliographie</i> – AVVISI DI ROMA [27 décembre 1631] (SANTI, 1909, II, p. 271) : « Domenica [21 décembre] dopo pranzo nell'Accademia de' signori Mancini furon fatte l'essequie al sig. Gio. Battista [sic] Aleandri con l'intervento di 11 signori cardinali, molti prelati e alcunisignori di questa corte. Avendovi il sig. Gasparo de Simeonibus fatta un'elegantissima orazione funebre e molti di quelli signori Accademici recitarono diverse orazioni in lode del medesimo defunto ».
1632	Giovanni Luigi Cerchiari, <i>De cultu corporis oratio. Habita Romæ in Academia Humoristarum Anno Domini MDCXXXII.</i>
	<i>Source</i> : [impr.] GIOVANNI LUIGI CERCHIARI, <i>Orationes Io. Aloysij Cerchiarj Vicentini cler. reg. Cong. Som.æ theologi</i>, Mediolani, Typis Cardj et Marelli, 1659, p. 37-53.
[ca. 1632 ?]	Giovan Battista Doni, <i>Discorso a' Signori Accademici Humoristi sopra il nuovo instrumento.</i>

Source : ms. Inédit, autographe, BM, A.CCXC.V.10., f. 1r-5r.

Annotations et bibliographie – Transcrit par Massimo Radaelli dans la base de données *Manuscripts of Italian Music Theory in Translation (MIMTT)* : <http://mimtt.co.uk/>, http://mimtt.co.uk/files/Doni_Accademici_Humoristi.pdf

(NB : le document n'est plus accessible ; on est dans l'attente que la base de donnée en ligne soit déplacée ailleurs).

1633, 13 février

Agostino Mascardi, *Orazione intorno la tirannide che hanno li sensi sopra la ragione.*

Source : AVVISI DI ROMA [19 février 1633] (BAV, Barb. lat. 6353, f. 279v) : « Quel giorno [13 février] dopo desinare nell'Accademia degl'Humoristi alla presenza delli signori cardinali Bentivogli, et Spada con molti prelati et nobiltà il signor Agostino Mascardi recitò una dotta, et elegante orazione volgare nella quale fu discorso molto eruditamente intorno la tirannide che hanno li sensi sopra la ragione ».

[1633, mars]

Andrea Baiau, *San Gregorio Magno in Academia Humoristica.*

Source : ms. inédit, autographe ?, BAV. Barb. lat. 1824, f. 87r-90r ; une autre version, incomplète, à f. 210v-214v.

Annotations et bibliographie – L'année du discours est inconnue ; HÄFNER (2003, p. 627) suppose qu'il fut récité en 1633 car le discours successif dans le manuscrit, à propos de Mithras et du Soleil (f. 99r-104r), conclut « ELOGIUM D.D.D. DIXI. Anno 1633 ». Le mois est conjecturé sur la base des fêtes solennelles en honneur de saint Grégoire le Grand (12 mars). In GABRIELI, 1935a, p. 176 et RUSSO P. (1979, p. 58, n. 1) le discours est attribué à Gasparo de Simeonibus. Cf. par contre, MALAVASI, 2020, p. 78n.

1633 [10 avril?]

Giacomo Accarisio, *Orazione della Passione di Christo recitata nell'Accademia Romana.*

Source : [impr.] GIACOMO ACCARISIO, *Orazione della Passione di Christo recitata nell'Accademia Romana da Giacomo Accarisio, dottore di Theologia, e Qualificatore del S. Offizio di Roma l'anno MDCXXXIII*, In Roma, appresso Giacomo Mascardi, 1633.

Annotations et bibliographie – AVVISI DI ROMA [16 avril 1633] (BAV, Barb. lat. 6353, f. 116r) : « Nell'Accademia de' signori Mancini [...] il signor Iacopo Accarisio bolognese, gentiluomo del signor cardinale Bentivogli, vi fece l'orazione della Passione di Nostro Signore, che fu molto lodata da signori cardinali, et altri virtuosi, che vi intervennero ». La datation est controversée ; les *Avvisi* relatent généralement la session académique du dimanche passé, donc le 10 avril 1633. Mais la Passion tombe dans la semaine de Pâques qui fut le 27 mars de cette année, ce qui ferait supposer une session académique le dimanche 20 mars.

1633 [15 mai]

Nicola Villani, *Lezione sopra i poemi ridicoli* (1ère partie).

Source : [impr.] Nicola Villani, *Ragionamento dell'Accademico Aldeano sopra la Poesia giocosa de' Greci, de' Latini e de' Toscani, con alcune Poesie piacevoli del medesimo autore*, In Venezia, per Giampietro Pinelli, 1634 [le « Discorso accademico sulla poesia giocosa », p. 1-101].

Annotations et bibliographie – AVVISI DI ROMA [21 mai 1633] (BAV, Barb. lat. 6353, f. 137r-v) : « Quel giorno di domenica [15 mai] dopo pranzo in casa del signor Paolo Mancini al Corso fu tenuta la solita Accademia degli Humoristi dove il signor Nicolò Villani da Pistoia alla presenza delli signori cardinali Muti, Bentivogli, Spada, Barberino e Biscia, con l'ambasciatore di Venezia, de molti prelati, et altri signori recitò una dotta lezione vulgare nella quale discorse eruditamente sopra li Poemi ridicoli ». Le discours est cité in ALEMANNO, 1995, p. 116 comme un seul discours, mais la leçon fut récitée au cours de trois sessions successives.

1633 [29 mai]

Nicola Villani, *Lezione sopra i poemi ridicoli* (2ème partie).

Source : [impr.] Nicola Villani, *Ragionamento dell'Accademico Aldeano sopra la Poesia giocosa de' Greci, de' Latini e de' Toscani, con alcune Poesie piacevoli del medesimo autore*, In Venezia, per Giampietro Pinelli, 1634 [le « Discorso accademico sulla poesia giocosa », p. 1-101].

Annotations et bibliographie – AVVISI DI ROMA [21 mai 1633] (BAV, Barb. lat. 6353, f. 226r) : « [...] domenica [29 maggio] [...] in casa de signori Mancini si tenne la solita Accademia dell' Humoristi con l'intervento di alcuni cardinali nella quale il Signor Nicola Villani fece un bellissimo discorso sopra le Comedie delli antichi avendovi poi molti di quei Accademici recitate diverse loro composizioni molto belle ».

1633 [3 juillet ?]

Nicola Villani, *Lezione sopra i poemi ridicoli* (3ème partie).

Source : [impr.] Nicola Villani, *Ragionamento dell'Accademico Aldeano sopra la Poesia giocosa de' Greci, de' Latini e de' Toscani, con alcune Poesie piacevoli del medesimo autore*, In Venezia, per Giampietro Pinelli, 1634 [le « Discorso accademico sulla poesia giocosa », p. 1-101].

Annotations et bibliographie – AVVISI DI ROMA [9 juillet 1633] (BAV, Barb. lat. 6353, f. 161v) : « Nell'Accademia de' Signori Humoristi giovedì della passata [30 juin] si fecero li nuovi ufficiali avendo eletto per [...] Segretario il signor Nicola Villani, quale nell'ultima accademia [3 juillet ?] alla presenza de signori cardinali Muti, e Spada, e dal signor ambasciatore veneto, diede fine al suo bellissimo discorso su lo stile ridicolo ».

[1633, post 1^{er} septembre]

Gian Vittorio Rossi/Paolo Stella, *Oratio in funere comitis Iulii Caesar. Stellæ, poetæ clarissimi scripta comiti Stellæ, eius filio*.

Source : [impr.] IANI NICII ERYTHRÆI, *Orationes viginti duæ*, Coloniae Ubiorum, apud Iodocum Kalcovium et socios, 1649, p. 154-161 (oratio XVI).

Annotations et bibliographie – Récitée par Paolo Stella, fils de Giulio Cesare Stella, l'oraison fut écrite par Eritreo. La date de la mort de Giulio Cesare Stella est inconnue (généralement indiquée en 1624), mais une référence

interne du texte à la récente mort de Antonio Querenghi (1^{er} septembre 1633) donne le *terminus post quem*.

1633, 20
novembre

Pietro della Valle, *Di tre nuove maniere di verso sdrucchiolo. Discorso del Sig. Pietro Della Valle nell'Accademia de gli Humoristi il Fantastico, detto nella stessa Accademia a' 20 di novembre 1633.*

Source : [impr.] PIETRO DELLA VALLE, *Di tre nuove maniere di verso sdrucchiolo. Discorso del Sig. Pietro Della Valle nell'Accademia de gli Humoristi il Fantastico, detto nella stessa Accademia a' 20 di novembre 1633*, Roma, appresso Pietro Antonio Facciotti, 1634.

Annotations et bibliographie – Cf. l'analyse de RIZZO, 1996 p. 17-29.

1633, 19
décembre

Domenico Roncalli, *Panegyris in laudem Polonorum.*

Source : [impr.] DOMENICO RONCALLI, *Dominici Roncallii prothonotarii apostolici S.R. M. Poloniae, & Svetiae Secretarij Philosophiae, ac Sacrae Theol. Doct. ex Accademia Humoristarum Panegyris. In laudem Polonorum Illustrissimo D. D. Adamo Casanovio Supremo Regni Poloniae Dapifero Praefecto Borissoviensi, etc. dicata. Habita Romae in eadem Academia Humoristarum, Praesentibus Eminentissimis. et Reverendissimis DD. D. Cosmo Cardinali de Torres, ac D. Francisco Cardinali Barberino, atque Illustriss. et Excell. D. D. Georgio Ossolinio Comite de Thenzin, Thesaurario Cur. Regni Polonia, ac Regio ad Sanctissimum D. D. Urbanum VIII Pont. Max. Et Serenissimam Rempubicam Venetam Oratore. Cui adiectae sunt aliae insignes scriptiones doctissimorum Accademicorum tunc temporis ibidem praesentium*, Romae, apud Franciscum Caballum, 1633.

Annotations et bibliographie – AVVISI DI ROMA [24 décembre 1633] (BAV, Barb. lat. 6353, f. 345r-v) : « L'Eccellentissimo signor Giorgio Oselinschi ambasciatore d'obediencia del Re di Polonia nella sodetta mattina di sabato [18 décembre] con molta devozione andò a visitar le sette chiese a piedi con tutta la sua Comitiva che caminavano a due a due dicendo la Corona. Et domenica [19 décembre] doppio pranzo S.E. con alcuni pure della sua comitiva si compiacque d'andar all'Accademia dell'Humoristi in casa del Signor Paolo Mancini dove il signor Domenico Roncalli, uno de secretarij del Re di Polonia per la lingua italiana che è venuto con l'Eccellenza sua a questa Ambasceria, fece una dotta et erudita orazione volgare a guisa d'oratore in genere demonstrativo in lode della nazione Polacca in commendazione della quale furono recitate da quell'Academici diverse composizioni latine et italiane alla presenza anco de signori cardinali Torres et Barberini, il qual condusse poi S.E. a veder il Palazzo dell'Eccellentissimo signor Principe Prefetto [Taddeo Barberini] a Capo le Case, et in particolare la libreria di S. Eminenza che fece dono di alcuni di quei libri al medesimo ambasciatore che mostrò desiderio di vederli ».

Il y a nombre d'exemplaires de ce livre mais aucun de celles que nous avons pu récupérer ne contient les vers récités par les Humoristes, même si le titre du volume les annonce clairement (« Cui adiectae sunt aliae insignes scriptiones doctissimorum Accademicorum tunc temporis ibidem praesentium »). Parmi ces compositions poétiques, celle de l'abbé Giovanni Colonna, fils du conestable Filippo, fut beaucoup louée selon les AVVISI DI ROMA, BAV, Ott. lat. 3339, pt. 3, f. 368v : « Quel giorno [dimanche 19

décembre] nell'Accademia degli Humoristi che si tenne in casa de signori Mancini al corso alla presenza de signori cardinali Barberino, Torres, assieme con l'eccellentissimo ambasciatore di Polonia, et di buon numero di prelati e nobiltà, il signor Domenico Roncalli, segretario della Maestà di Polonia, recitò un dotto et elegante parrigirico in lode di quella nazione Polacca con grande applauso e concorso de litterati di questa corte, che anch'essi favorirno di recitare molti sonetti et altre belle composizioni pure in lode di detta nazione, come in particolare fece dottissimamente il signor abbate D. Giovanni Colonna figliolo del signore Contestabile Colonna ».

[post 1633/1634]

Tommaso di Leva, *Discorso sull'ozio*.

Source : notice, in ALFONSO CONFIDATI, *Poesie del Signor Alfonso Confidati, Gentiluomo d'Asisi, Accademico Humorista, e Fantastico di Roma, raccolte dopo la morte dell'Autore*, Roma, per Nicolò Angelo Tinassi, 1681, p. 79 (« Al Signor Tomaso Lieva Napolitano. Per un suo Discorso dell'Ozio, letto nell'Accademia de' Signori Humoristi. Madrigale » ; *L'Ozio seguir disdegni*)

Annotations et bibliographie – Selon l'éditeur Tinassi les compositions de Confidati (1609-1657) recueillies dans ce livre datent de que l'auteur avait environ vingt-cinq ans.

1634, 12 février

Pompeo Tomasini di Ripa, *Lezione sopra la maschera della simulazione*.

Source : AVVISI DI ROMA [15 février 1634] (BAV, Barb. lat. 6354, f. 53r-v ; SANTI, 1909, II, p. 271) : « Nell'Accademia dell'Humoristi domenica [12 février] dopo pranzo dal signor Pompeo Tomasini della Ripa fu recitata una erudita lezione sopra la maschera della simulazione con l'intervento delli signori cardinali Ascoli, Savelli, Bentivogli, Caetano, Panfilio Brancaccio et Borghese, di molti prelati et altri signori ».

1634 [mars]

Giuseppe Mansi, *Discorso panegirico sopra san Gregorio Il Magno protettore dell'Accademia de' Signori Humoristi*.

Source : [impr.] GIUSEPPE MANSI, *Discorso panegirico sopra s. Gregorio Il Magno protettore dell'Accademia de' Signori Humoristi di Gioseppe Mansi*, Roma, per gli Heredi di Guglielmo Facciotti, 1634.

Annotations et bibliographie – Le mois est conjecturé sur base des fêtes solennelles en honneur de saint Grégoire le Grand (12 mars).

1634 [28 mai]

Calanio della Ciaia, *Discorso sopra l'adulazione*.

Source : AVVISI DI ROMA [3 juin 1634] (BAV, Urb. lat. 1102, f. 28v) : « Quel giorno [dimanche 28 juin] si tenne in casa de signori Mancini la solita Accademia, nella quale il signor Chiaia senese fece un dotto discorso sopra l'adulazione, et vi intervennero li signori cardinali della Queva et Biscia, con molti prelati et altri signori della corte ».

1634 [9 juillet]

Antonio Abati, *Discorso di Parnaso contro le lettere*.

Source : AVVISI DI ROMA [15 juillet 1634] (BAV, Urb. lat. 1102, f. 67r) : « Domenica [9 juillet] nell'Accademia de signori Mancini il signor Antonio

Abbate segretario di monsignor Passioneo novo nunzio di Firenze recitò con molt'applauso un ingegnoso discorso di Parnaso contro le lettere alla presenza del signor cardinale de Torres, Queva et Brancaccio, et di molti prelati, et altri principalissimi della corte ».

1634 [13 août]	Michelangelo Botti, <i>A chi nel ministero di sapienza si debba la palma, o alla lingua o alla penna.</i>
	<i>Source</i> : AVVISI DI ROMA [16 août 1634] (SANTI, 1909, II, p. 271) : « Et anco li giorni addietro [le dimanche précédent] nell'Accademia de' signori Mancini il padre D. Michelangelo Botti della medesima Congregazione de' Somaschi fece un erudito discorso a chi nel ministero di sapienza si debba la palma o alla lingua o alla penna ». Cf. ALEMANNI, 1995, p. 114.
1634 [17 septembre]	Antonio Bracci, <i>Discorso sopra la materia delle tragedie.</i>
	<i>Source</i> : AVVISI DI ROMA [20 settembre 1634] (BAV, Urb. lat. 1102, f. 134v) : « Domenica nell'Accademia de' signori Mancini, il signor Antonio Bracci [mais Bracci] fiorentino recitò un erudito discorso sopra la materia delle tragedie, sendovi intervenuti li signori cardinali della Cueva, Monti, Brancaccio, Barberini e Borghese con molti prelati et altri signori ».
1635 [4 février]	Antonio Abati, <i>Discorso contro il decoro.</i>
	<i>Source</i> : AVVISI DI ROMA [10 février 1635] (BAV, Urb. lat. 1103, f. 34v-35r) : « Domenica [4 février] dopo pranzo nell'Accademia de signori Mancini il signor. Antonio Abati fece un erudito discorso contra il decoro alla presenza delli signori cardinali della Queva, Sacchetti, Monti, Biscia et Brancaccio, et di molti prelati, et altri signori di questa corte ». <i>Annotations et bibliographie</i> – Ce discours fut imprimé peut-être sous le pseudonyme dérivé d'une anagramme de « Titiano Babano » et serait à reconnaître dans le <i>Scherzo contra il decoro dell'Humorista, Otioso, et Insensato Titiano Babano</i> [alias Antonio Abbati] <i>Anagramma</i> , Ronciglione, s.n., [1635]. De ce livre on n'a récupéré qu'un seul exemplaire mutilé, constitué d'une seule feuille déchirée, chez la Biblioteca Comunale Augusta de Pérouse (BAP, ANT Misc. I.B 20 int. 19).
1635 [25 mars]	Girolamo Rocco, <i>Sopra la Passione del nostro Redentore.</i>
	<i>Source</i> : AVVISI DI ROMA [31 mars 1635] (BAV, Urb. lat. 1103, f. 81r) : « L'illustre signor Girolamo Roccha [Girolamo Rocco] segretario del signore cardinale Lanti domenica [25 mars] nell'Accademia de' signori Mancini fece una dotta orazione sopra la Passione del nostro Redentore alla presenza delli signori cardinali Lanti, Queva, Bagni, Sacchetti et Brancaccio con molti prelati, et altri signori ».
1635 [2 décembre]	Domenico Roncalli, <i>Discorso sopra le qualità dell'ambasciatore.</i>
	<i>Source</i> : AVVISI DI ROMA [8 décembre 1635] (BAV Urb. lat. 1103, f. 314r) : « Il signor Domenico Roncalli che si trova qua per negozi del principe di Polonia domenica [2 décembre] dopo pranzo fece [...] un discorso sopra la qualità dell'ambasciatore nell'Accademia dei signori Mancini dove

intervennero i signori cardinali, il signor prencipe di Bozzolo ambasciatore et molti prelati con molti altri principali di questa corte ».

1635, décembre / 1636 janvier	Agostino Mascardi, <i>[Eulogia funebre per la morte di Paolo Mancini]</i>. Source : notice, in ALFONSO CONFIDATI (1681, p. 45-46) qui, outre un sonnet pour les funérailles célébrées par les Humoristes, écrit un sonnet en louange de l'oraison récitée par Mascardi. Paolo Mancini meurt le 21 décembre 1635, il se peut donc que la commémoration funèbre se tint entre la fin de décembre 1635 et les premiers jours de janvier 1636.
1636, 20 janvier	Antonio Abati, <i>Ragguaglio di Parnaso contra i poetastri e partegiani delle nazioni... recitato da lui nell'Accademia de' Signori Humoristi di Roma a di 20 di gennaio 1636.</i> Source : [impr.] ANTONIO ABATI, <i>Ragguaglio di Parnaso contra i poetastri, e partegiani delle nazioni di Antonio Abati, recitato da lui nell'Accademia de' Signori Humoristidi Roma a di 20. di gennaio 1636. Dedicato al molto Ill.re Sig.r Antonio Diani</i>, Milano, per Filippo Ghisolfi, 1636 (ou Venezia, appresso Marco Ginammi, 1636). <i>Annotations et bibliographie</i> – ALEMANNO, 1995, p. 116.
1636 [14 décembre]	Francesco Carducci, <i>Discorso sopra la verità.</i> Source : AVVISI DI ROMA [20 décembre 1636] (BAV, Urb. lat. 1104, f. 314v-315r) : « Nell'Academia de signori Mancini fu domenica [14 décembre] fatta dal signor Francesco Carduci una bellissima orazione sopra la verità concludendo che quella generi amore contro il detto commune che <i>veritas odium parit</i> alla quale intervennero li signori cardinali della Queva, Gaetano, Pallotta, Brancaccio, et Aldobrandino con molti prelati, et altri signori della corte ».
[ante 1636]	Lodovico Tesauro, <i>Se il pittore possa esser chiamato poeta.</i> Source : ms. inédit, autographe ?, BNN XIII.G.27, f. 1r-10v (presque illisible). <i>Annotations et bibliographie</i> – Pour la notice du ms., cf. AVELLINI, 1982, p. 117, n. 30 (qui reprend DELCORNO, 1975) La datation est inconnue, le <i>terminus ante quem</i> est l'année de la mort de Tesauro.
1637 [ante décembre]	Tiberio Ceuli, <i>Della nobiltà della poesia.</i> Source : [impr.] TIBERIO CEULI, <i>Della nobiltà della poesia. Discorso accademico... recitato nell'Accademia de Signori Humoristi di Roma alla Santità di N.S. Urbano VIII</i>, In Roma, appresso Gio. Battista Robletti, 1637.
1637, 6 décembre	Carlo de Vecchi, <i>Lezione sul soggetto della curiosità.</i> Source : AVVISI DI ROMA [9 décembre 1637] (BAV, Barb. lat. 6362, f. 422r ; SANTI, 1909, II, p. 272 : « Nell'Accademia de' Signori Humoristi, che si tenne domenica [6 décembre] dopo pranzo, il signor Carlo de' Vecchi senese

recitò una dotta lezione sopra il soggetto della curiosità e vi intervennero li signori sardinali Capponi, Bentivoglio, Roma, Queva et Borghese con nostri prelati et altri signori principali di questa corte ».

Annotations et bibliographie – cf. aussi AVVISI DI ROMA [12 décembre 1637] (BAV, Urb. lat. 1105, f. 215v). Le discours est cite in ALEMANN, 1995, p. 114.

**1637, 20
décembre**

Jean-Jacques Bouchard, Nicolai Claudii Fabricii Perescii senatoris Aquensis Laudatio habita in funebri concione Academicorum Romanorum... Romæ XII. Kal. Ianuar. 1637.

Source : [impr.] JEAN- JACQUES BOUCHARD, *Nicolai Claudii Fabricii Perescii senatoris Aquensis Laudatio habita in funebri concione Academicorum Romanorum a Io. Iacobo Buccardo Parisiensi Romæ XII Kal. Ianuar. 1637*, in [ACCADEMIA DEGLI UMORISTI], *Monumentum Romanum Nicolao Claudio Fabricio Perescio senatori Aquensi doctrine virtutisque causa factum Io. Iacobus Buccardus*, Romæ, Typis Vaticanis, 1638, p. 1-27.

Annotations et bibliographie – AVVISI DI ROMA [26 décembre 1637] (BAV, Barb. lat., 6632, f. 431r-v) : « In quel giorno dopo pranzo [dimanche 20 décembre] nell'Accademia degl'Homoristi da monsù Busciard francese, cortegiano del signor cardinal Barberino, fu recitata una elegante e dotta orazione latina nel funeral del già signor Peres che fu quondam presidente del Parlamento d'Aix in Provenza, in lode del quale molti di quegli Accademici recitorno diverse composizioni latine e toscane alla presenza delli signori cardinali Bentivogli, Queva, Panfilio, Pallotta, Brancaccio, Aldobrandino, Barberino, Borghese, Antonio [Barberini], di molti Prelati et altri Signori ».

**[post 1637 - ante
1685]**

Tiberio Ceuli, Il duello della Virtù con la Fortuna. Discorso accademico di Tiberio Cevoli recitato nell'Accademia degli Humoristi.

Source : ms. inédit, non autographe, BAV, Vat. lat. 15118, p. 478-497.

Annotations et bibliographie – Le codex contient nombreux discours des académiciens Humoristes, Infecondi, Anfistili, Simposiaci (en cours d'édition). Rien dans le discours de Ceuli ne permet d'en préciser la datation. On se tient à 1637 comme *terminus post quem*, l'année de l'affiliation de Ceuli parmi les Humoristes, et à 1685, l'année de sa mort, comme *terminus ante quem*.

1638 [2 février]

Gregorio Porzio, Discorso sopra diverse materie correnti e poema burlesco in versi latini sopra la guerra tra Cani e Scimmie.

Source : AVVISI DI ROMA [6 février 1638] (BAV, Barb. lat. 6362, f. 455v ; BAV, Urb. lat. 1106, f. 22r) : « Nell'Accademia dell'Humoristi lunedì dopo pranzo [2 février] per essere ne' giorni di Carnevale dal signor Gregorio Porzio, gentiluomo del signor cardinal Borghese, persona molto litterata, fu recitato un poema burlesco in versi latini sopra la guerra tra Cani e Scimmie ad imitazione di quella della ranocchie cantata da Omero, opera molto curiosa e bella dove intervennero li signori cardinali della Queva, Barberini, Borghese et Antonio [Barberini] con molti prelati et altra nobiltà ».

Autre source: AVVISI DI ROMA (BAV, Urb. lat. 1106, f. 22r) : « Lunedì dopo pranzo nell'Accademia de signori Mancini, il signor Gregorio Porzio fece un dotto et erudito discorso sopra diverse materie correnti alla presenza de signori cardinali della Cueva, Barberini, Borghese et Antonio Barberini, con diversi prelati et altri signori di questa Corte ».

Annotations et bibliographie – Selon les *Avvisi* l'Académie se tint le lundi 2 février (normalement elle se tenait le dimanche).

1638 [7 mars]	Fabio Leonida, <i>Sermone sopra i salmi di David</i>.
	<i>Source</i> : AVVISI DI ROMA [13 mars 1638] (BAV, Urb. lat., 1106, f. 42r) : « Quel giorno [dimanche 7 mars] dopo pranzo nell'Accademia de signori Mancini il signor Fabio Leonida fece un dotto sermone sopra li salmi di David alla presenza dei cardinali Queva, Biscia, Brancaccio, Francesco et Antonio Barberini et alquanti prelati et signori di questa corte ».
1638 [27 juin]	Francesco Carducci, <i>Discorso sopra quel detto, che meglio sia a' virtuosi l'applauso del silenzio causato dall'ammirazione, che quello delle voci popolari</i>.
	<i>Source</i> : AVVISI DI ROMA [3 juillet 1638] (BAV, Urb. lat., 1106, f. 107v : « Nell'Accademia de' signori Mancini detta delli Humoristi, domenica [27 juin] fu fatto un dotto discorso dal signor Francesco Carducci sopra quel detto, che meglio sia a' virtuosi l'applauso del silenzio causato dall'ammirazione che quello delle voci popolari, e vi furono presenti li signori cardinali Queva, Caetano, Biscia, et Aldobrandino ».
[1640]	Tiberio Ceuli, <i>Il Carnevale di Parnasso</i>.
	<i>Source</i> : ms. inédit, non autographe, BAV, Vat. lat. 15118, p. 498-518. <i>Annotations et bibliographie</i> – La datation est conjecturée sur la base d'une allusion du texte au récent mariage de Gian Lorenzo Bernini et de Caterina Tezio (11 mai 1639). Comme le discours fut commissionné à Ceuli pour un Carnaval, il est probable qu'il s'agit de celui de 1640.
1641	Tiberio Ceuli, <i>Per la morte di monsignor Agostino Mascardi</i>.
	<i>Source</i> : [impr.] TIBERIO CEULI, <i>Per la morte di monsignor Agostino Mascardi oratione di Tiberio Ceuli da lui recitata nell'Accademia de' Signori Humoristi di Roma</i>, Roma, appresso Francesco Moneta, 1641.
[1642, 20 janvier - ante 1644 ?]	Sebastiano Vannini, <i>Diporti curiosi circa sagre antiche pitture</i>.
	<i>Source</i> : ms. autographe, BAV, Barb. lat. 3221, f. 413r-431v ; une autre version, plus longue (BAV, Barb. lat. 4875) est publiée in DE BENEDICTIS, 1976.
	<i>Annotations et bibliographie</i> – La datation du 20 janvier 1642 est explicitée en BAV, Barb. lat. 4875 qui porte le titre trompeur <i>La vita del cardinale Pietro Stefaneschi</i> (f. Iv, non numéroté) par une autre main. Federici a annoncé une

nouvelle édition amendée de celle disponible à présent (DE BENEDICTIS, 1976). De cet essai on a trois manuscrits (FEDERICI, 2017 a, p. 79, n. 7) : BAV, Barb. lat. 4875, le plus complet ; BAV, Barb. lat. 3221, une version réduite (f. 413r-431r) ; BAV, Barb. lat. 2109 qui contient des passages expurgés et des notes sur les *Diporti*. Or, le lien des *Diporti* avec les Humoristes (appelés « Belli Humori » selon leur dénomination ancienne ; cf. FEDERICI, 2017 a, p. 82, n. 51) apparaît dans BAV, Barb. lat. 3221 à f. 413v où l'auteur adresse son écrit aux académiciens : ici (f. 413r) le titre est *Diporti curiosi circa sagre antiche pitture*. Selon Federici (2017, p. 70), ce dernier manuscrit serait postérieur à BAV, Barb. lat. 4875 mais antérieur à la mort d'Urbain VIII en 1644. Le texte ne contient aucune autre référence aux Humoristes, à l'exception d'une adresse fort moqueuse aux Humoristes comme avant-propos pour ainsi dire. Il se peut qu'il n'ait pas été récité à l'Académie mais que l'auteur l'avait voulu soumettre aux Humoristes pour d'autres raisons, peut-être une publication.

1643

Maurizio Piccardi, *Secolo d'oro falsamente felice*.

Source : [impr.] MAURIZIO PICCARDI, *Discorso di Maurizio Piccardi. E da lui recitato nell'Accademia de' Signori Humoristi di Roma*, Roma, appresso Lodovico Grignani, 1643.

Ante 1644

Mario Schipano, [Carlo?] Bentivoglio et un autre, *Quali siano le cose più necessarie a un litterato* (le premier s'exprima en faveur de la lecture, le seconde en faveur de la conversation, le troisième en faveur de l'imagination)

Source : notice in TRAIANO BOCCALINI [=GREGORIO LETI], *La bilancia politica*..., 3 vol., Castellana, per Giovanni Hermano Widerhold: III, p. 44.

Annotations et bibliographie – Selon ce que relate Leti, dans une lettre fictive écrite sous le nom de Traiano Boccalini à Antonio Contarini à Venise, il assista à une séance publique des Humoristes sur un problème posé par leur prince, à savoir quelles choses soient les plus nécessaires à un lettré. Apparemment plusieurs académiciens s'engagèrent pour répondre à la question, mais trois d'entre eux remportèrent la victoire : Mario Schipano, qui avait choisi la lecture, le neveu du cardinal Bentivoglio (peut-être l'Humoriste Carlo), qui avait parlé de la conversation et un troisième académicien, dont Leti ne fait pas le nom, qui avait argumenté en faveur de l'imagination. La datation est déduite par l'évocation d'Urbain VIII comme le patron de l'Académie envers laquelle Leti exprime son opinion fort critique : « Gli dirò ad ogni modo che l'Accademia degli Humoristi fa più strepito che fatti e per quanto intendo si parla del suo essere più di fuori che di dentro. Urbano VIII, che fu il più famoso accademico mentre fu cardinale, eche applica anche al presente l'ore della sua ricreazione in esercizi poetici ancorché *Carmina scribentibus recessus et otia quærunt*, qualità che non può trovarsi che di rado nel cervello di un rettore del mondo tutto, va cercando di mantenerla non sapendo come meglio mantenere la Corte in buon umore. Il giorno precedente alla mia partenza si raunò tutto il corpo accademico, per far pompa della loro eloquenza l'un dopo l'altro quei Signori Accademici avendo ricevuto dal principe il problema *Quali fossero le cose più necessarie ad un Letterato*. Veramente non vi fu chi mostrassi i suoi talenti nella spiegazione dei più ingegnosi concetti del mondo, e benché ciascuno si sforzasse di trovare qualche invenzione problematica per far valere la sua opinione, con tutto ciò la palma e la

vittoria fu data a quelli che avevano discorso sopra questi tre punti: il primo fu quello della *lettura* sopra il quale discorse il Signor Schipano, provando non essere cosa più necessaria ad un letterato della lettura dei libri; il secondo fu della conversazione proposta dal Signor Bentivoglio che, come nipote del cardinale di questo nome non ebbero molti difficoltà a credere che fosse sua pasta tutto il discorso, ed infatti portò vivacissime ragioni per far vedere la necessità che aveva un letterato dell'altrui conversazione; ed il terzo propose la forza dell'immaginazione che fece valere pure con la sua parte di ragioni per necessaria » (BOCCALINI, 1678, III, p. 44).

**1645, 10
septembre**

François De Bonneau Du Verdus, *Iri vagheggiata*.

Source : [impr.] FRANÇOIS DE BONNEAU DU VERDUS, *Iri vagheggiata dal Signor Francesco De' Verdusi Cavalier Francese Academico Humorista*, In Orvieto, s.n., 1645.

Annotations et bibliographie – La datation est donnée dans la préface.

[ante 1646]

Bartolomeo Tortoletti, Six disputes censurant la *Vie de Apollonius de Tyane* de Philostrate (6 leçons académiques)

Source : [impr.] BARTOLOMEO TORTOLETTI, *Academiae geminae Tyanæa et Pompeiana ad Serenissimum Principem Leopoldum Medicen*, Romæ, excudebat Ludovicus Grignanus, 1646.

Annotations et bibliographie – L'« Academia Tyanæa », ainsi Tortoletti appelle l'ensemble des six disputes ou censures de l'œuvre de Philostrate, parurent la première fois dans cette édition, conjointes aux sept leçons qui vont sous le titre de « Academia Pompeiana », déjà parues en 1636 (mais dédiées alors à Francesco Barberini). Dans la dédicace à Leopold de Médicis, Tortoletti avise avoir tenu ces leçons des années plutôt (*superioribus annibus*) à l'Académie des Humoristes, sans spécifier dans quelle année. Tortoletti précise que leur modèle était un peu celui de l'*Academia Pompeiana* tenue en 1615 (cf. *supra*). On devrait donc établir le *terminus a quo* de l'*Academia Tyanæa* en 1615, mais vu que Leone Allacci ne mentionne pas cette œuvre parmi celles que l'auteur avait à l'esprit de donner aux presses (ALLACCI, 1633, p. 60-61) alors que, par contre, l'*Academia Pompeiana* est bien citée, il est probable que l'*Academia Tyanæa* ait été prononcé entre 1633 et 1646.

[ante 1648]

Leone Allacci, *Declamatio contra scriptionem habita in Academia Humoristarum*.

Source : ms. inédit, autographe, BV, All. LXXXIX.12, f. 112r-116v.

Annotations et bibliographie – Cité in ANDREA PESCHIULLI, *Leoni Allatii Summikton, opusculorum Græcorum et Latinorum vetustiorum ac recentiorum libri X. Indiculus editus*, Romæ apud successorem Mascardi, 1668, et après in *Alberti Fabricii Bibliothecae græcæ*..., Hamburgi, Sumtu Viduae Felgineræ, vol. XIV, p. 18. Le manuscrit est annoté et corrigé par le jésuite Melchior Inchofer, ami d'Allacci, (CERBU, 2001, p. 600) mort en 1648, ce qui donne le *terminus ante quem*.

1649, 17 janvier	Giulio Cesare Benedetti, <i>Che nel poco stia il molto. Recitato nell'Accademia degli Humoristi di Roma a' 17 di Gennaio 1649.</i>
	<i>Source</i> : [impr.] GIULIO CESARE BENEDETTI, <i>Discorsi academici del Dottor Fisico Giulio Cesare Benedetti Guelfaglione cittadino aquilano, lettore di Teorica alla Sapienza et Academico de' Velati nell'Aquila, e degli Humoristi, de' Fantastici in Roma</i>, In Roma, per il Moneta, 1652, p. 117-155 [dédié au cardinal Capponi].
	<i>Annotations et bibliographie</i> – Il s'agit peut-être du premier discours récité par Benedetti à l'Académie des Humoristes. Il se peut que Giovanni Lotti se réfère à ce discours de Benedetti en évoquant ses habilités rhétoriques et le nuage de la devise académique des Humoristes « AD AQUILANUM MAGNUM, Qui ad Humoristas primo ingressu orationem celeberrimam habuit nunc varias elucubrationes Academicas mandavit. Ioannes Lottus Acad. Humorista. Epigramma. Noster FULMINEA penetratus ab ALITE NIMBUS / Ingentem tonitrum protinus axe dedit. /Indeque, qui lentum suevit, stillare per imbrem, / Expresso veluti viscere, inundat humum. / Umbr�� inimica AQUILA in solem vel NUBILA vertet, / Ut pro lympharum gurgite, luce pluant » (BENEDETTI G.C., 1653, s.i.p.).
[1650 ?]	Giulio Cesare Benedetti, <i>Che le azioni talvolta giudicate temerarie, siano state atti d'eroica virt��. Recitato nell'Accademia degli Umoristi.</i>
	<i>Source</i> : [impr.] GIULIO CESARE BENEDETTI, <i>Discorsi academici del Dottor Fisico Giulio Cesare Benedetti Guelfaglione cittadino aquilano, lettore di Teorica alla Sapienza et Academico de' Velati nell'Aquila, e degli Humoristi, de' Fantastici in Roma</i>, In Roma, per il Moneta, 1652, p. 248-279 [dédié au cardinal Cecchini]. <i>Annotations et bibliographie</i> – Datation inconnue ; le <i>terminus ante quem</i> est donné par la date de l'impression, mais il semble que les discours de Benedetti tiennent un ordre chronologique, donc ce discours se situe entre 1649 (cf. <i>supra</i>) et 1651 (cf. <i>infra</i>).
[post 1651]	Giovanni Trullio, <i>Le gare fra la Verità e l'Opinione.</i>
	<i>Source</i> : notice, MANDOSIO, 1692, II, p. 93. <i>Annotations et bibliographie</i> – Mandosio nous informe que Trullio fut nom��m�� professeur de médecine théorique à La Sapienza par Clément IX, donc vers 1667, et qu'à l'époque il avait 35 ans. Cela implique que Trullio était né vers 1632. Or, Mandosio nous précise qu'il avait obtenu son diplôme à 19 ans, donc autour de 1651. Nous supposons que le discours récité à l'Académie des Humoristes soit postérieur à cette date.
[1651/1652]	Giulio Cesare Benedetti, <i>Che chi fa presto, fa tardi; chi si muove, niente si muove. Recitato nell'Academia degli Humoristi, nell'elezione del nuovo Prencipe.</i>
	<i>Source</i> : [impr.] GIULIO CESARE BENEDETTI, <i>Discorsi academici del Dottor Fisico Giulio Cesare Benedetti Guelfaglione cittadino aquilano, lettore di</i>

Teorica alla Sapienza et Academico de' Velati nell'Aquila, e degli Humoristi, de' Fantastici in Roma, In Roma, per il Moneta, 1652, p. 336-371 [dédié à Cassiano dal Pozzo].

Annotations et bibliographie – Le discours fut prononcé pour l'élection de Virgilio Malvezzi, comme on apprend du texte. Il est fort probable que Malvezzi ait été élu prince des Humoristes autour de la date de l'impression romaine du premier livre de son histoire de la monarchie espagnole des dernières années de Philippe III jusqu'au présent (MALVEZZI, 1651), dont la dédicace (par Francesco Caetani) à Innocent XI est datée du 23 novembre 1651. En tout cas, la dédicace du recueil de Benedetti au cardinal Francesco Barberini datée du 23 novembre 1652, nous donne le *terminus ante quem* pour le discours et, indirectement, pour le principat de Malvezzi.

[1653 ?]

Gregorio Leti, *La R bandita. Discorso presentato agli Academici Umoristi di Roma*.

Source : [impr. ?] GREGORIO LETI, *La R bandita. Discorso presentato agli Academici Umoristi di Roma*, In Bologna, s. n., 1653.

Annotations et bibliographie – Ce discours, que Leti affirme avoir été imprimé [G. Leti, *Historia e memorie recondite sopra alla vita d Oliviero Cromweele detto il Tiranno senza vizi*, Amsterdam, Blaeu, 1692, p. 3], est introuvable et il se peut que son existence soit purement fantastique.

1654, [12 mars?]

Camillo Rubiera, *Discours en louange de saint Grégoire le Grand*

Source : notice, dans une lettre de Salvator Rosa à Giovanni Battista Ricciardi (de Rome, le 5 mai 1654): « I mesi passati comparse in Roma un gentiluomo modenese, togato, chiamato il Signor Camillo Rubiera, persona di età e d'ingegno grande et in particolare nelle materie satiriche. Questo cervello, per non tradire gl'impeti della sua libertà, se l'ha presa con i primi personaggi della sua patria per la qual cosa n'è stato dodici anni prigione. Fu le settimane passate ricevuto con grande applauso nell'Accademia degli Humoristi, e per farli favore l'imposero a fare il panegirico di San Gregorio, protettore di detta Accademia, che si suol fare ogni anno » (BORRELLI éd., 2003, *Lett.* 177, p. 199).

[ante 9 avril 1657]

Giulio Rospigliosi [puis Clément IX], *Oratio*.

Source : notice in CHACON - OLDOINI, 1677, p. 446 : « Vir hic summo ingenio præditu Poesim coluit, ac scripsit *Alexium, Ægistum, Bonifacium, et Discursus in Poema Francis. Bracciolini*, aliaque similia cecinit quæ extant apud suos evulgatam, vidi eiusdem *Orationem* dictam in Academia Humoristarum ».

Annotations et bibliographie – La date du discours et son sujet son inconnus ; le *terminus ante quem* est donné par le cardinalat de Rospigliosi vu que, selon ce que notre recherche semble indiquer, les prélats ne prononçaient plus des discours à l'Académie de qu'ils étaient créés cardinaux.

1657 [18 février]
ou

Francesco Melosio, *Lezione senza soggetto. Detta nell'Accademia degli Humoristi l'ultima Domenica di Carnevale l'anno MDCLVII [ou MDCLVIII].*

1658 [10 mars]

Source : [impr.] FRANCESCO MELOSIO, *Poesie e prose di Francesco Melosio da Città della Pieve. Raccolte e promulgate da Domenico Bambini da Fano. Opera postuma dedicata all'Em.mo, e Rev.mo Principe Il Sig. Card. Flavio Chigi*, In Cosmopoli [i.e. Venezia], s.n., 1672, p. 340-352.

Annotations et bibliographie – On n'a pas consulté l'édition de 1672, qui fut la première, mais l'édition de Bologne (In Bologna et in Genova, per Ant. Giorgio Franchelli, 1674) et celle de Venise (In Venetia, appresso Iseppo Prodocimo, 1678) qui donnent deux années différentes pour ce discours : l'édition de Bologne le date de 1657, celle de Venise de 1658.

ante 1658

Pietro Bonarelli, *Quale oggetto muova più l'umano intelletto alla contemplazione di Dio, il Sole, o le Stelle. Discorso I. Recitato nell'Accademia de Signori Umoristi in Roma.*

Source : [impr.] PIETRO BONARELLI, *Discorsi accademici del Conte Pietro Bonarelli della Rovere. All'E.mo et Rev.mo Sig. Card. Chigi, nipote di Nostro Sig.*, In Roma, nella Stamperia della Rev. Camera Apostolica, 1658, p. 1-22.

Annotations et bibliographie – La date du discours est inconnue, le *terminus ante quem* est représenté par la date d'édition du livre. Ce discours, qui ouvre la série, est le seul que Bonarelli précise avoir récité à l'Académie des Humoristes. Sur Pietro Bonarelli, cf. l'article « Strategie familiari di promozione sociale e letteraria in età Barocca. I Bonarelli tra corte, accademia e tipografia (1604-1669) » de Lorenzo Geri (en ligne : digilab4.let.uniroma1.it/enbach/it/content/strategie-familiari-di-promozione-sociale-e-letteraria-eta-barocca-i-bonarelli-tra-corte-text50)

1659, 12 octobre

Girolamo Garopoli, *Discorso tenuto nell'Accademia degli Umoristi sul Tasso.*

Source : ms. inédit, autographe, BAV, Barb. lat. 3867, f. 106r-112v.

Annotations et bibliographie – La datation est explicitée à f. 112v : « quarto Idus Octobris 1659 » Ce discours marque le départ d'une querelle tassinienne dans l'Académie des Humoristes entre Girolamo Garopoli et Francesco Lucidi qui se déroule à travers des discours adressés aux censeurs académiques, ce qui nous fait supposer que ces textes aient été lus pendant des sessions privées et non publiques et qu'ils aient circulés de façon officieuse. La leçon publique de Garopoli se trouve dans BAV, Barb. lat. 3867, f. 106r-112v ; la réplique de Lucidi est dans le même codex vatican (f. 78r-95v) et dans BNCR, S. Pantaleo 59, f. 5r-30v ; la réponse de Garopoli se lit dans BAV, Barb. lat. 3867, f. 96r-105v et dans BNCR, S. Pantaleo 59, f. 139r-147v ; la dernière réplique de Lucidi est dans BNCR, S. Pantaleo 59, f. 33r-137v. Pour une analyse de ces codex et de la querelle, cf. CARMINATI, 2020c, p. 25-60.

[1661]

? – *Oraison funèbre pour Domenico Onorio Caramella.*

Source : notice in MARTUSCELLI, 1822, IX, s.i.p. (*ad vocem* par G.E. ORTOLANI) : « Egli vi [à Rome] morì infatti nel 1661 a 16 febbraio, e l'Accademia degli Umoristi tenne particolare adunanza per celebrare l'elogio funebre di un sì grand'uomo in prosa, ed in versi: onore, che non si compartiva, se non ai letterati di sommo grido ».

[1670/1671]

Anton Felice Marsili, *Discorso nel riaprirsi l'Accademia degli Umoristi di Roma*.

Source : ms., autographe ?, BUB, fasc. 11, miscell. FF., f. I-VII ; publié in AVELLINI, 1982, p. 132-137.

Annotations et bibliographie – La datation est conjecturée sur la base d'une référence du texte à pape Clément X (Emilio Bonaventura Altieri, élu le 29 avril 1669) : « Avrà dunque in voi, eccellentissimi Signori, da risplendere questo Congresso, e voi dovrete colla vostra persona Maestosa sopra il soglio di Clemente Decimo nobilitar l'Accademia, col zelo infervorare i nostri animi, e col vostro talento, e nobiltà della vostra gran nascita qualificare le Lettere » (AVELLINI, 1982, p. 137).

Dans les AVVISI DI ROMA [14 janvier 1673] (BAV, Barb. lat. 6410, f. 20v) on lit : « Domenica doppio pranzo [8 janvier] si riaprì e tenne nella solita sala del palazzo del Mancini al Corso l'Accademia degli Umoristi sotto la protezione del cardinale de' Massimi coll'intervento di 22 cardinali ». Il se peut que le discours de Marsili ait en effet été prononcé à cette occasion, mais selon Avellini Marsili fut à Rome entre 1669 et 1671, justement avant devenir prêtre (*Thèse : Ch. XI, Introduction*).

1673 [7 mai]

Carlo Andrea Sinibaldi –

Source : notice, in GIMMA, 1703, I, p. 83 (cf. discours suivant).

1673 [7 mai]

Giovan Francesco Albani, *Discorso sull'utilità dell'altrui maldicenza e che sia di danno la lode altrui*.

Source : notice, in GIMMA, 1703, I, p. 83 ; GIUSTINIANI, 1675, III, p. 569-570.

Annotations et bibliographie – Gimma : « [Carlo Andrea Sinibaldi] Recitò più volte in quella dottissima adunanza, ed in particolare alli sette di maggio dello stesso anno [1673], quando si fè ammirare da eloquentissimo Oratore Mons. Albani Canonico di S. Lorenzo in Damaso, ora degnissimo Pontefice di Santa Chiesa col nome di Clemente XI, mostrando con efficacissimi argomenti quanto fosse utile l'altrui maldicenza e di danno la lode ». Giustiniani : « Discorse con grande energia e con non minore erudizione il Sig. Francesco Albani, gentiluomo d'Urbino e Canonico della Basilica di S. Lorenzo in Damaso, e provò non essere alla virtù cosa più giovevole della maldicenza e cosa più dannosa della lode ».

1674, 18 mars

Carlo Andrea Sinibaldi, *Discorso sopra il bivio pitagorico: che è più facile la strada della virtù che quella del vizio*.

Source : notice, in GIMMA, 1703, I, p. 83-84.

Annotations et bibliographie – Gimma : « Fu a lui commessa la Lezione Accademica nel seguente anno [1674] alli 18 di marzo, discorrendo sopra il bivio Pitagorico, ch'era più facile la strada della virtù che quella del vizio ».

1675 [entre 12
juin et 10
septembre]

Carlo Enrico Masserio Sanmartino, *Orazione funebre per la morte di Carlo Emanuele II di Savoia*.

Source: [impr.] CARLO ENRICO MASSERIO SANMARTINO, *Funerale accademico per l'immatura morte dell'Altezza reale di Carlo Emanuele II Duca di Savoia, principe di Piemonte... fatto in Roma nell'Accademia degli'Humoristi l'anno 1675. Da Carlo Enrico Masserio Sanmartino... E dall'istesso dedicato all'altezza reale di madama Maria Giovanna Battista*, In Torino, per Bartolomeo Zappata, 1676. Cf. aussi le sonnet que Mario Ceuli lui dédie pour célébrer cette oraison (CEULI M., 1677, p. 80).

Annotations et bibliographie – La date est inconnue ; le *terminus post quem* est donné par la mort du duc, *terminus ante quem* est donné par la dédicace du livre.

[1677 ?]

Giovan Francesco Albani –

Source : notice, in MAYLENDER, 1930, V, p. 374.

Annotations et bibliographie – « L'ultima lezione vi [à l'Académie des Humoristes] tenne Gio. Francesco Albani, chiamato poi a coprire il trono pontificio col nome di Clemente XI. Nell'anno 1717 dopo quasi quarant'anni che l'Accademia s'era sciolta, volle il Pontefice richiamarla in vita, dandole per capo Alessandro Albano e per sede una ricca sala del Palazzo Nevers. Gli Uморisti solennemente si costituirono il 18 maggio del detto anno, ma non furono in grado d'assicurare all'Accademia lunga esistenza ». Puisque selon Maylender l'Académie des Humoristes s'éteignit autour de 1676/1677 (il dit qu'elle rouvrit après « presque quarante ans » en 1717) le dernier discours d'Albani fut peut-être prononcé en cette année. Mais il se peut que Maylender, qui ne donne pas la source de cette information, se soit simplement confus et qu'Albani ait récité son discours en 1686/1687 quand l'Académie s'arrêta effectivement comme nous le dit Francesco Bianchini (cf. *infra*).

[post 1677 ?]

Marco Antonio de Gozze, *Che sia più difficile soportare la bona che la cattiva fortuna. Discorso accademico di Marco Antonio Gozze. Recitato nell'Accademia degli'Uморisti*.

Source : ms. inédit, non autographe, APUG, 1132, p. 36-49.

Annotations et bibliographie – La datation est conjecturée sur la base d'autres discours académique datés dans le codex.

1678

Michele Brugueres, *Della somiglianza che passa fra prencipi et i poeti. Discorso Accademico recitato l'anno 1678 nell'Accademia degli'Humoristi*.

Source : ms. inédit, non autographe, BAV, Vat. lat. 15118, p. 464-477.

1678	Giuseppe de Totis, <i>Che sia più giovevole all'uomo la dimenticanza, che la memoria. discorso di Giuseppe de Totis. Recitato nell'Accademia degli Humoristi l'anno 1678.</i> <i>Source</i> : ms. inédit, non autographe, APUG, 1132, p. 50-61.
1678	Francesco Maria de Luco Sereni, <i>Che l'ozio non è fomento de i vizi umani, ma più tosto incentivo alla virtù, et in conseguenza agl'acquisti della vera felicità.</i> <i>Source</i> : [impr.] FRANCESCO MARIA DE LUCO SERENI, <i>Poesie varie del Sig. Francesco Maria De Luco Sereni accademico Humorista</i>, In Bologna, per gl'Eredi del Pisarri, 1681, p. 188-300[=200 ; la numération des pages est erronée] ; ms. non autographe (APUG, 1132, p. 71-81). <i>Annotations et bibliographie</i> – L'année du discours est donné dans la version manuscrite où le titre précise « Discorso Accademico di Francesco Maria de Luco Sereni Recitato nell'Accademia degl'Humoristi l'anno 1678 » (p. 71).
1678	Pietro Gaddi, <i>Discorso funebre in morte del card. Sigismondo Chigi recitato nell'Accademia degl'Humoristi dal Avvocato Piero Gaddi l'anno 1678.</i> <i>Source</i> : ms. inédit, non autographe, APUG, 1132, p. 82-96. <i>Annotations et bibliographie</i> – Sigismondo Chigi avait été prince de l'Académie des Humoristes (GIUSTINIANI, I, 1667, p. 491: lettre à Pantaleone Giustiniani, de Rome, le 17 décembre 1667) ; il fut élu entre 1664 et 1667.
1680	Antonio Amadori Malagonnelli, <i>Osculum Proditionis, seu Declamatio in Iudam.</i> <i>Source</i> : [impr.] ANTONIO AMADORI Malagonnelli, <i>Orationes. Nova et emendatior editio</i>, Romae Typis Francisci Buagni, 1695², p. 77-89 ; <i>Annotations et bibliographie</i> – L'année du discours est donnée dans une version manuscrite non autographe (APUG, 1132, p. 97-106) où le titre précise « Oratio Accademica in Accademia Humoristarum Urbis anno 1680 a D. Abbate Antonio Amadori de Malagonnellis habita » (p. 97).
1681	Giuseppe Giusto Guaccimanni, <i>Che su le considerazioni del merito esaltato sia ugualmente difficile il favellare et il tacere. Discorso recitato nell'Accademia degli Umoristi per la promozione al Cardinalato di D. Benedetto Pamfili Principe della medesima Accademia.</i> <i>Source</i> : notice, in GINANNI, 1769, I, p. 387. <i>Annotations et bibliographie</i> – Gimma insère ce discours de Guaccimanni dans la liste de ses œuvres inédites au cours d'un profil bio-bibliographique du poète (p. 383-388).

1683, 3 octobre

Giovan Battista Lucini, *Oratio dicta die tertia Octobris 1683 a Ioanne Baptista Lucino Anconitano in Academia Humoristarum Urbis de Vienna ab arctissima Turcarum obsidione liberata.*

Source : [impr.] GIOVAN BATTISTA LUCINI, *Oratio de Vienna ab arctissima Turcarum obsidione liberata sub augustissimo Leopoldo Caesare dicta a Ioanne Baptista Lucino nobili Anconitano in academia Humoristarum vrbis die tertia Octobris 1683*, Perusiæ, apud Costantinum, 1684.

Annotations et bibliographie – De ce discours on a une version manuscrite, non autographe (APUG, 1132, p. 145-161).

[1683]

Giovan Battista Lucini, *Oratio Carolo V Lotharingiæ duci.*

Source : [impr.] GIOVAN BATTISTA LUCINI, *Oratio Carolo V Lotharingiæ duci dicta in Academia Humoristarum Urbis a Ioanne Baptista Lucino patritio Anconitano, ab academicis Concordibus Ravennae, in suæ erga coacademici authoris literaturam observantiæ argumentum, nunc primum typis mandata, Forolivii*, apud Iosephum Sylvam, [s.d], Perusiæ.

Annotations et bibliographie – Le discours semble se lier à la libération de Vienne en 1683, bien qu'au cours du siège de Buda en 1686 Charles V duc de Lorraine ait joué un rôle encore plus déterminant.

[ante 1686/1687]

? - *Ossequi della Nuvola di Roma nella Passione di Christo. Discorso accademico.*

Source : ms. inédit, non autographe, BAV, Vat. lat. 15118, p. 444-453.

Annotations et bibliographie – Le discours fut récité à l'Académie des Humoristes comme le fait supposer l'allusion au nuage de la devise académique dans le texte ; il n'y a aucune indication sur l'auteur. On date ce discours de 1686/1687, la dernière année d'activité de l'Académie avant sa réouverture en 1717 selon Francesco Bianchini (cf. *infra*).

1717 [18 maggio]

Eustachio Manfredi, *[Che la gloria maggiore dell'armi cristiane s'incontra sotto i pontefici che hanno più illustrate le lettere (o esercitandole o proteggendole) ?]*

Source : notice, dans une lettre d'Eustachio Manfredi à Giampietro Cavazzoni Zanotti (de Rome, le 24 avril 1717) in FABRI, 1744, I, p. 34 : « Qui mi rompono il capo con addossarmi il discorso da farsi ne' giuochi olimpici degli Arcadi; e perché niuna cosa manchi, sono entrati in capriccio di riaprire l'Accademia degli Umoreisti, e mi vi hanno cacciato dentro, e mi vogliono far recitare per forza. O maledetto paese! ».

Annotations et bibliographie – Dans la lettre Eustachio Manfredi informe Giampietro Cavazzoni Zanotti qu'il avait été impliqué dans le projet de Francesco Bianchini de réouvrir l'Académie des Humoristes (implicitement d'avoir donc été affilié à l'académie) et qu'on lui avait assigné la tâche de « réciter » quelque chose. On ignore si Manfredi aurait dû réciter un discours ou des vers poétiques. Parmi les manuscrits de Francesco Bianchini il y a une note qui concerne le programme de la première réunion

des Humoristes, le 18 mai 1717, d'où on apprend que le sujet du discours prévu pour cette occasion aurait été le suivant : « Che la gloria maggiore dell'armi cristiane s'incontra sotto i pontefici che hanno più illustrate le lettere (o esercitandole o proteggendole)» (cf. FINOCCHIARO, 2010, p. 335 et note : BV, S 83 II, f. 417r). Il se peut que Manfredi ait été saisi de réciter en effet l'oraison qui a ce titre vu que Bianchini prononça ce même jour-là un discours sur un sujet différent (cf. *infra* ; *Thèse, Conclusion*).

1717, 18 maggio

Francesco Bianchini, *Discorso da recitarsi nell'Accademia degli Umoristi di Roma il dì 18 di maggio 1717 per la esposizione del ritratto della Santità di Nostro Signore CLEMENTE XI.*

Source : ms. BV, S 83 III, f. 961r-974r (retrouvé et communiqué par FINOCCHIARO, 2010, p. 324 et note).

Annotations et bibliographie – De ce discours existent deux autres copies conservées à la Biblioteca Capitolare de Vérone (CCCXXI, f. 19r-38r).

4 – NOMS ACADEMIQUES

Nous avons recueilli ici 63 noms académiques récupérés au cours de notre recherche. Malheureusement, il y en a beaucoup dont on ignore l'académicien Humoriste auquel ils appartenaient, ce qui nous confirme que l'identité de la *persona academica* n'était pas un détail public et que ces informations restaient d'habitude réservées au cercle Humoriste. Quand le nom académique est communiqué à l'extérieur, par contre, on le voit souvent associé au nom de l'auteur sur le frontispice d'œuvres imprimées généralement à Rome ou près de Rome (autres lieu d'impression dans ce cas sont Viterbo, Ronciglione et Orvieto: cf. GUARINI, 1614 ; TASSONI, 1624 ; DE BONNEAU DU VERDUS, 1645), ce qui signale clairement qu'on avait obtenu la permission pour cet usage de la part de l'Académie.

Comme on le voit, les noms académiques sont surtout l'expression d'une passion de l'âme, d'une attitude, d'un état d'esprit, d'un trait de caractère, bref d'une humeur. C'est pourquoi on se doute que « l'Aldeano », à savoir *le Paysan* (calqué sur l'espagnol), avec lequel se qualifie Nicola Villani, soit vraiment le nom académique qu'il choisit pour rejoindre l'Académie des Humoristes ; son *Ragionamento dello Academico Aldeano sopra la poesia giocosa*, ouvrage dérivé des trois leçons tenues à l'Académie, fut publié en 1634 à Venise et l'auteur ne déclare nulle part être un Humoriste.

	ACADÉMICIEN	NOM ACADEMIQUE	SOURCE
1	Girolamo Aleandro	<i>l'Aggirato</i>	ALEANDRO, 1611.
2	Tommaso Aversa	<i>il Sitibondo</i>	BMCVe, Ms. Corr. Cicogna 156. ¹³⁸⁷
3	Girolamo Bossi	<i>il Sopito</i>	FERRO, 2016, p. 231.
4	Michele Arcangelo Botti	<i>il Geniale</i>	CALAMAI, 1636, [p. III] (Il y a un sonnet : « In lode dell'autore del Signor

¹³⁸⁷ «L'Ormino Tragicomedia Reale di Don Tomaso Aversa e Castronovo detto il Sitibondo nell'Accademia degli Humoristi, l'Esaltato in quella degli Anfistili di Roma, e L'<...> in quella di Raccesi di Palermo dedicata all'Ill. e Ecc. Sr. Don Pietro Martinez Arcivescovo di Palermo, del Consiglio di S. M.à Cattolica, luogotenente e capitano generale del Regno di Sicilia, nel felice nascimento del Ser.mo infante delle Spagne don ... Giuseppe d'Austria, In Roma, con licenza de' superiori e privilegi, l'anno 1664» (cf. EMANUELE ANTONIO CICOGNA, *Catalogo dei codici della Biblioteca di Emmanuele Cicogna*, 1841-1867, Venezia, Biblioteca del Museo Correr (ex mss. Cicogna 4424-4430), 2, 544v). De cette œuvre existe une version imprimée deux années auparavant où il n'a aucune référence à l'appartenance d'Aversa aux Humoristes : *L'Ormino tragicomedia reale. Per la felice nascita del Sereniss. infante Don Carlo Giuseppe d'Austria Principe delle Spagne. Immediatamente successa dopo la morte del Sereniss. infante D. Filippo Prospero di felice memoria. Di D. Tommaso Aversa, e Castronovo. Dedicata all'Illustriss. e Reverendiss. Monsignor D. Pietro Martinez Rubio arcivescovo di Palermo del Consiglio di Sua Maestà*, In Palermo, per il Coppola, 1662.

			Michele Arcangelo Botti, nell'Accademia de gli Humoristi il Geniale »).
5	Scipione Buonanni	<i>l'Ardente</i>	BUONANNI, 1613.
6	Scipione Caetani	<i>il Pensoso</i>	BEM, ms. Raccolta Campori, App., 627 y H 218, p. 129-135; ALEMANN, 2008.
7	Iacopo Filippo Camola	<i>l'Infecondo</i>	CAMOLA, 1633.
8	Giuseppe Campanile	<i>l'Accorto</i>	CAMPANILE, 1648 ; 1666 ; 1672.
9	Giovanni Capponi	<i>l'Ostinato</i>	CAPPONI, 1610.
10	Giovanni Zaratino Castellini	<i>l'Offuscato</i>	<i>Sopra l'Epitafio di Vallina Cagnoletta. Discorso dell'Offuscato Acad.co Humorista</i> (AAV, Della Valle-Del Bufalo, t. 92, num. 4, f. 239r), cf. LISTE DES DISCOURS ; ERYTHRAË, 1645b, p. 62-63.
11	Fabio Chigi	<i>il Guardingo</i>	LANCETTI, 1836, p. 356.
12	Jacopo Cicognini	<i>il Confidente</i>	CICOGNINI, 1614.
13	François de Bonneau du Verdus	<i>il Bell'Humore</i>	DE BONNEAU DU VERDUS, 1645.
14	Pietro della Valle	<i>il Fantastico</i>	DELLA VALLE, 1634.
15	Agazio di Somma	<i>il Selvaggio</i>	BEM, ms. Raccolta Campori, App., 627 y H 218 (ALEMANNO, 2008).
16	Arrigo Falconio	<i>l'Arrenato</i>	BEM, ms. Raccolta Campori, App., 627 y H 218 (ALEMANNO, 2008).
17	Giovanni Ferro	<i>lo Spruzzato</i>	FERRO, 1629, I, p. 132.
18	Flavio Fieschi	<i>l'Affaticato</i>	FIESCHI, 1626.
19	Girolamo Garopoli	<i>il Veridico</i>	BAV, Barb. lat. 3867, f. 112v ; BNCR, S. Pantaleo 59, f. 146v ; LANCETTI, 1836, p. 284 ; CARMINATI, 2020c, p. 25-29.
20	Girolamo Giglioli (ou Zilioli)	<i>l'Asciutto</i>	ARESI, 1629, I, p. 61
21	Urbano Giorgi	<i>l'Acuto</i>	GIORGI, 1633.
22	Orazio Graziani	<i>il Sicuro</i>	CELANI, 1906, p. 146 (dans son inventaire des notes de possession des livres de la BA de Rome, il y a un livre

			« Di Horatio Gratiani il Sicuro accad.o Humorista »).
23	Battista Guarini	<i>l'Impresso</i>	BEM, ms. Raccolta Campori, App., 627 y H 218 (ALEMANNO, 2008) ; GUARINI, 1614.
24	Gian Vincenzo Imperiale	<i>l'Agitato</i>	BARRILI éd., 1898b, p. 280 ; BELTRAMI, 2016, p. 466. ¹³⁸⁸
25	Francesco Leonardi	<i>l'Instabile</i>	LEONARDI, 1633.
26	Fabio Leonida	<i>l'Acceso</i>	BEM, ms. Raccolta Campori, App., 627 y H 218 (ALEMANNO, 2008).
27	Francesco Lucidi	<i>il Verecondo</i>	BNCR, S. Pantaleo 59, f. 29v, 137v ; LANCETTI, 1836, p. 390; CARMINATI, 2020c, p. 25-29.
28	Francesco Macedo	<i>l'Asceta ?</i>	LANCETTI, 1836, p. 30 (mais il ne précise pas si ce nom académique avait été choisi pour l'Académie des Humoristes).
29	Marcello Macedonio	<i>il Ravveduto</i>	BEM, ms. Raccolta Campori, App., 627 y H 218 (ALEMANNO, 2008).
30	Antonio Malagonnelli	<i>l'Amadore ?</i>	MALAGONNELLI, 1697, Lettre au lecteur, s.i.p. : « Humoristarum Academiæ adscriptus nomen Amadorii nactus est, inter Arcades vero Sirenus appellari voluit ».
31	Antonio Montenegro	<i>l'Assicurato</i>	SOPRANI, 1667, p. 39 ; LANCETTI, 1836, p. 186.
32	Pier Francesco Paoli	<i>il Malinconico</i>	PAOLI, 1622.
33	Francesco Pona	<i>il Traslatato</i>	BCaV, ms. 1510, c. 104r, 105r (il s'agit d'une copie de la devise que Pona avait adopté chez les Humoristes avec une brève explication).

¹³⁸⁸ Avant les *Giornali* manuscrits d'Imperiale (BARRILI éd., 1898, p. 280) il y a une page qui exhibe les devises personnelles choisies par l'auteur pour les quatre académies auxquelles il fut affilié. Luca Beltrami avise que chez les Humoristes Imperiale prit la devise personnelle de Girolamo Aleandro, à savoir le moulin à eau et le *motto* « AGIT DUM AGITUR » ; il en dérive qu'Imperiale fut reçu parmi les Humoristes après le décès d'Aleandro le 9 mars 1629, quand il se trouvait à Rome. Pour autant que l'on sache, prendre la devise d'un académicien disparu n'était pas une pratique habituelle chez les Humoristes et semble avoir été limitée à ce cas particulier (d'ailleurs, aussi chez les Oziosi de Naples Imperiale prit la devise d'un académicien disparu ; DE MIRANDA, 2000, p. 60-61, n. 37). En tout cas, l'opération d'Imperiale – s'elle eut vraiment lieu – fut autorisée par l'Académie.

34	Girolamo Preti	<i>l'Inquieto</i>	BEM, <i>Raccolta Campori</i> , App., 627 y H 218 (ALEMANNO, 2008) ; PRETI, 1618; SELMI, 2010 (sur la base de la correspondance de Preti avec Ridolfo Campeggi in AsBo ; cf. <i>Thèse, Ch. II, §.4</i>).
35	Pierre Prost	<i>l'Idrofilo</i>	FERRO, 1629, I, p. 64.
36	Giuseppe Robustelli	<i>il Fiorito</i>	Il y a un échange de sonnets entre Cesare Corti (académicien Affidato dit <i>l'Assiduo</i>) et Giuseppe Robustelli qui se signe comme « il Fiorito Accademico Humorista » (BB, vol. VIII (74) in Giuseppe Mazzatinti, <i>Inventari dei manoscritti delle Biblioteche d'Italia</i> , vol. VII, Forlì, Casa editrice Luigi Bordanini, 1897, p. 108-109).
37	Girolamo Rocco	<i>l'Ottuso</i>	ROCCO, 1628.
38	Gian Vittorio Rossi (Eritreo)	<i>l'Arido</i>	ERYTHRÆI, 1645c, p.41 (GERBONI, 1899, p. 132).
39	Mario Schipano	<i>l'Occupato ?</i>	AAV, Della Valle-Del Bufalo, t. 92, num. 6, f. 405r.
40	Alessandro Sertini	<i>il Torbido</i>	BEM, <i>Raccolta Campori</i> , App., 627 y H 218 (ALEMANNO, 2008).
41	Alessandro Tassoni	<i>il Bisquadro</i>	TASSONI, 1624.
42	Bartolomeo Tortoletti	<i>il Negletto</i>	LANCETTI, 1836, p. 190 (l'identification se base sur l'attribution à Tortoletti d'une œuvre parue anonyme et avec un faux lieu d'impression : <i>Ad satyram 'Dii vestram fidem' Antisatyra Tiberina Neglecti academici Romani</i> , Francfurti, s.n., 1630)
43	Nicola Villani	<i>l'Aldeano ?</i>	[VILLANI], 1634.
44	N.N.	<i>l'Alterato</i>	BAV, Barb. lat. 4053, f. 12r (En faisant une critique de la devise proposée par « il Lunatico » Girolamo Aleandro l'invite à considérer l'exemple d'autres académiciens comme « l'Alterato »).
45	N.N.	<i>l'Ascoso</i>	BROOKES, 2007, p. 98 (cf. <i>Thèse, Ch. III, §.3</i>).

46	N.N.	<i>l'Asperso</i>	BROOKES, 2007, p. 98 (cf. <i>Thèse, Ch. III, §.3</i>).
47	N.N.	<i>l'Avveluppato</i>	BROOKES, 2007, p. 98 (cf. <i>Thèse, Ch. III, §.3</i>).
48	N.N.	<i>il Gelato</i>	« Il Gelato Accademico Uморista » est le traducteur des deux œuvres historiques de Pierre Matthieu (1619a ; 1619b) du français en italien ; il s'agit peut-être de Virgilio Malvezzi (MIOTTI, 2014), mais puisque Antonio Bruni (1630, p. 330) adresse un sonnet « Al Sig. Gio. Battista Parchi, che tradusse l'Historia della Vita di S. Luigi Re di Francia già descritta da Pietro Mattei » il se peut que Parchi ait aussi travaillé à la traduction des autres œuvres de Pierre Matthieu sous le nom « Il Gelato Accademico Uморista ».
49	N.N.	<i>l'Humoroso</i>	BROOKES, 2007, p. 98 (cf. <i>Thèse, Ch. III, §.3</i>).
50	N.N.	<i>l'Indigesto</i>	[INDIGESTO ACCADEMICO UморISTA] [1641 ou 1642].
51	N.N.	<i>l'Inflammato</i>	PRETI, 1618, p. 16 (il est un des auteurs des vers qui célèbrent et précèdent le recueil de rimes de Preti).
52	N.N.	<i>l'Innalzato</i>	BROOKES, 2007, p. 98 (cf. <i>Thèse, Ch. III, §.3</i>).
53	N.N.	<i>il Legiero</i>	BROOKES, 2007, p. 98 (cf. <i>Thèse, Ch. III, §.3</i>).
54	N.N.	<i>il Lunatico</i>	BAV, Barb. lat. 4053, f. 12r (Girolamo Aleandro révisé ici la devise particulière d'un académicien inconnu qui propose ce nom académique ; cf. IOVINE, 2021, p. 59-60).
55	N.N.	<i>il Muto</i>	BCI, ms. D.VI.8, f. 354 r-v (lettre de l'Humoriste Antonio Politi à l'Humoriste Belisario Bulgarini) ; Luigi Guerrini (1998, p. 393) propose de l'identifier avec l'Humoriste Flaminio Figliucci).
56	N.N.	<i>l'Occulto</i>	L'«Occulto Accademico Uморista» signe deux comédies (<i>La Schiava</i> et <i>Gli Scambi</i>) qui font partie de la <i>Raccolta</i>

			<i>di scenari più scelti d'istrioni divisi in due volumi</i> (BLC, codex 651 et 652, mss. 45 G5 et 45 G6), cf. BELTRAME, 1931, p. 32-33 (la signature à f. 7v). Selon Luciano Mariti (2004, p. 55, n. 1), celui-ci pourrait être un certain «Gubernati», dit aussi « l'Oscuro », cependant un académicien avec ce nom ne figure pas dans le CATALOGUE.
57	N.N.	<i>il Presa<go> ?</i>	BROOKES, 2007, p. 98 (cf. <i>Thèse, Ch. III, §.3</i>).
58	N.N.	<i>Il Raggiato</i>	BAV, Barb. lat. 4053, f. 12r (En faisant une critique de la devise proposée par « il Lunatico » Girolamo Aleandro l'invite à considérer l'exemple d'autres académiciens comme « il Raggiato »).
59	N.N.	<i>il Rapito</i>	BAV, Barb. lat. 4053, f. 12r (En faisant une critique de la devise proposée par « il Lunatico » Girolamo Aleandro l'invite à considérer l'exemple d'autres académiciens comme « il Rapito »).
60	N.N.	<i>il Sollevato</i>	BAV, Barb. lat. 4053, f. 12r (En faisant une critique de la devise proposée par « il Lunatico » Girolamo Aleandro l'invite à considérer l'exemple d'autres académiciens, comme « il Sollevato »).
61	N.N.	<i>lo Stanco</i>	« Poesie varie satiriche e d'altro genere tra cui la Bella affamata del Melosi, Capitolo del Duca di Savoia all'Italia, Il mondo alla riversa; altre in dialetto veneto, pasquinate, sonetto dello Stanco Academico Humorista [...] » (BMCVe, Ms. Corr. 1149/1703 (=Misc. Correr XX 1703), f. 329r).
62	N.N.	<i>lo Stemperato</i>	GUARINI, 1614 ; GIUSTINIANI, 1675, p. 70-71 (on sait pourtant qu'il était le secrétaire de l'Académie des Humoristes en 1613, cf. CHARGES ACADEMIQUES).
63	N.N.	<i>lo Strepitoso</i>	BROOKES, 2007, p. 98 (cf. <i>Thèse, Ch. III, §.3</i>).

5 – CHARGES ACADEMIQUES

Avec cette liste nous avons essayé de registrer de façon chronologique les princes des Humoristes et les autres officiers de l'Académie dont on a quelques informations. À l'exception des cas, très rares, où la date de l'élection d'un officier est connue, le détail du mois à côté de l'année indique simplement que selon les sources que nous avons repérées le tel ou tel autre académicien Humoriste occupait à l'époque la charge académique qu'on lui attribue ; nous avons utilisé les parenthèses carrées pour les dates probables ou pour celles conjecturées. Nous avons essayé de placer chronologiquement d'autant que possible les principats dont nous informe le CATALOGUE et qui sont tous sans date. Afin de faire ça, nous avons tenu en compte les considérations suivantes : a) il est peu probable que quelqu'un était admis à l'Académie des Humoristes avant d'avoir au moins 15 ans ; b) sur la base de notre reconstruction, il semblerait que le principat et les autres charges académiques n'étaient pas confiées à des évêques, des archevêques ou des cardinaux et, peut-être même pas à des membres qui avaient reçu une ordination sacerdotale ; c) on s'est fondé sur les données biographiques, quand disponibles, comme les dates de naissance, de mort et la période de la présence à Rome des académiciens.

Nous attirons l'attention sur le fait que dans les Lois des Humoristes il n'y a aucune restriction explicite à l'égard de l'accès aux charges académiques pour les prêtres et certains prélats (évêques, cardinaux). Il n'y avait peut-être même pas la nécessité d'expliciter cette règle qui était donnée pour acquise, d'ailleurs on en comprend très bien la raison. Cependant, il se peut qu'une limitation ait été introduite dans les ajoutes et les modifications des Lois au cours du temps ; c'est pourquoi on a des sources qui donnent comme *Prince* des Humoristes Angelo Grillo, père bénédictin, bien que la date de sa charge soit fort douteuse.

Pour ce qui concerne les *Princes* recensés dans le CATALOGUE, il faut considérer l'intervalle de temps couvert par ce document ; même si on ignore l'année ou les années du principat d'un certain académicien, si la charge est indiquée dans le CATALOGUE elle fut évidemment obtenue entre 1608 et ca.1670. Comme il apparaît de la table suivante, la plupart des *Princes* des Humoristes qu'on connaît à présent étaient originaire de Rome ou du Latium et appartenaient à des familles de l'aristocratie (il y a l'exception remarquable de Giovan Battista Marino et de quelques autres). Le seul *Prince* de notre liste qui n'était pas italien fut l'allemand Ferdinand von Fürstenberg, provenant d'une famille de l'aristocratie de Münster. Il va sans dire que tous les *Princes* vécurent à Rome au moins pour la période de leur principat.

Nous avons inséré les princes des Humoristes qui ne figurent pas dans le CATALOGUE où, par contre, il y en a deux sur lesquels on a des doutes. Le premier nom est « Giovanni Paolo Colonna » (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 162r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 377), peut-être une erreur pour « Giovanni Battista Colonna » (cf. *infra*), ce qui permettrait enfin d'affirmer que tous les fils de Filippo Colonna furent *Princes* des Humoristes comme leur père (qui avait refondé l'Académie en 1608). Le second nom est celui de « Paolo Aste » (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 379) sur lequel nous n'avons récupéré aucune information biographique et dont le principat nous ne pouvons que placer ante ca. 1670 (la date limite du CATALOGUE).

ANNEE	PRINCE DES HUMORISTES ET AUTRES OFFICIERS	
1605	<i>Autres officiers et sources</i> : Ferrante Carli (<i>Censeur</i>), cf. DELCORNO, 1975, p. 130.	
1606/1607	Alessandro Tassoni <i>Prince</i>	(de Modène)
	<i>Source</i> : PULIATTI éd. 1986, p. 950-951.	
[1607/1608]	Agostino Mascardi (1590-1640) <i>Prince</i>	(de Gênes)
	<i>Source</i> : Selon Gian Vittorio Rossi, Ottavio Tronsarelli fut l'un des fondateurs de l'Académie des Ordinati parce qu'il s'était disputé avec Agostino Mascardi qui était <i>Prince</i> des Humoristes à l'époque (ERYTHRÆI, 1645a-1648, III, xxxvi [Ottavio Tronsarelli], p. 147-152).	
1608	Filippo Colonna (1578-1639) <i>Prince</i>	(de Rome)
	<i>Source</i> : Il était le prince de l'Académie à l'époque du décret du 27 mars 1608 dont il fut le premier signataire (CATALOGUE : BMV, It., XI, 61(=6792), f. 159v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 375).	
	<i>Autres officiers et sources</i> : Paolo Mancini (<i>Secrétaire</i>), Carlo della Serra (1 ^{er} <i>Conseiller</i>), Maffeo Albertini (2 ^e <i>Conseiller</i>), Cesare Ubaldini (<i>Trésorier</i>). Il s'agit en effet des premiers signataires du décret 27 mars 1608 (BMV, It. XI, 61(=6792), f. 159v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 375), tous accompagnés par leur charge à l'époque.	
[1610 ?]	Angelo Grillo (1557-1629) <i>Prince</i> ?	(de Gênes)
	<i>Source</i> : Ce père bénédictin, « presidente Generale de' Cassinensi, promotore dell'Accademia degli Humoristi » (GIUSTINIANI, 1656, p. 34), n'est pas dans le CATALOGUE mais l'appartenance, aux Humoristes – qu'il fréquenta à Rome entre 1602 et 1607 – est attestée par une lettre de remerciement à l'Académie qui l'avait admis (GRILLO, 1612, II, p. 210-211). Grillo fut reçu autour de 1611, probablement par l'entremise de Francesco Maria Vialardi (DURANTE-MARTELOTTI, 1989, p. 245 ; VACCARO, 2018, p. 795). Il ne se rendit plus à Rome, à l'exception d'un séjour en 1610, de mai à l'automne (DURANTE-MARTELOTTI, 1989, p. 242). L'information selon laquelle il « mourut » prince des Humoristes (LANCETTI, 1839, p. 664) ne serait pas à entendre qu'il fut élu <i>Prince</i> des Humoristes en 1629, l'année de sa mort, mais peut-être qu'il fut élu <i>Prince</i> à l'occasion d'un de ses séjours romains. Toutefois, si Grillo était à Rome en 1610, il est étrange qu'il n'ait pas signé le décret du 27 mars 1608 et donc le registre des Humoristes. Piera Russo (1979, p. 60, n. 5) affirme que Grillo fut prince des Humoristes en 1622-1623, mais elle ne donne pas sa source. Remarquons, cependant, que s'il fut <i>Prince</i> des Humoristes cela fut à un âge où évidemment l'exclusion de l'éligibilité des prêtres n'était pas encore en vigueur.	
1610 (juin)	Francesco Gambara <i>Prince</i>	(de Brèche)

Source : Le comte Gambara est dit *Prince* de l'Académie dans une lettre de Girolamo Preti à Ridolfo Campeggi (Rome, 9 juin 1610), AsBo, Archivio Malvezzi Campeggi, Busta 37/559 (1609-1610), in SELMI, 2010, p. 63 (qui le confond avec le cardinal Francesco Gambara, decédé en 1587).

Autres officiers et sources : **Girolamo Preti** (*Secrétaire*), **Giovan Battista Strozzi** (*Censeur*), in SELMI, 2010, p. 65-66.

[1610/1611 ?]	Pietro della Valle (1586-1652) Prince	(de Rome)
	<i>Source</i> : AAV, Archivio Della Valle-Del Bufalo, 92,1, f. 10r-v : « Anno Iubilæi 1600. Die 10^o Aprilis. Paulus Mancinus Romanus, vir singulari præditus virtute instituit domi suæ nobilissimam Academiam, quæ postea Humoristarum appellata fuit, multisque frequentata excellentibus ingenio viris, qui præclara litteris sæpissime prodendo, ipsorum non minus, quam amplissimi huius collegij nome immortalitati quotidie commendant. Inter hos ego etiam, licet nullis meis meritis, aliquot post annos relatus fui, summaque Academiæ principatus dignitate semel honestatus: quo munere, hodie dum hæc scribo, dignissime fungitur Baptista Guarinus poeta lepidissimus, auctor celeberrimæ Tragicomædiæ, quæ Pastoris Fidi nomine insignitur ». Pour une analyse de ce témoignage, cf. <i>Thèse, Ch. I, §.2</i>.	
1611	Battista Guarini (1532-1612) Prince	(de Ferrare)
	<i>Source</i> : ROSSI, 1886, p. 152, n. 4 ; AVELLINI, 1982, p. 127-131 ; MOTTA, 1997, p. 283. <i>Autres officiers et sources</i> : Giovan Battista Strozzi (<i>Censeur</i>), cf. AsBo, Archivio Malvezzi-Campeggi, vol. 38/560, 1611-1612, b. 1, lettre de Rome, 29 janvier 1611 ; SELMI, 2010, p. 65 ; Pier Francesco Paoli (<i>Censeur</i>), cf. AVELLINI, 1982, p. 130. Il s'agit des censeurs tachés de préparer l'édition des <i>Rime degli Accademici Umoristi</i> (1612) jamais publiées ; pour une reconstruction de cette entreprise, cf. <i>Thèse, Ch. II, §.5</i> ; on ignore s'ils étaient aussi les deux censeurs-officiers de l'Académie ou s'ils furent nommés par eux afin de s'occuper de ce travail particulier.	
1612	Girolamo Aleandro (1574-1629) Prince ?	(du Frioul, sous le domaine de Vénise)
	<i>Source</i> : Aleandro est cité comme « la colonne » de l'Académie dans une lettre de Girolamo Preti, le 23 septembre 1612 (BAV, Barb. lat., 88r-88v, citée in VACCARO, 2018, p. 818) ; peut-être une allusion à sa charge de prince.	
1613	<i>Autres officiers et sources</i> : « Lo Stemperato » (<i>Secrétaire</i>), cf. GUARINI, 1614, lettre au lecteur (Rome, 15 mars 1613) signée par « Lo Stemperato Segr. » ; cf. aussi la lettre « Delli Accademici Humoristi. Al Signor Francesco Maria Brancaccio, ora Cardinale » (Rome, 29 juin, 1613) pour son affiliation à l'Académie, signée « Servitori: gli Accademici Humoristi Lo Stemperato Seg. » in GIUSTINIANI, 1675, p. 70-71. Malheureusement on ignore à qui correspond-t-il le nom académique de « Lo Stemperato ».	

[1615] **Alessandro Maggi ou Maggio (? - 1619) Prince** (de Bologne)

Source : GARIGLIANO, 1616, p. 157 ; dans la dédicace de la leçon *Delle virtù omilitiche d'Aristotele* tenue à l'Académie des Humoristes l'année précédente (donc en 1615) l'Humoriste Pompeo Garigliano affirme qu'elle lui avait été commandée « dal dottissimo Monsig. Alessandro Maggio, Principe di questa Academia ». Cf. aussi ORLANDI, 1714, p. 45. Cependant, il n'est pas dit *Prince* des Humoristes dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 160v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 376).

[post 1610 - ante 1616 ?] **Virginio Cesarini (1595-1624) Prince** (de Rome)

Source : Cesarini fut *Prince* des Humoristes (MASCARDI, 1625, p. 72-87) mais l'année est inconnue, probablement avant 1616, l'année de sa « conversion » aux études promues par son cousin Federico Cesi à l'Académie des Lincei dont il devint un membre. Cf. *Thèse, Ch. X, §.1*. Comme Cesarini revint à Rome de Parme autour de 1610, cela nous donne aussi un *terminus post quem*. Cependant, Cesarini n'est pas dit *Prince* des Humoristes dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 161r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 377).

[ante 1^{er} août 1618] **Agésilao Marescotti (1577-1618) Prince** (de Bologne)

Source : Il est dit *Prince* de l'Académie dans CATALOGUE : BMV, It., XI, 61(=6792), f. 161v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 377). Cf. aussi BALDUCCI, 1630, p. 41 (« In morte di Monsig. Agésilao Mariscotti, Principe dell'Accademia de gli Humoristi; morto disastrosamente per viaggio su'l tornar che faceva di Francia in Italia. Canzone. A gl'Illustriss. Sig. Accademici »). Le *terminus ante quem* est donné en tout cas par la mort tragique de Marescotti à Montefiascone, le 1^{er} août 1618, à cause d'une chute, alors qu'il était en train de se rendre à Rome après avoir été noncé apostolique en France (cf. ORLANDI, 1714, p. 39). Il est le CATALOGUE.

1619 (septembre) **Giovanni Soranzo Prince** (de Venise)

Source : Son principat est attesté in BOLDONI, 1660, p. 24, p. 46. Sur Soranzo, patricien de Venise, qui vécut longtemps à Milan, cf. CICOGNA, 1830, III, p. 405-406 (avec bibliographie précédente).

Autres officiers et sources : **Girolamo Aleandro (Censeur)**, on l'apprend de Giovanni Capponi qui affirme avoir lu un discours à l'Académie dont Aleandro avait été le censeur pour l'Académie : « Uno ne lessi nell'Academia de gli Umoristi ancora e (se bene mi potrebbe bastare il testimonio del Sig. Girolamo Aleandro persona di consumata prudenza, e di grandissima erudizione, e letteratura, al quale non dispiacque nel vederlo, come Censore) parve che fusse dall'universale udito non senza qualche gusto, e sodisfazione » (CAPPONI, 1620, lettre dédicatoire à Alphonse Gonzague, p. 6-7). Cependant, Soranzo n'est pas dit *Prince* des Humoristes dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 161r [son nom est répété à f. 162r] ; MAYLENDER, 1930, V, p. 377).

[ante 1620] **Sebastiano Andreantonelli (1594 -1693) Prince** (de Ascoli Piceno)

Source : VECCHIETTI-MORO, 1790, I, p. 109. Il devint prêtre le 1^{er} juin 1620, ce qui nous donne le *terminus ante quem*. Il n'est pas dans le CATALOGUE.

1620	Francesco Orsini <i>Prince</i>	
	<i>Source</i> : « Fabula trium Latronum Oratio I. Habita Romæ in Academia Humoristarum, Francisco Ursino Abbate, Viro Illustrissimo Principe, XVIII Cal. Sept. MDCXX Ætatis suæ Anno XXI » (BOLDONI, 1660, p. 1 ; cf. LISTE DES DISCOURS). Il n'est pas dans le CATALOGUE et nous a été impossible de récupérer des informations biographiques à son égard.	
[ante mars 1621]	Alfonso Gonzaga (1588 - 1649) <i>Prince</i>	(Novellara, duc de Mantoue)
	<i>Source</i> : Alfonso Carlo Filiberto Gonzaga, quatrième fils du duc Alphonse I^{er} de Mantoue, est dit <i>Prince</i> des Humoristes dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 161v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 377). Cf. aussi BALDUCCI, 1630, p. 81 (Al conte di Novellara essendo Principe dell'Accademia de gli Humoristi: oggi Arcivescovo di Rodi. Detto Monsig. Gonzaga, suo Sig. Canzone) ; BRUNI, 1630, p. 299 : « Al Sig. Conte Alfonso Gonzaga, mentr'era Principe dell'Accademia de' Signori Humoristi in Roma ». Alphonse Gonzague (1588-1649) fut nommé évêque le 17 mars 1621 et archevêque de Rhodes le 18 avril 1621, donc il eut le principat des Humoristes avant cette date.	
1623 (novembre)	Federico Sforza (1603-1676) <i>Prince</i>	(de Rome)
	<i>Source</i> : Il est dit <i>Prince</i> des Humoristes dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 161v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 377). Il était en charge avant l'élection de Marino, cf. <i>Avvisi di Roma</i> (BAV, Urb. lat. 1093, f. 850v ; SANTI, 1909, II, p. 268n ; texte cité in DELLA SETA - PIPERNO, 1989, p. 351). Nommé légat de Cesena, il se rendit dans cette ville le 11 novembre 1623.	
1623, 16 novembre	Giovan Battista Marino (1569-1625) <i>Prince</i>	(de Naples)
	<i>Source</i> : <i>Avvisi di Roma</i> (BAV, Urb. lat. 1093, f. 850v ; SANTI, 1909, II, p. 268n ; texte cité in DELLA SETA - PIPERNO, 1989, p. 351). Il n'est pas dit <i>Prince</i> de l'Académie dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 160r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 375). <i>Autres officiers et sources</i> : Girolamo Aleandro (<i>Secrétaire ?</i>), cf. BAV, Barb. lat. 2053, f. 59r et notre analyse du document dans <i>Thèse, Ch. VI, §.4</i> ; Antonio Bruni (<i>Censeur</i> ; RUSSO P., 1979, p. 53).	
[1624, mai]	Girolamo Aleandro (1574-1629) <i>Prince ?</i>	(du Frioul, sous le domaine de Vénise)
	<i>Source</i> : Aleandro remercie l'Académie pour avoir été élu prince des Humoristes (BAV, Barb. lat. 4053, f. 114r-115v) ; malheureusement le discours n'est pas daté mais l'auteur précise que son principat arrivait après celui d'un des plus grands génies de l'Europe entière qui avait dû laisser sa charge pour s'occuper de ses importantes affaires (« Da queste ragioni si rende chiaro, che benché fatto abbiate così disegual permuta, quale con la	

tenuità mia è stata quella d'eminetissimo soggetto, e dir possiamo del maggior ingegno ch'oggi abbia l'Europa, il quale, avendo per alcuni mesi che a noi paruti son brevissimi, sostenuto così nobilmente e con tanta nostra soddisfazione il medesimo carico, ha ricusato per sue giuste occupazioni di bearci più a lungo del raggio del suo favore [...] »). Il nous paraît une allusion à Marino ; il se peut qu'Aleandro prit le relai le principat après le soudain départ de Marino (f. 114v) en mai 1624 pour permettre à l'Académie de se réorganiser.

1624, 4 juillet	Antonio Barberini (1607-1671) Prince	(de Rome)
<i>Source</i> : <i>Avvisi di Roma</i> [10 juillet 1624], BAV, Urb. lat. 1094, f. 391r-v (cf. TAMBURINI, 2010, p. 74 qui cite ERMETE ROSSI, « Roma ignorata », <i>Roma</i>, 1936-1938, vol. XVI-XVIII, 1936, n° 7, p. 245). Antonio Barberini, qui à cette date était prieur de l'ordre de Malte, avait été élu prince des Humoristes peu avant cette séance privée du jeudi 4 juillet au cours de laquelle il renonça sa charge. À son lieu fut élu Carlo Colonna (cf. <i>infra</i>). Il n'est pas dit <i>Prince</i> des Humoristes dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 162v; MAYLENDER, 1930, V, p. 378).		
1624, 4 juillet	Carlo Colonna (1607-1686) Prince	(de Rome)
<i>Source</i> : <i>Avvisi di Roma</i> [10 juillet 1624], BAV, Urb. lat. 1094, f. 391r-v (cf. TAMBURINI, 2010, p. 74 qui cite ERMETE ROSSI, « Roma ignorata », <i>Roma</i>, 1936-1938, vol. XVI-XVIII, 1936, n° 7, p. 245). Élu le 4 juillet (cf. <i>supra</i>), il était le troisième fils du connétable Filippo Colonna.		
1625 (septembre)	Carlo Colonna (1607-1686) Prince	(de Rome)
<i>Source</i> : Il était le <i>Prince</i> de l'Académie le 7 septembre 1625, le jour des funérailles de Marino organisées à l'Académie (FIESCHI éd., 1626, p. 5). Cf. aussi GIOVANETTI, 1626, p. 174 (« Al Sig. Don Carlo Colonna Principe dell'Accademia degli Umoreisti ») et PAOLI, 1637, p. 290 (« Al Sig. D. Carlo Colonna fatto Principe dell'Academia de' Sig. Humoristi, della quale fu fondatore l'Eccellentissimo Sig. Contestabile suo Padre »). À cette époque il est très rare qu'un principat ait une durée supérieure à 4-6 mois (on arrivait tout au plus à 8-12 mois si la charge était renouvelée une fois, ce qui était le seul prolongement prévu par les lois académiques). C'est pourquoi il serait difficile d'imaginer que le jeune Carlo Colonna ait été le prince des Humoristes sans interruption pour environ un an et demi ; il nous paraît plus probable qu'un autre ait été le prince de l'Académie entre janvier - juin 1625 et que Carlo Colonna fut élu encore une fois en juin/juillet 1625. En 1626 il devint capitaine de l'armée napolitaine et alla combattre en Flandres, à Milan et puis en Allemagne. <i>Autres charges et sources</i> : À l'époque des funérailles de Marino, il semble qu'Antonio Sforza da Monopoli et Girolamo Brivio étaient les <i>Conseillers</i> de l'Académie (BAIACCA, 1625 ; cf. CARMINATI éd., 2011, p. 124-125).		
1626 (novembre)	Sforza Pallavicino (1607-1667) Prince	(de Rome)

Source : ROCCO, 1628, p. 6 (dédicace à Sforza Pallavicino du *Demetrio*, Rome, 20 novembre 1626).

1628 (décembre)	Andrea Conti <i>Prince</i> ?	(de Rome)
Source : lettre des Humoristes à Paganino Gaudenzi (Rome, 16 décembre 1628), in BAV, Urb. lat. 1629, pt. 1, f. 18r (l'identité du nouveau prince n'est pas révélée explicitement mais on fait allusion à la <i>comitas</i> une qualité qu'il possède déjà dans son nom) ; cf. aussi la lettre de Girolamo Brivio à Paganino Gaudenzi (Rome, 11 janvier 1629), in BAV, Urb. lat. 1624, f. 27r-v (on dit que l'abbé Andrea Conti avait fait réciter des vers de Gaudenzi à un autre académicien au cours d'une séance académique ; ce genre de dispositions revenait au <i>Prince</i> de l'Académie ou, s'il n'y était pas, au <i>Secrétaire</i>). Cf. <i>Thèse, Ch. X-Introduction</i>. Il n'est pas dit <i>Prince</i> dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 162v; MAYLENDER, 1930, V, p. 378).		
1630 (septembre)	Agostino Mascardi (1590-1640) <i>Prince</i>	(de Gênes)
Source : lettre de Tommaso Stigliani à Domenico Molin (Rome, 15 septembre 1630), cf. BORZELLI-NICOLINI, 1912, II, p. 328. Sur l'absence de Mascardi du CATALOGUE, cf. <i>supra</i>.		
[env. 1630/1631]	Giovanni [Battista] Colonna (? - 1637) <i>Prince</i>	(de Rome)
Source : PAOLI, 1637, p. 236 (« Al Sig. D. Gio. Colonna fatto Principe dell'Academia de' Sig. Humoristi); p. 271 (« Al Sig. D. Giovanni Colonna, che tornando dal Dottorato di Perugia, fu fatto Principe della Academia de' Sig. Humoristi). Giovanni Colonna, le sixième fils du contestable Filippo Colonna, avait étudié le droit à Pérouse ; à Bologne son éducation littéraire – et celle de son frère Pietro (cf. <i>infra</i>) – avait été confiée en 1630 par Urbain VIII à Giovanni Tommaso Giglioli qui succéda à Cremonini dans la chaire de philosophie naturelle de Padoue en 1633 (VERMIGLIOLI, 1829, II, p. 26). Il fut nommé Patriarche de Jérusalem le 7 avril 1636 (MUGNOS, 1658) et mourut en avril 1637 ; deux événements qui nous offrent un <i>terminus ante quem</i> probablement tardif par rapport à l'engagement de Colonna dans l'Académie. Giovanni Battista Colonna n'est pas dans le CATALOGUE qui registre cependant un « Giovanni Paolo Colonna » (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 162r; MAYLENDER, 1930, V, p. 377) comme <i>Prince</i> des Humoristes ; il s'agit peut-être d'une erreur qui serait à corriger avec « Giovanni Battista Colonna ». Dans ce cas, tous les fils de Filippo Colonna seraient <i>Princes</i> de l'Académie, comme il est fort probable. On se doute en effet que Giovanni Paolo Colonna (1637-1695), musicien et organiste bolonais actif à Rome pour une brève période, puisse avoir été affectivement un membre de l'Académie.		
1631 (décembre)	Agostino Mascardi (1590-1640) <i>Prince</i>	(de Gênes)

Source : Il était le prince des Humoristes à l'occasion des funérailles de Girolamo Aleandro organisées à l'Académie le 21 décembre 1631 comme l'affirme lui même dans la lettre dédicatoire à Jacques-Auguste de Thou : « Et io , si come mi studiai di sodisfare al debito di buon Accademico, sollecitando, all'ora, secondo l'obbligo della mia carica di Principe l'Accademia a gli onori di un Figlio sì benemerito, così m'ingegno

d'adempier ora le parti di buon amico, partecipando a paesi lontani le glorie di persona a me tanto congiunta d'amore [...] » (in DE SIMEONIBUS, 1636, p. 5-6). Sur l'absence de Mascardi du CATALOGUE, cf. *supra*.

1631 (mai)	Cassiano dal Pozzo (1588-1657) <i>Prince</i> ?	(de Turin)
	<i>Source</i> : Dans une lettre à Cassiano dal Pozzo (BUM, H.270 670, pt. 2, f. 276r) Antonio Bruni lui confirme d'avoir lu les <i>Drammi musicali</i> de l'Humoriste Ottavio Tronsarelli selon ce que dal Pozzo lui avait commandé et d'en avoir donné l'approbation (« Reverendissimo Padrone mio singolare e padrone colendissimo Conforme favori V.S. Ill.ma comandarmi ho letto le poesie del Signor Tronsarelli, cioè i <i>Drammi musicali</i>, et ho fatta l'approvazione nel foglio obligato. [...] Umilissimamente l'inchino. Di casa 30 di maggio 1631. Di V.S. Rev.ma Servitore obligatissimo Antonio Bruni »). En effet, ce fut sur la base de l'avis positif de Bruni que l'œuvre obtint l'<i>imprimatur</i> du Maître du Sacré Palais (cf. TRONSARELLI, 1632, p. 8). Ce genre de collaboration entre l'Académie des Humoristes et les autorités qui donnaient la permission d'impression à Rome ne pouvait pas se passer de l'entremise du <i>Prince</i> des Humoristes ; il se peut donc, mais cela reste une hypothèse, que dal Pozzo ait eu cette charge à l'Académie à l'époque. Il n'est pas dit <i>Prince</i> dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 161r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 376).	
1632 (janvier/février?)	[Giovanni] Camillo Colonna <i>Prince</i>	(de Rome)
	<i>Source</i> : NAUDE, 1667, p. 803-804. Gabriel Naudé fut reçu dans l'Académie des Humoristes au début de 1632 (SCHINO, 1989, p. 23 ; LERNER, 2001, p. 427) ; dans sa lettre de remerciement à l'Académie il s'adresse au <i>Prince</i> Camillo Colonna. Celui-ci était l'un des fils de Marzio Colonna, duc de Zagarolo, et Livia Colonna, et le frère de Pompeo Colonna prince de Galliciano. Il est dit <i>Prince</i> dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 163v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 379).	
1633 (janvier - juin)	Agostino Mascardi (1590-1640) <i>Prince</i>	(de Gênes)
	<i>Source</i> : <i>Avvisi di Roma</i>, [9 juillet 1633], BAV, Barb.lat. 6353, f. 161v. De plus, une lettre de Pietro Lagi à Paganino Gaudenzi (BAV, Urb. lat. 1624, f. 312r ; cf. aussi GODENZI, 1991, p. 53) nous informe que « [...] giovedì [30 juin] questi Signori Accademici Humoristi elessero per lor nuovo Principe, in luogo del signor Mascardi, che ha finito il suo tempo, il signor marchese di Palombara, Cavaliere romano, erudito et amatore di belle lettere ». Si Mascardi avait terminé son principat à la fin de juin 1633, on pourrait supposer qu'il avait été en charge au moins depuis janvier. Sur l'absence de Mascardi du CATALOGUE, cf. <i>supra</i>.	
1633 (juin-décembre)	Oddo Savelli Palombara <i>Prince</i>	(de Rome)
	<i>Source</i> : <i>Avvisi di Roma</i>, [9 juillet 1633], BAV, Barb.lat. 6353, f. 161v. Élu le 30 juin 1633, selon la lettre de Lagi à Gaudenzi (cf. <i>supra</i>), il est fort probable qu'Oddo Savelli Palombara ait été le <i>Prince</i> des Humoristes au moins jusqu'à décembre 1633.	

Autres officiers et sources : Le même document des *Avvisi* nous informe de l'élection des autres officiers qui se passa dans la séance : **Nicola Villani** (*Secrétaire*), **Gasparo De Simeonibus** (*Censeur*), **Gherardo Saraceni** (*Censeur*), **Antonio Bruni** (*Conseilleur*), **Bartolomeo Tortoletti** (*Conseilleur*).

1634 (novembre)	<i>Autres officiers et sources</i> : Bartolomeo Tortoletti (<i>Conseilleur</i>), Nicola Villani (<i>Secrétaire</i>) ; cf. les « Annotationi » de l'Humoriste Napoleone Ricci à la fin du volume de DELLA MANNA, 1634 (= <i>Il Licandro. Tragicommedia</i>) : « Annotationi del Sig. Napoleone Ricci Segretario dell'Eminentissimo Sig. Card. Borghese sopra alcune scene del Licandro Tragicommedia del Sig. Girolamo della Manna, delle quali è stato cagione alcun motivo fatto dal Sig. Bartolomeo Tortoletti assistente, e del Signor Nicola Villani Segretario nell'Accademia de' Signori Humoristi [...] » . Le dédicace de l'œuvre de l'Humoriste Girolamo Della Manna est datée du 1 ^{er} novembre 1634.	
[ante 1637]	Fabio della Corgna (ou della Cornia) (1600-1643) Prince	(de Pérouse)
	<i>Source</i> : PAOLI, 1637, p. 434 (« Al Sig. D. Fabio della Corgna fatto Principe dell'Academia de' Sig. Humoristi). Il est absent du CATALOGUE.	
[ante 1637]	Pietro Colonna (?-1643) Prince	(de Rome)
	<i>Source</i> : PAOLI, 1637, p. 240 (« Al Sig. Don Pietro Colonna fatto Principe dell'Academia de gli Humoristi. Parla la Nuvola, ch'è Impresa dell'Academia alli medesimi Academicici »). Pietro, le septième fils du contestable Filippo Colonna, était abbé « pulsanese », à savoir lié à l'ordre bénédictin fondé à Santa Maria di Pulsano sur le Gargano. Il fut <i>Prince</i> des Humoristes aussi selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 163r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 379) ; le <i>terminus ante quem</i> est donné par la publication du recueil de rimes de Paoli.	
[1637]	Agostino Mascardi (1590-1640) Prince	(de Gênes)
	<i>Source</i> : Dans la notice sur Belmonte Cagnoli (ERYTHRAEI, 1645a-1648, viii, p. 22) Eritreo nous raconte qu'à l'âge de 73 ans il s'était rendu à l'Académie des Humoristes et y avait récité des poésies amoureuses suscitant la grande hilarité de l'assemblée, au point qu'Agostino Mascardi, le <i>Prince</i> , avait eu du mal à rétablir l'ordre. Puisque Cagnoli naquit en 1565, l'épisode date d'environ 1637. Sur l'absence de Mascardi du CATALOGUE, cf. <i>supra</i> .	
[post 1637 - ante 1686]	Lelio Orsini (1622-1696) Prince	(de Rome)
	<i>Source</i> : Lelio Orsini, prince de Vicovaro, fut <i>Prince</i> des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 380). D'après le témoignage de Mandosio (1692, II, p. 188), il fut <i>Prince</i> plusieurs fois : « Non minores in Academijs adeptus est laudes, præsertim in nobilissima Humoristarum, cuius Cætus Princeps multis annis inclaruit ». On ignore les années de son principat, le <i>terminus post quem</i> est donné par son admission à l'Académie que nous supposons avoir eu lieu au moins après avoir passé quinze ans ; le <i>terminus ante quem</i> est donné par la fermeture de l'Académie des Humoristes en 1686.	
1638 (mars)	(Giovanni) Camillo Colonna Prince	(de Rome)

Source : Il signe la dédicace (sans date) au cardinal Francesco Barberini de la section des vers des académiciens Humoristes pour commémorer Nicolas-Claude Fabri de Peiresc dans le *Monumentum Romanum* (1638, p. 32). Il est dit *Prince* dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 163v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 379).

Autres officiers et sources : Pour cette entreprise l'Académie choisit 6 censeurs, dont peut-être les 2 *Censeurs* qui étaient parmi les officiers de l'institution, mais la liste ne le précise pas. Ils signent la lettre qui offre leur travail d'édition au *Prince* Camillo Colonna (« Dall'Accademia », 16 mars 1638) dans cet ordre : **Fabio Leonida, Domenico Benigni, Gasparo de Simeonibus, Leone Allacci, Girolamo Rocco, Bartolomeo Tortoletti** (*Censeurs*).

[post 1616 - ante 1641]	Federico Colonna (1601-1641) <i>Prince</i> (de Rome)
1645 (janvier)	Pietro della Valle (1586-1652) <i>Prince</i> (de Rome)
1646 (octobre)	Carlo Gualtieri (1613-1673) <i>Prince</i> (de Orvieto)
[post 1639 - ante 1647]	Carlo Cesare Malvasia (1616-1693) <i>Prince</i> (de Bologne)

[ante 1647]	Carlo de' Vecchi (1611 -1673) <i>Prince</i>	(de Sienne)
<i>Source</i> : <i>Prince</i> des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 163r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 377), il devint prêtre en 1647 et évêque de Chiuse en 1648, ce qui nous donne le <i>terminus ante quem</i>.		
[ante 1648]	Scipione Costaguti (1621-1659) <i>Prince</i>	(de Rome)
<i>Source</i> : <i>Prince</i> des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 380), il devint archevêque de Carthage en 1648, ce qui nous donne le <i>terminus ante quem</i>. Il mourut en 1659.		
1649	Giovan Battista Filippo Gherardelli (1623-1653) <i>Prince</i> ?	
<i>Source</i> : Dans le discours intitulé <i>Che nel poco stia il molto. Recitato nell'Accademia degli Humoristi di Roma a' 17 di Gennaio 1649 in Discorsi academici</i> (1652) Giulio Cesare Benedetti affirme : « Ma non incolpate me oggi, signori, vegendomi sollevato troppo in alto, ch'è proprietà d'un corpo leggiero l'ascendere al cielo, e chi ha poca virtù, ha picciola resistenza, che però avendo un Sole sì possente, qual è Gherardelli, era d'uopo ch'al girar di questo, a suo talento m'aggrassi, non avendo altro di resistenza, ch'una sola ignoranza » (BENEDETTI, 1652, p. 122-123). En ressemblant Gherardelli au Soleil de l'Académie il se peut que Benedetti ait caché une allusion au <i>Prince</i> des Humoristes à l'époque. De plus, notre hypothèse semble appuyée par le fait que tous les autres discours de Benedetti récités à l'Académie des Humoristes semblent également rendre hommage au courant <i>Prince</i> des Humoristes dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 379.)		
[1650 ?]	Giacomo Salviati (1607 - 1672) <i>Prince</i>	(de Florence)
<i>Source</i> : Il fut <i>Prince</i> des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 380), mais l'année est inconnue. Dans le discours intitulé <i>Che le azioni talvolta giudicate temerarie, siano stati atti d'eroica virtù. Discorso recitato nell'Accademia degli Humoristi in Discorsi academici</i> (1652) Giulio Cesare Benedetti précise : « Fu solo un Apollo, un Eccellentissimo Duce, un <i>Salviati</i>, che volle condurmi in Parnaso, per veder se avevo animo corrispondente all'impresa [...] Pur tuttavia Egli sarà quegli, che percuotendomi co' dolci liquori, e delle sue grazie, e delle sue scienze, saprà forse co'l tempo intenerir questo sasso, scavernar da quello qualche goccia d'umore. Signori Academici non mi schermite, poiche fatto temerario fra voi mi posi; accoglietemi, vi priego, poiche qual Prometeo ebbi Minerva, ebbi un <i>Salviati</i>, che mi seppe co'l suo valore farmi valer per molto, se ben son poco [...] » (BENEDETTI, 1652, p. 277-278). Il se peut que Salviati, qui avait déménagé à Rome en 1634, ait simplement introduit Benedetti à l'Académie en promoteur de son affiliation, mais puisque dans un autre discours (cf. <i>infra</i>) Benedetti célèbre l'élection de Virgilio Malvezzi comme <i>Prince</i> des Humoristes, en l'appelant également « duce », il nous paraît probable que Salviati était le <i>Prince</i> de l'Académie à		

l'époque. Quant à la datation, si les textes dans le livre de Benedetti suivent un ordre chronologique, on pourrait situer notre discours parmi celui de 1649 et celui de 1651/1652. En tout cas, le *terminus ante quem* est 1652, l'année de la publication.

[1651/1652]	Virgilio Malvezzi (1595-1654) <i>Prince</i>	(de Bologne)
	<i>Source</i> : Dans le CATALOGUE il y a un « Francesco Malvezzi » (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 380) <i>Prince</i> des Humoristes, qui a été probablement confondu avec Virgilio. Un indice du principat de (Virgilio) Malvezzi arrive de l'Humoriste Giulio Cesare Benedetti. Dans le discours intitulé <i>Che chi fa presto, fa tardi, e chi troppo si muove, niente si muove</i> [...] <i>recitato nell'elezione del nuovo Prencipe in Discorsi academici</i> (1652) il affirme : « Che non senza ragione elessero oggi per Prencipe, per un Apollo, un Apollo, Malvezzi diss'io, acciò che ne insegnasse, che con la quiete, e col tempo si fa più moto, che col moto troppo celere, e presto [...] » (BENEDETTI, 1652, p. 362). Et puis : « O quanto mostraste giudizio, Signori Academici, nello scegliere per vostro Duce cotesto Signore, cotesto Apollo, cotesta Pallade, mercè che maturando il consiglio, e consigliandovi con il tempo, sapeste ben presto maturar a i vostri desideri il contento, e rintracciare un Fosforo, che ne rimena il Sole delle scienze [...] sapeste ritardando le vostre risoluzioni risolvervi presto nello scegliere il Duce [...] » (p. 368-369). Il est fort probable que Malvezzi ait été élu prince des Humoristes en 1651, autour de la date de l'impression romaine du premier livre de l'histoire de la monarchie espagnole qu'il avait rédigée en Espagne (<i>Introdutione al racconto de' principali successi accaduti sotto il comando del potentissimo re Filippo Quarto. Libro primo...</i>, In Roma, per gl'Heredi del Corbelletti, 1651 ; la dédicace à Innocent XI est datée de 23 novembre 1651). En tout cas, la dédicace du recueil de Benedetti au cardinal Francesco Barberini, datée du 23 novembre 1652, nous donne le <i>terminus ante quem</i> pour le discours et, indirectement, pour le principat de Malvezzi.	
[ante 1652]	Giuseppe Theodoli <i>Prince</i>	(de Rome)
	<i>Source</i> : On a très peu d'informations biographiques sur celui-ci (cf. BUONACCORSI, 1749, p. 195-196), mais il fut Prince des Humoristes (CATALOGUE : BMV, It., XI, 61(=6792), f. 161v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 377) probablement avant 1652, la date de sa dernière publication (<i>Il Demetrio moscovita tragedia del Co. Giuseppe Theodoli. All'Altezza Serenissima di Carlo II Duca di Mantova, Monferrato, etc.</i>, In Bologna, per Giacomo Monti). Selon Piera Russo (1979, p. 60n) il fut <i>Prince</i> après 1625.	
[ante 1654]	Tiberio Astalli (1612-1683) <i>Prince</i>	(de Rome)
	<i>Source</i> : Il fut <i>Prince</i> des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 380), mais l'année est inconnue. Le <i>terminus ante quem</i> est donné par le scandale qu'impliqua en 1654 le cardinal Camillo Astalli Pamphilj, frère de Tiberio. Le pape Innocent X interdit au cardinal d'utiliser le nom « Pamphilj », l'épouilla de ses bénéfices ecclésiastiques et lui ordonna de quitter Rome et de se retirer dans son fief de Sambuci dans le Latium. Tiberio et sa femme Caterina, nièce	

d'Olimpia Maidalchini, belle-sœur du pape, furent aussi bannis de Rome (cf. ADEMOLLO, 1877, p. 112-115).

[1657]	Ferdinand von Fürstenberg (1626-1683) <i>Prince</i>	(Allemand)
<i>Source</i> : Il fut <i>Prince</i> des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164v; MAYLENDER, 1930, V, p. 380), mais l'année est inconnue. Cependant, une épigramme de Giovanni Lotti nous informe que Fürstenberg était Prince des Humoristes peu avant la mort de Natale Rondinini (1657) : « In exequijs Illustrissimi Natalis Rondonini Celebratis in Academia Humoristarum, cuius laudes paulo ante cecinerat D. Fustemberg eiusdem Academiæ Princeps » (LOTTI, 1688, p. 28 de la seconde section des rimes intitulée <i>Ioannis Lotti epigrammata Eminentissimo Principi Francisco S.R.E. Presbytero Card. Nerlo dicata</i>).		
[post 1645 - ante 1658 ?]	Girolamo Casanate (1620 - 1700) <i>Prince</i>	(de Naples)
<i>Source</i> : Il fut <i>Prince</i> des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 163v; MAYLENDER, 1930, V, p. 379). Dans sa liste des gouverneurs de Tivoli, à propos de Flavio Chigi, Michele Giustiniani dit avoir connu chez lui Girolamo Casanate qu'il présente ainsi : « [...] già Prencipe dell'Accademia degli Humoristi, Inquisitore in Malta, ed Auditore suo [de Flavio Chigi] per la sudetta Signatura » (GIUSTINIANI, 1665, p. 235). Pour préciser l'année du principat de Casanate, on devrait avant tout considérer qu'il arriva à Rome au cours des années 1640. Dans l'hypothèse que la liste de ses charges données par Giustiniani suive un ordre chronologique, Casanate aurait été élu prince des Humoristes avant 1658, quand il devint Inquisiteur à Malte. Un terminus poste quem est offert par Piera Russo (1970, p. 60n) qui dit qu'il fut élu <i>Prince</i> après 1645, l'année où il devint camérier d'honneur du pape Innocent X Pamphilj.		
[post 1621 - ante 1659]	Marcantonio V Colonna (1606-1659) <i>Prince</i>	(de Rome)
<i>Source</i> : Il fut <i>Prince</i> des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 163r; MAYLENDER, 1930, V, p. 377). Né en 1606, il était le troisième fils du connétable Filippo Colonna ; selon notre hypothèse, il ne pouvait être admis dans l'Académie avant d'avoir 15 ans, ce qui nous donne le <i>terminus post quem</i> du principat lorsque sa mort en 1659 est celui <i>ante quem</i>.		
[ante 1659 ?]	Niccolò Radulovich (1627-1702) <i>Prince</i>	(de Bari)
<i>Source</i> : Originaire de Polignano (Bari), il fut <i>Prince</i> des Humoristes selon le (CATALOGUE : BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164r; MAYLENDER, 1930, V, p. 379-380). Il devint prêtre en 1659, archevêque de Chieti en 1660 et cardinal en 1699. Selon notre reconstruction, les charges académiques étaient incompatibles avec l'ordination sacerdotale, ce qui nous offre le <i>terminus ante quem</i>.		
[entre 1664 et mai 1667]	Sigismondo Chigi (1649-1678) <i>Prince</i> (né à Rome, d'une famille originaire de Sienne)	

Source : Dans une lettre, datée du 17 décembre 1667, Michele Giustiniani écrit à Pantaleone Giustiniani pour l'informer que Sigismondo Chigi avait été créé cardinal par Clément IX Rospigliosi et lui donne d'autres précisions biographiques à son égard : « E D. Sigismondo Chigi gentiluomo senese, nipote della felice memoria di papa Alessandro VII. Priore di Roma della Religione di San Giovanni Gerosolimitano, giovine amico non meno degli studii, che degli studiosi, e come tale acclamato, anche vivente il zio, Prencipe dell'Accademia degli Humoristi, capace de' publici affari, e di grande aspettazione » (GIUSTINIANI, 1667b, p. 491).

Le *terminus post quem* est donné par le fait qu'il devait avoir au moins 15 ans pour devenir *Prince* des Humoristes, ce qui nous conduit à 1664. Puisque Giustiniani affirme qu'il fut *Prince* quand Alexandre VII, son oncle, était encore vivant, on pourrait déterminer que Sigismondo Chigi fut *Prince* entre 1664 et le 22 mai 1667 (jour du décès du pape).

[ante 1668]

Scipione Santacroce *Prince*

(de Rome)

Source : Il fut *Prince* des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 163r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 379). L'année de son principat est inconnue, mais il mourut le 1^{er} février 1668 (MANDOSIO, 1682, I, p. 199-200).

[ante 1670]

Paolo Aste *Prince*

Source : Il est dit *Prince* des Humoristes dans le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164r ; MAYLENDER, 1930, V, p. 379) mais sur lui il n'y a aucune notice biographique, au point qu'on se doute si cela ne soit une erreur. Dans le CATALOGUE, on trouve enregistré tant de même un certain « Carlo d'Aste » (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 160v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 376), peut-être le baron d'Acerno, né en 1648 et Arcadien avec le nom de « Atisdio Cisseate ».

[ante 1670]

Flavio Orsini (1620-1698) *Prince*

(de Rome)

Source : Il fut *Prince* des Humoristes selon le CATALOGUE (BMV, It., XI, 61(=6792), f. 164v ; MAYLENDER, 1930, V, p. 380), mais l'année est inconnue. Comme *terminus ante quem* on prend la limite chronologique supérieure du CATALOGUE qui liste les académiciens jusqu'environ 1670.

1673 (juin)

Domenico Orsini (1652-1705) *Prince*

(de Gravina)

Source : Dans une lettre à Lorenzo Crasso, datée du 15 juin 1673, Michele Giustiniani écrit : « L'Accademia degli Humoristi [...] si ritrova da poco tempo in qua molto facendata [...]. È stato acclamato per suo prencipe il signor Don Domenico Orsini duca di Gravina, come uno de' nipoti dichiarati di nostro signore papa Clemente Decimo, giovine, come Vossignoria sa, di gentilissimi tratti » (GIUSTINIANI, 1675, p. 567-568). Cf. *Thèse, Ch. XI-Introduction*.

L'Académie avait été rouverte le 8 janvier 1673 (*Avvisi di Roma*, BAV, Barb. lat. 6410, f. 20v) et il est donc probable que Domenico Orsini, duc de Gravina, patricien romain et aristocrate napolitain, était le *Prince* déjà à cette époque.

Autres officiers : Giovanni Salzilli (*Censeur*), Giovanni Lotti (*Censeur*) ; Giacinto Gimma (1703, I, p. 83) écrit que Carlo Andrea Sinibaldi fut reçu dans l'Académie des Humoristes le 5 mars 1673 par l'entremise de ses amis Giovanni Salzilli et Giovanni Lotti qui étaient « censori perpetui » de l'institution.

1674 (décembre)	Domenico Orsini (1652-1705) <i>Prince</i>	(de Gravina)
<i>Source</i> : À propos de Carlo Andrea Sinibaldi, Giacinto Gimma (1703, I, p. 83) écrit qu'il fut tâché de réciter un discours sur le « Bivium Pythagoricien » le 18 mars 1674 (cf. LISTE DES DISCOURS) à l'Académie des Humoristes quand le <i>Prince</i> était Domenico Orsini duc de Gravina. <i>Autres officiers et sources</i> : Giovanni Salzilli (<i>Censeur</i>), Giovanni Lotti (<i>Censeur</i>). Puisque Gimma appelle Giovanni Salzilli et Giovanni Lotti les « censori perpetui » de l'institution pour l'année 1673 (cf. <i>supra</i>) et vu que pour l'année 1674 le <i>Prince</i> des Humoristes était encore le duc de Gravina, on pourrait supposer que Salzilli et Lotti demeuraient les <i>Censeurs</i> pour cette année aussi. En outre, toujours d'après Gimma (1703, I, p. 84), on a : Carlo Andrea Sinibaldi (<i>Conseiller</i>), l'abbé Passionei (<i>Conseiller</i>). Cet abbé Passionei est probablement le même qui assista Giovanni Domenico Cassini dans l'étude de la comète observée du palais Chigi à Rome en 1664 et celui qui lui envoya ses notes à Paris à propos d'une autre comète en 1668, cf. GUALANDI, 2009, p. 176, p. 212.		
1676 (décembre)	Benedetto Pamphilj (1653 - 1730) <i>Prince</i>	(de Rome)
<i>Source</i> : <i>Il trionfo della virtù. Relazione panegirica di Miguel Brugueros Accademico Umorista</i> (BAV, Vat. lat. 8572, f. 1r-27v), une relation de la cérémonie du diplôme de Benedetto Pamphilj qui eut lieu au début de décembre 1676, se termine avec la dédicace suivante : « Alle glorie immortali di Sua Eccellenza detto principe degli Umoristi mentre difendeva pubblicamente le conclusioni teologiche » (cité in MONTALTO, 1955, p. 123-131 :125).		
1677 (février)	Benedetto Pamphilj (1653 - 1730) <i>Prince</i>	(de Rome)
<i>Source</i> : Il était le <i>Prince</i> des Humoristes à l'époque du scandale qui dans le Carnaval 1677 lui couta la pourpre cardinalice (cf. MONTALTO, 1956).		
[1678 ?]	Benedetto Pamphilj (1653 - 1730) <i>Prince</i> ?	(de Rome)
<i>Source</i> : Il est probable que Pamphilj était encore le <i>Prince</i> de l'Académie à cette année comme il l'était l'année précédente et celle suivante.		
1679	Benedetto Pamphilj (1653 - 1730) <i>Prince</i>	(de Rome)
<i>Source</i> : ALBERICI, 1679 (= <i>Poesie di Leone Alberici, Accademico Umorista, Insensato, Infecondo, Intrecciato, Risvegliato, e scemo... Consacrate all' Ill.mo et Eccell.mo Prencipe il Signor D. Benedetto Panfili Prencipe degnissimo della celebratissima Accademia degl' Umoristi di Roma</i>).		

[1680 ?]	Benedetto Pamphilj (1653 - 1730) Prince ?	(de Rome)
	<i>Source</i> : Il est probable que Pamphilj était encore le <i>Prince</i> de l'Académie à cette année comme il l'était l'année précédente et celle suivante.	
1681 (jusqu'à septembre)	Benedetto Pamphilj (1653 - 1730) Prince ?	(de Rome)
	<i>Source</i> : Giuseppe Giusto Guaccimanni récita un discours intitulé <i>Che su le considerazioni del merito esaltato sia ugualmente difficile il favellare et il tacere. Discorso recitato nell'Accademia degli Umoristi per la promozione al Cardinalato di D. Benedetto Pamfili Principe della medesima Accademia</i> (GINANNI, 1769, I, p. 387). Pamphili fut élu cardinal le 1 ^{er} septembre 1681, ce qui nous donne le <i>terminus ante quem</i> pour son principat.	
1682	Federico Sforza Cesarini (1651-1712) Prince	(de Rome)
	<i>Source</i> : Né à Caprarola, près de Rome, il est indiqué comme <i>Prince</i> de l'Académie des Humoristes dans la dédicace in ACCADEMIA DEGLI UMORISTI, 1682 (= <i>Applausi poetici tributati dall'Accademia degl'Humoristi all'Illustr. et Eccellentiss. Sig. il Sig. D. Gaspare d'Haro e Gusman...</i>).	
[ante 1686]	<i>Autres officiers et sources</i> : Giuseppe Domenico de Totis (<i>Secrétaire</i>), cf. CRESCIMBENI, 1730, V, p. 162. Le <i>terminus ante quem</i> est donné par la limite de l'activité de l'Académie des Humoristes, à savoir avant sa renaissance en 1717.	

Autres officiers du CATALOGUE qu'on ne peut pas situer chronologiquement avec plus de précision :

- Tiberio Sangalletti, florentin, fl. XVI^e, (NEGRI, 1721, p. 510), *Censeur*.
- Romolo Paradisi, de Civita Castellana (Latium), fl. 1620 (CRESCIMBENI, 1730, IV, p. 281-282), *Censeur*.

APPENDICE DOCUMENTAIRE

II – Textes et documents

1 – La devise de Paolo Mancini chez l'Académie des Insensati de Pérouse décrite et analysée par Dionigi Crispolti (BPA, ms. 1058, f.48v-56v)

Ce texte est précieux parce qu'il nous offre un aperçu de la vie académique de Paolo Mancini au sein des Insensati, avant qu'il fondât sa propre Académie à Rome. Le fait que la présentation de la devise de Mancini revienne à Dionigi Crispolti suggère que ce fut celui-ci qui introduisit son ami dans l'Académie pérousine et que l'institution se réservait de l'admettre justement après avoir accepté l'image, le *motto* et le nom académique choisis par le candidat. Le petit traité se termine avec un sonnet de Filippo Alberti (lo *Stracco*), autre académicien Insensato, qui évidemment appuyait la demande d'admission de Paolo. Le texte date de la fin du Cinquecento, aux années où Mancini étudiait à Pérouse (il est dit de lui dans le texte qu'il est un jeune homme dans son printemps, l'âge de l'amour).

Il est remarquable que la devise choisie par Paolo Mancini – une fleur d'amarante immergée dans une carafe d'eau avec le *motto* « HIC REVIVISCAM » – ait à faire avec l'eau, et donc avec l'humeur. Sur cet élément de l'eau s'attarde surtout Crispolti, vu qu'il a une importance capitale chez les philosophes (Thalès, Platon, mais aussi Aristote) et chez les poètes (Pétrarque en premier lieu), autant que d'après les Écritures Sacrées (la *Genèse*). Selon le sens allégorique que Crispolti dévoile, l'Académie des Insensati serait l'eau par laquelle la fleur de l'amarante, à savoir Paolo Mancini, qui est desséché comme le sont toutes les âmes dans leur existence corporelle, se réanimerait. Le nom académique *il Mortificato* vise à souligner que Paolo est mort temporairement à cause de l'empêchement que les sens grossiers ont fait à son âme, selon le concept philosophique qui régit la devise générale des Insensati, mais qu'il revivra en revenant à une existence vraiment spirituelle grâce à la nourriture (eau, humeur) lui administrée par l'Académie.

Lorsque ce texte nous apparaît fort redevable de la culture néoplatonicienne de la Renaissance, d'où naquit aussi l'Académie des Humoristes, il suggère que le concept de l'eau et des humeurs, sur lesquelles fut dressée finalement l'institution romaine, était très cher à Paolo Mancini dès sa jeunesse.

BPA, ms. 1058, f. 48v-56v

Discorso recitato dal signor Dionigi Crispolti nell'Accademia degl'Insensati sopra l'impresa del signor Paolo Mancini detto *il Mortificato*, che è un Amaranto posto nell'acqua, con il motto HIC REVIVISCAM.

Mentre io vo meco considerando, Illustrissimo e Reverendissimo Prencipe, nobilissimi Accademici, e voi altri Signori, che mi fate corona, quella fra i Filosofi tutti opinione così comune, che il luogo et il locato devono tra di loro avere una certa proporzione e corrispondenza, non posso fare di non prender rossore, e quasi pentirmi di essere oggi salito quassù con tanta sproporzione di luogo e di locato: sapendo ognuno come per ogni tempo quest'onoratissima cattedra abbia servito a più divini et elevati ingegni dell'Accademia nostra per spargere i ricchissimi tesori delle dottrine loro e per comunicare a voi altri Signori i lor divini concetti, quali essendo sicurissimo che vivamente siano restati impressi nelle memorie nostre più chiaramente mi faranno vedere la rozzezza e bassezza dei pensieri miei.

E con quanta ragione io tema in questo quasi cielo, dove al presente fra stelle infinite risplende il chiarissimo sole dell'ingegno dell'Illustrissimo Prencipe nostro, di esser salito ora con tanta sproporzione a spargere l'ombre e le tenebre dell'ignoranza mia, tuttavia, sapendo dall'altra parte, che anco la virtù del Sole suol cagionare con la benignità sua nelle Terre, benché sterilissime, grata fecondità, ripiglio non so che poco d'ardire e vengo in qualche speranza che oggi dall'infecundità dell'ingegno mio sia qualche cosa per nascere non al tutto indegna di questo luogo, mercé l'affettuosissima presenza vostra, vivissimo Sole, per cui la città nostra e l'Umbria tutta senza alcun'ombra risplende.

Oggi udirete ragionar di fiori e d'acque, cose che non solo porgono diletto con la grata vista loro, ma eziandio con la lor grata rimembranza. Se poi il ragionamento mio sarà languido e freddo, non fia nell'uno e nell'altro difforme da quello di cui ragionare intendo, cioè dal fiore dell'Amaranto, divenuto languido e quasi secco, e dall'acque, che per natura ^[49] sono fredde e così sogliono, massime in questi tempi estivi, maggiormente aggradire. Ma siccome col favor di queste si ravviva quello, così il languido discorso mio si ravviverà mediante l'acque della cortesia e benignità vostra. Diamo omai principio.

Era il divin Platone di opinione che la scienza nostra altro non fosse ch'una certa reminiscenza et alcuni filosofi seguaci dell'opinion sua dissero ch'all'animo nostro avveniva come talvolta all'occhio avvenir suole quando, avendo naturalmente la potenza del vedere, s'avviene ch'incorra in qualche infermità e gli sopraggiunga tale impedimento che l'istrumento del vedere gli sia, come da una nebbia, ingombrato e che poi l'arte gli renda la vista; non si dice ch'ella di nuovo gl'infonda la virtù visiva, ma sì bene che gli tolga l'impedimento e la cagione che la vista gli vietava. Così, secondo questi Filosofi, avviene all'animo nostro, quale immaginiamoci che abbia una potenza naturale del vedere e d'intendere la sostanza delle cose e che questo corpo, dal quale egli è circondato, gli sia come una caligine che gli indebolisce e toglie la vista, ma la ragione con l'arte sua, a guisa di perito medico, sgombrando questa

caligine, non l'adorna di nuovo di una nuova scienza ma leva via gl'impedimenti che la tenevano sepolta, e la risveglia dove ch'ella era quasi sopita.

Questa medesima ragione fa ancora con l'animo nostro, parlando pur conforme all'opinion platonica, come far suole la levatrice perciocché, essendo l'animo nostro pieno e pregno di simulacri e di forme e d'idee, ma impedito dalla caligine del corpo di mandarli in luce e partorirli, tolta via quella mediante l'industria de' mastri e dei lodevoli esercizi, viene a partorire quello ch'in se stesso riteneva. Nel che la ragione fa l'offizio appunto, com'io ho detto, della levatrice: perciocché siccome questa porge nell'atto del partorire la dotta e maestrevol mano, prende il parto, e s'ingegna di toglier via et alleggerire i dolori, così la ragione s'impiega nei parti dell'animo nostro i cui dolori sono i sensi e gl'affetti, et il parto non è altro che la reminiscenza. ^[49v]

A questa opinione Platonica è molto contrario Aristotele, quale vuole che l'animo nostro venendo in questo corpo sia a guisa di una tavola rasa, in cui non sia dipinta cosa alcuna e che la scienza di nuovo nell'animo nostro s'imprima, quasi sigillo in cera. Ma l'Autore di questa nostra Impresa accostatosi alla primiera opinione ha voluto chiamarsi *il Mortificato* perciocché spera, mediante gli esercizi di questa nobilissima Accademia, ravvivare in sé stesso quella virtù che, essendo morta da che l'animo fu infuso nel suo corpo, rendeva anco lui languido e quasi morto. Poiché *Mortificato* significa cosa che essendo stata viva, e poi morta, può anco ritornare in vita, in quella istessa guisa che sono l'opere nostre quali come le Signorie vostre ben sanno, secondo l'opinione dei sacri Teologi, sono di tre maniere: o vive, o morte, o mortificate. Vive sono quelle che sono fatte in grazia. Morte sono quelle che sono fatte nel peccato. Mortificate poi quelle che sono fatte in grazia e per il peccato morte perché, tolto via quello, ritornano in vita. Così l'Autore di detta impresa ha voluto chiamarsi *il Mortificato* perché spera, tolto via l'impedimento de' sensi e degli affetti, mediante l'Accademia nostra ritornare in vita.

Esprime poi questo nome del *Mortificato* benissimo il concetto del nome universale della nostra Accademia perciocché, siccome Insensato vale quanto alieno dalle passioni che portano seco i sensi, così *Mortificato* significa uno che abbia i sensi et affetti suoi domati e quasi morti. E se voi, Signori Accademici, modestamente avete ricoperto il vostro alto e nobil concetto col nome d'Insensati, che nel primo aspetto ne rassembra una cosa sciocca e priva di cervello, così questo gentile spirito con altrettanta modestia ha voluto chiamarsi *Mortificato* per accennare con la scorza di questo nome lo stato di un uomo che, per essere quasi simile ad un morto, non è atto a fare alcuna buona operazione. E questo basti in quanto al nome di *Mortificato*.

Veniamo ora all'impresa. E perché tre cose pare che si possano principalmente considerare intorno all'Imprese accademiche, l'una delle quali è la figura, l'altra il concetto, quale deve aver conformità con quello dell'Accademia universale ^[50r] e l'altra il motto, ovvero anima di detta impresa. Noi andremo per ordine considerando

queste tre cose. Primieramente ci si appresenta avanti agl'occhi la figura del fiore Amaranto, et una caraffa d'acqua. Di ambedue queste cose noi ragioniamo distintamente. E prima del detto fiore.

Questo è da diversi diversamente chiamato perché i Greci lo chiamano *elykrison* o *elyokrison*, i Latini parimente *Helicrysin* et *Heliocrysin*. Il Bonardi lo chiama Fior d'Amore, o Gelosia. Molti lo chiamano Amaranto e comunemente si chiama Fior Velluto. Di esso Plinio all'ottavo capitolo del ventesimo primo libro della sua *Historia naturale* scrive in questa maniera.

*Amarantho non dubie vincimur. Est autem spica purpurea verius, quam flos aliquis. Mirumque in eo gaudere decerpi, et laetius renasci. Provenit Augusto mense. Durat in Autumnum, qui decerptus asservatur. Mirumque postquam defecerunt cuncti flores, madefactus aqua reviviscit, et hybernas coronas facit.*¹³⁸⁹

Io credo che non si possa far più onorata menzione di quello che si faccia questo grave autore del detto fiore perché parlando nel sovra citato luogo d'altri fiori fa che tutti cedano il primo luogo e la palma all'Amaranto e che si chiamino da lui vinti dicendo *Amarantho non dubie vincimur* et a ragione. Prima per il colore della porpora che supera tutti gli altri di vaghezza; di poi per essere questo fiore in molte parti singolare e raro, siccome in questa ch'ei si gode, come dice Plinio, di esser colto, per rinascere poi più bello e più abbondantemente. Non è egli cosa nuova e meravigliosa ch'un fiore, quando è levato dal suo gambo, divenga più vago e più bello? Anzi per lo più i fiori colti sogliono perdere la grazia e la bellezza loro, come ben espresse Catullo con quei versi con i quali egli, secondo alcuni, celebra le nozze di Giulia e di Manlio.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis

Ignotus pecori, nullo contusus aratro

^[50v] *Quem mulcent Auræ, firmat Sol, educat Imber.*

Multi illum pueri, multæ cupiere puellæ.

Idem cum tenui carptus defloruit ungui,

*Nulli illum pueri, nullæ cupiere puellæ.*¹³⁹⁰

¹³⁸⁹ « Nous sommes sans aucun doute vaincus par l'amarante : c'est, à vrai dire, plutôt un épi de pourpre qu'une fleur ; elle est de fait inodore. Chose merveilleuse, elle se plaît à être cueillie, et n'en repousse que mieux ! Elle vient au mois d'août, et dure jusqu'en automne. La palme est à l'amarante d'Alexandrie que l'on recueille pour la conserver. Quand toutes les fleurs ont passé, on la trempe dans l'eau, et, par une propriété singulière, elle revit ; aussi sert-elle à faire les couronnes d'hiver. La qualité spéciale de l'amarante, ainsi appelée parce qu'elle ne se flétrit pas, est indiquée par son nom » (*Histoire naturelle de Pline, avec la traduction en français par M. É. Littré*, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1877, XXIII [VIII], p. 49-50). Le passage cité par Crispolti omet certaines précisions du texte latin.

¹³⁹⁰ Il ne s'agit pas de l'épithalame pour les noces de Julie et Manlius, comme Crispolti l'affirme, mais d'un hyménée. « Comme une fleur, cachée dans un jardin clos, croît ignorée du troupeau, respectée du soc meurtrier ; les brises la caressent, le soleil l'affermir, la pluie la nourrit ; elle est désirée par beaucoup de garçons, par beaucoup de jeunes filles ; mais, à peine cueillie du bout de l'ongle, elle s'est fanée, flétrie ; elle n'est plus désirée par aucun garçon, par aucune jeune fille : ainsi la vierge, tant qu'elle reste intacte, est chère aux siens ; mais quand, le corps pollué, elle a perdu sa chaste fleur, pour

E della rosa disse il signor Lodovico Ariosto

*Ma non sì tosto da materno stelo
Rimossa viene e dal suo ceppo verde,
Che quanto avea da gli uomini e dal Cielo
Favor, grazia, e bellezza, tutto perde.*¹³⁹¹

Il signor Stracco¹³⁹² ancora, soggetto così nobile di questa nostra Accademia, com'essi ben sanno, fa dire a questo proposito alla sua Elena invecchiata

*La verginella rosa amorosetta
Ben è di nostra estate esempio espresso
Ch'in un medesimo di cara e negletta
Fanciulla invecchia; anzi in un giorno istesso
Nasce e muor scolorita, e pallidetta;
Ride il mattin, piange la sera, e spesso
Ai primi rai del sol languida perde
La vaghezza, l'odor, e l'ostro, e 'l verde.*¹³⁹³

Là dove questa felice pianta dell'Amaranto sempre mantiene, sempre conserva la vaghezza sua, come di lui parlando disse il già detto signor Ariosto in un suo sonetto.

*Com'egli al sole e al verno fuor di usanza
D'ogn'altro germe, e ancor che forza il sciolga
Dal natio umor, sempre vermiglio resta.*¹³⁹⁴

E però il nostro signor Francesco Coppetta in un suo madrigale gli diede titolo di vivace. Sentite:

*Voi caduchi Ligustri
Col vivace Amaranto
E la volubil Clizia, e 'l molle Acanto.*¹³⁹⁵

Con quello che segue.^[51r] Altri chiamano questo fiore immortale. Con tal nome chiamollo Strozza il padre.¹³⁹⁶

elle les jeunes gens n'ont plus d'amour, les jeunes filles n'ont plus d'amitié. Hymen, à Hyménée ; viens Hymen, ô Hyménée ! » (*Catulle. Œuvres*, éd. et trad. par M. Rat, Paris, 1931, Carmen 62).

¹³⁹¹ *Orlando furioso*, I, 43, v. 1-4.

¹³⁹² *Lo Stracco* était l'académicien Insensato Filippo Alberti (Fratta [Umbertide], 1548 -1612). Sur lui et sa poésie, cf. LORENZO SACCHINI, « Sulle *Rime* del perugino Filippo Alberti (1548-1612) », *Aevum*, 88, 3, 2014, p. 637-663.

¹³⁹³ On évoque la chanson *Elena Greca invecchiata in maschera*, in *Rime di Filippo Alberti nell'Accademia de gli Insensati di Perugia, detto lo Stracco. All'Illustriss. Et Excellentis. Sig. Ascanio della Cornia...*, In Venetia, appresso Gio. Battista Ciotti Sanese, p. 79 -83: 79.

¹³⁹⁴ Sonetto VI, in *Opere di Ludovico Ariosto* (éd. Stefano Orlandini), 2 tt., In Venetia, 1730: II, p. 334.

¹³⁹⁵ *Rime di Francesco Beccuti perugio detto Il Coppetta. In questa nuova edizione d'alcune altre inedite accresciute, e corrette e di copiose note corredate da Vincenzo Cavallucci. All'Eminentissimo Principe Jacopo Cardinal Oddi Vescovo di Viterbo*, In Venezia, appresso Francesco Pitteri, 1751, p. 95-96.

¹³⁹⁶ Tito Vespasiano Strozzi (Ferrara, 1424 - ca. 1505). Cf. *DBI*, vol 94, 2020, *ad vocem* par CLAUDIA CORFIATI.

*Florentes Casias, immortalemque Amaranthum.*¹³⁹⁷

Et un altro poeta più moderno così cominciò una sua ottava:

Vieni Amaranto mio, vieni immortale.

Anzi in lingua greca Amaranto altro dir non vuole che cosa che mai non marcesce ab a particola privativa e *marainomai* che in latino vale *siccor et tabefio*. Cioè che non si secca o inlanguisce. Ma ritornando a Plinio; egli pone altre meraviglie di questo raro fiore che sono il tempo nel quale egli nasce, che è nel mese di agosto, nel quale gli ardenti raggi del sole a tutti gl'altri fiori fanno oltraggio, seccandoli; solo a questo sono benigni e favorevoli. Dura persino all'autunno nel che, come ho detto, è tra tutti gl'altri singolare che *decerptus asservatus*. Soggiunge Plinio che questo fiore, quando tutti gl'altri sono mancati, bagnato nell'acqua, ritorna in vita e serve per tesserne anco in tempo d'inverno ghirlande. Il che eziandio conferma il commentatore di Dioscoride nel 4° libro, com'udirete da queste sue parole.

*Cæterum [cum] Helicrysin tam Dioscoridi, quam Galeno Amaranthum dicatur, opportuna nobis sese offert occasio, ut hic Amaranthi purpurei, quod ut paullo ante diximus, a nostris vulgo vocatur "Fiorvelluto", historiam, et vires tradamus: præsertim quod puellis gratissimum sit hyeme in suis texendis corollis, ut pote [quod] tam recens, quam siccum purpureum, ac flammeum colorem diutius conservet. Hoc itaque folia profert Ocymi maiora; caulem crassum, pinguem, subrubentem; florem spicatum admodum purpureum, qui quamquam diu siccatum, ut supradictum est, asservatur, haudquaquam tamen suum deperdit colore.*¹³⁹⁸

[51^v] e segue molt'altre cose in lode di esso ponendo anco tanti rimedj, con i quali egli risana varie infermità, che stancherei me stesso con raccontarli, e voi altri Signori con l'udirli. Solo una cosa non tralascio, di cui il Pierio ne' suoi *Hieroglyphici* ci dà contezza:¹³⁹⁹ cioè ch'i Populi di Tessaglia dovendo andare ad offerir doni e sacrifici al sepolcro d'Acchille, non si volevano d'altri fiori incoronar le teste che di questi di

¹³⁹⁷ *Laus veri ad Sylviam* (v. 33), in Tito Vespasiano Strozzi, *Poesie latine tratte dall'Aldina e confrontate coi Codici*, éd. Anita della Guardia, Modena, Biondi e Parmeggiani, 1916.

¹³⁹⁸ « D'ailleurs, comme l'Hélicryse est dit Amaranthus par Dioscoride et Galen, l'occasion se présente pour parler de l'histoire et de les propriétés de l'Amaranthus qui a la couleur de la pourpre et que, selon ce que nous avons dit peu avant, est appelé par nous fleur-velour en langue vulgaire ; et surtout qu'il est très agréable en hiver aux jeunes filles pour tresser leurs couronnes de fleurs, vu qu'il conserve pendant longtemps sa couleur pourpre et flamboyante, soit que la fleur soit récente, soit qu'elle soit sèche. Il a des feuilles plus grandes que celle de l'Ocimum [basil tilsu], une tige épaisse, gras et rougeâtre, une fleur à épis presque violacé qui, malgré séché depuis longtemps, comme on l'a dit plus haut, se conserve et ne perd jamais sa couleur » (*Petri Andreæ Matthioli Senensis Serenissimi Principis Ferdinandi Archiducis Austriae etc. Medici, Commentarii secundo aucti in libros sex Pedacii Dioscoridis Anazarbei de medica materia...*, Venetiis, in Officina Valfricana, 1559², p. 521). Les mots entre parenthèses carrées sont omis dans la citation de Crispolti.

¹³⁹⁹ *Hieroglyphica sive de sacris Ægyptiorum, aliarumque gentium literis commentarij Ioannis Pierii Valeriani Bolzanij Bellunensis, a Cælio Augustino Curione duobus libris aucti, et multis imaginibus illustrati*, Basileæ, per Thomam Guarinum, 1575², p. 403.

Amaranto affinché se per dissavventura la nave loro fosse stata per lungo tempo ritardata da' venti, ovvero per altro impedimento avessero indugiato di arrivare al destinato luogo, le corone loro, quali anco dovevano lasciare appese al sepolcro, non fossero divenute languide, e secche, avenga che questo fiore, come di sopra detto abbiamo, longamente si conservi nel suo nativo vigore. Per le quali tutte cose non è meraviglia se alcuni altri, invaghiti di esso, hanno voluto usarlo nelle loro Imprese come si legge nel dialogo detto *il Rota* del signor Scipione Ammirato, ove uno levò per impresa un Amaranto bagnato in un fonte col motto *At lacrymis mea vita viret*, et un altro dipinse in un suo stendardo molti amaranti tagliati dal gambo con questo breve: *Nunquam languescimus*.¹⁴⁰⁰ Perché in vero è troppo bella e meravigliosa la vaghezza di questo fiore et gl'elevati ingegni cercano a bello studio, come ha fatto l'autore di quest'impresa, di scherzare sopra una cosa rimescolata da altri variando con effetto senza che appaia variazione. Il che serve per essemplio a tutti quelli che hanno gusto e diletto di questa professione; che non solo non è cosa disdicevole il valersi nel fabricar imprese di figure usate da altri, ma lodevole ancora, quando da quella figura, o con la varietà del sentimento, o pur con la diversità del motto, si varia da quelle che sono state vedute prima. Ma tempo è omai che discorriamo intorno all'altro corpo dell'impresa, che sono l'acque che conservano e ravvivano il fiore dell'Amaranto.

[52^r] Questo elemento dell'acqua è nobilissimo, se cerchiamo l'origine e se consideriamo la forza, la grandezza, e l'utile, che n'apporta. In quanto all'origine disse Esidio *Principio factum chaos est*.¹⁴⁰¹ Le quali parole s'intendono, secondo il parere de' più, che dimostrino l'acque poichè esse in più parti si spargono e diffondono. E molti Filosofi antichi, per testimonio di Alessandro Afrodiseo, pensarono che questo elemento solo non da altro che da se stesso avesse principio e radice. Talete filosofo ancora credette che tutta questa machina celeste fosse umida immaginandosi ch'in essa non potesse farsi un così continuo moto quando fosse secca. In oltre, pose l'acqua come una Natura da cui tutte l'altre cose si fanno, senza ch'essa si corrompa: mosso per avventura a così credere perché vedeva tutto il nutrimento esser umido e che di questo l'Animale viveva. Dal che ne segue, l'acqua essere di tutte le cose principio. Vi ha anco un'altra ragione, che è: i semi di tutte le cose hanno umida natura e l'acqua è principio dell'umido. Queste furono le ragioni, che mossero Talete ad esser di tale opinione. In confermazione della quale molt'altri autori dissero l'Oceano e Teti essere padri della generazione e ch'il giuramento degli Dei era l'acqua, Stige dai poeti

¹⁴⁰⁰ *Il Rota ovvero dell'impresie. Dialogo del S. Scipione Ammirato nel qual si ragiona di molte impresie di diversi eccellenti autori, et di alcune regole et avvertimenti intorno questa materia, scritto al S. Vincenzo Carrafa*, In Napoli, appresso Gio. Maria Scotto, 1562, p. 105-106.

¹⁴⁰¹ HESIODE, *Théogonie*, I, v. 127 ; « C'est au Chaos d'abord qu'appartient l'existence », (*Œuvres d'Hésiode*, trad. par Alph. Fresse-Montval, Paris, Librairie de Langlois et Leclercq, 1843, p. 77).

chiamata, il quale giuramento era tenuto inviolabile, come racconta Virgilio nel 6° dell'Eneide

*Stygiamque Paludem
Dij, cuius iurare timent, et fallere Numen*¹⁴⁰²

Ora quello è più nobile ch'è più antico; questo giuramento è antichissimo, dunque nobilissimo; dunque, l'acqua in virtù della quale esso si faceva è sovra tutte l'altre cose nobile. Che poi essa produci tutte le cose, come giudicò Talete, si prova da quello ch'è scritto nel Genesi al primo, dicendo Iddio:

*Producant Aquæ Reptile Animæ viventis, et volatile super Terram sub
firmamento Cæli*¹⁴⁰³

e da quello che disse Omero nell'*Iliade*

[52v] *Præbuit Oceanus cunctis primordia rebus*¹⁴⁰⁴

E Virgilio nella *Georgica*

*Oceanumque Patrem rerum, Nymphasque, sorores*¹⁴⁰⁵

Era anco di parere il già detto Talete che la Terra stesse¹⁴⁰⁶ sovra l'acque, non altrimenti che si stia nave o altro legno nel mare e che l'onde e tempeste di questo siano cagione de i terremoti ch'in quella si sentono. La quale opinione si conforma con quello che si legge nel Salmo ventesimo terzo, ove il profeta regio ragionando del mondo fabricato da Iddio, disse:

*Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum*¹⁴⁰⁷

Appresso dice l'istesso Filosofo che l'Acqua tutte le cose notriva, eziandio le stelle. Nel che fu seguito da Crisippo, Cleante, Omero, Esiodo e Cicerone, il quale disse nel secondo *Della natura de gli Dei* che le stelle erano di natura flamma e che

¹⁴⁰² VIRGILE, *L'Énéide*, VI, v. 323-324 ; « [...] tu vois le Cocyte odieux ; / Du Styx marécageux tu vois la fange impure, / Le Styx ! qui même au ciel fait pâlir le parjure » (trad. par J. Barthélemy, Bruxelles, J.P. Meline, 1835, p. 309).

¹⁴⁰³ « Dieu dit aussi : Que les eaux produisent des animaux vivants qui rampent et qui volent sur la terre, sous le firmament du ciel ».

¹⁴⁰⁴ HOMERE, *Iliade*, XIV, v. 247 (Ὠκεανοῦ, ὃς περ γένεσις πάντεσσι τέτυκται) ; mais pour toute cette argumentation Crispolti semble suivre de près les *Moralia* de Plutarque (*Plutarchi Chæronensis moralia, quæ usurpantur... omnes de græca in latinam linguam transcripti summo labore, cura, ac fide Guiljelmo Xylandro Augustano interprete...*, Basileæ, per Thomam Guarinum, 1570, p. 44).

¹⁴⁰⁵ VIRGILE, *Géorgiques*, II, v. 382 ; « [Mais trop heureux aussi qui suit les douces lois] / et du dieu des troupeaux et des nymphes des bois ! » (*Œuvres complètes de J. Delille. Nouvelle édition en un seul volume*, Amsterdam, 1830, p. 123).

¹⁴⁰⁶ «Stesse» corrige l'expression « fosse fondata », éliminée.

¹⁴⁰⁷ « A l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, Le monde et ceux qui l'habitent ! / Car il l'a fondée sur les mers, et affermie sur les fleuves » (*Psaumes de David*, n° 23, v.1-2).

prendevano alimento dagli umori dell'Oceano, perciocché nessun fuoco può stare senza qualche pasto e nutrimento. Et per questa istessa cagione alcuni filosofi vollero ch'il Sole venga e faccia da noi partenza affinché ritrovi pasto e nutrimento.¹⁴⁰⁸

Quanto alla forza di questo elemento, narra Plinio che divora la Terra, spegne il Fuoco, ascende in alto, e si usurpa l'Aria. Il che è cosa meravigliosa. Ma come ch'il pervenire a tanta altezza poco sia, vi rapisce ancora seco le schiere de' poeti, e molte fiate v'innalza pietre di smisurato peso.

Che sia poi di grandezza immensa, dissero alcuni ch'ell'era diece volte maggiore della Terra, della quale opinione par che fosse Aristotele istesso nel primo delle *Meteore*, nel fine del 3°, capitolo se bene per le navigazioni moderne si vede espressamente che la terra è maggiore dell'acqua e tutti i moderni sono oggi per lo più di questo parere. E lo mostra chiaro Alessandro Piccolomini nel libretto della qualità dell'acqua, e della terra.¹⁴⁰⁹ Ma l'utile che questo elemento dell'acqua ci apporta è infinito. Aristotele vuole nel 2° della *Generazione* che l'acqua sia la concordia di tutte le cose ^[53r] riducendo essa tutte a temperamento et ad unione; e vuole ch'in tutti i composti si ritrovi perché hanno bisogno d'esser temperati, e per questo alcuni dicono che l'acqua si dica *ab æquando*. Ma altri vogliono che sia detta *ab A* e *Qua*, cioè *A Qua vivimus*. Onde a quelli ch'erano dannati a morte si vietavano l'acqua et il fuoco come cose senza le quali viver non si puote. Di questa noi sempre ultimamente e grandemente abbiamo di misteri, e sicome ad ogn'altra cosa anteponiamo le vesti e quelle cose che per mantenimento della vita ci sono necessarie, e l'amico, perché di esso ad ogni tempo, ad ogn'ora, e ad ogni occasione ci fa bisogno valerci, così dobbiamo dir dell'acqua, la quale d'inverno, di estate, di giorno, di notte, a gl'infermi, a i sani, finalmente in tutti i tempi e a tutti è necessaria. Quindi avviene che l'uomo, quando è privato di umore, non può più rimanere in vita e che nessuno animale, senza l'aiuto di questa, vive, o sia del mare, o dell'aere, o della terra. Anzi quelli istessi animali, che vivono di rapina, quali Aristotele nega che bevino acqua, tuttavia sostentano la vita loro mediante l'umore. E se quella cosa deve esser più cara che con più picciolo apparato ne somministra l'uso suo, quanto conto noi dobbiamo far dell'acqua: poi ch'a tutti ugualmente si offerisce, non ha bisogno d'istrumenti, non di molti aiuti, e fuor di sé stessa, non ricerca cosa alcuna! come appunto avviene del bene, che per sé stesso è perfetto. E per conchiuderla, tutto quello che la terra produce, è per beneficio dell'acqua, la quale con mirabil natura andando per l'aria, porta di là sù alle biade, a gl'alberi, et all'erbe anima vitale.

¹⁴⁰⁸ CICERON, *De la nature des dieux*, II, 39-40.

¹⁴⁰⁹ *Della grandezza della terra et dell'acqua, trattato di m. Alessandro Piccolomini, nuouamente mandato in luce...*, In Venetia, appresso Giordano Ziletti, 1558.

Se poi discendiamo a considerare gl'effetti ch'alcune acque particolari producono, troveremo, che sono mirabilissimi, come ne rende testimonianza ^[53v] il signor Francesco Petrarca in quella canzone, ch'incomincia

*Qual più diversa, e nova.*¹⁴¹⁰

E ciò egli prese da Plinio al 6. cap. della sua *Istoria*, e da Q. Curzio al 5° lib. della *Vita di Alessandro Magno*. Uditelo dunque

*sorge nel mezzo giorno
una fontana, e tien nome del Sole
che per natura suole
bollir le notti, e 'n sul giorno esser fredda.
e tanto si raffredda,
quanto 'l sol monta, e quanto è più d'appresso.*¹⁴¹¹

Poco di sotto fa menzione il Petrarca di un altro fonte, che secondo Plinio, è nella selva Dodona.

*Un'altra fonte ha Epiro
di cui si scrive, ch'essendo fredd'ella
ogni spenta facella
accende, e spegne qual trovasse accesa.*¹⁴¹²

E finalmente il Petrarca descrive due fonti meravigliose, quali sono per testimonio di Pomponio Mela in Occidente fuori del nostro mare Mediterraneo; sono dunque di questa natura.

*Fuor tutti i nostri liti
nell'isole famose di Fortuna
due fonti ha, che dell'una
bee, mor ridendo, e chi dell'altra scampa.*¹⁴¹³

Ma chi bramasse intender vari e strani effetti di altre acque particolari, veda Plinio nel cap. 2° del trentunesimo lib. della sua *Istoria naturale*, e de' moderni quel libro che si chiama *Giardino de' fiori curiosi* al lib. 2° e l'altro intitolato *Idea del giardino* al cap. quarantesimo quarto dove di ciò avrà piena contezza.¹⁴¹⁴

Non posso lasciare di raccontare ch'il divin Platone, parlando nell'*Eutidemo* dell'acqua, disse ch'ella si compra a vilissimo pregio ancor che sia di natura preziosissima. E Pindaro disse che l'acqua è la miglior cosa che ritrovar si possa. Et il grande Iddio volendo purgare il mondo, non usò altro ^[54r] mezzo che quello

¹⁴¹⁰ PÉTRARQUE, *Rvf*, CXXXV.

¹⁴¹¹ *Ivi*, st. 4, v. 5-6

¹⁴¹² *Ivi*, st. 5, v. 1-4.

¹⁴¹³ *Ivi*, st. 6, v. 1-4.

¹⁴¹⁴ ANTONIO TORQUEMADA, *Giardino di fiori curiosi, in forma di dialogo; diviso in sei trattati... tradotto di spagnuolo in italiano per Celio Malespina*, In Vinegia, presso altobello Salicato, 1590; THOMASO THOMAI, *Idea del giardino del mondo...*, In Venetia, appresso Simon Alberti, 1593.

dell'acqua, alla quale, come dice Beda et Augustino, il nostro Salvatore con il tatto della sua mondissima carne, quando fu battezzato, diede forza e qualità di regenerare, e purgare. Veggiamo parimente che nella Sacra Scrittura l'acque ora sono paragonate alla sapienza, come in quel luogo *Aqua sapientiae salutaris potabit eos*, et ora a gl'angeli e spiriti celesti, come in quell'altro *Et aquae omnes quae super caelos sunt, laudent nomen Domini*, il qual detto moralmente s'intende degl'angeli.¹⁴¹⁵

Non farei già mai fine s'io volessi narrare tutte le lodi e preminenze di questo nobile elemento. Però lasciato questo da parte, vengo a discorrere sopra l'altro capo che da principio proposi, cioè sovra il concetto e pensiero che ha avuto l'autore figurando quest'impresa quale, perché veramente è fatta con questa principale intenzione che serva a lui come a membro di questo corpo, dichiararemo prima il concetto accademico e poi, come per transito, diremo alcune cose de gl'altri concetti che sono alquanto più lontani dal proposito suo.

Mostra dunque l'autore che l'animo suo inteso per questo fiore, se bene divenne languido e quasi secco per essere stato spogliato di tutti gl'abiti delle virtù quando fu rinchiuso come in carcere nel suo corpo, si abbia a ravvivare, posto a guisa di questo fiore, nell'acqua degl'essercizi accademici et abbia a ricuperare il perduto vigore. Il che egli spiega felicemente col motto: HIC REVIVISCAM.

Et in vero ha gran somiglianza questo fiore con l'animo poiché, si come questo è immortale, così anco quello, come di sopra detto abbiamo, è da poeti chiamato immortale. E perché il fiore è simbolo della speranza, ci dà l'autore ad intendere, col figurarlo, ch'egli spera di aver da produrre fra poco tempo dolcissimi frutti; e che quelle erbetto ch'al presente appaiono languide, rinverdendosi nell'acque degli essercizi accademici, siano per trasformarsi ^[54v] in preziosissime spiche; perché siccome la speranza è un'espettazione del bene come all'incontro il timore è opinione del male che ci sovrasta, così i fiori sono speranza et un certo presagio de i frutti futuri. E perché anco il fiore è simbolo della gioventù e l'autore è giovane, tanto più questo mio pensiero è verisimile, poiché l'ordinario de' giovani è lo sperare come per lo contrario i vecchi di ogni cosa si disperano. Il che a quelli avviene per il poco uso delle cose, a questi per essere loro riusciti vani molti pensieri e disegni. Quelli sono di natura più vigorosa e siccome ardentemente bramano così anco credono di aver a conseguire le cose bramate. Questi poi debilitati dalla vecchiezza, anco quando hanno conseguito l'intento loro, si diffidano e per ciò meno se ne rallegrano. Altri dicono, esser proprio de' giovani più tosto lo sperare che il temere, perché la speranza è del tempo da avvenire. Ora i vecchi hanno molta memoria, e principalmente di quelle cose

¹⁴¹⁵ « Elle-même le nourrit du pain de l'intelligence et lui donne à boire l'eau de la sagesse » (*Siracide*, 15,3) ; « Et vous, eaux qui êtes au-dessus des cieux! Qu'ils louent le nom de l'Éternel! » (*Psaumes*, 148, v.4-5).

che hanno ingannato la speranza loro; in guisa tale, che la memoria viene ad essere a loro nemica e avversaria alla speranza.

Si raccoglie ancora che l'autore di questa impresa abbia avuto questo pensiero dal considerare che l'acqua si prende molte volte appresso gli scrittori, oltre l'altre cose dette di sopra, per la dottrina e per i lodevoli essercizi; onde gli Egizi, volendo rappresentare la dottrina e lo studio che si fa per apprendere, figurano un cielo piovoso e ruggiadoso. E con ragione, perché si come la ruggiada e la pioggia bagna, nodrisce, e fa crescer l'erbe, le piante e tutte quelle cose che sono atte ad esser mollificate da lei – come all'incontro non giova punto alle cose che sono naturalmente dure e repugnanti – così avviene ne gli uomini, de' quali quelli che sono di natura docile e d'ingegno pronto e acuto apprendono agevolmente la dottrina, ma quelli che sono di contraria natura perdono le più volte, come dir si suole, il tempo ^[55r] e l'opra. I poeti ancora rassomigliarono la scienza e dottrina nostra all'acque. Quindi ritrovarono il fonte Pegaseo, quindi il Castalio, l'onda Cefiside, il fiume Permesse, e molti altri simili.

Chi volesse poi tirare quest'impresa a qualche sentimento amoroso per essere l'autore in età conveniente ad amare, potrebbe dire ch'egli per quell'acque avesse avuto da mostrare le lagrime sue, col mezzo delle quali spera trovare pietà e rinvigorirsi avanti alla sua donna; perché chi non sa che spesso appresso gli scrittori, e massime appresso i poeti, l'acque sono prese per le lagrime, come in tanti luoghi si vede appresso il Petrarca.

Piovomi amare lagrime dal viso

Che son fonte di lagrime, e soggetto

Fiamma i sospir, le lagrime cristallo

————— *a begl'occhi,*
che fa nascer da miei continua pioggia.

Pioggia di lagrimar, nebbia di sdegni

*Ma lagrimosa pioggia, e fieri venti*¹⁴¹⁶

E molti altri essercizi potrei a questo proposito addurre quando non dubitassi d'annoiarvi.

Non sarebbe anco disdicevole che quest'impresa potesse adattarsi a qualche pensiero divoto e spirituale, mostrando l'autore con umiltà e singolar modestia, sua peculiar virtù, di voler ravvivare nell'acqua della grazia divina il languido fiore dell'anima sua perché abbia poi eternamente da fiorire nelle sante e divine operazioni. Già che l'acque ancora,

¹⁴¹⁶ Crispolti nous offre des vers qui appartiennent à divers rimes des *Rvf*, à savoir dans l'ordre : CXXXV, v. 53; XXXI, v. 53; CL 157 (le texte de Pétrarque lit « soggiorno » et non « soggetto »), v. 14; XVI, v. 27-28 (Fia dinanzi a' begli occhi quella nebbia / che fa nascer de' miei continua pioggia); CLXXXIX, v. 9; CXCXI, v. 9).

oltra gl'altri significati, sono simbolo della grazia divina, come nelle Sacre Scritture chiaramente si scorge. E di qui è ch'il Salvator nostro è chiamato fonte di grazie, anzi pelago immenso et infinito di tutti i beni e felicità che può gustare e ricever l'uomo in questa vita. Resta ora ch'io discorra sovra la terza parte proposta da principio ^[55v] cioè sovra il motto, spirito et anima di questa impresa, il quale è come veggiamo questo: HIC REVIVISCAM. E tutto che non sia necessario ch'i motti siano presi da chiari Autori, questo pure è preso da Plinio quale, trattando di questo fiore, dice tra l'altre doti singolari che *Madefactus aqua reviviscit*.¹⁴¹⁷ Ora lasciando la parola *madefactus* per farlo più breve e l'altra parola *aqua* per non nominare alcuno de' corpi dell'impresa, che sarebbe vizio, ha detto l'autore: HIC REVIVISCAM. Le parole sono belle, sonore, gentili, gravi, pregne di sentimento, e dimostrano un non so che di meraviglioso come è un rinascimento, dicendo HIC REVIVISCAM conforme all'opinione del Rota e del signor Torquato Tasso quali vogliono ne i loro discorsi dell'imprese che dal corpo e dall'anima di esse si tragga meraviglia.¹⁴¹⁸

Sono anco diverse di lingua da quella dell'autore, e per se stesse non fanno sentimento finito; anzi, tolte via dal luogo ove sono poste, non vengono a significare cosa alcuna. Riguardano al futuro e finalmente sono brevi poichè sono composte di una sola parola e di una monosillaba. In somma sono conformi a tutte le regole che da i più ricevuti autori intorno a i motti si danno.

I corpi ancora dell'impresa, per esser dui, fanno ch'essa sia più regolata, che se fosse di un corpo solo; avvenga che quell'imprese che di un sol corpo sono composte abbino per lo più, secondo il Guazzo, del gieroglifico,¹⁴¹⁹ e possino ricevere varie interpretazioni, e lascino tenebrosa la mente dei riguardanti; come che dal Ruscelli sia molto lodata l'impresa del nostro signor Astorre Baglioni, che è un elefante solo, con un motto parimente di una sola parola: NASCETUR.¹⁴²⁰ E quando quest'impresa passasse due corpi, sarebbe men bella e ne nascerebbero forse quegli inconvenienti che da così ^[56r] fatte imprese sogliono nascere; cioè che non si potrebbe, se non

¹⁴¹⁷ Bien que le *motto* selon Crispolti soit dérivé de Pline le jeune, il semble évoquer de près les derniers vers de l'épithaphe de Polia qui conclut le songe de Poliphile dans l'*Hypnerotomachia*, à savoir « FLOS EXSICCATUS | NUMQUAM REVIVISCIT » comme nous l'avons souligné (cf. *Ch. I, §.I*). D'ailleurs, peu avant Crispolti avait touché sur les larmes des amoureux comme un moyen d'élévation spirituelle.

¹⁴¹⁸ La référence est encore au dialogue *Il Rota* de Scipione Ammirato dont le protagoniste est le poète Bernardino Rota (cf. *supra*) ; TORQUATO TASSO, *Il Conte. Dialogo delle imprese*, In Napoli, nella Stamperia dello Stigliola, 1594.

¹⁴¹⁹ *Dialoghi piacevoli del Sig. Stefano Guazzo, gentil'huomo di Casale di Monferrato. Della cui familiare lettione potranno senza stanchezza, e satietà non solo gli Huomini, ma ancora le Donne raccogliere diversi frutti morali e spirituali*, Piacenza, presso Gio. Antonio Bertano, 1587.

¹⁴²⁰ Il s'agit d'Astorre II Baglioni (Pérouse, 1526 - Famagosta, 1571), célèbre homme d'armes, envoyé par Paul V en Hongrie ; cf. GIROLAMO RUSCELLI, *Le imprese illustri con espositione, et discorsi del S. Ieronimo Ruscelli. Al Serenissimo et sempre felicissimo re Catolico Filippo d'Austria*, In Venetia, appresso Francesco Rampazetto, 1566, p. 68-81.

difficilmente, considerare qual di detti corpi avesse azione o relazione all'altro, e farebbe qualche confusione nella cognizione di chi la mirasse. Si che il Ruscelli chiamerebbe quest'impresa dalla prima bussola.

In essa vi è rappresentato l'autore inteso per il fiore dell'Amaranto, e l'Accademia e questi nostri virtuosi essercizi sono l'acque che conservano e ravvivano questo fiore. Né si deve dire che l'inventore di quest'impresa mostri soverchio ardire et arroganza, prendendo il fiore per sé stesso e l'acque per la nostra Accademia. Anzi, si scopre nell'animo di esso un'umiltà grandissima perché applicando interamente il simile, si come l'Amaranto illanguidendo, aiutato e favorito dall'acque, si rinvigorisce e ritorna nel suo esser primiero, e senza questo aiuto se ne giacerebbe negletto e calpestato, così dobbiamo dire ch'egli intenda che questo suo rinascimento e buona riuscita, non mancando egli a sé stesso, gli debba succedere mediante l'aiuto e favore di questa Accademia.

Et eccovi, Signori Accademici, il vago fiore ch'il signor Mortificato vi offerisce nella primavera de gl'anni suoi, tessuto veramente da rozza mano e rappresentato a gl'occhi vostri con una scomposta e mal compartita ghirlanda. Ma con tutto ciò è per sé stesso tanto vago e gentile, che merita di esser da voi gradito e conservato. Et eccovi un certissimo pegno di quei preziosi frutti che vi promette la sua matura estate: anzi, che vi promette l'istesso fiore, quando gli sia concesso tanto di grazia che meriti di esser ravvivato dall'acque della dottrina vostra.

Ora in vece di un largo ringraziamento, quale io devo sì a tutti voi altri Signori, com'anco particolarmente alla bontà vostra Illustrissimo Signor Principe ^[56v] per avermi così favorito con il vostro silenzio, vi voglio far sentire un sonetto fatto dal sopracitato Signor Stracco in lode e dechiarazione di quest'impresa, per levarvi con la dolcezza di esso la noia, ingenerata forse in voi dall'amarezza del mio dire.

*Qual posto in bel cristallo al fresco umore
si ravviva immortal lieto Amaranto,
c'havea languido e smorto il pregio e 'l vanto
perduto del natio vivace onore;
tal di quest'alma il non caduco fiore
già scolorito entro il corporeo manto
languia, perduta ogni virtute, e quanto
di bel dielle e di vago eterno Amore.
Et or ne l'acqua, da celeste vena
sorta ne i vostri ingegni, al suo ritorna
vigor primiero, e in voi si nutre, e pasce.
In voi si rinovella, e rasserena,
in voi, felice, le sue notti aggiorna,
e con voi, morti al senso, al ciel rinasce.*

2 – Quelques propositions pour la devise des Humoristes

(BNCR, S. Pantaleo 44, f. 102r-103v ; f. 105r-106v ; f. 366r-368r ; f. 369r)

Nous transcrivons ici quatre textes qui avancent des propositions pour la devise de l'Académie des Humoristes. Dans le premier texte – qui nous semble attribuable avec cautèle à Girolamo Aleandro – on critique l'image d'un nuage blanc, sans pluie, et le motto « IN ÆTHERA ». Cette proposition arrive après celle d'un nuage plein d'eau accompagné du *motto* « UBERIOR QUO GRAVIOR » qui semble avoir été entre temps rejetée. Toutefois, le *motto* « IN ÆTHERA » ne convient point au concept vulgaire impliqué par le nom d'« Humoristes », sur lequel l'Académie veut jouer. En outre, il n'est pas suffisamment clair et toutes les tentatives de l'amender tombent dans d'autres complications. Finalement, l'analyse de l'usage du terme *æther* chez Virgile – d'où ce *motto* dérive – met en exergue que le poète l'emploie comme un synonyme de l'air, et qu'il ne se réfère pas à la région la plus haute de l'atmosphère, près du ciel du feu, où l'air est très pur et raffiné, et qu'on aurait de préférence lié à la devise des Humoristes. De plus, on se doute que les vapeurs condensées du nuage puissent effectivement se convertir (ou purger) en cet air aussi pur.

Le deuxième texte, avec toute probabilité de la main d'Alessandro Tassoni (BUCCHI, 2017, p. 115-119), propose un nuage dans un ciel serein qui pourrait être accompagné des diverses propositions de *mottos*, pour chacun desquels une explication est offerte : « CONCRESCIT IN ALTO » ; « PER AVIA CÆLI » ; « AVIA PERVIA » ; « QUO TRAHET ». Parmi ces propositions, la première est tirée de Lucrèce et marque peut-être la première exploration du *De rerum natura* comme la source du *motto* qui établit finalement la devise des Humoristes. Les images associées à ces *mottos* montrent une certaine variété et donc la disponibilité de l'Académie à faire des compromis même sur le corps de la devise.

Le troisième texte date d'une phase successive quand l'image de la devise (le nuage qui verse la pluie) semble désormais établie ; c'est pourtant le *motto* qui reste encore à définir. L'auteur de ce morceau de discours rejette le *motto* « EO UBERIOR QUO GRAVIOR » parce qu'il rendrait redondant l'image, alors qu'une bonne devise devrait résulter d'une synergie, et propose en revanche trois autres *mottos* tirés de Virgile : « FÆCUNDITATEM DAMUS » ; « ERUMPUNT RADII » ; « TONITRU CÆLUM OMNE » ; « NE QUIS CONTINGERE POSSET ». L'auteur veut surtout corriger une interprétation mauvaise de l'image, vu que le nuage pourrait produire aussi des tempêtes destructrices. Les *mottos* qu'il propose expriment en effet des concepts plus favorables à l'Académie, et notamment dans l'ordre : que le nuage de l'Académie contribue à la fécondité des activités littéraires ; que du nuage apparaissent les rayons du soleil, donc les bonnes opérations des académiciens ; que les académiciens se feront entendre par tout grâce à leurs opérations grandioses,

assimilées à des coups de tonnerre ; que personne ne pourra jamais rejoindre s'élever comme les académiciens au niveau très haut de leur nuage. L'auteur s'occupe aussi de relier dans son écrit l'image au nom des académiciens « Humoristes » en expliquant que l'Académie héberge toutes les humeurs (l'académicien flegmatique, celui colérique, celui mélancolique, ou celui sanguin), comme le fait le nuage qui pourrait verser de l'eau (le flegme), des éclairs et de tonnerres (la colère), de pierres (la mélancolie), du sang (le sanguin). De plus, comme les nuages qui changent souvent leur forme et leur lieu, les académiciens s'adonnent à des activités toujours « diverses et contradictoires » en mêlant les leçons graves de celles frivoles, les études importantes des activités qui leurrent les esprits. Et comme les nuages s'évanouissent, ainsi parfois les petits groupes des académiciens ne concluent rien. On voit ici le noyau d'une vision programmatique du caractère et des qualités constitutives de l'Académie qui reste valable au cours de l'histoire des Humoristes. Et cela même si le *Discorso* (1611) d'Aleandro atteste d'une réflexion plus mature de l'institution sur elle-même depuis son engagement avec le *motto* lucrétien qu'on connaît.

Le quatrième texte est lié au précédent et nous semble de la même main. L'auteur critique le *motto* « UBERIOR QUO GRAVIOR » et particulièrement le terme *gravior* comme absolument inconvenable à l'Académie. Il propose une alternative tirée de Virgile : il s'agit de « FACIET LÆTAS » qui sous-entend le mot « SEGETES », à savoir la récolte. Cette solution évoque un contexte champêtre plutôt que marin et on les académiciens étaient peut-être prêts à remettre en discussion la mer qui semble avoir été un élément employé dès le début. L'anonyme auteur avoue illustrer ses opinions sur demande du prince des Humoristes et s'appelle aux académiciens afin qu'ils excusent son esprit faible lorsqu'il questionne une proposition évidemment presque acceptée. Le *motto* « UBERIOR QUO GRAVIOR » avait été donc sur le point d'être choisi par l'Académie, mais des résistances de plus en plus marquées détournèrent l'institution d'en l'adopter.

a) BNCR, S. Pantaleo 44, f. 102r-103v

Vien proposta per impresa dell'Academia degli Humoristi una nube candida col motto IN ÆTHERA. Molte cose si possono considerare, et primieramente l'espressione della nube candida, che non può farsi se non da pittori, et insomma dove abbino luogo i colori: di modo che se si volesse o intagliar in noce, come su la cattedra dell'Academia, o incavare in metallo, come nel sigillo, o formarne medaglia, o farne altra scoltura di marmo o d'altra materia, non potrebbe apparire la candidezza della nube come si ricerca nell'impresa. Et l'obbligarsi a colori è contro i precetti del ben fare imprese.

Secondariamente, dovendosi fare una nube candida con presupposto che sia senz'acqua, pare che poco corrisponda al nome degli Humoristi. Perché a questo in due maniere si può alludere, l'una è per l'umore che sogliono aver le nuvole, il che a questa par che si levi, sebene l'istessa nuvola ad un certo modo è umore, ma quanto meno ne abonda tanto più par che si discosti dall'intenzione dell'Academia, oltre che il nome d'Humorista mostra di significare non so che di pienezza, al che aveva mira la prima impresa della nuvola piena d'acqua col motto UBERIOR QUO GRAVIOR.

L'altra maniera, con la quale si può alludere al nome d'Humorista, è qualche simiglianza al cervello di quelli, che volgarmente si chiamano humoristi, i quali si suol dire che non sanno fermarsi in un tenore, et a questo ha riguardo l'impresa che fu trovata della nuvola, che piove col motto ITQVE REDITQVE, o con altro simile col quale si venga a significare che il vapore ora sale tirato dai raggi del sole, et diviene nuvola, ora scende converso in pioggia, da che si cavino per la mente dell'Academia nobili, et ^[102v] pellegrini pensieri. Ma a questo già si vede, che non può alludere l'impresa che vien proposta col motto IN AETHERA. Che in quanto parrà ad alcuno, che a bastanza venga significato dalla sola nuvola, come quella che suol mostrarsi con faccie o sembianti diversi et partorisce diversi effetti, ciò parrebbe vero quando il motto lo dimostrasse, poiché la nuvola per sé sola non darà ciò pienamente ad intendere, potendosi da essa cavar altri sensi più propri della natura sua et accomodati al motto sudetto.

3°. La nuvola senz'acqua può aver facilmente cattivo sentimento di leggerezza o d'incostanza, o altro così fatto se non vien consolato un altro motto, perché questo pare che contenga ambiguità, onde ben alluderebbe al nome d'Humorista in qualche parte, ma sarebbe un cattivo significato, mentre noi procuriamo sotto nome ridicoloso o sprezzato mostrar retta intenzione et nobili pensieri. Onde san Giuda nella sua pistola canonica biasimando alcuni diceva, ch'erano *Nubes sine aqua, quae a ventis circumferuntur*

4°. Vedendosi una nuvola col motto IN AETHERA pare che non si possi trarne alcun significato che abbi del pellegrino, perché communemente si giudicherà che vogli dinotare che sia levata, o che si levi, *in aethera*, cioè in alto, et questo non ha punto del singolare, ciò facendo molte altre cose. Onde l'istesso si potrebbe dire d'un arbore, d'un uccello, o d'altro, come disse Virgilio nel 3° dell'*Eneide* del fumo ch'esce di Mongibello.

*Interdumque atram prorumpit ad aethera nubem
Turbine fumantem piceo, et candente favilla.*¹⁴²¹

5°. Si dice che questa impresa sia cavata da quel verso di Virgilio nel primo dell'*Eneide*:

¹⁴²¹ VIRGILE, *Énéide*, III, v. 573-574. « Tantôt vous le voyez, exhalant dans les airs / La cendre, la vapeur, le soufre et les éclairs » (*L'Énéide de Virgile*, trad. par J. Barthélemy, Bruxelles, Meline, 1835).

*Solvit se nubes, et in æthera purgat apertum.*¹⁴²²

[103^r] Il che può ben essere, ma queste voci *in æthera* non sono così proprie di questo verso che non possino esser state usate da molti altri et poeti et scrittori di prosa, né questo detto è così singolare che quando si vegga, o si senta, sovvenga a ciascuno il sudetto verso dal quale si venga a cavare il sentimento dell'impresa.

6°. Si può considerare se, occorrendo che piacesse questo pensiero, fosse meglio pigliare insieme l'altre due voci seguenti facendo il motto *In æthera purgat apertum*.

7°. Pigliandosi queste, sarebbe necessario aggiungervi la parola *se* perché Virgilio ha inteso *purgat se* dicendo *solvit se nubes, et in æthera purgat apertum*, in modo che si dovrebbe accommodare *se in æthera purgat apertum*, ma è da pensare se sia lecito alterare il verso.

8°. Quando ciò fosse lecito, il sentimento sarebbe troppo aperto, il che è disdetto all'impreses et massime a quelle dell'Academie che piuttosto devono esser alquanto oscurette che troppo chiare, oltre che sarebbe di mestieri usar piuttosto il tempo avvenire che il presente et dire *purgabit*.

9°. È necessario di sapere che cosa voglia dire *se in æthera purgat apertum*. Et perché queste parole vengono esposte da chi propone l'impresa che significhino che la nuvola si tramutò in quella parte superiore dell'aere che vien chiamato *æther*, il quale è purissimo et vicino alla sfera del fuoco, è da considerare se naturalmente possi essere che i vapori si convertano in quell'aere così puro.

X°. Ancorché ciò potesse naturalmente farsi, non però pare che lo dinotino le parole del poeta, il quale altro non ha voluto dire se non che la nuvola svani, et così a punto quel verso *solvit se nubes et in æthera purgat apertum*, vien esposto [103^v] da Donato con questa parola *Discernit*, et la parola *æthera* qui non significa altro che aere, il che è usitatissimo appresso i poeti et appresso Virgilio particolarmente, come si vede in molti luoghi et come ne fa fede Servio, il quale nell'esposizione di quelle parole *et crebris micat ignibus æther* nel primo dell'Eneide,¹⁴²³ così dice: *Ætherem hoc loco pro aëre posuit, nubes enim, unde et fulmina aëris sunt, non aetheris, et Virgilius frequenter duo ista confundit*.¹⁴²⁴ Et che a punto nel luogo proposto si debba pigliar per aere semplicemente pare che non resti dubbio a chi considera le parole con

¹⁴²² *Ivi*, I, v. 587. En effet la *lectio* la plus fréquente est *scindit*, cf. « Se déchire et se perd dans le céleste azur » (trad. Barthélemy, cit., p. 84).

¹⁴²³ *Ivi*, v. 90. « L'éther est éclairé par les feux continués ; ceux gronde, et chaque éclair qui sort / Illumine partout l'image de la mort » (trad. J. Barthélemy, cit., p. 35).

¹⁴²⁴ « Dans ce passage il [Virgile] a utilisé "éther" en lieu et place d'"air", en effet les nuages, d'où se produisent aussi les éclairs, viennent de l'air et non de l'éther, et Virgile confond souvent ces deux » ; *Vergilii Maroni Opera, quæ quidem extant omnia cum veris in Bucolica, Georgica et Æneida Commentariis Tb. Donati et Servij Honorati, summa cura ac fide a Georgio Fabricio Chemnicense emendatis...*, Basileæ, ex Officina Henricpetrina, 1575, p. 493.

le quali vien descritto come fu formata questa nube, peroche dice Virgilio che Venere condensò l'aere et fattane nuvola vi serrò dentro Enea et Acate:

*At Venus obscuro gradientes aëre sepsit
Et multo nebulae circum Dea fudit amictu*¹⁴²⁵

Ora poi descrivendo lo scioglimento della *nube* dice: *Solvit se nubes, et in æthera purgat apertum*; si che, dove prima aveva detto *obscurò aëre* ora dice *æthera apertum*, opponendo l'aere aperto et chiaro, nel quale ritornò la nuvola, all'oscuro cagionato dalla condensazione, di modo che la parola *æthera* ha la medesima significazione che aere et è posta solo per variare, come è proprio de' poeti.

b) BNCR, S. Pantaleo 44, f. 105r-106v

Se Humorista è lo stesso che capriccioso o fantastico, non c'è corpo più fantastico della nube.

Però per impresa de' Signori Humoristi si torna di nuovo a proporre una nube in un ciel sereno col motto *Concrescit in alto* cavato dal 4° di Lucrezio *Ut nubes facile interdum concrescere in alto / Cernimus* etc. et significa che come l'essalazione et gli umori della nube s'uniscono nell'alto, così i pensieri et gli umori dell'Academia s'uniscono nella speculazione di cose alte et sublimi.

Che la nube sia corpo a proposito per rappresentare cosa capricciosa e fantastica lo mostrano i versi del medesimo Lucrezio nel luogo stesso, ove dice:

*Quæ multis formata modis sublime feruntur
Aëra mulcentes: magnorum saepe gigantum
Ora volare videntur, et umbram ducere late:
Interdum montes magnos, avulsaque saxa
Montibus anteire* etc.¹⁴²⁶

Et se si sta su la metafora dell'umore, la nube è ^[105v] un aggregato d'umori *qui* elevati in al<to> *concrescunt*. Et l'Academia è un aggregato d'umori *qui ab his inferioribus* elevati in alto *concrescunt*. Et quella proporzione che cade tra l'Accademia et la nube, quella medesima cade tra gli umori dell'Accademia et gli

¹⁴²⁵ VIRGILE, *L'Énéide*, I, v. 411-412. « La déesse autour d'eux épaissit un nuage, / enveloppe leur corps d'un vaporeux contour » (trad. par J. Barthélemy, cit., p. 35).

¹⁴²⁶ LUCRECE, *De la nature des choses*, IV, v. 136 -142. « Simulacres changeants qui montent vers l'éther, / Et revêtent, fondus par cent métamorphoses, / Des figures sans nombre incessamment écloses. / Ainsi, parfois, troublant le front serein du jour, / Dans les cieux caressés par leur mouvant contour, / Aux profondeurs d'en haut les nuages s'amassent ; / Puis ce sont des géants formidables qui passent, / Jetant leur ombre au loin ; de grands monts, des rochers » (trad. par André Lefèvre, Paris, Société d'éditions littéraires, 1899). La version établie du texte inclut maintenant deux autres vers après le premier (*Nec speciem mutare suam liquentia cessant / Et quousque modi formarum vortere in oras*).

umori della nube. Che, come la nube s'unisce nell'alto, così a cose alte s'unisce l'Accademia; et gli umori, così di questa come di quella, sono fruttiferi et rappresentativi di cose nuove, stravaganti e diverse.

Può anche l'istesso motto avere un altro senso, cioè che come l'essalazione ascendendo in alto non manca, anzi cresce, di forza e di vigore condensandosi in nube, così i pensieri dell'Accademia non si perdono ne s'a<bb>agliano nella contemplazione delle cose sublimi, anzi crescono di perfezione et vigore. ^[106r]

2°. Per l'istessa nube elevata col motto: *Per avia cæli*.

Significando che come la nube et gli umori suoi vanno scorrendo per i campi del cielo dove non è via, così l'Accademia et gli umori suoi vanno scorrendo per le cose alte e sublimi dove sono chiuse le strade a gli intelletti degli altri.

3°. La nube medesima col motto *Avia pervia*. Significando che, come la nube ascendendo in alto et spaziando per le parti sublimi, si fa strada dove non è, così faranno gli umori et i pensieri dell'Accademia.

4°. Una nube che s'alza da una palude verso il sole, col motto *Quo trahet*. La nube rappresenta l'Accademia, et il sole il lume divino ^[106v] et significa che gli umori degli accademici s'alzeranno da queste cose basse, conforme saranno ispirati e mossi dal lume divino, come la nube si muove verso il cielo conforme è tirata dalla virtù del sole.

c) BNCR, S. Pantaleo 44, f. 366r-368r

Circa il corpo dell'impresa non occorre dir altro, poiché è virtuoso quanto alla pittura nobile, quale conviene a illustre adunanza, come è un'Accademia, non posto in uso da altri quanto sp<etta> al proposito della stessa Accademia, e significativo. Il nome anche degl'Accademici non è né superbo, né abietto, e in sé molte cose degne comprende.

Il motto deve essere tale che né egli solo dichiara l'intenzione degl'Accademici né il corpo solo ciò faccia, ma ambidue posti insieme, cioè parole e corpo, mostrino a gl'intendenti il concetto e l'intenzione degl'Accademici, il quale è di <vo>ler dimostrare che in loro regna desiderio di aspirare a cose alte e sforzarsi in ciò di non essere né pigri né poveri, così come la nuvola sta in alto, cangia luogo e sito, ed è piena d'umore che si risolve o in vento di speculazioni, come dice Seneca, o in pioggia, cioè in fatti onorati e utili, come è la pioggia che feconda la terra.

Imperò il motto <...> o sia le parole che insieme con la nuvola faranno il composto, devono essere tali che rappresentino l'intenzione, o sia il concetto, che è la forma che dà l'essere, e sieno tali che mostrino buoni effetti, e non diano sospetto o mettino velo di male. Perché la pioggia o il vento, ne' quali può risolversi la nuvola possono giovare e nuocere, però tocca al motto di consolare, come dicono i poeti, questo ambiguo, dando a vedere che gl'umori cioè gl'animi degl'Accademici (che

anche l'anima fu dall'Apolloniate chiamata umore) sono per far frutti degni di lode, e partorire e far nascere cose belle e di meraviglia, e non altrimenti.

Perciò non piace il motto *Quo gravior, eo uberior* perché da sé, senza che vi sia la nuvola, significa il concetto degl'Accademici, e però la nuvola riesce superflua né fa bisogno di lei; e poi dice superchiamamente, perché tanto è dire *gravior* quanto *uberior*, poiché si sa benissimo che un corpo quanto più è grave, o gravido, tanto più riesce copioso e abbondante, come un albero quanto più è carico tanto maggiormente produce frutti in copia, e il sacco nel quale la moneta fa più peso contiene più in copia e in maggior quantità danari. E di più, che non leva l'obiezione che si può fare se ciò^[366v] che ha da uscire dalla nuvola sia buono o tristo, né il motto sudetto <...> vi rimedia perché una nuvola molto piena d'umore acqueo può far pioggia che rovina la campagna, può mandare giù gradine che faccia gravissimi danni, e può dar neve che rechi morte alle viti e agl'alberi.

Però vorrei un motto che dimostrasse non da sé solo, ma insieme con il corpo dipinto suo compagno, l'intento, o sia il concetto, degl'Accademici, e fosse tale che non lasciasse negl'animi di chi vedrà la pittura o n'udrà a favellare, alcuno dubbio, o campo di burlarsene, o di calonniare l'intento de sudetti Accademici poco o non bene espresso e spiegato dalla pittura da loro proposta per impresa; ma sia tale che dimostri che il concetto degl'Accademici Humoristi non è di mali né sconcertati umori, o sia pensieri, ma di nobili, illustri, generosi, virtuosi e grandi, quali convengono a illustre adunanza di personaggi nobili e onorati, come sono sempremai quelli che fanno il corpo di ben fondata, ben regolata e dotta Accademia indirizzata alla lode ed alla gloria.

Per detta ragione non mi spiacerrebbe un motto che dimostrasse che la nuvola rappresentata per l'Accademia non darà altri umori e altr'acque e piogge ch'a beneficio del mondo, a utilità degl'ingegni, e a riputazione e onore degl'Accademici e potrebbe dirsi « FOECUNDITATEM DAMUS ». Motto cavato da Cicerone nel primo *Della natura de' dei*, ove dice *aquarum inductionibus terris fecunditatem damus*¹⁴²⁷ perché, se bene la parola "fecondo" si può anche prendere in cattiva parte (onde Plauto favellando d'amore dice che è *melle, et felle fecundissimus*),¹⁴²⁸ nondimeno da ogn'uno si prende in buona parte, e l'infecundo in cattiva. Però il medesimo Cicerone nel primo *De natura Deorum* dice *nil genuit natura fecundius*,¹⁴²⁹ e per fertile e fruttuoso pose "fecundo" il Columella quando al cap. 14 del libro 8 dice *Id neque aequè fecundum est, nec tam pretiosum*¹⁴³⁰ però in greco si dice *euphóros*, quasi ben

¹⁴²⁷ CICERON, *La nature des dieux*, I, LX. « Nous fertilisons les champs en les arrosant par des canaux », in *Œuvres complètes de Cicéron*, t. XXV, trad. par Jos. - Vict. Le Clerc, Paris, Lefèvre, 1821, p. 293.

¹⁴²⁸ PLAUTE, *La Cassette*, i, 1, v. 71. « Très fécond de miel et de fiel » ; ces mots sont dits de l'amour.

¹⁴²⁹ « la nature n'a point fait [d'animal] plus fécond que celui-là » (*ivi*, liv. II, LXIV).

¹⁴³⁰ « il n'est pas également fécond, ni autant précieux » (L. JUNII MODERATI COLUMELLÆ, *De re rustica*, lib. VIII, chap. XIV).

portante, e al contrario l'infecundo si prende in luogo di sterile. Così Virgilio nella *Georgica* dice: *Sponte sua quæ se tollunt in luminis auras / infœcunda quidem*.¹⁴³¹
[367r]

Nel fatto dell'Accademia è il nome, l'impresa, cioè la pittura, e il motto. Il nome è preso, il corpo anch'egli, o sia la pittura e impresa si sono divulgati e sono nuovi, di grande sentimento e discorso, e il cambiarli mostrerebbe pentimento che s'attribuirebbe a ignoranza, poca fermezza, e poco valore in tanti bei spiriti che non sapessero mantenere cose prese e pubblicate, e ritenute già otto anni che l'Accademia è in piedi. Resta il motto solamente da porre all'impresa.

Quanto al nome d'Humorristi [sic] non è né abietto, né altiero, né ridicolo, come deve essere ed è proprio perché quanto alla lingua il popolo – *penes quem est arbitrium, norma loquendi*,¹⁴³² e del quale dice Cicerone *Usus loquendi populo concedamus, scientiam autem nobis reservemus*¹⁴³³ – dice Humorrista, non Umoroso, né Umorifico e simili.

Gli umori sono colera, maninconia, sangue, e flemma, da che nascono le complessioni calda secca, fredda secca, calda umida, fredda umida. E dalle complessioni dipendono le facoltà, e dalle facoltà le azioni. Però secondo che l'umore predomina si fa l'azione. Se predomina la colera le azioni sono d'arme, di guerra, di machine, fortificazioni, e simili; se predomina il sangue si fanno cose regie, spettacoli, feste, pompe, conviti, e cose allegre. Se la maninconia prevale, le azioni sono di cose di religione, di stato, e gravi. Se la pituita comanda, le azioni riusciranno tarde, e l'inclinazioni, gli studi e discorsi, che sono operazioni dell'anima, saranno di cose di mare, di navigazioni, d'acque, e simili, sì come tutti i discorsi saranno della natura dell'umore di chi gli fa. Il maninconico inclina a tragedie, a scienze recondite; il bilioso, come si è detto, a ingegni e cose militari, e meccaniche; il sanguineo a giochi, a cose di varia lezione, alla musica, alla poesia, alle storie, e somiglianti. Però Humorristi devonsi intendere per le azioni che si fanno corrispondenti a gli umori di ciascheduno, diversi e vari, che anche volgarmente si dicono capricci, fantasia, e certi moti dell'animo che hanno del peregrino e del meraviglioso. Però un'adunanza di persone di diverse età, diversi paesi, e di diversi umori, colerici, maninconici,

¹⁴³¹ VIRGILE, *Géorgiques*, II, v. 47-48. « L'arbre né de lui-même étale fièrement / de ses rameaux pompeux le stérile ornement » (éd. et trad. par J. Delille, cit., p. 116).

¹⁴³² HORACE, *Art poétique*, v. 72. Mais le texte établi est différent : « Quem penes arbitrium est et ius et norma loquendi ». Le petit peuple serait donc l'arbitre du langage, et en définirait les règles d'usage.

¹⁴³³ CICERON, *De l'orateur*, 48, 160 (usus loquendi populo concessi; scientiam mihi reservavi); à savoir: j'ai concédé l'usage de la langue au peuple, mais sa science je l'ai réservée à moi ». La phrase semble reprendre un passage de *l'Elementale in Græcas litteras introductorium* de Girolamo Aleandro l'Ancien (Coloniae, in ædibus Eucharij Cervicorni, 1519, p. Aiiij) : « Ad quam cum non facile possimus cæteras literas a barbarie revocare, scientiam saltem loquendi nobis reservantes, usum populo concedamus ».

flemmatici, sanguinei, e che s'accommodano alle diversità di tempi, e occasioni di cose gravi e piacevoli, di cose scientifiche, di concetti rari, di sfogar qualche proprio pensiero, di sodisfar a quello d'un altro, di biasimar una cosa, di lodarne un'altra, di trattar di materie poste fuori dell'ordinario dire, e che favellano ogn'uno di loro conforme alla propria inclinazione e volontà, che metaforicamente si dice umore, tale adunanza, dico, degli Humorristi si può addimandare. E però quando uno sta pensoso si dice che ha l'umore, perché si mostra maninconico, effetto della maninconia, che è umore. S'uno canta o tratta di cose allegre, si dice che è un bell'umore, perché non annoia ma piace. Un tardo e pesato, come sono i flemmatici, è detto che ha l'umore da consiglio perché ne' consigli sono necessari uomini considerati. ^[367v] Uno che sempre brava e grida è detto d'umore stravagante e fastidioso. Poiché in tutte le adunanze sono uomini di dette sorti, quieti, inquieti, gentili, e capricciosi, e le voglie de' quali non stanno ferme in un pensiero, che pure per traslato si chiama anche umore, et hanno di tutte le foggie capricci, e però in questo chi è d'un animo, chi d'un altro, meritamente Humorristi si dicono.

L'impresa deve scoprire con pittura l'intenzione degli Accademici, la quale è rivolta a farsi conoscere con opere illustri e vertuose. Però non è cosa più a proposito d'una nuvola dalla quale escono piogge che rappresentano l'umore flemmatico, e la flemma; folgori, e fulmini, e tuoni, che s'accommodano al bilioso e alla colera; talvolta, come è seguito, ne sono usciti animali e pietre, alle quali si riferisce l'umor terrestre e maninconico; e talvolta alcuni colori di rosso che al sangue possono essere ridotti. La nuvola è umore, mostra umore e agl'umori come si è detto si riduce, ed è piena d'umori, come pure si è detto, igneo, acqueo, aereo, e terrestre. La nuvola non sta ferma, si cambia di colore e di luoco, ha talvolta alcune figure di cose, e si risolve in pioggia o in vento, e perché si risolve anche talvolta in grandini e cose dannose però bisognerà pigliar un motto che vi rimedi, e dia a intendere che non si prende nuvola in altro senso salvo che fecondi la terra e ne difenda da soverchi calori del sole, così come gl'umori e pensieri e concetti degl'Accademici non sono rivolti che a beneficio publico e a operazioni vertuose e onorate. Nel medesimo modo che ho detto della nuvola dico che l'Accademia non sta salda in discorsi d'una materia medesima; ne vuole e ne propone diversi e contrari, come del riso e del pianto, cambia lezioni ora dandosi di cose gravi, ora di piacevoli, ora si risolve in dottrine sode, e importanti, ora in gentilezze di grande diletto. Però con ogni ragione la nuvola conviene a gl'Humorristi. Si risolve anche la nuvola talvolta in niente, e si dilegua, e sparisce; così fanno tra gl'Humorristi molte congregazioni private che non conchiudono cosa

veruna. Molt'altre ragioni a lode di questo corpo e impresa si lasciano per quando se ne sarà formata lezione nella quale la nuvola darà gran campo di parlare di sé.¹⁴³⁴

Ma veniamo al motto. È quello di Virgilio nella *Georgica* parlando della nuvola *Erumpunt radij*¹⁴³⁵ che mostra che dalla nuvola, corpo dell'impresa, non usciranno grandini, acque soverchie e venti rabbiosi, ma lumi dal poeta detti raggi e splendori, così ^[368r] come devono essere e saranno gli studi de gl'Accademici nobili, e chiari. L'altro è pure di Vergilio nel quarto dell'*Eneida*: *Tonitru caelum omne*.¹⁴³⁶ Segue la parola *cielo* che va lasciata nell'impresa perché altrimenti basterebbe il verso per mostrare l'intento de gl'Academici senza altro corpo. Fu verso detto da Giunone, che significa l'aria, e mostra che gl'Academici con le loro opere onorate si faranno sentir per tutto.

Un altro di Virgilio nel primo dell'*Eneida*: *Nec quis contingere*.¹⁴³⁷ Segue la parola *posset* che per la ragione sopradetta va lasciata, che mostra che i pensieri de gl'Academici sono alti, così come è alta la nuvola, che è termine della nostra vista.

d) BNCR, S. Pantaleo 44, f. 369r

E Columella nel proemio pur dice: *Audio culpantes agrorum infœcunditatem*.¹⁴³⁸ Mille altri esempi sono di questo, ch'io tralascio. Ma solamente dirò che sebene il *gravior*, parola del motto dell'impresa, significa fruttifero appresso chi disse *quid vomere terras inversisse graves*, che nondimeno ciò non è così chiaro e manifesto che non abbia bisogno d'un Calepino, o d'un Nizolio,¹⁴³⁹ o d'un grammatico per dizifferare ciò che il *gravior* scuopre non so che d'andar a basso, come fanno le cose gravi, cioè pensieri bassi dell'Accademia. Però è bene trovar un motto, che ne difenda da tutte le dette opposizioni e contrasti.

Sarebbe anche a proposito dire : *faciet lætas*.

¹⁴³⁴ L'Académie envisageait donc de faire une leçon publique sur la devise, une fois établie, comme il advint du *Discorso* d'Aleandro.

¹⁴³⁵ VIRGILE, *Géorgiques*, I, v. 446 ; le texte établi lit « aut ubi sub lucem densa inter nubila sese / diversi rumpent radii » (v. 445-446). « Si Phébus, à travers une vapeur grossière / Dispersant faiblement quelques traits de lumière » (éd. et trad. par J. Delille, cit., p. 75).

¹⁴³⁶ VIRGILE, *L'Énéide*, IV, v. 122 ; « [j']ébranlerai tout le ciel par les éclats du tonnerre », (*Lucrèce, Virgile, Valérius Flaccus, œuvres complètes avec la traduction en français publiées sous la direction de M. Nisard*, Paris, Garnier, 1850, 94).

¹⁴³⁷ *Ivi*, I, v. 413.

¹⁴³⁸ L. JUNII MODERATI COLUMELLÆ, *De re rustica, Ad Pub. Silvinum præfatio*, p.1 : « Sæpenumero civitatis nostræ principes audio culpantes modo agrorum infœcunditatem, modo cœli per multa jam tempora noxiam fugibus intemperiem ».

¹⁴³⁹ On se réfère au dictionnaire latin d'Ambrogio Calepio publié la première fois en 1502 et au thesaurus latin de Mario Nizolio (*Observationes in M. Tullium Ciceronem*) sorti aux presses en 1522.

Motto cavato da Vergilio nelle *Georgiche* al principio quando dice: *Quid faciet lætas segetes* etc.¹⁴⁴⁰ perché mette la pioggia caduta a tempo, e con misura che *facit lætas segetes*, perché dalla buona e ricca ricolta nasce l'allegrezza ne' popoli.

E altrui potrà da questo motto comprendere, che la nuvola cioè l'Accademia, farà tali operazioni sensate, vertuose, e illustri, che le menti d'ogn'uno ne sentiranno piacere e n'avranno allegrezza, e gl'umori loro non saranno rivolti, et impiegati, che a cose degne di lode, e non a altro.

Ho scritto quanto di sopra per ubidire a chi si è degnato di comandarmi rimettendomi a' signori Accademici, al giudizio, e sapere de quali io come loro inferiore in ogni cosa, sottometto e me e la mia scrittura. Dando per epilogo, che le costruzioni e la fabrica dell'impresa sarà che la nuvola cioè l'Accademia, piena d'umori dinotati buoni dal motto, cioè di concetti nobili, e vertuosi *faciet lætas* le menti degli uomini con azzioni onorate e degne di lode.

¹⁴⁴⁰ VIRGILE, *Géorgiques*, I, v. 1 ; « Je chante les moissons : je dirai sous quel signe / Il faut ouvrir la terre et marier la vigne [...] (éd. et trad. par J. Delille, cit., p. 97).

3 – Le débat sur la devise des Humoristes finalement choisie et une censure sur le *Discorso* d'Aleandro avant son impression

(BAV, Barb. lat. 4053, f. 141 *r-v* ; f. 142 *r-v* ; f. 129*r*-130*v* et 139*r-v* ; f. 174*r*-175*v*)

Dans un codex appartenu à Girolamo Aleandro il y a quatre textes, rédigés par deux mains diverses, qui ont tous à faire avec la devise des Humoristes établie par l'érudit frioulan avec le célèbre *Discorso* publié en 1611 (dédicace du 11 novembre).

Les premiers deux textes nous apprennent que la version de la devise qu'on connaît ne fut pas appuyée par tous les académiciens. Au fait, elle fut la cible des attaques et des critiques des certains qui étaient surtout préoccupés des implications éventuelles sur le plan de la philosophie naturelle que l'auteur anonyme de ces moreaux s'efforce de détourner. Le *motto* « REDIT AGMINE DULCI » accompagné de l'image du nuage qui verse de la pluie (eau douce) sur la mer (eau salée) pouvait suggérer que les vapeurs attirées en haut par le soleil étaient déjà riches en eau douce à l'origine, alors que l'intention des Humoristes était plutôt d'évoquer que la conversion en eau douce (et donc en opérations bonnes et fécondes) se faisait dans le nuage, symbole de l'Académie. La question est abordée dans un premier texte (BAV, Barb. lat. 4053, f. 141 *r-v*) qui répond à une objection tirée des *Météores* d'Aristote. On adresse ici la nature de l'eau douce et de l'eau salée et l'origine de la salinité dans un contexte fort relevant de la philosophie du Stagyrte où le cycle hydrogéologique, que la devise des Humoristes paraît évoquer, n'était pas encore vraiment connu.

Le second texte (BAV, Barb. lat. 4053, f. 142*r-v*), de la même main du précédent, défend la devise d'une autre mauvaise interprétation. Le fait que l'eau douce revient (*redit*) dans la mer pourrait évoquer « sinistrement » que les bonnes opérations des académiciens se plongent de nouveau dans l'amertume et dans la confusion de la vie mondaine, ce qui est peu convenable à l'intention des académiciens. L'objection est détournée en déclarant que le concept central de la devise reste la « transmutation » de l'eau qui a lieu grâce au nuage et dans le nuage, ce qui souligne l'action bénéfique de l'Académie sur les esprits (humeurs, vapeurs) des académiciens. Pour éclaircir ce point, on fait appel à une analyse du processus physique qui transforme l'eau salée en eau douce et on cherche des appuis chez Aristote et Lucrèce. L'auteur du texte propose aussi des légères modifications de l'image ou du *motto* qui seraient éventuellement plus aptes à orienter le concept de la devise dans la direction souhaitée ; mais il s'agit des solutions extrêmes qu'il ne recommande pas vraiment car il préfère qu'on ne change rien que ce soit.

Le troisième texte (BAV, Barb. lat. 4053, f. 129*r*-130*v* qui poursuit à f. 139*r-v*) et le quatrième (*ivi*, f. 174*r*-175*v*) sont d'une autre main qui nous semble être la même qui a rédigé certaines ébauches de propositions pour la devise des Humoristes que nous avons analysées plus haut (BNCR, S. Pantaleo 44, f. 366*r*-368*r* et 369*r* ; cf. *Appendice*

documentaire II, 2). Dans le troisième texte ce n'est pas la devise en tant que telle qui inquiète l'académicien qui écrit, mais le cadre général du *Discorso* où Aleandro visait à en établir la version définitive. Les questions soulevées concernent les instruments rhétoriques et philosophiques d'Aleandro. Par exemple, l'auteur est fort critique de ce qui serait selon Aleandro l'âme de la devise, à savoir la similitude ou la comparaison implicite entre son aspect matériel (le nuage qui verse la pluie et le *motto*) et son concept immatériel (le raffinement des esprits des académiciens achevé grâce à l'Académie/Nuage). Ensuite, l'analogie et non la similitude lui paraît la figure rhétorique qui permet d'associer le concept, c'est-à-dire l'intention des académiciens, à la devise, alors qu'Aleandro semble se servir de ces mots comme des synonymes. Un autre élément qui soulève des perplexités est le rôle du *motto* qu'Aleandro décrit comme celui qui lie le corps de la devise à son âme (concept) ; selon cette définition, le *motto* serait donc un simple « instrument » qui ne pourrait opérer rien de sa propre initiative, alors que c'est plutôt l'analogie qui règle (ou anime) le rapport entre la devise et son concept qui assigne au *motto* sa fonction. En attaquant des piliers fondamentaux du *Discorso* selon une modalité propre des disputations scholastiques, la critique vise évidemment à une ample révision du texte. Mais lequel, celui imprimé en 1611 ou une version préliminaire ? C'est le quatrième texte qui nous permet de dissiper le doute. L'ébauche contient une révision intégrale du *Discorso* mais les corrections se réfèrent aux feuilles du texte d'Aleandro et non aux pages du livre qui n'était pas évidemment encore là. L'auteur de ces remarques scrupuleuses, ligne par ligne, était peut-être l'un des censeurs de l'Académie qui examinaient les textes avant qu'ils fussent récités en séance publique et, avec toute probabilité, cette censure détaillée suivait la critique à la mauvaise maîtrise de la philosophie et de la rhétorique d'Aleandro contenue dans notre troisième texte.

Il est remarquable que pas toutes les révisions furent acceptées par Aleandro, comme le montre la lecture en parallèle des révisions recommandées par le censeur et des respectifs passages du texte imprimé que nous proposons ici. De même, la structure générale du *Discorso*, questionnée dans la troisième ébauche, ne semble pas avoir été trop affectée par les considérations du censeur. Or, comme on le sait, l'explication de la devise eut lieu au cours de trois discours en séance publique qu'on se doute si reconnaître dans le(s) discours sur la devise tenu(s) par Aleandro dans une salle académique presque vide (cf. *Ch. II, §.4*), selon ce qu'en témoigne Eritreo. On ignore si cela fut le résultat d'une désertion organisée par un groupe d'académiciens également critiques vers le travail d'Aleandro que l'anonyme censeur. En effet, le *Discorso* fut publié en 1611 sans trop de remaniement par rapport à cette censure et pourtant un an après l'ébauche que Preti faisait circuler afin d'apprendre le concept de la devise académique aux futurs membres pour qu'ils produisent leurs devises particulières en accord avec elle. Il se peut qu'une intervention décisive de quelqu'un qui avait une influence considérable sur

l'Académie ait sorti Aleandro de l'impasse dont les vestiges restent parmi ses manuscrits.

a) BAV, Barb. lat. 4053, f. 141r-v

Contra l'impresa deli Signori Academici Humoristi, quale è una nuvola che i vapori dal mare tratti per forza del sole, conversi in acqua dolce, con questo motto, *redit agmine dulci*, con la quale vogliono significare che nell'Academia come in una nuvola con li esercizi d'ingegno si acquista dolcezza di dottrina e scienze, si oppone da alcuni non esser detta impresa in vera filosofia fondata, con ciò sia cosa che nela nuvola non si fa l'acqua altrimenti dolce, ma nel mare stesso dal sole si separa la parte più dolce e potabile come parlano i filosofi, e quella poi nela nuvola risolvendosi in pioggia ritiene la sua antica dolcezza e potabilità, non l'acquista di nuovo in essa; onde pare che con questa impresa non si ottenghi l'intento. Favorisce questa obiezione il testo del Filosofo nel 2° lib. dele *Meteore* sum. p.a cap. 3 dove parlando del Sole che tira su i vapori dice: *semper appropinquans potabile sursum ducet*.¹⁴⁴¹

Si risponde essere detta impresa in bonissima filosofia fondata. Prima perché la dolcezza o potabilità, come vogliamo chiamarla, l'acqua non l'ha mentre sta nel mare come apparisce al senso – e subito che si risolve in vapori non si può chiamare dolce o potabile perché il vapore né è dolce né potabile ma questi sono accidenti di corpo consistente e grosso – ma l'acquista nela nuvola dove si forma in corpo potabile. 2° la caggione dela salsedine del mare non è altro se non l'esalazione terrea mescolata con l'acqua del mare incorporata come discorre a lungo Aristotile nel 2° lib. dele *Meteore* al luogo citato; or questa esalazione non resta altrimenti nel mare et ivi si separa perfettamente dal'acqua, ma ascende insieme con li vapori e nela nuvola si cangia in altra cosa, e dove prima faceva salsedine, nela nuvola pare che perdi la sua virtù e quasi da l'acqua separandosi al fondo di quella se ne va; il che essendo così, mirabilmente si conforma l'eccellenza dell'impresa e che ciò sia vero apparisce chiaramente dale parole del Filosofo al detto 3° capitolo dopo la metà dove avendo spiegata la caggione dela salsedine che è l'esalazione dice: *Elevatur autem semper aliqua pars ipsius cum dulci*¹⁴⁴² (poi che insieme col vapore ascende l'esalazione

¹⁴⁴¹ ARISTOTE, *Météorologiques*, II, iii, 356b, 25. « Mais si on le [le soleil] laisse poursuivre sa révolution circulaire, il est clair, comme nous l'avons exposé, qu'en s'approchant il enlèvera toujours la partie potable, et qu'en s'éloignant il la laissera retomber de nouveau » (*Météorologie d'Aristote*, éd. et trad. par J. Barthélemy Saint-Hilaire, Paris, A. Durand - Librairie philosophique de Ladrangé, 1823, p. 123).

¹⁴⁴² *Ivi*, 358b, 10. « Avec l'eau douce, une certaine partie de la mer est sans cesse enlevée » (éd. et trad. par J. Barthélemy, p. 134).

caggione della salsedine). E poco di poi: *quod autem fit evaporans potabile, et non in mare concrescit evaporans quando cogatur iterum cum tentaverimus dicamus*.¹⁴⁴³

Cioè che l'acqua del mare svaporando e poi ritornando in acqua diventa potabile e non acqua marina con qualche esperienza proviamolo. Et adduce l'esperienza del vino e de tutti li umori misti li quali, svaporando e poi in matrice umida tornando, in acqua si rivoltano e non nela sua prima sostanza, l'istesso dice Aristotele che fa l'acqua del mare svaporando: compara Aristotele la potabilità del'acqua del mare con la condizione aquea che si cava dali altri umori, e perché questa non si può dire che si acquisti se non quando in effetto in acqua si risolvono, così ancora non si può dire che la potabilità l'acqua del mare non l'acquisto se non quando in effetto si risolve in acqua nela nuvola. E più sotto: *Nunc autem tantum dicamus quod maris existentis, semper aliquid sursum ducitur et fit potabile, et desuper in pluyente descendit aliud factum non quod sursum ductum, et propter pondus subsidet potabili*.¹⁴⁴⁴ Non si può parlare più chiaramente al proposito nostro: prima, vuole che qualche cosa del mare si porta suso; 2° dice che all'ora *fit potabile*; 3° che questo trasformandosi non ha l'istessa condizione di prima eziandio quando già su si tirava, ma che *aliud factum*; 4° dichiara come ciò sii fatto, cioè che *propter pondus subsidet potabili*, vuol dire che nela nuvola rivoltandosi il vapore in acqua sincera, l'esalazione terrea separandosi da quella et ingrossandosi tende nele parti piu basse dela nuvola, così discende. Leggasi il Vicomercato sopra le dette parole, il quale così appunto espone e cita ^[141v] Alessandro.¹⁴⁴⁵ Può bene essere difficoltà se Aristotele parli del'acqua piovana quando che cade giù e sta nell'aria opur quando è giunta al mare; ma sii come si vogli, è vero che parte di quello che caggionava la salsedine è tirato su, e nela nuvola perde il suo vigore, anzi viene come scoria dal'argento ad essere separato. Il che come ho detto conferma mirabilmente la bellezza dela detta impresa. 3°. La ragione chiara mostra che l'obiezione fatta non ha forza alcuna, anzi che l'Impresa è in verissima filosofia fondata perché a la salsedine del mare oltre le caggioni materiali che sono l'acqua elementare, et il secco terreo adusto et inconcocto si richiede la caggione efficiente che è quella che mescola bene l'uno con l'altro, il che è l'azione del Sole. Tirandosi dunque i vapori su è necessario che si tiri su l'una e l'altra caggione

¹⁴⁴³ *Ivi*, 358b, 15. « C'est d'après l'expérience que nous soutenons qu'en se vaporisant l'eau devient potable, et que la partie vaporisée ne se résout pas en eau de me lorsqu'elle se condense de nouveau » (éd. et trad. par J. Barthélemy, *ibidem*).

¹⁴⁴⁴ *Ivi*, 358b, 20-25. « Qu'il nous suffise de dire ici qu'une fois la mer étant telle qu'elle est, il y a toujours une partie enlevée en haut qui devient potable, et qui, après s'être modifiée en une autre substance, retombe d'en haut sous forme de pluie, qui n'est plu ce qui a été d'abord enlevé, et que cette substance, par sa pesanteur, reste placée en dessous de la partie potable » (éd. et trad. par J. Barthélemy Saint-Hilaire, cit., p. 135).

¹⁴⁴⁵ Notre auteur se réfère au commentaire de Vicomercati qui cite Alexandre d'Aphrodise; cf. *Francisci Vicomercati mediolanensis in III libros Aristotelis Meteorologicorum Commentarii*, Lutetiae Parisiorum, apud Fed. Morellum, 1598 [1ère 1556], p. 202.

materiale e per il freddo dela regione, supposta l'evaporazione, è necessario che il secco tanto si separi tornando quanto può l'uno e l'altro a la sua natura, onde mancando la conveniente mistione quale è caggione prossima del sapore salso si perde ancora la salsedine; e tutto questo si fa nela nuvola. Onde e per il senso, e per l'autorità de Aristotile, per la ragione chiaramente apparisce quest'impresa esser in buona e vera filosofia fondata.

Né le parole di Aristotele in contrario addotte hanno forza alcuna; prima, perché Aristotele in quelle prime parti del capo insino a quelle parole *Nos autem dicamus principium cum assumpsimus etc.* parla più presso secondo il parere d'altri;¹⁴⁴⁶ 2° ancorché ciò lo dice di proprio sentimento s'intende che dal mare piglia le parti meno salse e grosse quale in comparazione del'altra chiama potabile, non perché all'ora diventi perfettamente potabile. Ma oltre di ciò vuole che dipoi perfettamente nela nuvola diventi potabile, come già aviamo detto.

b) BAV, Barb. lat. 4053, f. 142r-v

Si riprende l'impresa deli Signori Academici Humoristi quale è una nuvola fatta da vapori che ascendono dal'acqua del mare e poi in pioggia si risolvono con questo motto, *redit agmine dulci*, perché quella parola *redit*, massime mostrando ciò la pittura, pare che significhi che al mare salso de li stridi volgari e communi ritornano dopo di essersi sollevati a cose alte, e spogliatisi dela marina salsedine, il che è contra la loro intenzione. Però si domanda come a ciò si possa rispondere.

Prima dico che facilmente si può schivare questa sinistra interpretazione pingendosi non solo il mare ma anco campi e monti e fare che la pioggia cadi universalmente accennando però come un fumo che dal mare si levi. Né questo è moltiplicare corpi perché potiamo dire o che siino solo tre, qual numero non è soverchio, o che siino solo due perché il mare e la terra costituiscono un solo, anzi bene ancora si può dir che sia una sola figura perché concorrono parzialmente ad esprimere una sola perfetta transmutazione, la quale dal mare comincia, nela nuvola si fa e mostra, e nela terra si riceve come in ultimo termino.

Secondo, che si può schivare ancora la detta sinistra interpretazione aggiungendo al motto parole quali sono del'istesso poeta Lucrezio nel'istesso luogo, in modo che tutto il motto sii questo: *super terras redit agmine dulci*. Né queste sono molte parole

¹⁴⁴⁶ ARISTOTE, *Météorologiques*, II, iii, 357b, 20. « Ainsi donc tout ce qu'on a dit sur la salure de la mer semble aller tout à fait au rebours de la raison ; mais pour nous, nous traiterons cette question en reprenant le même principe qu'au début » (éd. et trad. J. Barthélemy Saint-Hilaire, cit., p. 128).

perché quando il motto è verso o verso tronco può passare le tre parole, per avere il verso in sé una certa armonia e vaghezza che si fa leggere con facilità e ritenere con piacere, come ben dice il Ruscelli.

Terzo, si può difendere ancora come sta senza aggiungervi cosa alcuna perché non è viziosa l'impresa quando si fa per durare sempre, come dice l'istesso Ruscelli, facendola alquanto sequestrata et alta d'intendimento e che non così da ciascuno basso ingegno possa arrivarsi a toccar nel vivo dela sua intenzione, perché si può da ciascuno vedere commodamente e farvi sopra considerazione. Anzi, se li dà grazia e maestà se si accenna qualche senso equivoco il quale inganni coloro che non penetrano molto, come qui appunto avviene, onde Aristotele nel 3° lib. dela *Rettorica* al cap. XI loda le metafore nele quali ci è qualche inganno: *sunt*, dice egli, *urbanitatis etiam per translationem ex deceptione*.¹⁴⁴⁷ Or dunque, essendo che quel motto pare che significhi che nel mare ritorna l'acqua piovana, ma realmente ciò non si pretende, ma che dala nuvola dolce ritorna, ha questo inganno il quale è gentile né è vizioso perché dall'istessa parola *dulci* è corretto l'errore,¹⁴⁴⁸ onde Aristotele vuole in quell'istesso luogo che l'inganno si levi nel dire istesso dopo che si è accennato come qui si fa perché quella parola *dulci* mostra chiaramente che non s'intende del ritorno nel mare perché ivi non ritiene la dolcezza.

Quarto, dico che senza aggiungere altro si può difendere eziandio senz'inganno, perché si suppone che si tratta con persone intendenti e che sanno la natura dele cose. Si è dunque da sapere che se bene il vapore si solleva dal mare non però si raccoglie in nuvole direttamente sopra il mare, ma più tosto vicino a monti; e la pioggia dala terra e da monti comincia e verso il mare poi si slarga, onde, supposta la natura dele cose, non si può convincere che al mare ritorni, anzi che più presso cadi sopra la terra, come ho già detto, e poi conseguentemente cadi nel mare. Si prova questo con l'autorità di Aristotele nela sezione 26 al *Problema* 5° dove dice: *Nubes ibi magis consistunt ubi ventus vis quasi loca ardua superans depellere praeterea nequit, cum autem consistunt premuntur, rumpunt imbresque dimittunt*.¹⁴⁴⁹ Questi luoghi alti sono i monti dove da venti sono cacciate le nuvole et ivi si frangono e rompono come dice Aristotele e nel'istessa sezione al *Problema* 58: *ubi frequentia* ^[142v] *nubium inibi*

¹⁴⁴⁷ ARISTOTE, *Rhétorique*, III,11.6. « Si la plupart des grâces du style viennent de la métaphore, elles peuvent venir aussi de la surprise de l'auditeur, qui reconnaît qu'il s'est antérieurement trompé » (*Rhétorique d'Aristote*, éd. et trad. par J. Barthélemy Saint-Hilaire, 2 vol., Paris, Librairie philosophique de Ladrange, 1870 : II, p. 76).

¹⁴⁴⁸ Dans le texte le verbe est redoublé : « perché è dall'istessa parola *dulci* è corretto l'errore ».

¹⁴⁴⁹ ARISTOTE, *Problèmes*, XXVI,7 (quoique cité dans le texte comme le problème numéro 5). « On dirait que, roulant avec peine contre des lieux inclinés, les nuages se réunissent davantage là où le vent devient impuissant à les pousser plus loin. Une fois amoncelés et comprimés, ils font explosion en se brisant » (*Les problèmes d'Aristote*, trad. par J. Barthélemy-Saint Hilaire, 2 vol., Paris, Hachette, 1891 : II, p. 229).

*imbres obvenire necesse est. ibi enim frequentia cogitur ubi assidere nubes accersique est.*¹⁴⁵⁰ Quello *est* significa *solent* come se dicesse *ubi assidere nubes accersique solent* e poi aggiunge: *itaque montibus magis quam planis pluit*. A l'autorità di Aristotele si aggiunge Lucrezio, il quale nel lib. 6 dice due cose al nostro proposito: una che le nuvole che da li vapori marini si fanno, quando in pioggia si risolvono, particolarmente nella terra piovono; l'altra, che le nubi nele montagne si condensano. Il primo dice in quei versi:

*Præterea, docui multum quoque tollere nubis
Humorem, magno conceptum ex æquore ponti;
Et passim toto terrarum spargere in orbi
Cum pluit in terras et venti nubila portant.*¹⁴⁵¹

Il 2° in quelli altri versi:

*Propterea, quia, cum consistunt nubila primum
Ante videre oculi quam possint tenuia, venti
Portantes cogunt ad summa cæcimina montis.
Hic demum fit uti turba maiori coorta
Et condensa atque arcta apparere et simul ipso
Vertice de montis videatur surgere in æthram.*¹⁴⁵²

Aggiungesi che Aristotile nel 2° *Problema* dela sezione 26 dando la caggione perché il vento chiamato da noi marino non ha li suoi tempi determinati ogni anno come quello che soffia de tramontana, dice perché è umido, e la natura dell'umore è erratica non sempre nell'istesso luogo sta, ma nell'aria va di qua e di là: *quia humidus*, dice egli, *et humores erratici vagabundique sunt ideo accidit ut aer quoque eodem ducatur quo humores ipsi varie dilabuntur, qui cum non eodem loco agitetur efficit ut flatus discessi oriuntur.*¹⁴⁵³

E se si oppone che almeno non si deve mostrare che la pioggia nel mare ritorni si risponde che si può fare che piovi universalmente e più spessamente sopra la terra sì,

¹⁴⁵⁰ *Ivi*, XXVI,56 quoique cité dans le texte comme le problème numéro 58). « N'est-ce pas parce que la pluie tombe là où il y a accumulation de nuages, et que les nuages s'amoncellent surtout là où ils peuvent d'abord s'arrêter ? C'est ainsi qu'il pleut dans les montagnes, plus que partout ailleurs, où le vent peut amonceler une masse de nuages ; car la masse, étant ainsi renfermée, s'y accroît de plus en plus ; et c'est là ce qui doit en effet se produire », (éd. et trad. J. Barthélemy, cit., p. 273)

¹⁴⁵¹ LUCRECE, *De rerum natura*, VI, v. 628-631. « Je te l'ai appris, en outre les nuages gagnent beaucoup d'humidité qu'ils pompent à la grande surface des mers, et qu'ils répandent sur toute l'étendue du globe, quand la pluie tombe ici-bas et que le vent apporte les orages » (éd. M Nisard, cit., p. 130).

¹⁴⁵² *Ivi*, v. 462-467. « Car aussitôt que la substance des nues se forme, quoique trop déliée pour être visibles, les vents la portent et la rassemblent au faite des monts. Là enfin ces nues, réunies en masses plus abondantes, plus compactes, plus serrées, nous apparaissent, et semblent monter de ce faite dans les airs » (éd. M. Nisard, cit., p.127).

¹⁴⁵³ ARISTOTE, *Problèmes*, XXVI,2. « Ajoutez que le vent du sud est humide, et que la région d'en haut est étrangère à l'humidité, de telle sorte que les vapeurs qui peuvent s'y former se dissipent vite. Puis, les vapeurs sont errantes, et il en résulte que, le vent, en ne se tenant plus dans le même lieu, fait changer avec lui le mouvement de l'air » (éd. et trad. par J. Barthélemy, cit. p. 225).

ma che questo non è necessario, perché già s'intende da' savi come la cosa si faccia, e che si pinga la nuvola sopra il mare per mostrare donde venga.

5°. Dico che se per impresa li Academici avessero preso una sponga che tiri l'acqua dal mare per vapore con quel motto di Lucrezio *percolatur enim virus*¹⁴⁵⁴ per significare l'istesso, ancorche si vedesse poi l'acqua nel mare stillare non però sarebbe viziosa perché già s'intende che si parla dela transmutazione prima, e poi quasi accidentalmente ritorna nel mare, così anco nel nostro proposito.

6°. Dico che non mi dispiacerebbe chi mutasse quel *redit* in *cadit*, o *ruit*, perché si leva quell'equivocazione di ritornare nel mare e s'intende la conversione fatta con la pittura stessa del mare e con quella parola *dulci* onde non pare sia affatto necessaria quella parola *redit*.

7°. Dico che quella parola *agmine*¹⁴⁵⁵

c) BAV, Barb. lat. 4053, f. 129r-130v ; 139r-v

In quanto l'autore se vuole che la similitudine sia la forma o l'anima dell'impresa è paradosso stravagante et falso al mio credere per l'infrascritte ragioni.

La similitudine è unità di qualità, ma la convenienza et proporzione dell'impresa al concetto significato si piglia eziandio dagli altri predicamenti; ergo, et se mi dirà che qui la similitudine abbraccia tutte le convenienze d'una cosa con l'altra, per qualunque predicamento si sia, risponderò primieramente che questa significazione è impropria over almeno trasportata per sineddoche o per metafora dalla parte al tutto come vuol' altri, et però non si deve usar nelle diffinizioni come l'usa l'autore. In oltre la convenienza tra l'impresa et il concetto significato consiste almeno in 4 termini delli quali due ne sono nell'impresa, un antecedente l'altro conseguente, gli altri due corrispondenti a questi sono nel concetto significato, come si può vedere agevolmente in ogn'impresa risolta in comparazione; adunque non è semplice similitudine ma analogia et proporzionalità. La quale, secondo questo generale significato et specie della similitudine, et però secondo l'intenzione dell'autore, dovrassi dire che l'analogia et non la similitudine sia la forma et l'anima dell'impresa.

La relazione non è forma dell'assoluto, ma la similitudine è relazione et l'impresa per se stessa è cosa assoluta; dunque la similitudine non può essere forma dell'impresa. Et se mi si dirà che l'impresa sia relativa al concetto significato com'è verissimo,

¹⁴⁵⁴ LUCRECE, *De rerum natura*, V, v. 270 ; « [...] soit que la masse des eaux circule dans la terre, ce filtre qui ôte le sel empoisonné, tandis que les atomes purs remontent vers le berceau des fleuves, s'y amassent tous, et de là épanchent leur douceur nouvelle dans les campagnes, où la route, une fois tracée, guide le pas limpide des ondes » (éd. M. Nisard, cit., p. 94).

¹⁴⁵⁵ L'entière ligne est éliminée.

perché tra 'l segno et il segnato cade relazione di misura, risponderò ch'essendo all'ora l'impresa un termino della relazione et il concetto l'altro, non sarebbe la similitudine più forma dell'impresa che del concetto significato perché la relazione ugualmente riguarda li suoi termini. Ma che la similitudine sia forma del concetto non lo dice l'Autore et non è vero in effetto, perché il significato è l'ultima forma, anzi, per meglio dire, il fine dell'impresa; il quale significato avendo il suo fondamento sopra la similitudine non può da essa ricever la forma, come non può mai la forma ricevere la forma dalla materia, né il fine esser formato dalla forma,¹⁴⁵⁶ oltre che implica contraddizione che la forma sia formata perché sarebbe composta.^[129v] La forma è parte del composto, la similitudine non è parte del composto, ergo la minore di questo sillogismo si prova così: nell'impresa non ci si trova altro che le figure, il motto et il concetto significato; nessuna di queste cose è la similitudine; adunque la similitudine non è forma. In oltre l'autore istesso dà segno che la similitudine non sia forma mentre che egli nella diffinizione dell'impresa dice queste parole per via di similitudine, le quali mostrano più tosto ragione d'istromento che di forma.

La relazione è posteriore a' termini perché nasce da' termini et dal fondamento; il corpo aiutato dal motto è un de' termini della similitudine; adunque la similitudine è posteriore al corpo et per conseguenza necessaria non può esser forma poichè la forma è per natura anziana alla materia, et per questa medesima ragione sarà ancora la similitudine posterior'al concetto significato, ch'accresce la difficoltà.

Crederò che questo basti sino ad ora per mostrar che la similitudine non sia forma dell'impresa.

Vuole ancora l'autore del *Discorso* che 'l motto sia strumento d'accoppiare la forma con la materia, il che parmi esser manifestamente falso per queste ragioni. L'istromento opera in virtù dell'agente principale, il motto opera in virtù propria; adunque non. Et se mi dicesse ch'egli è uno di quei strumenti che se bene operano per virtù propria non sono subordinati et dipendenti da cause superiori et principali, risponderò primieramente che questa è denominazione impropria; 2° admettendola per buona et propria, dice l'autore che l'agente principale è la forma mentre dice «Quindi è che ciascuna di queste forme il suo corpo si ha scielto co l'istromento al suo fine proporzionato».¹⁴⁵⁷ Questa è nuova filosofia che la forma si fabbrichi ella stessa il suo corpo perché l'operare è atto di perfezione e del composto, et non della forma la quale s'opra pure, opra *ut quo* et per produrre l'atto secondo, non il primo.

¹⁴⁵⁶ *né il fine esser formato dalla forma*] inséré en marge pour qu'il soit ajouté dans le texte.

¹⁴⁵⁷ Il s'agit d'une citation un peu différente d'un passage du *Discorso* d'Aleandro, qui peut-être avait été changé : « Quindi è che ciascuna di queste forme il suo corpo si ha scielto con gli strumenti al suo fine proporzionati, et sia lecito in questa guisa favellare, già che nome d'anima dar vogliamo alla forma dell'Impresa; che pur l'Anima fabbricarsi il suo corpo vien detto per lungo tratto nel secondo della *Generazione de gli animali*, onde opera il seme in guisa d'un artefice s'afferma nel settimo della prima filosofia » (ALEANDRO, 1611, p. 49).

Anzi questa filosofia non concederebbero ancora li Platonici, se bene suppongono la preesistenza dell'anima umana sin da principio della generazione del mondo. Inoltre, se la similitudine, ch'è la forma dell'impresa per parer dell'autore, fabbricasse il corpo col mezzo et instromento del motto, la relazione produrrebbe il suo termino contra la ragione; ergo, perché il corpo col motto è un termino della similitudine et il pensiero del facitore l'altro, ergo.

L'instromento non entra nella composizione dell'opra alla quale servì per instromento, almeno sotto ragione di stromento, ma solamente cangiando natura et doventando materia come si vede ne' semi delle cose animate. Ma il motto entra nella composizione dell'impresa senza altra sua mutazione ergo. ^[130r]

L'ufficio di restringere il corpo, per sé stesso indeterminato, all'intenzione dell'autor dell'impresa, s'ascrive comunemente et propriamente al motto; dunque, non è instromento ma causa principale. Né vale la diffinizione dell'autore mentre dice che questo è opra della stessa similitudine, la quale, non volendo trapassar quella cotal operazione della cosa nell'impresa dipinta, fa che le parole del motto a quella la restringono, perché all'uso pur unito dalla ragione et dalla verità quest'ufficio restituisce come suo proprio al motto. Oltre che dando egli alla similitudine un'opera volontaria, et d'imperio, non so come ciò possa difendere et pronto con buona filosofia. Et però desidererei che in questa parte l'autore spiegasse meglio et più chiaramente il suo concetto con parole proprie et non metafisiche, perché questa parte è tutta filosofica et però deve esser trattata con stile eziandio filosofico, cioè proprio, vero et con termini propri et significanti per se stessi. Oltre di ciò il dire che la similitudine col Instromento delle parole restringa a quella cotal opinione, la quale abbia convenienza col concetto dell'Autore, è disdicevole et non vero; perché la cosa restituita a quell'operazione è come un termino della similitudine et però esso più tosto produce la similitudine che venga prodotto da essa, perché le relazioni nascono da' termini et non producono li termini. Ma crederò che questo basti per manifestar li errori.

Ora esaminiamo il *Discorso* dell'Autore contra l'opinione che il motto sia anima. Dice primieramente che, se bene l'impresa impropriamente si dice aver anima, tuttavia perché l'impresa non ha la forma estrinseca et apparente all'occhio come l'altre cose artificiali, ma in intrinseca et non soggetta all'occhio come appunto è l'anima, per questo rispetto si può dire ch'abbia anima: la ragione non entra più per l'anima che per tutte l'altre forme sostanziali eziandio degli elementi se seguitiamo la comune opinione de' Latini, perché tutte sono occulte al senso et col solo intelletto si conoscono.

Dice ancora l'autore che l'essere dell'impresa è l'espressione del concetto; io niego il supposto et dico che questo non è l'esser suo formale ma il *cuius gratia*, perché l'impresa è fatta solamente per questo, et non è dunque il significato l'entelechia ma l'energia dell'impresa.

Ma se dirà l'autore <che> l'energia nasce dall'entelechia, dunque quello onde nasce il significato dell'impresa sarà l'essere et l'entelechia dell'impresa ma questa è la similitudine, ergo; risponderò che egli commette fallacia o d'accidente o di non *causam ut causam* perché non è la similitudine quella che produce il significato dell'impresa ma la cosa ovvero proprietà simile al concetto, la quale è differente dalla similitudine com'è differente il termine ^[130v] dalla relazione. La proprietà dunque, ch'è l'un estremo, produce il significato, che è l'altro estremo della relazione, et non la similitudine, la quale qui serve per fondamento della relazione tra la proprietà et il concetto, la quale è di segno et di segnato,¹⁴⁵⁸ et se pur si gli si darà qualche efficienza nella produzione del concetto sarà efficienza instrumentaria, et non principale; perché si dice che la proprietà significa il concetto mediante la similitudine che si trova tra loro. Et che sia vero che la proprietà produca il significato et non la similitudine da questo si pruova che li termini della relazione uno produce l'altro et è l'uno all'altro scambievolmente cagione. Et se si dirà che la proprietà sia prima del concetto et però non sia vero quello ch'ultimamente ho detto, risponderò ch'ella è per certo prima un'esistenza sostanziale ma un'esistenza abitudinale, cioè di segno et di segnato, l'uno non è prima dell'altro ma l'uno è causa dell'altro vicendevolmente.

L'analogia della figura che termina il corpo et non è sua forma non corre nel nostro caso perché la figura termina il corpo all'esser accidentale cioè secondo la quantità, ma il motto termina il corpo dell'impresa all'essere sostanziale perché senz'il motto il corpo non significherebbe il concetto se non vi sia in potenza, ma congiunto il motto al corpo subitamente germoglia il concetto, et altrui si fa palese. Et però da questa analogia ricaverò io, per la dottrina dell'autore,¹⁴⁵⁹ che 'l motto sia l'anima dell'Impresa perché si come l'anima termina il corpo all'esser sostanziale del corpo animato, che senz'essa non sarebbe se non equivocamente tale, così il motto che termina il corpo dell'Impresa all'esser sostanziale dell'impresa il quale è di poter significar il concetto dell'autore, sarà la forma et l'anima dell'impresa.

L'altra ragione tratta dal fine non conclude l'intenzione dell'autore perché due fini si considerano in ciascuna cosa prodotta; uno è il fine della generazione over produzione, l'altro è il fine della cosa generata. Quant'al fine della generazione dico che 'l motto è fine del corpo perché è sua forma, et il fine della generazione è la forma. Quant'al fine della cosa generata dico che il concetto è questo fine perché l'impresa non serve ad altro fine che rappresentare et significar il concetto dell'autore et non la similitudine la quale non ha che fare nella impresa se non per l'ufficio assegnatole di mezzo et d'istumento; il che eziandio mostra l'autore malgrado suo verso della

¹⁴⁵⁸ *la quale è di segno et di segnato*] inséré en marge pour qu'il soit ajouté dans le texte.

¹⁴⁵⁹ *per la dottrina dell'Autore*] inséré en marge pour qu'il soit ajouté dans le texte.

stessa verità mentre dice all'ora nell'impresa la quiete conseguirsi che s'arriva allo scoprimento del concetto che dalla similitudine operato viene.

La ragione per Apharesim¹⁴⁶⁰ ch'usa l'autore a provar che l'anima dell'Impresa sia non il motto ma la similitudine, non conchiude et implica contradizione perché se 'l motto è buono et atto a specificar^{[139r]1461} la proprietà simile al concetto non può levarsi la similitudine che risulta dagli estremi, et il levarla inchiuderebbe ripugnanza com'è manifesto; ma se 'l motto non è convenevole né atto a spiegare et mostrar proprietà simile al concetto, non serbando la ragione del motto non si deve meno domandar mezzo di quell'impresa, se non equivocamente come dimostra l'autore, perché o rimanerebbe impresa o no. Il primo caso non può essere perché l'impresa è fatta di sua natura per mostrar et significar qualche concetto del facitore, onde se non significasse non sarebbe imprese se non equivocamente, ma perché questo non nasce dal levar la similitudine se non per accidente, in quanto si lieva uno de gli estremi et il principale il qual è il pensiero, significato dal quale riceve la impresa l'ultima sua perfezione et senza cui non può essere alcuna vera impresa. L'altro caso non fa al nostro proposito perché si ragiona d'imprese.

Non conclude ancora il *Discorso* dell'autore perché ultimamente nell'esempio che propone non lieva la similitudine, ma il significato, il che prova la nostra intenzione.

Non però da questo altri prenda occasione di concludere che il significato sia l'anima dell'impresa, perché il significato è l'energia et il fine dell'impresa non la forma et l'entelechia, perché non si potrebbe dir con verità che l'impresa significasse il concetto dell'autore, et si leverebbe la relazione di segno et di segnato la quale si trova tra l'impresa et il concetto, che non può cadere tra il tutto et le parti, almeno quando è segno rappresentativo del tutto et non vestigio, o reliquia del tutto.

Dove dice che gli spirti sono stromenti negli animali che l'anima al corpo tengono legata non mi piace, quasi che gli spirti del corpo anch'essi non siano corporei. Dove dice che il motto è instrumento per far ch'una materia dall'altra si distingua, questo mostra che il mezzo sia forma, perché *actus est qui distinguit instrumentum*.

Dove dice che il facitor dell'impresa ha in mano la forma, a mio credere prende errore: perché se la forma è la similitudine com'egli crede, questa nasce dalla natura delle cose, et non dal concetto o ragione dell'autore, se ancora è il motto, com'io stimo, non pende dall'arbitrio dell'autore, ma bisogna che corrisponda alla proprietà del corpo. Et queste^[139v] non sono cose semplicemente artificiali il cui principio è l'intelletto et l'idea concepita dall'intelletto, ma sono cose che hanno principio dalla natura et però è necessario che l'intelletto s'accordi con loro et non al concetto come s'imagina l'autore

¹⁴⁶⁰ Aphérèse.

¹⁴⁶¹ Le texte poursuit à f. 139r-v.

d) BAV, Barb. lat. 4053, f. 174r-175v

Avertissement – Pour rendre mieux lisible l'examen critique du *Discorso* qu'Aleandro devait réciter à l'Académie en illustrant la devise des Humoristes finalement établie nous nous servons d'une table avec deux colonnes : à gauche les révisions et les remarques de l'anonyme censeur (en gras l'indication des lieux du texte qu'il précise), à droit les passages évoqués du *Discorso* avec l'indication de la page du texte imprimé. Comme on le voit, pas toutes les corrections suggérées furent reçues dans le livre, ce qui implique d'un côté qu'Aleandro ne les avait pas acceptées et, de l'autre côté, que l'Académie, ou bien la plupart des académiciens, s'étaient portés sur ses positions ou spontanément ou par le concours des membres influents de l'institution. Afin d'éclaircir comment Aleandro réagit (ou pas) aux censures lui adressées nous insérons des notes en italique et entre parenthèses carrées dans la même colonne du *Discorso*.

CENSURES	DISCORSO D'ALEANDRO
Fol. primo, linea 2, di leggieri. Non mi piace perché li concetti Platonici com'è questo non cadono così per puoco in pensiero d'ognuno.	Ove rustici Sileni, a' quali soleva l'ingegnoso Alcibiade il divin Socrate paragonare, ridurranvisi di leggieri a mente, nobilissimi ascoltatori [...] (p. 5) [L'observation du censeur fut ignorée]
Ibid., alle menti vostre. Le cose figurate, et per conseguenza singolari, non sono oggetto della mente che per se stessa sola conosce l'universale non il particolare, ma del senso o della fantasia. 6 et 5 c. 8 in fine.	[« Alle menti vostre » n'est plus dans le texte ; il se peut qu'une correction ait eu lieu.]
Linea X, scaturire. Metafora viziosa, perché vengono di fuori.	Poiché se dal luminoso sole luminosi raggi è di mestieri ch'escano, non possono dar così perfetta impresa, qual è quella, che colà dipinta scorgete, se non leggiadre, et maravigliose considerazioni scaturire (p. 5) [L'observation du censeur fut ignorée.]
Fol. primo, linea ultima, amendue l'orecchie. È nuovo e fuori di ragione che il giudizio s'ascriva all'orecchio nelle cose intelligibili, perché all'intelletto si concede per metafora l'occhio non l'orecchio.	[...] Per lo quale mi resta solamente di pregarvi a prestarmi cortesemente amendue l'orecchie vostre, cioè quella dell'acuto vostro giudizio [...] et l'altra della benignità vostra (p. 5)

<i>[L'observation du censeur fut ignorée.]</i>	
Fol. 2, linea penultima. Piglia per lo medesimo la comparazione et l'allegoria, si come fa eziandio a Fol. 6 linea 12; il che è falso perché sono più differenti tra loro che non è la metafora dall'immagine poiché la comparazione, oltre il si come ch'ha l'immagine sopra la metafora, contiene ancora l'apodosi, et l'allegoria non ha ne il si come et ne meno l'apodosi.	Vedremo dunque primieramente il significato suo, cioè quello che l'Accademia intenda sotto la comparazione o l'allegoria della Nuvola venuta dal mare et piovente acque dolci (p. 6)
	<i>[L'observation du censeur – qui tient à distinguer la similitude de l'allégorie en montrant qu'à cette dernière ne s'applique pas le « come se » qui régit la similitude et que l'allégorie ne pourrait pas être explicitée comme l'apodose d'une période hypothétique – fut ignorée.]</i>
Fol. 5, linea X, palesarsi all'orecchie. Malamente detto perché Dio non è oggetto dell'orecchio, né per se stesso né per comparazione et l'orecchio non conviene per Metafora alla mente di cui è oggetto Dio.	<i>[« palesarsi all'orecchie » n'est plus dans le texte ; il se peut qu'une correction ait eu lieu.]</i>
Fol. 6, linea 3, umorosi vapori. Epiteto superfluo concesso solamente a poeti.	[...] possiamo venir a fare la comparazione dicendo, che si come la Nuvola è condensata d'umorosi vapori levatisi dall'amarezza del mare così l'Accademia degli Humoristi è una raunanza di spiritosi ingegni che dall'amarezza de' costumi mondani si sono separati (p. 8)
Ibid., levatisi dall'amarezza. Li vapori si levano dalla sostanza, non dalla qualità la quale presa in astratto non può connotare il soggetto.	<i>[Les observations du censeur furent ignorées.]</i>
Ibid., se ne riede. Tiene del poetico.	[...] et si come quella [le Nuage], non ostante che da luogo così amaro abbia origine, se ne ritorna con abbondanza d'acque dolci; così questa [l'Académie], ancorche porti seco nome che mostra aver del diffettuosio, nondimanco, essendosi spogliata d'ogni vile affetto, d'ogni basso pensiero, manda fuori nobili et perfette operazioni (p. 8)
	<i>[« se ne ritorna » remplace « se ne riede » dans le texte ; une correction eut lieu.]</i>
[Ibid.,] Lin. 15 et 16 : prende per cose diverse gli affetti et le perturbazioni contra l'uso de' migliori.	<i>[Il n'y a pas vraiment un passage de cette teneur dans le texte d'Aleandro qui fut peut-être corrigé.]</i>

Fol. 9, linea 3. L'esempio di Porfirio non conviene a filosofo cristiano perché presuppone la openione di Platone della preesistenza et felicità dell'anima inanzi al corpo.	[...] accennando Porfirio, che l'anima nostra in questo corpo è come in un pellegrinaggio, et che volendo salire alla patria sua del cielo per via della contemplazione dee spogliarsi di que' cattivi affetti, che dalla malvagità del terreno corpo sono in lei germogliati (p. 11)
Fol. 9, linea 9, <i>germogliati</i>. Non mi piace perché il germoglio ha il principio intrinseco, ma li cattivi affetti dell'anima nascono per openione dell'autore dal contagio del corpo; ma perché in questa parte platonica perché non nascono ancora gli affetti dal veicolo aereo? Poiché si danno eziandio gli affetti massime d'amore et d'ira agli eroi in via platonica!	[<i>Les observations du censeur furent ignorées.</i>]
Fol. 9, linea 16. Tutta questa parte è oscura et ha bisogno di luce et l'esempio non chiarisce se non per contrario. Il dir che nelle menti consista la separazione non è vero perché essendo ^[174v] atto elettivo et imperato, sta nella volontà non nella mente. San Tomaso direbbe che sta nella preparazione dell'animo. Ma a mio giudizio né l'una né l'altra di queste sue separazioni basta che stij com'egli vuole nell'atto elicito della volontà, ma ci vuole eziandio l'atto imperato et esteriore. Ma forse non intendo il concetto, il che volentieri confesso.	Et questo è 'l bene, che intende l'Accademia di ricevere dalla separazione, che fa dalla volgar turba et da suoi costumi, la quale nell'intenzione principalmente consiste, non nell'atto esteriore di ritirarsi in qualche stanza, come per esempio in questa destinata per l'Accademia [...] (p. 11) [<i>Les observations du censeur furent ignorées. Le censeur ne comprend pas la subtilité d'Aleandro qui établit que la « séparation » opérée par l'Académie était spirituelle avant que simplement physique, à savoir dans la salle des Humoristes.</i>]
Fol. XI, linea 9, <i>chente</i>. È già stata questa voce notata per fredda.	[...] che sicome l'Accademia s'è d'un nome umile, et quali abietto vestita, chente è quello d'Humoristi [...] (p. 12) [<i>Les observations du censeur furent ignorées ; de plus, il semble affirmer que le terme avait déjà soulevé les perplexités en lui ou en autres.</i>]
[Ibid.,] Linea anp. [antipenultima?] Che il sole visibile sia raggio di Dio non è concetto né platonico, né cristiano.	Et in questa guisa intende l'Accademia d'attribuire questo innalzamento non alle proprie forze, ma si a raggi della virtù, o più tosto a quelli della grazia d'Iddio, ch'è vero Sole, et del quale è piccolissimo raggio questo Sole, ch'illumina l'universo (p. 12) [<i>Les observations du censeur furent ignorées, mêmes si elles questionnaient l'adhésion</i>]

	<i>d'Aleandro à la théologie chrétienne. Ce qui nous donne la mesure de la forte volonté de l'Académie qui appuya l'auteur du Discorso. Encore une fois, le censeur ne comprend pas la subtilité d'Aleandro qui veut que l'Académie soit une manifestation visible d'un plan intelligible et purement spirituel.]</i>
Fol. 12, in fine, ne meno quelle etc. Non mi piace così generalmente perché si leverebbe la facoltà de far l'imprese di più corpi.	<i>[« ne meno quelle » n'est plus dans le texte ; il se peut qu'une correction ait eu lieu.]</i>
Fol. 13, linea 9, nube piovente. Non mi piace, più tosto dicasi piovosa.	[...] i quali hanno voluto figurar un corpo naturale da tutti conosciuto, com'è quello del mare, et della nube che piove (p. 13-14) <i>[La correption fut acceptée.]</i>
[Fol. 13], linea 13. Che li vapori da se stessi in pioggia si convertono non lo credo	Et che da vapori levatisi dal mare per virtù del Sole si facciano le nuvole, si comprende dalla stessa sperienza, che tuttodi si vede, essendo anco noto ad ogn'uomo mezzanamente erudito, che i vapori dal sole tirati in alto, et arrivati al freddo della seconda regione dell'aere, in nube si condensano, et da se stessi poi in pioggia si risolvono. (p.14) <i>[L'observation du censeur fut ignorée.]</i>
Fol. 17, linea 14. vigore continuato del calore. Non mi piace.	[...] et senza alcun inconveniente si può affermare, ch'assottigliata et in vapore convertita per vigore continuato del calore attenuante, d'amara che prima era, se ne ritorna dolce. (p. 16) <i>[L'observation du censeur fut ignorée.]</i>
Fol. 20, linea 6, giustamente accordati. Credo che si debba gionger "all'unisono".	[...] dimostrando la proprietà che nasce da due strumenti musicali, che giustamente accordati stando vicini, mentre si toccano le corde d'uno, quelle dell'altro di tuono simili, per la simpatia et conformità che hanno insieme, si sentono da se stesse muoversi et risuonare [...] (p. 18) <i>[L'observation du censeur fut ignorée.]</i>

[**Ibid.,**] **linea 13.** Quant'alla subordinazione delle figurazioni è falso, et il discorso non lo conchiude ma solamente conclude l'ordine; la ragione del daino qui non fa a proposito né conclude cosa alcuna.

Deono adunque le figure dell'impresa per formar un sol corpo, esser l'una all'altra per via d'ordine connessa [...] Et per ripigliare l'impresa di Santo Carlo, si veggono le serpi ordinate ad infestare il cervo, et il cervo ordinato a correre alla fontana per liberarsene, di maniera che è evidente la connessione delle serpi col cervo, et del cervo con la fonte. (p. 19-20)

[Le texte d'Aleandro ne dit rien à propos du fait que les diverses figures dans une même devise devraient suivre un ordre de préséance, pour ainsi dire, donc il se peut qu'il ait corrigé son texte ; l'exemple de la devise de san Carlo Borromeo est donc maintenu.]

Fol. 24, linea 14, campora. È parola rancida.

Quindi avviene che, biasmando alcuni la comparazione che Omero fa d'Aiace combattente ad un asino che va mangiando le biade per le **campora**, parendo sproporzionata cosa ch'un sì prod'uomo ad animal sì vile et infingardo venga paragonato, avvenga che per altro sia la comparazione bellissima (p. 22).

[L'observation du censeur fut ignorée.]

Fol. 25, in fine, dell'etere. Vedasi Aristotele nel primo del *Cielo*.

Et presso a' Gentili Giove, che 'l maggiore fra tutti gl'Iddij creduto era [...], il cognome di piovoso et di condensatore di nubi portava [...] Né si dè dire che'n tal guisa lo nomassono perche sotto nome di Giove, conforme alle lor misteriose allegorie l'aere intendessono, perciocche non l'aere ma l'**etere** più tosto sotto appellazione di Giove era preso, che secondo alcuni è 'l fuoco elementare, o second'altri la parte sovrana dell'aere purissima, nella quale non si formano già le nuvole [...] (p. 22-23).

[On ne trouve pas « dell'etere » dans le texte mais « l'etere », donc il se peut qu'une petite correction ait eu lieu ; en tout cas, aleandro ne cite pas Aristote parmi ses sources mais le De natura deorum de Cicéron]

Fol. 32, linea 16, d'allegrezza. Non intendo questo concetto.	Ora stante la stretta parentela (com'Aristotil dice) o armonia (come la nomina Platone) ch'è fra l'anima e 'l corpo, sicome da diversi affetti, ch'assalir ci sogliono d'allegrezza, di dolore, di speranza, et di temenza, diversi movimenti et anco indisposizioni nel corpo si cagionano [...] (p. 34).
	[L'observation du censeur fut ignorée.]
Fol. 33, linea 1. L'acqua non contiene umor vivifico perché questo è caldo e l'acqua si specifica dal freddo, in sommo nemico alla generazione.	Con l'umore flemmatico, come quello ch'è acqueo, può la temperanza aver proporzione, sendoche l'acqua quinci con la freddezza tempi il calore vegnente da celesti fuochi, quindi con l'umido la siccità della terra (p. 37).
[Ibid.,] Che l'aria abbia nell'universo la ragione del sangue non lo credo perché 'l sangue scorre per il corpo dell'animale et lo nutrice, che non fa l'aria per l'universo.	Afferma Ippocrate che i sanguigni son prudenti, et perché la prudenza è una virtù che a tutte l'altre virtù s'adatta, et pare che sia un'aurea catena, che tutte l'altre insieme accoppi; quindi è che et al sangue et all'aere si può paragonare [...] (p. 36).
[Ibid.,] linea penultima. Non intendo questo concorso di tutte l'altre virtù perché non so che oltre le 7 virtù significate da 7 pianeti ci siano altre virtù necessarie per la vita eterna: perché la grazia abituale credo che si riconduca eminentemente alla Carità. Qui gratis et senza ragione s'ascrivono le 7 virtù a 7 pianeti; io ci vorrei le ragioni.	[...] et lo stellato cielo dimostrerà il concorso di tutte l'altre virtù, per le quali fa di mestieri al Cristiano di passare per arrivar all'eterna beatitudine (p. 29) [L'observation du censeur fut ignorée. Notons en passant que la séquence des argumentations du texte original semble altérée dans celui imprimé ; la remarque précédente se réfère à un passage qui dans livre est beaucoup plus avant que le passage ici à l'examen.]
Fol. 36, linea 2, per tutte le sue cause. Non ci vorrei "tutte" perché ci manca la forma la quale qui non può coincidere col fine perché è fine <i>rei generitæ</i> non <i>generandæ</i>.	[L'observation du censeur fut reçue car le passage réfuté n'est pas dans le texte.]
[175r] Fol. 29, linea 3. Anzi cred'io che da principio di Roma che Sofista fosse preso in mala parte, quasi falso et cattivo sofo over sapiente come si vede in Aristotele e Platone, se bene per li tempi seguenti cambiò sorte, et doventò buono, significante una sorte di professori destinti da	Et ancorche si veggano alcune voci, che la stessa desinenza hanno, comme leggista, artista, alchimista, sofista, non altro significare che attendente a leggi, arti, alchimia et sapienza (poiché il nome di sofista non fu sempre diffettoso) [...] (p. 34)

Retori et Gramatici ch'io credo fossero simili agli Umanisti d'oggi.	<i>[L'observation du censeur fut ignorée.]</i>
[Ibid.,] Che il sangue sia di natura aquea non lo dice Aristotele, ma ch'è di natura commune all'acqua et alla terra, ma più alla terra.	Onde il sangue il quale, mentre nel vivo animale si trova retto et fomentato dalle sue cagioni, caldo si sente, da queste separato, freddo si conosce essere, come quello che pur è di natura aquea, sicome ben considera Ippocrate nel libro <i>De corde</i> , et Aristotile nel quarto delle <i>Meteore</i> [...] (p. 34).
<i>[L'observation du censeur fut ignorée.]</i>	
Fol. 40, linea 6. <i>Una crasi o convenienza di 4 complessioni o qualità.</i> Non mi piace perché è gran differenza tra la crasi et la convenienza et tra le complessioni et le qualità.	[...] che l'anima nostra non fosse che una crasi, o una convenienza di queste quattro complessioni o qualità , dalle quali le virtù vitali et animali sorgessero (p. 35).
<i>[L'observation du censeur fut ignorée.]</i>	
[Ibid.,] Nel fine, <i>Che che sia perigliosa impresa.</i> “Cheche” è sostantivo et però non può servir per aggiunto denotativo, essendo di poi neutro non si può accoppiar congruamente col femminile.	[...] abbracciano qualsiasi perigliosa impresa [...] (p. 35)
<i>[L'observation du censeur fut acceptée.]</i>	
Fol. 42, linea 16. Che l'aere si conserva in esalazione per forza del fuoco non è vero perché l'aere è più sottile dell'esalazione, la quale si lieva dalla terra, non dall'aere.	Et se 'l fuoco considerar vogliamo, puossi dire che fortissimo sia quest'elemento come quello che dagli altri non si lascia vincere; et però veggiamo che per forza del calore la terra in esalazioni et l'aere in focose impressioni si trasformano [...] (p. 36).
<i>[Il semble qu'Aleandro ait corrigé ce passage, car on ne le retrouve plus dans le texte imprimé. Celui qui nous semble le plus proche est le texte ci-dessus, mais on voit bien ici que la confusion signalée par le censeur ne s'y passe pas.]</i>	
Fol. 43, linea 1. La fortezza consiste nel sopportare le cose terribili ma non l'ingiurie presso Aristotele contra la mente del quale è il sopportar l'ingiurie.	[...] ma il fuoco elementare (non ragiono del rintuzzato, ch'entra ne' misti) niuna alterazione di cotal sorte patisce, et stando nella parte superiore, dimostra che l'uomo veramente forte dee ogni cosa soperchiare in maniera che non lo possano le 'ngiurie arrivare , il che proprio della fortezza, la cui virtù nel sopportare principalmente si conosce (p. 36-37)

[L'observation du censeur fut ignorée.]

Linea 3. Che l'acqua con la freddezza tempi il calor de celesti fuochi è operazione nuova e strana poiché non trova l'acqua il Cielo per intervallo di 32 semidiametri con 2/3 della terra, et quando per ancora lo trovasse non fa di mestieri questo temperamento né in via d'Aristotele, che non pone qualità elementari nel cielo, né in via di Platone, il quale se concede fuoco nel cielo, non glielo dà però adurente ma molle, piacevole et vivifico. Et se pur l'autore volesse rinovar l'openione de' Stoici, facile cosa saria il mostrar che tutta l'acqua risolta in vapor appena arriverebbe al concavo della Luna, oltre molte altre ragioni che si potriano addurre.

Con l'umore flemmatico, come quello ch'è acqueo, può la Temperanza aver proporzione, sendochè l'acqua quinci con la freddezza tempi il calore vegnente da celesti fuochi, quindi con l'umido la siccità della terra. (p. 37).

[L'observation du censeur fut ignorée.]

[Ibid.] L'analogia della terra come centro alla Giustizia non è buona perché la Giustizia Cardinale non è l'universale et quando ancora ciò fosse, la giustizia non è principio delle particolari virtù ma principia da loro.

Et avendo l'umore malinconico corrispondenza con la terra, alla terra ancora si può la giustizia paragonare, veggendosi quest'elemento stabile et fermo: onde presso Pindaro la giustizia per la sua fermezza vien appellata muraglia (p. 37).

[L'observation du censeur fut ignorée.]

Fol. 44. Gli occhi non sono giudici delle follie ma la ragione.

Et avviene spesse fiate che 'l volgo, come quello che 'l di fuori solamente mira dea questo nome [di Humoristi] alle persone eziandio che virtuosamente operano, non sappiendo così bene la cagione discernere, che muova quell'uom saggio a far cotal operazione [...] ch'à gli occhi, et alla mente degli ignoranti follia ad un certo modo rassembra (p. 37-38).

[L'observation du censeur fut ignorée.]

Fol. 45, linea vi. Tutto questo discorso è freddo.

[Nous n'avons pas des indications textuelles pour identifier le passage auquel se réfère le censeur.]

Fol. 60, linea x. Il grano si corrompe etc. Questa è *corruptio secundum quem* ma generazione *simpliciter*.

Sicome, per esempio, nella comparazione che Cristo signor nostro fece di se stesso et del suo corpo al grano, il quale non fruttifica se sotterra sepolto non viene, non possonsi già tutte le

	minuzie andar paragonando, essendoché sia di mestieri che 'l grano per potere far frutto si corrompa, ma per lo contrario di quel santissimo corpo fu detto: <i>et non dabis fructum tuum videre corruptionem</i> (p. 51). <i>[Dans le texte publié il n'y a pas « il grano si corrompe » ; il s'agit donc d'une correction qui fut acceptée par Aleandro.]</i>
Fol. 76, che l'acqua pura nutrisca. È paradosso perché <i>ex quibus sumus ex his nutrimur</i>.	Et già è noto che l'acqua pura e potabile (per usar la voce trita) dolce s'appella, ancor che quel sapore non abbia [...] ma se considerar si vuole in quanto al nutrire, tale potrà chiamarsi, poiché il dolce solamente è quello che nutre (p. 63) <i>[Dans le texte publié il n'y a pas « che l'acqua pura nutrisca » ; Aleandro danse simplement sur ce concept sans reproduire l'affirmation censurée.]</i>
[Ibid.,] Presopopea. Malamente scritto, deve scriversi Prosopopea.	<i>[L'observation du censeur fut acceptée de quelque manière : ni « Presopopea » ni « Prosopopea » ne se trouvent plus dans le texte.]</i>
^[175v] L'armonia tratta dal numero delle lettere del motto è vana perché di questo non intendono gli autori ma di quella che nasce dal suono e dalla composizione delle parole. Oltre che la composizione del 16 che fa l'autore dal X e dal 6 è falsa perché questi numeri non sono parti aliquote del 16; e molto meno vera è l'altra del 9 e 7 perché questi numeri sono primi et incomposti rispetto al 16. Similmente il 17 presso Euclide non è numero perfetto ma diminuto et imperfetto.	Ma s'è lecito scherzar anco circa questa armonia sopra il numero delle lettere, et sopra lor disposizione, veder possiamo, contener questo nostro motto sedeci lettere; il qual numero è misterioso, vogliasi egli considerare come composto di due numeri eguali et pari, quali sono otto et otto, o pure di due diseguali, ma pari, cioè di dieci et di sei, o pure di due diseguali et dispari, che sono il nove et il sette. Poiché questi numeri ciascuno per se considerato presso a i Pitagorici et a Cabalisti gram misteri contengono (p. 66). <i>[L'observation du censeur fut ignorée.]</i>
Fol. 36, linea 9. L'olio non sovrasta l'acqua nel medesimo vaso perché sia più leggero di peso, perché maggior peso d'olio tutto sovrasterà a	Poiché anco gran quantità d'olio in una parte della bilancia posto peserà più di poca quantità d'acqua, che nell'altra parte sia; ma messi ammenduni questi licori in uno stesso vase,

minor qualità d'acqua; ma ciò nasce dalla moltitudine dell'aere chiuso nell'olio.	l'olio come più leggero per l'aere contenutovi la parte superiore occuperà (p. 31).
	[L'observation du censeur fut ignorée.]
[Ibid.,?] Allegoria è trasporto d'un intiero concetto, etc. Non basta ma bisogna giongervi "continuando la medesima metafora". Et però non è allegoria <i>Iam te premet nox</i> [Horace, <i>Carmina</i>, liv. I, Ode 4] né <i>vulnus alit venis</i> [Virgile, <i>Énéide</i>, IV], né <i>ma il suon che di dolcezza i sensi lega</i> [Pétrarque, Rvf, CXXXIV] perché se bene son tutte metafore nondimeno perché non è continuata la medesima metafora, ma da una si passa all'altra diversa non si possono dir allegoria. Ma allegoria sarà l'ode d'Orazio <i>O navis</i> etc. [Horace, <i>Carmina</i>, Ode 14] e <i>Claudite iam rivos</i> [Vergile, <i>Églogues</i>, 3] di seguito e simili.	Perché Falereo non da molte metafore continuate, ma dalla continuazione dell'allegoria disse risorgere l'enigma, et questo volle intender per mio avviso Aristotile, ma non era in uso al suo tempo questa nominazione d'allegoria, la quale altro non è che un trasporto continuato d'un intiero concetto, siccome la metafora è un trasporto semplice d'una parola (p. 57). [L'observation du censeur fut ignorée. Les exemples poétiques sont les mêmes qu'Aleandro cite à p. 58 à l'exception des vers d'Horace « O navis ».]
[Ibid.?] Benché qui dell'allegoria propriamente intenda. Mostra di non intendere la differenza tra l'enigma et l'allegoria la quale è questa, che la metafora continuata nella medesima specie se ha chiaro sentimento si chiama allegoria, se oscuro enigma.	[Le passage signalé par le censeur n'est plus dans le texte ; l'observation semble avoir été acceptée]

4 – Deux inventaires des décors de la salle des Humoristes datant d'environ 1716/1717 (BV, S 83 II, f. 415r-v ; 416r-v)

Il s'agit de deux listes retrouvées par Giuseppe Finocchiaro (2010) parmi les manuscrits de Francesco Bianchini à la Bibliothèque Vallicelliana de Rome. Les documents se lient à l'initiative de Bianchini de rouvrir l'Académie des Humoristes en 1717 avec le patronage de Clément XI Albani et sous le principat d'Alessandro Albani, son neveu. L'inventaire des décors de la salle, qui étaient donc tous encore là à l'époque, est nécessaire pour relancer l'Académie où, dans la séance inaugurale du 18 mai, on aurait ajouté aussi le portrait du pape. Pour une analyse de la présence surprenante des portraits des cardinaux Baronio et Bellarmin et du cardinal Maurice de Savoie, qui sont évoqués comme s'ils étaient des Humoristes, nous renvoyons à *Thèse, Ch. IV, §.6*.

a) BV, S 83 II, f. 415r-v

Mobili appartenenti all'Accademia de Signori Umoristi, i quali erano nella gran sala della stessa Accademia.

Primo, una catedra dove si fanno i discorsi dell'Accademia.

Un quadro con l'impresa dell'accademia, consistente in una nuvola, che piove in mare col suo motto, e nome degl'Accademici.

Due gran quadri a chiar'oscuro, che rappresentano due Muse.

Un altro del Cavaliere Gioseppe d'Arpino, et uno in mezzo al soffitto della sala, che rappresentava una fama del medesimo autore.

Un quadro di san Gregorio Magno protettore dell'Accademia.

Un gran quadro con sua cornice intagliata e dorata con dentro il ritratto al naturale di papa Alessandro VII.

Un altro quadro uguale parimenti con sua cornice intagliata e orata col ritratto pure al naturale di Clemente 9°.

Un ritratto in tavola di mezza figura al naturale con sua cornice, e ritratto del Cavaliere Guerini autore del *Pastor Fido*.

[415v]

Un ritratto in tela al naturale del Cavalier Marino dipinto da un Cavaliere di Casa Crescenzi con sua cornice dorata.

Un quadro consimile col ritratto del Padre Grillo, ma d'altra mano.

Molti ritratti di altri accademici in mezza figura con loro cornici, fra i quali vi è quello del Cardinale Belarmino, del Cardinale Mazzarino, del Cardinale Bentivoglio, di

Gabriello Chiabrera, di Fulvio Testi, di Alessandro Tassoni dipinto dal conte Sanmartino.

Un ritratto del Cardinale Baronio mezza figura.

Un ritratto di Monsignor Ciampoli.

Un ritratto di Monsignor Mascardi, et altri che non sovengono.

Molti quadri in tele di tre o quattro palmi in circa con le imprese de Signori Accademici.

La ringhiera di legno, che gira intorno alla sala con le sue gelosie, et altri quadri delle medesime imprese attaccati ad essa, la qual ringhiera fu fatta fare a proprie spese e donata all'Accademia dal fu Monsignor Boncompagni allora quando fu ricevuto per Accademico nella medesima.

Sarà necessario ancora far riconoscere da due Signori Accademici la donazione fatta dall'Eminentissimo Cardinale Mancini della sala e comodo per l'Accademia, la qual donazione esiste nell'offizio del Pacichelli al Corso vicino ad esso palazzo Mancini.

b) BV, S 83 II, f. 416r-v

Lista delli mobili dell'Accademia degli Umoreisti che sono nel Palazzo dell'Eccellentissimo Signor Duca de Nivers.

Primo, una cathedra di noce con suo legivo avanti, dove si sogliono fare le orazioni accademiche.

E più un quadro grande per traverso, dove è dipinta l'impresa dell'Accademia, cioè una nuvola che piove in mare col motto *Redit agmine dulci*.

E più un quadro di san Gregorio magno Protettore dell'Accademia.

E più un quadro grande con Musa colorita a oglio, figura al naturale.

E più altri quadri di Muse fatti a chiaro oscuro.

E più due quadri grandi con figura al naturale di due pontefici accademici, cioè Alessandro VII e Clemente 9° con sue cornici intagliate e dorate.

E più un quadro in tavola con mezza figura al naturale del Cavalier Guerrini di mano esquisitissima.

E più un ritratto grande al naturale del Cavalier Marino.

E più un altro simile di grandezza col ritratto del Padre Grillo.

E più un ritratto del Cardinale Mancini, mezza figura al naturale.

E più un ritratto del Cardinale Mazzarino, mezza figura al naturale.

E più un ritratto del Cardinale Bentivoglio, mezza figura al naturale.

E più un ritratto del Cardinale Bellarmino, mezza figura etc.

E più un ritratto del Cardinale di Savoia.

E più diversi ritratti consimili d'altri Accademici antichi, de quali non sovviene per ora il numero.

E più un ritratto di Gabriello Chiabrera, mezza figura al naturale.

E più un ritratto di Fulvio Testi, mezza figura al naturale.

E più un ritratto di Alessandro Tassoni, mezza figura al naturale.

[416v]

E più un ritratto di Don Filippo Colonna, primo Prencipe dell'Accademia.

E più un ritratto di Monsignor Ciampoli, mezza figura al naturale.

E più un ritratto di Girolamo Preti mezza figura al naturale.

E più un ritratto di Girolamo Aleandri, mezza figura al naturale.

E più un ritratto del Cardinal Pallavicini, mezza figura al naturale.

E più un ritratto di Monsignor Alessandro Sperelli, mezza figura al naturale.

E più un ritratto di Monsignore Leone Allazi, mezza figura etc.

E più un ritratto di Giovann Vittorio de Rossi, mezza figura etc.

E più un ritratto di Salvator Rosa, mezza figura al naturale.

E più un ritratto di Nicola Villani, mezza figura al naturale.

E più un ritratto di Francesco Balducci, mezza figura al naturale.

E più un ritratto di Leone Sempronio, mezza figura etc.

E più un ritratto di Scipione Errico, mezza figura etc.

E più un quadro d'un angelo grande colorito a oglio del Cavaliere Gioseppe d'Arpino.

E più l'imprese degl'Accademici, che sono incastrate nella ringhiera fatta per commodo de Signori Ambasciatori.

Sommaire

L'Académie des Humoristes fondée à Rome autour du 1600 et éteinte après 1717 est l'une des institutions les plus intéressantes de son temps, mais pas encore fait l'objet d'une enquête systématique à partir des sources primaires méconnues voire inconnues. Sous le mécénat des Aldobrandini, des Colonna, des Barberini, des Chigi et puis, à la fin du siècle, des Albani, l'Académie s'évertua à attirer et à s'attacher les éminents personnages de la vie politique et culturelle. Entre autres, nombre de cardinaux firent partie de l'Académie et, parmi eux, quatre qui devinrent papes : Urbain VIII (Maffeo Barberini), Alexandre VII (Fabio Chigi), Clemens IX (Giulio Rospigliosi), Clemens XI (Gian Francesco Albani). De plus, les Humoristes, au centre du réseau académiques romaines et italiennes, jouèrent de modèle pour l'Académie française née en 1635 et ils eurent plusieurs contacts avec le milieu érudit français. D'ailleurs, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, Gabriel Naudé et Jean-Jacques Bouchard étaient tous des Humoristes. Dès la moitié du XVII^e siècle l'Académie fut aussi fréquentée par Christine de Suède alors qu'elle résidait à Rome. De même, certains Humoristes fréquentaient les Académies constituées par la reine (« di Camera » au Palais Farnese, puis « Reale » au Palais Riario). Cet échange entraîna aussi l'accès des Humoristes au débat scientifique animé par les protégés de la reine.

La prééminence de l'Académie dans le panorama social romain, sa proximité avec la Curie papale, les relations étroites avec l'Université La Sapienza et le Collège Romain des Jésuites – auxquels était de plus en plus confiée l'éducation de l'aristocratie et de la riche bourgeoisie et qui militaient souvent aussi dans l'Académie – faisaient des Humoristes un instrument tant culturel que politique ; s'affirmer au nombre des Humoristes pouvait porter à l'obtention d'un bénéfice, d'une charge plus rémunératrice, d'une désignation prestigieuse, ou tout simplement à l'expédition des affaires et des carrières (dans l'Église, dans la magistrature, dans l'enseignement, dans la vie politique ou administrative). L'Académie accueillait, en effet, de nombreux secrétaires (au service de princes, ambassadeurs, cardinaux, aristocrates) engagés dans les stratégies de leurs maîtres et qui participaient aux sessions soit pour partager le plaisir des discussions savantes soit pour établir des alliances, ou même pour intercepter ou faire circuler des informations. Au fait, l'Académie reflétait les rapports de force au sein de la Curie et de la société romaine comme la prévalence de l'influence espagnole ou française, ou le rôle joué par les systèmes familiaux dominants. Naturellement, transversales à l'Académie autant qu'à la Curie étaient les relations amicales, familiales, professionnelles, dont la gestion se révélait parfois difficile.

Dans cette perspective, les Humoristes constituent un cas emblématique du rapport entre savoir et pouvoir au XVII^e siècle, heureux mais problématique ; comme dans le cas de l'affaire Galilée qui n'affecta pas seulement les Lincei, car nombreux d'entre eux étaient aussi des Humoristes (Virginio Cesarini, Giovanni Ciampoli, Sforza Pallavicino, Claudio Achillini, Cassiano dal Pozzo, Francesco Barberini, Lucas Holste, Pietro della Valle, Mario Schipano, Carlo Muti). Néanmoins, justement en vertu de cette condition privilégiée de miroir de la Cour romaine, les Humoristes jouirent d'une liberté singulière. La même qu'ils encourageaient de leur sein, se qualifiant comme l'un des exemples les plus intéressants en Italie au Seicento d'une espèce de libertinage érudit conditionné ; à savoir, d'un libertinage, au moins formellement, respectueux de l'orthodoxie catholique et des dictats du pouvoir établi qu'on prétendait de réformer de l'intérieur.

Les intérêts de l'Académie n'étaient pas seulement littéraires ou artistiques, bien que l'inclinaison pour la poésie, la musique et notamment le théâtre ait été l'aspect de l'institution le plus connu et le plus étudié jusqu'au présent. Le *motto* lucrétien des Humoristes, « *redit agmine dulci* » (de la bataille fait retour à la douceur) fut peut-être le chiffre d'un atomisme précoce aussi que d'une connaissance des distillations chimiques, relevant de la proximité de l'Académie avec les Lincei et le parti galiléen autant que de celui du savoir hermétique. Au fait, la nouvelle philosophie des expériences semblait trouver dans l'alchimie – couplée à un atomisme de la lumière – un débouché chrétien et, paradoxalement, orthodoxe. Il s'agissait d'une utopie peut-être mais les Humoristes étaient prêts à s'y engager.

La vie d'une telle Académie n'était concevable que tant que la Cour continuait à y participer activement, s'engageant dans ce théâtre savant ; et celui des Humoristes fut un cas presque unique à Rome et en Italie. En 1690, en se réclamant de l'hérédité exclusive de l'Académie de Christine de Suède, l'Arcadie fondée par l'Humoriste Giovanni Mario Crescimbeni absorba progressivement les Humoristes qui, à l'exception de la tentative de ressusciter leur académie en 1717, disparurent de l'histoire lettrée. Mais le projet arcadien, soutenu par la Cour, était non pas le fruit d'un libre jeu entre le pouvoir et le savoir, mais d'une étreinte du pouvoir sur le savoir. Ainsi, échoua la chance d'une révolution douce des savoirs à Rome, à l'aube du nouveau siècle des Lumières. En effet, l'Académie des Humoristes avait été un espace de liberté travesti de contrôle, tandis que l'Académie de l'Arcadie se révéla un espace de contrôlé travesti de liberté.

Samenvatting

De Academie van de Humoristen ("Accademia degli Umoristi", opgericht in Rome rond 1600 en opgehouden te bestaan ca. 1717, is een van de meest interessante culturele organisaties van haar tijd. Haar geschiedenis is echter nooit systematisch onderzocht en de meeste historische bronnen zijn in vergetelheid geraakt of zijn tot nu toe onbekend gebleven. Onder het patronaat van de Aldobrandini, de Colonna, de Barberini, de Chigi en aan het einde van de eeuw de Albani, streefde de Academie ernaar vooraanstaande figuren uit het politieke en culturele leven aan te trekken en te behouden. Onder andere veel kardinalen waren lid van de Academie, waaronder vier die later paus zouden worden: Urbanus VIII (Maffeo Barberini), Alexander VII (Fabio Chigi), Clemens IX (Giulio Rospigliosi), Clemens XI (Giovanni Francesco Albani). Bovendien vormden de Humoristen het centrum van een Romeins en Italiaans academisch netwerk dat als model fungeerde voor de Franse Academie (opgericht in 1635). De Humoristen onderhielden sowieso veel contacten met het Franse wetenschappelijke milieu. Zo waren Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, Gabriel Naudé en Jean-Jacques Bouchard allemaal Humoristen. Vanaf het midden van de 17e eeuw werd de Academie ook bezocht door Christine van Zweden terwijl ze in Rome verbleef. Een reeks Humoristen trad overigens toe tot de academies die koningin Christine de Academies bij die door de koningin in Rome oprichtte ("di Camera" in het Palazzo Farnese, vervolgens "Reale" in het Palazzo Riario). De uitwisseling tussen de academies leidde ertoe dat Humoristen toegang kregen tot het wetenschappelijke debat onder leiding van de beschermelingen van de koningin.

De eminente positie van de Academie in het Romeinse sociale panorama, de nabijheid van de pauselijke curie, de nauwe betrekkingen met de La Sapienza-universiteit en het Romeinse college van de jezuïeten dat voor de opleiding van de aristocratie en de rijke bourgeoisie (en daarom van toekomstige leden van de Academie) verantwoordelijk was, al deze factoren maakten de Humoristen tot een cultureel en politiek instrument. Diegene die zich van de Humoristen tijdens de bijkomsten van de Academie wist te onderscheiden, kon erop rekenen dat hem dit tot voordeel zou kunnen strekken: en betere betaalde positie, of simpelweg het regelen van zaken en carrières (in de kerk, bij de rechterlijke macht, in het onderwijs, of in het politieke of administratieve domein). De Academie verwelkomde in feite veel secretarissen (in dienst van prinses, ambassadeurs, kardinalen, aristocraten) die zich bezighielden met de strategieën van hun meesters en die deelnamen aan de sessies, hetzij om het plezier van wetenschappelijke discussies te delen of om allianties aan te gaan, of zelfs informatie te vergaren of te verspreiden. De Academie weerspiegelde de machtsverhoudingen binnen de curie en de Romeinse samenleving, zoals de afwisselende boventoon van Spaanse of Franse invloeden, of de rol van alles bepalende familiesystemen. Uiteraard bestonden tussen de Academie en curie

vriendschappelijke, familiale en professionele relaties, waarvan het beheersen soms moeilijk bleek.

In dit perspectief vormen de Humoristen een emblematisch voorbeeld van de relatie tussen kennis en macht in de 17e eeuw – een soms gelukkige maar vaak ook problematische relatie. Problematisch was deze relatie bijvoorbeeld in het geval van de Galileo-affaire die niet alleen de Lincei betrof, aangezien velen van hen ook bij de laatstgenoemde Academie behoorden (Virginio Cesarini, Giovanni Ciampoli, Sforza Pallavicino, Cassiano dal Pozzo, Francesco Barberini, Lucas Holste, Pietro della Valle, Mario Schipano, Carlo Muti). Niettemin genoten de Humoristen juist dankzij deze bevoorrechte spiegelvoorwaarde van het Romeinse hof een bijzondere vrijheid. Precies deze vrijheid koesterden ze overigens zeer nadrukkelijk, waardoor hun academie als een van de meest interessantste Italiaanse voorbeelden mag worden gezien van een soort geconditioneerde wetenschappelijke losbandigheid – van een losbandigheid die gepaard ging met een groot respect voor de katholieke orthodoxie en de voorschriften van de gevestigde macht waarvan de Humoristen beweerden dat ze van binnenuit en niet van buitenaf zou moeten worden hervormd.

De belangen van de Academie waren niet alleen literair of artistiek, hoewel de voorkeur voor poëzie, muziek en vooral theater tot op heden het bekendste en meest bestudeerde aspect van deze instelling is. Het aan Lucretius ontleende motto van Humoristen “redit agmine dulci” (meen keert van strijd terug als zachtmoedigheid) was misschien een teken van een vroege belangstelling voor het atomisme en van kennis van chemische distillaties, die te danken zou zijn aan de invloed van de Lincei, van de pleitbezorgers van Galileo en van de hermetische traditie. Feitelijk bleken de nieuwe experimentele en alchemistische manieren van filosofie bedrijven, gekoppeld aan een soft-atomisme, bij de Humoristen een christelijke en, paradoxaal genoeg, zelfs een orthodoxe uitlaatklep te vinden. Het was misschien een utopie, maar de Humoristen waren bereid zich eraan te committeren.

Het voortbestaan van deze Academie was alleen denkbaar zolang het Romeinse Hof er actief aan bleef deelnemen en zich bezighield met dit wetenschappelijke en cultureel toneel. Dit was zeker het geval tot in de laatste decennia van de zeventiende eeuw, en daarin was van de Academie van de Humoristen vrij uniek in Rome en ook in Italië. In 1690 eiste echter de Accademia dell’Arcadia, opgericht door de Humorist Giovanni Mario Crescimbeni als de legitiem opvolgster van Christina van Zweden’s Academie, geleidelijk de erfenis van de Humoristen op. Afgezien van en vergeefse poging om de Academie van de Humoristen in 1717 te reanimeren, leidde Crescimbeni’s actie uiteindelijk tot het verdwijnen van de Humoristen uit de literaire geschiedenis. Maar het project van de Accademia dell’Arcadia, gesteund door het Hof, was niet het resultaat van een vrij spel tussen macht en kennis, maar van een omarming van kennis door macht. Om deze reden verdampte de kans op een zachte

revolutie van kennis in Rome, aan het begin van de eeuw van de Verlichting. De Academie van de Humoristen had ruimte geboden aan een vrijheid vermomd als controle, terwijl de Academie van Arcadia een ruimte van controle bleek te zijn, vermomd als vrijheid.